15 mai 1940, le mercredi de La Horgne : de la mémoire à l'histoire.

Thierry Moné

▶ **To cite this version:**

Thierry Moné. 15 mai 1940, le mercredi de La Horgne : de la mémoire à l'histoire. : La campagne de mai-juin 1940 de la 3e Brigade de Spahis.. Histoire. Université Paris 4 Paris-Sorbonne, 2016. Français. NNT : . tel-01468845

HAL Id: tel-01468845
https://theses.hal.science/tel-01468845

Submitted on 15 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE 2

Laboratoire de recherche SIRICE (UMR 8138)

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Histoire moderne et contemporaine

Présentée et soutenue par

Thierry MONÉ

le lundi 5 septembre 2016

15 mai 1940, le mercredi de La Horgne : de la mémoire à l'histoire

La campagne de mai-juin 1940 de la 3e Brigade de Spahis

Sous la direction de :

M. Olivier FORCADE – Professeur, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M. Frédéric GUELTON – Colonel (e.r.), Service historique de la Défense

M. Jean-Charles JAUFFRET – Professeur, I.E.P. Aix-en-Provence, rapporteur

M. Tristan LECOQ – Inspecteur général de l'Éducation nationale

M. Rémy PORTE – Lieutenant-colonel, État-major de l'Armée de Terre, rapporteur

Dr. Steffen PRAUSER – Maître de conférences, *University of Birmingham*

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

École Doctorale 2

Thierry MONÉ

15 mai 1940, le mercredi de La Horgne : de la mémoire à l'histoire

La campagne de mai-juin 1940 de la 3e Brigade de Spahis

Volume 1

L A H O R G N E

Cette thèse comporte 3 volumes :

- - le volume 1 (présent volume),
- - le volume 2 (Dictionnaire des Officiers de la 3e Brigade de Spahis),
- - le volume 3 (Annexes I, II, III et IV).

Au Colonel Lucien Moné (Saint-Cyr 1949-1951)
qui aura suivi le début de cette entreprise
mais qui nous a quittés
le 27 septembre 2013.

Père et fils à Saint-Cyr Coëtquidan en 1963.
[Collection Moné]

R E M E R C I E M E N T S

Nos remerciements s'adressent avant tout à notre directeur de recherche, le professeur Olivier Forcade qui nous accueilli à la rentrée 2012 en *master 2* à l'Université Paris-Sorbonne. Guidé avec bienveillance pendant ce galop d'essai, nous avons pu mettre au point un projet de thèse de doctorat et postuler l'accès au cursus correspondant.

L'intense travail personnel de recherche et d'écriture de ces trois dernières années ne nous a toutefois pas éloigné de notre directeur de thèse. Notre participation active à son séminaire hebdomadaire nous a permis de lui rendre compte informellement de l'avancée de nos travaux, d'intervenir à maintes reprises dans le cadre des séances de méthodologie et de présenter aux *masterants* et aux doctorants certains aspects d'un sujet à la fois original et complexe. Plus encore, la fidélité à ce rendez-vous hebdomadaire a rythmé notre travail universitaire et nous a permis de profiter pleinement de la capacité du professeur Forcade à « créer des rencontres ». Son séminaire nous a ainsi permis d'échapper au syndrome du repli sur soi – ou sur le sujet de recherche – qui semble guetter tout doctorant. Ce résultat est à mettre au crédit de l'entregent de son organisateur qui sait tout à la fois choisir ses intervenants, établir un climat de confiance propice aux questions, et favoriser un esprit vrai de camaraderie entre les doctorants de différentes générations.

Nos remerciements s'adressent aussi, bien entendu, à celles et ceux qui ont de près ou de loin favorisé ou alimenté notre travail de recherche au fil des ans[1].

Nos remerciements s'adressent enfin à notre famille et plus particulièrement à notre épouse Mary qui – en dépit de ses origines celtes de la verte Érin – a fait preuve de beaucoup de patience et nous a constamment soutenu, tout au long de cette quête de la geste des Spahis de l'Armée d'Afrique.

[1] Cf. volume 1, Divers, D5, Remerciements détaillés.

L I S T E D E S A B R É V I A T I O N S

Dans un but didactique, les majuscules ont été ici conservées dans le développement de chacune des abréviations. Cette pratique n'a pas été adoptée dans le corps de la recherche et des différentes études.

A
(A) : Active (d'Active, par opposition à « de réserve »).
AB : Assez Bien.
Abt. : *Abteilung* (suivant le cas, groupe, bataillon, détachement, etc.).
AC : Anti-Char, Antichar.
Ach : Adjudant-chef.
Adj : Adjudant.
Appro. : Approvisionnements.
Att. : Attrition.

B
B : Bien.
BC : Brigade de Cavalerie.
Bch : Brigadier-chef.
Bon : Bataillon.
Bri : Brigadier.
BS : Brigade de Spahis.

C
CA : Corps d'Armée.
CAC : Corps d'Armée Colonial.
CAF : Corps d'Armée de Forteresse.
CdC : Chef de Corps.
CdP : Chef de Peloton.
Cdt : Commandant (substantif, adjectif).
Cen : Chef d'escadron (artillerie, train, gendarmerie).
Ces : Chef d'escadrons (cavalerie).
Cie : Compagnie.
Cit. : Citation.
Cne : Capitaine.
Cne cdt. : Capitaine commandant (un escadron, une compagnie).
Col : Colonel.

D
DC : Division de Cavalerie.
DCr : Division Cuirassée.
DI : Division d'Infanterie.
DIC : Division d'Infanterie Coloniale.
DIF : Division d'Infanterie de Forteresse.
DLC : Division Légère de Cavalerie.

E
Eff. : Effectif (ou Effectifs).
EHR : Escadron Hors Rang.
EME : Escadron de Mitrailleuses et Engins, Escadron de Mitrailleuses et d'Engins.

(er) : en retraite (suit généralement le grade).
EOA : Elève Officier d'Active.
EOM : École des Officiers Marocains (Dar el Beïda).
Eon : Escadron.
EOR : Élève Officier de Réserve.
ESS : État Signalétique et des Services.

F
FM : Fusil-Mitrailleur.

G
Gal : Général.
Gal (2s) : Général en 2e section (anciennement « cr » pour cadre de réserve).
GAO : Groupe Aérien d'Observation.
GE : Groupe d'Escadrons (généralement, 2 escadrons commandés par un chef d'escadrons).
GE1 : 1er Groupe d'Escadrons (ou 1er Demi-Régiment).
GE2 : 2e Groupe d'Escadrons (ou 2e Demi-Régiment).
GR : Groupe de Reconnaissance.
GOA : Groupe d'Observation d'Armée (formation aérienne).
GRCA : Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée.
GRDI : Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie.
GU : Grande Unité (désigne les formations du niveau supérieur au régiment).
GV : Grenadier-Voltigeur.

H
HR : Hors Rang.

I
IR : *Infanterie-Regiment* (régiment d'Infanterie allemand).

J
JMO : Journal des Marches et Opérations.
JO : Journal Officiel.

K
Kp. : *Kompanie* (compagnie).
Kp. Tr. : *Kompanie Trupp* (section de commandement, dans une compagnie).
KTB : *Kriegstagebuch* (équivalent allemand du JMO français).

L
LA : Ligne d'Arrêt.
Lcl : Lieutenant-colonel.
LP : Ligne Principale (peut désigner la Ligne de Résistance).
LR : Ligne de Résistance.
LS : Ligne de Soutien, Ligne des Soutiens.
Ltn : Lieutenant.

M
Mch : Maréchal des logis-chef.
Mdl : Maréchal des logis.
MplF : Mort pour la France.

N
NARA (ou Nara) : The National Archives and Records Administration (Archives nationales des Etats-Unis d'Amérique) : http://www.archives.gov/about/ (consulté le 09.04.2016).
N & B : Noir et Blanc.

O
OA : Officier d'Active.
OdB : Ordre de Bataille.
OEM : Officier d'État-Major.
Off. : Officier.
Off. Rens. : Officier des Renseignements (aujourd'hui, Officier de Renseignement).
Off. Trs. : Officier des Transmissions.
OR : Officier de Réserve.

P
Pz-Div. : *Panzer-Division* (division blindée).
Pz-Rgt. : *Panzer-Regiment* (régiment de chars).
PC : au féminin, Portion Centrale (d'un régiment, par exemple).
PC : au masculin, Poste de Commandement.
PG : Prisonnier de Guerre.
PGB : Prisonnier de Guerre Blessé.
Pon : Peloton.

Q
QG : Quartier Général.

R
(R) : Réserve (de Réserve, par opposition à « d'active »).
RA : Régiment d'Artillerie.
RALP : Régiment d'Artillerie Lourde Portée.
RC : Régiment de Cuirassiers.
RD : Régiment de Dragons.
Rdc : Rayé des contrôles, ou Rayé des cadres.
Rens. : Renseignement ou Renseignements.
RG : Régiment du Génie.
Rgt. : Régiment.
RH : Régiment de Hussards.
RI : Régiment d'Infanterie.
RIF : Régiment d'Infanterie de Forteresse.
RS : Régiment de Spahis.
RSA : Régiment de Spahis Algériens.
RSAR : Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance.
RSM : Régiment de Spahis Marocains.
RST : Régiment de Spahis Tunisiens.
RT : Régiment de Tirailleurs.
RTA : Régiment de Tirailleurs Algériens.
RTM : Régiment de Tirailleurs Marocains.
RTS : Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

S
San. M. : Santé (service de), Médecin.
San. V. : Santé (service de), Vétérinaire.
Slt : Sous-lieutenant.
Son : Section.
Sout. : Soutien.
S.R. ou *SR* : *Schützen-Regiment* (régiment de fusiliers).
SSRI : Section Spéciale de Recrutement Indigène.

T
TB : Très Bien.
(TD) : à Titre Définitif (nomination ou promotion à un grade).
TED : Tableau d'Effectifs et de Dotation.
Trs. : Transmissions.
(TT) : à Titre Temporaire (nomination ou promotion à un grade).

U

V
VTT : Véhicule Tout Terrain.
VLTT : Véhicule Léger Tout Terrain.

W
WH : *Wehrmacht Heer*, sur la plaque d'immatriculation d'un véhicule, indique son appartenance à l'armée de Terre.
WL : *Wehrmacht Luftwaffe*, sur la plaque d'immatriculation d'un véhicule, indique son appartenance à l'armée de l'Air.
WM : *Wehrmacht Marine*, sur la plaque d'immatriculation d'un véhicule, indique son appartenance à la Marine.

X

Y

Z

S O M M A I R E

V O L U M E 1 - L A H O R G N E

Remerciements
Liste des abréviations
Sommaire

INTRODUCTION

CHAPITRE I
LES FAITS ET GESTES DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

CHAPITRE II
LA 3e BRIGADE DE SPAHIS AVANT LE FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

CHAPITRE III
LA 3e BRIGADE DE SPAHIS À LA HORGNE LE 15 MAI 1940

CHAPITRE IV
LA 3e BRIGADE DE SPAHIS APRÈS LE FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

CONCLUSION

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

DIVERS

V O L U M E 2 - D I C T I O N N A I R E

DICTIONNAIRE DES OFFICIERS DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

V O L U M E 3 - A N N E X E S

ANNEXE I
UNITÉS EN PRÉSENCE

ANNEXE II
RÉFÉRENCES ET TÉMOIGNAGES

ANNEXE III
APPROCHE PROSOPOGRAPHIQUE DES OFFICIERS DE LA 3e BS

ANNEXE IV
APPORT HEURISTIQUE DE L'ICONOGRAPHIE

I N T R O D U C T I O N

« […] Chaque fois que l'un d'eux serait détaché, et serait contraint de se lever immédiatement, de retourner la tête, de marcher, et de regarder la lumière, à chacun de ces gestes il souffrirait, et l'éblouissement le rendrait incapable de distinguer les choses dont tout à l'heure il voyait les ombres ; que crois-tu qu'il répondrait, si on lui disait que tout à l'heure il ne voyait que des sottises, tandis qu'à présent qu'il se trouve un peu plus près de ce qui est réellement, et qu'il est tourné vers ce qui est plus réel, il voit plus correctement ? […] Ne crois-tu pas qu'il serait perdu, et qu'il considérerait que ce qu'il voyait tout à l'heure était plus vrai que ce qu'on lui montre à présent ?»[2]

I N T R O D U C T I O N

Le contexte de la recherche

A l'été 1940, la France subit le plus grand désastre militaire de son histoire. Les troupes allemandes percent les lignes françaises à la « charnière » de Sedan avec leurs meilleures divisions blindées et créent une « brèche » sur la Meuse, que tente vainement de colmater un commandement français pris de vitesse. Toutes les unités immédiatement disponibles sont jetées dans la bataille. Face à ce déferlement de la force mécanique allemande, les unités les plus diverses reçoivent l'ordre de s'accrocher coûte que coûte au terrain, afin de gagner les délais nécessaires à l'engagement des « réserves ». Parmi ces unités recevant une mission, ultérieurement dite « de sacrifice », deux régiments nord-africains à cheval, formant la 3e Brigade de Spahis : le 2e Régiment de Spahis Algériens de Tlemcen (2e RSA) et le 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech (2e RSM). Le mercredi 15 mai 1940, alors qu'il fait encore nuit, le colonel Olivier Marc met en place sa 3e Brigade de Spahis afin de barrer le passage aux troupes blindées allemandes à hauteur du petit village ardennais de La Horgne, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Sedan, sur l'axe qui passe par Reims et qui mène directement à Paris[3].

[2] Platon, *La République*, Livre VII, IVe s. av. J.C. (allégorie de la caverne).
[3] Cf. volume 1, chapitre II, carte 03.

La définition du sujet de la recherche

Début juin 1940, alors que la défaite française n'est pas encore consommée, le général Weygand charge le général Dufieux « de procéder à une enquête sur les conditions dans lesquelles notre front a été rompu et sur les responsabilités encourues »[4]. Il s'agit de trouver rapidement *des* responsables du désastre annoncé. À l'instar d'autres formations, la 3e Brigade de Spahis est tout d'abord fortement soupçonnée de ne pas avoir suffisamment résisté face aux éléments de la *1. Panzer-Division*, qui l'attaquaient le 15 mai 1940 à La Horgne. C'est ce que montrent à l'envi les quasi-réquisitoires des membres de la *Commission d'enquête Dufieux* de 1940[5].

Toutefois, on constate une surprenante volte-face, très peu de temps après ces imprudentes et hâtives conclusions. À en croire les chroniqueurs français et allemands de l'époque, puis les autorités françaises de la période d'occupation, la 3e Brigade de Spahis aurait été tout simplement « anéantie » le mercredi 15 mai 1940 à La Horgne, perdant entre 600 et 700 tués en une dizaine d'heures de combats. Après la libération du territoire national, un voile fut jeté sur la campagne de 1940 et ces pertes très élevées ne furent du même coup pas remises en question : la *légende* était née ! Chacun semblait y trouver son compte et, pour faire bonne mesure du côté français, la rumeur fit état d'un bon millier de soldats allemands occis par les valeureux Spahis au cours dudit fait d'armes.

Au fil du temps, la *légende* est devenue vérité dans l'inconscient collectif. Depuis la fin des années quarante, une délégation officielle composée de civils et de militaires, est venue chaque année à La Horgne commémorer le fait d'armes et le

[4] Charles Reibel, *Les responsables, ma déposition devant la Cour suprême de justice*, éd. Baudinière, 1941, vol. 1/, 64 p. Dans son ouvrage, le sénateur et ancien ministre Charles Reibel précise que la mission d'enquête a été confiée le 4 juin 1940 au général Dufieux. Le sénateur Reibel précise également qu'il a déposé le 9 juillet 1940, lors de l'ultime séance du Sénat, une proposition de résolution adoptée le soir même à l'unanimité par une Commission spéciale (composée des membres des Commissions des Affaires étrangères, de l'Armée de l'Air et de la Marine) : « Le Sénat invite le Gouvernement à poursuivre sans délai la recherche et la répression de toutes les responsabilités encourues dans les origines de la guerre, l'insuffisance de nos moyens, la conduite des opérations et les conditions dans lesquelles les hostilités ont pris fin. » En 1942, lors du procès de Riom, Charles Reibel déclare : « Les études auxquelles il a été procédé par des techniciens, tel le rapport du général Dufieux, permettront à la Cour suprême de déterminer quel rôle une telle confusion a joué dans les événements militaires qui ont précipité notre désastre, en particulier dans l'initiative et la conduite des opérations des Armées du Nord. »

[5] SHD, Terre, cartons 32 D et 33 D conservés au sein de la Division des traditions et de la symbolique militaire (ne figurant pas à l'inventaire général). Voici un court extrait de la production, fin juillet 1940, de la Commission Dufieux au sujet de la conduite de la 3e BS : « Il semble bien que le colonel Marc n'était pas le chef qui convenait à la tête de cette brigade. Nous n'en dirons pas plus, il a disparu ainsi que les deux chefs de corps. Nous ignorons leur sort. S'ils sont prisonniers, il sera sans doute possible de connaître la vérité à leur retour. »

« sacrifice de la 3e Brigade de Spahis ». Toujours présente, la presse quotidienne régionale a rapporté l'événement dans ses colonnes en mettant en exergue la hauteur du sacrifice consenti et en fustigeant à l'occasion le « commandement » français de l'époque[6]. Même si cette presse régionale a récemment fait quelques progrès ponctuels pour tenter de sortir du traitement classique du marronnier de La Horgne, la *légende* s'est fermement établie. Ainsi, du côté de la presse africaine distribuée en France, l'image d'Épinal est fortement ancrée dans l'inconscient collectif et sert, le cas échéant, de base de revendication. Le 14 mai 2013, dans les colonnes de *Jeune Afrique*, le journaliste Laurent Touchard signait la première partie d'un article intitulé « IIe guerre mondiale : le sang des Africains ». L'auteur y écrivait à propos de La Horgne : « Dans ce chaos, s'illustrent les trois brigades de spahis algériens et marocains dès le début de l'offensive : la 3e Brigade perd 600 hommes en quelques heures, à La Horgne, dans les Ardennes face aux chars de la 1re Panzerdivision.[7] »

Plus de 76 ans après les faits, il est plus que temps d'en finir avec la légende du « Massacre inutile de 700 Indigènes chargeant à cheval les chars allemands le 15 mai 1940 à La Horgne »[8]. C'est tout l'objet de la présente démarche.

Le positionnement

Mis à part les travaux personnels entrepris par le colonel Dalmay de La Garennie dans les années 1945-1950[9], ayant fait l'objet d'une diffusion confidentielle[10] vers 1995 à l'initiative de l'amicale des Spahis du 2e Marocains, force est de constater que l'histoire commémorative de La Horgne a largement pris le pas

[6] Partant du principe que *tout ce qui est écrit est vrai*, il n'en fallut pas plus pour que fleurissent depuis une dizaine d'années des reprises de la *légende* sur des sites ou sur des blogs. A titre d'exemple, ce site des officiers de réserve d'Alsace dont un article de 2007 titre : « La Horgne. La folie d'un commandement complètement dépassé ordonne une charge de Cavalerie contre les chars allemands. » http://alsacereserve.jeun.fr/t2039-la-bataille-de-la-horgne (consulté le 29.01.2016).

[7] L'article est consultable en ligne, sur le site de *Jeune Afrique*, La campagne de France, paragraphe 3, lignes 7 à 9 : http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20130514165926/ (consulté le 29.01.2016).

[8] Titre qui résume assez bien une série d'articles parus à l'occasion de chacune des commémorations avant 2010 dans *l'Union-l'Ardennais*. Un exemple de 2009, parmi tant d'autres : http://www.lunion.presse.fr/article/faits-divers/la-horgne-le-souvenir-dun-massacre-inutile-un-petit-musee-pour-rappeler-le-sacr?xtcr=5&xtmc=spahis (consulté le 10.05.2013).

[9] Dalmay de La Garennie Alphonse (colonel), *La 3e Brigade de Spahis pendant la campagne de mai et juin 1940,* tapuscrit de 1950 repris et préfacé par Loiselet Maurice (colonel) pour l'amicale du 2e Régiment de spahis marocains, hors commerce, France, vers 1995, 185 p.

[10] Eu égard au faible tirage et au caractère assez rébarbatif du document (photocopie).

sur l'histoire scientifique. Cette histoire « officielle », absolument nécessaire à l'entretien de la mémoire collective, aurait très bien pu se rapprocher de la réalité des faits. Mais il n'en fut rien et il serait intéressant, voire utile, de comprendre la raison de cette persistance à demeurer, volontairement ou non, dans la *légende* ou le *mythe*. A la fin des années quatre-vingt, le sociologue Pierre Bourdieu s'était justement intéressé aux rapports existant entre histoire et sociologie, en France et en Allemagne : « Elle [l'histoire] balance entre le modernisme d'une science des faits historiques et l'académisme et le conformisme prudents d'une tradition lettrée (visibles notamment dans le rapport aux concepts et à l'écriture) ; ou, plus précisément, entre une recherche nécessairement critique, puisque appliquée à des objets *construits contre* les représentations ordinaires et totalement ignorés de l'histoire de célébration, et une histoire officielle ou semi-officielle, vouée à la gestion de la mémoire collective, à travers sa participation aux *commémorations* […] »[11]

Dans le cas de La Horgne, il ressort de l'état des lieux historiographique qu'à l'exception du travail personnel du colonel de La Garennie (1950), aucune étude digne de ce nom n'a été menée pendant les soixante années suivantes. Même dans le domaine de l'histoire commémorative, les publications des associations « gardiennes de la mémoire » de tel ou tel fait d'armes, sont la plupart du temps le résultat de compilations agrémentées de témoignages recueillis beaucoup trop longtemps après les faits[12]. On notera également qu'à de très rares exceptions près, seuls les journaux de marche français reconstitués en captivité et les témoignages de quelques-uns des acteurs de la 3e Brigade de Spahis, ont servi à reconstituer une version des faits. Cette vision franco-française du fait d'armes de La Horgne ne vient pas franchement corriger la *légende* dans ses excès les plus évidents et ne peut servir qu'à alimenter une « version nationale » de l'événement. Sans réelle valeur

[11] Bourdieu Pierre, « Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France », in : *Actes de la recherche en sciences sociales,* vol. 106-107, France, mars 1995, Histoire sociale des sciences sociales, p. 108-122. L'extrait proposé se trouve page 110. L'intégralité du document est consultable en ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1995_num_106_1_3141 (consulté le 29.01.2016).

[12] Jean-Marie de Bazelaire (général 2s), Patrick Simon (général 2s) et G. Tissier, *La Horgne, 15 mai 1940 : à la gloire des Spahis*, 2e éd., Paris, France, Association *Le Burnous*, 2004, 104 p. [1re éd. 2000]. Cette plaquette est l'exemple type d'une publication réalisée par des « gardiens de la mémoire des Spahis de La Horgne ». Il est clair que l'intention des auteurs est louable et qu'ils ont mené à bien une entreprise difficile. Il n'empêche que la juxtaposition de compilations et de témoignages tardifs ne suffit pas à garantir une démarche historique. Comme son sous-titre le laisse prévoir, cette plaquette frise l'hagiographie. N'annonçant pas clairement les pertes, insistant sur les textes des citations collectives et ne prenant pas en compte l'adversaire, cette publication ne fait qu'entretenir la *légende*.

scientifique, cette approche doit toutefois être prise en compte dans les travaux entrepris, comme le suggère Pierre Bourdieu : « […] l'histoire qui se veut scientifique, et qui est inscrite dans un champ international, doit compter, à chaque époque, avec une histoire qui répond aux « attentes du grand public », comme on dit, en remplissant la *fonction sociale* la plus communément impartie à l'histoire, *la commémoration ou la célébration du patrimoine national*, de ses hauts faits, de ses hauts lieux (les « lieux de mémoire ») et de ses grands hommes (avec par exemple les biographies des grandes figures du Panthéon national).[13] »

Il ne suffit donc pas de débarrasser le fait d'armes de La Horgne de sa *gangue* de *légende* pour espérer approcher une quelconque vérité historique. L'approche historique scientifique des événements doit impérativement emprunter le *champ international* en confrontant vraiment les Spahis de la 3e Brigade aux hommes de la *1. Panzer-Division*. C'est à ce prix que cette recherche apporte non seulement une version sérieuse des faits mais également une évaluation sérieuse des effets tactiques obtenus ou non par chacun des deux adversaires. En outre, cette étude permet de sortir de la froide logique des chiffres, en redonnant leur nom à ceux qui sont tombés au combat.

La problématique

« Tordre le cou à la *légende* » pourrait de prime abord passer pour une entreprise relativement aisée et rapide. Au prétexte de vouloir mener une étude historique très marquée par une approche scientifique, on risque cependant de tomber assez rapidement dans une simplification qui irait à l'encontre du but recherché : le *ceteris paribus* si cher aux spécialistes des sciences dures, ne peut s'appliquer valablement au cas de La Horgne qui concerne – avant tout aspect matériel – une confrontation entre des hommes, avec toute la complexité qui s'attache à leur comportement. C'est cette complexité qui implique d'écarter d'emblée toute approche réductrice répondant au fameux « toutes choses étant égales par ailleurs ». Il n'est donc pas question d'étudier en tant que telle l'action de la 3e Brigade de Spahis sans la confronter à la réaction de son adversaire du moment. Cet impératif principal nous semble de nature à garantir, avec d'autres mesures, une étude radicalement éloignée de toute histoire commémorative.

[13] Bourdieu Pierre, *Op. cit.*, p. 110-111.

Un autre impératif guide également notre cheminement. Toute histoire scientifique ne peut accepter de s'en tenir aux grands principes, en l'occurrence aux grands principes du combat. En fin de journée du mercredi 15 mai 1940, les Allemands de La Horgne n'ont pas remporté la décision parce qu'ils ont appliqué les principes d'une *Blitzkrieg* qui n'avait d'ailleurs pas encore été théorisée[14]. Il est donc impératif d'entrer dans le détail des opérations des belligérants pour comprendre quelle action a produit quels effets. Mais *entrer dans le détail* ne veut pas dire que tout doit être traité sur le même plan, avec la même intensité. Entrer dans le détail implique certes d'effectuer des recherches poussées en amont et en aval du mercredi de La Horgne. A cet égard, l'étude du comportement de la 3e BS dans les combats de mai et juin 1940 doit nous livrer tout ce qu'il est important de savoir sur les hommes de ladite brigade : d'où venaient-ils et quel aura été leur sort en fin d'action ? Toutefois, même si le champ historique est relativement court – du 10 mai au 22 juin 1940 pour la phase des combats –, il ne saurait être question d'effectuer des recherches de même intensité dans l'ensemble de ce champ historique pourtant déjà bien borné. Il s'agit de « tamiser » ce champ historique en adaptant la granulométrie du tamis à la période considérée (avant, pendant et après le *mercredi de La Horgne*) et à l'effet recherché. A l'instar du « *Klotzen, nicht kleckern !* »[15] de Guderian, nous appliquons donc ici l'un des principes de la guerre universellement reconnu : la *concentration des efforts*. Dans un espace et des délais contraints, on ne peut pas prétendre à l'exhaustivité et il faut donc *choisir*. En l'occurrence, c'est sur le fait d'armes du mercredi 15 mai 1940 à La Horgne que se concentrent les efforts. Tous les autres aspects de la recherche doivent contribuer à une meilleure compréhension de cette journée. Autant nous devons descendre dans le détail du mercredi de la Horgne, autant les autres engagements de la 3e BS, antérieurs ou postérieurs, sont abordés de manière plus succincte en mettant simplement en exergue les faits les plus marquants.

[14] C'est ce que veut démontrer le colonel allemand Frieser : Karl-Heinz Frieser, *Le mythe de la guerre-éclair : la campagne de l'Ouest de 1940*, traduit par Nicole Thiers, Paris, France, Belin, 2003, 479 p.

[15] L'expression favorite du général Guderian en 1940 – « *Klotzen, nicht kleckern !* » – a été mainte fois reprise et son sens premier quelque peu galvaudé. En français, il faut comprendre « faire bloc, ne pas s'éparpiller ». Une autre maxime attribuée à Guderian est d'ailleurs plus explicite : « on porte un coup avec le poing fermé, pas avec les doigts écartés » (« *Man schlägt jemanden mit der Faust und nicht mit gespreizten Fingern* »). Guderian prônait ainsi l'application à outrance de l'un des principes de la guerre : la *concentration des efforts*. Dans ce cadre, il convient de définir sur le terrain et dans le temps, le point d'application d'un effort principal (*Schwerpunkt*).

La présentation générale des grandes sources

Cette recherche s'appuie avant tout sur les sources primaires que sont les archives militaires françaises et allemandes relatives à la campagne de France de mai et juin 1940. Du côté français, les archives de la 3e BS ont été reconstituées, dès les premiers mois de captivité, par le colonel Olivier Marc[16] et des officiers de son état-major. Ces archives sont conservées au Service historique de la Défense, à Vincennes. Du côté allemand, les archives de la *1.Panzer-Division* sont conservées aux Archives militaires de Fribourg-en-Brisgau[17] mais ont été partiellement détruites lors des bombardements alliés des 27 et 28 février 1942 et celles qui subsistent portent parfois les traces de l'incendie. Néanmoins, les archives allemandes du « groupement interarmes de circonstance »[18] attaquant la 3e BS sont encore assez lisibles. Chez les deux adversaires existent également des journaux de marche, souvent manuscrits, tenus par les unités élémentaires (compagnie, escadron, batterie) ; ces documents s'avèrent très précieux lorsqu'ils se rapportent à une même phase de combat vue de part et d'autre de la *ligne de front*. C'est en entrant dans le détail de ces sources que l'on parvient à reconstituer le puzzle des dispositifs et des manœuvres successives. Quelques témoignages écrits sont également disponibles mais doivent être examinés avec circonspection, surtout lorsqu'il s'agit de témoignages tardifs. Les témoignages rapportés par le colonel de La Garennie présentent un *a priori* favorable car ils ont été envoyés à ce dernier peu de temps après les faits et peuvent être facilement recoupés avec les témoignages d'autres acteurs. Il en va tout autrement pour certains témoignages tardifs qui, dans le meilleur des cas, sont très estompés. Dans au moins un cas, pourtant très séduisant au départ, on a pu relever une appropriation – involontaire sans doute – d'un coup d'éclat qui appartenait à un autre et le port indu d'une haute récompense militaire[19]. Ce genre de découverte oblige le chercheur à se montrer très prudent face aux témoignages écrits récents.

---

[16] Commandant la 3e BS, le colonel Marc est fait prisonnier le 15 mai en fin d'après-midi à La Horgne.
[17] *Bundesarchiv-Militärarchiv (BA-MA), Freiburg im Breisgau.*
[18] *Gefechtsgruppe Krüger*.
[19] Lors des commémorations sur le site de La Horgne, l'intéressé portait une Croix de guerre 1939-1940 avec une palme correspondant à une citation à l'ordre de l'armée. N'arrivant pas à recouper le témoignage de ce combattant avec d'autres témoignages, une vérification s'est imposée et une correspondance avec le Bureau central d'archives administratives militaires de Pau (Bcaam) a permis d'en avoir le cœur net. L'intéressé s'était fort bien comporté à La Horgne, avait bien obtenu une citation – mais pas avec une palme – et s'était attribué au fil du temps le coup d'éclat d'un autre qui n'était plus là pour rétablir la vérité des faits.

Toujours dans le domaine des sources primaires, une première recherche a été menée dans les dossiers administratifs individuels des officiers, détenus à Vincennes par le Service historique de la Défense (SHD). Limitée dans un premier temps aux trois colonels de la 3e Brigade de Spahis, cette *approche prosopographique* a été par la suite étendue aux autres officiers des Spahis du 2e Algériens et du 2e Marocains. Eu égard au temps passé aux archives du SHD pour les dossiers officiers consultés, il n'a pas été envisagé d'étudier, dans le cadre de notre recherche, la sociologie des troupes indigènes de la 3e BS. Une telle recherche aurait demandé beaucoup de temps et l'accès à des archives parcellaires peu susceptibles d'aider à la compréhension des faits.

L'étude s'appuie également, bien entendu, sur les sources imprimées et sur la bibliographie. Exception faite de l'étude du colonel de La Garennie éditée par l'amicale du 2e RSM, la relation du fait d'armes de La Horgne dans la bibliographie n'apporte pas grand-chose aux travaux de recherche, tant cette relation se résume, dans la majorité des cas, à la simple reprise de la *légende* ancrée dans l'inconscient collectif. Par contre, la documentation devient précieuse lorsqu'elle traite des règlements et des doctrines d'emploi, tant du côté de la Cavalerie française métropolitaine et d'outre-mer que du côté des *Troupes rapides* allemandes (*Schnelle Truppen*).

Enfin, l'étude s'appuie sur le déchiffrement de l'iconographie d'époque. Nous avons mis en place depuis plusieurs années sur Internet[20], un système de veille qui permet de localiser les offres – allemandes en majorité – de vente de photographies relatives à l'action de la *1.Panzer-Division* entre le 10 et le 16 mai 1940 dans le secteur qui nous occupe. Ce système a permis de rassembler quelques clichés qui se seraient sans doute perdus au milieu de milliers d'autres sans cette étude particulière du *mercredi de La Horgne*. L'exploitation de ces quelques rares clichés, fait partie intégrante de la présente recherche. C'est par ce biais que nous avons pu retrouver par exemple l'identité d'un sous-officier marocain : fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne, il a été reconnu sur les clichés allemands par sa famille à Marrakech et son dossier a été obtenu ensuite auprès du Capm (ex-Bcaam) de Pau[21].

[20] Cette veille est assurée en collaboration avec le réalisateur Barthélémy Vieillot, *Op. cit.*
[21] Depuis le 1er janvier 2012, le Bccam de Pau est passé sous la tutelle du Service historique de la Défense, sous le nom de Centre des archives du personnel militaire (Capm).

Le plan adopté

Le plan s'articule en quatre chapitres (composant le volume 1) que viennent compléter un dictionnaire des officiers de la 3e Brigade de Spahis (objet du volume 2) et une série de quatre annexes (composant le volume 3).

L'agencement du découpage adopté pour la partie principale (volume 1) résulte de choix personnels. Nous voulions avant toute chose préserver l'approche « archéologique » de notre chantier de recherches, afin que tout chercheur puisse ultérieurement compléter ou remettre en question facilement tout ou partie de telle ou telle constatation, critique ou conclusion. Un tel choix ne présente certes pas que des avantages. D'une part, l'auteur se prête plus facilement à la critique en dévoilant d'emblée le détail de sa démarche et de sa progression. D'autre part, il ne se simplifie pas la tâche future puisque le plan choisi ne favorise pas la transformation du produit final en une version destinée au grand public, par simple suppression de l'appareil critique. Un tel choix offre toutefois la possibilité de passer plus naturellement et plus logiquement de la mémoire à l'histoire. En effet, en partant de la genèse de la perception du fait d'armes de La Horgne par les historiens et les écrivains d'une part, par l'administration militaire d'autre part, il est possible de remonter vers l'événement fondateur du mercredi 15 mai 1940 en cherchant où et quand la relation des faits a été altérée, voire dévoyée. En parallèle à cette démarche, nous avons mené une véritable « campagne de fouilles » sur la réalité des pertes en tués de la 3e BS sur toute la campagne de mai et juin 1940 et sur les pertes allemandes pour la seule journée du mercredi 15 mai. Ce n'est qu'une fois adossé à ces solides jalons et à de nombreuses données techniques, propres à borner le champ historique en limitant les hypothèses de travail, que nous nous sommes aventuré dans le récit historique, passant du même coup de la mémoire à l'histoire. Cette manière de faire explique en outre le volume inégal de nos chapitres.

Le premier volume

Dans un premier chapitre intitulé *Les faits et gestes de la 3e Brigade de Spahis*, il s'agit de rassembler le maximum de données propres à faciliter les étapes ultérieures de reconstitution de la réalité des faits. Après avoir essayé de comprendre dans quelles circonstances est née et a été entretenue la *légende* de La Horgne,

nous entrons de plain-pied dans la délicate mais indispensable comptabilité des soldats morts au combat. En effet, afin de ne pas multiplier inutilement le nombre d'hypothèses relatives au déroulement des faits, il s'est avéré impératif de disposer d'éléments tangibles au niveau des pertes et de leur répartition dans l'espace et dans le temps. Dans ce domaine sensible, l'idéal consistait à être capable de dire qui avait été tué au combat, quel jour et à quel endroit[22]. Cette même partie nous donne en outre l'occasion de dresser un état des lieux précis de la recherche effectuée par le colonel de La Garennie en 1950, et d'évoquer accessoirement diverses reprises ultérieures qui s'apparentent plus à des compilations qu'à des études et encore moins à des recherches, à l'exception de la publication en 2010 d'une partie de nos propres travaux[23]. À partir de ces éléments de base, peut débuter la recherche proprement dite qui consiste tout d'abord à recenser et à analyser les récompenses collectives obtenues par les deux régiments de Spahis composant la 3e Brigade de Spahis (citations et inscriptions sur les étendards). L'analyse nous révèle dans quelle mesure ces récompenses collectives – qui font état des pertes – ont pu participer à la création, au renforcement ou à l'entretien d'une forme de *légende*.

L'exploitation de l'étude de base du colonel de La Garennie nous permet ensuite de présenter le sort individuel des officiers de la 3e BS par période de combat[24]. Le cœur de cette première partie consiste en la présentation des résultats de l'enquête relative aux morts de la 3e BS, enquête que nous avons menée aux Archives nationales à Paris et au Service historique de la Défense à Caen (Bavcc). Ces résultats numériques et nominatifs intéressant l'ensemble de la campagne de mai-juin 1940, sont proposés sous différents angles de lecture qui permettent, par exemple, de déterminer visuellement où et quand l'intensité des combats a été la plus forte, quel régiment a été le plus affecté par les pertes, etc. De surcroît, quelques tableaux statistiques simples permettent de mesurer avec précision le

[22] Au commencement de la recherche, aucun document officiel ne semblait permettre d'approcher un tel idéal. Un échec dans ce domaine aurait sans aucun doute remis en question l'ensemble de la démarche.

[23] Thierry Moné (colonel), *Les Spahis de La Horgne : la 3e Brigade de Spahis dans les combats de mai et juin 1940*, Valence, France, la Gandoura & CRCL, 2010, vol. 1/, 205 p.

[24] Cette étude nominative a été complétée ensuite par une approche prosopographique dont la base a été constituée par la consultation des dossiers des officiers de la 3e BS (dossiers conservés au SHD de Vincennes et au Capm de Pau). Les données recueillies lors de cette recherche ont été rassemblées dans le *Dictionnaire des officiers de la 3e Brigade de Spahis*. Cette démarche a permis de recouper et de préciser le travail du colonel de La Garennie dans le domaine du sort réservé aux officiers de la 3e BS et d'y apporter, le cas échéant, d'utiles compléments. En outre, la recherche des descendants et la prise de contact avec plusieurs des familles concernées, ont permis d'enrichir la notice de plusieurs de ces officiers.

pourcentage des « Indigènes » tués par catégorie de personnel (officiers, sous-officiers et militaires du rang), rapportés aux effectifs respectifs de ces catégories dans les deux régiments de la 3e BS. Après cette vue d'ensemble, nous nous intéressons de beaucoup plus près aux tués du *mercredi de La Horgne*, en incluant cette fois les pertes allemandes dudit combat. Dans un dernier volet de ce chapitre, nous évaluons enfin la nature, le volume et l'armement collectif des unités de la 3e BS réellement présentes le mercredi 15 mai 1940 sur le terrain du fait d'armes de La Horgne.

Un deuxième chapitre nous fait découvrir « la 3e Brigade de Spahis avant le fait d'armes de La Horgne ». Après une présentation succincte de l'origine des deux régiments composant la 3e BS, nous nous intéressons à la création de la 3e BS, à sa structure et à sa participation à la Drôle de guerre en 1939 et 1940. C'est à ce stade que nous entrons dans les opérations de guerre menées par la 3e BS, avec tout d'abord l'évocation de la guerre en Belgique, les 10 et 11 mai 1940. Au cœur de cette manœuvre de va-et-vient exécutée plus rapidement que prévu du fait de la pression exercée par l'adversaire allemand, nous nous attardons sur l'épisode du combat de Mouzaive sur la Semois, en Belgique. En examinant les forces en présence[25] et en apportant des éléments nouveaux, nous tentons de déterminer s'il faut y voir *le tournant opératif décisif* que décrit l'historien Karl-Heinz Frieser[26], ou un accrochage aux tirs sporadiques, s'apparentant plutôt à une simple escarmouche. Nous suivons ensuite la 3e BS en France, du 12 au 14 mai, lors de son acrobatique rétablissement au sud de la Meuse et de son fort difficile engagement en reconnaissance offensive, face aux éléments de la tête de pont allemande du secteur de Vendresse. Arrivé à ce stade de l'étude, nous disposons des données nécessaires et suffisantes pour étudier par le menu la réalité des faits survenus le mercredi de La Horgne, le 15 mai 1940.

Le troisième chapitre constitue le *centre de gravité* de la recherche, le *Schwerpunkt* cher au général Guderian. Il s'agit d'analyser l'action de « La 3e Brigade de Spahis à La Horgne le 15 mai 1940 ». En toute logique, nous examinons dans sa lettre et dans son esprit la mission reçue par la 3e BS et développons le mode

[25] C'est cet examen des forces réellement en présence qui permet d'avancer dans la connaissance des faits. Dans de trop nombreux cas, les études franco-françaises ou germano-allemandes des combats amènent à des conclusions propres à ne satisfaire qu'une histoire commémorative des faits, une histoire nationale patriotique, plus ou moins teintée d'hagiographie.

[26] L'historien militaire allemand Karl-Heinz Frieser expose sa théorie à ce sujet dans *Le mythe de la guerre-éclair*, *Op. cit.*, p. 146-149.

d'action retenu par son chef, le colonel Olivier Marc, qui ordonne la « mise en défense »[27] du village de La Horgne. Abandonnant la 3e BS à ses travaux, nous allons voir « *The other side of the hill* »[28] où se prépare la reprise de la progression rapide de la *1.Panzer-Division*. C'est le *Gefechtsgruppe Krüger* qui retiendra plus particulièrement notre attention, puisque c'est ce « groupement temporaire interarmes » qui sera directement opposé à la 3e BS, le 15 mai 1940. L'exploitation des archives allemandes et françaises donne la possibilité de reconstituer le déroulement détaillé du combat et de déterminer à quel moment a lieu la bascule du rapport des forces en faveur des unités allemandes. Après avoir reconstitué la dernière phase du combat, marquée par un coup d'éclat de l'équipe de pièce du canon de 37 mm du 2e RSA et une contre-attaque à pied manquée d'un escadron du 2e RSM, nous évoquons la fin tragique des deux chefs de corps des Spahis et le très délicat décrochage des unités. C'est l'occasion de dresser un bilan humain du *mercredi de La Horgne*, tant du côté de la 3e BS que de celui du *Gefechtsgruppe Krüger*.

Dans un quatrième et court chapitre[29], nous suivons une 3e BS meurtrie mais ayant retrouvé partiellement sa capacité opérationnelle après une rapide réorganisation. Le 8 juin 1940, la 3e BS rejoint un Groupement de cavalerie dont le commandement a été confié au chef de la 1re Brigade de Cavalerie, le général Gailliard. Comme nous l'avons annoncé plus haut, cet engagement de la 3e BS, postérieur au mercredi de La Horgne, est abordé « de matière plus succincte en mettant simplement en exergue les faits les plus marquants ». Il ne s'agit pas ici de présenter l'action de la 3e BS jour par jour mais de définir la nature et le volume de l'ennemi nouveau auquel elle est confrontée : d'une part l'infanterie à pied classique de la *26. Infanterie-Division* du général Sigismund von Förster (la *Dom-Division* de

[27] Il s'agit du terme technique en usage à l'époque.

[28] Cette expression désigne l'adversaire allemand (littéralement « l'autre côté de la colline »). L'expression est empruntée au titre d'un ouvrage bien connu de l'historien militaire Basil Liddell Hart (1895-1970) qui prit contact après-guerre avec certains généraux allemands de la Seconde Guerre mondiale. Ses écrits firent sensation à l'époque mais ont été analysés depuis, montrant en particulier l'approche très ambigüe de son auteur qui cherchait à se faire reconnaître comme *le* précurseur du concept de la *Blitzkrieg*, qui aurait inspiré Guderian. Liddell Hart Basil Henry, *Les généraux allemands parlent*, traduit par Antoine Bourguilleau [*The other side of the hill*, 1948], Paris, France, Perrin, coll. « Collection Tempus, n° 379 », 2011, vol. 1/, 560 p. Liddell Hart Basil Henry, *The other side of the hill : Germany's Generals, their rise and fall, with their own account of military events 1939-1945*, London, Royaume-Uni, 1948, vol. 1/, 320 p.

[29] À la légitimité du découpage en trois périodes chronologiques (avant, pendant et après le fait d'armes de La Horgne), s'oppose la contrainte de la durée de la recherche et l'impératif de traiter beaucoup plus en profondeur le fait d'armes du *mercredi de La Horgne*.

Cologne), et d'autre part l'infanterie à pied de la *SS-Polizei-Division* du général von Pfeffer-Wildenbruch. Nous nous attachons à relater l'action de la 3e BS au cours de deux moments forts des combats de juin 1940 sur la ligne Weygand. Le premier de ces moments forts concerne la réaction offensive française des 9 et 10 juin 1940 à l'est de l'Aisne et de son canal, dans le secteur de Voncq. Le second moment fort est relatif au combat rétrograde mené par la 3e BS entre le 11 et le 23 juin 1940, cette dernière date marquant le jour de sa reddition sur ordre.

Ces quatre chapitres sont suivis d'une conclusion générale. Le premier volume contient en outre un inventaire des sources (archives et sources imprimées) et de la bibliographie, se rapportant au sujet traité. On y trouve pour la première fois le contenu détaillé des archives privées de la famille du colonel de La Garennie. Le lecteur y trouvera également différents outils permettant de naviguer facilement dans les trois volumes : une table des matières détaillée, précédée de différentes tables (cartes, planches), d'un petit glossaire franco-allemand, d'un index des noms de personnes et de divers renseignements techniques.

Le deuxième volume

Le deuxième volume est le *Dictionnaire des officiers de la 3e Brigade de Spahis*. Celui-ci regroupe les biographies des officiers pour lesquels un dossier administratif individuel a été trouvé au cours de recherches effectuées au Service historique de la Défense, à Vincennes et à Pau (Capm). Dans ce domaine, la recherche dans les archives militaires et la recherche effectuée auprès de certaines familles, ont été arrêtées à la date du 16 janvier 2016 [30].

L'approche biographique des officiers vient replacer l'événement du *mercredi de La Horgne* dans des trajectoires individuelles. En effet, outre le positionnement précis de l'événement dans le parcours de l'officier d'active ou de réserve, la démarche permet d'évaluer la capacité opérationnelle de l'officier au moment où il va se retrouver confronté à de multiples difficultés tactiques et techniques, en combat de haute intensité contre un adversaire très bien préparé et très bien équipé.

La recherche des familles des officiers de la 3e BS et les quelques contacts établis avec certaines d'entre elles, ont permis de *placer* un visage en face d'un nom

[30] À cette date, sur les 80 officiers étudiés, 73 dossiers administratifs individuels ont été identifiés, localisés et consultés (91,25 %).

et de rendre encore plus humaine la relation des faits et gestes des uns et des autres[31].

Enfin, chaque notice d'officier comprend une *fiche synthèse* qui vient *nourrir*, en tant que de besoin, le récit historique du premier volume et la partie du troisième volume, consacrée à l'approche prosopographique des officiers de la 3e BS.

Le troisième volume

Le troisième et dernier volume regroupe quatre annexes à la recherche principale. Alors que la deuxième annexe présente une forme classique de références et de témoignages se rapportant directement à l'appareil critique, les trois autres annexes sont le fruit de recherches destinées à compléter la compréhension du *mercredi de La Horgne*, tant au plan humain qu'au plan tactique et technique.

La première annexe, intitulée *Unités en présence*, permet d'entrer dans le détail de l'organisation des formations françaises et allemandes de mai et juin 1940. Du côté des Spahis de la 3e Brigade, les effectifs et les dotations du Régiment de Spahis du type outre-mer sont passés en revue sous forme de planches très détaillées. Une étude sur le *harnachement spécial aux Spahis* vient compléter ces données afin de renseigner sur les particularités de la Cavalerie indigène de l'Armée d'Afrique. Enfin, la préparation au combat de la 3e BS est évoquée au travers de quelques documents d'archives des Spahis du 2e RSM, provenant des archives familiales du colonel de La Garennie. Du côté allemand, les recherches effectuées sur les Troupes rapides (*schnelle Truppen*) allemandes en général, et sur la *1. Panzer-Division* en particulier, permettent de replacer rapidement telle ou telle unité évoquée, dans son environnement interarmes. Les unités de la *1. Pz-Div* ayant participé au combat de La Horgne ont fait l'objet de recherches longues et minutieuses, visant à définir la réalité du niveau de réalisation et de dotation de cette formation de la *Heer* de mai 1940. Ces planches sont complétées par l'évocation graphique de la participation de la *1. Pz-Div* du général Kirchner au *Coup de faucille* (*Sichelschnitt*) du général Guderian, au mois de mai 1940. Enfin, en l'absence de données fiables sur les pertes exactes en chars, subies par le *Panzer-Regiment 2* [32]

[31] Seulement un dossier sur deux comportait une photographie de l'intéressé. Grâce aux 37 familles identifiées, localisées et contactées (46,25 %), une photographie d'identité a pu être associée à certains des officiers qui en étaient dépourvus. Au bilan, 74 officiers du corpus possèdent à ce jour une photographie d'identité (au moins), c'est-à-dire 92,50 % d'entre eux.

[32] C'est le IIe Bataillon de ce régiment qui intervient à La Horgne le 15 mai 1940.

en mai 1940, nous nous sommes intéressé aux pertes en chars de l'autre régiment de chars de la *1. Pz-Div*, le *Panzer-Regiment 1*. Cette première annexe comporte également une évocation rapide de trois officiers de la *1. Pz-Div* : les (futurs) généraux Balck, Wenck et von Kielmansegg. Deux recherches complémentaires viennent parachever cette annexe en apportant des éléments tangibles aux interrogations relatives aux modalités d'emploi des moyens de transmissions radioélectriques et des moyens de la reconnaissance aérienne rapprochée.

La deuxième annexe est intitulée *Références et témoignages*. Elle regroupe tout d'abord un certain nombre de textes empruntés à la littérature ou aux médias et décrivant le combat de La Horgne ou l'évoquant succinctement. Elle regroupe ensuite des témoignages de combattants de la 3e BS, qu'il s'agisse de comptes rendus officiels ou de journaux personnels. Elle s'intéresse enfin aux témoignages centrés autour d'un événement particulier, en l'occurrence la contre-attaque manquée du 3e Escadron du 2e RSM. Cette contre-attaque mérite une attention particulière, tant elle a participé à alimenter la *légende* de La Horgne, avec ses relations des plus fantaisistes.

La troisième annexe est consacrée au corpus des officiers ayant servi à un moment ou à un autre au sein de la 3e BS pendant la campagne de France de 1939-1940. Intitulée *Approche prosopographique des officiers de la 3e BS*, cette annexe ne prétend pas constituer une étude prosopographique exhaustive. Utilisant une partie des données individuelles du *Dictionnaire des officiers de la 3e BS* (objet du volume 2), cette *approche* s'intéresse au corpus des officiers dans sa configuration au 10 mai 1940 et dans sa configuration au 1er juin 1940. Pour chacune de ces configurations, nous définissons la moyenne d'âge des officiers, leur situation familiale, leur situation professionnelle, leur appartenance à l'active ou à la réserve, leur formation individuelle de base et leur expérience du feu et des opérations. Ces éléments permettent d'évaluer la qualité de la préparation au combat et la capacité opérationnelle des différents niveaux de commandement de la 3e BS, avant l'engagement au combat. Ces évaluations sont « confrontées » à la réalité des faits – c'est-à-dire à l'épreuve du feu – au travers d'indicateurs tels que le bilan des titres de guerre et des pertes, la durée de présence au combat et la durée d'internement.

La quatrième annexe constitue un complément technique à l'utilisation intensive de l'iconographie d'époque qui participe pleinement à la recherche principale. Intitulée *Apport heuristique de l'iconographie*, cette annexe présente

l'iconographie relative au sujet de recherche avant de détailler plus de quatre-vingts clichés sous forme de notice individuelle. Chacune de ces notices présente l'un des clichés utilisés intégralement ou partiellement dans le premier volume en montrant le cliché original non recoupé et en indiquant ses caractéristiques techniques, son mode d'acquisition, sa date (ou sa datation) et sa légende. Dans certains cas, le lieu géographique de prise du cliché a été recherché et sa correspondance en ligne indiquée, permettant de découvrir l'état des lieux actuel et de *naviguer* aux alentours. Tous les clichés ainsi répertoriés sont facilement identifiables dans le volume 1 puisque l'indication entre crochets des droits est alors suivie du numéro correspondant à la notice figurant en annexe. Le dernier volet de la quatrième annexe est consacré à l'aide appréciable qu'apporte l'exploitation minutieuse de l'iconographie à l'identification de matériels particuliers (semi-chenillés « non-blindés », par exemple), et surtout à la recherche des structures des formations blindées de la *1. Pz-Div*, réellement présentes sur le terrain en mai et juin 1940.

D'un point de vue pratique, le volume 1 permet au lecteur d'avoir sous la main le cœur du sujet du *mercredi de La Horgne*, ainsi que toutes les tables afférentes, la liste des abréviations, un petit glossaire franco-allemand et un index des noms de personnes. Le volume 2 permet d'approfondir la connaissance du parcours de tel ou tel officier de la 3^{e} BS. Enfin, le volume 3 des annexes fournit toutes sortes de références relatives aux hommes, aux matériels, aux archives, aux formations et à la tactique.

Du point de vue de la méthodologie, nous avons fait le choix d'associer étroitement le texte à « l'illustration connexe qui établit une relation univoque avec le texte, relayé par le commentaire de légende ; la reproduction montre ce dont il est question dans le texte, la compréhension globale passe par le texte et l'image ; les deux sont dans une relation de réciprocité »[33]. Dans ce cadre, nous assumons le fait d'avoir pris quelques libertés au niveau de clichés d'époque dont nous avons agrandi et commenté des extraits non retouchés, afin d'en faciliter la « lecture ». Toutefois, comme cela est précisé plus haut, nous avons pris soin de reproduire les quatre-vingts clichés originaux les plus importants, en taille réelle, en annexe IV.

[33] Gérard Régimbeau, « Quelle iconographie pour l'histoire culturelle contemporaine ? », *Études de communication* [En ligne], 27 | 2004, en ligne 16.10.08. http://edc.revues.org/192

C H A P I T R E I

LES FAITS ET GESTES

DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

Carte 01. La campagne de mai et juin 1940 de la 3e BS.

« L'escadron du lieutenant Mac Carthy part du cimetière. Les chevaux tout d'un coup. Et le grand cri sauvage ! Ils chargent, bousculant les fantassins allemands, fonçant dans les bois. Des lueurs les accueillent là-bas. On ne les reverra plus. On ne saura jamais comment les spahis de Marrakech ont été jetés en holocauste aux chars. Pas un n'est revenu... »[34]

C H A P I T R E I

LES FAITS ET GESTES DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

Une première précision s'impose quant au choix du titre de ce premier chapitre. Par l'expression *faits et gestes*, nous faisons bien entendu référence aux « actions et à la conduite »[35] de la 3e Brigade de Spahis. En outre, le substantif *geste* de cette expression est au féminin pluriel et se rapporte donc à la fameuse geste (du latin *gesta*, exploits), cet « ensemble de longs poèmes, composés du XIe au XIVe siècle, où sont chantés les hauts faits de personnages historiques ou légendaires »[36]. Par extension, la geste est une « histoire glorifiante d'un peuple, d'un groupe social, d'un individu »[37]. Eu égard aux diverses relations de la campagne de mai-juin 1940 de la 3e BS en général, et de son fait d'armes de La Horgne en particulier, l'emploi de l'expression *faits et gestes* nous semble approprié tant que la réalité des faits n'a pas été établie.

D'autre part, les définitions de la locution *fait d'armes* étant nombreuses et variées[38], il est également utile de préciser que nous lui donnons ici le sens d'une action militaire remarquable ou d'une prouesse militaire qui peut susciter de l'admiration. On notera qu'un fait d'armes n'implique pas obligatoirement une victoire sur l'adversaire ; l'action d'une unité peut être remarquable même si l'issue du combat ne lui est pas favorable. C'est d'ailleurs le sens qui est donné aux *inscriptions* qui figurent sur les drapeaux et les étendards français : ces *inscriptions* sont des faits

[34] Louis Aragon, *Les Communistes*, 1951.
[35] C'est la définition qu'en donne le Larousse.
[36] *Id.*
[37] *Id.*
[38] Par exemple : *exploit militaire* [Larousse], *un trait de bravoure* [Littré].

d'armes, souvent désignés par le lieu où ils se sont déroulés. C'est ainsi que les deux étendards des Spahis de la 3e BS recevront l'inscription *La Horgne* dans leurs plis, alors que l'issue dudit combat fut favorable à l'assaillant et que la campagne de mai-juin 1940 fut sans conteste une défaite française.

Ce premier chapitre n'a pas la prétention d'apporter une réponse définitive aux questions que se pose le chercheur. Il rassemble des *constats*[39] tirés de la littérature ouverte, des archives publiques et des archives privées. Par définition, ces données doivent être d'une grande fiabilité[40].

Les *constats* s'appliquent à sept domaines : la perception du fait d'armes de La Horgne, l'état des lieux de la recherche, l'attribution des récompenses collectives, le sort des officiers de la 3e BS, les morts de la 3e BS, les tués français et allemands de La Horgne, et l'évaluation du volume des Spahis de La Horgne.

De prime abord, ces domaines peuvent paraître quelque peu disparates et passant sans transition véritable du fait d'armes précis du de La Horgne aux autres épisodes de la campagne de mai-juin 1940. En fait, tous ces éléments sont étroitement liés et c'est l'usage du processus itératif qui a permis d'affiner les analyses en revenant sans cesse sur ces *constats* pour les améliorer et en corriger certaines erreurs[41], le cas échéant.

1.1. LES PERCEPTIONS DU FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

1.1.1. Les écrits relatifs au fait d'armes de La Horgne

En toute logique, il aurait fallu répertorier et classer par familles les différentes versions de la relation du fait d'armes de de La Horgne. Une telle entreprise n'est sans doute pas irréalisable si l'on se cantonne aux ouvrages historiques. Par contre, cette entreprise s'avère beaucoup plus compliquée si l'on veut faire un tour précis de la question en dépouillant sur quelque 76 années les articles institutionnels, ceux de la presse nationale et ceux de la presse quotidienne régionale. Rajoutons à ce

[39] Le terme constat est utilisé ici dans son sens de « Procès-verbal par lequel un huissier procède, à la demande d'un juge ou d'une personne physique ou morale, à des constatations purement matérielles, exclusives de tout avis sur les conséquences de fait ou de droit qui peuvent en résulter » [Larousse]. C'est en quelque sorte ce rôle d'huissier qu'assure ici le chercheur.

[40] Du latin *constat*, « il est certain que ».

[41] C'est ainsi que l'orthographe très approximative de certains patronymes a été corrigée après consultation au Service historique de la Défense (SHD) des dossiers administratifs individuels des officiers de la 3e BS.

chantier virtuel la transmission par voie orale de l'histoire[42] ou de la mémoire, et l'entreprise devient alors particulièrement chronophage et sans garantie aucune d'un résultat utile à la compréhension de la tendance générale. Aussi, plutôt que de se perdre dans le dédale de la comptabilité et du classement des variantes protéiformes du fait d'armes de La Horgne, au gré du temps et de l'humeur d'un « passeur de mémoire[43] » et de celle de son auditoire, a-t-on décidé de procéder par « carottages ». En s'inspirant des principes de l'archéologie préventive[44], un certain nombre de « fenêtres » ont été ouvertes pour situer et tenter de définir le type de récit qui pourrait le mieux qualifier la relation du fait d'armes de La Horgne : légende, mythe, épopée ou récit épique.

Les quelques extraits ci-après montrent comment le fait d'armes de La Horgne est traité par les auteurs au fil des années, en partant des extraits les plus récents pour aller vers les extraits les plus proches de l'évènement. Afin de centrer le propos sur l'essentiel, les petites inexactitudes ont été négligées et seuls les commentaires les plus importants ont été apportés. Il convient de préciser d'emblée – afin de mesurer facilement l'écart existant entre le discours et la réalité des faits – que les pertes en tués et en blessés du fait d'armes du 15 mai 1940 à La Horgne, s'élèvent à 50 tués (5 officiers, 6 sous-officiers et 39 Spahis) et environ 150 blessés du côté de la 3e BS, et à 31 tués et 102 blessés du côté allemand. En outre, la Cavalerie française ne charge plus à cheval depuis la défaite française de 1870. La Cavalerie française de 1940 se déplace à cheval mais combat à pied.

Dans *L'âge d'or de la Cavalerie* paru en 2015, l'historien Thierry Noulens a rédigé le chapitre consacré aux unités montées d'après 1918. Dans ce cadre, il évoque donc la Cavalerie française de 1940 : « Au cours de la campagne de France,

[42] On se référera dans ce domaine aux travaux de Philippe Joutard, « L'oral comme objet de recherche en histoire », *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS* [En ligne], Les phonothèques entre recherche et culture, L'oral et la recherche en sciences humaines et sociales, mis en ligne le 12 avril 2012 : http://afas.revues.org/2683 (consulté le 24.03.2016).
Du même auteur, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, France, La Découverte, Paris, 2013, vol. 1/, 341 p.

[43] L'un de ces « passeurs de mémoire » est l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (Onacvg, établissement public sous tutelle du ministère de la défense). Sa directrice générale depuis janvier 2013 est Mme Rose-Marie Antoine pour qui l'Office qu'elle dirige est plus spécifiquement « un passeur de mémoire qui doit assurer le lien intergénérationnel entre les témoins de l'histoire et les jeunes générations ». http://www.onac-vg.fr/fr/missions/memoire-combattante/ (consulté le 24.03.2016).

[44] En France, l'archéologie préventive est le domaine de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

les divisions de cavalerie légères françaises [DLC] envoyées en exploration face aux blindés allemands dans les Ardennes ne peuvent manœuvrer efficacement, car la disparité est alors trop grande entre les régiments montés et les régiments motorisés. Le 15 mai [1940], après dix heures de combat, la 3e brigade de spahis est anéantie à La Horgne par les éléments de tête du corps d'armée du général Heinz Guderian qui ont entamé leur marche vers la Manche.[45] »

Dans les faits, cette brigade prétendument « anéantie » s'exfiltre et se regroupe, est engagée durement en juin, et ne dépose les armes que le 23 juin 1940, sur ordre.

Dans son ouvrage de 2012 *L'armée d'Afrique de 1830 à l'indépendance de l'Algérie*, l'écrivain Pierre Montagnon se montre très précis sur l'épisode de La Horgne : « […] les antichars manquent. Pas prévus en dotation d'une troupe à cheval. La brigade ne possède que deux 37 mm et un 25 ! » Ces affirmations sont inexactes puisque chacun des deux régiments était doté organiquement de quatre canons antichars de 25 mm et d'un canon de 37 mm qui n'est pas une arme antichar. À La Horgne, la 3e BS qui possédait au début des hostilités 8 canons antichars de 25 mm et 2 canons de 37 mm, met en œuvre 2 canons de 25 mm et 1 canon de 37 mm. Pierre Montagnon poursuit : « […] Le combat se prolonge durant 8 heures avec des pertes terribles pour les spahis. Au 2e RSA, le colonel Burnol est tué ainsi que 3 officiers et 490 gradés et spahis. Le 2e RSM perd aussi son chef, le colonel Geoffroy, 9 officiers et 240 des siens. À un moment, le lieutenant Mac Carthy récupère ses chevaux et tente une charge à cheval pour se dégager de l'étreinte. […] L'ennemi a eu plusieurs centaines de tués et une vingtaine de véhicules détruits.[46] »

Ces informations sont complètement fausses : il n'y a pas eu 744 spahis tués à La Horgne mais 50 et aucune charge à cheval n'a été lancée. Quant à l'ennemi, il n'a pas eu plusieurs centaines de tués mais 31 soldats tués et quelques véhicules neutralisés ou détruits. Les chiffres des pertes françaises avancés par Pierre Montagnon semblent provenir de l'exploitation des citations attribuées aux deux

[45] Frédéric Chauviré et Bertrand Fonck, *L'âge d'or de la cavalerie*, Paris, Gallimard-Ministère de la Défense, 2015, vol. 1/, 280 p. L'extrait est tiré de la page 257.
[46] Pierre Montagnon, *L'armée d'Afrique : de 1830 à l'indépendance de l'Algérie*, Paris, France, Pygmalion, 2012, vol. 1/, 464 p., p. 289-290. Ces pages figurent au volume 3, Annexe II.1.2.1.

régiments suite à l'action de la commission chargée d'attribuer les récompenses collectives après-guerre.

L'historien Gérard Saint-Martin, dans son étude exhaustive *L'arme blindée française*, donne en 2011 un court aperçu du combat de La Horgne : « A 10 h 30 l'ennemi engage ses *Panzer*. Avec leurs deux canons antichars, l'un de 25 mm, l'autre de 37 mm, les défenseurs repoussent l'attaque. […] A 15 h, un escadron conduit par le lieutenant Mac Carthy contre-attaque à cheval vers le nord sur la route de Singly. Il est anéanti.[47] »

On retrouve ici le classement abusif du canon de 37 mm Mle 1916 parmi les armes antichars. D'autre part, l'Escadron Mac Carthy n'a ni chargé à cheval ni été anéanti, il a contre-attaqué à pied.

L'académicien, historien, essayiste et romancier Max Gallo a évoqué le combat de La Horgne en 2010, dans son récit historique *1940, de l'abîme à l'espérance* : « Même détermination, même sacrifice à La Horgne, à 20 kilomètres au sud-ouest de Sedan. Ce sont des spahis algériens, marocains qui bloquent l'avance allemande. Ils refusent de se rendre. […] Et la 1re Panzerdivision perd ce jour-là un millier de tués ou blessés ainsi qu'une vingtaine de blindés. A peine la moitié de l'effectif normal est encore debout. Six cents spahis ont été tués ou blessés.[48] »

Max Gallo a bien pris soin de préciser que les chiffres qu'il avance comprennent les tués et les blessés. Malgré cette précaution, son récit historique demeure toutefois très hagiographique puisque les pertes en tués et en blessés sont 7,5 fois moindres du côté allemand (31 tués et 102 blessés) et 3 fois moindres du côté français (50 tués et environ 150 blessés).

Au niveau de la presse régionale, c'est au journal quotidien *l'Ardennais* que revient chaque année la tache de traiter le marronnier de La Horgne. Ainsi, on pouvait lire dans ses colonnes de l'été 2009 : « La Horgne, le souvenir d'un massacre inutile. […] la 3e division [sic] de spahis avait reçu l'ordre de ralentir avec ses chevaux, les blindés de la 1re division de panzers. Evidemment, ce fut un

[47] Gérard Saint-Martin, *L'arme blindée française.* Tome 1*, Mai-juin 1940, les blindés français dans la tourmente*, p. 172-174. D'autres extraits de cet ouvrage figurent au volume 3, Annexe II.1.1.2.
[48] Max Gallo, *1940, de l'abîme à l'espérance : récit*, p. 114. D'autres extraits de cet ouvrage figurent au volume 3, Annexe II.1.2.2.

carnage… […] en l'espace d'une seule journée, celle du 15 mai 1940, quelque 700 spahis algériens et marocains […] y furent taillés en pièces par les blindés de la première division de panzers du général Guderian. Seulement armés de leur courage, de leurs sabres, de quelques mousquetons et de trois malheureuses pièces antichars, les vaillants spahis, montés sur leurs chevaux, n'avaient évidemment aucune chance.[49] »

L'article ne repose à l'évidence sur aucune source précise et se fait simplement l'écho de la légende et des on-dit.

L'institution militaire n'était pas en reste, comme le prouve une plaquette imprimée par les anciens du 2e Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance (2e RSAR) en 1996. Cette plaquette fut d'ailleurs reprise par le Sirpa[50] en 1997, à l'occasion du centenaire de l'association *Le Burnous*. Un hommage y est rendu aux combattants du 2e RSA de La Horgne : « […] Et plus particulièrement à La Horgne (Ardennes) où, le 15 mai 1940, tombèrent au champ d'honneur ses : Colonel E. Burnol ; Commandant Vuillemot ; avec 12 officiers et 490 sous-officiers gradés et Spahis, arrêtant toute cette journée l'océan de feux de la 1re Panzer division. Les survivants reçurent les honneurs de la guerre…[51]»

L'expression « tombèrent au champ d'honneur » implique que les chiffres cités ici concernent les Spahis tués au combat et non pas des pertes globales comprenant des tués et des blessés. Le colonel Burnol et le chef d'escadrons Vuillemot ont bien été tués, ainsi que deux autres officiers du régiment (et non pas 12). Au niveau des sous-officiers, gradés et Spahis, on dénombre 38 tués (et non pas 490).

C'est également dans les années 80 et 90 que les historiens américains se sont intéressés de très près aux écrits et aux archives françaises de la Seconde Guerre mondiale. Dans son ouvrage de 1990 *The breaking point : Sedan and the fall of France, 1940*[52], le général Doughty[53] fait un récit assez précis du combat de la *1.Panzer-Division* devant La Horgne, sans entrer dans le détail de la défense de la

[49] *L'Ardennais*, août 2009 (l'article ne figure plus en ligne sur le site du journal régional).
[50] Sirpa : Service d'informations et de relations publiques des armées.
[51] Mémorial du 2e RSAR, 3e trimestre 1996, collectif, 44 p.
[52] Robert Allan Doughty (général), *The breaking point : Sedan and the fall of France, 1940*, Hamden (Connecticut), Etats-Unis, Archon books, 1990, 374 p.
[53] Le général Robert A. Doughty a été pendant de longues années le chef du cours d'histoire à l'Académie militaire de West Point.

3e BS. Il ne mentionne aucune des charges de cavalerie issues de la légende mais surévalue finalement très largement le bilan des pertes françaises de La Horgne quand il écrit : « Bien que la 3e Brigade n'ait pas rempli sa mission de tenir La Horgne pendant vingt-quatre heures, elle a retardé de manière significative la progression de la *1. Panzer-Division*. Mais cela n'a pas été réalisé sans d'importantes pertes. Plus de la moitié des Algériens et des Marocains présents à La Horgne y sont morts […][54] ».

Le site des combats de La Horgne a été propice au recueillement d'anciens Spahis qui n'avaient pas forcément participé eux-mêmes à ce fait d'armes mais qui voulaient honorer leurs camarades ou leurs anciens de la 3e BS. C'était le cas en 1986 pour les anciens Spahis du 2e Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance (2e RSAR[55]), accompagnés de leur fidèle aumônier J. Déal qui fit à cette occasion un intéressant rappel historique : « C'est avec une profonde émotion, que nous sommes ici rassemblés sur cette terre des Ardennes, La Horgne, où le 2e Spahis Algériens et le 2e Spahis Marocains à cheval se firent écraser et massacrer parce que le colonel Marcq [sic], commandant cette demi-brigade de cavalerie avait reçu l'ordre : Tenir La Horgne sans esprit de recul. […] Spahis du 2e RSAR en Oranie, souvenez-vous que nous sommes allés à Tlemcen, ville de garnison du 2e Spahis à cheval. Nous avons célébré une messe pour toutes les victimes de notre Régiment en 1940, bien que n'ayant pas tous les renseignements nécessaires sur cette épopée, sinon les chiffres suffisamment éloquents que vous connaissez maintenant, mais que vous ignoriez alors. Pour le 2e Spahis Algériens, le nôtre : effectif 900 hommes ; 505 tués, 13 officiers dont le colonel Burnol, commandant le régiment ; 456 chevaux ; le combat dura deux jours, et avait commencé le 14 au soir puisque le capitaine de Tillières [sic], commandant l'EHR, fut fait prisonnier le 14 mai à La Horgne. Le 2e Spahis Marocains : 250 tués, dont le colonel Geoffroy ;

[54] *« Though the 3rd Brigade did not fulfill its mission of holding La Horgne for twenty-four hours, it significantly delayed the advance of the 1st Panzer Division. But this was not accomplished without significant losses. More than half of the Algerians and Moroccans at La Horgne died there […]* » Cet extrait est tiré de la page 305.

[55] Le 2e RSAR est le successeur du 2e RSA, mis sur pied en juillet 1943 en Algérie, avec une structure de régiment blindé de reconnaissance du type américain. À de rares exceptions près, son personnel n'avait pas participé en France à la campagne de 1940 du 2e RSA.

10 officiers ; 190 chevaux. Le colonel Marcq [sic] blessé, prisonnier. Le combat dura deux jours pleins.[56] »

Les pertes annoncées sont tout simplement fausses. Au 2e RSA, 42 Spahis sont tués (et non pas 505), dont 4 officiers (et non pas 13). Au 2e RSM, 8 Spahis sont tués (et non pas 250), dont le colonel Geoffroy et aucun autre officier (et non pas 10 officiers en plus).

En 1979, l'historien américain Jeffery A. Gunsburg[57] publiait *Defeated and conquered : the French High Command and the Defeat of the West, 1940*[58]. À la page 205, se trouve un passage que l'on peut traduire ainsi : « […] Les Spahis de La Horgne ont finalement cédé le passage à la tombée de la nuit, après avoir perdu 30 pour cent de leurs forces, y compris leurs officiers supérieurs, permettant ainsi aux Allemands qui étaient à bout de forces[59], de tourner les positions françaises et de les investir pendant la nuit. Mais les troupes de Guderian contenues toute la journée, étaient complètement épuisées, ce qui permit à beaucoup de Français de glisser au sud de l'Aisne.[60] »

C'est avec sobriété et prudence que cet historien s'est prononcé ici sur les pertes françaises de La Horgne et sur les effets réels de l'action de la 3e BS.

Le général belge Paul Berben et le journaliste français Bernard Iselin publiaient en 1967 l'ouvrage *Ce jour-là : 13 mai 1940, Les Panzers passent la Meuse*. Les auteurs confièrent leur préface au général français Gambiez et au maréchal allemand von Manstein. Le fait d'armes de La Horgne est évoqué dans cet ouvrage, en insistant sur la notion de sacrifice : « […] Les bataillons Richter et von

[56] L'intégralité de l'homélie prononcée le 11 mai 1986 à La Horgne, par le Père Déal, figure au volume 3, Annexe II.1.2.3.

[57] Aux États-Unis, cet historien a publié son ouvrage sous le patronyme « Gunsberg ». Il a modifié ultérieurement son patronyme en « Gunsburg ». Francophone, il réside depuis de nombreuses années en Israël.

[58] Jeffery A. Gunsberg, *Defeated and conquered : the French High Command and the Defeat of the West, 1940*, Greenwood press, Westport, Conn., États-Unis, 1979, 303 p.

[59] L'expression « […] *the Germans, who were at the end of their tether.* » peut avoir plusieurs sens : les Allemands étaient « à bout de patience », étaient « au bout du rouleau », ou encore étaient « à bout de forces ». Dans le doute, nous avons posé la question au francophone *Dr.* Jeffery Gunsburg qui nous a répondu par mél le 9 juin 2016 : *« Sur votre question de traduction, quand j'ai écrit "at the end of their tether", j'ai bien voulu dire "à bout de forces". Et je crois que ma conclusion que ces forces de Guderian étaient bien à bout de forces à la fin du 15 mai, est confirmée par Balck. »*

[60] *« […] The Spahis at La Horgne finally gave way at nightfall after losing 30 percent of their strength including their senior officers, thus allowing the Germans, who were at the end of their tether, to turn the French positions and overrun them during the night. But Guderian's troops had been held all day and were completely exhausted, allowing many of the French to slip south over the Aisne. »*

Studnitz ont été arrêtés pendant 10 heures à La Horgne, où s'est barricadée la 3e brigade de spahis. Les chars qui appuyaient les fusiliers ont subi des pertes au milieu des haies entourant le village. […] Les pertes ont été lourdes de part et d'autre. […] Une sortie opérée par le lieutenant Mac Carthy, du 2e spahis marocains, et une ultime tentative menée par le colonel Burnol, commandant le 2e spahis algériens, un mousqueton à la main, ont permis à une poignée de survivants d'échapper à la capture. Mais au soir du combat il y a 610 disparus sur les effectifs de la brigade. Son chef, le colonel Marc, est blessé. Les colonels Burnol et Geoffroy, le commandant du 2e R.S.M., sont morts. La 3e brigade s'est entièrement sacrifiée.[61] »

Cette brigade prétendument « entièrement sacrifiée » réussira pourtant à s'exfiltrer et à se regrouper. Réorganisée, la 3e BS sera engagée durement sur l'Aisne, les 9 et 10 juin 1940. Elle ne déposera les armes que le 23 juin, sur ordre.

En 1965, l'académicien Claude Gounelle[62] a consacré un peu plus de treize pages de son ouvrage *Sedan mai 1940* au seul fait d'armes de La Horgne. Il est évident que l'auteur a eu connaissance de certains des documents ayant servi au colonel de La Garennie. Il a peut-être même pris contact avec lui mais aucun indice ne permet de l'affirmer en l'état actuel des connaissances. Il s'agit là d'un sérieux travail de recherche qui établit assez correctement la réalité de la succession des actions de combat à l'intérieur du village investi et qui relate bien la contre-attaque à pied de l'Escadron Mac Carthy. Toutefois, les pertes sont très largement surévaluées et Claude Gounelle considère que la 3e Brigade de Spahis a été anéantie à La Horgne.

Une dizaine d'année après le combat de La Horgne, Louis Aragon évoquait assez longuement le fait d'armes dans son œuvre *Les Communistes : février 1939 - juin 1940*. Nous avons sélectionné deux extraits de cette relation romancée des faits.

Extrait 1, p. 786-787, 14 mai, Vendresse : « […] Le train de combat des Algériens y avait tout juste déballé des bandes de mitrailleuses. Il était temps : dans les avancées de la localité, sur la route de Chémery, des Marocains se battaient déjà

[61] Paul Berben (général) et Bernard Iselin, *Ce jour-là : 13 mai 1940, Les Panzers passent la Meuse*, p. 364. D'autres extraits de cet ouvrage figurent au volume 3, Annexe II.1.2.4.
[62] Claude Gounelle, *Sedan mai 1940*, Presses de la Cité, 1965, p. 337 à 352. Ces pages ont été retranscrites intégralement au volume 3, Annexe II.1.1.1.

au sabre. Les Allemands qui avaient gagné de l'avance sur les autres assaillants étaient de jeunes garçons, en manches de chemise, les bras nus, armés de mitraillettes, le couteau à la ceinture. […] Les assaillants, comme hors d'eux, tirant sans viser, se jetaient aux sabres des spahis, et les lames entraient dans les dos, les nuques, tailladant les visages... Ceux qui suivaient lancèrent une ou deux grenades et s'en furent en courant, criant : Schwarze ! Schwarze ! […] [63] »

Cette description des Spahis marocains combattant au sabre et des Allemands bras nus et couteau à la ceinture est finalement assez ridicule.

Extrait 2, p. 815-817, 15 mai, La Horgne : « […] A trois heures de l'après-midi, l'encerclement des spahis était presque complet. Le colonel Geoffroy, tandis que les maisons brûlent, a donné l'ordre au lieutenant Mac Carthy de tenter une contre-attaque sur le flanc des assaillants en direction du nord, pour prendre à revers les éléments qui, par la route de Singly, montent vers le village. […] Il [Pezet] a vu le lieutenant réunir ses hommes, dans la vallée, où les chevaux avaient été parqués. Ils sont remontés dessus, un escadron de Marocains. Ils vont atteindre la route, Mac Carthy en tête... […] L'escadron du lieutenant Mac Carthy part du cimetière. Les chevaux tout d'un coup. Et le grand cri sauvage ! Ils chargent, bousculant les fantassins allemands, fonçant dans les bois. Des lueurs les accueillent là-bas. On ne les reverra plus. On ne saura jamais comment les spahis de Marrakech ont été jetés en holocauste aux chars[64]. Pas un n'est revenu... […] »

La contre-attaque de l'Escadron Mac Carthy n'est pas partie du cimetière et n'a surtout pas pris la forme d'une charge à cheval. Effectuée à pied contre des fantassins allemands débarqués de leurs semi-chenillés, la contre-attaque tardive s'est heurtée immédiatement à des forces supérieures en nombre et en armement, qui l'ont stoppé net.

[63] Louis Aragon, *Les Communistes : février 1939 - juin 1940, roman*, Leuillot Bernard éd. scientifique, Paris, France, Stock, coll. « Les romans du monde réel », 1998, vol. 1/, 1060 p. Les extraits choisis appartiennent tous à la dernière partie de l'œuvre, parue en 1951.

[64] Référence au sacrifice religieux des Juifs anciens qui offraient un animal entièrement consumé par le feu. Le terme désigne également la victime ainsi sacrifiée.

1.1.2. Le contexte mémoriel des origines à nos jours

En très peu de temps, à l'échelle de l'histoire, le fait d'armes de La Horgne va passer du statut de simple épisode des jours sombres de 1940 à celui d'un fait d'armes hors du commun. En effet, après les condamnations prononcées hâtivement, immédiatement après la défaite de 1940, plusieurs démarches visèrent à rendre aux combattants de la 3e Brigade de Spahis l'hommage qui leur était dû. Assez curieusement, le résultat dépassa rapidement toutes les espérances puisque l'on en vint à assimiler, *mutatis mutandis*, le fait d'armes de La Horgne à une sorte de *Camerone*[65] ou de *Bazeilles*[66] des Spahis.

Il y a maintenant une petite dizaine d'années, nous avons posé une question – à l'évidence embarrassante – aux derniers acteurs encore en vie du fait d'armes de La Horgne et aux responsables de ceux qui s'étaient imposés au fil des années comme les détenteurs et les garants de la mémoire du « sacrifice » des Spahis de La Horgne[67] : pourquoi le carré militaire de La Horgne ne contient-il *que* 41 tombes de Spahis de la 3e Brigade ? Où reposent donc les « centaines d'autres » Spahis tués ce jour-là, sachant qu'ils ne reposent dans aucune des nécropoles de la région ? Les réactions peu amènes de certains dirigeants de l'association *Le Burnous*, nous montrèrent que nous nous étions aventuré dans une « chasse gardée » et que ladite

[65] Camerone est un fait d'armes qui opposa le 30 avril 1863 une compagnie de la Légion étrangère aux troupes mexicaines. C'est une défaite française qui met en exergue le courage et l'abnégation de la Légion étrangère. Un récit épique est lu devant les troupes dans toutes les formations de la Légion étrangère le jour du combat. Voici un court extrait de ce récit : *« […] Les soixante hommes du capitaine Danjou ont tenu jusqu'au bout leur serment. Pendant 11 heures, ils ont résisté à deux mille ennemis, en ont tué trois cents et blessé autant. Ils ont par leur sacrifice, en sauvant le convoi, rempli la mission qui leur avait été confiée. […] un monument fut élevé en 1892 sur l'emplacement du combat. Il porte l'inscription : « Ils furent ici moins de soixante opposés à toute une armée, sa masse les écrasa. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français le 30 avril 1863. A à leur mémoire, la patrie éleva ce monument ». Depuis, lorsque les troupes mexicaines passent devant le monument, elles présentent les armes. »*

[66] Tout comme le fait d'armes de La Horgne, le fait d'armes de Bazeilles (31 août et 1er septembre 1870) est une défaite française caractérisée par un remarquable esprit de résistance. L'anniversaire de Bazeilles (08140, Ardennes) est commémoré chaque année le 31 août dans toutes les formations des Troupes de marine de France et d'outre-mer, ainsi que sur les lieux du combat. A cette occasion, est prononcé un récit épique dont voici un court extrait : *« […] Luttant à un contre dix, les marsouins, malgré les obus qui les écrasent et les incendies qui les brûlent et les suffoquent, défendent pied à pied chaque rue, chaque maison et chaque pan de mur. Ils ne cèdent le terrain que très lentement infligeant à l'ennemi des pertes sévères. Hélas, celles qu'ils subissent ne le sont pas moins et, ce qui est très grave, les munitions commencent à manquer. Le général de Vassoigne, toujours très calme, estime que sa mission est maintenant accomplie, que « l'infanterie de marine a atteint les extrêmes limites du devoir » et qu'il ne doit pas faire massacrer une telle troupe, susceptible de rendre encore des services. Vers midi, il fait sonner la retraite. […] »*

[67] Depuis l'inauguration en mai 1950, à La Horgne, d'un beau monument à la gloire des Spahis, l'association *Le Burnous* avait logiquement pris en mains l'organisation annuelle de la cérémonie commémorative du fait d'armes du 15 mai 1940.

association n'était pas du tout disposée à faciliter une quelconque approche historique de son fait d'armes[68]. Le discours mémoriel de cette association avait été construit en majeure partie à partir des mémoires individuelles et très peu à partir de véritables recherches historiques. Au fil du temps, les mémoires individuelles sujettes à l'oubli avaient « dérivé » et s'étaient transformées en une mémoire collective venant alimenter un discours mémoriel. Repris à l'envi par une presse qotidienne régionale substituant les Spahis aux Gardes suisses dans son « marronnier[69] » du 15 mai, et par divers auteurs n'ayant pas eu le loisir ou la volonté de vérifier leurs sources, ce discours mémoriel semblait convenir à la grande majorité des participants. Chaque année, le dimanche le plus proche du 15 mai, c'est en toute bonne foi que les participants à la commémoration du fait d'armes pensaient faire fi du temps écoulé en célébrant un passé « intact ». Dans son tome VII de *À la recherche du temps perdu*, intitulé *Le temps retrouvé*, Marcel Proust écrit : « La mémoire en introduisant le passé dans le présent, sans le modifier, tel qu'il était au moment où il était présent, supprime précisément cette grande dimension du temps.[70] » C'était oublier, comme le souligne fort justement Philippe Routard[71], que la mémoire est soumise à l'oubli, rendant quasiment impossible la transposition dans le présent d'un passé intact.

[68] Confronté à notre démarche historique, le président alors en exercice de l'association *Le Burnous* – le général (2s) Jean-Marie de Bazelaire de Lesseux – déclara que nous étions « *en train de ternir la portée historique du sacrifice des héros de La Horgne* » et tenta, selon son expression, de « *nous ramener à la raison* » [octobre 2009]. Pour être tout à fait complet, il convient de préciser que les dirigeants du *Burnous* avaient fort mal pris un billet du journaliste – spécialisé Défense – Jean-Dominique Merchet (alors au Journal *Libération*) sur son blog *Secret Défense*, en date du 27 mai 2009 et intitulé « Combats de mai 40 : quand la « mémoire » exagère les pertes des Spahis. » http://secretdefense.blogs.liberation.fr/2009/05/27/combats-de-mai-40-quand-la-memoire-exagere/ (consulté le 24.03.2016). Voici le début de cet article. Combats de mai 40 : quand la "mémoire" exagère les pertes des Spahis. Jean-Dominique Merchet 27 mai 2009 (mise à jour : 28 janvier 2015) « Le colonel Thierry Moné, infatigable historien des spahis, attire notre attention sur les dérives et les exagérations de la mémoire «historique», à propos des combats de la Horgne, le 15 mai 1940, au cours de laquelle la 3e brigade de spahis s'est illustrée contre la percée allemande à Sedan. Si l'on en croit le site officiel « les chemins de la mémoire » dont les informations sont malheureusement reprises sur internet et par les médias, *«700 d'entre eux* [les spahis] *sont tués*».

[69] « Tous les ans, aux premiers jours du printemps, un marronnier rose fleurissait sur la tombe des Gardes suisses tués lors de la journée du 10 août 1792, dans les jardins des Tuileries et tous les ans un article paraissait dans la presse pour s'en faire l'écho. » Bernard Voyenne (1920-2003), *Glossaire des termes de* presse, édit. Centre de formation des journalistes, Paris, 1967, 99 p., p. 61.

[70] Cité par Philippe Joutard dans son ouvrage *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, La Découverte 2013, p. 11.

[71] Philippe Routard est professeur d'histoire à l'université de Provence et à l'École des hautes études en sciences sociales (Ehess) ; il est l'un des pionniers de l'histoire orale en France.

1.1.3. Un mythe, une légende, une épopée ?

À partir des quelques caractères communs aux différentes relations non scientifiques du fait d'armes de La Horgne – énormes pertes, sacrifice, pertes infligées à l'adversaire, etc. –, il serait utile de déterminer à quel « genre » s'apparente ce discours mémoriel : mythe, légende, épopée ?

Le mythe (du grec *muthos*, récit) est à la base « un récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantasmes collectifs, etc. Récit fondateur de l'histoire des hommes, le mythe s'enracine hors de l'histoire, dans des origines indistinctes […]. Le langage courant emploie aujourd'hui le mot mythe soit pour dénoncer une illusion (« l'indépendance de l'État-nation n'est qu'un mythe »), soit pour évoquer l'image idéalisée, exaltée d'une personne (le « mythe » de Marilyn Monroe), d'une situation ou d'un événement (le « mythe » du Tour de France). Ces usages soulignent combien le discours mythique, en cela comparable au rêve, relève d'une relation équivoque avec la réalité »[72]. Rapporté à la relation du fait d'armes de La Horgne et considérant l'emploi du mot dans le langage courant, il serait tout à fait possible de parler du « mythe » *de La Horgne* (en employant des guillemets), venant ainsi souligner une relation équivoque avec la réalité des faits. Toutefois, le terme a été tellement galvaudé qu'il en a perdu en précision lorsqu'il est employé dans le langage d'aujourd'hui ; nous ne l'emploierons donc pas.

La légende (du latin *legenda*, ce qui doit être lu) est à l'origine « un récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique ». Par extension, cette « légende » utilisée surtout pour magnifier la vie des saints, a été élargie à « un récit imaginaire élaboré à partir de faits historiques réels et destiné à magnifier un personnage ou un événement passé »[73]. Dans cette dernière acceptation, la légende peut donc s'appliquer assez logiquement et facilement à la relation du fait d'armes de La Horgne.

L'épopée (du grec *epopoiia*, de *epos*, poème, et *poïein*, faire) est tout d'abord « un long récit poétique d'aventures héroïques où intervient le merveilleux ». Par extension, l'épopée est également une « suite d'actions extraordinaires,

[72] Encyclopédie Larousse, extrait du dossier consacré à la littérature : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/mythe/72474 (consulté le 24.03.2016).
[73] Encyclopédie Larousse, extrait du dossier consacré à la littérature : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/l%C3%A9gende/65391 (consulté le 24.03.2016).

merveilleuses, étonnantes ou héroïques »[74]. Le fait d'armes de La Horgne est bien rapporté sous forme de récits épiques mais la brièveté relative du fait d'armes rend difficile sa classification dans l'épopée que l'on assimile plutôt à des actions beaucoup plus soutenues dans la durée, comme « l'épopée napoléonienne ». Tout au plus pourrait-on considérer le fait d'armes de La Horgne comme un épisode de l'épopée des Spahis ou de la geste des Spahis.

1.1.4. Le terreau des dérives mémorielles

En premier lieu, il faut bien garder à l'esprit que les deux régiments concernés étaient composés en majorité de soldats algériens ou marocains et que ces deux unités ont été dissoutes après les combats de 1940. Lorsque des pertes massives ont été évoquées, les deux chefs de corps de l'époque n'ont pas pu s'élever en faux puisqu'ils avaient tous les deux été tués le 15 mai 1940. Quant aux Algériens et aux Marocains ayant survécu au combat de La Horgne et aux combats de juin, ils ont passé pour la plupart plusieurs années en captivité loin de leurs cadres français avant d'être démobilisés. Les Spahis du 2e Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance (2e RSAR, successeur du 2e RSA) et ceux du 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) d'Indochine ne sont pas les Spahis qui armaient les deux régiments de la 3e Brigade de 1940[75]. Cette rupture a peut-être initialement altéré la transmission du « vécu » des formations concernées. Après la Libération, un retour serein vers le passé de 1940 était quasiment impossible en raison de la chape de plomb venu recouvrir les heures sombres de notre histoire.

Les petits gradés français de l'époque, avec lesquels il était[76] toujours passionnant de s'entretenir, n'ont eu sur le moment qu'une vision très partielle des différents aspects du combat de La Horgne. Ils ont été séparés de la troupe indigène qui est allé remplir les Front-stalags[77] en France occupée, pendant que l'encadrement français était intentionnellement dispersé dans les Oflags et les

[74] Dictionnaire Larousse.
[75] En 2013, force était de constater, au travers des contacts avec l'amicale du régiment, que le fait d'armes de La Horgne ne faisait déjà plus partie du « vécu » des anciens combattants du 2e RSM d'Indochine.
[76] En juillet 2016, un seul de ces petits gradés est encore en vie : Pierre Gravelle, alors téléphoniste âgé de de 19 ans, servant au peloton des transmissions du 2e RSA.
[77] Même si les Spahis n'y sont pas directement évoqués, on lira avec intérêt l'ouvrage d'Armelle Mabon, *Prisonniers de guerre « indigènes », visages oubliés de la France occupée*, Paris, France, la Découverte, 2010, vol. 1/, 297 p. Cet ouvrage révèle l'histoire occultée des 70 000 prisonniers coloniaux et nord-africains, répartis en 1941 dans 22 Front-stalags de la France occupée.

Stalags au cœur de l'Allemagne, de l'Autriche ou de la Pologne. A leur retour de captivité, les Français de la 3e Brigade de Spahis avaient bien des préoccupations et il faudra attendre une dizaine d'années pour que l'initiative de l'association *Le Burnous* rassemble des acteurs du 15 mai 1940. Toutefois, certains protagonistes – et non des moindres –, refusèrent toute leur vie durant de remettre les pieds à La Horgne[78].

Ni le colonel Marc ni ses subordonnés n'avaient fait état de pertes massives en tués dans leurs différents rapports établis pendant leur captivité. L'inflation débute, semble-t-il, au sein du 2e Régiment de Spahis algériens (2e RSA) à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, alors que le régiment fait partie des Troupes françaises d'occupation en Allemagne (TOA). Le Service social et culturel des TOA édite une revue mensuelle de prestige dans laquelle sont traités des sujets assez divers pour la rédaction desquels les régiments sont parfois mis à contribution. C'est justement le cas du numéro 25 de cette revue, paru en octobre 1947. On y trouve un article de six pages, intitulé « Historique du 2e Régiment de Spahis Algériens »[79]. A la page 22 est évoquée la campagne de 1939-1940 du 2e RSA :

« La Guerre 1939-1940.

Le 2e Spahis Algériens aux ordres du Colonel Burnol, forme avec le 2e Spahis Marocains, la 3e Brigade de Spahis rattachée à la 9e Armée.

Mai 1940 va donner, une fois de plus l'occasion au Régiment de témoigner de sa valeur, et le brillant fait d'armes de La Horgne le 15 mai, restera une des plus belles actions de guerre de cette campagne malheureuse.

Engagé du 10 au 13 mai dans l'Ardenne Belge et sur la Meuse, puis les 14 et 15 mai au Sud de la Meuse, à la jonction des 9e et 2e Armées.

Le 2e Spahis prend une part active et brillante à toutes les actions dans cette région. En particulier :

- le 3e Escadron, le 14 mai à Vendresse,
- les 1er, 2e, 3e Escadrons de mitrailleurs le 15 mai à La Horgne,
- le 4e Escadron et les groupes de canons ont participé avec la 102e DIF à la défense de la tête de pont de Mézières.

[78] C'était en particulier le cas du colonel Dugué Mac Carthy qui n'accepta jamais de retourner sur les lieux et qui se montra toujours très réticent à expliquer les modalités de la contre-attaque de son 3e Escadron. Une simple mise au point de sa part aurait pourtant rapidement mis un terme à la *légende* de son escadron « anéanti après avoir chargé à cheval les blindés allemands ».

[79] Collectif, *Historique du 2e régiment de spahis algériens*, Revue d'information des troupes françaises d'occupation en Allemagne, mensuel n° 25, Impr. Burda, Offenburg, Allemagne, oct. 1947, p. 19-24.

Les pertes du Régiment pendant cette période s'élèvent à 14 officiers (dont le Chef de corps) – 490 hommes.

Les éléments restants sont ramenés après le 15 mai dans la région de Reims (6e Armée) sous le commandement d'un Chef d'Escadrons. Mais la situation évolue très rapidement et, sans avoir été complétés ni reformés, ils sont passés au début de juin à la 2e Armée.

Sous les ordres du Général commandant la 1re BC [1re Brigade de Cavalerie], ils sont engagés du 9 au 22 juin dans les combats ininterrompus à l'Ouest de l'Argonne, puis sur la Meuse, de Bar-le-Duc à Neufchâteau, mais sont réduits à déposer les armes le 22 juin avec l'EM du 21e CA, le CAC [Corps d'armée colonial] et la 1re BC.

Au milieu des évènements tragiques de mai-juin 1940, bien des actions de guerre ont pu rester longtemps rester ignorées, en particulier la brillante résistance offerte le 15 mai à La Horgne par le 2e Spahis qui, noyé dans l'avance des unités cuirassées allemandes, a tenu huit heures d'une lutte inégale, les positions qui lui étaient confiées, causant à l'ennemi des pertes sévères, mais laissant sur le terrain la plus grande partie de ses effectifs.

Il est à souligner que du côté allemand, le combat de La Horgne a fait l'objet de deux études parues dans l'hiver 1940-41 (*Militär Wochenblatt* et *Berliner Boersen Zeitung*) qui soulignent en termes élogieux la résistance acharnée à laquelle les éléments de la 1re Panzer Division se sont heurtés pendant toute la journée du 15 et qui n'a pu être brisée que par l'action combinée de moyens importants et au prix de pertes sérieuses pour l'assaillant. »

Nous verrons un peu plus loin dans ce chapitre que le processus d'attribution des récompenses collectives aux deux régiments de la 3e BS, est venu enrichir un terreau déjà fertile : attribution d'une inscription aux deux étendards (décembre 1948), puis attribution des citations collectives à l'ordre de l'armée (octobre 1950 pour le 2e RSA et juin 1956 pour le 2e RSM). A partir des pertes évoquées dans le texte des citations et de l'amalgame fait – intentionnellement ou non – entre les différents types de pertes (tués, blessés, disparus et prisonniers), la rumeur a fait état d'un nombre de tués impressionnant (600 à 740 selon les écrits). En outre, la reprise sans aucun filtrage des journaux de propagande allemands et des déclarations de

certains chefs allemands comme le général Hermann Balck, a grandement nourri la *légende* de l'anéantissement (sic) de la 3e Brigade de Spahis[80].

Dans les années 1990, le travail du colonel de La Garennie a été publié grâce au colonel Loiselet, aidé par quelques membres de l'Amicale du 2e RSM. La diffusion restreinte de ce document – austère et difficile à exploiter – explique probablement sa parfaite innocuité sur une *légende* solidement ancrée dans l'inconscient collectif. Plus près de nous, l'association *Le Burnous* a édité en 2000 une plaquette illustrée « à la gloire des Spahis de La Horgne ». Reprenant certains écrits du colonel de La Garennie et les complétant par des témoignages (non filtrés) de combattants français et marocains, cette publication bien diffusée et facile à lire n'a hélas pas dissipé les brumes de la *légende*[81]. Il suffit pour s'en convaincre de reprendre les discours des élus locaux ou les articles des journalistes de la presse quotidienne régionale de ces dix dernières années.

Cette inertie n'est après tout pas surprenante. Par contre, lorsque l'on prend contact pour la première fois avec certaines familles des officiers de la 3e BS, l'on en vient à se demander si certains acteurs n'auraient pas contribué eux-mêmes à bâtir leur propre légende. C'est l'impression qui ressort de certains contacts récents : « Malheureusement, mon père nous en a assez peu parlé de son vivant ; je crois que ce souvenir était douloureux, avant tout car il y a perdu beaucoup de camarades. Ce qu'il a le plus raconté, c'est la charge à cheval sabre au clair contre les blindés allemands, un ordre idiot et inutile, cause de beaucoup de morts et de blessés. Blessé au pied lors de cette charge, son cheval ayant été tué sous lui, il a dû marcher plusieurs dizaines de kilomètres pour essayer de s'échapper ; après avoir tué un soldat allemand qu'il avait rencontré, il a finalement été fait prisonnier. Il a pu ensuite s'évader et rejoindre sa famille en Algérie avant de se réengager dans l'armée de Leclerc après le débarquement des Américains en Afrique du Nord. Il a terminé la guerre dans un char Sherman en Bavière.[82] »

---

[80] Si l'on peut concevoir qu'une personne étrangère à la chose militaire puisse facilement assimiler les « pertes au combat » à des tués, il est beaucoup plus surprenant de constater que des officiers d'active ou de réserve aient opéré la même assimilation. Il était pourtant facile de bien préciser qu'en termes militaires, les pertes comprennent les tués, les blessés, les disparus et les prisonniers. Faut-il y voir malice ou tromperie ? La question demeure pour l'heure sans réponse.

[81] Le ton est donné d'emblée dans la préface : « la 3e brigade de spahis, avec de modestes moyens, tient en échec, durant plus de dix heures, une division blindée allemande [13 000 hommes !] – au prix de quelques 600 tués, blessés, prisonniers ou disparus – provoquant ainsi l'admiration de ses adversaires. »

[82] Cette citation est extraite d'une correspondance de l'un des fils de Guy de Mesnard (Benjamin) avec l'auteur, le 10 mai 2015. Lors d'une conversation téléphonique en 2014 avec son autre fils (Louis),

Tout aussi surprenant, la fille unique du colonel Mac Carthy a semblé fort contrariée d'apprendre que son père n'avait pas contre-attaqué à cheval, sabre au clair, les chars allemands de La Horgne[83].

Ci-dessous, cette illustration parfaite de la « légende » de La Horgne, trônait au mess des officiers de l'École de Cavalerie[84] à Saumur. Elle appartient aujourd'hui au Musée de la Cavalerie, situé dans la même ville. Œuvre du gouachiste et peintre de la Marine Albert Brenet (1903-2005), elle est intitulée « Les combats de La Horgne, 15 mai 1940 ». [Fonds Musée de la Cavalerie]

l'auteur avait recueilli, en substance, la même relation du fait d'armes de La Horgne.

[83] Premier contact téléphonique avec la fille du colonel Dugué Mac Carthy, le 24 septembre 2015.

[84] En 2009, l'École d'application de l'arme blindée et cavalerie (EAABC) est devenue l'École de Cavalerie.

1.2. L'ÉTAT DES LIEUX DE LA RECHERCHE

En novembre 1950, le colonel Dalmay de La Garennie mettait la touche finale à ses recherches concernant « La 3e Brigade de Spahis pendant la campagne de mai et de juin 1940 ». Le colonel de La Garennie venait de passer plusieurs années à exploiter et à compléter le rapport du colonel Marc et le *Journal des marches et opérations* (JMO) reconstitué par lui et par ses officiers internés en Allemagne. Une quarantaine d'années plus tard, le travail du colonel de La Garennie était fort judicieusement publié *in extenso* par l'amicale des Spahis du 2e Marocains, à l'initiative du colonel Maurice Loiselet[85].

1.2.1. La démarche du colonel de La Garennie

Le lieutenant-colonel de La Garennie prend le commandement des Spahis du 2e Marocains le 1er septembre 1938 et quitte son commandement le 3 mars 1940, à la suite d'une permutation apparemment inattendue avec le colonel Geoffroy qui était un collaborateur du général Georges depuis plus de cinq années[86].

Alors que des rumeurs circulaient à la suite du combat du 15 mai à La Horgne, une intervention du colonel de La Garennie auprès du général Georges aurait permis d'empêcher la dissolution de la 3e BS dont les deux chefs de corps avaient été tués et dont le chef avait été fait prisonnier[87].

A la fin de la campagne de 1940, au moment de la dissolution de la 3e BS, le colonel de La Garennie s'emploie à réhabiliter l'action des deux régiments. En janvier 1946, il quitte le service actif. Il lui aura fallu dix ans pour boucler son œuvre. Il écrit en novembre 1950 : « Le récit qui va suivre s'efforce de retracer le plus exactement possible la vie, les épreuves, les combats des deux régiments qui composaient la 3e Brigade de Spahis. » Comme il l'annonce lui-même, La Garennie voulait écrire un récit. Mais dans les faits, il s'agit plutôt d'un rapport très analytique qui demeure difficile à exploiter par un lecteur non averti. En outre, en sa qualité d'ancien chef de

[85] Alphonse Dalmay de La Garennie (colonel), *La 3e Brigade de Spahis pendant la campagne de mai et juin 1940,* manuscrit intégral de 1950 repris et préfacé par Maurice Loiselet (colonel) pour l'amicale du 2e Régiment de Spahis Marocains, hors commerce, France, vers 1995, 185 p.

[86] *Ibid.*, Avis au lecteur, sans pagination, présentation du travail du colonel de La Garennie par le colonel Maurice Loiselet.

[87] *Ibid.*, Avis au lecteur, sans pagination, le colonel Loiselet écrit : « L'intervention du colonel de La Garennie auprès du général Georges permit d'arrêter ce projet de dissolution ». Toutefois, cette affirmation n'est pas étayée par l'indication précise de la source.

corps des Spahis du 2e Marocains, La Garennie aurait pu être enclin à mettre en valeur, consciemment ou non, le régiment dont il avait cédé le commandement au colonel Geoffroy. Qu'en est-il réellement ? En étudiant les différents rapports et compte rendus exploités par La Garennie pour son travail, on s'aperçoit qu'au moins deux éléments d'importance sont passés sous silence. D'une part, l'impossibilité de mettre en œuvre certaines armes collectives du 2e RSM, le 15 mai 1940 à La Horgne ; les raisons de ce dysfonctionnement sont pourtant exposées dans le rapport établi par le capitaine de Geloes, rapport que possédait La Garennie. D'autre part, dans ce même rapport du capitaine de Geloes et dans le récit du brigadier Potet, il est fait mention de l'étrange attitude du chef de corps du 2e RSM qui quitte son régiment en plein combat du 14 mai pour aller faire un compte rendu à l'état-major du 41e CAF[88] du général Libaud, distant de plus de 50 km. Cet épisode avait d'ailleurs été sévèrement commenté par la commission d'enquête présidée par le général Dufieux en 1940[89].

1.2.2. Le plan adopté par le colonel de La Garennie

L'étude proprement dite est précédée par un avant-propos et par la liste de la documentation employée. Le colonel de La Garennie a divisé son étude en deux grandes parties correspondant logiquement aux deux grandes phases de la campagne de mai et juin 1940. L'intégralité du plan retranscrit figure au volume 3, Annexe II.4.1.

1.2.3. Les sources utilisées par le colonel de La Garennie

Un certain nombre de ces sources ont pu être consultées afin d'évaluer leur fiabilité et, dans une certaine mesure, d'apprécier leur interprétation et leur utilisation. Mais bien des sources n'ont pu être vérifiées, soit du fait de l'absence des documents en question, soit du fait de la disparition des acteurs pour ce qui concerne les témoignages oraux. L'intégralité des sources utilisées figure au volume 3, Annexe II.4.2.

[88] Le 41e Corps d'armée de forteresse (41e CAF) est commandé en 1940 par le général Etienne Libaud (1878-1955).
[89] Un extrait du rapport de ladite commission figure en note de bas de page du paragraphe 1.3.4. Le 2e RSA est cité à l'ordre de l'armée.

1.2.4. La reprise des travaux du colonel de La Garennie par d'autres

Les travaux de La Garennie ont été repris par certaines associations d'anciens combattants. Ainsi, le milieu des années 90 a vu la diffusion de l'intégralité (sic)[90] du tapuscrit par l'Amicale du 2e Régiment de Spahis Marocains : « *La 3e Brigade de Spahis pendant la Campagne de mai et juin 1940* », par le colonel breveté A. Dalmay de La Garennie[91]. Distribuée sous forme d'un fascicule photocopié, cette publication est préfacée et commentée par le colonel Maurice Loiselet († 2003), historien de l'amicale du 2e RSM et ancien du 4e Escadron du 2e RSM en Indochine. Le tapuscrit original lui avait été prêté par Pierre Guthmann, le gendre de La Garennie.

Une dizaine d'années plus tard, en 2000, c'est l'association *Le Burnous* qui édite une plaquette à l'occasion du 60e anniversaire des combats de La Horgne et du 50e anniversaire de l'inauguration du monument des Spahis : « *A la gloire des Spahis, La Horgne 15 mai 1940* » par le général (2s) Jean-Marie de Bazelaire, le général (2s) Patrick Simon et monsieur G. Tissier[92]. Même s'il n'en est pas fait mention, la plupart des textes et des cartes ont été empruntés aux travaux des colonels Marc et de La Garennie. Ce travail de de compilation vient simplement consolider *l'histoire commémorative*. La plaquette présente toutefois quelques témoignages tardifs d'anciens combattants de La Horgne[93].

En 2010 enfin, nous avons édité le fruit de nos premières recherches personnelles sous la forme d'un ouvrage illustré[94]. Parallèlement, nous avons envoyé à la presse régionale et à différentes associations un communiqué de presse relatif au fait d'armes de La Horgne, avant les célébrations du 15 mai 2010 à La Horgne. Ce communiqué figure au volume 3, Annexe II.3.

---

[90] En mai 2013, le contact a pu être établi avec Michel Guthmann, l'un des petits-fils du colonel de La Garennie. Une correspondance a été aussitôt engagée afin d'obtenir des précisions supplémentaires sur les archives personnelles du colonel de La Garennie. L'autorisation d'accéder aux archives familiales a permis de préciser l'origine et la nature des correspondances privées utilisées par le colonel de La Garennie dans le cadre de son étude.

[91] Dalmay de La Garennie, *Op. cit.*

[92] *La Horgne, 15 mai 1940 : à la gloire des Spahis*, *Op. cit.*

[93] André Porcq (sapeur télégraphiste, p. 44), Gaston Pamart (4e Eon du 2e RSA, p. 47), Marcel Thoreau (état-major de la 3e BS, p. 59), Jean Proponet (EME du 2e RSA, p. 60), François Bro (2e Escadron du 2e RSM, p. 62), Joseph Maggiani (2e Escadron du 2e RSM, p. 63), René-Emile Riot (EHR du 2e RSM, p. 76), René Hebert (EME du 2e RSM, p. 78), Hassan Bennis (3e Eon du 2e RSM, p. 83), Nelly Gaudelet et René Thomas (habitants de La Horgne, p. 97, 99).

[94] Thierry Moné (colonel), *Les Spahis de La Horgne : la 3e Brigade de Spahis dans les combats de mai et juin 1940*, Valence, France, La Gandoura & CRCL, 2010, vol. 1/, 205 p.

Planche C1.001. Marrakech 1939, EME du 2e RSM.

1.3. L'ATTRIBUTION DES RÉCOMPENSES COLLECTIVES

Les récompenses collectives gagnées par les deux régiments de la 3e Brigade de Spahis sont de deux types : inscription du fait d'armes de La Horgne à l'étendard et citation à l'ordre de l'armée.

Après les condamnations hâtives des lendemains de la défaite de 1940, plusieurs démarches visèrent à rétablir la réalité des faits et à rendre aux combattants de la 3e Brigade de Spahis l'hommage qui leur était dû. Parmi les démarches individuelles, celles des colonels Marc et de La Garennie jouèrent sans doute un rôle essentiel. Mais il ne faudrait pas négliger une démarche collective qui contribua également à faire avancer le « dossier de réhabilitation » de la 3e Brigade de Spahis. Il s'agit de l'initiative prise par l'association *Le Burnous* qui rassembla des fonds en vue d'ériger, au village de La Horgne, un monument à la gloire de tous les Spahis. Le monument fut inauguré en 1950, soit dix ans après le fait d'armes.

Alors que réglementairement l'obtention d'une citation collective à l'ordre de l'armée était le préalable indispensable à toute inscription éventuelle d'un fait d'armes sur les soies d'un emblème, les 2e RSA et 2e RSM reçurent exceptionnellement leur inscription à l'étendard avant de recevoir ladite citation. L'étude des archives explique partiellement ce phénomène. La chronologie de l'attribution des récompenses collectives s'établit ainsi :

Bénéficiaire	Date d'attribution	Nature de la récompense
2e RSM	8 septembre 1941	Citation à l'ordre de la division pour les combats de juin 1940.
2e RSA	20 décembre 1948	Inscription à l'étendard « La Horgne 1940 ».
2e RSM	20 décembre 1948	Inscription à l'étendard « La Horgne 1940 ».
La Horgne	12 février 1949	Citation du village à l'ordre de la brigade.
Pour mémoire	*14 mai 1950*	*Inauguration du monument de La Horgne (Le Burnous).*
2e RSA	24 octobre 1950	Citation à l'ordre de l'armée (combats de La Horgne 1940).
2e RSM	13 juin 1956	Citation à l'ordre de l'armée (combats de La Horgne 1940).

1.3.1. Les infructueuses démarches entreprises au profit du 2e RSA.

Il convient de souligner que le 2e RSM avait gagné, dès le 8 septembre 1941, une citation à l'ordre de la division pour ses combats de juin 1940 : « Régiment d'élite, bien que réduit de moitié au cours des combats précédents, s'est porté à l'attaque du 9 juin 1940, sous les ordres du commandant Azémar, avec un magnifique élan. A chassé l'ennemi successivement de trois villages, lui a infligé de

lourdes pertes, a fait 250 prisonniers appartenant à trois régiments différents et a maintenu intégralement le terrain conquis pendant la journée suivante, malgré les bombardements répétés de l'artillerie et de l'aviation. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile d'argent[95]. »

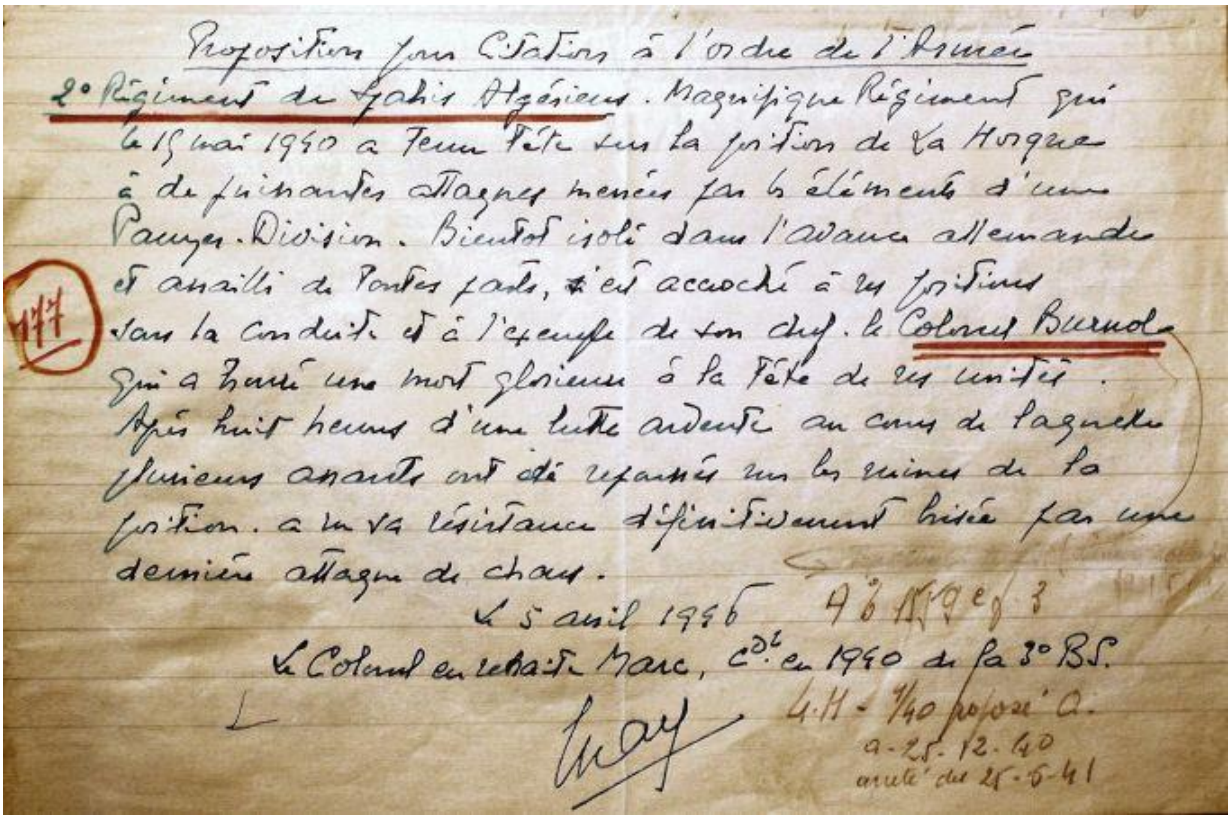
Cette citation ne prenait nullement en compte les combats de mai 1940 en général et de La Horgne en particulier. Mais il faut croire que le sort du 2e RSM était jugé satisfaisant puisque la priorité fut alors donnée au seul 2e RSA. Au travers des propositions et des interventions transparaît assez nettement le fait que le commandement – Le colonel Marc en particulier – ne jugeait pas sur un pied d'égalité le rôle joué par chacun des deux régiments dans le cadre de la défense ferme du village de La Horgne. Cet état de fait évoluera après la décision d'attribution de l'inscription « La Horgne 1940 » aux deux étendards.

Un intéressant document, établi en octobre 1950, permet de retracer le processus conduisant à l'attribution de la citation du 2e RSA[96]. On y trouve en particulier la genèse des propositions :

- Le 22 mai 1940, le chef d'escadrons Robert, commandant provisoirement la 3e BS, établit une proposition pour citation en faveur du 2e RSA pour sa belle tenue au cours des combats du 15 mai à La Horgne. Transmise pour avis au général Libaud (ex-commandant du 41e Corps d'armée de forteresse), ce dernier répond le 5 janvier 1941 qu'il ne peut appuyer cette proposition pour citation collective, du fait d'erreurs ou de défaillances imputables au 2e RSA. La proposition n'est donc pas retenue[97].
- Le 17 février 1942, le général Libaud revient sur son avis du 5 janvier 1941 et adresse une proposition de citation à l'ordre de l'armée pour la 3e Brigade de Spahis, pour les combats des 14 et 15 mai 1940. Cette proposition n'est pas retenue[98].
- Le 5 avril 1946, le colonel Marc, ancien commandant de la 3e BS, demande (dans un rapport adressé sous couvert du général Libaud), qu'une citation à

[95] Ordre n°743/C du général d'armée commandant en chef les forces terrestres, ministre secrétaire d'Etat à la guerre.
[96] SHD, 34 N 489, 2e RSA, pièce 3447 : Fiche du cabinet, bureau décorations du secrétariat aux Forces armées en date du 24 octobre 1950.
[97] Décision ministérielle du 23 octobre 1941.
[98] Décision ministérielle du 4 mars 1943.

l'ordre de l'armée soit accordée au 2e RSA pour les combats de La Horgne du 15 mai 1940. Cette demande manuscrite[99] (ci-après) n'est pas retenue[100].



Proposition pour Citation à l'ordre de l'Armée

2e Régiment de Spahis Algériens. Magnifique Régiment qui le 15 mai 1940 a fait tête sur la position de La Horgne à de puissantes attaques menées par les éléments d'une Panzer-Division. Bientôt isolé dans l'avant allemande et assailli de toutes parts, s'est accroché à ses positions sous la conduite et à l'exemple de son chef, le Colonel Burnod qui a haussé une mort glorieuse à la tête de ses unités. Après huit heures d'une lutte ardente au cours de laquelle plusieurs assauts ont été repoussés sur les ruines de la position, a vu sa résistance définitivement brisée par une dernière attaque de chars.

4777

Le 5 avril 1946

Le Colonel en retraite Marc, Cdt en 1940 de la 3e BS.

4 H - 7/40 proposé à.
a-25.12.40
arrêté du 25-5-41

Planche C1.002. Proposition du colonel Marc.

- Le 14 avril 1946, le général Libaud adresse à nouveau une proposition de citation qui n'est pas non plus retenue[101].

1.3.2. L'inscription « La Horgne 1940 » attribuée aux étendards

La décision d'attribuer une inscription de fait d'armes à un emblème n'est jamais innocente et répond bien souvent à des considérations d'ordre politique. En l'occurrence, c'est une commission, dite « Commission des drapeaux » qui fut créée le 15 janvier 1946 et appelée à proposer les inscriptions à faire figurer sur les emblèmes des corps de troupe à l'issue de la Seconde Guerre mondiale[102]. La

[99] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 10, Rapport du colonel Marc.
[100] Décision ministérielle du 11 juin 1947.
[101] *Ibid.*
[102] Traitant également du côté pratique de la question, la commission a proposé que les nouveaux noms des batailles qui ne pourraient pas trouver de place sur la partie blanche du drapeau (certaines comportant déjà 8 ou 9 noms et, de ce fait, se trouvant hors d'état de recevoir une inscription nouvelle) soient répartis par égales quantités, sur les parties bleue et rouge des emblèmes.

commission de douze membres fut initialement présidée par le général de corps d'armée Goislard de Monsabert auquel succéda le général de corps d'armée Sevez.

Il est indispensable de bien comprendre comment cette commission a voulu mettre son travail en perspective du travail des commissions précédentes et dans quel état d'esprit elle a œuvré au lendemain de la guerre, soumise à un certain nombre de *pressions*[103]. Le vocabulaire employé a naturellement son importance et les archives témoignent de la difficulté à définir la nature exacte du contenu de ces « inscriptions » : noms de batailles, actions d'éclat, faits d'armes, campagne, etc. Le secrétariat de la commission fut assuré par le Service historique de l'Armée (SHA) et plus particulièrement par le chef de bataillon Gaymard assisté par cinq autres officiers du SHA[104]. Le commandant Gaymard nous apporte d'utiles précisions, contenues dans son projet de rapport de la commission : « L'usage de faire figurer des inscriptions commémoratives sur les drapeaux régimentaires remonte à l'année 1797. C'est en effet le général Bonaparte qui, le premier, fit inscrire sur les emblèmes des demi-brigades de l'Armée d'Italie des devises et des noms de batailles évoquant les actions d'éclat accomplies par ces formations. Cette manière de faire qui n'eut alors pas de suite fut reprise en 1812, puis abolie sous la Restauration et reprise définitivement sous le Second Empire. Les emblèmes remis à l'Armée en 1852 portèrent cinq noms de batailles. Après 1871 une commission nommée par le Ministre de la Guerre procéda à la refonte des inscriptions et la liste des batailles au cours desquelles s'étaient illustrés les corps de troupe de l'Armée française, fut approuvée le 3 février 1879. Chaque emblème régimentaire fut doté de quatre inscriptions. Ce sont celles-là qui figuraient encore sur les drapeaux et étendards à l'époque de la guerre de 1914. Une décision ministérielle portant le numéro 7772

[103] Les données de cette partie sont issues des cartons 32 D et 33 D conservés au SHD/Terre, au sein de la Division des Traditions et de la Symbolique Militaire (DTSM). Ces cartons contiennent en particulier les travaux de la « Commission des drapeaux ». Ladite commission a été amenée à étudier successivement les actions des forces armées françaises sur les différents théâtres d'opérations de la Seconde Guerre mondiale de 1939 à 1945 : la campagne de Norvège en 1940 ; la campagne en Belgique, en Hollande et en France en 1939 et en 1940 ; les FFL qui ont formé la 1re DFL (Erythrée, Egypte, Libye, Tripolitaine, Tunisie, Italie, France) ; les troupes ayant constitué la Force L puis la 2e DB (Fezzan, Tripolitaine, Tunisie, France) ; les troupes du Détachement d'Armée Français et du 19e Corps d'armée pendant la campagne de Tunisie ; les troupes du Corps Expéditionnaire Français pendant la campagne d'Italie ; les éléments ayant combattu en Corse, dans l'Ile d'Elbe, en Sicile ; les troupes de la 1re Armée Française pendant les campagnes de France et d'Allemagne ; le Détachement d'Armée de l'Atlantique ; le Détachement d'Armée des Alpes ; les Forces Françaises de l'Intérieur ; les éléments de la Marine Nationale ayant combattu à terre ; les formations de l'Armée de l'Air.

[104] La Commission des drapeaux a tenu 12 séances : 28 juin 1945, 19 octobre 1946, 15 novembre 1946, 17 janvier 1947 (2 séances), 27 février 1947 (2 séances), 16 avril 1947, 29 mai 1947, 30 mai 1947, 19 juin 1947 et 1er août 1947.

8/11 du 27 août 1920, porta le nombre de ces inscriptions à huit et la liste fut complétée et approuvée le 4 avril 1930. Elle fut suivie de nombreux additifs entre 1930 et 1939. Un arrêté du Gouvernement provisoire de la République Française, pris à Alger le 20 mars 1944, porta le nombre des inscriptions à douze maximum ».

Il est clair que la tâche confiée à la commission n'était pas simple et qu'il lui fallait obligatoirement prendre en compte les contraintes politiques du moment et définir des impératifs afin de ne pas se laisser entraîner dans des discussions sans fin. Une ligne de conduite fut donc adoptée, tout en laissant la porte entrouverte à quelques dérogations. Le 2e RSA et le 2e RSM firent justement partie de ces exceptions confirmant la règle. Parmi les contraintes et les impératifs retenus par la commission, on notera en premier lieu la volonté de reprendre les principes adoptés à l'issue de la Première Guerre mondiale, en proposant une « inscription » pour chaque citation collective à l'ordre de l'armée obtenue par le corps de troupe considéré[105]. En second lieu, « en ce qui concerne les opérations de la campagne de Hollande, Belgique et France en 1940, la Commission s'est montrée très stricte et très réservée ; ses propositions sont peu nombreuses. Elle a adopté une règle de conduite spéciale qui a consisté à ne prendre en considération que les faits d'armes véritablement exceptionnels en faisant figurer dans la mesure du possible toutes les subdivisions d'armes. Ces propositions s'appuient donc sur une étude sérieuse de la question, mais elles demandent en outre la confirmation indispensable des hautes autorités militaires qui ont commandé au cours de ces opérations »[106].

Eu égard à ces considérations et prenant en compte le fait qu'aucun des deux régiments n'avait obtenu de citation à l'ordre de l'armée et que toutes les propositions faites dans ce sens avaient été rejetées, l'obtention d'une « inscription » à l'étendard semblait pour le moins problématique. Mais les apparences étaient trompeuses puisque le cas des 2e RSA et 2e RSM fit d'emblée l'unanimité au sein de

[105] Le commandant Gaymard précise : « Ce fut la règle fondamentale qu'elle [la commission] s'imposa et qu'elle s'est efforcée de faire prévaloir dans tous les cas litigieux. Cependant, des dérogations devaient être admises. Elles l'ont été à chaque fois qu'il est apparu qu'un intérêt national l'exigeait ou qu'une regrettable omission avait été commise. C'est ainsi que la commission a été amenée à examiner avec beaucoup de bienveillance les faits de guerre résultant des campagnes des Forces de la France Libre. Elle a estimé, pour ne citer qu'un exemple, qu'il était impossible de ne pas faire état de la participation française au siège de Tobrouk. De même, elle a sanctionné la part prise par la France dans la campagne d'Erythrée. Et, pour une unité comme la 13e Demi-brigade de la Légion Etrangère, elle a usé au maximum des prérogatives qui lui étaient attribuées quitte à les voir sanctionnées par le Ministre. »

[106] SHD, 32 D et 33 D, hors inventaire, Commission des drapeaux.

la « Commission des drapeaux ». Dans le procès-verbal de la séance du 19 juin 1947[107], consacrée justement à la discussion des propositions d'inscriptions relatives à la campagne 1939-1940, on relève d'intéressantes précisions. Le président de la commission est le général Sevez. Il explique d'emblée que les propositions d'inscriptions pour cette campagne devront revêtir un caractère tout à fait exceptionnel. Il ajoute qu'il « est d'ailleurs difficile de se faire une idée exacte de la part prise par chacun dans la bataille si l'on se réfère uniquement aux textes officiels concrétisés par les citations collectives qui ont été accordées avec des régimes différents » et que « Certains chefs ont obtenu beaucoup par rapport à d'autres ; certaines unités ont totalement disparu dans la bataille » [108].

Le commandant Lyet[109] du SHA expose ensuite de quelle manière ont été décernées les citations collectives, cite quelques cas caractéristiques et préconise l'adoption d'un nombre très restreint de propositions. Il suggère de choisir une unité dans chaque subdivision d'armes et de lui conférer le nom d'un combat où elle s'est particulièrement distinguée : « Chaque bataille de la campagne de 1940 évoque une défaite, il n'y a pas eu de victoires locales, mais des arrêts [coups d'arrêt], des succès temporaires ; il convient donc de prendre un nom de combat particulier pour chacun. [110]» Le général Sevez approuve cette proposition et précise qu'il faudra se montrer extrêmement sobre dans l'octroi de ces inscriptions au sujet desquelles il demandera « des rapports très complets, notamment en ce qui concerne la question des pertes »[111]. Cette évocation du critère des pertes est très significative et révélatrice de l'héritage des habitudes de la Grande Guerre. Dans la défaite, c'est avant tout le nombre des pertes qui mesure le « degré de sacrifice » d'une unité. Pour cette commission chargée de récompenser sobrement des actions d'éclat dans le cadre d'une défaite, tout « succès temporaire » semble devoir être accompagné d'un « sacrifice » pour espérer être pris en considération. De là à penser qu'en l'absence de pertes annoncées significatives, le cas de la résistance de La Horgne n'aurait pas été retenu, il n'y a qu'un pas.

[107] SHD, 32 D et 33 D, hors inventaire, Commission des drapeaux.
[108] *Ibid.*
[109] Le commandant Pierre Lyet du Service historique de l'Armée (SHA) a écrit un ouvrage dès 1947 sur la bataille de France : *La bataille de France : mai-juin 1940*, Paris, France, Payot, coll. « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Paris : Payot », 1947, vol. 1/, 173 p.
[110] SHD, 32 D et 33 D, *Op. cit.*
[111] *Ibid.*

D'ailleurs, dans les documents destinés à faciliter la prise de décision, on relève les précisions manuscrites suivantes : « Unités n'ayant pas été citées mais qui mériteraient une mention (mission de sacrifice). 3e Brigade de Spahis. 2e Spahis Marocains. A obtenu une citation à l'ordre de la division, mais mériterait mieux. Combat le 11 mai à Mouzaive, sur la Semoy, puis à Sugny, le 12 mai à Gespunsart, le 14 à Vendresse, repli le soir sur ordre. Le 15 mai est presque anéanti au combat de La Horgne, où, au cours d'une résistance acharnée à l'infanterie et aux chars ennemis, il y a 12 officiers tués sur 37. Les restes, affectés à la IIe Armée le 6 juin (500 hommes) combattent le 9 juin à Vandy-Terron (pertes ennemies sévères, 250 prisonniers) ; le 12 juin, ils combattent en retraite sur la ligne Saint-Morel et Corbon jusqu'à la région de Marvaux. Le 16 juin, attaqués par des automitrailleuses ennemies à Germay, opposent une résistance acharnée. Le 17 juin, violent combat aux passages de la Meuse à Goncourt. Le 23 juin, les restes sont faits prisonniers avec la CAC [compagnie antichar] dans la région d'Étreval. 2e Spahis Algériens. Même curriculum vitae que le précédent; même combat héroïque à La Horgne le 15 mai, mêmes combats du 9 au 23 juin. Grosses pertes. » Il est assez surprenant que le 2e RSM serve ainsi de « mètre-étalon » pour mesurer la hauteur du sacrifice des Spahis à La Horgne, alors que c'est sans conteste le 2e RSA qui y a payé le prix fort du fait de sa position en première ligne, avec 42 tués dont 4 officiers. Il est encore plus surprenant de lire au sujet du 2e RSM : « Le 15 mai est presque anéanti au combat de La Horgne, où, au cours d'une résistance acharnée à l'infanterie et aux chars ennemis, il y a 12 officiers tués sur 37. » Le mercredi 15 mai à La Horgne, le 2eRSM perd un seul officier (son chef de corps, le colonel Geoffroy) et 8 Spahis ; ce régiment était donc bien loin d'être « presque anéanti ». Les pertes avancées sont en fait celles de la 3e BS pendant toute la campagne de mai et juin 1940. Quoi qu'il en soit, ce sont ces précisions erronées que fournissent les représentants du Service historique au cours de la discussion générale qui s'engage et à laquelle prennent part tous les membres de la commission. Il est alors décidé que certains noms évoquant des missions de sacrifice seront susceptibles d'être retenus, tels que La Horgne, Dinant et Stonne.

La commission examine ensuite rapidement le cas particulier de chaque unité citée à l'ordre de l'armée et décide de retenir, pour un examen plus complet et des propositions à faire par le Service historique de l'Armée, les unités suivantes : 67e, 137e, 153e, 158e Régiments d'Infanterie ; 1er et 4e Zouaves ; un régiment de

Tirailleurs indigènes ; 10e Cuirassiers, 5e Dragons, 3e Brigade de Spahis (2e RSA et 2e RSM) ; 1er et 40e Régiments d'Artillerie ; Canonniers Marins ; un bataillon de Chars de combat ; un régiment colonial blanc ; un régiment Sénégalais ».

Enfin, le procès-verbal de la séance du 1er août 1947 fait le point complet des propositions adoptées et des propositions repoussées pour la campagne de 1939-1940. Il est important de prendre en compte les décisions relatives aux autres formations afin de bien mesurer l'importance de la décision concernant les deux régiments de la 3e Brigade de Spahis[112]. Pour ce qui concerne le 2e Régiment de Spahis Algériens et le 2e Régiment de Spahis Marocains, la commission adopte l'inscription « La Horgne 1940 ». Finalement, après décision du Ministre de la guerre, l'inscription sera confirmée en décembre 1948[113]. L'inscription conférée aux emblèmes des 2e RSA et 2e RSM ne s'appuie donc pas sur l'attribution préalable d'une citation à l'ordre de l'armée, ce qui constitue en l'espèce un cas tout à fait particulier et inhabituel. Cette situation sera « normalisée » en 1950 pour le 2e RSA et en 1956 pour le 2e RSM.

1.3.3. Le village de La Horgne est cité à l'ordre de la brigade

[112] SHD, 32 D et 33 D, *Op. cit.*, extraits des procès-verbaux de la « Commission des drapeaux », séance du 1er août 1947. « Bataillons de Chasseurs à pied, la commission écarte successivement les deux propositions BLAREGNIES et PINON qui évoquent des combats de sacrifice livrés par le 10e et par le 7e BCP. Sur la proposition du lieutenant-colonel de Metz et en tenant compte des effectifs en bataillons de Chasseurs engagés dans certaines zones pendant les batailles de mai et de juin 1940, elle adopte l'inscription L'AISNE 1940, s'appuyant sur le fait que de nombreux bataillons se sont battus sur ce front au mois de juin 1940. 67e Régiment d'Infanterie, elle adopte l'inscription STONNE 1940 qui évoque les combats d'arrêt livrés par ce régiment au mois de mai 1940. Il a été le plus éprouvé parmi les unités de la 3e DIM qui s'est distinguée au cours de cette période. 137e Régiment d'Infanterie, elle adopte l'inscription DEFENSE DE DUNKERQUE 1940. 158e Régiment d'Infanterie, elle repousse la proposition DEFENSE DE MAUBEUGE 1940. 125e Régiment d'Infanterie, elle adopte l'inscription DEFENSE DE DUNKERQUE 1940, afin de récompenser un régiment de formation et de commémorer le sacrifice à peu près total de la 68e DI. 42e Régiment d'Infanterie de Forteresse, elle repousse la proposition DEFENSE DU RHIN 1940. 1er Zouaves, elle repousse la proposition MONTAGNE DE REIMS 1940. 7e Tirailleurs Marocains, 13e Tirailleurs Algériens, 40e Régiment d'Artillerie, la commission adopte l'inscription FLANDRES 1940. 1er Régiment d'Artillerie, elle adopte l'inscription GEMBLOUX 1940. Ecole d'Application de la Cavalerie et du Train, elle repousse l'inscription DEFENSE DE SAUMUR 1940. 2e Régiment de Spahis Algériens et 2e Régiment de Spahis Marocains, la commission adopte, pour ces deux unités, l'inscription LA HORGNE 1940. 5e Régiment de Dragons Portés, elle adopte l'inscription LA MEUSE 1940. 10e Régiment de Cuirassiers, la commission adopte le principe d'une inscription à accorder à ce régiment de découverte : l'inscription MONTCORNET est envisagée mais les avis étant assez partagés à ce sujet. Le général Sevez propose de s'en remettre à la décision du Ministre […]. 511e Régiment de Chars de Combat, la commission adopte l'inscription STONNE 1940. 22e Régiment d'Infanterie Coloniale, la commission adopte l'inscription LA SOMME 1940. 53e Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais, elle adopte l'inscription AMIENS 1940. […] »

[113] Bulletin Officiel, partie principale, 1949, Campagne 1939-1945. BO, édition méthodique, vol. 85, en date du 20 décembre 1948. Arrêté portant additif à la liste des noms de batailles approuvés par le Ministre de la guerre pour être inscrits sur les drapeaux et étendards des corps de troupe, arrêtée à la date du 4 avril 1930 (BOEM, vol. 85). Cette liste fait suite à celle publiée le 4 avril 1930, elle-même constituée par la fusion des listes partielles insérées au BO, édition chronologique, entre 1926 et 1930.

Alors que depuis le mois de mai 1940, le 2e RSA était régulièrement proposé pour recevoir une citation, c'est en fait la commune de La Horgne qui reçut en premier une citation relative aux combats du 15 mai 1940 menés par la 3e Brigade de Spahis. La citation suivante, à l'ordre de la brigade, fut attribuée au village de La Horgne le 12 février 1949 : « Commune ayant beaucoup souffert le 15 mai 1940, par suite de la résistance héroïque des Spahis (2e Régiment Algérien et 2e Régiment Marocain). Le village n'a été occupé par l'ennemi qu'après un combat acharné et la destruction de 65 % des immeubles. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze. »

Outre la mention de l'héroïsme des Spahis, le caractère très laconique de cette citation fait la part belle à la destruction des immeubles, en dépit du fait que les habitants du village avaient été évacués bien avant les combats.

1.3.4. Le 2e RSA est cité à l'ordre de l'armée

Après les premiers échecs (cf. 1.3.1), c'est le général Schlesser, commandant la 5e Division Blindée, qui adresse une nouvelle proposition de citation à l'ordre de l'armée en faveur du 2e RSA, le 13 juin 1950 : « Régiment à cheval de la Province d'Oran, au brillant passé africain, a accompli, au cours des tragiques journées du printemps de 1940, sous les ordres du colonel Burnol, un des plus glorieux faits d'armes de l'Histoire de la Cavalerie Française, arrachant à ses ennemis eux-mêmes, au soir de la bataille, l'hommage de leur admiration. Le 14 mai, après quatre jours de combats incessants, reçoit la mission de tenir le village et le carrefour de La Horgne. Attaqué dès les premières heures par un ennemi disposant d'une supériorité totale en hommes et en matériels, résiste sans faiblir aux assauts répétés de la *Westphaler Panzer Division* à laquelle il inflige des pertes sévères. Luttant pied à pied pendant dix heures au milieu des ruines fumantes de La Horgne, contre-attaquant à plusieurs reprises pour éviter l'encerclement, se laisse écraser sur place plutôt que de reculer jusqu'à l'épuisement total de ses munitions. Perd au cours de ce combat 490 gradés ou spahis et 14 officiers, dont le Chef de Corps, tué en faisant le coup de feu, au milieu d'une poignée d'hommes au cours d'une ultime tentative de

percée. Reçoit, à 18 heures, dans la personne de quelques rescapés, les honneurs de la guerre, sur le terrain de l'action. [114] »

Au reçu de cette demande, l'officier rédacteur de la fiche d'aide à la prise de décision retrace l'historique du 2e RSA au cours de la campagne 1939-1940 et la genèse des propositions. Il développe ensuite son analyse à partir des conclusions de la commission d'enquête présidée par le général d'armée Dufieux en 1940[115]. Il faut bien entendu se replonger dans l'atmosphère de cette époque pour comprendre cette volonté de trouver des responsables à tout prix, même en l'absence des principaux intéressés. Au-delà du caractère outrancier des griefs, ces extraits ont le mérite de mettre en évidence le nombre surprenant d'ordres et de contre-ordres, de rattachement à diverses grandes unités en un espace de temps très réduit (du 11 au 14 mai). Considérant la pauvreté des moyens de transmissions de la 3e BS, le sous-dimensionnement de son état-major et les contraintes d'une unité à cheval, les

[114] SHD, 34 N 489, 2e RSA pièce 3447.

[115] Voici les appréciations de la commission d'enquête de 1940, reprises par le rédacteur de la fiche :
« La 3e BS s'est portée le 11 mai au-delà de la Semoy, en liaison avec la cavalerie de la IIe Armée. En fin de journée, bien que non attaquée, elle doit se replier pour garder cette liaison, la cavalerie de la IIe Armée étant violemment pressée par d'importantes forces d'engins blindés qui, par Bastogne et Libramont, se dirigent sur Bouillon. Elle reçoit de l'Armée l'ordre de reprendre son action retardatrice entre la Semoy et la Meuse et, en cas de repli à l'ouest de ce fleuve, de s'établir en réserve derrière la droite de l'Armée, après avoir renforcé la tête de pont de Mézières. L'ordre ne sera pas exécuté. La Brigade de Spahis continue son repli dans la nuit et le 12 au matin, elle franchit la Meuse à Mézières. Le général Libaud, commandant le 41e CAF, ayant appris que la 5e DLC tenait encore la Semoy, prescrit au colonel Marc de reporter sa brigade sur cette rivière. Les spahis font bien demi-tour, mais arguant de la fatigue des hommes et des chevaux, leur chef les arrête derrière la tête de pont, seuls quelques éléments de découverte poussent à quelques kilomètres au-delà. […]
La 5e DLC a lâché la ligne Omont-Vendresse et la 3e Brigade de Spahis, se retranchant toujours derrière la fatigue de ses régiments, ne dépasse pas Bouvellemont. […]
La 3e BS a été donnée au 41e CAF le 12 mai à 5 heures. Après son repli de l'Ardenne belge, elle n'a pu être reportée à la Semoy : son commandement (brigade et régiments) met en avant la fatigue de la troupe et d'ailleurs, dans l'après-midi du 12, les blindés ennemis débouchant de la Semoy, marchent déjà en deux colonnes vers Sedan et Sugny.
Laissant un escadron à la défense de la tête de pont de Mézières, la brigade repasse la Meuse dans la nuit du 12 au 13 pour se reporter dans la zone de Poix-Terron. Dans la soirée du 13, le général Libaud met la 3e BS à la disposition de la 53e DI pour couvrir sa droite, mais l'officier chargé de porter l'ordre ne trouve le colonel commandant la brigade que le 14 à 2 h 15 et le mouvement vers la Bar [rivière] d'Omicourt et au sud, sera forcément tardif. Les spahis ne quittent Poix-Terron qu'à 5 heures et s'arrêtent vers Villers-le-Tilleul.
Nous n'avons plus aucun renseignement sur la suite de l'action de cette brigade, mais l'état d'esprit de ses chefs paraît fâcheusement caractérisé par l'extraordinaire démarche du colonel Geoffroy, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains. Abandonnant sa troupe en pleine bataille, cet officier nous arrive ce jour-là, le 14 mai à midi, au PC du 41e CAF, à 45 kilomètres du terrain du combat, pour exposer la situation de son régiment. Le général Libaud le renvoie aussitôt à son corps en le faisant accompagner d'un valeureux officier de réserve de son état-major, le lieutenant Chavanne, qui tout l'après-midi ne cessera d'animer les unités diverses réunies dans la région de Vendresse, en particulier la 3e BS qui tenait sur la ligne Baâlons-Bouvellemont.
Il semble bien que le colonel Marc n'était pas le chef qui convenait à la tête de cette brigade. Nous n'en dirons pas plus, il a disparu ainsi que les deux chefs de corps. Nous ignorons leur sort. S'ils sont prisonniers, il sera sans doute possible de connaître la vérité à leur retour. »

ordres de l'Armée étaient-ils vraiment exécutables dans un cadre espace-temps aussi contraint ? Il faut croire que le rédacteur de la fiche en était arrivé à des conclusions similaires, puisqu'il terminait son analyse en mettant en exergue trois points :

- « Les deux colonels commandant les 2e RSM, colonel Geoffroy, et 2e RSA, colonel Burnol, ont été cités, à titre posthume, à l'ordre de l'armée. »
- « Le colonel Marc, commandant la 3e Brigade de Spahis, qui a fait l'objet, dans le rapport susvisé du général Dufieux, d'appréciations sévères, a été cependant cité à l'ordre du corps d'armée par ordre 1992/C du 11 juin 1947, pour les combats de La Horgne du 15 mai 1940. »
- « Les deux Régiments de Spahis formant la 3e BS n'ont pas été cités pour leurs combats du 15 mai à La Horgne ; par contre, le 2e Régiment de Spahis Marocains a été cité à l'ordre de la division pour les événements de juin 1940 et, particulièrement, pour sa contre-attaque de Voncq le 9 juin. »

Le rédacteur termine sa fiche en faisant la proposition suivante : « Malgré les critiques dont il a fait l'objet pour les journées des 10 au 15 mai 1940, il apparaît que les combats livrés à La Horgne, le 15 mai 1940 par le 2e Régiment de Spahis Algériens, constituent une action d'éclat pouvant justifier l'octroi d'une citation à l'ordre de l'armée, le motif pourrait être celui proposé par le général Schlesser, qui ne fait mention que des combats livrés par le 2e RSA le 15 mai 1940 à La Horgne. »

La décision de l'État-major particulier du secrétaire d'État aux forces armées entérinait alors la proposition et le texte du général Schlesser était quelque peu modifié dans sa forme. Finalement, la citation suivante à l'ordre de l'armée est attribuée le 24 octobre 1950 au 2e RSA: « Régiment au brillant passé africain, a accompli, au cours des tragiques journées du printemps de 1940, sous les ordres du colonel Burnol, un des plus glorieux faits d'armes de l'histoire de la Cavalerie française, arrachant à ses ennemis eux-mêmes, au soir de la bataille, l'hommage de leur admiration. Le 14 mai, après quatre jours de combats incessants, a reçu la mission de tenir le village et le carrefour de La Horgne. Le 15 mai 1940, attaqué dès les premières heures par un ennemi disposant d'une supériorité totale en hommes et en matériel, a résisté sans faiblir aux assauts répétés de la *Westphaler Panzer Division* à laquelle il a infligé des pertes sévères. Luttant pied à pied pendant dix heures au milieu des ruines fumantes de La Horgne, contre-attaquant à plusieurs

reprises pour éviter l'encerclement, s'est laissé écraser sur place plutôt que de reculer, jusqu'à l'épuisement total de ses munitions. A perdu au cours de ce combat 14 officiers et 490 gradés ou Spahis dont le chef de corps, tué en faisant le coup de feu, au milieu d'une poignée d'hommes au cours d'une ultime tentative de percée. A reçu, à 18 heures, dans la personne de quelques rescapés, les honneurs de la guerre, sur le terrain de l'action. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme. »

Comme on peut le constater, la citation adoptée est beaucoup moins sobre que celle proposée par le colonel Marc en avril 1946. Cette proposition manuscrite figure plus haut, mais il a paru intéressant de la retranscrire ici afin de pouvoir la comparer à celle retenue : « Magnifique Régiment qui le 15 mai 1940 a tenu tête sur la position de La Horgne à de puissantes attaques menées par les éléments d'une *Panzer-Division*. Bientôt isolé dans l'avance allemande et assailli de toutes parts, s'est accroché à ses positions sous la conduite et à l'exemple de son chef le colonel Burnol qui a trouvé une mort glorieuse à la tête de ses unités. Après huit heures d'une lutte ardente au cours de laquelle plusieurs assauts ont été repoussés sur les ruines de la position, a vu sa résistance définitivement brisée par une dernière attaque de chars. »

Outre la rédaction hagiographique de la citation finalement retenue, on notera l'évocation des pertes du 2e RSA pour la seule journée du 15 mai 1940 (14 officiers et 490 gradés ou Spahis), des pertes qui seront dès lors gravées dans le marbre en laissant libre cours aux interprétations de la notion de « pertes ». On notera également que la division allemande (*1. Panzer-Division*) est dite « de Westphalie » alors qu'elle était originaire de Thuringe et de Hesse.

1.3.5. Le 2e RSM est cité à l'ordre de l'armée

Contre toute attente, les Spahis du 2e Marocains n'obtinrent pas d'emblée une citation à l'ordre de l'armée pour venir étayer l'inscription « La Horgne 1940 » décernée fin 1948 à leur étendard. Des démarches en ce sens ont peut-être été effectuées par le 2e RSM ou par le 22e RS, mais il n'a pas été trouvé de document venant l'attester. On notera toutefois, sans pouvoir en tirer de conclusion, que cette attribution survint après la reconnaissance par Paris de l'indépendance du Maroc (2 mars 1956). Le 13 juin 1956, une citation à l'ordre de l'armée fut attribuée au

2e RSM : « Magnifique Régiment qui sous l'impulsion énergique de son chef, le colonel Geoffroy, a, le 14 mai 1940 après quatre jours de combats en retraite reçu la mission de défendre le village de La Horgne. Le 15 mai 1940 attaqué par un ennemi disposant d'une supériorité totale en hommes et en matériel, a résisté sans faiblir à l'assaillant en lui infligeant des pertes sévères. Contre-attaquant à plusieurs reprises pour éviter l'encerclement n'a cessé la lutte qu'après épuisement complet des munitions. A perdu au cours des combats 10 officiers dont le chef de corps et 240 hommes. Son héroïque résistance a forcé l'admiration de l'adversaire qui spontanément sur le terrain de l'action lui a rendu les honneurs militaires. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme. »

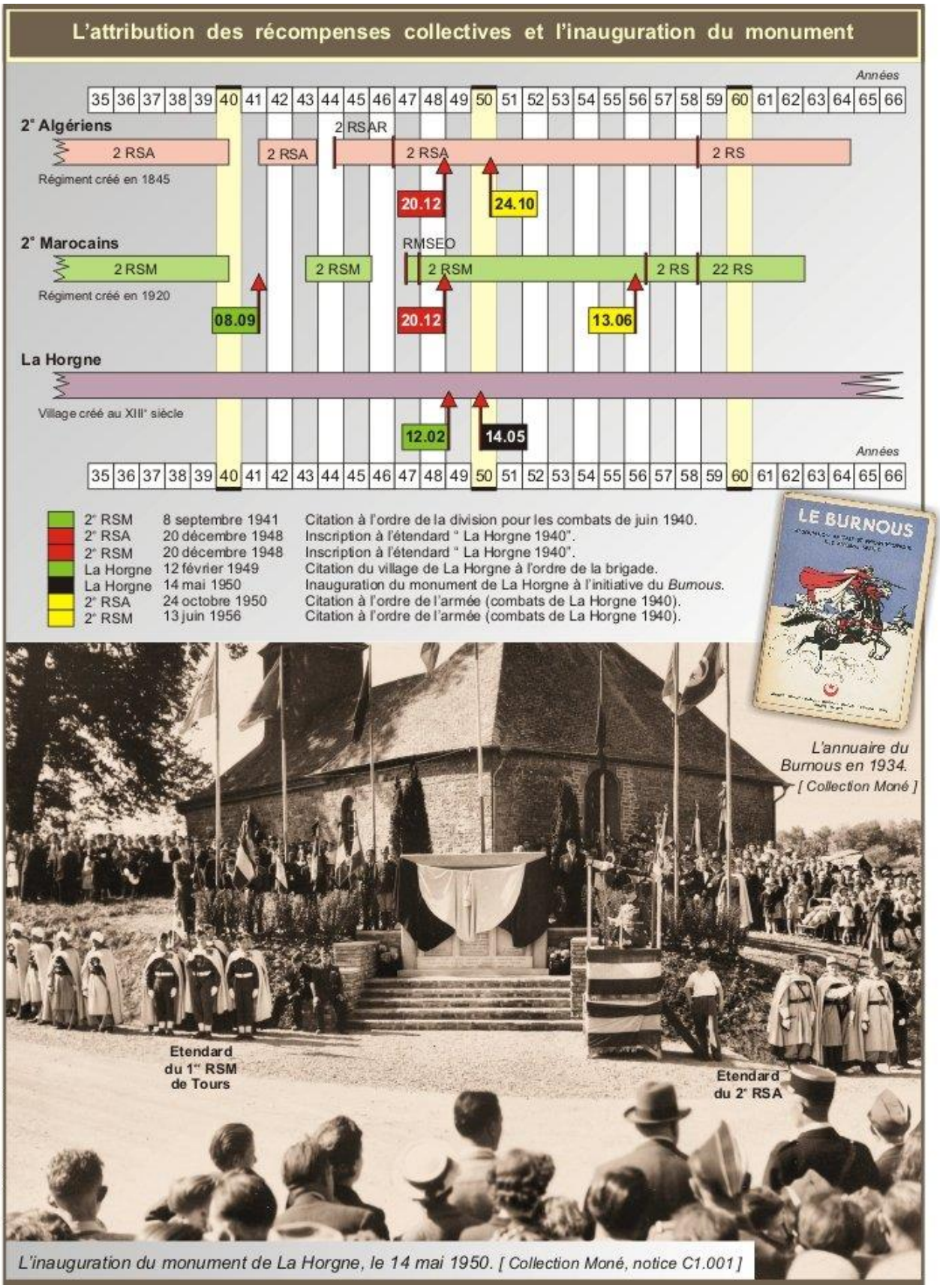


Planche C1.003. Attribution des récompenses collectives.

[Collection Vieillot, notice C1.002.]

L'étendard des Spahis du 2e Algériens.

L'étendard des Spahis du 2e Algériens a sans doute été photographié en Algérie et peut-être à Tlemcen.
A gauche, le colonel Emmanuel Burnol. A côté de lui, le maréchal des logis Pflieger. Tous deux seront tués le 15 mai 1940 au cours du combat de La Horgne.

L'insigne des Spahis du 2e Algériens.

[Collection Moné]

Le premier insigne des Spahis du 2e Algériens n'a pas reçu d'homologation de la part du Service historique. Il a été créé en 1939 par le colonel Emmanuel Burnol et réalisé en émail grand-feu par la maison Drago.

La jument du prophète s'inscrit dans un croissant d'or devant un fond montagneux qui représenterait le Bou-Dergha. En bas, la patte de collet stylisée du régiment ; en haut, les initiales "SA" pour "Spahis Algériens".

Quant au cheval (*hissan, 'aoud*), il joue un rôle important et bénéfique dans l'Islam, comme l'explique Malek Chebel, spécialiste du monde arabe et musulman : "Deux coursiers mythiques occupent tout l'espace imaginaire qui relie l'homme à sa divinité, car ils sont présentés dans la tradition comme des "faciliteurs" de contacts. Ce sont le cheval fabuleux *al-Bouraq* et le coursier *Douldoul*, nom attribué au cheval donné par le Prophète à son gendre Ali.

Bouraq signifie "éclair" et les chroniqueurs le décrivent de mille façons, ailé avec une tête de femme".

Al Bouraq serait donc le cheval ailé sur lequel le Prophète a effectué son ascension au ciel (*mi'raj*). On peut également noter que les cinq chevaux favoris du Prophète Mahomet portaient tous des noms provenant de la racine *akhal* qui veut dire "noir".

[Collection Bernard, notice C1.003.]

L'étendard des Spahis du 2e Marocains.

L'étendard des Spahis du 2e Marocains est ici porté par le lieutenant Maurice Bernard, le 23 septembre 1941, au sein du 4e RSM qui a pris temporairement la place laissé vacante par le 2e RSM à Marrakech.

L'étendard vient de recevoir la Croix de guerre avec étoile d'argent, pour la citation à l'ordre de la division, obtenue le 8 septembre 1941 au titre des combats de juin 1940.

L'insigne des Spahis du 2e Marocains.

[Collection Moné]

L'insigne des Spahis du 2e Marocains a été créé en 1939 par le colonel Dalmay de la Garennie, à partir d'un dessin du lieutenant Dugué Mac Carthy. Il n'a pas reçu d'homologation de la part du Service historique.

Dans la partie supérieure, on peut lire le mot "Spahis" en caractères coufiques. Au niveau de l'étoile chérifienne, l'inscription signifie " La victoire vient de Dieu".

Cet insigne a été réalisé par la maison Drago avec ce "vert du Prophète" caractéristique des premiers tirages. Le vert des tirages suivants sera un vert bouteille foncé.

Planche C1.004. Étendards et insignes des 2e RSA et 2e RSM.

Le dernier étendard des Spahis du 2e Algériens

2e Algériens

Créé en 1845

Dissous en 1962

L'étendard des Spahis du 2e Algériens a été déposé au Service historique de l'Armée le 15 mars 1949 y pour recevoir les inscriptions relatives à la période 1939-1945.

Reconstitution de l'emblème du 2e RSA.

L'étendard des Spahis du 2e Algériens avait droit au port des inscriptions suivantes :

SIDI-IAHIA 1841
ISLY 1844
LES CHOTTS 1844
BREZINA 1845
EXTREME-ORIENT 1884-1885
MAROC 1907-1908
CHAMPAGNE 1915
LA SOMME 1916
LA HORGNE 1940
VOSGES 1944
A.F.N. 1952-1962

Il était décoré :

- de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1939-1945,

- de la Croix de guerre 1939-1945 avec deux palmes.

[Infographie Thierry Moné]

Planche C1.005. Le dernier étendard des spahis du 2e Algériens.

Le dernier étendard des Spahis du 2e Marocains

2e Marocains

Créé en 1920

Dissous en 1963

Le dernier étendard des Spahis du 2e Marocains a été remis au régiment le 24 avril 1948 par le général commandant en chef en Indochine, au cours d'une prise d'armes qui s'est déroulée à Caï-Bé (Sud-Vietnam).

Reconstitution de l'emblème du 2e RSM.

L'étendard des Spahis du 2e Marocains portait les inscriptions suivantes :

MAROC 1912 - 1923 - 1929 - 1934
LA HORGNE 1940
INDOCHINE 1947-1954

Il était décoré :

- de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre des Théâtres d'Opération Extérieurs (TOE),

- de la Croix de guerre 1939-1945 avec une palme et une étoile d'argent,

- de la Croix de guerre des TOE avec deux palmes,

- du Mérite militaire Chérifien.

[Infographie Thierry Moné]

Planche C1.006. Le dernier étendard des spahis du 2e Marocains.

Planche C1.007. Tlemcen 1939, mitrailleuse du 2e RSA.

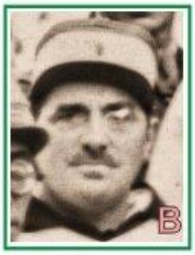
1.4. LE SORT DES OFFICIERS DE LA 3e BS

Le corpus des officiers de la 3e Brigade de Spahis fait l'objet de plusieurs recherches dont les résultats figurent d'une part dans un « Dictionnaire des officiers de la 3e BS » (objet du volume 2), et d'autre part dans l'Annexe III intitulée « Approche prosopographique des officiers de la 3e BS » (volume 3). Il a semblé toutefois utile de présenter ici un *trombinoscope* en cinq planches, qui « met un visage » sur la plupart des noms des officiers de la 3e BS. De même, le tableau ci-après (extrait de l'Annexe III) liste les officiers issus de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (ESM).

Nom	Prénom	Promotion St Cyr	Classement sortie	Grade en 1940
Bernard	Maurice	1932-1934	6e sur 324	Ltn 2RSM
Bertoni	Claude	1934-1936	inconnu	Ltn 2RSA
Burnol	Emmanuel	1902-1904	255e sur 343	Col 2RSA tué 40
Combourieu	Etienne	1921-1924	206e sur 344	Cne 2RSA
Cornubert	Patrick	1918-1920	150e sur 166	Cne 2RSM
Le Maignan de Kerangat	Yves	1906-1909	inconnu	Col 2RSM
de Marin des Bouillères	Jean	1935-1937	68e sur 362	Ltn 2RSA
Roze des Ordons	Fred	1923-1925	221e sur 329	Cne 2RSA
Sablon du Corail	Hervé	1923-1925	162e sur 329	Cne 2RSA
Duron	Jacques	1932-1934	54e sur 324	Ltn 2RSM tué 42
Le Gall du Tertre	Bernard	1928-1930	178e sur 336	Ltn 2RSM
Féret	Hubert	1925-1927	294e sur 315	Cne 2RSA tué 40
Geoffroy	Emile	1908-1911	45e sur 210	Col 2RSM tué 40
Giraud	Jean	1922-1924	inconnu	Cne 2RSM
Dugué Mac Carthy	Marcel	1929-1931	84e sur 412	Ltn 2RSM
Marc	Olivier	1905-1907	127e sur 277	Col 3BS
Voinot	Jean	1930-1932	77e sur 454	Ltn 3BS
Peillon	Paul	1907-1909	7e sur 261	Col 3BS
Robert	René	1906-1909	220e sur 261	Ces 2RSA
Dalmay de La Garennie	Alphonse	1909-1911	67e sur 210	Lcl 2RSM

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : Etat-Major de la Brigade

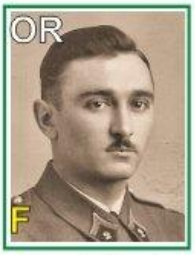
V20 du 16 janvier 2016



d'Allens
Cne du 2e RSM
1896-1974
notice 26

Luthereau
Cne Aff. musulmanes
1906-1996
notice 58

Marc
Col cdt 3e BS
1884-1968
notice 61



Mercier (Jean)
Ltn (R) du 2e RSA
1909-1973
notice 64

Peillon
Col cdt 3e BS mi-juin
1886-1976
notice 67

Voinot
Ltn du 2e RSM
1909-
notice 75

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
F	Famille retrouvée

Etat d'avancement de la recherche au 16 janvier 2016.

Sur les 80 officiers étudiés* :

- 7 dossiers non trouvés (8,75 %),
- 73 dossiers identifiés (91,25 %),
- 73 dossiers consultés (91,25 %),
- 74 photographies retrouvées (92,50 %),
- 37 familles identifiées et contactées (46,25 %).

(*) *Le général Clouët des Pesruches, le capitaine de Buron et le lieutenant Dallée n'ont pas fait l'objet d'une recherche.*

Complément : chefs de corps du 2e RSM.

Octobre 1933 à juin 1938
soit environ 4 ans et 8 mois de temps de commandement du 2e RSM

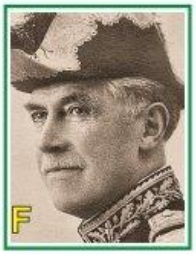
Burnol (Adrien)
Col cdt 2e RSM
1881-1953
notice 80

Novembre 1938 à février 1940
soit environ 1 an et 6 mois de temps de commandement du 2e RSM

de La Garennie
Lcl cdt 2e RSM
1888-1965
notice 79

Complément hors recherche : cdt de la 3e BS et chef de l'EM 3e BS.

Novembre 1939 à mars 1940
soit environ 5 mois de temps de commandement de la 3e BS



Clouët des Pesruches
Gal cdt 3e BS
1881-1958
notice non établie

Novembre 1939 à mars 1940
soit environ 5 mois à l'état-major de la 3e BS

Dallée
Ltn EM 3e BS
En permission en AFN
notice non établie

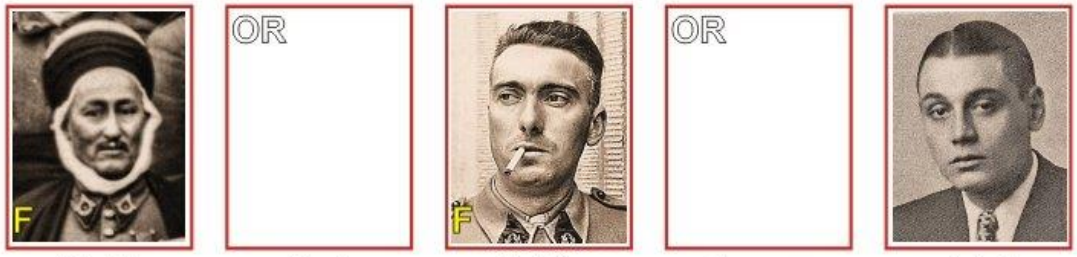
Novembre 1939 à mars 1940
soit environ 5 mois au poste de chef d'état-major de la 3e BS

de Buron
Cne chef EM 3e BS
1899-1982
notice non établie

Planche C1.008. Officiers de la 3e BS, EM de la Brigade.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens (1 sur 2)

V17 du 12 janvier 2016



Agha Mir
Ltn 3e Eon
1904-1970
notice 01

Barret
Ltn (R) 1er Eon
1908-
notice 03

Barthès
Vétérinaire Cne EM
1906-1949
notice 04

Berenguer
Ltn (R) 4e Eon
1905-
notice 07

Bertoni
Ltn 4e Eon
1912-
notice 09

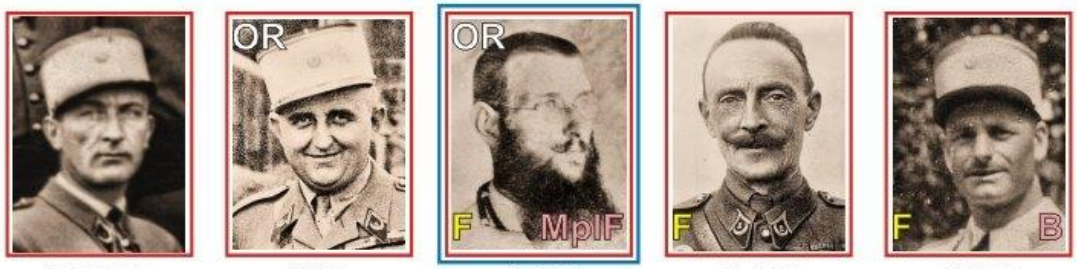
Breban
Ltn (R) EM (Rens)
1899-1974
notice 12

Brivet
Médecin Cne EM
1903-1955
notice 13

Brunlet
Ltn (R) 3e Eon
1918-
notice 14

Burnol (Emmanuel)
Col Cdt 2e RSA
1882-1940
notice 16

Cardonne
Ltn (R) 3e Eon
1911-1996
notice 17



Combourieu
Cne cdt EME
1901-1964
notice 21

Cuiller
Slt (R) EHR (Appro)
1899-1979
notice 24

Dalleret
Cne (R) cdt EHR juin
1899-1940
notice 27

de Jorna
Cne cdt 2e Eon
1890-1975
notice 30

de Marin
Ltn EME (Mit)
1913-1982
notice 32

de Mesnard
Ltn (R) EME (25mm)
1912-1987
notice 33

Derrar
Ltn 1er Eon
1888-1976
notice 34

des Ordons
Cne cdt 1er Eon
1905-2004
notice 35

Després
Cne cdt 4e Eon
1893-1968
notice 36

de Tilière
Cne cdt EHR
1900-1974
notice 37

Planche C1.009. Officiers de la 3e BS, 2e RSA (1 sur 2).

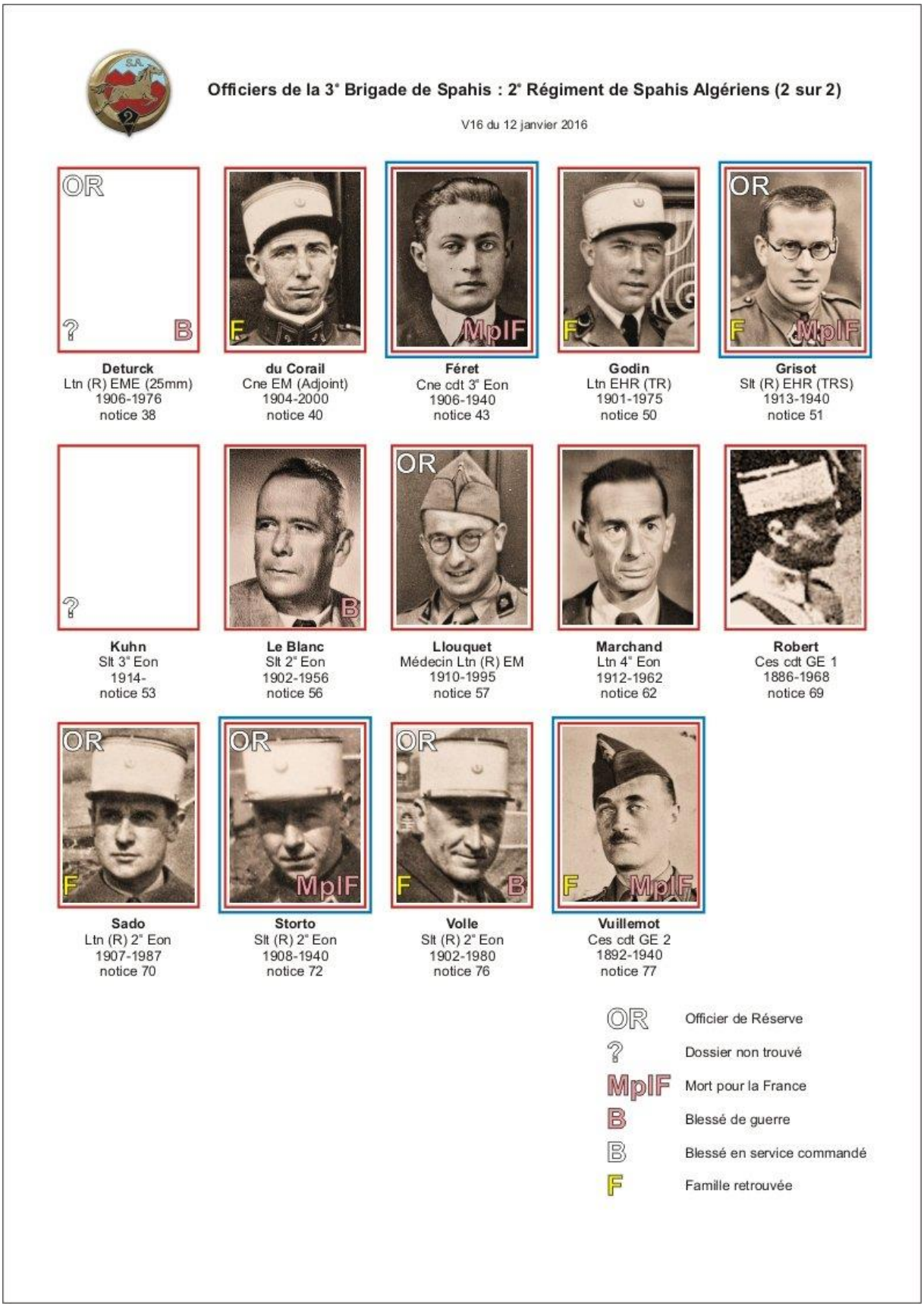


Planche C1.010. Officiers de la 3e BS, 2e RSA (2 sur 2).

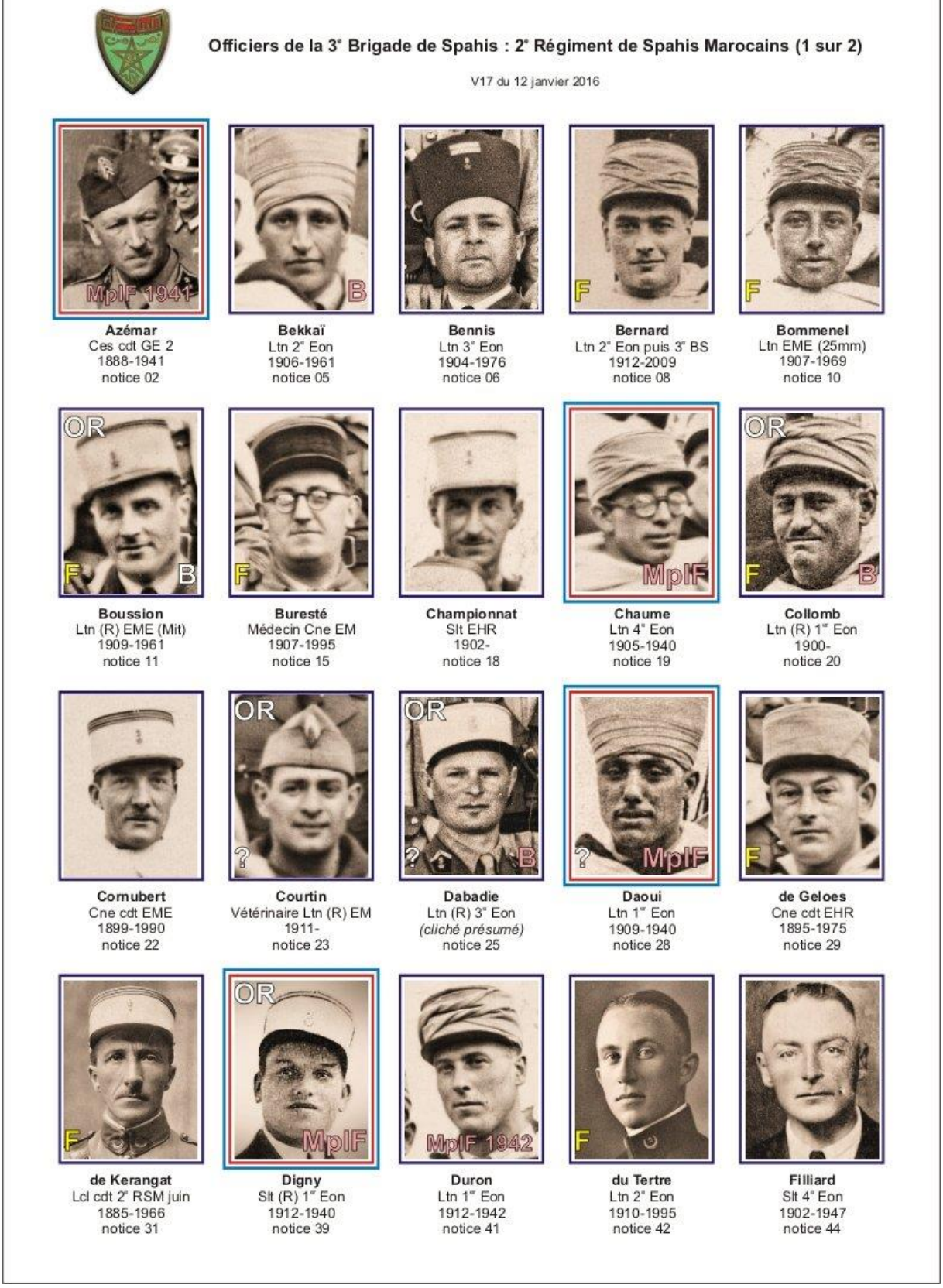


Planche C1.011. Officiers de la 3e BS, 2e RSM (1 sur 2).

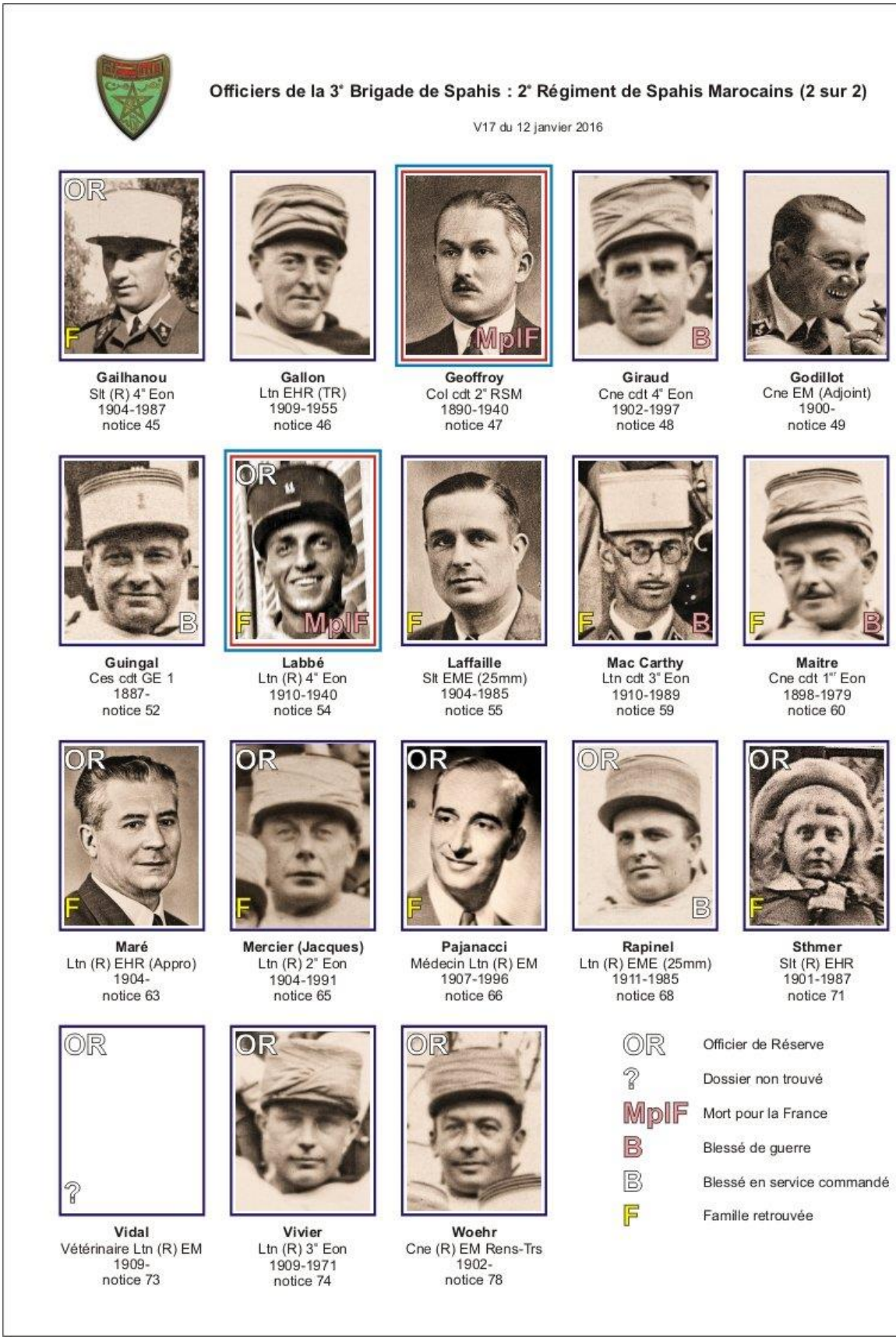


Planche C1.012. Officiers de la 3e BS, 2e RSM (2 sur 2).

La série de tableaux qui suit exploite les données rassemblées par le colonel de La Garennie et présentées par le colonel Maurice Loiselet dans *La 3e Brigade de Spahis pendant la campagne de mai et juin 1940*[116]. Les éléments ont été vérifiés, amendés et complétés.

1.4.1. Le bilan final pour la période du 10 mai au 23 juin 1940

(tout compris)

	Tués	Disparus	Prisonniers blessés	Prisonniers valides	Reddition 23 juin 1940	Internés en Suisse	Rescapés blessés évacués	Rescapés valides	Total
EM 3eBS	0	0	1	0	3	0	0	0	4(a)
2e RSA	6	0	5(b)	11	6	4	2	0	34
2e RSM	5	0	6(c)	6	13	0	4	6	40
Total	11	0	12	17	22	4	6	6	78
%	14,10%	0,00%	15,38%	21,79%	28,20%	5,12%	7,69%	7,69%	100%

(a) Le Ltn Dallée, en permission le 10 mai, n'a jamais rejoint l'EM de la brigade et n'est donc pas pris en compte dans ce bilan. (b) Dont 1 blessé évacué et capturé ensuite à l'hôpital. (c) Dont 2 blessés évacués et capturés ensuite à l'hôpital.

Une autre lecture possible des mêmes éléments :

sur 78 officiers	Tués et disparus	Prisonniers	Rescapés	Total
3e Brigade de Spahis	11	55	12	78
%	14,10%	70,51%	15,38%	100%

Une lecture en termes de pertes, au sens militaire (tués + disparus + blessés + prisonniers blessés ou valides) :

sur 78 officiers	Tués et disparus	Blessés	Prisonniers	Pertes totales
3e Brigade de Spahis	11	6	55	72
%	14,10%	7,69%	70,51%	92,30%

1.4.2. Le bilan final pour la seule période des combats

(ne comprend ni l'internement en Suisse du 19 juin ni la reddition finale sur ordre du 23 juin 1940)

	Tués	Disparus	Prisonniers blessés	Prisonniers valides	Rescapés blessés évacués	Rescapés valides	Total
EM 3eBS	0	0	1	0	0	3	4(a)
2e RSA	6	0	4	11	3	10	34
2e RSM	5	0	4	6	6	19	40
Total	11	0	9	17	9	32	78
%	14,10%	0,00%	11,54%	21,79%	11,54%	41,02%	100%

(a) Le Ltn Dallée, en permission le 10 mai, n'a jamais rejoint l'EM de la brigade et n'est donc pas pris en compte dans ce bilan.

[116] Dalmay de La Garennie, *Op. cit.*

Une autre lecture possible des mêmes éléments :

sur 78 officiers	Tués et disparus	Prisonniers	Rescapés	Total
3e Brigade de Spahis	11	26	41	78
%	14,10%	33,33%	52,56%	100%

Une lecture en termes de pertes, au sens militaire (tués + disparus + blessés + prisonniers blessés ou valides) :

sur 78 officiers	Tués (+ présumés)	Blessés	Prisonniers	Pertes totales
3e Brigade de Spahis	11	9	26	46
%	14,10%	11,54%	33,33%	58,97%

1.4.3. Le sort détaillé des officiers pendant les combats de mai 1940

Le numéro entre parenthèses qui suit le nom de chaque officier, correspond au numéro de la notice de l'officier dans le dictionnaire des officiers de la 3e Brigade de Spahis (volume 2).

Mardi 14 mai	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Cne Féret (43)	2e RSA cdt 3e Eon	Tué	Vendresse
	Ltn Bekkaï (05)	2e RSM 2e Eon	Blessé et Prisonnier	Vendresse
	Ltn Rapinel (68)	2e RSM EME	Accidenté et évacué	Tourteron
Mercredi 15 mai	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Col Marc (61)	Cdt 3e BS	Blessé et Prisonnier	La Horgne
	Ltn Voinot (75)	3e BS EM	Blessé et Prisonnier	La Horgne
	Cne d'Allens (26)	3e BS EM	Prisonnier	La Horgne
	Col Burnol (16)	Cdt 2e RSA	Tué	La Horgne
	Ces Vuillemot (77)	2e RSA cdt GE2	Tué	La Horgne
	Slt Storto (72)	2e RSA 2e Eon	Tué	La Horgne
	Slt Grisot (51)	2e RSA EHR Trs	Tué	La Horgne
	Slt Volle (76)	2e RSA 2e Eon	Blessé et Prisonnier	La Horgne
	Ltn Agha Mir (01)	2e RSA 3e Eon	Prisonnier	La Horgne
	Ltn de Marin (32)	2e RSA EME	Blessé et Prisonnier	La Horgne
	Cne du Corail (40)	2e RSA EM	Prisonnier	La Horgne
	Cne Combourieu(21)	2e RSA cdt EME	Prisonnier	La Horgne
	Ltn Brunlet (14)	2e RSA 3e Eon	Blessé et Prisonnier	La Horgne
	Ltn Deturck (38)	2e RSA EME	Blessé et évacué	Tête de pont Mézières
	Cne de Tilière (37)	2e RSA cdt EHR	Prisonnier	La Horgne
	Col Geoffroy (47)	Cdt 2e RSM	Tué	La Horgne
	Cne Maitre (60)	2e RSM cdt 1er Eon	Blessé et Prisonnier	La Horgne
	Ltn Mac Carthy (59)	2e RSM cdt 3e Eon	Blessé et Prisonnier	La Horgne
	Cne Cornubert (22)	2e RSM cdt EME	Prisonnier	La Horgne
	Slt Laffaille (55)	2e RSM EME	Prisonnier	La Horgne
	Ltn Bennis (06)	2e RSM 3e Eon	Prisonnier	Nuit du 15 au 16
	Ltn Dabadie (25)	2e RSM 3e Eon	Blessé et évacué	La Horgne
Jeudi 16 mai	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Ltn Berenguer (07)	2e RSA 4e Eon	Prisonnier	Tête de pont Mézières
	Ltn Mercier Jacq (65)	2e RSM 2e Eon	Prisonnier	Rethel nuit 16 au 17
Vendredi 17 mai	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Ltn Cardonne (17)	2e RSA 3e Eon	Blessé et Prisonnier	La Horgne 17 mai
	Ces Guingal (52)	2e RSM cdt GE1	Accidenté et évacué	Reims
Dimanche 19 mai	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Ltn Boussion (11)	2e RSM EMC	Accidenté et évacué	Attigny

1.4.4. Le sort détaillé des officiers pendant les combats de juin 1940

Dimanche 9 juin	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Ltn Daoui (28)	2e RSM 1er Eon	Tué	Vandy
Mercredi 12 juin	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Cne Després (36)	2e RSA cdt GE2	Prisonnier	
	Ltn Kuhn (53)	2e RSA cdt 2e Eon	Prisonnier	Vers Monthois
	Ltn Bertoni (09)	2e RSA 4e Eon	Prisonnier	Vers Monthois
	Ltn Marchand (62)	2e RSA 4e Eon	Prisonnier	Vers Monthois
	Slt Le Blanc (56)	2e RSA 2e Eon	Blessé, évacué, pris.	Vers Sugny
Dimanche 16 juin	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Ltn Barret (03)	2e RSA 1er Eon	Prisonnier	Echenay
	Slt Digny (39)	2e RSM 1er Eon	Tué	Leurville
	Ltn Chaume (19)	2e RSM 4e Eon	Tué	Germisay
	Ltn Labbé (54)	2e RSM 4e Eon	Tué	Germisay
	Cne Giraud (48)	2e RSM cdt 4e Eon	Blessé, évacué, pris.	Germisay
	Ltn du Tertre (42)	2e RSM 2e Eon	Prisonnier	Epizon
Lundi 17 juin	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Ltn Collomb (20)	2e RSM 1er Eon	Blessé, évacué, pris.	La Fortelle
Mardi 18 juin	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Cne Dalleret (27)	2e RSA EHR	Blessé, décédé 22 juin	Sionne
	Ltn Breban (12)	2e RSA EM	Prisonnier	Sionne
	Méd Cne Brivet (13)	2e RSA EM	Prisonnier	Sionne

1.4.5. Les officiers de la reddition d'Étreval du 23 juin 1940

Dimanche 23 juin	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Col Peillon (67)	Cdt 3e BS	Prisonnier	Étreval
	Cne Luthereau (58)	3e BS EM	Prisonnier	Étreval
	Ltn Mercier Jean(64)	3e BS EM	Prisonnier	Étreval
	Ces Robert (69)	Cdt 2e RSA	Prisonnier	Étreval
	Cne De Jorna (30)	2e RSA cdt GE1	Prisonnier	Étreval
	Cne des Ordons (35)	2e RSA cdt 1er Eon	Prisonnier	Étreval
	Ltn Sado (70)	2e RSA cdt 2e Eon	Prisonnier	Étreval
	Ltn de Mesnard (33)	2e RSA cdt EME	Prisonnier	Étreval
	Ltn Derrar (34)	2e RSA 1er Eon	Prisonnier	Étreval
	Lcl de Kerangat (31)	Cdt 2e RSM	Prisonnier	Étreval
	Ces Azémar (02)	2e RSM cdt GE2	Prisonnier	Étreval
	Cne Godillot (49)	2e RSM EM	Prisonnier	Étreval
	Cne Woehr (78)	2e RSM EM	Prisonnier	Étreval
	Cne de Geloes (29)	2e RSM cdt GE1	Prisonnier	Étreval
	Ltn Bernard (08)	2e RSM off de liaison	Prisonnier	Étreval
	Ltn Duron (41)	2e RSM cdt 1er Eon	Prisonnier	Étreval
	Ltn Vivier (74)	2e RSM 3e Eon	Prisonnier	Étreval
	Ltn Bommenel (10)	2e RSM EME	Prisonnier	Étreval
	Slt Gailhanou (45)	2e RSM 4e Eon	Prisonnier	Étreval
	Méd Buresté (15)	2e RSM EM	Prisonnier	Étreval
	Méd Pajanacci (66)	2e RSM EM	Prisonnier	Étreval
	Véto Courtin (23)	2e RSM EM	Prisonnier	Étreval

1.4.6. Les officiers des Trains Régimentaires

Il s'agit uniquement du train automobile puisqu'il n'y avait pas d'officier au train hippomobile.

Mercredi 19 juin	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Ltn Godin (50)	2e RSA EHR	Interné	Suisse
	Slt Cuiller (24)	2e RSA EHR	Interné	Suisse
	Méd Llouquet (57)	2e RSA EM	Interné	Suisse
	Véto Barthès (04)	2e RSA EM	Interné	Suisse
18 et 30 juin, 5 juillet	Grade et Nom	Unité	Sort	Lieu
	Slt Sthmer (71)	2e RSM EHR Appro	Repli	Montauban
	Ltn Gallon (46)	2e RSM EHR	Repli	Montauban
	Ltn Maré (63)	2e RSM EHR	Repli	Montauban
	Slt Championnat (18)	2e RSM EHR	Repli	Montauban
	Slt Filliard (44)	2e RSM 4e Eon	Repli	Montauban
	Véto Vidal (73)	2e RSM EM	Repli	Montauban

Ci-dessous, une vareuse du 2e RSA et le casque d'un capitaine de Spahis non identifié.

[Collection Dupont-Fromageot]

[Cliché Thierry Moné]

Ces reliques sont visibles au musée "Mai-juin 40" de Christian Dupont-Fromageot à Semuy, près de Vouziers.

A partir de ce cliché pris à Chooz le 3 mars 1940, voici le sort de dix officiers dont la plupart appartenaient alors au 1er Groupe d'escadrons du 2e Régiment de Spahis Marocains.

4. Ces Guingal, cdt GE1, combat jusqu'au 23 juin.
7. Cne Godillot, combat jusqu'au 23 juin.
8. Cne Maitre, 1er Eon, blessé, capturé à La Horgne, 15 mai.
11. Ltn Bernard, 2e Eon, combat jusqu'au 23 juin.
14. Ltn Bekkaï, 2e Eon, blessé, capturé à Vendresse, 14 mai.
15. Ltn Mercier, 2e Eon, combat jusqu'au 23 juin.
16. Ltn Duron, 1er Eon, combat jusqu'au 23 juin.
17. Ltn Daoui, 1er Eon, tué le 9 juin à Vandy.
22. Ltn Bommenel, EME, combat jusqu'au 23 juin.
23. Ltn Collomb, 1er Eon, blessé et évacué le 17 juin.

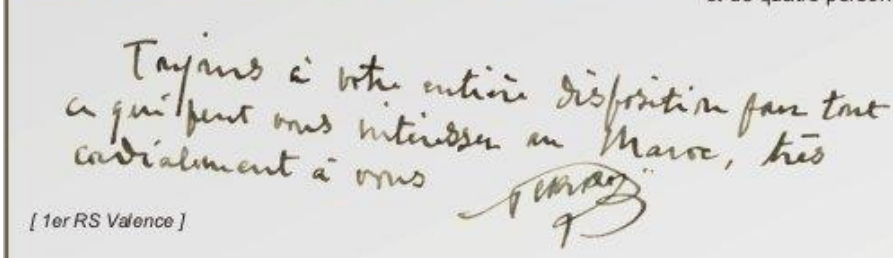
Planche C1.013. Officiers du GE 1 du 2e RSM, Chooz, mars 1940.

A gauche, à Alep (Syrie) au 1er Régiment de Spahis Marocains en 1934.

On reconnaît les sous-lieutenants Bennis et Bekkaï. Ce dernier aura servi chez les Spahis des 1er, 2e et 3e Marocains. Brillant officier, il est très grièvement blessé le 14 mai 1940 à Vendresse et doit être amputé d'une jambe.

De retour au Maroc, le lieutenant-colonel Si Bekkaï devient Pacha de Sefrou. En 1953 il donne sa démission pour protester contre la déposition du sultan orchestrée par la France.

A son retour sur le trône, le roi Mohamed V choisit Si Bekkaï comme chef d'un gouvernement "représentatif des différentes tendances de l'opinion marocaine". Lors de la formation du deuxième gouvernement, en octobre 1956, c'est de nouveau sous la présidence de Si Bekkaï que les dix ministres de l'Istiqlal siègent aux côtés de Libéraux indépendants et de quatre personnalités indépendantes.



[1er RS Valence]

Ci-dessus, mot de la main de Si Bekkaï devenu Pacha de Sefrou et vice-président du Burnous.

Ci-dessous, un article de Paris Match daté de décembre 1955.

Ci-dessus, Si Bekkaï, Pacha de Sefrou, lors de l'inauguration en 1950 du monument des Spahis à La Horgne.

Vice-président du "Burnous", Si Bekkaï demeura toute sa vie durant fidèle à ses camarades de combat français. Il s'éteindra en 1961.

Rabat : Si Bekkaï premier ministre

Le leader nationaliste poursuit ses consultations pour former le premier ministère marocain. Il a l'accord de l'Istiqlal.

La démocratie à l'occidentale a fait son entrée au Maroc par la porte du Palais impérial sous l'aspect martial d'un lieutenant-colonel de notre armée. C'est un de ces Marocains de bonne famille qui vivent beaucoup en France. Il y a rencontré l'Histoire deux fois : lieutenant de spahis en 1940, il y a perdu une jambe en face des tanks allemands ; en y attendant son sultan exilé, quinze ans plus tard, il a gagné d'être premier ministre.

Ce musulman de quarante-huit ans qui porte à Paris des costumes bien coupés a habillé ses sentiments à l'européenne.

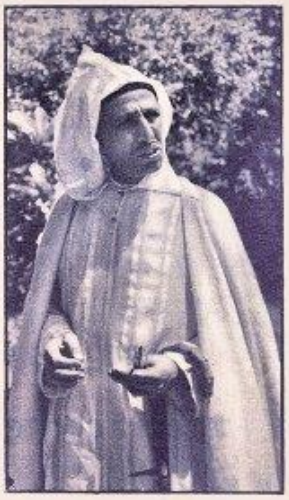
Il n'a qu'une seule femme, sa fille ne porte pas le voile et le second de ses cinq fils fait ses études à Vannes chez les jésuites où il prépare son bachot.

Les Français ont confiance en lui : il ne paraît pas homme à renier la camaraderie des combats.

L'Istiqlal lui est assez favorable : les Marocains ne peuvent oublier que ce pacha qui a l'air d'un Don Quichotte était le seul à démissionner le jour où trois cent cinquante caïds signaient la déposition du sultan, il y a deux ans.

L'ancien pacha de Sefrou, brillant cavalier, chargé de former un ministère dans le chaos politique du Maroc déchiré par deux ans de terrorisme, a commencé un parcours en terrain difficile.

Mais ses partisans disent de lui : « C'est le genre d'homme qui n'a pas besoin de ses deux jambes pour mener un cheval. »



Deux fois fidèle.

Planche C1.014. Si Bekkaï, officier et ministre.

Planche C1.015. Tlemcen 1939, le toug de l'EME du 2e RSA.

1.5. LES MORTS DE LA 3e BS

Les polémiques soulevées ces dernières années par l'évaluation des pertes de La Horgne nous ont conduit à laisser de côté pour cette recherche le cas des blessés, des disparus « temporaires » et des prisonniers. Ces catégories entrent bien dans la composition des « pertes » au sens militaire du terme, mais leur dénombrement paraît pour le moins difficile en l'état actuel des connaissances.

Cette recherche ne prend donc en compte que les morts en opérations de la 3e Brigade de Spahis pour la campagne de 1939-1940. Elle inclut les tués au combat, les disparus « sans espoir de retour », les morts en service commandé (accidents), les morts de maladie et les prisonniers de guerre morts pendant leur détention. La recherche ne prend donc pas en compte les morts de la 3e BS enregistrés dans les garnisons d'Afrique du Nord avant la projection sur le théâtre des opérations (accidents et maladies). Il faut noter que la « tuberculose pulmonaire » est la cause de la quasi-totalité des morts de maladie, en Afrique du Nord, dans la zone opérationnelle et dans les camps allemands de prisonniers.

Plutôt que de livrer uniquement des résultats bruts, les pages suivantes montrent le cheminement de cette « enquête » menée initialement pour dénombrer les morts et qui, de fil en aiguille, a abouti à un état nominatif de tous les Spahis de la 3e BS morts sur le théâtre des opérations.

1.5.1. Les indices relevés dans le texte des citations collectives

Les JMO originaux ayant été détruits et les JMO reconstitués ne donnant pas le détail des pertes, ce sont les trois citations collectives gagnées par les deux régiments de Spahis de la 3e BS qui ont permis de se faire une première idée des pertes, au sens militaire du terme (tués, blessés, disparus, prisonniers).

Dans la citation à l'ordre de la division décernée le 8 septembre 1941 au 2e RSM, on relève : « Régiment d'élite, bien que réduit de moitié au cours des combats précédents, s'est porté à l'attaque du 9 juin 1940 […] ».

Dans la citation à l'ordre de l'armée décernée le 24 octobre 1950 au 2e RSA, on relève : « […] A perdu au cours de ce combat [défense ferme du village de La Horgne] 14 officiers et 490 gradés ou Spahis dont le chef de corps, tué en faisant le

coup de feu, au milieu d'une poignée d'hommes au cours d'une ultime tentative de percée ».

Dans la citation à l'ordre de l'armée décernée le 13 juin 1956 au 2e RSM, on relève : « […] A perdu au cours des combats [du 10 au 15 mai, défense ferme du village de La Horgne incluse] 10 officiers dont le chef de corps et 240 hommes ».

En additionnant les pertes annoncées des deux régiments, on obtient 24 officiers et 730 hommes, soit un total de 754 spahis pour la 3e BS entre le 10 et le 15 mai. Il était naturellement impossible de déterminer le détail des pertes de la 3e BS à partir de ces seules données dont l'origine demeure obscure. Par contre, le sort des officiers de la 3e BS étant connu avec précision, il était facile de comparer le nombre annoncé de 24 officiers à la réalité des faits. A la date du 15 mai 1940, les pertes s'élevaient à 26 officiers : 6 avaient été tués, 11 avaient été blessés et 19 avaient été faits prisonniers (dont 10 des 11 blessés). Mais à l'exception du cas particulier des officiers, les données demeuraient beaucoup trop vagues pour émettre de quelconques hypothèses sur le nombre des sous-officiers et des spahis tués. Une autre piste allait heureusement permettre de faire progresser l'enquête.

1.5.2. Les indices des travaux de la « Commission des drapeaux »

En 1947, la « Commission des drapeaux » était chargée de statuer sur les inscriptions à faire figurer sur les emblèmes des régiments à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Pour des raisons explicitées dans la partie consacrée à l'attribution des récompenses collectives, cette commission avait pris bien des précautions avant d'attribuer les inscriptions relatives à la campagne de 1939-1940. Elle avait même pris des dispositions particulières pour traiter en profondeur le cas des unités qui n'avaient pas été citées à l'ordre de l'armée mais qui mériteraient éventuellement une inscription pour des actions d'éclat accomplies en cette période de défaites. C'était le cas des 2e RSA et 2e RSM de la 3e BS.

Dans les archives de la commission[117], un document constitue la base la plus solide permettant d'évaluer les pertes en tués de la 3e Brigade de Spahis de 1939 à 1945. En effet, les archives contiennent un état des tués et disparus « sans espoir de

[117] SHD, 32 D et 33 D, *Op. cit.*

retour » des 2e Régiment de Spahis Algériens et 2e Régiment de Spahis Marocains à la date du 25 juin 1947[118] :

1947 Evaluation 1	2e RSA	2e RSM	Total 3e BS	Remarques
Officiers	5 [6]	4 [6]	9 [12]	[ ] données corrigées
Sous-officiers	10	8	18	
Spahis	108	95	203	
Total	123 [124]	107 [109]	230 [233]	[ ] données corrigées

Ces données avaient été fournies en 1947 par le Service Central de l'Etat Civil, alors situé au 139 Rue de Bercy à Paris, qui disposait d'un *Fichier régimentaire des soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale*[119].

Cette source semblait particulièrement fiable car les données chiffrées transmises à la commission ne s'appuyaient pas sur des évaluations ou des JMO reconstitués, mais sur un état nominatif des tués et disparus « sans espoir de retour ». L'enquête aurait pu s'arrêter là et l'on aurait affirmé, en toute bonne foi, que durant les opérations de 1939 et 1940, la 3e Brigade de Spahis avait perdu 233 morts répartis en 12 officiers, 18 sous-officiers et 203 gradés et spahis. Il « suffisait » alors de retrouver le *Fichier régimentaire* et d'y relever le nom des Spahis tués du 2e RSA et du 2e RSM. Avec un peu de chance, le fichier indiquerait date et lieu de la mort des combattants de la 3e BS, permettant non seulement de les sortir de l'anonymat mais également d'évaluer l'intensité des différentes phases de combats de la campagne de mai et juin 1940.

Il fallut tout d'abord retrouver la trace du *Fichier régimentaire* qui avait théoriquement fini sa course aux Archives nationales. Après d'infructueuses recherches menées dans l'inventaire des fonds des Archives nationales de Paris et de Fontainebleau, le fichier fut retrouvé par la *Section XXe siècle* des Archives

[118] Les archives contiennent, à la date du 25 juin 1947, un état des tués et disparus « sans espoir de retour » des unités suivantes (dans l'ordre du document) : 158e et 137e Régiments d'Infanterie, 1er et 4e Régiments de Zouaves, 10e Régiment de Cuirassiers, 40e Régiment d'Artillerie, 2e Régiment de Spahis Algériens, 2e Régiment de Spahis Marocains, Ecole de Cavalerie de Saumur, 41e Bataillon de Chars de Combat.

[119] Le *Fichier des soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale* a été par la suite transmis aux Anciens Combattants, puis conservé par le Bureau des archives des victimes des conflits contemporains (Bavcc) à Caen, qui est aujourd'hui sous la férule du Service historique de la Défense (SHD). Au début des années 80, un certain nombre d'archives du Ministère des anciens combattants et victimes de guerre, ont été versées par l'organisme de Caen (Bavcc) aux Archives Nationales de Paris. Le fameux *Fichier régimentaire des soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale* faisait partie du lot.

nationales de Paris. Un conservateur de ladite section autorisa la consultation des microfilms des fiches relatives aux Spahis des 2e Algériens et 2e Marocains[120].

C'est en effectuant le laborieux travail de saisie des éléments contenus dans les fiches difficiles à déchiffrer du *Fichier régimentaire*, qu'apparut un élément nouveau : les chiffres fournis en 1947 à la « Commission des drapeaux » par le Service Central de l'Etat Civil ne se rapportaient pas strictement aux combats de mai et juin 1940. Il faut préciser que le document brut (non nominatif) des chiffres fournis à la « Commission des drapeaux » était assorti d'un paragraphe relatif aux précautions d'emploi de ces « statistiques » (sic), précisant notamment que lesdits chiffres comprenaient :

- Les décédés et certainement disparus pendant la campagne 1939-1940 (morts au champ d'Honneur) ;
- Les décédés en captivité (décès signalés) ;
- Les décédés en activité de service dans les hôpitaux etc., c'est-à-dire avant leur démobilisation et pendant la période postérieure à 1940.

Mais après exploitation du fichier, il s'avéra que les chiffres de 1947 comprenaient également de nombreux morts de maladie ou morts « en service commandé » dans les garnisons d'Afrique du Nord, avant la projection sur le théâtre européen des opérations. Ces morts n'ont donc pas été pris en compte dans la présente recherche. De même, certains Spahis algériens ou marocains figuraient deux fois dans le fichier du fait de l'inversion des composantes des noms arabes : on y trouve par exemple une fiche « Aomar ben el Hadj » et une fiche « Hadj ben Aomar » qui sont en fait une seule et même personne. Par contre, ont été pris en compte ici les morts des suites de maladie et les morts accidentelles enregistrées pendant la période des opérations sur le théâtre des opérations. De même, les morts des suites de blessures reçues pendant les opérations ont été pris en compte, même longtemps après la fin des opérations. Un certain nombre de cas particuliers ont également été retenus dans le tableau final afin de garantir la transparence de l'évaluation proposée. Toutefois, cet état nominatif n'était pas parfait et comportait

[120] *Le Fichier régimentaire des soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale* est conservé sous forme de microfilms aux Archives nationales de France à Paris. En juillet 2009, ces microfilms (77 bobines) venaient tout juste d'être dupliqués et n'étaient pas encore référencés à l'inventaire général. Les microfilms *625 MI 15 Spahis* et *625 MI 49 Spahis guerre de 40 et armée de libération* ont été initialement exploités pour dresser la liste nominative des morts des 2e RSA et 2e RSM pendant la campagne de 1939-1940. Les fiches microfilmées sont difficiles à exploiter car peu lisibles et l'on est à peu près certain que le fichier papier original a été détruit.

bon nombre d'erreurs de retranscription dues aux difficultés de déchiffrement des microfilms. Il représentait toutefois une avancée très appréciable et l'étape suivante allait permettre de le compléter et d'en corriger les données.

Avec la liste nominative des Spahis de la 3e BS morts en opérations, il fut alors possible de consulter avec profit le *Fichier des « Morts pour la France »* conservé au Bureau des archives des victimes des conflits contemporains (Bavcc) de Caen. Ce fichier avait servi initialement à décerner ou non la mention « Mort pour la France » à ceux qui étaient morts pendant la période considérée. Cet énorme fichier « papier » contient bien tous les morts civils et militaires de la Seconde Guerre mondiale, mais classés uniquement par ordre alphabétique. Il n'est donc pas possible de s'y plonger pour une recherche régimentaire sans avoir auparavant retrouvé la liste nominative des morts du régiment en question.

1.5.3. L'état nominatif des morts de la 3e BS

L'exploitation du *Fichier régimentaire* conservé aux Archives nationales de Paris et l'exploitation du *Fichier des « Morts pour la France »* conservé au Bavcc de Caen ont permis d'établir une liste nominative de 198 morts (12 officiers, 18 sous-officiers et 168 gradés et spahis). Ces 198 morts sont ceux enregistrés par la 3e Brigade de Spahis pendant son déploiement sur le théâtre des opérations : depuis son arrivée en 1939, jusqu'au retour des prisonniers et en passant par la période des opérations proprement-dites de mai et juin 1940. La répartition par régiment donne les résultats suivants :

2009 Evaluation 2	2e RSA	2e RSM	Total 3e BS	Par rapport à 1947
Officiers	6	6	12	sans changements
Sous-officiers	10	8	18	sans changements
Spahis	98	70	168	35 en moins
Total	114	84	198	35 en moins

[Bavcc]

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE

Chèques postaux I. 5527
Téléphone : 4 23 45
Téleg. "INTERCROIXROUGE"

Rappeler dans la réponse :

RFOT 48938 TEXTE CONFORME
EFR 25569

GENÈVE, le 20-4-42
Palais du Conseil-Général

PFLIEGER Jules Mar. des Logis, Chef 2e R.S.A. 1er Pel. Esc. Mit. et d'eng.

"Engagé avec son groupe de mitrailleuses à la défense de la Horgne (Ardennes) a été grièvement blessé le 15 mai 1940 dans l'après-midi. Porté par un camarade dans l'évacuation du village, a été de nouveau atteint dans le dos et est mort à une centaine de mètres à l'ouest du village de La Horgne, le même jour."

Renseignement donné par le lieutenant Jean de MARIN des Bouillères du 2e R.S.A. Oflag X D, le 8 octobre 1941.

COM. FAM 30 MARS 1942

[SHD]

Le lieutenant Jean de Marin, détenu à l'Oflag X D, à Fischbek, dans le district militaire de Hambourg.

[Bavcc]

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-R

AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE

Chèques postaux I. 5527
Téléphone 4 23 45
Téleg. "INTERCROIXROUGE"

Rappeler dans la réponse :

RFOT 76420
EFR 25569

TEXTE CONFORME

GENÈVE,
Palais du Conseil-Géné

PFLIEGER Jules-José, M.d.L.Chef 2è
Etat-

"Mortellement blessé par éclats d'obus à La Horgne (Ardennes) où il dû succomber le 15 mai 1940 à 16 heures. Agé de 30 - 31 ans. D'après racontage : Transporté à l'hôpital de Sedan où il succomba peu après son arrivée."

Renseignement donné par le brigadier PROPONCT Jean. No 38407 - Stalag IV F. Deutschland le 1er Mars 1942.

NON COM. FAM. 18 MARS 1943

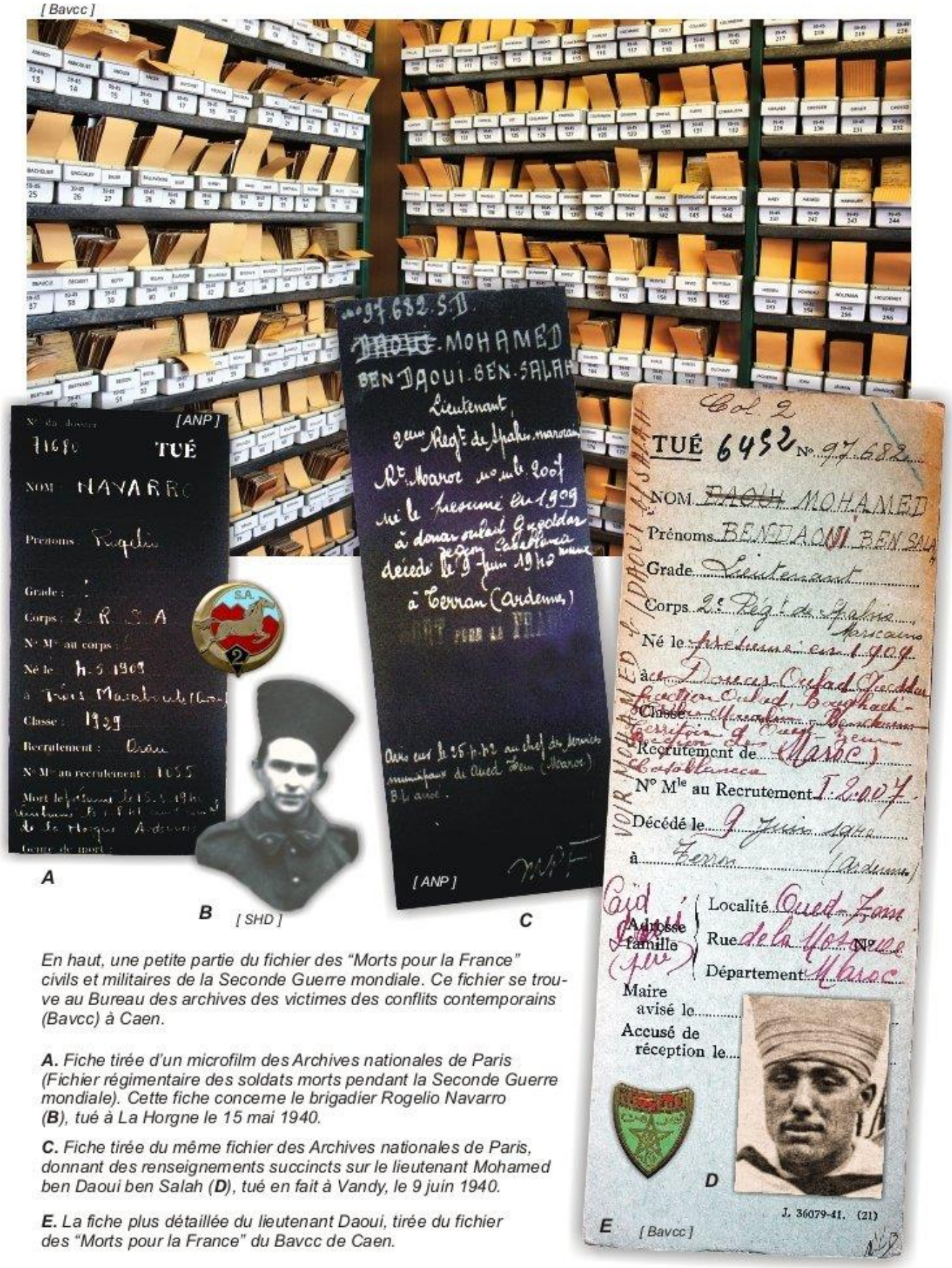
Ci-dessus, [SHD] le maréchal des logis-chef Jules Pflieger en 1939.

[SHD]

Le brigadier Jean Proponet, détenu au Stalag IV F à Hartmannsdorf, dans le district militaire de Dresde.

Ci-dessus, deux fiches du Comité international de la Croix-Rouge (Cicr) de Genève. Cet exemple est révélateur du sérieux de la démarche de recherche des personnes portées disparues. Il s'agissait en l'occurrence de retrouver la trace du maréchal des logis-chef Pflieger du 2e RSA (cf. n° 062 de la liste nominative des morts de la 3e BS). En haut, le témoignage direct du lieutenant de Marin de l'Oflag X D, qui a été recoupé et donc communiqué à la famille par le Cicr. En bas, le témoignage indirect du brigadier Proponet du Stalag IV F qui rapporte un "racontage" qui n'a pas été communiqué à la famille par le Cicr (Bavcc de Caen, dossier du Mch Pflieger).

Planche C1.016. Fiches du Comité international de la Croix-Rouge.



En haut, une petite partie du fichier des "Morts pour la France" civils et militaires de la Seconde Guerre mondiale. Ce fichier se trouve au Bureau des archives des victimes des conflits contemporains (Bavcc) à Caen.

***A.** Fiche tirée d'un microfilm des Archives nationales de Paris (Fichier régimentaire des soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale). Cette fiche concerne le brigadier Rogelio Navarro (**B**), tué à La Horgne le 15 mai 1940.*

***C.** Fiche tirée du même fichier des Archives nationales de Paris, donnant des renseignements succincts sur le lieutenant Mohamed ben Daoui ben Salah (**D**), tué en fait à Vandy, le 9 juin 1940.*

***E.** La fiche plus détaillée du lieutenant Daoui, tirée du fichier des "Morts pour la France" du Bavcc de Caen.*

Planche C1.017. Fichier des « Morts pour la France » au Bavcc de Caen.

La liste des morts de la 3e Brigade de Spahis (mise à jour au 15 mai 2015).

A Ordre	B Date	C Grade	D Nom, prénom, matricule, etc.	E Unité	F Lieu
001*	04.12.39 **fi**	Spahi	Lahoussine ben Ahmed, R5514	2e RSM	Givet (noyade), inh., 08
002*	04.12.39 **fi**	Ach	Treiber Charles Albert, C1603, né 12.07.05	2e RSM	Givet (accident), inh. t 10, 08
003	24.12.39 **fi**	Spahi	Boudjmaa ben Barck, R4016, né 1915	2e RSM 3e Eon	Hôpital Comp. Reims (M), 51
004	16.01.40 **fi**	Spahi cl35	Mohamed ben Mohamed, C5939, né 1913	2e RSA	Vireux-Wallerand (suicide), 08
005	30.01.40 **fi**	Mch	Curie Gérard, R3479, né 23.06.08	2e RSA 1er Eon	Hôpital Aux. Compiègne, 60
006	30.01.40 **fi**	1re Cl	Mohamed ould Sidi Amoumare, C5793	2e RSM 2e Eon	Hôpital de Vitré (M), 35
007	17.02.40 **fi**	Spahi cl35	Lhassen ben Ahmed, Mle 5143, né 1914	2e RSM 2e Eon	Hôp. Rethel (M), 08
008	14.04.40 **fi**	Spahi	Mohamed b Abdeslem, R2070, né 1916	2e RSA	Hôp. Nogent-le-Rotrou (M), 28
009	04.05.40 **fi**	Bri	Aïssaoui Mohd o Youssef, R2430, né 1912	2e RSA	Hôp. mili. Senlis, 60
010*	11.05.40 **fi**	Spahi	Mohamed ben Aomar, C4629, né 1916	2e RSM 3e Eon	Forêt de St-Hubert, Belgique
011	12.05.40 **fi**	Spahi cl35	Bouafia Kaddour, R0209, né 1918	2e RSA	Hôp. Labruyère (M), N Creil, 60
012*	12.05.40 **fi**	1re Cl	Lahoussine ben Idder, C3905, né 1899	2e RSM	Guignicourt-sur-Vence, inh., 08
013*	14.05.40 **fi**	Spahi cl38	Belalamat Zemallach Ouari, R0884 né 17	2e RSA	Vendresse t 9, 08
014*	14.05.40 **fi**	Spahi cl36	Cazorla Guillaume, R805, né 08.01.16	2e RSA	Vendresse, 08
015	14.05.40 **fi**	Capitaine	Féret Alexandre Hubert, Jacques, R3437	2e RSA 3e Eon	Vendresse, 08
016*	14.05.40 **fi**	Spahi	Hamidi Boubakeur, R0232, né 1914	2e RSA	Vendresse t 21, 08
017	14.05.40 **fi**	Bch cl38	Latge Jean-Baptiste, R99566, né 23.05.18	2e RSA	Vendresse, inh., 08
018	14.05.40 **fi**	Spahi	Latrache Abdallah, né 1902	2e RSA	Vendresse t 18, 08
019*	14.05.40 **fi**	1re Cl cl 31	Rouane Miloud o Hassane, R0334, né 13	2e RSA	Vendresse, 08
020*	14.05.40 **fi**	1re Cl cl 21	Hamou ben Tahar, R2719, né 1897	2e RSM 2e Eon	Connage, 08
021	14.05.40 **fi**	Spahi cl 35	Laceri ben Ahmed, C5789, né 1915	2e RSM	Vendresse t 5, 08
022*	14.05.40 **fi**	Spahi	Lahoussine ben Ahmou, C5795, né 1912	2e RSM	Disparu
023*	14.05.40 **fi**	Bch cl32	Lefort Philippe Pierre, C2987, né 10.06.12	2e RSM	Vendresse t 14, 08
024	14.05.40 **fi**	Spahi	Lhassen ben Ahmed, C4071, né 1907	2e RSM	Vendresse t 8, 08
025	14.05.40 **fi**	Spahi cl35	Mekki b M'Barek b Hadj Ahd, R367, né 10	2e RSM	Vendresse, 08
026	14.05.40 **fi**	Mdl cl36	Perrez Joseph, R898, C70, né 16.10.16	2e RSM 2e Eon	Vendresse t 1, 08
027	15.05.40 **j**	Bri	Abdelkader ben Rebiah	2e RSA	La Horgne t 7, 08
028	15.05.40 **fi**	Mdl cl28	Ahmed ben Mohamed, R0951, né 1910	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
029	15.05.40 **fi**	Bri cl33	Amare Maurice, R2070, né 21.09.13	2e RSA EME	La Horgne, 08 (rapatrié Oran)
030	15.05.40 **fi**	Bri cl35	Barreyre Guy Pierre, C349, né 09.11.15	2e RSA EHR	La Horgne, 08 (rap. Bordeaux)
031	15.05.40 **fi**	Spahi cl38	Beaufumé Pierre, né 17.09.18	2e RSA	La Horgne t 4, 08
032	15.05.40 **fi**	Spahi cl31	Belaïd ben Mohamed, R0122, né 1906	2e RSA	La Horgne t 10, 08
033	15.05.40 **fi**	Mdl cl36	Bendène, R1922	2e RSA EME	La Horgne t 27, 08
034	15.05.40 **fi**	Spahi cl33	Bénédine Mohamed, R0174, né 1904	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
035	15.05.40 **fi**	Bri cl19	Benrebiah Abdelkader, C3879, né 1899	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
036	15.05.40 **fi**	Spahi cl36	Benzina Lakdar, R520, né 06.10.15	2e RSA	Poix-Terron, réinh. LH t 25, 08
037	15.05.40 **fi**	Spahi cl36	Boualam Khalifa, R4062, né 1916	2e RSA	Poix-Terron, réinh. LH t 28, 08
038	15.05.40 **fi**	Spahi	Bouchiba Mohamed Azzouz, né 1911	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
039*	15.05.40 **fi**	Spahi cl38	Boudjelal Saad b Abdelkader, C1677 né 10	2e RSA	Disparu, prés. LH t « inc. », 08
040	15.05.40 **fi**	Spahi cl35	Boukhatem Abdesselem, R0429, né 1917	2e RSA	La Horgne t 12, 08
041	15.05.40 **fi**	Bri cl32	Braud Louis, R752, né 20.03.12	2e RSA 4e Eon	St Laurent (E Mézières), inh., 08
042	15.05.40 **fi**	Spahi	Briki Boudouaia ben Ali, C13910, né 1916	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
043	15.05.40 **fi**	Colonel	Burnol Emmanuel, né 04.12.1882	2e RSA EM	Poix-Terron, réinh. LH t 10, 08
044	15.05.40 **fi**	Spahi cl38	Djaider Djeloul, R01512, né 21.12.16	2e RSA	La Horgne t 9, 08
045	15.05.40 **fi**	Spahi	Djelloul Bouharkah, R909, né 1912	2e RSA	La Horgne t 20, 08
046	15.05.40 **fi**	Spahi cl39	Donnadieu Yves, R1122, né 09.07.19	2e RSA	La Horgne t 31, 08
047	15.05.40 **fi**	Spahi cl37	Dubarry Roger Alphonse, Mle 232, né 19	2e RSA	La Horgne t 19, 08
048	15.05.40 **fi**	Spahi cl30	Gouasmi Aouad ould Beldodil, né 1909	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 40, 08
049	15.05.40 **fi**	Slt	Grisot Pierre Philippe Henri, R2413, né 13	2e RSA EHR	La Horgne, 08 (rapatrié Oran)
050	15.05.40 **fi**	Bri cl35	Hakmi Ahmed, R0978, né 1915	2e RSA	La Horgne t 38, 08
051	15.05.40 **fi**	Spahi cl38	Hamiani Habib, R1922, né 1916	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 24, 08
052	15.05.40 **fi**	Spahi cl32	Kara Mohamed Mustapha, R3540, né 10	2e RSA 2e Eon	La Horgne, inh. Sedan Torcy, 08
053	15.05.40 **fi**	Spahi cl36	Khellaf Boumedienne, R0436, né 1916	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 23, 08
054	15.05.40 **fi**	Bri cl24	Mebarki ben Abdelkader, R0691, né 1904	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 39, 08
055	15.05.40 **fi**	Spahi cl26	Mellado Francisco, Mle 1885, né 1906	2e RSA EHR	La Horgne t 8, 08
056	15.05.40 **j**	Mdl	Mohamed ben Ahmed ben Allah	2e RSA	La Horgne t 14, 08
057	15.05.40 **fi**	Mdl	Mohamed ben el Driss, R1199, né 1913	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
058	15.05.40 **fi**	Spahi	Mohamed b Larbi b Taleb, C0164, né 1909	2e RSA	La Horgne t 2, 08
059	15.05.40 **fi**	Bri cl29	Navarro Rogelio, C99, né 04.05.09	2e RSA EME	La Horgne t 6, 08

060	15.05.40 **fi**	Spahi cl35	Nouvion Elie, Mle 1238, né 23.02.17	2e RSA 3e Eon	La Horgne, 08 (rap P.d.Calais)
061*	15.05.40 **fi**	Bri	Ouaddah Ahmed ben Si Ali, né 20.12.09	2e RSA	Disparu, prés. LH t « inc. », 08
062	15.05.40 **fi**	Mch cl29	Pflieger Joseph Jules, Mle377, né 01.05.11	2e RSA EME	La Horgne, 08 (rap Ht Rhin)
063	15.05.40 **fi**	Spahi cl36	Safi Safi, R0528, né 1918	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 16, 08
064	15.05.40 **fi**	Mdl cl36	Sahoreim ben Larbi, Mle 4898, né 1910	2e RSA	La Horgne t 34, 08
065	15.05.40 **fi**	Slt	Storto Remi Joseph, né 04.05.1908	2e RSA 2e Eon	La Horgne, 08 (rapatrié Oran)
066*	15.05.40 **fi**	Spahi cl32	Tayeb ben Ameur, R0353, né 1913	2e RSA	Poix-Terron, réinh. LH t 1, 08
067*	15.05.40 **fi**	Spahi cl20	Tayeb ould Belgacem, C16231, né 1902	2e RSA EM	La Horgne t 30, 08 (Marocain)
068*	15.05.40 **fi**	Spahi cl31	Touhami Abdelkader b Henni, R170, né 10	2e RSA	Poix-Terron, réinh. LH t 15, 08
069*	15.05.40 **fi**	Ces	Vuillemot Robert, Mle 2402, né 22.03.92	2e RSA	La Horgne t 43, 08
070*	15.05.40 **fi**	Spahi cl37	Abdallah ben Salek, R2938, né 1914	2e RSM EME	La Horgne t 5, 08
071	15.05.40 **fi**	Spahi	Aomar b Bouchaïd b Mohd, R2615, né15	2e RSM	La Horgne t « Inc. » (42 ?), 08
072	15.05.40 **fi**	Spahi cl37	Bouziane ben Kerroum, R1714, né 1917	2e RSM	Villers-le-Tourneur, t 2, 08
073	15.05.40 **fi**	Colonel	Geoffroy Emile, né 1890	2e RSM EM	La Horgne t 3, 08
074	15.05.40 **fi**	Spahi cl39	Mimoun ben Ali, R4481, né 1904	2e RSM 1er Eon	La Horgne t 41, 08
075	15.05.40 **fi**	Spahi cl35	Mohamed ben Allal, R5767, né 1916	2e RSM	La Horgne t 18, 08
076	15.05.40 **fi**	Spahi	Mohamed ben Bihi, Mle 2619, né 1898	2e RSM	Bouvellemont, inh., 08
077	15.05.40 **fi**	Spahi cl37	Rosian Adolphe, C1199, né 14.10.17	2e RSM	La Horgne t 11, 08
078*	16.05.40 **fi**	Spahi	Mansouri ould Boubakeur, R L0430, né 14	2e RSA	Rte Novy-Chevrières Rethel, 08
079	16.05.40 **fi**	1re Cl cl18	Khalifa ben Ahmed, C6341, né 1904	2e RSM	Omont, 08
080	16.05.40 **fi**	Spahi cl26	Mohamed ben Bouchaïb, C5742, né 1912	2e RSM	Rte Sausseuil à Ecordal, inh.,08
081	16.05.40 **fi**	Spahi cl33	Vimard Charles, Mle 5818, né 17.09.12	2e RSM	Bertrix, inh., Belgique
082	17.05.40 **fi**	Spahi	Houari Slimane o Mohamed o Chérif, né15	2e RSA	Vaux-sous-Laon, inh., 02
083	17.05.40 **fi**	Spahi	Mohamed ould el Hadj Slimane, né 1918	2e RSA	Thin-le-Moutier, près Signy, 08
084	20.05.40 **fi**	Spahi cl38	Gaillon Jacques, R1837, né 06.08.18	2e RSA EHR	Sedan, inh. Thelonne t 4, 08
085*	22.05.40 **fi**	Spahi cl27	Lahcene Mohammed SNP, R01215, né 08	2e RSA	PG disparu Gaden, N Munich, All
086	23.05.40 **fi**	Spahi	Bousaguia Hadj, R0394L, né 1908	2e RSA	Doux, t 4, 08
087	23.05.40 **fi**	Spahi	Chastagner Auguste, R78, né 09.06.16	2e RSA EHR	Hôpital Mixte Epernay, 51
088	23.05.40 **fi**	Spahi cl24	Hocini Boumediene, R4252, né 1904	2e RSA	Inh. Sedan St Charles, 08
089	28.05.40 **fi**	Spahi cl36	Mohamed b Akdr b Kaddour, R7098, né 17	2e RSA	Vendôme, 41
090	31.05.40 **fi**	Bch cl27	Briand Elie, R2282, né 17.06.09	2e RSA	Arlon, inhumé, Belgique
091	02.06.40 **fi**	Spahi cl37	Djebbour Mohamed ould Belkacem, né 14	2e RSA	Chenay, 51
092	08.06.40 **fi**	Spahi	Abdelhafid ben Tayeb, Mle 1983	2e RSA 4e Eon	Hôp. Rennes (M) t 893, 35
093	09.06.40 **fi**	Spahi	Gomi	2e RSA EME	PG
094	09.06.40 **fi**	Spahi cl34	Abdesselem ben Lahoussine, C5570, né14	2e RSM	Terron, Vandy, 08
095	09.06.40 **fi**	Mdl cl26	Aomar ben Fatmi, R4649, né 1906	2e RSM	Terron-sur-Aisne, t 5, 08
096	09.06.40 **fi**	Spahi	Bouchaïb ben Tahar, R G2142, né 1902	2e RSM 1er Eon	Vandy, inh., 08
097	09.06.40 **fi**	Spahi cl37	Brahim ben Mohamed, R3301, né 1916	2e RSM	Marvaux-Vieux, inh., 08
098	09.06.40 **fi**	Spahi cl27	Embark ben Larbi, R5221, né 1902	2e RSM 4e Eon	Terron-sur-Aisne, t 3, 08
099	09.06.40 **fi**	Spahi cl37	Gonzalès Louis Joseph, C1372, né 1917	2e RSM 4e Eon	Vandy, 08
100*	09.06.40 **fi**	Spahi cl35	Hassan ben Abdahaman, R J1870	2e RSM	Marvaux-Vieux, inh., 08
101	09.06.40 **fi**	Bri	Lorma ben Brahim, R335, né 1905	2e RSM	Reinh. 44 Terron-s-Aisne t 9, 08
102*	09.06.40 **fi**	Spahi	Majoub ben M'Barck, C5886, né 1912	2e RSM 4e Eon	Disparu juin
103	09.06.40 **fi**	Bri cl27	Mohamed ben Ahmed, C5446, né 1906	2e RSM	Terron-sur-Aisne, 08
104	09.06.40 **fi**	Ltn	Daoui (Mohamed ben Daoui ben Salah)	2e RSM 1er Eon	Terron-sur-Aisne, 08
105	09.06.40 **fi**	Bri	Périer Jacques Henri, R591, né 29.10.00	2e RSM	Senlis, inh., 60
106	09.06.40 **fi**	1re Cl	Selam ben Lahoussine, C5504, né 1913	2e RSM 1er Eon	Vandy, 08
107	10.06.40 **fi**	Spahi	Abdellah b Limane b M'Bark, C6198, né 20	2e RSM	PG mort en Frontstalag, juin 40
108	10.06.40 **fi**	Bri cl32	Ahmed ben Allal, C5077, né 1910	2e RSM 3e Eon	Voncq, 08
109	10.06.40 **fi**	Spahi cl28	Ahmed ben Bark, C6028, Né 1909	2e RSM	Disparu Voncq, 08
110	10.06.40 **fi**	Bri	Ahmed ben Mohamed, C5101	2e RSM	Voncq, 08
111	10.06.40 **fi**	Spahi	Bès André Gabriel, C1436, né 1909	2e RSM	Disparu entre 10 et 20 juin
112	10.06.40 **fi**	Bri cl33	Mohamed ben M'Ahmed, R N1154, né 15	2e RSM	Disparu entre 10 et 20 juin
113	10.06.40 **fi**	Mch cl31	Pernot André, R634, C716, né 17.04.11	2e RSM	Voncq, 08
114	10.06.40 **fi**	Spahi	Rahal ben Abdelkader, C6176, né 1917	2e RSM	Disparu entre 10 et 20 juin
115	11.06.40 **fi**	Bri	Mebarki Abdelkader, né 1904	2e RSA	Hôpital Mixte Montauban, 82
116	11.06.40 **fi**	Mdl cl30	Ali b Si Mohamed o Ahmed, R1498, né 08	2e RSM	Hôp. Evac. Ancemont, inh.,55
117	11.06.40 **fi**	Spahi cl36	Maati ben Bouchaïb, C5377, né 1919	2e RSM	Vienne-le-Château, t 4745., 51
118*	12.06.40 **fi**	Spahi cl27	Aomar ben el Hadj, R J675, né 1907	2e RSM 4e Eon	Génicourt-sur-Meuse, 55
119*	12.06.40 **fi**	Spahi cl39	Seguin Georges, C1171, né 08.01.20	2e RSM	Liry 08, inh. Grateuil, 51
120*	12.06.40 **fi**	Spahi	Soulas René, C1493, né 1917	2e RSM	Sugny 08, inh. Bg-l-Valence, 26
121*	14.06.40 **fi**	Spahi	Ahmed b Mohammed SNP, C3017, né 13	2e RSA	Longnes (blessé), 78
122	14.06.40 **fi**	1re Cl cl33	Toumi ould Mohamed, R237, né 1913	2e RSA	Torvilliers, inh., 10
123	14.06.40 **fi**	Spahi cl36	Ferradji ben Milloud, R9103, né 1916	2e RSM 3e Eon	Ligny-en-Barrois, 55

124	14.06.40 **fi**	Spahi cl 39	Messaoud ben Boujema, C6019, né 18	2e RSM 4e Eon	Falaise (S Vouziers), inh., 08
125*	15.06.40 **fi**	Mdl	Ahmed ben Cheikh, R02475, né 1916	2e RSA	St Morel, inh., 08
126*	15.06.40 **fi**	Spahi	Bahous Mohamed	2e RSA	Région Bar-le-Duc, inh., 55
127	15.06.40 **fi**	Spahi	Daoud Boumediene o Djillali R4235, né 16	2e RSA	Torvilliers, t 16, 10
128*	15.06.40 **fi**	Spahi	Djelaïla Milloud ben Bouhafia, né 1904	2e RSA	Véel (Ouest Bar-le-Duc), 55
129	15.06.40 **fi**	Spahi	Djemel Cheikh ben Aïssa, né 1903	2e RSA	Toul, 54
130	15.06.40 **fi**	Bch cl35	Ropiquet André Louis, R1197, né 04.11.15	2e RSA	Bar-le-Duc, 55
131	15.06.40 **fi**	Spahi	Larbi SNP, R2876, né 1908	2e RSA	St Morel, t 7, 08
132*	16.06.40 **fi**	Bri cl22	Djelti Yahia ben Djelti, R L4257, né 1903	2e RSA 2e Eon	GSD 36, inh. Vaudeville Haut, 55
133*	16.06.40 **fi**	Mdl cl27	Dzait Ahmed, R1438	2e RSA	Viâpres-le-Grand, t 6, 10
134	16.06.40 **fi**	Spahi	Zoubir ould Hadj, C1165, né 1913	2e RSA 1er Eon	Viâpres-le-Grand, t 5, 10
135*	16.06.40 **fi**	Spahi cl36	Brodu André Marcel, R1052, né 11.01.19	2e RSM 2e Eon	Germisay, inh. DLF t 3, 52
136	16.06.40 **fi**	Lieutenant	Chaume Emile Pierre Arnaud, né 15.01.05	2e RSM 4e Eon	Germisay, 52
137	16.06.40 **fi**	Spahi	Colas Jean André, R2138, né 01.10.19	2e RSM 3e Eon	Germisay, inh. Aizy-Jouy, 02
138*	16.06.40 **fi**	Bri cl39	Danvin André, R18, né 01.02.20	2e RSM	Germisay, inh. DLF, 52
139	16.06.40 **fi**	Slt	Digny Roger Louis, R3276, né 20.10.12	2e RSM 1er Eon	Leurville (Sud Germisay), 52
140*	16.06.40 **fi**	Lieutenant	Labbé Jacques Louis, né 05.05.10	2e RSM 4e Eon	Germisay, inh. DLF, 52
141*	16.06.40 **fi**	Adjudant	Ternin-Rozat Auguste, Mle 76, né 10.04.10	2e RSM 4e Eon	Germisay, inh. DLF t 12, 52
142	17.06.40 **fi**	Spahi cl38	Belahden ould Abbderrahmane	2e RSA	Bragelone, 52
143	17.06.40 **fi**	Spahi	Parmentier Médard Paul, R566, né 1904	2e RSA	Vierzon (Amb. Chir. 416), t 6, 18
144	17.06.40 **fi**	Mch	Abdallah ben Douma, C4335, né 19	2e RSM	Germisay, 52
145	17.06.40 **fi**	Spahi	Bouchaïd ben Mohamed, R6096, né 1919	2e RSM	Aillianville, inh., 52
146	18.06.40 **fi**	Spahi	Bénite Fernand, R1641, né 02.06.16	2e RSA	Disparu le 6, inh. Soulosse, 88
147	18.06.40 **fi**	Spahi cl30	Mascri Labidi, R3258, né 1909	2e RSA	Château-Renault, inh., 37
148	18.06.40 **fi**	Spahi cl35	M'Hamed SNP, Mle 4993, né 12.03.14	2e RSA	Vouvray, inh., 37
149*	18.06.40 **fi**	Spahi	Solignac André, C3757, né 13.08.19	2e RSM	Germisay, inh. DLF, 52
150	19.06.40 **fi**	Spahi cl26	Salem ben Embark, C5614, né 1900	2e RSM	Ville-sur-Illon, inh., 88
151	20.06.40 **fi**	1re Cl cl31	Sahraoui ben Amar, R1485, né 1912	2e RSA	Châtenois, inh., 88
152	20.06.40 **fi**	Bri	Barck ben Djilali, R6406, né 1902	2e RSM	Disparu
153*	20.06.40 **fi**	Spahi	Bisson Gustave, Mle 2763, né 29.09.16	2e RSM	Germisay, 52
154	20.06.40 **fi**	Spahi	Embarek ben Mimoun, Mle 1204, né 1902	2e RSM 1er Eon	Illoud, inh., 52
155*	20.06.40 **fi**	Spahi cl41	Gilbert Jean André, R 4M128, né 1921	2e RSM	Germisay, 52
156*	20.06.40 **fi**	Spahi cl30	Hazé Marcel Paul Albert, Mle 560, né 1910	2e RSM	Germisay, inh. DLF, 52
157*	21.06.40 **fi**	Mch	Ahmed ben Salah (présumé), né 1901	2e RSM	Germisay, 52
158*	22.06.40 **fi**	Capitaine	Dalleret Emile Gabriel, né 28.01.1899	2e RSA EHR	Sionne, le 18, inh. Bar-le-Duc, 55
159	22.06.40 **fi**	Bri cl39	Déprez Maurice Yves, Mle 98, né 06.05.20	2e RSA	Troyes, inh. Jardin du Préau, 10
160	22.06.40 **fi**	1re Cl cl35	Djillali, R1971R	2e RSA	Sionne, inh., 88
161	Mai-juin **fi**	Spahi	Bachir ben Mohamed, C2090, R5594	2e RSM	Disparu mai-juin
162	Mai-juin **fi**	Spahi	El Hassan ben Driss, R T3406, né 1915	2e RSM	Disparu mai-juin
163	01.07.40 **fi**	Bri cl31	Prince René Albert, R63, né 08.06.11	2e RSM	Hôpital compl. Vittel, t 111, 88
164*	08.07.40 **fi**	Spahi	Hamouad ben Larbi, R3744, né 1898	2e RSM	Hôpital compl. Rennes (M), 35
165	10.07.40 **fi**	Spahi	Guezlaoui ben Tayeb, né 1917	2e RSM	Nancy, 54
166	18.07.40 **fi**	1re Cl	Cheikh ben Mohamed, né 1915	2e RSA 4e Eon	Hôp. militaire Auch (M), 32
167	01.08.40 **fi**	1re Cl	Bahous b Milloud b Hadj Ahd, R130, né 09	2e RSA	Hôpital sanitaire Vannes (M), 56
168	04.08.40 **fi**	Spahi	Mohamed ben Ahmed	2e RSA	Hôpital sanitaire Vannes, 56
169	11.08.40 **fi**	Spahi	Massard Jean Amédée, né 1919	2e RSA	Retiré Saône, inh. Verjux, 71
170	19.08.40 **fi**	Spahi	Abdallah ben Hadj, R Q1677, né 1915	2e RSA	Fumay (noyade), 08
171	28.08.40 **fi**	Spahi cl26	Kebir Kouider ould Tracher, R0579, né 06	2e RSA	Hôp. Montigny-les-Bains, 88
172*	29.08.40 **fi**	Spahi cl30	Kadi Bezezoug, R1848, C4167, né 1910	2e RSA	Aurillac, inh., 15
173	02.09.40 **fi**	Spahi cl27	Chenane Mohamed ben Rahmah, R 7558	2e RSA	PG Saarbrücken, Allemagne
174*	21.09.40 **fi**	Spahi	Deghem Tahar ben Sahraoun, né 1915	2e RSA	Hôpital militaire de ?
175	14.10.40 **fi**	Spahi	Mohamed Saridj, né 28.08.19	2e RSA	PG Hôp. Fourchambault, 58
176	26.10.40 **fi**	1re Cl cl26	Begari b Khedda o Mostafa, R072, né 02	2e RSA	PG Belfort (M), Mobiles t 85, 90
177*	10.11.40 **fi**	Bri	Savidan Louis, C100.656, né 13.04.14	2e RSM	PG Ebelsbach, inh. Eltmann, All.
178	21.11.40 **fi**	Mdl	Attalah bel Hadj b Micha, R3629, né 1904	2e RSA 3e Eon	PG Lazarett Neukölln (M), All.
179	03.12.40 **fi**	Spahi	Aïssa b Amar b Abdelkader, R2149, né 20	2e RSA	PG Hôpital Auxerre (M), 89
180*	27.12.40 **fi**	1re Cl cl31	Touati ben Rhoss, R0186, né 1905	2e RSA	PG rap. (M) inh. Antonne, 24
181*	29.12.40 **fi**	Spahi	Kaddour ben Miloud	2e RSA 4e Eon	Hôpital Compl. Rennes, 35
182	20.02.41 **fi**	Spahi	Bouaricha Djillali, R1567, né 1918	2e RSA	Hôp. Chap. St Hesnin, 45
183	06.03.41 **fi**	Spahi	Ahmed ben Barck, C4751, né1916	2e RSM	Hôpital de Pau, 64
184	09.03.41 **fi**	Ces	Azémar Henri, né 08.04.1888	2e RSM	PG Hôpital Lyon (M), inh., 69
185	23.03.41 **fi**	Spahi	Bouzkri ben Kacem, C6424, né 1889	2e RSM	PG Hôpital Angoulême, 16
186	10.04.41 **fi**	Bch	Ghekière Marcel Léon, R1036, né 02.03.13	2e RSM 4e Eon	Hôp. St Stanislas Toulouse, 31
187*	06.07.41 **fi**	Spahi	Bouamama ben Mohamed, C1880, né 16	2e RSA	Hôp. mili. Périgueux, inh., 24

188*	03.08.41 **fi**	Spahi	Allam Ghaouti, R1574, né 1919	2e RSA	Hôp. mili. Périgueux (M), inh., 24
189*	20.09.41 **fi**	1re Cl	Allal ben Ahmed, Mle 5736, né 1898	2e RSM	PG tentative évasion, Garein, 40
190	23.09.41 **fi**	Spahi	Ahmed ben Raho, R7202, né 1915	2e RSM	Hôpital San de Vannes, 56
191	12.11.41 **fi**	Spahi	Zaoui Bousma, Mle 1268, né 1917	2e RSA	PG Onesse et Laharie, 40
192	23.09.42 **fi**	Spahi	Djillali Mohammed, C3548, né 1916	2e RSA	Hôpital de Marseille, 13
193*	09.01.43 **fi**	Spahi	Abdelkader Kadour, R02403, né 1915	2e RSA	PG FSt. 222, Hôp. Bayonne, 64
194	18.06.43 **fi**	Spahi	El Aouni ben Ahmed, né 1921	2e RSM	PG tent. évas. Rion d Landes, 40
195	04.05.44 **fi**	Spahi	Abdali Habib, R6201, né 1911	2e RSA	PG Mailly-le-Camp, inh., 10
196	04.05.44 **fi**	Spahi	Ahmed ben Bouchaïb, C6102, né 1919	2e RSA	PG Mailly-le-Camp, inh., 10
197	14.05.44 **fi**	Spahi	Mohika Abdelkader, C3004, né 1908	2e RSA	PG tent. évasion Frontstalag 221
198	15.05.44 **fi**	Spahi	Ghenaï Embarek, R1054, né 1911	2e RSM	PG Frontstalag 222 Castets, 40

Colonne A

- Le numéro d'ordre suivi d'un astérisque (*) indique l'existence de précisions complémentaires (voir plus bas).

Colonne B

	Morts de la 3e BS hors des phases de combats
	Tués de la 3e BS durant la Phase I
	Tués de la 3e BS durant la Phase II
	Tués de la 3e BS durant la Phase III

- **fi** : la fiche individuelle a été trouvée dans le *Fichier régimentaire des soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale* (aux Archives nationales, à Paris), ou / et dans *le Fichier des « Morts pour la France » civils et militaires de la Seconde Guerre mondiale* (au Bureau des archives des victimes des conflits contemporains, à Caen).
- **j** : les renseignements proviennent du JMO reconstitué (Journal des Marches et Opérations) du régiment concerné.

Colonne C

	Officiers
	Sous-officiers
	Gradés et Spahis

- **1re Cl** : Spahi de 1re classe. **Ach** : adjudant-chef. **Bch** : brigadier-chef. **Bri** : brigadier. **Ces** : chef d'escadrons. **Mch** : maréchal des logis-chef. **Mdl** : maréchal des logis. **Slt** : sous-lieutenant.
- **cl** : classe (« cl36 » indique par exemple la classe de recrutement de 1936).

Colonne D

- Le numéro précédé d'un « C » correspond au numéro matricule au corps.
- Le numéro précédé de « Mle » correspond au numéro matricule au corps ou au recrutement.
- Le numéro précédé d'un « R » correspond au numéro matricule au recrutement.
- SNP : sans nom patronymique.

Colonne E

- **1er Eon** : 1er escadron. **2e Eon** : 2e escadron, et ainsi de suite. **EHR** : escadron hors rang. **EME** : escadron de mitrailleuses et d'engins.

Colonne F

- LH : La Horgne.
- PG : prisonnier de guerre aux mains des Allemands.

Précisions complémentaires :

- 001. Lahoussine. Le corps a été trouvé dans la Meuse, au lieudit « Les 3 Fontaines ».
- 002. Treiber (Ach). Accident de chemin de fer à la gare de triage de Givet, voie 19.
- 010. Mohamed ben Aomar. Premier tué du 2e RSM, le 11 mai 1940 en Belgique.
- 012. Lahoussine ben Idder. Inhumé initialement derrière le château de Guignicourt-sur-Vence.
- 013. Belalamat Zemallach. La fiche indique par erreur la date du 15 mai 1940 à Vendresse.
- 014. Carzola. La fiche indique par erreur la date du 15 mai 1940 à Vendresse.
- 016. Hamidi Boubakeur. La fiche indique par erreur la date du 15 mai 1940 à Vendresse.
- 019. Rouane Miloud ould Hassane ould Rouane. La fiche indique par erreur la date du 15 mai 1940.
- 020. Hamou ben Tahar était garde-cheval du brigadier-chef François Bro au peloton du Ltn Bernard.
- 022. Lahoussine ben Ahmou. Disparu en mai 1940, vraisemblablement dans le secteur de Vendresse.
- 023. Lefort Philippe. La fiche indique par erreur la date du 15 mai 1940 à Vendresse.
- 039. Boudjelal Saad ben Abdelkader. Disparu. Présumé faisant partie des inconnus de La Horgne.
- 061. Ouaddah Ahmed ben Si Ali. Présumé faisant partie des inconnus de La Horgne.

- 066. Tayeb ben Ameur : la fiche indique mort le 14 mai par coup de feu à la tête, à la Crête Mouton. Il s'agit sans doute d'une erreur, le combat à cet endroit s'étant déroulé le lendemain.
- 067. Tayeb ould Belgacem. De recrutement marocain, était le planton du colonel Burnol à Marrakech.
- 068. Touhami Abdelkader. La fiche indique « vers le 14 mai » à Poix-Terron.
- 069. Vuillemot Robert (Ces) : la fiche indique par erreur « mort de ses blessures le 18 mai à Sedan et inhumé en fosse commune ». Le chef d'escadrons Vuillemot est mort à La Horgne le 15 mai 1940.
- 070. Abdallah ben Salek. La fiche indique par erreur « tué à La Horgne le 16 mai » au lieu du 15 mai.
- 074. Mimoun ben Ali. Une proposition de citation indique qu'il a été tué par éclats d'obus.
- 078. Mansouri ould Boubakeur. Le nom complet pourrait être « Mansouri-Mansore ould Mansore Boubekeur ould bel Khalouati ». A été inhumé initialement « sur la route de Novy-Chevrières à Rethel »,
- 085. Lahcene Mohammed SNP. Le lieu du décès est très incertain car difficile à déchiffrer : « Gadenbsroum de Rarberg » ? Après recherches, a été interprété en Gaden… et Aarberg.
- 100. Hassan ben Abdahaman. Tombé au lieudit « Voie de Vieux ».
- 102. Majoub ben M'Barck. Disparu en juin 40 et déclaré mort le 1er juin par jugement. Très vraisemblablement tué le 9 juin au 4e Escadron.
- 118. Aomar ben el Hadj. Décédé à l'Ambulance chirurgicale lourde 429.
- 119. Seguin Georges. Tombé à Liry (à l'ouest de Monthois, 08). Inhumé à Grateuil (51), environ 6 km au sud de Liry et de Monthois.
- 120. Soulas René Pierre Eugène. Né à Valence (26) le 1er juin 1917. Agent de liaison tué à Sugny (08) à environ 5 km au sud-ouest de Vouziers. Inhumé initialement au cimetière de Sugny. Rapatrié vers 1948 au cimetière communal de Bourg-lès-Valence (26).
- 121. Ahmed ben Mohammed SNP. Aurait appartenu au 57e Escadron provisoire de cavalerie.
- 125. Ahmed ben Cheikh est classé à « Mokeddem Ahmed ben Cikh », or Mokeddem est un grade en langue arabe (maréchal des logis).
- 126. Bahous Mohamed. Tué au combat le 15 juin 1940 et inhumé initialement route de Véel, à 50 mètres de la route de Bar-le-Duc à Saint-Dizier (D 635). Réinhumé le 26 avril 1941 au cimetière communal de Bar-le-Duc, rang 5, tombe 10.
- 128. Djelaïla Milloud. Tué au combat le 15 juin 1940 et inhumé route de Véel, à 50 mètres de la route de Bar-le-Duc à Saint-Dizier (D 635). A sans doute été réinhumé au cimetière communal de Bar-le-Duc.
- 132. Djelti Yahia. Mort des suites de blessures par éclats d'obus au Groupe sanitaire divisionnaire 36.
- 133. Dzait Ahmed. Une fiche indique mort le 16 juin, une autre mort le 17.
- 135. Brodu. Tombé au lieudit « Suzée » à Germisay. Trouvés sur le corps un portefeuille et une pièce française de 5 francs en argent, à l'effigie de Louis-Philippe, datée 1841. Inhumé au lieudit « Devant les Fourneaux » (DLF), tombe 3.
- 138. Danvin André. Tombé au lieudit « Châtillon ». Inhumé au lieudit « Devant les Fourneaux » (DLF). Aurait été retrouvé exécuté d'une balle dans la nuque avec 3 autres corps ayant subi le même sort.
- 140. Labbé Jacques (Ltn). Décédé au lieudit « Champ Hardi » [ou au lieudit « Cham Chardé », selon un rapport de Gendarmerie de 1942 dont un extrait figure dans la notice n° 54 de l'intéressé], inhumé au lieudit « Devant les Fourneaux » (DLF) [au lieudit « Sainte-Croix » selon le même rapport de Gendarmerie]. Trouvée sur le corps, une lettre adressée à Jacques Labbé 4/2e RSM SP 6917.
- 141. Ternin-Rozat (Adj). Tombé au lieudit « Trail-Cul », inhumé au lieudit « Devant les Fourneaux » (DLF), tombe 12.
- 149. Solignac. Tombé au lieudit « Châtillon ». Inhumé au lieudit « Devant les Fourneaux » (DLF).
- 153. Bisson Gustave. Tombé au lieudit « Au village Maison Renault Millot », territoire de Germisay.
- 155. Gilbert Jean. Décédé au lieudit « Trail-Cul ».
- 156. Hazé. Tombé au lieudit « Châtillon ». Inhumé au lieudit « Devant les Fourneaux » (DLF).
- 157. Ahmed ben Salah (présumé). Décédé à Germisay, au lieudit « Trail-Cul ». Il a été trouvé sur le corps la couverture d'un livret militaire portant les renseignements suivants : « Ahmed ben Salah maréchal des logis-chef 2e Spahis Marocains ».
- 158. Dalleret (Cne). Blessé le 18 juin à Sionne (88), inhumé à Bar-le-Duc le 22 juin (55). La fiche indique mort le 23 juin… Officier de réserve mobilisé, le capitaine Dalleret était un Père blanc.
- 164. Hamouad ben Larbi. Décède à l'hôpital complémentaire du Grand séminaire, à Rennes (35).
- 172. Kadi Bezezoug. Fracture ouverte de la jambe gauche. Inhumé « au carré militaire n°2 en biais, à droite du monument ».
- 174. Deghem Tahar. Le lieu du décès n'est pas déchiffrable.
- 177. Savidan Louis. Prisonnier de guerre décédé de la tuberculose pulmonaire en Allemagne, à l'hôpital de réserve d'Ebelsbach sur le Main (Reserve-Lazarett, Wehrkreiss XIII, Bavière, environ 30 km à l'est de Schweinfurt). Inhumé à proximité, à Eltmann. Tombe marquée d'une croix portant nom et numéro.
- 180. Touati ben Rhoss. Prisonnier rapatrié. Décédé à l'hôpital militaire de Lanmarry (10 km nord-est de Périgueux). Inhumé au cimetière d'Antonne (24).
- 181. Kaddour ben Miloud. Décède à l'hôpital complémentaire du Grand séminaire, à Rennes (35).
- 187. Bouamama ben Mohamed. Décédé à l'hôpital militaire de Lanmarry (10 km nord-est de Périgueux). Inhumé au cimetière nord de Périgueux.
- 188. Allam Ghaouti. Décédé de maladie à l'hôpital militaire de Lanmarry (10 km nord-est de Périgueux). Inhumé au cimetière nord de Périgueux.
- 189. Allal ben Ahmed. Tué lors d'une tentative d'évasion d'un Frontstalag à Garein dans les Landes.
- 193. Abdelkader Kadour. Inhumé au cimetière Saint-Léon à Bayonne, tombe 23.

La liste alphabétique des 114 morts des Spahis du 2e Algériens.

195	Abdali Habib
170	Abdallah ben Hadj
092	Abdelhafid ben Tayeb
027	Abdelkader ben Rebiah
193	Abdelkader Kadour
121	Ahmed b Mohammed SNP
196	Ahmed ben Bouchaïb
125	Ahmed ben Cheikh
028	Ahmed ben Mohamed
179	Aïssa ben Amar ben Abdelkader
009	Aïssaoui Mohd ould Youssef
188	Allam Ghaouti
029	Amare Maurice
178	Attalah bel Hadj ben Micha
167	Bahous ben Milloud ben Hadj Ahmed
126	Bahous Mohamed
030	Barreyre Guy Pierre
031	Beaufumé Pierre
176	Begari ben Khedda ould Mostafa
142	Belahden ould Abbderrahmane
032	Belaïd ben Mohamed
013	Belalamat Zemallach Ouari
033	Bendène
034	Bénédine Mohamed
146	Bénite Fernand
035	Benrebiah Abdelkader
036	Benzina Lakdar
011	Bouafia Kaddour
037	Boualam Khalifa
187	Bouamama ben Mohamed
182	Bouaricha Djillali
038	Bouchiba Mohamed Azzouz
039	Boudjelal Saad ben Abdelkader
040	Boukhatem Abdesselem
086	Bousaguia Hadj
041	Braud Louis
090	Briand Elie
042	Briki Boudouaia ben Ali
043	Burnol Emmanuel
014	Cazorla Guillaume
087	Chastagner Auguste
166	Cheikh ben Mohamed
173	Chenane Mohamed ben Rahmah
005	Curie Gérard
158	Dalleret Emile Gabriel
127	Daoud Boumediene ould Djillali
174	Deghem Tahar ben Sahraoun
159	Déprez Maurice Yves
044	Djaider Djeloul
091	Djebbour Mohamed ould Belkacem
128	Djelaïla Milloud ben Bouhafia
045	Djelloul Bouharkah
132	Djelti Yahia ben Djelti
129	Djemel Cheikh ben Aïssa
192	Djillali Mohammed
160	Djillali
046	Donnadieu Yves
047	Dubarry Roger Alphonse
133	Dzait Ahmed
015	Féret Alexandre Hubert Jacques
084	Gaillon Jacques
093	Gomi
048	Gouasmi Aouad ould Beldodil
049	Grisot Pierre Philippe Henri
050	Hakmi Ahmed
051	Hamiani Habib
016	Hamidi Boubakeur
088	Hocini Boumediene
082	Houari Slimane ould Mohamed ould Chérif
181	Kaddour ben Miloud
172	Kadi Bezezoug
052	Kara Mohamed Mustapha
171	Kebir Kouider ould Tracher
053	Khellaf Boumedienne
085	Lahcene Mohammed SNP
131	Larbi SNP
017	Latge Jean-Baptiste
018	Latrache Abdallah
148	M'Hamed SNP
078	Mansouri ould Boubakeur
147	Mascri Labidi
169	Massard Jean Amédée
115	Mebarki Abdelkader
054	Mebarki ben Abdelkader
055	Mellado Francisco
008	Mohamed ben Abdeslem
089	Mohamed ben Abdelkader ben Kaddour
058	Mohamed ben Larbi ben Taleb
168	Mohamed ben Ahmed
056	Mohamed ben Ahmed ben Allah
057	Mohamed ben el Driss
004	Mohamed ben Mohamed
083	Mohamed ould el Hadj Slimane
175	Mohamed Saridj
197	Mohika Abdelkader
059	Navarro Rogelio
060	Nouvion Elie
061	Ouaddah Ahmed ben Si Ali
143	Parmentier Médard Paul
062	Pflieger Joseph Jules
130	Ropiquet André Louis
019	Rouane Miloud ould Hassane
063	Safi Safi
064	Sahoreim ben Larbi
151	Sahraoui ben Amar
065	Storto Remi Joseph
066	Tayeb ben Ameur
067	Tayeb ould Belgacem
180	Touati ben Rhoss
068	Touhami Abdelkader ben Henni
122	Toumi ould Mohamed
069	Vuillemot Robert
191	Zaoui Bousma
134	Zoubir ould Hadj

La liste alphabétique des 84 morts des Spahis du 2e Marocains.

144	Abdallah ben Douma
070	Abdallah ben Salek
107	Abdellah ben Limane ben M'Bark
094	Abdesselem ben Lahoussine
108	Ahmed ben Allal
183	Ahmed ben Barck
109	Ahmed ben Bark
110	Ahmed ben Mohamed
190	Ahmed ben Raho
157	Ahmed ben Salah (présumé)
116	Ali ben Si Mohamed ould Ahmed
189	Allal ben Ahmed
071	Aomar ben Bouchaïd ben Mohamed
118	Aomar ben el Hadj
095	Aomar ben Fatmi
184	Azémar Henri
161	Bachir ben Mohamed
152	Barck ben Djilali
111	Bès André Gabriel
153	Bisson Gustave
096	Bouchaïb ben Tahar
145	Bouchaïd ben Mohamed
003	Boudjmaa ben Barck
072	Bouziane ben Kerroum
185	Bouzkri ben Kacem
097	Brahim ben Mohamed
135	Brodu André Marcel
136	Chaume Emile Pierre Arnaud
137	Colas Jean André
138	Danvin André
104	Daoui (Mohamed ben Daoui ben Salah)
139	Digny Roger Louis
194	El Aouni ben Ahmed
162	El Hassan ben Driss
154	Embarek ben Mimoun
098	Embark ben Larbi
123	Ferradji ben Milloud
073	Geoffroy Emile
186	Ghekière Marcel Léon
198	Ghenaï Embarek
155	Gilbert Jean André
099	Gonzalès Louis Joseph
165	Guezlaoui ben Tayeb
020	Hamou ben Tahar
164	Hamouad ben Larbi
100	Hassan ben Abdahaman
156	Hazé Marcel Paul Albert
079	Khalifa ben Ahmed
140	Labbé Jacques Louis
021	Laceri ben Ahmed
001	Lahoussine ben Ahmed
022	Lahoussine ben Ahmou
012	Lahoussine ben Idder
023	Lefort Philippe Pierre
024	Lhassen ben Ahmed
007	Lhassen ben Ahmed
101	Lorma ben Brahim
117	Maati ben Bouchaïb
102	Majoub ben M'Barck
074	Mimoun ben Ali
025	Mekki ben M'Barek ben Hadj Ahmed
124	Messaoud ben Boujema
103	Mohamed ben Ahmed
075	Mohamed ben Allal
010	Mohamed ben Aomar
076	Mohamed ben Bihi
080	Mohamed ben Bouchaïb
112	Mohamed ben M'Ahmed
006	Mohamed ould Sidi Amoumare
105	Périer Jacques Henri
113	Pernot André
026	Perrez Joseph
163	Prince René Albert
114	Rahal ben Abdelkader
077	Rosian Adolphe
150	Salem ben Embark
177	Savidan Louis
119	Seguin Georges
106	Selam ben Lahoussine
149	Solignac André
120	Soulas René Pierre
141	Ternin-Rozat Auguste
002	Treiber Charles Albert
081	Vimard Charles

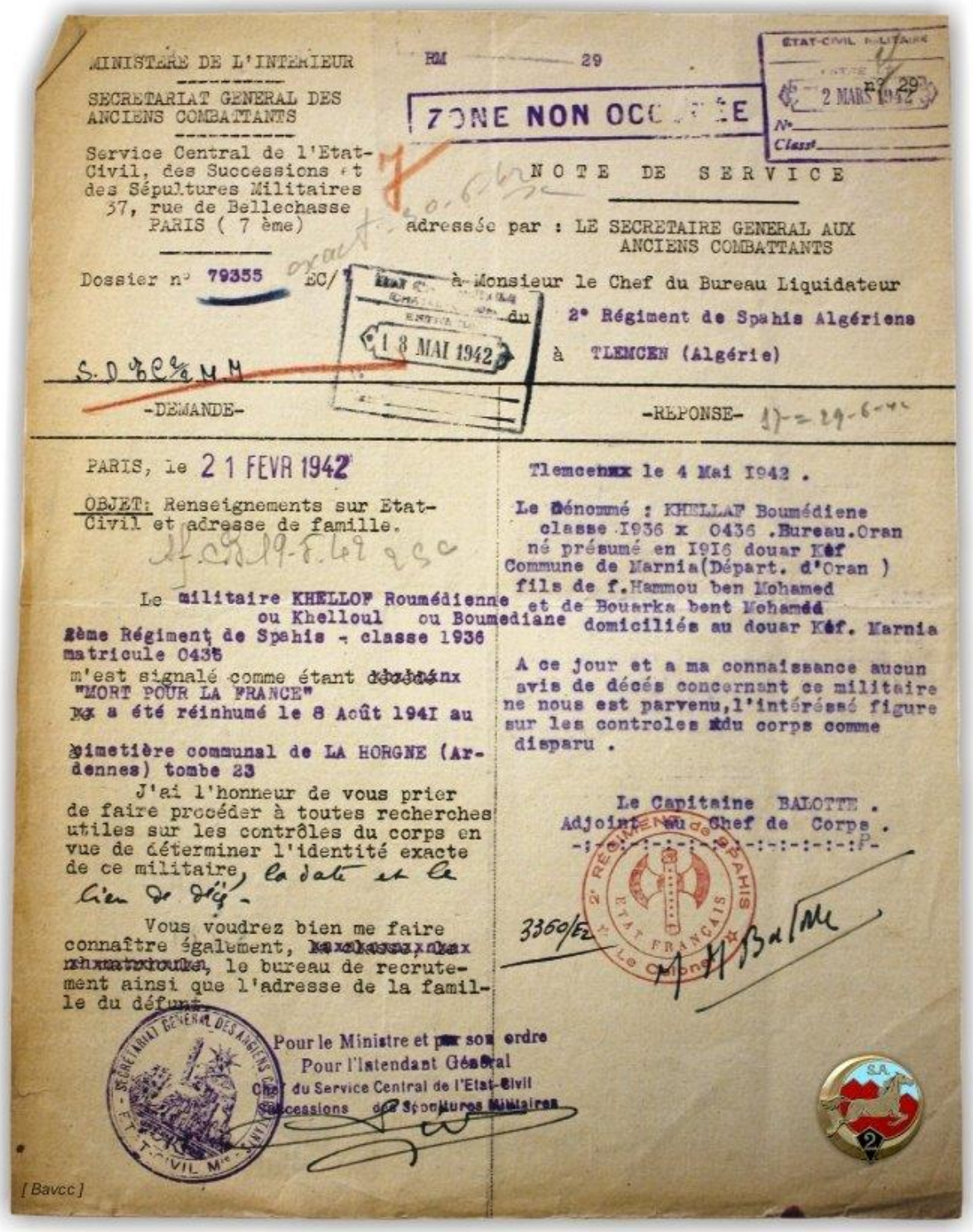
A. *A droite, cette fiche est tirée de l'un des microfilms du Fichier régimentaire détenu par les Archives nationales de Paris.*
Elle concerne le Spahi Safi Safi, tué à La Horgne, mais le situe par erreur chez les Spahis du 2e Marocains.

B. *En haut, le dossier du Bavcc de Caen montre bien l'appartenance de Safi Safi aux Spahis du 2e Algériens. Cet exemple n'est pas un cas isolé et explique la nécessité de recouper les informations au cours de la recherche.*

C. *Ci-dessus, la sépulture du colonel Burnol en 1948 ou 1949 à Poix-Terron, avant son transfert au carré militaire de La Horgne.*

D. *Ci-contre, une vue du carré militaire de La Horgne, prise en 1948 ou en 1949. En partant du fond à gauche, on distingue les sépultures du Mdl Mohamed ben Ahmed (n°056, 2e RSA, t. 14), du Spahi Boukhatem Abdesselem (n°040, 2e RSA, t. 12), du Spahi Adolphe Rosian (n°077, 2e RSM, t. 11), du Spahi Belaïd ben Mohamed (n°032, 2e RSA, t. 10), du Spahi Boualam Khalifa (n°037, 2e RSA, t. 28) et du Mdl Bendène (n°033, 2e RSA, t. 27).*

Planche C1.018. Recherche des disparus : Safi, Burnol…



MINISTERE DE L'INTERIEUR

SECRETARIAT GENERAL DES ANCIENS COMBATTANTS

Service Central de l'Etat-Civil, des Successions et des Sépultures Militaires
37, rue de Bellechasse
PARIS (7 ème)

Dossier n° 79355 EC/

ZONE NON OCCUPÉE

ÉTAT-CIVIL MILITAIRE
2 MARS 1942

NOTE DE SERVICE

adressée par : LE SECRETAIRE GENERAL AUX ANCIENS COMBATTANTS

à Monsieur le Chef du Bureau Liquidateur du 2e Régiment de Spahis Algériens à TLEMCEN (Algérie)

18 MAI 1942

-DEMANDE-

PARIS, le 21 FEVR 1942

OBJET: Renseignements sur Etat-Civil et adresse de famille.

Le militaire KHELLOF Roumédienne ou Khelloul ou Boumediane
2ème Régiment de Spahis - classe 1936
matricule 0435
m'est signalé comme étant décédé "MORT POUR LA FRANCE"
a été réinhumé le 8 Août 1941 au cimetière communal de LA HORGNE (Ardennes) tombe 23

J'ai l'honneur de vous prier de faire procéder à toutes recherches utiles sur les contrôles du corps en vue de déterminer l'identité exacte de ce militaire, la date et le lieu de décès.

Vous voudrez bien me faire connaître également, le bureau de recrutement ainsi que l'adresse de la famille du défunt.

Pour le Ministre et par son ordre
Pour l'Intendant Général
Chef du Service Central de l'Etat-Civil
Successions des Sépultures Militaires

-REPONSE- 1) = 29-6-42

Tlemcen le 4 Mai 1942.

Le dénommé : KHELLAF Boumédiene
classe 1936 x 0436 .Bureau.Oran
né présumé en 1916 douar Kef
Commune de Marnia(Départ. d'Oran)
fils de f.Hammou ben Mohamed
et de Bouarka bent Mohamed
domiciliés au douar Kef. Marnia

A ce jour et a ma connaissance aucun avis de décés concernant ce militaire ne nous est parvenu, l'intéressé figure sur les controles du corps comme disparu.

Le Capitaine BALOTTE.
Adjoint au Chef de Corps.

2e REGIMENT de SPAHIS ETAT FRANÇAIS

3360/EC

[Bavcc]

Ci-dessus, un document provenant des archives des "Morts pour la France", conservées au Bureau des archives des victimes des conflits contemporains (Bavcc) à Caen.
Il s'agit d'une fiche navette de 1942, sur laquelle le 2e RSA de Tlemcen a répondu à une question relative au Spahi Khellaf Boumedienne tombé à La Horgne le 15 mai 1940.

Planche C1.019. Recherche des disparus : 2e RSA 1942.

1.5.4. Les morts de la 3e BS pendant les opérations de mai et juin 1940

A partir de l'état nominatif, il est possible d'évaluer les pertes réelles en tués de la 3e BS au cours des opérations conduites entre le 10 mai et le 23 juin 1940. Les Spahis retenus dans cette évaluation apparaissent en couleur dans la deuxième colonne de l'état nominatif (colonne B).

Au bilan, cette évaluation retient 147 combattants comprenant 11 officiers, 15 sous-officiers et 121 gradés et Spahis. La répartition par régiment s'établit comme suit :

2009 Evaluation 3	2e RSA	2e RSM	Total 3e BS	Par rapport à 1947
Officiers	6	5	11	1 en moins
Sous-officiers	8	7	15	3 en moins
Spahis	67	54	121	82 en moins
Total	81	66	147	86 en moins

Les éléments réunis permettent de définir la répartition des morts par journée et de donner ainsi une idée précise des pertes en tués par phase de combat.

1.5.5. La répartition des morts par journée, pendant les combats

Date 1940	Tot.	3e B S			2e R S A			2e R S M			Evaluation des pertes en tués des Armées françaises (Mémoire des Hommes)	Pertes en tués de la 3e BS et pourcentages rapportés aux pertes générales
		Off	S-o	Sp	Off	S-o	Sp	Off	S-o	Spa		
10 mai											441	
11 mai	**1**			1						1	333	1
12 mai	**1**			1						1	611	1
13 mai											825	
14 mai	**14**	1	1	12	1		6		1	6	1262	14
15 mai	**51**	5	6	40	4	6	33	1		7	1487	**51 : 3,43 %**
16 mai	**4**			4			1			3	1422	4
17 mai	**2**			2			2				1540	2
18 mai											1526	
19 mai											1412	
20 mai	**1**			1			1				1734	1
21 mai											961	
22 mai											726	
23 mai	**3**			3			3				1391	3
24 mai											1125	
25 mai											993	
26 mai											923	
27 mai											1169	
28 mai	**1**			1			1				1011	1
29 mai											732	
30 mai											894	
31 mai	**1**			1			1				1251	1
1 juin											939	
2 juin	**1**			1			1				993	1
3 juin											892	
4 juin											777	
5 juin											2301	
6 juin											1862	
7 juin											1500	
8 juin											1633	
9 juin	**13**	1	1	11				1	1	11	2693	13
10 juin	**7**		1	6					1	6	2287	7
11 juin	**2**		1	1					1	1	1411	2
12 juin	**3**			3						3	1635	3
13 juin											1559	
14 juin	**4**			4			2			2	2314	4
15 juin	**7**		1	6		1	6				1990	7
16 juin	**10**	3	2	5		1	2	3	1	3	1987	10
17 juin	**4**		1	3			2		1	1	2228	4
18 juin	**4**			4			3			1	1961	4
19 juin	**1**			1						1	1558	1
20 juin	**6**			6			1			5	1368	6
21 juin	**1**		1						1		934	1
22 juin	**3**	1		2	1		2				668	3
Mai-juin	**2**			2						2		2
Total	**147**	**11**	**15**	**121**	**6**	**8**	**67**	**5**	**7**	**54**	**59 259**	**147 : 0,25 %**

1.5.6. Les pertes en tués par phase de combat

En utilisant les données numériques et les données relatives à chacun des combattants, il est possible d'évaluer assez précisément les pertes en tués par phase de combat (Ph I, II et III). Les combattants morts des suites de leurs blessures ou retrouvés plus tard sur le terrain sont rajoutés à la phase correspondante dans la ligne « autres ». Il en est de même pour les disparus de mai-juin 1940 qui ont été répartis en fonction de leur régiment d'appartenance et de la probabilité de se rapporter à telle phase plutôt qu'à telle autre.

Tous les pourcentages ci-après se rapportent au total des tués (147). Les récapitulatifs de pertes détaillent les catégories de personnel. Par exemple, le récapitulatif « 1.1.16 = 18 » indique : 1 officier + 1 sous-officier + 16 spahis = 18 tués.

Ph I	Les opérations en Belgique et l'accrochage de Vendresse : **18** tués (12 %) RSA 9 (6 %) RSM 9 (6 %)
11	0.0.1 = 1
12	0.0.1 = 1
14	1.1.12 = 14
autres	0.0.2 = 2

au total pour la phase I : 1.1.16 = 18

Ph II	Les opérations dans le secteur de La Horgne : **61** tués (41 %) RSA 50 (34 %) RSM 11 (7 %)
15	4.6.32 = 42
	1.0.7 = 8 Total du 15 mai : 5.6.39 = 50
16	0.0.4 = 4
17	0.0.2 = 2
20	0.0.1 = 1
23	0.0.3 = 3
28	0.0.1 = 1

au total pour la phase II : 5.6.50 = 61

Ph III	Les opérations de juin 40 : **68** tués (46 %) RSA 22 (15 %) RSM 46 (31 %)
02	0.0.1 = 1
09	1.1.11 = 13
10	0.1.6 = 7
11	0.1.1 = 2
12	0.0.3 = 3
14	0.0.4 = 4
15	0.1.6 = 7
16	3.2.5 = 10
17	0.1.3 = 4
18	0.0.4 = 4
19	0.0.1 = 1
20	0.0.6 = 6
21	0.1.0 = 1
22	1.0.2 = 3
autres	0.0.2 = 2

au total pour la phase III : 5.8.55 = 68

Au final, avec la répartition par catégorie (officiers, sous-officiers, spahis) :

	3e BS	2e RSA	2e RSM	Remarques
Phase I	**18** 1 / 1 / 16	**9** 1 / 0 / 8	**9** 0 / 1 / 8	On constate une certaine parité.
Phase II	**61** 5 / 6 / 50	**50** 4 / 6 / 40	**11** 1 / 0 / 10	Le 2e RSA est très éprouvé.
Phase III	**68** 5 / 8 / 55	**22** 1 / 2 / 19	**46** 4 / 6 / 36	Le 2e RSM est très éprouvé.
Total	**147** 11 / 15 / 121	**81** 6 / 8 / 67	**66** 5 / 7 / 54	

Pour ce qui concerne le combat du 15 mai 1940 à La Horgne, les pertes en tués peuvent être estimées à 50 hommes (5 officiers, 6 sous-officiers et 39 gradés et spahis). Ces tués comprennent non seulement ceux de la défense ferme du village proprement-dit, mais également ceux qui ont tenté de couvrir l'exfiltration de fin de journée (en particulier à la Crête Mouton à l'ouest du village de La Horgne, sur la commune de Poix-Terron). Cette exfiltration est bien une réalité puisque la 3e BS se reconstitue et reprend le combat quelques jours plus tard. D'ailleurs, les Allemands eux-mêmes annoncent n'avoir capturé que 86 prisonniers français, le soir du 15 mai au village de La Horgne (valides et blessés).

Le 15 mai 1940 à La Horgne	3e BS	2e RSA	2e RSM	Remarques
	50	**42**	**8**	Le 2e RSA enregistre 84 % des tués.
	5 / 6 / 39	4 / 6 / 32	1 / 0 / 7	

1.5.7. La part des « Indigènes » morts au sein de la 3e BS

La part des « Indigènes » morts sur le théâtre des opérations de 1939 à 1945 :

Officiers	Sous-officiers	Gradés et Spahis	Total
12 dont 1 Indigène 8,33 %	**18** dont 10 Indigènes 55,55 %	**168** dont 137 Indigènes 81,55 %	**198** dont 148 Indigènes 74,75 %

La part des « Indigènes » tués pendant la campagne de mai et juin 1940 :

Officiers	Sous-officiers	Gradés et Spahis	Total
11 dont 1 Indigène 9,10 %	**15** dont 10 Indigènes 66,67 %	**121** dont 93 Indigènes 78,86 %	**147** dont 104 Indigènes 70,75 %

La part des « Indigènes » tués le 15 mai 1940 à La Horgne :

Officiers	Sous-officiers	Gradés et Spahis	Total
5 dont 0 Indigène 0 %	**6** dont 4 Indigènes 66,67 %	**39** dont 31 Indigènes 79,49 %	**50** dont 35 Indigènes 70,00 %

1.6. LES TUÉS FRANÇAIS ET ALLEMANDS DE LA HORGNE

Cette recherche s'appuie initialement sur l'exploitation d'archives lacunaires et parfois difficilement déchiffrables, provenant de la commune de La Horgne. Les renseignements recueillis ultérieurement dans les archives nationales françaises et allemandes ont permis de corriger ou de compléter certaines de ces données[121].

1.6.1. Les exhumations franco-allemandes de 1941

Monsieur Pérotin, alors maire de La Horgne, avait réalisé le 13 mai 1941 un relevé de l'emplacement des sépultures individuelles et collectives françaises et allemandes (cf. carte 02). Ce travail avait été effectué en préalable à une « Autorisation d'exhumation » en date du 8 juillet 1941[122]. Dans le document original de 1941, les numéros attribués aux sépultures allemandes encore présentes sur le terrain apparaissent en noir. Afin de faciliter la lecture de la carte 02, ces numéros sont présentés en chiffres romains.

N° I. Sépulture seule, dans une pâture :

- Bormann (Unteroffizier), 1re Division blindée, 37e Bon antichar (Kopp), 1re Cie.

N° II. Fosse commune, dans un pré, 2 corps :

- Gromball, 1er Rgt de Fusiliers (Balck), IIIe Bataillon (Richter), 14e Compagnie (Mitrailleuses et mortiers).
- Scheller, 1er Rgt de Fusiliers (Balck), IIIe Bon (Richter), 14e Cie (Mitrailleuses et mortiers).

N° III. Fosse commune, dans une pâture, 2 corps :

- Kuhlmeyer, 1er Rgt de Fusiliers (Balck), IIIe Bon (Richter), 15e Cie (vom Hagen), Section du génie.
- Kosbü, 1er Rgt de Fusiliers (Balck), IIIe Bon (Richter), 15e Cie (vom Hagen), Section du génie.

[121] Les archives de la commune ont été communiquées en 2009 par monsieur Philippe Remis, maire de La Horgne (toujours maire de La Horgne en avril 2016).

[122] Etat civil militaire, Secteur des Ardennes, Autorisation d'exhumation n° 279 du 8 juillet 1941. Le maire de la commune de La Horgne est autorisé à faire procéder en sa présence et celle d'un Ancien Combattant, à l'ouverture des tombes militaires dont le détail figure ci-dessous et à ré-inhumer les corps après mise en cercueil dans le cimetière communal : 42 tombes de militaires français « inconnus » pour identification. Ce document est signé par le chef du secteur d'état civil militaire des Ardennes et par le *Wehrmacht-Gräberoffizier 22* (vu pour autorisation). Ce document a été précédé par la fourniture par la mairie de La Horgne d'un relevé des emplacements des sépultures françaises et allemandes de la commune. Dans les deux documents, les sépultures allemandes sont numérotées en chiffres noirs et les françaises en chiffres rouges (par convention indiquée sur le formulaire).

N° IV. Fosse commune, dans une pâture, 14 corps :

- Jutersonke (sous-lieutenant), 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Zimmermann, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 13e Cie.
- Schringerer (?), 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 13e Cie.
- Kahrs, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie, m104.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie, m138.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Rothe, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.
- Inconnu, 1er Régiment de Fusiliers (Balck), 3e Bon (Richter), 12e Cie.

Les noms connus des soldats allemands tombés à La Horgne le 15 mai 1940 ont fait l'objet d'une recherche en ligne qui a permis de préciser leur prénom, leur date de naissance, leur grade et l'emplacement actuel de leur sépulture[123].

N°	Date	Grade	Nom, prénom, date de naissance	Unité	Sépulture actuelle
I	15.05.40	*Schütze* (?)	Bormann Fritz, né le 21.01.1911	37e Bon AC	Noyers (F), bloc 6, tombe 317
II	15.05.40	*Obergefr.*	Gromball Gustav, né le 10.08.1918	3e Bon 14e Cie	Noyers (F), bloc 2, tombe 1868
II	15.05.40	*Obergefr.*	Scheller Ludwig, né le 14.12.1915	3e Bon 14e Cie	Noyers (F), bloc 2, tombe 1869
III	15.05.40	*Schütze*	Kuhlmeyer Karl-Heinz, né le 14.06.1918	3e Bon 15e Cie	Noyers (F), bloc 2, tombe 1861
III	15.05.40	*Oberschüt.*	Kosbü Georg, né le 04.08.1917	3e Bon 15e Cie	Noyers (F), bloc 2, tombe 1860
IV	15.05.40	*Leutnant*	Jutersonke Teja, né le 13.11.1919	3e Bon 12e Cie	Noyers (F), bloc 2, tombe 1862
IV	15.05.40	*Gefreiter*	Zimmermann Paul, né le 31.10.1916	3e Bon 13e Cie	Lommel (B), bloc 48, tombe 345
IV	15.05.40		Schringerer (?)	3e Bon 12e Cie	
IV	15.05.40	*Obergefr.*	Kahrs Christopf, né le 21.04.1915	3e Bon 12e Cie	Noyers (F), bloc 2, tombe 1855
IV	15.05.40	*Oberschüt.*	Rothe Wilhelm, né le 21.05.1915	3e Bon 12e Cie	Noyers (F), bloc 2, tombe 1338
	15.05.40	*Major*	Remer Peter, né le 22.06.1905	1re Pz. Div.	Noyers (F), bloc 4, tombe 2781
	15.05.40	*Unteroff.*	Goritzka Fritz, né le 04.05.1914	2e RC 6e Cie	Noyers (F), bloc 2, tombe 1866

[123] Le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* est une organisation humanitaire chargée par le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne de recenser, préserver et entretenir, à l'étranger, les sépultures des victimes de guerre allemandes. Son site propose un moteur de recherche qui permet de trouver l'emplacement actuel des sépultures.
http://www.volksbund.de/graebersuche/ (consulté le 25 mars 2016). La plupart des soldats allemands tués à La Horgne le 15 mai 1940, reposent actuellement au cimetière militaire allemand de Noyers-Pont-Maugis, à 6 kilomètres au sud de Sedan.

Dans le document original de 1941, les numéros des sépultures françaises présentes sur le terrain apparaissent en rouge. A ces sépultures viennent s'ajouter quelques Spahis inhumés initialement sur la commune de Poix-Terron et tombés principalement à la Crête Mouton. C'est le cas du colonel Emmanuel Burnol, chef de corps du 2e RSA.

N° 5. (actuel n° 38 au carré) Sépulture seule, dans une pâture : inconnu.

N° 6. Sépulture seule, dans une pâture : inconnu, présumé Spahi.

N° 7. Sépulture seule, dans un bois : inconnu.

N° 8. Sépulture seule, dans une pâture : inconnu.

N° 9. Fosse commune, dans une pâture : 4 corps inconnus.

N° 10. Fosse commune, dans une pâture : 2 corps inconnus.

N° 11. Sépulture seule, dans une pâture : inconnu.

N° 12. Sépulture seule, dans une pâture : inconnu.

N° 13. Sépulture seule, dans une pâture : inconnu.

N° 14. Sépulture seule, dans une pâture : inconnu.

N° 15. Fosse commune, dans une pâture : 7 corps inconnus.

N° 16. Sépulture seule, dans une pâture : inconnu.

N° 17. Sépulture seule, dans une pâture : inconnu.

N° 18. Sépulture seule, dans un pré :
Roger Dubarry.

N° 19. Fosse commune, dans un pré : 2 corps inconnus.

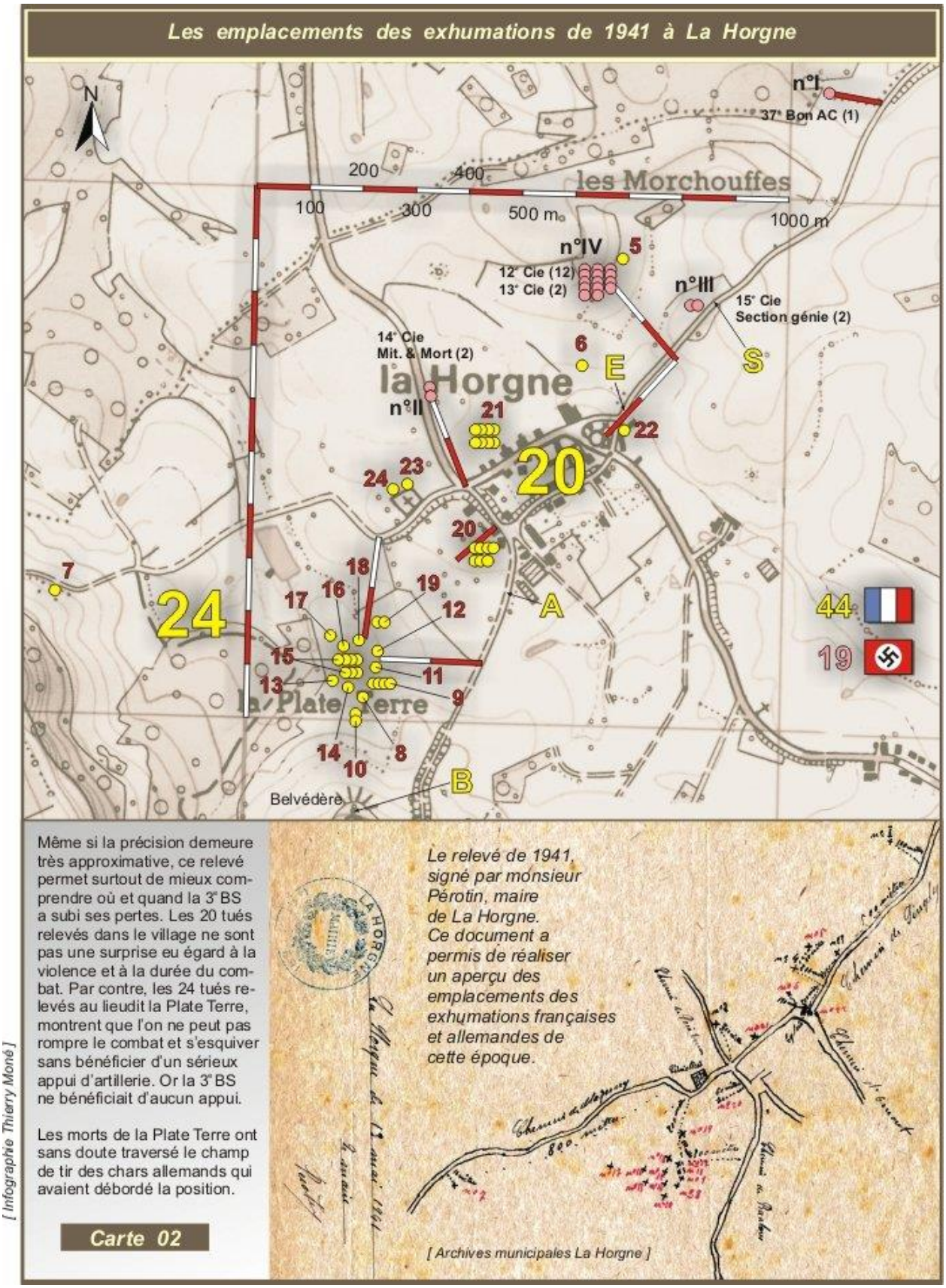
N° 20. Fosse commune, dans un jardin : 7 corps inconnus.

N° 21. Fosse commune, dans une pâture : 8 corps inconnus.

N° 22. Sépulture seule, ancien cimetière : inconnu, présumé Spahi.

N° 23. (actuel n° 40 au carré) Sépulture seule, dans le cimetière : Spahi Gouasmi Ouad, 2e RSA.

N° 24. (actuel n° 41 au carré) Sépulture seule, dans le cimetière : Spahi Mamoun Basulé, 2e RSM.



Carte 02. Les emplacements des exhumations de 1941 à La Horgne.

1.6.2. Les dépouilles des Spahis regroupées à La Horgne

Les dépouilles de 6 Spahis du 2e Régiment de Spahis Algériens ont été exhumées et restituées aux familles en 1941.

R 1	R 2	R 3	R 4	R 5	R 6
049	065	029	062	030	060

2e RSA	Officier	Sous-officier	Gradé et Spahi
2e RSM	Officier	Sous-officier	Gradé et Spahi

En bas du numéro de sépulture, le numéro d'ordre correspondant à celui de l'état nominatif du paragraphe 1.5.3.

Aujourd'hui, en 2016, 41 tombes de Spahis forment le carré militaire du cimetière communal de La Horgne (35 du 2e RSA et 6 du 2e RSM). Cet agencement est le résultat des ré-inhumations des Spahis tombés à La Horgne même et du regroupement de ceux tombés dans le secteur.

43	14	13 CdC	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3 CdC	2	1
069	056	043	040	077	032	044	055	027	059	070	031	073	058	066

28	27	26 ?	25	24	23	20	Mat des couleurs	19	18	17	16	15
037	033	?	036	051	053	045		047	075	Mdl	063	068

42	41	40	39	38	37	36 ?	35	34	33	32	31	30	29
071 ?	074	048	054	050		?		064			046	067	

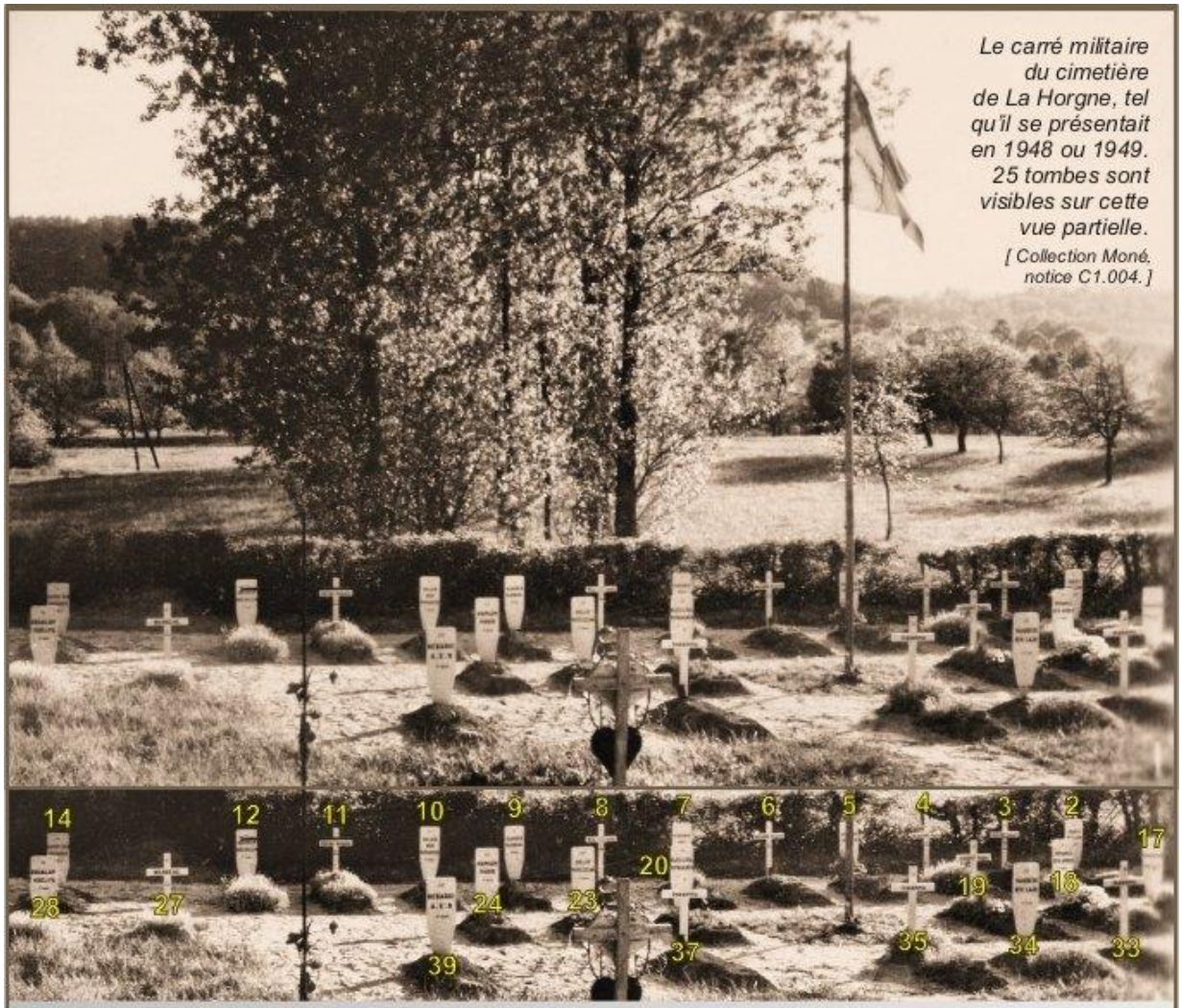
Le tableau suivant récapitule les renseignements issus de l'exhumation de l'été 1941 et ceux obtenus dans le cadre des enquêtes menées à cette même époque par la Croix-Rouge et les Anciens combattants.

Colonne 1
- R 1, R 2, etc. : corps qui ont été rapatriés (rendus aux familles).
- 1, 2, 3, 4, etc. : numéro actuel de la tombe au carré militaire du cimetière communal de La Horgne.

Colonne 2
- Eléments issus de l'identification de 1941 effectuée dans les communes de La Horgne et de Poix-Terron : ex-numéro du relevé de 1941, grade, nom, matricule, recrutement, classe, éléments ayant servi à l'identification, emplacement de la première sépulture provisoire, fosse commune ou sépulture isolée.
- SSRI : *Section Spéciale de Recrutement Indigène* ; inscription gravée sur la plaque d'identité des Indigènes et suivie du nom de rattachement (en général *Oran* pour le 2e RSA).

Colonne 3 : le numéro d'ordre correspondant à celui de l'état nominatif du paragraphe 1.5.3.

Colonne 4 : le numéro précédé d'un « C » correspond au numéro matricule au corps, précédé de « Mle » il correspond au numéro matricule au corps ou au recrutement, précédé d'un « R » il correspond au numéro matricule au recrutement.



Le carré militaire du cimetière de La Horgne, tel qu'il se présentait en 1948 ou 1949. 25 tombes sont visibles sur cette vue partielle.
[Collection Moné. notice C1.004.]

De la gauche vers la droite, ligne du fond :
t.14 Mdl Mohamed ben Ahmed ben Allah (RSA 056) ; t.12 Spa Boukhalem Abdesselem (RSA 040) ; t.11 Spa Rosian Adolphe (RSM 077) ; t.10 Spa Belaïd ben Mohamed (RSA 032) ; t.9 Spa Djaider Djeloul (RSA 044) ; t.8 Spa Mellado Francisco (RSA 055) ; t.7 Bri Abdelkader ben Reblah (RSA 027) ; t.6 Bri Navarro Togelio (RSA 059) ; t.5 Spa Abdallah ben Salek (RSM 070) ; t.4 Spa Beaufumé Pierre (RSA 031) ; t.3 Col Geoffroy Edouard (RSM 073) ; t.2 Spa Mohamed ben Larbi ben Taleb (RSA 058).

De la gauche vers la droite, ligne médiane :
t.28 Spa Boualam Khalifa (RSA 037) ; t.27 Mdl Bendène (RSA 033) ; t.24 Spa Hamiani Habib (RSA 051) ; t.23 Spa Khellaf Boumedienne (RSA 053) ; t.20 Spa Djellol Bouharkah (RSA 045) ; t.19 Spa Dubarry Roger (RSA 047) ; t.18 Spa Mohamed ben Allal (RSM 075) ; t.17 Inconnu.

De la gauche vers la droite, ligne frontale :
t.39 Spa Mebarki ben Abdelkader (RSA 054) ; t.37 Inconnu ; t.35 Inconnu ; t.34 Mdl Sahoreim ben Larbi (RSA 064) ; t.33 Inconnu.

A droite, une vue partielle du carré militaire en 2008. On notera les tombes rajoutées :
t.43 Ces Vuillemot Robert (RSA 069) ;
t.13 Col Burnol Emmanuel (RSA 043) ;
t.26 Inconnu ;
t.25 Spa Benzina Lakdar (RSA 036) ;
t.42 Inconnu ;
t.41 Spa Mamoun ben Ali (RSM 074) ;
t.40 Spa Gouasmi Aouad (RSA 048).

La tombe du Ces Vuillemot a été rajoutée au fond à gauche. Il serait mort de ses blessures à cent mètres de là, mais aurait été tout d'abord évacué sur Sedan et inhumé dans une fosse commune.

Planche C1.020. Le carré militaire du cimetière de La Horgne.

N° tombe	Eléments issus de l'identification de 1941	N° ordre	Identification finale
R 1	Sous-lieutenant Grisot Pierre, Mle 2413, rapatrié à Sidi-bel-Abbès (Oran), classe 1933, né le 13.11.13, plaque. La Horgne, seul.	**049**	Sous-lieutenant **Grisot** Pierre Philippe Henri, R 2413, né 13, 2e RSA EHR.
R 2	Sous-lieutenant Storto Remy Joseph, rapatrié à Aflou (Oran), recrutement Marseille, né le 04.05.08, plaque, rédacteur à Oran Matin. La Horgne, dans le village, groupe 4.	**065**	Sous-lieutenant **Storto** Remi Joseph, né 04.05.08, 2e RSA 2e Eon.
R 3	Amare Maurice, Mle 2070, recrutement Oran, rapatrié à Parmentier (Oran), classe 1933. La Horgne, la Plate Terre, seul.	**029**	Brigadier **Amare** Maurice, R 2070, né 21.09.13, 2e RSA EME.
R 4	PfliegerJoseph, rapatrié à Hirtzbach (Haut Rhin), Mle L377, recrutement Mulhouse, classe 1929, plaque. La Horgne, la Plate Terre, groupe 3.	**062**	Maréchal des logis-chef **Pflieger** Joseph Jules, Mle 377, né 01.05.11, 2e RSA EME
R 5	Barreyre Guy, rapatrié à La Chartreuse (Bordeaux, Gironde), carte d'étudiant, montre bracelet. La Horgne, dans le village, groupe 4.	**030**	Brigadier **Barreyre** Guy Pierre, C 349, né 09.11.15, 2e RSA EHR.
R 6	Nouvion Elie, rapatrié à St Martin Boulogne (Pas-de-Calais), Mle 1238, classe 1935, livret militaire. La Horgne, dans le village, groupe 4	**060**	Spahi **Nouvion** Elie, Mle 1238, né 23.02.17, 2e RSA 3e Eon.
1	Tayeb ben Ameur selon le plan de la mairie de La Horgne, mais aucune archive d'identification retrouvée. Poix-Terron ?	**066?**	Spahi **Tayeb ben Ameur**, R 0353, né 1913, 2e RSA.
2	Mohamed o Larbi o Tayeb, Mle 1224, carte identité. La Horgne, la Plate Terre, seul.	**058**	Spahi **Mohamed ben Larbi ben Taleb**, C 0164, né 1909, 2e RSA.
3	Geoffroy Émile. La Horgne, la Plate Terre, goupe 1.	**073**	Colonel **Geoffroy** Émile, né 1890, 2e RSM chef de corps.
4	Beaufumé Pierre, classe 1938, livret militaire. La Horgne, la Plate Terre, groupe 1.	**031**	Spahi **Beaufumé** Pierre, né 17.09.18, 2e RSA.
5	Abdallah ben Saleb, Mle 5361, extrait de livret militaire. La Horgne, la Plate Terre, groupe 1.	**070**	Spahi **Abdallah ben Salek**, R 2938, né 1914, 2e RSM EME.
6	Navarro Rogelio, Mle 1055, recrutement Oran, classe 1929, plaque. La Horgne, la Plate Terre, groupe 1.	**059**	Brigadier **Navarro** Rogelio, C 99, né 04.05.09, 2e RSA EME.
7	Bensebiah ould Bousmala, Mle 3375, SSRI* Oran, classe 1919, plaque. La Horgne, la Plate Terre, groupe 1.	**027**	Brigadier **Abdelkader ben Rebiah**, 2eRSA.
8	Mellado François, Mle 1885, recrutement Oran, classe 1926, plaque. La Horgne, la Plate Terre, groupe 1.	**055**	Spahi **Mellado Francisco**, Mle 1885, né 1906, 2e RSA EHR.
9	Djaider Djeloul, Mle 01512, recrutement Oran, classe 1938, plaque. La Horgne, la Plate Terre, groupe 2.	**044**	Spahi **Djaider Djeloul**, R01512, né 21.12.16, 2e RSA.
10	Belaïd ben Mohamed, Mle 0122, recrutement Oran, classe 1931, plaque. La Horgne, la Plate Terre, groupe 2.	**032**	Spahi **Belaïd ben Mohamed**, R 0122, né 1906, 2e RSA.
11	Rosian Adolphe, Mle 620, recrutement Sarrebourg, classe 1937, plaque. La Horgne, la Plate Terre, seul.	**077**	Spahi **Rosian** Adolphe, C1199, né 14.10.17, 2e RSM.
12	Boukhatem Abdesselam, Mle 0429, recrutement Oran, classe 1935, plaque. La Horgne, la Plate Terre, seul.	**040**	Spahi **Boukhatem Abdesselem**, R 0429, né 1917, 2e RSA.
13	Colonel Burnol Emmanuel, recrutement Cambrai. Poix-Terron, Crête Mouton.	**043**	Colonel **Burnol** Emmanuel, né 04.12.82, 2e RSA chef de corps.
14	Mohamed ben Ahmed ben Allah, recrutement Oran, classe 1928, plaque. La Horgne, la Plate Terre, seul.	**056**	Maréchal des logis **Mohamed ben Ahmed ben Allah**, 2e RSA.
15	Touhami Abdelkader selon le plan de la mairie de La Horgne, mais aucune archive d'identification retrouvée. Poix-Terron ?	**068**	Spahi **Touhami Abdelkader ben Henni**, R 170, né 1910, 2e RSA.
16	Safi Safi, SSRI 0528, recrutement Oran, classe 1936. La Horgne, la Plate Terre, groupe 3.	**063**	Spahi **Safi Safi**, R 0528, né 1918, 2e RSA 3e Eon.
18	Mohamed ben Ahmed (ou ben Allah), livret militaire. La Horgne, la Plate Terre, seul.	**075**	Spahi **Mohamed ben Allal**, R 5767, né 1916
19	Dubarry Roger, Mle 272, recrutement Seine, classe 1937, plaque. La Horgne, la Plate Terre, seul.	**047**	Spahi **Dubarry** Roger Alphonse, Mle 232, né 1919, 2e RSA.

20	Djelloul Boudkath, Mle 439, livret. La Horgne, dans le village, groupe 4.	**045**	Spahi **Djelloul Bouharkah**, R909, né 1912, 2e RSA.
23	Khellof Roumedienne, Mle 0436, classe 1936, livret. La Horgne, dans le village, groupe 4.	**053**	Spahi **Khellaf Boumedienne**, R 0436, né 1916, 2e RSA 3e Eon.
24	Hamiane Habib, Mle 1922, classe 1936, livret. La Horgne, dans le village, groupe 4.	**051**	Spahi **Hamiani Habib**, R 1922, né 1916, 2e RSA 3e Eon.
25	2e RSA, SSRI B 520, recrutement Oran, classe 1936. Poix-Terron, Crête Mouton.	**036**	Spahi **Benzina Lakdar**, R 520, né 06.10.15, 2e RSA.
27	Maréchal des logis Bendène, livret. La Horgne, dans le village, groupe 4.	**033**	Maréchal des logis **Bendène**, R 1922, 2e RSA EME.
28	Boualam Khélifa, Mle 136, extrait de livret. La Horgne, dans le village, groupe 4.	**037**	Spahi **Boualam Khalifa**, R 4062, né 1916, 2e RSA.
30	Tayeb Belgacem, Mle 279, permission et enveloppe. La Horgne, dans le village, groupe 5.	**067**	Spahi (Marocain) **Tayeb ould Belgacem**, C 16231, né 1902, 2e RSA EM.
31	Bondieu ou Donnadieu Jean, chaussures, guêtres à crochets, pipe, porte cigarette en métal. La Horgne, dans le village, groupe 5.	**046**	Spahi **Donnadieu** Yves, R 1122, né 09.07.19, 2e RSA.
34	Sergent Sahoran ben Larbi, Mle 4898, classe 1936, livret militaire. La Horgne, dans le village, groupe 5.	**064**	Maréchal des logis **Sahoreim ben Larbi**, Mle 4898, né 1910, 2e RSA.
38	(ex-n°5). Hakmi Ahmed, Mle 12408, classe 1936, livret 6e Eon. [demande de rapatriement à Aflou (Oran), non suivie d'effet]. La Horgne, les Morchouffes.	**050**	Brigadier **Hakmi Ahmed**, R 0978, né 1915, 2e RSA.
39	**Mebarki Ader**, Mle 9321, recrutement Oran, classe 1935, livret. La Horgne, dans le village.	**054**	Spahi **Mebarki ben Abdelkader**, R 0691, né 1904, 2e RSA 3e Eon.
40	(ex-n°23). **Gouasmi Ouad**, recrutement Oran, classe 1930, plaque et livret. La Horgne, dans le cimetière.	**048**	Spahi **Gouasmi Aouad ould Beldodil**, né 1909, 2e RSA 3e Eon.
41	(ex-n°24). **Mamoun Basulé**. La Horgne, dans le cimetière.	**074**	Spahi **Mimoun ben Ali**, R 4481, né 1904, 2e RSM 1er Eon.
43	Vuillemot Robert La Horgne, près du cimetière (mais n'a pas été exhumé à cet emplacement).	**069**	Chef d'escadrons **Vuillemot** Robert, Mle 2402, né 22.03.92, 2e RSA, cdt. le 2e Groupe d'Escadrons.
17	Inconnu 17. Sergent (sic) inconnu, revolver à la main. [à côté du Mch Pflieger et du Spahi Safi Safi, vraisemblablement 028 ou 057]. La Horgne, la Plate Terre, groupe 3.	**028 ?**	Maréchal des logis **Ahmed ben Mohamed**, R 0951, né 1910, 2e RSA.
		057 ?	Maréchal des logis **Mohamed ben el Driss**, R 1199, né 1913, 2e RSA.
26	Inconnu 26 [Présumé du 2e RSA]. Poix-Terron ?	**034 ?**	Spahi **Bénédine Mohamed**, R 0174, né 1904, 2e RSA.
29	Inconnu 29. Sergent-chef (sic) inconnu, gant de peau, lunettes fumées monture écaille. La Horgne, la Plate Terre, groupe 4.	**035 ?**	Spahi **Benrebiah Abdelkader**, C 3879, né 1899, 2e RSA.
32	Inconnu 32. La Horgne, dans le village, groupe 5.	**038 ?**	Spahi **Bouchiba Mohamed Azzouz**, né 1911, 2e RSA.
33	Inconnu 33. 1ère Classe indigène, 2e RSA, classe 1924. La Horgne, dans le village, groupe 5.	**042 ?**	Spahi **Briki Boudouaia ben Ali**, C 13910, né 1916, 2e RSA.
35	Inconnu 35. La Horgne, dans le village, groupe 5.	**039 ?**	Spahi **Boudjelal Saad ben Abdelkader**, C 1677, né 1910, 2e RSA. Disparu présumé LH.
36	Inconnu 36 [Présumé du 2e RSA]. Poix-Terron ?	**061 ?**	Spahi **Ouaddah Ahmed ben Si Ali**, né 20.12.1909, 2e RSA. Disparu présumé LH.
37	Inconnu 37. Indigène, certificat numéroté 42 de « service honneur du chef de corps ». La Horgne, les Morchouffes.		
42	Inconnu marocain.	**071 ?**	Présumé **Spahi Aomar ben Bouchaïd ben Mohamed**, R 2615, né 1915, 2e RSM.

Planche C1.021. Mitrailleuse de l'EME du 2e RSA, Tlemcen 1937.

1.6.3. Les Spahis tués le 15 mai 1940 dans le secteur de La Horgne

Les tués de La Horgne : 43 Spahis (4 officiers, 6 sous-officiers, 33 gradés et Spahis).

A Ordre	B Date	C Grade	D Nom, prénom, matricule, etc.	E Unité	F Lieu
027	15.05.40 **j**	Bri	Abdelkader ben Rebiah	2e RSA	La Horgne t 7, 08
028	15.05.40 **fi**	Mdl cl28	Ahmed ben Mohamed, R0951, né 1910	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
029	15.05.40 **fi**	Bri cl33	Amare Maurice, R2070, né 21.09.13	2e RSA EME	La Horgne, 08 (rapatrié Oran)
030	15.05.40 **fi**	Bri cl35	Barreyre Guy Pierre, C349, né 09.11.15	2e RSA EHR	La Horgne, 08 (rap. Bordeaux)
031	15.05.40 **fi**	Spahi cl38	Beaufumé Pierre, né 17.09.18	2e RSA	La Horgne t 4, 08
032	15.05.40 **fi**	Spahi cl31	Belaïd ben Mohamed, R0122, né 1906	2e RSA	La Horgne t 10, 08
033	15.05.40 **fi**	Mdl cl36	Bendène, R1922	2e RSA EME	La Horgne t 27, 08
034	15.05.40 **fi**	Spahi cl33	Bénédine Mohamed, R0174, né 1904	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
035	15.05.40 **fi**	Bri cl19	Benrebiah Abdelkader, C3879, né 1899	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
038	15.05.40 **fi**	Spahi	Bouchiba Mohamed Azzouz, né 1911	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
039	15.05.40 **fi**	Spahi cl38	Boudjelal Saad b Abdelkader, C1677 né 10	2e RSA	Disp., présumé LH t « inc. », 08
040	15.05.40 **fi**	Spahi cl35	Boukhatem Abdesselem, R0429, né 1917	2e RSA	La Horgne t 12, 08
042	15.05.40 **fi**	Spahi	Briki Boudouaia ben Ali, C13910, né 1916	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
044	15.05.40 **fi**	Spahi cl38	Djaider Djeloul, R01512, né 21.12.16	2e RSA	La Horgne t 9, 08
045	15.05.40 **fi**	Spahi	Djelloul Bouharkah, R909, né 1912	2e RSA	La Horgne t 20, 08
046	15.05.40 **fi**	Spahi cl39	Donnadieu Yves, R1122, né 09.07.19	2e RSA	La Horgne t 31, 08
047	15.05.40 **fi**	Spahi cl37	Dubarry Roger Alphonse, Mle 232, né 19	2e RSA	La Horgne t 19, 08
048	15.05.40 **fi**	Spahi cl30	Gouasmi Aouad ould Beldodil, né 1909	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 40, 08
049	15.05.40 **fi**	Slt	Grisot Pierre Philippe Henri, R2413, né 13	2e RSA EHR	La Horgne, 08 (rapatrié Oran)
050	15.05.40 **fi**	Bri cl35	Hakmi Ahmed, R0978, né 1915	2e RSA	La Horgne t 38, 08
051	15.05.40 **fi**	Spahi cl38	Hamiani Habib, R1922, né 1916	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 24, 08
052	15.05.40 **fi**	Spahi cl32	Kara Mohamed Mustapha, R3540, né 10	2e RSA 2e Eon	La Horgne, inh. Sedan Torcy, 08
053	15.05.40 **fi**	Spahi cl36	Khellaf Boumedienne, R0436, né 1916	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 23, 08
054	15.05.40 **fi**	Bri cl24	Mebarki ben Abdelkader, R0691, né 1904	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 39, 08
055	15.05.40 **fi**	Spahi cl26	Mellado Francisco, Mle 1885, né 1906	2e RSA EHR	La Horgne t 8, 08
056	15.05.40 **j**	Mdl	Mohamed ben Ahmed ben Allah	2e RSA	La Horgne t 14, 08
057	15.05.40 **fi**	Mdl	Mohamed ben el Driss, R1199, né 1913	2e RSA	La Horgne t « Inconnu », 08
058	15.05.40 **fi**	Spahi	Mohamed b Larbi b Taleb, C0164, né 1909	2e RSA	La Horgne t 2, 08
059	15.05.40 **fi**	Bri cl29	Navarro Rogelio, C99, né 04.05.09	2e RSA EME	La Horgne t 6, 08
060	15.05.40 **fi**	Spahi cl35	Nouvion Elie, Mle 1238, né 23.02.17	2e RSA 3e Eon	La Horgne, 08 (rap P.d.Calais)
061	15.05.40 **fi**	Bri	Ouaddah Ahmed ben Si Ali, né 20.12.09	2e RSA	Disp., présumé LH t « inc. », 08
062	15.05.40 **fi**	Mch cl29	Pflieger Joseph Jules, Mle377, né 01.05.11	2e RSA EME	La Horgne, 08 (rap Ht Rhin)
063	15.05.40 **fi**	Spahi cl36	Safi Safi, R0528, né 1918	2e RSA 3e Eon	La Horgne t 16, 08
064	15.05.40 **fi**	Mdl cl36	Sahoreim ben Larbi, Mle 4898, né 1910	2e RSA	La Horgne t 34, 08
065	15.05.40 **fi**	Slt	Storto Remi Joseph, né 04.05.1908	2e RSA 2e Eon	La Horgne, 08 (rapatrié Oran)
067	15.05.40 **fi**	Spahi cl20	Tayeb ould Belgacem, C16231, né 1902	2e RSA EM	La Horgne t 30, 08 (Marocain)
069	15.05.40 **fi**	Ces	Vuillemot Robert, Mle 2402, né 22.03.92	2e RSA	La Horgne t 43, 08
070	15.05.40 **fi**	Spahi cl37	Abdallah ben Salek, R2938, né 1914	2e RSM EME	La Horgne t 5, 08
071	15.05.40 **fi**	Spahi	Aomar b Bouchaïd b Mohd, R2615, né15	2e RSM	La Horgne t « Inc. » (42 ?), 08
073	15.05.40 **fi**	Colonel	Geoffroy Édouard Émile Stanislas, né 1890	2e RSM EM	La Horgne t 3, 08
074	15.05.40 **fi**	Spahi cl39	Mimoun ben Ali, R4481, né 1904	2e RSM 1er Eon	La Horgne t 41, 08
075	15.05.40 **fi**	Spahi cl35	Mohamed ben Allal, R5767, né 1916	2e RSM	La Horgne t 18, 08
077	15.05.40 **fi**	Spahi cl37	Rosian Adolphe, C1199, né 14.10.17	2e RSM	La Horgne t 11, 08

Les tués des environs de La Horgne : 7 Spahis (1 officier, 6 gradés et Spahis)

036	15.05.40 **fi**	Spahi cl36	Benzina Lakdar, R520, né 06.10.15	2e RSA	Poix-Terron, ré-inh. LH t 25, 08
037	15.05.40 **fi**	Spahi cl36	Boualam Khalifa, R4062, né 1916	2e RSA	Poix-Terron, ré-inh. LH t 28, 08
043	15.05.40 **fi**	Colonel	Burnol Emmanuel, né 04.12.1882	2e RSA EM	Poix-Terron, ré-inh. LH t 10, 08
066	15.05.40 **fi**	Spahi cl32	Tayeb ben Ameur, R0353, né 1913	2e RSA	Poix-Terron, ré-inh. LH t 1, 08
068	15.05.40 **fi**	Spahi cl31	Touhami Abdelkader b Henni, R170, né 10	2e RSA	Poix-Terron, ré-inh. LH t 15, 08
072	15.05.40 **F**	Spahi cl37	Bouziane ben Kerroum, R1714, né 1917	2e RSM	Villers-le-Tourneur, t 2, 08
076	15.05.40 **F**	Spahi	Mohamed ben Bihi, Mle 2619, né 1898	2e RSM	Bouvellemont, inh., 08

Ci-dessus, la tombe du colonel Burnol en 1948 ou 1949, avant son transfert au carré militaire du cimetière de La Horgne. Sur le ruban de la gerbe de fleurs on peut lire : "Le 2e Régiment de Spahis Algériens à son Colonel". Dans le secteur de Poix-Terron, la majorité des corps exhumés en 1941 appartenait au 208e Régiment d'Infanterie. C'est d'ailleurs une tombe de ce régiment que l'on aperçoit à droite de celle du colonel Burnol.

A gauche, la configuration actuelle des tombes des Spahis "Indigènes" à La Horgne. Il s'agit en l'occurrence du maréchal des logis Mohamed ben Ahmed ben Allah (t.14 RSA 056).

L'épitaphe en langue arabe peut être traduite par "ici repose" ou "ci-gît".

A droite, la tombe actuelle du colonel Burnol (t.13 RSA 043).

La gerbe a été déposée par *La Gandoura & CRCL*, l'amicale des Spahis du 1er Marocains. En effet, avant de venir s'illustrer à La Horgne, Emmanuel Burnol fut un valeureux capitaine des Spahis du 1er Marocains. Il fut blessé grièvement en 1917 sur le Front d'Orient, en donnant l'assaut à la tête du 3e Escadron.

Planche C1.022. Tombe du colonel Burnol, tombe musulmane.

1.6.4. Les Soldats allemands tués et blessés le 15 mai 1940 à La Horgne

Du côté allemand, les tombes sont celles de soldats des 12e, 13e, 14e et 15e Compagnies du IIIe Bataillon du 1er Régiment de Fusiliers motorisés[124], ainsi que de la 1re Compagnie du 37e Bataillon antichar de la 1re Division blindée[125]. Ces sépultures ont été creusées le 15 mai au soir par la 13e Compagnie du IIIe Bataillon du 1er Régiment de Fusiliers motorisés[126] du lieutenant-colonel Balck. Les pertes allemandes s'élèvent à 31 tués pour la prise de La Horgne. En 1941, 19 corps demeuraient encore sur le lieu du combat. La différence (12) correspond au *Major* Peter Remer (officier adjoint du colonel Krüger commandant le *Gefechtsgruppe* du même nom) et aux membres d'équipage des chars des 5e, 6e et 8e Compagnies du IIe Bataillon du 2e Régiment de chars[127] : 2 sous-officiers et 9 hommes tués.

A partir des données de 1941 et des renseignements relevés dans les journaux de marche allemands (*KTB*)[128], on peut établir assez précisément les pertes totales subies par les Allemands pour s'emparer de La Horgne : 133 hommes, dont 31 tués (2 officiers, 5 sous-officiers, 24 militaires du rang) et 102 blessés.

La Horgne, 15 mai 1940 : tués et blessés allemands												
Gefechtsgruppe Krüger	Tués				Blessés				Total des pertes			
	Off	S-off	Mdr	Total	Off	S-off	Mdr	Total	Off	S-off	Mdr	Total
11.Kp./III./S.R.1	0	0	0	0	5	8	36	49	6	10	51	67
12.Kp./III./S.R.1	1	2	9	12	total III./ S.R.1	total III./ S.R.1	total III./ S.R.1	total III./ S.R.1				
13.Kp./III./S.R.1	0	0	2	2								
14.Kp./III./S.R.1	0	0	2	2								
15.Kp./III./S.R.1	0	0	2	2								
EM Krüger	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1
1.Kp/Pz-Jg.Abt.37	0	1	0	1	0	0	1	1	0	1	1	2
2.Kp./Pz.Pi-Btl.37	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
II./Pz-Rgt.2	0	2	9	11	2	13	37	52	2	15	46	63
Total	2	5	24	**31**	7	21	74	**102**	9	26	98	**133**

[124] *12., 13., 14., 15. Kp. / III. / S.R.1.*
[125] *1. Kp. / Pz-Jg. Abt. 37.*
[126] *13. Kp. / III. / S.R.1.*
[127] *5., 6., 8. Kp / II. / Pz-Rgt. 2.*
[128] *KTB.* : *Kriegstagebuch*, équivalent allemand du journal de marche et des opérations (JMO).

A partir des comptes rendus officiels des pertes en tués et en blessés de la *1. Panzer-Division* pendant la Campagne à l'Ouest (*Fall Gelb*)[129], il est donc possible d'évaluer assez exactement quel fut le prix à payer par la *1. Panzer-Division* pour venir à bout de la résistance de La Horgne. Ces mêmes chiffres, limités à la première phase des opérations (mai 1940), montrent bien l'importance relative de l'action de la 3e Brigade de Spahis à La Horgne.

Le coût à payer pour La Horgne, rapporté aux pertes de la *1. Panzer-Division* pendant la campagne à l'Ouest.

	Total des tués	Officiers tués	Sous-officiers tués	Militaires du rang tués	Total des blessés
Pertes pour la campagne à l'Ouest. (10 mai – 28 juin)	**493**	45	116	332	**1824**
Pertes subies à la Horgne.	**31**	2	5	24	**102**
Pourcentage.	**6,3 %**	4,4 %	4,3 %	7,2 %	**5,6 %**

Le coût à payer pour La Horgne, rapporté aux pertes de la *1. Panzer-Division* pendant la phase 1 (mai).

Pertes en tués et blessés pour la première phase. (10 mai – 2 juin)	**399**	36	83	280	**1382**
Pertes subies à la Horgne.	**31**	2	5	24	**102**
Pourcentage.	**7,8 %**	5,6 %	6 %	8,6 %	**7,4 %**

Le coût à payer pour La Horgne, rapporté aux pertes cumulées en tués et en blessés de la *1. Panzer-Division*.

1. Panzer-Division	Total cumulé des tués et des blessés
Campagne à l'Ouest (10 mai au 28 juin 1940)	2317
La Horgne	133
Pourcentage	**5,7 %**

1. Panzer-Division	Total cumulé des tués et des blessés
Phase 1 (10 mai au 2 juin 1940)	1781
La Horgne	133
Pourcentage	**7,5 %**

Ces pourcentages montrent clairement que la prise de La Horgne n'a pas été une opération insignifiante dans la campagne de la *1. Panzer-Division*, au moins au niveau des pertes en tués et en blessés. Il n'a hélas pas été possible d'effectuer la même recherche au niveau des matériels majeurs (chars et semi-chenillés), par manque de données chiffrées fiables relatives au type et au nombre de ces matériels en faisant une distinction entre matériel détruit et matériel temporairement neutralisé.

[129] Le nombre des pertes de la *1. Panzer-Division* a été relevé dans la partie logistique des archives de la *1. Panzer-Division*.

Ce cliché a été pris à l'automne 2009 à partir de la position qu'occupait le canon de 37 mm du 2e RSA. C'est sur cette portion de route venant de Singly que les Allemands subirent la plus grande partie de leurs pertes.

Oberschütze Kosbü; Schütze Kuhlmeyer

La tombe provisoire des deux soldats de la section génie de la 15e Cie, tombés lors de l'attaque de La Horgne, le 15 mai 1940 (sépulture n°III sur la carte 02).

Route de Singly

S

E

Emplacement de la barricade

[Cliché Thierry Mané 2009]

Planche C1.023. La route de Singly, la tombe des premiers tués allemands.

Planche C1.024. EME du 2e RSA en 1937 : adjudant Fiévée et Mch Marin.

1.7. L'ÉVALUATION DU VOLUME DES SPAHIS DE LA HORGNE

1.7.1. Les points de repère du 10 mai au 23 juin : vue par escadron

	Eff. et Dot. Théoriques Guerre	Eff. et Dot. Théoriques au 10 mai	Évaluation Eff. et Dot. réalisés au 10 mai		Évaluation Eff. et Dot. au 15 mai 1940		Eff. et Dot. au 28 mai 1940		Eff. et Dot. au 13 juin 1940		Eff. et Dot. au 23 juin 1940	
	RSA ou RSM	RSA ou RSM	RSA	RSM	RSA	RSM	RSA	RSM	RSA	RSM	RSA	RSM
EM+EHR(a)												
Officiers	11						7	9		9		
Troupe (b)	178						147			119		
Chevaux	133						84	109		80		
Mulets (c)	49						20	40				
1er Eon												
Officiers	5						3	4		3		
Troupe (b)	204						175	172		80		
Chevaux	193						72	185		45		
Mulets (c)	28						28	20				
2e Eon												
Officiers	5						2	2		2		
Troupe (b)	204						175	145		60		
Chevaux	193						138	133		80		
Mulets (c)	28						24	21				
3e Eon												
Officiers	5						1	2		2		
Troupe (b)	204						118	163		67		
Chevaux	193						61	166		70		
Mulets (c)	28						14	22				
4e Eon												
Officiers	5						2	4		3		
Troupe (b)	204						90	170		51		
Chevaux	193						8	153		51		
Mulets (c)	28						5	25				
EME (d)												
Officiers	5						1	1		1		
Troupe (b)	213						113	155		44		
Chevaux	176						31	94		60		
Mulets (c)	69						38	40		10		
EM GE (e)												
Officiers	2						1	1				
Troupe (b)	26											
Chevaux	28											
Mulets (c)	4											
Mortiers 60	4	4	4	4	4		1	2	0	0	0	0
Mitrailleuses	8+4	8+4	8+4	8+4			6	8 (f)		2 (f)		
Canons 25	4	4	4	4	0	2	0	0	0	0	0	0
Canons 37	1	1	1	1	1	(g)	1	(g)	0		0	

(a) État-major + Escadron Hors Rang.
(b) Sous-officiers et Troupe.
(c) Mulets et chevaux de bât et de trait.
(d) Escadron de Mitrailleuses et d'Engins.
(e) État-major des 2 Groupes d'Escadrons.
(f) En plus, 2 mitrailleuses en état mais sans affût.
(g) Le 2e RSM possède bien un canon de 37 mm, mais il est hors service suite à la perte d'une pièce essentielle.

La « Situation de prise d'armes » (SPA) d'une unité est le document essentiel qui permet de connaître avec précision les effectifs réellement présents sur le terrain. Mais la plus grande partie des documents comptables n'est pas parvenue jusqu'à nous. Les tableaux lacunaires des deux premiers paragraphes ont été réalisés à partir des données recueillies par le colonel de La Garennie dans les documents alors disponibles.

1.7.2. Les points de repère du 10 mai au 23 juin : vue globale

2e Régiment de Spahis Algériens							
	Eff. et Dot. Théoriques Guerre	Eff. et Dot. Théoriques 10 mai	Eff. et Dot. réalisés 10 mai	Eff. et Dot. 15 mai 1940	Eff. et Dot. 28 mai 1940	Eff. et Dot. 13 juin 1940	Eff. et Dot. 23 juin 1940
Officiers	39	39	33		16		
Sous-officiers et Troupe	1 213	1 338	1 127		784		
Total Hommes	1 252	1 377	1 160		800		
Chevaux de Selle	1 051	1 051	1 051		549		
Animaux de Bât et de Trait	248	248	248		130		
Total Animaux	1 299	1 299	1 299		679		
Camions	26	26			24		
Motos	19	19			7		
Mortiers 60	4	4	4		1		
Mitrailleuses	8+4	8+4	8+4		6		
Canons 25	4	4	4	0	0	0	0
Canons 37	1	1	1	1	1	0	0
FM 24-29	42	42	42		26		
Mousquetons	1 089	1 089			624		

2e Régiment de Spahis Marocains							
Officiers	39	39	34		21	20	
Sous-officiers et Troupe	1 213	1 338	1 210		969	421 dont 46 s. off.	
Total Hommes	1 252	1 377	1 244		990	441	
Chevaux de Selle	1 051	1 051	1 051		840	386	
Animaux de Bât et de Trait	278	278	278		176	160	
Total Animaux	1 329	1 329	1 329		1 016	546	
Camions	26	26	24		17		
Motos	19	19	13		2		
Mortiers 60	4	4	4		2	0	0
Mitrailleuses	8+4	8+4	8+4		10	4+2	
Canons 25	4	4	4	2	0	0	0
Canons 37	1	1	1	1	1		
FM 24-29	42	42	42		30	15	
Mousquetons	1 089	1 089			900	365	

Total des 2 régiments de la 3e BS							
	Eff et Dot Théoriques Guerre	Eff et Dot Théoriques au 10 mai	Evaluation Eff et Dot réalisés au 10 mai	Evaluation Eff et Dot au 15 mai 1940	Eff et Dot au 28 mai 1940	Eff et Dot au 13 juin 1940	Eff et Dot au 23 juin 1940
Officiers	78	78	67		37		28
Sous-officiers et Troupe	2 426	2 676	2 337		1 753		666 (h)
Total Hommes	2 504	2 754	2 404		1 790		694
Chevaux de Selle	2 102	2 102	2 102		1 389		
Animaux de Bât et de Trait	526	526	526		306		
Total Animaux	2 628	2 628	2 628		1 695		818 (h)
Camions	52	52			41		
Motos	38	38			9		
Mortiers 60	8	8	8		3		
Mitrailleuses	16+8	16+8			16		
Canons 25	8	8	8		0		
Canons 37	2	2	2		1		
FM 24-29	84	84			56		
Mousquetons	2 178	2 178			1 524		

(h) Dont environ 200 des TC et TR.

1.7.3. La définition du « périmètre » pris en considération

Le périmètre géographique.

D'un point de vue militaire, la mission reçue par la 3e BS pendant la nuit du 14 au 15 mai 1940, consistait à « mettre le village de La Horgne en état de défense…. »

Pour accomplir cette mission, la 3e BS ne dispose d'aucun appui interarmes : pas d'artillerie, plus de moyens radio vers l'échelon supérieur (les stations *26 ter* ont été reprises par leur unité d'origine), pas de renforcements en infanterie ou de moyens du génie. Il est donc logique et légitime de ne prendre en considération que le périmètre du village proprement-dit, élargi aux zones d'implantation des éléments réservés chargés d'effectuer sur ordre des contre-attaques très ponctuelles et à courte portée car menées à pied.

Le « périmètre » humain.

La défense ferme du village, sans esprit de recul, a entraîné la mise à l'écart de tous les éléments non indispensables à la défense. En particulier, les chevaux des Spahis ont été éloignés de la zone défendue, ce qui implique de prendre en compte les gardes-chevaux nécessaires : un spahi pour trois chevaux. En l'occurrence, il fallait donc environ 270 hommes pour garder les 800 chevaux de selle, de bât ou de trait des Spahis installés en défense ferme de La Horgne.

Les escadrons n'ont pas non plus conservé avec eux leur Train de Combat (TC). Les Trains de Combats (TC) ont été regroupés avec le Train Régimentaire (TR).

Ayant été durement engagée pendant la journée du 14 juin dans la région de Vendresse, la 3e BS se regroupe tant bien que mal et ne pourra pas aligner dans le village de La Horgne tout l'armement et les effectifs souhaitables pour remplir au mieux sa mission. Certaines unités, comme le 4e Escadron du 2e RSA, ont perdu leurs liens tactiques en fin de journée du 14 mai et mettront forcément du temps à se regrouper de nuit en zone boisée, sans aucun moyen radio.

1.7.4. La nature et le volume des unités présentes du 2e RSA

Unités et moyens du 2e RSA non engagés à La Horgne.

- Le 4e Escadron du Cne Després a été laissé sur ordre en arrière, dans la région de Mézières.
- Les deux groupes de canons antichars de 25 mm ont été laissés, sur ordre, dans la région de Mézières (soit un total de 4 pièces).
- Les Trains de Combat des escadrons et le Train Régimentaire (automobile et hippomobile).

Unités et moyens du 2e RSA engagés à La Horgne en « moyens réservés ».

- Le 2e RSA ne met pas en place de moyens réservés.

Unités et moyens du 2e RSA engagés dans le village de La Horgne.

- Le 1er Escadron du Cne des Ordons avec ses 4 pelotons et son mortier de 60 mm.
- Le 2e Escadron du Cne de Jorna avec un volume global évalué à 2 pelotons et peut-être son mortier de 60 mm.
- Le 3e Escadron, dont le lieutenant Kuhn a pris le commandement suite à la mort du Cne Féret, tué lors des combats du 14 mai. Le volume global de l'escadron est estimé à 1 ou 2 pelotons avec peut-être l'appui d'un mortier de 60 mm.
- L'Escadron de Mitrailleuses et d'Engins (EME) du Cne Combourieu, avec sa pièce de 37 mm et 3 Groupes de Mitrailleuses (GM), soit un total de 6 mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm.

Evaluation de la capacité opérationnelle du 2e RSA à La Horgne.

- Aux ordres du colonel Burnol, environ 350 combattants servant une quinzaine de fusils-mitrailleurs, un à trois mortiers de 60 mm, six mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm et un canon de 37 mm.

1.7.5. La nature et le volume des unités présentes du 2e RSM

Unités et moyens du 2e RSM non engagés à La Horgne.

- Le 4e Escadron du Cne Giraud a été dispersé le 14 mai et n'a pu se regrouper à temps pour rejoindre La Horgne. Pendant la journée du 15 mai, il demeurera (à l'exception d'un peloton récupéré par le 3e Eon), avec le Train Régimentaire du Cne de Geloes.
- Les Trains de Combat des escadrons et le Train Régimentaire (automobile et hippomobile).

Unités et moyens du 2e RSM engagés à La Horgne en « moyens réservés ».

- Le 2e Escadron du Ltn Kuhn avec un volume global évalué à 2 pelotons et peut-être son mortier de 60 mm.
- Le 3e Escadron du Ltn Dugué Mac Carthy avec un volume global de 5 pelotons (un peloton perdu du 4e Escadron est venu se rattacher à lui) et son mortier de 60 mm.

Unités et moyens du 2e RSM engagés dans le village de La Horgne.

- Le 1er Escadron du Cne Maitre avec ses 4 pelotons et son mortier de 60 mm.
- Un groupe de 2 canons antichars de 25 mm de l'EME.

Evaluation de la capacité opérationnelle du 2e RSM à La Horgne.

- Aux ordres du colonel Geoffroy, environ 450 combattants servant une vingtaine de fusils-mitrailleurs, deux ou trois mortiers de 60 mm, trois mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm (sur les huit en dotation) et deux canons antichars de 25 mm[130].

[130] D'après un compte rendu fiable (du Cne de Geloes), pour ne pas perdre de temps à bâter l'armement sur les animaux, l'EME du 2e RSM aurait placé dans un camion de son TC ou dans un camion du TR, le 14 mai 1940, 5 mitrailleuses et le canon de 37 mm. Ces camions n'étant plus repassés par la position des Marocains à La Horgne, cet armement n'y a donc pas été mis en œuvre.

1.7.6. L'évaluation détaillée des effectifs et de l'armement collectif

		Pelotons	FM	Mo 60	Effectifs	Canons 37 mm	Canons 25 mm	Mit. 8 mm
2e RSA	1er Eon	4	8	1	130			
	2e Eon	2	4	0 ou 1	80			
	3e Eon	1 à 2	2 à 4	0 ou 1	70			
	EMC +				70	1	0	6
	Total RSA	7 à 8	14 à 16	1 à 3	350	1	0	6
2e RSM	1er Eon	4	8	1	130			
	2e Eon	2	3	0 ou 1	80			
	3e Eon	5	10	1	160			
	EMC +				80	0	2	5
	Total RSM	11	21	2 à 3	450	0	2	5
3e BS	6 Eons	18 à 19	35 à 37	3 à 6	800	1	2	11

Aux ordres du colonel Marc, environ 800 combattants servant moins d'une quarantaine de fusils-mitrailleurs, quatre ou cinq mortiers de 60 mm, neuf mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm, un canon de 37 mm Mle 1916 et deux canons antichars hippomobiles de 25 mm.

Extrait d'une photographie de groupe prise en Algérie, au 2e RSA, vers 1937. Au centre, le Col E. Burnol (3), chef de corps. A gauche, le Ltn Agha Mir (1) chef de peloton au 3e Eon et le Cne Combourieu (2) qui commandera en 1940 l'Escadron de Mitrailleuses et d'Engins (EME) du régiment. A droite, le Cne Després (4) qui s'illustrera en mai 1940 dans la défense de la tête de pont de Mézières, à la tête du 4e Eon.

Ce premier chapitre nous permet de borner le champ de la recherche relative à la 3e BS en ayant défini le cadre espace-temps et en ayant mis en exergue les points forts des combats grâce à l'étude des pertes en tués. Cette recherche nous permet en outre d'établir une genèse de la *légende* du fait d'armes de La Horgne au travers de l'évolution de la forme du rapport des faits.

La 3e Brigade de Spahis est une unité qui a fait campagne pendant 45 jours, et ce malgré un engagement majeur et coûteux le 15 mai 1940 à La Horgne. Immédiatement après l'engagement de haute intensité de La Horgne, une rumeur a commencé à se propager dans les états-majors du secteur. Cette rumeur semble être le résultat des reproches adressés par l'état-major du 41e CAF du général Libaud aux trois colonels de la 3e BS :

- un décrochage trop précoce de la ligne de défense de la Meuse le 12 mai 1940 (décision du colonel Marc) ;

- une faute professionnelle du colonel commandant le 2e RSM qui « abandonne » son régiment en plein combat, le 14 mai, pour aller rendre compte de la situation au PC du 41e CAF ;

Cette rumeur persiste après la reddition sur ordre du 23 juin 1940. A cette période, la rumeur française fait état d'une 3e BS qui n'aurait pas rempli sa mission du fait d'une certaine mauvaise volonté de son chef et des deux chefs de corps. À l'inverse, à la même période, le commandement allemand rapporte le superbe combat de la 3e BS qu'il aura fallu *anéantir* (sic) pour pouvoir passer.

En 1941 et 1942, grâce à l'action des officiers évadés et aux mises au point du colonel de La Garennie, la rumeur française commence à s'éteindre et l'on parle alors de la « mission de sacrifice » remplie par la 3e BS à La Horgne. Toutefois, l'Inspection de la Cavalerie et le général Libaud demeurent pour leur part convaincus que la situation a été mal gérée par les trois colonels de la 3e BS, du 10 au 14 mai 1940. Une rumeur circule également sur le colonel du 2e RSM, qui aurait « racheté » sa conduite malheureuse du 14 mai par sa mort le lendemain à La Horgne, les armes à la main.

Faisant preuve de beaucoup de détermination et de pédagogie, le colonel de La Garennie parviendra à ramener le général Libaud – et du même coup l'Inspecteur

de la Cavalerie – à de meilleurs sentiments. Le général Libaud reconnaîtra même avoir jugé un peu vite l'action d'une division de Cavalerie usée rapidement par un emploi inadapté.

C H A P I T R E I I

LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

AVANT

LE FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

Carte 01 (pour mémoire). La campagne de mai et juin 1940 de la 3e BS.

« A la guerre, on est rarement content de son voisin ; ici, la règle générale n'a pas souffert d'exception, les spahis auront été pendant toute la manœuvre un souci constant pour la 5e DLC et la IIe Armée. Sans être fortement engagés, ils auront épuisé en pure perte hommes et chevaux […] *»*[131].

C H A P I T R E I I

LA 3e BRIGADE DE SPAHIS AVANT LE FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

2.1. LES ORIGINES DES DEUX RÉGIMENTS DE SPAHIS

2.1.1. Le 2e Régiment de Spahis Algériens[132]

Même si les Spahis figurent logiquement parmi les plus jeunes formations de la Cavalerie française, les Spahis du 2e Algériens ont plus de cent ans d'existence quand ils débarquent en France en 1939. Créé en 1836, le 2e Régiment de Spahis s'est distingué de par le monde, comme en témoignent les inscriptions de son étendard reçu en 1848 : Sidi-Lahia 1841, Les Chotts 1844, Brezina 1845, Extrême-Orient 1884-1885, Maroc 1907-1908, Champagne 1915, La Somme 1916[133].

Les Spahis du 2e Algériens sont originaires de la province algérienne d'Oran. Opérant dans le djebel Amour en 1847, le régiment joue un rôle décisif dans la reddition de l'émir Abd el Kader. Il participe également aux opérations au sud de l'Atlas en 1852, à la campagne de Crimée en 1854 et à la pacification du Sud-

[131] Edmond Ruby (alors sous-chef d'état-major de la IIe Armée), *Sedan, terre d'épreuve*, Paris, Flammarion, 1948, 293 p., p. 87.

[132] SHD, 34 N 489, 1er et 2e RSA. Dans ce carton, les dossiers suivants concernent le 2e Régiment de Spahis Algériens :
3-4. Historique du régiment 1919 – 1934.
5. Historique du régiment 1935 – 1938.
6. JMO (opérations au Maroc) 1928 – 1933.
7. 2e Escadron, JMO 1933 – 1938.
8. 6e Escadron, JMO 1er avril 1919 - 31 décembre 1920.
9. Rapports d'officiers, faits d'armes, propositions de citations, 1939 – 1940.
10. Liste nominative des officiers 27 mai 1940.

[133] Cf. planche C1.005.

Oranais en 1881. Il combat même les pirates au Tonkin en 1885. Contrairement à une idée reçue, le régiment ne stationne pas ensuite dans sa province d'Oran mais au Maroc où il arrive en 1907. Il n'en repartira qu'à la fin de la pacification en 1934. Dans l'intervalle, le régiment sert sur le front de France de 1915 à 1917, principalement dans le cadre du service aux tranchées. Juste avant la Seconde Guerre mondiale, son PC est en Oranie, à Tlemcen.

2.1.2. Le 2e Régiment de Spahis Marocains

Le 2e Régiment de Spahis Marocains[134] est un avatar du 1er Marocains créé à l'été 1914[135] par regroupement d'escadrons auxiliaires mis sur pied en 1912. Le 2e Régiment de Marche de Spahis Marocains naît en 1920 et devient rapidement 22e RSM. Les régiments marocains furent alors numérotés dans la série des « 20 » pour les distinguer des régiments algériens, surtout du fait des erreurs d'acheminement du courrier. Cette numérotation sera abandonnée en 1929. Après la Grande Guerre, le régiment sert initialement de relève au 1er Marocains stationné au Levant[136]. Cette pratique cesse du fait de la simultanéité de la guerre du Rif et de la révolte Druze. En 1925, le 22e RSM participe activement à la guerre du Rif et sera ensuite de toutes les opérations de pacification du Maroc, dont celle de 1933 au djebel Sagho. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, le 2e RSM a son PC à

[134] SHD, 34 N 497, 2e RSM, dossiers : 1. Historique régiment 1924-35 ; 2. Historique 6 sept. 1939 – 22 juin 1940 ; 3. JMO 1er sept. 1939 - 8 juin 40 ; 4. JMO 10 mai - 24 juin 1940 ; 5. JMO 9 - 23 juin 1940 ; 6. Historique EHR 1930, 1937-39 ; 7-13. 1er Eon JMO 1923-27 ; 14-15. 1er Eon JMO 1929-30 ; 16-18. 1er Eon JMO 1931-34 ; 17-18. 1er Eon JMO 1932-34 ; 19. 1er Eon extraits JMO 1932-39 ; 20. 1er Eon JMO 1er sept. 1939 – 1er juil. 40.
SHD, 34 N 498, 2e RSM, dossiers : 1-14. 2e Eon JMO 1922-36 ; 15. 2e Eon extraits JMO 1937-39 ; 16. 2e Eon bis JMO juin 1920 – janv. 1921.
SHD, 34 N 499, 2e RSM, dossiers : 1-4. 3e Eon JMO 1920-26 ; 5. 3e Eon JMO 1923 ; 6. 3e Eon JMO juin – sept. 1928 ; 7-10. 3e Eon JMO 1929-33 ; 11. 3e Eon extraits JMO 1928-32, 1937-39 ; 12. 3e Eon JMO 10 mai - 30 juin 1940.
SHD, 34 N 500, 2e RSM, dossiers : 1-2. 4e Eon JMO 1919-21 ; 3. 4e Eon JMO 1923 ; 4. 4e Eon extraits JMO 1924-35 ; 5-6. 5e Eon JMO 1922-23 ; 7. 6e Eon JMO 1922 ; 8-9. 7e Eon JMO 1922-23 ; 10-11. 8e Eon JMO 1922-23 ; 12. JMO régiment 1er janv. 1938 - 4 juin 40 ; 13. EME JMO 1938-39.
SHD, 34 N 501, 2e RSM, dossiers : 1. Procès-verbal de formation 1921, 1923-36 ; 2. Rapports d'officiers, faits d'armes, propositions citations, mai - juin 1940 ; 3. Ordre de bataille 10, 25 mai 1940, renforts, états des pertes 1919-33 ; 5. Ordres d'opérations janvier - mai 1940 ; 6. Ordres et comptes rendus reçus et donnés, 10 - 20 mai 1940.

[135] Le 1er Marocains a été créé à l'été 1914 sous l'appellation RMSM : Régiment de Marche de Spahis Marocains.

[136] Thierry et Mary Moné, Burnous bleus Tombô vert : les Spahis du 1er Marocains dans l'Entre-deux-guerres au Levant, Valence, France, La Gandoura, 2007, vol. 1/, 205 p.

Marrakech et son étendard porte l'inscription : Maroc 1912-1923-1929-1934 (1912 rappelle les escadrons auxiliaires marocains des débuts)[137].

Bien que n'ayant qu'une vingtaine d'années d'existence en 1940, le 2 RSM avait déjà de solides traditions et des particularités vestimentaires que soulignait le colonel Dugué Mac Carthy : « Il n'y avait aucune différence de tenue entre spahis français et marocains, y compris les sous-officiers jusqu'au grade d'adjudant. Bien que tous les sous-officiers français fussent rengagés ou de carrière et qu'ils aient, de ce fait, droit au port de la tenue de sortie avec képi et pantalon droit, ils avaient la coquetterie de revêtir le sarroual et de porter la chéchia.[138] »

2.1.3. Le *Toug* signe de ralliement des Spahis

Le *toug*[139] désigne initialement un emblème très particulier, utilisé principalement par les Ottomans. Selon la légende, le drapeau d'une armée ottomane ayant été pris par les chrétiens au beau milieu d'une bataille, son chef aurait prestement tranché la queue d'un cheval et l'aurait accrochée à l'extrémité d'une lance, en signe de ralliement.

Cette explication constitue l'une de celles avancées par Manesson Mallet dans son ouvrage *Les travaux de Mars ou l'art de la guerre*, paru en 1684. Si l'origine du *toug* demeure incertaine et liée à la légende, son usage est en revanche patent, dès le XV^{e} siècle. Manesson Mallet le confirme d'ailleurs en précisant que le *grand seigneur* ottoman a droit à sept *tougs*, les grands *vizirs* à trois, les *pachas* non *vizirs* à deux et les *beys* à un seul. Il précise que les trois principaux *pachas* de l'empire ont droit à trois *tougs*, du fait de leur rang de *vizir* ; il s'agit des *pachas* de Bagdad, du Caire et de Buda (Budapest). Les *tougs*, véritables symboles du pouvoir, figuraient même sur la *toughra*[140], le sceau des sultans ottomans. Du fait de l'instauration de l'arabe en tant que langue officielle de l'empire islamique à la fin du VII^{e} siècle, les Persans et les Turcs l'adoptèrent et utilisèrent sa graphie pour leur propre langue. Cette graphie devint un art, comme en témoigne l'exemple de *toughra* d'un sultan ottoman (cf. planche C2.001, C), qui dénote la maîtrise du calligraphe et la qualité de

[137] Cf. planche C1.006.
[138] L'intégralité de ce témoignage figure dans le volume 2, *Dictionnaire des officiers de la 3^{e} Brigade de Spahis*, notice n° 59 du lieutenant Mac Carthy.
[139] Le mot *toug* se rencontre également orthographié *tough, tûg* ou encore *tug*.
[140] Le mot *toughra* veut dire « signe » ; en l'occurrence, la *toughra* du sultan est tout à la fois un sceau et une signature.

ses calames. La *toughra* surlignée en rouge, met en évidence les trois hampes verticales des *tougs* stylisés qui entrent dans sa composition, avec les queues de cheval enlacées.

Le *toug* ottoman des origines était donc constitué d'une hampe assortie de crins de cheval et terminée par un bouton de cuivre plus ou moins décoré (cf. C2.001, B). Toutefois, à la même époque, le *toug* voisinait avec des drapeaux et des étendards dont la hampe ne comportait pas de queue de cheval et se terminait le plus souvent par un croissant *(hilal)* surmontant une sphère *(koura)*, sensés symboliser l'islam dominant le monde. Bien plus tard, au moment de la conquête de l'Algérie, les cavaliers en général, les spahis en particulier, ont mêlé *tougs* et étendards ottomans à leurs fanions traditionnels, donnant naissance à ces signes de ralliement et de commandement si particuliers que sont demeurés les *tougs* des Spahis de l'armée française. Ainsi, dans les armées françaises, le *toug* ne désignait plus uniquement la simple hampe à queue de cheval des origines, mais également un fanion monté sur une hampe munie d'une queue de cheval et terminée par une sphère surmontée d'un croissant. Dans ce croissant, les spahis marocains ont logiquement rajouté une étoile chérifienne (cf. C2.001, D)[141]. Quand un régiment de Spahis n'était pas encore doté d'un étendard, son chef de corps utilisait son *toug* personnel comme emblème régimentaire. C'est ainsi que les trois premiers emblèmes des Spahis du 1er Marocains étaient les *tougs* des trois premiers colonels qui s'étaient succédé à sa tête (mais on utilisait le terme de *fanion* pour désigner la partie flottante du *toug*).

Par tradition, les crins des *tougs* d'unités de spahis sont généralement noirs pour rappeler la robe de la jument du Prophète. Par tradition toujours, dans certains régiments, des crins gris viennent les remplacer sur le *toug* d'un escadron dont le chef a été tué à la tête de ses spahis. Aux 2e RSA et 2e RSM, chacun des escadrons possédait son *toug* et le chef de corps en possédait sans doute un[142] (dans certains régiments de Spahis, les commandants de Groupe d'escadrons en possédaient également un).

[141] Au début de l'existence des spahis marocains, l'étoile comporte souvent six branches, s'apparentant au sceau de Salomon ; par la suite, c'est l'étoile à cinq branches qui sera adoptée et que l'on retrouve aujourd'hui au centre du drapeau marocain.

[142] Le *toug* du chef de corps s'apparente à la *marque* de certains officiers généraux dans la Marine nationale ; il est toléré, bien que ne faisant pas partie au sens strict des emblèmes que sont les étendards et les fanions des escadrons (*tougs* chez les Spahis).

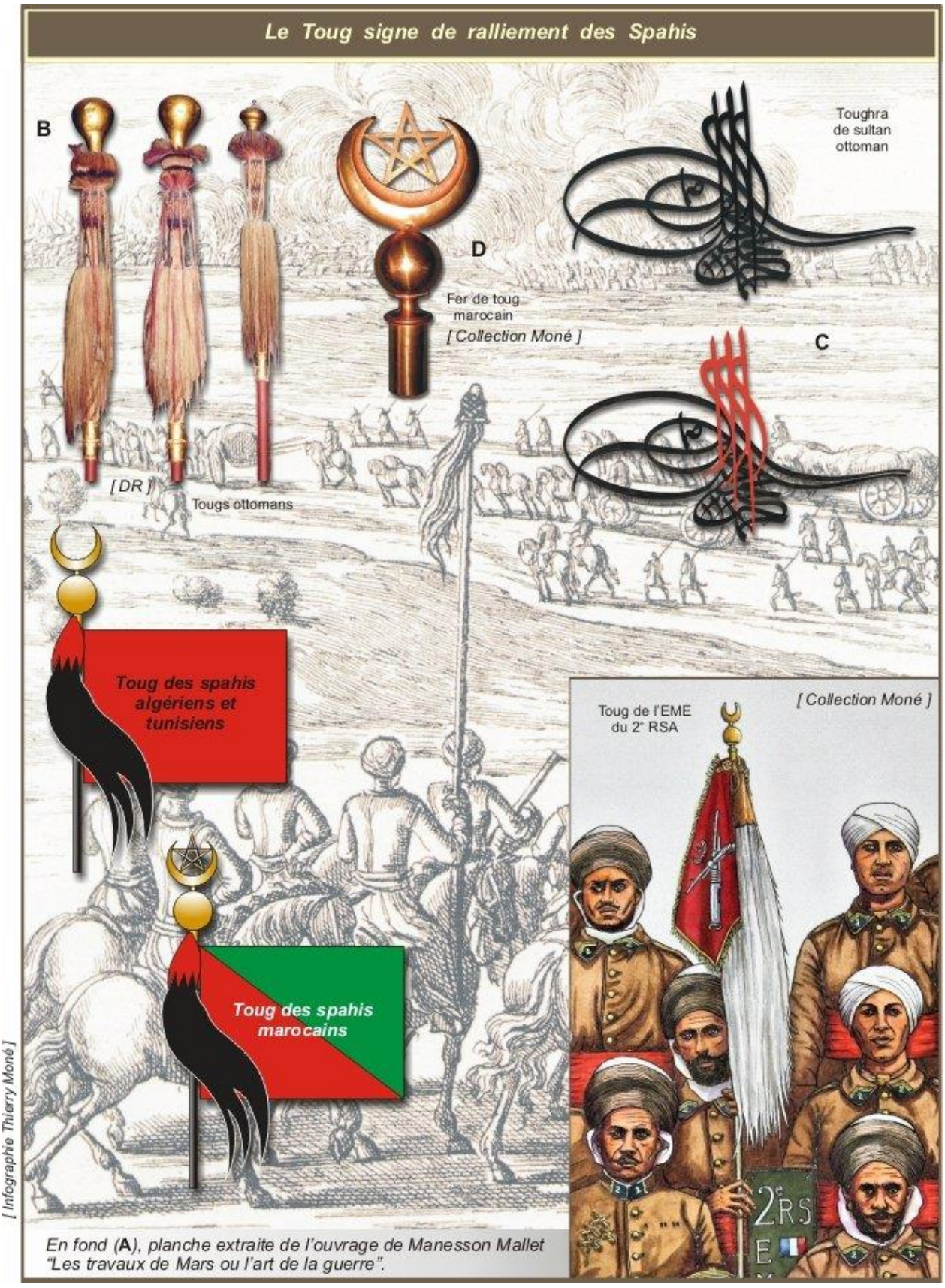


Planche C2.001. Le *Toug* signe de ralliement des Spahis.

Planche C2.002. Deux Régiments de Spahis aux traditions très affirmées.

A Tlemcen en 1939, au sein de l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME) du 2e Régiment de Spahis Algériens.

Planche C2.002bis. Tlemcen 1939, EME du 2e RSA.

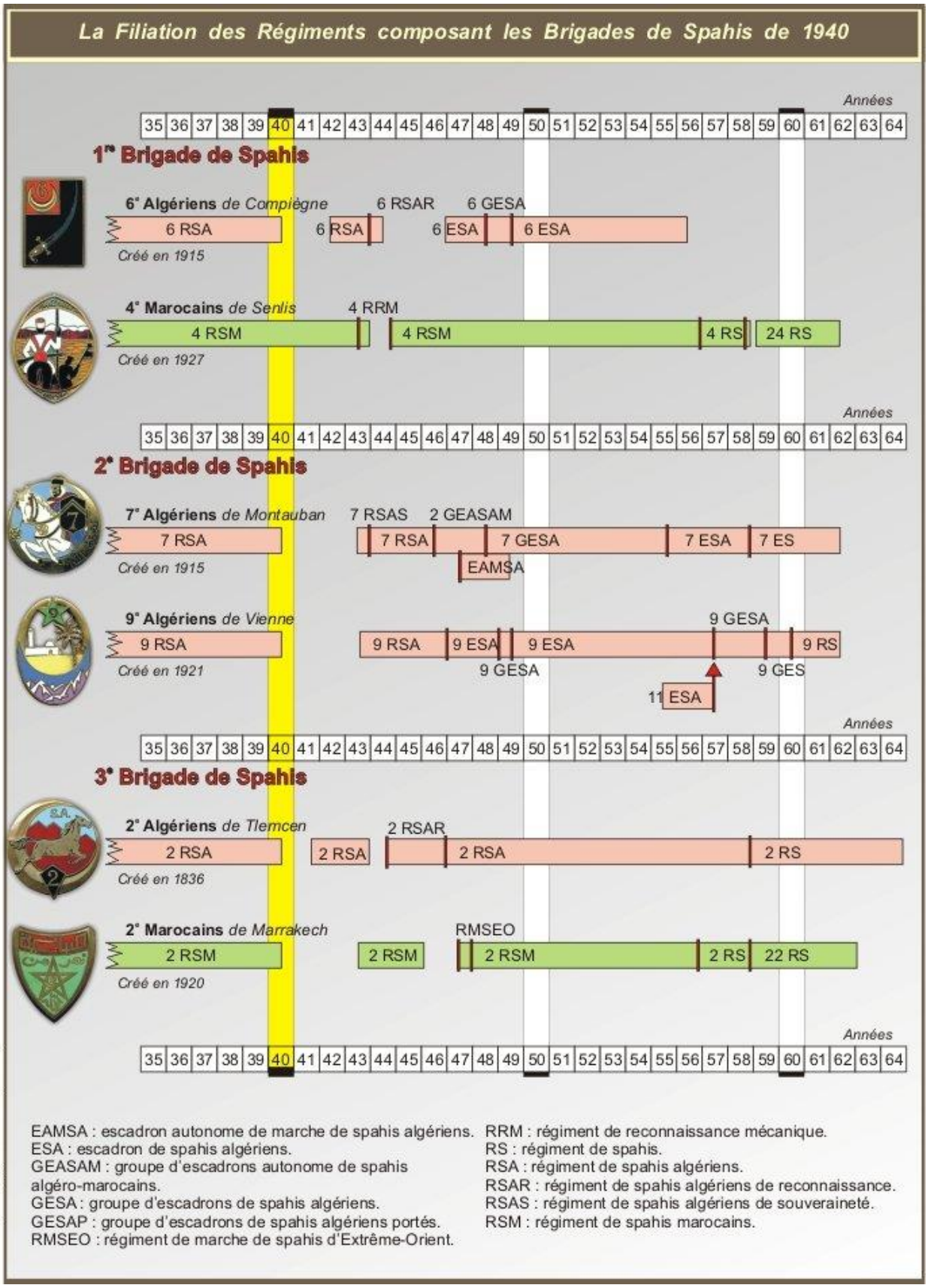


Planche C2.003. La filiation des Rgts. composant les BS de 1940.

Planche C2.004. Les trois brigades de Spahis de 1940.

2.2. LA DRÔLE DE GUERRE : 1939 - 1940

2.2.1. La création de la 3e Brigade de Spahis

Une fois la guerre déclarée, le 3 septembre 1939, la décision fut prise fin octobre de créer une brigade supplémentaire de spahis (BS) en prélevant en Afrique du Nord le 2e RSA du colonel Burnol qui regroupa ses escadrons à Tlemcen et le 2e RSM du lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie qui fit de même à Marrakech[143]. La 1re et la 2e BS étant déjà sur pied, la nouvelle brigade prit logiquement l'appellation de 3e Brigade de Spahis. L'état-major de la 3e BS fut mis sur pied en Algérie, à Mascara, et son commandement fut confié au général Clouët des Pesruches[144].

A l'instar des deux autres brigades de Spahis, la 3e BS était destinée à être systématiquement endivisionnée. En conséquence, tous les moyens étaient calculés au plus juste, l'échelon de la division étant censé fournir les compléments. Ainsi, l'état-major de la 3e BS était-il réduit à sa plus simple expression et les moyens de transmissions très nettement insuffisants dans le cadre d'une guerre de mouvement. A la différence des deux autres BS déjà présentes en métropole, les régiments de la 3e BS étaient du type « outre-mer »[145] et destinés à être employés sur le théâtre méditerranéen. L'armement individuel n'était pas d'un modèle récent puisque les spahis de la 3e BS étaient encore dotés du mousqueton de 8 mm (les autres BS étaient équipées du MAS 36 de 7,5 mm). La motorisation était fort limitée et la 3e BS possédait encore un important train muletier chargé de transporter, entre autres choses, le matériel nécessaire au mode de stationnement prévu en bivouac[146]. Dans le domaine de l'appui feu, la 3e BS ne disposait en propre d'aucun moyen capable de prolonger les effets de l'unique mortier de 60 mm dont disposait chacun des escadrons de fusiliers. Ses capacités antichars étaient théoriquement équivalentes à celle des deux autres BS, à la différence près que ses 8 canons antichars de 25 mm

[143] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 9 : Création 24 octobre 1939.
[144] SHD, 13 Yd 1320 : général de brigade Clouët des Pesruches, Denis Marie Joseph Félix, 1881-1958, Saint-Cyr 1902-1904.
[145] Voir la composition détaillée dans la partie Annexes I : A I.1.1. Le Régiment de Spahis du type outre-mer, A I.1.2. L'État-major (EM) du Régiment de Spahis type OM, A I.1.3. L'Escadron Hors-Rang (EHR) du Régiment de Spahis type OM, A I.1.4. Les Escadrons de Fusiliers du Régiment de Spahis type OM, A I.1.5. L'Escadron de Mitrailleuses et d'Engins (EME) du Régiment de Spahis type OM.
[146] Du fait du mode de stationnement prévu, la 3e BS ne possédait aucune cuisine roulante en dotation.

étaient encore hippomobiles. Le rythme de la « guerre rapide » imposée par les Allemands, allait très rapidement avoir raison du concept dépassé d'un attelage de quatre chevaux tirant en tout terrain un canon et son avant-train (une tonne au total) ; sans compter la quasi-impossibilité de sortir la pièce de batterie lorsqu'elle était sous le feu direct de l'adversaire.

Fin octobre 1939, la 3e BS embarquait à Oran, la plupart de son personnel pensant rallier le Levant ou la Tunisie. En fait, la brigade fut acheminée à Marseille en deux rotations de cinq navires. La 3e BS rejoignit la région de Rethel en novembre 1939 (cf. carte 01), puis celle de Signy-l'Abbaye et, en décembre, celle de Givet. A la disposition de la 9e Armée, la 3e BS passa un hiver très rigoureux à parfaire son entraînement. L'hypothèse de sa zone d'engagement ayant évolué, la 3e BS vint stationner dans la région de Mézières[147]. Deux changements importants eurent lieu au début de l'année 1940 : le général Clouët des Pesruches repartit en AFN prendre le commandement de la 6e Division légère de cavalerie (6e DLC) en formation en Tunisie, et le lieutenant-colonel de La Garennie fut muté comme officier de liaison à l'état-major du général Alphonse Georges. Le premier fut remplacé par le colonel Olivier Marc et le second par le colonel Edouard Geoffroy.

2.2.2. L'organisation de la 3e Brigade de Spahis

Ce que ne montrent pas les tableaux des moyens et de l'articulation de la 3e BS[148], ce sont certaines différences soulignées par le colonel de La Garennie[149]. Le 2e RSA était alimenté en temps normal par des appelés et il avait dû mettre sur pied des unités dérivées à la mobilisation (Groupe de reconnaissance, escorte, etc.). En octobre 1939, le 2e RSA comprenait donc de nombreux spahis réservistes qui étaient souvent des appelés ayant accompli deux ans de service comme cavalier de manège (palefrenier) dans les différentes écoles militaires en métropole. De même, de nombreux animaux provenaient de la réquisition. À l'inverse, les régiments marocains étaient composés uniquement d'engagés volontaires qui accomplissaient pour la plupart quinze années de service. Le 2e RSM était donc constitué en grande

[147] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 13 : ordres de mouvements, stationnements, nov. 1939 - juin 1940.
[148] Cf. planche C2.008, ainsi que l'Annexe I.1. du volume 3 (Les effectifs et les dotations du régiment de Spahis du type « outre-mer »).
[149] De La Garennie, La 3e Brigade de Spahis pendant la campagne de mai et juin 1940, *Op. cit.*

majorité par le personnel disponible dès le temps de paix et les spahis réservistes y étaient peu nombreux. En octobre 1939, la cohésion interne du 2e RSM était d'ores et déjà réalisée puisque la moyenne d'ancienneté de ses spahis était d'environ 9 ans. Mais avec un colonel de la trempe de Burnol à sa tête, le 2e RSA allait très rapidement combler son retard dans ce domaine et le colonel de La Garennie estime que les deux régiments de la 3e BS étaient à peu près de même pied en mai 1940[150].

Au 10 mai 1940, l'ordre de bataille des deux régiments s'établissait ainsi (La lettre « R » indique le personnel issu des réserves et le nom des officiers tués en mai ou juin 1940 est souligné)[151] :

2e RSA, PC à Thilay (Ardennes) : Col Emmanuel Burnol.

Etat-major (EM) : Cne du Corail (adjoint), Ltn Breban (R, renseignement), Slt Grisot (R, transmissions). Santé : Médecin Cne Brivet, Médecin Ltn Llouquet, Vétérinaire Cne Marcel Barthès.

1er Groupe d'escadrons (GE 1), Ces Robert.

1er Eon : Cne des Ordons, Ltn Derrar Abdelkader, Ach Tomasi.

2e Eon : Cne de Jorna, Ltn Sado (R), Slt Volle (R), Slt Storto (R), Slt Le Blanc, Adj Maestrati.

2e Groupe d'escadrons (GE 2), Ces Vuillemot.

3e Eon : Cne Féret, Ltn Kuhn, Ltn Cardonne (R), Ltn Agha Mir, Slt Brunlet.

4e Eon : Cne Després, Ltn Bertoni, Ltn Marchand, Ltn Berenguer.

Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME) : Cne Combourieu. Mitrailleuses : Ltn de Marin, Ach Morel. Canons de 25 mm antichars : Ltn de Mesnard (R), Ltn Deturck (R). Canon de 37 mm : Adj Fiévée.

Escadron hors-rang (EHR) : Cne de Tilière, Ltn Godin (Officier des détails, commandant le Train régimentaire [TR]), Slt Cuiller (approvisionnements [appro]),

[150] De La Garennie Alphonse, *Op. cit.*
[151] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 12 : Liste nominative des officiers, états numériques, mai 1940.

Adj Jean Charles (Train de combat automobile [TC auto]), Adj Bocquet (Train de combat hippomobile [TC hippo]).

2e RSM, PC à Neufmanil (Ardennes) : Col Émile Geoffroy.

EM : Cne Godillot (adjoint), Cne Woehr (R, renseignement et transmissions), Cne d'Allens (détaché à l'EM 3e BS), Ltn Voinot (détaché à l'EM 3e BS). Santé : Médecin Cne Buresté, Médecin Ltn Pajanacci (R), Vétérinaire Ltn Courtin, Vétérinaire Ltn Vidal (R).

GE 1, Ces Guingal.

1er Eon : Cne Maitre, Ltn Duron, Ltn Collomb (R), Ltn Daoui ben Salah, Slt Digny (R).

2e Eon : Ltn du Tertre, Ltn Bernard, Ltn Bekkaï, Ltn Jacques Mercier (R), Adj Mounier.

GE 2, Ces Azémar.

3e Eon : Ltn Dugué Mac Carthy, Ltn Vivier (R), Ltn Dabadie (R), Ltn Bennis, Mdl Pelletier.

4e Eon : Cne Giraud, Ltn Chaume, Ltn Labbé (R), Slt Filliard, Slt Gailhanou (R).

EME : Cne Cornubert. Mitrailleuses : Ltn Boussion (R), Slt Rapinel (R), Mch Sainseaux, Mch Hebert. Canons de 25 mm antichars : Ltn Bommenel, Slt Laffaille. Canon de 37 mm : Mdl Sautenet.

EHR : Cne de Geloes, Ltn Gallon (Officier des détails, commandant le TR, absent le 10 mai), Slt Championnat, Ltn Maré (R, appro), Adj Bonamy et Slt Sthmer (R) (TC auto), Ach Gil (TC hippo).

La 3e Brigade de Spahis du général Clouët des Pesruches

En octobre 1939, le 2e Régiment de Spahis Marocains embarque à Oran (Algérie), pour gagner la métropole. On voit ici l'embarquement d'un escadron sur le paquebot Gouverneur Général Lépine.

Le petit paquebot *Gouvemeur Général Lépine* avait été lancé en 1922. Avec une jauge brute de 3500 tonneaux et une vitesse de 16 noeuds, il transportait 290 passagers. Le cliché ci-contre a été pris à Port-Vendres.

[DR]

[Collection Famille Bernard, notice C2.003.]

Ci-dessous, après avoir débarqué à Marseille, la 3e Brigade de Spahis gagne sa zone de déploiement par voie ferrée. Sur le quai d'embarquement de ce train, le général de brigade Denis Clouët des Pesruches (1881-1958) pose en compagnie de son chef d'état-major, le capitaine André de Buron (1899-1982, assis à l'arrière d'un camion léger Matford V8-81). Le cliché a vraisemblablement été pris en novembre 1939.
Ci-dessous à droite, un portrait du général Denis Clouët des Pesruches en grande tenue.

[Collection Famille de Buron, notice C2.004.]

[Collection Famille Clouët des Pesruches]

Sur le deuxième wagon, on notera la manière d'arrimer un canon antichar Hotchkiss de 25 mm Mle 34 et son avant-train de Cavalerie Mle 37 avec ses 240 coups de 25 mm répartis en 20 caisses métalliques.

Planche C2.005. La 3e BS du général Clouët des Pesruches.

Planche C2.006. La 3e BS du général Clouët des Pesruches.

Les officiers du 2e Régiment de Spahis Marocains à Chooz, le 3 mars 1940

1. Sous-lieutenant de réserve Bertrand **Gailhanou**, 4e Escadron.
2. Lieutenant d'active Emile **Chaume**, 4e Escadron, tué le 16 juin 1940.
3. Capitaine d'active Jean **Giraud**, commandant le 4e Escadron.
4. Chef d'escadrons d'active Emile **Guingal**, commandant le 1er Groupe d'Escadrons.
5. Lieutenant-colonel d'active Alphonse Dalmay **de la Garennie**, commandant le 2e RSM (muté à l'Etat-major du général Georges à compter du 27 février 1940).
6. Capitaine d'active Maximilien **de Geloes** d'Elsloo, commandant l'Escadron Hors-Rang.
7. Capitaine d'active Paul **Godillot**, Officier adjoint au chef de corps.
8. Capitaine d'active Antoine **Maitre**, commandant le 1er Escadron.
9. Lieutenant d'active **Sebti**, 4e Escadron (muté en mars 1940).
10. Capitaine d'active Jean de Cellery **d'Allens**, détaché à l'Etat-major de la 3e Brigade de Spahis.
11. Lieutenant d'active Maurice **Bernard**, 2e Escadron.
12. Vétérinaire lieutenant d'active Camille **Courtin**, Etat-major du 2e RSM.
13. Lieutenant de réserve Guy **Vivier**, 3e Escadron.
14. Lieutenant d'active Si **Bekkaï**, 2e Escadron.
15. Lieutenant de réserve Jacques **Mercier**, 2e Escadron.

[SHD]

Planche C2.007a. Les officiers du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940.

Les officiers du 2e Régiment de Spahis Marocains à Chooz, le 3 mars 1940

16. Lieutenant d'active Jacques **Duron**, 1er Escadron, tué le 9 novembre 1942.
17. Lieutenant d'active **Daoui** ben Salah, 1er Escadron, tué le 9 juin 1940.
18. Sous-lieutenant d'active Joseph **Championnat**, Escadron Hors-Rang.
19. Lieutenant d'active Marcel Dugué **Mac Carthy**, commandant le 3e Escadron.
20. Capitaine de réserve Charles **Woehr**, Etat-major du 2e RSM.
21. Lieutenant de réserve Bernard **Boussion**, Escadron de Mitrailleuses et d'engins.
22. Lieutenant d'active René **Bommenel**, Escadron de Mitrailleuses et d'Engins.
23. Lieutenant de réserve Camille **Collomb**, 1er Escadron.
24. Médecin capitaine d'active Paul **Buresté**, Etat-major du 2e RSM.
25. Lieutenant **Caruel**, 3e Escadron (muté en mars 1940).
26. Lieutenant d'active Louis **Gallon**, Escadron Hors-Rang.
27. Lieutenant d'active Jean **Voinot**, détaché à l'Etat-major de la 3e Brigade de Spahis.
28. Capitaine d'active Patrick **Cornubert**, commandant l'Escadron de Mitrailleuses et d'Engins.
29. Sous-lieutenant de réserve Auguste **Rapinel**, Escadron de Mitrailleuses et d'Engins.

Le nom usuel utilisé dans les documents officiels (JMO, rapports, etc.) Est celui figurant en gras.

Planche C2.007b. Les officiers du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940.

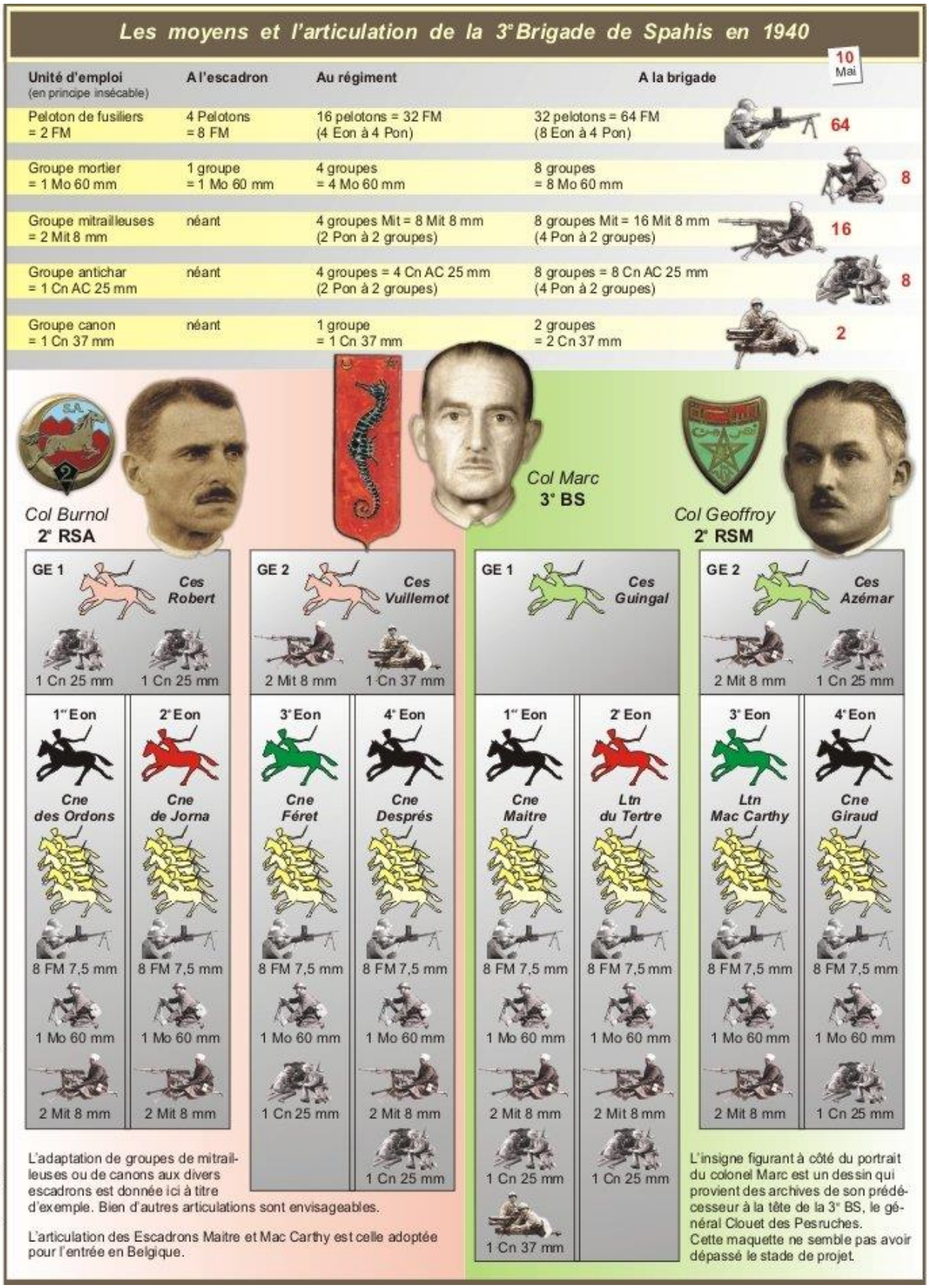


Planche C2.008. Les moyens et l'articulation de la 3e BS en 1940.

2.2.3. Les officiers de la 3e Brigade de Spahis

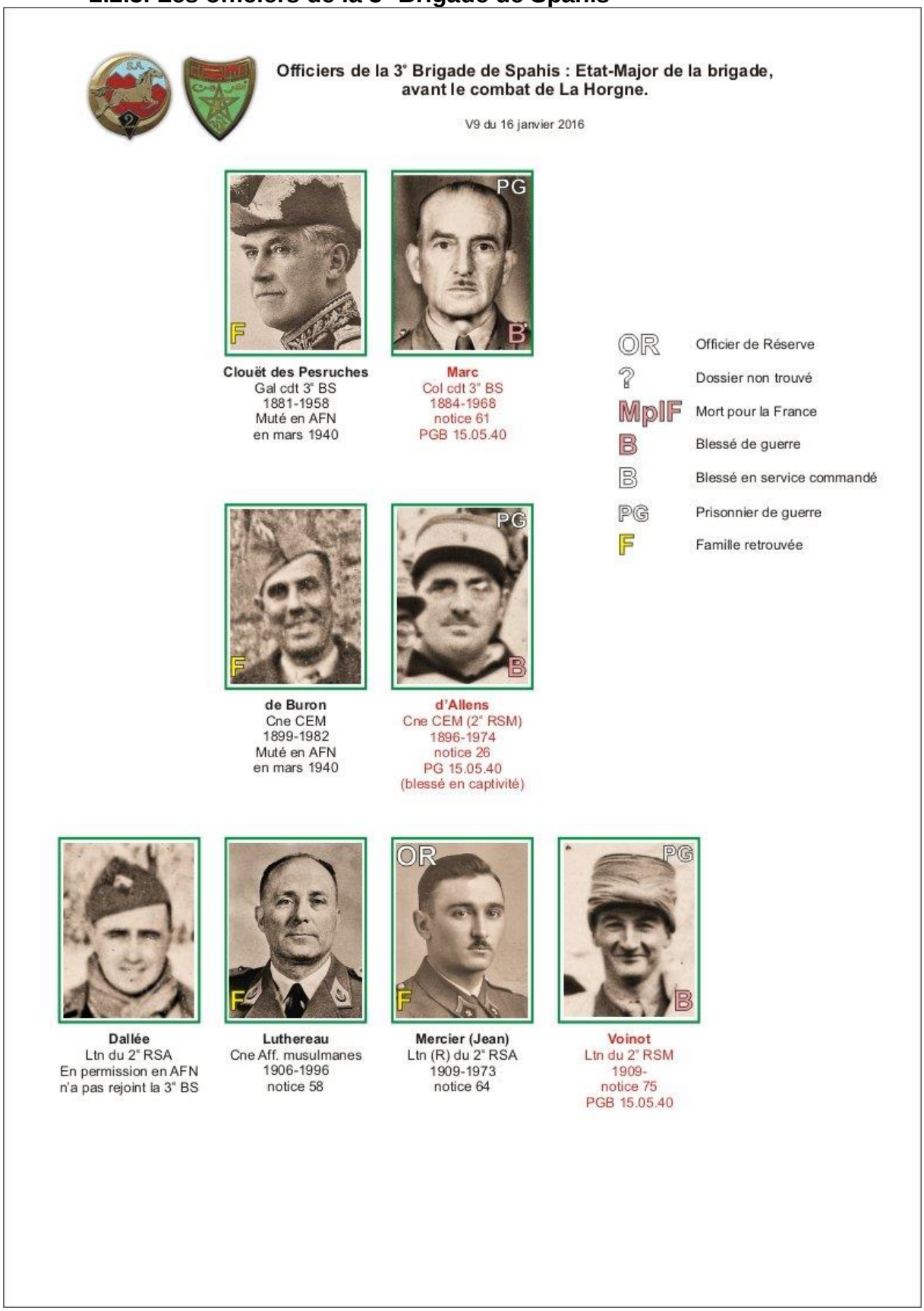
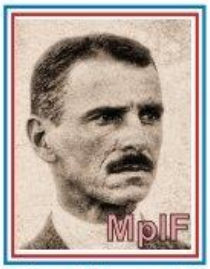


Planche C2.009. Officiers de la 3e BS, EM de la Brigade.

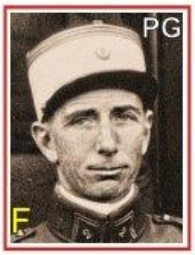
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
Le chef de corps, son état-major et l'EHR,
avant le combat de La Horgne.

V11 du 16 janvier 2016



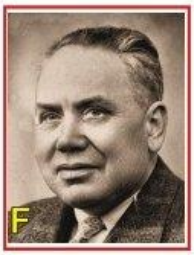
Burnol (Emmanuel)
Col Cdt le 2e RSA
1882-1940
notice 16
MplF 15.05.40

Etat-Major (EM)



du Corail
Cne EM (Adjoint)
1904-2000
notice 40
PG 15.05.40

Breban
Ltn (R) EM (Rens)
1899-1974
notice 12



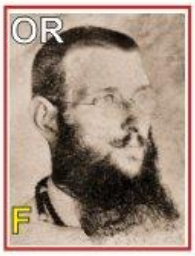
Brivet
Médecin Cne EM
1903-1955
notice 13

Llouquet
Médecin Ltn (R) EM
1910-1995
notice 57

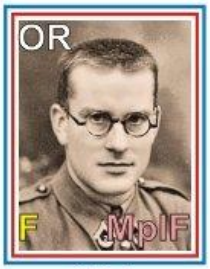
Barthès
Vétérinaire Cne EM
1906-1949
notice 04

Escadron Hors Rang (EHR)

de Tilière
Cne cdt EHR
1900-1974
notice 37
PG 15.05.40



Dalleret
Cne (R) cdt EHR juin
1899-1940
notice 27



Grisot
Slt (R) EHR (TRS)
1913-1940
notice 51
MplF 15.05.40

Godin
Ltn EHR (TR)
1901-1975
notice 50

Cuiller
Slt (R) EHR (Appro)
1899-1979
notice 24

Planche C2.010. Officiers de la 3e BS, 2e RSA : CdC, EM et EHR.

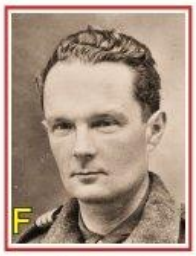
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
1er Groupe d'Escadrons (GE 1) : 1er Eon et 2e Eon,
avant le combat de La Horgne.

V8 du 16 janvier 2016

1er Groupe d'Escadrons (GE 1)

Robert
Ces cdt GE 1
1886-1968
notice 69

1er Escadron



des Ordons
Cne cdt 1er Eon
1905-2004
notice 35

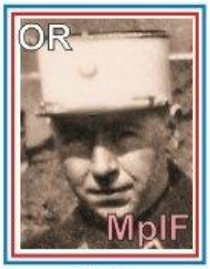
Derrar
Ltn 1er Eon
1888-1976
notice 34

Barret
Ltn (R) 1er Eon
1908-
notice 03

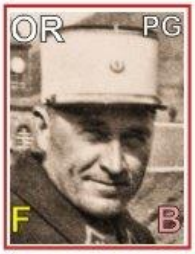
2e Escadron

de Jorna
Cne cdt 2e Eon
1890-1975
notice 30

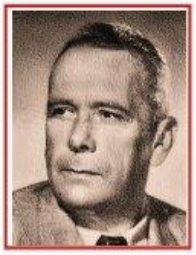
Sado
Ltn (R) 2e Eon
1907-1987
notice 70



Storto
Slt (R) 2e Eon
1908-1940
notice 72
MpIF 15.05.40



Volle
Slt (R) 2e Eon
1902-1980
notice 76
PGB 15.05.40



Le Blanc
Slt 2e Eon
1902-1956
notice 56

Planche C2.011. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, GE1 : 1er Eon et 2e Eon.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
2e Groupe d'Escadrons (GE 2) : 3e Eon et 4e Eon,
avant le combat de La Horgne.

V6 du 16 janvier 2016

2e Groupe d'Escadrons (GE 2)

Vuillemot
Ces cdt GE 2
1892-1940
notice 77
MpIF 18.05.40

3e Escadron

Féret
Cne cdt 3e Eon
1906-1940
notice 43
MpIF 14.05.40

Agha Mir
Ltn 3e Eon
1904-1970
notice 01
PG 15.05.40

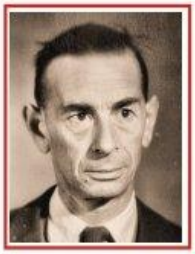
Kuhn
Slt 3e Eon
1914-
notice 53

Brunlet
Ltn (R) 3e Eon
1918-
notice 14
PGB 15.05.40

Cardonne
Ltn (R) 3e Eon
1911-1996
notice 17
PGB 17.05.40

4e Escadron

Després
Cne cdt 4e Eon
1893-1968
notice 36



Marchand
Ltn 4e Eon
1912-1962
notice 62

Bertoni
Ltn 4e Eon
1912-
notice 09

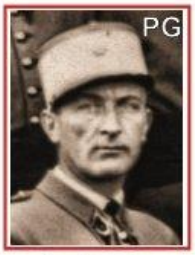
Berenguer
Ltn (R) 4e Eon
1905-1958
notice 07
PG 15.05.40
(Mézières)

Planche C2.012. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, GE2 : 3e Eon et 4e Eon.

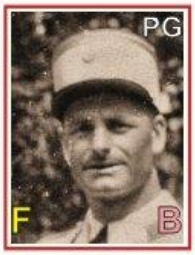
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME),
avant le combat de La Horgne.

V5 du 16 janvier 2016

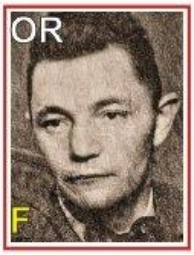
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME)



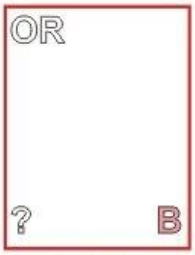
Combourieu
Cne cdt EME
1901-1964
notice 21
PG 15.05.40



de Marin
Ltn EME (Mit)
1913-1982
notice 32
PGB 15.05.40



de Mesnard
Ltn (R) EME (25mm)
1912-1987
notice 33



Deturck
Ltn (R) EME (25mm)
1906-1976
notice 38
évacué 15.05.40
(Mézières)

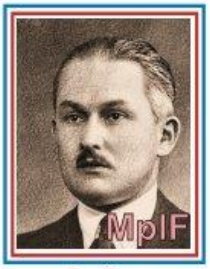
OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

Planche C2.013. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, EME.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
Le chef de corps, son état-major et l'EHR,
avant le combat de La Horgne.

V6 du 16 janvier 2016

de La Garennie
Lcl cdt 2e RSM
(01.09.38 au 03.03.40)
1888-1965
notice 79

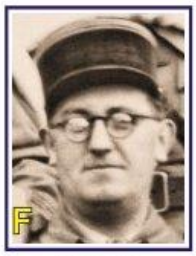


Geoffroy
Col cdt 2e RSM
(04.03.40 au 15.05.40)
1890-1940
notice 47
MpIF 15.05.40

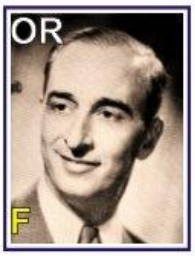
Godillot
Cne EM (Adjoint)
1900-
notice 49

Etat-Major (EM)

Woehr
Cne (R) EM Rens-Trs
1902-
notice 78



Buresté
Médecin Cne EM
1907-1995
notice 15

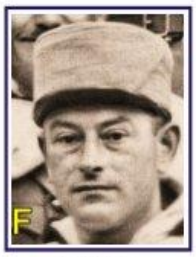


Pajanacci
Médecin Ltn (R) EM
1907-1996
notice 66

Vidal
Vétérinaire Ltn (R) EM
1909-
notice 73

Courtin
Vétérinaire Ltn (R) EM
1911-
notice 23

Escadron Hors Rang (EHR)

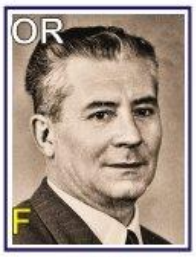


de Geloes
Cne cdt EHR
1895-1975
notice 29

Sthmer
Slt (R) EHR
1901-1987
notice 71

Championnat
Slt EHR
1902-
notice 18

Gallon
Ltn EHR (TR)
1909-1955
notice 46



Maré
Ltn (R) EHR (Appro)
1904-
notice 63

Planche C2.014. Officiers de la 3e BS, 2e RSM : CdC, EM et EHR.

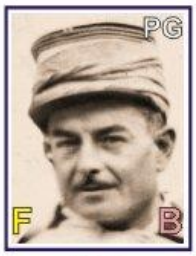
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
1er Groupe d'Escadrons (GE 1) : 1er Eon et 2e Eon,
avant le combat de La Horgne.

V5 du 16 janvier 2016

1er Groupe d'Escadrons (GE 1)

Guingal
Ces cdt GE 1
1887-
notice 52
accidenté 17.05.40

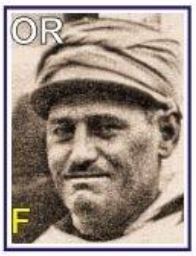
1er Escadron



Maitre
Cne cdt 1er Eon
1898-1979
notice 60
PGB 15.05.40

Duron
Ltn 1er Eon 1er Pon
1912-1942
notice 41

Daoui
Ltn 1er Eon 2e Pon
1909-1940
notice 28



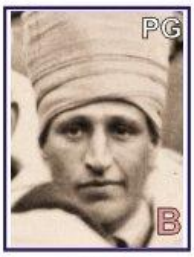
Collomb
Ltn (R) 1er Eon 3e Pon
1900-
notice 20

Digny
Slt (R) 1er Eon 4e Pon
1912-1940
notice 39

2e Escadron

du Tertre
Ltn 2e Eon
1910-1995
notice 42

Bernard
Ltn 2e Eon 1er Pon
1912-2009
notice 08



Bekkaï
Ltn 2e Eon 2e Pon
1906-1961
notice 05
PGB 14.05.40

Mercier (Jacques)
Ltn (R) 2e Eon 4e Pon
1904-1991
notice 65
PG 17.05.40

Planche C2.015. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, GE1 : 1er Eon et 2e Eon.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
2e Groupe d'Escadrons (GE 2) : 3e Eon et 4e Eon,
avant le combat de La Horgne.

V6 du 16 janvier 2016

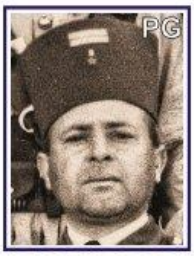
2e Groupe d'Escadrons (GE 2)

Azémar
Ces cdt GE 2
1888-1941
notice 02

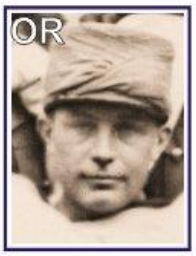
3e Escadron

Mac Carthy
Ltn cdt 3e Eon
1910-1989
notice 59
PGB 15.05.40

Dabadie
Ltn (R) 3e Eon 2e Pon
(cliché présumé)
notice 25
Blessé et évacué
15.05.40

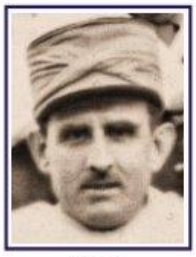


Bennis
Ltn 3e Eon 3e Pon
1904-1976
notice 06
PG 15.05.40



Vivier
Ltn (R) 3e Eon 4e Pon
1909-1971
notice 74

4e Escadron



Giraud
Cne cdt 4e Eon
1902-1997
notice 48

Labbé
Ltn (R) 4e Eon
1910-1940
notice 54

Chaume
Ltn 4e Eon
1905-1940
notice 19

Filliard
Slt 4e Eon
1902-1947
notice 44

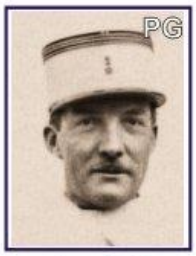
Gailhanou
Slt (R) 4e Eon
1904-1987
notice 45

Planche C2.016. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, GE2 : 3e Eon et 4e Eon.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME),
avant le combat de La Horgne.

V5 du 16 janvier 2016

Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME)

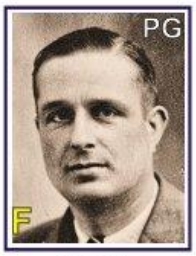


Cornubert
Cne cdt EME
1899-1990
notice 22
PG 15.05.40

Boussion
Ltn (R) EME (Mit)
1909-1961
notice 11
accidenté 13.05.40

Bommenel
Ltn EME (25mm)
1907-1969
notice 10

Rapinel
Ltn (R) EME (25mm)
1911-1985
notice 68
accidenté 14.05.40



Laffaille
Slt EME (25mm)
1904-1985
notice 55
PG 15.05.40

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

Planche C2.017. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, EME.

2.3. LA GUERRE EN BELGIQUE : 10 ET 11 MAI 1940

Prévenue assez tardivement de l'ordre d'entrée en Belgique, la 3e BS progresse en *ambiance vitesse* pour aller au contact de l'ennemi (cf. cartes 05 et 06). À titre d'exemple, la carte 04 montre le dispositif final en Belgique du 3e Escadron du 2e RSM, commandé par le lieutenant Dugué Mac Carthy. Comme il n'est pas question de passer en revue l'action de chacun des escadrons de la 3e BS, la priorité a été donnée au 1er Escadron du Cne Maitre eu égard à son action et aux données disponibles tant du côté allemand que du côté français[152].

Alors que la 3e BS ne rencontre pas de difficultés majeures pendant cette mise en place, c'est au cours du mouvement rétrograde vers la frontière française que l'un de ses escadrons – le 1er Escadron du 2e RSM, commandé par le capitaine Maître[153] – va se faire accrocher par l'infanterie motocycliste allemande infiltrée à hauteur de Mouzaive, sur la Semois[154].

2.3.1. La marche vers l'ennemi des 10 et 11 mai 1940

Le 10 mai 1940, le 1er Escadron est cantonné à Nouzonville et n'est prévenu du message d'alerte qu'à 7 h 30, alors que tous ses pelotons sont dispersés dans la campagne environnante. L'escadron aligne 4 officiers (le sous-lieutenant Daoui est en permission) et 175 sous-officiers, gradés et spahis. A midi, l'escadron est prêt à se mettre en route avec son peloton de commandement aux ordres de l'adjudant Ott, la pièce mortier de 60 mm du maréchal des logis Féjat et les quatre pelotons de combat à cheval. Ces derniers sont commandés par le lieutenant Duron, l'adjoint du sous-lieutenant Daoui, le lieutenant Collomb et le sous-lieutenant Digny. Chacun de ces quatre pelotons aligne en moyenne 35 hommes.

En passant à Neufmanil vers 13 heures, l'escadron reçoit l'ordre d'opération n° 2 qui prescrit de progresser au-delà de la Semois. Du fait de

[152] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 7 : Lettre d'envoi du Cne Maitre rapatrié d'Allemagne au colonel Dalmay de La Garennie EM Limoges, Vienne le 22 août 1941, 11 pages dactylographiées : « compte rendu d'opérations concernant l'action du 1er Eon du 2e RSM au cours des six premiers jours de campagne (10 au 15 mai) et mentionnant notamment les engagements principaux de cette unité. »
[153] SHD, 34 N 497, 2e RSM, dossier 20 : 1er Eon, JMO 1er sept. 1939 – 1er juil. 1940. SHD, 34 N 501, 2e RSM, dossier 2 : rapports d'officiers, faits d'armes, propositions citations, mai - juin 1940.
[154] Il existe plusieurs relations de cet accrochage entre des éléments de la *1. Panzer-Division* et le 1er Escadron du 2e RSM. Tirant des conclusions parfois hâtives à partir de ce qui a été perçu par un seul des adversaires, elles sont donc sujettes à caution.

l'éloignement des cantonnements, le 1er Escadron passe en 2e échelon avec une moitié de l'EME. Son objectif est la Lesse, à 3 km à l'est de Maissin. Son itinéraire d'une cinquantaine de kilomètres passe par Sugny, Mouzaive, Gros-Fays, Baillamont, Naom et Maissin.

Maissin est atteint sans incident à 21 h 30 et un ordre de la 3e BS précise : « attendre le petit jour pour occuper la Lesse dont les points sont déjà jalonnés par des éléments du gros. » Le 11 mai au petit jour, les emplacements sont occupés comme prévu. Le chef d'escadrons Guingal installe le PC du 1er Groupe d'escadrons (GE1) à Maissin et son dispositif comprend deux sous-secteurs, chacun tenu par un escadron renforcé d'éléments de l'EME. Le sous-secteur de droite est aux ordres du capitaine Maitre qui, outre son 1er Escadron, dispose du groupe de canons de 25 mm antichars du lieutenant Bommenel (2 pièces), de la pièce de 37 mm du régiment et du groupe de mitrailleuses du maréchal des logis-chef Sainseaux. La mission du capitaine Maitre consiste à interdire la zone de part et d'autre de l'axe Libin – Maissin sur 5 km de front. La liaison s'établit sans difficultés à gauche avec le 2e Escadron du 2e RSM. Par contre, la liaison prévue à droite avec les éléments de la 5e Division légère de cavalerie (5e DLC) ne sera pas effective, cette division n'ayant laissé aucun élément à ce niveau.

2.3.2. La manœuvre rétrograde du 11 mai et le combat de Mouzaive

Il ne se passe rien jusqu'à 14 heures. Le colonel Geoffroy fait le tour des positions de ses escadrons et informe les capitaines commandants que la 5e DLC ayant été bousculée par les Allemands, un ordre de repli de la 3e BS sur la rive gauche de la Semois est attendu incessamment. L'échelon de la Lesse se repliera en dernier et, dans ce cadre, le 1er Escadron du capitaine Maitre fermera la marche sur l'axe emprunté la veille. Le capitaine Maitre a bien pris en compte cet ordre préparatoire verbal de son chef de corps et n'est donc pas surpris lorsqu'il reçoit à 15 h 30 l'ordre écrit du commandant du GE1, qui précise en substance :

- le régiment se replie sur la Semois et au-delà ;
- les groupements de manœuvre restent constitués, sauf en ce qui concerne les canons antichars de 25 mm qui rejoignent l'EME[155] ;

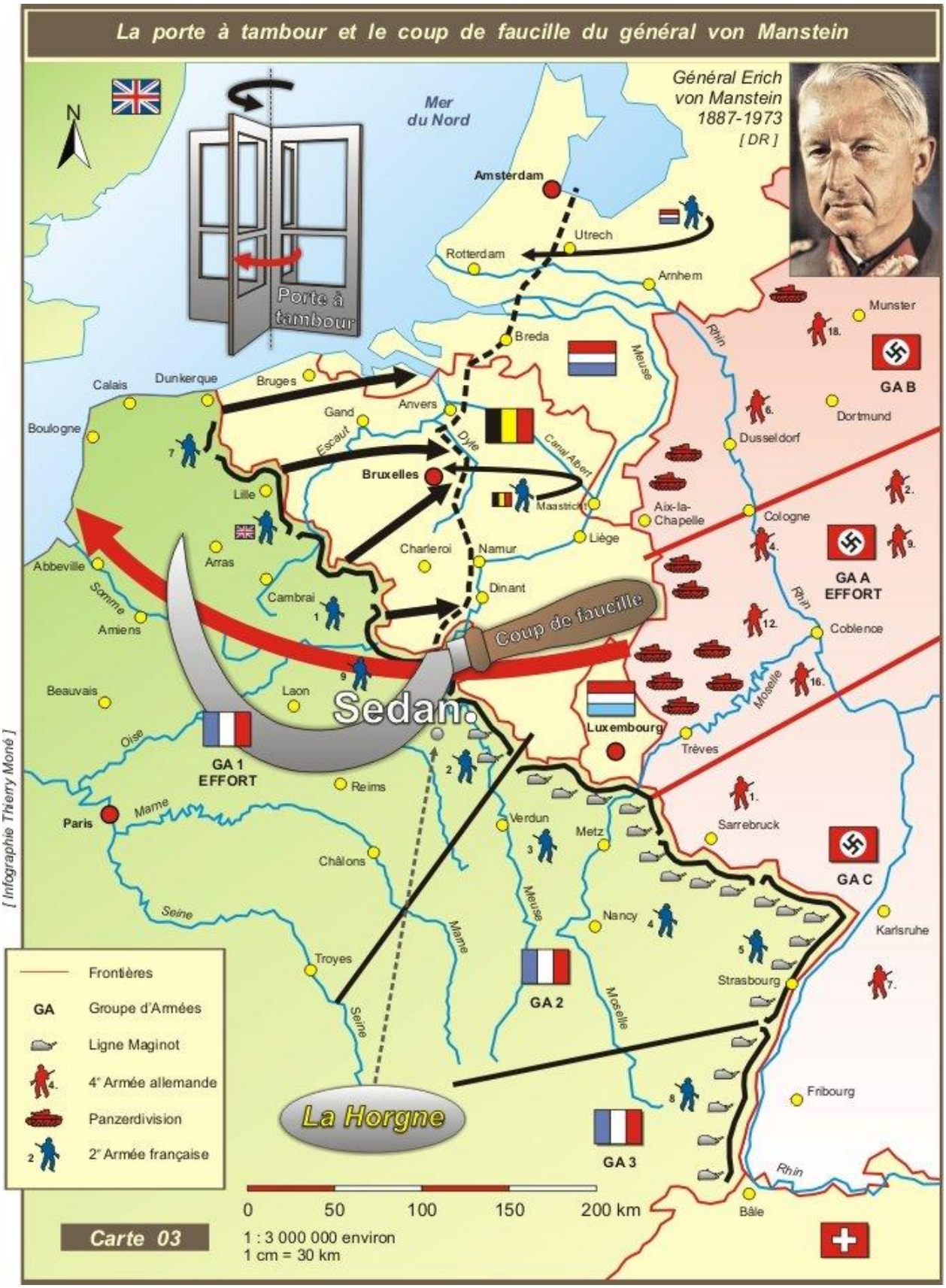
[155] Le canon de 37 mm a sans doute également rejoint l'EME, car il n'en est plus fait mention ensuite.

- l'Escadron Maitre (et son groupe de mitrailleuses adapté), se repliera sans marquer d'arrêt jusqu'à Mouzaive et occupera les hauteurs de la rive gauche de la Semois entre le village de Alle (exclus) à droite et le village de Laforêt (exclus) à gauche ;
- les liaisons sont à établir avec les unités encadrantes ;
- le PC du Ces Guingal se trouve à 1 km au sud du village de Laforêt.

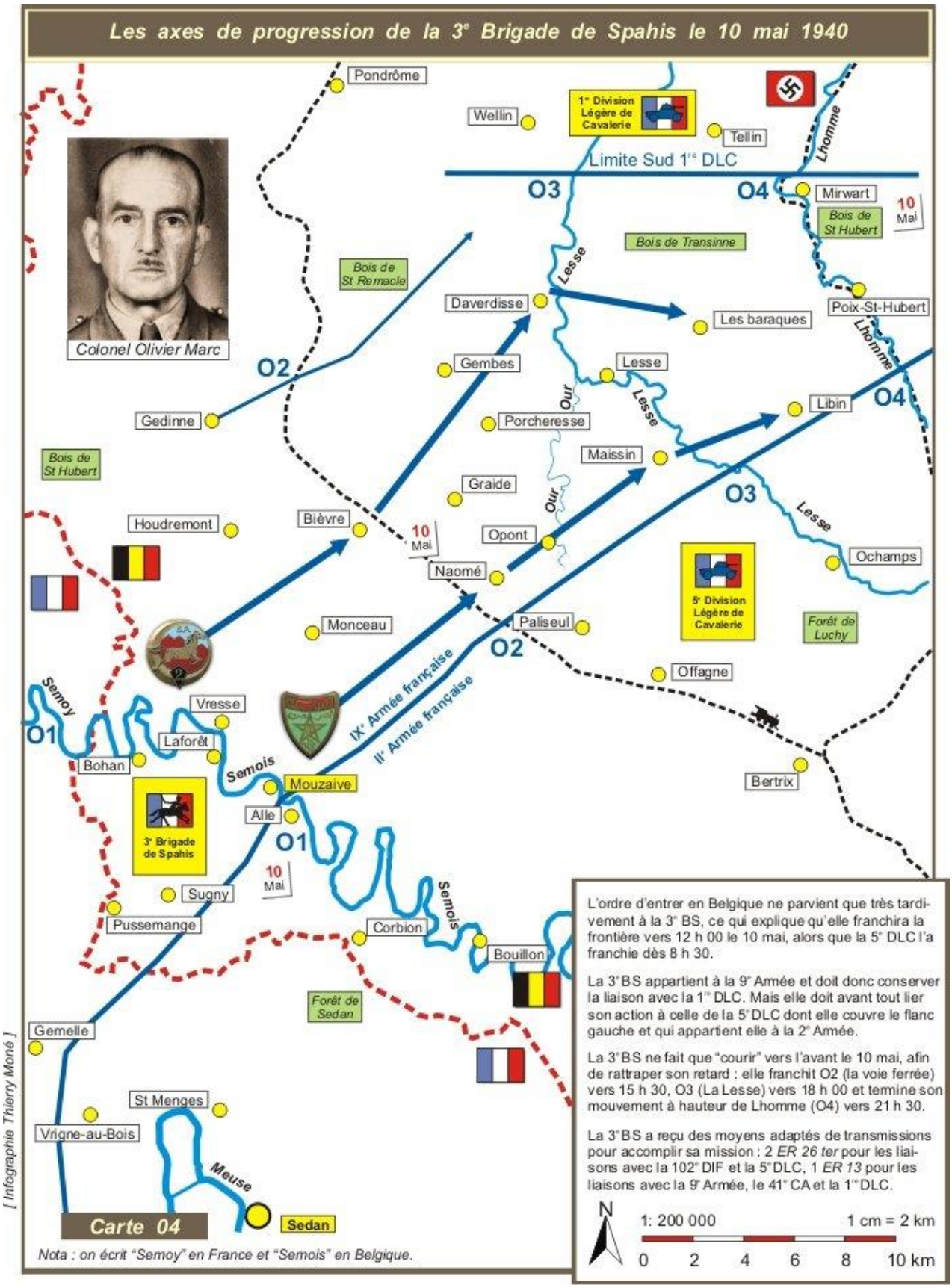
Le 11 mai à 16 heures, le capitaine Maitre a laissé s'écouler une heure depuis le décrochage des gros du 2e RSM et il donne à présent l'ordre aux deux pièces antichars de 25 mm de décrocher et de rejoindre comme prévu l'EME. Puis c'est au tour du peloton de commandement de l'adjudant Ott de décrocher afin de prendre un peu d'avance. Mais ce dernier se perd, emboîte le pas derrière une autre unité et… disparaît pendant deux jours !

A 16 h 30, le restant du 1er Escadron décroche *« en colonnes de pelotons dispersées en profondeur »* (sic). De très nombreux vols de bombardiers ennemis viennent contrarier le mouvement rétrograde et il faut progresser par bonds de couvert en couvert pour échapper aux vues et éviter d'être pris à partie. Ayant échappé à cette menace, l'escadron traverse Gros Fays, le dernier village avant d'atteindre la rive droite de la Semois[156]. L'accès à la Semois de Mouzaive est constitué par une petite route en pente raide qui traverse un massif boisé très dense (cf. carte 08). Le capitaine constate avec stupeur que tous les abattis belges qui interdisaient hier encore le passage aux véhicules automobiles ont été dégagés ! Redoublant de prudence, le capitaine Maitre adopte alors un dispositif très dispersé, d'autant qu'il est environ 19 h 45 et que le crépuscule naissant ne facilite pas l'observation.

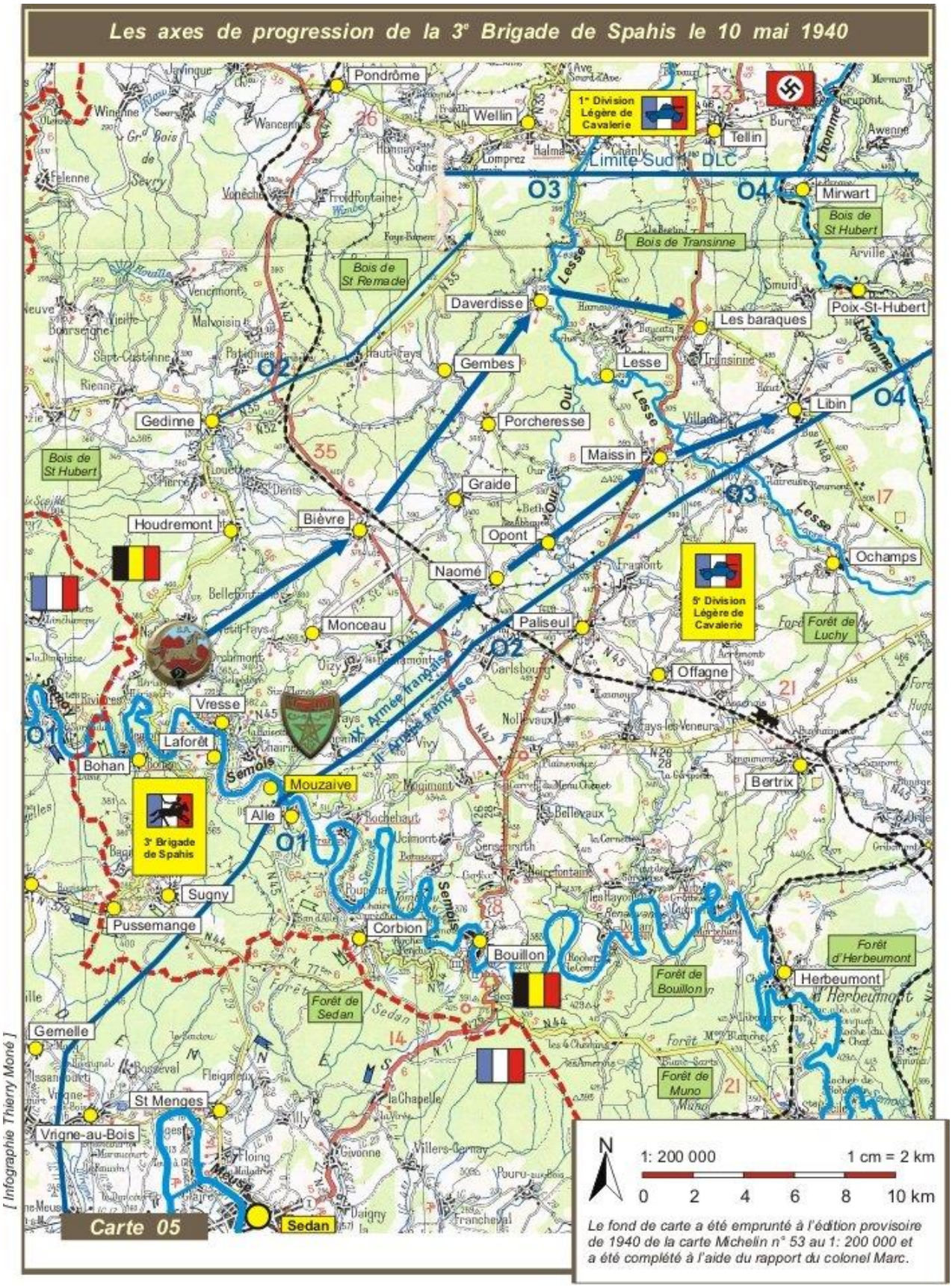
[156] La rivière coule en France et en Belgique sous deux orthographes différentes : *Semoy* en France et *Semois* en Belgique. L'orthographe adoptée ici correspond au lieu où se déroule l'action.



Carte 03. La porte à tambour et le coup de faucille du général von Manstein.

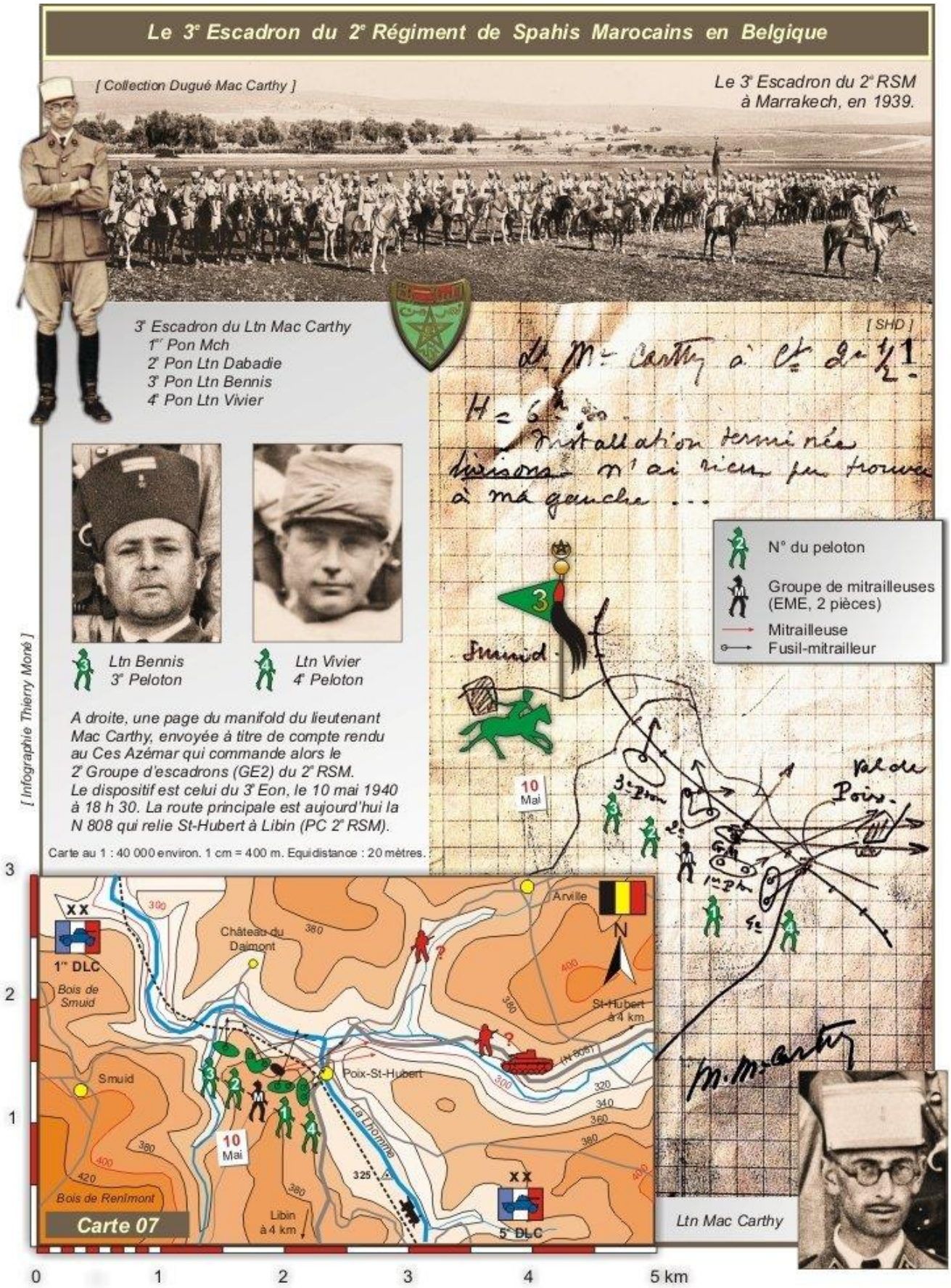


Carte 04. Les axes de progression de la 3e BS le 10 mai 1940.



Carte 05. Les axes de progression de la 3e BS le 10 mai 1940.

Carte 06. L'axe de progression de la *1. Panzer-Division*.



Carte 07. Le 3e Escadron du 2e RSM en Belgique.

A ce moment, un peloton cycliste du 12e Régiment de Chasseurs (5e DLC) dépasse la colonne du 1er Escadron. Le sous-officier qui commande informe le capitaine Maitre de la très mauvaise situation de la 5e DLC et explique que lui-même ayant été débordé par des motorisés ennemis, il a été obligé de trouver un chemin de repli plus à l'ouest, ce qui explique sa présence dans le secteur du 2e RSM.

A peine cinq minutes plus tard, alors que le peloton du 12e Chasseurs dévalait la pente vers le pont de Mouzaive, une violente fusillade est entendue vers la Semois. Aussitôt, l'escadron met pied à terre et se prépare au combat à pied… Mais une autre fusillade éclate, en arrière de l'escadron cette fois, et le capitaine Maitre aperçoit des fantassins allemands qui abordent le village de Gros Fays au pas de gymnastique. A gauche un profond ravin boisé, à droite un remblai à pic couronné d'une forêt impénétrable aux chevaux et en arrière le village de Gros Fays occupé par l'ennemi. L'escadron est en colonne par deux dans cette souricière, sans possibilité de se déployer. Avec discernement, le capitaine Maitre donne aussitôt un ordre de conduite pour sortir de ce mauvais pas.

En tête, le Peloton Collomb doit progresser vers la Semois pour prendre le contact. Derrière lui, le Peloton Duron avec un FM en flanc-garde gauche, suivi du Peloton Digny avec un FM en flanc-garde droite. Le capitaine est derrière le peloton de tête avec le groupe de deux mitrailleuses du maréchal des logis-chef Hebert de l'EME. En queue de colonne, le Peloton Pelletier fait face à l'arrière et doit contenir tout ennemi qui déboucherait de Gros Fays (cf. carte 09).

Arrivé à 400 mètres de la passerelle de Mouzaive, le lieutenant Collomb est rejoint par le capitaine. Son peloton n'a pas tiré une seule cartouche et il a tout d'abord pensé à une méprise en voyant sortir des fourrés trois ou quatre cyclistes les mains en l'air… Mais un peu plus loin, une demi-douzaine de cyclistes du 12e Chasseurs gisent morts dans le fossé. Les bicyclettes de tout un peloton sont également là avec les armes collectives encore fixées sur les cadres. Méfiant, le capitaine Maitre flaire une mystification de la fameuse 5e Colonne et fait tout d'abord garder les Chasseurs par les spahis de son PC, quand soudain le feu reprend avec une intensité accrue… Chacun prend aussitôt un poste réflexe, mais des spahis ont été touchés. Le Mch René Hebert rapporte cet épisode[157] : « Nous parvenons en vue

[157] Archives municipales de La Horgne. Tapuscrit de 4 pages intitulé « Souvenirs de La Horgne – mai 1940 », signé par René Hebert en 1987 avec une carte de visite jointe. Eu égard à la précision du document, on peut penser que sa rédaction est bien antérieure à 1987, sans qu'il soit possible d'en

du pont de la Semois, la nuit est presque tombée et, au moment où nos éléments s'apprêtent à traverser, ils sont pris sous le feu d'armes automatiques dont on voit les départs sur l'autre rive. On fait appel à mon groupe de mitrailleuses qui traite la rive opposée pendant une dizaine de minutes. » Appuyé par les deux mitrailleuses Hotchkiss qui tirent plus d'un millier de coups par-dessus leurs têtes, le Mch Flavigny a entraîné sur la passerelle trois fusils-mitrailleurs qui tirent de front en marchant… Devant cette boule de feu, l'ennemi ne riposte plus et pelotons et chevaux traversent la passerelle de la Semois à toute allure pour s'installer dans le village de Mouzaive. Il fait maintenant nuit noire. Les maisons sont rapidement fouillées et les deux civils qui y sont dénichés sont bien incapables de donner le moindre renseignement sur l'ennemi pourtant proche. Les trois blessés graves de l'escadron sont installés devant la mairie. Un homme en civil qui mettait en joue un spahi dans une embrasure de porte est abattu par ce dernier… Les pelotons commencent à barricader les sorties du village et le Mch Paupelard est envoyé le long de la Semois avec une patrouille de liaison en direction du village de Laforêt pour rendre compte de la situation au Ces Guingal. Soudain, le feu ennemi reprend… Le chef René Hebert est aux premières loges : « La surprise n'a d'égale que la pagaille qui s'ensuivit ; des chevaux passent dans les rues au grand galop en direction de la sortie de la ville où nous étions passés quelques heures plus tôt. Mon groupe de mitrailleuses, mes chevaux et mes mulets qui se trouvaient en queue de colonne, sont arrêtés le long d'un grand bâtiment dans l'attente d'une situation plus calme. Pendant ce court arrêt, je distingue nettement sur les hauteurs ou peut-être venant de bâtiments plus hauts, des départs d'armes automatiques. Sans grande efficacité dans la nuit, elles ne font que très peu de dégâts. Une heure plus tard, l'escadron est regroupé et reprend sa marche dans une direction que seul l'élément de tête est susceptible d'apprécier. »

Le capitaine Maitre rapporte également cette phase du combat dans son compte rendu : « Soudain, un feu d'artifice énorme s'allume aux quatre coins du village : fusées éclairantes, balles traceuses, etc. Des armes automatiques crépitent avec une intensité redoublée, particulièrement des deux saillants boisés qui étranglent la Semois en direction d'Alle. Dominés de toutes les crêtes environnantes, il est impossible de maintenir les chevaux dans le hameau. Un seul abri : le chemin de forêt sud-sud-ouest qui mène à Sugny. L'escadron s'y engouffre tandis qu'un

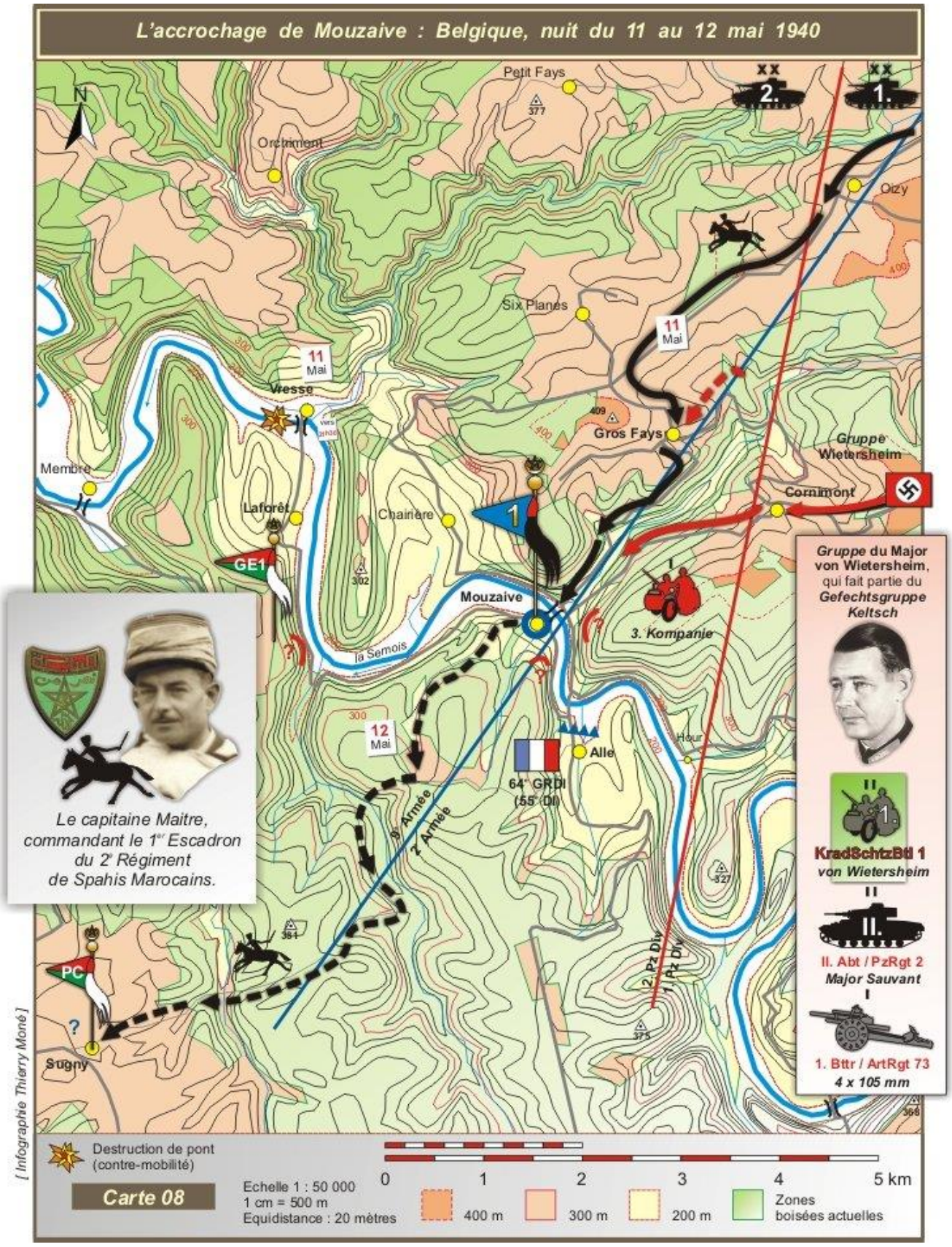
définir la date. Le Mch René Hebert combattra jusqu'à la reddition finale de juin. On notera que ce témoignage ne fait pas partie des documents exploités par le Col de La Garennie.

peloton à pied protège le repli sur les hauteurs. Dans ce chemin encaissé, en pleine nuit, il est absolument impossible de reconnaître des objectifs et d'envisager une occupation de la position. La patrouille Paupelard revient, n'ayant pu passer le long de la Semois, prise continuellement sous le feu ennemi. A minuit, je prends le parti de pousser le détachement jusqu'à la sortie des bois de Sugny […]. »

L'Escadron Maitre arrive le 12 mai à 5 heures du matin en lisière des bois, face à Sugny. Le Mdl Pelletier est alors envoyé avec une patrouille à cheval prendre contact avec le PC du Ces Guingal et un cycliste part rendre compte au PC du Col Geoffroy à Pussemange. En attendant, l'escadron s'installe en *halte gardée* à proximité du village de Sugny qui a été bombardé par l'aviation et qui est complètement vide. Une heure plus tard, la patrouille et le cycliste reviennent bredouilles : les emplacements des PC ont été évacués. A 8 heures arrive un motocycliste qui transmet l'ordre suivant : « Aucun élément ami ne doit être laissé à l'est de la ligne Bagimont – Sugny à partir de 8 heures. » L'Escadron Maitre se replie alors sur les positions prévues de la Vrigne où il arrive à 10 heures et où il ne trouve personne. Reprenant sa progression, l'escadron parvient vers midi à Charleville où il est hébergé avec ses chevaux dans une caserne en attendant la reprise de contact avec le régiment.

Dans cette affaire de Mouzaive, les pertes du 1er Escadron s'élèvent à un disparu et trois blessés. Six chevaux ont été perdus. L'escadron a récupéré deux fusils-mitrailleurs et plusieurs fusils MAS 36 qui appartenaient à l'unité cycliste du 12e RCh, en partie détruite à Mouzaive. Lors de ces accrochages, l'escadron renforcé d'un groupe de mitrailleuses a tiré 2 300 cartouches de fusil-mitrailleur (115 chargeurs de 20 cartouches), 12 grenades à fusil VB[158] et 1 130 cartouches de mitrailleuse (47 bandes de 24 cartouches, soit 4 caisses de 12 bandes rigides). Les pertes éventuelles infligées à l'ennemi n'ont pas pu être évaluées.

[158] La grenade à fusil VB (pour « Viven-Bessière », très souvent orthographié à tort « Vivien-Bessières » dans les manuels) est utilisée avec un tromblon de 50 mm qui se fixe à l'extrémité du canon d'un fusil (ou d'un mousqueton avec un manchon spécial). Le lancement s'effectue en tirant une cartouche à balle ordinaire : la balle arme la grenade en traversant un puits au centre de cette dernière et les gaz de propulsion expulsent la grenade. Un appareil de pointage et de repérage Mle 1917 vient compléter l'ensemble. La grenade en fonte pèse 490 g et peut être tirée entre 30 et 170 m. Du fait de l'utilisation peu commode avec le mousqueton, la Cavalerie fut dotée avant-guerre de quelques exemplaires du fusil 1886/93 raccourci : le mousqueton de Cavalerie Mle 1886 M93 R35. L'iconographie disponible n'a pas permis d'observer ce type d'arme en service à la 3e BS.



Carte 08. L'accrochage de Mouzaive : Belgique, nuit du 11 au 12 mai 1940.

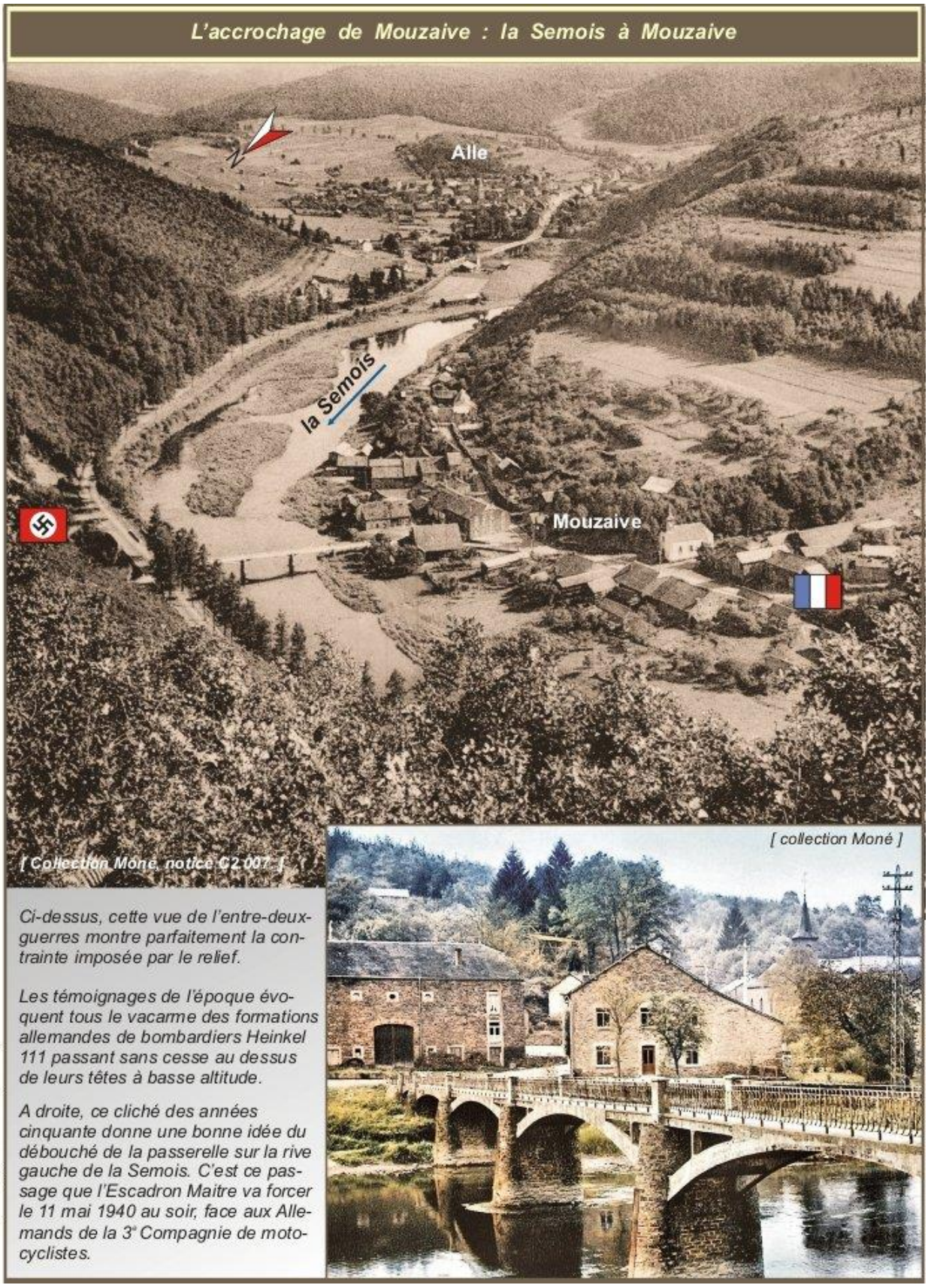


Planche C2.018. La Semois à Mouzaive.

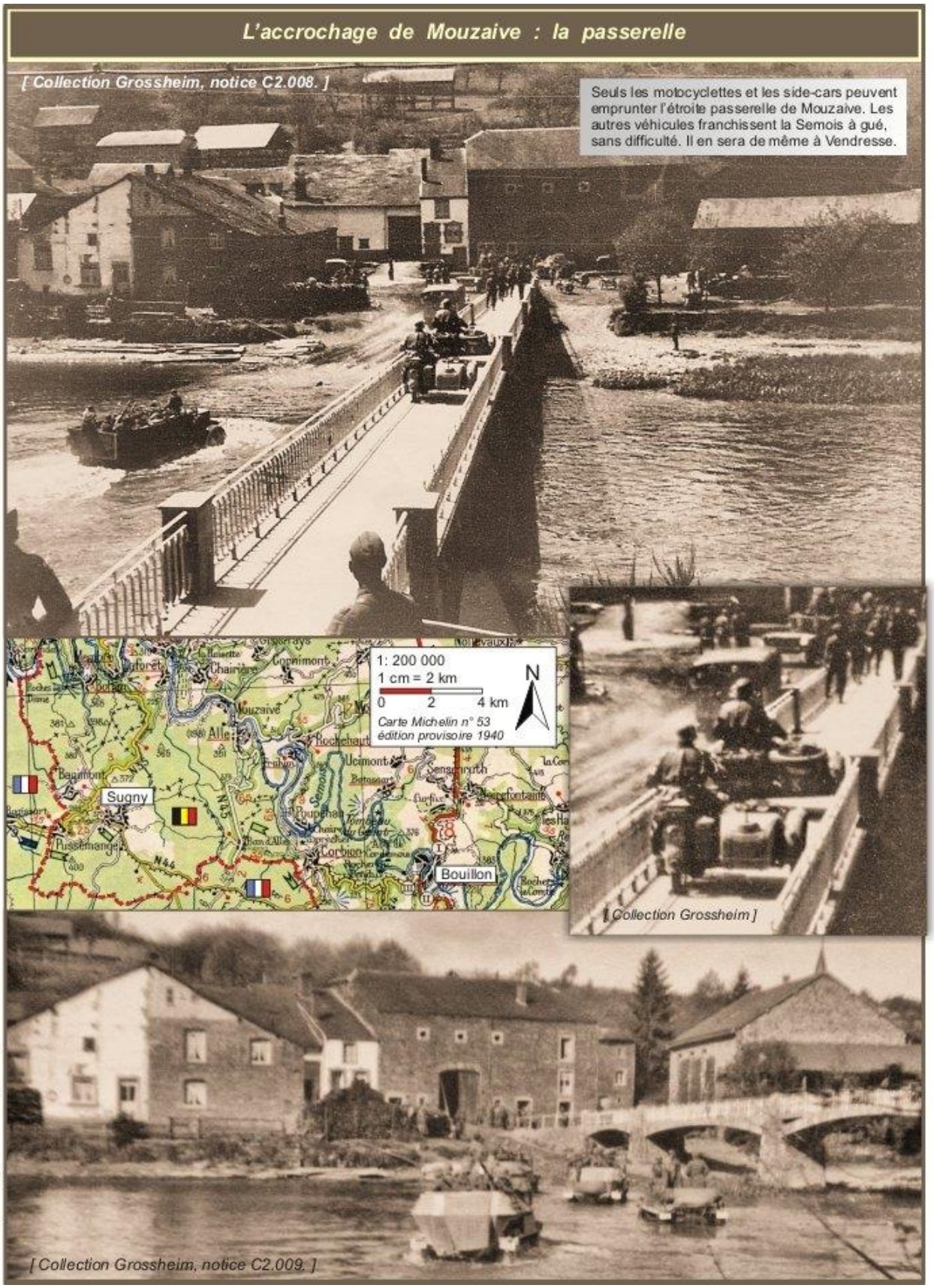


Planche C2.019. L'accrochage de Mouzaive : la passerelle.

2.3.3. Les interprétations du combat de Mouzaive

L'affaire de Mouzaive demeurera une véritable énigme pour le capitaine Maitre qui cherchera par la suite à en avoir le cœur net[159] : « Cette obscure affaire de Mouzaive est caractéristique de la tactique allemande. Le but était de jeter la confusion dans les troupes françaises en retraite. Ce but est atteint et ce n'est qu'à la lueur des renseignements qui m'ont été fournis en captivité par le commandant Finaz du 11e Cuirassiers et par le capitaine de la Rocheterie du 64e GRDI que l'affaire peut être reconstituée ainsi […].

Des parachutistes sont lâchés un peu partout sur la Semois dans l'après-midi du 11 mai (renseignement de la 3e BS). A Mouzaive même, la 5e Colonne prépare l'arrivée des Allemands, donne peut-être de faux renseignements aux détachements de GRDI de garde à la Semois[160]. Ceux-ci se replient prématurément vers 18 heures. Le premier échelon du 2e RSM (4e Escadron) passe la rivière et son arrière-garde prétend avoir été accrochée mais elle ne garde pas le contact.

A 18 heures, le détachement Finaz du 11e Cuirassiers[161] cherchant un refuge en dehors de son secteur, à l'exemple du 12e Chasseurs, se présente à son tour à la passerelle.

Son arrière-garde également est accrochée ; ayant passé la rivière, elle tiendra le pont de Mouzaive pendant environ une demi-heure. Elle est prise à partie par des éléments motorisés ennemis qui occupent la rive droite. Ces éléments ne peuvent venir que de Cornimont : ils sont tapis le long de la route avec leur tête sur la Semois et des éléments en sous-bois face à la route de Gros Fays, prêts à prendre sous leur feu tous les éléments en retraite qui se présenteront.

---

[159] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 7 : Lettre du Cne Maitre rapatrié, 22 août 1941, *Op. cit.*, p. 5-6.

[160] Le 11 mai après-midi, un groupement de deux groupes de reconnaissance est prêt à défendre la Semois : 12e GRCA (Groupe de reconnaissance du Xe Corps d'armée) et 64e GRDI (Groupe de reconnaissance de la 55e Division d'infanterie). Il est déployé le long de la Semois à Alle, Hour, Poupehan et Frahan. Au niveau du village d'Alle : PC du GRDI, 2 Pons du 2e Eon, 1 groupe de 2 canons de 25 mm du 5e EDAC (Eon divisionnaire antichar). Au sud d'Alle, en réserve, le 1er Eon à cheval et le groupe de 2 canons de 25 mm du 3e Eon. A Hour : 1 Pon du 2e Eon, 1 Pon du 3e Eon et 1 canon de 37 mm. A Poupehan, dont le pont est détruit avant la nuit : 1 Pon du 2e Eon, 1 Pon du 3e Eon du 12e GRCA, 1 canon de 25 mm porté et 1 Pon du 5e EDAC (4 canons de 25 mm). A Frahan : 1 Pon du 3e Eon.

[161] Le capitaine Finaz commande le GE1 (1er Eon du lieutenant Beau et 2e Eon du capitaine Grognet) du 11e Rgt de Cuirassiers (avec le 12e Régiment de Chasseurs, l'un des deux régiments de cavalerie de la 5e DLC). Fortement bousculé par l'ennemi, le capitaine Finaz est obligé de sortir des limites de la 5e DLC pour s'exfiltrer. Il décide de franchir la Semois sur la passerelle de Mouzaive avec le reliquat de sa colonne : trois pelotons à cheval du capitaine Beau, un peloton de mitrailleuses et des mortiers. Il se fait accrocher par les Allemands au moment où la tête de colonne s'engage sur la route d'Alle.

A 19 h 30, le peloton cycliste du 12e Chasseurs dévale de Gros Fays, il est anéanti[162]. Le 1er Escadron du 2e RSM se présente à son tour mais il est sur ses gardes et les feux qu'il déploie dans les deux directions dangereuses musèlent pour un temps le feu ennemi. Il passe sans encombre à 23 heures. L'ennemi étant renforcé par de l'infanterie déclenche une attaque puissante sur le hameau que le 1er Escadron du 2e RSM gêné par ses chevaux et par la nuit, sans fusées et sans grenades, doit évacuer. L'ennemi occupe le col de la route d'Alle (rive gauche) et empêche les motos du capitaine de la Rocheterie de passer. Le pont d'Alle sera pris seulement le 12 au matin par de nombreux engins blindés [allemands] qui s'élancent dans la Semois sans même utiliser le pont.

Dans cette journée du 12 mai, la liaison sera reprise avec le régiment dans l'après-midi. Le 1er Escadron rejoindra les positions assignées sur la Vrigne vers 18 heures. »

Les réflexions du capitaine Maitre sont intéressantes car elles montrent à quel point les Français étaient habités par la crainte de l'action de la 5e Colonne et par l'action des parachutistes. Or, dans le cas précis de la passerelle de Mouzaive, de tels éléments ne semblent pas être entrés en jeu. La réalité fut sans doute beaucoup plus simple. Le succès de l'action menée à Mouzaive par les Allemands revient sans conteste au *Major* von Wietersheim, commandant le 1er Bataillon motocycliste (*Kradschützen-Bataillon 1)*, et plus précisément à la 3e Compagnie de fusiliers motocyclistes employée en détachement avancé[163].

Parmi les études sérieuses et relativement récentes, on notera une relation du « coup de main de Mouzaive » par le colonel et historien allemand Karl-Heinz Frieser dans son ouvrage *Le mythe de la guerre-éclair*[164] : « C'est ainsi que le commandant von Wietersheim décida un coup de main sur Mouzaive […] et assigna à la

[162] Au même titre que celui du 11e Cuirassiers, le repli du 12e Chasseurs fut très difficile du fait de la pression exercée par l'ennemi. En l'occurrence, les cyclistes de Mouzaive appartenaient au 4e Escadron qui se repliait sur Corbion en passant par Ochamps avec ses deux pelotons à cheval en tête. Les deux pelotons cyclistes devaient tenir temporairement le village d'Ochamps où ils furent attaqués en force vers 15 heures. Le lieutenant La Salle se dévoue alors pour donner un dernier coup d'arrêt avec une poignée de Chasseurs, afin de couvrir le décrochage des deux pelotons cyclistes qu'il confie au maréchal des logis-chef Morandeau. C'est tout ou partie de ce détachement qui subira de lourdes pertes en abordant la passerelle de Mouzaive.

[163] *BA-MA, RH 27-1 /4* (pages partiellement brûlées lors d'un bombardement) : *Gefechtsbericht für die Zeit vom 9. Bis 14. Mai 1940* (p. 4-6), *Gefechtsgruppe Krüger 1. Schützen-Brigade* (p. 22-24).
BA-MA, RH 27-1/14 : Panzer-Regiment 2 (p. 99), *II./Schützen-Regiment 1* (p. 113-114). *I./Schützen-Regiment 1* (p. 178-182).
Stoves, Rolf O.G., *Die 1. Panzer-Division 1935-1945 : Chronik einer der drei Stammdivisionen der deutschen Panzerwaffe*, Bad Nauheim, Allemagne, 1961, 882 p., p. 84-87.

[164] Karl-Heinz Frieser, *Op. cit.*, p. 146-147 de l'édition française de 2003.

3e Compagnie le rôle de détachement de choc. Jusqu'à minuit [23 h, heure française], celle-ci progressa jusqu'au pont que traversait une patrouille de cavalerie française en train de s'écarter. On réussit à prendre le pont juste après. Dans cette action, on avait précédé de quelques minutes à peine l'escadron de cavalerie du capitaine Maitre, du 2e régiment de spahis marocains, qui voulait justement s'établir dans les positions déjà reconnues de la localité de Mouzaive. Le détachement de choc allemand, qui se trouvait déjà sur la rive sud, put repousser toutes les tentatives des spahis de traverser la Semois. Et le pont resta aux mains des Allemands. » La version proposée par l'édition française comportant parfois une certaine ambiguïté dans la traduction des termes militaires, le lecteur germanophone se reportera utilement au texte original du colonel Frieser[165].

Cette relation donne la part belle au *Major* Wend von Wietersheim dont une compagnie de fusiliers motocycliste aurait interdit tout franchissement de la Semois et aurait tenu sans défaillir le village de Mouzaive jusqu'à l'arrivée du 2e Bataillon de chars du *Major* Sauvant (*II./Pz.Rgt. 2*) dont il sera question au moment de La Horgne. La réalité semble plus « nuancée » et il convient sans doute de relativiser l'importance de cette passerelle en considérant que la Semois était à cette époque de l'année guéable en maints endroits et qu'il s'agissait bel et bien d'une passerelle et non d'un pont capable de supporter des véhicules de combat autres que des motocyclettes ou des side-cars (cf. planche C2.015). Le 12 mai 1940 au matin, les véhicules de la division allemande passeront d'ailleurs à gué, juste à côté de la passerelle, comme le montre clairement l'iconographie d'époque (cf. planches C2.014 et 015). Que le contrôle du site de Mouzaive ait contribué au succès global de la manœuvre d'ensemble du *Panzer-Korps Guderian* ne fait pas l'ombre d'un doute. De là à en conclure qu'au niveau opératif le décrochage prématuré de la 3e BS à Mouzaive aurait constitué le point décisif de la manœuvre allemande de percée dans les Ardennes… il existe quand même un pas fort difficile à franchir. Plutôt que

[165] Karl-Heinz Frieser, *Blitzkrieg-Legende*, p. 157 : *« Major v. Wietersheim entschloss sich deshalb, einen Handstreich auf Mouzaive (etwa zwei Kilometer westlich der Divisionsgrenze) durchzuführen, und teilte als Stoßtrupp die 3. Kompanie ein. Diese drang bis Mitternacht zur Brücke vor, die soeben von einer ausweichenden französischen Kavalleriepatrouille überquert wurde. Gleich darauf gelang es, die Brücke zu nehmen. Mit dieser Aktion kann man nur um wenige Minuten der Kavallerieschwadron des Hauptmanns Maitre von 2. marokkanischen Spahi-Regiment zuvor, die gerade die schon erkundeten Stellungen in der Ortschaft Mouzaive beziehen Wollte. Der deutsche Stoßtrupp befand sich bereits auf dem Südufer und konnte alle Versuche der Spahis, über die Semois hinweg anzugreifen, abwehren. So blieb die Brücke in deutscher Hand. »*

d'un « tournant de niveau opératif », il s'agit plus prosaïquement d'un beau succès tactique allemand que d'ailleurs personne ne conteste[166].

Les archives allemandes de la *1. Panzer-Division* nous donnent d'ailleurs les éléments manquants et viennent confirmer qu'au moment de l'accrochage de Mouzaive, chacun s'est fait une idée très approximative du volume de l'adversaire. Quoi de plus normal lorsque l'on considère que les échanges de feux se sont déroulés au crépuscule, puis à la nuit noire, en zone encaissée et fortement boisée. Alors que le capitaine Maitre a cru percevoir l'action conjuguée de la 5e Colonne et de parachutistes, les Allemands ont pris les éléments décelés de l'escadron du 2e RSM pour une simple patrouille (sic) de cavalerie. Lorsque la 3e Compagnie du 1er Bataillon motocycliste (*Kradsch. Btl. 1*) s'approche en fin de journée de la Semois en profitant des dernières lueurs du jour, elle tombe sur des abattis en zone boisée, au nord-est de Mouzaive, qui l'obligent à poursuivre sa progression à pied. La section Weber marche en tête et débouche de la zone boisée ; elle rend compte qu'elle est alors prise à partie par des mitrailleuses (ou des fusils-mitrailleurs) en position à Mouzaive. Avant la nuit noire, le chef de section voit encore une patrouille de cavalerie se replier par le passage de Mouzaive. Le compte rendu allemand de la saisie de cette tête de pont est assez laconique et stipule que le pont de pierre de 1,80 m de large n'est pas détruit et que la 3e Compagnie s'en empare le 12 mai à 0 h 35 [23 h 35, heure française] après avoir lancé un coup de main sur le village de Mouzaive qui est nettoyé de toute présence des Marocains[167].

---

[166] Karl-Heinz Frieser, *Op. cit.*, p. 147 de la version française de 2003 : « Si l'on visite aujourd'hui la pittoresque vallée de la Semois et que l'on passe à côté du petit pont de Mouzaive, on a du mal à s'imaginer le drame qu'ont représenté les événements de l'époque et les conséquences qu'ils ont entraînées. C'est en ce lieu, précisément, que le front français des Ardennes le long de la Semois subit une minuscule fissure qui, en s'élargissant comme par érosion, a fini par rompre la digue. » La dernière phrase est ainsi rédigée dans le texte original du colonel Frieser : *« Die französische Ardennenfront entlang der Semois erlitt genau hier einen winzigen Riss, der sich erosionsartig erweiterte und schließlich zu einem Dammbruch führte. »*

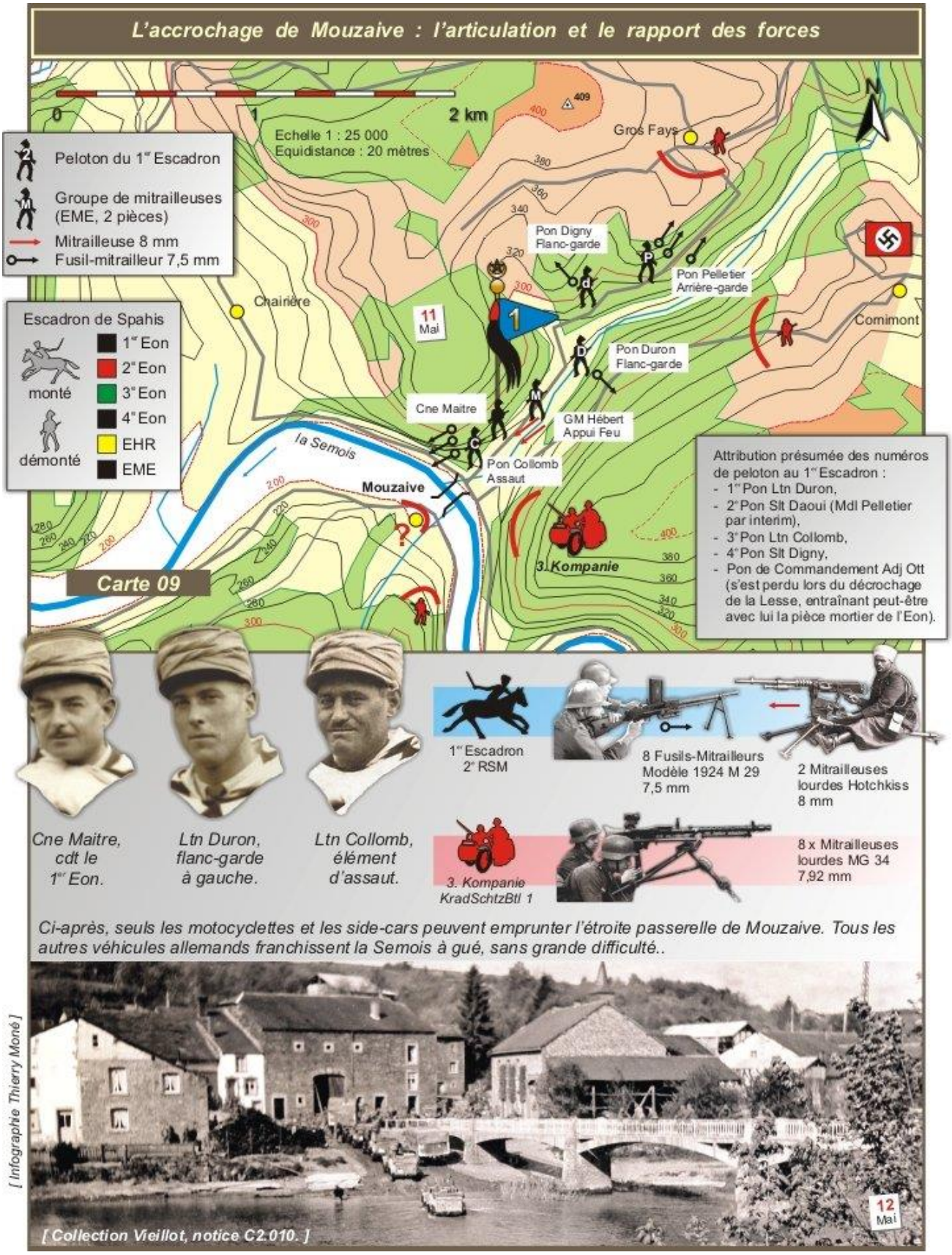
[167] *BA-MA, RH 27-1/14, I./Schützen-Regiment. On trouve* p. 178 la composition des *Gefechtsgruppen* von Wietersheim et Balck, et p. 179 le paragraphe utilisé ici pour étayer le point de vue allemand : *« Um 21.45 Uhr treitt 3. Kompanie bei letztem Tageslicht an. Im Waldgelände nordostwärts Muzaive verhindern starke feindliche Baumsperren ein weiteres Vorfahren des Kompanie. Die Kompanie sitzt ab und geht zu Fuß weiter vor. Bein Heraustreten aus dem Waldgelände erhält der Spitzenzug (Zug Weber) MG-Feuer aus Muzaive. Eine feindliche Kavallerie-patrouille entflieht über den Übergang bei Muzaive. Inzwischen ist die Nacht hereingebrochen. Die Brücke (1,80 m breite Steinbrücke) ist unzerstört. Der handstreichartige Angriff der 3. Kompanie auf Muzaive wird vorbereit, um 0.35 Uhr ist die Brücke in unsere Hand, Muzaive wird vom Feinde gesäubert (Marokkaner) und Muzaive örtlich gesichert. »*

2.3.4. L'avis du sous-chef d'état-major de la II^e Armée

En 1948, le général Edmond Ruby[168] s'exprimera sans ambages sur la « surprise de Mouzaive » et la part de responsabilité de la 3^e BS dans le non-respect de « l'alignement » sur la rive sud de la Semois belge[169] :

« *Opérations du 12 mai.* Dès le lever du jour, l'attaque ennemie reprend sur la 5^e DLC. On se bat sans faiblir à Alle et Mortehan, lorsque l'État-Major du GA-1[170] à 4 heures annonce à la II^e Armée une nouvelle grave : la 3^e BS, menacée par la progression ennemie au Sud de Mouzaive, s'est repliée sur la Meuse qu'elle a l'intention de franchir au Sud de Mézières. La 5^e DLC n'a pas été avisée de ce mouvement. La IX^e Armée, alertée par téléphone, promet qu'elle va immédiatement prescrire au colonel Marc de s'établir sur la ligne Gespunsart – Vrigne-au-Bois. Peu confiant, l'officier de l'État-Major de la IX^e Armée au bout du fil, ajoute simplement : « Les spahis feront ce qu'ils pourront ! » A la guerre, on est rarement content de son voisin ; ici, la règle générale n'a pas souffert d'exception, les spahis auront été pendant toute la manœuvre un souci constant pour la 5^e DLC et la II^e Armée. Sans être fortement engagés, ils auront épuisé en pure perte hommes et chevaux et lâcheront finalement un passage par lequel l'ennemi tournera la 5^e DLC. C'était à prévoir ; leurs moyens n'étaient pas adaptés à leur mission, et c'est là que le GA-1, responsable de la coordination des mouvements des deux cavaleries aurait dû intervenir. Ils ne tarderont pas à prendre une revanche héroïque. »

[168] Général de brigade Edmond Auguste Ruby (1890-1980), dossier SHD 14 Yd 992.
[169] Edmond Ruby (général), *Sedan, terre d'épreuve*, Paris, Flammarion, 1948, 293 p., p. 87-88.
[170] Le Groupe d'armées n° 1 (GA 1) est commandé par le général Gaston Billotte (1875-1940) qui mourra le 23 mai 1940 à l'hôpital d'Ypres (Belgique), sa voiture ayant percuté un camion dans la nuit du 21 au 22 mai. Le GA 1 comprend (du nord au sud) la I^re Armée du général Blanchard, la IX^e Armée du général Corap et la II^e Armée du général Huntziger.



Carte 09. L'accrochage de Mouzaive : l'articulation et le rapport des forces.

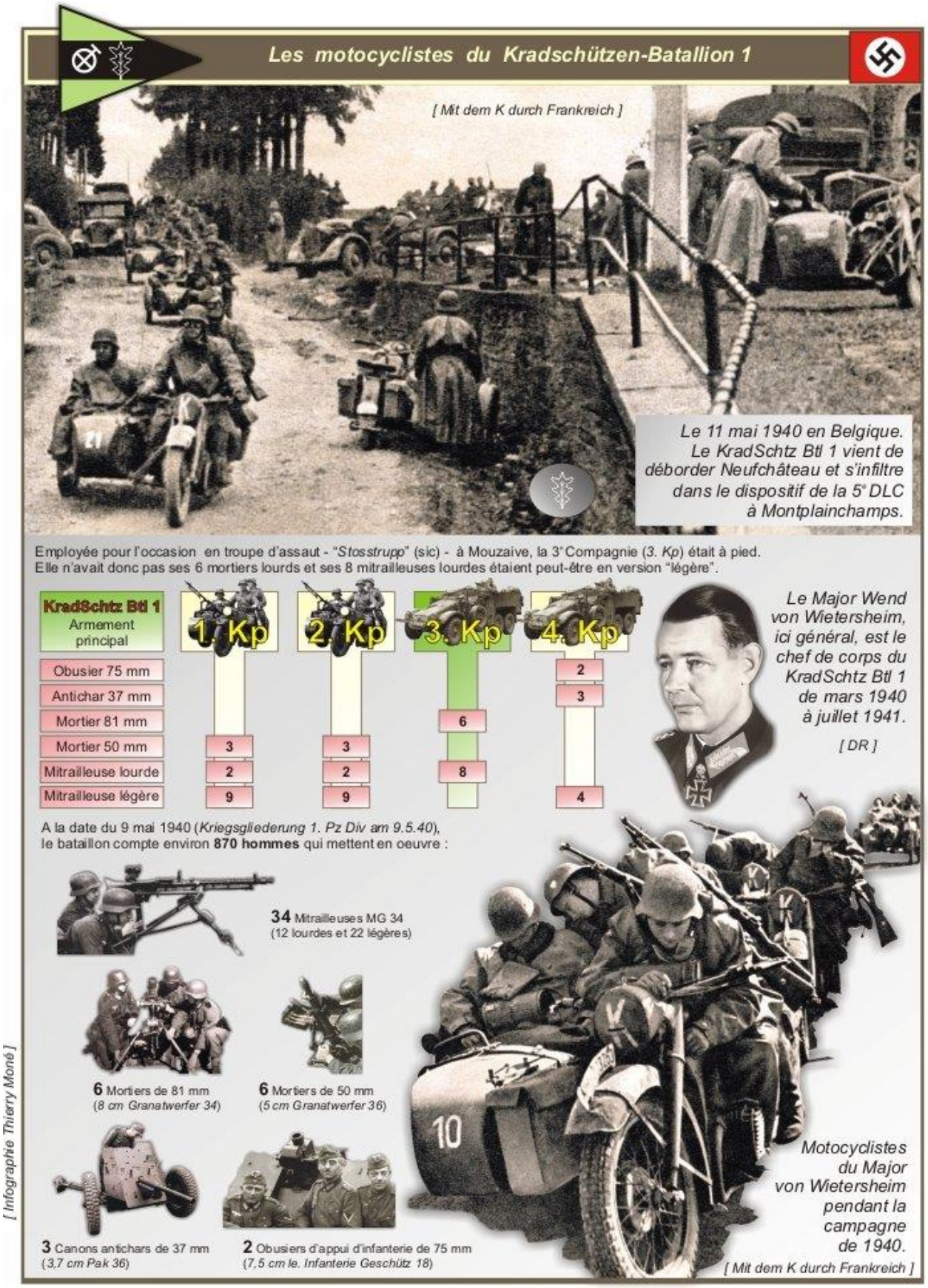
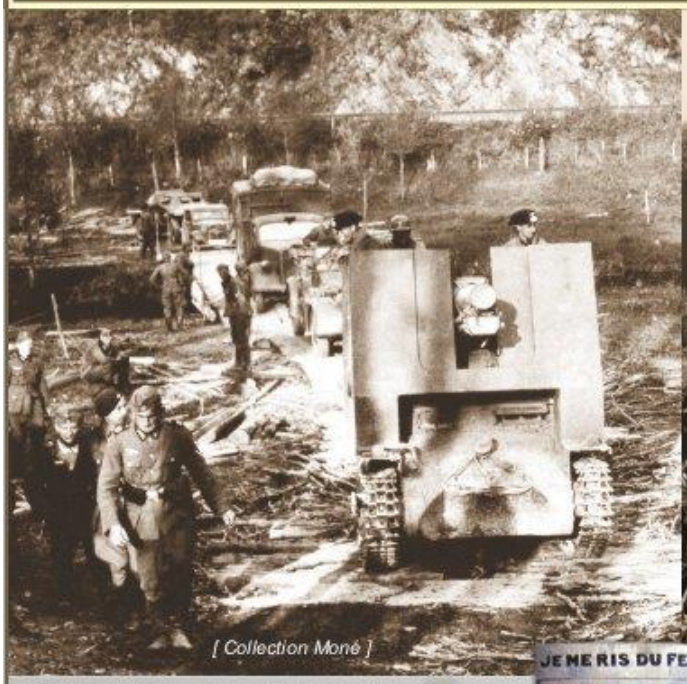
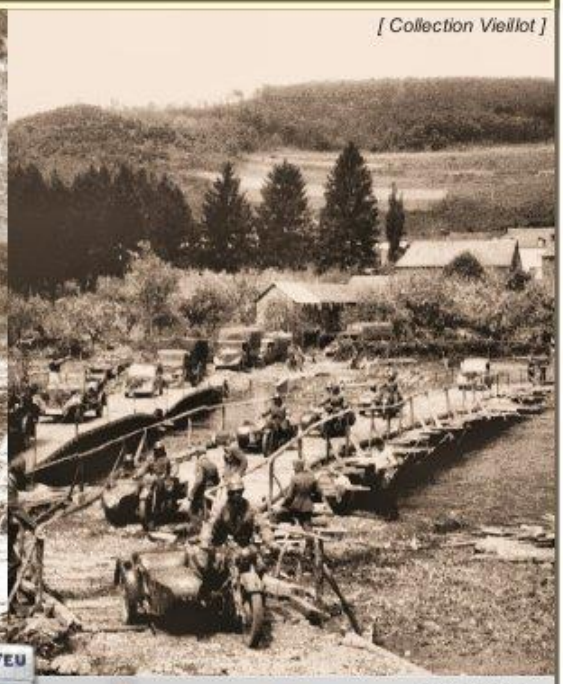


Planche C2.020. Les motocyclistes du *Kradschützen-Batallion 1*.

Le Panzer-Korps Guderian progresse inexorablement vers Sedan



[Collection Moné]



[Collection Vieillot]

Ci-dessus, les unités du Panzer-Korps Guderian progressent par tous les cheminement possibles, en dépit de l'encombrement et des difficultés.

On voit ici l'un des six obusiers lourds d'appui d'infanterie de 150 mm (*15 cm schwere Infanterie Geschütz 33*) appartenant à la *1. Schützen-Brigade* de la *1. Panzer-Division*. La scène se passe en Belgique et l'on distingue un officier des Chasseurs ardennais derrière le premier soldat allemand à gauche.

Au centre, l'insigne du 5e RAM.

En haut à droite, les Allemands ne sont pas retardés bien longtemps par la destruction du pont de Vresse sur la Semois. Deux ponts flottants ont été rapidement jetés sur la coupure dont la profondeur est faible et les berges peu pentues.

Ni l'artillerie ni l'aviation ne parviendront à détruite les ponts lancés par les Allemands sur les coupures.

[Collection Moné]

Ci-dessus, les unités légère de reconnaissance ou de découverte jalonnent l'ennemi et subissent des pertes dès qu'il s'agit de préciser le renseignement en engageant temporairement le combat contre les têtes d'avant-gardes allemandes. Cette automitrailleuse de découverte (AMD) de la 5e Division légère de cavalerie en est un parfait exemple. L'AMD 178 "Mon Talisman" appartient au 5e Régiment d'Automitrailleuses (5e RAM) ; elle est mise hors de combat par la 1. Panzer-Division en Belgique, le 11 mai 1940 aux environs de Libramont.

Planche C2.021. Le *Panzer-Korps Guderian* progresse vers Sedan.

2.4. LA GUERRE EN FRANCE : 12 AU 14 MAI 1940

2.4.1. Le rétablissement au sud de la Meuse

Pour la 3e Brigade de Spahis, la guerre ne débutait pas sous les meilleurs auspices. Non seulement elle avait été obligée d'entrer en lice de manière précipitée du fait du retard dans la transmission de l'ordre de mouvement de l'échelon supérieur[171], mais sa mission était nettement surdimensionnée : comment une brigade montée pouvait-elle espérer mener un combat rétrograde sur un front de 15 à 18 km et sur 60 km de profondeur ? Et qui plus est, face à des éléments appartenant aux divisions blindées constituant le fer de lance de l'offensive allemande à l'ouest… Même les divisions légères de cavalerie, partiellement motorisées, seront incapables de prendre efficacement en compte un tel adversaire. De surcroît, dans cette période fortement marquée du côté français par la doctrine prônant la continuité et la permanence de la « ligne de front », la 3e BS a hérité d'une position plus qu'inconfortable : appartenant à la 9e Armée, elle est placée à droite de la 1re DLC mais doit régler son rythme de combat rétrograde sur la 5e DLC dont elle assure la couverture gauche et qui, elle, appartient à la 2e Armée (cf. carte 05).

Des matériels de transmissions ont bien été adaptés à la 3e BS pour qu'elle soit en liaison, en temps réel, avec l'échelon supérieur et avec les grandes unités voisines, dont la fameuse 5e DLC. Or, il ressort des comptes rendus de l'époque que la liaison sans fil n'a pas fonctionné correctement et que la station *ER 26 ter* dédiée à la 5e DLC était même hors d'usage[172]. Les quelques liaisons réalisées entre la 3e BS avide de renseignements et la 5e DLC, l'ont été grâce au téléphone du réseau d'infrastructure ou aux liaisons physiques sur le terrain. Le constat est désolant : par manque de confiance dans le matériel et pour des raisons de prétendue discrétion, les régiments répugnent à utiliser des moyens pourtant indispensables dans une guerre menée à un rythme rapide[173]. Les comptes rendus des escadrons vers le PC de la 3e BS sont systématiquement des comptes rendus issus du manifold dont aucun chef ne se sépare. Même les moyens organiques internes[174] des deux régiments de Spahis ne semblent pas avoir été utilisés pendant ces journées

[171] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 7, JMO reconstitué par le colonel Olivier Marc et ses officiers en captivité Oflag Xb, juin-juillet 1940, 27 p.
[172] *Ibid.*, p. 7 renvoi 1.
[173] Cf. volume 3, Annexe I.6. L'emploi des moyens radio-électriques.
[174] Cf. volume 3, Annexe I.1.2. L'Etat-major (EM) du Régiment de Spahis type OM.

décisives. On imagine facilement le temps nécessaire aux agents de transmission pour porter à cheval ces documents et s'en retourner avec la réponse. Dès que le rythme s'accélère du fait de la pression de l'adversaire, un tel moyen de transmissions devient inefficient. En 1940, cet état de fait était peut-être le résultat d'une doctrine française obnubilée par la défensive et n'ayant pas encore réussi à se libérer des schémas de la guerre des tranchées. Mais l'exemple de la défense ferme du village de La Horgne nous montrera que la non-utilisation des moyens de transmissions radioélectriques était une constante, au moins pour ce qui concerne la 3e BS.

Perdant rapidement le contact avec une 5e DLC qui a été fortement bousculée par l'ennemi et ayant eu la mauvaise surprise de constater que ce dernier s'était même infiltré au nord de la Semois, la 3e BS se retrouve dans une situation très inconfortable. En toute logique, le colonel Marc demande alors à la 9e Armée l'autorisation d'abandonner la ligne de la Semois et de se rétablir sur la Meuse[175]. Sans réponse et menacé d'être contourné de nuit à hauteur de Sugny, le colonel Marc décide de passer la Meuse le 12 mai au matin et de faire route vers le point de regroupement prévu par l'ordre d'opérations, à hauteur de Poix-Terron. Le chef de la 3e BS parvient enfin à entrer en contact téléphonique avec le PC du 41e CAF et rend compte des dispositions prises par lui. Mais le général Libaud, commandant le 41e CAF, estime que la 3e BS a décroché prématurément et il envoie sur place le capitaine d'Origny (EM 41e CAF) accompagné du lieutenant Arditti (EM 9e Armée) pour ordonner à la 3e BS de s'établir en couverture sur la ligne Gespunsart – Vrigne et de se rétablir ensuite si possible à hauteur de la Semois. Vers 9 h 30, les deux officiers sont rejoints à Boulzicourt (7 km au sud de Mézières) par les colonels Burnol et Geoffroy. Le colonel Marc explique alors la situation au général Libaud par téléphone et ce dernier consent à supprimer le volet du rétablissement éventuel sur la Semois. Les ordres sont donnés aux deux régiments de Spahis qui retraversent la Meuse et qui occupent la position prévue, entre 16 h et 19 h le 12 mai. Un peu plus tard, l'Escadron Maitre rejoint le 2e RSM. Le 66e GRDI (53e DI) est placé sous le commandement de la 3e BS. Des ordres complémentaires précisent qu'en cas de poussée trop forte de l'ennemi, la 3e BS et le 66e GRDI passeront aux ordres de la 102e Division d'infanterie de forteresse (102e DIF) afin de renforcer la tête de pont de Mézières. En début de nuit les reconnaissances allemandes accrochent le dispositif

[175] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 7, JMO, *Op. cit.*, p. 10.

de la 3e BS à Rollimpont, Gespunsart et Neufmanil. L'ordre de décrochage arrive et, vers 3 h 30 du matin le 13 mai, la 3e BS rompt le contact sans grandes difficultés. Mais le général Libaud modifie à nouveau les ordres de la 3e BS, lui imposant de laisser à la défense de la tête de pont un escadron monté et deux groupes antichars de canons de 25 mm (soit 4 pièces, c'est à dire la moitié de la capacité antichar de la brigade)[176]. Le 2e RSA laisse le 4e Escadron du capitaine Després et les 4 canons antichars du régiment, à la disposition du commandant de la tête de pont de Mézières[177].

Le 13 mai 1940 dans la matinée, les unités de la 3e BS parviennent aux abords du point de regroupement de Poix-Terron et adoptent un dispositif de bivouacs dispersés en raison du bombardement aérien de la localité en général, de sa gare en particulier. En fin de journée, des troupes prises de panique et des véhicules débouchent dans Poix-Terron en essayant de forcer le passage. Les colonel Burnol et Geoffroy organisent rapidement un véritable maintien de l'ordre en établissant des barricades et en renvoyant les fuyards vers leurs unités. Vers minuit, la situation est maîtrisée et un calme tout relatif règne à nouveau[178].

2.4.2. La reconnaissance offensive du 14 mai vers Vendresse

Alors que les Spahis profitent de quelques heures de sommeil, un officier de liaison du 41e CAF arrive à 1 h 30 du matin à Poix-Terron. Il apporte les ordres pour la journée du mardi 14 mai et le petit état-major du colonel Marc se met immédiatement au travail. Mais ces ordres, tout comme les ordres suivants, seront complètements inapplicables du fait du changement rapide de la situation et de l'inaptitude du commandement français à suivre le rythme imposé par les Allemands. Le 14 mai, la 3e BS fera les frais de cette succession d'ordres et de contre-ordres, à la charnière de deux armées, face à un ennemi déterminé et puissant que ne pourront pas arrêter l'accumulation d'unités de pied différent qui n'ont jamais travaillé ensemble (cf. carte 010). Accoler la 3e BS et la 1re Division de Cavalerie à une 5e DLC sérieusement éprouvée et qui gère déjà tant bien que mal ses unités mi-cheval mi-blindé léger, ne pouvait déboucher sur un bon résultat. Quand on rajoute à

[176] *Ibid.*, p. 13.
[177] L'action du 4e Escadron du capitaine Després et des deux groupes de canons antichars des lieutenants de Mesnard et Deturck sera évoquée plus loin.
[178] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 7, JMO, *Op. cit.*, p. 14-15.

cela que les ordres donnés à la 3e BS viennent interférer avec ceux reçus par la 53e DI dont les colonnes de régiments montent en ligne vers le nord-est alors que la 3e BS part simultanément en reconnaissance en direction de l'est… il ne faut pas s'étonner du résultat : le cisaillement des colonnes de la 53e DI par les escadrons de la 3e BS, sans même parler des réfugiés et des unités défaites qui refluent en sens inverse. Une fois encore, l'absence de moyens radios adaptés et le manque de confiance dans les moyens existants auront de graves conséquences : même en la possession de renseignements déterminants, collectés à grands frais sur le terrain, les escadrons de la 3e BS ne sauront pas rendre compte dans les délais imposés par la « guerre rapide ». Chefs de peloton, commandants d'escadron, commandants de groupe d'escadrons et chef de corps n'ont qu'un seul et unique credo : le carnet manifold et l'agent de transmissions à cheval[179]. Face à ces méthodes d'un autre âge, la fine fleur de l'armée allemande rend compte pratiquement en temps réel, grâce à des réseaux radio fournis et efficaces. A l'inverse de ceux des Français, les ordres de conduite allemands sont pertinents et rapidement transmis. En outre, habituées à travailler ensemble, les unités blindées du XIXe Corps de Guderian montrent une cohésion sans pareille.

L'enchevêtrement des unités françaises est tel que l'on a bien du mal à se faire une idée précise de la situation. Dans la matinée, jugeant cette situation très préoccupante et ayant tous les moyens de son 2e RSM engagés, le colonel Geoffroy estime de son devoir d'exposer au plus vite la situation réelle au général Libaud commandant le 41e CAF. Il rejoint le PC de ce dernier en voiture et s'entretient brièvement avec le général. Ce dernier n'apprécie pas du tout l'initiative du colonel Geoffroy et le renvoie immédiatement à sa place… au sein de son régiment[180].

[179] Téléphoniste au sein du groupe de transmissions du 2e RSM, le Spahi Pierre Gravelle dit n'avoir jamais utilisé en mai et juin 1940 le matériel sur lequel il avait été formé à Marrakech et en France, et n'avoir jamais déroulé une ligne téléphonique en opérations [témoignage oral 2010]. Il fut employé comme simple agent de transmissions (AT) et décrivait en 1999 la réalité des transmissions de la 3e BS en ce fameux mardi 14 mai 1940 : « A notre passage, nous avons rencontré notre chef de corps, le colonel Geoffroy, qui nous a dit « attention les petits, vous allez voir du Boche aujourd'hui ! » […] mon camarade Billot et moi-même étions désignés pour porter un pli à chacun des commandants de groupe d'escadrons qui devaient se trouver à Omicourt et Omont. L'itinéraire commun passait par Vendresse, chacun prenant sa direction ensuite. La route Villers-le-Tilleul Vendresse s'est bien passée bien que les « pruneaux » nous sifflaient aux oreilles. Arrivés à l'entrée de Vendresse, nous sommes tombés dans un combat de chars et avons surpris les équipages étonnés de notre présence. Cette situation a bousculé sérieusement les instructions reçues quant à l'itinéraire à suivre. C'est alors que j'ai demandé à un général notre chemin pour terminer notre mission. Il nous a répondu qu'Omicourt et Omont étaient pris et nous avons fait demi-tour pour avertir notre chef de corps. »

[180] L'étude de la biographie du colonel Edouard Geoffroy (cf. notice n° 47), permet de comprendre la réaction de ce dernier, habitué à fréquenter les états-majors de haut niveau et ayant sans doute pris

L'après-midi du 14 mai 1940 n'est qu'une succession de déconvenues pour les unités de la 3e BS qui sont facilement bousculées par les avant-gardes allemandes. Malgré la hargne dont font preuve les pelotons de pointe qui payent chèrement l'acquisition du renseignement, la transmission de ce renseignement est trop lente et son exploitation quasi-inexistante. Dans la précipitation, les pièces antichars du 2e RSM sont poussées vers l'avant et deux d'entre elles ne peuvent pas se replier à temps : les équipes de pièce doivent se résoudre à les détruire[181]. Dans l'après-midi du 14 mai, les blindés de Guderian « réussissent aussi à surmonter la belle résistance des 5e DLC, 3e BS et 53e DI à Vendresse, Villers-le-Tilleul et Sopagne, trop faible barrage jeté hâtivement par les 2e et 9e Armées. En fin de journée, ils occupent Flize, Singly et Vendresse et ont poussé la tête de pont allemande de Sedan à plus de 10 kilomètres à l'ouest du Canal des Ardennes[182]. »

Le colonel Marc a quitté Omont vers 17 h 30, a traversé Chagny en flammes et a établi un nouveau PC à Bouvellemont deux heures plus tard. Les deux chefs de corps sont présents avec lui. Au bilan de l'aller-retour de cette « cavalcade » de la 3e BS du mardi 14 mai 1940, 14 Spahis ont été tués : 1 officier (le capitaine Féret, commandant le 3e Escadron du 2e RSA), 1 sous-officier (le Mdl Perrez du 2e RSM) et 12 Spahis (6 par régiment). Le nombre exact des blessés n'est pas connu (environ une trentaine) mais certains le furent très grièvement, comme le lieutenant Bekkaï du 2e Eon du 2e RSM, alors qu'il se trouve en début d'après-midi à l'est de Vendresse : « Je suis attaqué de flanc par les chars. Littéralement encerclé par le feu nourri d'une vingtaine d'entre eux, Mercier et moi-même avons donné l'ordre de regagner coûte que coûte les chevaux, en passant à travers les chars. J'étais avec mon sous-officier et le brigadier Marais. Le maréchal des logis Perrez a été tué à côté de moi qui venais de recevoir une rafale de cinq balles de mitrailleuse dans la cuisse. Mon fémur brisé en trois endroits, je suis tombé sans pouvoir me relever. »

---

conscience de l'extrême gravité de la situation au niveau opératif. Un certain manque de discernement est sans doute à l'origine de « l'escapade » du colonel Geoffroy. Les insinuations des quelques détracteurs du colonel Geoffroy ne pèsent cependant pas lourd devant ses titres de guerre et sa mort, survenue dès le lendemain à La Horgne, les armes à la main au milieu de ses Spahis.

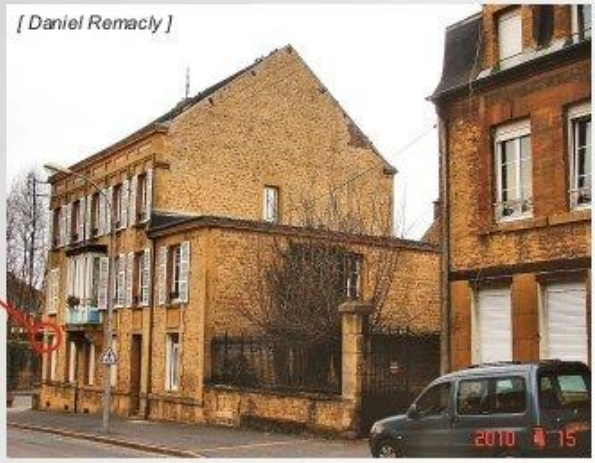
[181] La méthode employée n'est pas précisée ici. Dans l'urgence, on soudait généralement le bloc culasse en plaçant une grenade incendiaire dans la chambre de tir.

[182] Bruno Chaix (général), *En mai 1940, fallait-il entrer en Belgique ? Décisions stratégiques et plans opérationnels de la campagne de France*, Paris, France, Economica, coll. « Campagnes & stratégies (Paris) », n° 35, 2000, vol. 1/, 349 p. [2e éd. 2005].

[Collection Vieillot, notice C2.011.]

Ci-dessus, dans la ville de Sedan, deux chars de commandement à l'arrêt. Le Panzerbefehlswagen III est reconnaissable à l'antenne cadre qui fait le tour de la plage arrière du blindé équipé d'une tourelle fixe et d'un canon factice. Ces engins pourraient appartenir au II./PzRgt 7 de la 10.Panzer-Division.

[Daniel Remacly]



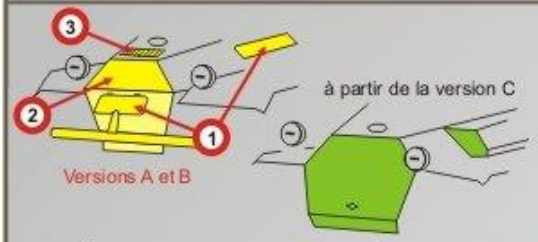
[Daniel Remacly]

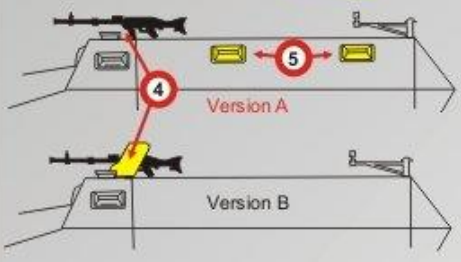
Ci-contre, les mêmes maisons aujourd'hui à Sedan. Comme l'indique la plaque au coin de la belle maison qui fait l'angle, il s'agit du bout de l'avenue Eugène Franquin.

Planche C2.022. La *10. Panzer-Division* à Sedan.

Les combats de Vendresse, le mardi 14 mai 1940

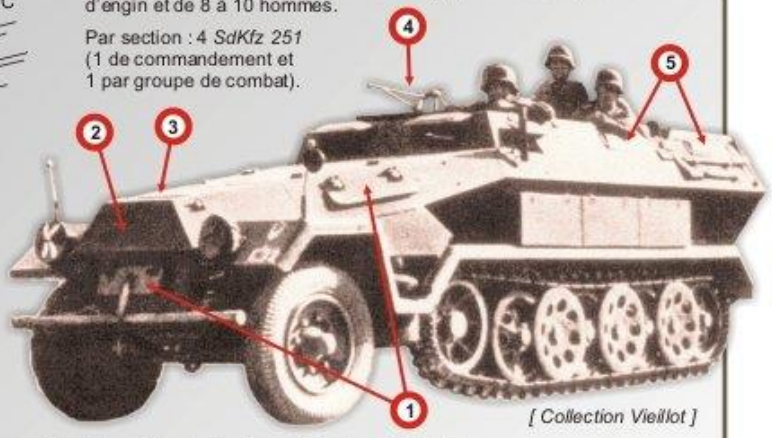
Venant de Chémery et de Malmy par le chemin d'intérêt commun n° 27 (IC 27, aujourd'hui D 27 et D 12), des unités de soutien de la 1.Panzer-Division arrivent à Vendresse. Elles sont dans l'actuelle rue du But, face à l'église St-Martin édifiée au XII[e] siècle. Ce même axe mène ensuite à Singly et à Poix-Terron.





SdKfz 251 *mittlerer Schützenpanzerwagen (m.SPW)* :
8 tonnes, 50 km/h sur route, 300 km d'autonomie, 2 mitrailleuses MG 34 de 7,92 mm, 8 à 14 mm de blindage, 1 conducteur, 1 chef d'engin et de 8 à 10 hommes.

Par section : 4 *SdKfz 251* (1 de commandement et 1 par groupe de combat).



[Collection Vieillot]

Le véhicule de base, semi-chenillé, du Schützen-Regiment 1 du lieutenant-colonel Balck.

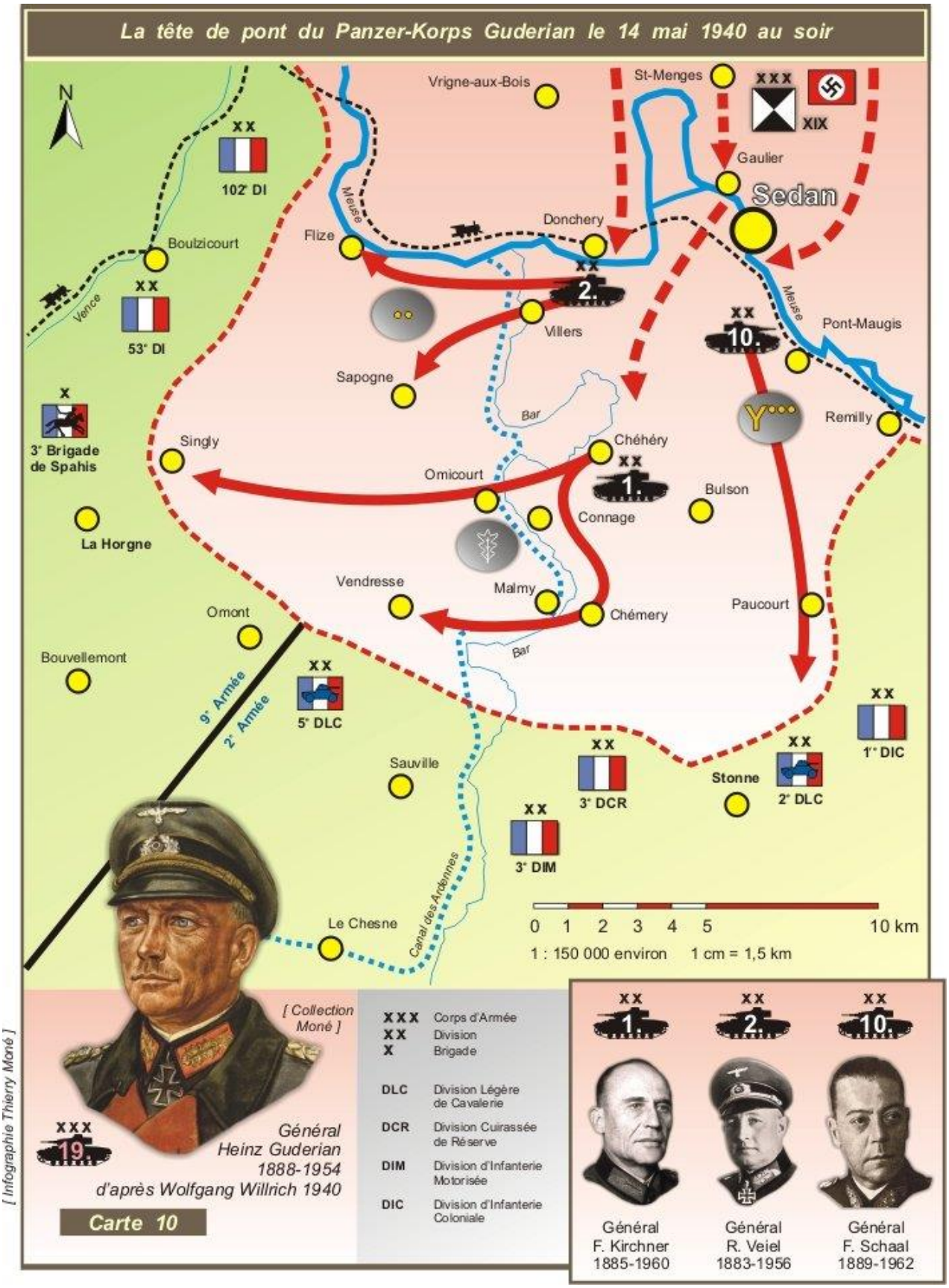
Il s'agit d'un *SdKfz 251* du 1[er] type (*Ausführung A*) de la 2[e] Compagnie du I[er] Bataillon (*2.Kp/I./SR1*) du *Major* von Studnitz. C'est un véhicule très moderne pour l'époque puisqu'il est sorti en 1939 et que les divisions de 1940 n'ont pas encore une dotation complète. Cependant, la *1. Panzer-Division* est particulièrement bien servie, surtout au sein du III[e] Bataillon du Major Richter.

Le *SdKfz 251* est produit à 232 exemplaires en 1939 et c'est la *1. Panzer-Division* qui reçoit initialement de quoi équiper une compagnie par bataillon du *Schützen-Regiment 1*. En 1940, la production s'élève à 337 véhicules, avant d'atteindre des sommets puisque plus de 15 000 exemplaires sortiront des chaînes de montage pendant la Seconde Guerre mondiale.

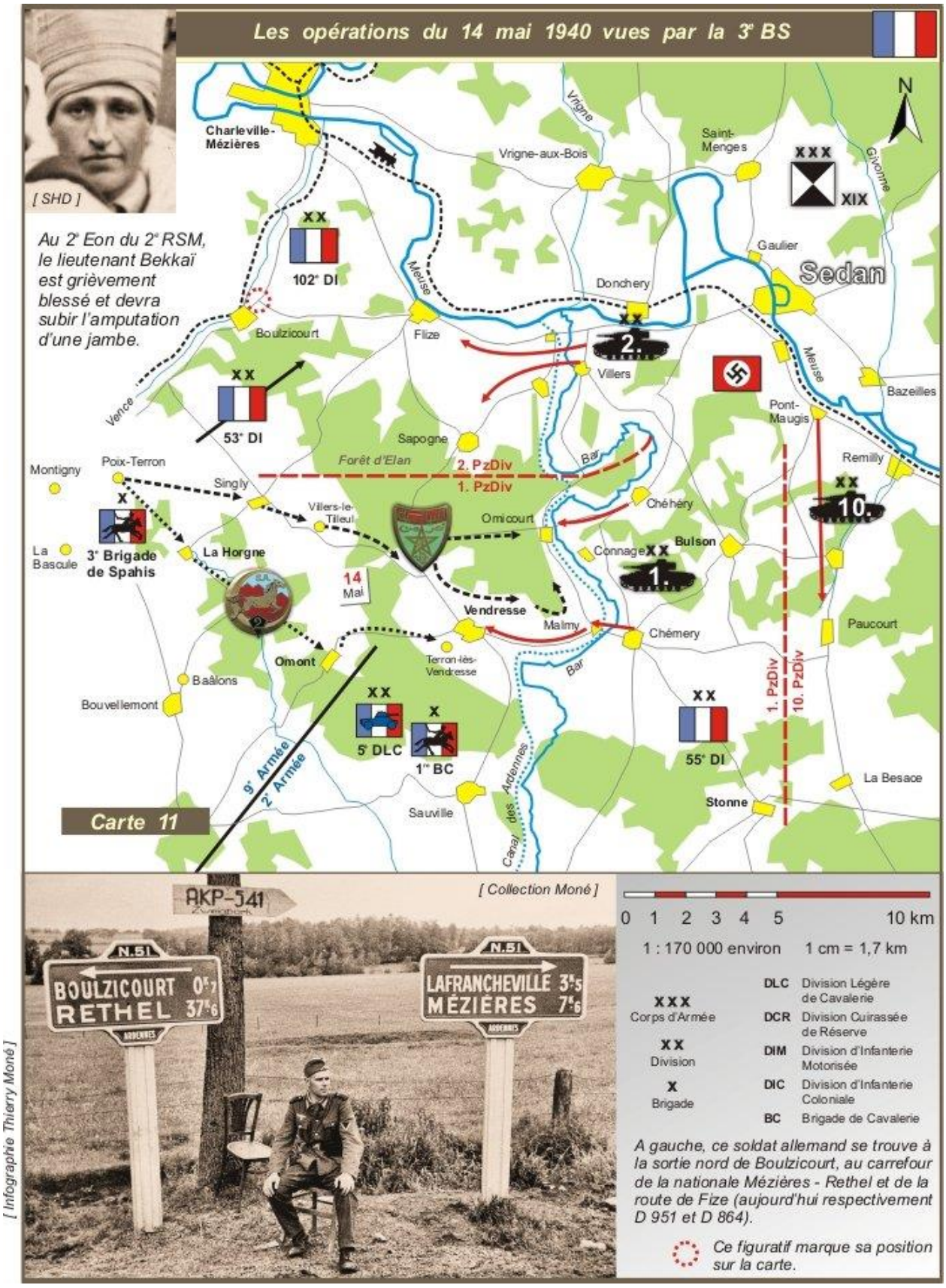
Quelques points particuliers permettent d'identifier cette première version du *SdKfz 251*, utilisée en Pologne et en France : (1) Volets de ventilation moteur. (2) Forme du "nez". (3) Grille de prise d'air. (4) Absence de bouclier de mitrailleuse. (5) Blocs avec fente de vision.

[Infographie Thierry Moné]

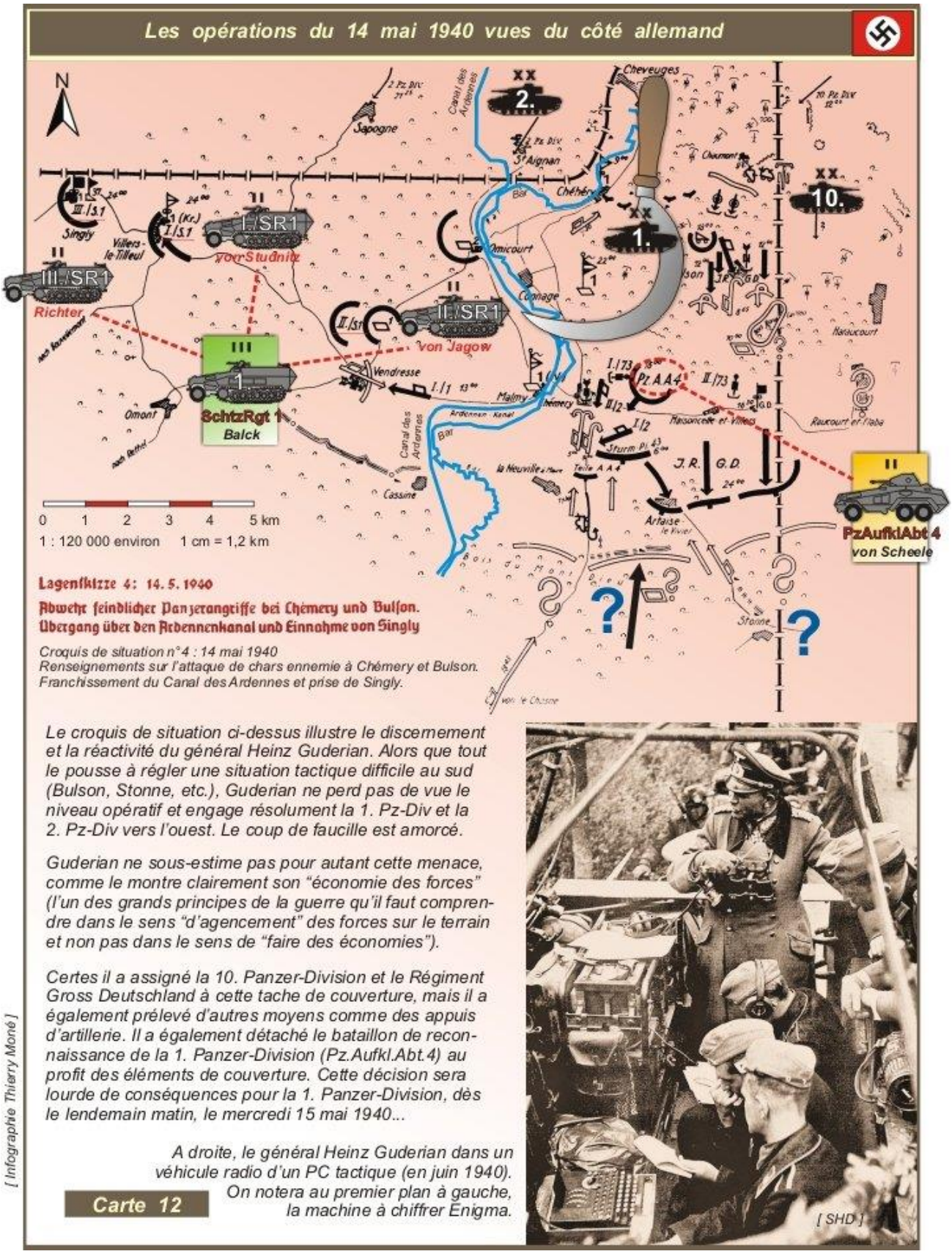
Planche C2.023. Les combats de Vendresse, le mardi 14 mai 1940.



Carte 10. La tête de pont du *Panzer-Korps Guderian*, le 14 mai 1940 au soir.



Carte 11. Les opérations du 14 mai 1940, vues par la 3e BS.



Le croquis de situation ci-dessus illustre le discernement et la réactivité du général Heinz Guderian. Alors que tout le pousse à régler une situation tactique difficile au sud (Bulson, Stonne, etc.), Guderian ne perd pas de vue le niveau opératif et engage résolument la 1. Pz-Div et la 2. Pz-Div vers l'ouest. Le coup de faucille est amorcé.

Guderian ne sous-estime pas pour autant cette menace, comme le montre clairement son "économie des forces" (l'un des grands principes de la guerre qu'il faut comprendre dans le sens "d'agencement" des forces sur le terrain et non pas dans le sens de "faire des économies").

Certes il a assigné la 10. Panzer-Division et le Régiment Gross Deutschland à cette tache de couverture, mais il a également prélevé d'autres moyens comme des appuis d'artillerie. Il a également détaché le bataillon de reconnaissance de la 1. Panzer-Division (Pz.Aufkl.Abt.4) au profit des éléments de couverture. Cette décision sera lourde de conséquences pour la 1. Panzer-Division, dès le lendemain matin, le mercredi 15 mai 1940...

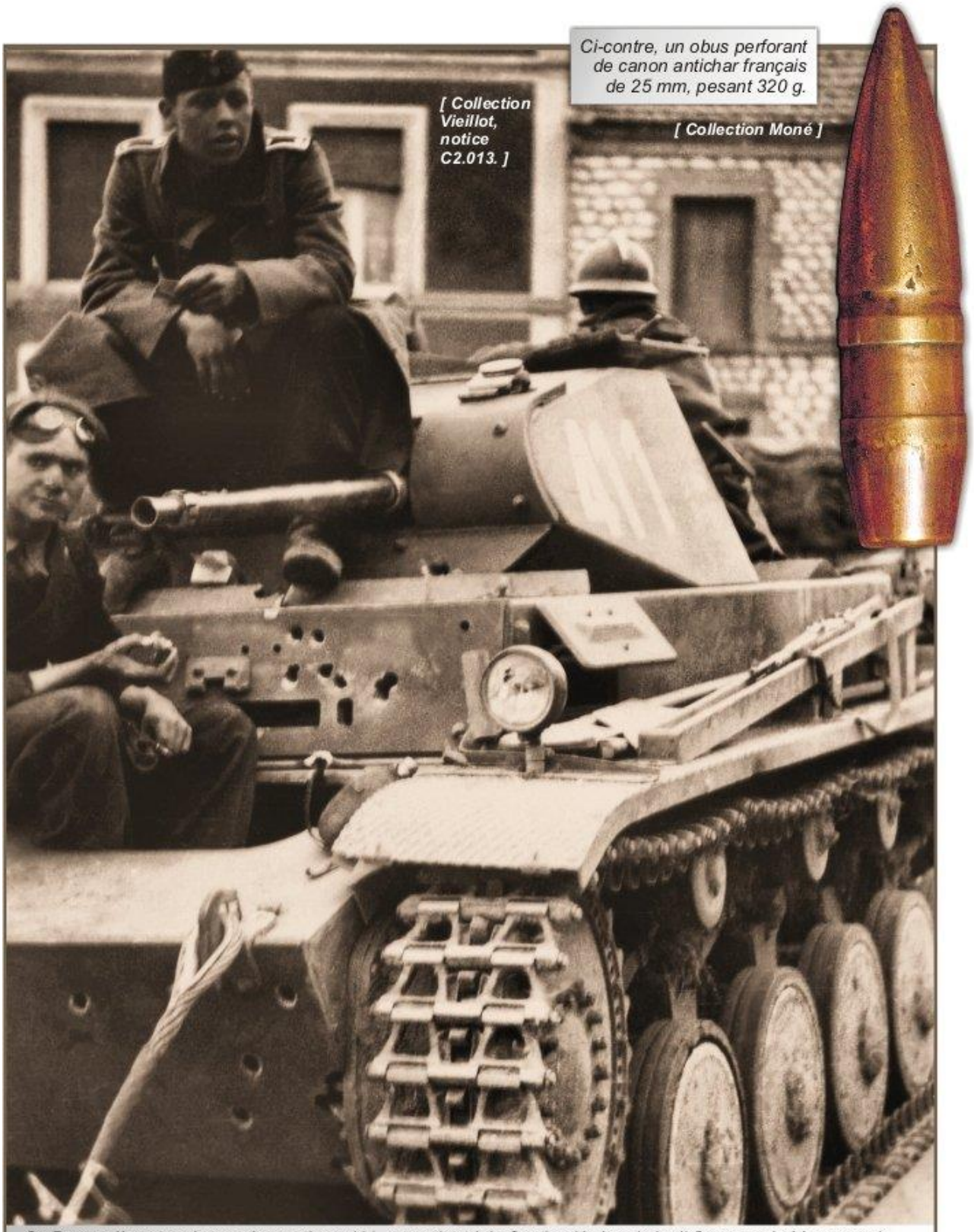
[SHD]

A droite, le général Heinz Guderian dans un véhicule radio d'un PC tactique (en juin 1940). On notera au premier plan à gauche, la machine à chiffrer Enigma.

Carte 12

[Infographie Thierry Monié]

Carte 12. Les opérations du 14 mai 1940, vues du côté allemand.



Ce Panzer II portant le numéro tactique 411, appartient à la Section légère de la 4e Compagnie Moyenne du lieutenant Philipp du Panzer-Regiment 1 (4.Kp/I./PzRgt 1). Le 16 mai 1940, faisant partie de l'élément de tête progressant sur la direction générale Tourteron - Rethel, le Panzer II n° 411 est pris à partie à hauteur du village de Bauthémont. L'équipage aura le temps d'évacuer l'engin immobilisé qui recevra, d'après le compte rendu allemand, 19 impacts d'obus antichars perforants de 25 mm, sans jamais prendre feu.

Planche C2.024. Les effets de la munition de 25 mm antichar sur un *Panzer II*.

Planche C2.025. Le canon antichar français de 25 mm.

2.4.3. Les éléments du 2e RSA à la tête de pont de Mézières

Il est difficile de déterminer avec exactitude le sort réservé aux éléments du 2e RSA détachés à la défense de la tête de pont de Mézières le 13 mai au soir par ordre du général Libaud. En effet, aucun compte rendu n'a été trouvé dans les archives de la 3e BS et les archives des unités initialement affectées à la tête de pont n'évoquent ni l'action du 4e Escadron du capitaine Després ni celle des 4 pièces antichars de 25 mm des lieutenants de Mesnard et Deturck (tous deux détachés de l'EME du capitaine Combourieu). D'ailleurs, si l'on en croit la citation à l'ordre de l'armée attribuée au capitaine commandant le 4e Escadron, les pièces antichars auraient été au nombre de trois et non pas de quatre[183]. Du côté du lieutenant de Mesnard, une lettre envoyée en 1986 au maire de La Horgne entretient la confusion en donnant l'impression qu'il a participé au combat de La Horgne alors que son combat se déroulait à quelque 18 kilomètres de là, à vol d'oiseau[184]. Il faut se reporter à sa citation à l'ordre de la division pour connaître le sort de ses deux pièces de 25 mm antichars qui furent détruites sur place[185]. Quant au lieutenant Deturck de l'EME, son dossier militaire n'a pas pu être consulté mais l'on sait qu'il a été sérieusement blessé à la tête et évacué après le combat du 15 mai à Mézières. Du côté des trois officiers chefs de peloton du capitaine Després, tous ont été cités : les lieutenants Marchand[186], Bertoni[187] et Berenguer[188].

---

[183] SHD, GR 8Ye 61915, dossier officier de Léon Després. Extrait de la citation à l'ordre de l'armée en date du 20 juin 1941 : « […] Le 15 mai 1940, avait été chargé de renforcer la ligne des avant-postes de la tête de pont de Mézières avec un groupement constitué par son escadron renforcé de trois canons de 25. A résisté avec opiniâtreté aux attaques ennemies. Autorisé à n'évacuer la position qu'à la dernière limite, a exécuté son repli par petits échelons et en ordre. » L'intégralité de ce document est consultable dans le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 36.

[184] Archives de la mairie de La Horgne. Extrait de lettre adressée par Guy de Mesnard au maire de La Horgne le 05.11.1986 : « […] en mai 1940, j'étais lieutenant à l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME) du 2e Régiment de spahis algériens qui formait la 3e Brigade de Spahis avec le 2e Régiment de spahis marocains. Au soir de la bataille de La Horgne, le 11 mai [15 mai], après la capture du capitaine Combourieu commandant l'EME et celle du lieutenant Jean de Marin blessé à la jambe, et l'évacuation du lieutenant Jacques Deturck blessé à la tête, moi-même quoique blessé au pied droit, je rassemblais les survivants de l'EME et je prenais le commandement de l'escadron. Commandement que je conserverai jusqu'au 23 juin 1940. […] » L'intégralité de ce document est consultable dans le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 33.

[185] SHD, GR 2000 Z 207 16091, dossier officier de Guy de Mesnard. Extrait de la citation à l'ordre de la division en date du 29 avril 1941 : « Chef de peloton de 25 énergique. Au combat du 16 [15] mai 1940 [Mézières] s'est particulièrement fait remarquer par son entrain et son courage. N'a évacué sa position que sur ordre […]. Les pièces ne pouvant être évacuées, les a détruites avant de se replier. » Ce document est consultable dans le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 33.

[186] SHD, GR 2000 Z 200 08 160, dossier officier du Ltn Marchand. Extrait d'une citation à l'ordre de la division, en date du 29 avril 1941 : « […] Le 15 mai 1940, par les dispositions prises et par la ténacité qu'il a montrée dans la défense de son point d'appui, a résisté à un assaillant particulièrement mordant et très supérieur en nombre, permettant à l'infanterie qu'il avait mission de couvrir, d'exécuter

En l'état actuel de la recherche, force est de prendre en compte le court récit (ci-après) retenu par le colonel de La Garennie à partir d'un témoignage du capitaine Després[189].

« Cet escadron fut détaché du 2e RSA dans la nuit du 12 au 13 mai 1940 et mis à la disposition de la 102e DIF [Division d'infanterie de forteresse], ainsi que le peloton de canons de 25 de ce régiment [2 groupes à 2 pièces de 25 mm antichar]. Il devait coopérer à la défense de la tête de pont de Mézières. Il est employé sur la ligne des avant-postes, devant Aiglemont et Saint-Laurent, face à Cons-la-Granville, aux ordres du chef de bataillon Ségur [commandant le IIe Bataillon (indochinois) de la 52e Demi-brigade de mitrailleurs indigènes coloniaux]. L'escadron a deux pelotons dans chacun des deux sous-quartiers sous le commandement de cet officier supérieur : sous-quartier Collas et sous-quartier Després (au sud). La mise en place est terminée le 13 vers 11 heures. La journée et la nuit se passent sans incident. Le premier contact se produit le 14 au matin sur la route de la Granville à Saint-Laurent : une patrouille de sept cyclistes est dispersée et laisse trois tués sur le terrain. Dans le cours de la journée, l'infanterie ennemie fait son apparition et vient au contact. Elle se renforce constamment ; au cours de la nuit, on voit de très nombreux camions l'amener tous phares allumés. L'aviation et l'artillerie ennemies exécutent de violents bombardements.

Le 15 mai à l'aube, l'ennemi attaque en masse. On lutte à la grenade et à la baïonnette. En fin de matinée, les avant-postes sont repliés sous la pression

---

sa manœuvre en sécurité. » Dans le même dossier, cet extrait est tiré de la notation du Ltn Marchand, établie par le Cne Després : « […] Du 13 au 15 mai 1940, dans le commandement d'un block aux avant-postes de la tête de pont de Mézières, s'est montré aussi énergique qu'avisé et entreprenant ; il a effectué des patrouilles, se heurtant à des éléments ennemis auxquels il a infligé des pertes. A défendu avec ténacité le block dont il avait le commandement, ne l'a évacué que sur ordre et après destruction, alors qu'il était presque entièrement cerné. […] » L'intégralité de ces deux documents est consultable dans le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 62.

[187] SHD, Capm, dossier officier du Ltn Bertoni, cote inconnue. Citation à l'ordre de l'armée en date du 29 avril 1941 : « Au cours des combats du 15 mai 1940, a tenu 4 heures dans une situation particulièrement délicate devant un ennemi très supérieur, permettant, par son calme et son sang-froid, un repli très difficile. Laissé avec un groupe de combat pour permettre la destruction de ponts, a continué le combat avec les derniers éléments d'Infanterie. » Ce document est consultable dans le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 09.

[188] SHD, GR 8Ye 124819, dossier officier du Ltn Berenguer. Extrait de la citation à l'ordre du corps d'armée en date du 21 novembre 1942 : « Officier de grande valeur, d'un courage et d'un dévouement admirables. […] Le 15 mai, a défendu avec acharnement le block dont il avait la garde. Ne s'est replié que sur l'ordre du commandant du sous-quartier. Le 16 mai, a pris sous son commandement divers éléments privés de leur chef et protégé le repli des unités ayant évacué la tête de pont [de Mézières]. » L'intégralité de ce document est consultable dans le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 07.

[189] Dalmay_Noir_03-4_p. 1-3 : récits des capitaines Luthereau et Després, 27 mai 1940.

ennemie. Un point d'appui sur la route Saint-Laurent – Cons paraît avoir été encerclé et capturé. Un autre point d'appui près de Saint-Laurent (petit bois de Beycors – Saint-Laurent) est attaqué et enlevé par l'infanterie ennemie vers 9 heures, après une préparation d'artillerie. Vers 13 heures, les éléments de son escadron que le capitaine Després a pu rameuter, se trouvent sur la ligne de résistance des avant-postes avec le commandant Ségur, près de la Nouvelle France (2 km à l'est de Mézières). Les lieutenants Deturck et de Mesnard sont blessés. Le lieutenant Deturck est évacué. Cette position est abandonnée par ordre vers 14 heures. L'ennemi pénètre dans Charleville, il se trouve déjà dans Mézières où il a pénétré par l'Est et le Sud-Est. Les restes de l'escadron (50 hommes) se replient par Warcq, Thin-le-Mouthier et Novion-Porcien, après avoir laissé un officier pour assurer la destruction du pont de chemin de fer au Nord de Mohon. Le 16 mai à 1 heure, ils arrivent à Château-Porcien où ils se heurtent à des motocyclistes ennemis qu'ils dispersent. Ils sont alors envoyés à Attigny dont ils contribuent à garder le passage jusqu'au 17 mai au soir. Relevés le 17 mai, ils rejoignent la 3e Brigade de Spahis le 18 mai 1940 ».

Dans cette affaire de Mézières, on peut s'interroger sur ce qui a pu pousser le général Libaud[190] à priver une 3e BS ne disposant organiquement que d'appuis chichement comptés, de la moitié de son potentiel antichar (4 pièces de 25 mm) et d'un escadron au profit de la défense de Mézières. Serait-ce là une conséquence de la mauvaise impression donnée par les trois colonels de la 3e BS depuis le 10 mai ? Avec les 2 pièces perdues le 14 mai dans l'engagement de Vendresse, il ne restera à la 3e BS que 2 canons antichars pour remplir sa mission du mercredi 15 mai à La Horgne… contre un ennemi fortement blindé.

Ci-contre, le général Emmanuel Libaud. Cité à l'ordre de l'armée et fait chevalier de la Légion d'honneur en janvier 1915, ce fantassin est sorti de Saint-Cyr en 1900. Féru d'histoire, il commande le 2e Régiment de Tirailleurs Algériens (2e RTA) de novembre 1929 à avril 1932. Après avoir suivi la scolarité du CHEM (Centre des hautes études militaires), il prend le commandement de la 1re Brigade d'Infanterie de Tunisie. Promu général de brigade en mars 1934, il prend en février 1937 le commandement de la 1re Division d'infanterie Nord-Africaine à Lyon (1re DINA). Il est promu général de division en mars 1938.

Le 15 janvier 1940, le général Libaud prend le commandement du 41e CAF (9e Armée) qui comprend la 102e DIF du général Portzert et la 61e DI du général Vauthier. Ayant pris à titre temporaire le rang et l'appellation de général de corps d'armée en avril 1940, il repassera général de division en septembre 1945. *[SHD, cliché du dossier individuel]*

[190] Général Emmanuel Urbain Libaud (1878-1955), SHD, dossier 13 Yd 1100.

Planche C2.026. La 3e BS et la défense de la tête de pont de Mézières.

C H A P I T R E I I I

LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

À LA HORGNE

LE 15 MAI 1940

Carte 01 (pour mémoire). La campagne de mai et juin 1940 de la 3e BS.

« As the French cavalry learned at La Horgne, heroism and sacrifice in combat cannot always make up for mistakes or negligence that occurred before a battle ».[191]

C H A P I T R E I I I

LA 3e BRIGADE DE SPAHIS À LA HORGNE LE 15 MAI 1940

La présente relation des combats de la journée du 15 mai 1940 à La Horgne est non seulement le résultat d'un travail conséquent de recherche dans les archives des deux belligérants, mais également le résultat du recoupement de divers témoignages écrits et oraux d'inégale valeur. Le témoignage des combattants demeure irremplaçable pour saisir le détail d'un moment particulier du combat, à un emplacement donné. Par contre, peu de témoignages offrent une vue d'ensemble du déroulement des combats. Les témoignages ont été recueillis pour la plupart dans les années 40 et 50 par le colonel de La Garennie et à la fin des années 80 par monsieur Guy Maizières, alors maire de La Horgne. Quelques témoignages enfin, ont été recueillis dans les années 90 auprès des derniers acteurs du fait d'armes de La Horgne.

Pour ce qui concerne la vue d'ensemble des combats du 15 mai 1940, on retiendra du côté français le texte de l'intervention orale du colonel (er) Olivier Marc lors de l'inauguration en 1950 du monument élevé à La Horgne. Dix ans après les faits, le colonel Olivier Marc, ancien chef de la 3e BS, expliquait *in situ* comment il avait perçu les différentes phases du combat mené à La Horgne par ses Spahis[192]. Même si ce document comporte quelques inexactitudes, il n'en demeure pas moins une base solide dont il convient de rappeler ici les éléments principaux :

---

[191] Robert Allan Doughty, *The Breaking Point : Sedan and the Fall of France, 1940*, Hamden (Connecticut), Etats-Unis, Archon books, 1990, 374 p., p. 332.
« Comme la Cavalerie française l'a appris à La Horgne, héroïsme et sacrifice au combat ne peuvent pas toujours compenser les erreurs ou les négligences commises avant une bataille ».
Il s'agit de la toute dernière phrase de la conclusion de l'ouvrage *The Breaking Point : Sedan and the Fall of France, 1940*, du général américain Robert A. Doughty. Le général Doughty a tenu la chaire d'histoire de l'Académie militaire de West Point, de 1985 à 2005. Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec lui de *La Horgne*, lors d'une rencontre fortuite au SHD de Vincennes en 2014.

[192] SHD, Série 34 N 456, 3e BS, *Op. cit.,* dossier 10, rapports d'officiers mai-juin 1940.

« Reportons-nous aux jours graves du mois de mai 1940 : le 13 mai, c'est la percée du front de Sedan. En premier échelon des forces allemandes qui ont passé la Meuse, le Corps blindé Guderian fonce maintenant en direction de l'ouest […]. Le 14, à la suite des combats livrés dans cette région, nos troupes étaient rejetées à l'ouest sur la Vence, et au sud sur la route du Chesne. Dans l'intervalle s'ouvrait ainsi, entre la 9e et la 2e Armée, une brèche large de 8 km où se rétablissait la 3e BS, coupée en plusieurs tronçons par les combats de la journée. Des renforcements étaient attendus : on espérait que leurs premiers éléments pourraient s'engager ici le 15 mai au soir… Mais il fallait tenir jusque-là. C'est ainsi que dans la nuit, la 3e BS recevait l'ordre de constituer La Horgne en Centre de résistance, au milieu de la trouée entre Poix-Terron et Baâlons.

Les deux régiments de la brigade […] sont regroupés ici le 15 juin matin. Après cinq jours de combats en Belgique et sur la Meuse et compte tenu des éléments détachés à Mézières, les effectifs sont déjà fortement entamés […]. La position, telle qu'elle se présente dans ce pays vallonné et couvert, se réduit à un village qui commande plusieurs routes, sur l'un des axes de marche de l'ennemi. Ici, le carrefour des routes de Singly et de Vendresse ; en retrait et à une altitude un peu supérieure, quelques maisons et le cimetière marquent le carrefour de Terron. Cette partie-ci du village sera tenue par le 2e RSA du colonel Burnol, la partie haute de La Horgne par des unités du 2e RSM du colonel Geoffroy. Enfin, sur une croupe boisée à 800 m en arrière, une Ligne d'arrêt est constituée avec le restant du 2e RSM. […]

Dès le matin, nous sommes survolés à basse altitude par des avions ennemis. Vers 8 h, des éléments légers venant de Singly prennent un contact rapide de la position. L'attaque commence à 9 h, venant de la même direction. Elle sera menée par des unités portées de la *1. Panzer Division*, appuyées par leurs chars et bientôt soutenues par des effectifs importants. [Nos 3 canons agiront] efficacement : 12 chars seront mis hors de combat au cours de la journée, mais la faiblesse des moyens et les pertes rendront vite la lutte inégale : partout, ce sont les chars qui auront le dernier mot.

Entre 9 h et midi, le 2e RSA arrête à ce carrefour deux fortes attaques appuyées par l'artillerie [et] des chars. Après diverses alternatives, l'ennemi reste accroché à 200 m des lisières du village, sans pouvoir mordre sur la position qui, à midi, est partout maintenue. […] Au commencement de l'après-midi, la bataille – dont La Horgne n'est qu'un épisode – a pris toute son extension : au nord, Poix-Terron est

déjà dépassé. Sur notre droite, Baâlons est attaqué depuis le matin. On se bat sur nos arrières, dans les bois de La Bascule. Le cercle se referme sur la 3e Brigade qui n'a plus de liaisons vers l'extérieur. Sur la position, investie et battue à courte distance, commence un bombardement qui met le feu au village. Une contre-attaque, menée par un escadron de la Ligne d'arrêt [3/2e RSM], en vue de dégager la ferme, se heurte à de forts éléments ennemis qui progressent sur le cimetière, de part et d'autre de la route de Terron. […] A 15 h, tout le village est en feu. A l'avant, les Algériens se maintiennent sous le bombardement [de l'artillerie], au contact d'un ennemi toujours offensif et qui se renforce. Dans la partie haute de La Horgne, le cimetière est serré de près. A droite, une nouvelle attaque est en cours. Tous nos éléments sont maintenant engagés. Après six heures de combat rapproché, les pertes sont élevées et les munitions s'épuisent. Nos trois canons sont démolis. […]

C'est alors qu'à la tête de quelques officiers et d'une cinquantaine d'hommes, le colonel Burnol, commandant le 2e RSA, tente de s'ouvrir un passage, les armes à la main… Ainsi que beaucoup d'autres, il est tombé en combattant, mais non sans avoir réussi à dégager une partie de ses éléments. Cependant, la pénétration ennemie se fait toujours plus forte et ce qui restait du régiment algérien est peu à peu réduit sur ses positions, après une valeureuse résistance à laquelle un colonel de la *1. Panzer Division* rendra un hommage hautement mérité. Tandis que tombe le quartier de l'église, le cercle se referme sur l'autre partie du village : à gauche, l'attaque ennemie déborde maintenant le cimetière – qui tient toujours, et vient, avec des chars, entre La Horgne et la Ligne d'arrêt, sur les arrières de la position. Là est le colonel Geoffroy, commandant le 2e RSM, qui se dépense au premier rang pour parer cette nouvelle menace, quand il est lui aussi mortellement frappé, en organisant un dernier barrage. […]

Ainsi, à 17 h, tandis que la bataille se développe toujours plus loin sur nos arrières, l'ennemi était maître de La Horgne. Il payait chèrement sa conquête et Radio-Stuttgart pouvait clamer le lendemain : « nous avons été arrêtés pendant 10 heures par une Brigade de Spahis et nous n'avons pu passer qu'après l'avoir anéantie ». […] Mais pour faire mentir Stuttgart, la 3e Brigade allait bientôt montrer qu'elle vivait encore : quinze jours plus tard, réduite à quelques escadrons hâtivement reformés, elle rentrait dans la lutte avec la même ardeur et le même esprit de sacrifice, pour frapper les derniers coups à Voncq et à Terron-sur-Aisne, avant que l'armistice ne la force à déposer ses armes. »

La présente relation du combat de La Horgne, à l'instar des autres parties de la recherche, n'a pas de prétention à l'exhaustivité. Elle vient simplement clarifier la chronologie des différentes phases du combat et préciser la nature et le volume des moyens engagés par les protagonistes.

3.1. LES PRÉPARATIFS DES SPAHIS DE LA 3e BRIGADE

Le destin de la 3e BS est directement lié à la situation de la charnière entre les 2e et 9e Armées sur laquelle s'exerce plus particulièrement la poussée de deux des divisions blindées du général Guderian. Cette charnière est constituée principalement par des unités appartenant à la 53e DI et à la 5e DLC. Conscient de l'importance de ce point de rupture potentiel, le commandement français compte insérer la 14e Division d'Infanterie du général de Lattre de Tassigny dans le secteur de Poix-Terron. Mais la 14e DI est en cours de débarquement dans la région de Rethel et n'a pu envoyer en éléments précurseurs que le 25e GRDI et trois bataillons du 152e RI. Il est à présent clair que la *1. Panzer-Division* et la *2. Panzer-Division* vont faire effort dans ce secteur dès le 15 mai au matin, et que la 14e DI ne sera pas encore prête. Faire effort signifie, entre autres choses, utiliser tous les axes de progression disponibles sur un front relativement étroit. Le commandement français l'a bien compris et va faire flèche de tout bois pour tenter de ralentir la progression allemande. Des unités sont alors jetées dans la brèche et s'accrochent tant bien que mal au terrain, sans bénéficier des délais nécessaires à l'organisation de positions défensives permettant de durer. La 3e BS est dans ce cas de figure : elle dispose d'à peine six heures de délais pour aller s'accrocher au terrain à hauteur du village de La Horgne.

3.1.1. La mission de la 3e BS dans sa lettre et dans son esprit

Même si la 3e Brigade de Spahis n'a subi jusque-là que des pertes relativement faibles avec un total de 16 tués, elle a été par contre *usée* par le rythme des déplacements et les actions de combat plutôt désordonnées auxquels elle a été soumise. Les combats du 14 mai dans le secteur de Vendresse ont mis

sérieusement à mal l'aptitude opérationnelle d'une 3e BS qui est employée au rythme des unités mécanisées, un rythme impossible à soutenir dans la durée pour une unité à cheval. Il faut toutefois reconnaître que le rendement de la 3e BS est assez médiocre depuis le 10 mai. Ses « employeurs » successifs ne se montrent d'ailleurs pas tendres avec elle, d'autant qu'ils sont eux-mêmes sous une pression énorme. *Mutatis mutandis*, la situation de la 3e BS de 1940 est assez comparable à celle des Corps de cavalerie du début de la Grande Guerre, *usés* avant l'heure par des marches et des contre-marches et incapables d'exploiter une opportunité de niveau opératif[193]. Force est de constater que la 3e BS subit les événements depuis le 10 mai sans jamais obtenir un quelconque effet tactique durable sur l'adversaire. Paradoxalement, c'est en portant un coup d'arrêt – tous moyens réunis – dans le secteur de La Horgne, que la 3e BS va montrer ce dont elle est capable, en dépit de l'attrition importante de ses matériels majeurs antichars[194] et de l'absence totale d'un appui feu terrestre ou aérien.

Le général Libaud, commandant le 41e CAF, avait déjà envoyé le lieutenant Chavanne auprès de la 3e BS dans l'après-midi du 14 mai. En fin de journée, cet officier de liaison avait exposé au colonel Marc la situation critique du flanc droit de la 9e Armée. Ce même officier revient vers 23 h 30, porteur de la mission donnée à la 3e BS pour la journée du 15 mai : « La 14e Division d'Infanterie venant de la région de Rethel doit s'engager – pas avant le 16 mai au soir – à la jonction des deux armées (2e et 9e). En attendant, constituer avec les localités barricadées, des centres de résistance pour contenir pendant 24 heures l'avance ennemie. La 5e Division Légère de Cavalerie (5e DLC) tient au sud la route du Chesne jusqu'à Bouvellemont et Baâlons. La 3e Brigade de Spahis tiendra plus au nord le village de La Horgne, ayant à sa gauche, sur la Vence, la 53e Division d'Infanterie (53e DI) dont la droite s'appuiera aux organisations de Poix-Terron. » Le lieutenant Chavanne précise que la 3e BS assurera cette mission à compter du 15 mai au matin.

[193] En septembre 1914, pendant la première bataille de la Marne, le Corps de Cavalerie Conneau (CCC) était complètement *usé* lorsqu'il fut donné pour emploi au général Franchet d'Espèrey. Ce dernier lança les 17 régiments de cavalerie du général Conneau – dont le Régiment de Marche de Cavalerie Indigène à cheval (RMCIc, ancêtre de l'actuel 1er Régiment de Spahis de Valence) – dans l'exploitation de la brèche créée entre les armées allemandes de von Kluck et de von Bülow. Mais la fatigue des chevaux et des cavaliers était telle que la capacité opérationnelle du CCC s'en trouva fort réduite. L'exploitation fut menée à un rythme trop faible, laissant largement le temps aux unités allemandes de rétablir la cohérence de leur dispositif.

[194] Sur les 8 pièces de 25 mm antichars de la brigade, 2 ont été détruites le 14 mai pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi, et 4 ont été envoyées sur ordre renforcer la tête de pont de Mézières.

Le colonel Marc ne perd pas de temps et jette en urgence un premier dispositif sur le terrain. Son ordre initial, très succinct, est daté du 15 mai à 0 heure :

« Les éléments de la 3e BS se porteront le 15 mai à 4 heures à La Horgne que la brigade a pour mission de tenir : mission de résistance, entre droite 53e DI à Poix-Terron et bataillon du 152e RI à Baâlons[195].

Répartition : 2e RSA accès et carrefour est, 2e RSM accès et carrefour ouest.

Organisation : barricades, abattis, plein de munitions.

Chevaux : 2e RSA bois nord-ouest de La Horgne, 2e RSM bois sud-ouest ».

Le lieutenant Mac Carthy, commandant le 3e Escadron du 2e RSM, résume ainsi la mission de la 3e BS : « Une brèche importante s'étant ouverte entre les 2e et 9e Armées françaises après la percée du corps blindé de Guderian à Sedan, le 13 mai 1940, la brigade reçoit l'ordre, dans la nuit du 14 au 15, de gagner le village de La Horgne (14 km au sud de Charleville), de s'y installer défensivement et de barrer la route aussi longtemps que possible aux blindés allemands, qui, venant de Sedan (20 kilomètres à l'est), ne manqueront pas de se présenter. A 9 heures, tout est en place. Ordre du colonel Marc : tenir sans esprit de recul [196]».

3.1.2. Le mode d'action retenu par la 3e BS

Les ordres complémentaires donnés verbalement sur place par le colonel Marc à ses deux régiments de Spahis ne sont pas connus. Par contre, le dispositif défensif adopté est connu dans ses grandes lignes. A partir de ce dispositif final et avec l'aide de différents manuels tactiques de l'époque, on peut risquer un raisonnement par récurrence qui permet de comprendre l'idée de manœuvre du colonel Marc et la logique du mode d'action retenu pour remplir au mieux la mission reçue.

[195] Il s'agit de la 3e Cie du 1er Bon du chef de bataillon Bailly. Appartenant à la 14e DI, le 152e RI est envoyé en précurseur de la division pour participer au colmatage de la brèche. Le 1er Bon n'arrive sur place que le 14 mai au soir et transforme du mieux qu'il peut ses cantonnements en points d'appui : état-major et 1re Cie à Bouvellemont, 2e Cie à Jonval et 3e Cie à Baâlons. Le 15 mai, le 2e Bon du 152e RI emprunte l'itinéraire Les Hauts Chemins, la Crête Mouton et la Bascule pour aller former un bouchon aux sorties nord et nord-ouest de Poix-Terron. On note dans le journal de marche : *« En passant par la Crête Mouton vers midi, on aperçoit vers La Horgne les Spahis se battant seuls contre les chars ennemis pour essayer de retarder leur avance et permettre au 208e RI de s'installer dans les bois à l'est de la route Bouvellemont – la Bascule. »*

[196] Marcel Dugué Mac Carthy, *La Cavalerie au temps des chevaux,* EPA, Paris 1989, p. 312-313.

Il n'est plus temps de courir après les éléments qui se sont égarés pendant la nuit, suite aux opérations du secteur de Vendresse. Les deux chefs de corps font rapidement le point de leurs effectifs disponibles et en rendent compte au colonel Marc. Afin d'avoir une idée plus précise de l'effectif mis en ligne, notre évaluation retient comme étalon le peloton de Spahis des escadrons de fusiliers et prend en compte l'armement majeur des régiments : canons de 37 et de 25 mm, mortiers de 60 mm, mitrailleuses Hotchkiss et fusils-mitrailleurs (FM) de 7,5 mm. La carte 17 montre le bilan de ces indicateurs issus de *L'évaluation du volume des Spahis de La Horgne* (cf. chap. I, 1.7). Globalement, le colonel Marc dispose le 15 mai au matin de 18 à 19 pelotons de fusiliers, de 3 à 6 mortiers de 60 mm, de 9 mitrailleuses de 8 mm et de 35 FM de 7,5 mm. Ses canons sont réduits à une pièce de 37 mm et deux pièces de 25 mm antichars. Le 2e RSA aligne tout au plus 350 combattants et le 2e RSM environ 450. En comptant les fusiliers des pelotons organiques et les servants des armes lourdes, la 3e Brigade de Spahis compte environ 800 combattants le 15 mai 1940 à La Horgne. Il ne s'agit là que d'une approximation du nombre réel de combattants engagés dans la défense proprement dite de La Horgne car il ne faut pas oublier qu'à elle seule, la garde des chevaux haut le pied nécessite un homme pour 3 chevaux : il faut donc ajouter à ces 800 *combattants*, environ 270 hommes pour garder 800 chevaux haut le pied.

Afin de gagner les délais imposés, le colonel Marc sait qu'il lui faut adopter un dispositif qui ne se résume pas à une simple ligne de défense qui pourrait être rapidement percée (cf. cartes 13 à 17). Le dispositif adopté est classique : quelques avant-postes à cheval jouent le rôle de « sonnette », à mi-chemin entre Singly et La Horgne où se trouve la position de résistance. Cette position s'articule autour de trois lignes échelonnées sur une profondeur d'environ 1200 m. Le colonel Marc compte gagner l'essentiel de ses délais à l'avant de son dispositif, en menant un combat de défense ferme sur la Ligne principale (LP). Une Ligne des soutiens (LS)[197] devra permettre de faire face à toute tentative ennemie de débordement de la Ligne principale. Enfin, bien en retrait de ces deux lignes, la Ligne d'arrêt (LA) devra

[197] Selon les règlements en vigueur en 1940, la Ligne des soutiens (LS) est plus exactement la ligne qui donne de la profondeur à la Ligne principale (LP) et au niveau de laquelle on trouvera des compléments de munitions ou des unités aptes à mener une contre-attaque limitée pour rétablir l'intégrité de la LP. La LS définie ici s'écarte un peu du concept initial, puisqu'elle est avant tout organisée autour des deux pièces antichars destinées à contrer un débordement de la LP par des chars et/ou des semi-chenillés. Mais cette ligne comprend également un escadron complet (1er Eon du 2e RSM) et des mitrailleuses, d'où ce choix de l'assimiler à une « Ligne des soutiens ».

permettre de battre par le feu les intervalles, de constituer une réserve de contre-attaque pour rétablir la cohérence de la position de résistance et servira, en fin de mission, à recueillir les unités de la LP et de la LS. Contrairement à ce qui a pu être propagé par la *légende*, un repli en fin d'action avait bel et bien été envisagé dès le départ, puisque le village de Signy-l'Abbaye constituait le point de regroupement de la 3e BS après décrochage de la position de La Horgne.

3.1.3. La mise en défense du village de La Horgne

Dès leur arrivée dans le secteur de La Horgne, les deux régiments organisent très rapidement leurs positions en utilisant tout ce qui leur tombe sous la main pour réaliser des barricades sur la plupart des axes d'accès au village : deux camions Matford de la brigade, trois chars Renault FT abandonnés par le 33e Bataillon de chars de combat (33e BCC)[198], des engins agricoles, des bancs du bistrot, des bancs de l'église, etc.. La 3e BS profite également de quelques tranchées et de quelques gabions, résultats de travaux préalables d'organisation du terrain (OT) effectués par d'autres unités pendant la Drôle de guerre.

Au 2e RSA, le maréchal des logis Joseph Peltier[199] note : « Le matin du 5 mai à 5 heures nous sommes à La Horgne, petit village évacué par ses habitants. Des barricades sont installées sur la route avec des charrues. L'adjudant Fiévée perce un trou dans le mur de la chapelle et y place son canon de 37 qui balaie la route en contrebas. […] Un petit avion à croix noires qui brille dans le ciel, rompt le silence de son ronron tranquille. »

Mieux qu'un long discours, les cartes 15a, 15b et 17 montrent le dispositif de la 3e BS et l'articulation des 2e RSA et 2e RSM. Parmi les impératifs, on notera la nécessité de renvoyer rapidement vers l'arrière tous les *impedimenta* non indispensables à la défense, du fait de la présence quasi-permanente des « mouchards » qui surgissent aux premières lueurs de l'aube. On notera également qu'il a fallu scinder le seul groupe disponible de deux canons antichars de 25 mm du

[198] La raison de l'abandon de ces chars Renault FT par le 33e BCC n'est pas très claire : pannes mécaniques, manque de ravitaillement en carburant ? Il semble que l'armement principal avait été mis hors service, comme tendent à le prouver les clichés des planches C2.026 à 029 qui montrent les trois chars Renault FT du village de La Horgne. On peut également supposer qu'un armement en état de fonctionner (canon de 37 mm dans le cas du char situé près de la mairie-école et du grand tilleul) aurait aussitôt été pris en compte par les spécialistes de l'EME des deux régiments qui l'auraient alors servi en tourelle.

[199] Cf. planche C3. 022.

2e RSM, afin d'assurer la couverture antichar de la LP en cas de débordement d'un côté ou de l'autre. Les attelages et les avants-trains sont allés rejoindre les chevaux haut le pied et les pièces ont certainement été soigneusement camouflées sous leurs filets. Une étude précise de la carte et du terrain montre que les deux pièces ont été mises en batterie, conformément à la doctrine d'emploi des canons antichars de cavalerie, sur des emplacements non « évidents » à déceler à partir du ciel ou de l'axe d'approche de l'ennemi et donc non justiciables d'un tir d'emblée de l'artillerie. La pièce du cimetière a été judicieusement placée à mi pente ; son champ de tir s'en trouvait forcément réduit, mais sa sauvegarde s'en trouvait améliorée d'autant, rendant sa mise hors service beaucoup plus difficile. Au lever du jour, plus rien ne bouge à la 3e BS.

3.1.4. Le choix de l'emplacement des PC

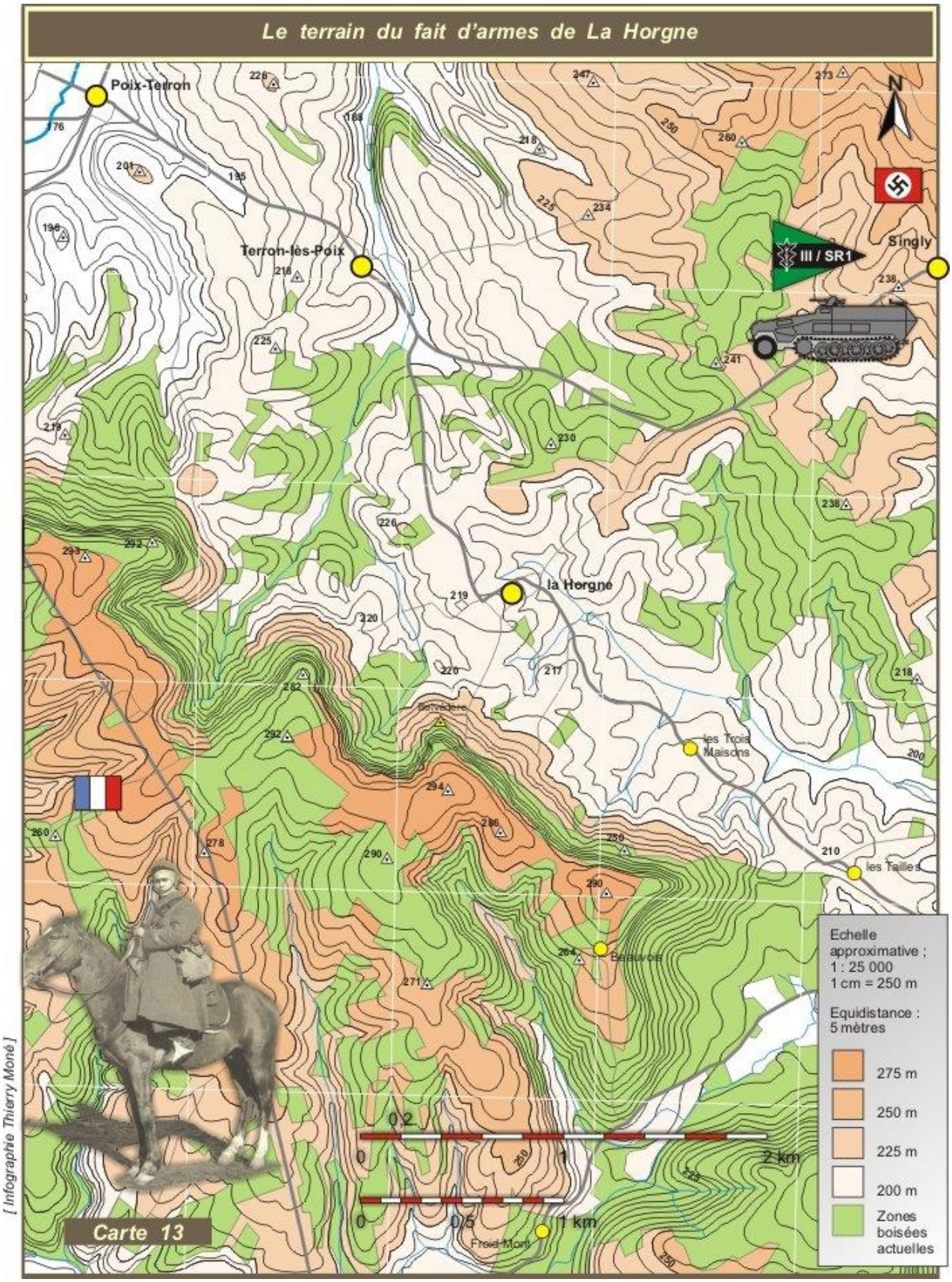
Le choix de la position des chefs dans le dispositif a fait l'objet de certaines critiques du haut commandement, après les faits. On a pu ainsi reprocher au colonel Marc et aux colonels Burnol et Geoffroy d'avoir choisi des emplacements de PC beaucoup trop rapprochés les uns des autres et surtout beaucoup trop proches de la première ligne de contact. Dans la Cavalerie, il était d'usage pour le chef de se situer « à la poignée de l'éventail », c'est-à-dire suffisamment en retrait pour pouvoir engager sa réserve dans telle ou telle direction, en fonction des aléas du combat. Mais dans le cas particulier de La Horgne, il n'était pas question de grandes manœuvres, la mission étant caractérisée par une défense ferme, sans esprit de recul. Toutefois, eu égard à la grande profondeur du dispositif, il est surprenant que le chef de corps du 2e RSM n'ait pas été envoyé au niveau de la Ligne d'arrêt (LA) où il aurait pu coordonner les éventuels retours offensifs, telle que la contre-attaque de l'Escadron Mac Carthy. En 1948, le général Edmond Ruby écrivait[200] à propos du général Baudet[201] commandant la 71e Division d'Infanterie : « [il] est victime de la théorie classique de la place du PC en arrière des unités déployées ; dans une guerre aussi mouvante, où le danger est partout, la place du chef n'est plus « à la poignée de l'éventail », elle se trouve le plus souvent franchement au milieu de la

[200] Edmond Ruby (général), *Sedan, terre d'épreuve*, Paris, Flammarion, 1948, 293 p., p. 152-153.
[201] Général de brigade Joseph Antoine Jacques Louis Baudet (1881-1942). Le général Baudet commandait en 1940 la 71e DI qui suivit la 55e DI du général Lafontaine dans le mouvement de panique de Bulson, les 13 et 14 mai 1940.

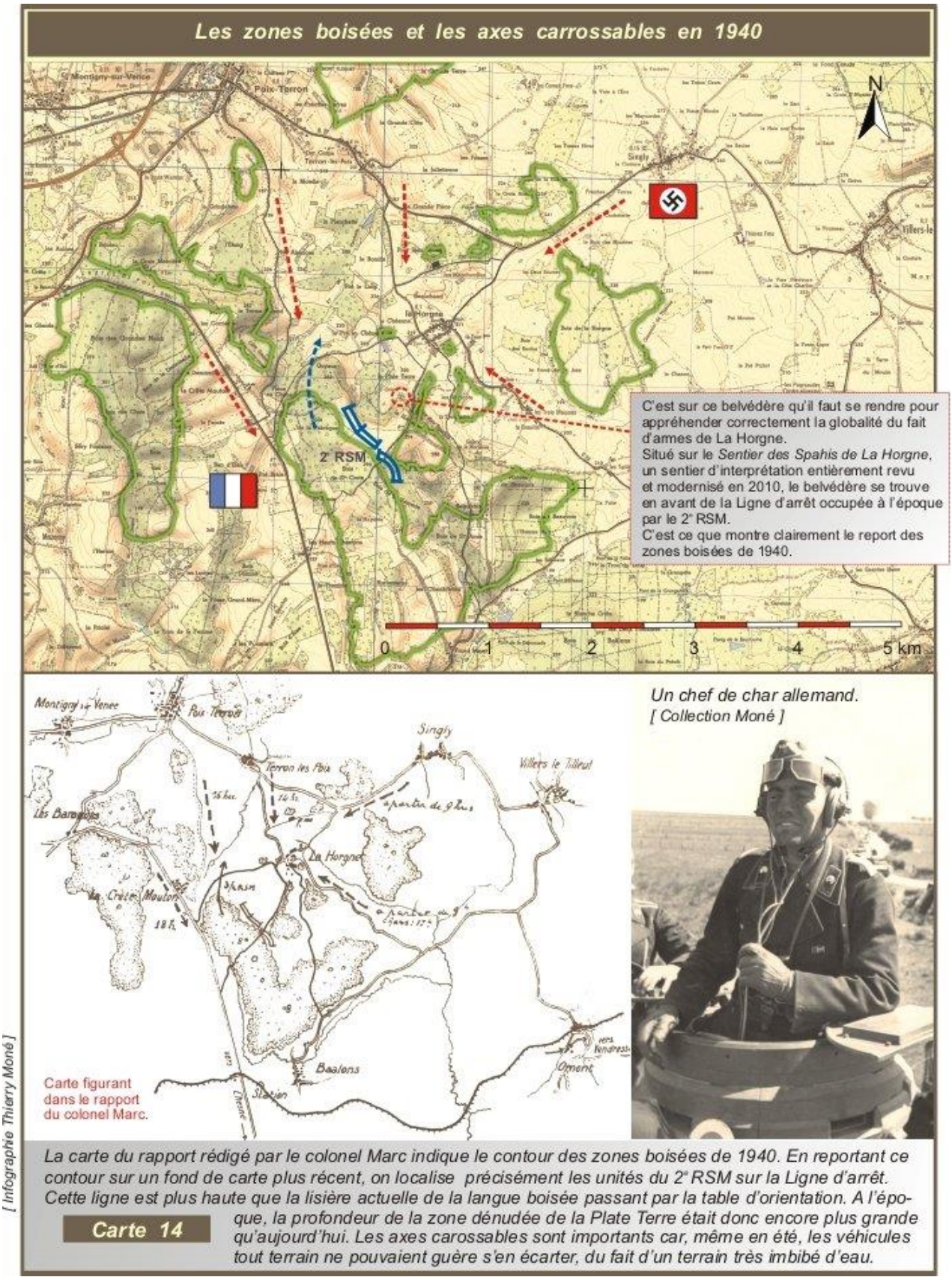
troupe. Le « Père Bugeaud » avait certainement ressenti cette nécessité, quand il avait adopté sa tactique de la « tête de porc »[202], lui permettant d'être en garde dans toutes les directions. »

Cette position particulière des trois colonels de la 3e BS a été relevée et soulignée par le général Doughty dans la conclusion de son ouvrage *The Breaking Point : Sedan and the Fall of France,* 1940[203] : « The most important difference between the casualties of France and Germany concerns the loss of key leaders. Of the four French battalions in the area between Donchery and Pont Maugis, none lost its commander. Of the four regiments involved in the fighting at Sedan, none lost its commander. Only one, Lieutenant Colonel Labarthe of the 213th Infantry Regiment, was wounded, but his wound came from German forces' having broken through French defenses between Chéhéry and Chémery, not from his being far forward. An important exception to this occured at La Horgne. There, the brigade commander participated in the fighting, and the commander of one of the regiments and his successor lost their lives[204]. »

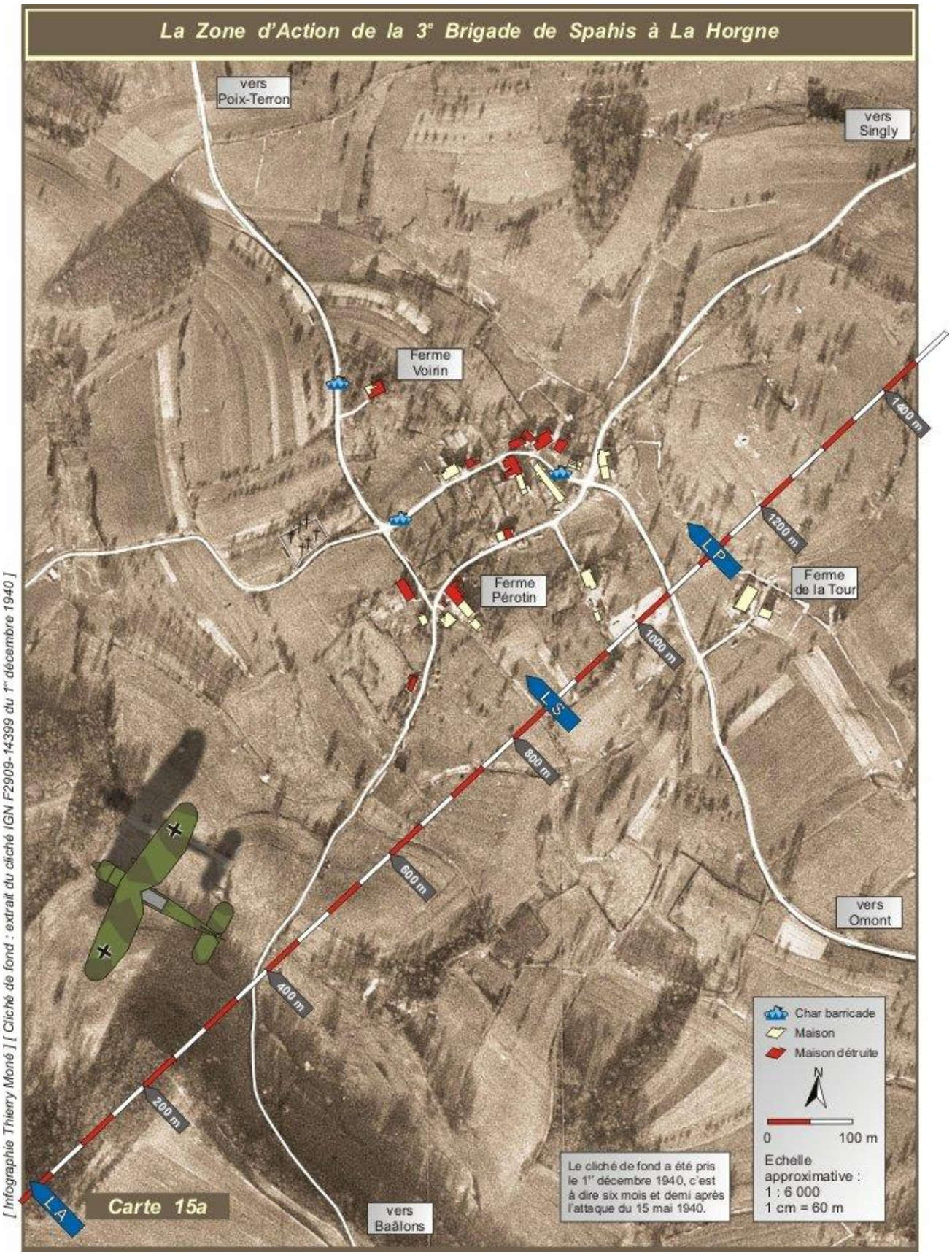
[202] Le 14 août 1844 à la bataille de l'Isly, le maréchal Bugeaud (1784-1849) avait vaincu l'armée du sultan du Maroc qui protégeait Abd-el-Kader. La victoire avait été obtenue en partie grâce à l'adoption d'une formation tactique singulière, dite « en losange », « en tête de porc » ou « en hure de sanglier ».
[203] Robert A. Doughty, *Op. cit.*, p. 330.
[204] « La différence la plus importante entre les pertes de la France et de l'Allemagne concerne la perte de chefs tenant un poste clé. Parmi les quatre bataillons français de la zone située entre Donchery et Pont-Maugis, aucun ne perdit son chef. Parmi les quatre régiments impliqués dans les combats à Sedan, aucun ne perdit son chef. Un seul officier, le lieutenant-colonel Labarthe du 213e Régiment d'Infanterie, a été blessé ; mais sa blessure était due à la percée des défenses françaises par les forces allemandes entre Chéhéry et Chémery, et non pas à une position très en avant. Une exception importante s'est produite à La Horgne. A cet endroit, le commandant de brigade a participé aux combats et le chef de corps d'un des régiments et son successeur ont perdu la vie ». On notera, en finale, une confusion au niveau des deux officiers ayant perdu la vie : il ne s'agit pas d'un chef de corps et de son successeur mais bien des deux chefs de corps (Col Burnol du 2e RSA et Col Geoffroy du 2e RSM).



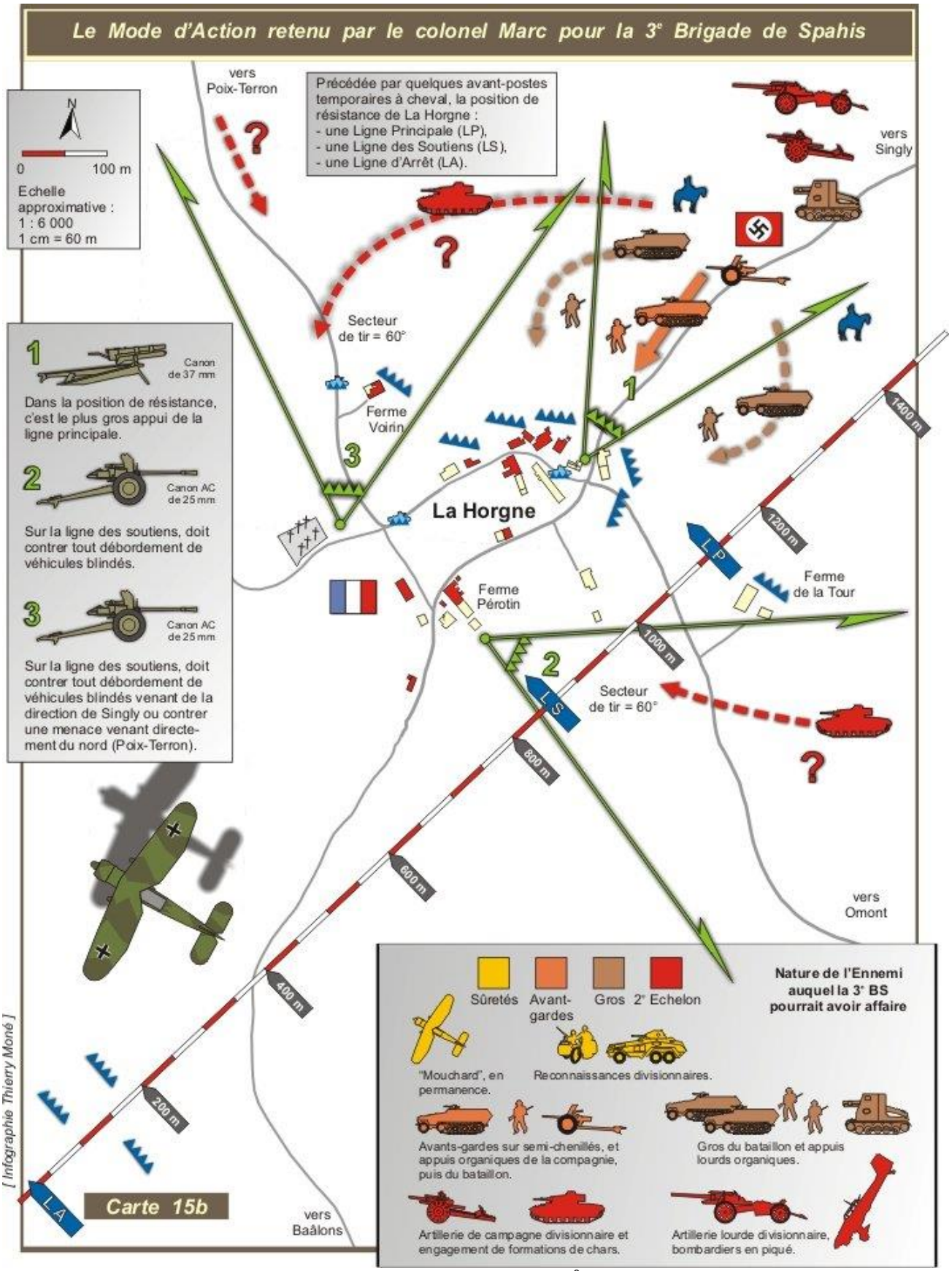
Carte 13. Le terrain du fait d'armes de La Horgne.



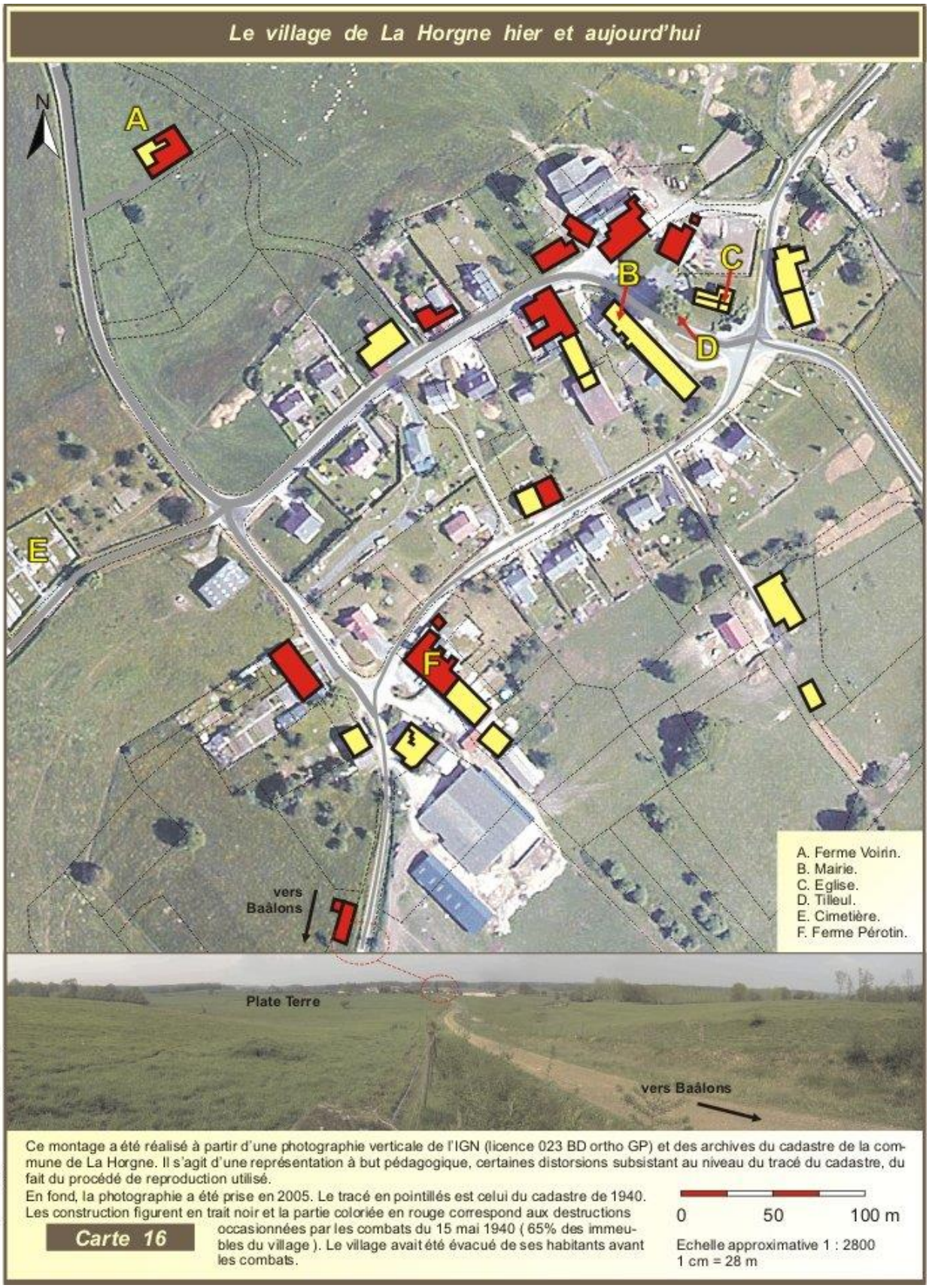
Carte 14. Les zones boisées et les axes carrossables en 1940.



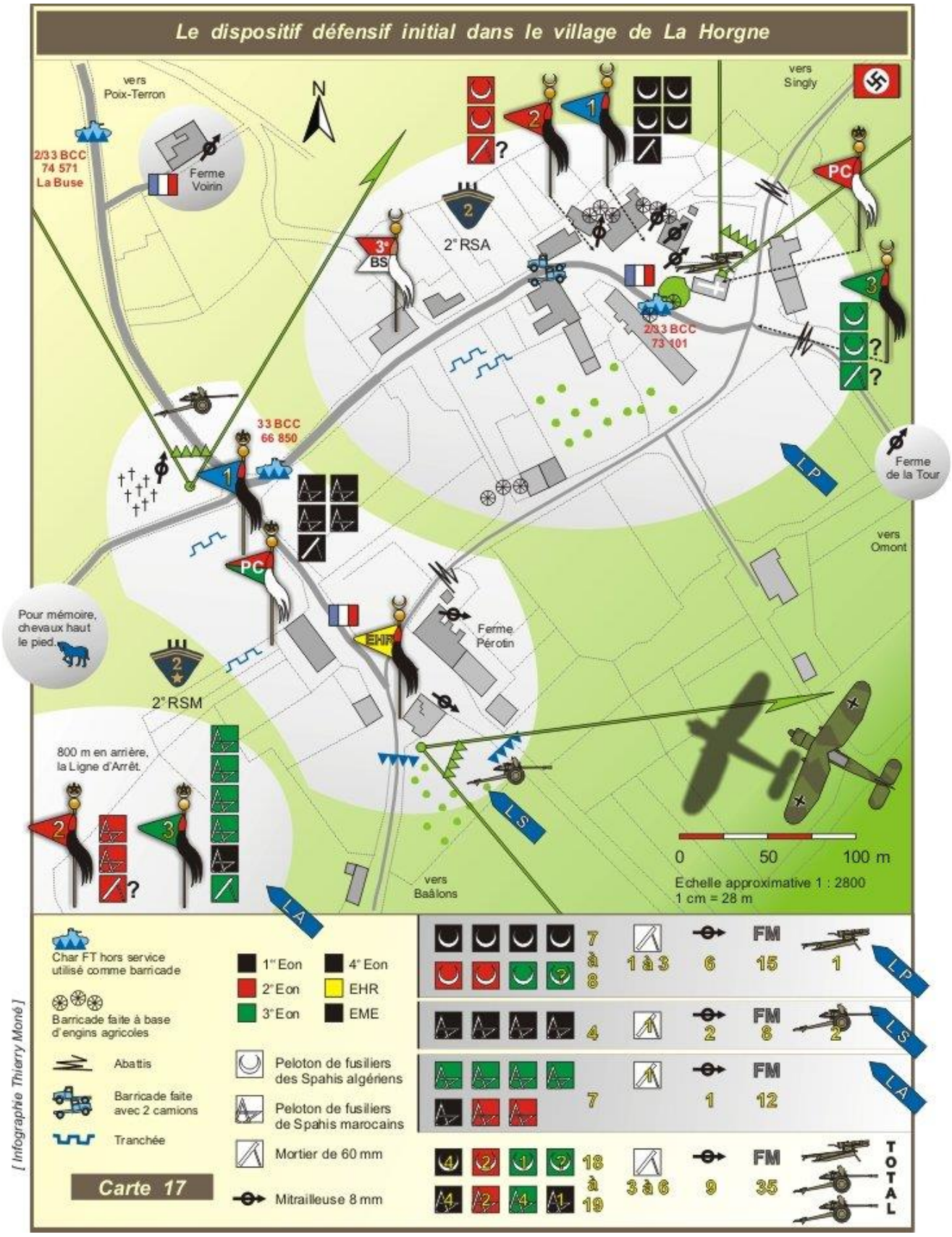
Carte 15a. La zone d'action de la 3e BS à La Horgne.



Carte 15b. Le mode d'action retenu par le colonel Marc pour la 3e BS.



Carte 16. Le village de La Horgne hier et aujourd'hui.



Carte 17. Le dispositif défensif initial dans le village de La Horgne.

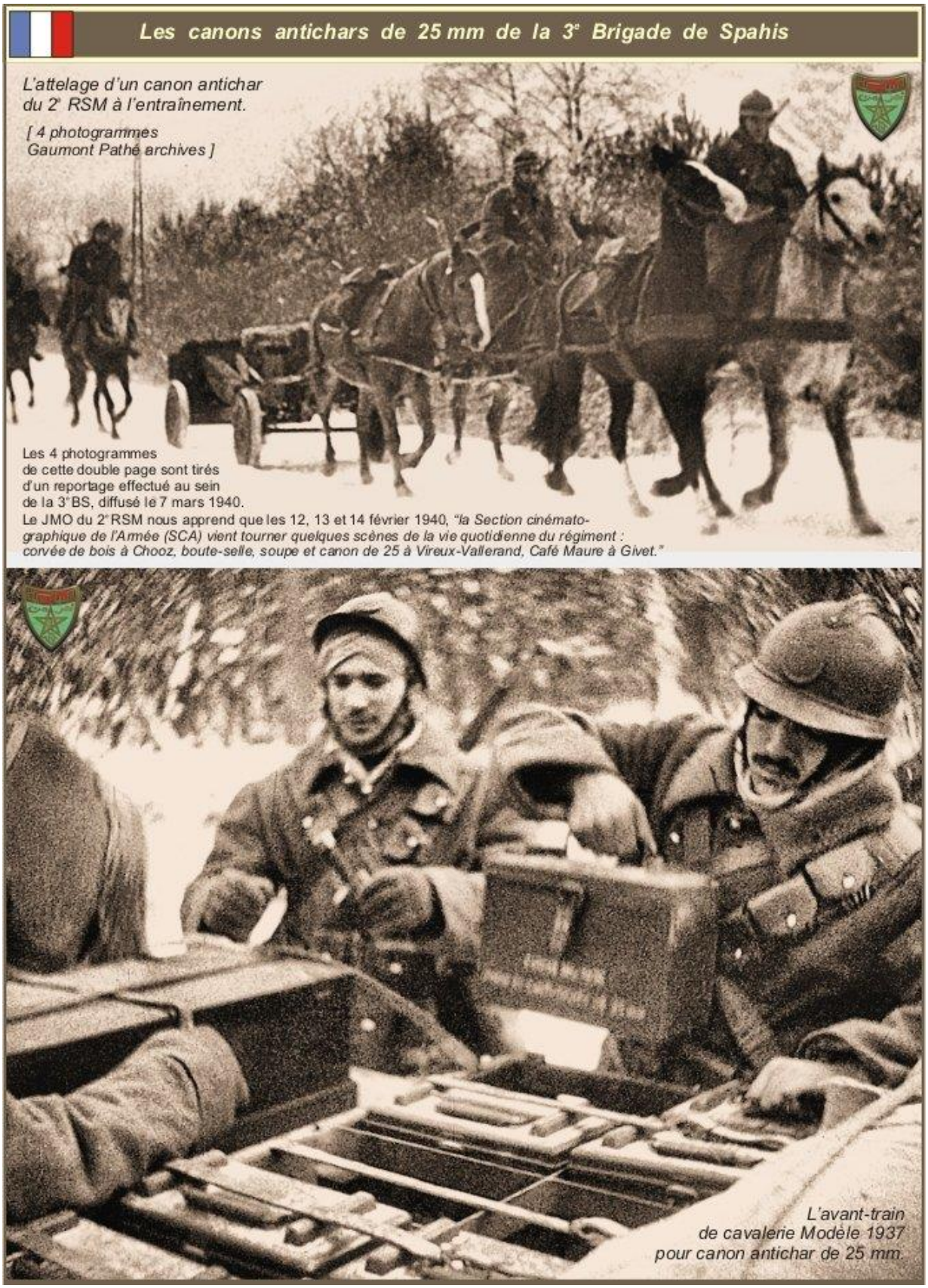
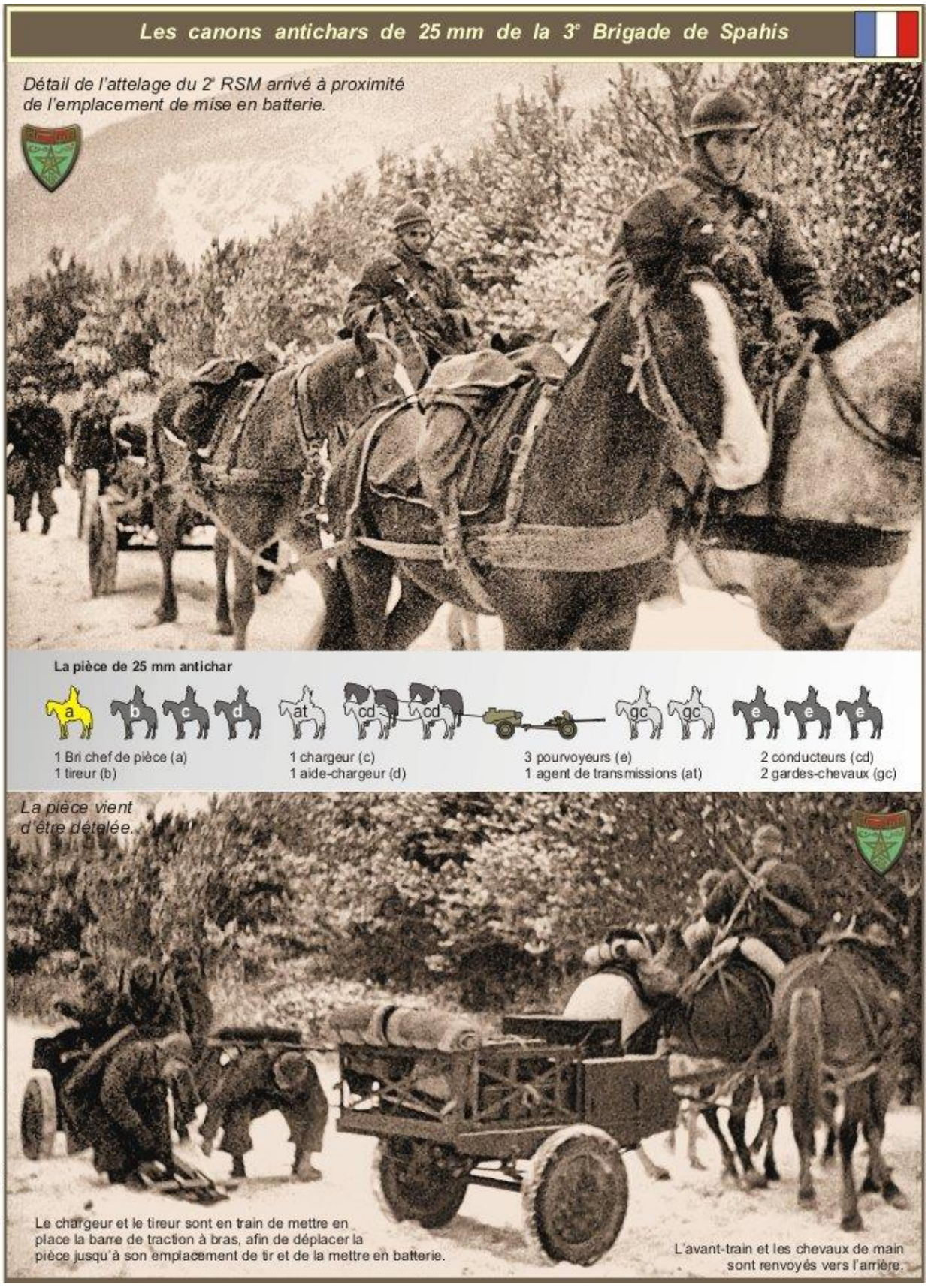


Planche C3.001. Les canons antichars de 25 mm de la 3e BS.



[Infographie Thierry Moné]

Planche C3.002. Les canons antichars de 25 mm de la 3e BS.

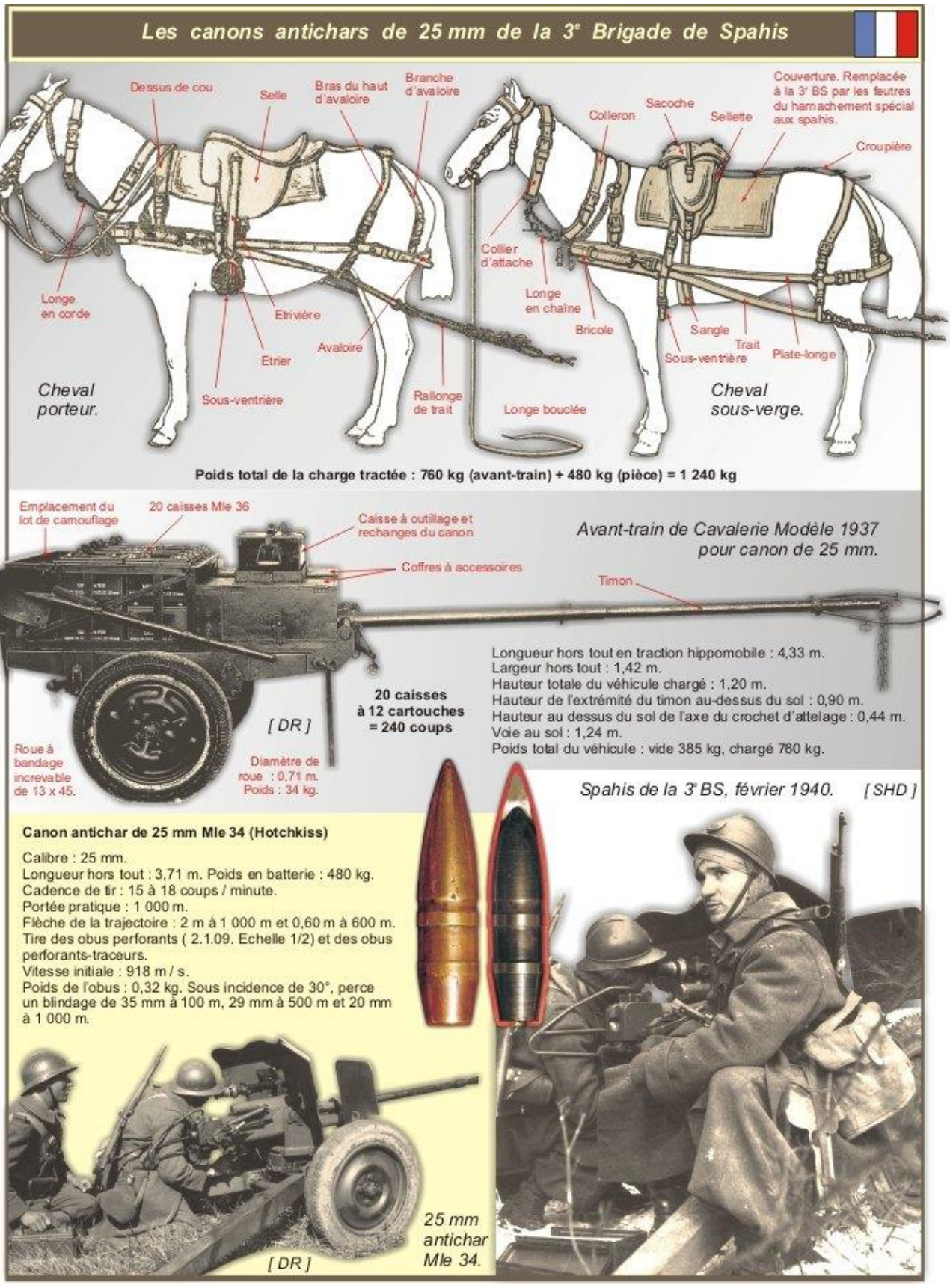


Planche C3.003. Les canons antichars de 25 mm de la 3e BS.

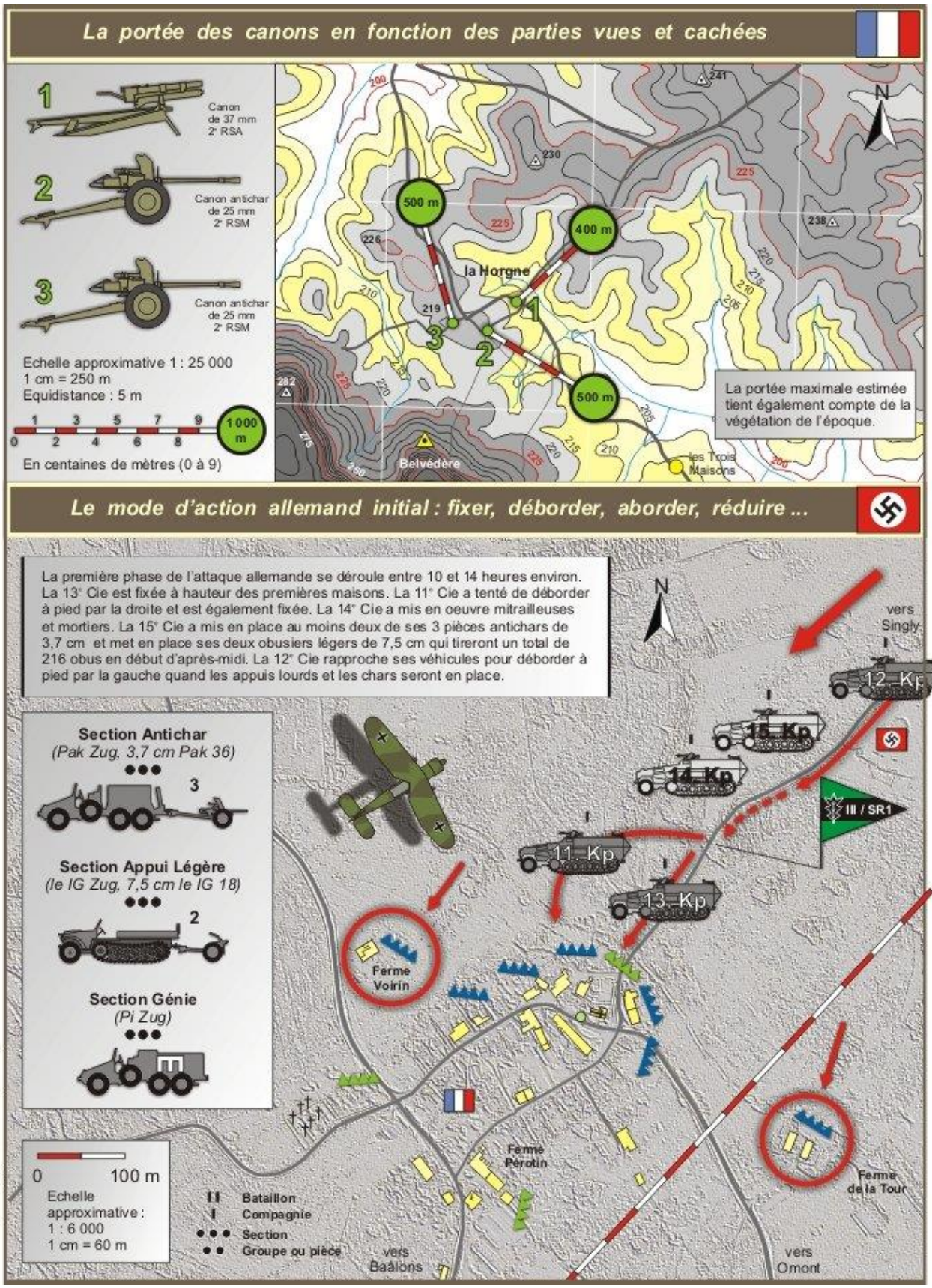


Planche C3.004. Portée des canons de la 3e BS. Mode d'action allemand.

3.2. L'ATTAQUE DE LA *1. PANZER-DIVISION*

Pour la *1. Panzer-Division*, la nuit du 14 au 15 mai 1940 demeure marquée par une quasi-absence d'activité des forces françaises. Les Allemands font bien quelques prisonniers au niveau de Villers-le-Tilleul et de Singly, mais l'impression générale est que les Français sont en déroute. Au lever du jour, cette impression est renforcée par l'observation de colonnes françaises qui refluent vers l'ouest[205]. Mais au niveau de l'état-major du général Guderian, d'aucuns demeurent dubitatifs et craignent toujours une contre-attaque française d'envergure. La *10. Panzer-Division* est sur ses gardes et son dispositif a même été renforcé par diverses unités, dont l'unité de reconnaissance (*Pz.Aufkl.Abt.4*) de la *1.Panzer-Division*. Le 15 mai au matin, la *1. Panzer-Division* s'engage donc sans être précédée par son unité organique de reconnaissance divisionnaire. Dans l'absolu, cette absence n'est en aucun cas rédhibitoire, tout Groupement interarmes de circonstance

[205] Les procédés de combat employés le 15 mai 1940 par les unités allemandes de chars, ont été finement observés au niveau de la Bascule (carrefour à 3,5 km à l'ouest de La Horgne) par le chef de bataillon Hanrion commandant le 2e Bataillon du 152e RI. Ce témoignage est d'autant plus intéressant qu'il a été rédigé immédiatement après les événements : *« Les chars vont à l'attaque en colonne par un, en suivant la route. Lorsque leur progression semble avoir apporté un désordre appréciable chez l'ennemi, le gros de la colonne s'arrête. Une équipe de 4 à 5 chars seulement progresse encore de 5 à 600 m et s'arrête. Des Allemands armés de mitraillettes en descendent. Les uns se mettent en batterie face l'ennemi à droite et à gauche de la route. Les autres face à l'arrière pour interdire le repli des éléments dépassés. Les 5 chars de pointe reviennent alors en arrière à grand bruit de rafales de mitraillettes tirées très haut. Les Allemands descendent des chars, les accompagnent sur la route et à proximité de la route. L'ensemble ramène vers l'arrière les prisonniers aux cris de « levez les bras ! ici nième régiment, nième régiment ! » cris poussés en français.*
Cette opération est donc effectuée uniquement par les chars et une partie de leurs équipages. Il s'ensuit qu'une infanterie enterrée si possible, ou en tous cas dissimulée (bois, repli de terrain, cours d'eau) n'a pas à craindre les chars, ceux-ci n'étant pas suivis immédiatement par de l'infanterie. Les prisonniers emmenés, la colonne de chars se regroupe. Les chars tombés en panne ou endommagés sont remorqués par d'autres et disparaissent. Lorsque le regroupement est terminé, opération pouvant demander plusieurs heures si le nombre de chars à enlever est assez important, l'opération recommence.
C'est ce qui s'est passé au combat de la Bascule. Le nombre de chars mis hors de combat ayant été certainement de 9 et probablement de 12, la première attaque, stoppée au sud de la Bascule vers 16 heures, n'a pu être reprise qu'à 20 heures. Peu avant la nuit, les chars s'arrêtent pour se regrouper de nouveau et ne repartent que le lendemain matin. Il y a donc intérêt à profiter de la nuit pour réajuster le placement des armes antichars.
Il a été aussi permis de constater qu'une liaison étroite existe entre les chars et un avion d'accompagnement (Henschel 126) qui règle le mouvement (par TSF et par signaux lumineux) renseignant les chars quand les résistances se dévoilent et probablement les faisant stopper quand un résultat tangible est atteint.
Les équipages des chars sont constitués par des hommes d'aspect jeune, calmes et très disciplinés. Ils semblent se soucier moyennement du camouflage lorsqu'ils descendent des blindés. C'est ainsi qu'un groupe d'officiers et de sous-officiers regardant une carte a pu être mitraillé à courte distance au carrefour de la Bascule par deux armes automatiques bien placées […] *Tout ceci démontre que les équipages ont la conviction très nette que l'apparition de leurs blindés suffit à tenir l'ennemi à distance.* […] *»*

(*Gefechtsgruppe*) étant capable de mener une reconnaissance à partir de sa propre substance. En outre, la *1. Panzer-Division* possède une unité détachée de reconnaissance aérienne rapprochée à base d'appareils monomoteurs du type *Henschel 126*[206].

3.2.1. La difficile mise en route de la *Gefechtsgruppe Krüger*

Malgré cette nuit relativement calme, la reprise de la progression de la *1. Panzer-Division* du général Kirchner va être laborieuse. Cette difficile reprise est avant tout la suite logique de la journée très dure du 14 mai qui a vu la saisie, la défense et le renforcement d'une tête de pont au-delà de la Meuse. Pendant la nuit, il a fallu à la fois renforcer la tête de pont et pousser vers l'avant la logistique indispensable à la remise à niveau du potentiel de combat des unités de pointe. Les chaînes ravitaillement « santé » et « maintien en condition » ont fait le maximum au cours de délicates interventions menées de nuit, avec un niveau élevé d'insécurité. Toutefois, le 15 mai au matin, les ravitaillements en carburant et en munitions d'artillerie et de char étaient loin d'être terminés. Cette difficile reprise est également le résultat d'un changement d'articulation de la division du général Kirchner, dont le chef des opérations (*Ia*) – le brillant colonel breveté (*i.G.*) Walther Wenck, disciple de Guderian – a donné l'ordre de constituer deux *Gefechtsgruppen*[207] baptisées du nom de leurs chefs respectifs, les colonels Nedtwig et Krüger. Ces deux groupements interarmes de circonstance ne sont tout simplement pas en mesure de démarrer leur progression à l'heure prévue[208]. La *Gefechtsgruppe Krüger*, en particulier, prend un sérieux retard car les unités devant entrer dans sa composition n'ont pas encore rejoint Singly, à l'exception du III^e^ Bataillon de *Schützen* du *Major* Richter (*III./S.R.1*).

Pour couronner le tout, l'ordre d'opérations de la division n'est pas clair et le capitaine Remer, officier adjoint du colonel Krüger, est obligé de se rendre à la division pour clarifier l'intention du chef de la grande unité. Il n'est donc pas possible de déboucher peu après 6 heures, comme cela était prévu initialement. Les précisions requises ayant été obtenues, le capitaine Remer revient avec un ordre qui

[206] Cf. planches C3.013 et 014.
[207] Le terme « *Gefechtsgruppe* » est le terme exact employé en septembre 1939 en Pologne, et en mai et juin 1940 en France. Ce terme sera bientôt remplacé dans l'armée allemande par le terme plus connu de « *Kampfgruppe* ».
[208] Afin de faciliter la compréhension du déroulement des opérations, tous les horaires issus des archives allemandes ont été rapportés à l'heure française (heure allemande moins une heure).

fixe la mise en route de l'avant-garde à 8 h 50. La *Gefechtsgruppe Krüger* devra progresser sur l'axe Singly, la Horgne, Baâlons, Bouvellemont, le Plain, St Loup-Terrier, Wignicourt, Saulces-Monclin, Corny-Machéroménil, Provizy, Dionne Ferme et Arnicourt. La couverture à droite de l'axe de progression sera assurée par des éléments de la *2. Panzer-Division*[209].

Malgré ces aménagements, le nouvel horaire de départ s'avère impossible à respecter. Le départ de l'avant-garde est alors repoussé à 9 h 45 dernier délai (sic), l'état-major de la division insistant sur les conséquences désastreuses que pourraient avoir ces retards sur l'action d'ensemble. C'est donc une *Gefechtsgruppe Krüger* réduite au III^{e} Bataillon de *Schützen* du *Major* Max Richter[210] qui débouche de Singly avec ses cinq compagnies équipées de semi-chenillés blindés. Le *Major* Richter et son état-major suivent immédiatement la 13^{e} Cie placée en pointe d'avant-garde ; le reste du III^{e} Bon suit en colonne avec, dans l'ordre, les 11^{e}, 14^{e}, 15^{e} et 12^{e} Compagnies. Tout semble calme à l'ouest de Singly et la division signale simplement à 10 h 10 des véhicules de reconnaissance et des motocyclistes repérés par les *Henschel 126* de la reconnaissance aérienne rapprochée divisionnaire, au niveau de Baâlons. Même si les archives allemandes[211] n'en font pas état et que les témoignages français sont assez contradictoires sur ce point, il semble bien qu'un premier accrochage léger s'est produit de bonne heure sur la route venant de Singly, entre les « sonnettes » (avant-postes, cf. carte 15b) de la 3^{e} BS composées de quelques spahis montés et des éléments de sûreté allemands de nature et de volume indéterminés.

3.2.2. L'abordage du village de La Horgne

La 13^{e} Cie de *Schützen* du capitaine Terdenge ayant sans doute été précédée par un *Henschel 126* de reconnaissance rapprochée mais pas par des éléments de reconnaissance au sol, la prudence est de mise. En tête de la compagnie s'avance un semi-chenillé (*Sd.Kfz. 251*) avec à son bord un groupe de combat, suivi immédiatement par le véhicule *Krupp Protze* (*Kfz. 70*) du sergent Pohl qui commande l'équipe du génie détachée par la section du génie (*Pi. Zug*) de la 15^{e} Cie

[209] BA-MA, RH 27-1, 4-5.
[210] Le III^{e} Bataillon du *Major* Max Richter (*III./SR 1*) donnera naissance au *Schützen-Regiment 113* qui changera d'appellation en 1942 pour devenir le *Panzer-Grenadier-Regiment 113,* que commandera justement le colonel Max Richter de janvier à mars 1944.
[211] BA-MA, RH 27-1, *op. cit., 4-5-14.*

au profit de la compagnie de tête (cf. planche C3.008)[212]. Quelques coups de feu partent soudain du village en direction des éléments de tête… Les sapeurs débarquent immédiatement et s'avancent prudemment vers le village en longeant la route qui s'apparente en maints endroits à un chemin de campagne. Le groupe dépasse une petite station de pompage située à gauche de la route et s'engage dans la descente qui mène au village. C'est alors que les sapeurs aperçoivent un obstacle qui barre la route à hauteur d'un ruisseau : de chaque côté des pieux enfoncés verticalement et, au centre, un entassement de grumes et d'engins agricoles. Comme tout paraît calme, les sapeurs s'avancent vers la barricade et ont tout juste le temps de plonger dans le fossé quand ils sont pris pour cible par un fusil-mitrailleur. Ils ne peuvent ni avancer, ni reculer et ne peuvent même pas riposter : le *Schützen* de 1re classe Georg Kosbü relève la tête… il est tué instantanément par une balle qui traverse son casque. Les spahis ont cessé le feu, mais rien ne va plus pour les sapeurs allemands : pour une raison inexpliquée, le *Schützen* Karl-Heinz Kuhlmeyer s'avance au volant du *Krupp Protze* du génie, en direction de la barricade. Le bruit du moteur couvre les cris de ses camarades qui tentent de l'arrêter. En arrivant à la barricade, le véhicule est touché par un obus… Kuhlmeyer saute alors sur la route et se met à courir vers le bas-côté : il est tué par balle avant d'y parvenir. La section du génie doit déblayer à tout prix cette barricade et le sous-lieutenant Riss emprunte avec ses hommes un cheminement à couvert qui lui permet d'arriver sans casse dans un épais buisson immédiatement à gauche de l'obstacle. Mais au moment où ils sortent de leur position, ils sont cueillis par les tirs de fusils-mitrailleurs et par des volontaires, sont blessés. Le détachement est obligé de se replier et pendant ce mouvement le sapeur Römke est blessé. Les sapeurs ont ainsi perdu cinq hommes dans leur vaine tentative.

Le *Major* Max Richter n'a pas l'intention de se laisser retarder par une simple résistance isolée et il donne l'ordre à la 13e Cie d'attaquer dans la foulée et de dégager l'obstacle. Mais au moment où les *Schützen* vont aborder la barricade, se déclenche un feu très nourri de mitrailleuses et de « canons antichars » (sic)[213]. Deux semi-chenillés de la 13e Cie qui tentaient de passer en force sont mis hors de combat

[212] Le détail de l'abordage de La Horgne est principalement tiré de la publication de guerre *Unsere Einsatz im Westen, Kriegstagebuch 15. Kp. / S.R. 1* [imprimé], journal de marche illustré de la 15e Cie du *Schützen-Regiment 1* pendant la campagne de France.

[213] C'est ainsi que le IIIe Bataillon a perçu l'ennemi qui lui faisait face. Les canons antichars se résument en fait au seul canon de 37 mm qui est alors en batterie dans l'église. Le tir des mitrailleuses est décrit comme un feu insensé, un « feu d'enfer » (*wahnsinniges Feuer*).

par des obus. Un char léger d'accompagnement subit le même sort. Le capitaine de la 13e Cie se rend compte qu'il ne pourra pas dégager cette barricade battue par les feux sans l'appui d'armes lourdes. C'est aussi ce que pense le *Major* Richter qui vient d'assister à la vaine tentative. Il monte alors une manœuvre classique pour emporter la décision : pendant que la 13e Cie fixe l'ennemi, il prépare le débordement par la droite de la 11e Cie et met en place tous les appuis organiques dont dispose son bataillon. La 11e Cie se prépare pendant qu'à la 15e Cie deux des trois canons antichars de 3,7 cm (*Pak.*) et les deux obusiers légers de 7,5 cm (*le. I.G. 18*) gagnent leurs positions de tir[214].

Mais alors que le dispositif se met en place, c'est le chef de corps du 1er Régiment de Fusiliers (*Schützen-Regiment 1*), le lieutenant-colonel Hermann Balck, qui débarque en personne au PC improvisé du IIIe Bataillon. Impatient et pensant que sa seule présence suffira à faire la différence, il donne l'ordre d'attaquer sur le champ en engageant à nouveau les semi-chenillés au niveau de la barricade. Du coup, le *Major* Richter part en toute hâte avec son officier adjoint, pour donner l'assaut avec la 13e Cie. En arrivant à 20 mètres de la barricade, le *Major* Richter découvre les véhicules détruits ainsi que les morts et les blessés qui jalonnent le parcours. Il se poste avec son officier adjoint dans un buisson épais mais qui se révèle être sous le feu direct des spahis. Juste devant, le sous-lieutenant Ritz (chef de la section du génie de la 15e Cie) et le sous-lieutenant Linck tentent de trouver un moyen de dégager la barricade malgré le feu intense de l'ennemi.

Progressant initialement avec leurs tracteurs 6 x 6 tout terrain *Krupp Protze* (*Kfz. 69*), les équipes de pièce de deux canons antichars de 3,7 cm de la 15e Cie ont dételé et terminent leur mise en place, à bras et à la bricole. La pièce antichar n°3 est commandée par le sergent Conrad qui a réussi à s'écarter de quelques centaines de mètres à droite de la route venant de Singly et qui, après avoir mis en batterie au coin d'un bois, parvient à traiter la face nord du village de La Horgne. Prenant l'un des chars FT abandonnés pour un danger immédiat, Conrad le traite en priorité, puis il s'attaque aux maisons où les spahis sont embusqués. Appartenant à l'EHR du capitaine de Tilière, le Spahi Henri Prévost[215] a rempli depuis le 10 mai les fonctions

[214] *Unsere Einsatz im Westen, Kriegstagebuch 15. Kp. / S.R. 1*, *op. cit.*
[215] Témoignage oral de l'intéressé à l'auteur, fin 2010. Henri Prévost est décédé soudainement dans la nuit du 8 au 9 janvier 2011. Le réalisateur Barthélémy Vieillot a interviewé et filmé l'intéressé, fin 2010. Un extrait de cette interview devrait figurer dans un documentaire en préparation, intitulé *La Brèche*, relatant la percée allemande de 1940 à Sedan (sortie de la première partie prévue en 2017).

d'agent de transmissions, avec son cheval « Jung », un Barbe à la robe foncée. Mais il ne devait plus revoir ce fidèle compagnon et c'est à présent à pied qu'il fait le coup de feu avec son vieux mousqueton. En déplaçant quelques tuiles, il s'est trouvé un poste de tir au premier étage d'une grange. Son tir est lent car le ressort de son boîtier chargeur est défectueux : il est obligé de pousser chaque cartouche à la main… Mais en face, le sergent Conrad continue son tir et un obus de 3,7 cm vient exploser juste à côté du Spahi Prévost. Projeté par le souffle, il tombe lourdement au rez-de-chaussée, entre une herse et un engin agricole ! Son mousqueton est toujours en haut, impossible à récupérer car les obus pleuvent et la grange a pris feu. Tant bien que mal, Henri Prévost se dégage et récupère une arme sur un spahi tué qui gît face contre terre.

De l'autre côté de la route, la pièce antichar n°1 est aux ordres du sergent Schiweck qui a rapidement ouvert le feu sur la face est du village. Il veut passer au peigne fin toutes les maisons, toutes les fenêtres et tous les emplacements susceptibles d'abriter une mitrailleuse. Mais il est pratiquement à découvert et ne tarde pas à être pris à partie par le 37 mm français de l'église : un premier obus passe en sifflant au-dessus de la pièce antichar et le suivant percute le sol, juste devant la roue gauche, soulevant une gerbe de terre et projetant le tireur, le caporal Lojewski, à plusieurs mètres en arrière. Schiweck est lui-même blessé légèrement au bras et le caporal Biermann est touché à la cuisse. Schiweck hurle ses ordres et l'équipe de pièce empoigne les flèches du canon pour dégager du découvert. A grand peine, la pièce est attelée au *Krupp Protze*, mais est prise alors sous le feu d'une mitrailleuse dont une rafale transperce la main du caporal Weiss. L'équipe de la pièce n°1 est neutralisée et les blessés se dirigent vers le poste de secours du bataillon[216].

De leur côté, les servants des deux obusiers légers de la 15e Cie ont mis leurs pièces en batterie après avoir éloigné leurs tracteurs semi-chenillés *Demag* (*Sd.Kfz. 10*). Pour plus d'efficacité, les pièces se sont rapprochées du village et ont été accueillies par des rafales de mitrailleuse et des obus qui n'ont pas réussi à les neutraliser[217]. L'observateur d'artillerie est en place près de la station de pompage et du PC du 3e Bataillon. Les deux pièces effectuent un tir rapide pour permettre à la 13e Cie et à la 11e Cie de briser la Ligne principale de résistance des Spahis. En

[216] *Unsere Einsatz im Westen, Kriegstagebuch 15. Kp. / S.R. 1*, *op. cit.*
[217] *Unsere Einsatz im Westen, ibid.*

moins de 30 minutes, les deux obusiers tirent exactement 216 coups[218] de 7,5 cm, ce qui représente environ 1,3 tonne d'acier et d'explosif !

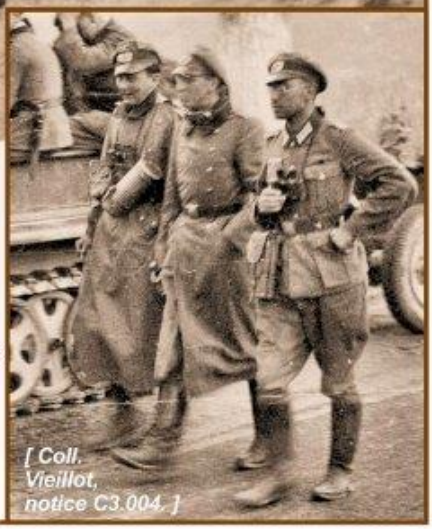
Grâce aux appuis, le capitaine de la 13e Cie arrive finalement à faire irruption, avec une partie de ses hommes, dans les trois premières maisons du village. A droite, la 11e Cie rend compte qu'elle ne peut pas progresser en raison de l'intensité du feu des mitrailleuses lourdes et « des canons antichars » (sic). Le *Major* Richter décide alors d'engager la 12e Cie sur la gauche afin de soulager les compagnies au contact en attendant l'arrivée d'appuis plus conséquents. Conscient qu'il ne peut pas commander correctement son bataillon depuis sa position battue par le feu, le *Major* Richter décide de regagner son mouvement de terrain au niveau de la station de pompage. Lui et son adjoint ont la chance d'y parvenir sans être touchés par le feu toujours dense et précis des Spahis.

Ci-dessus, une partie d'une section de combat allemande d'infanterie. Au centre, un mitrailleur porte sa MG 34 à la bretelle, précédé par un camarade qui porte en bandoulière un étui en métal contenant deux canons de rechange de MG 34 ; derrière lui, un servant porte une caissette contenant une bande de cartouches de 7,92 mm pour mitrailleuse. [Collection Moné, notice C3.001.]

[218] BA-MA, RH 27-1, *op. cit.*

[Collection Vieillot, notice C3.002.]

[Collection Vieillot, notice C3.003.]



[Coll. Vieillot, notice C3.004.]

En haut, au cours de la progression allemande, un détachement anti-char quitte l'axe principal pour aller prendre position. Les véhicules sont des Krupp-Protze (Kfz. 69) tractant le canon de 3,7 cm Pak.

Ci-dessus, des éléments de la 15. Kp./III./S.R.1 du lieutenant Graf vom Hagen. Derrière le side-car du premier plan, on distingue un véhicule de commandement Horch (Kfz. 15) qui équipe également les compagnies de chars. Il s'agit ici d'un véhicule aux quatre roues motrices, avec moteur V8, pesant 2,7 t pour une charge utile de 600 kg, et roulant à 90 km/h sur route avec une autonomie de 400 km.

Ci-contre, ce cliché est utilisé dans l'historique de la 15e Compagnie du lieutenant Graf vom Hagen avec la légende "Unsere Offiziere" (nos officiers). Le lieutenant vom Hagen est à gauche avec son masque à gaz ; à côté de lui, le lieutenant Lütt et le sous-lieutenant Ritz.

Planche C3.004bis. Les *Schützen* de la *1. Panzer-Division*.

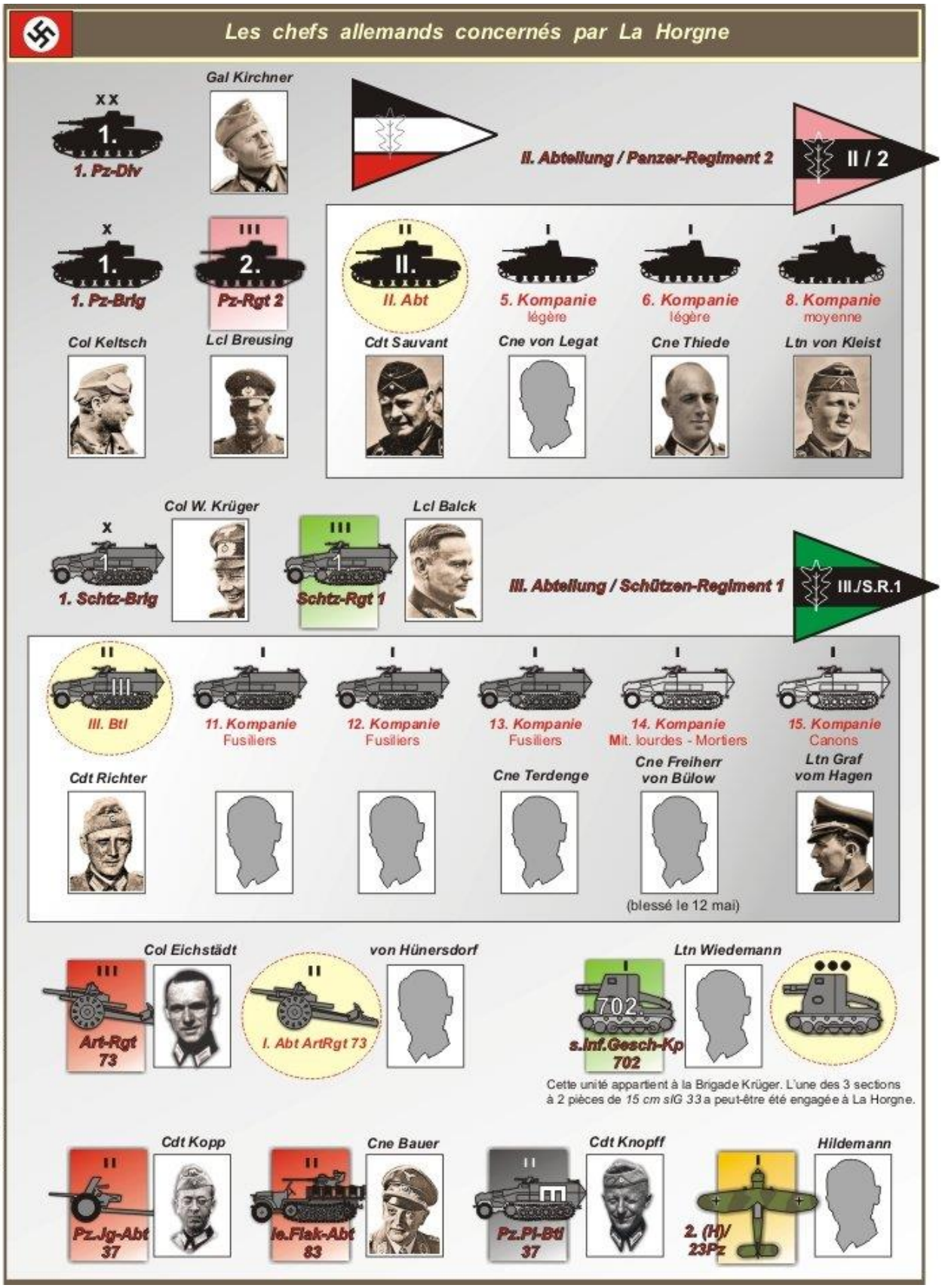
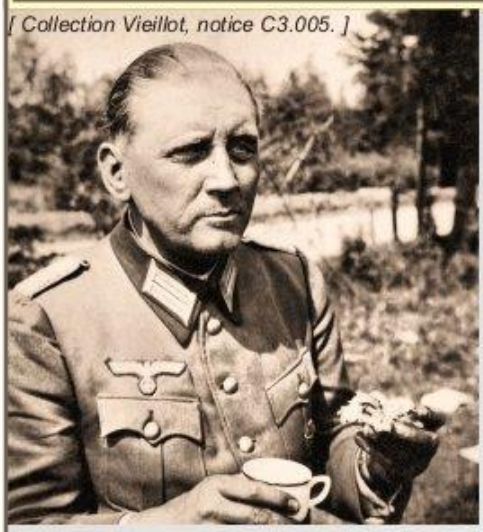


Planche C3.005. Les chefs allemands concernés par La Horgne.

Le Major Max Richter commandant le III. / S.R.1

[Collection Vieillot, notice C3.005.]



Ci-dessous,un extrait de la couverture du bulletin de liaison des anciens de la 1. Panzer-Division, "Das Eichenblatt" (La feuille de chêne). Il s'agit du n° 21 de juin 1959.

[Das Eichenblatt n° 21 juin 1959]

Une page du bulletin est consacrée au colonel Max Richter qui est décédé le 2 octobre 1958 à Berlin.

Les 3 clichés de cette page montrent le Major Max Richter pendant la campagne de mai-juin 1940.

III./S.R.1

III. Battaillon Schützen-Regiment 1

Major Max Richter

Le court texte consacré au décès du colonel Max Richter donne quelques renseignements sur le parcours de cet officier pendant la Seconde Guerre mondiale. Il commande une compagnie de Schützen à la 1.Pz-Div : la 4.Kp / I. / S.R.1, puis participe comme Major à la campagne de Pologne. Pour la campagne de France, il est placé à la tête d'un bataillon de Schützen : le III. / S.R.1 (celui qui attaque La Horgne).

Max Richter servira ensuite en Union Soviétique, tout d'abord en qualité de IIa (chef du bureau de gestion du personnel officier) à l'état-major du 41. Panzer-Korps, puis comme "Kommandant des Panzer-Grenadier-Regimentes 113".

En mars 1944, le colonel Max Richter commande une école de formation des sous-officiers au combat d'infanterie mécanisée, à Iéna (Thuringe).

Blessé le 28 septembre 1944, il est fait prisonnier par les Soviétiques et sera libéré le 15 décembre 1949. Il se retire alors à Berlin.

[Collection Vieillot, notice C3.006.]

Ce cliché aurait été pris à Guînes (62340, Pas-de-Calais), le 29 mai 1940.

[Collection Moné, notice C3.007.]

[Infographie Thierry Moné]

Planche C3.006. Le *Major Max Richter* commandant le *III./S.R.1*.

Planche C3.007. La composition de la compagnie de *Schützen*.

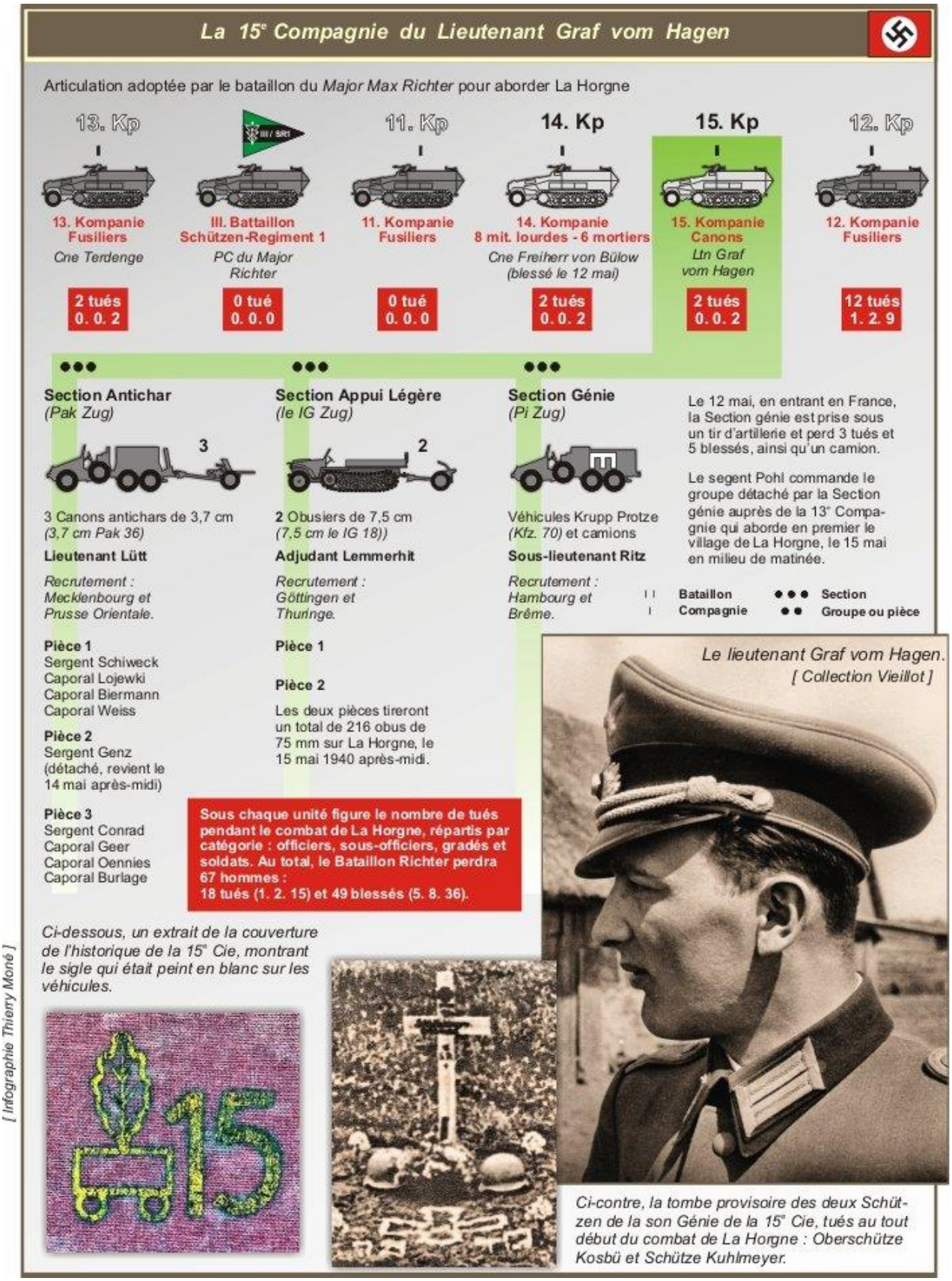


Planche C3.008. La 15e Compagnie du Ltn *Graf vom Hagen*.

Planche C3.009. 15e Cie : la Section d'obusiers de 7,5 cm.

Planche C3.010. 15e Cie : la Section d'obusiers de 7,5 cm.

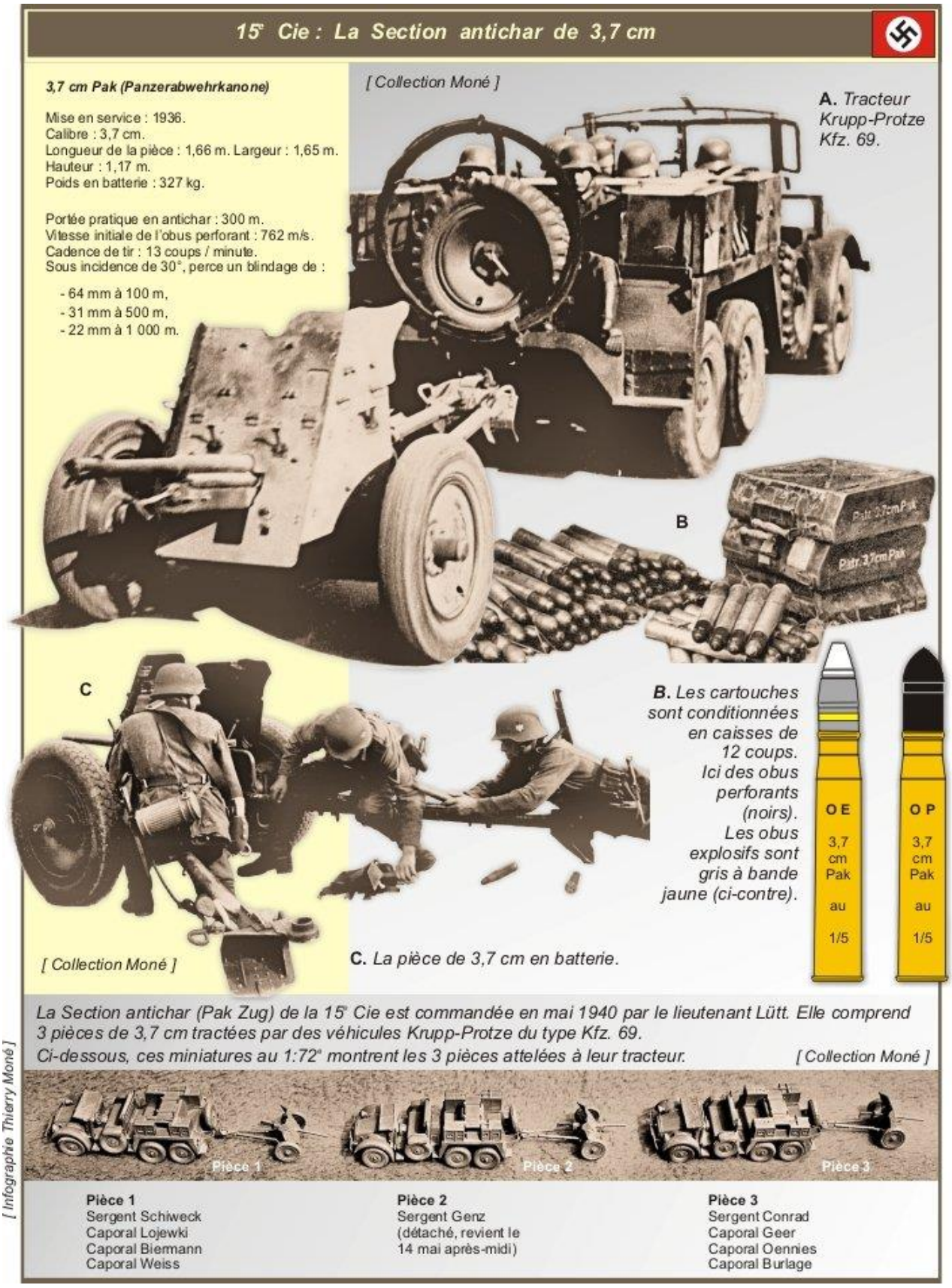


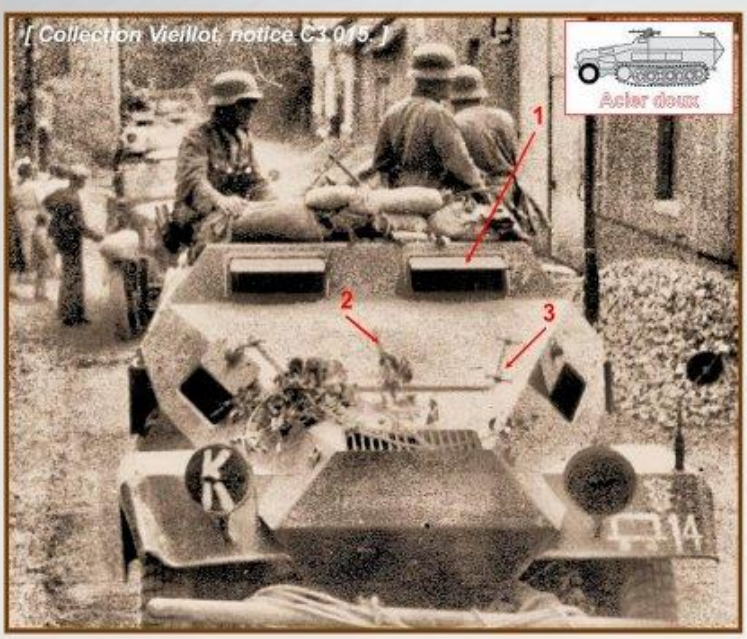
Planche C3.011. 15e Cie : la Section antichar de 3,7 cm.

La 14e Compagnie du Capitaine Freiherr von Bülow

Ce cliché de mai 1940 montre une petite partie des véhicules du Bataillon Richter (III. / S.R.1). Les marquages des véhicules du premier plan indiquent qu'ils appartiennent à la 14e Cie du Cne Freiherr von Bülow.

[Collection Moné, notice C3.014.]

[Collection Vieillot, notice C3.015.]



En mai et juin 1940 en France, les unités blindées de la *Wehrmacht* utilisent un véhicule semi-chenillé très moderne qui a fait son apparition à l'été 1939 dans les unités blindées en général, à la *1. Panzer-Division* en particulier. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les véhicules produits en 1939 ne sont pas tous du même pied puisque plus de la moitié ont été construits en acier doux du fait de la pénurie de plaques d'acier traité.

Ces semi-chenillés "*ungepanzert*" (non-blindés) ont été attribués aux compagnies censées être moins exposées. Au Bataillon du *Major Richter*, la 14 ° Cie est équipée de ce type d'engins en mai 1940. Quelques détails permettent d'identifier ces semi-chenillés en acier doux (cf. cliché ci-dessus) :

1. Volets à fente de vision plats et fins.
2. Présence d'un renfort central sur l'un des volets d'accès au moteur.
3. Charnières des volets d'accès au moteur très fines.

Production de juin à décembre 1939
- acier doux : 305 *MTW* (*Sd.Kfz.251*)
- acier traité : 232 *MTW* (*Sd.Kfz.251*) *Ausf.A*

Production de janvier à avril 1940
- acier traité : 116 *MTW* (*Sd.Kfz.251*) *Ausf.A*

MTW : *Mannschaftstransportwagen* (véhicule transport de troupe).

Dans le volume 3, à l'annexe IV, la planche AIV.001 intitulée *Le Sd.Kfz. 251 en acier doux*, montre les deux types de véhicules et indique comment les identifier facilement sur l'iconographie d'époque.

[Infographie Thierry Moné]

Planche C3.012. La 14e Compagnie : mitrailleuses et mortiers.

Planche C3.013. Le « Mouchard », l'avion d'observation *Henschel 126*.

Planche C3.014. Le « Mouchard », l'avion d'observation *Henschel 126*.

3.3. LA BASCULE DU RAPPORT DES FORCES

3.3.1. L'artillerie allemande intervient

Revenu à son observatoire en haut de la côte de la route de Singly, à proximité de la petite station de pompage, le *Major* Richter constate amèrement que le combat dure maintenant depuis plusieurs heures sans aucune avancée de son III^{e} Bataillon. A ce moment arrive justement l'observateur qui vient mettre en œuvre l'appui des armes lourdes[219]. Mais la situation est telle qu'il n'est absolument pas possible d'appliquer des feux sur la face avant du village où les unités sont trop imbriquées et où les blessés n'ont pas encore été relevés. C'est donc sur la partie arrière du village et sur les lisières de la Ligne d'arrêt (LA) que vont s'abattre les tirs de l'artillerie de campagne. A 14 h 30, le I^{er} Groupe du 73^{e} Régiment d'artillerie (*I./A.R.73*) est en place à hauteur de Singly et fait tirer initialement la 1re Batterie avec ses 4 pièces de 10,5 cm (*le.F.H.18*)[220]. Le résultat est décevant puisque, contre toute attente, le tir de la 3^{e} BS s'intensifie ! Mais une partie du village de La Horgne est en feu.

Alors que vers midi les positions de la 3^{e} BS tenaient encore face aux fantassins allemands, le rapport des forces a nettement basculé en début d'après-midi. Non seulement les Allemands réunissent de plus en plus de moyens[221], mais ceux de la 3^{e} BS s'amenuisent avec la neutralisation de plusieurs mitrailleuses et fusils-mitrailleurs. Ce sont les mitrailleurs de l'EME du 2^{e} RSA qui paient le prix fort

[219] Il est possible qu'avant l'intervention de l'artillerie de campagne, une partie de la 702^{e} Compagnie lourde d'appui d'infanterie (*s.Inf.Gesch.Kp. 702*), soit intervenue pour traiter La Horgne (une pièce de ce type est visible en haut de la planche C2.021). Le JMO de la 3^{e} BS pour la période du 10 au 15 mai a été reconstitué en juillet 1940, à l'Oflag Xb de Nienburg ; par le colonel Marc assisté de quelques officiers. Ce JMO précise (page 23, renvoi 5) : « 2 gros chars paraissent vers 11 heures et tirent du 77 (chars très larges). » D'autres témoignages signalent la présence de « chars grands comme des armoires ». Ces « chars », visiblement inconnus des spahis, pourraient bien être des obusiers *s.I.G. 33* montés sur châssis chenillé de *Panzer I* et tirant un obus de 15 cm pesant 38 kg. Le journal de marche de cette unité n'a hélas pas été trouvé dans les archives allemandes.

[220] Dans l'historique de 73^{e} Régiment d'artillerie, rédigé en 1959 à partir du journal de marche, on peut lire : *« Zur Bekämpfung dieses Feindes bei la Horgne ist I./A.R. 73 gegen 15 Uhr 30 bei Singly feuerbereit. »* : « Pour combattre cet ennemi de La Horgne, le I^{er} Groupe du 73^{e} Régiment d'artillerie est mis en batterie à Singly vers 14 h 30 [heure française] ».

[221] Les Allemands ont engagé à La Horgne des canons antichars de 3,7 cm provenant de la 1re Cie du 37^{e} Bon antichar (*Pz.Jg.Abt. 37*) qui y perdra un sous-officier tué et un servant blessé. Ces canons ne doivent pas être confondus avec ceux mis en œuvre par la 15^{e} Cie du 3^{e} Bon du *Major* Richter. De même, la 2^{e} Cie du 37^{e} Bon du génie (*Pz.Pi.Btl. 37*) enverra des éléments en fin de journée pour déblayer les barricades, une fois La Horgne prise ; ces éléments ne doivent pas être confondus avec les sapeurs de la 15^{e} Cie citée plus haut.

sur la Ligne principale (LP). Du haut de ses 29 ans, le maréchal des logis-chef Joseph Pflieger porte déjà la Médaille Militaire et une palme sur sa Croix de Guerre des TOE (cf. planches C1.016 et C1.020) pour s'être illustré en août 1933 au Maroc[222]. Touché grièvement une première fois, Joseph Pflieger est porté vers l'arrière par un camarade mitrailleur ; mais il est à nouveau atteint par un projectile qui lui est fatal. Dans le même secteur, le brigadier Jean Proponet a épuisé les munitions de sa mitrailleuse et continue à combattre avec son mousqueton[223]. La pression ennemie devient de plus en plus difficile à contrer et les liaisons physiques entre les points d'appuis sont à présent impossibles du fait de l'intensité du feu allemand.

3.3.2. Les chars allemands ont le dernier mot

La dernière action d'ensemble allemande semble assez bien coordonnée, même si la coopération des *Schützen* avec les *Panzer* demeure sans doute, à cette époque, assez éloignée de l'efficacité que montreront plus tard en Union Soviétique les *Schützen* devenus *Panzer-Grenadiere*[224]. Retardé par la résistance de la 3e BS depuis bien trop longtemps à son goût, le colonel Krüger met en œuvre une tactique qui a déjà fait ses preuves : le combat des chars à front renversé[225]. Les chars

[222] Pflieger Joseph, Jules, maréchal des logis-chef, 2e Régiment de Spahis Algériens : *« Sous-officier d'une ardeur, d'une conscience et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, déjà décoré de la Médaille Militaire pour faits de guerre au Maroc. Le 15 mai 1940, à la Horgne, a trouvé une mort glorieuse auprès de la barricade qu'il était chargé de défendre, après avoir soulevé l'admiration de tous ses camarades de combat. »* Cette citation à l'ordre de l'armée comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme. Signé Dentz, Arles le 31 juillet 1942 (JO du 30 septembre 1942 page 186/CGM). Le maréchal des logis-chef Pflieger sera nommé Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, par décret en date du 4 novembre 1942, publié au JO du 26.11.42.

[223] Proponet Jean, brigadier, 2e Régiment de Spahis Algériens : *« Gradé brave et dévoué. Le 15 mai 1940 à la Horgne, chef de pièce de mitrailleuse, a assuré la mission qui lui était confiée jusqu'à l'épuisement de ses munitions. Restant seul survivant de sa pièce, a fait le coup de feu avec son mousqueton, au milieu de la ligne de ses tirailleurs. Blessé à l'oreille, a rejoint son poste de combat après un pansement sommaire. »* Cette citation à l'ordre de la division comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent. Signé Bridoux, Vichy le 10 juin 1943 (JO du 11.08.43 page 355/CGM).

[224] Cette coopération encore imparfaite est révélée par l'examen des pertes. Si l'on ne prend pas en compte les pertes subies par la 12e Cie qui a massé bien imprudemment des éléments face au canon de l'adjudant Fiévée, on constate que les pertes des équipages de chars sont énormes comparées à celles des compagnies de *Schützen*. La raison en est peut-être un engagement successif des *Schützen* et des *Panzer*, là où les *Panzer-Grenadiere* interviendront par la suite de concert avec les *Panzer*.

[225] Un an après les faits, c'est dans son *Oflag* que le capitaine de Jorna (commandant le 2e Eon du 2e RSA) traduira un article du *Major Graf* Kielmansegg, de l'état-major de la *1. Panzer-Division*, paru dans le journal *« Die Wehrmacht »* en date du 21 mai 1941 : *«* […] *vers Chagny et La Horgne s'offre une résistance opiniâtre* […] *Une progression rapide n'est plus possible* […] *L'aile droite qui attaque sur La Horgne n'avance pas non plus. Les Spahis, combattant admirablement, offrent une âpre et*

débordent largement la Ligne principale et viennent cloisonner la position de résistance de La Horgne. Les chars neutralisent les deux pelotons de spahis encore présents sur la Ligne d'arrêt, et attaquent simultanément à revers (à front renversé) les pelotons étrillés qui s'accrochent encore à la Ligne de soutien et à la Ligne principale.

Le journal de marche du Bataillon de chars du *Major* Sauvant (*II./Pz.Rgt. 2*) précise qu'à 15 h 30, le *Major* reçoit l'ordre d'attaquer La Horgne avec les 35 chars[226] encore disponibles. Le Bataillon Sauvant attaque vers 16 h 30 en prenant en tenaille le village de La Horgne avec une compagnie légère de chars armés de 3,7 cm (*Panzer III*) sur chacun des flancs, une compagnie moyenne de chars armés de 7,5 cm (*Panzer IV*) restant en appui au centre du dispositif. Les deux compagnies qui débordent sont prises sous le feu des deux canons antichars français judicieusement

---

farouche résistance dans le village et les retranchements. Nous réussissons cependant, en nous étendant toujours vers le nord, à trouver une position plus facile chez l'ennemi […] *Le nœud routier de Poix-Terron est pris* […] *maintenant, nos fusiliers attaquant là, ont la possibilité de tomber droit vers le sud dans le dos de l'ennemi qui occupe La Horgne. Celui-ci, attaqué de nouveau et en même temps de front, doit céder. »* C'est le I[er] Bon de Fusiliers du Major von Studnitz (*I./S.R. 1*) qui déborde largement par le carrefour de Poix-Terron pris par la *2. Panzer-Division,* avant de plonger plein sud vers Bouvellemont. Le *I./S.R. 1* ne semble pas avoir diverti de forces pour aider à la prise de La Horgne.

[226] BA-MA, RH 39, extrait du KTB du *II./Pz.Rgt.2* (le document a été partiellement brûlé suite à un incendie déclenché par un bombardement) : « *15.5.40. Nachdem das III./S.R.1 seit Mittag unter starken Verslusten* [bei] *la Horgne kämpfte, das von einer Spahi-Brigade verbissen verteidigt wurde, erhielt 16.30 Uhr der Rest des Panzer-Regiment* [2] *(35 Wagen) unter Major Sauvant Befehl zum Angriff auf la Horgne. Die Abteilung griff an : Mit einer Kompanie nördlich umfass*[te] *entlang der Strasse Trenon les Poix* [sic] – *la Horgne, mit einer anderen am Waldrand südlich la Horgne vorbei und kam dem G*[efecht] *so in tiefe Flanke und Rücken. Die mittlere Kompanie folgte* [partie brûlée] *feuerschutzgebend in der Mitte frontal auf la Horgne. 3 feindliche Panzer und Pakgeschütze am Ostrand wurden nach kurze*[n Zeit] *ausser Gefecht gesetzt, die Spahi-Brigade unter Zurücklassung vieler Gefangener, Toter und Verwundeter und ihrer prachtvo Pferde vertrieben.* »

« 15.5.40. Le *III. / S.R.1* subissait de lourdes pertes alors qu'il combattait depuis midi à La Horgne défendu avec acharnement par une Brigade de Spahis. A 16 h 30 [15 h 30 heure française] le reliquat du *Panzer-Regiment 2* (35 chars), aux ordres du *Major* Sauvant, reçut l'ordre d'attaquer La Horgne. Le Bataillon [*II. Abteilung/Panzer-Regiment 2*] attaqua, au nord avec d'une part une compagnie [légère] débordant le long de la route Terron les Poix - La Horgne, d'autre part avec une autre compagnie [légère] passant en lisière de forêt au sud de La Horgne, portant ainsi le combat dans la profondeur du flanc et de l'arrière [du dispositif français]. Au milieu, la compagnie moyenne continua de fournir de l'appui feu face à La Horgne. A la lisière Est, trois chars et des canons antichars ennemis furent mis hors de combat en peu de temps, la Brigade de Spahis délogée laissant de nombreux prisonniers, morts et blessés, et leurs magnifiques chevaux». On notera que dans ce compte rendu le *Panzer-Regiment 2* revendique la mise hors de combat des 3 chars Renault FT abandonnés sur le terrain par le 33[e] BCC suite à des pannes. Ces chars étaient vides et désarmés le 15 mai 1940.

Sur 65 chars théoriques, le *II./Pz.Rgt. 2* du Major Sauvant en aligne 35, le 15 mai 1940 après-midi, c'est à dire environ 54 % de son parc initial. Les trois compagnies du *II./Pz.Rgt. 2* sont les 5[e] et 6[e] compagnies légères (panzers II et III), ainsi que la 8[e] compagnie moyenne (panzers II et IV). Si l'on applique le taux d'attrition aux seuls matériels majeurs (panzers III et IV), on peut supposer que la 3[e] BS a fait face à environ 6 ou 7 panzers III (canon de 3,7 cm) sur chacun des flancs de son dispositif et à environ 8 panzers IV (canon de 7,5 cm) au centre.

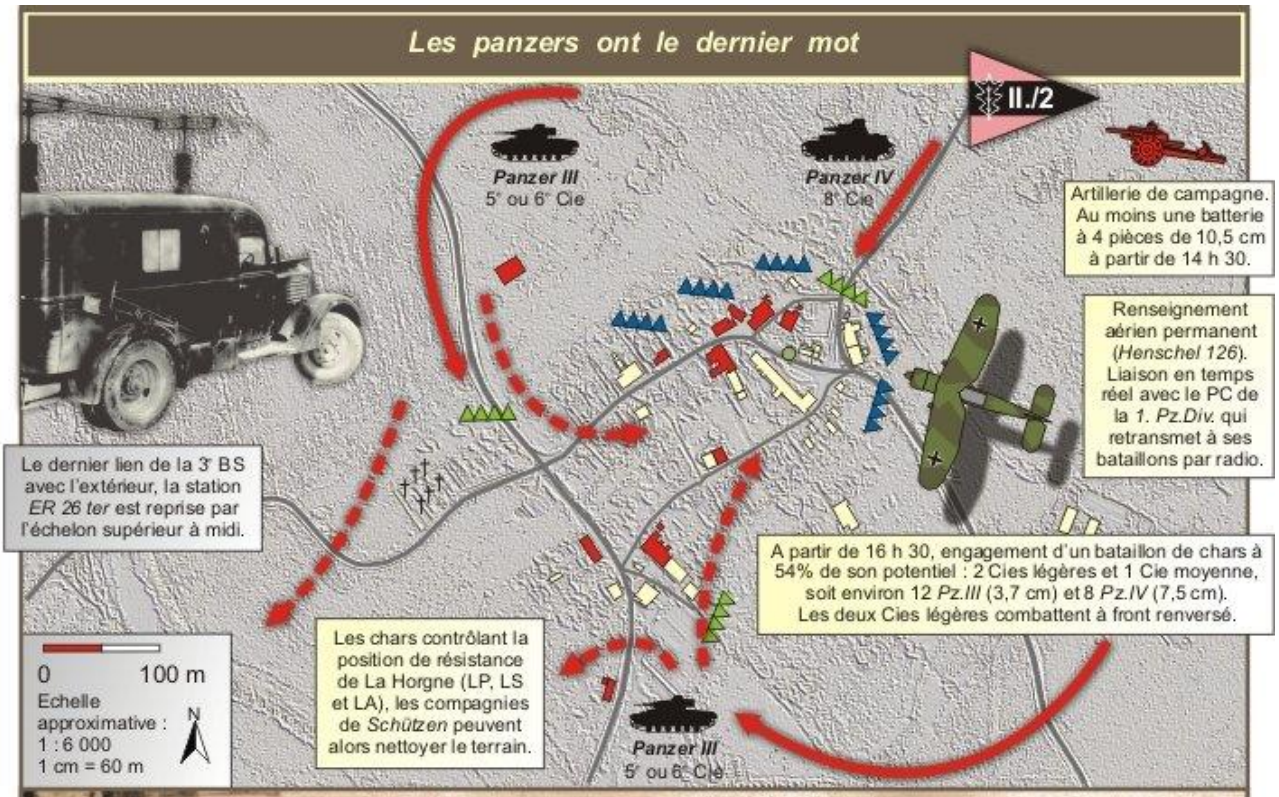
disposés. Le canon de 25 mm de la ferme Pérotin parvient à neutraliser plusieurs engins blindés, mais à court de munitions il doit être détruit. Il en va de même pour la seconde pièce, près du cimetière : le sous-lieutenant Laffaille observe aux jumelles pendant que le maréchal des logis Jacques[227] dirige le tir. Un semi-chenillé est stoppé d'emblée au premier obus et les trois chars qui le suivent changent alors de direction : l'un d'eux est quand même touché et évacué par son équipage. Un autre char est repéré et pris à partie en tir rapide. Mais après 8 obus tirés, le sous-lieutenant Laffaille pense qu'il est en train de tirer sur un leurre[228]. Un dernier char est pris à partie à moins de 300 mètres, mais cette fois la pièce est bien repérée. Aucun des deux antichars français de 25 mm n'a été détruit par les Allemands, preuve qu'ils étaient particulièrement bien postés et camouflés. A court de munitions, les chefs de pièce ont détruit leur canon, probablement en mettant en œuvre la grenade incendiaire prévue pour détruire le canon en soudant sa culasse.

A présent, les chars sont maîtres du terrain et battent impunément du feu de leurs mitrailleuses tous les intervalles d'où surgissent des spahis qui tentent de gagner les lisières boisées pour s'exfiltrer. Dans la zone du cimetière, le capitaine Maitre est atteint au ventre par une rafale d'arme automatique : le Mdl Jacques et le brigadier Bouchaïd refusent de l'abandonner et tentent de l'emporter sous le feu… ils sont capturés.

---

[227] Jacques Arsène, maréchal des logis au 2e Régiment de Spahis Marocains : *« Commandant un canon de 25, s'est brillamment conduit le 15 mai 1940 au cours de la défense du village de la Horgne attaqué par de nombreux chars, démolissant plusieurs engins blindés ennemis par la précision de ses tir et le sang-froid apporté à leur exécution. Ayant épuisé ses munitions, s'est efforcé de ramener dans nos lignes un capitaine blessé, s'exposant aux balles ennemies avec un absolu mépris du danger et perdant ainsi la possibilité d'échapper lui-même à la captivité. »* Cette citation à l'ordre du corps d'armée comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil. (Ordre n° 899/C du 22 janvier 1942).
Extrait de lettre envoyée à l'adjudant (er) Jacques par le chef d'escadrons (er) Maitre, ex-commandant du 1er Eon du 2e RSM : *« Tours le 11 septembre 1954. Mon cher Jacques,* […] *un petit mot me signale votre présence au 4e RSM à Fès. C'est donc avec une bien grande joie que je vous sais bien rentré de cette douloureuse captivité, et que je puis m'acquitter envers vous de la dette de reconnaissance que j'avais contractée le soir de La Horgne, lorsque vous avez perdu un temps si précieux à essayer de me ramener dans nos lignes. Je vous dis encore – à 13 ans de distance – ma reconnaissance profonde pour votre geste si généreux et désintéressé, espérant de tout cœur que depuis vous avez pu prendre votre revanche sur les jours malheureux de 1940. »*

[228] Dans ses souvenirs, le brigadier-chef René Potet (2e RSM) confirme cet emploi d'un figuratif destiné à attirer sur lui le feu de l'antichar afin de déterminer son emplacement exact.



Ce cliché exceptionnel a été découvert fin 2014. Il illustre bien la phrase du colonel Olivier Marc "Les chars ont le dernier mot". La scène se déroule devant la marie-école que l'on aperçoit à gauche : un Panzer II Ausf. B est arrêté en plein milieu, un pavillon à croix gammée sur sa plage arrière en guise de panneau d'identification destiné aux avions. La position du char permet de voir la feuille de chêne de la 1.Panzer-Division mais ne permet pas de distinguer le numéro tactique de l'engin ; on peut supposer qu'il appartient à la compagnie légère qui a débordé La Horgne par le Sud.

[Infographie Thierry Moné 2015]

Planche C3.015. Les panzers ont le dernier mot.

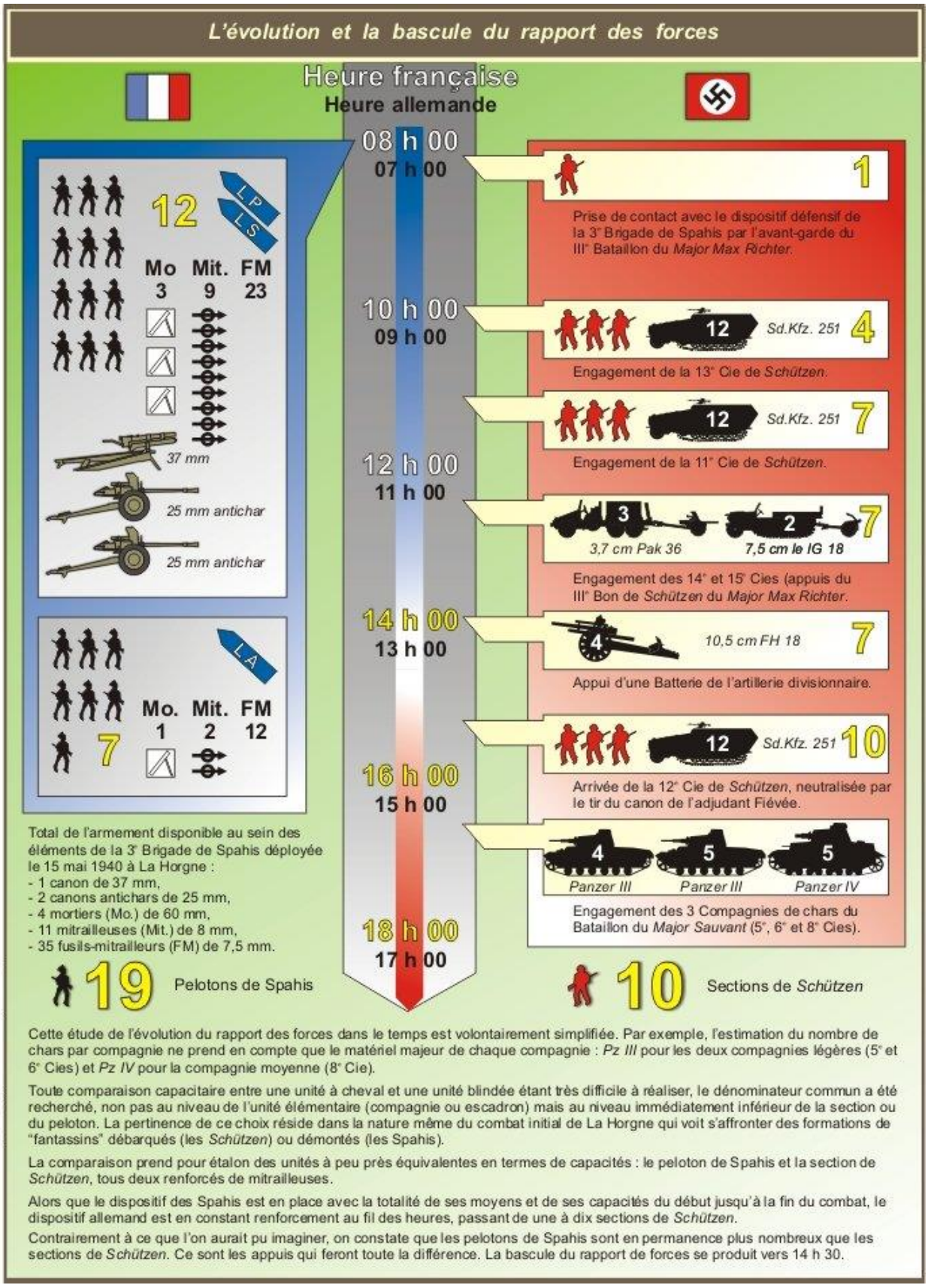


Planche C3.016. L'évolution et la bascule du rapport des forces.

3.4. LES DERNIERS SOUBRESAUTS FRANCAIS

Alors que toute poursuite de la défense semble vaine dans de pareilles conditions, deux actions vont encore montrer la détermination et l'abnégation des défenseurs. La première est le résultat d'une erreur tactique allemande et la seconde d'une erreur tactique française.

3.4.1. Le coup d'éclat de l'adjudant Fiévée au canon de 37 mm

L'emplacement du canon de 37 mm a été localisé avec précision par les Allemands au contact qui, faute de pouvoir le détruire, appliquent consciencieusement sur son embrasure des tirs de neutralisation très efficaces. L'équipe de pièce s'en trouve de plus en plus réduite, les servants étant tour à tour mis hors de combat. En outre, les munitions s'épuisent et ne permettent plus d'envisager qu'une ultime séquence de tir. Mais l'adjudant Fiévée ne se résigne pas pour autant :

« […] alors que je déplaçais en direction le tube de mon canon pour prendre à partie deux chars qui se présentaient dans mon secteur, j'étais blessé à la main droite par un éclat de l'une des grenades que nous envoyaient des Allemands qui occupaient les premières maisons du village à une trentaine de mètres de ma position. Le colonel [Burnol] averti vint me voir : je l'assurai de la non-gravité de ma blessure qui ne m'empêcherait pas de tirer au canon, une fois pansée. Je n'avais plus à ce moment que deux servants indigènes indemnes et quelques minutes après, l'un d'eux – le chargeur – était blessé de deux balles au bras et à la cuisse. Dès cet instant, il était presque impossible de rester près du canon car ne réussissant pas à nous déloger à la grenade, les rafales dirigées vers l'issue [l'embrasure] se succédèrent. Je sentais bien la mission du 37 mm s'arrêter là, lorsque le capitaine Combourieu vint me prévenir qu'il était regrettable que je ne puisse agir contre un groupe de chars [et de transports blindés] arrêtés contre une barricade et qui attendaient la fin de l'occupation du village pour reprendre leur progression. […]

Avec mon servant, nous réussîmes à mettre [la pièce] en batterie à la sortie de la place de l'église. Quelques minutes après, malgré le feu adverse, je réussissais un tir rapide et surtout par surprise, qui dura le temps de la consommation de mes

munitions et des munitions explosives abandonnées dans un char FT armé d'un 37 mm. Dès l'ouverture du feu, le dernier char du groupe, mon objectif, était atteint et flambait au milieu de la route, constituant un obstacle pour les autres unités qui n'eurent pas le temps d'agir. En ce qui concerne les trois premiers chars [blindés] atteints, les occupants surpris par le feu n'ont pu sortir, les trois autres chars [blindés] et les deux side-cars ont été abandonnés par leurs servants qui fuyaient vers le bois se trouvant à leur gauche. Après avoir détruit les six chars [blindés] et les deux side-cars, utilisant les munitions explosives récupérées, j'ai arrosé les lisières de bois où des éléments d'infanterie devaient être groupés. […] Je mis rapidement mon canon hors service en enlevant une clavette du piston[229], puis me précipitai dans l'église. Le colonel Burnol, le capitaine du Corail et d'autres me donnèrent l'accolade, la joie de tous fut ma satisfaction […]. » Le servant qui avait exécuté ce tir avec l'adjudant Fiévée était le Spahi algérien Saïdi Attalah, matricule 8073, qui fut cité le 10 juin 1943 : « Spahi remarquable par son courage. Tireur au canon de 37, au combat de La Horgne, le 15 mai 1940, a continué au péril de sa vie, malgré un feu violent, à tirer sur des chars et des motocyclistes. A détruit ainsi six chars [blindés] et deux motos sides. »

3.4.2. La contre-attaque avortée de l'Escadron Mac Carthy

Alors que s'achevait la défense ferme des points d'appui du secteur de la mairie et de l'église, la ligne d'arrêt tenue par le 2e RSM était de plus en plus soumise à la pression de l'ennemi qui avait réussi à cloisonner le dispositif de la 3e BS en utilisant à bon escient son artillerie de campagne, puis en lançant ses chars dans des secteurs battus par les deux canons antichars du 2e RSM, afin de les réduire au silence. Du fait de l'absence totale de moyens radio et de la densité du feu allemand, les agents de transmissions ne parvenaient plus à acheminer les ordres écrits d'un point d'appui à un autre. C'est ainsi qu'un ordre rédigé vers 12 h 30 par le colonel Marc, parvint à son destinataire vers 15 heures ! L'agent de transmissions avait parcouru 800 mètres de « billard » en deux heures et demie… Il était porteur d'un ordre de contre-attaque immédiate à l'intention du lieutenant Dugué Mac Carthy, commandant le 3e Escadron du 2e RSM auquel s'est rattaché la veille un peloton

[229] En ôtant cette pièce de son logement, on rend le canon de 37 mm inutilisable, sans pour autant le détruire. La découverte très récente d'un cliché allemand montrant la pièce de l'adjudant Fiévée toujours en batterie à son emplacement final (cf. planche C3.032).

isolé du 4e Escadron. Le lieutenant Mac Carthy a rapporté cet épisode au colonel de La Garennie : « A 15 heures arrive un coureur du colonel qui me dit « le colonel vous demande de contre-attaquer à gauche du village ». Je pense qu'il doit s'agir de la région du cimetière où un combat âpre et confus se déroule depuis quelque temps. » En fait, l'objectif de la contre-attaque était le mouvement de terrain de la ferme Voirin, 200 mètres plus loin que le cimetière. Mac Carthy exécute immédiatement l'ordre qu'il vient de recevoir et cherche un cheminement qui le mette au moins à l'abri des vues. Il n'est pas question pour lui de s'engager en plein découvert, sur la Plate Terre, car les Allemands ont déjà repéré son changement de posture : « Nous partons en colonne par un sous-bois. Je marche en tête avec le 1er Peloton. Nous sommes aussitôt pris à partie par une mitrailleuse, le maréchal des logis Riboulot est blessé aux deux chevilles. Nous continuons en nous éloignant de la lisière. Nous croisons des fantassins qui se replient à notre gauche ; il n'y a pas d'officier et ils s'évanouissent rapidement dans le bois. La tête marque un temps d'arrêt au moment de traverser la route. J'envoie le Peloton Bennis sur ma gauche et je pars en tête voir ce qui se passe. Au moment précis où j'arrive sur la route qui marque un fort virage, deux blindées débouchent et ouvrent le feu. Les Spahis se dispersent. Je suis isolé de l'escadron avec quelques hommes couchés comme moi dans un fossé, à dix mètres de la route sur laquelle défilent sans arrêt des véhicules que nous entendons sans les voir, étant légèrement en contre-bas. Une pétarade générale règne sur la route et autour de nous… les branches coupées par les projectiles nous tombent dessus… je décide de rester terré jusqu'à la nuit… le temps passe. A un moment donné, je suis surpris par un silence extraordinaire. Est-ce l'accalmie tant attendue ? Je réveille mes voisins qui ont succombé à la fatigue. Je me lève pour voir ce qui se passe. Je suis à peine debout que je reçois en pleine figure deux grenades à manche et me vois, pendant qu'elles éclatent et nous blessent, entouré d'un groupe d'Allemands aux mitraillettes braquées sur nous. Ils crient en français « Rendez-vous ! » Dans notre groupe de sept, quatre Spahis et moi-même sont blessés, les autres, réveillés en sursaut, sont complètement abrutis. Toute résistance est impossible. Nous sommes prisonniers. » D'autres membres de l'escadron seront également capturés (lieutenant Bennis et quelques hommes), mais la plus grande partie des Spahis du 3e Escadron du 2e RSM réussira à rejoindre les chevaux haut le pied, avant de s'exfiltrer.

3.4.3. La fin tragique des deux chefs de corps

Dans les derniers moments du combat de La Horgne, il est très difficile d'établir une chronologie exacte d'événements qui se déroulent dans un laps de temps très court et aux quatre coins de la zone des combats. L'ordre de décrochage a été donné très tardivement par les deux chefs de corps qui sont restés avec les derniers défenseurs jusqu'à ce que les munitions fassent défaut. En se reportant à la carte 02 du § 1.6.1, on constate que le colonel Émile Geoffroy, chef de corps du 2e RSM, a été tué alors qu'il essayait probablement de gagner la ligne d'arrêt (LA) avec les derniers défenseurs du 2e RSA. Comme eux, il a sans doute tenté la périlleuse traversée du glacis de la Plate Terre que les Allemands balayaient du feu de leurs mitrailleuses. C'est là que son corps a été retrouvé et ultérieurement identifié grâce, en particulier, à son alliance gravée.

Le chef de corps du 2e RSA, le colonel Etienne Burnol, résistait encore au niveau de l'église, un mousqueton à la main. Ne voulant surtout pas être capturé, le colonel Burnol tente alors de se forcer un passage en direction générale de la Crête Mouton. Il parvient à traverser le village et à s'exfiltrer avec quelques Spahis. Du côté français, les témoignages s'arrêtent là. Il semble que le colonel Burnol et ses hommes sont ensuite tombés nez à nez avec l'état-major du lieutenant-colonel Balck faisant un point de situation sur le terrain. Le peloton de protection allemand aurait réagit immédiatement, fauchant les deux tiers du groupe de Spahis. C'est d'ailleurs l'officier adjoint du lieutenant-colonel Balck, le lieutenant Braune-Krickau qui rapporte les faits dont il a été le témoin oculaire : « L'un des tués, resté debout car soutenu par un pommier, est identifié par les quelques survivants comme étant le colonel commandant le 2e Algériens, le colonel Burnol. » Dans une correspondance en date du 4 décembre 1988, Andreas Braune-Krickau ajoute : « […] la mort du commandant du régiment de Spahis m'a particulièrement ému quand nous sommes soudain tombés sur son état-major. Je me suis alors soucié de lui, mais rien ne pouvait le secourir, il avait du être tué sur le coup. Encore aujourd'hui je vois son visage reposé […] Dans ses papiers, nous trouvâmes des photos de sa famille, des lettres d'elle. Le lieutenant-colonel Balck veilla que toutes choses personnelles lui soient adressées. Sont-elles jamais parvenues ? »

Planche C3.017. La tardive contre-attaque de l'Escadron Mac Carthy.

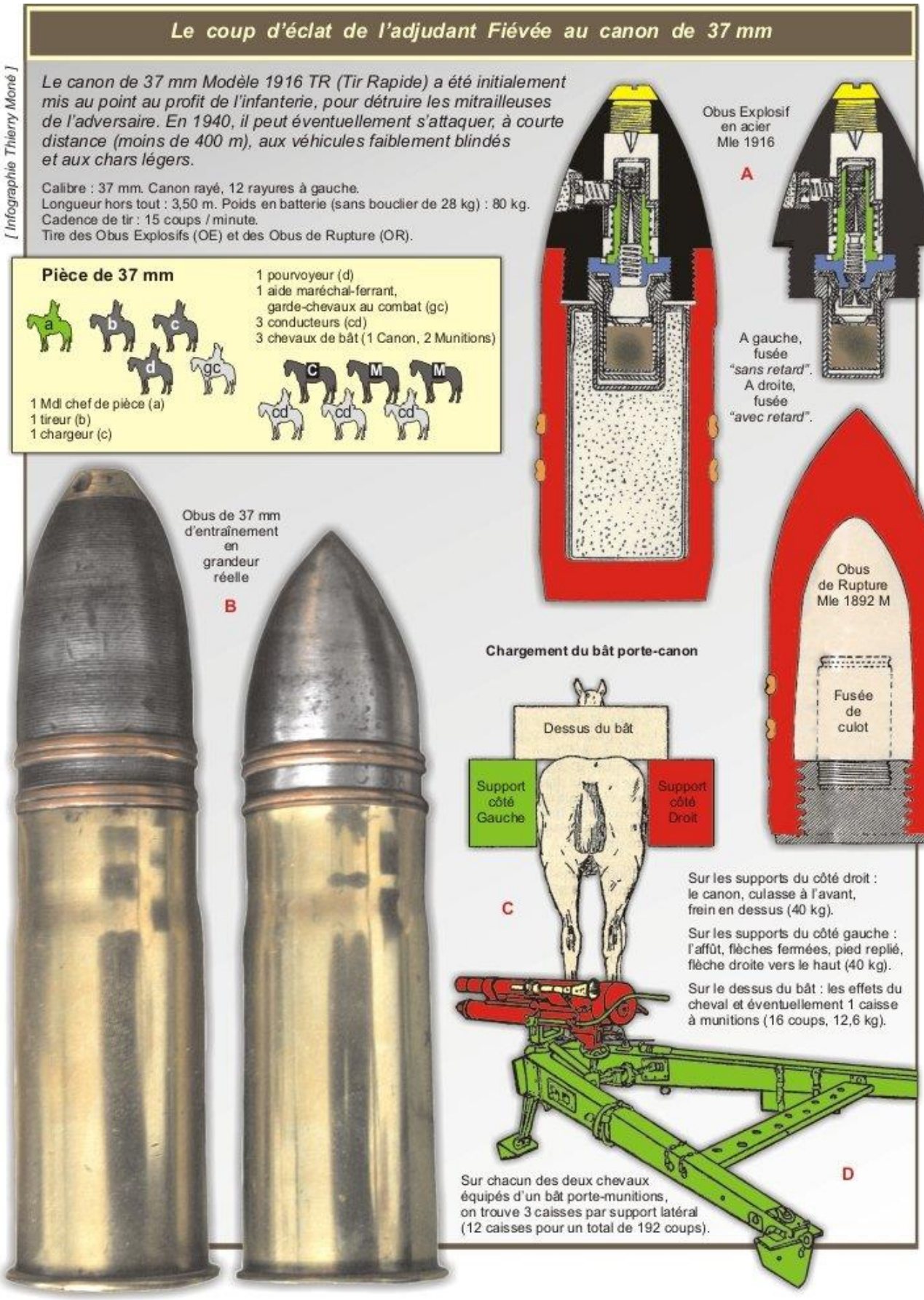
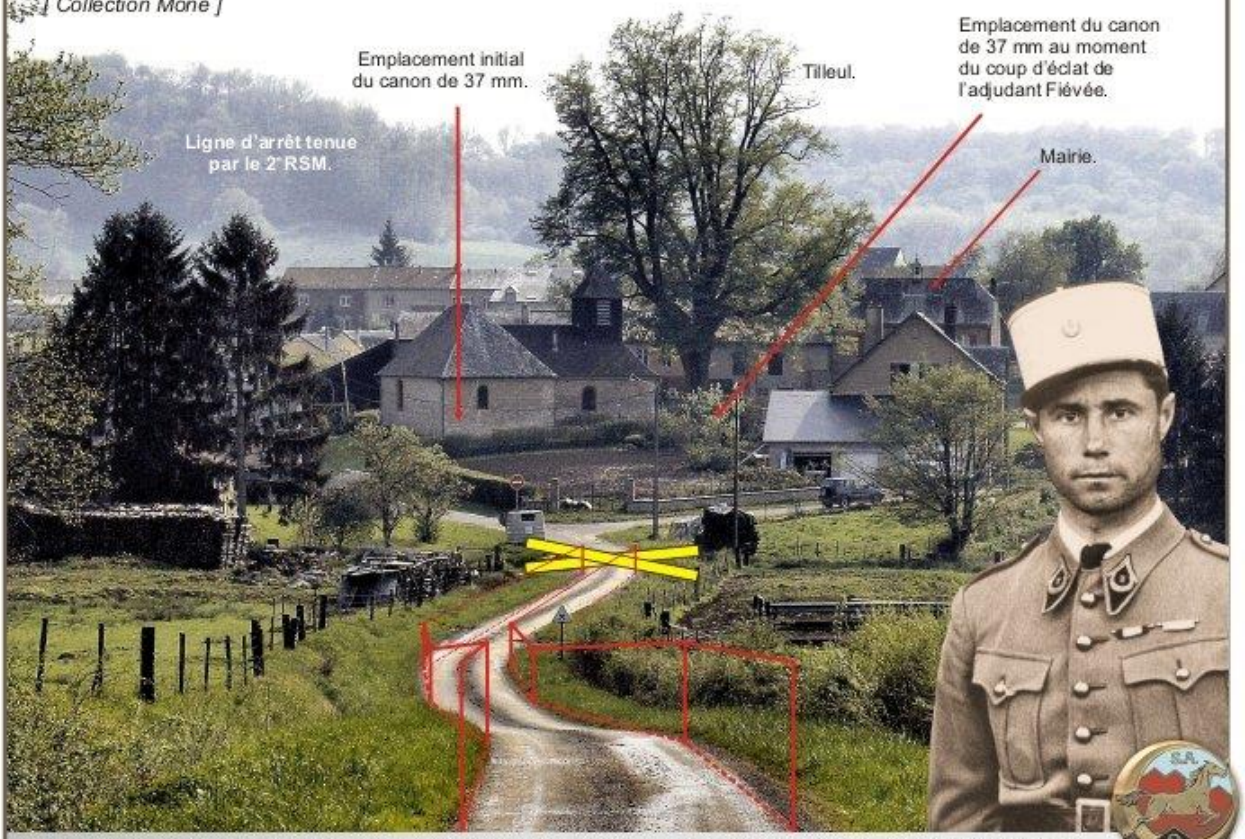


Planche C3.018. Le coup d'éclat de l'adjudant Fiévée.

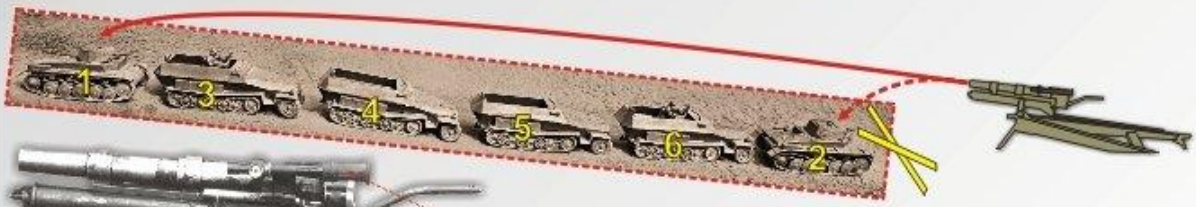
Le coup d'éclat de l'adjudant Fiévée au canon de 37 mm

[Collection Moné]



Ci-dessus, le village de La Horgne en 2010, vu en arrivant par la route de Singly. A droite, l'adjudant Fiévée de l'EME du 2e RSA.
Sur le cliché ont été indiquées, en jaune la position de la barricade, et en rouge la position approximative de la colonne de véhicules blindés allemands à l'arrêt.

A partir du rapport de l'adjudant Fiévée et des différents témoignages, on peut tenter de reconstituer la séquence de tir au canon de 37 mm. La colonne prise à partie aurait été constituée par 6 véhicules blindés dont 2 chars et 4 semi-chenillés. Il n'a pas été possible de déterminer avec certitude le type de ces 2 chars (peut-être des Panzer II de la 8e Compagnie de chars moyens, compagnie demeurée en appui face à La Horgne). Afin de bloquer la colonne, le char de queue est traité en premier et "s'enflamme au 3e obus reçu". Puis le second char est traité en tête de colonne, avant de passer aux semi-chenillés (voir ci-après l'ordre supposé de la séquence de tir).



Le canon de 37 mm en service au 2e RSA dans l'immédiat avant-guerre.

La séquence choisie montre la maîtrise du chef de pièce (également tireur en l'occurrence) qui traite en premier les cibles les plus dangereuses (les 2 chars) et prend soin de bloquer la colonne en commençant par le char de queue (en outre, les flammes et la fumée ne viennent pas gêner sa prise en compte des cibles suivantes dans sa lunette de visée).

[Infographie Thierry Moné]

Planche C3.019. Le coup d'éclat de l'adjudant Fiévée.

3.5. LE DÉNOUEMENT

3.5.1. L'interminable traversée de la Plate Terre

Ayant épuisé leurs munitions mais toujours aptes à combattre, les derniers défenseurs du village de La Horgne se décident à rompre le combat et à gagner la ligne d'arrêt à 800 mètres en arrière de leur position. Cette manœuvre est l'une des plus délicates à réaliser en temps normal, c'est à dire quand cette rupture brutale du contact s'effectue avec un appui massif de l'artillerie ou un appui aérien… Dans le cas des combattants de La Horgne, aucun appui d'aucune sorte n'est à attendre et le décrochage sous le feu direct de l'ennemi est une véritable gageure. Alors que les positions défensives retranchées ont permis aux spahis de limiter un tant soit peu les pertes, la phase de décrochage va occasionner en un laps de temps très court des pertes équivalentes aux heures passées depuis le matin à défendre la position de La Horgne. En effet, pour gagner la crête boisée sur laquelle le 2e RSM occupait la ligne d'arrêt du dispositif de la 3e BS, il faut franchir un véritable « billard » : la Plate Terre[230]. Les blindés allemands ayant déjà débordé le village par les deux côtés au moment du décrochage, les spahis doivent traverser la Plate Terre sous le feu direct des chars dont les mitrailleuses balaient impunément la zone depuis que les deux canons de 25 mm antichars du 2e RSM ont été neutralisés. En 1971, l'ex-brigadier-chef Joseph Peltier du 2e RSA, alors chef d'un groupe d'observateurs, a relaté avec beaucoup de précision son interminable traversée de la Plate Terre :

« Les munitions manquent, on tire au mousqueton, on lance les dernières grenades. Il doit être 5 heures du soir, lorsque le capitaine de Tilière [commandant l'EHR du 2e RSA] surgit près de nous : « baïonnette au canon, les enfants, il faut se dégager ! »… L'ennemi est partout, dans les ruelles, dans les maisons, et nous avons fait à peine 20 mètres que nous sommes arrosés par les mitraillettes. Des spahis tombent devant, à gauche, à droite, on ne peut secourir personne. Il faut courir le plus vite possible et le plus longtemps possible. Nous traversons le cimetière comme des fous et montons la colline qui précède le bois. Notre dernier espoir est de trouver des chevaux échappés au massacre. Les chars ont pris maintenant le relais

[230] A l'époque des faits, la Plate Terre est cependant parsemée de quelques buissons et de quelques arbres bas. C'est ce que montre l'arrière-plan des clichés pris au carré militaire dans l'immédiat après-guerre.

des mitraillettes et leurs tourelles crachent à une vitesse folle. Une balle fracasse mon mousqueton et m'érafle la main, une autre arrache la boucle de mon houseau (guêtre montante utilisée dans la cavalerie), puis je reçois comme un énorme coup de gourdin à la cheville et m'écroule. Le capitaine disparaît dans le bois et je hurle pour qu'on m'emmène ; personne ne peut m'entendre dans ce vacarme. Les balles se fichent dans la terre autour de moi et je parviens à ramper jusqu'au bois. Enfin le feu cesse, c'est soudain le silence et la solitude. Le temps semble suspendu et je crois m'éveiller après un cauchemar. J'ai dû m'endormir d'épuisement car je suis brutalement réveillé par des claquements de mitraillette et vois, comme en rêve, des Allemands qui nettoient le bois. Je fais le mort. Ils ne me voient pas. Je m'endors à nouveau et l'aube me surprend, grelottant de fièvre. Ma cheville fracassée me fait terriblement mal. Le sang s'est coagulé et forme une croûte noire sur mon brodequin. Je place avec précaution ma jambe gauche sur ma jambe droite et rampe sur le côté vers une mare que j'ai vue la veille en grimpant la colline. J'arrache au passage des touffes d'herbe et bois la rosée fraîche. J'ai dû mettre très longtemps pour atteindre mon but, rencontrant sur mon chemin des cadavres de spahis que les hautes herbes me dissimulent. Je les contourne lentement, à les frôler, ne pouvant détacher mon regard de ces visages cireux, de ces yeux ternis fixant le soleil. Je bois enfin de cette eau croupie qui me parait si bonne et, à bout de force, laisse retomber ma tête sur le sol. […] des voix au timbre heurté me tirent de ma torpeur. Je dois rêver ! Non, il y a là sept ou huit Allemands en uniforme noir des *Panzer* qui retournent nos morts et font entre eux des commentaires que je ne peux entendre. J'ai dû appeler car ils sursautent et viennent dans ma direction, surpris et méfiants, l'arme braquée. C'est ma fin sans doute mais je vois, tout près de ma bouche, une cigarette que l'un d'eux me tend, j'entends leurs voix, ils parlent de l'Angleterre que la France n'aurait pas dû suivre. Ils me transportent vers une voiture tout terrain et je vois avec terreur mon pied qui pend au bout de ma jambe comme prêt à s'en détacher. Ils me déposent sur le bord du chemin […] Le commandant Vuillemot de mon régiment est déjà étendu là, agonisant, les bords de son calot rabattus sur sa face émaciée. Un groupe d'Allemands se forme devant nous, l'un d'eux me demande quel est son grade. Je leur dis. Ils se mettent au garde à vous et saluent puis s'éloignent en silence. Une ambulance nous transporte enfin vers Sedan qui brûle et où les premiers soins me sont donnés. Le commandant est mort avant d'arriver »[231].

[231] Engagé au 2e RSA de Tlemcen en 1937, Joseph Peltier est placé au 4e Escadron à Sidi-bel-Abbès

3.5.2. Le bilan humain du combat de La Horgne

En fin de journée, le colonel Krüger est maître de la Horgne où il ramasse 86 prisonniers français parmi lesquels on compte de nombreux blessés. Un compte rendu allemand indique en outre que les spahis faits prisonniers donnaient l'impression d'être très en colère. Du côté français, il faudra attendre bien longtemps pour disposer d'une évaluation des pertes subies lors de la défense de La Horgne. Aujourd'hui encore, il paraît quasiment impossible de déterminer avec précision le nombre des blessés des deux régiments de spahis : environ 150 selon toute vraisemblance (trois fois le nombre de tués). En comptant les spahis tombés non seulement à La Horgne même, mais également à Poix-Terron et dans les environs immédiats, on peut avancer que la 3e BS a perdu - le mercredi 15 mai 1940 - 50 tués dont 5 officiers, 6 sous-officiers et 39 gradés et spahis. Le 2e RSA a payé le prix fort avec 42 tués (84 % des tués de La Horgne) : 4 officiers, 6 sous-officiers et 32 gradés et spahis. Le 2e RSM a déploré 8 tués dont 1 officier et 7 gradés et spahis.

Du côté allemand, la *Gefechtsgruppe Krüger* avait perdu au total 31 tués et 102 blessés à la Horgne (dont le capitaine Peter Remer de l'état-major et le sous-lieutenant Teja Jutersonke du IIIe Bataillon). Le IIIe Bataillon d'infanterie du *Major* Richter avait perdu 67 hommes (18 tués et 53 blessés), le 2e Bataillon de chars du *Major* Sauvant avait perdu 63 hommes (11 tués et 52 blessés)[232] et la 1re Compagnie

---

et suit le peloton d'élèves gradés. Blessé à La Horgne et relevé par les Allemands, le brigadier-chef Peltier est fait prisonnier et évacué sur l'hôpital du *Stalag XI* de Magdeburg. Parlant l'allemand, il est particulièrement bien soigné durant sa captivité et retrouvera l'usage de son pied, ne conservant de sa blessure qu'une légère claudication. Rapatrié sanitaire en mai 1941, il est démobilisé à Lyon. Présenté devant la commission de réforme de Constantine en mars 1942, il est déclaré inapte au service actif. Obtenant alors une contre-visite, il rejoint fin 1942 le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (2e RCA) où il est nommé maréchal des logis en juin 1943. Le 2e RCA forme alors le 2e Cuirassiers ou le Mdl Peltier est affecté comme chef de char au 4e Escadron. Il débarque à Sainte-Maxime le 15 août 1944 et sera blessé par éclats d'obus en octobre 1944. *[source : dossier militaire conservé par sa famille.]*

[232] Les planches C3.040 et 041 évoquent le souvenir de l'*Unteroffizier* Fritz Oswal Goritzka, tué à La Horgne le 15 mai 1940. C'est grâce à un collectionneur américain que le souvenir de ce jeune sous-officier de Panzer peut être évoqué ici. En effet, monsieur Rob Johnson a très obligeamment communiqué à l'auteur la copie du livret militaire (*Wehrpass*) de l'intéressé qui indique les grandes étapes de sa vie militaire. Il est né le 4 mai 1914 à Sagan, en Silésie (aujourd'hui en Pologne). Electricien de métier, Goritzka commence son service actif dans la *Wehrmacht* à la 1re *Panzer-Division*, le 1er novembre 1935. Il est affecté à la 8e Compagnie de chars au 2e Bataillon du 2e Régiment de chars (*8.Kp./II./Pz-Rgt2*) A compter du 12 octobre 1937, il passe à la 6e Compagnie de chars, toujours au sein du même bataillon. Il est *Panzeroberschütze* le 1er octobre 1936, *Gefreiter* (caporal) le 1er novembre de la même année et *Unteroffizier* (sergent) le 1er octobre 1937. Dans son livret, on note qu'il a reçu la médaille pour 4 ans de service dans la *Wehrmacht* et la médaille des Sudètes (décernée le 6 novembre 1939). Il a reçu l'instruction sur divers types de matériels : *Panzer I*,

du 37e Bataillon antichar déplorait 1 tué et 2 blessés. Si l'on rajoute ces pertes sensibles à celles subies le même jour par la *Gefechtsgruppe Nedtwig*, on comprend que la journée du 15 mai 1940 constitua une dure épreuve pour la *1. Panzer-Division* en général, pour le *Schützen-Regiment 1* du lieutenant-colonel Balck en particulier.[233]

C'est la 13e Compagnie du IIIe Bataillon qui sera laissée sur place pour rassembler les morts, les armes et les équipements. Les autres compagnies de ce bataillon, complètement exténuées, seront reprises en main, non sans mal, par le chef de corps du Schützen-Regiment 1 en personne, le fameux lieutenant-colonel Hermann Balck. Ce dernier voulait ainsi aller prêter main forte au Ier Bataillon engagé à Bouvellemont. Mais au moment où le IIIe Bataillon parvenait sur place, le Ier Bataillon venait de s'emparer du village.

2.5.3. Les honneurs de la guerre rendus aux Spahis de la 3e BS

En fin de journée du 15 mai 1940, les fantassins allemands ont regroupé leurs prisonniers. Avant de poursuivre leur marche en avant, les Allemands vont rendre les honneurs militaires à ceux qu'ils ont vaincus. Plusieurs témoignages, parfois divergents, relatent cet épisode, mais le plus détaillé est celui de l'adjudant Fiévée : « […] pendant ce temps, l'infanterie allemande nettoya le village, les blessés furent portés près de nous. A un moment donné, arriva un officier dans son side-car,

---

II, et *III* et il possède la qualification de tireur sur *Panzer III* (*Richtschütze Panzer-Kampfwagen III*). Il a participé comme membre d'équipage de char à la campagne de Pologne et au début de la campagne de France. Il est tué le 15 mai 1940 au village de La Horgne. Fritz Goritzka venait d'avoir 26 ans. Un contact a pu être établi avec le petit-fils de Fritz Goritzka qui vit aujourd'hui (ainsi que son père) à Eisenach, la ville de garnison du *Panzer-Regiment 2*.

[233] Le lieutenant-colonel Hermann Balck a eu par la suite un avancement particulièrement rapide, à la mesure de son talent. Il est en outre l'auteur d'un ouvrage relatant ses campagnes (*Ordnung in Chaos, Erinnerungen 1893-1948*, Biblio-Verlag Osnabrück 1980) dans lequel il écrit à la page 276 : *« Je me suis battu contre tous les ennemis dans les deux guerres, et toujours au cœur des batailles. Rares sont ceux qui ont combattu de façon aussi remarquable que la 3e Brigade de Spahis. Son commandant, le colonel Marc, était déjà blessé quand il fut fait prisonnier* […]*. 610 spahis furent tués ou blessés. La brigade avait cessé d'exister. Elle s'était sacrifiée pour la France. J'ai donné l'ordre que l'on traitât particulièrement bien les quelques prisonniers. »* Cette affirmation du général Balck est assez surprenante, même si elle a souvent été reprise du côté français, tant elle vient flatter notre orgueil. Le général Balck avait d'ailleurs porté le même genre d'appréciation dans une interview accordée au Service historique de l'Armée américaine, le 12 janvier 1979 (*General Hermann Balck, an interview*, Merriam Press, Bennington, Vermont, USA 2006). Il semble qu'il faille demeurer très prudent devant ces affirmations qui rejoignent celles de Radio-Stuttgart en 1940, connues pour être de la pure propagande. En 1940, le général Balck soignait-il sa popularité par une habile communication à la manière d'un Rommel ? En 1979 et 1980, connaissait-il la réalité des faits, ou reprenait-il en toute bonne foi les données d'une légende déjà bien établie ? Faut-il chercher dans son attitude un moyen de faire passer les pertes très sensibles de la 12e Cie ? Il est bien difficile d'apporter aujourd'hui une réponse étayée à ces questions.

porteur d'un papier. Il ordonna un rassemblement de l'infanterie qui se trouvait dans le village et leur lu en allemand cette note dont il était porteur. Il se tourna ensuite vers nous, […] puis s'adressant au groupe d'officiers, dit : « Vous très braves soldats, très bravement défendus, très bien. » Il demanda ensuite au capitaine [Combourieu] si les indigènes avaient compris, sinon qu'on veuille bien leur traduire ses paroles. Je fus alors chargé par mon capitaine de traduire les paroles de félicitations de l'officier allemand. Quelques minutes après, arrivèrent deux sides-ambulance et, sur le champ, tous les blessés – au moins ceux à qui on pouvait donner des soins et faire un pansement – ont été soignés. Personnellement, ma blessure a été désinfectée avec beaucoup de soins et pansée de la même façon.

Avant la nuit, ceux qui pouvaient marcher, nous fûmes conduits dans une prairie où d'autres blessés et prisonniers étaient groupés ; là, nous trouvâmes le colonel Marc, commandant la brigade. »[234] Dans une correspondance ancienne, le brigadier Georges Barde (3e Eon du 2e RSA) relate cet épisode de manière moins prosaïque : « Epuisés, la rage au cœur, on voit arriver une vingtaine d'Allemands en gris-vert, casqués, s'alignant impeccablement devant nous. Un Major parlait, traduit dans un français assez correct par un autre figurant : « Sur les lieux de son héroïque résistance, la brigade qui s'est battue avec acharnement va recevoir les honneurs de la guerre. » En face, aussi épuisés que nous, mais une flamme d'orgueil dans le regard […], nos adversaires – aussi acharnés que nous peu avant – nous présentaient les armes, raides comme des soldats de bois. Deux officiers allemands, aussi raides, nous saluèrent longuement… Cela parut interminable… Comment faire bonne figure, dignement, alors que blessés, brûlés, ou simplement à bout de forces, on peut à peine tenir debout ? Du mieux qu'on put, avec des sentiments mêlés, on reste figé : politesse pour politesse… »

[234] D'autres témoignages plus tardifs évoquent « une troupe allemande arrivée en camions, impeccablement vêtue et ne faisant pas partie des troupes ayant participé directement à l'assaut final » (témoignage oral recueilli par l'auteur en 2010 auprès du Spahi Henri Prévost de l'EHR du 2e RSA). Dans un témoignage écrit, datant de 1987 et confirmé oralement à l'auteur en 2010 par l'intéressé, le brigadier Jean Proponet (EME du 2e RSA) relate ainsi l'épisode : « Le capitaine Combourieu et moi-même, gardés par un seul homme qui nous a conduit vers une petite marre où nous nous sommes retrouvés à 7 hommes (2 du 2e RSA et certainement 5 du 2e RSM) […] Un fait exceptionnel, pendant notre attente […] une voiture blindée s'est arrêtée, un officier est descendu, un camion avec 20 hommes a stoppé derrière. Les hommes se sont levés - tout en demeurant dans le camion – et ont présenté les armes sur ordre de l'officier qui nous a salués… »

3.5.4. L'accomplissement de la mission

Le soir du 15 mai 1940, défenseurs et assaillants de La Horgne pouvaient légitimement annoncer « mission accomplie ». Les premiers avaient réussi le tour de force de tenir la position de La Horgne jusqu'en fin d'après-midi. Les seconds avaient réussi à faire sauter le verrou de La Horgne. Dans les deux cas, il s'agissait pour les protagonistes de gagner du temps. Les défenseurs devaient gagner les délais nécessaires à la mise en place d'une contre-attaque de niveau opératif qui n'aura hélas pas lieu (14e DI pour ce qui concerne le secteur de La Horgne). Les assaillants, quant à eux, devaient maintenir le rythme de progression après le déclenchement du « coup de faucille ». Cette conversion de niveau opératif venait *balayer* le terrain avec la vallée de la Somme à main gauche, refermant ainsi la nasse sur les armées engagées en Belgique (cf. carte 03).

En conclusion, sans pour autant basculer dans l'uchronie[235], il semble utile de se poser la question « et si… ? » – le « *what if* » des Anglo-Saxons – ne serait-ce que pour prendre conscience qu'à la guerre le résultat final tient parfois à peu de choses. En effet, c'est une *Gefechtsgruppe Krüger* non constituée qui s'engage le mercredi 15 mai 1940 à La Horgne : la *Gefechtsgruppe* ne dispose initialement ni de ses chars ni de son artillerie. Malgré tout, l'impératif du maintien du rythme de la manœuvre de niveau opératif justifie pleinement l'engagement du IIIe Bataillon de *Schützen* du *Major* Richter (*III./S.R.1*). Cet engagement est d'autant plus justifié que cette unité possède organiquement des appuis propres à venir à bout d'un adversaire ne bénéficiant d'aucun appui interarmes (artillerie en particulier).

Quand le Bataillon Richter se fait accrocher, il monte une manœuvre très classique : fixer, déborder, aborder, réduire, se mettre en garde. Mais contre toute attente, ce sont les Spahis du 2e Algériens qui fixent tour à tour des compagnies allemandes qui ne peuvent alors ni avancer ni reculer, puisque dans leur dos se trouve un versant sur lequel les fantassins seraient tirés comme des lapins en cas de repli. Les Allemands peuvent alors utiliser leurs armes organiques légères d'appui d'infanterie, mais ne pourront pas se risquer à appliquer des tirs d'artillerie de campagne (quand cette dernière sera disponible) avec des combattants aussi

[235] L'uchronie est cette technique consistant à imaginer l'évolution de l'histoire si tel ou tel événement avait été différent. Le terme a été formé dans la seconde moitié du XIXe siècle, à partir des mots « utopie » et « chronos », par le philosophe Charles Renouvier dans son ouvrage *Uchronie, l'utopie dans l'Histoire*.

imbriqués. Il leur faudra donc monter une attaque « à front renversé », en débouchant par la route de Poix-Terron et, simultanément, en débordant par le sud vers la Ferme de la Tour. Ce sera le rôle du reliquat de 35 chars du Bataillon Sauvant (*II./Pz-Rgt 2*), précédés par les feux de l'artillerie de campagne, enfin disponible vers 14 h 30. Cette artillerie appliquera des feux sur les deux axes de prise à revers et sur la ligne d'arrêt (LA) tenue par les Spahis du 2e Marocains.

Avec une *Gefechtsgruppe Krüger* au grand complet au départ de l'action le mercredi 15 mai au matin, les artilleurs auraient sans doute cloisonné très tôt le dispositif défensif de la 3e BS, permettant d'emblée l'engagement des chars à front renversé. A midi au plus tard, tout aurait été terminé car la position du secteur de l'église et de la mairie serait devenue rapidement intenable.

Ci-dessus, un Spahi inconnu, tombé en un lieu indéterminé, en 1940. [Collection Vieillot]

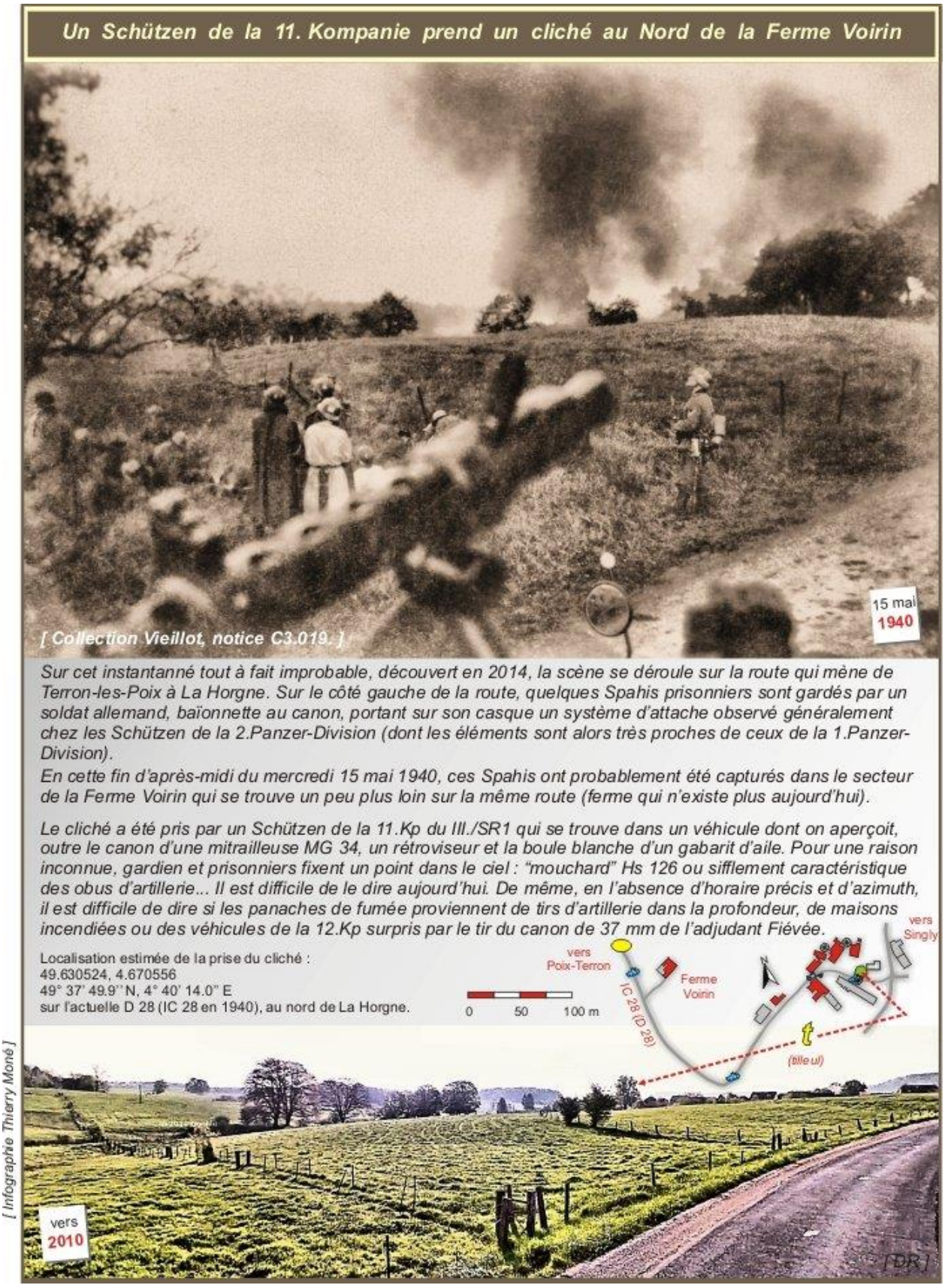


Planche C3.020. Cliché pris par un *Schützen* de la *11. Kompanie*.

Grandeurs et servitudes...

Le personnel de la 3e BS fait prisonnier à La Horgne est dirigé à marche forcée vers la captivité. Les deux clichés ci-après ont été découverts en 2015 en Allemagne. Ils montrent des Spahis prisonniers dans le village belge de Sugny, sans doute le 17 mai 1940. Les hommes ont parcouru plus de 40 km depuis La Horgne. Au centre, le Ltn Mac Carthy commandant le 3e Eon du 2e RSM.
[Collection Vieillot-Moné, notice C3.020.]

Les prisonniers de La Horgne repartent donc en direction de la Semois qu'ils avaient franchie quelques jours plus tôt...

A gauche, toujours à Sugny, on reconnaît au premier plan le lieutenant Agha Mir, chef de peloton au 3e Eon du 2e RSA. Il sera cité à l'ordre de l'armée.

[Collection Vieillot-Moné, notice C3.021.]

[Collection Vieillot, notice C3.022.]

Une fois les honneurs de la guerre rendus aux Spahis et les grands chefs repartis, les "petits chefs" reprennent le dessus et interprètent les ordres à leur façon. Ci-dessus, à la 11. Kompanie du III./S.R.1, non content d'avoir trouvé du personnel pour la corvée de ravitaillement en carburant, on soigne la mise en scène et l'alignement pour le cliché des vainqueurs (cliché pris le 15 ou le 16 mai 1940).

[Infographie Thierry Moné]

Planche C3.021. Grandeurs et servitudes.

Planche C3.022. Trois combattants français de La Horgne.

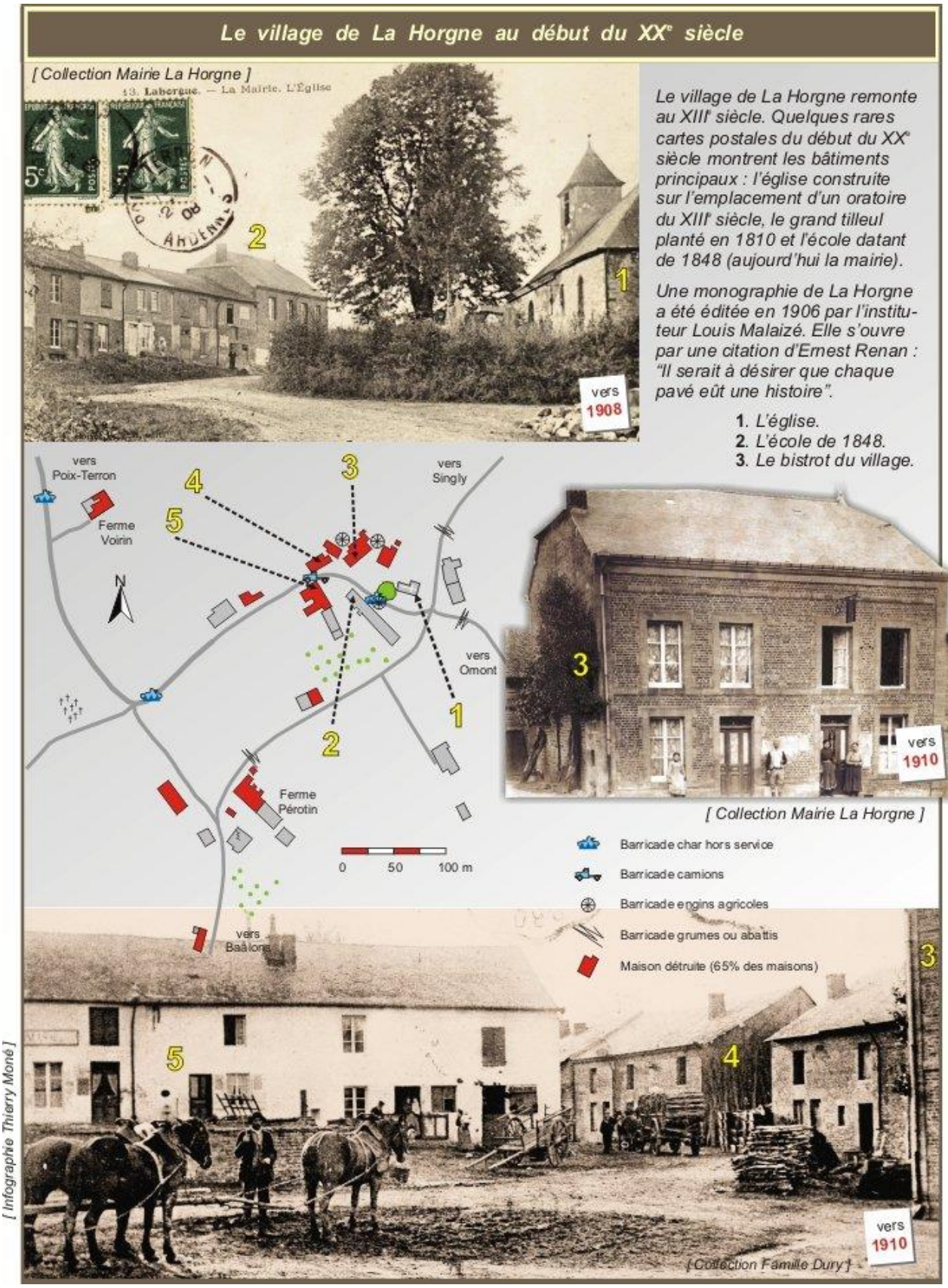


Planche C3.023. Le village de La Horgne au début du XX^{e} siècle.

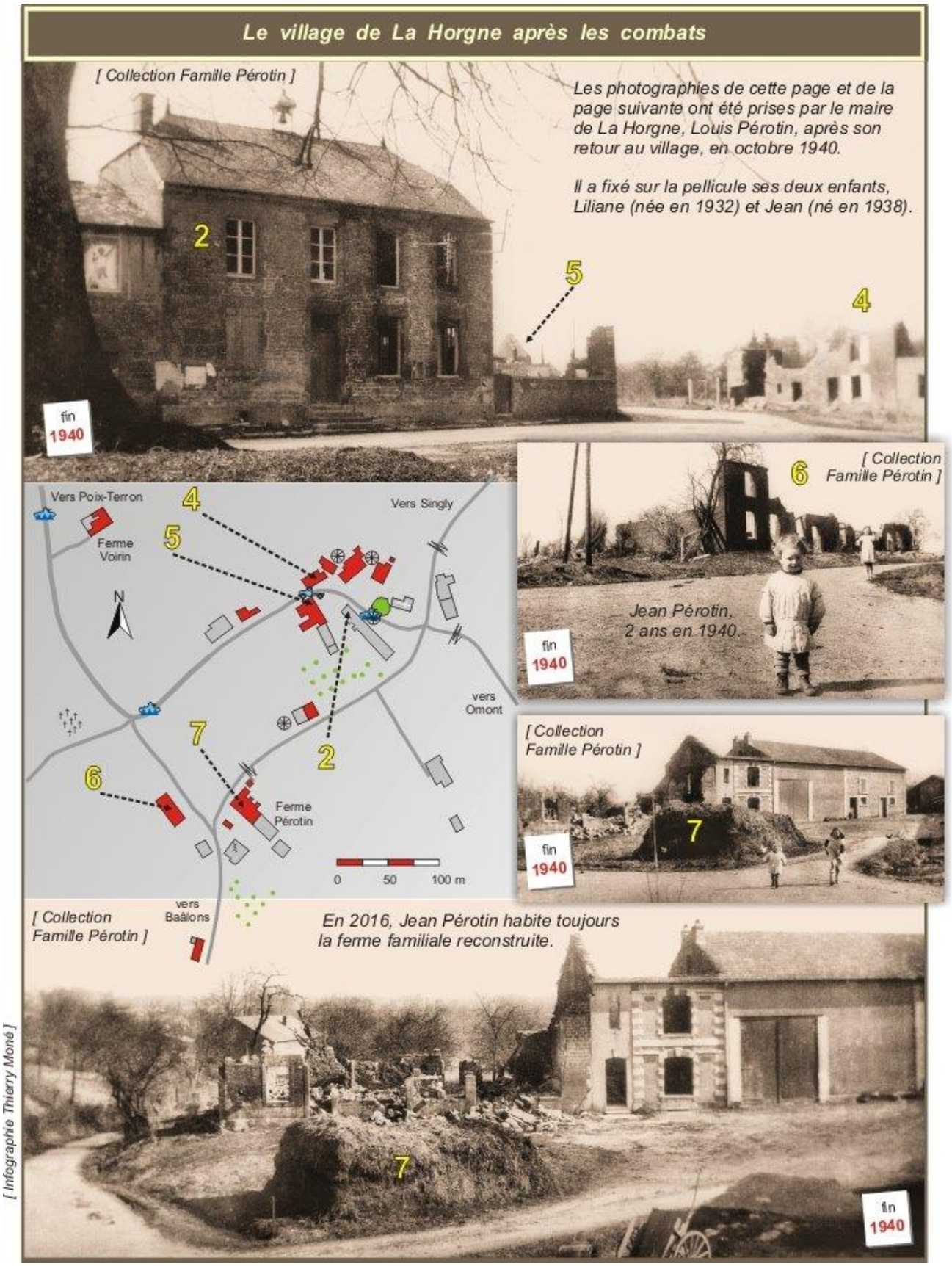


Planche C3.024. Le village de La Horgne après les combats.

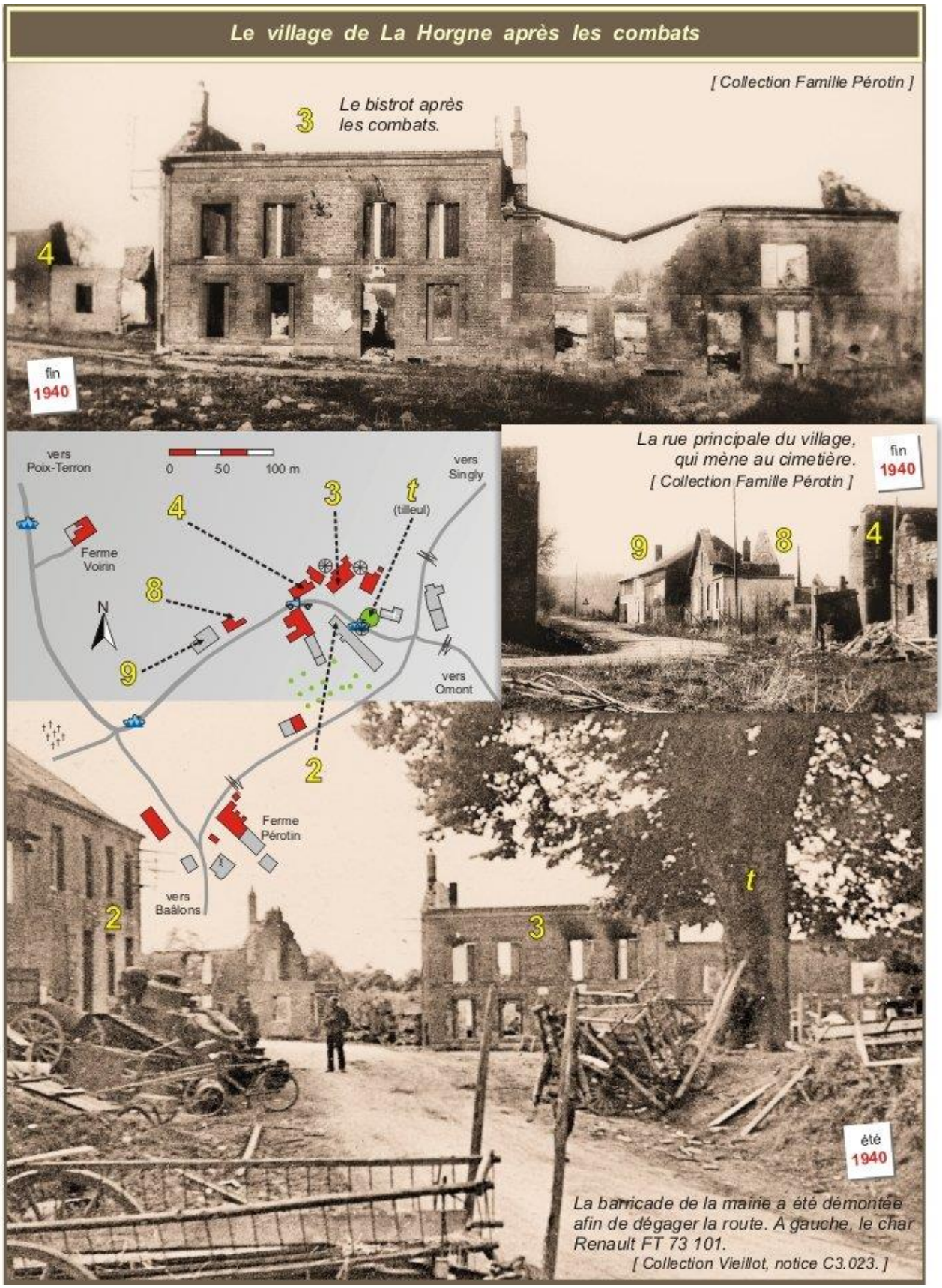
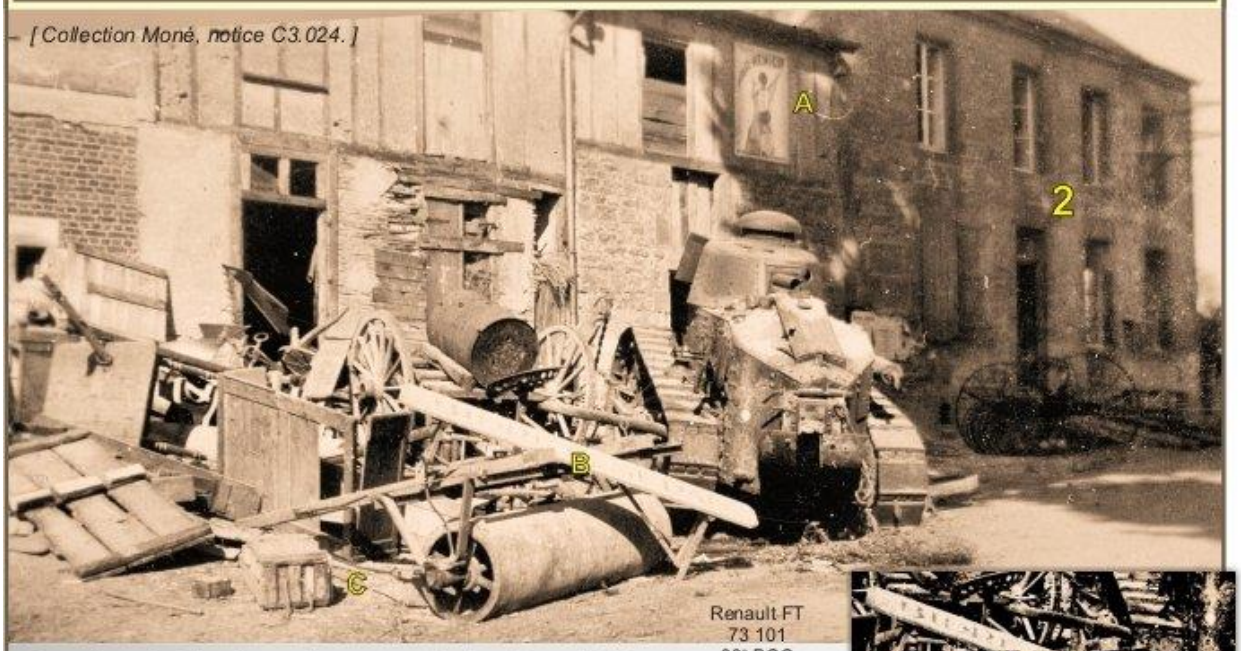


Planche C3.025. Le village de La Horgne après les combats.

Le char Renault FT 73101 de la mairie (1)

[Collection Moné, notice C3.024.]



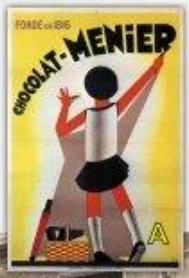
Renault FT
73 101
33e BCC
2e Cie
3e Son

Ces deux clichés allemands montrent le char Renault FT qui entrait dans la composition de la barricade située entre la mairie et l'église de La Horgne. Abandonné en panne et désarmé par le 33e BCC , la veille ou l'avant-veille, ce char brûlait quand les Allemands ont investi la place.

C'est dans ce char que l'adjudant Fiévée a récupéré des cartouches de 37 mm pour son canon. On distingue un impact en tourelle qui pourrait être le fait d'un obus anti-char allemand de 3,7 cm.

A. Publicité pour le chocolat Meunier. **C**. Caisse à munitions française.

D. Cheval de bât mort.



B. Banc publicitaire marqué à chaud "Bière Sedan", avec au centre le sigle de la "Grande Brasserie Sedan", comme sur le côté de la caisse ci-dessus.

[Collection Michel Pion, notice C3.025.]

Planche C3.026. Le char Renault FT 73 101 de la mairie (1).

Planche C3.027. Le char Renault FT 73 101 de la mairie (2).

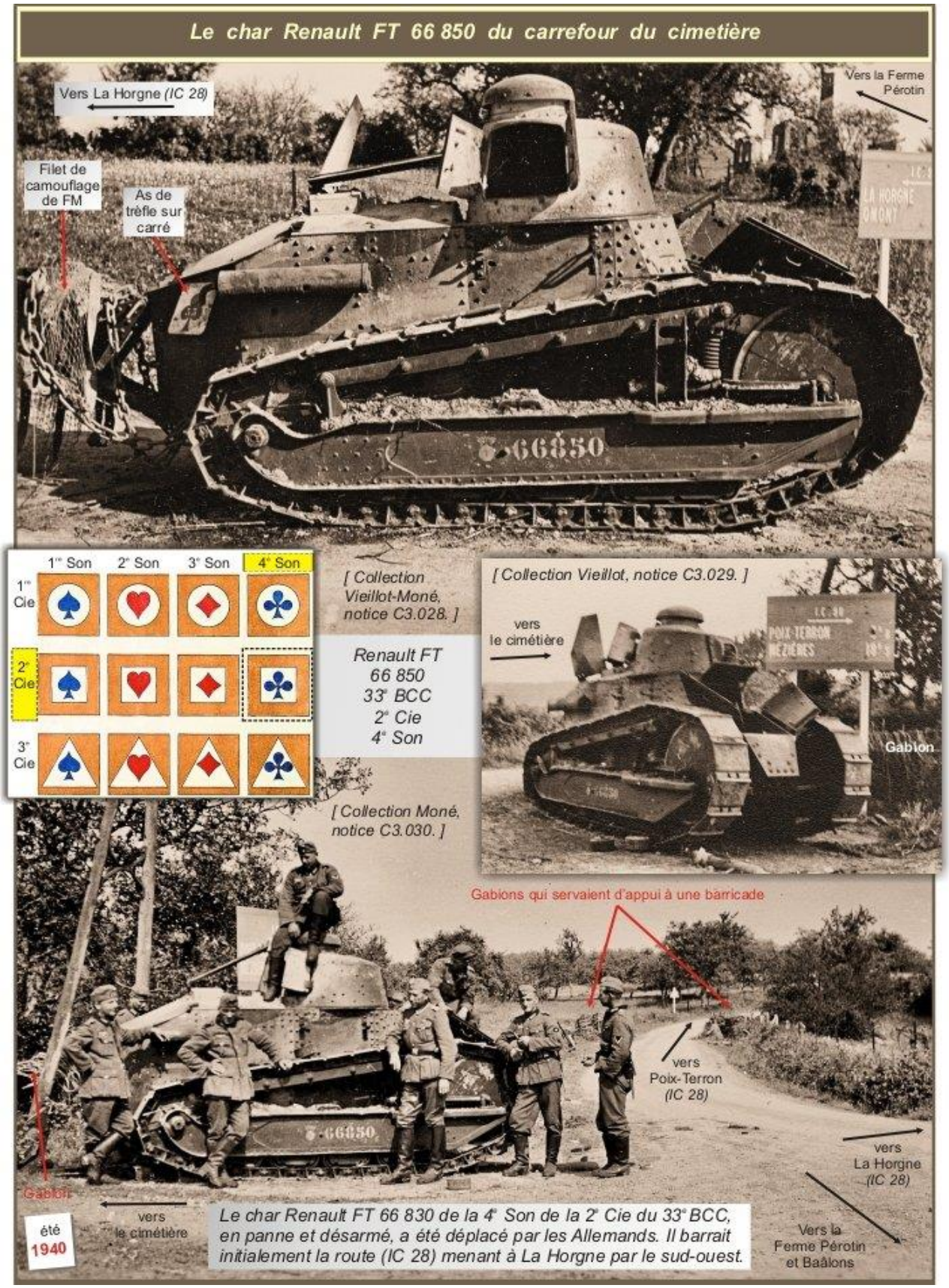


Planche C3.028. Le char Renault FT 66 850 du carrefour du cimetière.

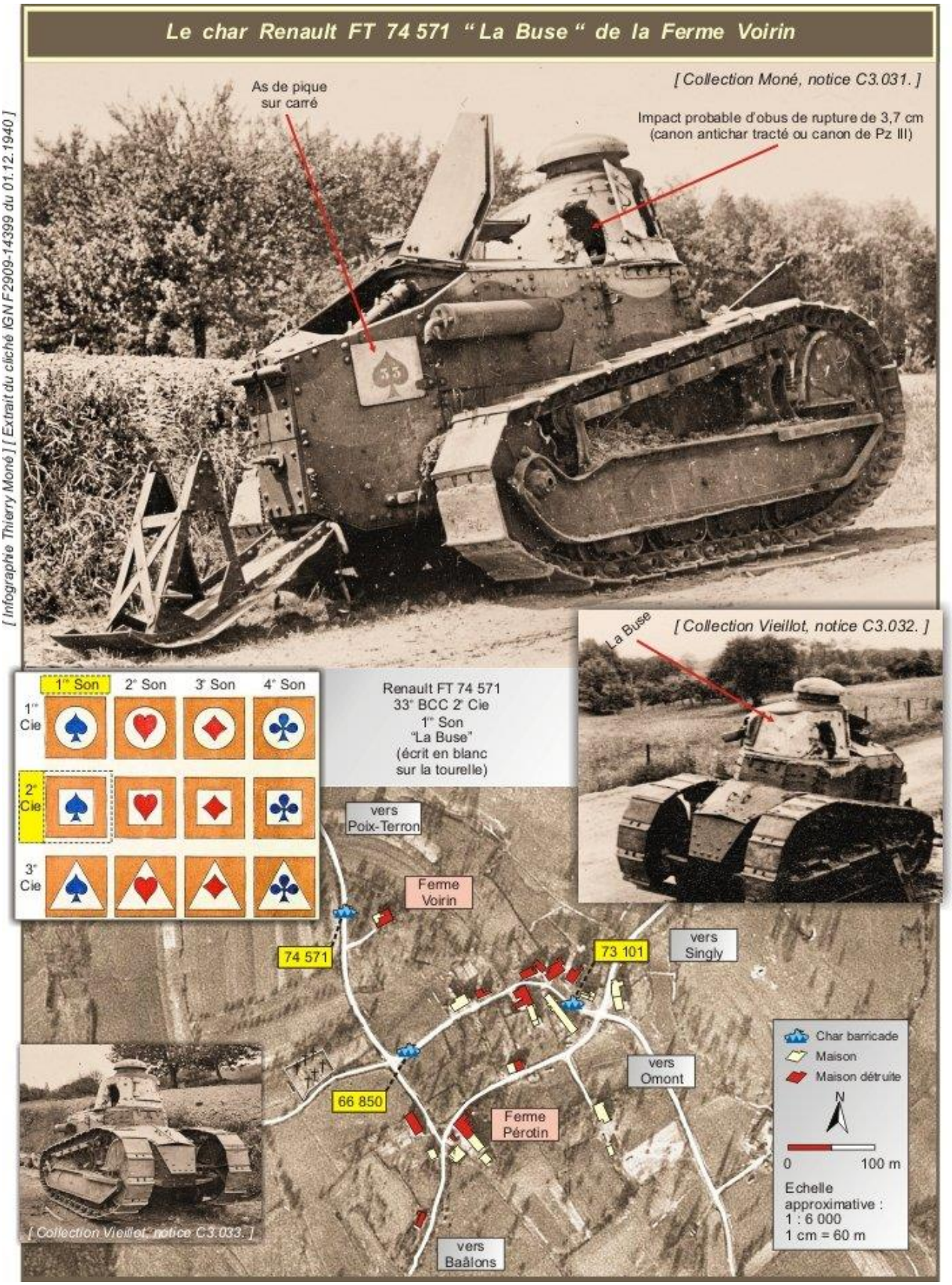


Planche C3.029. Le char Renault FT 74 571 de la ferme Voirin.

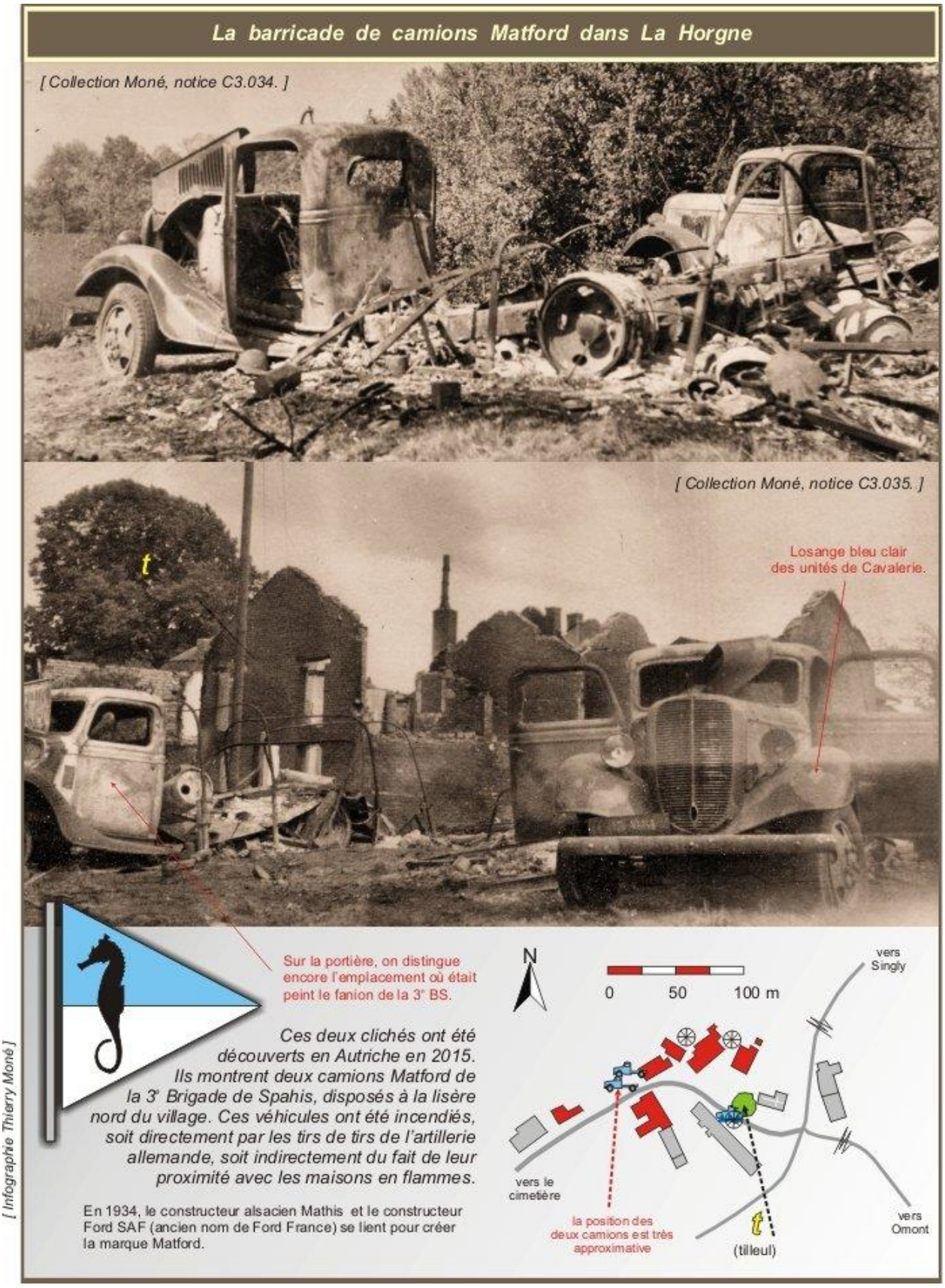


Planche C3.030. La barricade de camions Matford dans La Horgne.

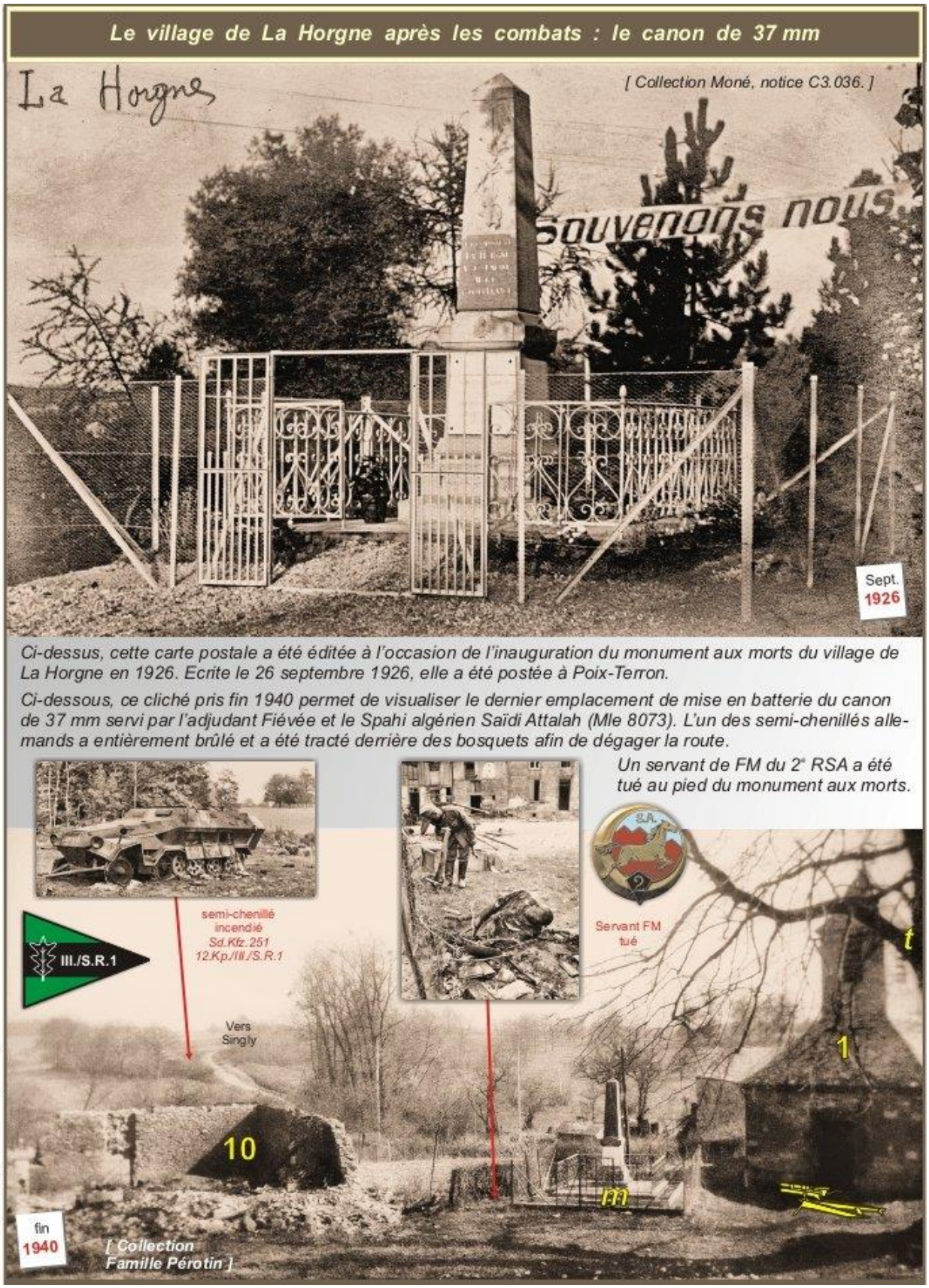


Planche C3.031. Le village de LH après les combats : le canon de 37 mm.

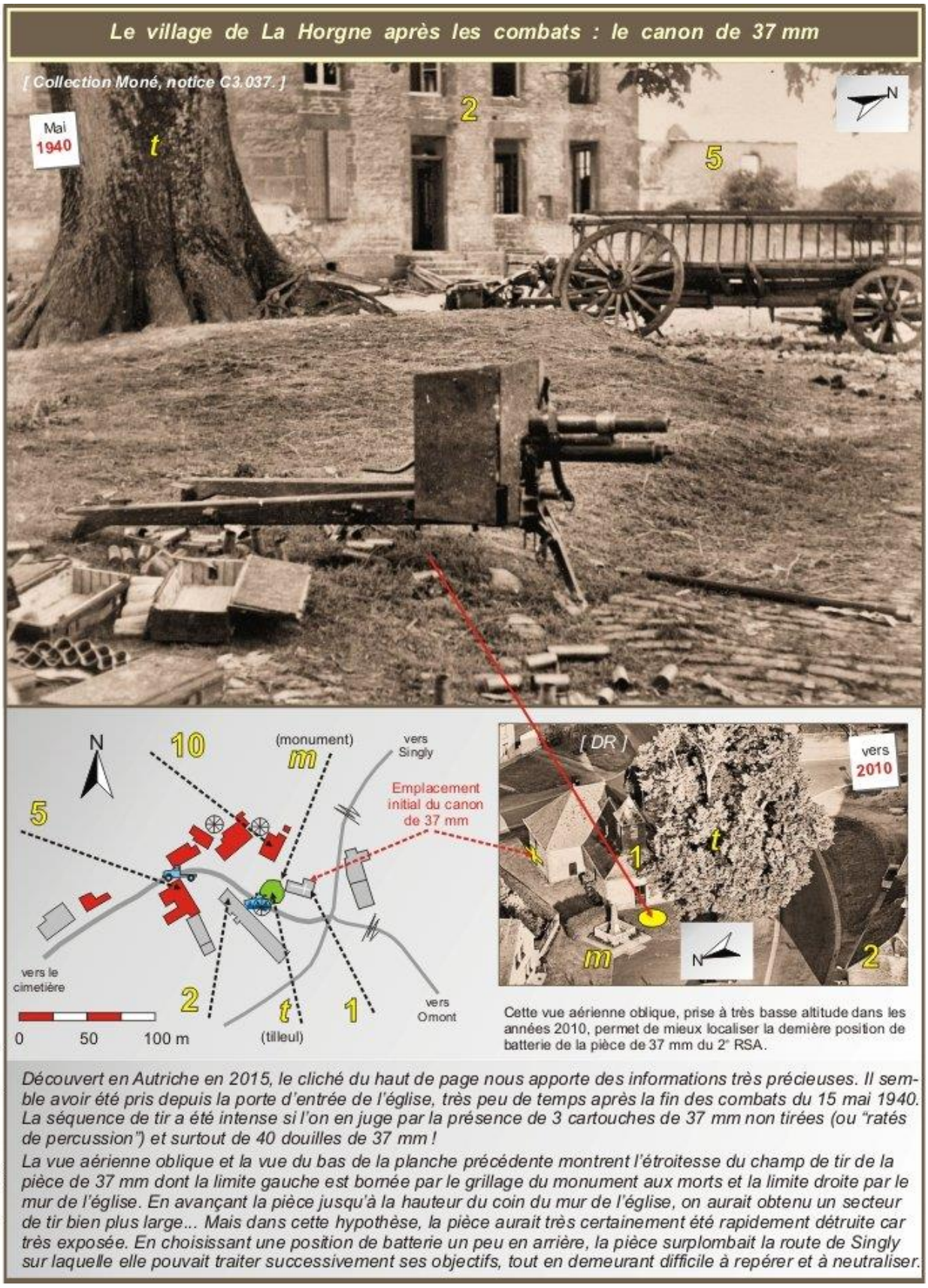


Planche C3.032. Le village de LH après les combats : le canon de 37 mm.

Planche C3.033. La dure réalité de la guerre.

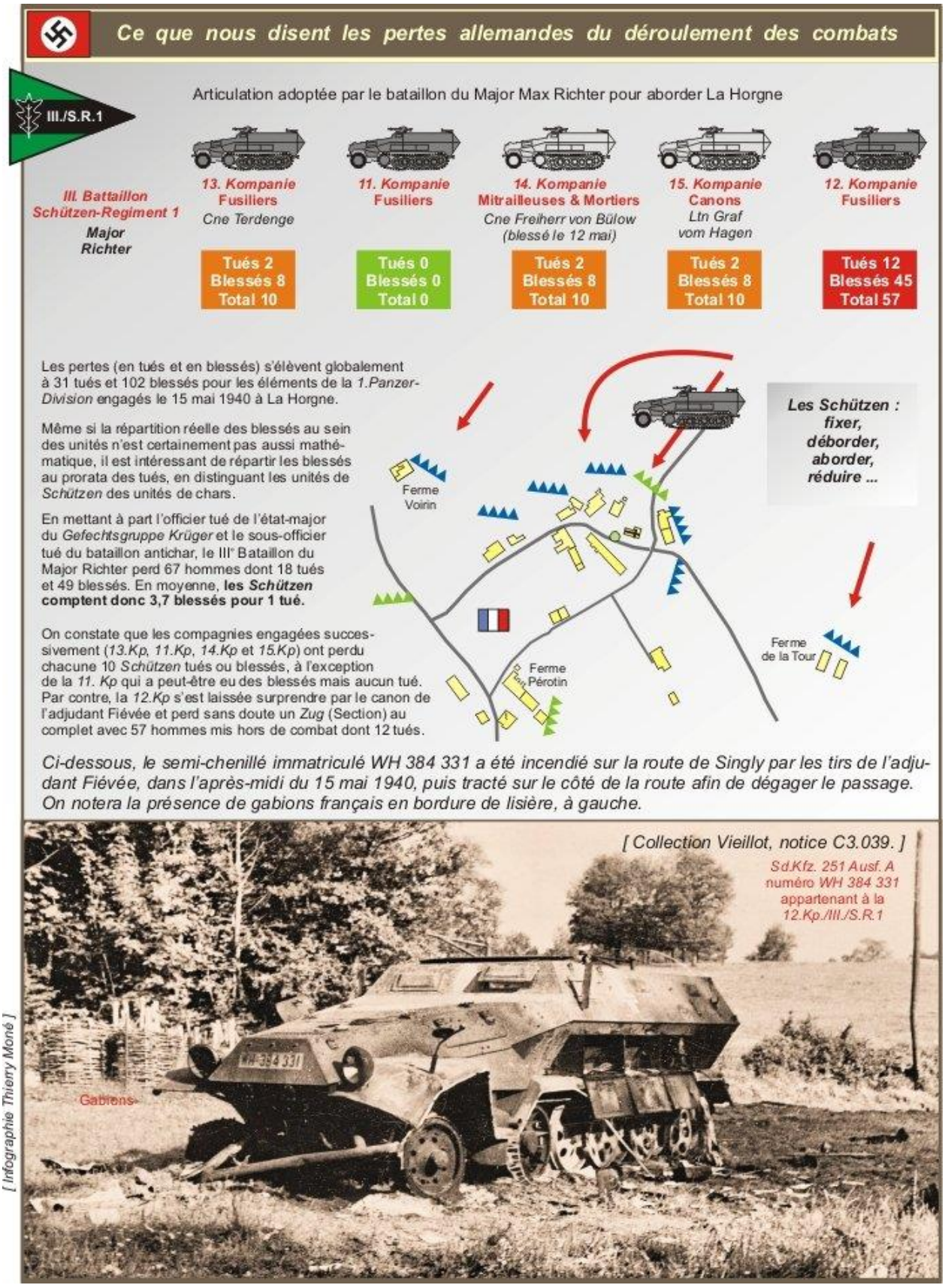
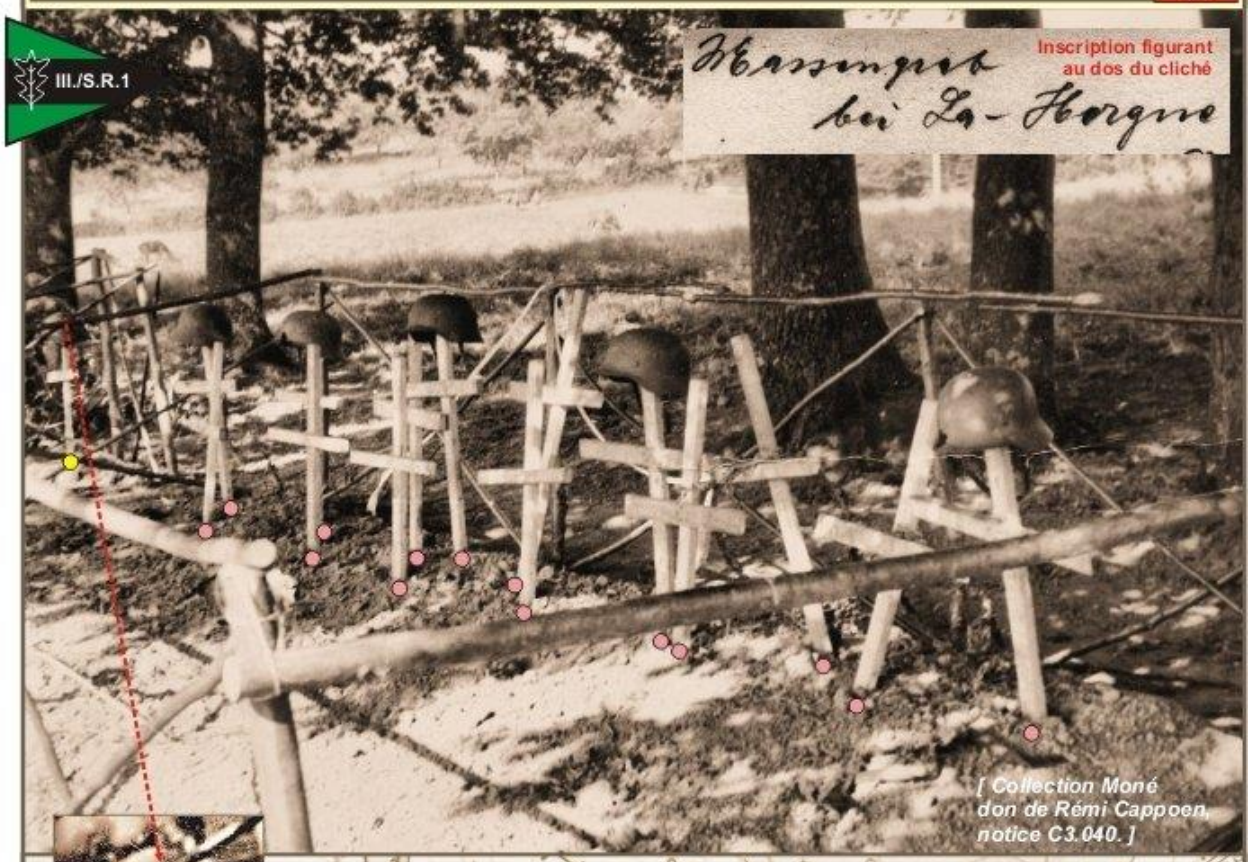


Planche C3.034. Ce que nous disent les pertes allemandes.

Ce que nous disent les pertes allemandes du déroulement des combats



[Infographie Thierry Moné]

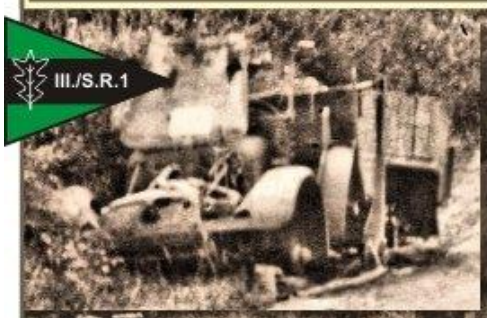
Le cliché du haut de page a été acquis auprès d'un vendeur allemand en mai 2014. Ce document exceptionnel nous montre les tombes provisoires situées au nord de la route de Singly (emplacements IV et 5 du relevé de 1941 ci-dessus).Tout au fond à gauche, une tombe isolée est surmontée d'une croix portant un casque français. Il devrait s'agir de la tombe du brigadier Hakmi Ahmed du 2e RSA, alors âgé de 25 ans et qui repose aujourd'hui au carré militaire du cimetière de La Horgne (tombe n° 38).

En partant de la tombe du Spahi, on dénombre 14 tombes provisoires de Schützen : 12 Schützen de la 12e Cie (12.Kp./III./S.R.1) et 2 Schützen de la 13e Cie (13.Kp./III./S.R.1). Au dos du cliché, on peut lire : "Massengrab bei La-Horgne" (fosse commune à La Horgne). Les 12 tués de la 12e Cie ont été pris sous le feu rapide et meurtrier du canon de 37 mm de l'adjudant Fiévée.

Planche C3.035. Ce que nous disent les pertes allemandes.

Planche C3.036. Ce que nous disent les pertes allemandes.

Ce que nous disent les pertes allemandes du déroulement des combats



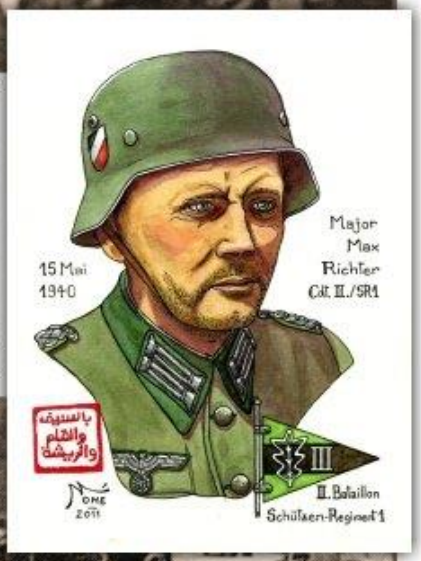
[Collection Vieillot, notice C3.043.]

Sd.Kfz. 251 Ausf. A
numéro WH 384 331
appartenant à la
12.Kp./III./S.R.1

Kfz. 70
appartenant à la
Section génie de la
15.Kp./III./S.R.1

Ci-dessus, ce cliché a été pris à l'entrée du village de La Horgne, sur la route venant de Singly, à une date indéterminée. On voit ce qu'il reste du Krupp-Protze (Kfz. 70) de la Section génie de la 15.Kp. Il a été neutralisé dès le début de l'engagement du Bataillon Richter le mercredi 15 mai 1940, puis "cannibalisé" pour récupérer des pièces. Plus haut à gauche, derrière la végétation, on distingue la partie arrière du semi-chenillé de la 12.Kp / III. / S.R.1 dont la carcasse calcinée figure à la page précédente.

Ci-dessous, en juin 1940, une colonne de la 1. Panzer-Division pénètre dans Besançon : les quatre premiers semi-chenillés visibles, appartiennent à la 12.Kp / III. / S.R.1 qui a sans doute été remise à niveau.



[Collection Moné, aquarelle et encre de Chine]

[DR]

Planche C3.037. Ce que nous disent les pertes allemandes.

Planche C3.038. Ce que nous disent les pertes allemandes.

Planche C3.039. Nombre et types de chars présents à La Horgne.

Planche C3.040. *L'Unteroffizier Fritz Goritzka* de la *6.Kp./II./Pz-Rgt.2*.

L'Unteroffizier Fritz Goritzka, tué à La Horgne le 15 mai 1940

II / 2

Ci-dessus, en 1939 à Eisenach, les sous-officiers de la 6e Cie (6.Kp./II./Pz-Rgt 2). Entouré d'un pointillé rouge, le sergent Fritz Goritzka (agrandi ci-contre. Un Pz.II Ausf.B a été sorti des garages pour les besoins de la photographie : son numéro de tourelle indique qu'il appartient au chef du deuxième peloton de la 6e Cie du second Bataillon du Régiment (présence du point blanc).

[Illustration tirée de "Panzer-Regiment 2", paru en 1939]

[Collection Frédéric Bart]

Ci-dessus, la plaque de la tombe de Fritz Goritzka au cimetière militaire allemand de Noyers-Pont-Maugis, au sud de Sedan. Il venait d'avoir 26 ans.

Ci-contre, le Capitaine Thiede, commandant la 6e Compagnie (légère) de chars.

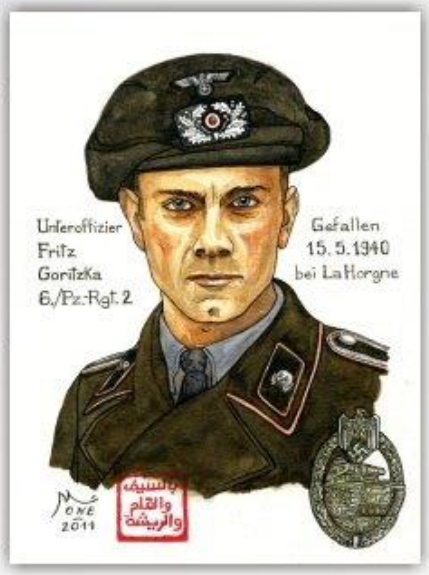
[Illustration tirée de "Panzer-Regiment 2", paru en 1939]

6. Kompanie

L'historique d'où sont tirées ces clichés ne comporte qu'une quarantaine de pages. Aucune indication ne permet d'en déterminer l'auteur ou l'éditeur. Toutefois, le texte laisse à penser que l'édition date de 1939, et plus précisément d'avant le mois de septembre puisque la campagne de Pologne n'y est pas évoquée.

On y apprend que le recrutement initial du *I./Pz-Rgt 2* était effectué dans les régions de Saxe et de Thuringe, alors que celui du *II./Pz-Rgt 2* était effectué en Silésie.

[Collection Moné, aquarelle et encre de Chine]



Ci-dessus, cette représentation moderne de Fritz Goritzka montre la tenue noire caractéristique des équipages de char allemands de mai et juin 1940. On notera en particulier le port d'un large "béret" qui recouvre une coiffure rembourrée protégeant des chocs contre le blindage. Cet effet (Panzer-Schutzmütze Mle 1934) ne sera plus porté à partir de janvier 1941.

Planche C3.041. *L'Unteroffizier Fritz Goritzka* de la *6.Kp./II./Pz-Rgt.2*.

Le Panzer II immobilisé de Poix-Terron

[Collection Vieillot, notice C3.047.]

A et **C**. *Ces deux clichés allemands montrent un Panzer II Ausführung a de la 1.Panzer-Division, en mai 1940.*
Cet engin a peut-être participé à l'assaut final de La Horgne le 15 mai 1940. Il se trouve place de la Halle à Poix-Terron.
Aujourd'hui, la maison au grand porche est peinte en rose pale : Https://goo.gl/maps/db3Ef1P4srk

B. *Cet extrait du cliché* **A** *permet de mieux distinguer le numéro tactique du char (805 suivi d'un point) qui indique son appartenance à la section de commandement de la 8e Cie de chars (Ltn von Kleist) du IIe Bon (Major Sauvant) du Panzer-Regiment 2 (Lcl Breusing). Entre ce numéro tactique et la feuille de chêne (1. Pz.Div.) Du masque de tourelle, on distingue le fanion (jaune et noir) qui indique que ce char est en panne mécanique.*

[Collection Moné-Vieillot, notice C3.048.]

Planche C3.042. Le *Panzer II* immobilisé de Poix-Terron.

C H A P I T R E I V

LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

APRES LE FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

Carte 01 (pour mémoire). La campagne de mai et juin 1940 de la 3e BS.

« […] il n'est pas possible que nous ayons tout ignoré, durant la paix, des méthodes de l'armée allemande et de ses doctrines. Car, surtout, nous avions sous les yeux, depuis l'été, l'exemple de la campagne de Pologne, dont les leçons étaient assez claires et que les Allemands, pour l'essentiel, devaient, dans l'Ouest, se borner à recommencer. Ils nous firent le cadeau de huit mois d'attente, qui auraient pu être aussi de réflexion et de réforme. Nous n'en avons pas profité. Pourquoi ? Il faut introduire ici un facteur humain et psychologique dont l'importance fut considérable. Qu'étaient nos chefs de 1940 ? Des généraux de corps d'armée ou d'armée, qui avaient fait la dernière guerre comme chefs de bataillon ou colonels. Leurs principaux adjoints ? Des commandants de compagnie de 1918. Tous, à des degrés divers, ils restaient dominés par leurs souvenirs de la campagne de la veille[236]*. »*

C H A P I T R E I V

LA 3e BRIGADE DE SPAHIS APRÈS LE FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

Après le combat de La Horgne, la 3e Brigade de Spahis a réussi à exfiltrer une bonne partie de ses hommes en profitant de la nuit et du terrain boisé. A tous les niveaux, les cadres regroupent leurs spahis et rallient par différents itinéraires le village de Gueux à quelques kilomètres à l'ouest de Reims. Du fait de leur constitution et de leur inertie, les Trains régimentaires hippomobiles du 2e RSM ferment la marche et parviennent à Gueux le 20 mai 1940.

4.1. FAUT-IL DISSOUDRE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS ?

4.1.1. La réorganisation de la 3e BS

Dans un premier temps, le commandement se laisse influencer par les premiers comptes rendus alarmistes qui font écho à la propagande de radio-Stuttgart qui a annoncé triomphalement sur les ondes que la 3e Brigade de Spahis avait été tout simplement anéantie après avoir bien combattu. Le haut commandement

[236] Marc Bloch, *L'étrange défaite : témoignage écrit en 1940*, Paris, France, Société des Editions « Franc-Tireur », 1946, vol. 1/, 196 p., p. 78.

français envisage donc très sérieusement de dissoudre purement et simplement la 3e BS et de répartir le reliquat de ses Spahis dans les 1re et 2e Brigades de Spahis qui ont été bien moins éprouvées. Mais sachant que leur ancien chef de corps, le lieutenant-colonel de La Garennie, sert depuis mars 1940 comme officier de liaison à l'état-major du général Georges commandant en chef le Front nord-est, des officiers du 2e RSM le contactent pour tenter de faire rapporter la décision de dissolution de la 3e BS. La brigade est alors inspectée sur son lieu de regroupement et un décompte précis des hommes, des chevaux et des matériels est effectué afin de déterminer la capacité opérationnelle résiduelle de l'unité. Le 28 mai, la décision du haut commandement tombe : la 3e BS est jugée apte à reprendre le combat.

Après cette bonne nouvelle, la 3e BS pense qu'elle va être rapidement mise à niveau en personnel et en matériels, surtout dans le domaine de sa capacité antichar qui était réduite à néant[237]. Mais dans ce dernier domaine, les rechanges n'existant plus, la capacité antichar fut abandonnée et les spécialistes du canon de 25 mm allèrent compléter les groupes de mitrailleuses qui avaient tous été fort éprouvés dans les deux régiments. Par contre, pour des raisons assez obscures, les escadrons de Spahis disponibles au dépôt de Senlis ne furent pas utilisés pour remettre à niveau les escadrons de fusiliers. Seul le 2e RSM recevra quelques hommes en renfort, en régularisation d'un déficit constaté… en mars 1940 ! Au niveau des matériels, la 3e BS ne reçut pratiquement rien en armement et en véhicules de transport ; elle fut simplement approvisionnée en munitions et en vivres.

Alors que les chefs de corps provisoires des deux régiments de Spahis se demandaient comment ils allaient pouvoir réorganiser leurs unités élémentaires sans refort humain, un ordre vient leur faciliter la prise de décision : la brigade se doit abandonner sa structure « outre-mer » pour adopter celle de la « métropole ». Dans les faits, en l'absence du matériel correspondant, il s'agit d'un simple jeu d'écriture qui ne trompe personne puisque les escadrons passent de quatre à trois pelotons. Durant son exfiltration, le 2e RSA a réussi à récupérer un canon de 37 mm abandonné, et l'a aussitôt remis en service. Les mitrailleuses de DCA des Trains régimentaires sont affectées aux groupes de mitrailleurs de l'EME. La planche C4.001 montre la nouvelle structure de la 3e BS.

[237] Cette capacité antichar initiale était constituée par les 8 canons antichars de 25 mm, tous perdus pendant les durs combats de la mi-mai 1940.

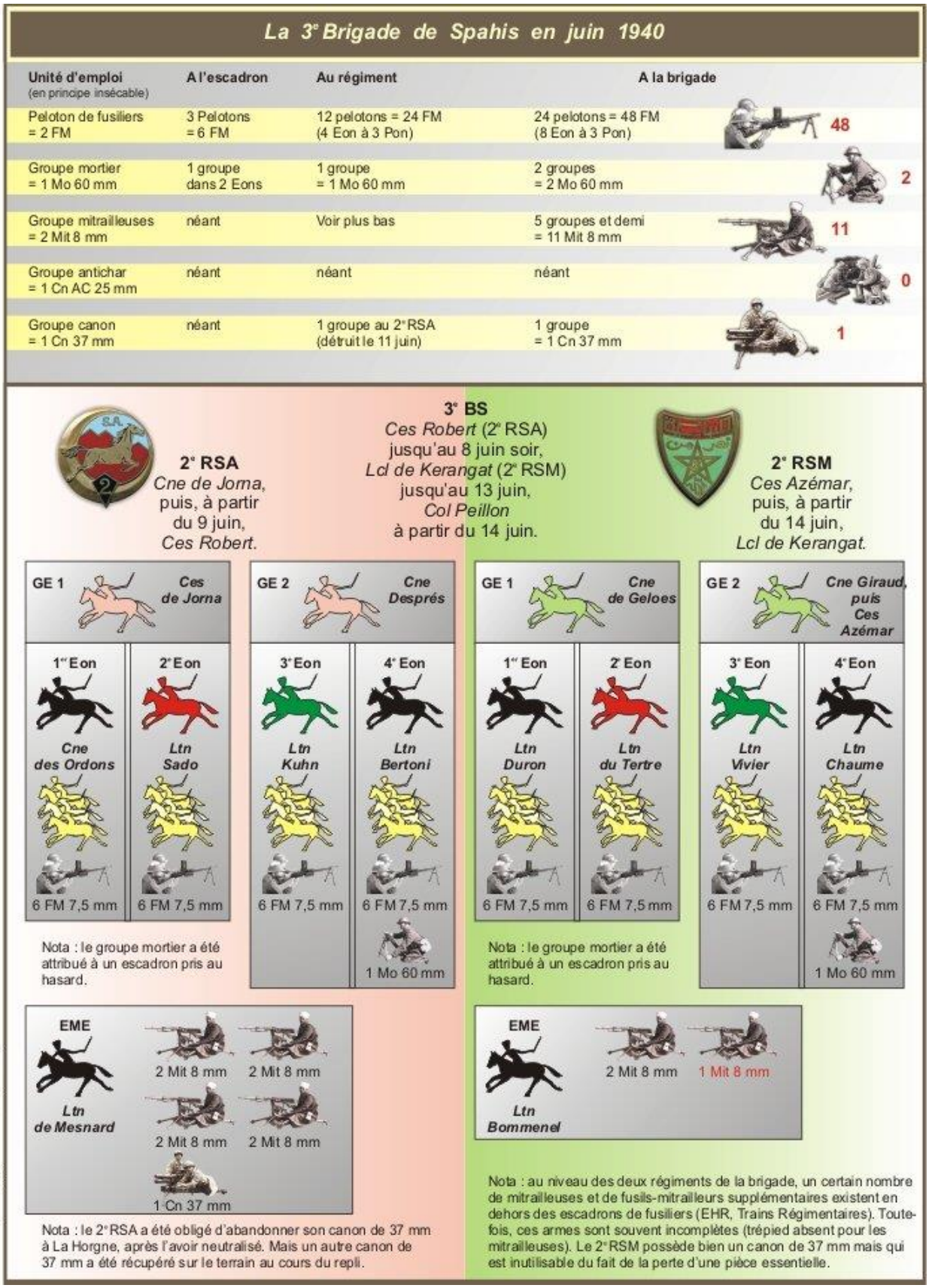


Planche C4.001. La 3e BS en juin 1940.

4.1.2. Le problème de l'attrition des cadres

Du fait des pertes en cadres, nombreux sont les officiers et sous-officiers qui prennent alors des responsabilités d'un niveau supérieur à celles qu'ils exerçaient au début de la campagne. Le commandement de la 3e BS est difficile à assurer et trois officiers se sont succédé à la tête de l'unité : par intérim le Ces Robert (du 16 mai au 8 juin) et le Lcl de Kerangat (du 9 juin au 13 juin), puis à titre provisoire le Col Peillon (du 14 juin au 23 juin 1940).

Sur la page suivante, les deux vues d'ensemble de l'attrition des officiers de la 3e BS ont été empruntées à l'annexe III dédiée à l'approche prosopographique des officiers de la brigade[238]. L'attrition des officiers est très importante dans chacune des deux phases de combats[239].

Le graphique supérieur montre clairement qu'à l'issue de la première phase d'engagement de la 3e BS (du 10 au 15 mai 1940), l'attrition des officiers de la brigade atteint 39,5 %. Des deux régiments, c'est le 2e RSA qui subit la plus forte attrition en officiers (44,1 %), le 2e RSM étant moins touché du fait de son centre de gravité moins exposé pendant le combat de La Horgne (32,4 %). Les deux escadrons de mitrailleuses et d'engins (EME) présentent un très haut niveau d'attrition : les 8 canons antichars de 25 mm des 2e RSA et 2e RSM ont été perdus lors de l'engagement du 14 mai vers Vendresse, à la tête de pont de Mézières et à La Horgne.

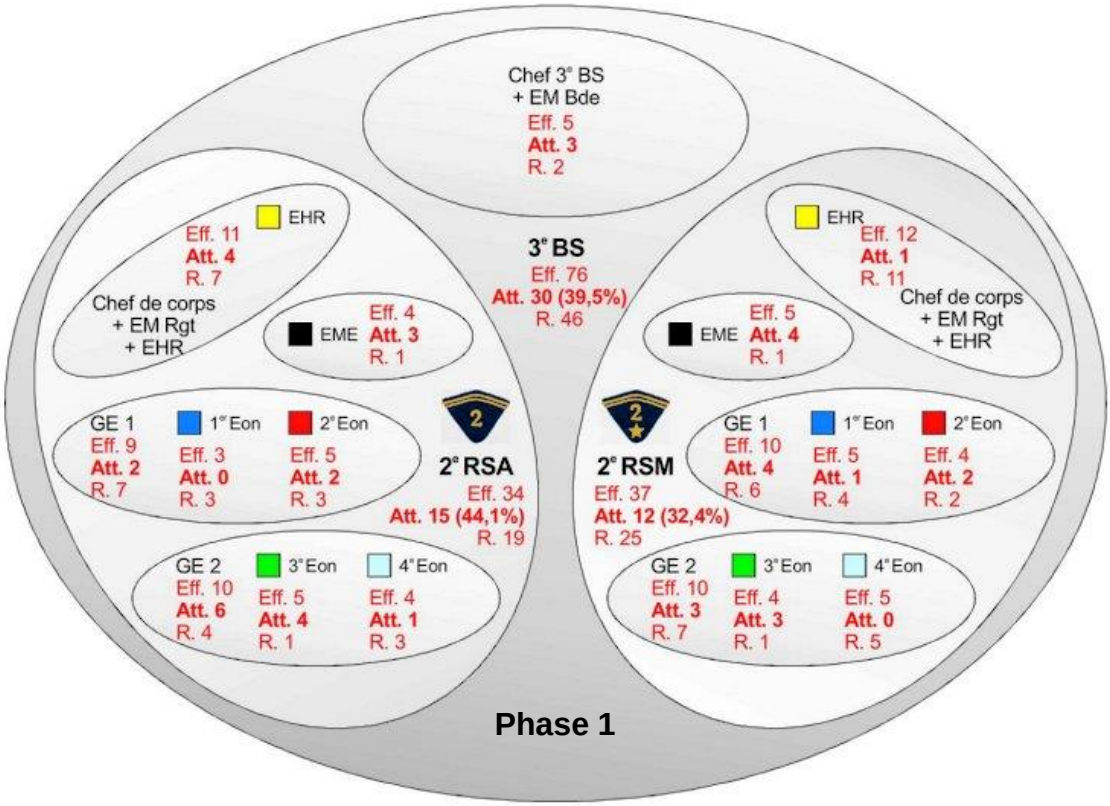
Le graphique inférieur montre qu'à l'issue de la seconde phase des combats (du 28 mai au 23 juin), l'attrition des officiers de la 3e BS est encore importante avec 33,3 % (39,5 % en phase 1). Des deux régiments, c'est le 2e RSA qui subit de nouveau la plus forte attrition en officiers avec 47,4 % (44,1 % en phase 1), le 2e RSM étant bien moins affecté avec 28 % (32,4 % en phase 1).

Les planches C4.002 à 010 utilisent les photographies d'identité des officiers pour montrer le poste qu'ils occupent dans l'ordre de bataille de la 3e BS après la réorganisation de la fin mai 1940, ainsi que l'attrition due aux combats de juin 1940.

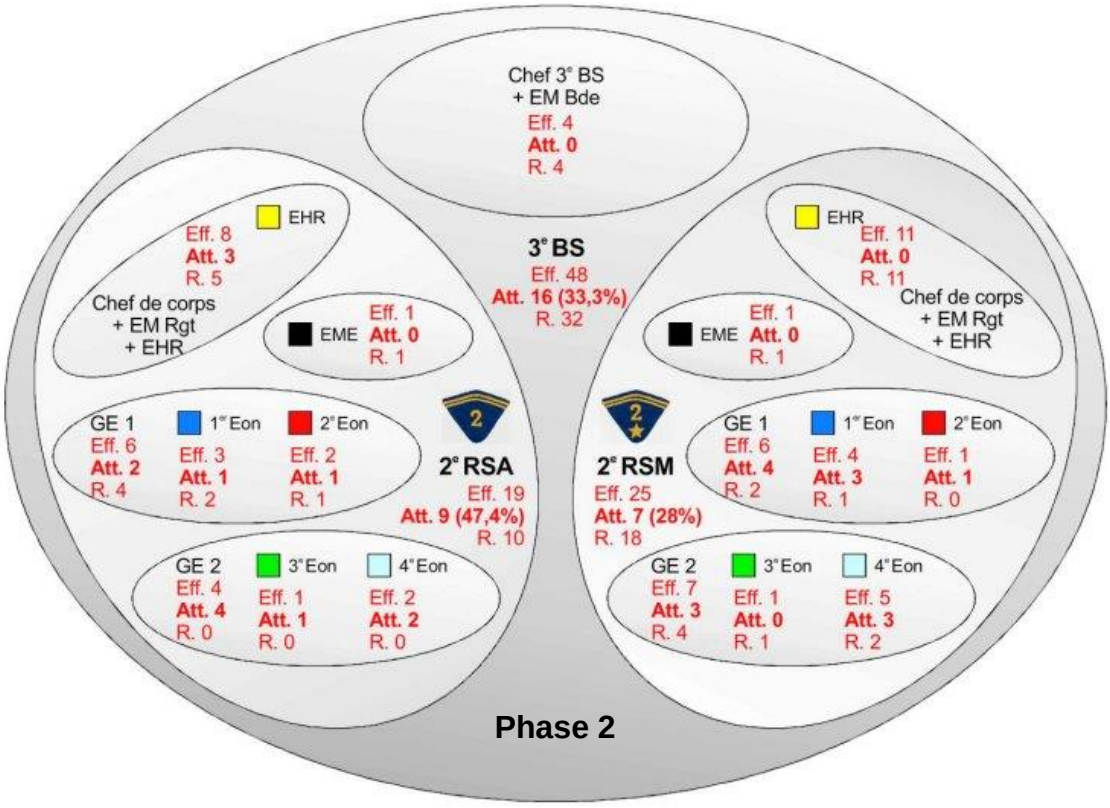
[238] Cf. volume 3, Annexe III, AIII.3.1.2 et AIII.3.2.2.

[239] Pour les deux phases, l'attrition comprend les officiers tués, les officiers portés disparus et n'ayant pas rejoint ultérieurement, les officiers blessés n'ayant pas pu reprendre leur poste, les officiers prisonniers et les officiers accidentés et évacués. Pour la seconde phase, l'attrition ne prend en compte ni la reddition sur ordre du 23 juin, ni l'internement en Suisse.

Pour chaque entité, le premier chiffre ou nombre rouge correspond à l'effectif initial réalisé (Eff.), le deuxième à l'attrition (Att.), le troisième au reliquat (R.).



Ci-dessus, l'attrition des officiers de la 3e BS à l'issue de la 1re phase des combats (du 10 au 15 mai).



Ci-dessus, l'attrition des officiers de la 3e BS à l'issue de la 2e phase des combats (du 28 mai au 23 juin).

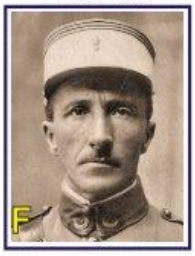
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : Etat-Major de la brigade, après le combat de La Horgne.

V4 du 16 janvier 2016

Par intérim du 16.05.40 au 08.06.40

Robert
Ces cdt 2e RSA
1886-1968
notice 69
reddition sur
ordre 23.06.40

Par intérim du 09.06.40 au 13.06.40



de Kerangat
Lcl cdt 2e RSM
1885-1966
notice 31
reddition sur
ordre 23.06.40

Par intérim, du 14.06.40 au 23.06.40

Peillon
Col cdt 3e BS
1886-1976
notice 67
reddition sur
ordre 23.06.40

Luthereau
Cne Aff. musulmanes
1906-1996
notice 58
reddition sur
ordre 23.06.40

Mercier (Jean)
Ltn du 2e RSA
1909-1973
notice 64
reddition sur
ordre 23.06.40

Officier de liaison de la 3e BS auprès de la 1re Brigade de Cavalerie

Bernard
Ltn 2e Eon
1912-2009
notice 08
reddition sur
ordre 23.06.40
évadé

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

Planche C4.002. Officiers de la 3e BS, EM de la Brigade.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
Le chef de corps, son état-major et l'EHR,
après le combat de La Horgne.

V5 du 16 janvier 2016

Par intérim du 16.05.40 au 08.06.40

de Jorna
Cne cdt GE1
1890-1975
notice 30
reddition sur
ordre 23.06.40

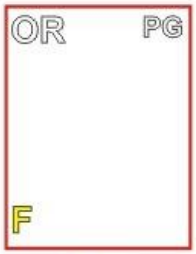
Par intérim du 09.06.40 au 18.06.40

Robert
Ces cdt 2e RSA
1886-1968
notice 69
reddition sur
ordre 23.06.40

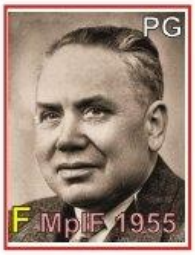
Par intérim du 19.06.40 au 23.06.40

de Jorna
Cne cdt 2e RSA
1890-1975
notice 30
reddition sur
ordre 23.06.40

Etat-Major (EM)



Breban
Ltn (R) EM (Rens)
1899-1974
notice 12
PG 18.06.40



Brivet
Médecin Cne EM
1903-1955
notice 13
PG 18.06.40
MpIF 1955

Llouquet
Médecin Ltn (R) EM
1910-1995
notice 57
interné Suisse
19.06.40

Barthès
Vétérinaire Cne EM
1906-1949
notice 04
interné Suisse
19.06.40

Escadron Hors Rang (EHR)

Dalleret
Cne (R) cdt EHR
1899-1940
notice 27
MpIF 22.06.40
(blessé 18.06.40)

Godin
Ltn EHR (TR)
1901-1975
notice 50
interné Suisse
19.06.40

Cuiller
Slt (R) EHR (Appro)
1899-1979
notice 24
interné Suisse
19.06.40

Planche C4.003. Officiers de la 3e BS, 2e RSA : CdC, EM et EHR.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
1er Groupe d'Escadrons (GE 1) : 1er Eon et 2e Eon,
après le combat de La Horgne.

V3 du 16 janvier 2016

1er Groupe d'Escadrons (GE 1)

de Jorna
Cne cdt 2e Eon
1890-1975
notice 30
reddition sur
ordre 23.06.40

1er Escadron

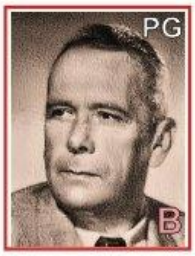
des Ordons
Cne cdt 1er Eon
1905-2004
notice 35
reddition sur
ordre 23.06.40

Derrar
Ltn 1er Eon
1888-1976
notice 34
reddition sur
ordre 23.06.40

Barret
Ltn (R) 1er Eon
1908-
notice 03
PG 16.06.40

2e Escadron

Sado
Ltn (R) 2e Eon
1907-1987
notice 70
reddition sur
ordre 23.06.40



Le Blanc
Slt 2e Eon
1902-1956
notice 56
PGB 16.06.40
blessé 12.06.40

Planche C4.004. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, GE1 : 1er Eon et 2e Eon.

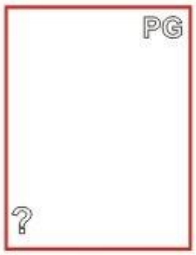
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
2e Groupe d'Escadrons (GE 2) : 3e Eon et 4e Eon,
après le combat de La Horgne.

V2 du 16 janvier 2016

2e Groupe d'Escadrons (GE 2)

Després
Cne cdt 4e Eon
1893-1968
notice 36
PG 12.06.40

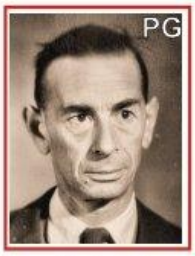
3e Escadron



Kuhn
Slt 3e Eon
1914-
notice 53
PG 12.06.40

4e Escadron

Bertoni
Ltn 4e Eon
1912-
notice 09
PG 12.06.40



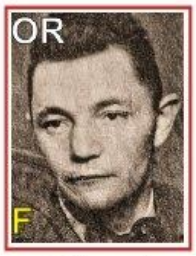
Marchand
Ltn 4e Eon
1912-1962
notice 62
PG 12.06.40

Planche C4.005. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, GE2 : 3e Eon et 4e Eon.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME),
après le combat de La Horgne.

V2 du 16 janvier 2016

Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME)



de Mesnard
Ltn (R) cdt EME
1912-1987
notice 33
reddition sur
ordre 23.06.40
évadé 07.08.40

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

Planche C4.006. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, EME.

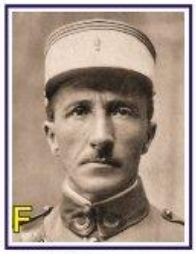
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
Le chef de corps, son état-major et l'EHR,
après le combat de La Horgne.

V2 du 16 janvier 2016

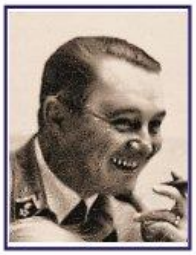
Par intérim du 16.05.40 au 13.06.40

Azémar
Ces cdt GE 2
1888-1941
notice 02
reddition sur
ordre 23.06.40

Par intérim du 14.06.40 au 23.06.40



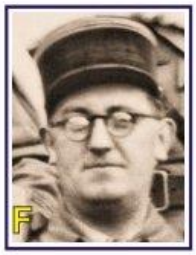
de Kerangat
Lcl cdt 2e RSM
1885-1966
notice 31
reddition sur
ordre 23.06.40



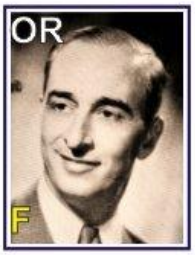
Godillot
Cne EM (Adjoint)
1900-
notice 49
reddition sur
ordre 23.06.40

Etat-Major (EM)

Woehr
Cne (R) EM Rens-Trs
1902-
notice 78
reddition sur
ordre 23.06.40



Buresté
Médecin Cne EM
1907-1995
notice 15
reddition sur
ordre 23.06.40



Pajanacci
Médecin Ltn (R) EM
1907-1996
notice 66
reddition sur
ordre 23.06.40

Vidal
Vétérinaire Ltn (R) EM
1909-
notice 73
repli en
zone libre

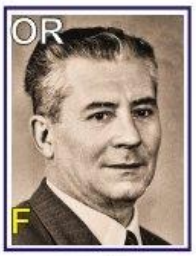
Courtin
Vétérinaire Ltn (R) EM
1911-
notice 23
reddition sur
ordre 23.06.40

Escadron Hors Rang (EHR)

Sthmer
Slt (R) EHR
1901-1987
notice 71
repli en
zone libre

Championnat
Slt EHR
1902-
notice 18
repli en
zone libre

Gallon
Ltn EHR (TR)
1909-1955
notice 46
repli en
zone libre



Maré
Ltn (R) EHR (Appro)
1904-
notice 63
repli en
zone libre

Planche C4.007. Officiers de la 3e BS, 2e RSM : CdC, EM et EHR.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
1er Groupe d'Escadrons (GE 1) : 1er Eon et 2e Eon,
après le combat de La Horgne.

V3 du 16 janvier 2016

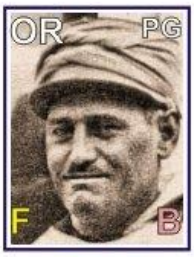
1er Groupe d'Escadrons (GE 1)

de Geloes
Cne cdt GE1
1895-1975
notice 29
reddition sur
ordre 23.06.40
évadé

1er Escadron

Duron
Ltn cdt 1er Eon
1912-1942
notice 41
reddition sur
ordre 23.06.40
évadé

Daoui
Ltn 1er Eon 2e Pon
1909-1940
notice 28
MpIF 09.06.40



Collomb
Ltn (R) 1er Eon 3e Pon
1900-
notice 20
PGB 17.06.40

Digny
Slt (R) 1er Eon 4e Pon
1912-1940
notice 39
MpF 16.06.40

2e Escadron

du Tertre
Ltn cdt 2e Eon
1910-1995
notice 42
PG 16.06.40
évadé

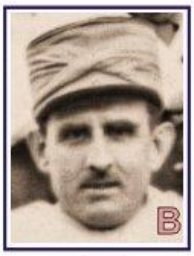
Planche C4.008. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, GE1 : 1er Eon et 2e Eon.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
2e Groupe d'Escadrons (GE 2) : 3e Eon et 4e Eon,
après le combat de La Horgne.

V2 du 16 janvier 2016

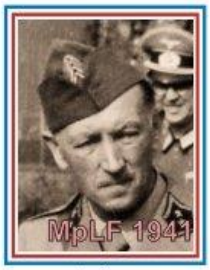
2e Groupe d'Escadrons (GE 2)

Par intérim du 16.05.40 au 13.06.40



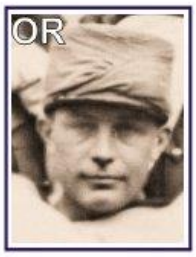
Giraud
Cne cdt 4e Eon
1902-1997
notice 48
PGB 16.06.40

du 14.06.40 au 23.06.40



Azémar
Ces cdt GE 2
1888-1941
notice 02
reddition sur
ordre 23.06.40

3e Escadron



Vivier
Ltn (R) cdt 3e Eon
1909-1971
notice 74
reddition sur
ordre 23.06.40

4e Escadron

Chaume
Ltn 4e Eon
1905-1940
notice 19
MpIF 16.06.40

Labbé
Ltn (R) 4e Eon
1910-1940
notice 54
MpIF 16.06.40

Filliard
Slt 4e Eon
1902-1947
notice 44
repli en
zone libre

Gailhanou
Slt (R) 4e Eon
1904-1987
notice 45
reddition sur
ordre 23.06.40

Planche C4.009. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, GE2 : 3e Eon et 4e Eon.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME),
après le combat de La Horgne.

V2 du 16 juillet 2016

Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME)

Bommenel
Ltn cdt EME
1907-1969
notice 10
reddition sur
ordre 23.06.40

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

Planche C4.010. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, EME.

4.2. UNE VUE D'ENSEMBLE DES OPÉRATIONS DE JUIN

4.2.1. La 3e BS est affectée au Groupement Gailliard

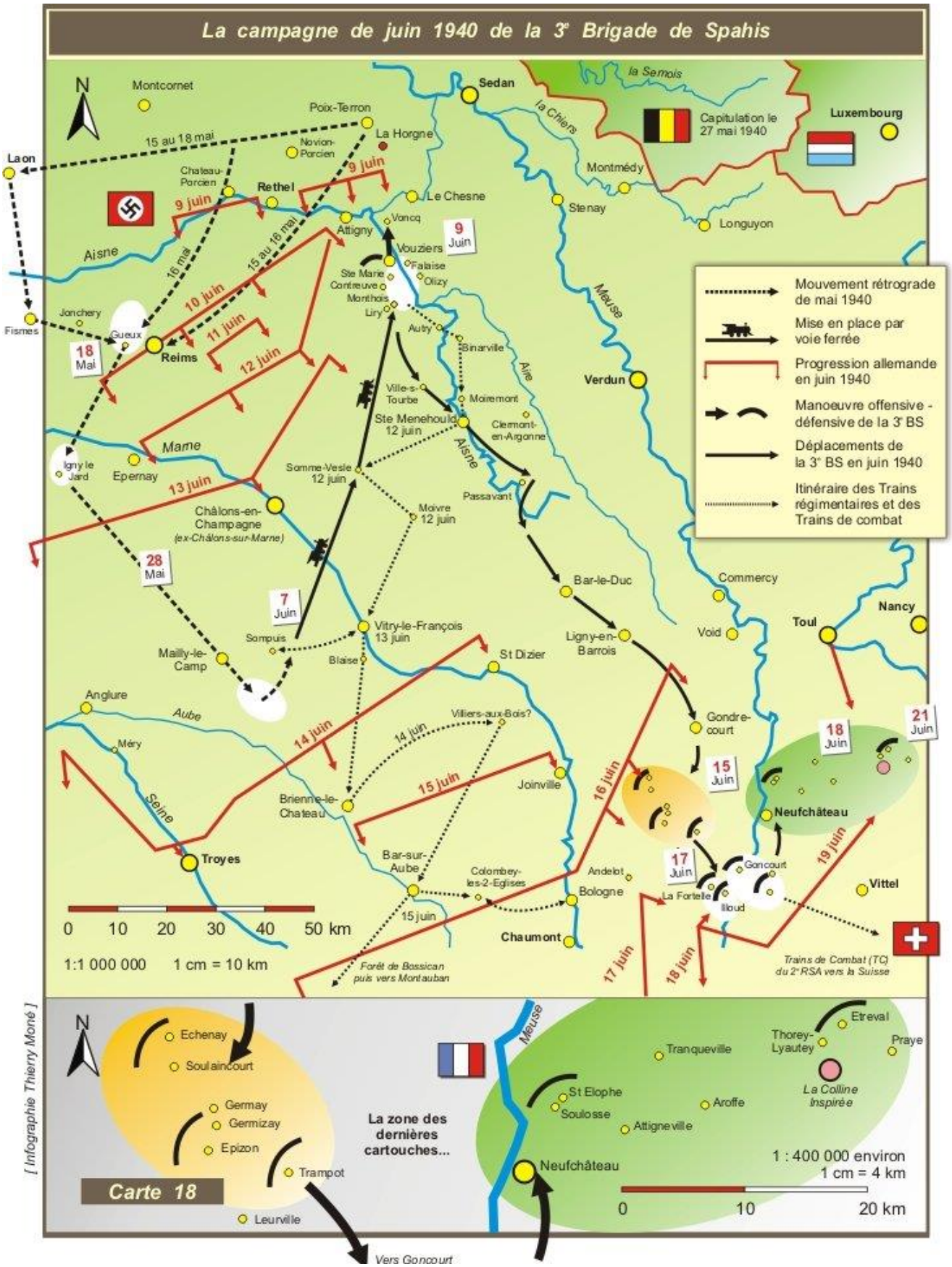
En tout début de chapitre, la carte 01 montre le périple de la 3e BS avant son engagement du début juin. Mise en place par voie ferrée, la 3e BS débarque le 7 juin 1940 sous une pluie battante dans la vallée de l'Aisne à hauteur d'Autry. La 3e BS est affectée au Groupement de cavalerie du général Gailliard. Ce dernier commandait initialement la 1re Brigade de Cavalerie (1re BC, 1er Régiment de Hussards et 8e Régiment de Chasseurs). Du 24 mai au 23 juin 1940, il commande un Groupement de Cavalerie de la 2e Armée, qui opère dans le secteur de la 36e DI, sur la ligne Weygand. Au plus fort des combats, le Groupement Gailliard[240] comprend la 1re BC, la 3e BS, le Groupe de reconnaissance du Corps Colonial (GRCA 22) et les Groupes de reconnaissance de la 36e DI (GRDI 39) et de la 6e DIC (GRDI 76). Tous ces éléments sont « déjà diminués dans la proportion de 20 à 50 % »[241]. Entre le 24 mai et le début juin, le Groupement Gailliard a été employé par la 2e Armée à l'organisation du terrain (obstacles antichars) au profit du CAC, puis au profit de la 36e DI dans la région de Vouziers.

La carte 18 montre la succession des actions offensives allemandes et le tableau précédant la carte indique le rôle tenu par la 3e BS dans le Groupement Gailliard au mois de juin 1940, ainsi que le nombre de ses tués au cours des différentes phases du combat. La 3e BS avait déjà eu l'occasion de combattre de concert avec la 1re BC, le 14 mai 1940, au moment où tout était bon pour tenter d'endiguer la tête de pont allemande sur la Meuse. Les contacts avaient cependant été peu amènes entre le général Gailliard et le colonel Marc. Mais cette fois, l'interlocuteur privilégié du général Gailliard est le lieutenant Maurice Bernard du 2e RSM. Occupant avec compétence et vigueur les fonctions d'officier de liaison de la 3e BS auprès du général Gailliard, le lieutenant Bernard apporte une aide inestimable à l'état-major de la 3e Brigade de Spahis, à l'état-major régimentaire du 2e RSA et à celui du 2e RSM, ainsi qu'aux différents escadrons de Spahis.

[240] SHD, 34 N 2, dossier 5 : ce dossier consacré au Groupement Gailliard ne contient que les 6 pages dactylographiées du rapport du général Gailliard.
SHD, 34 N 450, dossier 2 : dans ce carton dédié à la 1re Brigade de Cavalerie, le dossier 2 contient le même rapport en 6 pages du général Gailliard.
[241] SHD, 34 N 2, dossier 5, note de bas de la page 1.

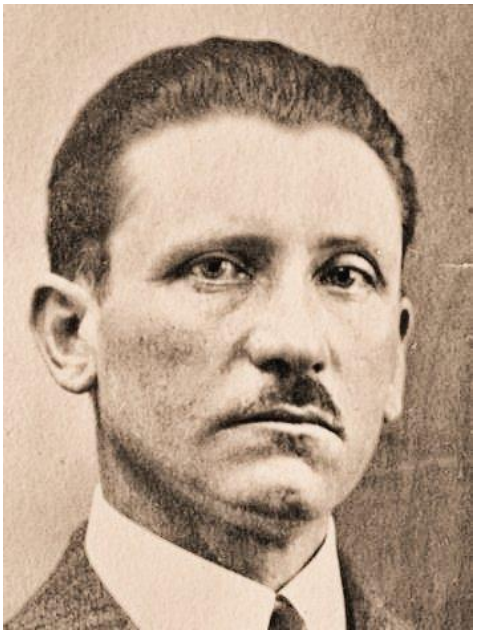
La 3e BS dans le cadre du Groupement Gailliard en juin 1940			
Jour	Force allemande	3e Brigade de Spahis	Spahis tués
8	Attaque de la ligne Weygand.	En réserve à Olizy-Primat.	
9	Franchit l'Aisne à Rethel et à l'ouest attaque de part et d'autre d'Attigny.	Contre-attaque 2e RSM. Reprise de Vandy-Terron tenu par la 26. Infanterie-Division.	2e RSM : **13** (1.1.11)
10	Large progression au sud de l'Aisne. Attaque sud-nord à l'est d'Attigny.	Contre-attaque 2e RSM renforcé par un GE du 8e Chasseurs.	2e RSM : **7** (0.1.6)
11	Front de 30 km à mi-chemin entre Reims et Vouziers, face au sud-est. Des éléments au sud de Reims.	Combat rétrograde 5 km sud-ouest de Vouziers contre infanterie portée et quelques blindés.	2e RSM : **2** (0.1.1)
12	Atteint la Marne à l'ouest d'Epernay. Progresse au sud-ouest de Reims. Marche sur Somme-Py. Attaque au sud-ouest de Vouziers.	Combat rétrograde, 12 km sud-ouest de Vouziers. Décrochage 16 heures.	2e RSM : **3** (0.0.3)
		Bilan des tués pour les opérations du 9 au 12 juin 1940 : 2e RSA : 0.0.0 2e RSM : **25** (1.3.21)	
13	Dépasse Montmirail, Châlons-sur-Marne, Suippes.	Regroupement sud-ouest de Sainte-Menehould.	néant
14	Franchit la Seine à Romilly. Atteint la ligne Troyes, Arcis-sur-Aube, Saint-Dizier.	Nuit du 13 au 14, mouvement vers Revigny et Bar-le-Duc.	2e RSA : **2** (0.0.2) 2e RSM : **2** (0.0.2) total : **4** (0.0.4)
15	Région Brienne et sud de Saint-Dizier.	Nuit du 14 au 15, mouvement sur Gondrecourt. Mission de sûreté face à l'ouest. Nuit du 15 au 16, mouvement vers Trampot et même mission.	2e RSA : **7** (0.1.6)
16	Progression vers Bar-sur-Seine. Attaque à l'est de Joinville en Valage.	Combats de Germay, Germisay, Epizon, Leurville.	2e RSA : **3** (0.1.2) 2e RSM : **7** (3.1.3) total : **10** (3.2.5)
17	Progression vers Langres et Besançon.	Mission de sûreté sur la Meuse au sud de Neufchâteau. Combats d'Illoud et de Lafortelle.	2e RSA : **2** (0.0.2) 2e RSM : **2** (0.1.1) total : **4** (0.1.3)
18	Attaque niveau de Moncel (8 km de Neufchâteau).	Regroupement 6 km nord-nord-est de Neufchâteau. Combat de Soulosse.	2e RSA : **3** (0.0.3) 2e RSM : **1** (0.0.1) total : **4** (0.0.4)
19	Franchissement de la Meuse. Occupation Aroffe (6 km nord-est de Neufchâteau).	Combat sud de Martigny (11 km nord-est de Neufchâteau).	2e RSM : **1** (0.0.1)
20	Encerclement des forces françaises Au sud-ouest de Nancy.	Regroupement région de Praye.	2e RSA : **1** (0.0.1) 2e RSM : **5** (0.0.5) total : **6** (0.0.6)
21	Idem.		2e RSM : **1** (0.1.0)
23	Idem.	Reddition par ordre.	2e RSM : **3** (1.0.2)

Par rapport aux 147 morts enregistrés par la 3e BS au cours des combats de mai et juin 1940, presque la moitié (46 %) se rapporte aux opérations du seul mois de juin : **68** tués (dont 22 au 2e RSA et 46 au 2e RSM).



Carte 18. La campagne de juin 1940 de la 3e BS.

4.2.2. Le général Émile Gailliard (1882-1961)



Le général Émile Henry Gailliard[242] est sorti de Saint-Cyr en 1905. Il sert pendant la Grande Guerre dans l'Infanterie, au 3e Régiment de Zouaves puis à l'état-major des 88e et 153e Brigades d'Infanterie. Breveté d'état-major en 1922, il sert six mois comme chef d'escadrons au 22e Régiment de Spahis (Marocains) en 1924, puis un peu plus d'un an 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique.

De 1931 à 1933, il commande le 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique. En 1936, il suit la scolarité du Centre des hautes études militaires (CHEM).

Il prend ensuite le commandement de la 1re Brigade de Cavalerie d'Angers en janvier 1938. Fait prisonnier le 23 juin 1940, il sera libéré par les Alliés le 9 mai 1945.

Le général Gailliard était titulaire de six citations dont une citation à l'ordre de l'armée gagnée en 1926 au cours des opérations ayant abouti à la reddition d'Abd-el-Krim au Maroc.

Sa dernière citation, également à l'ordre de l'armée, lui a été décernée le 8 juin 1940 pour son action de mai 1940 à la tête de la 1re Brigade de Cavalerie : « Officier général qui vient de donner la mesure de ses qualités de chef. Appelé à réaliser, au cours d'une action retardatrice, une liaison délicate entre deux grandes unités aux prises avec l'ennemi, s'est acquitté de cette tâche avec beaucoup d'habileté. Engagé ensuite dans une nouvelle manœuvre en retraite contre un adversaire mordant et supérieur en nombre, a nettement dominé la situation en donnant, sur le terrain même du combat, des ordres immédiats qui ont permis aux éléments de combat de se décrocher en temps voulu après avoir infligé de lourdes pertes à l'assaillant. A, en toutes circonstances, fait preuve d'un remarquable sens des réalités et d'une inaltérable confiance. »

[242] SHD, dossier 13 Yd 1480.

4.3. L'ENNEMI DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

Au cours de la première phase des combats, en mai 1940, la 3e BS avait reçu de plein fouet le choc de l'une des meilleures formations blindées de la *Wehrmacht*. En juin, dans le cadre du groupement Gailliard, la 3e BS affronte des unités de fantassins à pied appartenant à deux divisions d'infanterie allemandes, très différentes l'une de l'autre. Si l'on se réfère à la « valeur offensive » des divisions allemandes au 10 mai 1940, on trouve en tête du classement les 10 divisions blindées (dont la *1. Panzer-Division*) et les 6 divisions motorisées. Derrière ce « fer de lance », le « bois de lance » est composé de 127 divisions d'infanterie à pied dont 61 sont classées *entièrement opérationnelles*, c'est-à-dire pouvant mener des actions offensives et défensives[243].

La *26. Infanterie-Division* (*26. ID*) appartient aux divisions de la « première vague » (*1. Aufstellungswelle*), c'est à dire qu'elle est entièrement opérationnelle. Elle combat en juin dans le secteur de l'Aisne et en champagne, commandée par le général Sigismund von Förster qui est à sa tête depuis novembre 1938. Son chef des opérations (*I.a.*) depuis le 6 juin 1940 est le capitaine Bogislav von Bonin. Composée principalement de 3 régiments d'infanterie à pied (*IR 39, IR 78, IR 77*), la division possède une capacité antichar et des appuis d'artillerie conséquents (cf. planche C4.011). Son recrutement est assez homogène, en provenance de la région de Cologne, et son entrainement en fait un adversaire de choix.

La *SS-Polizei-Division* n'appartient pas à la « première vague ». Créée en 1938 par la volonté d'Heinrich Himmler sous le nom de *Polizei-Division*, elle incorpore des hommes provenant en priorité de la Police (*Ordnungspolizei*). En 1939, elle incorpore également quelques *SS* et devient la *SS-Polizei-Division*[244]. Toutefois, le recrutement au sein de la *SS* et de la *Polizei* étant notoirement insuffisant, l'Armée de Terre (*Heer*) fournit temporairement une unité de transmissions et un régiment d'artillerie à la division, pour la campagne à l'Ouest. Malgré tout, la *SS-Polizei-Division* ne sera pas engagée au combat pendant les opérations de mai 1940 et son baptême du feu aura lieu en second échelon d'attaque, début juin, dans, le secteur de l'Aisne et de la Forêt d'Argonne.

[243] Karl-Heinz Frieser, *Op. cit.*, p. 48 de l'édition française de 2003.
[244] La division deviendra *Polizei-Panzergrenadier-Division* en juin 1943, puis *4. SS-Panzergrenadier-Division* en octobre 1943.

Dans les deux cas, l'ennemi de la 3e BS est totalement différent de son ennemi du mois de mai puisqu'il se déplace à pied, appuyé par une artillerie puissante mais hippomobile. La 3e BS quant à elle, combat également à pied mais se déplace à cheval entre deux engagements, en ayant la possibilité de couper à travers champs. C'est un avantage tactique en l'occurrence, en dépit du mauvais état des montures.

Ci-dessous, deux portraits de chacun des commandants de division allemands. [DR]

Ci-dessous, après les combats, un cadre de la SS-Polizei-Division a été décoré.
[Collection Moné, notice C4.002.]

La 26. Infanterie - Division dite "Dom Division"

L'ordre de grandeur : 17 200 hommes

Le coeur de la 26e Division est constitué par ses 3 régiments d'infanterie. Il s'agit d'infanterie à pied et les matériels lourds de la division sont en grande partie hippomobiles.

Infanterie-Regiment 39 — 39 — I./39, II./39, III./39

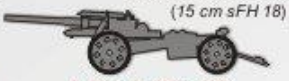
Infanterie-Regiment 78 — 78 — I./78, II./78, III./78

Infanterie-Regiment 77 — 77 — I./77, II./77, III./77

La division dispose de bataillons spécialisés : reconnaissance, génie, transmissions, d'un bataillon antichar et d'un régiment d'artillerie hippomobile.

PzJgAbt 26 (Motorisé) — **12** Canons antichars de 3,7 cm (*3,7 cm Pak 36*)

36 Canons de 10,5 cm (*10,5 cm leFH 18*) — **I., II., III. Abt ArtRgt 26**



12 Canons de 15 cm (*15 cm sFH 18*) — **I. Abt ArtRgt 62**

Commandée par le général Sigismund von Förster, la 26e Division d'Infanterie allemande a été formée en 1936 à Cologne. Elle est surnommée "Division de la cathédrale" (*Dom Division*) du fait de son insigne.

Armement principal	1.Kp Compagnie	I./77 Bataillon	77 Régiment
Mitrailleuse légère	12	36	115
Mitrailleuse lourde		12	36
Mortier 5 cm	3	9	27
Mortier 8 cm		6	18
Obusier 7,5 cm			6
Obusier 15 cm			2
Canon AC 3,7 cm			12

En juin 1940, chacun des trois régiments d'infanterie de la division compte environ **3200 hommes** qui mettent en oeuvre :

151 Mitrailleuses MG 34 (36 lourdes et 115 légères)

27 Mortiers de 5 cm (*5 cm Granatwerfer 36*)

18 Mortiers de 8 cm (*8 cm Granatwerfer 34*)

12 Canons antichars de 3,7 cm (*3,7 cm Pak 36*)

6 Obusiers d'appui d'infanterie de 7,5 cm (*7,5 cm le. Infanterie Geschütz 18*)

2 Obusiers d'appui d'infanterie de 15 cm (*15 cm s. Infanterie Geschütz 33*)

La SS - Polizei - Division

La *SS-Polizei-Division* est une division d'infanterie à pied qui possède, outre ses trois régiments d'infanterie et ses bataillons spécialisés classiques, deux escadrons cyclistes et un régiment d'artillerie hippomobile.

La division est commandée en juin 1940 par le général von Pfeffer-Wildenbruch.

Polizei-Schützen-Regiment 1 — 1 — *Colonel Borchert*

Polizei-Schützen-Regiment 2 — 2 — *Colonel Schulze*

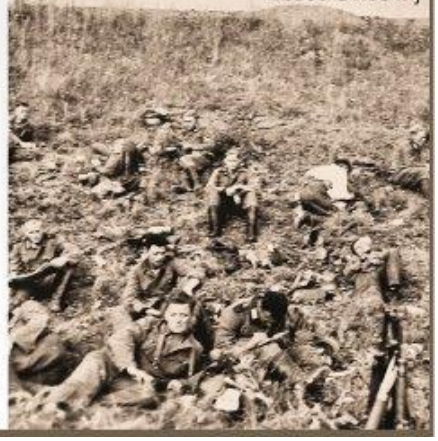
Polizei-Schützen-Regiment 3 — 3 — *Colonel Wünnenberg*

Artillerie-Regiment 300 — Formation de l'armée de Terre (Heer)

Pol PzJgAbt (Motorisé) — **12** Canons antichars de 3,7 cm (*3,7 cm Pak 36*)

1. Polizei-Radfahr-Schwadron
2. Polizei-Radfahr-Schwadron

Soldats de la SS-Polizei-Division, à la mi-juin 1940. [Collection Moné, notice C4.001.]



Le cliché a été pris juste après la saisie des Islettes, à l'est de Sainte-Menehould.

[Infographie Thierry Moné]

Planche C4.011. La *26. Infanterie-Division* et la *SS-Polizei-Division*.

Planche C4.012. La *SS-Polizei-Division* en juin 1940.

Planche C4.013. La *SS-Polizei-Division* en juin 1940.

4.4. LA 3e BS EN RÉACTION OFFENSIVE : 9 ET 10 JUIN 1940

Le général Weygand a succédé au général Gamelin à la tête des armées. Dans l'urgence, il tente d'entraver l'avance ennemie en s'appuyant sur une ligne d'arrêt et compte lancer deux contre-attaques d'envergure pour reprendre l'initiative. Mais les forces sur lesquelles compte encore Weygand lui échappent jour après jour : la Belgique capitule le 27 mai et les Britanniques décident de replier leurs troupes et de conserver leur aviation pour la défense de leur territoire. Dans ces conditions, la « ligne Weygand »[245] ne saurait constituer bien longtemps un obstacle pour des Allemands qui ont la totale maîtrise du ciel. Ces derniers attaquent le 5 juin sur la Somme et l'Aisne. Le 8 juin la bataille de la Somme est perdue et le 12 celle de l'Aisne est également perdue. Le 10 juin, au passage, les Italiens ont donné à la France le « coup de poignard dans le dos ».

L'action de la 3e BS des 9 et 10 juin 1940 ne peut avoir de sens que replacée dans son contexte. Or ce dernier est particulièrement complexe dans le secteur de l'Aisne et du Canal des Ardennes. Alors que la carte 18 montre les grandes phases de l'engagement allemand à l'ouest de l'Aisne, la carte 20 détaille les actions offensives de la 3e BS. La planche C4.011 permet de situer les bataillons allemands concernés, au sein de l'organigramme de la *26. Infanterie-Division* et de la *SS-Polizei-Division*

4.4.1. La contre-attaque du 2e RSM à Vandy-Terron le 9 juin 1940

Dans le secteur de la 36e Division d'Infanterie française, le 1er Bataillon du 57e RI (1/57 RI) est chargé de défendre l'intervalle Semuy – Neuville Day au sud du canal des Ardennes (cf. carte 19 a). C'est ce bataillon qui reçoit le choc des premières unités de la *26. Infanterie-Division* allemande, le 9 juin 1940 au matin. Le 1/57 RI s'engage dans un mouvement rétrograde afin de freiner l'infanterie adverse. Il est appuyé par la 1re Compagnie du 4e Bataillon de chars de combat (1/4 BCC) qui est équipé de chars FCM 36[246]. Ces chars légers d'infanterie sont engagés ici en

[245] La « ligne Weygand » est un ensemble de trois lignes de résistance qui correspondent à trois cours d'eau : la Somme, le Rhin (ligne Maginot) et l'Aisne.

[246] Le char léger d'infanterie FCM 36 (Forges et Chantiers de la Méditerranée, modèle 1936) a été produit à 100 exemplaires. Char de 13 t à moteur diesel et à blindage soudé, son autonomie est très appréciable mais sa vitesse très insuffisante (24 km/h sur route). Malgré son type de propulsion et sa forme moderne, le FCM est le fruit d'un concept d'emploi dépassé. Son équipage de deux hommes, son absence de radio, ses chenilles carénées n'arrivant pas à évacuer correctement la boue, et son

accompagnement des fantassins et contre-attaquent à partir du bois de Voncq au profit du 1/57 RI. La 1re Cie est commandée par le Cne Dayras et aligne 12 chars disponibles sur les 13 chars théoriques. Ensemble, chars et fantassins neutralisent un bataillon de flanc-garde allemand (*I./78 IR*). Au sud de Voncq, les 3 bataillons de l'*IR 39* se saisissent des points de passage de l'Aisne et du canal.

Dans l'après-midi du 9 juin, l'*IR 39* reprend sa progression le long de l'Aisne et du canal (cf. carte 19 b). Le détachement français qui a neutralisé la couverture allemande poursuit sa contre-attaque et réoccupe Voncq entre deux bataillons de l'*IR 77*. Au niveau de Terron-sur-Aisne et de Vandy, les éléments du 57e RI et la 3e Cie du 4e BCC (commandée par le lieutenant Ledrappier) ainsi qu'un peloton de la 1re Cie du 4e BCC contre-attaquent deux bataillons de l'*IR 78*. De son côté, l'*IR 77* parvient à reprendre Voncq avec son IIe Bon (*II./77*). L'*IR 78* subit des pertes très sensibles au niveau de Terron et de Vandy, grâce à l'action conjuguée de la 3e Cie du 4e BCC, du 57e RI, du 3e Régiment d'infanterie coloniale (3e RIC) et du 2e Régiment de Spahis Marocains.

Le 9 juin, le 2e RSM doit théoriquement devancer les avant-gardes ennemies sur la ligne Vandy (inclus) – Quatre Champs (exclus). A partir de là, il doit s'emparer de Terron-sur-Aisne (cf. carte 20). Le 2e RSA couvre initialement l'artillerie lourde française dans le secteur de Ballay (pièces de 155 mm Grande Puissance Filloux), puis couvre l'action du Groupement Gailliard au sud des Alleux. Mais l'ennemi est déjà présent en force sur l'objectif du 2e RSM. Les deux Groupes d'escadrons attaquent, heureusement avec l'appui des chars. À l'est, le GE 1 du capitaine de Geloes a bien du mal à progresser. Alors que le 2e Eon exécute un débordement à cheval par l'est, le 1er Eon subit des pertes lorsqu'il lance l'assaut : le lieutenant Daoui est tué et l'adjudant-chef Kapp grièvement blessé. Enfin, le 2e Eon prend l'ennemi à revers. Vers 15 heures, le 2e RSM tient les lisières nord de Vandy grâce au soutien des chars de la 1re Cie du 4e BCC. Le GE 2 du capitaine Giraud procède au nettoyage du secteur, capturant de nombreux prisonniers de l'*IR 78* qui sont envoyés vers l'arrière. Le GE 1 est remonté à cheval et s'élance vers Terron-sur-Aisne qu'il occupe vers 18 heures, toujours avec l'aide des chars. Le GE 2 se dirige ensuite rapidement vers Voncq afin de prêter main forte au 57e RI et prend contact

---

canon court de 37 mm SA 18 le rendaient totalement inefficace dans le combat de rencontre avec des chars allemands. En mai, le 7e BCC en fit l'amère expérience, perdant d'emblée les deux tiers de ses chars.

avec l'*IR 77* au sud de la ville. Les chars sont également présents mais la nuit tombe, empêchant leur intervention du fait du terrain difficile et de l'imbrication des combattants. Le 2e RSA quant à lui, après avoir assuré la couverture du 2e RSM, est venu prendre la place de ce dernier à Vandy.

4.4.2. La reprise de Voncq le 10 juin 1940

En fin de journée du 9 juin, l'*IR 78* regroupe ses bataillons étrillés au niveau de Terron et l'*IR 77* resserre le dispositif de ses deux bataillons de tête à hauteur de Voncq (cf. carte 19 c). Pendant la nuit du 9 au 10 juin, les forces françaises s'infiltrent dans les intervalles de la *26. Infanterie-Division* qui, de son côté, assure la relève de l'*IR 78* par un régiment d'infanterie du 2e échelon du 17e Corps d'Armée (*XVII. AK*). Il s'agit du 2e Régiment de *SS-Polizei* de la *SS-Polizei-Division*[247]. Le 10 juin, les deux bataillons de tête de l'*IR 77* franchissent l'Aisne et son canal et s'emparent de la cote 116 tenue par de l'infanterie et quelques chars légers. Profitant de l'intervalle de ces éléments avec le 3e bataillon de l'*IR 77*, les Français reprennent Voncq.

Le 10 juin après-midi, le *III./77* attaque Voncq (cf. carte 19 d). Le *I./77* a fait demi-tour pour participer le cas échéant à cette attaque, mais les Français se replient.

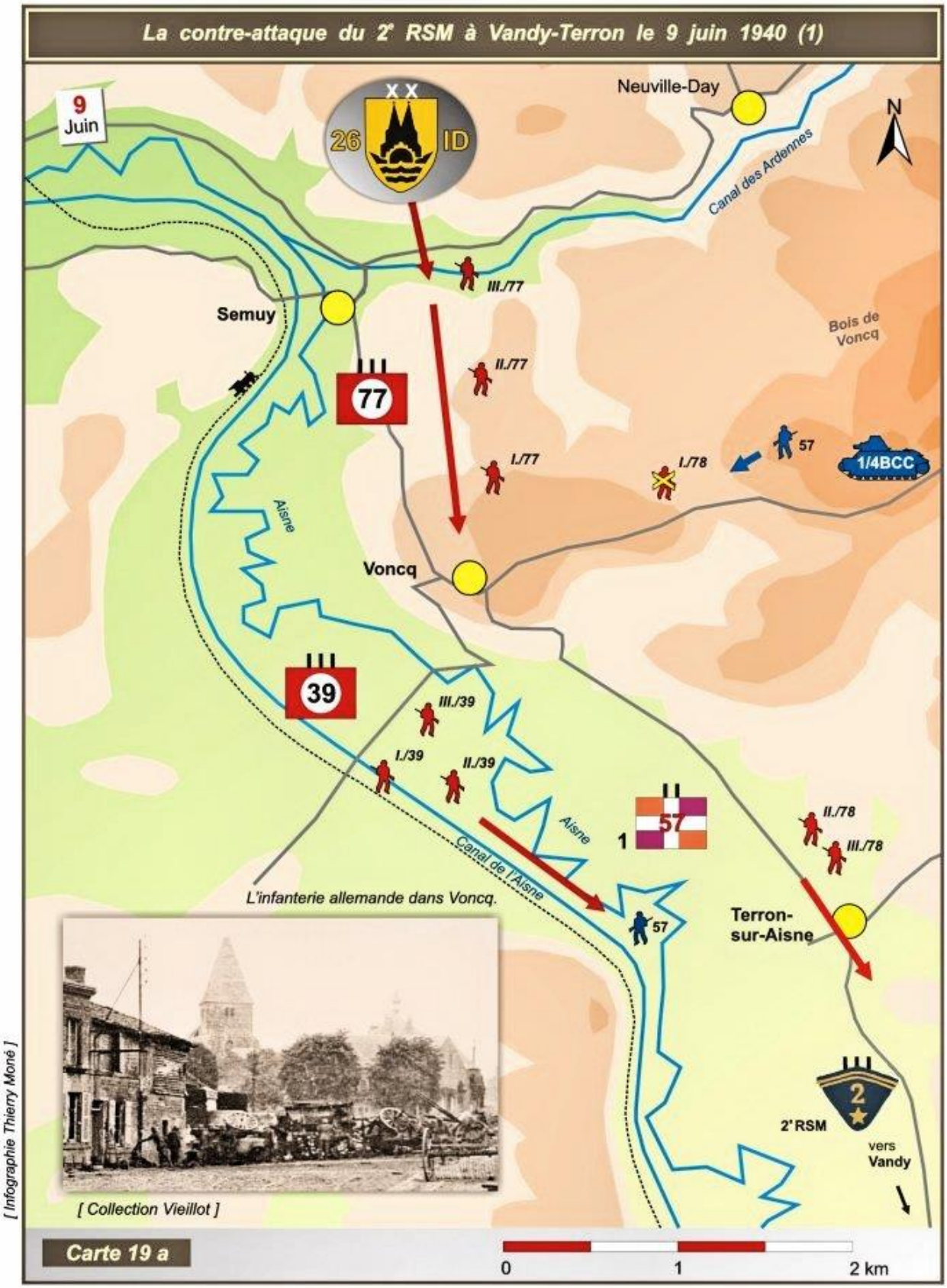
Le 2e RSM est renforcé par le Groupe d'escadrons du Ces de Gastines du 8e Régiment de Chasseurs (1re Brigade de Cavalerie). Le 10 juin, l'attaque de Voncq est déclenchée à 4 heures du matin avec l'appui de la 3e Cie de chars du lieutenant Ledrappier[248] (cf. carte 20). Mais la résistance allemande est particulièrement vive car l'éperon de Voncq est un excellent observatoire naturel qui commande la vallée de l'Aisne. Maisons et vergers doivent être nettoyés. Pris entre les feux de la 3e et de la 1re Cie de chars, les Allemands se replient et laissent agir leur l'artillerie avant de revenir à l'attaque. Il y a de nouveau imbrication des adversaires qui se cramponnent dans les ruines sous une chaleur torride. Les combats se poursuivent, mais en fin de journée il est clair que la pression allemande est trop forte et les unités françaises sont obligées de décrocher pour se rétablir plus au sud.

[247] La *SS-Polizei-Division* livre là ses premiers combats et terminera la campagne en s'emparant de la petite ville des Islettes entre Sainte-Menehould et Verdun (cf. carte 18). Créée fin 1939, cette division regroupe des éléments venant de la police (*Ordnungspolizei*) et sera rattachée ultérieurement à la *Waffen-SS*.

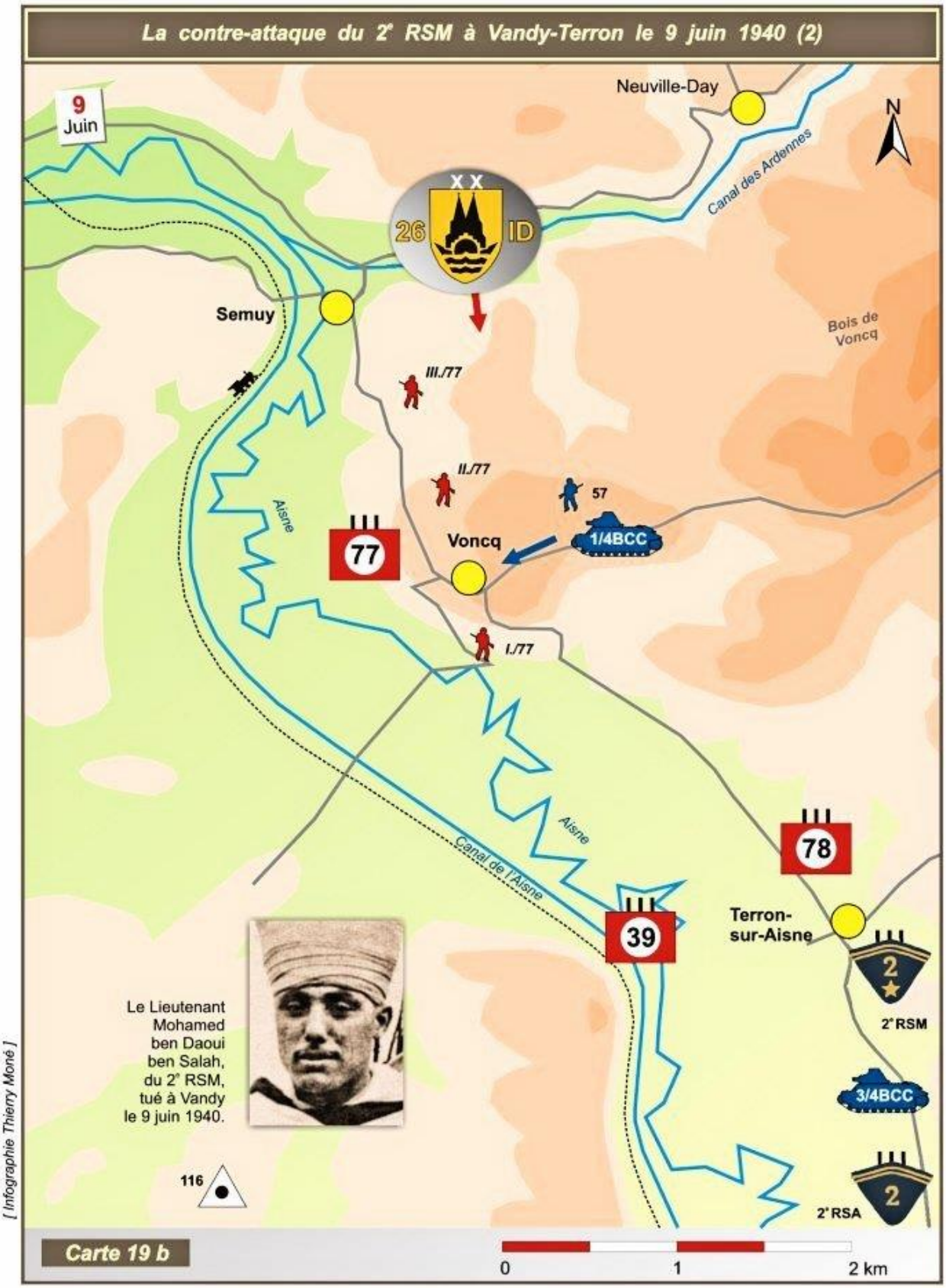
[248] Le lieutenant Ledrappier est tué dans son char ce 10 juin 1940. Les deux compagnies de chars du 4e BCC auront perdu une quinzaine de tués et blessés pendant ces deux journées, ainsi que plusieurs chars.

Au bilan, si l'on prend en compte la période du 9 au 13 juin, correspondant à la réaction offensive de la 3e BS et à son combat retardateur jusqu'au regroupement au sud-ouest de Sainte-Menehould, les pertes en tués sont enregistrées par le seul 2e RSM qui en compte 25 : 1 officier (Ltn Daoui du 1er Eon le 9 juin), 3 sous-officiers (Mdl Aomar ben Fatmi, Mch André Pernot et Mdl Ali ben Si Mohamed ould Ahmed) et 21 gradés et Spahis[249]. Au cours de cette phase, la 3e Brigade de Spahis a fait subir des pertes sensibles aux régiments d'infanterie allemands, s'est emparé de plusieurs armes collectives et a capturé de nombreux prisonniers[250].

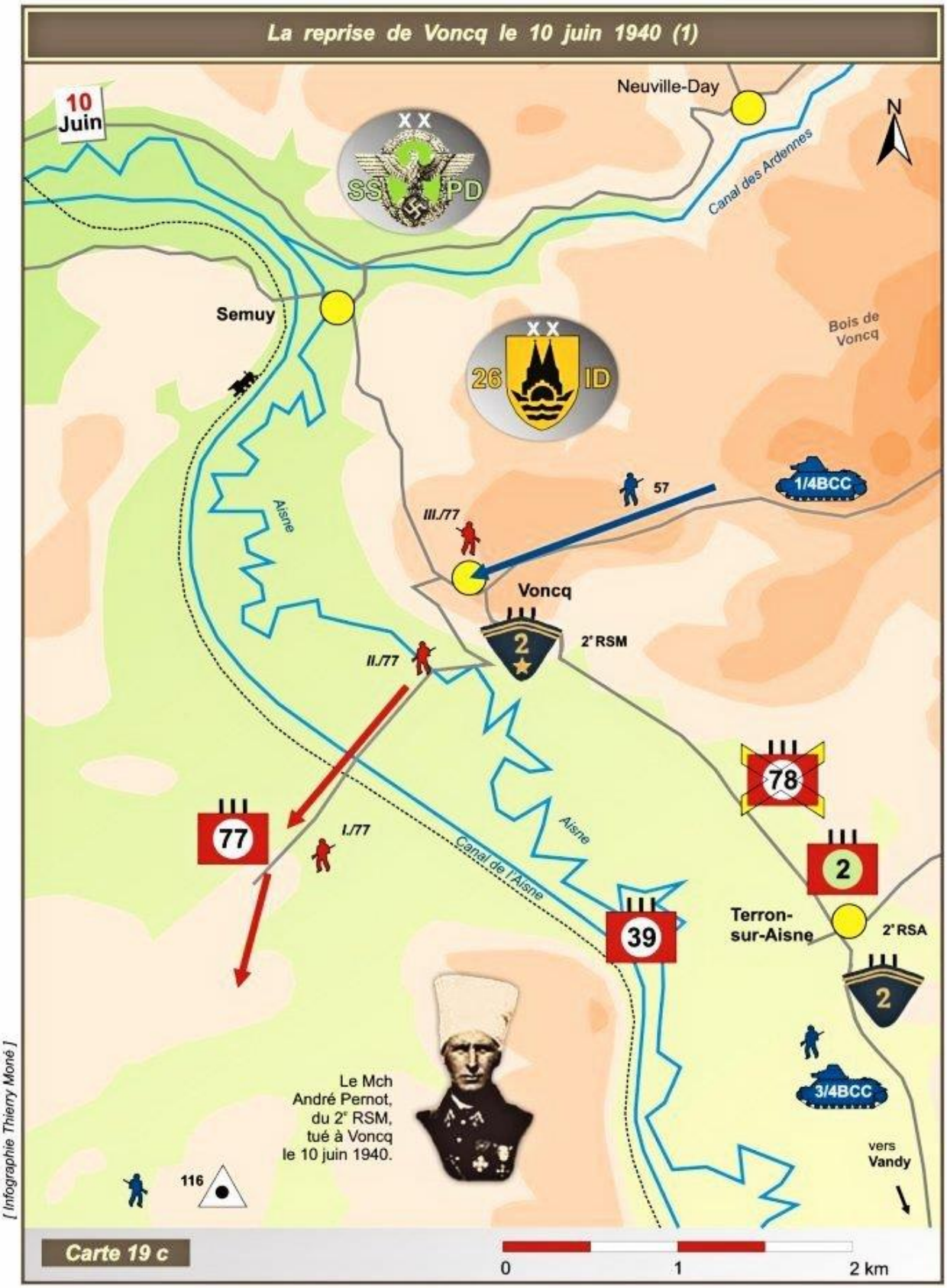
[249] Le 12 juin à Sugny, est tué le Spahi René Soulas du 2e Eon du 2e RSM ; cf. planche C4.016.
[250] D'après les compte rendus les plus fiables, on peut évaluer le nombre de ces prisonniers à plus d'une centaine. Le texte de la citation obtenue par le 2e RSM en septembre 1941 les évalue à 250.



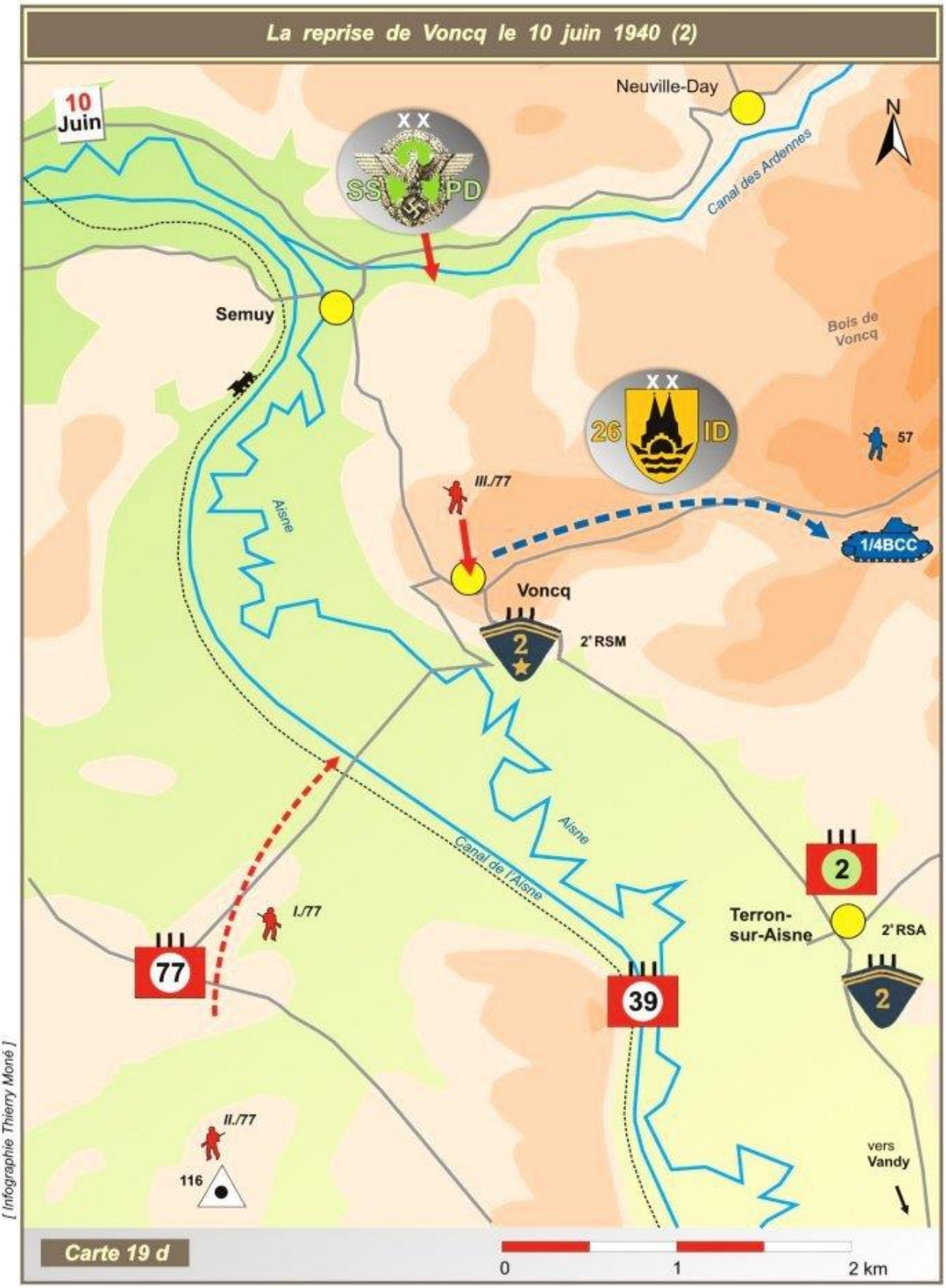
Carte 19a. La 3e BS dans les combats du 9 juin 1940.



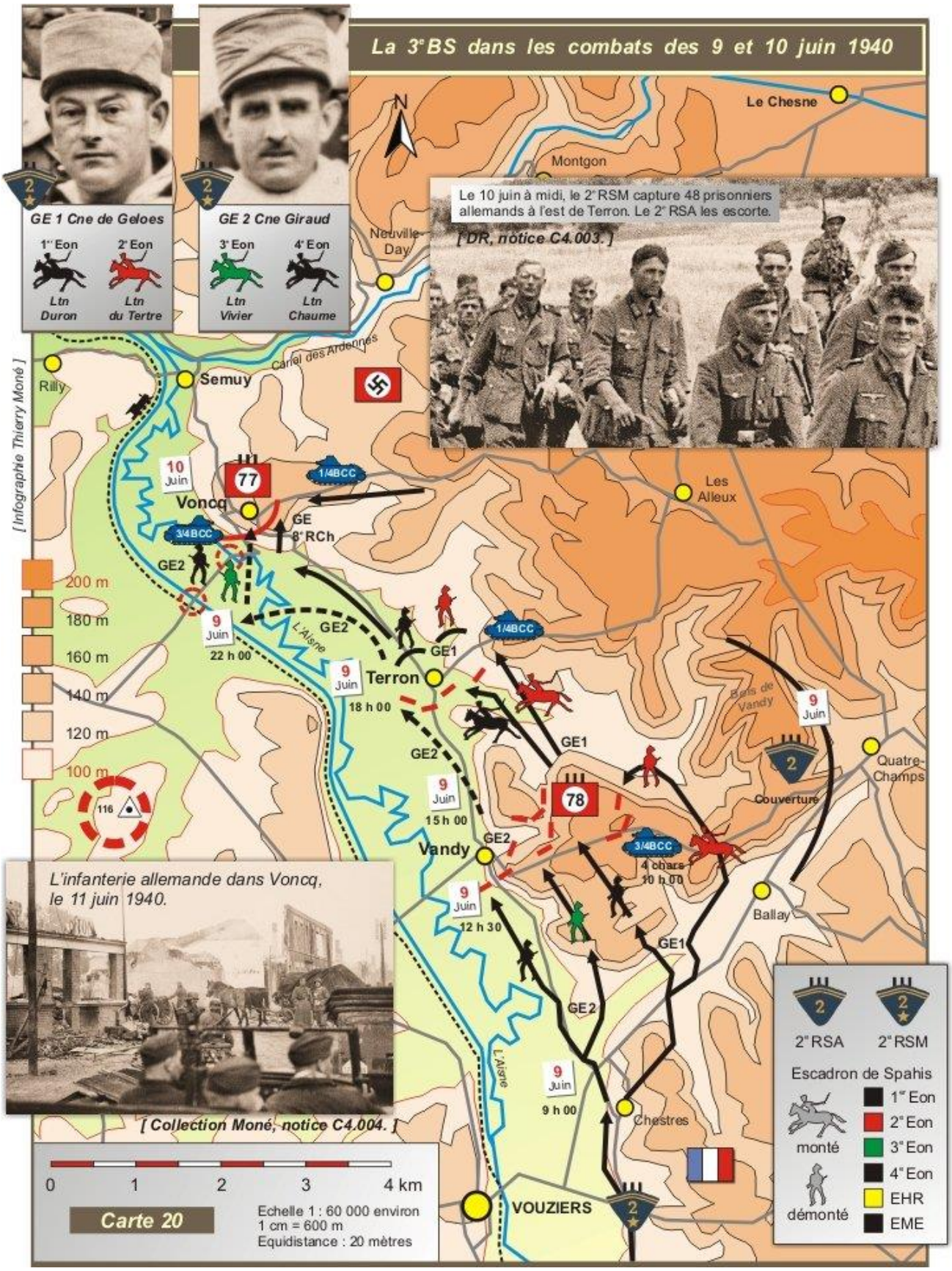
Carte 19b. La 3e BS dans les combats du 9 juin 1940.



Carte 19c. La 3e BS dans les combats du 10 juin 1940.



Carte 19d. La 3e BS dans les combats du 10 juin 1940.



Carte 20. La 3e BS dans les combats des 9 et 10 juin 1940.

4.5. LA 3e BS EN COMBAT RÉTROGRADE : 11 AU 23 JUIN 1940

4.5.1. Le déroulement des opérations

Après la réaction offensive des 9 et 10 juin 1940, la 3e Brigade de Spahis mène tant bien que mal un combat retardateur au sein du Groupement de Cavalerie du général Gailliard. Les deux régiments de Spahis portent une série de petits coups d'arrêt dont l'effet est de plus en plus insignifiant du fait de la disproportion des forces en présence et de l'épuisement physique des hommes et des chevaux. En outre, les munitions viennent à manquer[251].

Le lieutenant-colonel de Kerangat assurait provisoirement le commandement de la 3e BS depuis le 10 juin. Le 14 juin, il cède la place au colonel Peillon et prend le commandement du 2e RSM lui-même commandé provisoirement par le chef d'escadrons Azémar. Le Groupement Gailliard assure finalement la couverture ouest du décrochage du Corps d'armée colonial (CAC) dont les 2e et 6e Divisions d'infanterie coloniale (DIC) manœuvrent dans le fuseau ouest.

Les principaux combats de cette période se déroulent à partir du 16 juin. La 3e BS perd 10 tués lors de cette seule journée qui voit le déploiement de tout le reliquat du Groupement Gailliard, face à l'ouest, entre la forêt de Montiers (15 km à l'ouest de Gondrecourt) et Leurville (20 km à l'ouest de Neufchâteau). Au matin du 16 juin, la 3e BS barre un créneau d'une quinzaine de kilomètres au sud de ce dispositif de couverture. En fait, les escadrons de Spahis défendent des points d'appui rapidement installés dans des villages du secteur attribué. Avec des effectifs réduits, sans aucun appui d'artillerie et utilisant chichement des munitions qui se font rares, les escadrons ne peuvent espérer arrêter bien longtemps la vague mécanisée qui déferle. Les planches C4.014 et C4.015 montrent la capture à Épizon, le dimanche 16 juin 1940, des derniers défenseurs du 2e Eon du 2e RSM, commandés par le lieutenant du Tertre qui aura une conduite exemplaire et qui ne tardera pas à s'évader pour reprendre le combat[252].

[251] Le détail de ces coups d'arrêt est décrit dans le tapuscrit du colonel Alphonse Dalmay de La Garennie : *La 3e Brigade de Spahis pendant la campagne de mai et juin 1940,* tapuscrit de 1950 repris et préfacé par le colonel Maurice Loiselet pour l'amicale du 2e Régiment de Spahis Marocains, hors commerce, France, vers 1995, 185 p.

[252] Cf. Dictionnaire des officiers de la 3e BS, notice n° 42.

16 juin 1940 : le dernier combat du 2e Escadron du 2e RSM

La scène se déroule à la sortie sud-est du village d'Epizon (aujourd'hui à hauteur du 6-8 Rue Principale, 52230 Epizon).

Le lieutenant du Tertre, cdt. Le 2e Eon du 2e RSM.

[Collection Vieillot, notice C4.010.]

Le cliché ci-dessus a été pris le dimanche 16 juin 1940 par un soldat allemand anonyme et constitue un précieux document. Acquis en 2010 auprès d'un vendeur allemand spécialisé, le cliché vient illustrer une relation des combats faite par le brigadier-chef René Potet dans ses "Notes et impressions" publiées à Casablanca dans "La Vigie Marocaine" et "Le Petit Marocain". Ces articles furent ensuite réunis en 1941 dans l'ouvrage "Avec le 2e Régiment de Spahis Marocains du 10 mai au 20 juin 1940". Voici un extrait de cet ouvrage préfacé par le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie :

"Le 15 juin. Les escadrons occupent : le 1er Leurville, le 2e Epizon, le 3e Germay, le 4e avec le Groupe de mitrailleuses et le PC du 2e Groupe Germisay. PC régiment à Trampot. [...] Journée sans incident. [...]

Le 16 juin. Vers 14 heures, attaque sur Germay, Germisay, Epizon, Leurville (infanterie et chars). L'attaque est particulièrement puissante contre Germisay et Epizon. Le 2e Escadron qui défend ce dernier village dispose seulement de 3 FM en état de marche et de 3000 cartouches environ. Il n'y a plus de grenades. L'entrée sud est défendue par un peloton qui ne possède pas de FM.

Les chars ennemis [...] entourent le village, puis y pénètrent suivis de fantassins ; le combat se poursuit dans les rues et dans les maisons. Finalement, le lieutenant du Tertre commandant l'escadron est fait prisonnier avec une vingtaine d'hommes. Ils voient alors passer dans la rue principale du village une colonne blindée. Ce défilé paraît interminable [...]. Ils doivent être internés d'abord à Bourbonne-lès-Bains puis à Malroy."

Sur le cliché, on dénombre 24 Spahis du 2e RSM. L'officier que l'on distingue à gauche est le lieutenant du Tertre commandant le 2e Escadron du 2e RSM.

Capturé le 16 juin 1940, le lieutenant Bernard Le Gall du Tertre s'évade le 3 juillet et se présente en zone libre à la Direction de la Cavalerie de Clermont-Ferrand. Il y est fort surpris par les remarques et les allusions blessantes faites à propos de la prétendue mauvaise tenue au feu de la 3e Brigade de Spahis.

Dans une lettre envoyée au colonel de La Garennie le 23 juillet 1940, le lieutenant du Tertre écrivait être sorti de la Direction de la Cavalerie "stupéfait et écoeuré".

Le capitaine de Geloes rejoint les Spahis du 3e Marocains au Maroc. Ils vont s'illustrer avec leurs blindés légers lors de la Campagne d'Italie.

Le chef d'escadrons Maximilien de Geloes d'Elsloo à Meknès, en avril 1943.

[Fonds 1er RS]

Après avoir déposé les armes sur ordre à Etreval le 23 juin 1940, plusieurs cadres et Spahis de la 3e BS firent tout ce qui était en leur pouvoir pour s'évader. Ainsi au 2e RSM, le Ltn Vivier du 3e Eon s'évade avec 9 hommes le 1er août 1940. Le 8 août, le Ltn Bernard s'évade avec 13 hommes et parvient à rejoindre la Zone libre sept jours plus tard.

Planche C4.014. 16 juin 1940 : le dernier combat du 2e Eon du 2e RSM.

Planche C4.015. 16 juin 1940 : le dernier combat du 2e Eon du 2e RSM.

Planche C4.016. Le Spahi Soulas du 2e RSM, tué à Sugny le 12 juin 1940.

La 3e Brigade de Spahis se bat jusqu'au bout

[Collection Vieillot, notice C4.015.]

Insigne de col du 2e RSA (g.) et du 2e RSM (d.).

Ci-dessus, au cours des combats de juin 1940, ce Spahi et sa monture ont été fauchés par une rafale de mitrailleuse ou par un obus.
Ci-dessous, le 23 juin 1940, une colonne à pied du 2e RSM quitte le secteur d'Etreval et se dirige vers Nancy et la captivité.
La 3e Brigade de Spahis s'est battue jusqu'au bout de ses forces et de ses munitions.

[Collection Vieillot, notice C4.016.]

Planche C4.017. La 3e BS se bat jusqu'au bout.

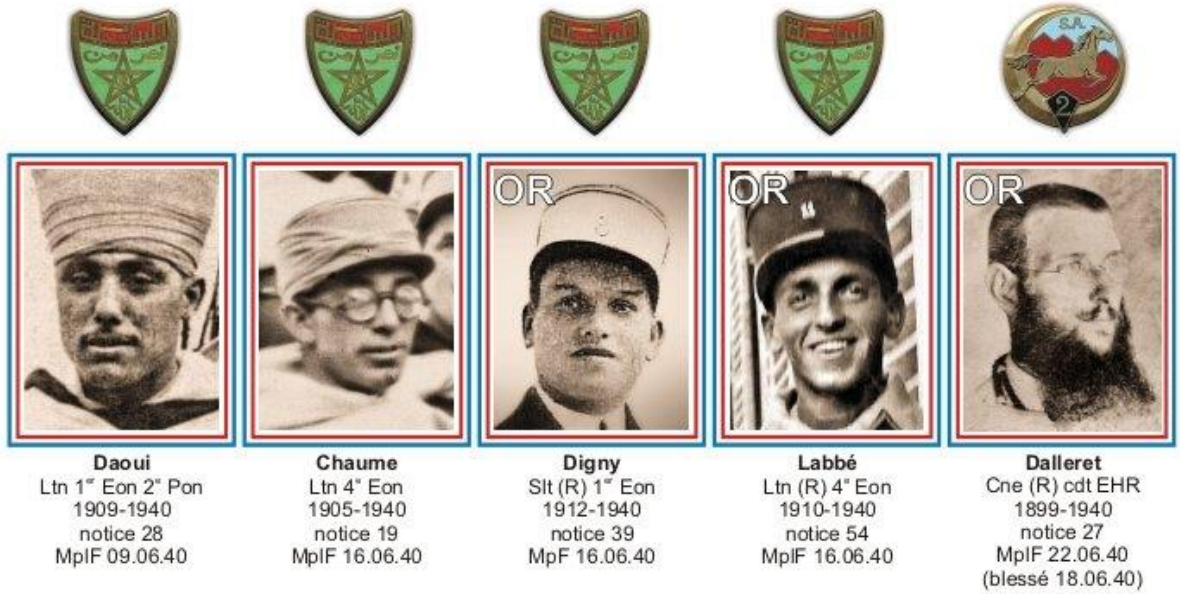
4.5.2. La reddition sur ordre du 23 juin 1940

Entre le 14 et le 22 juin 1940, le 2e RSA perd 20 tués (dont le capitaine Émile Dalleret de l'EHR) et le 2e RSM 18 tués (dont le Lieutenant Émile Chaume du 4e Eon, le sous-lieutenant Roger Digny du 1er Eon et le lieutenant Jacques Labbé du 4e Eon). Ces pertes montrent bien que les Spahis de la 3e BS ont lutté jusqu'au bout avec la même détermination.

Dans l'après-midi du 23 juin à Étreval, c'est sur ordre que la 3e Brigade de Spahis dépose ses armes qu'elle a auparavant rendues pour la plupart inutilisables. Le 2e RSA rassemble 163 hommes dont 6 officiers, 221 chevaux et mulets, 2 mitrailleuses et 7 fusils-mitrailleurs. Le 2e RSM compte 349 hommes dont 12 officiers, 390 chevaux et mulets, 2 mitrailleuses, 7 fusils-mitrailleurs et 2 camions. Au total pour la brigade, 512 combattants dont 18 officiers, et 611 chevaux et mulets.

Entre le 10 mai et le 23 juin 1940, la 3e Brigade de Spahis aura perdu **147** tués : 11 officiers, 15 sous-officiers et 121 gradés et Spahis (81 tués au 2e RSA dont 6 officiers, 8 sous-officiers et 67 gradés et Spahis ; 66 tués au 2e RSM dont 5 officiers, 7 sous-officiers et 54 gradés et Spahis). La 3e Brigade de Spahis s'est battue jusqu'au bout de ses forces et de ses munitions.

Ci-dessous, les cinq officiers de la 3e BS qui ont été tués pendant les opérations du mois de juin 1940.



4.5.3. Le témoignage du lieutenant Bernard

Le lieutenant Maurice Bernard était chef de peloton au 2e RSM pendant la première phase des combats, avant de devenir l'officier de liaison de la 3e BS auprès du Groupement de Cavalerie du général Gailliard. Il a beaucoup écrit sur sa carrière militaire en réservant toutefois sa prose à sa famille qui nous a permis d'en consulter la partie relative à l'immédiat avant-guerre et à la campagne de mai et juin 1940. Les quelques extraits qui suivent sont tirés de son tapuscrit et sont en rapport direct avec la campagne de juin et avec l'internement initial des restes de la brigade à Nancy.

« Le 7 juin, le commandant Robert des spahis Algériens, qui, par intérim commande la brigade, m'annonce que je suis désigné comme officier de liaison pour la brigade auprès du général Gailliard, commandant la brigade des 1er Hussards et 8e Chasseurs qui ont également été étrillés. Je tente de refuser, mais en vain… Je vais au PC où je trouve le commandant Maldan, ancien instructeur à Saumur, qui m'a fait nommer. Il me dit qu'il est inutile d'essayer de refuser, mon peloton est devenu pratiquement inexistant et le général, prenant le commandement [du Groupement de Cavalerie], a un besoin immédiat d'un officier connaissant bien notre brigade. Je vois alors le général qui me fait une excellente impression, d'intelligence et surtout de caractère, autoritaire, décidé et calme. Il ressemble au général Mangin.

[…] Le 9 juin les combats reprennent. Nous sommes à l'Est de l'Aisne et le général a mission de repartir en avant en longeant vers le Nord la rivière. Nous attaquons et trois villages à la suite sont enlevés aux Allemands : Vandy, Terron et, en haut de sa colline dominant le Canal des Ardennes, le village de Voncq. Les Allemands sont surpris, nous faisons plus de 300 prisonniers. Duron fait des merveilles mais le lieutenant Daoui est tué. Les spahis exultent, est-ce le retournement tant espéré ? Je suis tout le temps en liaison avec eux pendant cette marche en avant. Le 10 juin le PC [du Groupement Gailliard] a été repéré et sérieusement bombardé par deux fois. […]

Le soir, décrochage de nuit, spectacle splendide, l'église de Vandy flambe, les vitraux éclairés par l'intérieur semblent s'animer, et au-dessus des murs sombres un panache de flammes. […]

Je reçois le lendemain l'ordre du général de rétablir la liaison avec les unités qui pourraient encore exister pour barrer la route de Champagne. Il me donne un ordre écrit mettant toutes les unités à ses ordres. […] Je trouve un colonel de la

55e DI (18e et 57e RI) et lui demande de tenir… il est nettement réticent, d'autant que je vois descendre de la grande crête qui barre l'horizon des groupes de fantassins qui décrochent. Moi, petit lieutenant avec mon papier, je lui fais des reproches sévères… et je pars vers la crête pour tenter d'arrêter le repli des fantassins. Je les rencontre dans leur descente et ils refusent de faire demi-tour. Continuant sur la grand-route qui suit cette crête pour voir où en sont les Allemands, je tombe sur un peloton de cavaliers qui barrent cette route avec un canon antichar. Ils me montrent dans les blés les fanions hitlériens qui doucement progressent sans coups de feu. Je leur demande de tenir encore, que je vais tenter de rameuter les fantassins… Sur ce, je retourne voir mon colonel… il est parti, plus personne. Alors que j'allais repartir, je tombe sur un Groupe de canons de 155 mm[253] qui se trouvent maintenant en première ligne, sans protection. Un colonel de grande allure, en manteau avec la petite pèlerine des temps passés, me prend à partie pour me demander de lui donner des objectifs de tir. Je luis réponds que ce n'est pas de ma compétence. J'ai alors une réponse étonnante : « Vous vous trouviez tout à l'heure assez grand pour engueuler un colonel d'Infanterie, soyez maintenant logique pour me dire où je dois tirer, puisque vous connaissez les lignes. » Je lui donne alors des objectifs sur la crête, là où j'avais vu les Allemands, et à l'entrée du village que défendaient les cavaliers… Miracle ! Le tir massif et précis de l'ensemble du Groupe bloqua les Allemands et permit aux fantassins que j'avais engueulés et qui avaient finalement fait demi-tour, de décrocher sans pertes. C'était le village de Bourcq, à 5 kilomètres de Vouziers.[254] »

« Nous nous replions sur Gondrecourt et installons des point d'appui à Épizon, Germay, Germiny. Les routes sont maintenant totalement encombrées de réfugiés […] Des *Stuka* arrivent, les gens affolés se jettent dans les fossés en hurlant. […] À Germiny, un avion allemand est descendu, son pilote descend au bout de son parachute ; la foule se précipite et l'attrape. J'arrive et je dois sortir mon révolver pour éloigner les plus proches qui allaient le mettre en morceaux. Je me fais insulter mais j'emmène mon boche dans ma voiture. Il me remercie, mais je lui dis que je ne fais que mon devoir, à tort peut-être, lui dis-je, en lui montrant dans le fossé des

[253] L'unité d'artillerie n'est pas identifiée mais il devrait s'agir d'un groupe classique d'artillerie lourde à trois batteries à quatre pièces, soit un total de douze pièces.
[254] Mémoires du colonel Maurice Bernard (1912-2009), tapuscrit, p. 127-130.

ambulances de la Croix Rouge mitraillées. Il se tait. Je lui ajoute ensuite que pour lui c'est évidemment la liberté dans quelques jours, alors que pour nous…

Mais les difficultés viennent aussi de nos propres troupes. […] Ici, il s'agit des spahis algériens. Un point d'appui leur avait été donné pour couvrir une route. Au matin, je vais en liaison les voir. Je suis reçu par une mitraillade allemande. L'ordre n'avait pas été exécuté, bien que transmis par moi au commandant lui-même. Furieux, je vais au PC de celui-ci, le commandant Robert, et je le trouve attablé au milieu de ses officiers […]. À mes reproches, il répond par des rires et veut m'offrir à boire. Ecœuré, je m'en vais.

Le 16 juin, les points d'appui sont attaqués par des colonnes blindées. Ils résistent mais trois camarades sont tués : Labbé, Chaume, Digny, et le capitaine Giraud est blessé.

Le 24 juin j'arrive à Nancy après un défilé triste dans cette ville où, comme sous-lieutenant, j'étais heureux et confiant dans l'avenir. […] Nous sommes enfermés avec tous les états-majors au Lycée Henri Poincaré. […] Atmosphère triste, sans grands liens d'amitié entre ces officiers qui viennent de tous les horizons et qui supportent plus ou moins bien leur passé récent et son aboutissement entre ces murs. […] Heureusement pour moi, le curé a prévenu mes camarades marocains de mon lieu de détention. Ils me réclament, et le 1er juillet je les rejoins au quartier Donop où j'étais autrefois venu monter en concours hippique. Je retrouve de Geloës et surtout Duron, qui me font un accueil fantastique. Je retrouve aussi mes hommes et mon cheval. Par contre, en dehors de notre popote de Marocains où la bonne humeur règne, nos rapports avec d'autres prisonniers sont inégaux. Quand je me présente à mon arrivée au commandant Robert et à ses officiers du 2e Spahis Algériens, il m'accueille à haute voix par ces mots : « J'espère, Monsieur, que nous vous trouverons plus agréable qu'au cours de vos liaisons ! » La colère me saisit et, publiquement, je lui réponds que je ne pensais pas en captivité reparler du passé, mais puisqu'il se croit autorisé à y faire ainsi allusion, je lui rappelle qu'il a désobéi aux ordres de son général et refusé de se battre… c'était ma mission de le constater et de réagir. […] Le climat, ainsi refroidi, l'était aussi par la scission qui se créait entre les officiers qui voulaient s'évader le plus vite possible avec leurs sous-officiers, et ceux qui, par peur des réactions allemandes, ou par peur tout court, refusaient de partir. Les commandants Azémar et Robert, tenants de la deuxième position et chargés de faire la liaison avec les autorités allemandes, allèrent même, après les

premières évasions, [jusqu']à menacer ceux qui se préparaient à partir, de les dénoncer aux Allemands.[255] »

Finalement, le lieutenant Maurice Bernard s'évade le 7 août 1940 et rejoint le 4e Régiment de Spahis Marocains à Marrakech. Son témoignage est d'une grande valeur car il nous permet de saisir l'ambiance qui régnait en ces derniers jours tragiques, une ambiance qu'aucune archive officielle ne peut traduire avec autant de précision.

[255] Mémoires du colonel Maurice Bernard (1912-2009), tapuscrit, p. 133-139.

C O N C L U S I O N

« Le récit constitue, en histoire, une figure de style traditionnellement centrée sur un événement majeur […]. *L'historien est toutefois confronté à deux principaux obstacles dans sa pratique du récit. Le premier est l'établissement concret, réel et sourcé des faits, le plus précisément possible.* […] *L'historiographie anglo-saxonne use de l'expression « Just facts » pour illustrer cette recherche de l'épure événementielle.* […] *Une pratique trop académique a* […] *tendance à négliger le déroulement des faits au profit de leur problématisation : pour aussi pertinent qu'apparaît le commentaire de l'événement, le déficit de récit fait perdre à l'événement sa réalité, sa matérialité, sa dimension humaine.*

C'est entre ces deux tensions que s'insère la pratique du récit. Pourtant, dans la triangulation entre sources écrites, Mémoires (et tradition orale) et analyse historique, l'équilibre ne repose pas sur un seul de ces trois éléments, mais bien quelque part entre eux. Par le recoupement des sources, l'historien espère ainsi aboutir, comme un archéologue face à ses fouilles, à la reconstitution la plus fidèle d'un événement jusque, espère-t-il, dans ses recoins les plus inconnus. Mais il doit également admettre ses limites et les expliquer »[256].

C O N C L U S I O N

En finir avec la *légende* du « Massacre inutile de 700 Indigènes chargeant à cheval les chars allemands le 15 mai 1940 à La Horgne »[257]

À la fois simple et complexe, cette tache imposait d'adopter une démarche historique rigoureuse et scientifique, sans toutefois tomber dans le travers d'une simplification extrême souvent reprochée à juste raison à « l'histoire bataille ». Avant d'être une confrontation de matériels, le fait d'armes de La Horgne est avant tout le résultat de la confrontation d'hommes au comportement souvent complexe. L'étude du *mercredi de La Horgne* devait donc impérativement prendre en compte ce facteur humain et ne surtout pas le limiter à la partie française des belligérants, au risque de basculer dans l'histoire commémorative ou dans le « roman national ».

[256] Jean-Pierre Bat, *La fabrique des « Barbouzes » : histoire des réseaux Foccart en Afrique*, Paris, France, Nouveau Monde Ed., coll. « Le Grand jeu », 2015, vol. 1/, 509 p., p. 352-353.
[257] *L'Union-l'Ardennais*, 2009, *op. cit.*

La partie technique de la recherche devait obligatoirement s'éloigner du chant des sirènes qui attire immanquablement le chercheur de l'armée allemande de mai-juin 1940 vers le tropisme de la *Wehrmacht* de 1942 aux structures et aux tactiques beaucoup plus abouties. De nombreux historiens imaginent les principes et les modes d'action tactiques de la *Wehrmacht* de mai-juin 1940 après qu'ils ont conceptualisé ceux de la *Wehrmacht* de 1942. Du même coup, la capacité opérationnelle des troupes allemandes s'en trouve systématiquement surévaluée, ainsi que la quantité et la qualité de ses matériels de combat. En l'occurrence, il s'agissait de montrer ce dont disposaient réellement les combattants des deux bords à La Horgne, et quels étaient leurs modes d'action au niveau tactique.

Le fait d'armes du *mercredi de La Horgne* n'ayant pas surgi ex nihilo de la campagne de 1940, il était également important et utile de le resituer dans cette courte campagne en exposant avec la précision nécessaire et suffisante, les succès et les revers qui parsemèrent le chemin des Spahis de la 3^{e} BS, avant et après le 15 mai 1940.

Une grande partie de la *légende* de La Horgne est issue de la confusion plus ou moins entretenue de la notion de « pertes ». Cette confusion a souvent été entretenue involontairement par des personnes de bonne foi ou s'étant laissé abuser par les « victimes » de la *légende*. Mais cette confusion a également été exploitée volontairement, comme dans le cas de certains membres de la *Commission des drapeaux* chargée d'attribuer les récompenses dans l'immédiat après-guerre. Cette confusion involontaire ou volontaire est aussi bien le fait de différents acteurs contemporains des faits, que d'historiens, de journalistes ou de militaires. Pour les spécialistes, les pertes militaires comprennent certes les morts, mais aussi les disparus, les blessés et les prisonniers. La transformation du chiffre des pertes en chiffre des tués au combat, est sans conteste à la base de la *légende* de La Horgne.

C'est à partir de ce constat qu'a été entreprise la délicate comptabilité des morts de la 3^{e} Brigade de Spahis. Au terme d'une longue recherche, nous avons déterminé que 198 Spahis étaient morts du fait des opérations de mai et juin 1940, pendant cette période stricto sensu, ou peu de temps après des suites directes des opérations. Ces 198 morts ont pu être répartis avec précision dans le cadre espace-temps de notre champ historique. Finalement, nous avons dressé la liste nominative

et renseignée des 114 Spahis du 2e Algériens et des 84 Spahis du 2e Marocains, morts au combat. C'est sans aucun doute une avancée majeure dans la connaissance de la réalité des faits et il faut espérer que ces éléments issus de l'histoire scientifique, viendront aussi alimenter l'histoire commémorative dans un avenir proche.

La 3e Brigade de Spahis a perdu exactement 50 tués et environ 150 blessés pour interdire La Horgne pendant la journée du 15 mai 1940. Si l'on se place du point de vue de l'appartenance à chacun des deux régiments, les Spahis du 2e Algériens ont payé le prix fort avec 42 tués (84 %) contre 8 tués au 2e Marocains (16 %). Si l'on considère l'origine de ces hommes, on dénombre 16 tués (32 %) d'origine française, 28 tués (56 %) d'origine algérienne, et 6 tués (12 %) d'origine marocaine. Enfin, au niveau des corps d'appartenance, on dénombre 5 officiers tués (tous d'origine française), 6 sous-officiers tués (2 d'origine française et 4 d'origine algérienne), et 39 gradés et Spahis tués (9 d'origine française, 24 d'origine algérienne et 6 d'origine marocaine). Les Spahis de la 3e BS tués à La Horgne et dans ses environs, représentent un peu moins de 2 % des quelque 2 600 hommes de la brigade. L'histoire est donc fort éloignée d'une mémoire véhiculant la *légende* de 740 Spahis tués, qui auraient représenté plus de 28 % de l'effectif de la 3e Brigade de Spahis.

Les Allemands de la *1. Panzer-Division* ont perdu 31 tués et 102 blessés pour s'emparer de La Horgne, un petit village ardennais placé bien malgré lui sur l'axe principal d'effort opératif allemand, le *Schwerpunkt* du général Guderian. La résistance de La Horgne n'a pas changé le sort de la bataille de France mais a constitué une bien mauvaise surprise pour la *1. Panzer-Division* qui n'aurait jamais imaginé devoir déployer à cet endroit l'un de ses deux *groupements de combat* (la *Gefechtsgruppe Krüger*). Sur les 399 tués enregistrés par la *1. Panzer-Division* au mois de mai 1940, les 31 tués de La Horgne (2 officiers, 5 sous-officiers et 24 militaires du rang) représentent un peu moins de 8 %, c'est dire si cet engagement ne fut pas anodin.

Du côté allemand, les pertes en tués et en blessés, relatives au combat du 15 mai 1940 à La Horgne, ont été trouvées dans différentes archives logistiques de la *1. Panzer-Division*. Toutefois, ces pertes en tués et en blessés ne sont pour la plupart pas nominatives. Une photographique allemande d'époque, découverte récemment, montre à l'entrée de La Horgne les tombes provisoires des *Schützen* du Bataillon du *Major* Richter. Par contre, aucun cliché des tombes provisoires des

équipages de *Panzer* du Bataillon du *Major* Sauvant n'a pour l'instant été trouvé. De tels clichés existent certainement et apparaîtront peut-être un jour ou l'autre en Allemagne, voire en Autriche où quelques très intéressantes vues ont été trouvées récemment. En effet, la *2. Panzer-Division* (dite « de Vienne », eu égard à son bassin de recrutement) était placée immédiatement à la droite de la *1. Panzer-Division* le 15 mai, ce qui explique sans doute ce petit « filon » conservé par des familles autrichiennes.

Les dossiers administratifs individuels des officiers de la 3e BS ont été consultés au Service historique de la Défense, à Vincennes et à Pau. Leur exploitation a débouché sur la mise au point du *Dictionnaire des officiers de la 3e Brigade de Spahis*. En parallèle, des contacts ont été pris avec la famille de plusieurs de ces officiers. Ces contacts ont permis d'engranger des documents iconographiques inédits dont certains ont été incorporés aux notices individuelles du dictionnaire. Aujourd'hui, le dictionnaire totalise 266 photographies montrant le personnel officier de la 3e BS. Sur ces 266 clichés, 124 ont été obtenus auprès des familles des intéressés (soit près de 47 %). Même si quelques dossiers individuels et quelques photographies d'identité manquent encore à l'appel, un trombinoscope des officiers a pu être constitué, permettant de mieux visualiser les combattants de La Horgne dans leur environnement. Le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, a permis d'effectuer ensuite une approche prosopographique de cette entité très particulière. Le « contour » du corpus des officiers a ainsi pu être dessiné dans des domaines très variés, allant du degré de préparation au combat à la pratique de la langue arabe, en passant par la capacité opérationnelle estimée, le nombre de jours de combat effectués et le temps éventuel d'internement. Toutes ces données humaines ont été regroupées en une annexe spécifique et exploitées dans le cadre du fait d'armes de La Horgne. Elles pourront aussi servir à d'autres chercheurs ou à un éventuel travail postdoctoral sur la campagne spécifique du mois de juin 1940.

Toutes les données humaines recoupées et comparées montrent que la 3e Brigade de Spahis était globalement bien encadrée, qualitativement et quantitativement. Il n'y avait finalement que peu de disparités entre l'encadrement du 2e RSA et celui du 2e RSM, au moment du déclenchement de l'attaque allemande. Le 2e RSA avait été plus « ponctionné » en cadres que le 2e RSM, lors de la mise sur

pied d'unités dérivées, créées à la mobilisation de septembre 1939. Mais le 2e RSA a profité de la période de la Drôle de guerre pour se remettre à niveau.

La recherche relative aux matériels et aux procédés de combat de la 3e BS n'a pas posé de problèmes insurmontables du fait de leur quantité limitée et des sources imprimées disponibles. Par contre, la recherche relative aux structures, aux matériels et aux procédés de combat de *1. Panzer-Division* a été beaucoup plus compliquée. Non seulement les *Tableaux d'effectifs et de dotation* de cette unité sont difficiles à exploiter mais, bien souvent, ils ne correspondent pas à la réalité du terrain. C'est finalement le croisement des sources et de l'iconographie allemande d'époque qui a apporté dans bien des cas la réponse aux questions posées.

Au niveau des procédés de combat, la *1. Panzer-Division* manœuvre avec deux *Groupements tactiques interarmes de circonstance* qu'elle constitue à partir de ses éléments organiques, en fonction de la nature de la mission reçue. En 1940, ce type de formation est la *Gefechtsgruppe* (qui deviendra ultérieurement la *Kampfgruppe*). Chacun des deux *Gefechtsgruppen* de la division comprend principalement un bataillon de semi-chenillés d'infanterie et un bataillon de chars, appuyés par de l'artillerie et des moyens de génie d'assaut. C'est une articulation qui n'a pas encore fait ses preuves en mai 1940 car l'équipement en semi-chenillés est récent et n'a pas encore été étendu à toutes les divisions blindées. En outre, en mai et juin 1940, l'action de l'infanterie sur semi-chenillés n'est pas encore bien coordonnée avec l'action des chars : ces deux entités interviennent *successivement* et pas encore *simultanément*. Cette coordination sera beaucoup plus étroite par la suite, avec les *Schützen* devenus *Panzergrenadier* en 1942.

Nous savons que la *1. Panzer-Division* a alloué à la *Gefechtsgruppe Krüger* le IIIe Bataillon de *Schützen* sur semi-chenillés (*III. / Schützen-Regiment 1*) du *Major* Richter et le IIe Bataillon de chars (*II. / Panzer-Regiment 2*) du *Major* Sauvant. Toutefois, deux éléments demeurent encore inconnus à ce jour : d'une part le nombre exact et le type des chars des trois compagnies du Bataillon Sauvant et, d'autre part, la présence ou non au sein de la *Gefechtsgruppe Krüger* d'une section à deux pièces d'obusiers automouvants de 15 cm (*sIG 33*) qui auraient pu appuyer les compagnies de *Schützen* avant l'intervention vers 14 heures de l'artillerie.

Des recherches complémentaires ont été menées du côté français et du côté allemand dans deux domaines particulièrement importants : les transmissions radioélectriques et la reconnaissance aérienne rapprochée.

Dans le domaine des transmissions, le constat est tout simplement affligeant à la 3e BS. La brigade ne possède que très peu de matériels radioélectriques et ne les met pas en œuvre. Même en défense ferme, quand le cloisonnement par les feux d'artillerie ennemis est probable et que la liaison avec les réserves et les appuis s'avère indispensable, les postes ER 40 ne sont pas mis en œuvre. Le moyen de transmission de l'officier de Spahis se résume au carnet manifold et aux agents de transmissions à pied, à cheval ou à motocyclette. Même les téléphones de campagne et leurs lignes filaires ne sont jamais déployés. Les trois officiers Transmissions (un à l'état-major de brigade et un par régiment) sont des réservistes, bien instruits mais souvent assimilés à tort à un chef du peloton des transmissions régimentaires. De plus, ils cumulent leur fonction d'officier Transmissions avec celle d'officier Renseignement.

Du côté de la *1. Panzer-Division*, à l'inverse, c'est une débauche de moyens de transmissions radioélectriques : tous les chars sont équipés au minimum d'un récepteur (chars subordonnés) et souvent d'un ou de plusieurs ensembles émetteurs-récepteurs (cf. volume 3, planche AI.033 montrant les réseaux radio du *Panzer-Regiment 2* en mai 1940). Rien qu'en examinant ce réseau radio, on comprend à quel point la *Panzer-Division* est un outil conçu pour mener prioritairement un combat offensif très rapide et de haute intensité. Comme nous le verrons un peu plus loin, la division possède sa propre escadrille d'appareils de reconnaissance rapprochée. Par contre, le couple *Panzer-Stuka* qui n'existait déjà pas en septembre 1939 pendant la campagne de Pologne, n'existe toujours pas en mai et juin 1940, contrairement à une idée reçue très tenace, issue des images ultérieurement diffusées par la propagande allemande. Il n'y a donc pas d'appui feu aérien rapproché sur la ligne des contacts à cette époque, seulement des attaques aériennes au-delà de la ligne des contacts, sans coordination directe avec la troupe au sol.

Comme pour les transmissions, le constat est très rapide au niveau des moyens de reconnaissance aérienne rapprochée pouvant être attribués à la 3e BS. Il n'y en a tout simplement aucun. Et même si d'aventure une mission de reconnaissance venait à être accordée à la brigade, cette dernière pourrait écouter

l'avion mais serait obligée d'utiliser un système codé de panneaux au sol pour lui répondre ou lui poser une question.

La *1. Panzer-Division* possède une escadrille d'appareils de reconnaissance rapprochée, qui lui a été adaptée au début de la campagne. Avec une dizaine d'appareils spécialisés biplaces (*Henschel 126*), la division peut organiser la permanence de la reconnaissance « temps clair ». Le renseignement arrive pratiquement en temps réel au PC de la division par l'intermédiaire d'un officier de liaison de la *Luftwaffe* (*Flivo*) qui possède un véhicule équipé d'un poste compatible avec celui de l'avion. Officier de liaison à terre et observateur embarqué peuvent dialoguer car ils sont équipés tous les deux d'un ensemble émetteur-récepteur.

Les Allemands ont une supériorité totale en transmissions et en reconnaissance aérienne rapprochée, qui sont deux atouts tactiques majeurs.

Les recherches effectuées sur la perception du fait d'armes de La Horgne au cours des années suivant l'événement, montrent qu'un décalage plus ou moins important a toujours existé entre la réalité du fait d'armes de La Horgne et sa trace dans l'inconscient collectif.

L'historien et géographe Gérard Blier s'est penché sur ce phénomène des « batailles sous-estimées ou surexposées ». Il écrit : « Les raisons qui expliquent les décalages entre l'impact réel d'une bataille sur le terrain et sa place longtemps après dans la mémoire collective, sont donc variées. Il faut insister sur les facteurs psychologiques. L'influence du patriotisme, l'autoglorification de responsables politiques et évidemment militaires, parfois la manipulation des faits ou les rivalités de personnes se retrouvent aisément dans l'histoire de bien d'autres pays »[258].

Dans le cas particulier du *mercredi de La Horgne*, nous ne sommes certes pas en présence d'une « bataille » dont le sort aurait été déterminant au niveau opératif, c'est-à-dire au niveau du théâtre des opérations. Il est plus juste et plus conforme de parler du *combat* de La Horgne ou bien, puisqu'il s'agit d'un combat particulièrement difficile lors duquel les combattants firent preuve d'un courage et d'un savoir-faire certains, du *fait d'armes* de La Horgne. Cette qualification n'implique d'ailleurs pas forcément une issue favorable de l'affrontement. Le terme *bataille* devrait être

[258] Gérard Blier, « Les grandes batailles de l'histoire de France : leur trace dans la mémoire collective », *Revue historique des armées*, 257/2009 [En ligne] : http://rha.revues.org/index6854.html (consulté le 24.01.2013).

réservé au niveau opératif : la *bataille de La Marne*, la *bataille de France*, la *bataille de Bouvines*, etc. Même dans le cas des combats de Stonne, dont la durée et le volume des forces engagées côté français sont beaucoup plus importants que ceux de La Horgne, le terme de « bataille » n'est pas légitime car l'issue des combats n'a pas été déterminante au niveau opératif. Le succès d'une contre-offensive française menée avec la 3e Division Cuirassée (3e DCr) du général Flavigny comme élément de choc principal, aurait transformé les *combats* de Stonne en une *bataille*, en ce sens que Guderian n'aurait pas été capable d'effectuer sa manœuvre de niveau opératif avec ses divisions blindées (le « coup de faucille). Au lieu de cela, la *10. Panzer-Division* renforcée, utilisée en couverture de la « charnière de Sedan », a été capable de fixer durablement le dispositif français du secteur pendant que Guderian effectuait sa conversion de niveau opératif. Cette constatation *historienne* n'enlève d'ailleurs rien au courage des combattants français et allemands de Stonne.

Bien entendu, le *mercredi de La Horgne* ne constitue pas un fait d'armes majeur du roman national français de la Seconde Guerre mondiale. Et pourtant, il fait partie de la mémoire nationale au même titre que d'autres combats héroïsés, tel celui de Camerone, assez justement analysé comme l'une des « défaites fondatrices » par l'historien militaire Gilles Aubagnac qui écrit : « Le monde militaire aime les faits d'armes « fondateurs » qui peuvent parfois être confondus avec des défaites. Ce sont de glorieux combats qui participent à la naissance d'un esprit de corps, à la défense de certaines valeurs. Citons Bazeilles, Sidi-Brahim, Camerone. […] Le régime de Vichy a ainsi tenté de se servir de cette défaite de 1940 comme acte fondateur.[259] » Même si cette remarque fit réagir un général de l'assistance qui avait servi dans la Légion étrangère, il n'en demeure pas moins que la démarche historienne de son auteur était légitime et ne sous-entendait en aucune façon que « donner sa vie c'est contribuer à une défaite »[260].

Dans le cas de La Horgne, force est de constater qu'aucune politique mémorielle digne de ce nom n'a été mise en œuvre depuis l'événement du 15 mai 1940. Le *combat d'un jour* de La Horgne n'était sans doute pas assez « médiatiquement » important pour entrer dans le panthéon de notre roman national. En outre, de par la nature même des troupes algériennes et marocaines qui

[259] Christine Levisse-Touzé, *La campagne de 1940 : actes du colloque 16 au 18 novembre 2000*, Paris, Tallandier, 2001, 585 p., p. 92.
[260] *Ibid.*, p. 116, intervention du général de Lapresle, Gouverneur des Invalides.

composaient l'essentiel de l'effectif des deux régiments, le nombre d'anciens combattants de La Horgne participant aux cérémonies annuelles a toujours été faible, en comparaison de rassemblements d'autres formations équivalentes mais composées de métropolitains. C'est sans doute cet effet d'échelle qui explique en partie l'absence de discours mémoriel s'appuyant sur la relation des faits par des responsables de bon niveau. Les deux chefs de corps ne pouvaient pas remplir cette fonction, ayant été tués au cours du combat. Dans ce domaine, seule l'intervention orale du colonel Marc, lors de l'inauguration du monument de La Horgne en 1950, aurait pu servir de guide au discours mémoriel. Au lieu de cela, chacun repartit dans son coin en attendant l'année suivante et le colonel Marc ne semble d'ailleurs pas être revenu sur les lieux lors d'autres commémorations. De leur côté, les deux amicales régimentaires n'étaient pas très représentatives des Spahis de La Horgne. Même si elles comptaient encore dans leurs rangs quelques anciens du *mercredi de La Horgne*, elles étaient en majeure partie composées d'anciens du 2e Régiment de Spahis de reconnaissance (2e RSAR) qui avait succédé avec ses blindés au 2e RSA, et d'anciens du « nouveau 2e RSM » créé en Indochine. Accompagnant les quelques anciens chaque année, des conjoints et des enfants ont participé au moins occasionnellement aux commémorations. Rares sont aujourd'hui les conjoints de ces anciens combattants de La Horgne ; par contre, leurs enfants ont grandi et sont assez nombreux, comme le montre le nombre de contacts pris avec eux dans le cadre de la rédaction du *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*. Mais, là encore, point d'unité dans la mémoire, seulement des bribes de souvenir de « ce qui se disait en famille ». Plusieurs de ces enfants de combattants de La Horgne sont tombés des nues en apprenant que les Spahis n'avaient pas chargé à cheval, sabre au poing, les *Panzer* allemands, et qu'aucun « massacre » n'avait eu lieu, que les morts de cette journée reposaient presque tous au petit carré militaire du cimetière du village. Cet indice indique une communication entre les familles concernée très réduite, voire inexistante. Chacun de ces enfants a été le dépositaire de « fragments de mémoire » du *mercredi de La Horgne*. Même le colonel de La Garennie qui a tant œuvré des années durant pour établir un récit historique, n'a pas franchi le cercle restreint des quelques officiers survivants. Pendant bien des années, la mémoire de La Horgne semble donc avoir été une mémoire fragmentée, sans référence à un quelconque discours mémoriel solide, se nourrissant seulement de la légende et l'alimentant du même coup.

Il est également assez surprenant que l'effort de recherche très louable de Claude Gounelle, en 1965, avec son remarquable *Sedan mai 1940*, n'ait pas réussi à ébrécher la légende[261]. Quant aux derniers « gardiens de la mémoire » des Spahis de la Horgne, ceux qui se sont succédé à la tête de l'amicale de Spahis *Le Burnous* depuis l'inauguration du monument en 1950, ils se sont appuyés ne varietur sur le texte des citations à l'ordre de l'armée des deux régiments, entretenant du même coup la confusion des pertes, sans volonté véritable de combattre une *légende* que personne ou presque ne rejetait. Ces gardiens de la mémoire ne s'agitèrent que lorsque leur monopole se trouva contesté, au cri de « *Sed quis custodiet ipsos custodes ?* [262]».

Mémoire perdue des protagonistes, mémoire estompée des derniers survivants, mémoire fragmentée des enfants des protagonistes, mémoire d'habitude et de célébration des « gardiens »… que de mémoires éloignées de l'histoire ! Mais Gérard Blier nous rassure : « Heureusement, le temps qui s'écoule, le travail patient des chercheurs, leur traduction dans les apports des médias doivent permettre de se rapprocher peu à peu d'une mémoire exacte des points marquants de l'histoire militaire française.[263] »

Les recherches effectuées dans le cadre du *mercredi de La Horgne* nous auront amené à mieux comprendre ce qu'étaient réellement, sur le terrain, ces *schnelle Truppen* que Guderian et d'autres menèrent à une victoire rapide en mai et en juin 1940. En nous focalisant sur la *1. Panzer-Division* et en analysant ses structures, ses chefs, ses hommes et ses procédés de combat, nous avons à présent une idée assez claire de ce qu'était capable d'accomplir cette division particulière et, par là même, de ce que pouvaient accomplir les autres formations rapides organisées sur les mêmes principes.

Nos conclusions dans ce domaine vont clairement à l'encontre du coup de balancier déclenché il y a aujourd'hui plus de 20 ans par l'historien militaire allemand Karl H. Frieser avec son *Mythe de la guerre-éclair*[264]. De très nombreux historiens ont emboîté le pas du colonel Frieser, en France, en Allemagne et aux États-Unis. Récemment, les historiens allemands Steffen Prauser et Stefan Martens – alors en

[261] Claude Gounelle, *Sedan mai 1940*, *op. cit.*, p. 337-352. Cf. volume 3, annexe AII.1.1.2.
[262] Juvénal, *Satires,* satire VI, lignes 347-348 (« Mais qui gardera les gardiens ? ».
[263] Gérard Blier, *op. cit.*
[264] Frieser, *op. cit.*

exercice à l'Institut historique allemand de Paris – écrivaient dans l'introduction de leur ouvrage *La guerre de 1940 : se battre, subir, se souvenir* : « Les grands bouleversements des années quatre-vingt-dix dans l'interprétation de la campagne de mai 1940 se voient ici confirmés[265]. La thèse de la supériorité matérielle de la *Wehrmacht* et de la décadence de la société française ont définitivement été abandonnées. […] Compte tenu de l'infériorité quantitative et qualitative du matériel allemand dans presque tous les domaines (exception faite éventuellement de l'aviation), les historiens n'hésitent désormais plus à parler « d'étrange victoire » allemande[266]. » Dans le même ouvrage, la contribution de l'historien allemand Matthias Strohn est sans ambages quand, se référant également à Karl-Heinz Frieser, il écrit : « Pendant de nombreuses années, l'image selon laquelle la *Wehrmacht* avait inventé une nouvelle forme de guerre – la « guerre éclair » (*Blitzkrieg*) – a été la réponse toute trouvée aux questions qui entouraient la défaite écrasante des forces alliées au cours de cette campagne. Cependant, des recherches ont démontré qu'un tel concept n'a jamais existé, et que ladite *Blitzkrieg* reposait sur une doctrine militaire allemande qui avait déjà été éprouvée et qui avait simplement été mise en œuvre plus rapidement grâce à la généralisation du moteur à combustion. » Si nous ne discutons pas la thèse de K-H Frieser selon laquelle le concept de *Blitzkrieg* n'existait pas au niveau politico-militaire, nous sommes beaucoup plus réservé sur son explication surprenante d'une *Blitzkrieg* qui ne serait rien de plus qu'un « phénomène militaro-tactique » plus ou moins improvisé. Le hasard, les erreurs des alliés et la désobéissance de quelques généraux allemands ne peuvent pas tout expliquer. Quand on connaît la difficulté commune à toutes les armées du monde, à mettre au point des modes d'action, les enseigner, les éprouver et les évaluer au cours d'exercices sans troupes (*Kriegsspiel*), puis d'exercices avec troupe, on mesure le chemin parcouru par un Guderian entre la campagne de Pologne de septembre 1939 et la campagne à l'Ouest de mai et juin 1940. On ne peut que constater les bénéfices de ce que l'on appelle aujourd'hui le « retour d'expérience » rapide et à tous les niveaux. Rien qu'en consultant les archives logistiques de la *1. Panzer-Division* pour la phase offensive du mois de mai 1940, on est surpris par la capacité opérationnelle et l'organisation de la chaîne de maintien en

[265] À cet emplacement, figure l'appel d'une note de bas de page qui précise : « Pour une révision définitive d'une supériorité matérielle allemande voir surtout Karl-Heinz Frieser, […] »
[266] Stefan Martens et Steffen Prauser, *La guerre de 1940 : se battre, subir, se souvenir*, Presses universitaires du Septentrion 2014, vol. 1/, 226 p., p. 9-10.

condition des matériels, et plus particulièrement des matériels majeurs que sont les chars, avec une priorité donnée au *Pz.IV* du fait de son puissant canon de 7,5 cm. Et que dire des sapeurs allemands qui construisent des ponts flottants de circonstance à grande vitesse ? Ce ne sont là que deux exemples parmi la multitude des savoir-faire que doit dominer une formation de 13 000 hommes comme la *Panzer-Division*. Penser que ce genre de savoir-faire s'acquiert en un rien de temps ou qu'il puisse avoir été improvisé, c'est méconnaître les réalités du métier. Quant au nombre et à la qualité des matériels allemands, il y aurait beaucoup à dire. Les chars *Pz.III* et *Pz.IV* ont certes des défauts de jeunesse, mais ont été conçus avec un blindage moyen pour se déplacer plus vite sur le champ de bataille ; leur équipage est composé de cinq hommes dont trois servent la tourelle. En face, le chef de char français est seul en tourelle où il commande, observe, guide son conducteur, charge son canon, pointe, tire, charge, refait son pointage (quand il retrouve sa cible mobile), etc. Pendant toutes ces opérations, les *Panzer* manœuvrent, se rapprochent à couvert et tirent à courte distance quand le blindage français est trop épais pour leur arme principale. Les chars allemands sont équipés de la radio ; leurs équipages sont fiers d'appartenir à la *Panzerwaffe* et ne se chamaillent pas pour savoir s'ils sont des fantassins ou des cavaliers ; leur doctrine est au point et peu importe qu'elle ne s'appelle pas encore le *Blitzkrieg*. Tel Monsieur Jourdain faisant de la prose sans le savoir, la *Panzerwaffe* faisait de la « guerre-éclair » sans en connaître le nom.

Le général (2s) Jean Delmas, qui a été chef du Service historique de la Défense, écrit à ce sujet : « […] Improvisations, occasions saisie, chance seraient le cocktail de la victoire et il [K-H Frieser] conclut : « La campagne de France fut une *Blitzkrieg* improvisée mais réussie ; celle contre l'URSS une *Blitzkrieg* planifiée mais ratée[267]. » Si la seconde affirmation m'apparaît juste, je bute sur le qualificatif « improvisé »de la première. Si le haut commandement allemand a décidé de faire construire des chars sacrifiant une protection par épais blindage, à la vitesse, au rayon d'action et à un réseau fiable de transmissions, c'est un choix et non une improvisation, et ce n'est pas pour mener une action au pas lent de l'infanterie. Et s'il a regroupé tous les chars dans dix divisions blindées et si sept sur dix exercent leur effort sur 100 km entre Dinant et Sedan, c'est une décision prise, certes non sans débats, car elle suscite de vives inquiétudes sur l'écoulement de toutes ces unités

[267] Frieser, *op. cit.*, p. 84.

mécanisées de l'Eiffel à la Meuse, à travers les Ardennes. Mais la décision est prise et l'instrument de guerre, le binôme char-avion, est en place.[268] »

Il va sans dire qu'après avoir étudié le détail de la *1. Panzer-Division*, nous ne pouvons que partager le point de vue argumenté du général Delmas, à l'exception toutefois de sa mention finale d'un « binôme char-avion » qui n'existe pas encore en ces termes en mai et juin 1940 (cf. volume 3, annexes AI.7.4. La coordination entre *Heer* et *Luftwaffe* en 1940, et AI.7.5. L'emploi au niveau de la *1. Panzer-Division*.).

« La bataille ! Son histoire jalonne celle de l'humanité. […] Son histoire, c'est-à-dire celle de la bataille considérée comme phénomène *sui generis*, est pourtant peu et rarement étudiée en France. Ses histoires, c'est-à-dire celles de toutes ces batailles qui marquent l'histoire des peuples, le sont à peine plus. Une certaine idée de l'histoire bataille, réduite à la description des mouvements de troupes amies, et ennemies serait à l'origine de ce désintérêt. C'est possible. Mais l'explication n'est pas suffisante car elle n'est à la hauteur ni de l'enjeu, ni de son intérêt. Elle est, en tout état de cause, contraire à toute démarche scientifique.[269] »

Nos travaux de recherche sur le *mercredi de La Horgne* viennent s'inscrire assez naturellement dans la nébuleuse de cette « histoire militaire » qui regroupe divers avatars : histoire opérationnelle, histoire des opérations, histoire bataille, micro-histoire militaire, récit militaire, etc. Toutefois, sans prétendre au révolutionnaire, la démarche adoptée ici se veut novatrice au travers des angles adoptés, des thématiques retenues, et de la mise en intrigue. Elle se veut également quelque peu novatrice en ce sens qu'elle use et abuse du don d'ubiquité conféré à l'historien, qui peut étudier un moment très précis d'une action de combat en basculant à sa guise des Spahis aux *Schützen*, et vice versa, afin d'évaluer la justesse et la cohérence de son récit historique.

Nous touchons là à l'épistémologie de l'histoire qui permet de s'interroger sur nos pratiques et nos modes de pensée en matière d'histoire militaire. L'historien Thierry Terret a bien identifié cette possibilité : « L'épistémologie permet de déplacer le centre de gravité en changeant le regard que l'on porte sur les objets du savoir. C'est un outil de réflexion apporté à l'enseignant, une aide à la décision et à l'action

[268] Levisse-Touzé, *La campagne de 1940 : actes du colloque*, *op. cit.*, p. 120.
[269] Guelton Frédéric (colonel), « Éditorial », *Revue historique des armées*, n° 257, 2009 [En ligne], mis en ligne le 15.12.2009 : http://rha.revues.org/index6907.html (consulté le 25.01.2013).

raisonnée en déconstruisant les mécanismes qui fondent implicitement ses choix didactiques. Dans cet effort de lucidité, se joue l'enjeu d'une redéfinition des savoirs, qui, par nostalgie, craintes ou habitudes, échappent à la critique constructive »[270].

En l'état actuel de la recherche, il nous parait utile de préciser que notre démarche ne consiste absolument pas à imposer une relation définitive des événements, mais à nous approcher le plus possible de la réalité des faits en exploitant rationnellement les données disponibles.

C'est dans le domaine de la diffusion de la politique de mémoire qu'il convient certainement de se montrer vigilant. Le numéro d'avril 2010 de la très officielle revue « Les chemins de la mémoire », proposait ainsi un alléchant dossier intitulé « Le *Blitzkrieg* de 1940, du mythe à la réalité ». Voulant peut-être donner plus d'élan au coup de balancier de K-H Frieser, l'auteur de l'article – alors chargé d'études à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire – n'hésitait pas à écrire : « Car même dans l'armée allemande, et contrairement à la légende, personne ne sut alors pleinement penser la guerre mécanisée. Guderian se révéla n'être qu'un banal technicien sans grande envergure, Rommel un tacticien dont les compétences furent celles d'un excellent capitaine de compagnie, ou au mieux d'un colonel audacieux à la tête de son régiment, etc. Aucune théorisation du *Blitzkrieg* dans l'Allemagne des années 1930, donc ; l'expression n'apparaît ainsi dans aucune source. » Même si l'on peut comprendre que la politique de mémoire se doit d'appliquer des directives, il semble peu probable que les outrances et les jugements à l'emporte-pièce soient de nature à rapprocher la mémoire de l'histoire.

Afin d'éviter de conforter de pareils jugements de valeur, il faudrait sans doute pouvoir présenter des portraits plus nombreux des officiers allemands de la *1. Panzer-Divison*. Nous n'en avons réalisé que quelques-uns dans le cadre de notre recherche. L'idéal serait qu'un chercheur allemand puisse bâtir une trame similaire à celle adoptée pour les officiers français, au niveau des acteurs principaux de la *1. Panzer-Division*. Il serait intéressant de pouvoir ainsi comparer, ne serait-ce qu'un échantillon du corpus des officiers allemands à l'échantillon correspondant du corpus des officiers français.

[270] Terret Thierry, Fargier Patrick, Rias Bernard, *et al.*, *L'athlétisme et l'école : histoire et épistémologie d'un sport éducatif*, L'Harmattan, Paris, France, 2002, vol. 1/, 219 p.

Dans le cadre des prolongements possibles de la recherche, il serait certainement utile de « mettre à plat » la campagne de juin de la 3e BS. Comme nous l'avions annoncé d'emblée, il s'agissait de mettre en exergue les engagements principaux de la 3e BS durant cette phase des opérations. Or les opération menées sous le commandement du général Gailliard, sont particulièrement dispersées et fugaces. Leur étude nécessiterait sans doute plusieurs mois de recherches dans les archives, et la mise au point d'un système de cartes permettant de visualiser l'enchaînement de ces courtes actions de combat.

Le *mercredi de La Horgne* fait immanquablement penser à l'ouvrage de Georges Duby *Le dimanche de Bouvines*[271]. En 1973, Georges Duby rompait avec les préceptes de l'École des Annales dont il avait pourtant été l'un des illustres représentants. Alors que l'École des Annales ou la Nouvelle histoire préféraient l'étude sur le temps long et rejetaient l'événement, Duby démonta un événement particulier en entrant dans cette *histoire bataille* pourtant tant décriée. En trois temps (l'événement, le commentaire, l'inscription dans la légende), Georges Duby nous montrait l'importance de cette journée du 27 septembre 1214 et nous faisait découvrir à quoi ressemblait la forme du combat au XIIIe siècle. À Bouvines s'affrontaient deux *Écoles de la guerre* : celle des *Anciens* de Philippe Auguste et celle des *Modernes* d'Otton IV de Brunswick. Bouvines sera la victoire des *Anciens* et confortera la monarchie française dans son modèle féodal.

Le mercredi de La Horgne nous projette plus de sept siècles après *Le dimanche de Bouvines*. Si les formes du combat du 15 mai 1940 ont bien sûr évolué, deux *Écoles de la guerre* s'affrontent également à La Horgne : celle des *Anciens* représentée par la quasi-totalité de l'armée française et celle des *Modernes* représentée par les *schnelle Truppen*, les Troupes rapides de l'armée allemande. Mais cette fois, les *Modernes* ont eu très largement le dessus.

[271] Georges Duby, *Le dimanche de Bouvines : 27 juillet 1214*, Paris, France, Gallimard, coll. « Trente journées qui ont fait la France », n° 5, 1973, 303 p.

S O U R C E S E T B I B L O G R A P H I E

SB 1. LES ARCHIVES
SB 2. LES SOURCES IMPRIMÉES
SB 3. LA BIBLIOGRAPHIE

« Der Krieg ist also nicht nur ein wahres Chamäleon, weil er in jedem konkrete Fall seine Natur etwas ändert, […] »
Vom Kriege[272].

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Cette partie est consacrée d'une part aux sources – archives et sources imprimées – et d'autre part à la bibliographie. Son architecture correspond à la volonté de faciliter la navigation du chercheur. À cet effet, la redondance a été choisie au niveau de la « signalétique » en plaçant en entrée des parties principales un « sommaire » en caractères grisés.

SB 1. LES ARCHIVES
SB 2. LES SOURCES IMPRIMÉES
SB 3. LA BIBLIOGRAPHIE

SB 1. LES ARCHIVES

SB 1.1. Les fonds d'archives militaires français
SB 1.1.1. Les inventaires du Service historique de la défense (SHD)
SB 1.1.2. La série N du SHD à Vincennes
SB 1.1.3. Les autres séries du SHD à Vincennes
SB 1.1.4. Les dossiers administratifs personnels, SHD à Vincennes
SB 1.1.5. Le Bureau des archives des victimes des conflits contemporains (Bavcc), SHD à Caen
SB 1.1.6. Le Capm, Centre des archives du personnel militaire, SHD à Pau
SB 1.2. Les autres archives françaises consultées
SB 1.2.1. Les Archives nationales de France (Anf) à Paris
SB 1.2.2. La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (Bdic)
SB 1.2.3. L'Institut géographique national (Ign)
SB 1.2.4. Les archives privées de la famille du colonel de La Garennie
SB 1.3. Les archives militaires allemandes
SB 1.3.1. La correspondance des termes principaux allemands
SB 1.3.2. Les archives militaires allemandes de Fribourg-en-Bresgau
SB 1.3.3. La filmographie de propagande

[272] « La guerre est donc par nature un vrai caméléon changeant de nature dans chaque cas concret […] » Klausewitz, *De la guerre*, livre I, p. 46.

SB 1.3.4. Le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge
SB .1.4. Les archives relatives à la geste des Spahis
SB 1.4.1. La filmographie d'avant guerre
SB 1.4.2. La discographie

SB 1.1. Les fonds d'archives militaires français

SB 1.1.1. Les inventaires du Service historique de la défense (SHD)

Devos Jean-Claude et **Corvoisier-de-Villèle** Marie-Anne (dirs.), *Guide des archives et de la bibliothèque / Ministère de la défense, État-major de l'armée de terre, Service historique de l'armée de terre,* deuxième édition revue et augmentée, **Sarmant** Thierry et **Gibiat** Samuel (dirs.), Vincennes, France, Service historique de l'armée de terre, 2001, 543 p.

Étienne Delphine, **Guéna** Alain, **Lagarde** Benoît (dir.), Répertoire alphabétique, *Sous-série GR Y^{d}, Officiers généraux de l'Armée de terre et des Services (Ancien Régime-2010)*, Service historique de la Défense, Château de Vincennes, 2011, 250 p.

Guinard Pierre, **Devos** Jean-Claude, **Nicot** Jean. Service historique de l'armée de terre, *Inventaires des archives de la série N 1872-1920 : organisation de l'armée française, guide des sources, bibliographie*, Troyes, France, 1975, 513 p.

Moysan Magalie, **Fonck** Bertrand (dir.), **Quéguineur** Frédéric (dir.), *Ministère de la Guerre, Archives rapatriées de Russie, Direction de la Cavalerie, sous-série GR 9 NN 2*, Service historique de la Défense, Centre historique des archives, Vincennes, 2015, [Pdf en ligne] (consulté le 11.01.2016) :

http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/sites/default/files/SHDGGR_9NN2_IR.pdf

Nicot Jean, **Bodinier** Gilbert. Service historique de l'armée de terre (dirs.), *Inventaire des archives de la guerre: série N, 1920-1940 / Ministère de la défense, État-major de l'armée de terre, Service historique. - Vincennes : Service historique de l'armée de terre, 1981-1995. Inventaire des archives de la guerre*, Vincennes, France, Service historique de l'armée de terre, 1995, vol. 1/1940, 376 p.

Service historique de l'armée de terre, *Guide des sources de l'histoire du Maroc au Service historique de l'armée de terre*, Vincennes, France, Service

historique de l'armée de terre, coll. « Publications du Service historique de l'armée de terre », n° 2000, 2000, vol. 1/, 68 p.

Tulard Jean, *Guide des archives et de la bibliothèque*, Vincennes, France, Service historique de l'armée de terre, coll. « Publications du Service historique de l'armée de terre », 2001, vol. 1/, 541 p.

SB 1.1.2. La série N du SHD à Vincennes

La série N est consacrée à la Troisième République.

Sous-série 7 N, État-major de l'Armée, 1872-1940.
7 N 2674. Renseignements sur l'armée allemande, notes, études et synthèses, 1919-1942.
7 N 2675. Renseignements sur l'armée allemande, notes, études et synthèses, 1932-1934.
7 N 2676. Renseignements sur l'armée allemande, notes, études et synthèses, 1935-1939.
7 N 2677. Renseignements sur l'armée allemande, notes, études et synthèses, 1935-1939.
7 N 2689. Renseignements concernant les fabrications et le matériel militaire, 1920-1939.
7 N 2691. Renseignements concernant les grandes unités et diverses armes, 1920-1939.
7 N 2694. Renseignements sur la motorisation de l'armée, 1925-1939.
7 N 2695. Renseignements sur la production et la mise en service des chars, 1925-1939.
7 N 2698. Renseignements sur les règlements et tactiques en vigueur, 1936-1937.
7 N 2699. Renseignements sur les manœuvres allemandes, 1932-1939.
7 N 2700. Renseignements sur les exercices de cadres et le Kriegsspiel, 1920-1938.
7 N 2701. Renseignements sur Les exercices de cadres et les manoeuvres, 1926-1939.

Sous-série 29 N. Armées, 1939-1940.
29 N 27. 2e Armée, historique des opérations.

Sous-série 32 N. Divisions, 1939-1940.

32 N 251. 55e Division d'infanterie.

Sous-série 34 N. Journaux des marches et opérations, 1920-1940.

34 N 2 / 5. Groupement Gailliard (a existé du 24.05.40 au 23.06.40). Rapport du général sur les opérations du groupement du 24 mai au 23 juin 1940.

34 N 419. 4e Bataillon de chars légers (4e BCL).

/ 7. Historique 25 août 1939 - 29 juin 1940. A. Golaz, "Les chars français à Voncq les 9 et 10 juin 1940", extrait de la "Revue historique de l'Armée", 1962, n°1.

/ 8. Bulletins et notes de renseignements, septembre 1939 - mai 1940.

/ 9. Listes nominatives, états des pertes, septembre 1939 - mars 1940. Comptes rendus journaliers, septembre 1939 - juin 1940.

/ 10. Rapports d'officiers, mai - juin 1940.

/.11. Opérations, ordres et comptes rendus, croquis, mai - juin 1940.

/ 12. Citation collective (2e Compagnie) 21 mai 1940.

/ 13. Transports, matériels, munitions, octobre 1939 - mai 1940.

34 N 450. 1re Brigade de cavalerie (1re BC).

/ 1. JMO 10 mai - 9 juin 1940.

/ 2. Groupement Gailliard : composition, opérations, 24 mai - 25 juin 1940.

/ 3. Ordre de bataille au 10 mai 1940, listes nominatives des officiers, états numériques, avril - juin 1940.

/ 4. Ordres d'opérations, février - avril 1940.

/ 5. Ordres et comptes rendus d'opérations, 10 - 13 mai 1940.

/ 6. Ordres de mouvements, stationnements, 12 octobre - 11 mai 1940.

/ 7. Ordres pour les transmissions, 26 mars - 9 juin 1940.

34 N 453. 1re Brigade de spahis (6e RSA et 4e RSM).

/ 1. Historique 1er août 1925 - 17 octobre 1925.

/ 2. JMO 22 août 1939 - 6 septembre 1940.

/ 3. "Souvenirs", exposé des opérations, août 1939 - juin 1940.

/ 4. Ordres septembre 1939 - juin 1940.

/ 5. Archives des compagnies cyclistes, avril - mai 1940.

34 N 454. 1re Brigade de spahis (suite).

/ 1. Listes des officiers, états numériques, septembre 1939 - juin 1940.

/ 2. Ordres de mouvements, stationnements, octobre 1939 - juin 1940.

/ 3. Notes de renseignements, octobre - novembre 1939.

/ 4. Ordres d'opérations, 30 août 1939 - 10 mai 1940.

/ 5. Ordres et comptes rendus d'opérations, 15 mai – 1er juillet 1940.

/ 6. Ordre et informations, 20 octobre 1939 - 28 mai 1940.

/ 7. Messages téléphonés, mai - juin 1940.

34 N 455. 1re Brigade de spahis (suite et fin).

Cartes et calques 1939 – 1940.

34 N 456. 2e, 3e et 7e Brigades de spahis (2e, 3e et 7e BS).

2e Brigade de Spahis (7e RSA et 9e RSA).

/ 1. JMO 8 août 1925 - 20 octobre 1926.

/ 2. Rapports d'officiers 11 mai - 20 juin 1940.

/ 3. Listes nominatives d'officiers, états numériques, avis de mutation, septembre 1939 - mai 1940.

/ 4. Ordres, de mouvements, stationnements, octobre 1939 - mai 1940.

/ 5. Matériel septembre - novembre 1939.

/ 6. Service vétérinaire 19 février 1940.

3e Brigade de spahis (2e RSA et 2e RSM).

/ 7. JMO reconstitué en captivité 10 – 15 mai 1940.

/ 8. Annexes au JMO 1939 – 1940.

/ 9. Création 24 octobre 1939.

/ 10. Rapports d'officiers mai - juin 1940.

/ 11. Propositions de citations septembre 1939 - juin 1940.

/ 12. Liste nominative des officiers, états numériques, mai 1940.

/ 13. Ordres de mouvements, stationnements, novembre 1939 - juin 1940.

/ 14. Ordres et comptes rendus d'opération, 18 octobre 1939 - 14 avril 1940.

/ 15. Ordres et comptes rendus d'opérations, 1er - 29 mai 1940

/ 16. Rapport sur le moral janvier - juin 1940.

7e Brigade de spahis, pas d'archives.

34 N 489. 1er et 2e Régiments de spahis algériens (1er RSA et 2e RSA).

1er Régiment de spahis algériens (1er RSA).

/ 1. Historique du régiment 1920 – 1935.

/ 2. JMO 1930 – 1939.

2e Régiment de spahis algériens (2e RSA).

/ 3-4. Historique du régiment 1919 – 1934.

/ 5. Historique du régiment 1935 – 1938.

/ 6. JMO (opérations au Maroc) 1928 – 1933.

/ 7. 2e Escadron, JMO 1933 – 1938.

/ 8. 6e Escadron, JMO 1er avril 1919 - 31 décembre 1920.

/ 9. Rapports d'officiers, faits d'armes, propositions de citations, 1939 – 1940.

/ 10. Liste nominative des officiers 27 mai 1940.

34 N 490. 3e RSA, 4e RST, 5e RSM.

3e Régiment de spahis algériens (3e RSA).

/ 1. Historique du régiment 1919 – 1935.

4e Régiment de spahis tunisiens (4e RST).

/ 9. 3e Groupe d'escadrons, JMO 1933 – 1940.

34 N 491. 6e Régiment de spahis algériens (6e RSA).

/ 8. JMO 6e RSA 23 août 1939 - 22 mai 1940.

/ 9. JMO 6e RSA 23 mai - 16 octobre 1940.

/ 10. Escadron hors rang (EHR), JMO 27 août 1939 - 15 octobre 1940.

/ 12. 2e Escadron, JMO 22 août 1939 - 25 juin 1940.

/ 14. 3e Escadron, JMO août 1939 - 17 septembre 1940.

/ 16. Rapports d'officiers, faits d'armes, propositions de citations, mai - juin 1940.

/ 17. Listes nominatives, états numériques, avis de mutation, mai - juin 1940.

/ 18. Stationnements juin - juillet 1940.

/ 19. Plans de défense, ordres et CR opérations, septembre 1939 - avril 1940.

/ 20. Ordres et comptes rendus d'opérations, février - mai 1940.

/ 21. Cartes et calques, 1939 – 1940.

/ 22. Vues aériennes 1939 – 1940.

/ 23. Notes de service décembre 1939.

34 N 492. 7e Régiment de spahis algériens (7e RSA).

/ 1-2. Historique du régiment, 1921 - 1934 et 1926 – 1936.

/ 3. JMO 3 septembre 1939 - 19 juin 1940.

/ 4. 1er au 4e Escadron, JMO 1925 – 1926.

/ 6. Rapports d'officiers, faits d'armes, 1939 – 1940.

/ 7. Listes des officiers, états numériques, avis de mutations, état des pertes, septembre 1939 - mai 1940.

/ 8. Ordres reçus juin 1940.

/ 9. Matériel octobre 1939.

34 N 493. 8e Régiment de spahis algériens (8e RSA).

/ 1. Historique du régiment, 1921 – 1935.

/ 4. 1er Escadron, JMO 1928 – 1939.

/ 5. 2e Escadron, JMO 1928, 1937 – 1939.

/ 6. 3e Escadron, JMO 1928 - 29, 1932 – 38, 3 sept. 1939 - 25 déc. 1940.

/ 7. 4e Escadron, JMO 1926, 1932 – 1939.

/ 8. Escadron de mitrailleuses et engins (EME), extraits JMO 1936 – 1939.

34 N 494. 9e RSA (et 12e RST).

9e Régiment de spahis algériens (9e RSA).

/ 1. Historique du régiment 1921 – 1934.

/ 2. JMO 9 août 1925 - 22 avril 1927.

/ 8. JMO reconstitué, 27 août 1939 - 20 juin 1940.

/ 9. Rapports d'officiers, propositions de citations, mai - juin 1940.

/ 10. Listes nominatives des officiers, états numériques, avis de mutations, états des pertes, octobre - novembre 1939 et de septembre 1939 à avril 1940.

/ 11. Notes de services, octobre - novembre 1939.

34 N 497. 2e Régiment de spahis marocains (2e RSM).

/ 1. Historique du régiment 1924 – 1935.

/ 2. Historique 6 septembre 1939 - 22 juin 1940.

/ 3. JMO 1er septembre 1939 - 8 juin 1940.

/ 4. JMO 10 mai - 24 juin 1940.

/ 5. JMO 9 - 23 juin 1940.

/ 6. Historique de l'Escadron hors rang (EHR) 1930, 1937 – 1939.

/ 7-13. 1er Escadron, JMO 1923 – 1927.

/ 14-15. 1er Escadron, JMO 1929 – 1930.

/ 16-18. 1er Escadron, JMO 1931 – 1934.

/ 17-18. 1er Escadron, JMO 1932 – 1934.

/ 19. 1er Escadron, extraits JMO 1932 – 1939.

/ 20. 1er Escadron, JMO 1er septembre 1939 – 1er juillet 1940.

34 N 498. 2e RSM, suite.

/ 1-14. 2e Escadron, JMO 1922 – 1936.

/ 15. 2e Escadron, extraits JMO 1937 – 1939.

/ 16. 2e Escadron bis, JMO juin 1920 - janvier 1921.

34 N 499. 2e RSM, suite.

/ 1-4. 3e Escadron, JMO 1920 – 1926.

/ 5. 3e Escadron, JMO 1923.

/ 6. 3e Escadron, JMO juin - septembre 1928.

/ 7-10. 3e Escadron, JMO 1929-1933.

/ 11. 3e Escadron, extraits JMO 1928 - 1932, 1937-1939.

/ 12. 3e Escadron, JMO 10 mai - 30 juin 1940.

34 N 500. 2e RSM, suite.

/ 1-2. 4e Escadron, JMO 1919 – 1921.

/ 3. 4e Escadron, JMO 1923.

/ 4. 4e Escadron, extraits JMO 1924 – 1935.

/ 5-6. 5e Escadron, JMO 1922 – 1923.

/ 7. 6e Escadron, JMO 1922.

/ 8-9. 7e Escadron, JMO 1922-1923.

/ 10-11. 8e Escadron, JMO 1922 – 1923.

/ 12. JMO du régiment, 1er janvier 1938 - 4 juin 1940.

/ 13. Escadron de mitrailleurs, JMO 1938 – 1939.

34 N 501. 2e RSM, suite et fin.

/ 1. Procès verbal de formation 1921, 1923-1936.

/ 2. Rapports d'officiers, propositions de citations, mai - juin 1940.

/ 3. Ordre de bataille 10, 25 mai 1940, renforts, états des pertes 1919-1933.

/ 5. Ordres d'opérations janvier - mai 1940.

/ 6. Ordres et comptes rendus reçus et donnés, 10 - 20 mai 1940.

34 N 502. 3e Régiment de spahis marocains (3e RSM).

/ 12. JMO, campagne de l'Anti-Atlas, janvier - mars 1934.

/ 12 bis. Rapports sur l'état d'esprit 1925 – 1939.

/ 17. Escadron hors rang (EHR), JMO 1932 – 1939.

/ 18. 1er Escadron, extraits de JMO 1928 – 1939.

/ 19. 2e Escadron, extraits de JMO 1928 – 1939.

/ 20. 3e Escadron, extraits de JMO 1928 – 1939.

/ 21. 4e Escadron, extraits de JMO 1928 – 1939.

/ 22. Escadron de mitrailleuses et engins, extraits de JMO 1937 – 1939.

/ 25. Escadron de mitrailleuses et canons antichars,

2 septembre 1939 – 15 février 1940.

/ 26. Rapports sur le moral juin - octobre 1940.

34 N 503. 4e Régiment de spahis marocains (4e RSM).

/ 2. Historique du régiment 1935 – 1940.

/ 3. Historique sommaire 1939 – 1940.

/ 4-8. JMO août 1939 - août 1940.

/ 9. Organisation juillet 1926.

/ 10. Faits d'armes 24 juin 1940.

/ 11. Listes officiers, avis de mutations, état des pertes, 10 mai - 16 juin 1940 et novembre 1939 - juin 1940.

/ 12. Ordres mouvements, stationnements, cantonnements, janvier- juin 1940.

/ 13. Ordres d'opérations octobre 1939 - janvier 1940.

/ 14. Ordres et comptes rendus d'opérations, mai - juin 1940.

/ 15. Ordres d'opérations concernant le secteur du Rhône, juin 1940.

/ 16. Renseignements divers 1940.

/ 17. Moral décembre 1939.

/ 18. Notes diverses 1939 – 1940.

Sous-série GR 9 NN 2 (complément à la Série N). Ministère de la Guerre, archives rapatriées de Russie, Direction de la Cavalerie, répertoire numérique détaillé (Vincennes, 2015).

GR 9 NN 2 carton 138. Écoles de Cavalerie. École de Meknès, affectation des élèves-officiers indigènes : notes, certificats d'aptitude, mémoires de proposition, correspondance, 1924-1938.

SB .1.1.3. Les autres séries du SHD à Vincennes

32 D et 33 D. Ces cartons sont conservés au SHD/Terre, Division des traditions et de la symbolique militaire (DTSM), et contiennent en particulier les travaux de la « Commission des drapeaux ».

La série R est consacrée au Cabinet du ministre de la défense et aux organismes rattachés.

Sous-série 3 R. Sous-direction des bureaux du cabinet.

Commission d'enquête présidée par le général Doumenc.

3 R 573-575. Commission d'enquête sur les évènements de la guerre et les repliements suspects au cours de la campagne de mai-juin 1940, dossiers d'enquête traités par la commission et par l'organe liquidateur des affaires disciplinaires de la guerre 1939-45.

3 R 576 : *Ibid.*, carnets d'enregistrements des dossiers, 1942.

3 R 577 : *Ibid.*, listes des dossiers clos et en instance, projet de révision des articles 234 et 235 du Code de justice militaire, 1941-42.

3 R 578-579 : *Ibid.*, dossiers traités par la commission et par l'organe liquidateur des affaires disciplinaires de la guerre 1939-1945, 1940-49.

3 R 581-587 : *Ibid.*, dossiers d'enquête, listes nominatives, correspondance, cahiers d'enregistrement de la correspondance, 1940-49.

3 R 588 : *Ibid.*, dossier 1 affaires collectives 1949, dossier 2 affaires individuelles, 1940-49.

3 R 589 : *Ibid.*, dossier 1 dossiers individuels relatifs à l'attitude d'officiers en mai-juin 1940 (1950), dossier 2 organe liquidateur des affaires disciplinaires de la guerre 1939-45, dossiers d'officiers faits prisonniers en 1940.

La série K est consacrée aux documents entrés par voie extraordinaire.

Sous-série 1 K des fonds privés.

1 K 669. Fonds Heurley, carton 2e RSM.

1 K 669 Fonds Heurley, carton 2e RSA.

1 K 669 Fonds Heurley, carton 61 : photographies de l'inauguration du monument de La Horgne en mai 1950.

SB 1.1.4. Les dossiers administratifs personnels, SHD à Vincennes

Le numéro précédant le patronyme, correspond au classement adopté pour l'approche prosopographique objet du Dictionnaire des officiers de la 3e Brigade de Spahis et pour les « fichettes » de l'annexe III.

Ces dossiers sont conservés dans la Série Y des dossiers administratifs personnels. Dans cette série, on trouve certaines sous-séries :

- sous-série 8 Ye des dossiers d'officiers subalternes et supérieurs,

- sous-série 13 Yd des dossiers d'officiers généraux (consultation libre),

- sous-série 14 Yd des dossiers d'officiers généraux (consultation soumise à dérogation),

- sous-série 2000 Z des dossiers d'officiers subalternes et supérieurs (versement effectué de 1961 à nos jours).

01. Agha Mir, lieutenant, 2e RSA, 1904-1970, SHD, GR 8Ye 124834.
02. Azémar, chef d'escadrons, 2e RSM, 1888-1941, SHD, GR 8Ye 2089.
03. Barret, lieutenant, 2e RSA, 1908- ?, SHD, GR 8Ye 2658.
04. Barthès, vétérinaire-capitaine, 2e RSA, 1906-1949, SHD, GR 8Ye 85170.
05. Bekkaï, lieutenant, 2e RSM, 1906-1961, SHD, GR 2000 Z 200 7601.
06. Bennis, lieutenant, 2e RSM, 1904-1957, SHD, GR 2000 Z 203 3887.
07. Berenger, lieutenant, 2e RSA, 1905-1958, SHD, GR 8Ye 124819.
11. Boussion, lieutenant, 2e RSM, 1909-1961, SHD, GR 2000 Z 200 6367.
12. Breban, lieutenant, 2e RSA, 1899-1964, SHD, GR 2000 Z 202 1877.
13. Brivet, médecin-capitaine, 2e RSA, 1903-1955, SHD, GR 8Ye 116741.
15. Buresté, médecin-capitaine, 1907-1995, SHD, GR 2000 Z 207 15643.
16. Burnol (Emmanuel), colonel, 2e RSA, 1882-1940, SHD, GR 8Ye 3496.
17. Cardonne, lieutenant, 2e RSA, 1911-1996, SHD, GR 8Ye 2837.
18. Championnat, sous-lieutenant, 2e RSM, SHD, GR 2000 Z 203 5463.
19. Chaume, lieutenant, 2e RSM, 1905-1940, SHD, GR 8Ye 3581.
20. Collomb, lieutenant, 2e RSM, 1900- ?, SHD, GR 8Ye 3039.
21. Combourieu, capitaine, 2e RSA, 1901-1964, SHD, GR 2000 Z 202 4998.
22. Cornubert, capitaine, 2e RSM, 1899-1990, SHD, GR 2000 Z 200 3612.
24. Cuiller, sous-lieutenant, 2e RSA, 1899-1979, SHD, GR 8Ye 58030.
26. d'Allens, capitaine, EM 3e BS, 1896-1974, SHD, GR 8Ye 58039.
27. Dalleret, capitaine, 2e RSA, 1899-1940, SHD, GR 8Ye 2164.
29. de Geloes, capitaine, 2e RSM, 1895-1975, SHD, GR 8Ye 112809.
30. de Jorna, capitaine, 2e RSA, 1890-1975, SHD, GR 8Ye 37638.
31. de Kerangat, lieutenant-colonel, 2e RSM, 1885-1966, SHD, GR 8Ye 5558.
32. de Marin, lieutenant, 2e RSA, 1913-1982, SHD, GR 2000 Z 1618 05148.
33. de Mesnard, lieutenant, 2e RSA, 1912-1987, SHD, GR 2000 Z 207 16091.
34. Derrar, lieutenant, 2e RSA, 1888-1976, SHD, GR 8Ye 3345.

35. des Ordons, capitaine, 2e RSA, 1905-2004, SHD, GR 2000 Z 205 3443.
36. Després, capitaine, 2e RSA, 1893-1968, SHD, GR 8Ye 61915.
37. de Tilière, capitaine, 2e RSA, 1900-1974, SHD, GR 200 Z 200 8415.
38. Deturck, lieutenant, 2e RSA, 1906-1976, SHD, GR 8Ye 3526 (dossier perdu).
39. Digny, sous-lieutenant, 2e RSM, 1912-1940, SHD, GR 8Ye 2160.
40. du Corail, capitaine, 2e RSA, 1904-2000, SHD, 14 Yd 2157.
41. Duron, lieutenant, 2e RSM, 1912-1942, SHD, GR 8Ye 33826.
42 du Tertre, lieutenant, 2e RSM, 1910-1995, SHD, GR 2000 Z 206 08051.
43. Féret, capitaine, 2e RSA, 1906-1940, SHD, GR 8Ye 4604.
44. Filliard, sous-lieutenant, 2e RSM, 1902-1947, SHD, GR 8Ye 27993.
45. Gailhanou, sous-lieutenant, 2e RSM, 1904-1987, SHD, GR 2000 Z 200 3979.
46. Gallon, lieutenant, 2e RSM, 1909-1955, SHD, GR 8Ye 106 386.
47. Geoffroy, colonel, 2e RSM, 1890-1940, SHD, GR 8Ye 34414.
48. Giraud, capitaine, 2e RSM, 1902-1997, SHD, 14Yd 1979.
49. Godillot, capitaine, 2e RSM, 1900- ?, SHD, GR 2000 Z 200 9768.
50. Godin, lieutenant, 2e RSA, 1901-1975, SHD, GR 2000 Z 203 1641.
51. Grisot, sous-lieutenant, 2e RSA, 1913-1940, SHD, GR 8Ye 2198.
52. Guingal, chef d'escadrons, 2e RSM, 1887- ?, SHD, GR 8Ye 1102.
54. Labbé, lieutenant, 2e RSM, 1910-1940, SHD, GR 8Ye 2237.
55. Laffaille, sous-lieutenant, 2e RSM, 1904-1985, SHD, GR 2000 Z 200 04327.
56. Le Blanc, sous-lieutenant, 2e RSA, 1902-1956, SHD, GR 8Ye 112738.
57. Llouquet, médecin-lieutenant, 2e RSA, 1910-1995, SHD, GR 2000 Z 207 14791.
58. Luthereau, capitaine, EM 3e BS, 1906-1996, SHD, GR 2000 Z 201 1457.
59. Mac Carthy, lieutenant, 2e RSM, 1910-1989, SHD, GR 2000 Z 1618 12259.
60. Maitre, capitaine, 2e RSM, 1898-1979, SHD, GR 8Ye 131603.
61. Marc, colonel, cdt 3e BS, 1884-1968, SHD, GR 8Ye 6719.
62. Marchand, lieutenant, 2e RSA, 1912-1962, SHD, GR 2000 Z 200 08160.
63. Maré, lieutenant, 2e RSM, 1904- ?, SHD, GR 2000 Z 200 4600.
64. Mercier (Jean), lieutenant, EM 3e BS, 1909-1973, SHD, GR 8Ye 125231.
65. Mercier (Jacques), lieutenant, 2e RSM, 1904-1991, SHD, GR 2000 Z 200 12728.
66. Pajanacci, médecin-lieutenant, 2e RSM, 1907-1996, SHD, GR 8Ye 114752.
67. Peillon, colonel, cdt 3e BS, 1886-1976, SHD, GR 8Ye 28773.
68. Rapinel, lieutenant, 2e RSM, 1911-1985, SHD, GR 2000 Z 200 628.
69. Robert, chef d'escadrons, 2e RSA, 1886-1968, SHD, GR 8Ye 11632.

70. Sado, lieutenant, 2e RSA, 1907-1987, SHD, SHD, GR 2000 Z 203 3872.

71. Sthmer, sous-lieutenant, 2e RSM, 1901-1987, SHD, GR 8Ye 122510.

72. Storto, sous-lieutenant, 2e RSA, 1908-1940, SHD, GR 8Ye 2312.

74. Vivier, lieutenant, 2e RSM, 1903-1971, SHD, GR 2000 Z 203 017780.

75. Voinot, lieutenant, 2e RSM, 1909- ?, SHD, GR 2000 Z 206 9007.

76. Volle, sous-lieutenant, 2e RSA, 1902-1980, SHD, GR 8Ye 7543.

77. Vuillemot, chef d'escadrons, 2e RSA, 1892-1940, SHD, GR 8Ye 34 346.

78. Woehr, capitaine, 2e RSM, 1902- ?, SHD, GR 8Ye 131 359.

79. de La Garennie, lieutenant-colonel, 2e RSM, 1888-1965, SHD, GR 8Ye 47886.

80. Burnol (Adrien), colonel, 2e RSM, 1881-1953, SHD, 13Yd 1065.

SB 1.1.5. Le Bureau des archives des victimes des conflits contemporains (Bavcc), SHD à Caen

Fichier des « Morts pour la France » civils et militaires de la Seconde Guerre mondiale. Fichier manuel, classé par ordre alphabétique.

SB 1.1.6. Le Capm, Centre des archives du personnel militaire, SHD à Pau[273]

Par le truchement de la Division recherche, études et enseignement (Dree) du SHD de Vincennes, le Capm de Pau a aimablement fourni des éléments succincts (état signalétique et des services, citations, décorations, etc.) relatifs aux quelques dossiers n'ayant pas encore été transférés à Vincennes.

Le numéro précédant le patronyme, correspond au classement adopté pour l'approche prosopographique objet du Dictionnaire des officiers de la 3e Brigade de Spahis et pour les « fichettes » de l'annexe III.

08. Bernard, lieutenant, 1912-2009, 2e RSM, SHD Capm.

09. Bertoni, lieutenant, 1912- ?, 2e RSA, SHD Capm.

10. Bommenel, lieutenant, 1907-1969, SHD Capm.

[273] L'appellation *Capm* a remplacé l'ancienne appellation *Bcaam* (Bureau central d'archives administratives militaires).

SB 1.2. Les autres archives françaises consultées

SB 1.2.1. Les Archives nationales de France (Anf) à Paris

Fichier régimentaire des soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale, conservé sous forme de microfilms (77 bobines) aux Archives nationales de France à Paris. Au moment de la consultation, ces documents n'étaient pas encore référencés à l'inventaire général. La consultation des microfilms 625 MI 15 Spahis et 625 MI 49 Spahis guerre de 40 et armée de libération, a fait l'objet d'une autorisation spéciale de la Section XX^{e} siècle (Mme Monique Leblois-Péchon, conservateur).

SB 1.2.2. La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (Bdic)

Musée d'histoire contemporaine, annexe de l'Hôtel des Invalides, Paris : Fonds iconographique.

SB 1.2.3. L'Institut géographique national (Ign)

Fonds iconographique ancien : campagnes de photographies aériennes verticales dans l'immédiat avant-guerre et l'immédiat après-guerre (secteur de La Horgne).

Fonds iconographique moderne : photographies aériennes du secteur de La Horgne.

SB 1.2.4. Les archives privées de la famille du colonel de La Garennie

Ces archives sont actuellement (2016) la propriété de la famille du colonel Dalmay de La Garennie. Elles comprennent principalement quatre dossiers regroupant 976 pages de documents relatifs aux combats de mai et juin 1940 de la 3e Brigade de Spahis en général, du 2e RSM en particulier. En dehors d'extraits d'archives réglementaires concernant les opérations, ces dossiers contiennent les correspondances entretenues par le colonel de La Garennie avec plusieurs officiers de la 3e BS après l'armistice de 1940.

En juin 2013, le gendre et le petit-fils du colonel de La Garennie ont accepté de nous confier temporairement ces archives dans le cadre de la présente recherche. La famille ne souhaitant pas se séparer de ces archives, il a été convenu avec elle que lesdits documents seraient scannés afin de créer une copie numérique facilement consultable.

Ci-contre, les quatre dossiers contenant les 976 pages d'archives.
[Cliché Thierry Moné]

Les 976 pages ont été scannées en respectant l'ordre du classement du colonel Dalmay de La Garennie (« LG » dans l'inventaire des dossiers ci-après). Les dossiers sont repérés par leur titre et par leur couleur (**Orange**, **Rouge**, **Noir**, **Vert**). Chaque page au format *.jpg* est identifiée selon le principe suivant (exemple) : Dalmay_**Orange** [couleur du dossier]_01-2 [dossier 1-sous-dossier 2]_023-044 [clichés n° 23 à 44].

1. Dossier **Orange** intitulé « Témoignages 2e RSM / Escadrons », 224 p.

Ce dossier contient 4 sous-dossiers : 1 (51 p.), 2 (118 p.), 3 (49 p.) et 4 (6 p.).

- Dalmay_**Orange**_00-0_001–002. 2 feuilles isolées, 2 p. Notes de LG au crayon.
- Dalmay_**Orange**_01-1_001-031. 1er Eon, Cne Maitre, 31 p. Compte rendu du Cne Maitre sur opérations du 1/2RSM du 10 au 15.05.1940. Lettres Maitre à LG, du 29.08.1941, 08.10.1941, 29.10.1941, 22.11(?)1941. Lettres LG à Maitre, 06.12.1941, 10.12.1941 avec réponse Maitre sur les pages. Lettres Maitre à LG, 05.03.1942, 17.09.1942.
- Dalmay_**Orange**_01-1_032-049. 1er Eon, Ltn Duron, 18 p. Compte rendu dactylographié d'évasion du Ltn Duron (tué début novembre 1942) en date du 30.08.1940. Lettre manuscrite Duron à LG, 28.06.1941 ; quelques extraits de cette lettre dactylographiés par LG. Lettres manuscrites de Duron à LG, 22.11.1941, 12.12.1941. Lettre du Ltn Bennis (3/2RSM) à LG, 07.09.1941.
- Dalmay_**Orange**_01-2_001-027. 2e Eon, Ltn du Tertre, 27 p. Lettre dactylographiée du Tertre à LG, 25.07.1941 (contient 3 pages d'un compte rendu du Ltn Jean Mercier de l'EM de la 3e BS) : « Relation des marches et opérations effectuées par le 2e RSM du 10 mai au 16 juin 1940 » (document signé du Tertre le 11.08.1940). Autre exemplaire de la même relation avec en plus OdB (Ordre de bataille) du 2e RSM au 10 mai 1940 (escadrons de fusiliers à 4 pelotons à 2 Fusils-Mitrailleurs) et OdB du 2e RSM au 18 mai 1940 (escadrons à 3 pelotons à 3 FM).
- Dalmay_**Orange**_01-2_028-063. 2e Eon, Ltn Bernard, 36 p. Lettres manuscrites de Bernard à LG, 09.04.1941 (combat de La Horgne), 25.11.1941, 09.04.1941, 31.08.1941. Extrait de lettre dactylographiée de Bernard écrite à Tulle en août 1940. Extrait de lettre du Ltn Jacques Mercier (2/2e RSM).
- Dalmay_**Orange**_01-2_064-078. 2e Eon, Ltn Bekkaï, 15 p. Lettres manuscrites de Bekkaï à LG, Hôpital de Casablanca 20.02.1941, 27.07.1941 (contenant une coupure d'un journal marocain non identifié avec photographie du Ltn Bekkaï dans un article intitulé « Remise de décorations le Général Noguès à l'Ecole de Dar Beïda à Meknès »), 02.12.1942. Lettre dactylographiée de LG à un destinataire non identifié (« Mon cher ami ») du 20 avril 1960 (renseignements sur la carrière de Bekkaï).

- Dalmay_**Orange**_01-2_079-118. 2e Eon, divers, 40 p. Correspondance PG (prisonnier de guerre) Ltn Jacques Mercier (2/2e RSM), Oflag XVII A à LG du 11.01.1941. Extrait lettre dactylographiée Ltn Jacques Mercier à LG du 04.08.1941. Compte rendu dactylographié du Ltn Jacques Mercier avec note finale de LG au crayon. Lettres dactylographiées de Jacques Mercier (2/2e RSM) à LG, 21.09.1941, 25.12.1941. Correspondances de PG de l'adjudant-chef Albert Mounier, Stalag IV B, 17.03.1941, 04.06.1941, 02.07.1941.
- Dalmay_**Orange**_01-3_001-015. 3e Eon, Ltn Mac Carthy, 15 p. Lettres manuscrites de Mac Carthy à LG, 29.09.1945 (Tiznit), 17.06.1951, 08.09.1947 (en-tête avec insigne du 3e GTM), 9 pages dactylographiées des notes de Mac Carthy du 10 au 15 mai 1940.
- Dalmay_**Orange**_01-3_016-027. 3e Eon, Ltn Vivier cdt le 4e Pon, 12 p. Extraits dactylographiés des notes de Mac Carthy (5 pages), croquis au trait, 6 pages manuscrites d'explications.
- Dalmay_**Orange**_01-3_028-049. 3e Eon, Ltn Bennis cdt le 3e Pon, 22 p. Lettre manuscrite de Bennis à LG, Casablanca le 19.06.1941. Lettre manuscrite Bennis à LG, Safi le 20.10.1941 (10 pages) et la même lettre dactylographiée (7 pages, demande en finale une citation pour lui-même). Lettre manuscrite de Bennis à LG, Marrakech le 20.12.1941, 2 pages et un fond de carte de La Horgne (envoyé par LG à ses correspondants) renseigné, en retour.
- Dalmay_**Orange**_01-4_001-006. 4e Eon, 6 p. Correspondance de PG (lettre) du Slt Gailhanou (4e Eon) à LG, Oflag VI D du 22.12.1940. Correspondance de PG (carte) de Gailhanou à LG du 08.02.1941. Deux pages dactylographiées relatant l'inhumation de 1941 des tués du 2e RSM à Germisay (origine Mme Labbé).

2. Dossier **Rouge** intitulé « Témoignages 2e RSM EM-EHR-EME », 302 p.

Ce dossier contient 5 sous-dossiers : 1 (74 p.), 2 (99 p.), 3 (18 p.), 4 (88 p.) et 5 (23 p.).

- Dalmay_**Rouge**_02-1_001-074. Reconstitution dactylographiée des ordres émis par le 2e RSM, mai et juin 1940, 74 p. Différents ordres d'opérations (Ordope) sans date (préparés dans le cadre de la planification). Témoignage dactylographié du Ces Guingal (Cdt GE 1), période du 10 au 15.05.40, en 8 pages. Ordope du 2e RSM, du 14.05.1940 à 2 h 50, signé Col Geoffroy (original manuscrit tiré du carnet manifold et retranscription dactylographiée). Communication de 10.06.1940 à 12 h du Lcl de Kerangat cdt provisoirement la 3e BS au général Gailliard cdt le Groupement de Cavalerie. Communication du 17.06.1940 à 2 h 30 du Lcl de Kerangat cdt le 2e RSM au Col Peillon cdt la 3e BS. Ordope 2e RSM pour le 12.05.1940, signé Geoffroy (avec annexes, occupation de la Vrigne nuit du 12 au 13.05.1940. Ordre de conduite du 13.05.1940 à 3 h, Col Geoffroy aux Ces Guingal et Azémar, repli immédiat tête de pont de Mézières. Note du Col Geoffroy aux capitaines cdt du 2e RSM, du 13.05.1940 à 10 h 45. Ordre particulier pour la découverte, du colonel Marc cdt la 3e BS au Col Geoffroy cdt le 2e RSM, du 14.05.1940 à 3 h 30. Ordope n° 2, 2e partie (n° 83/S) Occupation de la Semoy, avec annexe n° 2 Ordre pour les Trains de combat (TC) et les Trains régimentaires (TR), deux calques (plan de ravitaillement et réseau logistique), 3e BS le 12.04.1940, signé Col Emmanuel Burnol cdt provisoirement la 3e BS. Autre exemplaire des mêmes documents que ci-avant (3e BS/EM/n° 83/S). Ordre du jour manuscrit du Lcl de La Garennie quittant le cdt du 2e RSM, en date du 03.03.1940. Document de 5 pages dactylographiées, 27.05.1940 : exposé de la participation du 2e RSM aux différents combats livrés par la 3e BS du 10 au 15 mai 1940 [données parfois fantaisistes]. Envoi du général Langlois, inspecteur de la Cavalerie et de la Garde, par BE n° 935/3 du 09.12.1941 et par BE n° 965/3 du 20.12.1941 au Col LG à Limoges, du JMO de la 3e BS avec croquis et de traductions d'articles parus dans la presse allemande (La charnière de Sedan, von Kielmansegg, Revue die Wehrmacht. Les combats de La Horgne et de Bouvellemont, *Berliner Boersen Zeitung* du 06.12.1940).
- Dalmay_**Rouge**_02-2_001-099. Compte rendu du capitaine Maitre commandant le 1/2e RSM sur Mouzaive, Vendresse et La Horgne. Rapport du

capitaine Woehr, officier Transmissions et officier Renseignements du 2e RSM, sur toute la durée de la campagne. Rapport du capitaine de Geloes (commandant l'EHR et le Train régimentaire du 2e RSM, puis commandant le GE 1 du 2e RSM) sur toute la durée de la campagne. Lettre manuscrite de l'adjudant-chef Gil (était avec le Cne Woehr) à LG, Marrakech le 30.05.1941. La même lettre dactylographiée. Lettre manuscrite de l'adjudant-chef Gil à LG, Albi le 07.01.1949 (problèmes d'effectifs et pièce jointe : extrait de l'ordre du jour du général Condé cdt la 3e Armée du 22.06.1940). lettre manuscrite sur papier à lettre d'un restaurant de Marseille, du docteur Pajanacci à LG, du 31.01.1941 (en route pour l'AFN). Lettre manuscrite du Ces Guingal à LG du 22.07.1941 (reprise de tous les ordres reçus en mai 1940). Lettre manuscrite du Ces Guingal à LG du 30.11.1941 (détails supplémentaires). Lettre manuscrite du Ces Guingal à LG, Mazagan le 19.12.1941 (précisions). Lettre manuscrite du Ces Azémar à LG, du 28.05.1940, en-tête du 2e RSM, demande de défendre la 3e BS pour éviter la dissolution. Compte rendu établi par LG à l'intention du général Georges, le 28.05.1940, « Situation de la 3e BS » (« La situation de la 3e BS n'est pas aussi pénible qu'il semblait tout d'abord […] ». Tableau dactylographié des pertes entre le 10 et le 28 mai 1940. Liste dactylographiée et annotée des officiers prisonniers ou disparus du 2e RSM avec mention des Oflags. Liste dactylographiée des sous-officiers du 2e RSM prisonniers ou disparus. Plusieurs pages de notes diverses de LG sur les effectifs. Correspondance de PG Oflag VIII A, carte, du Lcl de Kerangat à LG, du 12.05.1940, du 24.10.1941. Correspondance de PG Oflag VIII A, lettre, du Lcl de Kerangat à LG, du 17.03.1941 (« Le 2e RSA ne valait pas le 2e RSM, ni comme troupe ni comme cadres. »). Correspondance de PG, carte, Front-Stalag 184 d'Angoulême, du médecin-capitaine Buresté à LG, du 15.03.1941, du 21.04.1941.

- Dalmay_**Rouge**_02-3_001-018. Correspondance de René Potet (expert en assurances maritimes près la Cour d'appel et les tribunaux du Maroc, Casablanca, ex-brigadier au 2e RSM, ayant édité en 1941 un fascicule de souvenirs de la campagne de France du 2e RSM). Carte de visite de l'intéressé. Lettre manuscrite à LG, Casablanca le 07.12.1949. Lettre manuscrite à en-tête du 2e RSM (étoile verte), du Ces Primet, major au 1er Chasseurs d'Afrique à LG, Rabat le 10.03.1947 (proposition de faire

dactylographier les notes de LG par le secrétaire de l'adjudant Corvaisier, ancien du 2e RSM et qui était sous les ordres de LG). Lettres manuscrites de l'adjudant Corvaisier à LG, en-tête du 2e RSM (étoile verte), Rabat 1er RCA du 04.06.1947, Rabat 1er RCA du 08.08.1947 (envoi 5 exemplaires de la partie dactylographiée et étude du Cne Mac Carthy), Coëtquidan Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, cabinet du général, du 24.02.1949 (« […] malgré le « battage » et son entrée triomphale le 9 octobre 1940 dans notre quartier à Ma'kech, le 4e Spahis [Marocains] n'a pas vu ses combats de 1940 homologués et inscrits sur son étendard. »]. Quelques pages de notes de LG.

- Dalmay_**Rouge**_02-4_001-088. Note du Commandement de la Cavalerie du Maroc, n° 1972/D du 07.04.1936, « Enseignements à retenir des exercices et manœuvres exécutés au cours du 1er trimestre » [intéressante partie sur la défense ferme avec définition des trois lignes de coordination, dans l'esprit et dans la lettre ; analogie évidente avec le dispositif de La Horgne.] 11 pages. Note du 2e RSM n° 298/T du 26.10.1938, signée LG, « Note sur l'instruction pour l'année 1938-1939 », 12 pages. Notes manuscrites d'une intervention de LG devant les cadres officiers du 2e RSM en décembre 1938 : point de situation après trois mois de commandement (6 pages principales et diverses annexes et compléments). Notes manuscrites de la première instruction cadres en salle (relatif au Groupe de reconnaissance divisionnaire, GRD). Compte rendu trimestriel d'instruction du 2e RSM pour le 4e trimestre, signé le 14.01.1939 par LG (9 pages dactylographiées). Notes diverses de LG au crayon. Questionnaire d'instruction cadres ronéotypé (2 exemplaires).
- Dalmay_**Rouge**_02-5_001-023. Ces 23 pages constituent un fascicule intitulé *Stage des officiers de renseignements de 1931*. S'adressant aux officiers de renseignements des régiments d'Infanterie et de Cavalerie, ce document a été mis au point par le capitaine Dalmay de La Garennie en 1928 ou 1929, à l'usage des officiers stagiaires de la Région de Paris.

3. Dossier **Noir** intitulé « Témoignages hors 2e RSM », 135 p.

Ce dossier contient 4 sous-dossiers : 1 (26 p.), 2 (27 p.), 3 (69 p.) et 4 (13 p.).

- Dalmay_**Noir**_03-1_001-009. Divers brouillons des effectifs et dotations 2e RSM, 9 p.
- Dalmay_**Noir**_03-1_010-023. Photographies de groupe du 2e RSM (photocopies), cliché original portrait La Garennie, 14 p.
- Dalmay_**Noir**_03-1_024-026. Correspondances Col Marc, Gal Dentz, 3 p.
- Dalmay_**Noir**_03-2_001-027. Extraits d'archives officielles 11 au 15 mai 1940, ordres 41e CAF, situation des grandes unités, rapports des différents officiers envoyés en liaison vers la 3e BS, 27 p.
- Dalmay_**Noir**_03-3_001-069. Correspondances Col Marc, Ltn Jean Mercier, Ltn Voinot, rapport Ltn Voinot, 69 p.
- Dalmay_**Noir**_03-4_001-013. Rapport-récit Cne Luthereau et Cne Després, correspondances prisonniers Col Marc et Cne d'Allens, 13 p.

4. Dossier **Vert** intitulé « Avancement - Décorations », 315 p.

Ce dossier contient 6 pages isolées[274] et 8 sous-dossiers : 1 (19 p.), 2 (41 p.), 3 (15 p.), 4 (90 p.), 5 (30 p.), 6 (47 p.), 7 (29 p.) et 8 (38 p.).

- Dalmay_**Vert**_04-1_001-019. Avancement des officiers du 2e RSM, lettre de LG du 13 mai 1942, concernant en particulier le Cne Giraud, le Cne de Geloes, le Ltn du Tertre, le Ltn Duron et le Ltn Bernard.
- Dalmay_**Vert**_04-2_001-041. Lettre manuscrite de 4 pages du Ltn du Tertre à LG, en date du 23.07.1940. Même lettre dactylographiée (2 versions) par LG pour transmissions vers les autorités supérieures dont l'Inspection de la Cavalerie et le général Libaud ex-commandant du 41e CAF en mai 1940. Divers brouillons de lettres et lettres d'envoi de LG. Copie manuscrite de LG de sa lettre envoyée le 13.08.1940 au général Libaud pour lui demander de reconsidérer sa position vis-à-vis de l'action de la 3e Brigade de Spahis en mai 1940 (p. 010-011). Lettre du Ltn du Tertre à LG, en date du 11.08.1940. Lettres de l'EM de l'Inspection de la Cavalerie (Gal Langlois) à LG, en date du

[274] Ces 6 pages concernent des comptes rendus de pertes, établis en mai 1942 par le 4e RSM de Marrakech qui était venu prendre la place du 2e RSM.

16.04.1941 et du 21.04.1941. Lettre manuscrite du colonel Morel[275], du cabinet du ministre à Vichy, en date du 07.08.1941 : « […] On vient de retrouver le corps de ce pauvre Geoffroy. Il était dans une fosse commune à La Horgne […]. » Deux autres lettres du colonel Morel à LG, en date du 16.09.1941 et en date du 26.11.1941 (avec insigne du 72e RA). Lettres dactylographiées du colonel Lacroisade, du cabinet du ministre, à LG, en date du 02.12.1941, du 07.12.1941 (citation des chefs de corps tués à La Horgne), du 19.12.1941 (général Libaud incontournable pour débloquer la situation). Dans une lettre du colonel Lacroisade à LG en date du 29.12.1941, Lacroisade explique clairement que le général inspecteur ne fera rien pour la 3e BS sans un appui du général Libaud. Les échanges épistolaires suivants consistent pour LG à convaincre le général Libaud de reconsidérer sa position, ce qu'il accepte finalement (lettres LG des 17.09.1941 et 06.01.1942, réponses du général Libaud des 25.12.1941 et 01.02.1942).

- Dalmay_**Vert**_04-3_001-015. Propositions de citations, officiers, sous-officiers et Spahis par LG (plusieurs copies du même document, brouillons, etc.)
- Dalmay_**Vert**_04-4_001-090. Lettre d'envoi de LG en date du 29.08.1941, propositions de citations et bilans, au niveau des cadres et spahis du 2e RSM.
- Dalmay_**Vert**_04-5_001-030. Propositions de citations du 2e RSM.
- Dalmay_**Vert**_04-6_001-047. Propositions de citations du 2e RSM. Carte manuscrite du Lieutenant Championnat à LG, Meknès le 30.09.1942 : « […] nous attendons la venue de notre grand chef l'Amiral Darlan. […] » Deux comptes rendus manuscrits du vétérinaire capitaine Courtin en date du 20.07.1941, sur des épisodes de la campagne de 1939-1940.
- Dalmay_**Vert**_04-7_001-029. Séries de brouillons de LG : suivi de l'attribution ou non-attribution de citation aux cadres et Spahis du 2e RSM.
- Dalmay_**Vert**_04-8_001-038. Brouillons, propositions, divers bilans des citations collectives et individuelles attribuées au 2e RSM.

[275] Le colonel Morel s'occupe de l'attribution des citations au cabinet du ministre, à Vichy. C'est un artilleur qui faisait partie auparavant du cabinet du général Georges. Parti commander le 72e Régiment d'artillerie à Issoudun, Il sera remplacé à son poste par le colonel Lacroisade, fin 1941.

SB 1.3. Les archives militaires allemandes

SB 1.3.1. La correspondance des termes principaux allemands

Bien que figurant déjà dans le glossaire, quelques termes sont repris ici pour plus de confort de lecture.

1. Panzerdivision (ou Panzer-Division) : 1re Division blindée (allemande).

2. Panzerdivision : 2e Division blindée (allemande).

10. Panzerdivision : 10e Division blindée (allemande).

Armeekorps (ou Armee-Korps) : corps d'armée.

Gefechtsbericht : rapport d'opérations.

Infanterie-Regiment : régiment d'infanterie.

Kriegstagebuch (KTB.) : journal des marches et opérations (JMO).

Panzer-Aufklärungs-Abteilung : bataillon blindé de reconnaissance.

Panzer-Regiment : régiment de chars.

SB 1.3.2. Les archives militaires allemandes de Fribourg-en-Brisgau

Grandes formations des Troupes rapides.

Bundesarchiv-Militärarchiv (BA-MA).

Gruppe von Kleist.

RH 21-1/18, 20, 22, 23, 36, 317, 318, 320, 381.

XIX. Armeekorps Guderian.

RH 21-2/32-34, 36, 40-43, 45, 47, 48, 54, 59.

Divisions blindées (*Panzer-Divisionen*).

Bundesarchiv-Militärarchiv (BA-MA).

1. Panzerdivision.

RH 27-1/4 (général), 5, 14 (unités), 154 (santé), 170.

RH 39/30 : *Panzer-Regiment 1*

RH 39/ : *Panzer-Regiment 2*

2. Panzerdivision.

RH 27-2/1, 11, 92, 93.

RH 39/34 : *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 5,* (*Leutnant von Neubeck 19.11.39-12.07.40, Spähtrupps 11.05.40-17.05.40).*

RH 39/653 : *Panzer-Regiment 3 Feldzug West 10.05.40-08.07.40*, p. 5-6 (résumé de nov. 39 à juil. 40), p. 7 (carte itinéraire parcouru), p. 9-21 (opérations 13.05.40-20.05.40), p. 59 (pertes à partir du 10.05.40).

RH 39/509 : *Panzer-Regiment 4 im Krieg an der Westfront 1939-40*, p. 1 (carte itinéraire parcouru), p. 10-32 (France 09.05.40-21.05.40).

10. Panzerdivision.

RH 27-10/4, 7b, 9, 68, 107.

RH 37/6327 *: Infanterie-Regiment Grossdeutschland* (*IRGD*, en renforcement), 6328, 6332, 6335, 6391.

SB 1.3.3. La filmographie de propagande

Collectif, *Panzer greifen an !*, Allemagne / 1941 / N&B / 56 mn, Oberkommando des Heeres.

Noldan Svend, *Sieg im Westen*, Allemagne / 1941 / N&B / 117 mn, Oberkommando des Heeres.

SB 1.3.4. Le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*

Créé en décembre 1919, le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* est une organisation humanitaire chargée par le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne de recenser, préserver et entretenir, à l'étranger, les sépultures des victimes de guerre allemandes. Son site propose un moteur de recherche qui permet de trouver l'emplacement actuel des sépultures des soldats allemands et qui donne quelques renseignements tirés des archives des dossiers de décès des soldats.

http://www.volksbund.de/graebersuche/ (consulté le 10.04.2016)

La plupart des soldats allemands tués à La Horgne le 15 mai 1940, reposent actuellement au cimetière militaire allemand de Noyers-Pont-Maugis, à 6 kilomètres au sud de Sedan.

SB 1.4. Les archives relatives à la geste des Spahis

SB 1.4.1. La filmographie d'avant-guerre

Barrois Georges réalisation, **Chelle** Gaston, **Colas** René, **Missir** Hervé, *Sommes-nous défendus ?*, d'après un thème de **Bourcier** Emmanuel, France / 1939 / N&B / 67 mn, **Toutain** Roland, **Chevrier** Jean, **Mercanton** Jean, **Perdrière** Hélène.

Bernheim Michel réalisation, **Lorde** André et **Heuze** André scénario, *Le roman d'un spahi*, d'après roman **Loti** Pierre, France / 1936 / N&B / 82 mn, **Balin** Mireille, **Berval** Antonin, **Larquey** Pierre, **Rigaud** Georges.

Grémillon Jean réalisation et scénario, *Gueule d'amour,* d'après roman de **Beucler** André, France / 1937 / N&B / 90 mn, **Gabin** Jean, **Balin** Mireille, **Lefèvre** René, RCV, 2006.

Paulin Jean-Paul réalisation, *Trois de Saint-Cyr*, France / 1938 / N&B / 90 mn, **Toutain** Roland, **Chevrier** Jean, **Mercanton** Jean, **Perdrière** Hélène.

Vaucorbeil Max de réalisation, **Schiller** Paul scénario, *Mam'zelle Spahi*, d'après le vaudeville « Manœuvre de nuit » **Heuze** André et **Arnaud** Etienne, France / 1934 / N&B / 85 mn, **Noël-Noël**, **Cordy** Raymond, **Berry** Mady, **Fabre** Saturnin.

SB 1.4.2. La discographie

Charignon Dominique et Corelia, *Les Spahis du 1er Marocains*, Chalo-Saint-Mars] [Chalo Saint Mars, Corelia] distrib. Corelia, 1999. [DVD de la fanfare des Spahis du 1er Marocains].

Planche SB.001. La filmographie d'avant-guerre.

SB 2. LES SOURCES IMPRIMÉES

SB 2.1. Les annuaires
SB 2.2. Les sources relatives à la cavalerie d'Afrique
SB 2.3. Les sources relatives aux Spahis
SB 2.3.1. Les sources relatives à la 3e BS
SB 2.3.2. Les règlements et les manuels des Spahis
SB 2.3.3. Les historiques d'unités de Spahis
SB 2.4. Les règlements et les manuels de cavalerie
SB 2.5. Les sources techniques interarmes
SB 2.6. Les sources allemandes et italiennes
SB 2.6.1. Les Mémoires parus pendant ou après la guerre
SB 2.6.2. Les règlements et les manuels
SB 2.6.3. Les associations d'anciens combattants
SB 2.7. Les Mémoires et les romans
SB 2.7.1. Les Mémoires
SB 2.7.2. Les romans
SB 2.8. Les sources orales
SB 2.8.1. Les contacts avec les familles
SB 2.8.2. Les entretiens avec les protagonistes

SB 2.1. Les annuaires

Collectif, *Etat militaire des officiers de cavalerie. Des remontes et des vétérinaires de l'armée. 1er janvier 1912*, Paris, France, Ch. Lavauzelle, s.d., 1912, 656 p.

Collectif, *Etat militaire des officiers de cavalerie. Des remontes et des vétérinaires de l'armée. 1er janvier 1914*, Paris, France, Ch. Lavauzelle, s.d., 1914, 716 p.

Collectif, *Etat militaire des officiers de cavalerie*, Paris, France, Lavauzelle, 1919.

Collectif, *Etat militaire des officiers de cavalerie*, Paris, France, Lavauzelle, 1925.

SB 2.2. Les sources relatives à la cavalerie d'Afrique

Collectif*, Livre d'or des combattants du Maroc*, Casablanca, Maroc, Editions Gloire, 1951, vol. 1/, 164 p.

Holtz Félix Charles (colonel), *Notes sur la Cavalerie Indigène d'Algérie : Son emploi sur la frontière algéro-marocaine et au Maroc*, Paris, France, H. Charles-Lavauzelle, 1912, vol. 1/, 71 p.

Innocenti (colonel), *Création d'une source d'eau chaude dans tous les quartiers de cavalerie en utilisant la chaleur développée par la fermentation du fumier*, Mascara, Algérie, Imp. J. Gérard, 1880, vol. 1/, 8 p.

Sablon Jean-Baptiste, *De la nécessité, comme défense, d'attribuer au ministre de la Guerre la production du cheval de cavalerie légère, et de fonder en Afrique des établissements pour arriver à ce but*, Clermont-Ferrand, France, impr. de Thibaud-Landriot frères, 1850, 15 p.

Spillmann Georges, *Les Aït Atta du Sahara et la pacification du Haut Dra*, Rabat, Maroc, F. Moncho, coll. « Institut des hautes-études marocaines. - Publications », n° 29, 1936, vol. 1/, 174 p.

Yusuf (général), *De la Guerre en Afrique*, Paris, France, J. Dumaine, 1851, 139 p.

SB 2.3. Les sources relatives aux Spahis

SB 2.3.1. Les sources relatives à la 3e BS

Dalmay de La Garennie Alphonse (colonel), *La 3e Brigade de Spahis pendant la campagne de mai et juin 1940,* tapuscrit de 1950 repris et préfacé par Loiselet Maurice (colonel) pour l'amicale du 2e Régiment de spahis marocains, hors commerce, France, vers 1995, 185 p.

Marc Olivier (colonel), *Spahis contre chars, le combat de La Horgne*, *La Grive* (trimestriel France-Belgique-Luxembourg) 23e année, n° 66, imp. P. Anciaux et Cie, Charleville, France, juillet 1950, p. 16-18.

SB 2.3.2. Les règlements et les manuels des Spahis

Collectif, *Manuel à l'usage des gradés des régiments de spahis. Approuvé par le ministre de la guerre, le 8 juillet 1920*, Paris Limoges, Impr. Nationale ; Henri Charles-Lavauzelle, libr.-éditeur, 124, boulevard Saint-Germain même maison, 1920, 88 p.

Collectif, *Manuel du gradé de spahis. Edition 1922*, Limoges Paris, impr.-libr.-éditeurs Charles-Lavauzelle et Cie libr. de la même maison, 124, boulevard Saint-Germain, 1922, 921 p.

SB 2.3.3. Les historiques d'unités de Spahis

Collectif, *2e Spahis : historique du régiment*, Impr. du Petit Tlemcénien, Tlemcen, Algérie, 1920, 22 p.

Collectif, *2e Spahis : historique du régiment*, Impr. du Petit Tlemcénien, Tlemcen, Algérie, 1920, 22 p.

Collectif, *Historique du 2e régiment de spahis algériens*, Revue d'information des troupes françaises d'occupation en Allemagne, mensuel n° 25, Impr. Burda, Offenburg, Allemagne, octobre 1947, p. 19-24.

Collectif, *Historique du 2e régiment de spahis algériens*, Revue d'information des troupes françaises d'occupation en Allemagne, mensuel n° 25, Impr. Burda, Offenburg, Allemagne, octobre 1947, p. 19-24.

Jouffrault Paul (général), *Les Spahis au feu, la 1re Brigade de spahis pendant la campagne 1939-1940*, Charles-Lavauzelle (Impr.), France, 1948, 264 p.

Pagano (commandant), *Historique du 2e Régiment de spahis, rédigé sur l'ordre et sous la direction du colonel breveté Blanc,* Paris, France, H. Charles-Lavauzelle, 1897.

SB 2.4. Les règlements et les manuels de cavalerie

Benoist Paul de, *Passage des cours d'eau par la cavalerie*, Paris, France, R. Chapelot et Cie, 1899, vol. 1/, 114 p.

Bonie Théophile, *Fond et vitesse d'une troupe de cavalerie en campagne: Influence du poids et de la nourriture sur le fond et la vitesse, équitation militaire, entrainement*, Paris, France, Amyot, 1872, vol. 1/, 168 p.

Collectif, *Aide-mémoire de l'officier de cavalerie en campagne*, Ministère de la guerre, Paris, France, Impr. Nationale, 1936, vol. 1/, 376 p.

Collectif, Direction de la Cavalerie. *Instruction provisoire sur l'emploi et la manœuvre des unités d'autos-mitrailleuses de cavalerie*, Paris, France, Impr. nationale, 1920, vol. 1/, 125 p.

Collectif, *Instruction du 26 mai 1918 sur l'emploi de la cavalerie dans la bataille : modes d'action*, Ministère de la guerre, Paris, France, Charles-Lavauzelle, 1923, vol. 1/, 69 p.

Collectif, *Instruction provisoire sur le fonctionnement du service vétérinaire de l'année en campagne, (novembre 1918)*, Ministère de la guerre, Paris, France, Imp. nat., 1918, vol. 1/, 59 p.

Collectif, *Instruction sur le canon de 37 mm modèle semi-automatique des auto-canons de cavalerie*, Paris, France, Imp. nat., 1919, vol. 1/, 48 p.

Collectif, *Manuel du gradé de cavalerie : Unités motorisées et mécaniques à l'usage des sous-officiers, brigadiers et élèves-brigadiers*, Paris, France, Charles-Lavauzelle, 1937.

Collectif, *Manuel du gradé de cavalerie*, Paris, France, Charles Lavauzelle, 1942.

Collectif, *Ordonnance sur l'exercice et les évolutions de la cavalerie*, Metz, 1831-1832, France, 1831, vol. 2/.

Collectif, *Règlement de la cavalerie*, Etat-major de l'armée de terre, Paris, France, 1933, 280 p.

Dalmay de la Garennie Alphonse, *Manuel de l'officier de réserve de cavalerie. 2e édition*, Paris, Limoges, Nancy, France, impr.-édit. Charles-Lavauzelle, 1937.

Dalmay de la Garennie Alphonse, *Manuel de l'officier de réserve de cavalerie*, Paris, Limoges, Nancy, France, impr.-édit. Charles-Lavauzelle, 124, boulevard Saint-Germain, 1935.

Dalmay de la Garennie Alphonse, *Manuel du service en campagne de cavalerie, pour les gradés et leurs instructeurs montés et motorisés, en Europe et sur les T.O.E.*, Paris, Limoges, Nancy, France, impr.-édit. Charles-Lavauzelle, 1938.

Desangles G., *Aide-Mémoire du chef de section de mitrailleuses de cavalerie. 2e édition*, Rennes, France, Oberthur, 1917, 96 p.

Loir Maurice-Eugène, *Cavalerie, procédés techniques, la cavalerie dans l'ensemble de l'armée, la cavalerie dans la bataille. Avec une préface de M. le général Langlois,...*, Paris, France, R. Chapelot, 1912, 402 p.

Salmon H. et **Niessel** Albert, *Etude sur la cavalerie : suivie de cas concrets. 2e édition*, Paris, Limoges, Nancy, impr. Charles-Lavauzelle, 1936, France, 1936, 236 p.

Salmon H., *Etude sur la cavalerie, suivie de cas concrets*, Paris, France, Charles-Lavauzelle,, 1924, vol. 1/, 238 p.

Tournadre Charles-Louis-Joseph de, *Un règlement d'emploi et de combat pour la cavalerie*, Paris, France, Berger-Levrault, 1911, vol. 1/, 194 p.

SB 2.5. Les sources techniques interarmes

Bru (lieutenant-colonel), *Cours d'emploi des armes. 12e et 13e conférences. La Cavalerie. La Liaison et les Transmissions, lieutenant-colonel Bru, professeur. Année 1924-1925*, Saint-Maixent, France, impr. A. Garnier, 72, rue Chalons, coll. « École militaire d'infanterie. Cours des officiers-élèves et élèves-officiers », 1925.

Burlet R., *Instruction pratique sur le téléphone et la signalisation dans l'infanterie, l'artillerie, la cavalerie, à l'usage des grades, des maîtres-spécialistes, élèves maître-spécialistes, téléphonistes et signaleurs, mécaniciens-électriciens (chargés de l'entretien du matériel)*, Paris, impr.-libr.-éditeurs Gauthier-Villars et Cie, 1925, France, 1925, 236 p.

Didelet Henri Antoine, *L'Artillerie sous le feu: conseils aux jeunes cadres de l'arme, active et réserve*, Paris, France, 1938, vol. 1/, 97 p.

Largeteau Pierre, *Notions de topographie : à l'usage des sous-officiers d'infanterie et de cavalerie et en particulier des candidats au brevet de chef de section et de peloton. 6e édition*, Paris, France, Limoges, Nancy, Charles-Lavauzelle, 1940, 90 p.

Marty Paul et **Bourgeois** Robert, *Le Croquis panoramique militaire, étudié spécialement en vue de l'épreuve de dessin aux concours d'admission à l'École spéciale militaire, à l'École militaire de l'infanterie et des chars de combat, à l'École militaire de cavalerie, aux centres d'élèves officiers de réserve et au brevet de préparation militaire. 30 dessins de l'auteur*, Paris-Limoges-Nancy, France, Charles-Lavauzelle et Cie, impr.-éditeurs, 1927, 81 p.

SB 2.6. Les sources allemandes et italiennes

SB 2.6.1. Les Mémoires parus pendant ou après la guerre

Balck Hermann (général), *Ordnung im Chaos : Erinnerungen 1893-1948*, Osnabrück, Allemagne, Biblio, coll. « (Soldatenschicksale des 20. Jahrhunderts ; 1) », 1981, 715 p.

Balck Hermann (général), **Zabecki** David T. (Ed. & trad.), **Biedekarker** Dieter J. (Ed. & trad.), *Order in Chaos, the Memoirs of General Panzer Troops Hermann Balck*, USA, The University Press of Kentucky, coll. « Foreign Military Studies », 2015, 580 p.

Berretti Alessandro, *Attenti al filo !* [Attention au fil !], Libreria Italiana Editrice Genova, Italie, 1946, 130 p. [objet de deux rééditions : en 1974 aux éditions Sansoni, en 1981 aux éditions Carminati.]

Brehm Werner, *Mein Kriegstagebuch 1939-1945. Mit der 7. Panzer-Division 5 Jahre in west und Ost*, Kassel, Allemagne, Im Auftr. d. Verfassers, 1953, 111 p.

Collectif, *Unsere Einsatz im Westen, Kriegstagebuch 15. Kp / SR 1* [imprimé], journal de marche de la 15e compagnie du *Schützen-Regiment 1* pendant la campagne de France. Tirage de guerre au niveau de la compagnie.

Ertl Hans, *Hans Ertl als Kriegsberichter 1939-1945*, éd. Steiger, Innsbruck, Autriche, 1985, vol. 1/, 272 p.

Guderian Heinz (dir.), *Mit den Panzern in Ost und West. I. Erlebnisberichte von Mitkämpfern aus den Feldzügen in Polen und Frankreich 1939-40* [publication de Guderian], Berlin, Allemagne, Volk und Reich, 1942, 356 p.

Guderian Heinz (Generaloberst), *A la tête des panzers :* s*ouvenirs d'un soldat* [« *Erinnerungen eines Soldaten, Stuttgart, 1986* »], traduit de l'allemand par François Courtet, avec la collaboration de André Leclerc-Kohler [avant-propos du général Guderian et du colonel de Cossé-Brissac], Paris, France, Plon (impr. de Plon), 1954, 446 p.

Jungenfeld Ernst Freiherr von, (Hauptmann in einem Panzer-Regiment), *So kämpften Panzer ! Erlebnisse eines Panzer-Regiments im Westen*, Deutscher Verlag, Berlin, 1941, 232 p.

Jünger Ernst, *Gärten und Strassen : aus den Tagebüchern von 1939 und 1940*, Berlin, Allemagne, E. S. Mittler, 1942, vol. 1/, 218 p.

Jünger Ernst, *Jardins et routes : pages de journal (1939-1940)*, traduit par Maurice Betz, Paris, France, Plon, 1942, vol. 1/, 244 p.

Kielmansegg Johann Graf von (Major im Generalstabe einer Panzer-Division), *Panzer zwischen Warschau und Atlantik*, Verlag « Die Wehrmacht », Berlin 1941, 252 p. [La Horgne p. 122-123].

Kleist (et collectif), *Mit dem K durch Frankreich : Erinnerungsbilder der Gruppe von Kleist*, Verlag E. S. Mittler & Sohn Berlin, Allemagne, 1941, 243 p.

Lucke Christan von, *Die Geschichte des Panzer-Regiments 2*, Boss, Kleve (Clèves), Allemagne, 1953, 124 p.

Rommel Erwin, **Rommel** Lucie-Maria, **Bayerlein** Fritz, *Krieg ohne Hass, Afrikanische Memoiren*, Verl. Heidenheimer Zeitung, vol. 1/, 1950, 411 p.

Rommel Erwin, *The Rommel papers,* présentés par Liddel Hart B. H. (ed.), aidé de Lucie-Maria Rommel - Manfred Rommel - géneral Fritz Bayerlein, traduits de l'allemand par Paul Findlay, Collins, London, vol. 1/, 1953, 545 p.

Rommel Erwin (maréchal), *La Guerre sans haine, carnets présentés par Liddell Hart,* traduits de l'anglais par Jacques Mordal - Collin Delavaud - Henri Daussy - Robert Jouan, Amiot Dumont, Paris, vol. 2/, 1952-1953, 335 et 318 p.

Stoves, Rolf O.G., *Die 1. Panzer-Division 1935-1945 : Chronik einer der drei Stammdivisionen der deutschen Panzerwaffe*, Bad Nauheim, Allemagne, 1961, 882 p.

SB 2.6.2. Les règlements et les manuels

Collectif, *Panzer helfen Dir, was der Grenadier vom gepanzerten Kampffahrzeug wissen muss,* Oberkommando des Heeres, Merkblatt 18b/38.

Hehgendorff von (colonel), *Die Schützenkompanie des Infanterieregiments*, Mars-Verlag Carl Siwinna, Berlin SW 11, 1941, 293 p.

Zimmermann Bodo (commandant), *Die Gruppe der Schützenkompanie zu 12 Gruppen*, Verlag Offene Worte, Berlin W 35, Kriegsausgabe 1940, 136 p.

SB 2.6.3. Les associations d'anciens combattants

Collectif, *Das Eichenblatt, Kameradschaftsbund der 1. Panzer-Division,* 1954-1999, éd. Bad Hersfeld [« La feuille de chêne », bulletin de liaison des anciens de la *1. Panzer-Division*].

Les 85 numéros suivants ont été acquis et exploités :

1954 – 01 - 02 - 03
1955 – 04 - 05 - 06 - 07
1956 – 08 – 09 - 10 - 11
1957 – 12 – 13 - 14 - 15
1958 – 16 - 17 – 18 - 19
1959 – 20 – 21 - 22 - 23
1960 – 24 – 25 - 26 - 27
1961 – 28 –29 - 30 - 31
1962 – 32 - 33 – 34 - 35
1963 – 36 – 37 - 38 - 39
1964 – 40 – 41 - 42 - 43
1965 – 44 - 45 - 46 – 47
1966 – 48 - 49 – 50 - 51
1967 – 52 - 53 - 54 -
1968 – 56 - 59
1969 – 60 - 61 -
1970 – 64 -
1971 – 68 - 71
1972 – 75
1973 -
1974 – 80 - 84 -
1975 – 87
1976 – 88 - 89 - 90 - 91
1977 – 92 - 93 - 94
1978 -
1979 – 100 - 101 - 102 - 103
1980 -
1981 – 108 -
1982 -
1983 -
1984 -
1985 -
1986 -
1987 -
1988 -
1989 – 180 -
1990 -
1991 -
1992 -
1993 -
1994 -
1995 -
1996 -
1997 -
1998 – 175 - 176 – 177 - 178
1999 – 179 – 181 - 182

SB 2.7. Les Mémoires et les romans

SB 2.7.1. Les Mémoires

Antoine André-Paul, *Mémorial de France. Exergue du maréchal Pétain. Faits d'armes de la guerre 1939-1940*, Paris, France, Sequana, 1940, 223 p.

Beaufre André (général), *Mémoires, 1920-1940-1945,* Paris, France, Presses de la Cité, 1965, 514 p.

Bloch Marc, *L'étrange défaite : témoignage écrit en 1940*, Paris, France, Société des Editions « Franc-Tireur », 1946, vol. 1/, 196 p.

Boucherie Marcel Victor Auguste et **Sordet** Jean François André, *Historique du Corps de Cavalerie Sordet*, Paris, France, Charles-Lavauzelle, 1923, 157 p.

Boucherie Marcel Victor Auguste, *Historique du 1er Corps de cavalerie (mars 1917-décembre 1918)*, Paris, France, Charles Lavauzelle, 1924, 319 p.

Chambe René, *Adieu, cavalerie ! La Marne, bataille gagnée, victoire perdue*, Paris, France, Plon, 1979, vol. 1/, 283 p.

Chauvineau Louis (général)*, Une invasion est-elle encore possible ? Préface de M. le maréchal Pétain*, Paris, France, Berger-Levrault, 1939.

Conneau (général), *Historique des corps de cavalerie : commandés du 14 aout 1914 au 2 mars 1917*, Paris, France, Charles-Lavauzelle, 1924, vol. 1/, 154 p.

Delater Gabriel Auguste, *Avec la 3e DLM et le Corps de cavalerie : Belgique, Flandre, Dunkerque, Seine, Loire*, Grenoble, France, coll. « Collection Témoignages. – Grenoble : B. Arthaud, [1946]- », 1946, vol. 1/, 237 p.

Des Cilleuls Jean (médecin-général), *Au Corps de cavalerie avec le Service de santé, septembre 1939-juillet 1940*, Paris, France, Michel, 1948, 119 p.

Des Cilleuls Jean (médecin-général) et **Prioux** René (général), *Au corps de cavalerie avec le service de santé : septembre 1939 - juillet 1940*, Paris, France, A. Michel, 1948, 125 p.

Dorgelès Roland, *La drôle de guerre : 1939-1940*, Paris, France, A. Michel, 1957, 324 p.

Doumenc Aimé, *Histoire de la Neuvième armée*, Grenoble, France, 1945, vol. 1/, 285 p.

Dugué Mac Carthy Marcel, colonel, *La Cavalerie au temps des chevaux*, Paris, EPA éd, 1989, 327 p.

Dugué Mac Carthy Marcel, colonel, *La Cavalerie française et son harnachement*, Paris, Maloine éd, 1984, 530 p.

Dupont Marcel, Exposition coloniale, *Les armées françaises d'outre-mer*, Paris, France, impr. Villain et Bar, 1931, 206 p.

Dupont Marcel, *Sabre au poing ! Dix combats de cavalerie. Préface du général Weygand*, Paris, France, ed. Berger Levrault, 1939, vol. 1/, 285 p.

Gamelin Maurice-Gustave (général), *Servir, [1]: Les armées françaises de 1940*, Paris, Plon, 1946, 380 p.

Gamelin Maurice-Gustave (général), *Servir, [2]: 1930-août 1939, Le prologue du drame*, Paris, Plon, 1946, 479 p.

Gamelin Maurice-Gustave (général), *Servir, [3]: La Guerre, septembre 1939-19 mai 1940*, Paris, Plon (Impr. de Plon), 1947, 537 p.

Gaulle Charles de, *Mémoires de guerre*, vol. 1: L'Appel, Paris 1954, édition Gallimard, NRF, La Pléiade, 2000.

Gaulle Charles de, *Vers l'armée de métier*, Les lettres françaises, Beyrouth, 1943 et 2e éd., Paris 1944.

Héthay J. [pseudonyme du général **de Cornulier Lucinière**], *Le rôle de la cavalerie française à l'aile gauche de la première bataille de la Marne*, Paris, France, Perrin et cie, 1919, 284 p.

Koeltz Louis, *Comment s'est joué notre destin : Hitler et l'offensive du 10 mai 1940*, Paris, France, Hachette, 1957, vol. 1/, 252 p.

Letard Étienne, Benjamin Henri et **Conneau** Louis-Napoléon-Eugène-Joseph, *Trois mois au premier Corps de cavalerie : de Senlis à Liège, de Liège à Paris, de Paris à Ypres. Précédé d'une lettre de M. le général Conneau,* Paris, France, Plon-Nourrit et Cie, 1919, 267 p.

Ouÿ-Vernazobres Charles, *Journal d'un officier de cavalerie : le raid en Belgique, la retraite sur Paris, la bataille de l'Ourcq, la course à la mer du Nord, les tranchées...*, Paris, France, Berger-Levrault, coll. « La Guerre. Les récits des témoins », 1917, 227 p.

Paillole Paul, *Notre espion chez Hitler*, Paris, France, R. Laffont, coll. « Vécu », 1985, vol. 1/, 285 p.

Paillole Paul, *Notre espion chez Hitler*, Paris, France, Nouveau monde éd., 2011, vol. 1/, 338 p.

Rivet Louis (général), *Carnets du chef des services secrets, 1936-1944*, édition annotée et présentée par **Forcade** Olivier (édit.) et **Laurent** Sébastien (édit.), Paris, Nouveau monde éd., coll. « Le Grand jeu », vol. 1/, 2010, 1007 p.

Ruby Edmond (général), *Sedan, terre d'épreuve*, Paris, France, Flammarion, 1948, 293 p.

Weygand Jacques, *Weygand mon père*, Paris, Flammarion, 1970, vol. 1/, 503 p.

Weygand Maxime, *Mémoires*, Paris, Flammarion, 1957, vol. 1/, 1002 p.

SB 2.7.2. Les romans

Aragon Louis, *Les Communistes : février 1939 - juin 1940, roman*, Leuillot Bernard éd. scientifique, Paris, France, Stock, coll. « Les romans du monde réel », 1998, vol. 1/, 1060 p.

Beucler André, *Gueule d'amour*, Paris, France, Nouvelle revue française, 1926, vol. 1/, 227 p.

Constantin-Weyer Maurice, *La vie du général Yusuf*, Paris, France, Gallimard, coll. « Vies des hommes illustres. – Paris : Gallimard », n° 54, 1930, vol. 1/, 237 p.

Darcy Paul, *L'as des spahis*, Paris, France, Rouf, coll. « Romans pour la jeunesse », 1936, 32 p.

Jouhaud Edmond, *Yousouf : esclave, mamelouk et général de l'Armée d'Afrique*, Paris, France, R. Laffont, 1980, 263 p.

Loti Pierre, *Le Roman d'un spahi*, Paris, France, Calmann-Lévy, coll. « Bibliothèque contemporaine (Paris. 1850) », 1881, vol. 1/, 380 p.

Paluel-Marmont [Albert] et **Rousseau** Pierre, *Yousouf : premier spahi de France*, Paris, France, Colbert, coll. « L'Histoire et l'épopée », 1942, vol. 1/, 217 p.

Selly Giova, *Yousouf, le cavalier du désert : roman*, Paris, France, Michel, 1990, 348 p.

Trumelet Corneille, *Le Général Yusuf*, Paris, Ollendorff, 1890, vol. 2/, 507 p.

Wren Percival Christopher, *« Beau geste »*, Londres, J. Murray, 1929, 411 p.

SB 2.8. Les sources orales

SB 2.8.1. Les contacts avec les familles

Alors que l'iconographie relative aux officiers de la 3e BS était très réduite, ce sont finalement les familles contactées qui permirent d'augmenter de façon très appréciable le nombre de clichés de ces officiers et de leurs subordonnés. À la date du 1er février 2016, le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, objet du volume 2, totalise 266 photographies montrant le personnel officier de la 3e BS : 188 photographies au format « identité » et 78 photographies au titre de la partie « complément » des notices. Sur ces 266 clichés, 124 ont été obtenus auprès des familles des intéressés, retrouvées et contactées (soit 46,62 %).

- Famille du vétérinaire Cne Barthès (notice 04) : contact avec son fils Jean-Claude, en 2014.
- Famille du Ltn Bernard (notice 08) : contact avec son épouse Édith et son fils Étienne, en 2014.
- Famille du Ltn Bommenel (notice 10) : contact avec son fils cadet Pierre et son fils ainé Michel, en 2014.
- Famille du Ltn Boussion (notice 11) : contact avec son petit-fils Gabriel, octobre 2014.
- Famille du Ltn Breban (notice 12) : contact avec son fils Jean et son neveu Alain, juin 2014.
- Famille du médecin Cne Brivet (notice 13) : contact avec son fils Louis et son petit-fils Christophe, juillet 2014.
- Famille du médecin Cne Buresté (notice 15) : contact avec son fils Alain, novembre 2014 (fin de non-recevoir).
- Famille du Ltn Cardonne (notice 17) : contact avec son fils Pierre et sa fille Marie-Noëlle, novembre 2014.
- Famille du Gal Clouët des Pesruches : contact avec Mme Chantal Clouët des Pesruches, épouse de son petit-fils, 2015.
- Famille du Ltn Collomb (notice 20) : contact avec sa petite-nièce Nathalie, 2015.
- Famille du Cne Dalleret (notice 27) : contact avec son neveu Alain, 2014.
- Famille du Cne de Buron : contact avec son fils Arnaud, 2016.
- Famille du Cne de Geloes (notice 29) : contact avec sa fille Marie-Isabelle, 2015.
- Famille du Cne de Jorna (notice 30) : contact avec son fils Hubert, mai 2014.
- Famille du Lcl de Kerangat (notice 31) : contact avec son neveu Jean et son petit-neveu Georges, mai 2014.
- Famille du Ltn de Marin (notice 32) : contact avec son fils Charles Henri, octobre 2014.
- Famille du Ltn de Mesnard (notice 33) : contact avec son fils Louis, avril 2014.
- Famille du Cne des Ordons (notice 35) : contact avec ses filles Françoise et Marie-France, octobre 2014.

- Famille du Cne de Tilière (notice 37) : contact avec son petit-fils Olivier, octobre 2014 (sans suite).
- Famille du Cne du Corail (notice 39) : contact avec sa petite-fille Véronique, octobre 2014 (sans suite).
- Famille du Ltn du Tertre (notice 42) : contact avec ses fils Louis et Hubert, respectivement septembre et octobre 2014.
- Famille du Slt Gailhanou (notice 45) : contact avec son fils Pierre, 2014.
- Famille du Ltn Godin (notice 50) : contact avec sa petite-fille Agnès, 2016.
- Famille du Slt Grisot (notice 51) : contact avec ses neveux Philippe et François-Xavier, novembre 2014.
- Famille du Ltn Labbé (notice54) : contact avec sa belle-sœur Mme Jean Labbé et avec sa nièce Odile, août 2014.
- Famille du Slt Laffaille (notice 55) : contact avec son fils ainé Bertrand et son fils cadet Renaud, respectivement juin et juillet 2014.
- Famille du Cne Luthereau (notice 58) : contact avec son neveu Henri, 2014.
- Famille du Ltn Mac Carthy (notice 59) : contact avec sa fille Alice, 2015.
- Famille du Cne Maitre (notice 60) : contact avec son fils Édouard, juillet 2014.
- Famille du Ltn Maré (notice 63) : contact avec sa petite-nièce Tania, novembre 2014.
- Famille du Ltn Mercier Jean (notice 64) : contact avec ses enfants Madeleine, Anne-Marie et Jean, 2015.
- Famille du Ltn Mercier Jacques (notice 65) : contact avec sa fille Godelive, novembre 2014.
- Famille du Ltn Pajanacci (notice 66) : contact avec son épouse Françoise, août 2014.
- Famille du Ltn Sado (notice 70) : contact avec sa belle-fille Marie-Christine et sa fille Marie-Anne, respectivement juillet et octobre 2014.
- Famille du Ltn Sthmer (notice 71) : contact avec son fils Jean-Marie, 2014 (sans suite).
- Famille du Ltn Volle (notice 76) : contact avec sa fille Monique, août 2014.
- Famille du Ces Vuillemot (notice 77) : contact avec sa petite-fille Chantal, 2014.
- Famille du Lcl Dalmay de La Garennie (notice 79) : contact avec son petit-fils Michel, juin 2013.

SB 2.8.2. Les entretiens avec des protagonistes

- François Bro, brigadier du 2e RSM à La Horgne, décédé en novembre 2011 ; entretiens en tête à tête à La Horgne en mai 2006, mai 2007, mai 2009.
- Pierre Gravelle, spahi du 2e RSA ; entretiens en tête à tête à La Horgne en mai 2006, mai 2007, mai 2009. Entretien téléphonique en juin 2010.
- Henri Prévost, spahi du 2e RSA à La Horgne, décédé en 2011 ; deux entretiens téléphoniques en juin 2010.
- Jean Proponet, brigadier du 2e RSA à La Horgne, décédé en janvier 2015 ; entretiens en tête à tête à La Horgne en mai 2007 et mai 2009, et quatre entretiens téléphoniques en 2009-2010.
- René Riot, spahi du 2e RSM à La Horgne, décédé en janvier 2015 ; entretien téléphonique en juin 2012.

SB 3. LA BIBLIOGRAPHIE

SB 3.1. La bibliographie spécifique aux Spahis de La Horgne
SB 3.2. La bibliographie relative aux unités de Spahis
SB 3.2.1. Les ouvrages généraux
SB 3.2.2. Les historiques d'unités de Spahis
SB 3.3. La bibliographie relative aux opérations de 1940
SB 3.3.1. Les auteurs de langue française
SB 3.3.2. Les auteurs de langue allemande
SB 3.3.3. Les auteurs de langue anglaise
SB 3.3.4. Les biographies d'acteurs de 1940
SB 3.4. La bibliographie relative à la cavalerie
SB 3.5. Les travaux et les publications universitaires

SB 3.1. La bibliographie spécifique aux Spahis de La Horgne

Bazelaire Jean-Marie de, **Simon** Patrick et **Tissier** G., *La Horgne, 15 mai 1940 : à la gloire des Spahis*, 2e éd., Paris, France, Association le Burnous, 2004, 104 p.

Bikar André (lieutenant-colonel), *La 3e Brigade de spahis dans nos Ardennes les 10, 11 et 12 mai*, Revue belge d'histoire militaire (RBHM), Musée royal de l'armée, 26e année [1985-86], p. 387-402.

Buron André de (colonel), *Un bipède galonné, mémoires*, Paris, France, la Table ronde, 1971, vol. 1/, 339 p. [p. 147-152].

Gallini J. (colonel), *Spahis héroïques : la 3e Brigade de Spahis à La Horgne*, *Le Souvenir français*, Paris, France, 1er trimestre 1964, p. 13-24.

Le Diberder Georges (général), «Les spahis dans les combats des Ardennes», in *Ardennes 1940* (cf. Vaïsse Maurice, *Ardennes 1940*, p. 149-162).

Marchand Georges, *La chevauchée historique de la 3e Brigade de spahis dans les Ardennes en mai 1940 : de Saint-Hubert à La Horgne*, Saint-Martin-le-Vinoux, France, Médias publicité, 1998, 31 p.

Méline Georges, *Le combat de la 3e Brigade de Spahis à La Horgne 15 mai 1940*, *Le Rimbaldien cahier n° 16*, Charleville, France, Editions du Groupe artistique « Arthur Rimbaud », 1949, p. 35-39.

Moné Thierry (colonel), *Les Spahis de La Horgne : la 3e Brigade de Spahis dans les combats de mai et juin 1940*, Valence, France, la Gandoura & CRCL, 2010, vol. 1/, 205 p.

Moné Thierry, *A propos du fait d'armes de La Horgne*, *Le Casoar* n° 200, Saint-Cyrienne (dir.), Paris, France, janvier 2011, p. 46-47.

Moné Thierry, *Approfondir l'Histoire pour préciser la Mémoire : 15 mai 1940… le fait d'armes des Spahis de La Horgne, La Charte*, Paris, France, Fédération nationale André Maginot des anciens combattants et victimes de guerre (dir.), novembre-décembre 2010, p. 8-17.

SB 3.2. La bibliographie relative aux unités de Spahis

SB 3.2.1. Les ouvrages généraux

Bourg Edme-Théodore et **Sarrut** Germain, *Biographie de M. Stanislas Marey, colonel des spahis*, Paris, France, H. Krabbe, 1839, 60 p.

Collectif, Établissement cinématographique et photographique des armées, *Les Spahis sur le front français : 1916 photographies réalisées par la Section photographique des Armées*, Ivry-sur-Seine, France, ECPA, 1998, 166 p.

Riera Jean-Pierre, **Touron** Christophe, **El Malki** Habib, **Faure** Philippe et **Lemasle** Bernard, *Ana ! : Frères d'armes marocains dans les deux guerres mondiales*, Casablanca, Maroc, Lycée Lyautey, 2006, vol. 1/, 335 p.

Yacono Xavier, *La Colonisation militaire par les smalas de spahis en Algérie*, Paris, France, Presses Universitaires de France, 1969.

SB 3.2.2. Les historiques d'unités de Spahis

Moné Thierry et **Moné** Mary, *Burnous bleu Tombô vert : les Spahis du 1er Marocains dans l'Entre-deux-guerres au Levant*, Valence, France, La Gandoura, 2007, vol. 1/, 205 p.

Moné Thierry et **Moné** Mary, *Du burnous rouge au burnous bleu : les Spahis du 1er Marocains dans la Grande guerre*, Panazol, Lavauzelle, 2004, 205 p.

Moné Thierry et **Moné** Mary, *Les burnous bleus dans les Balkans : les Spahis du 1er Marocains de 1917 à 1920 et de 1993 à nos jours*, Valence, France, La Gandoura & CRCL, 2008, vol. 1/, 205 p.

Moné Thierry et **Moné** Mary, *Les burnous bleus sur les chemins du devoir : les Spahis du 1er Marocains de 1939 à 1947*, Valence, France, La Gandoura, 2007, vol. 1/, 205 p.

Moné Thierry et **Moné** Mary, *Spahis contre Rommel : les spahis du 1er Marocains de la France Libre et de la France Combattante, 1940-1943*, Valence, France, La Gandoura, 2007, vol. 1/, 29 p.

Moné Thierry et **Tixier** Jean-François, *Les insignes des spahis*, Panazol, Lavauzelle, 1999, 157 p.

Moné Thierry, *Les spahis du 1er Marocains*, Panazol, Lavauzelle, 1998, 157 p.

Oddo Paul et **Willing** Paul, *Calots rouges et Croix de Lorraine*, Paris, France, Carnet de la Sabretache, 1988, vol. 1/, 130 p.

Pichon Jean, *Sur la route des Indes un siècle après Bonaparte*, Paris, France, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1932, 368 p.

SB 3.3. La bibliographie relative aux opérations de 1940

SB 3.3.1. Les auteurs de langue française

Ambelain Robert, *Les lourds secret du Golgotha*, Paris, France, R. Laffont, coll. « Les Enigmes de l'univers », 1974, 413 p.

Arbarétier Vincent (lieutenant-colonel), *L'école de la guerre, Sedan 1940 ou la faillite du système de commandement français*, Paris, France, Economica, coll. « Campagnes & stratégies », n° 97, 2011, vol. 1/, 149 p.

Bauer Eddy (lieutenant-colonel suisse), *La Guerre des blindés : les opérations de la deuxième guerre mondiale sur les fronts d'Europe et d'Afrique, 2e édition*, Paris, France, Payot, 1962, vol. 2/, 815 p.

Belle Jacques, *La défaite française, un désastre évitable*, tome 1, Paris, France, Economica, coll. « Campagnes & stratégies », n° 60, 2007, vol. 1/, 346 p.

Belle Jacques, *La défaite française, un désastre évitable*, tome 2, Paris, France, Economica, coll. « Campagnes & stratégies », n° 73, 2009, vol. 1/, 349 p.

Benoist-Méchin Jacques, *Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident: 10 mai-10 juillet 1940*, Paris, France, A. Michel, 1957, vol. 1/, 544 p.

Berben Paul et **Iselin** Bernard, *Les Panzers passent la Meuse (13 mai 1940)*, Paris, France, R. Laffont, coll. « Ce jour-là », 1967, vol. 1/, 400 p.

Bikar André (lieutenant-colonel belge), *La 1re Division légère de cavalerie [1re DLC] française à l'est de la Meuse les 10, 11 et 12 mai 1940*, Revue belge d'histoire militaire (RBHM), Musée royal de l'armée, 26e année [1985-86], p. 137-159, 175-210.

Bikar André (lieutenant-colonel, armée belge), *10 mai 1940. «Hedderich» et «Niwi». Les deux opérations allemandes aéroportées sur petits avions Fieseler Storch*, Revue belge d'histoire militaire (RBHM), Bruxelles, Belgique, Musée royal de l'armée, 20e année [1973-74], p. 411-434, 591- 622, 699-723 ; 21e année [1975-76], p. 48-78, 123-156.

Bikar André (lieutenant-colonel, armée belge), *La 5e Division légère de cavalerie [2e DLC] française en Ardenne du 10 au 12 mai*, Revue belge d'histoire militaire (RBHM), Musée royal de l'armée, 28e année [1989-90], p. 467-508, 589-613, 691-714.

Bikar André (lieutenant-colonel, armée belge), *La campagne de mai 1940 en Belgique : la 4e Division légère de cavalerie* [4e DLC] *française à l'est de la Meuse les 10, 11 et 12 mai 1940*, Revue belge d'histoire militaire (RBHM), Musée royal de l'armée, 25e année [1983-84], p. 519- 550, 627-652.

Bikar André (lieutenant-colonel, armée belge), *Les événements dans le Sud de la province du Luxembourg. Le repli des chasseurs ardennais le 10 mai et la 2e Division légère de cavalerie française* [2e DLC] *les 10, 11 et 12 mai*, Revue belge d'histoire militaire (RBHM), Musée royal de l'armée, 27e année [1987-88], p. 437-474, 537-573, 613-648.

Bruge Roger, *Les Combattants du 18 juin : 1, Le sang versé*, Paris, France, Fayard, tome 1, 1982, vol.1/, 588 p.

Bruge Roger, *Les Combattants du 18 juin : 2, Les derniers feux*, Paris, France, Fayard, tome 2, 1984, vol.1/, 652 p.

Bruge Roger, *Les Combattants du 18 juin : 3, L'armée broyée*, Paris, France, Fayard, tome 3, 1987, vol.1/, 438 p.

Bruge Roger, *Les Combattants du 18 juin : 4, Le Cessez-le-feu*, Paris, France, Fayard, tome 4, 1988, vol.1/, 354 p.

Bruge Roger, *Les Combattants du 18 juin : 5, La fin des généraux*, Paris, France, Fayard, tome 5, 1989, vol.1/, 484 p.

Buffetaut Yves, *Rommel France 1940*, Bayeux, France, Éditions Heimdal, 1985, vol. 1/, 204 p.

Buffetaut Yves, *Juin 1940 Tonnerre sur la ligne Weygand*, éd. Histoire et collections, Paris, France, coll. Militaria magazine hors-série, n° 98, 2016, 82 p.

Chaix Bruno, *En mai 1940, fallait-il entrer en Belgique ? : décisions stratégiques et plans opérationnels de la campagne de France*, Paris, France, Economica, coll. « Campagnes & stratégies », n° 35, 2000, vol. 1/, 349 p. [2e éd. 2005].

Cochet François, *Comprendre la Seconde guerre mondiale*, Levallois-Perret, France, Studyrama, coll. « Principes (Levallois-Perret) », 2012, vol. 1/, 211 p.

Cochet François, *Soldats sans armes : la captivité de guerre*, Bruxelles, Belgique, France, Bruylant, coll. « Histoires (Bruxelles) », 1998, vol. 1/, 463 p.

Collectif, *1939-40 La bataille de France : volume IV, La reconnaissance et les groupes aériens d'observation*, France, Orly Aérogare, coll. « Icare n° spéciaux », n°59, 1971, 164 p.

Collectif, Service historique de l'armée de terre (dir.), *Sedan, 1940*, Vincennes, France, Service historique de l'armée de terre, 1990, vol. 1/, 215 p.

Collectif, Service historique de l'armée de terre, *Campagne 1939-1940: Atlas des situations quotidiennes des armées alliées*, Paris, France, Atelier d'impressions de l'armée, coll. « (Les Armées françaises dans la 2e guerre mondiale) », 1967.

Cossé Brissac Charles de (général), *Étude sur l'arme motorisée allemande, 2 : Emploi de l'arme motorisée au cours de la campagne de l'Ouest, mai-juin 1940*, Paris, France, Service cartographique de l'E.M.A, 1945, vol. 2/, 114 p.

Crémieux-Brilhac Jean-Louis, Les Français de l'an 40 ; vol. 1: La guerre oui ou non? Vol. 2 : Ouvriers et soldats, Paris, Editions Gallimard, 1990.

Dautun Yves, *La Batterie errante : récits de guerre*, Paris, France, Baudinière, 1941, 288 p.

Delmas Jean (général 2s), «Les Ardennes dans les opérations françaises, vue d'ensemble et cas concret : Monthermé», in : Ardennes 1940 (cf. Vaïsse Maurice, *Ardennes 1940*, p. 97-114).

Delmas Jean, (colonel), **Devautour** Paul (colonel), **Lefèvre** Éric, *Mai-juin 40 : les combattants de l'honneur*, Paris, Copernic, 1980, vol. 1/, 232 p.

Delmas Jean (général 2s), *La Seconde Guerre mondiale : déroulement et enjeux*, Paris, Hachette, coll. « Toutes les clés », 2008, vol. 1/, 317 p.

Facon Patrick, *L'Armée de l'Air dans la tourmente, la bataille de France, 1939-1940,* Paris, Economica, « Campagnes et stratégies », n° 22, « Les grandes batailles », 2005, 305 p.

Gallo Max, *1940, de l'abîme à l'espérance : récit*, Paris, France, Pocket, coll. « Une histoire de la 2de Guerre mondiale », 2011, vol. 1/, 441 p.

Garraud Philippe, « Le développement de la puissance militaire allemande dans l'entre-deux-guerres : entre mythes et réalités », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2010, 4e trimestre, n° 240, p. 23-42.

Gelée Max, «La percée des Ardennes vue d'en haut», in Icare, n° 57 (printemps-été 1971), p. 68-71.

Giuliano Gérard, «Dans le ciel de Sedan, le 14 mai 1940», in Terres ardennaises, n° 21, décembre 1987, p. 45-52; n° 22, mars 1988, p. 41-51

Giuliano Gérard, «La «surprise ardennaise» de mai 1940», in Terres ardennaises, n° 6, avril 1984, p. 23-32

Gounelle Claude, « *Sedan, mai 1940 »*, Paris, France, Presses de la Cité, 1965, 381 p.

Goutard Adolphe et **Gaulle** Charles de, *1940, la guerre des occasions perdues*, Paris, France, Hachette, 1956, 407 p.

Ikor Roger, *Ô soldats de quarante !...*, Paris, France, Albin Michel, 1986 [rédigé en 1975], vol. 1/, 254 p.

Le Goyet Pierre, « Contre-attaques manquées. Sedan 13-15 mai 1940 », in RHA, 18e année (1962), n° 4, p. 110-130.

Lesort Paul-André, *Quelques jours de mai-juin 40 : mémoire, témoignage, histoire*, Paris, France, Ed. du Seuil, coll. « XXe siècle (Paris. 1987) », 1992, vol. 1/, 225 p.

Levisse-Touzé Christine, *La campagne de 1940 : actes du colloque 16 au 18 novembre 2000*, Paris, France, Tallandier, 2001, 585 p.

Lyet Pierre, « À propos de Sedan 1940 », in RHA, 18e année (1962), n° 4, p. 89-109.

Lyet Pierre, « La bataille de Belgique et du Nord (La campagne 1939-1940) », in RHA, 2e année (1946), n° 2, p. 41-75; n° 3, p. 59-91.

Lyet Pierre, « Mitrailleurs malgaches à Monthermé mai 1940 », in RHA, 19e année (1963), n° 4, p. 130-132.

Lyet Pierre, *La bataille de France : mai-juin 1940*, Paris, France, Payot, coll. « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale [Texte imprimé]. – Paris : Payot, 19..- », 1947, vol. 1/, 173 p.

Mabon Armelle, *Prisonniers de guerre « indigènes » : visages oubliés de la France occupée*, Paris, France, la Découverte, 2010, vol. 1/, 297 p.

Masson Philippe, *Histoire de l'armée allemande : 1939-1945*, Paris, France, Perrin, coll. « Pour l'histoire (Paris. 1983), ISSN 0761-6228 », 2001, 553 p.

Masson Philippe, *Histoire de l'armée française: de 1914 à nos jours*, Paris, France, Perrin, coll. « Collection Tempus », n° 13, 2002, vol. 1/, 507 p.

Michel Henri, *La campagne de France : mai-juin 1940*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1953, vol. 1/, 231 p.

Montagnon Pierre, *L'armée d'Afrique : de 1830 à l'indépendance de l'Algérie*, Paris, France, Pygmalion, 2012, vol. 1/, 464 p.

Motch Ch., « 1939-1940, Le 12e Régiment de chasseurs dans la tourmente », in Le Pays sedanais, n° 17 (1990), p. 95-106.

Paillat Claude, *La guerre à l'horizon 1930-1938*, Paris, France, R. Laffont, coll. « (Dossiers secrets de la France contemporaine ; tome 3) », 1981, vol. 1/, 596 p.

Paillat Claude, *Le désastre de 1940 : La guerre immobile, avril 1939-10 mai 1940*, Paris, France, R. Laffont, coll. « (Dossiers secrets de la France contemporaine ; tome 4-2) », 1984, vol. 1/, 469 p.

Paillat Claude, *Le désastre de 1940 : La guerre-éclair, 10 mai-24 juin 1940,* Paris, France, R. Laffont, coll. « (Dossiers secrets de la France contemporaine ; tome 5) », 1985, vol. 1/, 697 p.

Paillat Claude, *Le désastre de 1940 : La répétition générale*, Paris, France, R. Laffont, coll. « (Dossiers secrets de la France contemporaine ; tome 4-1) », 1983, vol. 1/, 420 p.

Paquier Pierre, **Crétin** Henri (collaboration), *L'Aviation de renseignement française en 1939-1940*, Paris, France, Berger-Levrault, coll. « (L'aviation française au combat) », 1947, vol. 1/, 184 p.

Quétel Claude, *L'impardonnable défaite : 1918-1940*, Paris, France, Perrin, coll. « Collection Tempus », n° 430, 2012, vol. 1/, 475 p.

Reibel Charles, *Les responsables, ma déposition devant la Cour suprême de justice*, éd. Baudinière, 1941, vol. 1/, 64 p.

Rethore Joseph, *Les derniers combats de 1940 en Ardèche : conférence... Annonay, le 20 juin 2000*, Privas, Direction départementale de l'Ardèche de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, 2000, 31 p.

Rocolle Pierre, *La guerre de 1940*, tome 1 : *Les illusions (novembre 1918-mai 1940)*, tome 2 : *La défaite (10 mai-25 juin)*, Paris, France, 1990.

Servent Pierre, *Le complexe de l'autruche: pour en finir avec les défaites françaises, 1870-1914-1940...*, Paris, France, Perrin, 2011, vol. 1/, 358 p.

Vaïsse Maurice, *Ardennes 1940*, Paris, France, H. Veyrier, coll. « Kronos (Paris), ISSN 1148-7933 », n˚ 8, 1991, vol. 1/, 270 p.

Vaïsse Maurice, *Mai-juin 1940 : défaite française, victoire allemande, sous l'œil des historiens étrangers*, Paris, France, Éd. Autrement, coll. « Autrement, n˚62 », 2000, vol. 1/, 222 p.

Vanwelkenhuyzen Jean et **Dumont** Jacques, *1940 : le grand exode*, Bruxelles, RTBF éditions, Duculot, 1983, vol. 1/, 335 p.

Vanwelkenhuyzen Jean, *1940 : pleins feux sur un désastre*, Belgique, Bruxelles, Racine 1995, vol. 1/, 477 p.

SB 3.3.2. Les auteurs de langue allemande

Frieser Karl-Heinz, *Blitzkrieg-legende : Der Westfeldzug 1940*, Allemagne, München, R. Oldenbourg, 1996, 473 p.

Frieser Karl-Heinz, *The Blitzkrieg Legend : The 1940 Campaign in the West*, traduit par John T. Greewood, USA, Naval Institute Press, 2005, 507 p.

Frieser Karl-Heinz, *Le mythe de la guerre-éclair : la campagne de l'Ouest de 1940*, traduit par Nicole Thiers, Paris, France, Belin, 2003, 479 p.

Martens Stefan (dir.) et **Prauser** Steffen (dir.), *La guerre de 1940 : se battre, subir, se souvenir*, Presses universitaires du Septentrion 2014, vol. 1/, 226 p.

Reibenstahl Horst, *The 1st Panzer Division 1935-1945 : a pictoral history*, Schiffer Military History, West Chester, PA, USA, 1990, 224 p.

Scheibert Horst (dir.), *Paraden und Präsentationen der Wehrmacht in Berlin 1934-1940*, Wölfersheim/Berstadt, Allemagne, Podzun-Pallas, 2002, 78 p.

Scheibert Horst, *Das war Guderian : Ein Lebensbericht in Bildern*, Friedberg, Allemagne, Podzun-Pallas-Verl, 1980, 176 p.

SB 3.3.3. Les auteurs de langue anglaise

Citino Robert M., *The evolution of the Btitzkrieg Tactics, Germany defends itself against Poland, 1918-1933,* New York / Westport / London, Greenwood Press, « Contributions in military studies », 1987, XIV-209 p.

Citino Robert M., *The Path to Blitzkrieg, Doctrine and Training in the German Army, 1920-1939,* Boulder / London, Lynne Rienner Publishers, 1999, IX-279 p.

Cooling Benjamin Franklin (Ed.), *Case Studies in the Development of Close Air Support*, Office of Air Force History, United States Air Force, Whashington, DC, USA, 1990, 606 p.

Doughty Robert Allan, *The breaking point : Sedan and the fall of France, 1940*, Hamden (Connecticut), Etats-Unis, Archon books, 1990, 374 p.

Doughty Robert Allan, *The Seeds of disaster : the development of French army doctrine 1919-1939*, Hamden (Connecticut), Etats-Unis, Archen books, 1985, 232 p.

Dupuy Trevor Nevitt, *A Genius for War : the German Army and General Staff 1807 - 1945*, Fairfax, Virginie, Etats-Unis, 1984 vol. 1/, 440 p.

Fuller John Frederick Charles et **Revers** Georges, *La Guerre mécanique et ses applications*, traduit par Guy d'Escayrac, Paris, France, Berger-Levrault, 1948, vol. 1/, 284 p.

Fuller John Frederick Charles, *Machine warfare : An enquiry into the influences of mechanics on the art of war*, London, Royaume-Uni, 1941.

Fuller John Frederick Charles, *Tanks in the great war, 1914-1918*, London, Royaume-Uni, J. Murray, 1920, vol. 1/, 331 p.

Fuller John Frederick Charles, *The Second world war 1939-1945 : a strategical and tactical history*, New York, Etats-Unis, Da Capo Press, 1993, 431 p.

Gunsburg Jeffery A., *Defeated and conquered : the French High Command and the Defeat of the West, 1940*, Greenwood press, Westport, Conn., États-Unis, 1979, 303 p.

Horne Alistair, *To lose a battle : France 1940*, Harmondsworth, Royaume-Uni, Penguin books, coll. « Penguin books », 1969, 2007, 704 p.

Houlihan Thomas L., *Kriegsprache: Glossary of World War II German military – and Period – Specific Words. Phrases and Abbreviations for Historians, Researchers and Hobbyists*, Maps at War, Lake Orion, Michigan, USA 2009, 256 p.

Jackson Julian, *The fall of France : the Nazi invasion of 1940*, Oxford, Royaume-Uni, 2003, vol. 1/, 274 p.

Liddell Hart Basil Henry, *Les généraux allemands parlent*, traduit par Antoine Bourguilleau [« *The other side of the hill* », 1948], Paris, France, Perrin, coll. « Collection Tempus, n° 379 », 2011, vol. 1/, 560 p.

Liddell Hart Basil Henry, *The other side of the hill : Germany's Generals, their rise and fall, with their own account of military events 1939-1945*, London, Royaume-Uni, 1948, vol. 1/, 320 p.

May Ernest R., *Strange Victory, Hitler's conquest of France,* New York, Hill & Wang, 2000, VIII-594 p.

Murray Williamson et **Millet** Alan R., *Military innovation in the interwar period*, Cambridge University Press, USA, 1998, 428 p.

Paxton Robert Owen, *L'armée de Vichy : le corps des officiers français, 1940-1944*, traduit par Pierre de Longuemar, postface de Claude d'Abzac-Epezy, Paris, France, Seuil, coll. « Points. Histoire », 2005, vol. 1/, 586 p.

Paxton Robert Owen, *La France de Vichy : 1940-1944*, traduit par Claude Bertrand, Paris, pays inconnu, Éditions du Seuil, coll. « L'Univers historique », n° 7, 1994, 375 p.

SB 3.3.4. Les biographies d'acteurs de 1940

Bradley Dermot, *General oberst Heinz Guderian und die Entstehungs geschichte des modernen Blitzkrieges*, coll. Studien zur Militärgeschichte, Militärwissenschaft und Konfliktforschung, n°16, 1978, 418 p.

Bradley Dermot, *Walther Wenck : General der Panzertruppe*, Osnabrück, Allemagne, Biblio, coll. Soldatenschicksale des 20. Jahrhunderts als Geschichtsquelle, 1981, 485 p.

Feldmeyer Karl, **Meyer** Georg, *Johann Adolf Graf von Kielmansegg 1906-2006, Deutscher Patriot Europäer Atlantiker*, Eine Publikation des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes im Verlag E.S. Mittler & Sohn, Hamburg, Berlin, Bonn, 2007, vol. 1/, 235 p.

Lemay Benoît, *Erich von Manstein : le stratège de Hitler*, Paris, France, Perrin, 2006, vol. 1/, 557 p.

Lemay Benoît, *Erwin Rommel*, Paris, France, Perrin, 2008, vol. 1/, 518 p.

Schiavon Max, *Le général Alphonse Georges: un destin inachevé*, Parçay-sur-Vienne, France, Anovi, 2009, vol. 1/, 607 p.

Wingler Klemens, *Generaloberst Heinz Guderian, Panzerführer : père des divisions allemandes*, Chevigné, les Éd. du Lore, coll. « Furia germanica », 2007, vol. 1/, 326 p.

SB 3.4. La bibliographie relative à la cavalerie

Bogros Denis, *Les chevaux de la cavalerie française: de François I^er^, 1515 à Georges Clemenceau, 1918*, La Roche-Rigault, France, PSR éd, coll. « Les Cavales (La Roche-Rigault) », n° 2000, 2000, 111 p.

Brécard Charles-Theodore, **Pétain** Philippe et **Leroux** Pierre-Albert, *L'armée française à travers les âges : ses traditions, ses gloires, ses uniformes*, Paris, France, Société des éditions militaires, 1931, vol. 1/, 170 p.

Chauviré Frédéric, *Histoire de la cavalerie*, Paris, France, Perrin, 2013, vol. 1/, 383 p.

Chauviré Frédéric (dir.) et **Fonck** Bertrand (dir.), *L'âge d'or de la cavalerie*, Paris, France, Gallimard-Ministère de la Défense, 2015, vol. 1/, 280 p.

Doria Comte Arnauld, *Une Incroyable odyssée: Histoire d'un raid d'une division de cavalerie pendant la grande guerre...*, Paris, France, Plon, 1923, 160 p.

Gazin F. et **Brécard** Charles-Theodore, *La Cavalerie française dans la guerre mondiale, 1914-1918*, Paris, France, Payot, coll. « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. - Paris : Payot, 19..- », 1930, vol. 1/, 334 p.

Lustrac Jean de, *Trois reconnaissances de cavalerie en septembre 1914*, Bergerac, France, Imp. générale du Sud Ouest, 1949, vol. 1/, 32 p.

Peteau A., *Aperçu historique sur les mouvements et opérations des corps et divisions de cavalerie en liaison avec les armées, 1914-1918*, Liège, Belgique, imp. Vaillant-Carmanne, 1924, vol. 2/, 303 p.

Piekalkiewicz Janusz, *Chevaux et cavaliers de la 2^e^ Guerre mondiale*, traduit de l'allemand par Michel Montfort, Paris, France, Maloine, 1986, 294 p.

Pugens (lieutenant-colonel), *Deux corps de cavalerie à la bataille de la Marne, 6-9 septembre 1914*, Préface de Franchet d'Espèrey, Paris, France, Berger-Levrault, 1934, vol. 1/, 280 p.

Rico Francis, *Ceux de la cavalerie 1939-1940 : avant-propos du général Weygand*, Lyon, France, Paris, Archat, 1943, 183 p.

Roche Daniel et **Reytier** Daniel (dirs.), *Le cheval et la guerre : du XV^e^ au XX^e^ siècle*, Paris, France, Association pour l'Académie d'art équestre de Versailles, 2002, vol. 1/, 399 p.

Vallières Jean des, *Au soleil de la cavalerie avec le général des Vallières*, Paris, France, A. Bonne, 1965, 285 p.

Yacono Xavier, *La Colonisation militaire par les smalas de spahis en Algérie*, Paris, France, Presses Universitaires de France, 1969.

SB 3.5. Les travaux et les publications universitaires

Andurain Julie d', *Le général Gouraud, un colonial dans la Grande Guerre*, thèse de doctorat, Ecole doctorale d'histoire moderne et contemporaine, Paris, France, 2009, 666 p.

Aron Raymond et **Simon-Nahum** Perrine, *Dimensions de la conscience historique*, Paris, France, Les Belles Lettres, coll. « Le Goût des idées », n° 11, 2011, vol. 1/, 299 p.

Bat Jean-Pierre, *La fabrique des « Barbouzes » : histoire des réseaux Foccart en Afrique*, Paris, France, Nouveau Monde Ed., coll. « Le Grand jeu », 2015, vol. 1/, 509 p.

Bekraoui Mohamed, *Le Maroc et la première guerre mondiale : 1914-1920*, thèse de doctorat, Université de Provence. Faculté des lettres et sciences humaines, France, 1987, 445 p.

Benoît Christian, **Boëtsch** Gilles, **Champeaux** Antoine et **Deroo** Éric, *Le sacrifice du soldat : corps martyrisé, corps mythifié*, Ivry-sur-Seine, France, ECPAD, coll. « Corps (Paris. 2007) », 2009, vol. 1/, 236 p.

Bertin-Maghit Jean-Pierre, *Une histoire mondiale des cinémas de propagande*, Paris, France, Nouveau Monde éd., 2008, vol. 1/, 816 p.

Bloch Marc et **Le Goff** Jacques, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, France, A. Colin, coll. « Collection Références, Histoire contemporaine [Texte imprimé]. – Paris : A. Colin, 194?- », 1997, vol. 1/, 159 p.

Bourdieu Pierre, « Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France », in : *Actes de la recherche en sciences sociales,* vol. 106-107, France, mars 1995, Histoire sociale des sciences sociales, p. 108-122.

Chaix Bruno, *Conception et déroulement de l'intervention des forces franco-britanniques en Belgique au mois de mai 1940*, thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, France, 1999, 670 p.

Chauviré Frédéric, *La charge de cavalerie de Bayard à Seydlitz*, thèse de doctorat, Université de Nantes, France, 2009, 599 p.

Cochet François, *Armes en guerre, XIX^e^-XXI^e^ siècles : mythes, symboles, réalités*, Paris, France, CNRS éd., 2011, vol. 1/, 317 p.

Collingwood Robin George, *The historical imagination : an inaugural lecture delivered before the University of Oxford on 28 October 1935*, Oxford, Royaume-Uni, Clarendon press, 1935, vol. 1/, 21 p.

Dard Olivier, *La France contemporaine : Les années trente, le choix impossible*, Paris, France, Librairie générale française, coll. « Références (Paris. 1992), Le Livre de poche », n° 556, 1999, vol. 1/, 274 p.

Delmas Jean, *Officier et historien : études, articles et cours*, Paris, France, Commission française d'histoire militaire : Institut de stratégie comparée : Économica, 2001, coll. « Hautes études militaires », n° 16, 2001, vol. 1/, 681 p.

Douioui Amina, Une ville du Maghreb au temps de l'occupation française : Marrakech de 1912 à 1945, thèse de doctorat, France, 1997, 800 p.

Duby Georges, *Le dimanche de Bouvines : 27 juillet 1214*, Paris, France, Gallimard, coll. « Trente journées qui ont fait la France », n° 5, 1973, 303 p.

Duprat Annie, *Images et histoire : outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, France, Belin, coll. « Belin sup. Histoire », 2007, vol. 1/, 223 p.

Durkheim Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, France, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige (Paris. 1981) », n° 2, 1997, vol. 1/, 149 p.

El-Khattabi Tygénia, *Les soldats marocains de la Première et de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, France, 1997, vol. 1/, 111 p.

Febvre Lucien, *Combats pour l'histoire*, Paris, France, A. Colin, coll. « Economies, sociétés, civilisations », 1953, vol. 1/, 458 p. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1995_num_106_1_3141 (consulté le 23.04.2015)

Frémeaux Jacques, *De quoi fut fait l'empire : les guerres coloniales au XIX^e^ siècle*, Paris, France, CNRS éditions, impr. 2009, coll. « CNRS histoire », 2009, vol. 1/, 576 p.

Frémeaux Jacques, *L'Afrique à l'ombre des épées : 1830-1930*, Paris, France, Service historique de l'armée de terre, coll. « Publications du Service historique de l'armée de terre », 1995, vol. 1/, 311 p.

Frémeaux Jacques, *L'Afrique à l'ombre des épées : l'administration militaire française en Afrique blanche et noire, 1830-1930*, thèse, sn, s.l, France, 1987, 1073 p.

Frémeaux Jacques, *La France et l'Islam depuis 1789*, Paris, France, Presses universitaires de France, coll. « Politique d'aujourd'hui (Paris)», 1991, vol. 1/, 291 p.

Frémeaux Jacques, *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Paris, France, Denöel, coll. « L'Aventure coloniale de la France. Destins croisés », n° 1993, 1993, vol. 1/, 310 p.

Frémeaux Jacques, *Les empires coloniaux : une histoire-monde*, Paris, France, CNRS, coll. « Biblis (Paris) », n° 29, 2012, vol. 1/, 564 p.

Garraud Philippe, « La contribution des données chiffrées à la construction d'un mythe. L'armée de l'Air « invaincue » en 1940 », *Histoire & mesure* [En ligne], XXV-2 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2011, (consulté le 13.11.2015), http://histoiremesure.revues.org/4040

Girardin-Thibeaud Odile, *Des amiraux au service de Vichy (1940-1944),* thèse de doctorat, Université de Bordeaux-Montaigne, 2014, 1559 p.

Girardin-Thibeaud Odile, *Les amiraux de Vichy,* Nouveau monde éditions 2016, vol. 1/, 448 p.

Giraud Amandine, *Profil des musulmans algériens engagés dans l'armée française au sein des régiments spahis et tirailleurs pendant la guerre d'Algérie : 1956-1962*, mémoire de maîtrise, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, France, 1996, 198 p.

Guelton Frédéric, *Le général Weygand, vice-président du Conseil supérieur de la Guerre, 1931-1935*, thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, France, 1994, 256 p.

Joutard Philippe, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, France, La Découverte, impr. 2013, coll. « Écritures de l'histoire [Texte imprimé] / dirigée par Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia. – Paris : La Découverte, 2013 », 2013, vol. 1/, 341 p.

Levisse-Touzé Christine, *L'Afrique du Nord et la Défense nationale française : 1919-1939*, thèse de 3e cycle, Université du Maine, France, 1980, 381 p.

Levisse-Touzé Christine, *L'Afrique du Nord : recours ou secours ? septembre 1939 - juin 1943*, thèse d'Etat, Paris, France, 1991, 1052 p.

Maghraoui Driss, *Moroccan colonial troops : history, memory and the culture of French colonialism*, thèse de doctorat, UMI Dissertations Services, Ann Arbor (MI), Etats-Unis, 2000, 269 p.

Marrou Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, France, Éd. du Seuil, coll. « Points. Histoire », n° 21, 1975, vol. 1/, 318 p.

Nabli Béligh, *Comprendre le monde arabe*, Paris, France, Armand Colin, impr. 2013, coll. « Comprendre le monde », 2013, vol. 1/, 290 p.

Noulens Thierry, *L'arme blindée et cavalerie en Guerre d'Algérie : adaptation d'un système d'arme entre archaïsme et modernité 1954 - 1962*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, France, 2011.

Prost Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, France, Éd. du Seuil, coll. « Points », n° 225, 1996, 330 p.

Ricœur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, France, Éd. du Seuil, coll. « Points. Série Essais », n° 494, 2003, vol. 1/, 689 p.

Ricœur Paul, *Temps et récit*, Paris, France, Éd. du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1984, vol. 1/, 233 p.

Rivet Daniel, *Lyautey et l'institution du protectorat français au Maroc (1912-1925)*, thèse, Univ. Paris 12, Paris, France, 1985, 1186 p.

Rivet Daniel, *Histoire du Maroc : de Moulay Idrîs à Mohammed VI*, Paris, France, Fayard, impr. 2012, 2012, vol. 1/, 452 p.

Rivet Daniel, *Le Maroc de Lyautey à Mohammed V : le double visage du protectorat*, Paris, France, Denoël, 1999, vol. 1/, 461 p.

Saint-Martin Gérard, *L'arme blindée française. Tome 1, Mai-juin 1940, les blindés français dans la tourmente*, Paris, France, Economica, 1998, coll. « Campagnes & stratégies » n° 25, vol.1, 365 p.

Saint-Martin Gérard, *L'arme blindée française. Tome 1, Mai-juin 1940, les blindés français dans la tourmente*, Paris, France, Economica, 1998, 2e éd. 2011, revue, coll. « Campagnes & stratégies » n° 25, vol.1, 372 p.

Saint-Martin Gérard, *Le concept blindé français des années 1930 : de la doctrine à l'emploi, un redressement tardif et insuffisant*, thèse de doctorat, direction André Martel, Université Paul Valéry, Montpellier, France, 1994, 3 vol., 752 p.

Seignobos Charles, *La méthode historique appliquées aux sciences sociales*, Paris, France, 1919.

Simiand François, *Méthode historique et science sociale : Etude critique d'après les ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos*, Paris, France, Librairie Léopold Cerf, 1903, 53 p.

Simou Bahija, *L'Islah au Maroc : réformes militaires de 1844 à 1912*, thèse de doctorat, France, Paris IV-la Sorbonne, 1987.

Simou Bahija, *Les réformes militaires au Maroc de 1844 à 1912*, Rabat, Maroc, Université Mohammed V, Faculté des lettres et des sciences humaines, coll. « Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat, série thèses et mémoires. - Rabat : Université Mohammed V », n° 28, 1995, 527 p.

Siniscalco Marie, *Les bibliothèques militaires dans la formation académique des officiers français au XIX siècle (1789-1914)*, Le Mans, France, 2012.

Surreaux Simon, *Les Maréchaux de France au XVIIIe siècle. Histoire sociale, politique et culturelle d'une élite militaire*, thèse de doctorat, Ecole doctorale d'histoire moderne et contemporaine, Paris, France, 2011.

Taté Jean et **Dameras** André-Hubert, *La vie quotidienne dans les Ardennes aux XVIIe et XVIIIe siècles à travers les chroniques de Jean Taté et du Cadet Dameras*, Charleville-Mézières, France, Ed. de la Société d'études ardennaises, coll. « Les Cahiers d'études ardennaises », n° 14, 1985, 104 p.

Taté Jean, *Chronique de Jean Taté, Greffier de l'Hôtel de Ville de Château-Porcien (1677-1748) : document inédit*, Reims, France, 1890, vol. 1/.

Terret Thierry, **Fargier** Patrick, **Rias** Bernard, *et al.*, *L'athlétisme et l'école : histoire et épistémologie d'un sport éducatif*, L'harmattan, Paris, France, 2002, vol. 1/, 219 p.

Turchet Julie, *L'hommage aux cadets de Saumur morts sur la Loire (19-21 juin 1940) : naissance, significations et réappropriations d'un symbole*, mémoire de master 2, France, 2007, vol. 1/, 188 p.

Wanaim M'bark, *Goumiers, Spahis et tirailleurs marocains de l'armée française : engagement, parcours et oubli (1908-2006)*, thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, France, 2008, 476 p.

Zrhibi Mostafa (colonel-major), *L'École militaire de Dar el Beida 1918-1956*, Rabat, Maroc, Revue des Forces Armées Royales, n° 352, juin-juillet 2012, p. 54-95.

Zrhibi Mostafa, *L'École militaire de Dar el Beida 1918-1956*, thèse de doctorat, direction Jacques Frémeaux, Nice, France, 1994.

D I V E R S

D 1. TABLE DES CARTES
D 2. TABLE DES PLANCHES
D 3. TABLE « PROSOPOGRAPHIE »
D 4. CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES ET INFOGRAPHIQUES
D 5. REMERCIEMENTS DÉTAILLÉS
D 6. GLOSSAIRE FRANCO-ALLEMAND
D 7. INDEX DES NOMS DE PERSONNES
D 8. TABLE DES MATIÈRES

D 1. T A B L E D E S C A R T E S

Carte 01. La campagne de mai et juin 1940 de la 3e BS. 32
Carte 02. Les emplacements des exhumations de 1941 à La Horgne. 109
Carte 03. La porte à tambour et le coup de faucille du général von Manstein. 163
Carte 04. Les axes de progression de la 3e BS le 10 mai 1940. 164
Carte 05. Les axes de progression de la 3e BS le 10 mai 1940. 165
Carte 06. L'axe de progression de la *1. Panzer-Division*. 166
Carte 07. Le 3e Escadron du 2e RSM en Belgique. 167
Carte 08. L'accrochage de Mouzaive : Belgique, nuit du 11 au 12 mai 1940. 171
Carte 09. L'accrochage de Mouzaive : l'articulation et le rapport des forces. 179
Carte 10. La tête de pont du *Panzer-Korps Guderian*, le 14 mai 1940 au soir. 189
Carte 11. Les opérations du 14 mai 1940, vues par la 3e BS. 190
Carte 12. Les opérations du 14 mai 1940, vues du côté allemand. 191
Carte 13. Le terrain du fait d'armes de La Horgne. 212
Carte 14. Les zones boisées et les axes carrossables en 1940. 213
Carte 15a. La zone d'action de la 3e BS à La Horgne. 214
Carte 15b. Le mode d'action retenu par le colonel Marc pour la 3e BS. 215
Carte 16. Le village de La Horgne hier et aujourd'hui. 216
Carte 17. Le dispositif défensif initial dans le village de La Horgne. 217
Carte 18. La campagne de juin 1940 de la 3e BS. 301
Carte 19a. La 3e BS dans les combats du 9 juin 1940. 312
Carte 19b. La 3e BS dans les combats du 9 juin 1940. 313
Carte 19c. La 3e BS dans les combats du 10 juin 1940. 314
Carte 19d. La 3e BS dans les combats du 10 juin 1940. 315
Carte 20. La 3e BS dans les combats des 9 et 10 juin 1940. 316
Carte 21a (AI.4.2). Le coup de faucille de la *1.Panzer-Division*… 908
Carte 21b (AI.4.2). … du 9 au 29 mai 1940. 909

D 2. TABLE DES PLANCHES

Nota. Les intitulés ci-après ne reprennent pas forcément le titre des planches dans leur intégralité, en particulier lorsque ce titre est long.

Planche C1.001. Marrakech 1939, EME du 2e RSM. 54
Planche C1.002. Proposition du colonel Marc. 57
Planche C1.003. Attribution des récompenses collectives. 68
Planche C1.004. Étendards et insignes des 2e RSA et 2e RSM. 69
Planche C1.005. Le dernier étendard des spahis du 2e Algériens. 70
Planche C1.006. Le dernier étendard des spahis du 2e Marocains. 71
Planche C1.007. Tlemcen 1939, mitrailleuse du 2e RSA. 72
Planche C1.008. Officiers de la 3e BS, EM de la Brigade. 74
Planche C1.009. Officiers de la 3e BS, 2e RSA (1 sur 2). 75
Planche C1.010. Officiers de la 3e BS, 2e RSA (2 sur 2). 76
Planche C1.011. Officiers de la 3e BS, 2e RSM (1 sur 2). 77
Planche C1.012. Officiers de la 3e BS, 2e RSM (2 sur 2). 78
Planche C1.013. Officiers du GE 1 du 2e RSM, Chooz, mars 1940. 83
Planche C1.014. Si Bekkaï, officier et ministre. 84
Planche C1.015. Tlemcen 1939, le toug de l'EME du 2e RSA. 85
Planche C1.016. Fiches du Comité international de la Croix-Rouge. 91
Planche C1.017. Fichier des « Morts pour la France » au Bavcc de Caen. 92
Planche C1.018. Recherche des disparus : Safi, Burnol… 100
Planche C1.019. Recherche des disparus : 2e RSA 1942. 101
Planche C1.020. Le carré militaire du cimetière de La Horgne. 111
Planche C1.021. Mitrailleuse de l'EME du 2e RSA, Tlemcen 1937. 114
Planche C1.022. Tombe du colonel Burnol, tombe musulmane. 116
Planche C1.023. La route de Singly, la tombe des premiers tués allemands. 119
Planche C1.024. EME du 2e RSA en 1937 : adjudant Fiévée et Mch Marin. 120
Planche C2.001. Le *Toug* signe de ralliement des Spahis. 137
Planche C2.002. Deux Régiments de Spahis aux traditions très affirmées. 138
Planche C2.002bis. Tlemcen 1939, EME du 2e RSA. 139
Planche C2.003. La filiation des Rgts. composant les BS de 1940. 140
Planche C2.004. Les trois brigades de Spahis de 1940. 141
Planche C2.005. La 3e BS du général Clouët des Pesruches. 146
Planche C2.006. La 3e BS du général Clouët des Pesruches. 147
Planche C2.007a. Les officiers du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940. 148
Planche C2.007b. Les officiers du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940. 149
Planche C2.008. Les moyens et l'articulation de la 3e BS en 1940. 150
Planche C2.009. Officiers de la 3e BS, EM de la Brigade. 151
Planche C2.010. Officiers de la 3e BS, 2e RSA : CdC, EM et EHR. 152
Planche C2.011. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, GE1 : 1er Eon et 2e Eon. 153
Planche C2.012. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, GE2 : 3e Eon et 4e Eon. 154
Planche C2.013. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, EME. 155
Planche C2.014. Officiers de la 3e BS, 2e RSM : CdC, EM et EHR. 156
Planche C2.015. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, GE1 : 1er Eon et 2e Eon. 157
Planche C2.016. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, GE2 : 3e Eon et 4e Eon. 158
Planche C2.017. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, EME. 159
Planche C2.018. La Semois à Mouzaive. 172

Planche C2.019. L'accrochage de Mouzaive : la passerelle. 173
Planche C2.020. Les motocyclistes du *Kradschützen-Batallion 1*. 180
Planche C2.021. Le *Panzer-Korps Guderian* progresse vers Sedan. 181
Planche C2.022. La *10. Panzer-Division* à Sedan. 187
Planche C2.023. Les combats de Vendresse, le mardi 14 mai 1940. 188
Planche C2.024. Les effets de la munition de 25 mm antichar sur un *Panzer II*. 192
Planche C2.025. Le canon antichar français de 25 mm. 193
Planche C2.026. La 3e BS et la défense de la tête de pont de Mézières. 197
Planche C3.001. Les canons antichars de 25 mm de la 3e BS. 218
Planche C3.002. Les canons antichars de 25 mm de la 3e BS. 219
Planche C3.003. Les canons antichars de 25 mm de la 3e BS. 220
Planche C3.004. Portée des canons de la 3e BS. Mode d'action allemand. 221
Planche C3.004bis. Les *Schützen* de la *1. Panzer-Division*. 229
Planche C3.005. Les chefs allemands concernés par La Horgne. 230
Planche C3.006. Le *Major Max Richter* commandant le *III./S.R.1*. 231
Planche C3.007. La composition de la compagnie de *Schützen*. 232
Planche C3.008. La 15e Compagnie du Ltn *Graf vom Hagen*. 233
Planche C3.009. 15e Cie : la Section d'obusiers de 7,5 cm. 234
Planche C3.010. 15e Cie : la Section d'obusiers de 7,5 cm. 235
Planche C3.011. 15e Cie : la Section antichar de 3,7 cm. 236
Planche C3.012. La 14e Compagnie : mitrailleuses et mortiers. 237
Planche C3.013. Le « Mouchard », l'avion d'observation *Henschel 126*. 238
Planche C3.014. Le « Mouchard », l'avion d'observation *Henschel 126*. 239
Planche C3.015. Les panzers ont le dernier mot. 244
Planche C3.016. L'évolution et la bascule du rapport des forces. 245
Planche C3.017. La tardive contre-attaque de l'Escadron Mac Carthy. 250
Planche C3.018. Le coup d'éclat de l'adjudant Fiévée. 251
Planche C3.019. Le coup d'éclat de l'adjudant Fiévée. 252
Planche C3.020. Cliché pris par un *Schützen* de la *11. Kompanie*. 260
Planche C3.021. Grandeurs et servitudes. 261
Planche C3.022. Trois combattants français de La Horgne. 262
Planche C3.023. Le village de La Horgne au début du XXe siècle. 263
Planche C3.024. Le village de La Horgne après les combats. 264
Planche C3.025. Le village de La Horgne après les combats. 265
Planche C3.026. Le char Renault FT 73 101 de la mairie (1). 266
Planche C3.027. Le char Renault FT 73 101 de la mairie (2). 267
Planche C3.028. Le char Renault FT 66 850 du carrefour du cimetière. 268
Planche C3.029. Le char Renault FT 74 571 de la ferme Voirin. 269
Planche C3.030. La barricade de camions Matford dans La Horgne. 270
Planche C3.031. Le village de LH après les combats : le canon de 37 mm. 271
Planche C3.032. Le village de LH après les combats : le canon de 37 mm. 272
Planche C3.033. La dure réalité de la guerre. 273
Planche C3.034. Ce que nous disent les pertes allemandes. 274
Planche C3.035. Ce que nous disent les pertes allemandes. 275
Planche C3.036. Ce que nous disent les pertes allemandes. 276
Planche C3.037. Ce que nous disent les pertes allemandes. 277
Planche C3.038. Ce que nous disent les pertes allemandes. 278
Planche C3.039. Nombre et types de chars présents à La Horgne. 279
Planche C3.040. *L'Unteroffizier Fritz Goritzka* de la *6.Kp./II./Pz-Rgt.2*. 280
Planche C3.041. *L'Unteroffizier Fritz Goritzka* de la *6.Kp./II./Pz-Rgt.2*. 281

Planche C3.042. Le *Panzer II* immobilisé de Poix-Terron. 282
Planche C4.001. La 3e BS en juin 1940. 287
Planche C4.002. Officiers de la 3e BS, EM de la Brigade. 290
Planche C4.003. Officiers de la 3e BS, 2e RSA : CdC, EM et EHR. 291
Planche C4.004. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, GE1 : 1er Eon et 2e Eon. 292
Planche C4.005. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, GE2 : 3e Eon et 4e Eon. 293
Planche C4.006. Officiers de la 3e BS, 2e RSA, EME. 294
Planche C4.007. Officiers de la 3e BS, 2e RSM : CdC, EM et EHR. 295
Planche C4.008. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, GE1 : 1er Eon et 2e Eon. 296
Planche C4.009. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, GE2 : 3e Eon et 4e Eon. 297
Planche C4.010. Officiers de la 3e BS, 2e RSM, EME. 298
Planche C4.011. La *26. Infanterie-Division* et la *SS-Polizei-Division*. 305
Planche C4.012. La *SS-Polizei-Division* en juin 1940. 306
Planche C4.013. La *SS-Polizei-Division* en juin 1940. 307
Planche C4.014. 16 juin 1940 : le dernier combat du 2e Eon du 2e RSM. 318
Planche C4.015. 16 juin 1940 : le dernier combat du 2e Eon du 2e RSM. 319
Planche C4.016. Le Spahi Soulas du 2e RSM, tué à Sugny le 12 juin 1940. 320
Planche C4.017. La 3e BS se bat jusqu'au bout. 321
Planche SB.001. La filmographie d'avant-guerre. 371
Planche D.001. Officiers de la 3e BS : ordre alphabétique 1 sur 4. 454
Planche D.002. Officiers de la 3e BS : ordre alphabétique 2 sur 4. 455
Planche D.003. Officiers de la 3e BS : ordre alphabétique 3 sur 4. 456
Planche D.004. Officiers de la 3e BS : ordre alphabétique 4 sur 4. 457
Planche D.005. Officiers de la 3e BS : EM de la Brigade. 459
Planche D.006. Officiers de la 3e BS : 2e RSA 1 sur 2. 461
Planche D.007. Officiers de la 3e BS : 2e RSA 2 sur 2. 462
Planche D.008. Officiers de la 3e BS : 2e RSM 1 sur 2. 464
Planche D.009. Officiers de la 3e BS : 2e RSM 2 sur 2. 465
Planche AI.001. Le Régiment de Spahis du type Outre-mer (type OM). 856
Planche AI.002. L'état-major du Régiment de Spahis type OM. 857
Planche AI.003. L'EHR du Régiment de Spahis type OM. 858
Planche AI.004. Les escadrons de fusiliers du Rgt de Spahis type OM. 859
Planche AI.005. L'EME du Régiment de Spahis type OM. 860
Planche AI.006. L'EME du Régiment de Spahis type OM. 861
Planche AI.007. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 1. 865
Planche AI.008. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 2. 866
Planche AI.009. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 3. 867
Planche AI.010. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 4. 868
Planche AI.011. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 5. 869
Planche AI.012. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 6. 870
Planche AI.013. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 7. 871
Planche AI.014. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 8. 872
Planche AI.015. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 9. 873
Planche AI.016. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 10. 874
Planche AI.017. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 11. 875
Planche AI.018. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 12. 876
Planche AI.019. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 13. 877
Planche AI.020. Les unités rapides allemandes de niveau opératif en mai 1940. 907
Planche AI.021. La *1.Panzer-Division* le 10 mai 1940. 910
Planche AI.022. Le *Schützen-Regiment 1* le 10 mai 1940. 911

Planche AI.023. Les chars de la *1.Panzer-Brigade* le 10 mai 1940. 912
Planche AI.024. Le Bon de chars du *Major* Sauvant au 10 mai 1940. 913
Planche AI.025. Les pertes en chars du *Panzer-Regiment 1* en mai 1940. 914
Planche AI.026. Le lieutenant-colonel Hermann Balck (1893-1982). 917
Planche AI.027. Le *Major* Walther Wenck (1900-1982). 924
Planche AI.028. Le général Rudolf Schmidt et son frère Hans-Thilo. 925
Planche AI.029. Le capitaine Johann Adolf Graf von Kielmansegg (1906-2006). 928
Planche AI.030. Le capitaine Johann Adolf Graf von Kielmansegg (1906-2006). 931
Planche AI.031. Les Transmissions organiques de la 3e BS. 934
Planche AI.032. Les officiers Transmissions de la 3e BS. 935
Planche AI.033. Les réseaux radio du *.Pz-Rgt.2* en mai 1940. 942
Planche AI.034. Les formations de la section de chars (*Panzer-Zug*). 943
Planche AI.035. Quelques clés de lecture des panneaux disposés au sol. 948
Planche AI.036. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 949
Planche AI.037. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 950
Planche AI.038. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 951
Planche AI.039. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 952
Planche AI.040. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 953
Planche AI.041. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 954
Planche AI.042. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 955
Planche AI.043. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 956
Planche AI.044. Dialogue entre observateur aérien et artillerie. 957
Planche AI.045. Potez 63-11 équipé du poste SARAM-Bronzavita 3-11. 959
Planche AI.046. L'arrivée tardive du Potez 63-11 dans les GAO. 960
Planche AI.047. La liaison air-sol de la *1.Panzer-Division* en mai 1940. 965
Planche AI.048. L'exploitation tactique de la photographie aérienne. 968
Planche AIV.001. Le *Sd.Kfz. 251* en acier doux. 1173
Planche AIV.002. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire. 1180
Planche AIV.003. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire. 1181
Planche AIV.004. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire. 1182
Planche AIV.005. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire. 1183
Planche AIV.005 bis. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire. 1184
Planche AIV.006. Le *Panzer-Regiment* en octobre 1937. 1187
Planche AIV.007. Le *Panzer-Regiment* en octobre 1938. 1188
Planche AIV.008. Le *Panzer-Regiment* en mars 1939. 1189
Planche AIV.009. Le *Panzer-Regiment* en septembre 1939. 1190
Planche AIV.010. Le *Panzer-Regiment* de février 1940. 1191
Planche AIV.011. Le *Panzer-Regiment* de février 1941. 1192
Planche AIV.011bis. La *Kriegsgliederung* de la *1. Pz-Div* au 9 mai 1940. 1193
Planche AIV.012. Les dotations des Cies de chars de 37 à 39. 1194
Planche AIV.013. Les dotations des Cies de chars de 39 à 41. 1195
Planche AIV.014. La numérotation des *Panzer-Kompanien* en mai 1940. 1198
Planche AIV.015. La structure des Rgts de chars de la *1.Pz-Div* de 37 à 41. 1199
Planche AIV.016. La numérotation des Cies légères de la *1.Pz-Div*. 1201
Planche AIV.017. La numérotation des Cies moyennes de la *1.Pz-Div*. 1204
Planche AIV.018. Les numéros des Cies moyennes de la *1.Pz-Div* au 10 mai. 1205
Planche AIV.019. Le *Pz-Rgt 1* et le *Pz-Rgt 2* au 10 mai 1940. 1207
Planche AIV.020. Le Mch Kabbour ben Aomar du 2e RSM. 1208
Planche AIV.021. Le fanion du 2e Eon du 2e RSM, restitué à la France. 1213

D 3. T A B L E « P R O S O P O G R A P H I E »

Cette table regroupe les tableaux, graphiques et planches de l'annexe III consacrée à l'approche prosopographique.

Tableau III-01. Le corpus des 78 officiers étudiés. 1064
Tableau III-02. Conf. 1. L'ordre de bataille du 10 mai 1940. 1104
Tableau III-03. Conf. 1. L'attrition. 1106
Graphique III-01. L'attrition des off. de la 3e BS en mai 1940. 1108
Graphique III-02. Conf. 1. L'attrition de la 3e BS en mai 1940. 1109
Graphique III-03. Conf. 1. L'attrition du 2e RSA en mai 1940. 1109
Graphique III-04. Conf. 1. L'attrition du 2e RSM en mai 1940. 1110
Planche III-01. Conf. 1. L'EM de la 3e BS. 1111
Planche III-02. Conf. 1. Le 2e RSA. 1112
Planche III-03. Conf. 1. Le 2e RSA. 1113
Planche III-04. Conf. 1. Le 2e RSA. 1114
Planche III-05. Conf. 1. Le 2e RSA. 1115
Planche III-06. Conf. 1. Le 2e RSM. 1116
Planche III-07. Conf. 1. Le 2e RSM. 1117
Planche III-08. Conf. 1. Le 2e RSM. 1118
Planche III-09. Conf. 1. Le 2e RSM. 1119
Tableau III-04. Conf. 2. L'ordre de bataille du 1er juin 1940. 1121
Tableau III-05. Conf. 2. L'attrition. 1122
Graphique III-05. Conf. 2. L'attrition des off. de la 3e BS en juin 1940. 1123
Graphique III-06. Conf. 2. L'attrition de la 3e BS en juin 1940. 1124
Graphique III-07. Conf. 2. L'attrition du 2e RSA en juin 1940. 1124
Graphique III-08. Conf. 2. L'attrition du 2e RSM en juin 1940. 1125
Planche III-10. Conf. 2. L'EM de la 3e BS. 1126
Planche III-11. Conf. 2. Le 2e RSA. 1127
Planche III-12. Conf. 2. Le 2e RSA. 1128
Planche III-13. Conf. 2. Le 2e RSA. 1129
Planche III-14. Conf. 2. Le 2e RSA. 1130
Planche III-15. Conf. 2. Le 2e RSM. 1131
Planche III-16. Conf. 2. Le 2e RSM. 1132
Planche III-17. Conf. 2. Le 2e RSM. 1133
Planche III-18. Conf. 2. Le 2e RSM. 1134
Graphique III-09. Conf. 1. La moyenne d'âge des officiers par unité. 1137
Graphique III-10. Conf. 1. La répartition par âge des officiers de la 3e BS. 1138
Graphique III-11. Conf. 2. La moyenne d'âge des officiers de la 3e BS. 1140
Graphique III-12. Conf. 2. La répartition par âge des officiers de la 3e BS. 1141
Tableau III-06. La situation familiale des 78 officiers. 1142
Graphique III-13. La situation familiale des officiers de la 3e BS. 1144
Tableau III-07. La situation professionnelle des 29 off. de réserve. 1144
Graphique III-14. La situation professionnelle des off. de réserve de la 3e BS. 1145
Graphique III-15. L'emploi en opérations des off. de réserve de la 3e BS. 1146
Graphique III-16. Le sort des 29 off. de réserve de la 3e BS. 1146

Graphique III-17. Les 49 off. d'active et les 29 off. de réserve de la 3e BS.....1147
Tableau III-08. L'origine des 49 off. d'active du corpus. 1148
Tableau III-09. Les 19 Saint-Cyriens de la 3e BS. 1149
Graphique III-18. Les 19 Saint-Cyriens : sortie de l'ESM et grade à la 3e BS.....1149
Graphique III-19. Les 19 Saint-Cyriens : sortie de l'ESM et fonction à la 3e BS. ...1150
Graphique III-20. Le sort des 19 Saint-Cyriens de la 3e BS.....1150
Tableau III-10. L'origine des 29 off. de réserve. 1151
Tableau III-11. L'expérience du feu des 47 off. d'active. 1152
Tableau III-12. L'expérience du feu des 29 off. de réserve.....1153
Graphique III-21. La répartion des off. ayant l'expérience du feu. 1154
Tableau III-13. La préparation des 47 off. d'active.....1155
Tableau III-14. La préparation des 29 off. de réserve.....1156
Tableau III-15. La Cap. Ops. des 47 off. d'active.....1157
Tableau III-16. La Cap. Ops. 29 off. de réserve.....1158
Tableau III-17. Les titres de guerre du corpus des off. de la 3e BS. 1161
Tableau III-18. Le bilan des titres de guerre et des pertes de la 3e BS.....1163
Graphique III-22. La durée de présence au combat des off. de la 3e BS.....1165
Tableau III-19. L'internement des officiers d'active.....1166
Tableau III-20. L'internement des officiers de réserve.....1167

D 4. CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES ET INFOGRAPHIQUES

Les droits afférents à l'iconographie (photographies mais également reproductions d'aquarelles, de dessins, etc.) et aux travaux d'infographie, sont indiqués sur chacun des documents présentés. Cette solution évite la fastidieuse consultation d'une table spécifique. Les droits figurent entre crochets sur le document ou à proximité de celui-ci, selon la clé de lecture qui figure ci-après.

En outre, les documents iconographiques jugés importants pour leur apport heuristique, sont dotés d'un numéro. Ce numéro d'ordre d'apparition dans chaque chapitre (par exemple *C4.003* pour le 3e cliché numéroté du chapitre 4), renvoie à la notice correspondante de l'Annexe IV (volume 3).

Nota : ci-après, le grade indiqué est celui détenu en 1940.

[André Granger] : cliché, courtoisie André Granger.

[ANP] : Archives nationales, Paris.

[Archives Mac Carthy] : archives de la famille du lieutenant Mac Carthy.

[Archives municipales La Horgne] : archives municipales de La Horgne.

[Bavcc] : Bureau des archives des victimes des conflits contemporains, Caen. Cliché pris par Thierry Moné.

[Collection Famille Barthès] : collection de la famille du vétérinaire-capitaine Marcel Barthès du 2e RSA.

[Collection Famille Bernard] : collection de la famille du lieutenant Maurice Bernard du 2e RSM.

[Collection Famille Bommenel] : collection de la famille du lieutenant René Bommenel du 2e RSM.

[Collection Chantal Bougault] : collection de la famille du chef d'escadrons Robert Vuillemot du 2e RSA.

[Collection Famille Boussion] : cliché, courtoisie famille du lieutenant Bernard Boussion du 2e RSM.

[Collection Famille Cardonne] : cliché, courtoisie famille du sous-lieutenant André Cardonne du 2e RSA.

[Collection Famille Clouët des Pesruches] : collection de la famille du général Clouët des Pesruches.

[Collection Famille Dalmay de La Garennie] : cliché, courtoisie de la famille du lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie.

[Collection Famille de Buron] : collection de la famille du capitaine de Buron de l'état-major de la 3e BS.

[Collection Famille de Marin des Bouillères] : cliché, courtoisie famille du lieutenant de Marin du 2e RSA.

[Collection Famille Laffaille] : cliché, courtoisie famille du sous-lieutenant Gildas Laffaille du 2e RSM.

[Collection Famille Le Gall du Tertre] : cliché, courtoisie famille du lieutenant du Tertre du 2e RSM.

[Collection Famille Le Maignan de Kerangat] : cliché, courtoisie famille du lieutenant-colonel Yves de Kerangat du 2e RSM.

[Collection Famille Merzouki] : cliché, courtoisie famille du maréchal des logis-chef Kabbour ben Aomar Zemrani du 3e Escadron du 2e RSM, Marrakech, Maroc.

[Collection Famille Peltier] : cliché, courtoisie famille du brigadier-chef Joseph Peltier du 2e RSA.

[Collection Famille Pérotin] : cliché, courtoisie famille de Louis Pérotin, maire de La Horgne en 1940.

[Collection Famille Prévost] : cliché, courtoisie famille du Spahi Henri Prévost de l'EHR du 2e RSA.

[Collection Famille Roze des Ordons] : cliché, courtoisie famille du capitaine Fred des Ordons du 2e RSA.

[Collection Famille Sado] : collection de la famille du lieutenant Robert Sado du 2e RSA.

[Collection Familles Godin et Dolet] : cliché, courtoisie famille du lieutenant Nestor Godin du 2e RSA.

[Collection Familles Grisot et de Dietrich] : cliché, courtoisie famille du sous-lieutenant Pierre Grisot du 2e RSA.

[Collection Familles Jacques et Galand] : cliché, courtoisie famille du maréchal des logis Arsène Jacques de l'EME du 2e RSM.

[Collection Famille Labbé] : cliché, courtoisie famille du lieutenant Jacques Labbé du 2e RSM.

[Collection Famille Soulas] : cliché, courtoisie famille du Spahi René Soulas du 2e RSM.

[Collection Famille Volle] : cliché, courtoisie famille du lieutenant Joseph Volle du 2e RSA.

[Collection Grossheim] : cliché, courtoisie *Dr. Michael Grossheim* (Allemagne).

[Collection Loiselet] : cliché, courtoisie Maurice Loiselet (†).

[Collection Marcus] : cliché, courtoisie famille Marcus.

[Collection Michel Pion] : cliché, courtoisie Michel Pion.

[Collection Moné] : collection de Thierry Moné.

[Collection Moné-Vieillot] : acquisition par financement partagé, le tirage original étant conservé par Thierry Moné.

[Collection Pierre Gailhanou] : cliché, courtoisie famille du sous-lieutenant *Bertrand Gailhanou du 2e RSM.*

[Collection Vieillot] : collection du réalisateur Barthélémy Vieillot.

[Collection Vieillot-Moné] : acquisition par financement partagé, le tirage original étant conservé par Barthélémy Vieillot.

[Daniel Remacly] : cliché, courtoisie Daniel Remacly.

[DR] : droits réservés.

[Dupont-Fromageot] : cliché, courtoisie Christian Dupont-Fromageot (Musée mai-juin 40 de Semuy, près de Vouziers).

[Fonds 1RS Valence] : fonds du 1er Régiment de Spahis, Valence, Drôme.

[Fonds La Horgne] : fonds du musée de La Horgne.

[Fonds municipal Chooz] : fonds de la municipalité de Chooz.

[Infographie Thierry Moné] : infographie réalisée par Thierry Moné.

[Mit dem K durch Frankreich] : iconographie provenant de l'ouvrage du même nom.

[Photogramme Gaumont Pathé archives] : image fixe tirée d'un film d'archives détenu par la société en question.

[SHD] : Service historique de la Défense, Vincennes.

D 5. REMERCIEMENTS DÉTAILLÉS

Nous tenons à remercier celles et ceux qui ont contribué directement à l'alimentation, à la construction et à la mise au point de ce travail de recherche :

- les anciens de la 3e Brigade de Spahis qui ont combattu à La Horgne ou dans le secteur de La Horgne en cette journée du mercredi 15 mai 1940, M. François Bro († 2012, alors brigadier-chef au 2e RSM, blessé à La Horgne), M. Pierre Gravelle (alors spahi, téléphoniste au 2e RSM), M. Henri Prévost († 2011, alors spahi, téléphoniste au 2e RSA) et M. Jean Proponet († 2015, alors brigadier, mitrailleur au 2e RSA, blessé à La Horgne) ;

- deux précieux collaborateurs et amis sans les conseils et l'expertise desquels l'étude n'aurait pas progressé aussi rapidement, M. Jean-François Tixier (responsable du patrimoine du 1er Régiment de Spahis à Valence) et M. Barthélémy Vieillot (réalisateur, French Factory Production[276]) qui a mis gracieusement à notre disposition ses archives et autorisé la reproduction d'une partie de sa collection iconographique ;

Nous tenons à remercier ensuite celles et ceux qui nous ont guidé avec professionnalisme et bienveillance, durant plusieurs années, tout au long de « l'enquête » initiale :

- au Service historique de la Défense à Vincennes (par ordre alphabétique), le commandant Ivan Cadeau, le capitaine (Air) Sylvain Champonnois, le commandant Gérard Croutte (Justice militaire), l'adjudant-chef (f) Pascale Foucher, Mme Catherine Glazas, le lieutenant-colonel Christophe Gué, le colonel (er) Frédéric Guelton, M. Jean-Marie Linsolas, le lieutenant-colonel (er) Paul Malmassari, le colonel Thierry Noulens, le lieutenant-colonel Rémy Porte, le capitaine Eric Warnant.

- aux Archives nationales de France à Paris, Mme Monique Leblois-Péchon ;

- au Service historique de la Défense à Caen, M. Christian Lemarchand (chef du Bureau des archives des victimes des conflits contemporains, Bavcc), M. Alain Alexandra et Mme Dominique Hiéblot ;

[276] French Factory Production, 2 Allée de la Capitainerie des Chasses 94800 Villejuif, 01 46 71 88 42.

- au Bureau central d'archives administratives militaires (Bcaam) à Pau, le lieutenant-colonel Joël Hardy (directeur), l'adjudant-chef Jean-Pierre Guillaumond et Mme Josiane Olivares ;

- au Centre des archives du personnel militaire (Capm, nouvelle appellation du Bcaam depuis le 01.01.2012), le lieutenant-colonel Patrick Rongier, Mme Patricia Merle et Mme Catherine Tissier ;

- au *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*, Mme Iris Neisse à Metz et le responsable du cimetière allemand de Noyers-Pont-Maugis.

Nos remerciements s'adressent également à celles et ceux qui ont cru en la pertinence de notre démarche historique et qui nous ont apporté le soutien matériel ou moral indispensable :

- au sein de *La Gandoura & Calot rouge et Croix de Lorraine (CRCL)*[277], M. le président Étienne Deparis, le major Pierre Cazes, le major Guy Défossé, le brigadier-chef Nicolas Lebon, et les membres de l'amicale ;

- à la Communauté de communes des Crêtes préardennaises à Poix-Terron, M. Timothée Fisson (architecte paysagiste) chargé de mission pour la réalisation du sentier d'interprétation de La Horgne[278] ;

- au niveau de la Commune de La Horgne, M. le maire Philippe Remis et la famille Pérotin ;

- au sein des « Amis de La Horgne et des Spahis », M. Joseph Renard (Saint-Hubert, Belgique), Georges et Jacqueline Marchand ;

- au Musée « Mai-juin 40 » de Semuy[279], M. Christian Dupont-Fromageot.

Nous n'oublions pas non plus : Youssef Abou Bzou (Maroc), Jean-François Althaus, Jacques Amartin (2e RSM †), François Amelineau (Gal 2s), Vincent Arbarétier (Lcl, Dr en histoire), Nicolas Aubin (Lycée Raphaël Élizé de Sablé-sur-Sarthe), Raymond Berdah (anciens du 2e RSAR), André Balandraud (colonel, er), Thomas Bausardo (*CmVS*[280], Dr en histoire), Simon Catros (*CmVS*, Dr en histoire),

[277] *La Gandoura & Calot Rouge et Croix de Lorraine (La Gandoura & Crcl)*, amicale des Spahis du 1er Marocains (Quartier Baquet, BP 1008, 26032 Valence Cedex) : lagandoura@wanadoo.fr

[278] Un important travail de navette a été mené entre Timothée Fisson, Laurence Lémant (graphiste), Thierry Moné, Philippe Remis (maire de La Horgne) et Barthélémy Vieillot (réalisateur) pour mettre au point les textes et les illustrations du « Sentier des Spahis » inauguré en mai 2010 à La Horgne.

[279] Moulin de Waroux à Semuy (08130), près de Vouziers.

[280] *CmVS, Cum mensa Vici Serpentis* : Commensal de la Rue Serpente (membre d'un groupe *faluchard* fréquentant un certain séminaire de la rue Serpente).

la famille Chapelon (Impressions Modernes, 07500 Guilherand-Granges), Sylvette Claudet (ostéopathe), Matthieu Comas (armée de l'air de 1940), André-Yves Couchouron (matériels radioélectriques), Henri Coué, Didier Debray (Lcl, er, artillerie) Roger Delesse (2e RSM †), Laurent Deneu, Hans-Peter Eisenbach (Lcl, er, *Luftwaffe*, Allemagne), Nicolas Férard (Ecpad), Dr Claude Fuilla, Florent Galand (souvenirs d'Arsène Jacques du 2e RSM), Jacques Gandini, Mme Ganne (Ign), Claude Girod, Dr Nicolas Gmati, *Dr.* Michael Grossheim (Allemagne), Daniel Guédras (Musée des Spahis de Senlis), Rohan Guéret, Bernard Guitéras (Lcl, er), Constant Hamès (Ehess), Didier Houliez, Bertrand Hugot (spécialiste armée de l'Air), Christine Jaffret (la Sorbonne), Pierre Jarrige, Rob Johnson (*USA*, souvenirs de Fritz Goritzka), Jean-Marie Guastavino (Fnam, rédacteur en chef de *La Charte*), Jeffery A. Gunsburg (USA), Christophe Karm (Ign), Eric Klamerek (spécialiste de l'armement), Jean-Jacques Lanfranchi (traducteur), Denis Le Berre, François Lhuillier (maire de Clermont-en-Argonne), Maurice Loiselet (Col, 2e RSM †), Sylvain Mary (*CmVS*), Christian de Massiac (Lcl er, président de l'amicale du 2e RSM), Christophoros C. Matiatos (Athènes, Grèce), Samir Merzouki (Marrakech, Maroc), Chami Mohammed Elhabib (Ain Sefra), Michel de Mondenard, Michel Moreau, Bérénice Murgue-Khattar (*CmVS*), Jean-Yves Nasse, Leo Niehorster (*USA*), Christian Pallandre (*CmVS*), Denyse Peltier (brigadier-chef Joseph Peltier du 2e RSA), Michel Pion, Jean-Pierre Riera (Lycée Lyautey de Casablanca, Maroc), François Romon (*CmVS*, Dr en histoire), Gilbert et Monique Rousseau (1er RSM), Pierre Rubira, André Savoye (*CmVS*, Dr en histoire), Rémy Scherer, Dr Yves Schuliar, Anne Sigaud (*CmVS*, Musée Albert-Kahn), Patrick Simon (Gal 2s), la famille Soulas (Spahi René Soulas du 2e RSM), André Stricher (2e RSA, 2e RSM), Colette Thoreau, Christophe Touron (Lycée Lyautey de Casablanca, puis lycée de Poitiers), Carl Trémoureux (*CmVS*), Dominik Vanthier (Suisse), Armelle Vieillot, Olivier Voets (Major, Belgique), Paul Willing (1er RMSM †), et Jean-Christophe Wolf (Arthus-Bertrand).

Enfin, nous tenons à remercier toutes celles et ceux qui nous ont permis d'enrichir le *Dictionnaire des Officiers de la 3e Brigade de Spahis*. Ces remerciements s'adressent naturellement aux membres proches ou éloignés des familles des officiers en question. Ces remerciements s'adressent également aux personnes qui nous ont permis de remonter la piste – parfois fort difficile – de la

descendance desdits officiers. Nous remercions pour leur aide[281] : Jean-Claude Barthès et Sarah Newcombe (004 Barthès), *M. David, M. et Mme. Lamouret*, Édith Bernard, Étienne Bernard (008 Bernard), Pierre Bommenel (010 Bommenel), Gabriel Boussion (011 Boussion), Brigitte Breban, Alain Breban, Pierre Breban, Jean Breban (012 Breban), Louis Brivet et Christophe Brivet (013 Brivet), Pierre Cardonne, Marie-Noëlle Savin née Cardonne (017 Cardonne), Chantal Clouët des Pesruches, Nathalie Palandre (020 Collomb), Alain et Danielle Bizouard (027 Dalleret), Arnaud de Buron, Marie-Isabelle Endler née de Geloes d'Elsloo (029 de Geloes), Hubert de Jorna (030 de Jorna), Jean Yves Marie Le Maignan de Kerangat, Georges Le Maignan de Kerangat (031 de Kerangat), Sophie Amaury d'Anselme, Charles Henri de Marin des Bouillères (032 de Marin), Louis de Mesnard (033 de Mesnard), Marie-France Gignoux née Roze des Ordons, Françoise Domenach née Roze des Ordons (035 des Ordons), Louis Le Gall du Tertre, Hubert Le Gall du Tertre (042 du Tertre), Guy Gailhanou, Pierre Gailhanou (045 Gailhanou), *Guy Huart*, Agnès Dolet (050 Godin), Philippe de Dietrich, François-Xavier de Dietrich (051 Grisot), *Elke Jeanrond-Premauer*, Mme. Jean Labbé, Marie Pagezy Boissier, Catherine Brown, Christine Besack, Odile Pagezy Buisson (054 Labbé), Bertrand Laffaille, Renaud Laffaille (055 Laffaille), Henri Luthereau, Lucie Bertrand-Luthereau (058 Luthereau), Alice Maurice Mac Carthy née Dugué Mac Carthy (059 Mac Carthy), *Christophe Bulté*, Édouard Maitre (060 Maitre), Tania Maré, Pierre Maré (063 Maré), Madeleine Rouillon née Mercier, Anne-Marie Giard née Mercier, Jean Mercier, Pierre Rudloff, Pierre Tizzani (064 Mercier Jean), *Charles Denat*, Godelive Mercier (065 Mercier Jacques), Françoise Pajanacci, Charlotte Pajanacci (066 Pajanacci), Jean-Yves Sado, Hervé Sado, Marie-Anne Quenum née Sado, Marie-Christine épouse Sado (070 Sado), *Bernard Thiboud* (071 Sthmer), Monique Corbiere née Volle (076 Volle), *Michel Varachaud*, *André Clauzure*, *Gérard Fouchet*, *François Patrou*, Chantal Bougault (077 Vuillemot), Pierre Guthmann, Michel Guthmann (079 de La Garennie).

[281] Le cas échéant, le nom des « indicateurs » ayant permis de remonter la piste, figure en italique. Les membres proches de la famille de l'officier, sont suivis par l'indication entre parenthèses du nom usuel de l'officier (nom employé dans les JMO) et du numéro de sa notice dans le dictionnaire des officiers de la 3e BS (objet du volume 2).

D 6. GLOSSAIRE FRANCO-ALLEMAND

A

Abteilung : dans la *Wehrmacht*, ce mot est utilisé pour qualifier une unité mais revêt tellement de sens différents qu'il est impossible de lui associer d'emblée une quelconque correspondance en terme de taille d'unité (bataillon, groupe, bureau, section, etc.).

Abwehr : défense.

Adjudantur : chancellerie (dans un EM).

Anlagen : annexes (d'un document, d'un ordre d'opération, *etc.*).

Antenne : antenne radio. Selon leur usage, on distingue différents types d'antennes :

- ***Bügelantenne***, antenne cadre,
- ***Dachantenne***, antenne extérieure,
- ***Kurbelmast***, mât d'antenne télescopique avec manivelle,
- ***Stabantenne***, antenne fouet classique,
- ***Steckmast*** : mât d'antenne non télescopique,
- ***Sternantenne***, antenne étoile.

Artillerie-Abteilung : bataillon ou groupe d'artillerie.

Aufklärung : reconnaissance (terrestre, aérienne).

Aufklärungs-Abteilung : bataillon (ou groupe) de reconnaissance.

Ausführung (Ausf.) : version, modèle (d'un véhicule).

B

Bataillon : bataillon.

Batterie : batterie (artillerie).

Beute-Panzer : char de prise (butin).

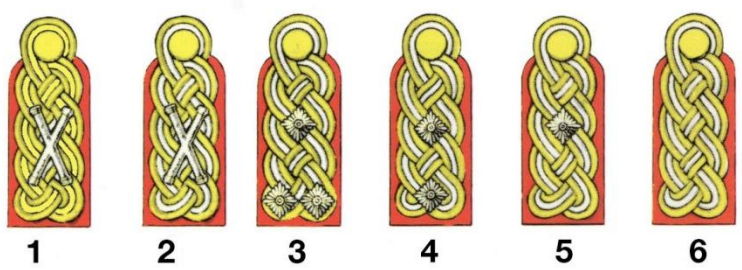
C

Chef des Stabes : chef d'état-major (CEM).

D

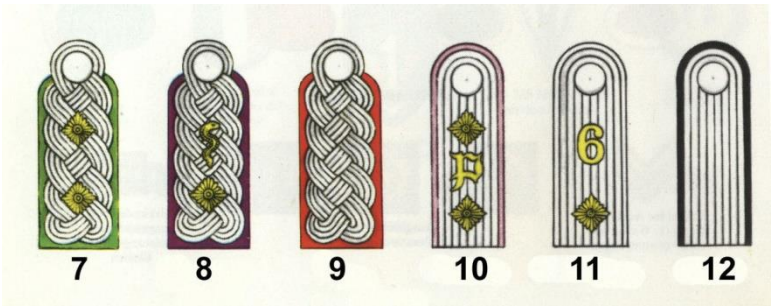
Dienstgradabzeichen des Heeres : insignes de grade de l'armée de terre (*Wehrmacht*, 1940).

Officiers généraux[282]. La couleur de fond est toujours rouge pour les officiers généraux de l'armée de terre (*Heer*).



1. *Generalfeldmarschall* (à partir de 1942) : maréchal.
2. *Generalfeldmarschall* (jusqu'à 1942) : maréchal.
3. *Generaloberst* : général d'armée (GA).
4. *General der Infanterie der Panzerwaffe…* : général de corps d'armée (GCA).
5. *Generalleutnant* : général de division (GDI).
6. *Generalmajor* : général de brigade (GB).

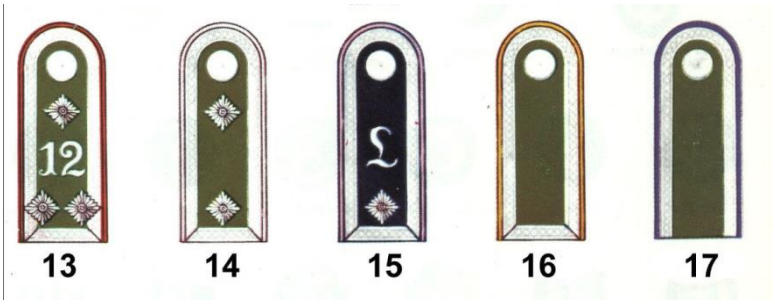
Officiers[283] : la couleur de fond change en fonction de l'arme ; les numéros, les lettres et les symboles (serpent du n° 8 pour un médecin), sont des particularismes d'unités ou de services ou de fonctions.



7. *Oberst* : colonel (Col).
8. *Oberstleutnant* : lieutenant-colonel (Lcl).
9. *Major* : commandant (Cdt), chef d'escadrons (Ces), chef d'escadron (Cen), chef de bataillon (Cba).
10. *Hauptmann, Rittmeister (Kavalerie)* : capitaine (Cne).
11. *Oberleutnant* : lieutenant (Ltn).
12. *Leutnant* : sous-lieutenant (Slt).

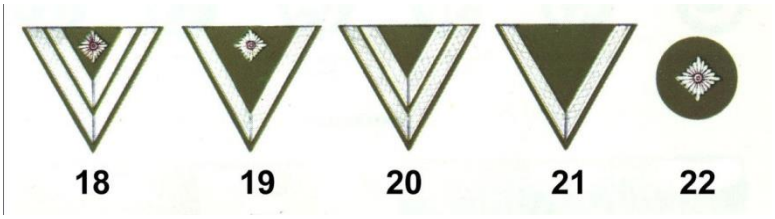
[282] Laurifindil - CC BY-SA 3.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=16348053
[283] User:Fornax, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1103657

Sous-officiers[284].



13. *Stabsfeldwebel* : major (Maj).
14. *Oberfeldwebel* : adjudant-chef (Ach).
15. *Feldwebel* : adjudant (Adj).
16. *Unterfeldwebel* : sergent-chef (Sch), maréchal des logis-chef (Mch).
17. *Unteroffizier* : sergent (Sgt), maréchal des logis (Mdl).

Militaires du rang[285]. Ces insignes sont portés sur la manche.



18. *Stabsgefreiter* : « caporal-chef d'état-major ».
19. *Obergefreiter* (de plus de 6 ans de service) : caporal ancien, brigadier ancien.
20. *Obergefreiter* : caporal-chef, brigadier-chef.
21. *Gefreiter* : caporal, brigadier.
22. *Oberschütze* : soldat de 1re classe.

Dienstfähig (dfg) : apte au service armé.

Dienstunfähig (DU) : inapte au service armé (l'un des motifs de libération d'un *Oflag*, d'un *Stalag* ou d'un *Frontstalag*).

E

Ersatz (Ers.) : remplacement, produit de remplacement, de substitution (*Ersatzfaffee*, *Kaffee-Ersatz*) mais aussi unité de remplacement dont les capacités sont souvent dégradées ou inférieures à celles de l'unité originelle (*Ersatz Kompanie*, *Ersatz Staffel*).

Ersatzreserve I : personnel de moins de 35 ans, non entraîné.

[284] Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1103653
[285] Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1103649

Ersatzreserve II : personnel de moins de 35 ans, inapte au service.

F

Fall Gelb : Plan jaune (nom de code pour l'attaque à l'Ouest en 1940).

Fall Grün : Plan vert (nom de code pour l'attaque de la Tchécoslovaquie).

Fall Rot : Plan rouge (nom de code pour la seconde phase de conquête en France, correspondant au franchissement de la Ligne Weygand à partir du 5 juin 1940).

Fall Weiss : Plan blanc (nom de code pour l'attaque de la Pologne en 1939).

Fähnrich, Oberfähnrich : aspirant (fait partie des grades de sous-officiers).

***Flieger Verbindungsoffizier* (*Flivo*)** : ce titre désigne l'officier de liaison de la *Luftwaffe*, placé au sein des états-majors des grandes unités terrestres, à partir du niveau de la division.

Flugabwehrkanone (Flak) : canon antiaérien.

Führungsabteilung : section de conduite des opérations d'un EM.

Funk (Fu.) : radio.

Funkgerät (Fu.G.) : poste radio.

G

Gefechtsbericht : rapport d'opérations.

Gefechtsgruppe : groupement tactique temporaire de circonstance, groupement tactique (appellation qui a précédé celle de *Kampfgruppe*).

Generalstabsoffizier : officier d'état-major breveté.

Gliederung : sorte de *Tableau d'effectifs et de dotation (TED)*.

On distingue la *Soll Gliederung* qui indique les effectifs et les matériels théoriques d'une unité et la *Kriegsgliederung* qui indique les effectifs et les matériels réellement en place dans une unité à une date donnée. Pour le chercheur, c'est ce dernier document qui apporte *généralement* les renseignements les plus fiables ; malgré tout, il est souvent utile de recouper la validité de ce document administratif avec la réalité du terrain (par exemple, avec l'iconographie d'époque quand elle est disponible, ou bien avec la *Meldung*).

L'exploitation d'une *Gliederung* reste relativement difficile pour qui ne connaîtrait pas les signes conventionnels propres à la *Wehrmacht* en général, à la *Heer* en particulier. De plus, ces documents graphiques se lisent de la droite vers la gauche, ce qui demande un peu de pratique.

Gotischen Schrift, gebrochene Schrift : écriture gothique[286]. Ce type d'écriture présente une difficulté supplémentaire pour le lecteur français non spécialiste. Il peut facilement engendrer des erreurs d'interprétation, en parliculier au niveau de la signification des sigles abrégés d'unités reportés sur les cartes d'état-major allemandes et dans les manuels de l'entre-deux-guerres. La table de correspondance (cf. ci-après) est souvent utile pour vérifier la correspondance des lettres gothiques majuscules et minuscules.

H

Hauptmann : capitaine (*Rittmeister* dans la cavalerie).

Heer : armée de Terre.

I

Infanterie-Geschütz (IG ou ***JG)*** : pièce d'appui d'infanterie (légère avec l'obusier de 7,5 cm, lourde avec l'obusier de 15 cm).

im Generalstab (i.G.) : officier breveté d'état-major, officier breveté.

[286] En 1941, Hitler mit fin à la « querelle *Antiqua-Fraktur* » (*Antiqua-Fraktur-Streit*) qui opposait depuis le début du XIX^{e} siècle les partisans de l'écriture et de la typographie gothique allemande (*Fraktur*), aux partisans de l'écriture et de la typographie latines classiques (*Antiqua*).

J

Jabo (Jagdbomber) : chasseur-bombardier. Dans les unités de la *Wehrmacht*, le signal d'alerte en cas d'attaque par des chasseurs-bombardiers était *Achtung Jabo !*

K

Kaliber : calibre (d'une arme, d'une munition). Les calibres français sont toujours exprimés en millimètres (mm). Les calibres allemands sont exprimés en millimètres pour les armes de poing, les fusils et les mitrailleuses (*9 mm*, *7,92 mm*). Tous les autres calibres allemands sont exprimés en centimètres (cm) : *2 cm* (canon de 20 mm antiaérien), *3,7 cm* (canon antichar de 37 mm, canon de char de 37 mm), *5 cm* (mortier de 50 mm, canon de char de 50 mm), *8 cm* (mortier de 81 mm), *10,5 cm* (obusier de 105 mm), *15 cm* (obusier de 150 mm), etc.

Kampfgruppe : groupement tactique temporaire de circonstance, groupement tactique (appellation qui a succédé à *Gefechtsgruppe*).

***Kommandeur der Luftwaffe* (*Koluft*)** : ce titre désigne ici l'officier responsable des moyens de la *Luftwaffe* mis à la disposition des grandes formations terrestres (par exemple, *Koluft der Panzer-Gruppe von Kleist* désigne le « Commandant Air » de *la Panzer-Gruppe von Kleist*).

Kompanie (Kp., pl. ***Kpn.)*** : compagnie (Cie) (d'infanterie, de chars, etc.).

Kradschützen-Bataillon : bataillon motocycliste.

Kraftfahrzeug (Kfz.) : véhicule léger non blindé.

Kriegsakademie : École (supérieure) de guerre.

Kriegsausrüstungsnachweisungen (K.A.N.) : liste détaillée de tout l'équipement autorisé pour chaque unité.

Kriegsmarine : marine (de guerre).

Kriegsstärkenachweisungen (K.St.N.) : organisation, personnel, armement et véhicules autorisés pour chaque unité.

Kriegstagebuch (K.T.B.) : journal de marche et des opérations (JMO).

L

Lastkraftwagen (LKW) : camion.

Leutnant : sous-lieutenant.

Luftwaffe : armée de l'Air.

M

Machinengewehr (MG) : mitrailleuse. On distingue la mitrailleuse légère à bipied repliable (*leichte Machinengewehr, l.MG*), de la mitrailleuse lourde à affût tripode (*schwere Machinengewehr, s.MG*).

Major : commandant, chef de bataillon, chef d'escadrons, chef d'escadron.

Mannschaftstransportwagen (M.T.W.) : véhicule de transport de troupes.

C'est sous ce terme que l'on désigne dans l'immédiat avant-guerre le semi-chenillé du type *Sd.Kfz.251*. Par abus de langage, le sigle « *MTW* » (avec ou sans points) a désigné plus tard la version du *Sd.Kfz.251* construite initialement en acier doux du fait de la pénurie d'acier traîté en Allemagne. Pour faire la différence avec la version blindée (*gepanzerter M.T.W.*), on a employé la locution « *ungepanzerter M.T.W.* » ou bien la forme « *Sd.Kfz.251 (ungepanzert)* ». Cette distinction est importante car plus de 300 semi-chenillés en acier doux ont été produits en 1939, soit environ la moitié du parc de ces véhicules très nouveaux à cette époque. Pour plus de détails, on se reportera à la planche 001 de l'Annexe IV (volume 3).

Meldung : sorte de *Situation de prise d'arme (SPA)* très complète qui précise pour un jour donné la situation de tout le personnel et de tous les matériels de l'unité.

La *Meldung* comporte un premier volet consacré à la position du personnel (*Personnelle Lage*) : théorique (*Soll*), manque (*Fehl*), pertes (*Verluste*), mort (*Tot*), blessé (*Verwundet*), disparu (*Vermisst*), malade (*Krank*), *etc.*. Un second volet est dédié à la position des matériels (*Materielle Lage*) : véhicules blindés, camions, voitures, motos, armement, *etc.*

Motorisiert (Mot.) : motorisé.

N

Nachrichten-Abteilung : bataillon ou groupe de transmissions.

Nachschubführer : officier d'approvisionnement. Au niveau de l'EM d'une division, c'est un commandant (*Major*) : *Divisionsnachschubführer*.

O

Oberfähnrich : aspirant ; dans la *Wehrmacht*, l'aspirant ne fait pas partie du corps des officiers, il est placé au même niveau qu'un *Oberfeldwebel* (adjudant-chef).

Ober-Kommando der Wehrmacht (O.K.W.) : Haut commandement des forces armées.

Ober-Kommando des Heeres (O.K.H.) : Haut commandement des forces terrestres.

Oberleutnant : lieutenant.

Oberst : colonel.

Oberstleutnant : lieutenant-colonel.

P

Panzer : char (au sens premier, engin blindé chenillé à tourelle). En français, on peut écrire « le panzer », « les panzers », « le ou les *Panzer* » ; en allemand, « *der Panzer* », « *die Panzer* » (pluriel).

Panzer-Abteilung : bataillon ou groupe d'escadrons (GE) de chars.

Panzer-Aufklärungs-Abteilung (Pz.Aufk.Abt.) : bataillon (ou groupe) blindé de reconnaissance.

Panzerjäger-Abteilung (Pz.Jg.Abt.) : bataillon antichar.

Panzer-Waffe : arme blindée (dans le sens de composante de l'armée de terre, au même titre que l'infanterie, l'artillerie, etc.).

Pionier (Pi.) : sapeur du Génie.

Q

Quartiermeisterabteilung : section logistique d'un EM.

Quartiersmeisterabteilung : *id.*

R

Rittmeister : capitaine dans la cavalerie (*Hauptmann* dans les autres armes).

S

Schwadron : escadron de cavalerie.

Sonderkraftfahrzeuge (Sd.Kfz.) : véhicule spécialisé dont le numéro associé indique la fonction.

Stab : état-major[287].

Les officiers brevetés d'état-major de l'armée de terre allemande ont passé un concours particulièrement sélectif. A partir de 1937, ces officiers passent trois années à la *Kriegsakademie* (École de guerre). Ceux qui sont jugés aptes, partent en période probatoire pendant une année ou plus au poste de chef du bureau ravitaillement et transport (*Ib*) ou chef du bureau renseignement (*Ic*).

[287] La majeure partie des éléments présentés ont été puisés dans un article très complet, rédigé par le chef de bataillon de réserve Philippe Gouësmel : http://penseemiliterre.fr/le-corps-des-officiers-d-etat-major-de-l-armee-de-terre-allemande-1935-1945-_2012557.html

Les officiers jugés aptes sont alors intégrés au corps des officiers d'état-major avec le titre très envié de « *i.G.* » (*im Generalstab*, littéralement « en état-major ») qui se place derrière le grade : par exemple, *Major i.G.* Wenck (*Major* breveté Wenck). Ils en portent également les attributs vestimentaires : les bandes de pantalon de couleur carmin.

Au sein de la grande unité (GU, niveau de la division et au-dessus), l'état-major (EM) comprend :

- un chef d'EM, un sous-chef d'EM, un commandant de QG (Quartier Général), et un bureau courrier (*Z, Zentralstelle*) ;
- Quatre bureaux (*Abteilungen*) : I^{er} bureau (opérations), II^{e} bureau (personnel), III^{e} bureau (justice militaire), IV^{e} bureau (services).

I^{er} bureau (***I. Abteilung***).

Ce bureau regroupe les traditionnels 2^{e}, 3^{e} et 4^{e} bureaux français (renseignement, opérations et logistique). Il est divisé en trois sections :

- ***Ia***, pour les opérations, les reconnaissances de terrain, la défense anti-aérienne et l'instruction ;
- ***Ib***, pour les ravitaillements, la circulation et les transports, le service de santé et le service vétérinaire ;
- ***Ic***, pour l'emploi des forces aériennes, les liaisons et transmissions, le renseignement ;
- ***Id*** (au niveau de l'EM d'armée), pour le transport des troupes et le ravitaillement en matériels et munitions.

II^{e} bureau (***II. Abteilung***).

Ce bureau comprend deux sections :

- ***IIa***, pour le personnel officier ;
- ***IIb***, pour le personnel non-officier.

III^{e} bureau (***III. Abteilung***).

Ce bureau est celui de la justice militaire.

IV^{e} bureau (***IV. Abteilung***).

Ce bureau comprend au moins trois sections :

- ***IVa***, pour l'intendance ;
- ***IVb***, pour le service de santé ;
- ***IVc***, pour le service vétérinaire.

Sur le terrain, on trouve 3 entités :

- la section de conduite des opérations (***Führungsabteilung***) : ***Ia*** + ***Ic*** ;
- la section logistique (***Quartiersmeisterabteilung***) : ***Ib*** ;
- la chancellerie (***Adjudantur***) : ***IIa*** + ***IIb***.

Dans la terminologie allemande de l'époque, ces mêmes abréviations de sections d'EM désignent également les officiers en charge desdits bureaux et sections. Ainsi, le commandant (*i.G.*) Wenck était le « *Ia* » de la *1.Panzer-Division*, c'est-à-dire l'officier breveté en charge des opérations. Dans la même division, le capitaine (*i.G.*) von Kielmansegg était le « *Ib* », c'est-à-dire l'officier breveté en charge de la logistique. Théoriquement, on trouve trois officiers brevetés dans un état-major de division : les ***Ia***, ***Ib***, ***Ic*** (au CA, les mêmes plus le chef d'EM).

Les officiers d'état-major autres que les chefs de section, sont désignés par la lettre « *O* » (pour *Ordonnanceoffizier*) et un numéro d'ordre dans la section, ou bien par une abréviation. Par exemple :

- ***Ib, O2*** désigne le deuxième adjoint du ***Ib*** et
- ***Ib, WuG*** désigne l'officier (capitaine) en charge du ravitaillement en armes et en munitions (*Waffen und Geräte*).
- ***Ib, Kfz*** désigne l'officier qui gère le parc automobile (*Kraftfahrzeuge*).

En théorie, la *Führungsabteilung* s'implante à 10-15 km de la ligne des contacts (c'est également la place du général commandant la division) ; la *Quartiermeistersabteilung* et l'*Adjudantur* se situent à 15-20 km de la ligne des contacts.

Staffel : une escadrille (*Luftwaffe*), mais aussi un échelon de réserve comme par exemple une section de chars de réserve (*Heer*).

T

Trupp (Tr.) : unité d'une taille généralement inférieure à la section de combat. Utilisé dans les organigrammes pour désigner la « section de commandement » d'une compagnie (*Kp. Tr.*, *Kompanie Trupp*). Mot masculin (*der Trupp*).

U

Übung (Üb.) : exercice.

Übungsmunition (Üb.m.) : munition d'exercice qui comporte une charge propulsive réelle mais un projectile sans charge explosive (ou sans noyau en acier traité pour les obus perforants).

V

Verlust : pertes (tués, disparus, blessés, prisonniers).

Verlustliste : liste des pertes.

Vorhut (Vorh) : avant-garde.

Vorhut Gefecht : combat d'avant-garde.

W

Wehrmacht : forces armées allemandes.

Wehrpass : livret militaire individuel (si le soldat était tué au combat, on envoyait le *Wehrpass* à sa famille).

WH : en début de la plaque d'immatriculation d'un véhicule militaire, indique son appartenance à l'armée de terre (*Wehrmacht-Heer*).
WL : en début de la plaque d'immatriculation d'un véhicule militaire, indique son appartenance à l'armée de l'air (*Wehrmacht-Luftwaffe*).

X

X-Tag : jour de la mobilisation.
X-Uhr : heure H, heure désignée pour le début d'une opération.

Y

Yperit : ypérite (gaz moutarde).

Z

Zug (pl. ***Züge)*** : section, peloton.

D 7. INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

Abd el Kader, 133
Abou Bzou Youssef, 415
Agha Mir, 144, 356, 477, 543, 1054
Aiisa, 976
Alexandra, 414
Althaus, 415
Amare, 112, 984
Amartin, 415
Amaury d'Anselme, 417
Ambelain, 387
Amelineau François, 415
Amiel, 981, 984, 1054
Antoine André-Paul, 380
Antoine Rose-Marie, 35
Aragon, 33, 41, 42, 382
Arbarétier, 387, 415
Arnaud, 370, 982
Aron, 396
Aubagnac Gilles, 335
Aubin, 415
Azémar, 55, 145, 317, 356, 363, 364, 482, 543, 587, 838

B

Bader, 974
Balandraud André, 415
Balck, 117, 377, 915, 917, 973, 974
Balin, 370
Ballet, 587
Barbay, 508
Barde, 997
Barret, 356, 488
Barrois, 370
Barthès, 144, 356, 417, 491, 591, 670, 703, 704, 705, 730
Bat, 329, 396
Baudet, 209
Baudoin, 823
Bauer Eddy, 387
Bausardo Thomas, 415
Beau, 174
Beaufre André, 380
Bégly, 1055
Bekkaï, 145, 186, 356, 361, 499, 508, 604, 661, 1055
Bekraoui, 396
Belle, 387
Ben Abou, 976, 1048
Ben Aimeur, 981, 984
Bendène, 827, 981
Bendine, 998, 999, 1000
Bennis, 53, 145, 356, 361, 362, 505, 695, 741, 823, 975, 976, 977, 978, 1048, 1049, 1055
Benoist-Méchin, 387
Benoît Christian, 396
Berben, 388
Berdah, 415
Berden, 40
Berenguer, 144, 356, 510
Bernard, 145, 299, 358, 361, 366, 417, 502, 513, 604, 624, 661, 700, 786, 1055, 1211
Bernheim, 370
Berretti Alessandro, 377, 583
Berry Mady, 370
Bertin-Boussu, 974
Bertin-Maghit, 396
Bertoni, 144, 358, 519
Berval, 370
Besack, 417
Beucler, 370, 382
Beynet, 794
Biboulot, 976
Biedekarker, 377, 917, 919, 920
Bikar, 385, 388
Billot, 185
Bizouard, 417
Blanc, 374
Bloch Marc, 285, 380, 396
Bocquet, 145
Bodinier, 347
Boëtsch, 396
Bogros, 395
Bommenel, 145, 161, 358, 417, 700,

743, 787, 1053, 1055
Bonamy, 145
Bonie, 374
Bouchaib, 983
Boucherie, 380
Bougault, 417
Bourcier, 370
Bourdieu Pierre, 18, 19, 397
Bourg, 386
Bourgeois Robert, 376
Bourguilleau, 26
Boussion, 145, 356, 417, 529
Bouzard, 978, 984
Bradley Dermot, 394
Breban, 144, 356, 417, 533, 543, 1054
Brécard, 395
Brehm, 377
Brenet Albert, 50
Brivet, 144, 356, 417, 536
Bro, 53, 414
Brocard, 974
Brown, 417
Bru, 376, 838
Bruge Roger, 388, 783, 786
Brunlet, 144, 543, 545
Brunot, 569
Buffetaut Yves, 389, 1178
Bugeaud, 210
Buresté, 145, 356, 364, 547, 587
Burlet, 376
Burnol Adrien, 358, 751, 774, 845
Burnol Emmanuel, 36, 41, 63, 65, 66, 108, 112, 125, 142, 144, 183, 184, 356, 363, 543, 552, 755, 768, 783, 976, 979, 980, 982, 984, 986, 997, 999, 1008, 1009, 1010, 1021, 1050

C

Cadeau Ivan, 414
Cardonne, 144, 356, 417, 543, 560, 827
Carles, 783
Caruel, 695, 741
Catros Simon, 415
Catroux, 753, 754
Cazes Pierre, 415
Chagny, 186, 981
Chaix, 389, 397
Chalain, 774
Chambe, 380
Champeaux Antoine, 396
Championnat, 145, 356, 367, 563, 743, 1055
Champonnois, 414
Chapelon, 416
Charignon, 370
Charles, 145
Charrier, 984
Chaume, 145, 322, 356, 567
Chauvineau, 380
Chauviré, 36, 395, 397
Chavanne, 64, 768, 974
Chelle, 370
Chevrier, 370
Citino, 393
Claudet Sylvette, 416
Clouët des Pesruches, 142, 143, 766, 769
Clouët des Pesruches Chantal, 417
Cochet, 389, 397
Colas, 370
Collingwood, 397
Collomb, 145, 160, 168, 356, 417, 572
Comas Matthieu, 416
Combourieu, 125, 144, 356, 543, 576, 625, 823, 980, 982, 985, 997, 1000, 1001, 1008, 1009, 1010, 1011, 1020, 1054
Condé, 364
Conneau, 380
Constantin-Weyer, 382
Cooling, 393, 960, 961
Cordy, 370
Cornubert, 145, 356, 581, 975, 1049, 1055
Corvaisier, 365
Corvoisier-de-Villèle, 347
Couchouron, 416
Coué Henri, 416
Coupart, 984
Coursimault, 787
Courtet, 377
Courtin, 145, 367, 586
Courtois, 502, 661
Crémieux-Brilhac, 389
Croutte, 414
Cuiller, 144, 356, 497, 589, 705

D

d’Origny, 183, 1054

Dabadie, 145, 593, 976, 1048
Dallée, 768
d'Allens, 145, 356, 366, 540, 595, 768, 823, 983
Dalleret, 322, 356, 417, 599
Dameras, 400
d'Andurain Julie, 396, 1061
Danjou, 43
Daoui, 145, 160, 309, 311, 696
Darcy, 382
Dard Olivier, 397
Darlan, 367
Dautun, 389
Dayras, 309
de Bailliencourt-Courcol, 794
de Bazelaire Jean-Marie, 18, 385
de Benoist, 374
de Buron, 385, 769, 1213
de Buron Arnaud, 417
de Cornulier Lucinière, 381
de Cossé Brissac, 377, 389
de Dietrich, 709
de Dietrich François-Xavier, 417
de Dietrich Philippe, 417
de Gastines, 310
de Gaulle Charles, 381, 390
de Geloes, 52, 126, 145, 356, 364, 366, 417, 587, 607, 650, 768, 1053, 1055
de Jorna, 125, 144, 356, 417, 543, 601, 612, 637, 802, 810, 978, 981, 984, 1054
de Kerangat, 317, 356, 363, 364, 417, 617, 766, 783, 784
de La Garennie, 17, 18, 21, 22, 24, 27, 51, 53, 79, 143, 144, 160, 169, 317, 358, 360, 363, 365, 366, 367, 373, 375, 549, 742, 766, 840, 1020
de La Roche, 787
de La Rocheterie, 174, 175
de Lapresle, 336
de Lupel, 619
de Lustrac, 395
de Marcellus, 1054
de Marin, 144, 356, 417, 543, 622, 981, 982, 1010
de Massiac, 416
de Mesnard, 144, 356, 417, 627, 1054
de Metz, 62
de Mondenard, 416
de Monsabert, 58
de Rancourt, 743
de Tilière, 144, 357, 543, 643, 998, 1054
de Vilmarest, 787
Déal, 39, 601, 987
Debray Didier, 416
Défossé Guy, 415
Delater, 380
Delesse, 416
Delmas Jean, 339, 340, 389, 397
Deneu, 416
Dentz, 366
Deparis Etienne, 415
Deroo, 396
Derrar, 144, 356, 543, 631
Des Cilleuls, 380
des Ordons, 125, 144, 357, 417, 543, 635
Desangles, 375
Després, 125, 144, 184, 357, 366, 521, 629, 639, 998
Deturck, 144, 357, 647
Devos, 347
d'Humières, 774
Didelet, 376
Digny, 145, 160, 168, 322, 357, 650
Dolet, 417
Domenach, 417
Dorgelès Roland, 380
Doria, 395
Doughty, 201, 210, 393
Douioui, 397
Doumenc, 355, 380
du Corail, 144, 357, 540, 543, 654, 767, 823, 982, 983, 1008, 1009, 1010, 1011, 1054
du Tertre, 145, 317, 357, 361, 366, 417, 663, 774, 775, 1055, 1211
Duby Georges, 342, 397
Dufieux, 16, 52, 64, 65
Dupont Marcel, 381
Dupont-Fromageot, 415
Duprat Annie, 397
Dupuy Trevor, 393
Durkheim, 397
Duron, 145, 160, 168, 357, 361, 366, 659, 696, 821, 983, 1055

E

Eisenbach Hans-Peter, 416, 1211
El Malki, 386
el-Khattabi, 397
Endler, 417
Ertl Hans, 377, 1176
Etcheberrigaray, 1054
Etienne Delphine, 347

F

Fabre Saturnin, 370
Facon, 390
Farcis, 787
Faure Philippe, 386
Febvre Lucien, 398
Féjat, 160
Feldmeyer Karl, 394
Férard, 416
Féret, 125, 144, 186, 357, 494, 668
Fiévée, 144, 625, 975, 979, 980, 982, 983, 996, 999, 1000, 1007, 1008, 1009, 1010, 1020, 1021, 1054
Filliard, 145, 357, 570, 673
Finaz, 174
Fisson, 415
Flavigny, 169, 784, 983
Fonck, 36, 395
Forcade Olivier, 1, 7, 382
Foucher Pascale, 414
Fournier, 1054
Franchet d'Espèrey, 395
Freiherr von Jungenfeld, 377
Frémeaux, 398
Frieser, 20, 25, 175, 176, 303, 338, 392
Fuilla, 416
Fuller John, 393

G

Gabin, 370
Gailhanou, 145, 357, 362, 417, 570, 676
Gailliard, 26, 299, 300, 309, 317, 349, 363, 540, 587, 768, 783, 784
Galand Florent, 416
Gallini, 385
Gallo, 37, 390
Gallon, 145, 357, 680, 1053, 1055
Gamelin, 308, 381
Gandini, 416
Garcia, 543
Garraud Philippe, 390, 398
Gaudelet, 53
Gaymard, 58, 59
Gazin, 395
Gelée, 390
Geoffroy, 36, 41, 42, 51, 52, 64, 65, 67, 112, 126, 143, 161, 170, 183, 184, 185, 357, 363, 367, 485, 684, 767, 768, 783, 821, 843, 977, 978, 983, 986, 1049, 1050
Georges, 51, 364, 367, 753, 754, 768
Gignoux, 417
Gil, 145, 364, 1055
Girardin-Thibeaud, 1061
Girardin-Thibeaud Odile, 398, 1061
Giraud, 126, 145, 309, 357, 366, 587, 661, 690, 741
Giraud Amandine, 398
Girod, 416
Giuliano, 390
Glazas Catherine, 414
Gmati, 416
Godillot, 145, 357, 698, 768, 784, 1054, 1055
Godin, 144, 357, 497, 540, 591, 702, 730, 1053, 1054
Goebbels, 1174, 1178
Golaz, 349
Goritzka, 416
Gounelle, 41, 390, 743, 973
Goutard, 390
Gravelle, 46, 185, 414, 932
Grémillon, 370
Grisot, 112, 144, 357, 417, 543, 707, 937, 984
Grognet, 174
Grossheim, 416
Guastavino, 416
Guderian, 20, 25, 38, 176, 185, 186, 202, 368, 377, 973, 1050
Gué Christophe, 414, 1211
Guédras, 416
Guelton Frédéric, 1, 340, 399, 414
Guéna Alain, 347
Guéret, 416
Guillaumond, 415
Guinard, 347
Guingal, 145, 161, 162, 169, 170, 357,

363, 364, 711, 980, 1049, 1055
Guitéras Bernard, 416
Gunsburg Jeffery A., 393, 416
Guthmann, 53, 417

H

Hadj Kalifa, 984
Hamès Constant, 416, 558
Hardy Joël, 415
Harpagon, 494
Hebert, 53, 145, 168, 169
Héthay, 381
Heurley, 355
Heuze, 370
Hiéblot, 414
Holtz, 372
Horne Alistair, 393
Houel, 997
Houliez, 416
Houlihan, 393
Hugo, 416

I

Ikor, 390
Innocenti, 373
Iselin, 40, 388

J

Jackson Julian, 394
Jacques, 416, 983
Jaffret Christine, 416
Jarrige, 416
Jauffret Jean-Charles, 1
Jillali Ben Addioui, 976
Johnson Rob, 416
Jouffrault, 374, 1054
Jouhaud Edmond, 382
Joutard Philippe, 399
Juin Alphonse, 527
Jünger Ernst, 377

K

Kapp, 309
Klamerek Eric, 416
Kleist, 378, 927
Koeltz Louis, 381
Kouamé Thierry, 1060
Krüger, 21, 26
Kuhn, 125, 126, 144, 715

L

Labbé, 145, 322, 357, 362, 417, 569, 570, 717
Lacroisade, 367
Laffaille, 145, 357, 417, 543, 721, 743, 1055
Lagarde Benoît, 347
Lanfranchi, 416
Langlois, 363, 366
Largeteau, 376
Larquey, 370
Laurent Sébastien, 382
Le Berre, 416
Le Blanc, 144, 357, 725, 798, 1054
Le Diberder, 385
Le Goff Jacques, 396
Le Goyet, 390
Leblois-Péchon, 359, 414
Lebon Nicolas, 415
Leclerc-Kohler, 377
Lecoq Tristan, 1
Ledrappier, 309
Lefèvre René, 370
Lémant, 415
Lemarchand Christian, 414
Lemasle, 386
Lemay Benoît, 394
Leroux Pierre-Albert, 395
Lesort, 390
Letard, 381
Leuillot, 42, 382
Levisse-Touzé, 335, 340, 390, 399
Lhuillier, 416
Libaud, 52, 56, 57, 64, 183, 185, 205, 366, 367, 767, 998
Liddell Hart, 26, 394, 1174, 1175
Linsolas, 414
Llouquet, 144, 357, 497, 539, 729
Loir, 375
Loiselet, 17, 51, 53, 79, 317, 373, 416
Lorde, 370
Loti, 370, 382
Louvet, 1054
Luthereau, 357, 366, 417, 732, 783
Lyet, 60, 390, 391

M

Mabon, 391
Mac Carthy, 33, 36, 37, 41, 42, 126,

135, 145, 357, 362, 365, 380, 485, 695, 735, 823, 976, 977, 978, 986, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1055
Madani el Glaoui, 696, 743
Maestrati, 144
Maggiani, 53
Maghraoui, 399
Maitre, 126, 145, 160, 161, 162, 168, 169, 170, 174, 175, 176, 177, 183, 357, 361, 363, 417, 742, 745, 823, 1053, 1055
Maizières Guy, 201, 743
Malmassari Paul, 414
Marais, 186
Marc, 15, 16, 21, 26, 51, 53, 55, 56, 64, 65, 66, 127, 143, 178, 183, 184, 186, 201, 299, 357, 363, 366, 373, 543, 699, 747, 750, 755, 766, 821, 823, 974, 975, 976, 979, 983, 986, 1050, 1053, 1054
Marchand, 144, 357, 757
Marchand Georges et Jacqueline, 415
Maré, 145, 357, 417, 760, 1053
Marey Stanislas, 386
Marrou, 399
Martens Stefan, 338, 392
Marty Paul, 376
Mary Sylvain, 416
Masson Philippe, 391
Matiatos, 416
Maurice Mac Carthy Alice, 417
May Ernest, 394
Méline, 385
Mercanton, 370
Mercier Jacques, 145, 186, 357, 361, 362, 417, 543, 766, 772, 1055
Mercier Jean, 357, 361, 366, 417, 764, 783, 784, 936, 938, 1054
Merle Patricia, 415
Merzouki Samir, 416
Meyer Georg, 394
Michel Henri, 391
Millet Alan R., 394, 960
Missir, 370
Mohammed Elhabib Chami, 416
Moné Lucien, 5
Moné Mary, 7, 386, 387
Moné Thierry, 385, 386, 415
Montagnon, 36, 391, 986
Morandeau, 175
Moreau, 416
Morel, 61, 144, 367, 625, 984, 997, 998, 1000, 1054
Morel Deville, 578
Motch, 391
Mounier, 145, 362, 1055
Murgue-Khattar Bérénice, 416
Murray Williamson, 394, 960

N

Nabli Béligh, 399
Nasse, 416
Navarro, 112, 984, 998, 999
Neisse Iris, 415
Newcombe Sarah, 417
Nicot, 347
Niehorster Leo, 416
Niessel, 375
Noël-Noël, 370
Noguès, 361, 674
Noldan Svend, 369, 927, 1174
Noulens, 35, 399

O

Oddo Paul, 387
Olivares, 415
Ott, 160, 162
Ouÿ-Vernazobres, 381

P

Pagano, 374
Pagezy Boissier, 417
Pagezy Buisson, 417
Paillat Claude, 391
Paillole, 381
Pajanacci, 145, 357, 364, 417, 587, 777
Palandre Nathalie, 417
Pallandre Christian, 416
Paluel-Marmont, 382
Pamart, 53
Paulin, 370
Paupelard, 169, 170
Paxton, 394
Peillon, 317, 357, 363, 766, 780, 786
Pelletier, 145, 168, 170
Peltier Denyse, 416
Perdrière, 370
Pernot, 311

Pérotin, 106, 415
Perrez, 186
Pétain, 395
Peteau, 395
Petiet, 767
Pflieger, 112, 113, 997, 998, 999
Pichon Jean, 387
Piekalkiewicz, 395
Pion, 416
Platon, 15
Porcq, 53, 935
Porte Rémy, 1, 414
Portzert, 767
Potet, 52, 364, 1055
Prauser Steffen, 1, 338, 392
Prévost, 414
Primet, 364, 742
Prioux, 380
Proponet, 53, 414, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001
Prost Antoine, 399
Proust Marcel, 44
Pugens, 395
Puysegur, 983

Q

Quétel, 391
Queyrat, 976

R

Rapinel, 145, 357, 789
Rebault, 976, 1048
Reibenstahl, 392
Remer Peter, 918
Remis, 106, 415
Renard Joseph, 415
Rethore, 392
Revers Georges, 393
Reytier, 396
Richter, 40
Rico, 396
Ricoeur Paul, 399
Riera, 386, 416
Rigaud Georges, 370
Riot, 53
Riss, 177
Rivet Daniel, 399
Rivet Louis, 382
Robert, 56, 144, 357, 543, 637, 766, 792, 809, 827
Roche, 396
Rocolle Pierre, 392
Rommel, 378, 1174, 1176, 1178
Romon François, 416
Rongier Patrick, 415
Roubertie, 1054
Rouillon Henri, 764
Rousseau Gilbert, 416
Rousseau Pierre, 382
Routard, 44
Royer Jean, 686
Rubira, 416
Ruby, 382

S

Sablon, 373
Sado, 144, 358, 417, 543, 727, 797
Sainseaux, 145, 161
Saint Didier, 767
Saint-Martin, 37, 400
Salles Aimé, 938
Salmon, 375
Sarmant, 347
Sarrut, 386
Sautenet, 145
Sauvant, 176
Savin, 417
Savoye André, 416
Schaal, 974
Scheibert Horst, 392
Scherer Rémy, 416
Schiavon, 395
Schiller Paul, 370
Schlesser, 63, 65
Schuliar, 416
Sebti, 570
Seignobos, 400
Selly, 382
Servent Pierre, 392
Sevez, 58, 60, 62
Sigaud Anne, 416
Simiand, 400
Simon Patrick, 18, 385, 416
Simon-Nahum, 396
Simou Bahija, 400
Siniscalco, 400
Sirinelli, 397
Sordet, 380
Soulas, 311, 416
Spillmann Georges, 373

Sthmer, 145, 358, 804
Storto, 112, 144, 358, 543, 802, 808
Stoves, 175, 378
Stricher, 416
Surreaux, 400

T

Talbot, 1055
Taté Jean, 400
Terret, 400
Thiers, 20
Thomas, 53
Thoreau, 53, 416
Tissier Catherine, 415
Tissier G., 18, 385
Tixier Jean-François, 387, 414
Tomasi, 144
Touchard, 17
Tournadre, 376
Touron Christophe, 386, 416
Toutain, 370
Trémoureux Carl, 416
Trumelet, 382
Tulard, 348
Turchet, 401

V

Vaïsse, 385, 392
Vallières, 396
Vanthier, 416
Vanwelkenhuyzen, 392
Vaucher, 494
Vaucorbeil, 370
Veiel, 973
Vellard, 508
Vidal, 145, 813
Vieillot, 22, 414, 415, 416
Vivier, 145, 358, 362, 695, 815, 978, 1049, 1055
Voets Olivier, 416
Voinot, 145, 358, 366, 543, 768, 819, 978, 1054
Volle, 144, 358, 417, 543, 802, 825, 828
von Förster, 308
von Hehgendorff, 378
von Kielmansegg, 363, 378, 1054
von Kleist, 368
von Lucke, 378
von Neubeck, 369
von Studnitz, 41
von Wietersheim, 175, 176
Vuillemot, 113, 144, 358, 417, 543, 983, 998, 1008

W

Wanaim M'Bark, 401
Warnant, 414
Weber, 177
Weygand Jacques, 382
Weygand Maxime, 308, 382, 396, 399
Willing Paul, 387, 416
Wingler, 395
Woehr, 145, 358, 364, 784, 836, 937, 1053, 1055
Wolf Jean-Christophe, 416
Wren, 382

Y

Yacono, 386, 396
Yousouf, 373, 382

Z

Zabecki, 377, 917, 919, 920
Zimmermann Bodo, 378
Zrhibi Mostafa, 401

D 8. TABLE DES MATIÈRES

VOLUME 1 - LA HORGNE

REMERCIEMENTS 7

LISTE DES ABRÉVIATIONS 8

SOMMAIRE 12

INTRODUCTION 15

CHAPITRE I

LES FAITS ET GESTES DE LA 3E BRIGADE DE SPAHIS

1.1. LES PERCEPTIONS DU FAIT D'ARMES DE LA HORGNE 34
1.1.1. Les écrits relatifs au fait d'armes de La Horgne 34
1.1.2. Le contexte mémoriel des origines à nos jours 43
1.1.3. Un mythe, une légende, une épopée ? 45
1.1.4. Le terreau des dérives mémorielles 46

1.2. L'ÉTAT DES LIEUX DE LA RECHERCHE 51
1.2.1. La démarche du colonel de La Garennie 51
1.2.2. Le plan adopté par le colonel de La Garennie 52
1.2.3. Les sources utilisées par le colonel de La Garennie 52
1.2.4. La reprise des travaux du colonel de La Garennie par d'autres 53

1.3. L'ATTRIBUTION DES RÉCOMPENSES COLLECTIVES 55
1.3.1. Les infructueuses démarches entreprises au profit du 2e RSA. 55
1.3.2. L'inscription « La Horgne 1940 » attribuée aux étendards 57
1.3.3. Le village de La Horgne est cité à l'ordre de la brigade 62
1.3.4. Le 2e RSA est cité à l'ordre de l'armée 63
1.3.5. Le 2e RSM est cité à l'ordre de l'armée 66

1.4. LE SORT DES OFFICIERS DE LA 3e BS 73
1.4.1. Le bilan final pour la période du 10 mai au 23 juin 1940 79
1.4.2. Le bilan final pour la seule période des combats 79
1.4.3. Le sort détaillé des officiers pendant les combats de mai 1940 81
1.4.4. Le sort détaillé des officiers pendant les combats de juin 1940 81
1.4.5. Les officiers de la reddition d'Étreval du 23 juin 1940 82
1.4.6. Les officiers des Trains Régimentaires 82

1.5. LES MORTS DE LA 3e BS 86
1.5.1. Les indices relevés dans le texte des citations collectives 86
1.5.2. Les indices des travaux de la « Commission des drapeaux » 87
1.5.3. L'état nominatif des morts de la 3e BS 90
1.5.4. Les morts de la 3e BS pendant les opérations de mai et juin 1940 102
1.5.5. La répartition des morts par journée, pendant les combats 103
1.5.6. Les pertes en tués par phase de combat 104
1.5.7. La part des « Indigènes » morts au sein de la 3e BS 105

1.6. LES TUÉS FRANÇAIS ET ALLEMANDS DE LA HORGNE 106
1.6.1. Les exhumations franco-allemandes de 1941 106
1.6.2. Les dépouilles des Spahis regroupées à La Horgne 110
1.6.3. Les Spahis tués le 15 mai 1940 dans le secteur de La Horgne 115
1.6.4. Les Soldats allemands tués et blessés le 15 mai 1940 à La Horgne 117

1.7. L'ÉVALUATION DU VOLUME DES SPAHIS DE LA HORGNE 121
1.7.1. Les points de repère du 10 mai au 23 juin : vue par escadron 121
1.7.2. Les points de repère du 10 mai au 23 juin : vue globale 122
1.7.3. La définition du « périmètre » pris en considération 124
1.7.4. La nature et le volume des unités présentes du 2e RSA 125
1.7.5. La nature et le volume des unités présentes du 2e RSM 126
1.7.6. L'évaluation détaillée des effectifs et de l'armement collectif 127

C H A P I T R E I I

LA 3E BRIGADE DE SPAHIS AVANT LE FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

2.1. LES ORIGINES DES DEUX RÉGIMENTS DE SPAHIS 133
2.1.1. Le 2e Régiment de Spahis Algériens 133
2.1.2. Le 2e Régiment de Spahis Marocains 134
2.1.3. Le *Toug* signe de ralliement des Spahis 135

2.2. LA DRÔLE DE GUERRE : 1939 - 1940 142
2.2.1. La création de la 3e Brigade de Spahis 142
2.2.2. L'organisation de la 3e Brigade de Spahis 143
2.2.3. Les officiers de la 3e Brigade de Spahis 151

2.3. LA GUERRE EN BELGIQUE : 10 ET 11 MAI 1940 160
2.3.1. La marche vers l'ennemi des 10 et 11 mai 1940 160
2.3.2. La manœuvre rétrograde du 11 mai et le combat de Mouzaive 161
2.3.3. Les interprétations du combat de Mouzaive 174
2.3.4. L'avis du sous-chef d'état-major de la IIe Armée 178

2.4. LA GUERRE EN FRANCE : 12 AU 14 MAI 1940 182
2.4.1. Le rétablissement au sud de la Meuse 182
2.4.2. La reconnaissance offensive du 14 mai vers Vendresse 184
2.4.3. Les éléments du 2e RSA à la tête de pont de Mézières 194

C H A P I T R E I I I

LA 3E BRIGADE DE SPAHIS À LA HORGNE LE 15 MAI 1940

3.1. LES PRÉPARATIFS DES SPAHIS DE LA 3e BRIGADE 204
3.1.1. La mission de la 3e BS dans sa lettre et dans son esprit 204
3.1.2. Le mode d'action retenu par la 3e BS 206
3.1.3. La mise en défense du village de La Horgne 208
3.1.4. Le choix de l'emplacement des PC 209

3.2. L'ATTAQUE DE LA *1. PANZER-DIVISION* 222
3.2.1. La difficile mise en route de la *Gefechtsgruppe Krüger* 223
3.2.2. L'abordage du village de La Horgne 224

3.3. LA BASCULE DU RAPPORT DES FORCES 240
3.3.1. L'artillerie allemande intervient 240
3.3.2. Les chars allemands ont le dernier mot 241

3.4. LES DERNIERS SOUBRESAUTS FRANCAIS 246
3.4.1. Le coup d'éclat de l'adjudant Fiévée au canon de 37 mm 246
3.4.2. La contre-attaque avortée de l'Escadron Mac Carthy 247
3.4.3. La fin tragique des deux chefs de corps 249

3.5. LE DÉNOUEMENT 253
3.5.1. L'interminable traversée de la Plate Terre 253
3.5.2. Le bilan humain du combat de La Horgne 255
2.5.3. Les honneurs de la guerre rendus aux Spahis de la 3e BS 256
3.5.4. L'accomplissement de la mission 258

C H A P I T R E I V

LA 3E BRIGADE DE SPAHIS APRÈS LE FAIT D'ARMES DE LA HORGNE

4.1. FAUT-IL DISSOUDRE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS ? 285
4.1.1. La réorganisation de la 3e BS 285
4.1.2. Le problème de l'attrition des cadres 288

4.2. UNE VUE D'ENSEMBLE DES OPÉRATIONS DE JUIN 299
4.2.1. La 3e BS est affectée au Groupement Gailliard 299
4.2.2. Le général Émile Gailliard (1882-1961) 302

4.3. L'ENNEMI DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS 303

4.4. LA 3e BS EN RÉACTION OFFENSIVE : 9 ET 10 JUIN 1940 308
4.4.1. La contre-attaque du 2e RSM à Vandy-Terron le 9 juin 1940 308
4.4.2. La reprise de Voncq le 10 juin 1940 310

4.5. LA 3e BS EN COMBAT RÉTROGRADE : 11 AU 23 JUIN 1940 317
4.5.1. Le déroulement des opérations 317
4.5.2. La reddition sur ordre du 23 juin 1940 322
4.5.3. Le témoignage du lieutenant Bernard 323

C O N C L U S I O N **329**

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE **346**

SB 1. LES ARCHIVES 346
SB 1.1. Les fonds d'archives militaires français 347
SB 1.2. Les autres archives françaises consultées 359
SB 1.3. Les archives militaires allemandes 368
SB 1.4. Les archives relatives à la geste des Spahis 370

SB 2. LES SOURCES IMPRIMÉES 372
SB 2.1. Les annuaires 372
SB 2.2. Les sources relatives à la cavalerie d'Afrique 372
SB 2.3. Les sources relatives aux Spahis 373
SB 2.4. Les règlements et les manuels de cavalerie 374
SB 2.5. Les sources techniques interarmes 376
SB 2.6. Les sources allemandes et italiennes 377
SB 2.7. Les Mémoires et les romans 380
SB 2.8. Les sources orales 383

SB 3. LA BIBLIOGRAPHIE 385
SB 3.1. La bibliographie spécifique aux Spahis de La Horgne 385
SB 3.2. La bibliographie relative aux unités de Spahis 386
SB 3.3. La bibliographie relative aux opérations de 1940 387
SB 3.4. La bibliographie relative à la cavalerie 395
SB 3.5. Les travaux et les publications universitaires 396

D 1. T A B L E D E S C A R T E S **404**

D 2. T A B L E D E S P L A N C H E S **405**

D 3. T A B L E « P R O S O P O G R A P H I E » **409**

D 4. C R É D I T S P H O T O G R A P H I Q U E S **411**

E T I N F O G R A P H I Q U E S **411**

D 5. R E M E R C I E M E N T S D É T A I L L É S **414**

D 6. G L O S S A I R E F R A N C O - A L L E M A N D **418**

D 7. I N D E X D E S N O M S D E P E R S O N N E S **429**

D 8. T A B L E D E S M A T I È R E S **437**

VOLUME 2 - DICTIONNAIRE DES OFFICIERS

DO.1. LA CORRESPONDANCE ENTRE JMO ET ÉTAT-CIVIL 451

DO.2. LA PHOTOGRAPHIE D'IDENTITÉ DES OFFICIERS 453

DO.3. L'ORDRE DE BATAILLE AU 10 MAI 1940 458
DO.3.1. Les officiers de l'État-major de la 3e BS 458
DO.3.2. Les officiers du 2e RSA 460
DO.3.3. Les officiers du 2e RSM 463

DO.4. LES COTES DES DOSSIERS INDIVIDUELS 466

DO.5. L'ARCHITECTURE DES NOTICES 473
DO.5.1. La grille de recueil des données 473
DO.5.2. La fiche synthèse 474

DO.6. LES NOTICES DES OFFICIERS DE LA 3e BS 476
Notice n° 01. AGHA MIR (1904-1970) 478
Notice n° 02. AZÉMAR (1888-1941) 483
Notice n° 03. BARRET (1908-) 489
Notice n° 04. BARTHÈS (1906-1949) 492
Notice n° 05. BEKKAI (1907-1961) 500
Notice n° 06. BENNIS (1904-1976) 506
Notice n° 07. BERENGUER (1905-) 511
Notice n° 08. BERNARD (1912-2009) 514
Notice n° 09. BERTONI (1912-) 520
Notice n° 10. BOMMENEL (1907-1969) 524
Notice n° 11. BOUSSION (1909-1961) 530
Notice n° 12. BREBAN (1899-1974) 534
Notice n° 13. BRIVET (1903-1955) 537
Notice n° 14. BRUNLET (1918-) 546
Notice n° 15. BURESTÉ (1907-1995) 548
Notice n° 16. BURNOL Emmanuel (1882-1940) 553
Notice n° 17. CARDONNE (1911-1996) 561
Notice n° 18. CHAMPIONNAT (1902-) 564
Notice n° 19. CHAUME (1906-1940) 568
Notice n° 20. COLLOMB (1900-) 573
Notice n° 21. COMBOURIEU (1901-1964) 577
Notice n° 22. CORNUBERT (1899-1990) 582
Notice n° 23. COURTIN (1911-) 587
Notice n° 24. CUILLER (1899-1979) 590
Notice n° 25. DABADIE (-) 594
Notice n° 26. DE CELLERY D'ALLENS (1896-1974) 596
Notice n° 27. DALLERET (1899-1940) 600
Notice n° 28. DAOUI (1902-1940) 604
Notice n° 29. DE GELOES D'ELSLOO (1895-1975) 608
Notice n° 30. DE JORNA (1890-1975) 613

Notice n° 31. LE MAIGNAN DE KERANGAT (1885-1966) 618
Notice n° 32. DE MARIN DES BOUILLÈRES (1913-1982) 623
Notice n° 33. DE MESNARD (1912-1987) 628
Notice n° 34. DERRAR (1888-1976) 632
Notice n° 35. ROZE DES ORDONS (1905-2004) 636
Notice n° 36. DESPRÉS (1893-1968) 640
Notice n° 37. TAUPINART DE TILIÈRE (1900-1974) 644
Notice n° 38. DETURCK (1906-1976) 648
Notice n° 39. DIGNY (1912-1940) 651
Notice n° 40. SABLON DU CORAIL (1904-2000) 655
Notice n° 41. DURON (1912-1942) 660
Notice n° 42. LE GALL DU TERTRE (1910-1995) 664
Notice n° 43. FÉRET (1906-1940) 669
Notice n° 44. FILLIARD (1902-1947) 674
Notice n° 45. GAILHANOU (1904-1987) 677
Notice n° 46. GALLON (1909-1955) 681
Notice n° 47. GEOFFROY (1890-1940) 685
Notice n° 48. GIRAUD (1902-1997) 691
Notice n° 49. GODILLOT (1900 -) 699
Notice n° 50. GODIN (1901-1975) 703
Notice n° 51. GRISOT (1913-1940) 708
Notice n° 52. GUINGAL (1887-) 712
Notice n° 53. KUHN (1914-) 716
Notice n° 54. LABBÉ (1910-1940) 718
Notice n° 55. LAFFAILLE (1904-1985) 722
Notice n° 56. LE BLANC (1902-1956) 726
Notice n° 57. LLOUQUET (1910-1995) 730
Notice n° 58. LUTHEREAU (1906-1996) 733
Notice n° 59. DUGUÉ MAC CARTHY (1910-1989) 736
Notice n° 60. MAITRE (1898-1979) 746
Notice n° 61. MARC (1884-1968) 751
Notice n° 62. MARCHAND (1912-1962) 758
Notice n° 63. MARÉ (1904-) 761
Notice n° 64. MERCIER Jean (1909-1973) 765
Notice n° 65. MERCIER Jacques (1904-1991) 773
Notice n° 66. PAJANACCI (1907-1996) 778
Notice n° 67. PEILLON (1886-1976) 781
Notice n° 68. RAPINEL (1911-1985) 790
Notice n° 69. ROBERT (1886-1968) 793
Notice n° 70. SADO (1907-1987) 798
Notice n° 71. STHMER (1901-1987) 805
Notice n° 72. STORTO (1908-1940) 809
Notice n° 73. VIDAL (1909-) 814
Notice n° 74. VIVIER (1903-1971) 816
Notice n° 75. VOINOT (1909-) 820
Notice n° 77. VUILLEMOT (1892-1940) 831
Notice n° 78. WOEHR (1902-) 837
Notice n° 79. DALMAY DE LA GARENNIE (1888-1965) 841
Notice n° 80. BURNOL A. (1881-1953) 846

VOLUME 3 - ANNEXES

ANNEXE I

UNITÉS EN PRESENCE

A I.1. LES EFFECTIFS ET LES DOTATIONS DU RÉGIMENT DE SPAHIS 855
A I.1.1. Le Régiment de Spahis du type outre-mer (type OM) 8556
A I.1.2. L'Etat-major (EM) du Régiment de Spahis type OM 8557
A I.1.3. L'Escadron Hors-Rang (EHR) du Régiment de Spahis type OM 8558
A I.1.4. Les Escadrons de Fusiliers du Régiment de Spahis type OM 8559
A I.1.5. L'Eon de Mitrailleuses et Engins (EME) du Régiment de Spahis 85560

A I.2. LE HARNACHEMENT « SPÉCIAL AUX SPAHIS » 862
AI.2.1. Le harnachement réglementaire 862
AI.2.2. Les particularités du harnachement des spahis 863

A I.3. LE 2e RSM SE PRÉPARE AU COMBAT 878
A I.3.1. L'impulsion du Commandement de la Cavalerie du Maroc 878
A I.3.2. Les directives du chef de corps du 2e RSM 881
A I.3.3. L'action déterminante du chef de corps du 2e RSM 894
A I.3.3. Le rayonnement du chef de corps du 2e RSM 902

A I.4. L'ENNEMI DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS EN MAI 1940 906
A I.4.1. Les unités rapides allemandes de niveau opératif 907
A I.4.2. Le Coup de faucille de la *1. Panzer-Division* du 9 au 29 mai 908
A I.4.3. La *1. Panzer-Division* le 10 mai 1940 910
A I.4.4. Le *Schützen-Regiment 1* le 10 mai 1940 911
A I.4.5. Les chars de la *1. Panzer-Brigade* au 10 mai 1940 912
A I.4.6. Le Bataillon de chars du *Major* Sauvant au 10 mai 1940 913
A I.4.7. Les pertes en chars du *Panzer-Regiment 1* en mai 1940 914

A I.5. LE FACTEUR HUMAIN : L'ARMÉE ALLEMANDE 915
A I.5.1. Le lieutenant-colonel Hermann Balck (1893-1982) 916
A I.5.2. Le *Major* Walther Wenck (1900-1982) 923
A I.5.3. Le capitaine Johann Adolf Graf von Kielmansegg (1906-2006) 926

A I.6. L'EMPLOI DES MOYENS RADIO-ÉLECTRIQUES 932
A I.6.1. L'emploi au niveau de la 3e Brigade de Spahis 932
A I.6.2. L'emploi au niveau de la *1. Panzer-Division* 940

A I.7. L'EMPLOI DE LA RECONNAISSANCE AÉRIENNE RAPPROCHÉE 944
A I.7.1. L'emploi au profit de la 3e Brigade de Spahis 944
A I.7.2. Un exemple de dialogue « air-sol » français 946
A I.7.3. Le non-emploi de la reconnaissance aérienne rapprochée 958
A I.7.4. La coordination entre *Heer* et *Luftwaffe* en 1940 961
A I.7.5. L'emploi au niveau de la *1. Panzer-Division* 963
A I.7.6. Un exemple de comptes rendus en vol à la *2. Pz-Div* 966

A I.7.7. Un exemple de photographie aérienne 967

A N N E X E I I

RÉFÉRENCES ET TÉMOIGNAGES

A II.1. LA HORGNE 1940 DANS LA LITTÉRATURE ET LES MÉDIAS 971
A II.1.1. Le combat de La Horgne décrit dans les ouvrages 971
A II.1.2. Le combat de La Horgne évoqué dans les écrits 986

A II.2. LE TÉMOIGNAGE DES ACTEURS 997
A II.2.1. Le témoignage du brigadier Jean Proponet du 2e RSA 997
A II.2.2. Le témoignage de l'adjudant Fiévée du 2e RSA 1008
A II.2.3. Le témoignage du capitaine Combourieu du 2e RSA 1021
A II.2.4. Le journal personnel du capitaine de Jorna du 2e RSA 1022
A II.2.5. Le journal personnel du lieutenant Sado du 2e RSA 1028
A II.2.6. Le témoignage du lieutenant Mac Carthy du 2e RSM 1035
A II.2.7. Le témoignage du capitaine André de Buron de la 3e BS 1045

A II.3. LES TÉMOIGNAGES AUTOUR D'UN ÉVÈNEMENT 1049
A II.3.1. La contre-attaque manquée du 3e Escadron du 2e RSM 1049

A II.4. LES DOCUMENTS DIVERS 1053
A II.4.1. Le plan adopté par le colonel de La Garennie 1053
A II.4.2. Les sources utilisées par le colonel de La Garennie 1054
A II.4.3. Le communiqué de presse diffusé en 2010 1056

A N N E X E I I I

APPROCHE PROSOPOGRAPHIQUE DES OFFICIERS DE LA 3E BS

A III.1. LA DÉFINITION DE L'APPROCHE 1061
A III.1.1. Pas une *étude* mais une *approche* prosopographique 1061
A III.1.2. Les prétentions de notre *approche* prosopographique 1062

A III.2. LES DONNÉES INDIVIDUELLES 1064
A III.2.1. Le corpus des officiers de mai et juin 1940 1064
A III.2.2. Les 78 « fichettes » du corpus 1065

A III.3. LA DÉFINITION DE 2 CONFIGURATIONS 1104
A III.3.1. La 3e Brigade de Spahis : la configuration 1 du 10 mai 1940 1104
A III.3.2. La 3e Brigade de Spahis : la configuration 2 du 1er juin 1940 1120

A III.4. LES MOYENNES D'ÂGE DE LA 3e BS 1135
A III.4.1. Les officiers de la configuration 1 1135
A III.4.2. Les officiers de la configuration 2 1138

A III.5. LA SITUATION PERSONNELLE DES OFFICIERS 1142
A III.5.1. La situation familiale des officiers du corpus 1142
A III.5.2. La situation professionnelle des officiers du corpus 1144

A III.6. LA FORMATION INDIVIDUELLE DE BASE 1147
A III.6.1. Les officiers d'active et les officiers de réserve 1147
A III.6.2. La formation des 49 officiers d'active 1147
A III.6.3. La formation des 29 officiers de réserve 1151

A III.7. L'EXPÉRIENCE DU FEU OU DES OPÉRATIONS 1152

A III.8. L'ÉVALUATION DE LA PRÉPARATION AU COMBAT 1155

A III.9. L'ÉVALUATION DE LA CAPACITÉ OPÉRATIONNELLE 1157

A III.10. L'ÉPREUVE DU FEU 1160
A III.10.1. Les titres de guerre des officiers du corpus 1160
A III.10.2. Le bilan des titres de guerre et des pertes 1163
A III.10.3. La durée de présence au combat 1164

A III.11. L'INTERNEMENT 1166

A N N E X E I V

APPORT HEURISTIQUE DE L'ICONOGRAPHIE

A IV.1. L'ICONOGRAPHIE RELATIVE AU SUJET DE RECHERCHE 1171
A IV.1.1. Les différents types d'images utilisés 1171
A IV.1.2. L'apport de l'iconographie à notre recherche 1172

A IV.2. LES DANGERS DE L'ICONOGRAPHIE D'ÉPOQUE 1174
A IV.2.1. Les photographies et les films français 1174
A IV.2.2. Les photographies et les films allemands 1175

A IV.3. LES RECHERCHES PRÉLIMINAIRES À TOUTE EXPLOITATION 1185

A IV.4. L'ICONOGRAPHIE À L'AIDE DU CHERCHEUR 1196
A IV.4.1. La numérotation des compagnies de chars 1196
A IV.4.2. La numérotation tactique des chars dans les compagnies 1197
A IV.4.3. La numérotation tactique à la *1. Panzer-Division* 1200
A IV.4.4. La structure régimentaire par l'image 1206

A IV.5. LES EFFETS COLLATÉRAUX BÉNÉFIQUES 1208
A IV.5.1. Des *effets collatéraux bénéfiques* au Maroc 1208
A IV.5.2. Des *effets collatéraux bénéfiques* en Allemagne 1212
A IV.5.3. Des *effets collatéraux bénéfiques* en France 1214

A IV.6. LES NOTICES DES DOCUMENTS UTILISÉS 1215
A IV.6.1. Chapitre 1. Notices C1.001 à C1.005 1216
A IV.6.2. Chapitre 2. Notices C2.001 à C2.014 1222
A IV.6.3. Chapitre 3. Notices C3.001 à C3.048 1237
A IV.6.4. Chapitre 4. Notices C4.001 à C4.016 1286

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

École Doctorale 2

Thierry MONÉ

15 mai 1940, le mercredi de La Horgne :
de la mémoire à l'histoire

La campagne de mai-juin 1940 de la 3e Brigade de Spahis

Volume 2

D I C T I O N N A I R E
DES OFFICIERS
DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

D I C T I O N N A I R E
DES OFFICIERS
DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS

Même si le fait d'armes du *mercredi de La Horgne* résulte avant tout de la synergie de deux régiments animés par un puissant esprit de corps, l'approche biographique des officiers vient replacer cet événement dans des trajectoires individuelles. Cette approche biographique permet de mieux comprendre comment la somme ou la juxtaposition des expériences individuelles a contribué, avec plus ou moins de succès, aux résultats collectifs enregistrés sur le terrain. En outre, le long et parfois laborieux processus de collecte des données individuelles[288], complété par des contacts souvent fructueux avec certaines familles des officiers de la 3e Brigade de Spahis[289], a permis de tirer profit du potentiel heuristique de l'approche biographique.

Dans la partie principale de nos travaux – et plus particulièrement dans le chapitre I – nous avons abordé la dimension humaine de la 3e Brigade de Spahis au travers de ses effectifs et de ses morts (officiers, sous-officiers, gradés et Spahis). Dans le dictionnaire des officiers, nous avons collecté majoritairement des données tout aussi « brutes » que celles du chapitre I et donc peu ou pas sujettes à la subjectivité. Toutefois, une certaine dose de subjectivité marque forcément cette approche biographique, ne serait-ce que par notre choix de faire figurer ou non tel ou tel élément collecté dans les archives administratives du personnel. En outre, nous

[288] La difficulté de la collecte de données s'explique en partie par les conditions d'accès aux dossiers administratifs individuels des officiers, conservés par le Service historique de la défense (SHD) au château de Vincennes. Ce service public traversant depuis plusieurs années des difficultés fonctionnelles importantes, l'accès aux archives a subi au fil du temps de nombreuses contraintes, limitant par exemple le nombre de dossiers consultables et augmentant considérablement le délai de commande desdits dossiers. En ajoutant à cet état de fait l'obligation légale d'obtenir une dérogation écrite pour consulter certains dossiers, il est clair que la consultation de 80 dossiers n'est pas une sinécure. La compréhension et l'efficacité de quelques responsables du SHD, en tête desquels il convient de citer le lieutenant-colonel Christophe Gué, ont grandement facilité cette entreprise chronophage.

[289] Dans leur grande majorité, les familles contactées se sont montrées fort bienveillantes, voire très amicales dans certains cas. Seules quelques familles, malgré des débuts encourageants, ont fait preuve de désinvolture, n'apportant finalement aucune plus-value à la recherche. Une seule des familles contactées s'est montrée particulièrement hostile à la démarche.

avons décidé d'inclure dans chacune des notices un très court « résumé circonstancié » qui cerne l'officier au moment où il va aborder, de près ou de loin, *le mercredi de La Horgne*. De plus, afin que l'approche biographique puisse servir au récit historique de la partie principale et à l'approche prosopographique faisant l'objet d'une annexe, nous avons conçu pour chaque notice une « Fiche synthèse ». Cette fiche comprend, outre des données brutes *objectives*, une partie destinée à évaluer le niveau de préparation de l'officier et son aptitude opérationnelle au combat. Ces derniers éléments d'évaluation sont forcément empreints d'une dose de *subjectivité* que nous revendiquons clairement[290].

Clés de lecture.

Sur les photographies d'identité des différents trombinoscopes[291], peuvent apparaître en surimpression les indications suivantes :

- OR Officier de Réserve
- ? Dossier administratif individuel non trouvé
- MplF Mort pour la France (suivi d'une année lorsque la mort est postérieure à la campagne de mai-juin 1940)
- B (rose) Blessé de guerre (du fait de l'ennemi)
- B (blanc) Blessé en service commandé (accident)
- F Famille retrouvée (et contactée)

[290] Tout au long de notre carrière d'officier de l'Arme blindée cavalerie, nous avons été noté et nous avons noté de très nombreux officiers, sous-officiers et militaires du rang. De plus, nous avons servi pendant trois années à la direction du personnel militaire de l'Armée de Terre (DPMAT) où nous étions en charge des officiers et des sous-officiers des états-majors des forces. Cette longue pratique permet d'une part de sélectionner les informations importantes d'un dossier administratif individuel, et d'autre part de lire la notation manuscrite « entre les lignes » afin d'y déceler la part de non-dit, le cas échéant.

[291] Quoique répertorié dans les dictionnaires comme faisant partie du langage familier, le terme *trombinoscope* a été utilisé ici faute de mieux. Il s'agit d'un document sur lequel figurent les visages respectifs d'un groupe.

DO.1. LA CORRESPONDANCE ENTRE JMO ET ÉTAT-CIVIL

En matière de personnel, le chercheur se trouve d'emblée confronté à une première difficulté : identifier chaque officier du corpus par son état-civil.

Parmi les nombreuses définitions juridiques de l'état-civil français, on retiendra celle-ci : « L'état-civil désigne à la fois l'ensemble des qualités et des événements qui différencient une personne d'une autre dans la société, et le service public chargé de les enregistrer[292]. » Les événements enregistrés les plus utilisés dans le cadre de la recherche sont les actes de naissance, de mariage et de décès établis par les communes.

Dans le cas spécifique du corpus des officiers de la 3e Brigade de Spahis, la démarche consistant à identifier un officier par son état-civil paraissait relativement simple. En effet, les JMO mentionnaient le nom de presque tous ces officiers à un moment ou à un autre de la campagne de 1939-1940.

Mais dans la pratique, en dépit de ces mentions des JMO, la phase d'identification de plusieurs officiers s'avéra très laborieuse. A cet état de fait, correspondent plusieurs raisons propres à la rédaction des JMO en général, et à ceux des unités de la 3e Brigade de Spahis en particulier. Tout d'abord, plusieurs JMO détruits en juin 1940 ont été reconstitués en captivité, mais bien souvent sans aucun moyen de vérifier l'orthographe des patronymes. De plus, dans le cas des noms composés (à particule), la partie de nom utilisée dans la vie courante et dans le JMO n'est pas forcément celle retenu dans le classement alphabétique de l'état-civil. Or, l'administration militaire utilise également ce classement de l'état-civil. Pour compliquer la recherche de ces officiers issus de familles souvent nombreuses, leur prénom est assez rarement mentionné. Il a donc fallu consulter plusieurs dossiers individuels présentant le même patronyme, pour tenter d'y trouver l'officier recherché[293]. Mieux qu'un long discours sur ce sujet, le tableau suivant montre les éléments disponibles au départ de la recherche et les éléments ayant permis une recherche rationnelle des dossiers des officiers du corpus. Les données de l'état-civil auront ainsi permis de corriger certaines erreurs, la plupart du temps relatives à l'orthographe des patronymes.

[292] Définition du Larousse.

[293] Cette consultation est bien entendu précédée par la recherche des cotes des dossiers dans les inventaires et par la commande des dossiers au SHD. Quand on sait la lourdeur relative de cette procédure et la limitation du nombre de dossiers consultables par jour, on mesure le caractère chronophage de l'entreprise.

Dans le tableau, les différences observées entre l'orthographe du JMO et celle de l'état-civil apparaissent en grisé dans la colonne du JMO et en surligné jaune dans la colonne de l'état-civil.

Numéro notice	Unité	Eléments disponibles (JMO, comptes rendus, etc.)	Prénom usuel et patronyme de l'état-civil	Naissance et décès
001	2e RSA	Agha Mir	Mohamed Agah Mir	1904-1970
002	2e RSM	Azemar	Henri Azémar	1888-1941
003	2e RSA	Barret	Jean Barret	1908-
004	2e RSA	Barthès	Marcel Barthès	1906-1949
005	2e RSM	Bekkaï	Si Bekkaï ould Embarek ould el Habib	1906-1961
006	2e RSM	Bennis	Bennis Ahmed ben el Hassan	1904-1976
007	2e RSA	Bérenguer	José Berenguer	1905-
008	2e RSM	Bernard	Maurice Bernard	1912-2009
009	2e RSA	Bertoni	Claude Bertoni	1912-
010	2e RSM	Bonemel	René Bommenel	1907-1969
011	2e RSM	Boussion	Bernard Boussion	1909-1961
012	2e RSA	Bréban	Alexis Breban	1899-1974
013	2e RSA	Brivet	Albert Brivet	1903-1955
014	2e RSA	Brumlet	Jean Brunlet	1918-
015	2e RSM	Bureste	Paul Buresté	1907-1995
016	2e RSA	Burnol	Emmanuel Burnol	1882-1940
017	2e RSA	Cardonne	André Cardonne	1911-1996
018	2e RSM	Championnat	Joseph Championnat	1902-
019	2e RSM	Chaume	Émile Chaume	1905-1940
020	2e RSM	Collomb	Camille Collomb	1900-
021	2e RSA	Combourieu	Étienne Combourieu	1901-1964
022	2e RSM	Cornubert	Patrick Cornubert	1899-1990
023	2e RSM	Courtin	Courtin	1911-
024	2e RSA	Cuiller	François Cuiller	1899-1979
025	2e RSM	Dabadie	Dabadie	?
026	3e BS	d'Allens	Jean de Cellery d'Allens	1896-1974
027	2e RSA	Dalleret	Émille Dalleret	1899-1940
028	2e RSM	Daoui	Mohamed ben Daoui ben Salah	1909-1940
029	2e RSM	de Geloes	Maximilien de Geloes d'Elsloo	1895-1975
030	2e RSA	de Jorna	Edmée de Jorna	1890-1975
031	2e RSM	de Kerangat	Yves Le Maignan de Kerangat	1885-1966
032	2e RSA	de Marin	de Marin des Bouillères	1913-1982
033	2e RSA	de Mesnard	Guy de Mesnard	1912-1987
034	2e RSA	Derrar	Derrar, Abdelkader	1888-1976
035	2e RSA	des Ordons	Fred Roze des Ordons	1905-2004
036	2e RSA	Després	Léon Després	1893-1968
037	2e RSA	de Tillières	Jean Taupinart de Tilière	1900-1974
038	2e RSA	Deturk	Jacques Deturck	1906-1976
039	2e RSM	Digny	Roger Digny	1912-1940
040	2e RSA	du Corail	Hervé de Sablon du Corail	1904-2000
041	2e RSM	Duron	Duron (Marie Xavier Aimé)	1912-1942
042	2e RSM	du Tertre	Bernard Le Gall du Tertre	1910-1995
043	2e RSA	Ferret	Hubert Féret	1906-1940
044	2e RSM	Filiard	Pierre Filliard	1902-1947
045	2e RSM	Gailhanou	Bertrand Gailhanou	1904-1987
046	2e RSM	Gallon	Louis Gallon	1909-1955
047	2e RSM	Geoffroy	Émile Geoffroy	1890-1940
048	2e RSM	Giraud	Jean Giraud	1902-1997
049	2e RSM	Godillot	Paul Godillot	1900-
050	2e RSA	Godin	Nestor Godin	1901-1975
051	2e RSA	Grisot	Pierre Grisot	1913-1940
052	2e RSM	Guingal	Émile Guingal	1887-
053	2e RSA	Kuhn	François Kuhn	1914-
054	2e RSM	Labbé	Jacques Labbé	1910-1940
055	2e RSM	Lafaille	Gildas Laffaille	1904-1985
056	2e RSA	Leblanc	Laurent Le Blanc	1902-1956
057	2e RSA	Llouquet	Louis Llouquet	1910-1995
058	3e BS	Luthereau	Pierre Luthereau	1906-1996

059	2e RSM	Mac Carthy	Marcel Dugué Mac Carthy	1910-1989
060	2e RSM	Maître	Antoine Maitre	1898-1979
061	3e BS	Marc	Olivier Marc	1884-1968
062	2e RSA	Marchand	Maurice Marchand	1912-1962
063	2e RSM	Maré	Armand Maré	1904-
064	3e BS	Mercier	Jean Mercier	1909-1973
065	2e RSM	Mercier	Jacques (Bertrand) Mercier	1904-1991
066	2e RSM	Pajanacci	Joseph Pajanacci	1907-1996
067	3e BS	Peillon	Paul Peillon	1886-1976
068	2e RSM	Rapinel	Auguste Rapinel	1911-
069	2e RSA	Robert	René Robert	1886-1968
070	2e RSA	Sado	Robert Sado	1907-1987
071	2e RSM	Sthmer	Galmier Sthmer	1901-1987
072	2e RSA	Storto	Remy Storto	1908-1940
073	2e RSM	Vidal	Georges Vidal	1909-
074	2e RSM	Vivier	Guy Vivier	1903-1971
075	3e BS	Voinot	Jean Voinot	1909-
076	2e RSA	Volle	Joseph Volle	1902-1980
077	2e RSA	Vuillemot	Robert Vuillemot	1892-1940
078	2e RSM	Woehr	Charles Woehr	1902-
079	2e RSM	de La Garennie	Alphonse Dalmay de La Garennie	1888-1965
080	2e RSM	Burnol	Adrien Burnol	1881-1953

DO.2. LA PHOTOGRAPHIE D'IDENTITÉ DES OFFICIERS

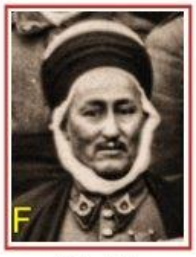
Seulement la moitié des dossiers administratifs consultés comportait une photographie d'identité de l'officier concerné. Dans ces conditions, il fallut se rabattre sur les photographies de groupe prises en garnison avant-guerre (en Algérie et au Maroc), ainsi que sur les rares clichés de groupe pris pendant la Drôle de guerre au sein du 2e RSM. Ce sont finalement les familles contactées qui permirent d'augmenter de façon très appréciable le nombre de clichés des officiers de la 3e BS. À la date du 1er février 2016, le dictionnaire totalise 266 photographies montrant le personnel officier de la 3e BS : 188 photographies au format « identité » et 78 photographies au titre de la partie « complément » des notices. Sur ces 266 clichés, 124 ont été obtenus auprès des familles des intéressés (soit 46,62 %).

Pour chacun des officiers, une photographie a été sélectionnée afin de constituer un « trombinoscope alphabétique ». Toutefois, sur les quatre-vingts officiers, six photographies d'identité manquent encore à l'appel :

- n° 03, Barret,
- n° 07, Berenguer,
- n° 12, Breban,
- n° 38, Deturck,
- n° 53, Kuhn,
- n° 73, Vidal.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : ordre alphabétique 1 sur 4

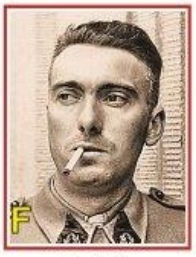
V1 du 12 janvier 2016



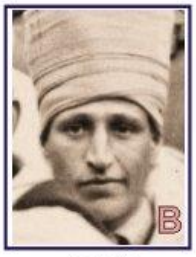
Agha Mir
Ltn 3e Eon
1904-1970
notice 01

Azémar
Ces cdt GE2 2e RSM
1888-1941
notice 02

Barret
Ltn (R) 1re Eon
1908-
notice 03



Barthès
Vétérinaire Cne EM
1906-1949
notice 04



Bekkaï
Ltn 2e Eon
1906-1961
notice 05

Bennis
Ltn 3e Eon
1904-1976
notice 06

Berenguer
Ltn (R) 4e Eon
1905-
notice 07

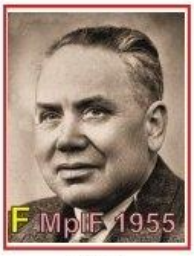
Bernard
Ltn 2e Eon puis 3e BS
1912-2009
notice 08

Bertoni
Ltn 4e Eon
1912-
notice 09

Bommenel
Ltn EME (25mm)
1907-1969
notice 10

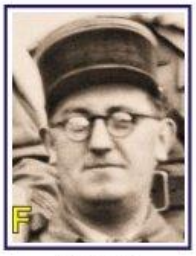
Boussion
Ltn (R) EME (Mit)
1909-1961
notice 11

Breban
Ltn (R) EM (Rens)
1899-1974
notice 12

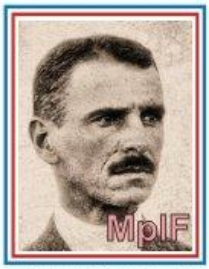


Brivet
Médecin Cne EM
1903-1955
notice 13

Brunlet
Ltn (R) 3e Eon
1918-
notice 14



Buresté
Médecin Cne EM
1907-1995
notice 15



Burnol (Emmanuel)
Col Cdt 2e RSA
1882-1940
notice 16

Cardonne
Ltn (R) 3e Eon
1911-1996
notice 17

Championnat
Slt EHR
1902-
notice 18

Chaume
Ltn 4e Eon 2e RSM
1905-1940
notice 19

Collomb
Ltn (R) 1re Eon
1900-
notice 20

Planche D.001. Officiers de la 3e BS : ordre alphabétique 1 sur 4.

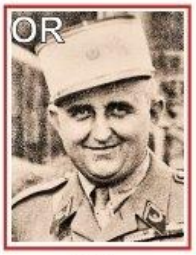
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : ordre alphabétique 2 sur 4

V1 du 12 janvier 2016

Combourieu
Cne cdt EME
1901-1964
notice 21

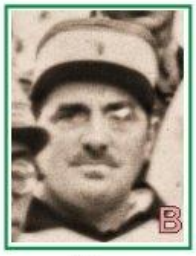
Cornubert
Cne cdt EME
1899-1990
notice 22

Courtin
Vétérinaire Ltn (R) EM
1911-
notice 23



Cuiller
Slt (R) EHR (Appro)
1899-1979
notice 24

Dabadie
Ltn (R) 3e Eon
(cliché présumé)
notice 25



d'Allens
Cne du 2e RSM
1896-1974
notice 26

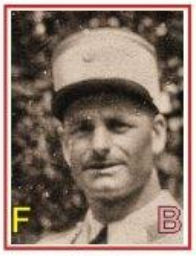
Dalleret
Cne (R) cdt EHR 2e RSA
1899-1940
notice 27

Daoui
Ltn 1re Eon 2e RSM
1909-1940
notice 28

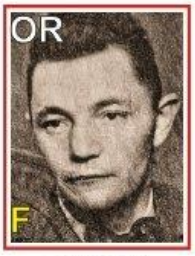
de Geloes
Cne cdt EHR
1895-1975
notice 29

de Jorna
Cne cdt 2e Eon
1890-1975
notice 30

de Kerangat
Lcl cdt 2e RSM juin
1885-1966
notice 31



de Marin
Ltn EME (Mit)
1913-1982
notice 32



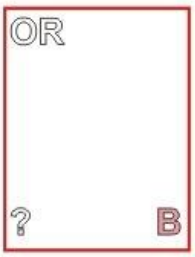
de Mesnard
Ltn (R) EME (25mm)
1912-1987
notice 33

Derrar
Ltn 1re Eon
1888-1976
notice 34

des Ordons
Cne cdt 1re Eon
1905-2004
notice 35

Després
Cne cdt 4e Eon
1893-1968
notice 36

de Tilière
Cne cdt EHR
1900-1974
notice 37



Deturck
Ltn (R) EME (25mm)
1906-1976
notice 38

Digny
Slt (R) 1re Eon 2e RSM
1912-1940
notice 39

du Corail
Cne EM (Adjoint)
1904-2000
notice 40

Planche D.002. Officiers de la 3e BS : ordre alphabétique 2 sur 4.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : ordre alphabétique 3 sur 4

V1 du 12 janvier 2016

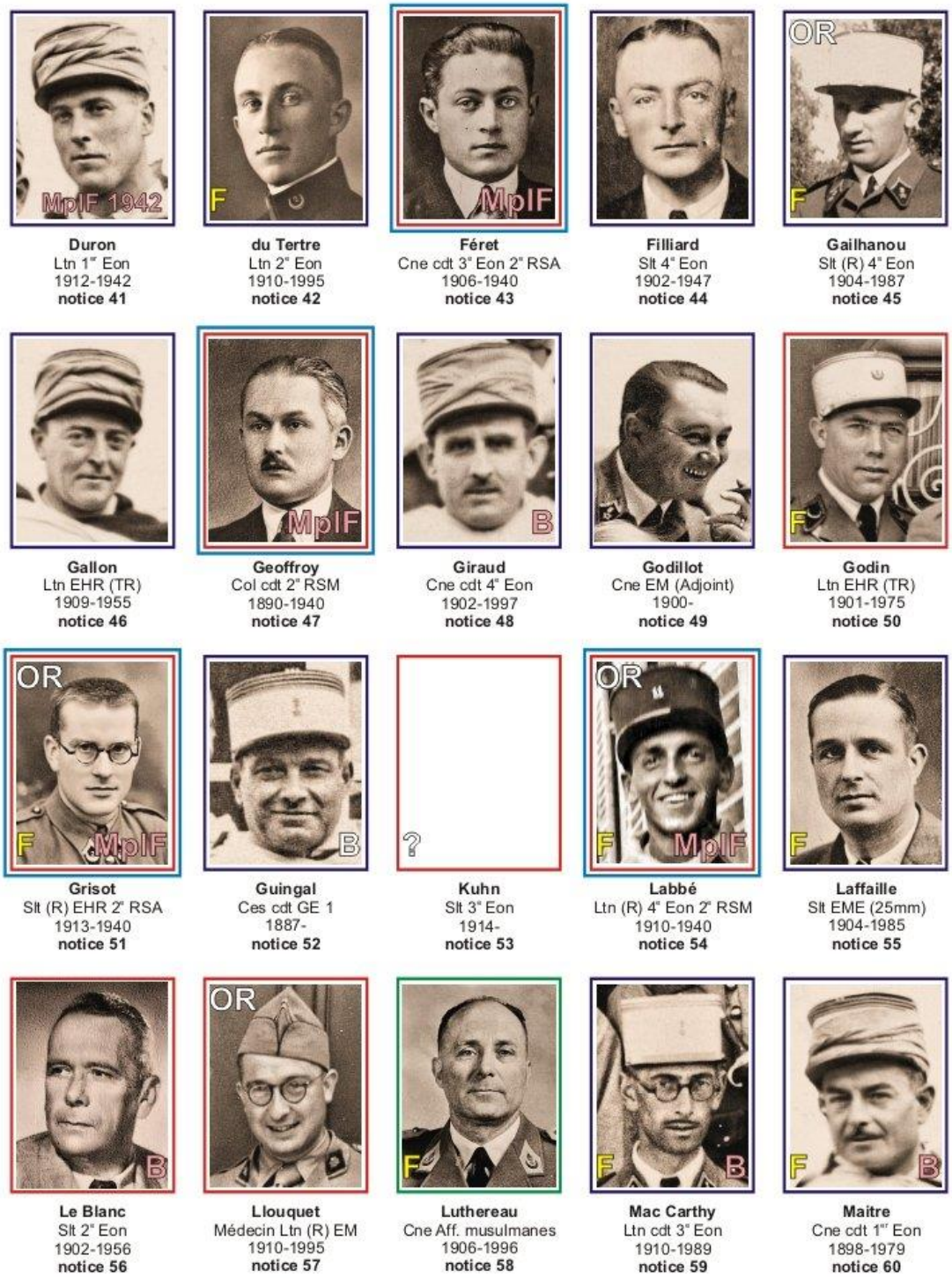
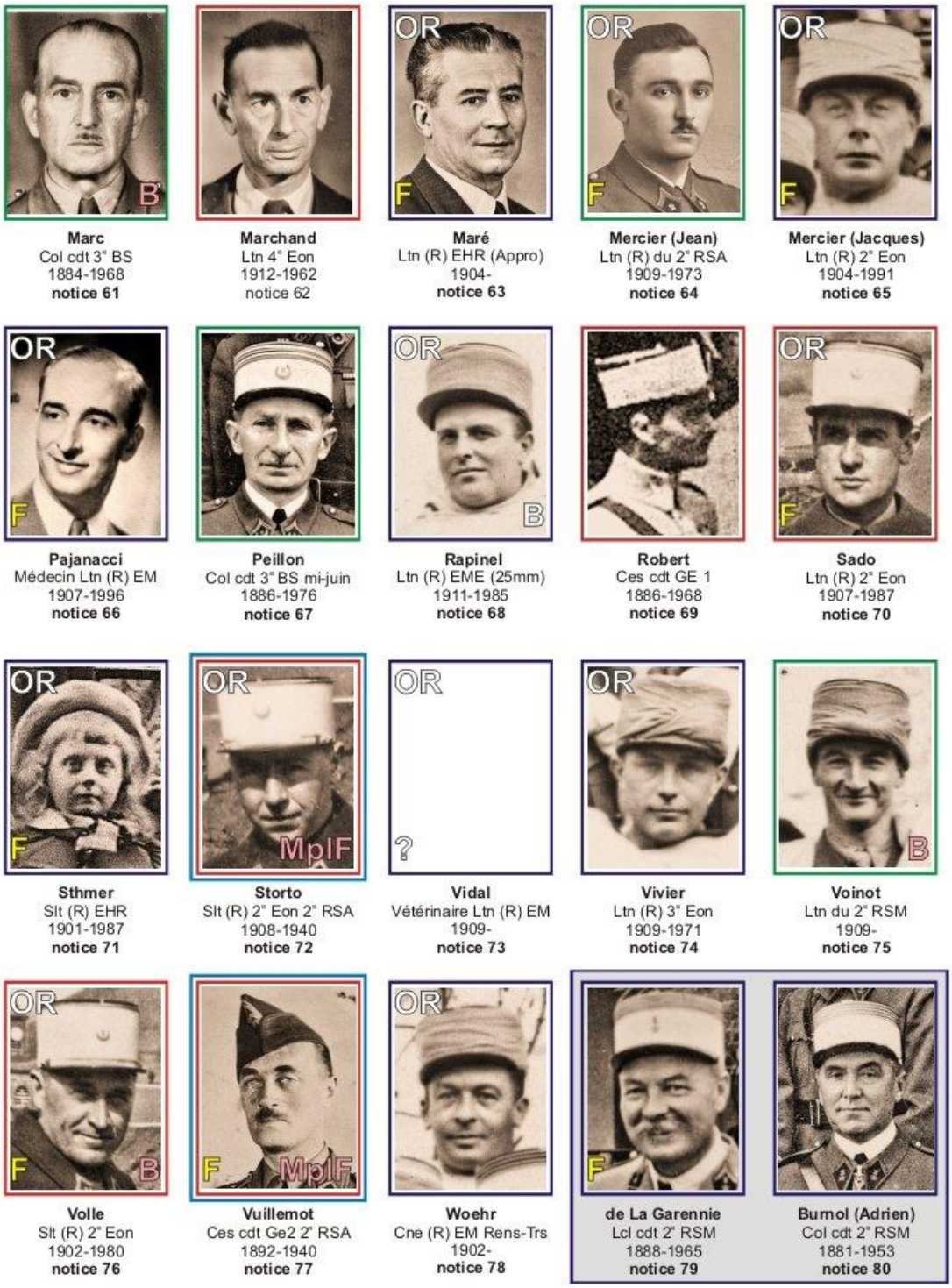


Planche D.003. Officiers de la 3e BS : ordre alphabétique 3 sur 4.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : ordre alphabétique 4 sur 4

V1 du 12 janvier 2016



Marc
Col cdt 3e BS
1884-1968
notice 61

Marchand
Ltn 4e Eon
1912-1962
notice 62

Maré
Ltn (R) EHR (Appro)
1904-
notice 63

Mercier (Jean)
Ltn (R) du 2e RSA
1909-1973
notice 64

Mercier (Jacques)
Ltn (R) 2e Eon
1904-1991
notice 65

Pajanacci
Médecin Ltn (R) EM
1907-1996
notice 66

Peillon
Col cdt 3e BS mi-juin
1886-1976
notice 67

Rapinel
Ltn (R) EME (25mm)
1911-1985
notice 68

Robert
Ces cdt GE 1
1886-1968
notice 69

Sado
Ltn (R) 2e Eon
1907-1987
notice 70

Sthmer
Slt (R) EHR
1901-1987
notice 71

Storto
Slt (R) 2e Eon 2e RSA
1908-1940
notice 72

Vidal
Vétérinaire Ltn (R) EM
1909-
notice 73

Vivier
Ltn (R) 3e Eon
1909-1971
notice 74

Voinot
Ltn du 2e RSM
1909-
notice 75

Volle
Slt (R) 2e Eon
1902-1980
notice 76

Vuillemot
Ces cdt Ge2 2e RSA
1892-1940
notice 77

Woehr
Cne (R) EM Rens-Trs
1902-
notice 78

de La Garennie
Lcl cdt 2e RSM
1888-1965
notice 79

Burnol (Adrien)
Col cdt 2e RSM
1881-1953
notice 80

Planche D.004. Officiers de la 3e BS : ordre alphabétique 4 sur 4.

DO.3. L'ORDRE DE BATAILLE AU 10 MAI 1940

Le classement alphabétique des photographies des officiers de la 3e BS permet de mettre rapidement un visage sur un nom. Dans le cadre du fait d'armes de La Horgne, il est également utile de pouvoir situer visuellement un officier dans la grande entité humaine au sein de laquelle il évolue. C'est le but de cet ordre de bataille des officiers à la date du 10 mai 1940, date du déclenchement des combats qui mèneront au *mercredi de La Horgne* (15 mai). Tout en conservant l'ordre alphabétique, les officiers ont été répartis en trois entités : l'État-major de la 3e BS, le 2e RSA, le 2e RSM. En outre, un tableau récapitulatif par entité indique pour chacun des officiers son unité élémentaire d'emploi et sa fonction.

Clés de lecture. (Extraits de la Liste des abréviations)

Appro. : Approvisionnements.
Bon : Bataillon.
CdP : Chef de Peloton.
Cdt : Commandant (substantif, adjectif).
Cne cdt. : Capitaine commandant (un escadron, une compagnie).
GE : Groupe d'Escadrons (généralement, 2 escadrons commandés par un chef d'escadrons).
GE1 : 1er Groupe d'Escadrons (ou 1er Demi-Régiment).
GE2 : 2e Groupe d'Escadrons (ou 2e Demi-Régiment).
OEM : Officier d'État-Major.
Off. Rens. : Officier des Renseignements.
Off. Trs. : Officier des Transmissions.
San. M. : Santé (service de), Médecin.
San. V. : Santé (service de), Vétérinaire.
Sout. : Soutien.
TR : Trains Régimentaires.
Trs. : Transmissions.

DO.3.1. Les officiers de l'État-major de la 3e BS

Le numéro entre parenthèses qui suit le nom de chaque officier, correspond au numéro de sa notice.

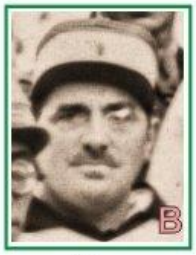
EM 3e BS	Grade - Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Col (A) Marc (61)	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) d'Allens (26)	3e BS EM (adjoint)	OEM	
	Cne (A) Luthereau (58)	3e BS EM (Rens)	OEM	
	Ltn (R) Mercier Jean (64)	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	
	Ltn (A) Voinot (75)	3e BS EM (liaison)	OEM	

EM 3e BS : 5 officiers.

Cdt Bde Rgt : 1 (61).
OEM : 4 (26, 58, 64, 75).

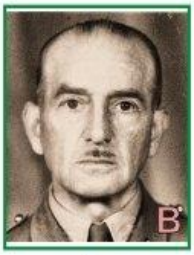
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : Etat-Major de la Brigade

V20 du 16 janvier 2016

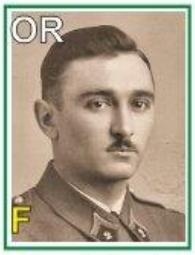


d'Allens
Cne du 2e RSM
1896-1974
notice 26

Luthereau
Cne Aff. musulmanes
1906-1996
notice 58



Marc
Col cdt 3e BS
1884-1968
notice 61



Mercier (Jean)
Ltn (R) du 2e RSA
1909-1973
notice 64

Peillon
Col cdt 3e BS mi-juin
1886-1976
notice 67

Voinot
Ltn du 2e RSM
1909-
notice 75

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
F	Famille retrouvée

Etat d'avancement de la recherche au 16 janvier 2016.

Sur les 80 officiers étudiés* :

- 7 dossiers non trouvés (8,75 %),
- 73 dossiers identifiés (91,25 %),
- 73 dossiers consultés (91,25 %),
- 74 photographies retrouvées (92,50 %),
- 37 familles identifiées et contactées (46,25 %).

(*) *Le général Clouët des Pesruches, le capitaine de Buron et le lieutenant Dallée n'ont pas fait l'objet d'une recherche.*

Complément : chefs de corps du 2e RSM.

Octobre 1933 à juin 1938
soit environ 4 ans et 8 mois de temps de commandement du 2e RSM

Burnol (Adrien)
Col cdt 2e RSM
1881-1953
notice 80

Novembre 1938 à février 1940
soit environ 1 an et 6 mois de temps de commandement du 2e RSM

de La Garennie
Lcl cdt 2e RSM
1888-1965
notice 79

Complément hors recherche : cdt de la 3e BS et chef de l'EM 3e BS.

Novembre 1939 à mars 1940
soit environ 5 mois de temps de commandement de la 3e BS

Clouët des Pesruches
Gal cdt 3e BS
1881-1958
notice non établie

Novembre 1939 à mars 1940
soit environ 5 mois à l'état-major de la 3e BS

Dallée
Ltn EM 3e BS
En permission en AFN
notice non établie

Novembre 1939 à mars 1940
soit environ 5 mois au poste de chef d'état-major de la 3e BS

de Buron
Cne chef EM 3e BS
1899-1982
notice non établie

Planche D.005. Officiers de la 3e BS : EM de la Brigade.

DO.3.2. Les officiers du 2e RSA

2e RSA	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Col (A) Burnol (16)	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) du Corail (40)	2e RSA EM (adjoint)	OEM	
	Ltn (R) Breban (12)	2e RSA EM (Rens)	OEM	
	Méd Cne (A) Brivet (13)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Llouquet (57)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Vét Cne (A) Barthès (04)	2e RSA EM (Santé)	San V	
	Cne (A) de Tilière (37)	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	
	Cne (R) Dalleret (27)	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	
	Slt (R) Grisot (51)	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	
	Ltn (A) Godin (50)	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Slt (R) Cuiller (24)	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ces (A) Robert (69)	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	
	Cne (A) des Ordons (35)	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Derrar (34)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Barret (03)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) de Jorna (30)	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Sado (70)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Storto (72)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Volle (76)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (A) Le Blanc (56)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ces (A) Vuillemot (77)	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	
	Cne (A) Féret (43)	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	Tué 14 mai
	Ltn (A) Agha Mir (01)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (A) Kuhn (53)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Brunlet (14)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Cardonne (17)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Després (36)	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Marchand (62)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bertoni (09)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Berenguer (07)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Combourieu (21)	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	
	Ltn (A) de Marin (32)	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	
	Ltn (R) de Mesnard (33)	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	
	Ltn (R) Deturck (38)	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	

2e RSA : 34 officiers.

Cdt Bde Rgt : 1 (16).
OEM : 2 (40, 12).
San M : 2 (13, 57).
San V : 1 (04).
Cdt GE : 2 (69 ; 77).
Cdt Eon Sout : 2 (37, 27).
CdP Eon Sout : 3 (51, 50, 24).
Cdt Eon Fusiliers : 4 (35 ; 30 ; 43 ; 36).
CdP Eon Fusiliers : 13 (34, 03 ; 70, 72, 76, 56 ; 01, 53, 14, 17 ; 62, 09, 07).
Cdt Eon Appui : 1 (21).
CdP Eon Appui : 3 (32, 33, 38).

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens (1 sur 2)

V17 du 12 janvier 2016

Agha Mir
Ltn 3e Eon
1904-1970
notice 01

Barret
Ltn (R) 1er Eon
1908-
notice 03

Barthès
Vétérinaire Cne EM
1906-1949
notice 04

Berenguer
Ltn (R) 4e Eon
1905-
notice 07

Bertoni
Ltn 4e Eon
1912-
notice 09

Breban
Ltn (R) EM (Rens)
1899-1974
notice 12

Brivet
Médecin Cne EM
1903-1955
notice 13

Brunlet
Ltn (R) 3e Eon
1918-
notice 14

Burnol (Emmanuel)
Col Cdt 2e RSA
1882-1940
notice 16

Cardonne
Ltn (R) 3e Eon
1911-1996
notice 17

Combourieu
Cne cdt EME
1901-1964
notice 21

Cuiller
Slt (R) EHR (Appro)
1899-1979
notice 24

Dalleret
Cne (R) cdt EHR juin
1899-1940
notice 27

de Jorna
Cne cdt 2e Eon
1890-1975
notice 30

de Marin
Ltn EME (Mit)
1913-1982
notice 32

de Mesnard
Ltn (R) EME (25mm)
1912-1987
notice 33

Derrar
Ltn 1er Eon
1888-1976
notice 34

des Ordons
Cne cdt 1er Eon
1905-2004
notice 35

Després
Cne cdt 4e Eon
1893-1968
notice 36

de Tilière
Cne cdt EHR
1900-1974
notice 37

Planche D.006. Officiers de la 3e BS : 2e RSA 1 sur 2.

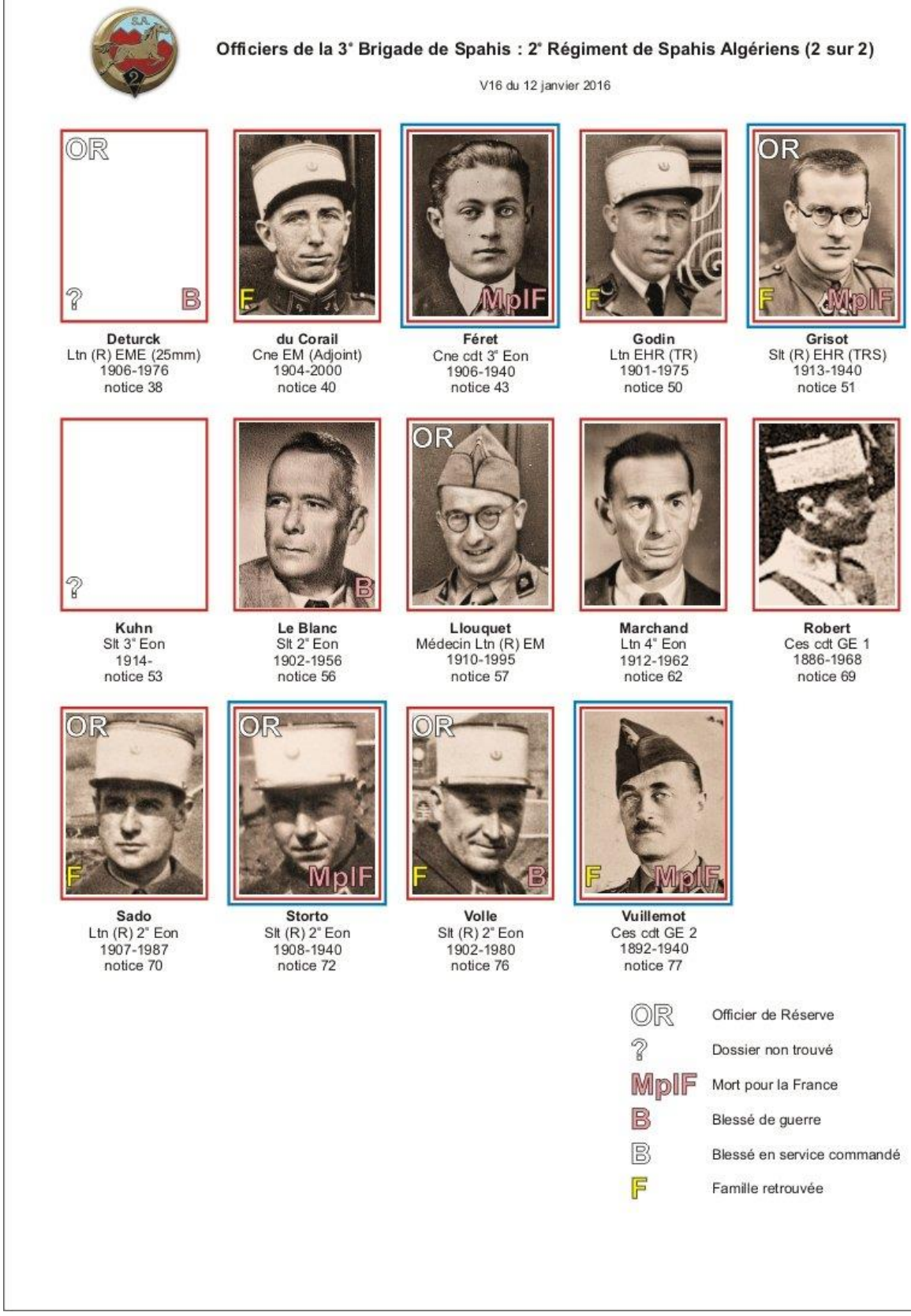


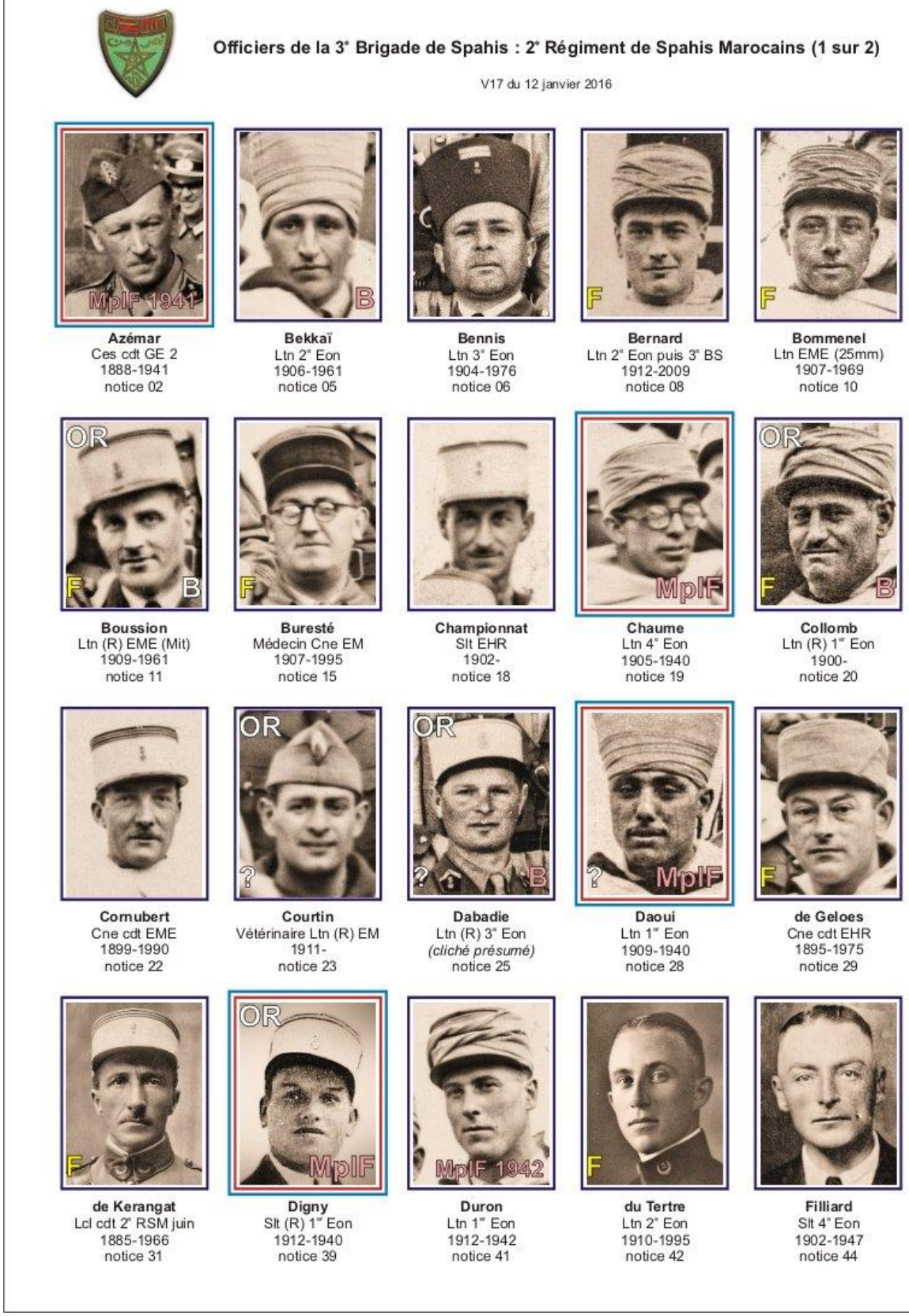
Planche D.007. Officiers de la 3e BS : 2e RSA 2 sur 2.

DO.3.3. Les officiers du 2e RSM

2e RSM	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Col (A) Geoffroy (47)	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) Godillot (49)	2e RSM EM (adjoint)	OEM	
	Cne (R) Woehr (78)	2e RSM EM (Trs)	OEM	
	Méd Cne (A) Buresté (15)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Pajanacci (66)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Vét Ltn (R) Vidal (73)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Vét Ltn (R) Courtin (23)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Cne (A) de Geloes (29)	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	
	Slt (R) Sthmer (71)	2e RSM EHR	CdP Sout	
	Slt (A) Championnat (18)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ltn (A) Gallon (46)	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Ltn (R) Maré (63)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ces (A) Guingal (52)	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	
	Cne (A) Maitre (60)	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Duron (41)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Daoui (28)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Collomb (20)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Digny (39)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) du Tertre (42)	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Bernard (08)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bekkaï (05)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Mercier Jacques (65)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ces (A) Azémar (02)	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	
	Ltn (A) Mac Carthy (59)	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Dabadie (25)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bennis (06)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Vivier (74)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Giraud (48)	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Labbé (54)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Chaume (19)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (A) Filliard (44)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Gailhanou (45)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Cornubert (22)	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	
	Ltn (R) Boussion (11)	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	
	Ltn (A) Bommenel (10)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	
	Ltn (R) Rapinel (68)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	
	Slt (A) Laffaille (55)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	

2e RSM : 37 officiers.

Cdt Bde Rgt : 1 (47).
OEM : 2 (49, 78).
San M : 2 (15, 66).
San V : 2 (73, 23).
Cdt GE : 2 (52, 02).
Cdt Eon Sout : 1 (29).
CdP Eon Sout : 4 (71, 18, 46, 63).
Cdt Eon Fusiliers : 4 (60, 42, 59, 48).
CdP Eon Fusiliers : 14 (41, 28, 20, 39 ; 08, 05, 65 ; 25, 06, 74 ; 54, 19, 44, 45).
Cdt Eon Appui : 1 (22).
CdP Eon Appui : 4 (11, 10, 68, 55).



Azémar
Ces cdt GE 2
1888-1941
notice 02

Bekkaï
Ltn 2e Eon
1906-1961
notice 05

Bennis
Ltn 3e Eon
1904-1976
notice 06

Bernard
Ltn 2e Eon puis 3e BS
1912-2009
notice 08

Bommenel
Ltn EME (25mm)
1907-1969
notice 10

Boussion
Ltn (R) EME (Mit)
1909-1961
notice 11

Buresté
Médecin Cne EM
1907-1995
notice 15

Championnat
Slt EHR
1902-
notice 18

Chaume
Ltn 4e Eon
1905-1940
notice 19

Collomb
Ltn (R) 1re Eon
1900-
notice 20

Cornubert
Cne cdt EME
1899-1990
notice 22

Courtin
Vétérinaire Ltn (R) EM
1911-
notice 23

Dabadie
Ltn (R) 3e Eon
(cliché présumé)
notice 25

Daoui
Ltn 1re Eon
1909-1940
notice 28

de Geloes
Cne cdt EHR
1895-1975
notice 29

de Kerangat
Lcl cdt 2e RSM juin
1885-1966
notice 31

Digny
Slt (R) 1re Eon
1912-1940
notice 39

Duron
Ltn 1re Eon
1912-1942
notice 41

du Tertre
Ltn 2e Eon
1910-1995
notice 42

Filliard
Slt 4e Eon
1902-1947
notice 44

Planche D.008. Officiers de la 3e BS : 2e RSM 1 sur 2.

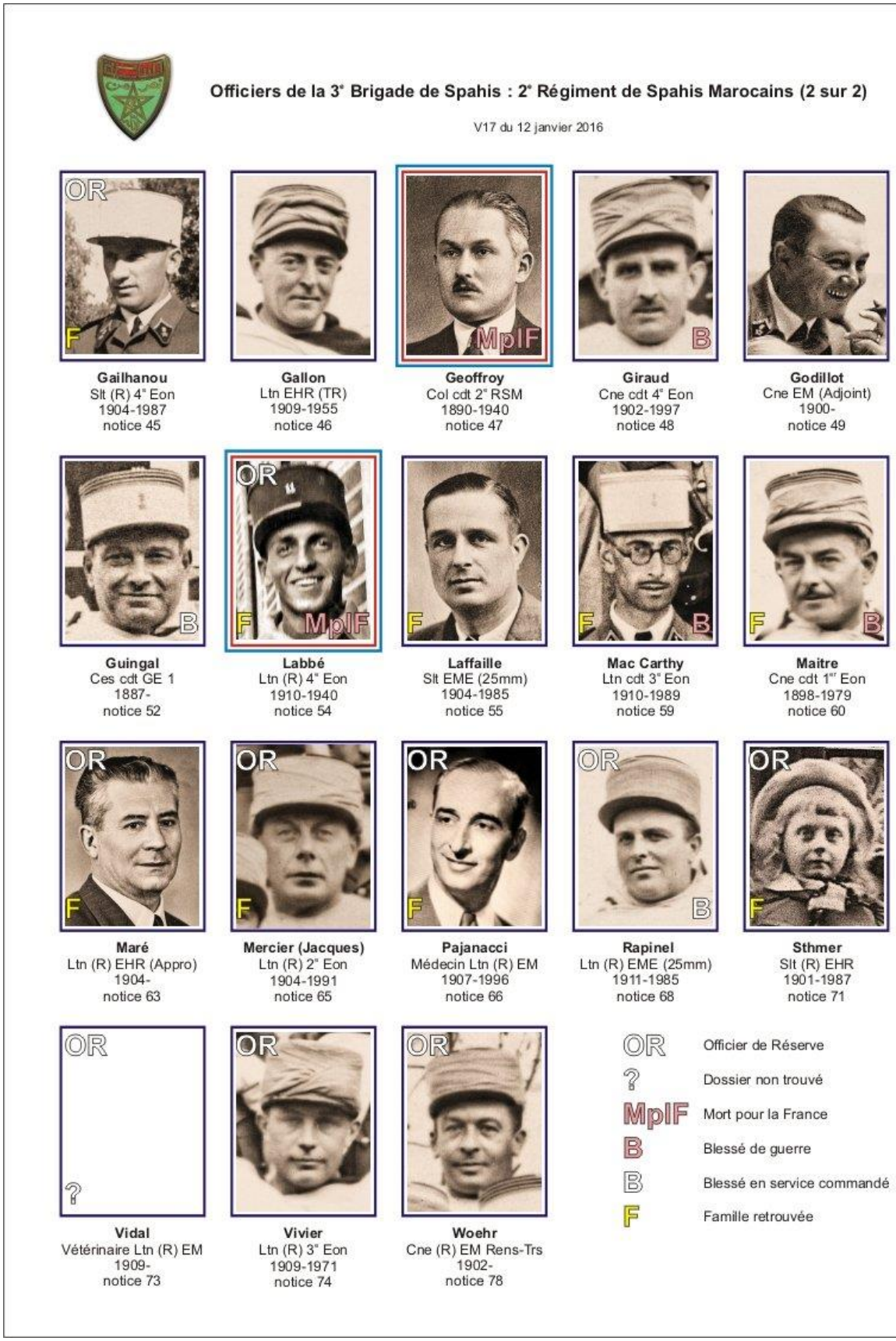


Planche D.009. Officiers de la 3e BS : 2e RSM 2 sur 2.

DO.4. LES COTES DES DOSSIERS INDIVIDUELS

Ce tableau indique les cotes et les lieux de conservation des dossiers administratifs des officiers de la 3e BS, à la date du 26 janvier 2016. Le tableau indique également l'état d'avancement de la recherche à la même date. On notera que 7 dossiers individuels n'ont pas été pour l'instant retrouvés :

- n° 14, Brunlet,
- n° 23, Courtin,
- n° 25, Dabadie,
- n° 28, Daoui,
- n° 38, Deturck,
- n° 53, Kuhn,
- n° 73, Vidal.

- Numéro notice - **Nom dans JMO** - Grade en 1940 - Active/Réserve	- Numéro notice - **Nom complet** - Grade final	- Prénoms (ou suite du nom) - Naissance - Décès	- **Régiment** - Escadron - Année de consultation du dossier	- Lieu Dossier - Cote Dossier - Accès - Iconographie	- Sort en 1940
01 **Agha Mir** Lieutenant Active	01 **Agha Mir** Chef d'Escadrons	Mohamed ould el Mir 05.04.1904 24.10.1970	**2e RSA** 3e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 124834 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier La Horgne 15 mai 1940
02 **Azémar** Chef d'Escadrons Active	02 **Azémar** Chef d'Escadrons	Henri Léon 08.04.1888 09.03.1941	**2e RSM** Cdt GE2 Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 2089 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940 MplF 1941
03 **Barret** Lieutenant Réserve	03 **Barret** Lieutenant	Jean Honoré 20.08.1908 Rdc 20.10.1942	**2e RSA** 1er Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 2658 Accès : libre Icono : non	Prisonnier Échenay 16 juin 1940
04 **Barthès** Vétérinaire Cne Active	04 **Barthès** Vétérinaire Cne	Marcel Jean Léon 30.01.1906 18.04.1949	**2e RSA** EM Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 85170 Accès : libre Icono : oui	Interné Suisse 19 juin 1940
05 **Bekkaï** Lieutenant Active	05 **Bekkaï** Lieutenant-colonel	ould Embarek ould El Habib 18.04.1907 12.04.1961	**2e RSM** 2e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 7601 Accès : libre Icono : oui	Blessé et prisonnier Vendresse 14 mai 1940
06 **Bennis** Lieutenant Active	06 **Bennis** Lieutenant-colonel	Ahmed ben el Hassan 18.03.1904 01.03.1957	**2e RSM** 3e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 203 3887 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier La Horgne nuit du 15 au 16 mai 1940
07 **Berenguer** Lieutenant Réserve	07 **Berenguer** Capitaine	José François Jean 21.08.1905 23.10.1958	**2e RSA** 4e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 124819 Accès : libre Icono : non	Prisonnier Tête de pont Mézières 15 mai 1940
08 **Bernard** Lieutenant Active	08 **Bernard** Colonel	Maurice Valérie 19.10.1912 03.11.2009	**2e RSM** 2e Eon puis Off. de liaison 3e BS Vu (partie) 2014	SHD Capm Pau Dérogation Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940

- Numéro notice - **Nom dans JMO** - Grade en 1940 - Active/Réserve	- Numéro notice - **Nom complet** - Grade final	- Prénoms (ou suite du nom) - Naissance - Décès	- **Régiment** - Escadron - Année de consultation du dossier	- Lieu Dossier - Cote Dossier - Accès - Iconographie	- Sort en 1940
09 **Bertoni** Lieutenant Active	09 **Bertoni** Lieutenant-colonel (CS)	Claude 21.05.1912	**2e RSA** 4e Eon Vu (partie) 2014	SHD Capm Pau Dérogation Icono : oui	Prisonnier vers Monthois 12 juin 1940
10 **Bommenel** Lieutenant Active	10 **Bommenel** Lieutenant-colonel	René, Joseph, Régis ? 11.12.1907 06.12.1969	**2e RSM** EME Vu (partie) 2014	SHD Capm Pau Dérogation Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
11 **Boussion** Lieutenant Réserve	11 **Boussion** Lieutenant	Bernard Marie Joseph 18.03.1909 03.11.1961	**2e RSM** EME Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 6367 Accès : libre Icono : oui	Blessé et évacué Attigny 13 mai 1940
12 **Breban** Lieutenant Réserve	12 **Breban** Magistrat militaire adjoint	Alexis Robert 23.01.1899 23.01.1964	**2e RSA** EM Off. Rens. Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 202 1877 Accès : libre Icono : non	Prisonnier Sionne (88) 18 juin 1940
13 **Brivet** Médecin Capitaine Active	13 **Brivet** Médecin Lieutenant-colonel	Albert Marie Louis 10.03.1903 08.11.1955	**2e RSA** EM Médecin chef Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 116741 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier Sionne (88) 18 juin 1940 MplF 1955
14 **Brunlet** Lieutenant Réserve	14 **Brunlet**	Jean, César 02.06.1918	**2e RSA** 3e Eon Non vu	~~GR 2000 Z 1618 11580~~ Non trouvé Accès : Icono : oui	Blessé et prisonnier La Horgne 15 mai 1940
15 **Buresté** Médecin-capitaine Active	15 **Buresté** Médecin-commandant	Paul André 05.10.1907 1995	**2e RSM** EM Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 207 15643 Dérogation Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
16 **Burnol (E.)** Colonel Active	16 **Burnol** Colonel	Emmanuel 04.12.1882 15.05.1940	**2e RSA** Cdt le Rgt Vu 2009	SHD Vincennes GR 8Ye 3496 Accès : libre Icono : oui	**Tué** La Horgne 15 mai 1940
17 **Cardonne** Lieutenant Réserve	17 **Cardonne** Lieutenant	Jean André 20.04.1911 15.09.1996	**2e RSA** 3e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 2837 Accès : libre Icono : oui	Blessé et prisonnier 17 mai 1940, amputé bras droit.
18 **Championnat** Sous-lieutenant Active	18 **Championnat** Commandant	Joseph 25.06.1902	**2e RSM** EHR Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 203 5463 Dérogation Icono : oui	Repli Montauban
19 **Chaume** Lieutenant Active	19 **Chaume** Lieutenant	Émile Pierre Arnaud 15.01.1905 16.06.1940	**2e RSM** 4e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 3581 Accès : libre Icono : oui	**Tué** Germisay 16 juin 1940
20 **Collomb** Lieutenant Réserve	20 **Collomb** Lieutenant	Camille Eugène 05.10.1900	**2e RSM** 1er Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 3039 Accès : libre Icono : oui	Blessé, évacué, prisonnier La Fortelle 17 juin 1940

- Numéro notice - **Nom dans JMO** - Grade en 1940 - Active/Réserve	- Numéro notice - **Nom complet** - Grade final	- Prénoms (ou suite du nom) - Naissance - Décès	- **Régiment** - Escadron - Année de consultation du dossier	- Lieu Dossier - Cote Dossier - Accès - Iconographie	- Sort en 1940
21 **Combourieu** Capitaine Active	21 **Combourieu** Colonel	Étienne Jean Marie 31.10.1901 28.01.1964	**2e RSA** Cdt EME Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 202 4998 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier La Horgne 15 mai 1940
22 **Cornubert** Capitaine Active	22 **Cornubert** Colonel	Robert Patrick 14.03.1899 08.10.1990	**2e RSM** Cdt EME Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 3612 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier La Horgne 15 mai 1940
23 **Courtin** Vétérinaire Lieutenant Active	23 **Courtin**	André Camille Florent 07.04.1911	**2e RSM** EM Non vu	~~GR 8Ye 132619~~ ~~GR 8Ye 84166~~ ~~GR 2000 Z 206 2177~~ Non trouvé	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
24 **Cuiller** Sous-lieutenant Réserve	24 **Cuiller** Lieutenant	François Gabriel 06.02.1899 12.03.1979	**2e RSA** EHR Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 58030 Accès : libre Icono : oui	Interné Suisse 19 juin 1940
25 **Dabadie** Lieutenant Réserve	25 **Dabadie**		**2e RSM** 3e Eon Non vu	~~GR 8Ye 16998,~~ ~~2000 Z 1618 17858~~ Non trouvé Icono : oui (?)	Blessé et évacué La Horgne 15 mai 1940
26 **d'Allens** Capitaine Active	26 **de Cellery d'Allens** Ltn-colonel de réserve (h)	Jean Emmanuel Henri 15.12.1896 28.03.1974	**3e BS** EM (**2e RSM**) Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 58039 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier La Horgne 15 mai 1940
27 **Dalleret** Capitaine Réserve	27 **Dalleret** Capitaine	Edmé Gabriel Joseph 28.01.1899 22.06.1940	**2e RSA** EHR Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 2164 Accès : libre Icono : oui	Blessé Sionne (88) 18 juin, décédé 22 juin 1940
28 **Daoui** Lieutenant Active	28 **Mohamed ben Daoui ben Salah** Lieutenant	Présumé 1909 09.06.1940	**2e RSM** 1er Eon Non vu	SHD Vincennes Accès : libre Icono : oui Non trouvé	**Tué** Vandy 9 juin 1940
29 **de Geloes** Capitaine Active	29 **de Geloes delsloo** Colonel	Théodore Charles Paul 06.08.1895 1975	**2e RSM** Cdt TR en mai, Cdt GE1 en juin Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 112809 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
30 **de Jorna** Capitaine Active	30 **de Jorna** Chef d'escadrons	Gaston Edmond Louis 08.02.1890 18.04.1975	**2e RSA** Cdt 2e Eon en mai, Cdt GE1 en juin Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 37638 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
31 **de Kerangat** Ltn colonel Active	31 **Le Maignan de Kerangat** Lieutenant-colonel	Yves, Joseph, Marie, Anne, Joachim. 22.05.1885 ??.05.1966	Cdt **2e RSM** Juin 1940 Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 5558 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
32 **de Marin** Lieutenant Active	32 **de Marin des Bouillères** Lieutenant colonel	Jean Marie Alban 19.09.1913 06.07.1982	**2e RSA** EME Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 1618 05148 Dérogation Icono : oui	Blessé et prisonnier La Horgne 15 mai 1940

- Numéro notice - **Nom dans JMO** - Grade en 1940 - Active/Réserve	- Numéro notice - **Nom complet** - Grade final	- Prénoms (ou suite du nom) - Naissance - Décès	- **Régiment** - Escadron - Année de consultation du dossier	- Lieu Dossier - Cote Dossier - Accès - Iconographie	- Sort en 1940
33 **de Mesnard** Lieutenant Réserve	33 **de Mesnard** Lieutenant-colonel	Guy Marie Joseph 27.02.1912 30.09.1987	**2e RSA** EME Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 207 16091 Dérogation Icono : oui	Reddition Thorey-Lyautey 23 juin 1940 Evadé 7 août 1940
34 **Derrar** Lieutenant Active	34 **Derrar** Lieutenant	Abdelkader Présumé 1888 06.01.1976	**2e RSA** 1er Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 3345 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
35 **des Ordons** Capitaine Active	35 **Roze des Ordons** Lieutenant-colonel	Marie, Saint-Ange, Fred. 27.08.1905 07.01.2004	**2e RSA** Cdt 1er Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 205 3443 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
36 **Després** Capitaine Active	36 **Després** Chef d'escadrons	Léon Gaston 18.09.1893 24.05.1968	**2e RSA** Cdt 4e Eon, Puis GE2 Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 61915 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier 12 juin 1940 vers Monthois
37 **de Tilière** Capitaine Active	37 **Taupinart de Tilière** Lieutenant-colonel TdM	Félix, Marie, Jean 19.09.1900 ??.11.1974	**2e RSA** EHR Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 8415 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier La Horgne 15 mai 1940
38 **Deturck** Lieutenant Réserve	38 **Deturck**	Jacques, Julien, Paul 21.01.1906 27.10.1976	**2e RSA** EME Non vu	SHD Vincennes GR 8Ye 3526 Capm : 3684-65 Non trouvé Icono : non	Blessé et évacué Tête de pont de Mézières 15 mai 1940
39 **Digny** Sous-lieutenant Réserve	39 **Digny** Sous-lieutenant	Roger 02.10.1912 16.06.1940	**2e RSM** 1er Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 2160 Accès : libre Icono : oui	**Tué** Leurville 16 juin 1940
40 **du Corail** Capitaine Active	40 **Sablon du Corail** Général de brigade.	Marie, Pierre, Hervé 18.05.1904 12.03.2000	**2e RSA** EM Vu 2014	SHD Vincennes 14 Yd 2157 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier La Horgne 15 mai 1940
41 **Duron** Lieutenant Active	41 **Duron** Lieutenant	Marie Xavier Aimé 15.06.1912 09.11.1942	**2e RSM** Cdt 1er Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 33826 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940 MplF 1942
42 **du Tertre** Lieutenant Active	42 **Le Gall du Tertre** Chef de bataillon Tdm	Bernard Achille Albert 27.02.1910 1995	**2e RSM** 2e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 206 08051 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier Epizon 16 juin 1940
43 **Féret** Capitaine Active	43 **Féret** Capitaine	Hubert, Alexandre, Jacques, 03.12.1906 14.05.1940	**2e RSA** 3e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 4604 Accès : libre Icono : oui	**Tué** Vendresse 14 mai 1940
44 **Filliard** Sous-lieutenant Active	44 **Filliard** Sous-lieutenant	Claudius Joseph Pierre 25.07.1902 18.05.1947	**2e RSM** 4e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 27993 Accès : libre Icono : oui	Repli Montauban

- Numéro notice - **Nom dans JMO** - Grade en 1940 - Active/Réserve	- Numéro notice - **Nom complet** - Grade final	- Prénoms (ou suite du nom) - Naissance - Décès	- **Régiment** - Escadron - Année de consultation du dossier	- Lieu Dossier - Cote Dossier - Accès - Iconographie	- Sort en 1940
45 **Gailhanou** Sous-lieutenant Réserve	45 **Gailhanou** Lieutenant	Bertrand Léopol 04.01.1904 1987	2e RSM 4e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 3979 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
46 **Gallon** Lieutenant Active	46 **Gallon** Chef d'escadrons de réserve	Louis Jean 05.05.1909 23.05.1955	2e RSM EHR (TR) Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 106 386 Accès : libre Icono : oui	Repli Montauban.
47 **Geoffroy** Colonel Active	47 **Geoffroy** Colonel	Émile 07.05.1890 15.05.1940	Cdt 2e RSM Vu 2009	SHD Vincennes GR 8Ye 34414 Accès : libre Icono : oui	**Tué** La Horgne 15 mai 1940
48 **Giraud** Capitaine Active	48 **Giraud** Général de division	Jean 04.05.1902 1997	2e RSM Cdt 4e Eon Vu 2014	SHD Vincennes 14 Yd 1979 Accès : libre Icono : oui	Blessé, évacué, prisonnier Germisay 16 juin 1940.
49 **Godillot** Capitaine Active	49 **Godillot** Lieutenant-colonel du Train	Paul 11.08.1900	2e RSM EM Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 9768 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
50. **Godin** Lieutenant Active	50. **Godin** Commandant cadre spécial	Nestor, Louis 21.04.1901 23.01.1975	2e RSA EHR Off. des détails Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 203 1641 Dérogation Icono : oui	Interné Suisse 19 juin 1940
51. **Grisot** Sous-lieutenant Réserve	51. **Grisot** Sous-lieutenant de réserve	Pierre Philippe Henri 13.11.1913 15.05.1940	2e RSA EHR (Trs) Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 2198 Accès : libre Icono : oui	**Tué** La Horgne 15 mai 1940
52. **Guingal** Chef Escadrons Active	52. **Guingal** Lieutenant-colonel de réserve	Émile Ernest 15.01.1887	2e RSM Cdt GE1 Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 1102 Accès : libre Icono : oui	Accidenté et évacué Reims 17 mai 1940
53 **Kuhn** Lieutenant Active	53 **Kuhn**	François 19.09.1914	2e RSA Cdt 2e Eon en juin Non vu	Non trouvé Accès : Icono : non	Prisonnier vers Monthois 12 juin 1940
54 **Labbé** Lieutenant Réserve	54 **Labbé** Lieutenant de réserve	Jacques Louis Paul Ernest 05.05.1910 20.06.1940	2e RSM 4e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 2237 Accès : libre Icono : oui	**Tué** Germisay 16 juin 1940
55 **Laffaille** Sous-lieutenant Active	55 **Laffaille**	Gildas 05.01.1904 1985	2e RSM EME Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 04327 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier La Horgne 15 mai 1940
56 **Le Blanc** Sous-lieutenant Active	56 **Le Blanc** Chef Escadrons	Laurent Marie Fernand 18.04.1902 25.08.1956	2e RSA 2e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 112738 Accès : libre Icono : oui	Blessé, évacué, prisonnier vers Sugny 12 juin 1940

- Numéro notice - **Nom dans JMO** - Grade en 1940 - Active/Réserve	- Numéro notice - **Nom complet** - Grade final	- Prénoms (ou suite du nom) - Naissance - Décès	- **Régiment** - Escadron - Année de consultation du dossier	- Lieu Dossier - Cote Dossier - Accès - Iconographie	- Sort en 1940
57 **Llouquet** Médecin lieutenant Réserve	57 **Llouquet** Médecin	Louis François Sébastien 25.08.1910 02.03.1995	2e RSA EM Médecin en second Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 207 14791 Accès : libre Icono : oui	Interné Suisse 19 juin 1940
58 **Luthereau** Capitaine Active	58 **Luthereau** Lieutenant-colonel du Cadre spécial	Pierre 05.01.1906 15.03.1996	**3e BS** EM : AMM Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 201 1457 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
59 **Mac Carthy** Lieutenant Active	59 **Dugué Mac Carthy** Colonel	Marcel 22.05.1910 19.04.1989	2e RSM Cdt 3e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 1618 12259 Dérogation Icono : oui	Blessé et prisonnier La Horgne 15 mai 1940
60 **Maitre** Capitaine Active	60 **Maitre** Lieutenant-colonel	Antoine Martin Marie Georges 05.09.1898 01.05.1979	2e RSM Cdt 1er Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 131603 Accès : libre Icono : oui	Blessé et prisonnier La Horgne 15 mai 1940
61 **Marc** Colonel Active	61 **Marc** Colonel	Olivier Marie Alphonse 17.10.1884 23.03.1968	Cdt **3e BS** Vu 2009	SHD Vincennes GR 8Ye 6719 Accès : libre Icono : oui	Blessé et prisonnier La Horgne 15 mai 1940
62 **Marchand** Lieutenant Active	62 **Marchand**	Maurice Étienne Marie 28.03.1912 06.05.1962	2e RSA 4e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 08160 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier vers Monthois, Ardennes (08) 12 juin 1940
63 **Maré** Lieutenant Réserve	63 **Maré** Capitaine ABC	Arnaud Charles Aimé 03.05.1904	2e RSM EHR Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 4600 Accès : libre Icono : oui	Repli Montauban
64 **Mercier** Lieutenant Réserve	64 **Mercier Jean** Capitaine	Jean Louis Joseph 16.02.1909 21.06.1973	**3e BS** (2e RSA) EM Vu 2015	SHD Vincennes GR 8Ye 125231 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
65 **Mercier** Lieutenant Réserve	65 **Mercier Jacques** Capitaine	Jacques Bertrand 25.11.1904 08.06.1991	2e RSM 2e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 12728 Accès : libre Icono : oui	Prisonnier Rethel 17 mai 1940
66 **Pajanacci** Médecin Ltn Réserve	66 **Pajanacci** Médecin Cne	Joseph Marie 12.11.1907 1996	2e RSM EM Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 114752 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
67 **Peillon** Colonel Active	67 **Peillon** Colonel	Paul Alfred 11.09.1886 1976	Cdt **3e BS** Vers 10 juin Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 28773 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
68 **Rapinel** Lieutenant Réserve	68 **Rapinel** Capitaine	Auguste 01.11.1911 30.09.1985	2e RSM EME Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 200 628 Accès : libre Icono : oui	Accidenté et évacué Tourteron 14 mai 1940

- Numéro notice - **Nom dans JMO** - Grade en 1940 - Active/Réserve	- Numéro notice - **Nom complet** - Grade final	- Prénoms (ou suite du nom) - Naissance - Décès	- **Régiment** - Escadron - Année de consultation du dossier	- Lieu Dossier - Cote Dossier - Accès - Iconographie	- Sort en 1940
69 **Robert** Chef Escadrons Active	69 **Robert** Chef Escadrons	René, Charles, Marie 14.05.1886 19.02.1968	**2e RSA** Cdt GE Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 11632 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
70 **Sado** Lieutenant Réserve	70 **Sado** Capitaine	Robert René Paul 21.11.1907 27.10.1987	**2e RSA** 2e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 203 3872 Dérogation Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
71 **Sthmer** Sous-lieutenant Réserve	71 **Sthmer** Capitaine ABC	Galmier Marius François 15.02.1901 29.03.1987	**2e RSM** EHR appros Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 122510 Accès : libre Icono : non	Repli Montauban
72 **Storto** Sous-lieutenant Réserve	72 **Storto** Sous-lieutenant	Remi Joseph 04.05.1908 15.05.1940	**2e RSA** 2e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 2312 Accès : libre Icono : oui	**Tué** La Horgne 15 mai 1940
73 **Vidal** Vétérinaire lieutenant Réserve	73 **Vidal** Vétérinaire	Georges 15.11.1909	**2e RSM** EM Non vu	~~GR 8Ye 140244, 8Ye 66883, 8Ye 132 372, 8Ye 43880, 8Ye 18582~~ Non trouvé	Repli Montauban
74 **Vivier** Lieutenant Réserve	74 **Vivier** Lieutenant-colonel	Lorentz Frédéric Guy 23.07.1903 04.10.1971	**2e RSM** 3e Eon, Puis cdt 3e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 203 01780 Dérogation Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
75 **Voinot** Lieutenant active	75 **Voinot** Lieutenant-colonel	Jean 24.07.1909	**3e BS** EM (**2e RSM**) Vu 2014	SHD Vincennes GR 2000 Z 206 9007 Dérogation Icono : oui	Blessé et prisonnier La Horgne 15 mai 1940
76 **Volle** Sous-lieutenant Réserve	76 **Volle** Sous-lieutenant	Joseph Fernand Pierre 18.10.1902 04.03.1980	**2e RSA** 2e Eon Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 7543 Accès : libre Icono : oui	Blessé et prisonnier La Horgne 15 mai 1940
77 **Vuillemot** Chef Escadrons Active	77 **Vuillemot** Chef Escadrons	Ernest Marie Robert 22.03.1892 18.05.1940	**2e RSA** Cdt GE2 Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 34 346 Accès : libre Icono : oui	Blessé La Horgne 15 mai 1940 Décédé le 18 mai 1940
78 **Woehr** Capitaine Réserve	78 **Woehr** Capitaine	Charles 30.04.1902	**2e RSM** EM (Rens-Trs) Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 131 359 Accès : libre Icono : oui	Reddition sur ordre Étreval 23 juin 1940
79 **de La Garennie** Colonel Active	79 **Dalmay de La Garennie** Colonel	Alphonse Hilaire 21.09.1888 28.04.1965	Cdt **2e RSM** Vu 2014	SHD Vincennes GR 8Ye 47886 Accès : libre Icono : oui	Remplacé avant l'engagement de la 3e BS
80 **Burnol (A.)** Colonel Active	80 **Burnol** Général de Brigade	Adrien Jules Gustave 07.02.1881 15.08.1953	Cdt **2e RSM** Vu 2014	SHD Vincennes 13Yd 1065 Accès : libre Icono : oui	Frère du colonel Burnol du 2e RSA

DO.5. L'ARCHITECTURE DES NOTICES

Les deux principaux éléments constitutifs de la notice sont la grille de recueil des données et la fiche synthèse.

DO.5.1. La grille de recueil des données

La grille de recueil des données issue majoritairement des dossiers administratifs individuels du SHD Vincennes ou du SHD Capm de Pau, comprend 36 rubriques. Certaines de ces rubriques ont été ajoutées au cours de la recherche ou au cours de l'exploitation des données, principalement dans le cadre de l'approche prosopographique objet de l'annexe III.

01. Nom : *dans l'ordre de l'état-civil pour les noms composés.*
02. Prénoms : *le prénom usuel est souligné, dans la mesure où il est connu.*
03. Cote du dossier au SHD :
04. Formation : *indication du régiment et de l'unité élémentaire en mai 1940.*
05. Date de consultation :
06. Dérogation : *référence de la dérogation, le cas échéant.*
07. Iconographie : *indication de la source de chacune des photographies figurant en tête de notice.*
08. Né le :
09. Né à :
10. Cheveux, yeux, taille : *couleur des cheveux, des yeux, taille (système métrique).*
11. Marié : *date et lieu du mariage, nom de jeune fille de la mariée.*
12. Enfants : *nombre d'enfants et répartition entre filles et garçons.*
13. Rayé des contrôles le : *dans la mesure du possible, date de radiation de l'active puis de la réserve.*
14. Grade final : *grade à la radiation et accès à l'honorariat du grade, le cas échéant.*
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 :
19. Grade en mai 1940 :
20. Active – Réserve :
21. Profession civile, diplômes : *concerne les officiers de réserve.*
22. Origine militaire, diplômes. *Condensé de l'état signalétique et des services, avec dates des nominations et promotions en grade.*
23. Campagnes. *Grande Guerre, entre-deux-guerres, campagne de 1940, campagnes postérieures.*
24. Récompenses : *LF, TS, citations. Texte des lettres de félicitation, témoignages de satisfaction et citations avec ou sans attribution de croix.*
25. Récompenses : *décorations. Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre, etc.*
26. Blessures de guerre : *date et type de blessure.*
27. Services dans les Spahis. *Nom des régiments.*
28. Connaissance de la langue arabe : *niveau estimé, certificat militaire, le cas échéant.*
29. Origine sociale. *Profession des parents, quand l'information est disponible.*
30. Niveau d'études :
31. Notation. *Extraits de notations les plus significatifs.*
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention :
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié. *Evaluation succincte de l'adéquation entre la préparation de l'officier et le poste tenu par lui au sein de la 3^{e} Brigade de Spahis le 10 mai 1940.*

DO.5.2. La fiche synthèse

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940									
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé						
Nombre d'enfants au 10 mai 1940									
?	0	1	2	3	4	5	6	7	

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																						
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					
Total					

Évaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active / de réserve					
Capacité opérationnelle estimée					

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Le remplissage de la fiche synthèse n'appelle pas de commentaires particuliers pour tout ce qui concerne les données purement factuelles et donc *objectives*.

L'avant-dernier bloc (ci-après) comporte une part de *subjectivité* car la « capacité opérationnelle estimée » n'est pas le résultat d'une équation au sens mathématique du terme. Cette estimation est cependant basée sur des critères sans appel figurant dans le dossier individuel de l'intéressé. Elle prend en compte l'expérience de l'officier (qui a fait ou n'a pas fait campagne précédemment, qui a ou non connu l'expérience du feu et des opérations), ainsi que sa préparation à la mission (en particulier pour les officiers de réserve qui ont été plus ou moins assidus aux écoles de perfectionnement et aux périodes de mise à niveau). Cette estimation prend également en compte la nature du « cœur de métier » exercé précédemment par l'officier de carrière : était-il un troupier aguerri au fait de son art, ou avait-il depuis longtemps opté pour une spécialisation très éloignée du combat proprement-dit ?[294]

A titre indicatif, le nombre d'officiers par niveau a été reporté ci-dessous dans la rubrique « capacité opérationnelle estimée ».

Évaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui - Non				
Citations	Nombre et degré				
Blessures	Nombre				
Corps d'appartenance	Corps des officiers corps des sous-officiers				
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active / de réserve					
Capacité opérationnelle estimée	32 (40,00 %)	29 (36,25 %)	13 (16,25 %)	1 (1,25 %)	5 (6,25 %)

Le dernier bloc montre la qualité des contacts pris avec la famille proche ou éloignée des 80 officiers de la 3e BS. Toujours à titre indicatif, figurent ci-dessous le nombre des contacts non réalisés et le nombre des contacts réalisés (répartis par « qualité » de la réaction et de la participation ultérieure à la recherche).

Contact avec la famille, réaction	non contact	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative
	42 (52,50 %)	26 (32,50 %)	4 (5,00 %)	7 (8,75 %)	1 (1,25 %)

[294] Prenons l'exemple d'un officier du grade de capitaine qui aurait quitté les corps de troupe depuis une dizaine d'années afin de se spécialiser dans l'art de l'équitation et les concours hippiques de haut niveau. Un tel capitaine, rejoignant un régiment de cavalerie à la mobilisation, n'aurait certainement pas d'emblée une excellente capacité opérationnelle. C'est une chose de savoir monter à cheval et c'en est une autre de savoir faire la guerre à cheval. On distingue ces deux aptitudes en parlant « d'homme de cheval » et « d'homme de guerre ». Fort heureusement, la 3e BS regroupait de nombreux officiers qui étaient à la fois des « hommes de cheval *et* de guerre ».

DO.6. LES NOTICES DES OFFICIERS DE LA 3e BS

Nota : ce sont les patronymes usuels (ceux qui figurent dans les JMO) qui sont classés ci-après par ordre alphabétique.

Notice 01. Agha Mir (2eRSA, 1904-1970).
Notice 02. Azémar (2e RSM, 1888-1941).
Notice 03. Barret (2e RSA, 1908-).
Notice 04. Barthès (2e RSA, 1906-1949).
Notice 05. Bekkaï (2e RSM, 1906-1961).
Notice 06. Bennis (2e RSM, 1904-1976).
Notice 07. Berenger (2e RSA, 1905-).
Notice 08. Bernard (2e RSM, 1912-2009).
Notice 09. Bertoni (2e RSA, 1912-).
Notice 10. Bommenel (2e RSM, 1907-1969).
Notice 11. Boussion (2e RSM, 1909-1961).
Notice 12. Breban (2e RSA, 1899-1974).
Notice 13. Brivet (2e RSA, 1903-1955).
Notice 14. Brunlet (2e RSA, 1918-).
Notice 15. Buresté (2e RSM, 1907-1995).
Notice 80. Burnol Adrien (2e RSM, 1881-1953).
Notice 16. Burnol Emmanuel (2e RSA, 1882-1940).
Notice 17. Cardonne (2e RSA, 1911-1996).
Notice 18. Championnat (2e RSM, 1902-).
Notice 19. Chaume (2e RSM, 1905-1940).
Notice 20. Collomb (2e RSM, 1900-).
Notice 21. Combourieu (2e RSA, 1901-1964).
Notice 22. Cornubert (2e RSM, 1899-1990).
Notice 23. Courtin (2e RSM, 1911-).
Notice 24. Cuiller (2e RSA, 1899-1979).
Notice 25. Dabadie (2e RSM).
Notice 26. d'Allens (3e BS, 1896-1974).
Notice 27. Dalleret (2e RSA, 1899-1940).
Notice 28. Daoui (2e RSM, 1902-1940).
Notice 29. de Geloes (2e RSM, 1895-1975).
Notice 30. de Jorna (2e RSA, 1890-1975).
Notice 31. de Kerangat (2e RSM, 1885-1966).
Notice 79. de La Garennie (2e RSM, 1888-1965).
Notice 32. de Marin (2e RSA, 1913-1982).
Notice 33. de Mesnard (2e RSA, 1912-1987).
Notice 34. Derrar (2e RSA, 1888-1976).
Notice 35. des Ordons (2e RSA, 1905-2004).
Notice 36. Després (2e RSA, 1893-1968).
Notice 37. de Tilière (2e RSA, 1900-1974).
Notice 38. Deturck (2e RSA, 1906-1976).
Notice 39. Digny (2e RSM, 1912-1940.
Notice 40. du Corail (2e RSA, 1904-2000).
Notice 41. Duron (2e RSM, 1912-1942).
Notice 42. du Tertre (2e RSM, 1910-1995).
Notice 43. Féret (2e RSA, 1906-1940).

Notice 44. Filliard (2e RSM, 1902-1947).
Notice 45. Gailhanou (2e RSM, 1904-1987).
Notice 46. Gallon (2e RSM, 1909-1955).
Notice 47. Geoffroy (2e RSM, 1890-1940).
Notice 48. Giraud (2e RSM, 1902-1997).
Notice 49. Godillot (2e RSM, 1900-).
Notice 50. Godin (2e RSA, 1901-).
Notice 51. Grisot (2e RSA, 1913-1940).
Notice 52. Guingal (2e RSM, 1887-).
Notice 53. Kuhn (2e RSA, 1914-).
Notice 54. Labbé (2e RSM, 1910-1940).
Notice 55. Laffaille (2e RSM, 1904-1985).
Notice 56. Le Blanc (2e RSA, 1902-1956).
Notice 57. Llouquet (2e RSA, 1910-1995).
Notice 58. Luthereau (3e BS, 1906-1996).
Notice 59. Mac Carthy (2e RSM, 1910-1989).
Notice 60. Maitre (2e RSM, 1898-1979).
Notice 61. Marc (3e BS, 1884-1968).
Notice 62. Marchand (2e RSA, 1912-1962).
Notice 63. Maré (2e RSM, 1904-).
Notice 65. Mercier Jacques (2e RSM, 1904-1991).
Notice 64. Mercier Jean (3e BS, 1909-1973).
Notice 66. Pajanacci (2e RSM, 1907-1996).
Notice 67. Peillon (3e BS, 1886-1976).
Notice 68. Rapinel (2e RSM, 1911-).
Notice 69. Robert (2e RSA, 1886-1968).
Notice 70. Sado (2e RSA, 1907-1987).
Notice 71. Sthmer (2e RSM, 1901-1987).
Notice 72. Storto (2e RSA, 1908-1940).
Notice 73. Vidal (2e RSM, 1909-).
Notice 74. Vivier (2e RSM, 1903-1971).
Notice 75. Voinot (3e BS, 1909-).
Notice 76. Volle (2e RSA, 1902-1980).
Notice 77. Vuillemot (2e RSA, 1892-1940).
Notice 78. Woehr (2e RSM, 1902-).

Notice mise à jour le 22.12.2015

Notice n° 01. AGHA MIR (1904-1970)

3e BS, 2e RSA, 3e Eon.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Fait prisonnier, le 15 mai 1940 à La Horgne.)

01. Nom : **Agha Mir** Mohamed (ould el Mir).
02. Prénoms :
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 124834.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 22.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie (g. à d.). Extrait d'un cliché de groupe pris à Tlemcen vers 1939. Extrait d'un cliché allemand pris peu de temps après la capture du 15 mai 1940. Cliché du dossier du SHD. Cliché du site de l'Assemblée nationale.
08. **Né le : 5 avril 1904.**
09. Né à : Douar Rezaina Gheraba, canton de Méchéria, département d'Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, châtains, 1,75 m.
11. Marié : le 15 avril 1936 avec Aïcha Sabri.
12. Enfants : 4 (3 G et 1 F).

- .
- .
- .
- Radia Benhadji, née Agha Mir, serait née en mars 1948.

13. Rayé des contrôles le : 30.08.1957.
14. Grade final : chef d'escadrons de réserve de l'Arme blindée cavalerie.
15. **Décédé le : 24 octobre 1970.**
16. Décédé à : Sidi-Bel-Abbès (Algérie).
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 36 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire en Algérie au titre du 5e Régiment de Spahis Algériens (5e RSA) le 11.03.1922, Agha Mir passe au 2e RSA et suit le cours des élèves-brigadiers à Alger ; il est nommé brigadier le 30.08.1923. Affecté au 7e RSA, il est nommé maréchal des logis le 15.11.1924, puis envoyé en renfort au Maroc en juin 1925. Revenu au 2e RSA, il suit le cours des élèves-officiers de cavalerie à Alger (du 01.09.1926 au 31.06.1927). Affecté au 7e RSA fin 1927, il passe adjudant le 25.06.1928 et est affecté dans la foulée au 9e RSA de Vienne. Après un détachement à l'École de Cavalerie d'Alger (01.10.1930 au 30.06.1931), il revient au 9e RSA où il est promu sous-lieutenant indigène le 25.09.1934. Le sous-lieutenant Agha Mir est affecté au 2e RSA (Algérie) où il arrive le 17.07.1935. Il est ensuite affecté au 7e RSA de Montauban où il arrive le 14.10.1936. Muté au 2e RSA (Algérie), il rejoint le 30.11.1938. Parti en campagne le 23.10.1939, il est passé lieutenant indigène le 25.03.1940. Prisonnier de guerre le 15.05.1940, il est rattaché au Dépôt de Spahis n° 2. Le lieutenant Agha Mir est rapatrié sanitaire d'Allemagne le 11.11.1940 et affecté au 2e Escadron du 2e RSA le 19.04.1941. Détaché au cabinet du

Gouverneur général de l'Algérie à Alger, il est promu au grade de capitaine le 25.03.1945. Promu chef d'escadrons le 01.07.1951, il est mis à la retraite le 01.11.1952.

23. Campagnes. Maroc 1925 et Campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Maréchal des logis au 7e Régiment de Spahis Algériens au Maroc. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 16 du ? août 1925 :** « Beau soldat donnant partout le meilleur exemple, s'est déjà distingué le 24 juillet 1925 par son entrain à l'attaque de Berrarine. A remarquablement commandé son groupe le 4 août 1925 de Tamgui de Sless et le 5 août 1925 pendant le nettoyage de l'Ouergha de Sless à Fès el Bali. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C2. Lieutenant au 3e Escadron du 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 1992/C du 11 juin 1947 :** « Officier indigène de grande valeur. Chef de peloton énergique et plein d'allant. Dans la nuit du 11 au 12 mai [1940], chargé, avec un détachement du Génie, de faire des destructions d'ouvrages d'art sur la Semois, a exécuté cette mission sous une pression très forte d'engins ennemis. Le 14 mai 1940, le régiment est appelé à colmater la percée allemande devant Sedan. Recevant l'ordre de former avec son peloton l'échelon de reconnaissance de l'escadron, et ayant rencontré des motocyclistes ennemis au village de Vendresse (Ardennes), les a mis en fuite et a occupé le village avant l'arrivée des automitrailleuses allemandes, permettant ainsi à son escadron de s'installer sur une position solide donnant le temps au régiment de prendre ses dispositions de combat. Le 15 mai, au combat de La Horgne, s'est maintenu avec son unité pendant plus de huit heures devant de fortes attaques de blindés ennemis, leur causant de fortes pertes. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 15.11.1946, JO du 24.11.1946.
- Officier de la Légion d'honneur du 29.03.1957, JO du 03.04.1957 n° 79.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de bronze, 1925.
- Croix de guerre 1939-1945 avec 1 palme.
- Officier du Ouissam Alaouite du 29.10.1947.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 5e RSA, 2e RSA, 7e RSA, 9e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : langue maternelle, parlée et écrite.
29. Origine sociale. Fils de grande famille algérienne.
30. Niveau d'études : fin lettré arabe et français.
31. Notation.

- **1922-1934.** De son engagement de 1922 à son dernier emploi comme adjudant en 1934, Mohamed Agha Mir a été noté comme un soldat puis un sous-officier d'élite par ses employeurs.
- **1935.** 9e RSA. « Excellent officier indigène sous tous rapports. Discipliné, intelligent, zélé, excellent esprit. Monte bien à cheval. Sujet très au-dessus de la moyenne ». Vienne, le 10.07.1935, le colonel de Vilmarest, commandant le 9e RSA.
- **1936.** 2e RSA. « Jeune officier indigène se donnant à son métier avec goût et conscience. A donné aux dernières manœuvres l'impression d'un officier de Peloton de jugement sain. Excellent esprit. Bien tenu, correct, monte bien ». Tlemcen, le 19.09.1936, le colonel Burnol, commandant le 2e RSA.
- **1937.** 7e RSA. « Officier indigène distingué. Tenue et éducation parfaites, très bon chef de peloton actif et dévoué. Bonne instruction militaire. Caractère réservé, un peu timide. Bon camarade. En résumé, officier indigène qui [illisible] de qualités assez exceptionnelles. A passé son examen d'aptitude de façon satisfaisante. Peut prendre rang ». Montauban le 09.09.1937, le lieutenant-colonel de Torcy, commandant le 7e RSA.
- **1938.** 7e RSA. Notes précédentes confirmées.
- **1939.** 2e RSA. « officier indigène du meilleur modèle, bien tenu, correct, aimant son métier, ponctuel dans le service. A sur ses hommes la meilleure influence, sur le terrain a du bon sens et du calme. Proposé pour lieutenant et pour la Légion d'honneur. Très méritant ». Signé Burnol.
- **1939.** 2e RSA. « Depuis la mobilisation. Je confirme en tous points les excellentes notes obtenues jusqu'à présent. A un peloton bien tenu et animé du meilleur esprit. Mérite de passer lieutenant ». Aux Armées, le 4 janvier 1940, le colonel Burnol, commandant le 2e RSA.
- **1940.** N'a pas été noté.
- **1941.** 2e RSA. « Officier indigène d'élite, de la meilleure race et de haute valeur morale. Très intelligent, parfaitement tenu, fin et distingué, aimant beaucoup son métier et s'occupant avec zèle et affection de son peloton, le lieutenant Agha-Mir a une excellente influence sur ses camarades et sur ses Spahis dont il est aimé et respecté. Possède un peloton parfaitement tenu, bien instruit. Commande avec beaucoup d'à propos et d'autorité. Manœuvrier, voit juste sur le terrain et exécute avec allant et calme. S'est particulièrement bien présenté au camp et en manœuvres. Parle et écrit le français avec élégance et aisance, tout en demeurant vraiment « un chef arabe » […] ». Tlemcen le 18.11.1941, le lieutenant-colonel de Bazelaire de Bouchepom, commandant le 2e RSA.
- **1942.** 2e RSA. « Officier indigène sortant de l'ordinaire. Distingué, intelligent et d'un loyalisme absolu. A fait la campagne 1939-40 avec le 2e Spahis. A eu une brillante conduite au feu. Vient d'être affecté au Cabinet du Gouverneur général de l'Algérie. Son départ constitue une grosse perte pour le 2e Spahis ». Tlemcen, le 25.02.1942, le lieutenant-colonel Adol, commandant le 2e RSA.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : rapatrié sanitaire le 11.11.1940.
33. Activités après avoir quitté le service : voir ci-après la biographie du site de l'Assemblée nationale.

34. Religion : musulmane.
35. Divers. Sa biographie sur le site de l'Assemblée Nationale :
http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=43#!prettyPhoto
(Consulté le 20.04.2015)
Biographie de la V^{e} République. AGHA-MIR (Mohamed). Né le 5 avril 1904 à Méchaia (Algérie). Décédé le 24 octobre 1970 à Sidi-Bel-Abbès (Algérie). Député d'Orléansville (Algérie) de 1958 à 1962.

Mohamed Agha-Mir naît dans le village de Rezaïna Gheraba, dans la commune mixte de Méchaia, dans le Sud oranais, au début du siècle. Il est, comme ses parents, un Français musulman d'Algérie : s'il jouit de la nationalité française, il ne bénéficie pas de la citoyenneté complète. L'une des voies de la promotion sociale pour cette population est la carrière des armes, c'est celle qu'il embrasse en intégrant le 2^{e} régiment de spahis algériens, basé dans le département d'Oran. En 1936, il est sous-lieutenant et réside à Sidi-Bel-Abbès. Il prend pour épouse une jeune Française musulmane d'Algérie de treize ans sa cadette devant le cadi, le juge musulman, de la ville. Quatre enfants naissent de cette union. Mohamed Agha-Mir appartient par deux fois au cabinet militaire du gouvernement général d'Algérie : de 1944 à 1948, il exerce des responsabilités auprès du gouverneur Yves Chataigneau à Alger, puis de 1948 à 1951 aux côtés d'Edmond Naegelen. Il achève sa carrière militaire avec le grade de commandant. De nombreux honneurs lui sont rendus pour son engagement sous le drapeau tricolore : officier de la Légion d'honneur, il reçoit la croix de guerre avec palmes, la croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs (TOE) et la croix du Combattant.

Lorsque les attentats simultanés de la Toussaint 1954 font basculer le pays dans la guerre d'indépendance, et marquent le début des « opérations de maintien de l'ordre » de l'armée française en Algérie, l'on ne sait pas si Mohamed Agha-Mir est encore un militaire en exercice. En 1958, il est à la retraite et réside à Miliana, à l'ouest d'Alger. L'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, après les manifestations du printemps de cette année, constitue un tournant majeur dans la situation politique du pays. Pour la première fois depuis plus de deux ans, des élections législatives sont prévues dans les départements algériens, pour la fin du mois de novembre 1958. Cette décision, qui vise à normaliser la situation algérienne, n'est pas sans poser de problème dans un cadre de tensions extrêmes. L'intervention des hommes de l'administration française, conjuguée à celle de l'armée, ne permet pas aux élections de se dérouler selon les règles habituelles. La constitution des listes électorales, la campagne, le scrutin se caractérisent par un fort degré de pression de la part des militaires, qui bien souvent soutiennent les candidats proches des Comités de salut public, créés au printemps 1958.

À l'instar de Mohamed Agha-Mir, de nombreux militaires font à cette occasion leur entrée en politique. L'ordonnance du 16 octobre 1958 relative à l'élection des députés des départements d'Algérie à l'Assemblée nationale introduit, en outre, des changements majeurs dans le scrutin. Le principe du collège unique pour tous les électeurs, musulmans et européens, est instauré. Le mode de scrutin de ces élections est propre aux circonscriptions algériennes : scrutin de liste majoritaire à un tour, il permet d'élire en une fois l'intégralité de la liste arrivée en tête des suffrages. Chaque liste de candidats doit enfin « respecter une certaine proportion entre les citoyens de statut civil de droit commun et les citoyens de statut civil local, afin de permettre une juste représentation des diverses communautés ». Dans la cinquième circonscription d'Algérie, celle d'Orléansville, cette répartition est établie par l'ordonnance à un candidat de statut civil de droit commun et trois candidats de statut civil local ou Français musulmans d'Algérie.

Le commandant en retraite Agha-Mir se présente aux suffrages des habitants du département d'Orléansville en troisième position sur la « Liste d'union nationale pour l'intégration et le renouveau (UNIR) », menée par le bachaga Saïd Boualam, officier de l'armée française, homme clé de l'administration musulmane en Algérie. Dans cette circonscription de l'Algérois, cette liste soutenue par le Comité de salut public ne connaît pas de concurrents. Elle présente ses candidats, dans sa profession de foi, comme des « hommes nouveaux » en politique. Elle revendique le soutien des mouvements d'anciens combattants de la ville et des Comités de salut public de l'Algérois ; elle inscrit sa candidature dans la perspective de « la défense de la civilisation occidentale », de « l'Eurafrique, gage d'une Europe forte », enfin d'une Algérie qui doit rester française. Les candidats se prononcent résolument en faveur de l'intégration pleine des départements algériens à la France, sans distinctions administratives, politiques ou économiques. Ils appellent enfin au renouveau en ce pays, « par la restauration de l'autorité de l'Etat » et « la renaissance du sens civique des Français ». La profession de foi conclut : « Voter UNIR, c'est bâtir l'Algérie de l'avenir ! »

La liste du bachaga Boualam et de Mohamed Agha-Mir est élue le 30 novembre 1958, avec 92 % des suffrages exprimés. Elle emporte les quatre sièges de députés au Palais-Bourbon. Le représentant de la cinquième circonscription algérienne s'inscrit au groupe de la Formation administrative des élus d'Algérie et du Sahara (EAS), qui prend à partir du mois de juillet 1959 le nom de groupe de l'Unité de la république (UR). Il cesse d'appartenir à ce groupe au mois d'octobre 1959 et s'inscrit brièvement au groupe de l'Union pour la nouvelle République (UNR). Il rejoint très vite le groupe des députés de l'Algérie et du Sahara. En 1961, il quitte cette formation et se déclare indépendant. Le commandant algérien est nommé membre de la Commission de la défense nationale et des forces armées, qu'il quitte à deux reprises.

L'activité parlementaire du député de l'Algérois est infime : il n'intervient pas à la tribune pendant les quatre années de son mandat. Ses votes témoignent de la rapide déception que lui inspire le pouvoir gaulliste. S'il se prononce en faveur du programme du gouvernement Debré après la

déclaration de politique générale du 16 janvier 1959, il ne prend pas part au vote sur la même question le 15 octobre 1959, ni sur le projet de loi concernant l'enseignement privé (23 décembre 1959). Le 2 février 1960, il ne prend pas non plus part au vote sur les pouvoirs spéciaux du gouvernement. Le 27 avril 1962 enfin, il est absent et ne s'exprime pas sur le programme du gouvernement Pompidou. Le 3 juillet 1962, le mandat de député français de Mohamed Agha-Mir prend fin, avec l'indépendance de l'Algérie. En ce jour, l'ordonnance relative au mandat des députés et sénateurs élus dans les départements algériens et sahariens y met un terme. Il passe les dernières années de sa vie à Sidi-Bel-Abbès ; l'ensemble de sa famille réside alors en Algérie, l'un de ses fils devient fonctionnaire de la nouvelle République indépendante. Lui-même, en 1965, demande la reconnaissance de sa nationalité française, qui lui est accordée l'année suivante par le juge d'instance de Montpellier. Il s'éteint le 24 octobre 1970 sur le sol algérien.

36. Résumé circonstancié.
    Le lieutenant Agha Mir est un officier indigène particulièrement compétent et dévoué, ayant une véritable expérience de petit gradé puis de sous-officier de tout premier ordre. Le 15 mai 1940 à La Horgne, il a tenu ses fonctions de chef de peloton avec brio, au sein du 3e Escadron du 2e Régiment de Spahis Algériens. Il est cité à l'ordre de l'armée.

COMPLÉMENT : **01 Agha Mir**

Ci-dessus, un cliché pris par un photographe professionnel allemand à Sugny (Belgique), peu de temps après le combat du 15 mai 1940 à La Horgne. Le lieutenant Agha Mir est au premier plan (en chèche, avec ses deux galons sur la manche droite).
[Collection Vieillot-Moné, octobre 2015]

FICHE SYNTHÈSE : **01 Agha Mir**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940				

Captivité du 15.05.1940 au 11.11.1940 (rapatrié sanitaire)					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	?				
Ardennes France	Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (r)			
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1946
Total		2			Off. 1957

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		pacification		non
Citations			1		
Blessures					
Corps d'appartenance			Sous-officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 22.12.2015

Notice n° 02. AZÉMAR (1888-1941)

3e BS, 2e RSM, commandant le GE 2.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre le 23 juin 1940, mort pour la France le 9 mars 1941.)

01. Nom : **Azémar.**
02. Prénoms : Henri, Léon.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 2089.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 11.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché du dossier SHD (gauche), extraits de deux clichés allemands pris au quartier Donop de Nancy en juin 1940 (centre et droite).
08. **Né le : 8 avril 1888.**
09. Né à : Cambrai (Nord).
10. Cheveux, yeux, taille : bruns, gris, 1,67 m.
11. Marié : le 14 décembre 1915 (Devillers Renée), veuf le 29 mai 1924, remarié le 5 mars 1928 (Le Bobinnec Marie).
12. Enfants : 4 (1 F, 3 G).

- Léon Pierre Georges Gilbert Azémar, né le 24 décembre 1916 à Neuilly-sur-Seine[295].
- .
- .
- .

13. Rayé des contrôles le : 20 août 1940 (mise à la retraite).
14. Grade final : chef d'escadrons de réserve.
15. **Décédé le : 9 mars 1941.**
16. Décédé à : l'hôpital militaire Desgenettes de Lyon, 69. Mort pour la France. AC 21 P 11210.
17. Inhumé à : la Nécropole nationale La Doua, Villeurbanne (69 Rhône), Rang A 14, tombe 5.
18. Age en mai 1940 : 52 ans.
19. Grade en mai 1940 : chef d'escadrons
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    Collégien âgé de 19 ans, Henri Azémar souscrit un engagement volontaire de quatre ans en septembre 1907 au titre du 21e Régiment de Dragons (21e RD) de Saint-Omer où il passe rapidement sous-officier.

[295] Alors qu'il était à l'Ecole des officiers de la Marine marchande, rejoint l'Afrique du Nord à la mort de son père. Sous-lieutenant du 08.04.1945, chef de peloton au 8e Régiment de Chasseurs d'Afrique. Tué au combat en Allemagne, au-delà de Karlsruhe, le 6 avril 1945. Mémoire de proposition de la légion d'honneur décernée à titre posthume : « Chef d'un peloton de reconnaissance ayant toujours fait preuve du plus bel esprit de sacrifice pendant les campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Sans cesse à l'avant-garde, donnant journellement à ses hommes un splendide exemple de courage par son sang-froid et son total mépris du danger. Toujours volontaire pour les missions dangereuses. D'un entrain et d'un allant inaltérables au feu où il était l'âme de son peloton. Le 6 avril1945, devant Maulbrow (Allemagne), est parti en reconnaissance avec son peloton. Son premier groupe étant sérieusement accroché et encerclé par un ennemi supérieur en nombre, a été mortellement blessé à la tête de son deuxième groupe en essayant de dégager ses premiers éléments. »

Il suit le cours des aspirants de 1913-1914 et est nommé sous-lieutenant le 2 août 1914. Promu lieutenant en avril 1916, il demeure au 21e Dragons jusqu'à novembre 1919, participant aux opérations à cheval au sein du 1er Corps de Cavalerie puis au service aux tranchées. Il est tour à tour chef de peloton, officier de renseignements et instructeur. Envoyé en stage à l'École de cavalerie de Saumur d'octobre 1921 à août 1922, il passe capitaine le 25 mars 1926. Volontaire pour le Levant, il prend en 1926 le commandement du 2e Escadron de Ligne du Levant (escadron autonome). Ce commandement ne se déroulant pas bien, il demande à être relevé au bout de 9 mois et échange sa place avec un officier du 21e Régiment de Spahis Marocains (21e RSM) stationné à Alep (Syrie). Il commande alors l'EHR du 21e RSM pendant 6 mois avant d'être rapatrié en métropole. Affecté au 10e Régiment de Dragons Portés (10e RDP) de Montauban, il y commande l'EHR et l'Escadron de mitrailleuses. Volontaire pour le Maroc, il rejoint les Spahis du 3e RSM de Meknès en septembre 1931 où il cumule les fonctions d'officier adjoint au chef de corps et d'officier faisant fonction de major (chef des services administratifs). Enfin nommé chef d'escadrons en mars 1939, il est affecté au 2e RSM le 20 octobre 1939 et débarque à Marseille le 8 mars 1940.

23. Campagnes : Grande Guerre en France, Levant, Maroc, France 1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 235 du 6 février 1919 :** Azémar Henri du 21e Régiment de Dragons. « Officier de haute valeur morale, homme de devoir et d'action ayant pendant toute la campagne été un modèle pour ses hommes, s'est fait spécialement remarquer par sa belle tenue au feu le 8.9.1914 à Ormoy-le-Davien où il a entraîné son peloton dans des conditions particulièrement périlleuses ; du 15.11 au 15.12.1916 et du 4.1 au 15.2.1917 aux tranchées de Bailly où il a admirablement secondé le chef d'escadrons dont il était l'adjoint en se portant toujours de lui-même à la moindre alerte aux points menacés pour pouvoir mieux renseigner son commandant de sous-secteur. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de bronze.
- **C2. Citation à l'ordre du corps d'armée, n° 1747/M de l'ordre général n°36 du 8 août 1934 :** Azémar Henri capitaine 3e Régiment de Spahis Marocains. « Officier de Cavalerie plein d'allant. A été un auxiliaire précieux pour le commandement de sous groupement au cours des opérations du Bani et de la région du Drâa. Le 28 février 1934 à l'affaire du Zerzem s'est particulièrement distingué en assurant dans un terrain très difficile la transmission rapide des ordres et coordonnant personnellement l'action des unités engagées dans un combat rapproché. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C3. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 623/C du 20 juin 1941 :** « Officier supérieur dont le commandement, la ténacité et le sang-froid se sont manifestés à tout instant au cours des opérations du 2e Régiment de Spahis Marocains. Le 14 mai 1940, à Vendresse, commandant l'avant-garde du régiment, s'est accroché aux abords du village avec ses éléments, ne s'est replié que sous la menace caractérisée d'un encerclement. Le 15 mai, à La Horgne, ayant pour mission de faciliter le décrochage éventuel du 2e Régiment de Spahis Algériens et des éléments marocains enfermés dans le village, est resté avec ses mitrailleurs et ses autres éléments jusqu'au soir, le village étant alors en feu. Après une retraite pénible et longue à travers les bois, a réussi avec un groupe à pied à filtrer entre les colonnes blindées ennemies et à regagner nos lignes. » Croix de guerre 1940 avec étoile d'argent.
- **C4. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 743/C du 8 septembre 1941.** Le général d'armée Huntziger cite à l'ordre de la division le 2e Régiment de Spahis Marocains : « Régiment d'élite ; bien que réduit de près de moitié au cours des combats précédents, s'est porté à l'attaque le 9 juin 1940, sous les ordres du Commandant Azémar, avec un magnifique élan ; a chassé l'ennemi successivement de trois villages (Vandy, Terron-sur-Aisne et Voncq), lui a infligé de lourdes pertes, a fait deux cent cinquante prisonniers appartenant à trois régiments différents et a maintenu intégralement le terrain conquis pendant toute la journée suivante malgré des bombardements répétés d'artillerie et d'aviation. » Croix de guerre 1940 avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.
    Chevalier de la Légion d'honneur du 11.07.1929.
    Officier de la Légion d'honneur du 01.09.1940.
    Croix de guerre 1914-1918 avec étoile de bronze.
    Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
    Croix de guerre 1939-40 avec 2 étoiles d'argent.
    Officier du Ouissam Alaouite du 27.02.1937.
26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis : 12e RST (détaché au 2e Escadron de ligne) et 21e RSM au Levant, 3e RSM, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : notions d'arabe.
29. Origine sociale :
30. Niveau d'études : collège.
31. Notation.
    - 1907 à 1919. Sous-lieutenant le 2 août 1914 et servant au 21e régiment de Dragons, Henri Azémar est très bien noté pendant toute cette période.
    - 1927. « S'est fait affecter au 21e Régiment de Spahis Marocains sous prétexte qu'il ne pouvait s'entendre et commander certains officiers auxiliaires de son Escadron du Levant [2e Escadron de Ligne du Levant, 2e EL]. A ainsi contraint un autre capitaine récemment arrivé à quitter le Régiment et à aller prendre sa place. A été désigné pour commander l'EHR en juin 1927. Ne peut encore être apprécié

entièrement ». SP 610 [Alep] le 4 septembre 1927, le Colonel Massiet, commandant le 21e Régiment de Spahis Marocains[296].

- 1927. « Capitaine ayant de bons sentiments mais qui ne réussira jamais s'il conserve ses habitudes de nonchalance. A surveiller et à encourager ». Alep le 16 septembre 1927, le Général Emile Marty, commandant les Troupes des Régions Nord Syrie[297].

- 1929. « Capitaine commandant de premier ordre. Administre et commande à mon entière satisfaction l'EHR et l'Escadron de mitrailleurs. Fils de militaire et militaire dans l'âme, se donne entièrement à cette lourde tâche. Energique, ayant l'esprit très ouvert, dirige l'instruction de ses unités de mitrailleurs avec intelligence et un sens très sûr des réalités de la guerre. […] ». Montauban, le 14.12.1929, le colonel Guény commandant le 10e Dragons.

- 1931. « Officier d'une haute valeur qui a commandé pendant 3 ans l'Escadron de mitrailleurs d'une façon remarquable. Après l'avoir organisé, a su le maintenir sur un pied brillant qui lui a valu en toutes circonstances, aussi bien en garnison qu'aux manœuvres, les éloges de tous les chefs qui l'on vu à l'œuvre ; De vieille race militaire, fils et petit-fils de soldat, gardien jaloux des traditions de son arme, animé du sentiment du devoir le plus élevé, est un exemple pour ses camarades et ses inférieurs ». Montauban, le 10 septembre 1931, le colonel Guény commandant le 10e Dragons.

« Encore jeune en grade mais bien doué et s'annonçant comme un futur chef de corps de valeur ». Le général de division Boullaire, commandant la 1re division de Cavalerie.

- 1932. « Le capitaine Azémar est arrivé au corps précédé d'une belle réputation et noté remarquablement ; il a justifié l'une et l'autre. Adjoint au chef de corps, il a apporté dans ses fonctions un tact, un dévouement et une autorité qui lui ont valu l'estime de ses chefs et l'affection de ses camarades. Dans la préparation des exercices du régiment – cadres et terrain – il a été un auxiliaire apprécié par son expérience de capitaine commandant, sa connaissance des règlements, ses études antérieures et actuelles, sa maturité d'esprit, ses vues justes. La haute valeur morale, le sentiment net de son devoir, l'aptitude au travail et la méthode, l'esprit de traditions, l'équilibre du capitaine Azémar en font un exemple pour ses camarades. Cet officier mérite d'être poussé, il fera un beau chef de corps ». Meknès le 10 juillet 1932, le colonel Mativet commandant le 3e Régiment de Spahis Marocains.

- 1934. « Officier de valeur, adjoint au chef de corps, auxiliaire précieux en garnison comme en campagne. A participé aux opérations de l'Anti-Atlas et a été proposé à titre exceptionnel pour le grade de chef d'escadrons. Il est à souhaiter que soient récompensées au tableau normal ses notes et sa manière de servir. Fera un remarquable officier supérieur. » Meknès le 18 septembre 1934, colonel de Bailliencourt commandant le 3e Régiment de Spahis Marocains.

« Excellent officier de Cavalerie, très sérieux et très sûr, possédant un bon ensemble de qualités militaires, connaissant et utilisant bien la troupe. Tout à fait apte à commander un groupe d'escadrons. Particulièrement appuyé ». Rabat, le 15.10.1934, le général de division Dugué Mac Carthy commandant la Cavalerie du Maroc.

- 1935. « Le capitaine Azémar a continué à être l'adjoint du chef de corps, dévoué, zélé, ardent […] ». Meknès, le 17 juillet 1935, le colonel de Bailliencourt commandant le 3e Régiment de Spahis Marocains.

« Officier de haute valeur morale, militaire passionné, connaissant à fond son métier et développant sans cesse son expérience de la troupe, du terrain, du matériel. Doit faire un chef de corps de premier ordre. Particulièrement appuyé ». Rabat, le 15 octobre 1935, le général de division Dugué Mac Carthy commandant la Cavalerie du Maroc.

« De grande valeur. Très complet. Apte à faire un très bon chef de corps. Particulièrement appuyé ». Rabat, le 14 novembre 1935, le général de division Corap commandant supérieur des Troupes du Maroc [classement : 1 sur 14].

- 1938. « Va passer à l'ancienneté ». Le 15 octobre 1938, le général de division François, adjoint au commandant en chef des Troupes du Maroc.

« Ajourné ». Le 1er novembre 1938, le général de division Noguès, membre du Conseil supérieur de la Guerre, Résident général de France au Maroc, Commandant en chef.

- 1939. « Nommé chef d'escadrons au mois de mars dernier, le commandant Azémar a conservé les fonctions de Major qu'il occupe actuellement depuis un peu plus de deux ans. De sentiments très élevés, plein d'expérience et de pondération, il apporte toujours dans ces fonctions les même qualités d'ordre, de méthode et de ponctualité qui, jointes à sa grande connaissance du personnel et des traditions du Régiment, en font un auxiliaire des plus précieux pour le chef de corps ». Meknès, le 9 septembre 1939, le lieutenant-colonel Nicod commandant le 3e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : Prisonnier 23 juin 1940, Oflag XIII de Nuremberg ; rapatrié sanitaire en mars 1941.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

[296] Massiet, Charles, Gabriel, Renaud (1877-1947), général de Corps d'armée, cote SHD 13 Yd 598.
[297] Marty, Emile, Henri, Charles (1868-1950), général de division, cote SHD 13 Yd 791.

36. Résumé circonstancié.
Le chef d'escadrons Henri Azémar est un officier issu du rang et ayant passé sa carrière en régiment entre le début de la Grande Guerre et la Seconde Guerre mondiale. Très bien noté pendant la Grande Guerre et l'immédiat après-guerre, Henri Azémar sert au Levant en 1927 où il rencontre quelques difficultés avec ses cadres syriens, à la tête d'un escadron auxiliaire de cavalerie. Le commandement est obligé de le relever et de permuter son poste avec celui d'un capitaine pris au 21e Régiment de Spahis Marocains, au grand dam de son chef de corps. La notation du chef de corps du 21e RSM constituera sans nul doute un frein à l'avancement du capitaine Azémar[298]. Malgré ses compétences et son zèle, malgré le soutien des plus hautes autorités de sa hiérarchie directe qui le jugeait apte à commander ultérieurement un régiment de cavalerie, le capitaine Azémar ne passera chef d'escadrons qu'après 13 années de grade, en mars 1939. Il aura un comportement exemplaire à la tête de son Groupe d'escadrons du 2e RSM en mai et juin 1940. Rapatrié sanitaire d'un Oflag, il meurt en arrivant en France début mars 1941.

COMPLÉMENT : **02 Azémar**

A. Ci-dessous, en mars 1940, le général Clouët des Pesruches fait ses adieux au 2e RSM. La scène se déroule sur la place Gambetta de Nouzonville, dans les Ardennes. De la droite vers la gauche : le chef d'escadrons Henri Azémar (1), le colonel Émile Geoffroy commandant les Spahis du 2e Marocains (3), le général Clouët des Pesruches (4) qui a cédé la place au colonel Marc à la tête de la 3e BS, et le lieutenant Dugué Mac Carthy commandant le 2e Escadron (2).
[Collection Famille de Buron]

[298] Le chef de corps en question était le colonel Massiet. Il commanda les Spahis du 1er Marocains pendant neuf années en Syrie et succéda en 1937 au général Altmeyer au poste d'inspecteur général de la Cavalerie.

B. Ci-dessous, au quartier Donop de Nancy, les Allemands ont regroupé initialement les prisonniers de la 3e Brigade de Spahis après la reddition du 23 juin 1940 à Étreval. A gauche, le chef d'escadrons Henri Azémar. Les deux autres personnes ne font pas partie de la 3e BS. *[Collection Moné]*

C. Ci-dessous, toujours au quartier Donop de Nancy, le chef d'escadrons Henri Azémar en compagnie d'un officier supérieur allemand non identifié. *[Collection Vieillot]*

FICHE SYNTHÈSE : **02 Azémar**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	Cdt GE 2	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				09.03.1941

Captivité du 23.06.1940 à mars 1941 (rapatrié sanitaire)					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Étreval 54330	Oflag XIII Nuremberg				
Meurthe-et-Moselle, France	Bavière Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		2 (r, ca)			Ch. 1924
Au titre de la campagne de 1940		2 (d, d)			Off. 1940
Postérieures à la campagne					
Total		4			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	oui		oui		
Citations	1		1		
Blessures					
Corps d'appartenance	Officiers		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 22.12.2015

Notice n° 03. BARRET (1908-)

3e BS, 2e RSA, 1er Eon.
10 mai 1940 – 16 juin 1940 (Fait prisonnier à Échenay, le 16 juin 1940.)

Iconographie non disponible

01. Nom : **Barret.**
02. Prénoms : Jean, Honoré.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 2658.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 29.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : néant.
08. **Né le : 20 août 1908.**
09. Né à : Gouraya, département d'Alger, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, bleus, 1,61 m.
11. Marié : célibataire en 1940-41.
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le : 20.10.1942 (démobilisé le 05.09.1941).
14. Grade final : lieutenant de réserve honoraire.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 31 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : Ingénieur agricole (Institut agricole de Maison Carrée), agriculteur.
22. Origine militaire, diplômes.
    Jean Barret effectue une préparation militaire supérieure de 1925 à 1927 et obtient en octobre 1927 le Brevet de préparation militaire supérieure (BPMS) au titre de la Cavalerie. Engagé par devancement d'appel à Tiaret (département d'Oran, Algérie), le 20 novembre 1928 au titre du 2e Régiment de chasseurs d'Afrique, il suit le cours des EOR à Saumur de novembre 1928 à mai 1929 et sort classé 76e sur 97 élèves avec la mention « Bien ». Nommé sous-lieutenant de réserve au 16.05.1929, il est affecté au 8e Régiment de Dragons. Renvoyé dans ses foyers le 10.10.1929, le sous-lieutenant Barret est affecté dans les réserves au Centre de Mobilisation de Cavalerie d'Afrique n° 2 au 26.02.1930. Lieutenant de réserve au 01.12.1932, Jean Barret accomplit 5 périodes volontaires, d'une durée cumulée de 43 jours : en 1931 15 jours au sein du 2e RCA, en 1937 16 jours dans le même régiment et 3 jours au 28e Escadron du Train (stage de « réquisition hippo »), en 1938 un autre stage du même type pendant 3 jours et un cours d'information sur les matériels modernes au 3e RCA de Constantine. Rappelé et incorporé au 2e RSA le 22.08.1939, il est affecté initialement au 1er Escadron à Tiaret. Il débarque à Marseille le 25.10.1939 pour la campagne de France.
23. Campagnes.
    Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1.** Témoignage de satisfaction à l'ordre du régiment, ordre n° 12 du général commandant la Division d'Oran, (19e Corps d'Armée) : « Officier qui s'est fait remarquer par son assiduité à l'école [EPOR, École de perfectionnement des officiers de réserve], son zèle et son travail. » Oran, le 19 septembre 1935, le général Giraud commandant la division.

25. Récompenses : décorations.

- Néant.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis : 2e RSA 1939-40.
28. Connaissance de la langue arabe : arabe parlé.
29. Origine sociale. Fils de colon d'Algérie.
30. Niveau d'études : brevet élémentaire, brevet supérieur, ingénieur agricole.
31. Notation.

- **1929.** Cours des EOR à l'École d'application de Saumur. « […] Dans l'ensemble, élève très moyen qui a besoin de prendre de l'assurance et de vaincre une trop grande timidité. Est susceptible néanmoins de faire un chef de peloton s'il est dirigé et encouragé ». Saumur, le 8 mai 1929, le commandant en second de l'École [illisible].
  « […] Apporte peu de zèle et de régularité à ses fonctions. Monte sans élégance et sans tact ; saute peu et mal. N'a pas l'acquis nécessaire à un chef de peloton en campagne […] ». Lunéville, le 15 octobre 1929, le colonel Vignon commandant le 8e Régiment de Dragons.
- **1931.** Période au 2e RCA. « […] Possède une instruction militaire peu étendue et peu [illisible] qu'il devra développer s'il veut se trouver en mesure de commander un peloton en campagne […] ». Le lieutenant-colonel Henri-Coüannier commandant le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- **1933.** « N'a pas suivi les cours d'une école de perfectionnement. Non noté ». Mascara, le 30 septembre 1933, le chef d'escadrons [illisible] commandant le CMCA 2.
- **1935.** « Officier très assidu, vigoureux, sportif, intelligent, très militaire. Ne manque pas une occasion de s'instruire. Valeur morale élevée. Très apte au commandement d'une section d'infanterie en campagne et même d'une compagnie. Ne peut être jugé quant à l'emploi dans son arme. Peut être versé dans l'infanterie à la mobilisation, s'il le demande ». Tiaret, le 3 août 1935, le chef de bataillon Poirier commandant le 2e Bataillon du 2e Régiment de Tirailleurs Algériens.
- **1937.** « Officier de réserve consciencieux, discipliné. Bon chef de peloton dans le service courant. Cependant manque un peu de coup d'œil et de décision sur le terrain. A besoin de se confirmer dans l'emploi de la troupe ». Mascara, le 25 août 1937, le chef d'escadrons Lapeyrère commandant provisoirement le 2e RCA.
- **1939.** Depuis la mobilisation. « D'aspect physique assez lourd, le lieutenant Barret s'il manque un peu de distinction, ne manque ni d'intelligence ni d'énergie. Honnête, droit, discipliné et consciencieux, c'est un bon officier de peloton ayant de l'autorité sur sa troupe et du bon sens sur le terrain. N'a pas encore les connaissances et la pratique nécessaires pour bien commander un escadron, mais semble susceptible de les acquérir ». Aux Armées, le 4 janvier 1940, le colonel Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : En captivité le 16.06.1940. Rapatrié sanitaire le 18.06.1941. Admis à l'hôpital Desgenettes de Lyon. Démobilisé le 05.09.1941. Se retire à Trézel, département d'Oran, Algérie. Réformé pour causes respiratoires et cardiaques suite à sa captivité.
33. Activités après avoir quitté le service : agriculteur à Trézel (26 km de Tiaret), département d'Oran, Algérie.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Jusqu'à 1935, le lieutenant de réserve Jean Barret n'a pas été très assidu aux cours dispensés aux officiers de réserve. Il avait pourtant effectué une préparation militaire supérieure avant de devancer l'appel. A partir de 1935, il semble s'impliquer d'avantage et fait assez bonne impression au colonel Burnol qui le reçoit au sein du 2e RSA pour la dure campagne de France.

FICHE SYNTHÈSE : **03 Barret**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940							
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé				
Nombre d'enfants au 10 mai 1940							
?	0	1	2	3	4	5	6	7	

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	16.06.1940				

Captivité du 16.06.1940 au 18.06.1941 (rapatrié sanitaire).					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Echenay 52230	Oflag				
Haute-Marne France	Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	1				
Au titre de la campagne de 1940		0	0		
Postérieures à la campagne					
Total	1	0	0		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 22.12.2015

Notice n° 04. BARTHÈS (1906-1949)

3e BS, 2e RSA, EM, vétérinaire en chef.
10 mai 1940 – 20 juin 1940 (Interné en Suisse le 19 juin 1940.)

01. Nom : **Barthès.**
02. Prénoms : Marcel, Jean, Léon.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 85170.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 11.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, cliché du dossier SHD. A droite, cliché pris en captivité à l'été 1940 en Suisse.
08. **Né le : 30 janvier 1906.**
09. Né à : Cazouls-lès-Béziers 34370, Hérault.
10. Cheveux, yeux, taille : châtain foncé, marron, 1,70 m.
11. Marié : le 18.02.1936 à Saint-Girons 09200, Ariège, avec Paule, Clémence Montel.
12. Enfants : 1 G.

- Jean-Claude Barthès, né le 04.10.1939.

13. Rayé des contrôles le : 19.04.1949.
14. Grade final : vétérinaire-capitaine.
15. **Décédé le : 18 avril 1949** (à l'âge de 43 ans, des suites d'une maladie contractée en service).
16. Décédé à : hôpital militaire Maillot d'Alger.
17. Inhumé à : Alger, puis transfert caveau de famille à Cazouls-lès-Béziers 34370, Hérault.
18. Age en mai 1940 : 34 ans.
19. Grade en mai 1940 : vétérinaire-capitaine.
20. Active – Réserve : sert dans la réserve puis passe dans l'active.
21. Profession civile, diplômes. Vétérinaire.
22. Origine militaire, diplômes.
    Sursitaire de 1927 à 1931, Marcel Barthès est incorporé le 13.04.1931 au 20e Régiment de Dragons. Il est affecté comme vétérinaire-auxiliaire au 30e Régiment de Dragons, le 15.10.1931. Nommé vétérinaire-sous-lieutenant de réserve le 13.03.1932, il est autorisé à servir en activité à partir du 15.04.1932. Affecté au 12e Régiment de Chasseurs à cheval de Sedan, il arrive au corps le 25.08.1933 et est promu vétérinaire-sous-lieutenant d'active le 01.10.1933. Promu vétérinaire-lieutenant le 01.10.1935, il est affecté au 2e RSA du colonel Emmanuel Burnol à Sidi-Bel-Abbès, le 25.04.1936. Arrivé au corps et affecté au 3e Escadron le 01.05.1936, il est ensuite affecté au 4e Escadron le 15.07.1937. Promu vétérinaire-capitaine le 25.03.1940, il est interné en Suisse le 19 juin 1940, puis libéré le 25 janvier 1941. En congé d'armistice avec emploi, il est affecté comme adjoint à l'Établissement hippique Bayanne-Alixan (26300, Drôme) à compter du 01.03.1941. Rappelé à l'activité le 14.10.1942, le vétérinaire-capitaine Barthès est affecté comme adjoint de l'Établissement de remonte d'Oran. Arrivé au 2e RSA le 05.03.1943, il est affecté au 8e RSA dès le 07.06.1943 car le 2e RSA se transforme en unité de reconnaissance blindée. Il part donc avec le 8e RSA en Tunisie. Le 8e RSA séjourne ensuite en Kabylie du 05.11.1943 au 16.03.1944, puis retourne en Oranie, à Sidi-Bel-Abbès. Au départ du 8e RSA qui ne va pas tarder à être dissous, le vétérinaire-capitaine Marcel Barthès demeure à Sidi-Bel-Abbès où il est muté le 18.09.1946 au Dépôt central des régiments étrangers (DCRE, Légion étrangère). Il décède de maladie à l'hôpital Maillot d'Alger, le 18 avril 1949.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1. Témoignage de satisfaction à l'ordre de la division**, ordre n° 65. A Monsieur le vétérinaire-lieutenant Barthès Marcel du 2e Régiment de Spahis Algériens, Chef du Service vétérinaire de la Place de Bel-Abbès, pour le motif suivant : « Volontaire pour assurer la formation technique des officiers de distribution et d'un nombreux personnel militaire chargé de l'examen et de la réception des animaux et des viandes de boucherie, a dirigé cet enseignement avec zèle et compétence au cours de l'année 1937. A obtenu les meilleurs résultats. » Oran, le 10 décembre 1937, le général Poupinel commandant la Division d'Oran.
- **LF1. Lettre de félicitations**. « Le général commandant la Division adresse ses félicitations au vétérinaire-capitaine Barthès Marcel, chef de Service de la Place de de Sidi-Bel-Abbès qui, au cours des années 1946-1947, s'est dépensé souvent de façon bénévole, pour assurer la formation technique des officiers de distribution et du personnel militaire chargé de la réception des viandes. A Bel-Abbès plus particulièrement a, en 1946 et 1947, fait plus de 60 séances d'apprentissage pour le découpage et la préparation de la viande aux élèves cuisiniers de la 10° Région militaire et a obtenu d'excellents résultats ». Le général Conne commandant la division.

25. Récompenses : décorations. Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945.
26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 8e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : arabe parlé.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études. Docteur vétérinaire en 1930 (Toulouse).
31. Notation.

- **1933, Saumur.** Cours à l'Ecole militaire et d'application de la Cavalerie et du Train. « Provient de la réserve (cours régimentaire), puis admis en stage d'épreuve, après échec à l'oral du concours d'entrée à Saumur. […] Intelligence vive, esprit prompt, réflexion déficiente. Distrait, léger, quelque peu amateur, application en progrès. Par ailleurs très dévoué, discipliné, plein de bonne volonté, confiant, animé par de bons sentiments. Jouit d'une bonne santé. Monte passablement à cheval. Connaissances professionnelles théoriques à cultiver. Par ailleurs, bien doué au point de vue pratique. Bon clinicien, a servi avec zèle, dévouement et bonne humeur. Susceptible d'être admis dans l'active ». Saumur, le 2 août 1933.
- **1938, 2e RSA.** « Vétérinaire des mieux notés aussi bien comme conscience professionnelle qu'au point de vue connaissances techniques. A pris part aux dernières manœuvres comme chef de service du régiment et a parfaitement organisé son service […] ». Le 18.09.1936, le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1939, Place de Sidi-Bel-Abbès.** « Officier vétérinaire de premier ordre, d'une grande conscience professionnelle qui, chargé dans la place de l'examen et de la récupération des viandes de boucherie et des vivres des ordinaires, assure son devoir avec le plus grand dévouement. […] Mérite d'être inscrit pour le grade de vétérinaire-capitaine ». Le colonel Robert, commandant d'armes de Sidi-Bel-Abbès.
- **1939, 2e RSA, depuis la mobilisation.** « Bien qu'en sous-ordre au régiment, a été un auxiliaire précieux de son chef de service. Souvent détaché avec son Groupe d'escadrons, s'est employé de son mieux pour l'état sanitaire des animaux qui lui étaient confiés. Très méritant ». Aux armées, le 01.01.1940, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1940, 2e RSA.** « Officier d'un allant remarquable, d'une tenue très correcte, d'une compétence professionnelle éprouvée. A servi avec entrain et enthousiasme, s'adaptant facilement aux situations différentes dans lesquelles il a été placé. A combattu efficacement une sérieuse enzootie[299] de grippe équine sévissant dans la région de Givet. A donné entière satisfaction, doublant sa valeur technique d'une culture générale originale ; mérite d'être poussé ». Transmis au capitaine commandant l'Établissement hippique de Mostaganem[300], le 19 mars 1943 par le vétérinaire-commandant Illartein.
- **1943, 8e RSA.** « Chef de service de premier ordre. Auxiliaire précieux du chef de corps, que ce soit en garnison ou en campagne. Caractère franc. D'une culture générale poussée et fine. Dirige son personnel technique avec fermeté, tact et psychologie et lui fait rendre le maximum. Actif, consciencieux et très dévoué […] ». Le colonel Grosjean commandant le 8e Régiment de Spahis Algériens.
- **1948, DCRE.** « Toujours excellent praticien entièrement dévoué à son art et à ses fonctions. Un des vétérinaires les plus anciens de son grade, un des plus âgés également puisqu'ayant commencé à servir dans la réserve. Dirige son service avec beaucoup de talent et d'efficacité. […] Grand lecteur, se tient au courant du mouvement des idées dans tous les domaines. Conférencier et poète averti, il est très cultivé. De commerce très agréable, il entretient en particulier avec les différents milieux sociaux de la région les relations les meilleures […] ». Sidi-Bel-Abbès, le 5 septembre 1948, le colonel Gaultier commandant le Dépôt commun des régiments étrangers (DCRE).

[299] Enzootie : maladie épidémique qui n'atteint que les animaux d'une seule localité ou d'une seule exploitation, soit en permanence, soit à certaines époques ; s'oppose à épizootie. (Larousse).
[300] Mostaganem, ville alors située dans le département d'Oran, en Algérie.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
- Interné à Triengen, en Suisse le 19.06.1940 et rapatrié en France le 25.01.1941.

33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion : catholique.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

Vétérinaire de réserve passé rapidement dans l'active, le capitaine Marcel Barthès est un excellent professionnel et un militaire plein d'allant. C'est également un officier un peu atypique, cultivé et aimant les belles lettres. A sa manière, au travers de ses poèmes, il nous a laissé un témoignage précieux et unique sur la période des combats de mai 1940, sur ses sentiments au moment de la défaite de juin 1940 et sur la qualité de l'accueil réservé aux Spahis internés en Suisse.

COMPLÉMENT : **04 Barthès**

En dehors de ses compétences professionnelles, le vétérinaire-capitaine Marcel Barthès était féru de poésie et n'hésitait pas à prendre la plume pour composer lui-même des poèmes dont certains sont très révélateurs des sentiments d'un officier catholique, assez proche des idées de l'Action française de l'immédiat avant-guerre.
C'est grâce au contact pris avec son fils Jean-Claude que nous avons pu en savoir un peu plus et c'est avec son autorisation que nous reproduisons ici quelques-uns des poèmes qu'il nous a fait parvenir en novembre et décembre 2014.

Sans doute du fait de leur intérêt commun très marqué pour le cheval et les courses, le capitaine Hubert Féret et le vétérinaire-capitaine Marcel Barthès étaient très amis. Le 28 août 1940, le vétérinaire-capitaine Barthès, alors interné à Triengen en Suisse, composa un long poème qu'il dédicaça à son ami tombé au feu le 14 mai 1940 à Vendresse. Ce poème a été placé dans la notice du capitaine Hubert Féret (notice n° 43).

Le poème ci-après s'intitule « Harpagon », du nom du cheval du vétérinaire-capitaine Marcel Barthès. Lors du bombardement de Poix-Terron par l'aviation allemande, le 14 mai 1940, Harpagon fut grièvement blessé par un éclat de bombe… Le poème a été composé à Yvonand, commune suisse du canton de Vaud, au bord du Lac de Neuchâtel, le 7 novembre 1940.

Harpagon

A Monsieur le Colonel Vaucher et à
Madame Vaucher, en souvenir.

Harpagon, mon cheval, au nom si mal choisi,
Destrier fougueux, coursier rapide, fort, hardi,
Si noble et généreux, tu fus mon frère d'armes
Et je chante ton sort en retenant mes larmes.
Tu n'avais que cinq ans, ton pelage était gris
Pommelé. Tu me plus le jour où je te vis.
J'arrivais en Afrique et ta musculature
Me frappa, mariée à ta forte stature
Sur quatre courts canons tu siégeais, bien armé,
Athlétique, puissant, le poitrail éclaté,
L'encolure assez longue et la croupe charnue.
Un œil vairon donnait du mystère à ta vue.
Un toupet très garni te faisait l'air catin
Que peut avoir un mâle effronté, très coquin.
Car mâle tu l'étais, et prêt à en découdre,
Soit que chante l'amour, soit que parle la poudre.
Ta race arabe-barbe et ton sang africain
Me plurent ; déjà je te flattais de la main.
Je te pris, te montai, nous nous liâmes vite,
— Seul, hélas ! le malheur a fait que l'on se quitte —
Silhouette, format, allures, port altier,
Tu joignais tous les dons du plus fameux destrier.
Ton pas était rapide
Et ton trot très cassant,
Mais ton galop si fluide,
Si léger, si coulant,
Que vraiment tu planais
Sur le plus gros obstacle
Et que moi j'adorais
Te donner en spectacle.
Mon amitié pour toi toujours allait croissant
Déjà je t'observais, plein d'un souci constant.
Je couvais tes tendons, ta ration, ta ferrure.
Je scrutais tes jarrets, et, sur ton encolure,
Ta crinière peignée, tressée d'un ruban bleu.
(Le bleu sied bien au gris, dit un proverbe Chleuh).
Pour ta part tu m'aimais et, vraie Sainte Nitouche,
Tu chipais les morceaux de sucre sur ma bouche ;
Quand tu les dégustais, voluptueusement,
La bave, de plaisir, coulait entre tes dents.
Bref, nous étions vraiment tu-m'aimes-je-t'adore.
Lorsque tu me portais nous formions un centaure
Tant mes jambes, mes reins à ton corps se liaient.
Plus l'obstacle était dur et moins j'étais inquiet
Et toi tu l'abordais à fond, dans la foulée,
Pour retomber plus loin, plein d'une grâce ailée...
Lorsque le sort voulait que passe une jument,
Je tombais dans la crainte et l'épouvantement
Car tu faisais ta cour de façon fort pressante.
Obscénité, vigueur, furie, ruée puissante,
Amour te possédaient et tu pointais, pointais !
Prêt à tuer, mordant, frappant et l'œil mauvais.
Rien n'y manquait. — Et moi je jouais sur ma selle
Au petit mousse, par gros temps, dans sa nacelle. —
Allah m'aidant, je dérivais ton émotion,
Suant, tu retrouvais calme et décontraction.
— Un jour, il m'en souvient, tu fus fort ridicule
Car, en fait de jument, il passait une mule. —
Malgré cent avatars, malgré mille tracas,
Nous nous tirâmes encor bien de ce faux pas.
Lorsque tu pris six ans, je te montai en course
(Et cela plus que tout anémia ma bourse).
Nous fîmes nos débuts en juin, à Mascara.
Le sirocco soufflait, produit du Sahara.
On étouffait, le ciel était brun de poussière
Que le soleil teintait d'un rouge incendiaire.
Après trois faux départs, le peloton partit.
Par un pur-sang connu le train était conduit.
Nous le serrions de près, lui soufflant au derrière.
— Nous fûmes applaudis en sautant la rivière. —
Cou tendu, tu fonçais impétueusement,
Mes rênes ajustées t'appuyaient fortement.
Ton souffle, bien rythmé, s'écoulait en cadence
(De notre entraînement très juste récompense).
Une haie, un fossé, trois barres, un oxer ;
Tu franchis bull et butte en un vrai train d'enfer...
Les autres concurrents venaient très loin derrière,
Ils mangeaient ce que nous soulevions de poussière.
Un tour, deux tours, la fin... je rends un peu la main,
Tu pars tel un ressort, en un rush si soudain,

Que le fameux pur-sang se désunit, s'inquiète...
Et que nous le battons d'une très courte tête.
Victoire ! « C'est très bien, nous dit le général,
Vous avez là, Monsieur, un tout premier cheval ».
Tous deux, par la sueur, devenus d'un noir sale,
Nous prenons du paddock la route triomphale.
Les joueurs prévoyants, au pari mutuel
Touchèrent, ce jour-là, un gain très substantiel...
Nous dédaignions l'argent ; nous préférions la Gloire.
(Elle nous fut d'une infidélité notoire).
Mais, vainqueurs ou battus, c'était toujours le sport,
Ce maximum de vie que seul permet l'effort,
La griserie du turf et cette joie royale
Que goûte le jockey en chaussant ses pédales...
Lorsque finit le temps de la compétition
Il fallut s'entraîner pour toute autre mission.
Or, bientôt, dans le Sud, ce furent les manœuvres ;
Et le travail guerrier, de toi, fit un chef-d'œuvre.
Tu en revins râblé, puissant, calme, dispos,
Rustique, muscles durs sur d'incassables os...
Après Vénus, après le sport advint BELLONE,
Et, tout à coup, voici le tocsin qui résonne.
Guerre ! On nous mobilise et c'est l'embarquement.
Nous traversons la France en fièvre, prestement,
Et sommes, l'arme au pied, au beau pays d'Ardennes.
Froid mortel ! Le printemps nous paiera de nos peines.
Hélas ! triste printemps, jours de deuil, d'invasion,
Horreurs à dépasser l'imagination...
En avant ! nous prenons la route interminable.
Assaut, repli, rocade... et toi, l'infatigable,
Tu vas de ton grand pas, calme, têtu, sérieux,
Portant cent dix kilos sur ton dos vigoureux,
Impavide, narguant avions et mitraille,
Et trouvant ce combat de géants à ta taille...
Cinq longs jours, nous freinons l'ennemi et la faim
Avant que, noblement, tu ne trouves ta fin...
La défaite, déjà, nous couvrait de son ombre.
Enfin ! Un bivouac ! Au milieu des décombres.
C'était à Poix-Terron, le village flambait,
La ronde des Heinkel sur nous continuait.
Ajustant bien leur tir ils visèrent la gare
— Et la manquèrent tous, maladresse bizarre —
« Les voilà ! Couchez-vous ! Un sifflement strident
Presque aussitôt suivi d'un tonnerre brisant.
Tu hennis de douleur, me coupant la parole...
Tu saignais, un éclat au défaut de l'épaule
Venait de te blesser. Je prends un pansement...
Mais tu étais atteint beaucoup trop gravement...
Dominant à la fois ma douleur et ma rage
Je décide, désespéré, ton abatage.
L'ennemi nous pressait, il fallait repartir,
Ne rien laisser de bon qu'il puisse recueillir...
En glissant un morceau de sucre dans ta bouche,
Je pris mon pistolet, l'armai d'une cartouche.
Mon cœur à mon devoir livrant un dur combat,
J'appuyais le canon sur ton front large et plat
Quand soudain tu croulas, d'hémorragie interne,
Et je lus un adieu dans tes yeux déjà ternes...

Yvonand, le 7 novembre 1940.

Le poème suivant s'intitule « Sidi-Bel-Abbès ». Composé au plus tard en 1945, ce poème est à la fois révélateur des convictions de son auteur et quelque peu prémonitoire, eu égard aux dures épreuves qui attendaient l'Algérie au cours de la période 1954-1962.

Sidi-Bel-Abbès

Partant, quittez Oran et le Maroc express
Grinçant, époumoné vous met à Bel-Abbès.
Royal cadeau que fit à l'Empire l'Armée,
Belle pâtisserie de rectangles ornée,
Cette reine du Tell, que cerne la verdure.
D'un monde assez marqué vous offre la structure.
Ici pas d'institut, de musée : de l'argent.
La renommée s'y jauge et par mille et par cent.
Car la terre est fertile et la plaine irrigable
Et le riche écolier rechigne à tout cartable.
Mi-partie de colons, le reste est tout venant :
Fonctionnaires, marchands, militaires passant.
L'argent, sans les remplir, fait tourner bien des têtes.
J'en connais, ce malgré, qui sont restés honnêtes.
De plus, l'ardent soleil, émoustillant les gens,
Les fait souvent céder aux erreurs de leurs sens.
Tel, l'oued Mekerra roule son eau jaunie,
Pactole, petit Nil il coule et fructifie.
Parfois, rendu furieux, il se gonfle, bondit,
Ravage, souille, noie puis rentre dans son lit.
Sympathique après tout, par côtés pittoresque,
Bel-Abbès, j'y vécus un temps, me plaisait presque.
J'aimais son urbanisme, et son climat, et voir,
Dans la vireuse odeur des caroubiers, le soir,
Filles aux noirs cheveux, cambrées, les formes rondes,
Rire sur les trottoirs, où les galants abondent.
Tout ce peuple, comblé, va d'un rythme indolent
Des ocres du levant aux mauves du couchant.
Toutefois, les passions le fouaillent sans mesure,
Sous un vernis pudique il couve la luxure.
L'orgueil le fait cabrer. La politique aussi
Périodiquement lui donne du souci.
Au loin le Tessalah se profile et culmine,
Verger, grenier, cellier, éponge, ruche et mine,
Il se couvre le chef lorsque le temps est gris
Mais il a su, toujours, enrichir ses amis.
Malgré tous ces atouts et des moyens si vastes
Ne sent-on pas la fin de l'ère des jours fastes.
Prends-garde, Bel-Abbès, un matin angoissant,
A ne pas t'éveiller dans le stupre et le sang.

Oran.

Le poème suivant s'intitule « Delémont ». Delémont est une petite ville du nord-ouest de la Suisse, limitrophe de la France et chef-lieu du canton du Jura ; elle se situe à mi-chemin entre les villes de Bâle et de Bienne. C'est là qu'arrivèrent les Spahis dans la nuit du 18 au 19 juin 1940. Marcel Barthès rend ici hommage aux habitants de Delémont qui accueillirent très chaleureusement les soldats français en général, les Spahis en particulier.

Delémont

A la ville de Delémont,
en hommage de gratitude.

Jour de deuil !... Delémont, dans ta large vallée
Déferle des français l'armée désemparée,
Hagards, boiteux, crottés, ils se traînent, fourbus,
Les tympans tout vibrants du fracas des obus.
Ils sont de tous pays, de tous âges, sans armes,
Sans espoir, sans sommeil, leurs yeux sont pleins de larmes.
La foudre, les éclairs roulent de monts en monts
Comme pour prolonger le concert des canons...
Ils ont faim, ils ont froid, par une pluie glaciale.
Le ciel, dans son courroux, les cingle de rafales.
Fantassins, artilleurs, camions et chevaux
Ils roulent, pataugeant à travers cent ruisseaux,
Hâves, sombres, muets. Leurs yeux, à la lumière,
Se dilatent d'effroi... des semaines entières
Ils marchaient dans la nuit de peur de l'avion
Inquiets, tâtant les murs avec précaution...
L'éclairage brutal des lampes électriques
Allume des éclairs dans leurs regards tragiques...
Nombreux sont les blessés, les traînards, les pieds nus ;
Ils marchent en troupeau, passifs et confondus.
Leurs faces sont marquées de fatigue et de crainte.
Ils vont, prêts à tomber, ne poussant nulle plainte.
Où sont-ils ? — Peu leur chaut, culbutés, éperdus,
Ils s'étonnent de vivre ayant été vaincus.
Honte, rancœurs, remords les suivent sur la route
Et la France, en leur cœur, pleure sur sa déroute.
Ils avancent, muets, en ployant sous la croix
De leurs espoirs vainqueurs fauchés en un court mois,
Leurs visages flétris ont des aspects farouches ;
Parfois des mots amers s'échappent de leurs bouches...
Ils pleurent... Leurs aînés ployaient sous le laurier
Et leurs fils sont vaincus... Vont-ils les renier ?...
Et tout-à-coup... voici, dominant la débâcle,
Delémont qui paraît, accueillante... ô miracle !!!
La noble ville est là, cœur vibrant, elle attend,
La porte du château ouverte à deux battants.
Une immense pitié monte, agit et se dresse ;
Militaires, civils, Croix-Rouge, tout se presse.
Œuvres, sociétés, clergé, particuliers
Créant gite et couvert vont tout organiser.
Du chocolat bouillant, du pain blanc, du fromage,
Du tabac, un abri, et le tout sans ambage,
Largement sont offerts à tous ces pauvres gens
Qui de la vie déjà perdaient presque le sens.
Ils n'y croient pas d'abord, ayant, dans leur souffrance,
Jour après jour perdu leur faible confiance,
Et les premiers servis dorment sitôt repus
Pendant que des vaincus s'accroît encore le flux.
On comptait sur cinq cents ; ils sont près de trois mille
Comment va-t-on loger cette armée qui défile ?...
Prouvant qu'en charité l'on ne l'égale pas,
Delémont, sans faiblir, ouvre un peu plus ses bras.
On travaille, on innove et l'on se multiplie.
Pour secourir chacun la pitié s'ingénie.
Tous enfin sont nourris, logés. Et, le matin,
Chacun sent en son cœur qu'a changé le Destin.
Déjà l'habillement, le courrier s'organisent.
L'un reçoit des souliers et l'autre une chemise.
A l'un de simples mots d'amitié... réconfort...
Et pour l'autre un regard d'estime... il est plus fort.
Une poignée de mains, un rasoir, savonnette...
Que de fraternité dans une cigarette !...
Les plus fiers des français, qu'eût vexé la pitié
Sont baignés dans la plus fraternelle amitié.
Ils sont surpris d'abord, puis contents et méditent...
Car à leurs propres yeux ils se réhabilitent.
Ces hommes, hier fuyards, pour eux-mêmes dégoût,
Cessent de se vautrer et se mettent debout.
Le tact, la charité, l'amour, vertus sublimes,
Ont tiré ces vaincus lentement des abîmes,
Et lucides enfin, eux hier sans foi ni lois,
La Suisse par le cœur, les a vaincus deux fois.
... J'en étais, je l'ai vu, j'en donne témoignage,
Et veux le proclamer pour le restant des âges.
Delémont donna tout — qui ne nous devait rien,
Nous valions le mépris — et nous traita si bien
Que peut-être, vainqueurs, elle n'eût pu le faire.
Ce geste, je le sais, sera gravé sur pierre...
Pour moi, rimeur obscur, soldat déguenillé,
Delémont me combla, j'y trouvai l'amitié.

Triengen, le 10 octobre 1940.

Le dernier poème choisi, s'intitule « Ballade des Spahis ». Les puristes noteront que l'écarlate est ici improprement attribuée aux burnous des Spahis ; en effet, seule la ceinture de laine des Spahis est écarlate, le burnous des Spahis algériens et tunisiens étant de couleur garance.

Ballade des Spahis

A mon Régiment.

Drapés de blanc et d'écarlate
Admirez-les nos beaux Spahis.
Choc cuivré, la fanfare éclate,
Rumeur, poussière et cliquetis,
Les femmes crient et les mains battent.
Au galop sur leurs chevaux gris,
Drapés de blanc et d'écarlate
Admirez-les nos beaux Spahis.

Les voici, figés, faces mates,
Seuls, des burnous, vibrent les plis.
Mais loin d'être des automates,
Leur cœur bientôt vous aura pris.
Le soleil fait briller leurs lattes,
Ils ont vu cent lieues, cent pays
Les voici figés, faces mates,
Seuls, des burnous, vibrent les plis.

Au Baroud, quand la mort les tâte,
Qu'Allah pardonne aux ennemis
Dont la défaite est vite plate.
Car, tenant plus qu'ils n'ont promis,
Il n'est rien que ne-brise, ou mate
Le courage des fiers Spahis.
Au baroud, quand la mort les tâte
Qu'Allah pardonne aux ennemis.

Ci-dessous, les officiers du 2e Régiment de Spahis internés en Suisse, le jour de la fête nationale suisse, le 1er août 1940. De la gauche vers la droite : le lieutenant d'active Nestor Godin (officier des détails du 2e RSA, notice n° 50), le vétérinaire-capitaine d'active Marcel Barthès (vétérinaire-chef du 2e RSA), Mme et M. André Henry (amis suisses de Marcel Barthès), le sous-lieutenant de réserve François Cuiller (des Trains régimentaires du 2e RSA, notice n° 24), et le médecin-lieutenant de réserve Louis Llouquet (médecin en second du 2e RSA, notice n° 57).
[Collection Famille Barthès]

FICHE SYNTHÈSE : **04 Barthès**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Vétérinaire Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Vétérinaire civil
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié	Veuf		Divorcé			
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	19.06.1940				

Captivité du 20.06.1940 au 25.01.1941																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de détention																							
Triengen 6234																							
Canton de Lucerne Suisse																							

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	1 (d)				
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					
Total	1 (d)				

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 22.12.2015

Notice n° 05. BEKKAI (1907-1961)

3e BS, 2e RSM, 2e Eon.
10 mai 1940 – 14 mai 1940 (Blessé grièvement et fait prisonnier à Vendresse, le 14 mai 1940.)

01. Nom : **Si Bekkaï ould Embareck ould el Habib.**
    Connu plus tard comme : **El Bekkaï ben M'barek Lahbil, dit M'barek Bekkaï.**
02. Prénoms :
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 7601.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 22.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait de cliché du lieutenant Bernard (notice n° 8), pris à Marrakech en février 1938. Au centre et à droite, extraits de clichés de groupe du 2e RSM, pris à Chooz le 3 mars 1940.
08. **Né le : 18 avril 1907.**
09. Né à : Berkane (Maroc).
10. Cheveux, yeux, taille : noirs, noirs, 1,78 m.
11. Marié : le 12 juin 1925 avec El Khamsa bent Si Mohammed ben Seddik (décédée en 1942) ; après la guerre, son épouse est Fatima bent Mahammed Lahbil.
12. Enfants : 7 (6 G et 1 F).

- Mohammed, né le 18.04.1928 à Berkane.
- Nasser-Eddine, né le 30.08.1932 à Berkane[301].
- Abdelouahab, né le 25.09.1936 à Berkane.
- Achour, né le 01.04.1938 à Berkane.
- Abdelhak, né le 24.10.1947 à Sefrou.
- Naïma, née le 29.11.1952 à Sefrou.
- Abdelhamid, né le 27.09.1956 à Rabat.

13. Rayé des contrôles le : 01.06.1946 (active) et le 13.04.1961 (réserve).
14. Grade final : lieutenant-colonel de réserve.
15. **Décédé le : 12 avril 1961**, âgé de 53 ans.
16. Décédé à : Rabat, Maroc.
17. Inhumé à : Berkane, Maroc.
18. Age en mai 1940 : 33 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    De la classe 26, Si Bekkaï s'engage le 01.02.1926 à Meknès (Maroc). Nommé aspirant-officier le 01.02.1926, il suit la scolarité 1926-1928 de l'École des Officiers Marocains (EOM) de Dar el Beïda et sort major de sa Promotion. Il est nommé sous-lieutenant indigène le 01.09.1928 et affecté au 23e Régiment de Spahis Marocains de Meknès où il est placé au 4e Escadron. Le 1er janvier 1929, le 23e RSM devient le 3e RSM. Mis à la disposition des Troupes du Levant, le sous-lieutenant Bekkaï

[301] Nasser-Eddine Bekkaï Lahbil est l'auteur de deux ouvrages :
- *Une Indépendance bâclée : Maroc. 1950-1961*, Rabat, Maroc, Top Press, 2007, 688 p.
- *La Rupture*, Oujda, Maroc, Imprimerie Chems, 1996, 320 p.

embarque à Casablanca le 06.02.1932 et débarque à Beyrouth le 19.02.1932. Le 21.02.1932, il arrive au 1er Régiment de Spahis Marocains et est placé au 2e Escadron. Le 11.06.1932, il passe au 3e Escadron. Le 07.12.1934, il est affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech où il arrive après son congé de fin de campagne, le 24.03.1935. Il est placé au 2e Escadron. Il est promu lieutenant indigène le 25.09.1937. Débarquant à Marseille le 29.10.1939, il est grièvement blessé, le 14.05.1940 à Vendresse dans les Ardennes. Evacué et amputé de la jambe droite, il est prisonnier à l'hôpital de Burthecourt-aux-Chênes (54210, Meurthe-et-Moselle), puis rapatrié en Zone libre le 02.11.1940. Il est soigné à la clinique Saint Eloi de Montpellier avant d'être transféré à l'hôpital militaire de Casablanca. Il devient Caïd des Beni Drad en 1942 et sera ultérieurement Pacha de Sefrou. Après passage devant la commission de réforme, il est pensionné à 90 %, est promu capitaine le 25.12.1943 et quitte le service actif le 01.06.1946. Le même jour, il est promu chef d'escadrons de réserve (active), puis lieutenant-colonel de réserve le 01.10.1953. Il est rayé des contrôles de la réserve le 13.04.1961.

23. Campagnes. Pacification du Maroc, Levant, campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 3e RSM. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 707 du 10 octobre 1929 :** « Quoique jeune, s'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid et principalement les 16 et 19 septembre comme agent de liaison, en portant des ordres aux unités sous le feu de l'ennemi. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C2. 2e RSM. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 517/D du 4 mai 1941**, accompagnant la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur : « Officier brave et énergique. Envoyé avec son peloton au-devant d'une colonne de chars ennemis qui avait pénétré dans Sedan, a été grièvement atteint par une rafale de mitrailleuse au cours de sa mission. A dû subir l'amputation de la cuisse droite. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 04.05.1941.
- Officier de la Légion d'honneur de mai 1947.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme.

26. Blessures de guerre.

- **B1.** Le 14 mai 1940 à Vendresse (08160, Ardennes), par balles de mitrailleuse, ayant nécessité l'amputation de la cuisse droite à l'union du 1/3 supérieur et du 1/3 moyen. Invalidité permanente, pension à 90%.

27. Services dans les Spahis. 23e RSM, 3e RSM, 1er RSM, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : langue maternelle.
29. Origine sociale. Fils de grande famille du Riff-Oriental (Berkane).
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1926-1928, Ecole des Officiers Marocains (EOM) Dar el Beïda.** « Fera un officier indigène de Spahis accompli quand il aura un peu plus d'expérience. Esprit lent mais réfléchi. Travailleur consciencieux, à encourager dans son travail. S'est classé, sans faillir depuis deux ans, à la tête de sa promotion. Connaît ses règlements, s'intéresse aux chevaux, monte bien et possède une bonne main. A de l'autorité et sait se faire obéir. Fera un très bon officier ». Signé [illisible].
- **1930. 3e RSM, Meknès.** « Le sous-lieutenant Bekkaï ne s'est pas encore affirmé comme chef […]. Il faut attendre pour porter une appréciation sur ce jeune officier indigène qui a bon esprit et a une bonne tenue ». Le 1er juillet 1930, le lieutenant-colonel Mativet commandant le 3e Régiment de Spahis Marocains.
- **1931. 3e RSM, Meknès.** «Officier indigène en progrès mais demandant néanmoins à être constamment dirigé. Intelligent, peut bien faire ». Meknès, le 27novembre 1931, le colonel Mativet commandant le 3e Spahis Marocains.
- **1932. 1er RSM au Levant.** « Donne entière satisfaction à son capitaine commandant. Intelligent, s'occupe bien de son peloton qui obtient de bons résultats sous son commandement ». Le 30 novembre 1932, le colonel Holtz commandant le 1er Régiment de Spahis Marocains.
- **1933. 1er RSM au Levant.** « Bon officier. Très bien tenu, excellent esprit. S'occupe très bien de son peloton. Avec un peu plus d'expérience doit devenir excellent comme chef et instructeur ». SP 615, le 13 septembre 1933, le lieutenant-colonel Langlois commandant le 1er Régiment de Spahis Marocains.
- **1934. 1er RSM au Levant.** « Le sous-lieutenant Bekkaï a déçu ses chefs par sa manière de servir cette année. Il a été préoccupé par des questions étrangères au service et s'est laissé aller à des dépenses non en rapport avec ses moyens. Intelligent, très bon cavalier (s'est classé en tête aux concours hippiques cette année. A tout ce qu'il faut pour bien faire. A besoin de réintégrer le Maroc. A guider de près ». Le colonel Langlois commandant le 1er régiment de Spahis Marocains.
- **1935. 2e RSM, Marrakech.** « Officier indigène de très belle allure ayant du commandement. Son peloton est bien tenu, bien dressé au service en campagne. Il monte à cheval avec goût et, par son intelligence, son instruction et sa facilité d'adaptation, il se distingue nettement de la majorité des officiers indigènes. Bien tenu, correct, discipliné et très zélé, ne mérite que des éloges ». Marrakech, le 10 septembre 1935, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

- **1936. 2e RSM, Marrakech.** « Le sous-lieutenant Bekkaï est un officier indigène nettement au-dessus de la moyenne par son instruction générale, son intelligence et sa distinction. Très zélé, très bon instructeur, ayant une excellente influence sur ses coreligionnaires, il est d'une correction et d'un loyalisme absolus et a toujours été élogieusement apprécié. Cavalier vigoureux et élégant, il mérite à tous égards d'être inscrit au tableau pour le grade de lieutenant ». Marrakech, le 25 août 1936, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1937. 2e RSM, Marrakech.** « Inscrit au tableau pour le grade de lieutenant indigène, mérite toujours les mêmes excellentes notes. Officier nettement au-dessus de la moyenne à tous égards. Très apprécié ». Marrakech, le 6 septembre 1937, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1938. 2e RSM, Marrakech.** « Promu lieutenant le 25.09.1937. Très bon. Notes antérieures confirmées ». Marrakech, le 14 juin 1938, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939. 2e RSM, Marrakech.** « Très bon officier. Mêmes bonnes notes. Bon instructeur ». Marrakech, le 28 août 1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1940. 2e RSM, aux Armées.** « très bon officier. Notes confirmées ». Le 18 janvier 1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : Président du Conseil du Maroc.
34. Religion : musulmane.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Le lieutenant Bekkaï connaît très bien son métier de chef de peloton de Spahis. C'est un officier indigène très compétent et d'une très grande fidélité. Il sera malheureusement mis hors de combat dès le 14 mai 1940 à Vendresse.

COMPLÉMENT : **05 Bekkaï**

A. Les deux clichés ci-après ont été pris au Maroc en février 1938. Du fait d'une grave épidémie de typhus sévissant à Marrakech, les troupes de la garnison sont envoyées du printemps à l'été 1938 en tournée de Police. Le 2e Régiment de Spahis Marocains est en manœuvres dans la région de Settat (60 km au sud de Casablanca). Le 2e Escadron du capitaine Courtois se trouve dans le secteur de Ras el Aïn (20 km à l'est de Settat).
Ci-dessous, le capitaine Courtois est au second plan. Au premier plan, deux des chefs de peloton de l'escadron : en chèche monté le lieutenant Bekkaï, et en képi le lieutenant Bernard [notice n° 8].
[Collection Famille Bernard]

Ci-dessous, au bivouac du 2e Escadron (ou du régiment), le lieutenant Bekkaï lisant le journal.
[Collection Famille Bernard]

B. Ci-dessous, cet article d'un journal marocain non identifié a été envoyé par le lieutenant Bekkaï en juin 1941 au colonel de La Garennie [notice n° 79] à Limoges.

REMISE DE DECORATIONS

Le 27 Juin 1941

Le général Nogués à l'école de Dar Beïda à Meknès

Hier, à Meknès, une cérémonie s'est déroulée à l'Ecole des Elèves Officiers Marocains, où le Résident Général a voulu remettre personnellement des décorations à d'anciens élèves de Dar-Beïda. Le Résident et les autorités de Meknès furent reçus par le colonel de Butler, directeur de l'école et S. E. Moulay Abderrahman ben Zidan, l'éminent historien, directeur adjoint.

Un ancien élève de l'école, S. E. Moulay ben Ali el Ouazzani, pacha de Port-Lyautey, prononça une allocution empreinte des sentiments les plus élevés, rappelant les origines de l'école, la pensée créatrice de Lyautey, l'adhésion de la jeunesse marocaine à cette école de chefs. Il tint aussi à rendre au général Nogués un juste hommage :

« En 1936, lors de votre arrivée en ce pays, les murs de l'édifice marocain menaçaient de s'écrouler. Le Maroc se trouvait dans la misère et il régnait dans les esprits une grande inquiétude qui aurait pu entraîner des désordres. Nous, les officiers, formés à l'Ecole de la « Grande Muette », nous suivions avec peine et tristesse les phases de ce drame douloureux, car nous ne saurions rester indifférents à tout ce qui peut toucher de près ou de loin à notre pays. Les Marocains qui vous connaissaient déjà, savaient que vous étiez spécialement qualifié pour représenter la France auprès de leur souverain. Que Dieu protège son règne ! Ils vous ont accueilli en sauveur. En effet, travaillant dès votre arrivée en plein accord avec Sa Majesté le Sultan, vous les avez préservés de la faim et de la maladie, les plus grands fléaux des temps après la guerre. Vous avez redonné à leur pays la vie, la confiance en lui et une prospérité qu'il n'avait jamais connue jusqu'à présent.

Le Maroc a prouvé à la France sa reconnaissance lors de la mobilisation où des milliers de Marocains se sont engagés dans l'armée française. L'élite marocaine a, la première, donné l'exemple, en venant à cette école de Dar-Beïda, contracter des engagements pour la durée de la guerre. Elle a montré qu'elle n'était pas ingrate. Notre peuple s'est associé spontanément aux malheurs de la France. Les témoignages de sympathie que vous avez reçus émanant de tous les milieux vous ont peut-être aidé, alors que vous vous trouviez seul à méditer sur le sort à donner à l'Afrique du Nord. Les Marocains vous sont reconnaissants d'avoir contribué à éloigner de leur pays les horreurs de la guerre. »

Le général Nogués lui répondit en faisant l'éloge de l'école, par l'évocation des grandes lignes de son histoire, encore récente mais déjà glorieuse :

« En 18 promotions, cette Maison a déjà formé 89 officiers. Tous se sont montrés dignes des espoirs et de la confiance de leurs instructeurs, de leurs chefs et de leurs hommes.

De 1918 à 1939, 8 d'entre eux ont été décorés de la Légion d'Honneur. 14 sont tombés glorieusement durant les opérations de pacification du Maroc et de la Syrie .

Au cours de la campagne de France 1939-1940, 8 ont été tués ou portés disparus, 11 ont été blessés. Sur 17 prisonniers, 5 se sont déjà évadés.

Reportons notre pensée fidèle et émue vers ceux qui, avec leurs camarades français, sont encore prisonniers ou se battent glorieusement en Syrie.

Déjà 11 citations et 6 promotions dans la Légion d'Honneur ont récompensé leur héroïque conduite. Au total, une centaine de citations pour faits de guerre, nombre très supérieur à celui des officiers, ont été décernés à vos anciens depuis la création de l'école.

Je vais avoir, tout à l'heure, le plaisir et l'honneur de remettre la Légion d'Honneur à vos camarades : BEKKAI, grand mutilé blessures ; OMAR, 6 blessures ; BEN TOUJA, 2 blessures ; SENOUSSI, 1 blessure et la Croix de Guerre, en attendant que leur proposition pour la Croix ait pu être examinée ; à KEBIR, 7 blessures ; ALAMI, 5 blessures ; BEN LARBI, 5 blessures ; FARJIA, 5 blessures ; BEN OUSINE, 2 blessures ; FATHMI, 4 blessures ; CHERKAOUI, 3 blessures.

Ce glorieux bilan prouve avec éloquence les qualités guerrières, le courage, l'esprit de sacrifice de vos anciens, qualités propres à la race marocaine, que les instructeurs de Dar-Beïda ont su développer et dont l'héroïsme de vos camarades sur le front de Syrie apporte un nouveau et éclatant témoignage.

Je suis heureux de pouvoir proclamer que partout où les officiers marocains ont été engagés, ils ont fait honneur au Maroc et à la France. »

Le général Nogués, après avoir rendu hommage aux professeurs, se fit l'interprète de Sa Majesté le Sultan pour le grand intérêt qu'elle apportait à l'école.

Le soir, un dîner a eu lieu qui a réuni les autorités de la région autour du Résident général qui avait tenu à inviter avec le directeur de l'école le major de la promotion, ainsi que les nouveaux décorés.

Le lieutenant Bekkaï, des spahis, mutilé, qui a été décoré par le Résident général à Meknès, et qui avait prononcé dimanche, à Casablanca, le serment des Légionnaires en langue arabe. (W. H. 1270).

FICHE SYNTHÈSE : **05 Bekkaï**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Dar-el-Beïda 1926-1928
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	14.05.1940			14.05.1940	

Captivité du 14.05.1940 au 02.11.1940 (rapatrié sanitaire en Zone libre).					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Vendresse 08160 Ardennes France	Hôpital de Burthecourt-aux-Chênes 54210 Meurthe-et-Moselle France				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (b)			
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)	1		Ch. 1941
Postérieures à la campagne					Off. 1947
Total		2 dont 1 palme	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui : Maroc et Levant		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance			officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 22.12.2015

Notice n° 06. BENNIS (1904-1976)

3e BS, 2e RSM, 3e Eon, 3e Pon.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Fait prisonnier à La Horgne, le 15 mai 1940, évadé le 13 juin 1941.)

01. Nom : **Si Ahmed ben el Hassan Bennis.**
02. Prénoms :
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 203 3887.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 06.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait d'un cliché de groupe du 1er RSM, pris à Alep en Syrie, en octobre 1934. A droite, extrait d'un cliché de groupe du 2e RSM, pris à Marrakech en février 1939.
08. Né le : 18 mars 1904.
09. Né à : Fès, Maroc.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,66 m.
11. Marié : le 11 novembre 1932 avec Aïcha ben si Abdelkader.
12. Enfants : 4 (3 G et 1 F).
- Farouk, né le 13.07.1936 à Alep, Syrie.
- .
- .
- .
13. Rayé des contrôles le : 01.03.1957.
14. Grade final : lieutenant-colonel.
15. **Décédé le : 31 décembre 1976** âgé de 72 ans (accident de la circulation).
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 36 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire le 22.01.1925 au titre de l'École des officiers marocains (EOM) de Dar-el-Beïda près de Meknès, l'aspirant Bennis est promu sous-lieutenant indigène le 01.05.1927 et affecté à la même date au 23e Régiment de Spahis Marocains de Meknès (23e RSM) où il est placé au 3e Escadron. Le 01.01.1929, le 23e RSM devient le 3e RSM. Mis à la disposition du Général commandant supérieur les Troupes du Levant, il débarque à Beyrouth le 15.07.1929, est affecté au 1er Régiment de Spahis Marocains (1er RSM) le lendemain et placé au 4e Escadron. Pendant 9 années, il va enchaîner des séjours au Levant, entrecoupés de congés de longue durée. Il est promu lieutenant indigène le 25.03.1937. Au retour du Levant, il est affecté au Maroc, au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech. Parti avec le 2e RSM pour la campagne de France en 1939, il est chef de peloton au sein du 3e Escadron. Capturé à La Horgne le 15 mai 1940 au soir, il est envoyé en captivité en Allemagne puis au Front-Stalag 181 de Saumur d'où il s'évade en juin 1941 pour regagner le Maroc. Affecté au 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM) de Marrakech, il est promu capitaine à titre temporaire le 01.04.1943, puis capitaine à titre définitif le 25.03.1944. Le 17.07.1944, le capitaine Bennis rejoint le Cabinet militaire du Résident Général de France au Maroc. Il est promu chef d'escadrons à titre indigène

le 25.09.1946. Le 05.11.1948, il est placé en mission hors cadre à la disposition du Général d'armée Résident général de France au Maroc. Le 01.08.1951, le chef d'escadrons Bennis est nommé Caïd de la Tribu Beni-Smir à Oued-Zem. Il est promu lieutenant-colonel le 01.04.1955. Rayé des contrôles de l'active le 01.03.1957, à sa demande, il est lieutenant-colonel de réserve au Bureau d'aide militaire à l'Armée royale en janvier 1958, puis affecté à l'administration centrale à compter du 01.05.1961.

23. Campagnes. Levant et Maroc dans l'entre-deux-guerres, campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 3e RSM, Maroc. Citation à l'ordre de la colonne, ordre n° 54 du 31 décembre 1928 :** « Le 14 avril 1928 a insisté d'une façon pressante pour être joint à un détachement de poursuite dont faisait partie une fraction de son peloton. Adjoint au chef de détachement au combat de Tanïet-Redjem, a fait preuve de sang-froid et de courage, faisant le coup de feu avec les spahis et les encourageant par l'exemple de sa bravoure. A eu au début de l'action son cheval tué sous lui. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C2. 1er RSM, Syrie. Citation à l'ordre du régiment sans croix de guerre, ordre n° 156**[302] **:** « Sous-lieutenant de 1927. Très allant, très brave, a montré pendant toutes les opérations nécessitées par l'occupation de la Haute Djésireh, un entrain remarquable, toujours prêt à marcher à la tête de son peloton, a rempli avec audace et tact plusieurs missions délicates et dangereuses, rapportant toujours de précieux renseignements. » Citation sans croix.
- **C3. 2e RSM, France. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 928/C du 25 février 1942 :** « Le 15 mai 1940, a entraîné brillamment son peloton à la contre-attaque contre des forces d'Infanterie supérieures, en vue de dégager le village de La Horgne. A succombé sous le nombre des assaillants disposant d'engins blindés et a été fait prisonnier sans avoir reculé d'un pas. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent. Cette citation annule et remplace la citation à l'ordre de la division de l'ordre n° 845/C.
- **L1. Lettre de félicitations n° 4034/3 du 17 juillet 1941, du Général commandant supérieur des Troupes du Maroc :** « Pour l'initiative et l'audace dont il a fait preuve en s'évadant. Echapper à l'ennemi au péril de sa vie afin de continuer à servir son pays est une marque de caractère et de courage digne d'être louée et citée en exemple. » Signé Vergez.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 09.09.1940 (JO).
- Officier de la Légion d'honneur du 27.01.1948, JO du 28.01.1948.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile d'argent.
- Officier du Ouissam Alaouite du 03.07.1934.
- Commandeur du Ouissam Alaouite du 11.08.1947.
- Commandeur du Nichan Iftikhar du 19.06.1947.
- Médaille des évadés du 25.02.1946.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 23e RSM, 3e RSM, 1er RSM, 21e RS(M), 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : langue maternelle.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : certificat d'études primaires, École des officiers marocains (EOM).
31. Notation.

- **1932.** 1er RSM, Alep, Syrie. « Donne toujours satisfaction dans le commandement de son peloton. Très sportif, aime le cheval et monte bien ». Le 30.07.1932, le colonel Holtz commandant le 1er Régiment de Spahis Marocains.
- **1939.** 2e RSM. « Excellentes notes confirmées. Depuis son arrivée au régiment a donné entière satisfaction ». En campagne, le 29.08.1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939-1940.** 2e RSM. « Continue à donner entière satisfaction. Officier indigène de toute confiance. A suivre et à pousser ». En campagne, le 18.01.1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1941.** 4e RSM. « Capturé par l'ennemi le 15.05.1940, s'est évadé en juin 1941 et a rejoint le corps le 30 du même mois. Produit une excellente impression. Ponctuel, bon instructeur, a un peloton parfaitement tenu. A donné jusqu'à ce jour toutes les preuves d'un loyalisme parfaitement confirmé. Vie privée très digne ». Marrakech, le 20.12.1941, le lieutenant-colonel Brunot commandant par intérim le 4e Régiment de Spahis Marocains.

[302] La date de cette citation ne figure pas dans le dossier du lieutenant-colonel Bennis. Toutefois, on peut raisonnablement penser qu'il s'agit de l'opération d'occupation du « Bec de Canard », de juin 1930. La zone du « Bec de Canard » se situe à l'extrémité nord-est de la Syrie. Après de laborieuses discussions avec la Turquie, un accord est trouvé par lequel cette dernière consent à évacuer ladite zone où elle s'était implantée indûment. Partant de la région de Demir Kapou, trois groupements se mettent en route le 3 juin 1930 en direction du Tigre. Le 5 juin, le drapeau français flotte sur Andivar, sur la rive sud du Tigre. Le 1er RSM participe à cette opération avec les 1er, 2e et 4e Escadrons qui trempent symboliquement leurs fanions dans les eaux du Tigre. Cette opération s'est déroulée sans affrontement direct des troupes engagées, ce qui explique certainement l'attribution de la « citation sans croix » au sous-lieutenant Bennis.

- **1942.** 4e RSM. « Mêmes bonnes notes. Vigoureux, très évolué, d'une éducation soignée, sert avec zèle et bonne humeur. Confirme par son attitude ses excellentes dispositions et son attachement à la nation protectrice de son pays. A pousser ». Marrakech, le 16.07.1942, le lieutenant-colonel Brunot commandant par intérim le 4e Régiment de Spahis Marocains.
- **1943.** 2e RSM. « Affecté au 2e RSM le 01.04.1943, le capitaine Bennis a pris les fonctions d'adjoint technique au chef de corps. Il donne satisfaction. Chargé en outre de seconder le capitaine de l'EHR dans l'instruction de son unité, il a tendance à ne pas s'occuper suffisamment des détails de l'organisation des séances d'instruction. Il a perdu l'allant qu'il a eu dans la pratique de l'équitation […]. Toujours bien tenu et très correct ». Rabat, le 03.11.1943, le lieutenant-colonel Duvernoy commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1944.** 2e RSM. « le capitaine Bennis vient d'être affecté au Cabinet militaire de la Résidence générale au Maroc. Grâce à ses qualités intellectuelles, à sa bonne éducation et à sa finesse, il doit tenir très correctement son emploi. Il devra être suivi, guidé et conseillé ; il s'adaptera très certainement vite à ses nouvelles fonctions. Il laisse au 2e RSM le souvenir d'un camarade aimable, courtois et de bon caractère ». Rabat, le 19.07.1944, le colonel Duvernois commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1945.** « Le capitaine Bennis a bien réussi dans les fonctions d'officier d'ordonnance du Résident général. Courtois et pondéré, fait preuve de tact dans ses relations avec les diverses autorités, manifeste des sentiments de loyalisme et de dévouement. Jouit de l'estime de ses camarades français. Bon officier marocain à suivre avec intérêt ». Rabat, le 20.10.1945.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne. Envoyé à l'Oflag X B de Nienburg du 20.05.1940 au 27.10.1940, puis à l'Oflag VI A de Dortmund du 28.10.1940 au 27.11.1940. Transfèrement à Saumur du 28.11.1940 au 02.12.1940. Détenu au Front-Stalag de Saumur à partir du 03.12.1940, d'où il s'évade en juin 1941 et rejoint Marrakech.
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion : musulmane.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Le lieutenant Bennis est un bon officier indigène issu de l'École des officiers marocains (EOM) de Dar-el-BeÏda. Il possède une bonne expérience des opérations et a servi au Levant sous les ordres de chefs aguerris.

COMPLÉMENT : **06 Bennis**

Ci-dessous, cet extrait appartient à un cliché de groupe pris en octobre 1934 sur les marches du bâtiment PC du 1er Régiment de Spahis Marocains (1er RSM) à Alep, en Syrie. Le régiment est alors commandé par le colonel Langlois. Parmi les officiers du 1er RSM, on distingue le sous-lieutenant Bennis du 4e Escadron (1), le sous-lieutenant Bekkaï (2), le capitaine Barbay commandant le 4e Escadron (3) et le chef d'escadrons Vellard commandant le 2e Groupe d'escadrons du régiment. Ces deux derniers officiers sont des figures du 1er RSM où ils auront fait la plus grande partie de leur carrière et accompli des prouesses pendant la Grande Guerre et l'entre-deux-guerres.
[Fonds du 1er Régiment de Spahis de Valence]

FICHE SYNTHÈSE : **06 Bennis**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Dar-el-Beïda 1925-1927
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940	13.06.1941			

Captivité du 15.05.1940 au 13.06.1941 (évadé).																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
La Horgne 08430				Oflag X B Nienburg-sur-Weser				Oflag VI A Dortmund				Front-Stalag 184 Saumur 49400											
Ardennes France				Basse-Saxe Allemagne				Rhénanie Allemagne				Maine-et-Loire France											

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		2			
Au titre de la campagne de 1940		1 (d)			Ch. 1940
Postérieures à la campagne					Off. 1948
Total		3			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui : Levant, Maroc.		non
Citations			2 (1 rgt sans croix, 1 colonne TOE)		
Blessures					
Corps d'appartenance			Officiers indigènes		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.12.2015

Notice n° 07. BERENGUER (1905-)

3e BS, 2e RSA, 4e Eon.
10 mai 1940 – 16 mai 1940 (Fait prisonnier à la tête de pont de Mézières, le 16 mai 1940.)

Iconographie non disponible

01. Nom : **Berenguer.**
02. Prénoms : José, Francisco, Juan (José, François, Jean dans certains documents).
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 124819.**
04. Formation : **2e RSA, 4e Escadron.**
05. Date de consultation : 11.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : non disponible.
08. Né le : 21 août 1905.
09. Né à : Oran, Algérie, Français de naissance. Fils de José et de Maria Engracia Pastor.
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié : 28.06.1939 à Philippeville avec Simone Borg alors domiciliée à Philippeville.
12. Enfants : 1 G et 2 F.
- Pierre Berenguer, né le 18.03.1940,
- Françoise Berenguer, née le 18.06.1946,
- Monique Berenguer, née le 10.12.1947.
13. Rayé des contrôles le : 27.10.1958.
14. Grade final : capitaine de réserve honoraire.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 34 ans.
19. Grade en mai 1940 : Lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : avocat, licence en droit.
22. Origine militaire, diplômes.
Sursitaire de la classe 1925/2, appelé 15.10.29 au 2e RCA, José Berenguer est détaché au cours des EOR à Saumur, le 30.10.1929. Nommé sous-lieutenant de réserve le 05.04.1930., il est affecté au 2e Bataillon de Dragons Portés (2e BDP) à Paris, le 19.04.30. Libéré le 15.10.1930, il se retire à Oran (Algérie).Après une période d'instruction de 21 jours, effectuée en septembre 1933, il est promu lieutenant de réserve le 04.12.1933. Il effectue une période d'instruction de 15 jours en septembre 1936. Rappelé à la Mobilisation le 28.08.39, il est affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) de Tlemcen et placé au 4e Escadron. Promu capitaine de réserve le 01.09.1949, il ne participera plus par la suite aux activités des réserves.
23. Campagnes : Embarqué en Algérie le 28.10.39, débarqué le 30.10.39. Campagne de France 1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
- **C1. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 1992 / C du 21 novembre 1942 :** « Officier de grande valeur, d'un courage et d'un dévouement admirables. Le 11 mai 1940 en Belgique, a parfaitement rempli une mission de résistance sur la rivière de l'Homme, et assuré de nuit l'arrière-garde de l'escadron au cours de son repli sur la Semoy de Membre. Le 13 mai, étant chargé de faire une patrouille à cheval en direction de Gespunsart, a pris contact sévère avec un

détachement blindé ennemi. Pris sous un feu violent d'armes automatiques à moins de 50 mètres, a réussi à ramener sa patrouille, rapportant des renseignements précieux sur la marche et la composition des formations ennemies. Le 15 mai, a défendu avec acharnement le block dont il avait la garde. Ne s'est replié que sur l'ordre du commandant du sous-quartier. Le 16 mai, a pris sous son commandement divers éléments privés de leur chef et protégé le repli des unités ayant évacué la tête de pont [de Mézières]. »Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 23.12.1957.

26. Blessures de guerre :
27. Services dans les Spahis : 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : parle l'arabe (niveau indéterminé).
29. Origine sociale :
30. Niveau d'études : baccalauréat ès-lettres, licence en droit.
31. Notation.
- **1930.** EOR nommé sous-lieutenant de réserve le 05.04.30. « Jeune officier intelligent et possédant une instruction suffisante pour diriger un peloton de mitrailleuses. A du commandement mais manque un peu de caractère ».
- **1939.** « A rapidement donné de la cohésion à son peloton en partie composé de réservistes. Intelligent, cultivé, esprit équilibré. Fera avec un peu de pratique un excellent officier en campagne ».

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
- Fait prisonnier le 16.05.1940, libéré 20.04.1945 (5 ans), démobilisé et rayé des contrôles le 22.08.1945.

33. Activités après avoir quitté le service. Affecté 23.03.48 à la Subdivision d'Oran. Rayé des contrôles le 27.09.1958. Obtient l'honorariat de son grade de capitaine de réserve, le 23.10.1958.
34. Religion :
35. Divers.
- Pension d'invalidité de 10 %.
- Aurait fait partie des milieux d'extrême droite d'Oran où il aurait été très actif[303]. A ne pas confondre avec un autre Berenguer très connu à Oran[304].

36. Résumé circonstancié.

Officier de réserve, sursitaire de la classe 1925 (du fait de ses études de droit), José Berenguer est incorporé en 1929 et envoyé à Saumur pour suivre le cours des EOR. Nommé sous-lieutenant de réserve, il effectue des périodes d'instruction et passe lieutenant de réserve fin 1933. Mobilisé au 2e RSA en 1939, il est affecté comme chef de peloton au 4e Escadron. Détaché à la défense de la Tête de pont de Mézières, il s'y distingue avant d'être capturé le 16 mai 1940. Demeuré 5 années en captivité, il rentre en Algérie où il exerce son métier d'avocat.

[303] Il aurait en particulier fait partie de la Cagoule.

[304] A ne pas confondre avec Alfred Berenguer, cité par Saddek Benkada dans « La *Société savante* ; rupture et continuité d'une tradition associative : le cas de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran », Insaniyat / el engil ne sim ,9991 , إذ ساذ يات 12 novembre 2012, consulté le 4 mai 2015. http://insaniyat.revues.org/8330 . *« Berenguer (Alfred). Né en 1915 à Lourmel (actuel El Amira). Prêtre catholique, licencié de Lettres classiques (1938), professeur au Séminaire d'Oran (1940-1942). Rejoint les rangs du FLN, il fut délégué du Croissant rouge algérien de 1959 à 1960 en Amérique latine* […]. *De 1962 à 1964, il fut député à l'Assemblée Nationale Constituante. Il s'installe à Tlemcen, où il enseigne au lycée Benzerdjeb jusqu'à sa retraite. Après une longue maladie, il fut transféré en France, où il décède quelques jours après, le 14 novembre 1996. Il fut inhumé à Tlemcen. »*

FICHE SYNTHÈSE : **07 Berenguer**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1929-30	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	16.05.1940				

Captivité du 16.05.1940 au 20.04.1945					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Mézières 08000	Oflag				
Ardennes France					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 ca	Pension 10 %		
Postérieures à la campagne					Ch. 1957
Total		1			

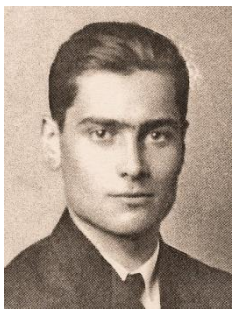
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.12.2015

Notice n° 08. BERNARD (1912-2009)

3e BS, 2e RSM, 2e Eon puis, à partir du 9 juin, officier de liaison auprès du général commandant la 1re Brigade de Cavalerie.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre le 23 juin 1940. Évadé.)



01. Nom : **Bernard.**
02. Prénoms : Maurice, Jean, Valérie, Yves.
03. Cote du dossier au Capm :
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : renseignements transmis par le Capm le 15.07.2014.
06. Dérogation :
07. Iconographie (gauche à droite) : 1 vers 1933 (dossier Capm), 2 Saint-Cyr 1932-34 (famille), 3 Ardennes pendant l'hiver 1939-40 (famille), 4 et 5 extraits de clichés de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940, 6 au 4e RSM en 1941 (famille), 7 au 5e RCA (famille), 8 vers 1954 (Capm), 9 vers 1965 (Capm).
08. **Né le : 19 octobre 1912.**
09. Né à : Dijon 21000, Côte-d'Or.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains foncé, châtains, 1,84 m.
11. Marié : avec Édith Majnoni d'Intignano.
12. Enfants : 3 (1 F et 2 G).

- Claire Bernard, née le 24.07.1959 à Dijon 21000, Côte-d'Or.
- Emmanuel Bernard, né en 1961 à Constantine, Algérie.
- Étienne Bernard, né le 05.02.1964 à Suresnes 92150, Hauts-de-Seine.

13. Rayé des contrôles le : 19.10.1969 (active), 10.10.74 (réserve).
14. Grade final : colonel honoraire.
15. **Décédé le : 3 novembre 2009.**
16. Décédé à : Mareil-Marly 78750, Yvelines.
17. Inhumé à : Mareil-Marly 78750, Yvelines.
18. Age en mai 1940 : 27 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.

22. Origine militaire, diplômes.
Admis en 1932 au concours de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (classé 41e sur 335 élèves reçus), Maurice Bernard s'engage pour 8 ans à Versailles. Il est incorporé à Saint-Cyr le 01.10.1932 au sein de la Promotion 1932-1934, dite « Bournazel ». Il en sort classé 6e sur 324 élèves et est nommé sous-lieutenant le 01.10.1934. Le même jour, il débute le cours d'application de la Cavalerie à Saumur d'où il sort classé 2e sur 38 avec la mention « Très bien ». Affecté au 31e Régiment de Dragons (31e RD) le 26.08.1935, il est promu lieutenant le 01.10.1936. Le lieutenant Bernard est ensuite muté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech au Maroc. Il s'y présente le 01.10.1937 et rejoint le 2e Escadron. Passé dans la zone des armées le 02.09.1939 (mobilisation), il débarque à Marseille avec le régiment le 29.10.1939. Fait prisonnier (reddition sur ordre) le 23 juin 1940, il s'évade de Nancy le 7 août 1940. Affecté au 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM) qui est venu prendre la place du 2e RSM à Marrakech, il est pris en compte le 04.09.1940 et placé au 4e Escadron. Désigné pour suivre le Cours des lieutenants d'instruction à Tarbes, il embarque pour la France le 10.01.1942 (il sera classé 3e sur 25 à l'issue du cours). Il est promu capitaine le 25.03.1942 et affecté au 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique (5e RCA) d'Alger le 24.06.1942. Arrivé au 5e RCA le 21.08.1942, il est placé à l'EHR et prend la direction du Cours des élèves sous-officiers du régiment. Le 25.11.1942, le capitaine Bernard part sur le théâtre des opérations de Tunisie comme commandant du 1er Escadron du Groupe d'escadrons Grosjean. Il est de retour à Alger le 08.06.1943. Le 11.10.1943, il est affecté à l'État-major de le Brigade de soutien de la 1re Division blindée (1re DB). Toujours en Algérie, il est détaché à Mascara pour suivre les cours du Centre de formation d'état-major, le 24.01.1944. Muté au 1er Bureau de l'État-major général guerre à Paris, il occupe diverses fonctions ; il est diplômé d'état-major le 20.05.1946. En mars 1949, le capitaine Bernard est dirigé sur l'Indochine et débarque du *Pasteur* à Saigon le 16.04.1949. Affecté au 1er Régiment de Chasseurs à cheval (1er RCC), il commande le 1er Groupe d'escadrons du 15.07.1950 au 31.01.1951. Il est promu chef d'escadrons le 01.10.1950. A compter du 01.02.1951, le chef d'escadrons Bernard est adjoint au commandant du Groupement mobile n° 3 (GM 3). Embarqué à Saigon le 18.04.1952, débarqué à Marseille le 06.05.1952, il est affecté le 01.07.1952 au cabinet du Gouverneur militaire de Paris. Admis à l'École supérieure de guerre, il suit la scolarité de la 70e promotion en 1956. Il est promu lieutenant-colonel le 01.10.1956. A l'été 1958, il est professeur à l'École supérieure de guerre et à l'École d'état-major à Paris. Il est promu colonel le 01.10.1959. Affecté en Algérie, il débarque à Alger le 17.10.1960 et suit le cours d'un mois du Centre d'instruction à la pacification et à la contre-guérilla (CIPCG), à Arzew près d'Oran. Le colonel Bernard commande ensuite le 19e Régiment de Chasseurs à cheval (19e RCC) du 15.11.1960 au 01.11.1962[305]. De retour en France, le colonel Bernard servira successivement à l'École supérieure de guerre et au 3e Bureau de l'État-major de l'Armée de Terre. Au 1er janvier 1967, il est mis à la disposition du Secrétariat d'État aux Transports pour occuper un emploi d'administrateur civil au secrétariat général de la Marine marchande. Intégré au Corps des administrateurs civils le 06.06.1969, il est rayé des cadres d'active le 01.09.1969 et passe dans la réserve d'où il sera rayé le 10.10.1974 et admis à l'honorariat de son grade de colonel.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, campagne de Tunisie 1942-43, guerre d'Indochine, guerre d'Algérie.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e RSM, France. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 899/C du 22 janvier 1942 :** « Le 14 mai 1940, dans la région de Vendresse, envoyé en reconnaissance avec son peloton dans des circonstances particulièrement critiques, a fait preuve des plus belles qualités de cavalier et de chef. Rencontrant l'ennemi sur son itinéraire, a essayé de passer par tous les moyens, n'y a renoncé qu'après s'être heurté à des forces ennemies disproportionnées et ne s'est replié qu'à la dernière seconde sous un feu intense, ramenant trois de ses hommes blessés. » Cette citation annule la citation à l'ordre de la brigade accordée pour le même motif par ordre n° 623/C. Croix de guerre 1939-45 avec étoile de vermeil.
- **C2. 2e RSM, France. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 898/C du 22 janvier 1942 :** « Détaché comme Officier de liaison auprès de la 1re Brigade de Cavalerie, a manifesté pendant les opérations du mois de juin [1940] les plus belles qualités militaires. A exécuté de jour et de nuit de multiples reconnaissances sous le feu, a recueilli les renseignements les plus précis sur la situation, a orienté de nombreux exécutants pour coordonner les opérations, a pris des initiatives judicieuses grâce à sa compréhension rapide des nécessités de la Bataille. Le 21 juin 1940, entouré par l'ennemi au retour d'une mission et fait prisonnier, est parvenu à s'échapper et a rapporté des renseignements précieux sur une situation jusqu'alors incertaine du fait de la rapidité de progression de l'adversaire. » Cette citation

[305] Le 19e Régiment de Chasseurs à cheval (19e RCC) est mis sur pied en 1793. S'étant illustré pendant la Grande Guerre, il est dissous en 1919 puis reformé une première fois de 1953 à 1955. En mai 1956, il renaît à Saumur comme régiment de reconnaissance de la 20e Division d'Infanterie qui est envoyée en Algérie dans le cadre du maintien de l'ordre. En 1962, le régiment est rapatrié sur la métropole et dissous en fin d'année au camp de Sissonne. Le 19e RCC comprenait initialement deux escadrons de chars légers (M 24 Chaffee) et un escadron d'automitrailleuses (AM-M 8), et sera renforcé en Algérie par des escadrons à pied. Au moment où le colonel Bernard est chef de corps du 19e RCC, le régiment est subordonné à la 27e Division d'Infanterie alpine (27e DIA).

annule les citations accordées à l'ordre de la division par ordres n° 677/C et 745/C. Croix de guerre 1939-45 avec palme.

- **C3. 5e RCA, Tunisie. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 78 du 2 mars 1943 :** « Officier plein d'allant, a conduit magnifiquement la progression de son escadron de chars le 24 février 1943, faisant l'admiration de tous par son calme et son sang-froid. Par son sens du terrain et sa décision dans l'exécution, a permis la progression presque sans pertes de l'infanterie alliée, s'est dépensé sans compter, allant à pied d'un char à l'autre malgré le tir très violent de l'artillerie ennemie, faisant preuve ainsi des plus belles qualités de chef. » Croix de guerre 1939-45 avec étoile d'argent.
- **C4. 5e RCA, Tunisie. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 160 du 28 juin 1943 :** « 1er Groupe d'Escadrons du 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique. Groupe d'escadrons de chars valeureux au combat et ardant dans la poursuite. Sous les ordres du chef d'escadrons Grosjean, admirablement secondé par le lieutenant de Curières de Castelnau (commandant le 1er Escadron), le capitaine Bernard (commandant le 2e Escadron), le lieutenant Court (commandant le 3e Escadron), a été engagé avec du matériel nouveau avant même que son instruction ne soit entièrement terminée. A rempli avec succès, malgré les difficultés du terrain et les pertes subies, toutes les missions qui lui ont été confiées. Chargé d'appuyer l'Infanterie, a entraîné celle-ci dans une action décisive au cours des combats du 25 avril 1943 au Djebel Mansour et du 5 mai dans la région de la Ferme Loukanda. Regroupé pour la poursuite des éléments ennemis en retraite, a poussé énergiquement des reconnaissances offensives du 25 avril au 10 mai dans la région du Pont de Fahs, du Djebel Zoghona, harcelant constamment l'adversaire. Le 11 mai 1945, au cours d'un combat pour la rupture du dispositif ennemi au Nord de Détienne, a détruit cinq canons antichars blindés automoteurs, deux pièces d'artillerie lourde, et capturé de nombreux prisonniers. A contraint, en outre, les servants d'une batterie à s'enfuir après avoir détruit leurs pièces. Les 11 et 12 mai, lancé sur l'axe Ghouan – Bou Ficha, a exploité le succès sur les arrières de l'ennemi, contribuant à la reddition des troupes de cette région et à la capture d'un très grand nombre de prisonniers. » Croix de guerre 1939-45 avec palme.
- **C0. 5e RCA, Tunisie. Citation accompagnant la nomination dans l'Ordre de la Légion d'honneur, au grade de Chevalier, ordre n° 278/D du 22 septembre 1943 :** « Brillant officier de Cavalerie qui a fait preuve au cours de la campagne des plus belles qualités manœuvrières, de sang-froid et de courage. S'est distingué, en particulier, le 4 mai 1943 en entraînant son Escadron à l'attaque des positions ennemies de la Ferme de Loukanda. A atteint tous ses objectifs malgré les violents tirs d'artillerie et d'armes antichars qui ont détruit deux fois son char de combat permettant ainsi la progression de l'Infanterie. » Cette nomination ne comporte pas l'attribution de la Croix de guerre, cet officier ayant été cité nominativement dans la citation collective à l'ordre de l'armée n° 160 établie pour les mêmes faits.
- **C5. Indochine. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 868 du 9 octobre 1949 :** « Adjoint au Commandant de Groupement, a été pour ce dernier un auxiliaire précieux. Lors de l'attaque du PC du Groupement à Truong Lac (Sud-Annam) le 26 août 1949, des blancs ayant été reconnus chez l'adversaire qui progressait dans des champs de maïs, et craignant une méprise, s'est porté en avant pour les reconnaître. Pris sous un feu violent, s'est replié en donnant l'alerte au PC dont il a organisé hâtivement la défense ; a ainsi donné le temps à une compagnie d'intervenir et de dégager le PC du Groupement. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- **C6. Indochine. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 543 du 21 mai 1951 :** « Officier supérieur ayant déjà donné de nombreuses preuves de ses brillantes qualités de chef, s'est glorieusement distingué dans les durs combats livrés pour permettre à la colonne de secours de Dong Khé de se porter sur la Na Cham et That Khé, le 16 septembre 1950 à Na Noi (Tonkin) et le 17 à Pac Luon et Ta Lai, dans une lutte allant jusqu'au corps à corps. Les 14 et 15 octobre, a protégé le repli des colonnes évacuant Na Chan en livrant de nouveaux combats. Par la suite, a assuré une dernière fois la sécurité et l'intégrité de la RC 4 à Po Loi et Dinh Lap au profit des derniers éléments de la zone frontière au cours des journées des 17 et 18 octobre 1950. A forcé l'admiration de tous par son calme et son magnifique courage sous le feu. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C7. Indochine. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 42 du 26 octobre 1951 :** « Officier supérieur de grande classe. Adjoint au commandant du Groupement Mobile n° 3, s'est signalé à l'attention de tous au cours des opérations menées par le Groupement depuis sa création. En particulier du 26 décembre [1950] au 1er janvier 1951 et pendant toute la bataille de Vinh Yen où il a fait preuve d'une énergie farouche et d'une inlassable activité. Jour et nuit, sans aucun repos, toujours sur la brèche, se portant aux points les plus exposés pour juger de la situation, coordonnant sous le feu de l'adversaire l'action des unités du Groupement, a fait l'admiration de tous par son courage et son calme souriant. A dirigé l'action du groupement pendant l'opération de la vallée de Thanh Lan, le 6 mars 1951, au cours de laquelle l'ennemi a subi des pertes importantes et pendant l'opération de la cote 98 du 26 au 27 juillet 1951, au cours de laquelle l'ennemi contre-attaquant nos unités a été stoppé par la manœuvre de notre infanterie et de nos appuis de feu, et a dû se retirer laissant sur le terrain 25 tués et de nombreux blessés ; chef de guerre et organisateur remarquable dont la réputation n'est plus à faire, belle figure de cavalier. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C8. Indochine. Citation à l'ordre de La division, ordre n° 211 du 3 avril 1952 :** « Officier supérieur qui a participé comme adjoint au commandant du Groupement à toutes les opérations du GM 3 depuis sa création. S'est distingué dans la préparation et le commandement des actions menées par le Groupement sur la RC 6 et à Hoa-Binh, particulièrement dans la région de Lang-No le 1er décembre, où

il dirige personnellement une importante reconnaissance blindée au col de Khun sur une route minée et battue par les tirs de mortiers ennemis, et le 13 décembre à Larg-Mo où son action énergique et sa rapidité d'intervention à la tête des renforts permettent le dégagement d'une unité durement accrochée, contraignant les rebelles à se retirer avec de lourdes pertes. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.

- **C9. Algérie. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 67 du 21 février 1962 :** « Commandant le Secteur de Bouira depuis le 15 novembre 1960, a manifesté dans cette fonction des belles qualités de chef et d'organisateur. Animant activement la lutte contre la rébellion, a opiniâtrement traqué les éléments armés épars dans un secteur étendu et démantelé l'Organisation rurale urbaine [ORU] sans cesse renaissante. Sous son commandement, 142 rebelles ont été mis hors de combat, dont 10 officiers et 28 sous-officiers, 96 armes ont été récupérées, 94 membres de l'Organisation rurale et urbaine furent neutralisés. S'est particulièrement distingué en dirigeant personnellement une opération le 17 mai 1961 dans la région d'El Adjiba où trois rebelles dont un chef de secteur furent tués. Par l'intérêt porté aux populations, et qui se concrétise notamment par trois mille enfants scolarisés, a sauvegardé leur confiance dans l'Armée en dépit des modifications successives de son dispositif. » Croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.
- **C10. Algérie. Citation à l'ordre de la division, décision n° 6 du 12 mars 1963 :** « Commandant de Secteur de grande valeur qui a confirmé depuis le mois d'octobre dernier les remarquables résultats qu'il avait déjà obtenus à la tête de son Secteur en 1960 et 1961. En huit mois, 49 rebelles ont été tués, 16 faits prisonniers, 46 armes de guerre saisies tandis que 104 membres de l'Organisation rurale et urbaine étaient arrêtés au cours de nombreuses opérations dont la principale s'est déroulée le 22 février 1952 dans la région d'El Esnam, au cours de laquelle 16 rebelles ont été tués dont un adjudant et 5 autres sous-officiers, et 7 armes saisies. A, en outre, su conduire avec une grande maîtrise la réorganisation consécutive au cessez-le-feu et maintenir le calme sur son territoire dans des circonstances difficiles et en dépit d'allègements successifs de son dispositif. » Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 23.09.1943.
- Officier de la Légion d'honneur du 12.12.1952.
- Commandeur de la Légion d'honneur en 1963.
- Commandeur du Mérite maritime.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM, 4e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : brevet d'arabe parlé marocain (et 2e degré d'anglais en 1958).
29. Origine sociale. Père officier, tué au début de la Grande Guerre.
30. Niveau d'études : concours d'entrée à Saint-Cyr.
31. Notation.

- **1939. 2e RSM, Maroc.** « Officier brillant et sympathique, sérieux, instruit, intelligent, aimant son métier. Doit faire une belle carrière ». Marrakech le 28 août 1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1940. 2e RSM, France.** « Mêmes notes élogieuses confirmées ». En campagne le 18 janvier 1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1940. 4e RSM, Maroc.** « Affecté au corps en septembre 1940 après avoir été fait prisonnier au 2e RSM et s'être évadé. Très belle conduite au cours de la guerre. Cavalier élégant, caractère volontaire. Beaucoup de maturité d'esprit et de sens tactique. Exerce un réel ascendant sur sa troupe dont il est très aimé. Jeune officier à suivre ; a de l'avenir ». Marrakech le 27 décembre 1940, le lieutenant-colonel Brunot commandant par intérim le 4e Régiment de Spahis Marocains.
- **1941. 4e RSM, Maroc.** « Doué de brillantes qualités intellectuelles, fin, cultivé et d'excellente éducation. Caractère ombrageux et se livrant difficilement. Vigoureux et sportif. Officier de belle allure et de sentiments très surs. Devra cependant compléter ses connaissances militaires, acquérir de la maturité d'esprit et certaines notions administratives pour devenir un bon commandant d'escadron ». Marrakech le 14 octobre 1941, le lieutenant-colonel Brunot commandant par intérim le 4e Régiment de Spahis Marocains.

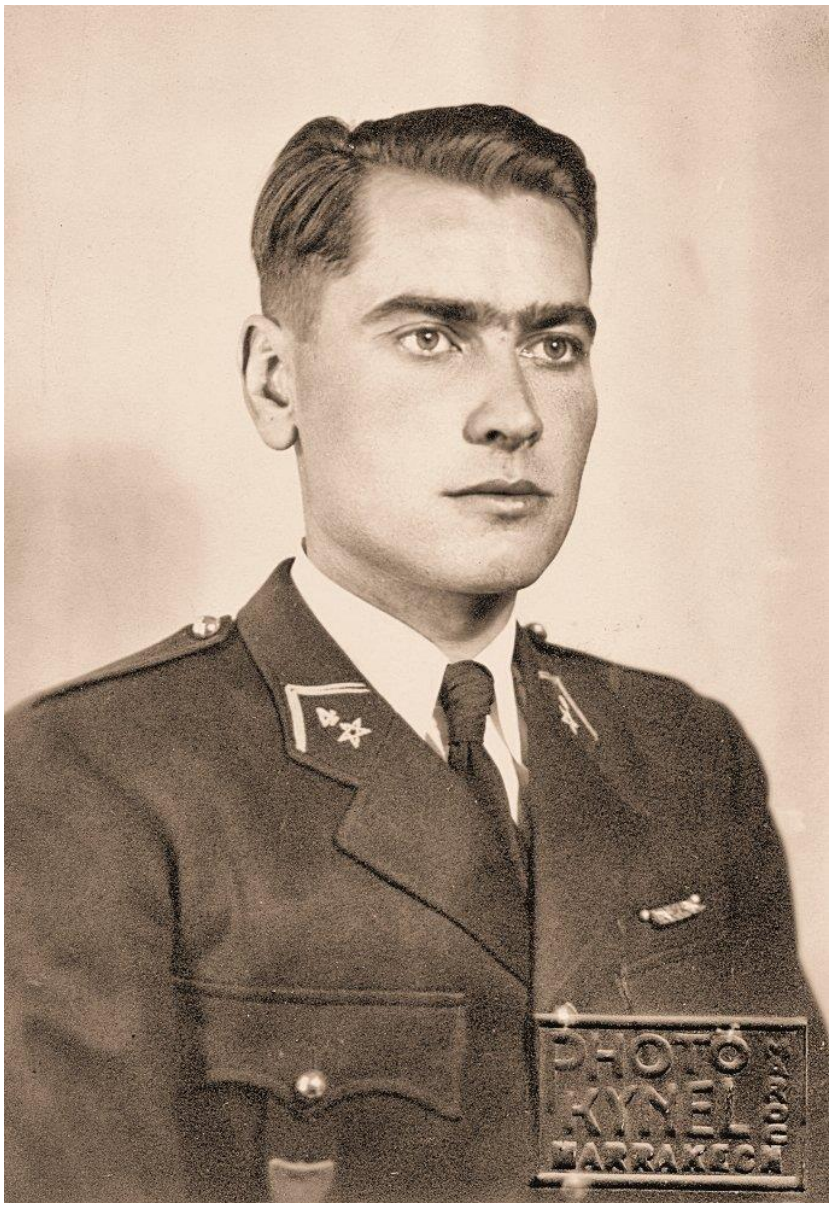
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : fait prisonnier le 23 juin 1940, il s'évade le 7 août 1940 de Nancy et rejoint le 4e RSM à Marrakech.
33. Activités après avoir quitté le service en 1967 : administrateur et expert au Secrétariat Général à la Marine Marchande.
34. Religion : catholique.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

En mai 1940, le lieutenant Maurice Bernard est sans nul doute l'un des meilleurs chefs de peloton du 2e Régiment de Spahis Marocains. Officier brillamment sorti de Saint-Cyr et de Saumur, sa compétence et sa réputation sont rapidement connues au sein de la 3e Brigade de Spahis (3e BS). Après les premiers revers de mai 1940, il se trouve assez logiquement désigné pour occuper le difficile et très délicat poste d'officier de liaison de la 3e BS auprès du général Gailliard commandant la 1re Brigade de Cavalerie (1re BC). Envoyé de jour comme de nuit en liaison auprès des unités de la 3e BS en juin 1940, le lieutenant Bernard fera preuve de courage, d'un grand sens tactique et de beaucoup de persuasion vis-

à-vis de chefs presque toujours plus gradés que lui. Durant cette période, il sera un observateur privilégié du comportement des soldats en général, de ceux de la 3e BS en particulier. Intransigeant avec les questions se rapportant au comportement des officiers au combat, ses notes personnelles de mai et juin 1940 sont d'un apport inestimable pour comprendre la réalité des faits en cette période de crise du commandement.

COMPLÉMENT : **08 Bernard**

Ci-dessous, le lieutenant Maurice Bernard s'est évadé au début du mois d'août 1940 et a rejoint Marrakech où il sert au sein du 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM) qui est venu prendre la place du 2e RSM. On notera que le lieutenant Bernard porte toujours fièrement l'insigne métallique du 2e Régiment de Spahis Marocains au niveau de sa poche de poitrine du côté droit (à cette époque, le 4e RSM ne s'était pas encore doté d'un insigne régimentaire et n'en adoptera un qu'en 1944). Au-dessus de sa poche gauche, on distingue le ruban de rappel de la Croix de guerre 1939-1940.
[Collection Famille Bernard]



FICHE SYNTHÈSE : **08 Bernard**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1932-34	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940	07.08.1940			

Captivité du 23.06.1940 au 07.08.1940 (évadé)					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Nancy Quartier Donop 54000					
Meurthe-et-Moselle France					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		2 (1 p, 1 ca)			Ch. 1943
Postérieures à la campagne		8 (2 p, 2 ca, 4 div)			Off. 1952, Cdeur. 1963
Total		10 dont 3 palmes			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.12.2015

Notice n° 09. BERTONI (1912-)

3e BS, 2e RSA, 4e Eon.
10 mai 1940 – 12 juin 1940 (Fait prisonnier le 12 juin 1940, vers Monthois.)

01. Nom : **Bertoni.**
02. Prénoms : Claude, Henri, Marie.
03. Cote du dossier au Capm :
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 15.07.2014 (Etat signalétique des services).
06. Dérogation :
07. Iconographie : tous ces clichés proviennent de son dossier du Capm de Pau (1936, 1954, 1965, 1970).
08. Né le : 21 mai 1912.
09. Né à : Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié : le 25 juillet 1936 avec Anne-Marie Louise Suzanne Tourout (divorce en instance dès 1938).
12. Enfants : 1

-

13. Rayé des contrôles le : 21.05.1972.
14. Grade final : lieutenant-colonel du Cadre spécial.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 27 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Saint-Cyrien de la promotion « du Roi Alexandre 1er de Yougoslavie » (1934-1936), Léon Bertoni est entré à Saint-Cyr classé 219e sur 304 élèves. Sous-lieutenant le 01.10.1936, il part en école d'application à Saumur. Affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) le 01.08 1937, arrivé le 21.09.1937, il est placé comme chef de peloton au 2e Escadron de Géryville (Sud-Oranais). Promu lieutenant le 01.10.1938, il embarque à Oran sur le paquebot Président Dal-Piaz (CGT) le 23.10.1939, et débarque à Marseille le 25.10.1939. Il participe à la Campagne de France au sein du 4e Escadron, avant d'être envoyé en Oflag. Il est promu capitaine à titre définitif le 25.03.1944. A son retour de captivité, en septembre 1945, le capitaine Bertoni est affecté au 6e Régiment de Spahis Marocains (6e RSM) de Meknès où il commande le 3e Eon motorisé. Muté au 1er Régiment de Hussards (1er RH) à Constantine, fin août 1946, il y commande le 4e Eon de reconnaissance. Affecté au 12e Régiment de Chasseurs d'Afrique (12e RCA) au Maroc fin août 1947, il prend les fonctions d'officier renseignement régimentaire. Passé au 6e Groupe d'Escadrons de Spahis Marocains à Pied (6e GESMP) de Meknès au 1er avril 1948, il prend le commandement du 2e Eon et embarque pour l'Indochine en janvier 1949. Il passe adjoint du chef de corps en mai 1949 et quitte l'Indochine en juin 1951. Il est promu chef d'escadrons le 01.07.1951. Muté de nouveau au 12e RCA de Meknès, il y prend les fonctions de Major. Affecté en février 1958 au 2e RCA en Algérie, le chef d'escadrons Bertoni rentre en métropole en avril 1960 et rejoint l'état-major de la 4e RM à Poitiers. Promu lieutenant-colonel du Cadre spécial le 01.01.1963, il quitte la métropole en juillet 1963 pour la 41e Brigade de Mostaganem (Algérie), puis rejoint l'État-major

interarmées de Mers el-Kébir (EMIA, Oran) en avril 1964. Le lieutenant-colonel Bertoni retourne en métropole fin 1966, à l'état-major de la 44e DM. Rayé des contrôles le 21 mai 1972, il se retire à Aureville par Castanet-Tolosan (Haute-Garonne, 31320).

23. Campagnes. Campagne de France 39-40, Indochine, Algérie.
24. Récompenses : citation France, témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e RSA. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 566/C du 29 avril 1941 :** « Au cours des combats du 15 mai 1940, a tenu 4 heures dans une situation particulièrement délicate devant un ennemi très supérieur, permettant, par son calme et son sang-froid, un repli très difficile. Laissé avec un groupe de combat pour permettre la destruction de ponts, a continué le combat avec les derniers éléments d'Infanterie. » Croix de guerre 1939-1945 avec palme.
- **C2. Spahis du 6e Marocains en EO. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 418 du 27 août 1949** (général Koch commandant les Troupes françaises en Indochine du Nord) : « Capitaine commandant énergique, a mené son escadron au feu pendant les journées des 11 et 12 avril 1949 avec calme et sang-froid. A eu à manœuvrer successivement plusieurs armes automatiques qui ralentissaient sa progression dans la vallée de Mau-Son (Tonkin). A rempli une mission délicate avec un minimum de pertes. S'était signalé auparavant en occupant le village rebelle de Yen-Guyen dans le delta et en tenant en échec un adversaire qui de nuit cherchait à l'en déloger par des attaques à la grenade. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- **C3. Spahis du 6e Marocains en EO. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 549 du 22 mai 1951** (général de Lattre de Tassigny, Haut-commissaire de France en Indochine et Commandant en chef en Extrême-Orient) : « Modèle de l'officier de Cavalerie. Brillant commandant d'escadron puis adjoint au chef de corps, a prouvé maintes fois dans le commandement de détachements tactiques, un sens remarquable de la manœuvre et une bravoure personnelle exemplaire. S'est particulièrement distingué dans les occasions suivantes :
  - le 1er août 1949 à Thuong-Hien (zone frontière du Nord Est), ayant pris le commandement au pied levé d'un détachement de secours, il dégage un élément d'arrière-garde encerclé par les rebelles ;
  - le 7 septembre 1949 à Lung-Vai (zone frontière du Nord Est), il repousse plusieurs attaques de rebelles et permet le passage d'un convoi de 130 véhicules ;
  - du 18 au 22 novembre 1949, il assure le dégagement du poste de Ben-Me attaqué par de puissants moyens rebelles et l'évacuation de blessés graves du poste de 41 Ouest.
  Il prend part ensuite à toutes les opérations de son groupe en Centre Annam et se distingue particulièrement le 26 juillet 1950 dans les combats de Thuan-Ly et Duc-Pho (Centre-Vietnam). » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C4. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 173 du 18 avril 1959** (général Allard commandant la 10e RM et les Forces Terrestres en Algérie) : « Officier supérieur remarquable par son esprit de méthode, sa volonté, sa conception élevée de la mission, son sang-froid et son coup d'œil en opérations. Au cours de l'été 1958, assurant l'intérim du commandement du Quartier Sud du Secteur de Sebdou, a, en un mois d'opérations combinées qu'il a conçues et personnellement animées, obtenu des succès qui furent à l'origine du blocage de la frontière franco-marocaine dans ce secteur. S'est particulièrement distingué le 4 juillet 1958 dans la région de l'Oued El Seba, le 16 juillet 1958 vers Mechra el Medina et le 20 juillet 1958 dans les environs Est de Bou-Guern, permettant la mise hors de combat de 37 rebelles et la récupération de 8 armes de guerre, de très nombreuses grenades et de documents importants. Chef d'état-major du Secteur de Sebdou, ne cesse en outre de prendre une part importante à la conduite des opérations dans ce Secteur frontière, y apportant son sens de l'organisation, son goût de la clarté et de la précision ainsi que sa volonté tout entière tournée vers l'action efficace. » Croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 08.07.1952.
- Officier de la Légion d'honneur du 30.06.1960.
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 palme.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile d'argent et 1 étoile de vermeil.
- Croix de la Valeur militaire avec 1 étoile de vermeil.
- Commandeur du Ouissam Alaouite du 14.07.1955.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 6e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : notions (parle anglais).
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : baccalauréat sciences 1re et 2e parties.
31. Notation.

- **1937.** « […] Très à son aise dans un milieu indigène, mais semble vouloir s'orienter dans la carrière d'aviateur ; a fait une demande de stage dans cette arme […] ». Tlemcen, le 30 septembre 1937, le colonel Burnol commandant le 2e RSA.
- **1938.** « Jeune officier plein d'allant, ne demandant qu'à travailler. A pris part aux manœuvres dans de très bonnes conditions, voit vite et juste sur le terrain. A eu quelques à-coups dans l'exercice de son commandement, ayant été brutal en croyant être énergique. Des observations lui ont été faites et semblent avoir porté. […] Bien tenu, monte à cheval avec goût ». Tlemcen, le 18 septembre 1938, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e RSA.

- **1939.** « Excellent officier ayant déjà beaucoup de commandement et de maturité d'esprit. En l'absence de son capitaine, a présenté l'escadron à une inspection du chef de corps dans des conditions dénotant un travail préparatoire fait très sérieusement […] ». Tlemcen, le 16 août 1939, le colonel Burnol commandant le 2e RSA.
- **1945.** « Rentré de captivité. Officier intelligent, énergique, vigoureux mais dont la santé se ressent encore des suites de sa captivité […] ». Meknès, le 22 décembre 1945, le lieutenant-colonel Barrou commandant le 6e RSM.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 12 juin 1940 à Marvaux près de Monthois (Ardennes 08), envoyé en Oflag (en Pologne ?), libéré de l'Oflag 83 de Wietzendorf (Basse-Saxe, Allemagne) par les troupes britanniques, le 22.04.1945. Retour en France le 7 mai 1945.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers. Brevet de pilote civil (aurait voulu servir dans l'aviation). Fracture de la clavicule gauche, le 8 novembre 1938 lors des épreuves du championnat du cheval d'armes à Alger.
36. Résumé circonstancié.
    Saint-Cyrien de la promotion 1934-36, affecté au 2e RSA à l'issue de son application à Saumur, Claude Bertoni est un jeune officier plein d'allant qui sert sous les ordres du capitaine Després au 4e Escadron du 2e RSA. Il s'illustre le 15 mai 1940 dans la défense de la tête de pont de Mézières où il est cité à l'ordre de l'armée. Fait prisonnier à la mi-juin 1940, il passe 5 années en Oflag.

FICHE SYNTHÈSE : **09 Bertoni**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1934-36	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Instance divorce		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	12.06.1940				

Captivité du 12.06.1940 au 07.05.1945					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Marvaux près de Monthois	Oflag ?	Oflag 83 Wietzendorf			
Ardennes (08) France	Pologne ?	Basse-Saxe Allemagne			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)			
Postérieures à la campagne	2	3 (d, ca, ca)			Ch. 08.07.52
Total	2	4			Off. 30.06.60

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.12.2015

Notice n° 10. BOMMENEL (1907-1969)

3e BS, 2e RSM, EME.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Bommenel.**
02. Prénoms : René, Joseph, Régis.
03. Cote du dossier au Capm :
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 15.07.2014.
06. Dérogation : Capm (dossier partiel avec état des services).
07. Iconographie : extraits de clichés pris au 9e RSA vers 1938 (1 et 2 gauche), extrait d'un cliché de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940 (cliché 3), cliché du dossier du Capm vers 1960-63 (droite).
08. **Né le : 11 décembre 1907.**
09. Né à : Sedan 08200, Ardennes.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,65 m.
11. Marié : le 29 mai 1934 à Tourcoing (59200, Nord), avec Francine Pecque.
12. Enfants : 3 (2 G et 1 F).

- Michel Bommenel, né le 03.05.1935, architecte,
- Claudine Bommenel, née le 24.02.1938, décédée,
- Pierre Bommenel, né le 01.05.1946, architecte.

13. Rayé des contrôles d'active le : 01.11.1965.
14. Grade final : lieutenant-colonel.
15. **Décédé le : 6 décembre 1969.**
16. Décédé des suites d'un accident vasculaire cérébral à Aspères 30250, Gard.
17. Inhumé à : Aspères.
18. Age en mai 1940 : 32 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Faisant partie de la classe 1927, René Bommenel s'engage par devancement d'appel en novembre 1927 au 6e Régiment de Cuirassiers (24e Escadron d'Automitrailleuses de Cavalerie). Affecté au 5e Régiment de Cuirassiers en mars 1928, il est maréchal des logis le 15.11.1928. Admis Élève officier d'active à Saumur le 01.10.1931, il est nommé sous-lieutenant le 01.10.1932, et affecté au 9e Régiment de Spahis Algériens (9e RSA) où il arrive le 20.09.1933. Promu lieutenant le 01.10.1934, il sert au peloton d'engins de l'EME dès avril 1935. Volontaire pour le Maroc, il arrive au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) le 07.12.1938. Débarqué à Marseille le 29.10.1939, il passe à l'EME le 19.03.1940. Il est capturé le 23.06.1940. Promu capitaine le 25.06.1942, il est libéré le 20.04.1945. Le capitaine Bommenel prend le commandement du 2e Escadron du 6e Régiment de Spahis Marocains (6e RSM) à Meknès le 01.01.1946 ; cet escadron est transféré à Rabat le 02.06.1946 pour assurer la fonction d'unité d'escorte du Résident général[306] et le 6e RSM devient 12e Régiment de Chasseurs d'Afrique (12e RCA) le 16.08.1946[307]. Promu chef d'escadrons le 01.03.1951 et affecté au 1er RCA, il y prend la fonction de

[306] Le Résident général est le général Alphonse Juin de 1947 à 1951.
[307] Le 6e RSM devient 12e RCA mais un Détachement de garde et d'escorte subsiste avec un escadron à cheval

Major. Affecté au 31e Régiment de Dragons (31e RD) de Lunéville (54300, Meurthe-et-Moselle) le 01.08.1951, le chef d'escadrons Bommenel est tout d'abord adjoint au chef de corps puis adjoint instruction le 01.11.1951. Affecté au 18e Régiment de Dragons (18e RD), il embarque à Marseille avec le régiment et débarque à Tunis le 31.07.1954. En 1957, le 18e RD passe en Algérie. Affecté au 4e Régiment de Cuirassiers (4e RC) de Wittlich (Forces françaises en Allemagne) le 01.03.1958, il est promu lieutenant-colonel le 01.04.1960, puis admis au sein du Cadre spécial le 01.07.1961. Nommé au commandement du Centre de mobilisation n° 7 de Montauban le 01.01.1962, il est rayé des cadres d'active le 01.11.1965 et passe dans la réserve. Il décède le 6 décembre 1969.

23. Campagnes. France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** « Lieutenant commandant un groupe de canons de 25, a dirigé avec succès le feu de ses pièces, détruisant 3 chars ennemis. Encerclé le 15 mai 1940 dans La Horgne en feu, a réussi à replier ses hommes et ses chevaux après avoir assuré personnellement la destruction de ses pièces. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.
- **C2. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 746/C du 8 septembre 1941 :** « Officier d'un moral élevé, a fait preuve de bravoure, d'énergie et d'endurance au cours des 9, 10 et 12 juin 1940. Le 16 juin, a remarquablement commandé son peloton de mitrailleuses, aussi bien dans l'attaque que dans la défensive, aidant puissamment par ses feux ajustés et opportuns l'action des unités engagées au combat. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 13.12.1950
- Croix de guerre 1939-1945 avec 1 étoile de vermeil et 1 étoile de bronze.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis : 6e RSA, 9e RSA, 2e RSM, 6e RSM, 3e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle arabe (1er degré parlé en juillet 1946, renouvelé en juin 1948).
29. Origine sociale. Fils d'un capitaine, famille de militaires sur plusieurs générations.
30. Niveau d'études : secondaire sans diplômes.
31. Notation.

- **1939.** « […] A donné l'impression d'un officier sérieux, appliqué, méthodique, confirmant ainsi les bonnes notes ci-dessus ». Marrakech le 26.08.1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e RSM.
- **1940/1.** « Très bon officier de peloton. Peut faire un bon capitaine commandant dès maintenant. Proposé pour le grade de capitaine ». France, Ardennes, le 07.01.1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e RSM.
- **1940/2.** « A pris part aux opérations du régiment en Belgique et au sud de la Meuse comme commandant d'un peloton de canons de 25. A montré beaucoup de calme et de sang-froid. Cerné dans le bois de Vendresse et dans l'impossibilité de d'emmener ses canons à travers un bois touffu, n'a quitté la position qu'après avoir rendu les pièces inutilisables et sous un feu violent. A pris le commandement de l'EME [Escadron de mitrailleuses et d'engins], le capitaine commandant ayant été porté disparu après le combat de La Horgne. Très apte à le garder ». A SP 6917 le 02.06.1940, le chef d'escadrons Azémar commandant provisoirement le 2e RSM.
- **1940/3.** « Officier mitrailleur ayant de l'expérience, une bonne instruction professionnelle, beaucoup d'application et un excellent esprit. A rendu les meilleurs services au cours de la période du 8 au 25 juin 1940, faisant preuve de bravoure, d'énergie, d'endurance, de sang-froid et d'un moral inébranlable dans les difficiles combats soutenus par le régiment ». Lieutenant-colonel Le Maignan de Kerangat commandant le 2e RSM en juin 1940.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 25.06.1940 à Nancy, Oflag VI D de Münster. Rapatrié d'Allemagne le 20.04.1945.
33. Activités après avoir quitté le service : décédé jeune.
34. Religion : catholique.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

Officier très compétent et parfaitement entraîné aux fonctions de chef de peloton de canons antichars de 25 mm – fonctions qu'il occupait déjà au 9e Régiment de Spahis Algériens – le lieutenant Bommenel a un excellent rendement au feu, tant au combat de La Horgne contre les chars du IIe Bataillon du Panzer-Regiment 2, que par la suite à la tête de l'EME du 2e RSM en juin 1940. Fait prisonnier fin juin 1940, il demeure prisonnier durant 5 années à l'Oflag VI D de Münster en Allemagne.

à Rabat et un autre à Casablanca. Le 01.03.1948 est créé le 3e Groupe d'escadrons de spahis marocains (3e GESM) à partir des deux escadrons à cheval et d'éléments du 12e RCA. L'escadron de Rabat (ex-4e Eon du 6e RSM) est dit unité de tradition et reçoit la garde de l'étendard du 3e RSM. Le 31.10.1948, le 3e GESM est dissous et seul subsiste l'escadron de Rabat qui prend alors l'appellation de 3e Escadron de spahis marocains (3e ESM), unité élémentaire administrée par la 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (1er RCA). Le 15.10.1955 est recréé à Rabat le 3e Régiment de Spahis Marocains (3e RSM).

COMPLÉMENT : **10 Bommenel**

Ci-dessous, le lieutenant René Bommenel, porte-étendard au 9e Régiment de Spahis Algériens de Vienne (38200, Isère) où il sert de 1933 à 1938. *[Collection Famille Bommenel]*

Capturé fin juin 1940, le lieutenant René Bommenel est interné à l'Oflag VI D de Münster, dans le Land de Rhénanie du Nord et Westphalie, pendant 5 ans. Il décrit sa situation au travers du poème intitulé « Captivité », composé pendant son internement et aimablement communiqué par son fils Pierre en octobre 2014.

Captivité

Comme lions en foire, enfermés dans leur cage,
Nous allons et venons, longeant le barbelé,
A trois mètres s'entend !... Le morne défilé !
D'un peuple désarmé, à la trop triste image !

Le deuil suivit l'espoir. Combats terrifiants.
Nous avons succombé sous le flot titanique
Et nos cœurs battent sous la griffe germanique.
Seul, je vais ruminant des pensées déchirantes.

Mon pas est sans noblesse ; sans haine mon regard.
Oui. Pourrais-je en vouloir à cet homme, à ses proches,
Qui de l'autre côté, armé ou mains aux poches,
Nous garde et nous regarde, nous l'œil encor hagard.

Si nôtre sort est tel, c'est que ma pauvre France
Par ses maîtres trahie, n'a pas su découvrir
Leurs coupables amours. Pour Elle va s'ouvrir,
Redoutable leçon, une ère de souffrance.

Comme un vrai dictateur ou un roi en visite,
Nous fûmes accueillis dans la grande cité,
Münster aux cent clochers, par un tir ajusté
Non certes contre nous (qu'on s'empressât bien vite

De mettre sous abri) mais sur de gros frelons
Dont le bourdonnement autant que… britannique
Vient, dit-on, chaque nuit, de quelle civile impudique
Caresser les sirènes que ces transports félons

Font mugir de plaisir. Hors de leurs lits jumeaux
Nos Fritz et nos Gretel, sur le champ j'imagine,
Jaillissent lestement. Ô Justice divine,
Oseras-tu muer leurs caves en tombeaux ?

Quelle entrée triomphante sur ce sol ennemi !
Dans la chaude nuit d'août, le D.C.A. fait rage
Et chacun jusqu'au camp tient son pesant bagage.
Qu'il nous parait long ce boulevard endormi (?).

Pour attendre la Paix en pleine quiétude,
Le Reich grand allemand, bon maître de maison,
Nous offre le confort d'une école… prison.
Et pour être lui-même, de toute inquiétude

Pleinement délivré, deux hautes palissades
De réseaux barbelés entourent nos maisons.
Nôtre espace vital manque un peu d'horizons.
Peintres et charpentiers s'agitent aux façades ;

Les paveurs, eux, attirent nombre de curieux.
Ce quartier en chantier est de grande ressource :
Nos distractions sont rares et c'est là une source
Quasi providentielle pour occuper nos yeux !

Mais voyons l'intérieur. Entrons en nos demeures.
Retour à la chambrée ! Par deux superposés,
Six à quatorze lits. Si les fils sont posés,
Point encore de lumière ; donc au lit vers vingt heures.

De vrais radiateurs (qu'ils ne servent qu'à eux !)
De moelleuses paillasses de fibre… germanique.
Comme le plat du même nom, le drap est unique.
Douches et lavabos. Ce que l'on fait de mieux
En somme, comme ersatz de… villégiature !
Une fois présenté ce décor prometteur,

Voyons ceux qui l'animent, troupe dont chaque acteur
Malgré un sort tragique veut avoir fière allure.

Nous sommes mille ici qui l'avons défendue
Cette France chérie, qui au Nord, qui à l'est,
Sur le Rhin ou la Somme, aux Vosges, à l'ouest,
Sur la Loire ou l'Isère… Mais qui donc L'a vendue ?...

Parmi tant d'écussons, comment s'y reconnaitre ?
Grenades ou numéros des chars, des pionniers,
Des biffins, du génie, du train, des cavaliers.
Cela n'est rien encore. Le doute va-t-il naitre

Quand aux foudres se mêlent et l'acanthe et le chêne
Et l'ancre coloniale, le croissant altier,
Et le myosotis du maître postier,
Quand le payeur avec le juge se promène !

Combien d'autres encore, qu'il faut bien que je passe.
Mais la majorité, sans conteste, revient
Aux médecins, dentistes et quelques pharmaciens.
C'est, on en conviendra, une imposante masse.

Quant à l'emploi du temps de ce noble troupeau,
En gros, c'est celui-ci : tasse de « glandinette »
Apportée au réveil, soit sept heures. Toilette
Qu'on fait durer des heures. On se soigne la peau !...

Pourtant, dès le lever, quel travail que d'avoir
A cirer nos chaussures, à plier nos litières,
A brosser nos vêtures. Là, quelques lavandières
En culotte et képi, vont gaiement au lavoir

A dix heures précises, première de deux
Cérémonies : l'appel, épreuve de patience.
Flanquée du « personnel » (par chambre une ordonnance)
La troupe au grand complet, par un major bien vieux,

En revue est passée. Cet homme affable et droit,
Ô combien ! souriant, poli, est sympathique.
Son sort, il s'en souvient, fût au nôtre identique,
Ce qui le prédispose à être à notre endroit

Tout à fait favorable. En attendant onze heures,
Pour la dégustation du brouet quotidien,
Nous faisons les cent pas, discutant fort et bien
Du passé, du futur et… des années meilleures.

Le repas principal, d'un seul plat composé,
Qui surprend au début, est un heureux (?) mélange
Où la pomme de terre, en vraie reine se range
Aux côtés des carottes, du haricot rosé,

Du chou, de la salade, des cosses de pois verts
Et quelque fois, Seigneur, de la poire pas mûre !
Si d'aventure on voit deux dés de viande dure,
On exhibe, joyeux, les coquins découverts !

L'après-midi, aux sports, aux jeux est consacrée.
Outre la promenade, boulistes lyonnais,
Joueurs de grosses quilles niçois ou toulonnais
En tournoi se mesurent : le Midi se recrée !

Les doux, les pacifiques se défient en champ clos :
Qui fait une belotte, un bridge, une crapette,
Ou un monopoly. On traduit la gazette
Dont le communiqué, beaucoup plus que Lenclos
Pascal ou Bossuet, nous passionne aujourd'hui.
Qui n'a également tenté sa réussite ?
Aucune, hélas, ne donne pour bientôt la fuite.
On s'épuise en lectures (vingt livres en circuit !)

Que le five o'clock tea vient suspendre à… quatre heures.
Quant aux brillants stratèges du célèbre café,
Ils gagnent les batailles de ceux qui ont gaffé.
Mais l'appel rompt l'attaque… victorieuse. Ô leurres !...

Le diner quotidien, pour n'être pas copieux,
N'en est pas moins, oyez, varié : à l'andouille
Succède le saindoux, au miel la ratatouille
Des restes de midi que grossit à nos yeux

Un supplément amer de jeunes pissenlits
Dont regorge le camp, et l'ersatz de fromage
Précède la gelée de pommes où surnage
Quelque fraise perdue. Où sont les fruits confits ?...

Un doigt de gélatine à l'ensemble ajouté
Fait une confiture que chacun apprécie
Sur le bon pain K-K, en tartines qu'on scie.
La bière ou l'eau remplace un bon vin velouté

D'un aussi bon diner un petit voltigeur
Serait le complément… Chers cigares de France !...
Mais déjà le tabac n'est plus que souvenance,
Aussi le dernier gramme devient-il sans valeur.

Le soir dans nos berceaux, nous écoutons l'ancien.
Enorme… du souci que nôtre exil lui cause…
Nos appétits aussi (que par trop on nous dose)
Peuvent beaucoup attendre d'un cœur comme le sien.

La preuve la meilleure en est dans le menu
A peu près quotidien qu'il offre… à nos oreilles,
Dont le simple énoncé, s'il fait douces nos veilles,
Chatouille l'odorat. Aiguillon mal venu.

Sole à la Dieppoise, bœuf bourguignon, ragoût
Avec un doigt de rhum, soufflets, œufs en gelée
Et… la pomme de terre frite, à l'eau, rissolée,
Sont pour lui jeux d'enfant. Enfin son grand bagout

Lui permet d'achever, en un long monologue,
Ou bien par quelque histoire de Marseille ou d'ailleurs
Nos soirées sans ressources. Hormis les batailleurs
Du ciel, avec qui la D.C.A. dialogue,

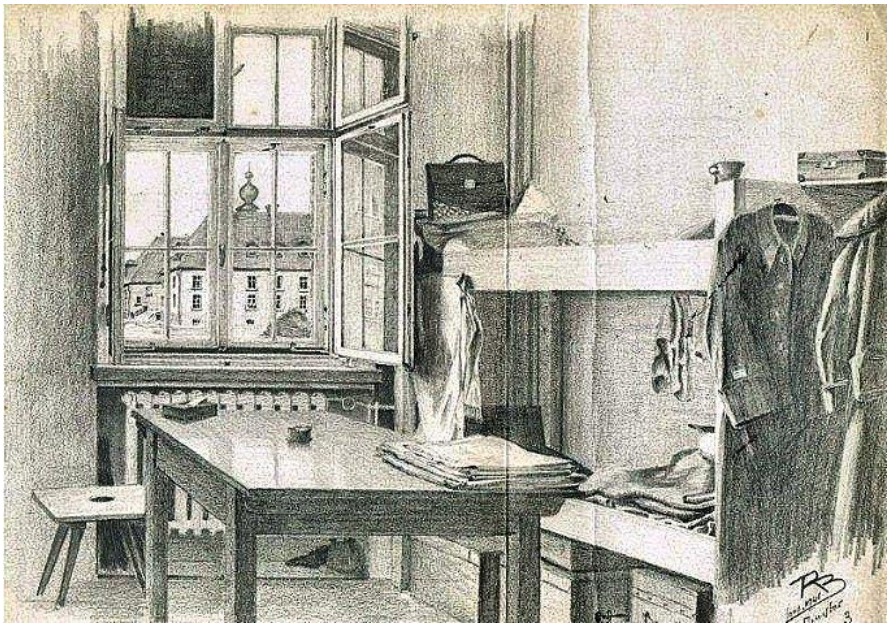
Rien ne trouble nos rêves, ô douce illusion
De désirs refoulés, indiscutable signe.
Et les jours se succèdent. Et chacun se résigne
Attentif au combat de Michel et d'Albion,

Dont dépend, c'est à craindre, la libération.
Sans lettre, sans nouvelles, nous gardons confiance
En notre destinée, en celle de la France,
En la juste, divine, Seule Intervention.

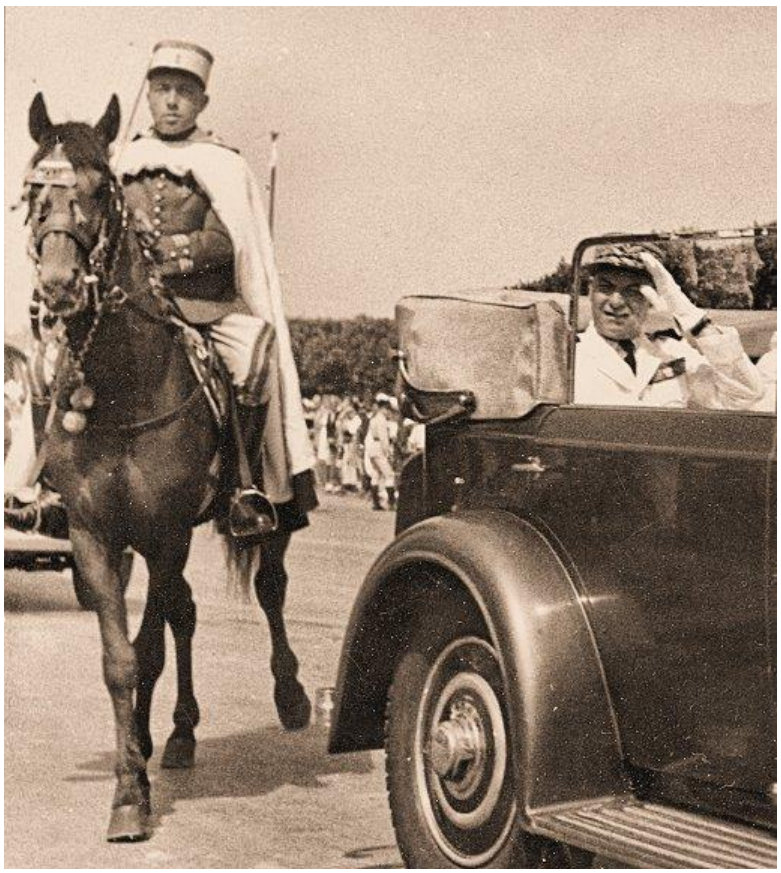
Et c'est un Colonel, blanc de poil, regard doux,
Qui porte à Dieu nos vœux sur l'autel de fortune,
Qui nous voit contre lui serrés dans l'Infortune,
Voit la France qui prie, tout entière à genoux.

Münster 7 – 17 septembre 194?

Le capitaine Régis Bommenel, le père du lieutenant René Bommenel, a laissé une bonne vingtaine d'aquarelles à sa famille. Son aptitude au dessin a sans doute été transmise à son fils René, comme on peut en juger avec ce dessin de « la chambre n° 3 », réalisé à la mine de plomb lors de sa captivité à l'Oflag VI D de Münster.
[Collection Famille Bommenel]



Ci-dessous, après la guerre, le capitaine René Bommenel, commandant à Rabat l'Escadron d'escorte du Résident général de France au Maroc. On le voit ici, à cheval, escortant le général Alphonse Juin, vers 1947.
[Collection Famille Bommenel]



FICHE SYNTHÈSE : **10 Bommenel**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	Saumur 1931	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	25.06.1940				

Captivité du 25.06.1940 au 20.04.1945																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de détention																							
Quartier Donop Nancy				Oflag VI D Münster																			
54000 France				Rhénanie du Nord et Westphalie Allemagne																			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		2 (ca, b)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1950
Total		2 (ca, b)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.05.2015

Notice n° 11. BOUSSION (1909-1961)

3e BS, 2e RSM, EME.
10 mai 1940 – 13 mai 1940 (Accidenté et évacué le 13 mai 1940, fait prisonnier le 22 juin 1940.)

01. Nom : **Boussion.**
02. Prénoms : Bernard, Marie, Joseph.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 6367.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 28.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : extrait de cliché de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940 (gauche), extrait de cliché de groupe de prisonniers de l'Oflag VI A entre 1940 et 1943 (origine famille, droite).
08. **Né le : 18 mars 1909.**
09. Né à : Provins 77160, Seine-et-Marne.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron clair, 1,75 m.
11. Marié : le 19.10.1935 à Auxerre (89, Yonne) avec Madeleine Jacqueline Marguerite Marie Brun (1910-1938), puis le 14.10.1946 à Brout-Vernet (03, Allier) avec Alice Marie Geneviève Audemard d'Alançon (1911-2006).
12. Enfants : 6 (5 G, 1 F).

- Jean-Louis Boussion, né le 18.07.1936,
- Philippe Boussion, né le 14.11.1938,
- Sibylle Boussion, née le 22.09.1947,
- Patrick Boussion, né le 21.10.1948,
- Hugues Marie Boussion, né le 31.07.1952,
- Bruno Marie Boussion, né le 06.08.1953.

13. Rayé des contrôles le : 03.11.1961.
14. Grade final : lieutenant de réserve.
15. **Décédé le : 3 novembre 1961** à l'âge de 52 ans.
16. Décédé à : Paris 75015.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 30 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : Inspecteur des impôts ruraux région Marrakech en 1949.
22. Origine militaire, diplômes.

Appartenant à la classe 29, Bernard Boussion est titulaire du Brevet de la Préparation militaire supérieure cavalerie (BPMS) depuis le 06.10.1918 quand il devance l'appel au 8e Régiment de Chasseurs d'Orléans (45000, Loiret). Incorporé le 10.11.1928, il est dirigé sur l'École de cavalerie de Saumur où il suit le cours des EOR du 16.11.1928 au 08.05.1929 ; il en sort classé 49e sur 97 élèves, avec la mention « Bien ». Nommé sous-lieutenant le 16.05.1929, il est affecté au 18e Régiment de Chasseurs d'Haguenau (67500, Bas-Rhin). Passé dans la disponibilité le 15.10.1929, il est affecté dans la réserve au 3e Régiment de Spahis Marocains (3e RSM) de Meknès, le 10.05.1930. Convoqué pour une période d'instruction de 25 jours en septembre 1932, il est promu lieutenant de réserve le 21.11.1932. Le lieutenant de réserve Boussion est affecté le 05.03.1934 au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech. Il y effectue une période obligatoire d'instruction, au 1er Escadron, du

30.07.1935 au 12.08.1935. Après une période d'instruction de 9 jours en octobre 1938, il est placé au 2e Escadron. Rappelé par le décret de mobilisation du 02.09.1939, il est placé au 3e Escadron. Embarqué à Oran le 27.10.1939, débarqué à Marseille le 31.10.1939, il arrive dans le secteur de la 9e Armée le 03.11.1939. Officier de ravitaillement du 02.09.1939 au 30.03.1940, il passe chef de peloton mitrailleuse à l'EME le 01.04.1940. Accidenté grièvement à l'œil droit le 13.05.1940, il est évacué sur l'hôpital de Châlons-sur-Marne et capturé le 22.06.1940 à Maizières (54, Meurthe-et-Moselle). En congé de captivité le 26.05.1943, il est démobilisé le 11.06.1943 à Orléans. Il demeure, à sa demande, dans les cadres de réserve.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1**. 1937. Zèle et assiduité à l'École de Perfectionnement des Officiers de Réserve (EPOR).
- **TS2**. 1938. Zèle et assiduité à l'EPOR.
- **TS3**. 1939. Zèle et assiduité à l'EPOR.

25. Récompenses : décorations.
26. Blessures de guerre.

- Accidenté, blessure à l'œil droit le 13.05.1940, évacué sur l'hôpital de Châlons-sur-Marne.

27. Services dans les Spahis. 3e RSM, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle couramment l'arabe.
29. Origine sociale. Père officier supérieur de Cavalerie (mentionné dans la notation de 1937).
30. Niveau d'études : bachelier, ingénieur de l'Institut agricole d'Algérie (IAA).
31. Notation.

- **1932.** 3e RSM. « Le sous-lieutenant Boussion a accompli une période du 1er au 25 septembre et a produit la meilleure impression. De bonne éducation et d'attitude militaire, il s'est intéressé au travail général de l'escadron, s'est mis au courant des règlements et de l'administration et comptabilité d'un escadron. Dans le commandement de son peloton s'est montré réfléchi et allant. En résume, cet officier est en réel progrès et apte à être employé dans une unité active ». Meknès, octobre 1932, le colonel Mativet commandant le 3e Régiment de Spahis Marocains.
- **1935.** 2e RSM. « A fait une période d'instruction du 30 juillet au 12 août. De santé délicate, n'a pu suivre complètement l'instruction d'un peloton à cheval. S'est intéressé avec [illisible] au service des armes automatiques et des engins. Bonne instruction générale et militaire dévoué, ponctuel et susceptible de commander correctement un peloton en campagne. Peu assidu à l'Ecole de perfectionnement, devrait faire un effort dans ce sens ». Marrakech, le 01.09.1935, le colonel Burnol [Adrien] commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1936.** 2e RSM. « Peu assidu au centre de perfectionnement du Régiment. Pourrait beaucoup mieux faire ». Marrakech, le 25.0 ?.1936, le colonel Burnol [Adrien] commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1937.** 2e RSM. « De très bonne valeur morale et de bons sentiments. Peu énergique, peu de goût pour le travail, bien élevé, fils d'un officier supérieur de cavalerie, bonne instruction générale, instruction secondaire, contrôleur du Terlib, valeur physique médiocre, peu d'aptitudes à faire campagne. Expérience de guerre nulle. A fait un an de services dans l'armée active en 1928-29 à Orléans. Connaissances militaires faiblissant ; ne fait guère d'efforts pour les entretenir ni les développer. Pourrait très bien faire mais manque du feu sacré. Suit les cours de l'EPOR mais fournit un travail insuffisant. Au total : médiocre officier de réserve ». Marrakech, le 15.04.1938, le colonel Burnol [Adrien] commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1938.** 2e RSM. « Parfaitement bien noté au cours de sa période par le capitaine commandant l'unité à laquelle il était affecté et qui l'a jugé comme suit, dans l'ignorance où il était des notes antérieures : « Très énergique et décidé, aime le cheval, cavalier correct. D'une constitution très robuste, parfaitement apte à faire campagne comme chef de peloton, parle un peu l'arabe, attitude militaire parfaite. Par ailleurs très bien noté à l'EPOR où il était signalé comme de « sentiments élevés ». Officier sympathique et appliqué ». Marrakech, le 14.0?.1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939.** 2e RSM. « Remplit avec un zèle et un entrain soutenus le rôle ingrat d'officier d'approvisionnement du corps dans des conditions particulièrement difficiles du fait des changements fréquents de GU [Grande Unité] de rattachement et de l'éloignement des services de ces GU. Rend les meilleurs services. Débordant d'activité, camarade charmant, connaissant tout aussi bien son métier de chef de peloton, le lieutenant Boussion est un officier très complet ». Aux Armées, le 18.01.1940, le colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Fait prisonnier à Maizières (54550, Meurthe-et-Moselle) le 22.06.1940, puis Oflag VI A Mle 3265 le 01.08.1940, libéré du fait de sa qualification (ingénieur agronome) ; en congé de captivité le 26.05.1943, soumis au contrôle des autorités allemandes. Le lieutenant Boussion indique dans une fiche de renseignement datée du 20 juin 1948 (dossier officier du SHD), qu'il appartenait au Cercle Pétain[308] de l'Oflag VI A, en qualité d'auditeur.

[308] « Le gouvernement du maréchal Pétain instrumentalise les prisonniers de guerre. De juin 1940 au printemps 1941, ils sont considérés comme des victimes et le gouvernement les secourt en leur envoyant des colis et en développant des collectes. A partir du printemps 1941, les prisonniers de guerre sont l'objet d'une intense

33. Activités après avoir quitté le service : inspecteur des impôts ruraux, Aït Ourir, Maroc (contrôleur du Tertib).
34. Religion :
35. Divers.

- Son frère jumeau André Boussion (1909-1944), est mort pour la France au Régiment de Marche du Tchad (RMT, 2e Division blindée du général Leclerc). http://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr;p=andre;n=boussion (consulté le 28.05.2015).
- Son frère Jacques Boussion (1906-1990), termine sa carrière d'officier d'active avec le grade de colonel de cavalerie : http://gw.geneanet.org/wikifrat?lang=fr;pz=honore+gabriel;nz=de+riqueti+de+mirabeau;ocz=0;p=jacques;n=boussion (consulté le 28.05.2015).

36. Résumé circonstancié.
Officier de réserve ayant accompli des périodes d'instruction et suivi plus ou moins bien l'enseignement des Écoles de perfectionnement des officiers de réserve (EPOR), le lieutenant Boussion est diversement apprécié avant-guerre. Il semble avoir fait un gros effort pour améliorer ses connaissances militaires à partir de 1938. Tout d'abord employé comme officier de ravitaillement du 2e RSM dans les Ardennes, le colonel de La Garennie lui confie un peloton de mitrailleuses au sein de l'EME, en mars 1940. Accidenté le 13 mai 1940, il est évacué et sera fait prisonnier le 22 juin 1940.

Ci-dessous, le lieutenant Bernard Boussion (second rang, 4e en partant de la gauche), en compagnie d'autres officiers détenus à l'Oflag VI A de Soest en Westphalie (Allemagne).
[Collection Famille Boussion]

propagande pour les rallier à la Révolution nationale. Des « cercles Pétain » sont créés dans les camps de prisonniers par la « Mission Scapini » qui gère pour la France les prisonniers de guerre. Ces cercles diffusent des journaux, organisent des causeries et des conférences ». Gayme, Evelyne, *Les prisonniers de guerre français. Enjeux militaires et stratégiques (1914-1918 et 1940-1945)*, Economica, 2010. A propos de cet ouvrage, voir également l'article de Jean-François Dominé : « Évelyne Gayme, *Les prisonniers de guerre français. Enjeux militaires et stratégiques (1914-1918 et 1940-1945)* », *Revue historique des armées*, 264 | 2011, mis en ligne le 16 septembre 2011, consulté le 26 mai 2015. URL : http://rha.revues.org/7302

FICHE SYNTHÈSE : **11 Boussion**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	22.06.1940			Accident 13.05.40	

Captivité du 22.06.1940 au 26.05.1943																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					
Maizières 54550				Oflag VI A Soest																	
Meurthe-et-Moselle France				Westphalie Allemagne																	

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	3				
Au titre de la campagne de 1940			1		
Postérieures à la campagne					
Total	3		1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.12.2015

Notice n° 12. BREBAN (1899-1974)

3e BS, 2e RSA, EM.
10 mai 1940 – 18 juin 1940 (Fait prisonnier à Sionne, le 18 juin 1940.)

Iconographie non disponible

01. Nom : **Breban.**
02. Prénoms : Alexis.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 202 1877.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 06.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : non disponible.
08. Né le : 23 janvier 1899.
09. Né à : Alger.
10. Cheveux, yeux, taille : noirs, marron, 1,62 m.
11. Marié :
- Le 22 avril 1924 à Souk Ahras avec Blanche Marthe Raucaz née le 29.08.1903, décédée (1 garçon).
- le 9 janvier 1934 à Alger avec Gabrielle Valentine Raucaz née le 05.12.1904 (1 garçon).
12. Enfants : 2 (2 G).
- Jean Breban, né le 26.06.1928.
- Raymond Breban, né le 23.09.1934, décédé.
13. Rayé des contrôles le : 23.01.1964.
14. Grade final : magistrat militaire adjoint, capitaine honoraire.
15. **Décédé le : 3 octobre 1974.**
16. Décédé à : l'hôpital de Dijon Côte-d'Or 21000.
17. Inhumé à : Paris, cimetière du Père Lachaise.
18. Age en mai 1940 : 41 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes. Inspecteur des impôts directs de 1921 à 1928 ; directeur de contentieux de 1928 à 1933 ; avocat à la cours d'appel d'Alger à partir de 1933.
22. Origine militaire, diplômes.
Appelé de la classe 1919 dans la subdivision de Constantine, Alexis Breban est incorporé 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique (3e RCA) le 15.04.1918. Libéré du service actif, il est nommé maréchal des logis, le 24.03.1921. Réserviste aux 3e RCA, 5e RCA, 2e RCA, CM de Cavalerie d'Afrique n°2, CMCA n°1, il est nommé sous-lieutenant de réserve le 04.06.1935. Il effectue un stage au 5e RCA en 1936, puis un stage d'officier de renseignements à Alger en 1937. Promu lieutenant de réserve le 16.05.1939, il effectue une période volontaire au 5e RCA à l'été 1939. Rappelé et incorporé au 2e RSA, EHR, le 31.08.1939, il embarque à Oran le 22.10.1939 et débarque à Marseille le 25.10.1939. Fait prisonnier le 18.04.1940, il est rapatrié en qualité d'ancien de la Grande Guerre, le 14.08.1941. Démobilisé le 31.08.1941 à Alger, il est rappelé et affecté au 6e RSA le 27.12.1942. Affecté successivement aux 3e RSA, 1er RSA, 7e RSA (détachement de souveraineté), il prend le commandement de l'EHR du 5e RSA de Médéa le 23.02.1944 (promu capitaine à titre temporaire le 25.02.1944). Démobilisé par le dépôt du 9e RSA, il est rayé des contrôles le 15.07.1945 et nommé capitaine à titre définitif à compter du 25.12.1944. Le capitaine Breban est rappelé à l'activité et affecté au tribunal permanent des forces

armées de la zone nord constantinoise en qualité d'officier défenseur à compter du 01.10.1959. Il est démobilisé le 01.03.1960.

23. Campagnes.
- Campagne contre l'Allemagne, Algérie du 18.04.1918 au 11.11.1918.
- Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
- **C1. 2e RSA. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 802 MPG/CH du 24 mars 1943.** Lieutenant Breban Alexis du 2e Régiment de Spahis Algériens : « Le 15 mai 1940 à La Horgne a fait preuve d'un sang-froid et d'une bravoure dignes d'éloges, a poursuivi malgré le feu nourri de l'ennemi, sa marche en avant pour assurer une liaison avec son colonel isolé dans une zone occupée par l'ennemi et particulièrement dangereuse. »

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 20.12.1950.
- Médaille commémorative de la Grande Guerre.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis : 2e RSA à la mobilisation de 1939, puis 6e RSA, 3e RSA, 1er RSA, 7e RSA, 5e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : parle l'arabe.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : licence de droit.
31. Notation.
- **1938.** « Officier sortant du rang, calme, réfléchi, connaissances militaires assez bonnes. Apte à commander un peloton à cheval ou à suppléer l'officier de renseignements ». Alger, le 25 septembre 1938, le lieutenant-colonel Durand, directeur de l'École de perfectionnement des officiers de réserve.
- **1939.** « Officier de renseignements du corps depuis la mobilisation, s'est intéressé à ce service et y a déjà acquis une compétence appréciable. Très consciencieux, esprit cultivé et curieux, manque un peu de prestance physique. Cavalier à peine passable, sera mieux dans un service que dans la troupe. Bien tenu, correct ». Aux Armées, janvier 1940, le colonel Burnol, commandant le 2e RSA.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier à Sionne (à 4 km au nord-ouest de Neufchâteau 88300, Vosges) le 18.04.1940, rapatrié en qualité d'ancien de la Grande Guerre le 14.08.1941. Interné au camp de Nuremberg [Oflag XIII A] jusqu'au 13.12.1940, au camp de Weidenau [Oflag VIII G] jusqu'au 31.07.1941 et au camp de Sagan [Oflag III A de Luckenwalde ?] jusqu'au 14.08.1941.
33. Activités après avoir quitté le service : notaire à Pouilly-en-Auxois, 21320, Côte d'Or.
34. Religion :
35. Divers.
- De santé fragile (mention récurrente dans les feuilles de notation annuelles).
- Cote Léonore : 19800035/1251/44497, consulté le 17.05.2015 : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=NOM&VALUE_1=BREBAN&NUMBER=2&GRP=0&REQ=%28%28BREBAN%29%20%3aNOM%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=100&DOM=All
- Au début des années 50, maître Alexis Breban est un membre actif des royalistes d'Oran[309] au côté de Roger de Saivre[310].

36. Résumé circonstancié.
Appelé à la fin de la Grande Guerre, Alexis Breban est démobilisé avec le grade de maréchal des logis en 1921. Il progresse dans les réserves sans passer par Saumur et est nommé sous-lieutenant de réserve en 1935. Effectuant des périodes volontaires, il passe lieutenant de réserve en mai 1939. De santé fragile, ayant commencé une spécialisation d'officier de renseignements, le colonel Burnol l'affecte au poste d'officier renseignements du 2e RSA au moment de la mobilisation. Capturé le 18 juin 1940, il est libéré en qualité d'Ancien de la Grande Guerre en août 1941. Il reprend du service dans les Spahis en Afrique du Nord jusqu'à la fin de la guerre.

---

[309] On trouve une référence à Alexis Breban sur le site suivant, dans la partie intitulée « L'union royaliste d'Algérie de 1945 à 1962 », au troisième paragraphe :
http://www.sylmpedia.fr/index.php/Le_royalisme_en_Alg%C3%A9rie_fran%C3%A7aise (consulté le 17.05.2015)
« En 1951, Maître Alexis Breban, avocat à Oran se présente sous la liste des Indépendants d'action algérienne pour la réhabilitation du Maréchal Pétain avec Roger de Saivre (1908-1964) à Oran. Leurs élections confortent les monarchistes sur leur influence dans la vie politique de l'Algérie française mais la figure du nouveau député d'Oran (1951-1956) est sujette à controverse. Il était le chef de cabinet du Maréchal Pétain. En métropole, en 1955, la Restauration nationale succède à l'Action française. »

[310] http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=6239 (consulté le 17.05.2015)

FICHE SYNTHÈSE : **12 Breban**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	18.06.1940				

Captivité du 18.06.1940 au 14.08.1941					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Sionne près de Neufchâteau 88	Oflag XIII A Nuremberg	Oflag VIII G Weidenau	Oflag III A Luckenwalde		
Vosges France	Bavière Allemagne	Silésie Allemagne	Brandebourg Allemagne		

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (r)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1950
Total		1			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui, 1918 en Algérie		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance	Militaire du rang				
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.12.2015

Notice n° 13. BRIVET (1903-1955)

3e BS, 2e RSA, EM, médecin chef.
10 mai 1940 – 18 juin 1940 (Fait prisonnier vers Sionne, le 18 juin 1940.)

01. Nom : **Brivet.**
02. Prénoms : Albert, Marie, Louis.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 116741.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 29.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, cliché du dossier SHD ; à droite, le médecin-capitaine Albert Brivet en captivité à l'Oflag XVII A en Autriche *[Cliché famille Brivet]*.
08. **Né le : 10 mars 1903.**
09. Né à : Decize, Nièvre, 58095.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, gris, 1,70 m.
11. Marié : le 07.03.1936 à Saint-Jean-de-Fédala, Maroc, avec Madeleine Jeanne Morgue (10.07.1909 à Tunis -13.12.2003 à Decize, Nièvre 58095).
12. Enfants : 6 (4 F et 2 G).

- Anne Renée Marie Brivet, née le 03.07.1936 à Chambéry, Savoie.
- Pierre Brivet (médecin), né le ? 1938 à Tunis, Tunisie.
- Louis Brivet (professeur de lettres), né le 11.1939 à Tunis, Tunisie.
- Madeleine Marie Joséphine Renée, née le10.02.1948 à Rennes 35000, Ille-et-Vilaine.
- Marie Thérèse Brivet, née le ? à Rennes 35000, Ille-et-Vilaine.
- Marie Dominique Anne Françoise, née le 18.06.1949 à Rennes 35000, Ille-et-Vilaine.

13. Rayé des contrôles le : 08.11.1955.
14. Grade final : médecin lieutenant-colonel.
15. **Décédé le : 8 novembre 1955, mort pour la France.**
16. Décédé à : Fès, Maroc (maladie contractée en service).
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 36 ans.
19. Grade en mai 1940 : médecin capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Sursitaire de la classe 23, incorporé avec la classe 27, le 10.05.1927, Albert Brivet est reçu docteur en médecine à la faculté de Bordeaux, le 10.05.1927. Médecin auxiliaire le 11.11.1927, il est promu médecin-sous-lieutenant le 15.05.1928. Il est ensuite intégré dans le cadre actif avec le grade de médecin-lieutenant, le 10.11.1931. Il est affecté aux Troupes du Maroc le 14.04.1932. Fin 1935, il rejoint le 71e Bataillon Alpin de Forteresse (71e BAF) à Modane (73500, Savoie). Promu médecin-capitaine le 25.06.1937, il est affecté comme médecin-chef à l'Hôpital militaire de Souk-Ahras (alors dans le département de Constantine, Algérie) où il arrive le 11.07.1937. A la mobilisation, il est affecté comme médecin-chef du 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) à Tlemcen (alors dans le département d'Oran, Algérie), où il arrive le 01.06.1939. Embarqué à Oran le 22.10.1939, débarqué à Marseille le 25.10.1939, le médecin-capitaine Brivet rejoint la Zone des Armées le 03.11.1939. Capturé le 18.06.1940, libéré le 14.10.1943, il est promu médecin-commandant le 25.06.1945. Il exerce

principalement à Rennes (35000, Ille-et-Vilaine). Il est promu médecin-lieutenant-colonel le 01.07.1953. Muté au Maroc, à la Direction du Service de Santé, il décède le 8 novembre 1955 des suites d'une maladie contractée au cours des opérations de maintien de l'ordre au Maroc (« mort pour la France »).

23. Campagnes. Maroc 1929, campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 1 de janvier 1929 du Général Commandant Supérieur des Troupes du Maroc :** « Médecin courageux et dévoué, au cours d'un coup de main fait le 14 décembre 1928 sur le Douar dissident, est venu sur la ligne de feu où il a pansé les blessés avec un parfait mépris du danger. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- **C2. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 1427 du 4 mars 1943 :** « Médecin au courage calme et réfléchi ; le 15 mai 1940 au combat de La Horgne a remplacé volontairement l'officier de renseignements pour porter des plis urgents au Commandant du Régiment, a réussi malgré le feu violent adverse, et au mépris de tout danger, à évacuer pendant le combat de nombreux blessés civils et militaires. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 21.02.1944
- Officier de la Légion d'honneur du 08.07.1952.
- Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.
- Officier du Ouissam Alaouite en décembre 1932.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : oui, 1er degré d'arabe dialectal.
29. Origine sociale. Père propriétaire.
30. Niveau d'études. Doctorat de médecine de la Faculté de Bordeaux en 1927. Il obtient à cette occasion le Prix de la thèse de doctorat pour sa thèse intitulée *De la médecine et des médecins dans la littérature russe contemporaine*.
31. Notation.

- Excellente notation tout au long de la carrière.
- **1939.** « Muté pour le 2e Régiment de Spahis à Tlemcen, le médecin-capitaine Brivet s'est montré jusqu'au jour du départ de Souk-Ahras, parfaitement à la hauteur de sa fonction de médecin-chef, apportant à l'intérieur de son service une haute [illisible] d'une compétence technique étendue. Ajoutant à sa grande valeur professionnelle des qualités morales qui le faisaient unanimement apprécier, sera très vivement regretté dans la Division de Constantine ». Constantine, le 26 mai 1939, le médecin-colonel Jacques, Directeur du Service de santé de la division.
- **1939.** « Un peu desservi par une apparence lourde mais gagne beaucoup à être connu. Très au courant de la mentalité des Indigènes, les soigne avec une ferme bienveillance. S'intéresse à toutes les questions d'hygiène et de prophylaxie. Ecritures bien tenues. Très bon médecin de troupe ». Le 18 août 1939, le colonel Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

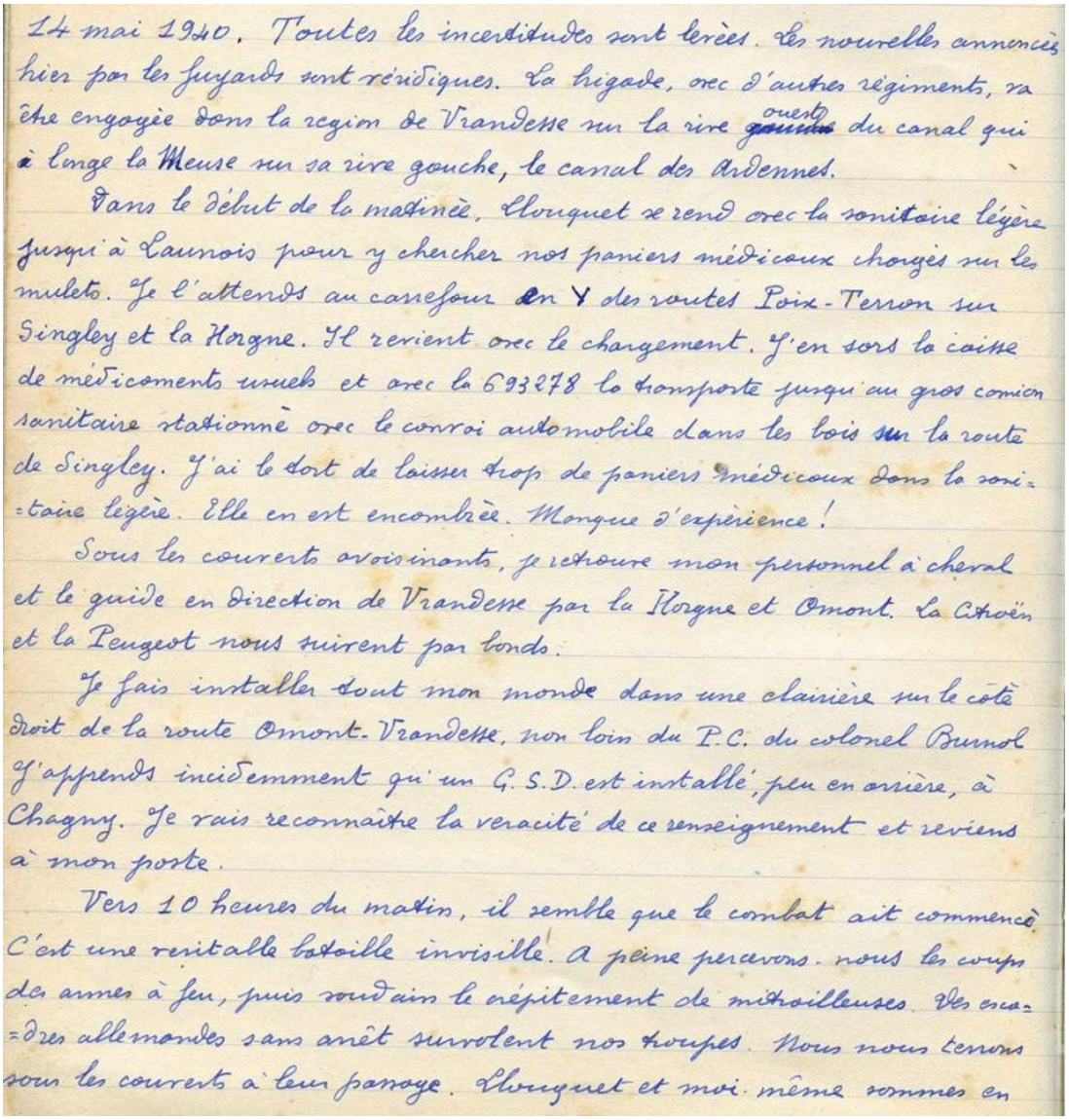
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Capturé le 18 juin 1940 à Sionne, près de Neufchâteau (88, Vosges). Interné en Autriche à l'Oflag XVII A. Libéré le 14 octobre 1943.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
    Dossier Léonore consultable. Cote : 19800035/0258/34428. Lieu de conservation : Archives nationales, site de Fontainebleau. Dernier document : 1960. N° de notice : c-214207. (consulté le 18.05.2015) : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=Cnoms&VALUE_1=brivet&FIELD_2=PRENOMS&VALUE_2=&FIELD_3=DATE%2dNSS&VALUE_3=&FIELD_4=LIEU%2dNSS&VALUE_4=&FIELD_5=Nom%20de%20jeune%20fille&VALUE_5=&FIELD_6=SEXE&VALUE_6=%20&FIELD_7=COTE&VALUE_7=&NUMBER=1&GRP=0&REQ=%28%28brivet%29%20%3aNOM%2cNOM2%2cNOM%2dJF%2cNOM%2dMARI%2cSURNOM%2cNOTES%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=100&DOM=All
36. Résumé circonstancié.
    Médecin de recrutement latéral, le capitaine-médecin Albert Brivet a déjà une très bonne expérience de l'Afrique du Nord lorsqu'il rejoint le 2e RSA à la mobilisation. Officier de devoir très compétent, à l'esprit militaire, dévoué et discret, il ne ménage sa peine ni sur le terrain ni en établissement du Service de santé des armées. Capturé près de Neufchâteau (88300, Vosges) en juin 1940, il sera libéré fin 1943.

COMPLÉMENT : **13 Brivet**

- Après avoir pris contact avec la famille du docteur Brivet, son fils Louis nous a fait parvenir un courriel en date du 16 octobre 2014, dont le contenu figure ci-après :

  « Voici les principaux extraits de la bataille de la Horgne relatés au jour le jour, par notre père, le médecin-capitaine Albert Brivet, médecin-chef du 2e RSA. Des courts passages ont été supprimés rapportant des propos trop personnels (évocation de sa femme…) » Signé Louis Brivet.

- **Mardi 14 mai 1940**, premier extrait :



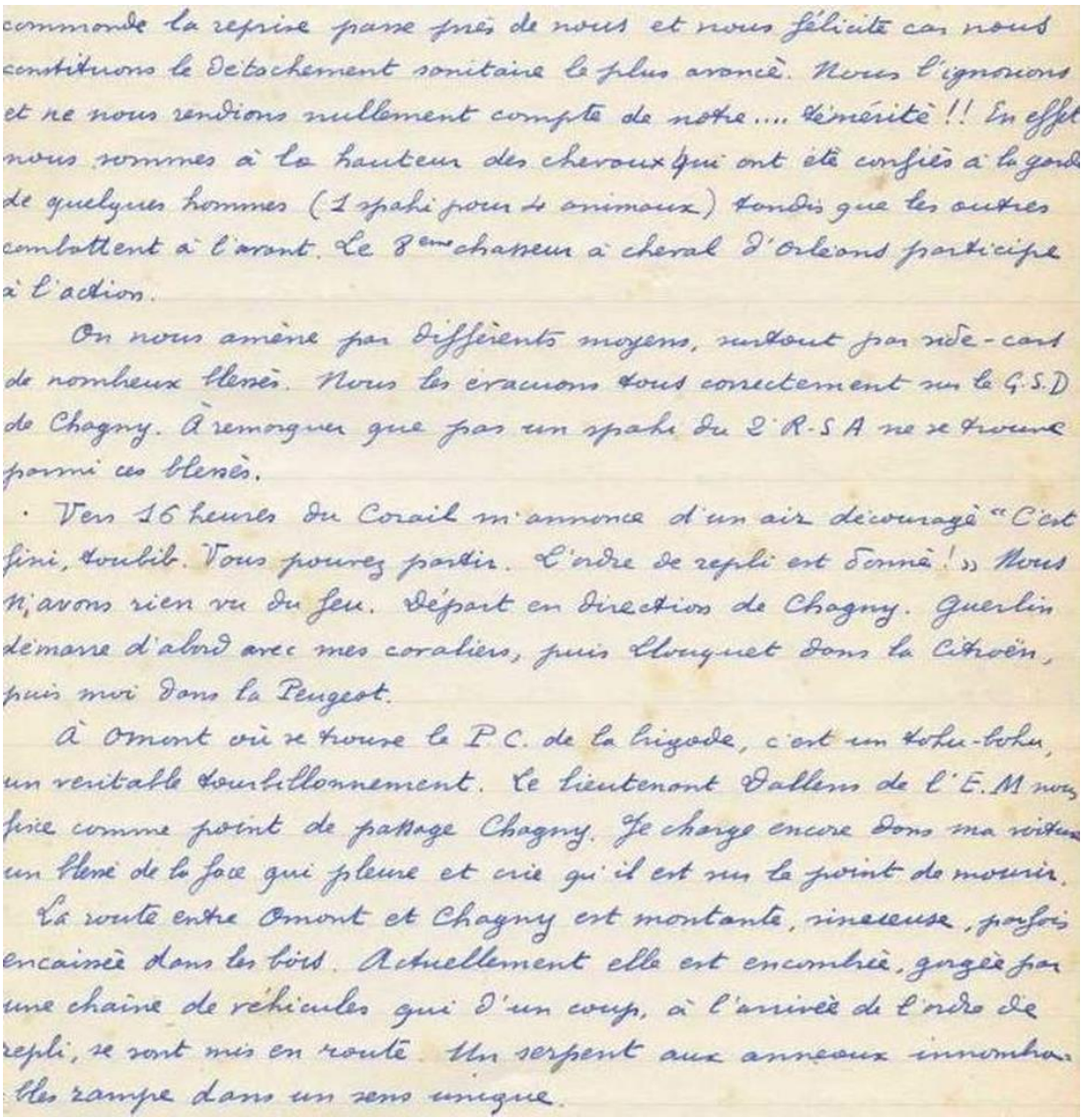
14 mai 1940. Toutes les incertitudes sont levées. Les nouvelles annoncées hier par les guyards sont révélatrices. La brigade, avec d'autres régiments, va être engagée dans la region de Vrandesse sur la rive ouest du canal qui à Longe la Meuse sur sa rive gauche, le canal des Ardennes.

Dans le début de la matinée, Clouquet se rend avec la sanitaire légère jusqu'à Launois pour y chercher nos paniers médicaux chargés sur les mulets. Je l'attends au carrefour en Y des routes Poix-Terron sur Singley et la Horgne. Il revient avec le chargement. J'en sors la caisse de médicaments usuels et avec la 693278 le transporte jusqu'au gros convoi sanitaire stationné avec le convoi automobile dans les bois sur la route de Singley. J'ai le tort de laisser trop de paniers médicaux dans la sanitaire légère. Elle en est encombrée. Manque d'expérience!

Sous les couverts avoisinants, je retrouve mon personnel à cheval et le guide en direction de Vrandesse par la Horgne et Omont. La Citroën et la Peugeot nous suivent par bonds.

Je fais installer tout mon monde dans une clairière sur le côté droit de la route Omont-Vrandesse, non loin du P.C. du colonel Burnol. J'apprends incidemment qu'un G.S.D. est installé, peu en arrière, à Chagny. Je vais reconnaître la veracité de ce renseignement et reviens à mon poste.

Vers 10 heures du matin, il semble que le combat ait commencé. C'est une véritable bataille invisible. A peine percevons-nous les coups des armes à feu, puis soudain le crépitement de mitrailleuses. Des escadres allemandes sans arrêt survolent nos troupes. Nous nous tenons sous les couverts à leur passage. Clouquet et moi-même sommes en


commande la reprise passe près de nous et nous félicite car nous constituons le détachement sanitaire le plus avancé. Nous l'ignorions et ne nous rendions nullement compte de notre .... héroïsme !! En effet nous sommes à la hauteur des chevaux qui ont été confiés à la garde de quelques hommes (1 spahi pour 4 animaux) tandis que les autres combattent à l'avant. Le 8ème chasseur à cheval d'Orléans participe à l'action.

On nous amène par différents moyens, surtout par side-cars de nombreux blessés. Nous les évacuons tous correctement sur le G.S.D de Chagny. À remarquer que pas un spahi du 2e R.S.A ne se trouve parmi ces blessés.

Vers 16 heures du Corail m'annonce d'un air découragé "C'est fini, toubib. Vous pouvez partir. L'ordre de repli est donné !" Nous n'avons rien vu du feu. Départ en direction de Chagny. Guerlin démarre d'abord avec mes coraliers, puis Llouquet dans la Citroën, puis moi dans la Peugeot.

À Omont où se trouve le P.C. de la brigade, c'est un tohu-bohu, un véritable tourbillonnement. Le lieutenant Dallens de l'E.M nous fixe comme point de passage Chagny. Je charge encore dans ma voiture un blessé de la face qui pleure et crie qu'il est sur le point de mourir.

La route entre Omont et Chagny est montante, sinueuse, parfois encaissée dans les bois. Actuellement elle est encombrée, gorgée par une chaîne de véhicules qui d'un coup, à l'arrivée de l'ordre de repli, se sont mis en route. Un serpent aux anneaux innombrables rampe dans un sens unique.

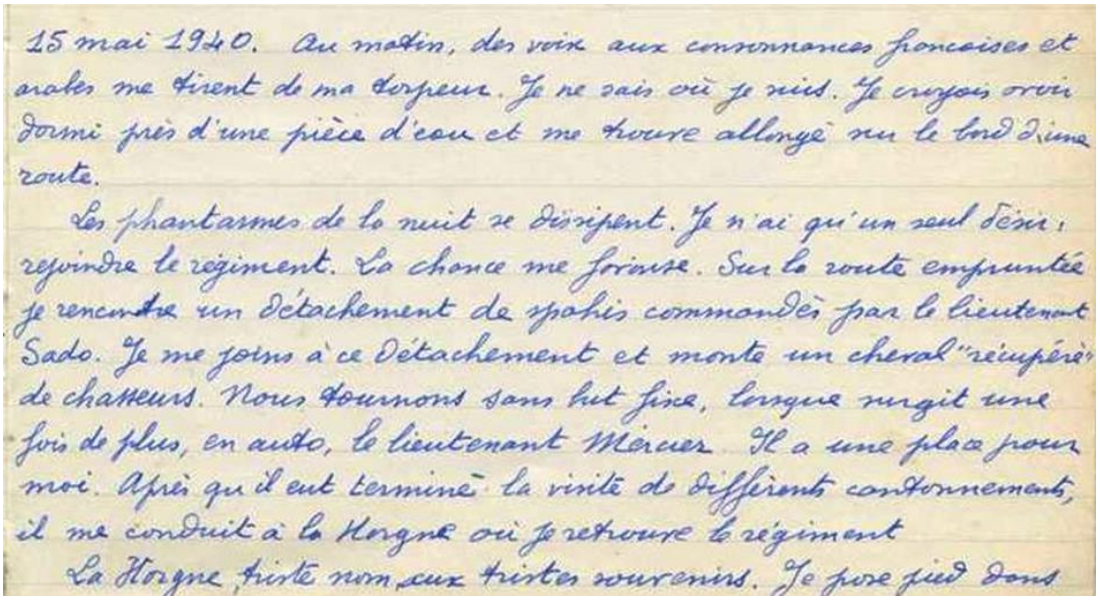
- **Retranscription du premier extrait du manuscrit du Docteur Albert Brivet, relatif à la journée du mardi 14 mai 1940.** Les commentaires figurent entre crochets ou en note de bas de page.

*« **14 mai 1940.** Toutes les incertitudes sont levées. Les nouvelles annoncées hier par les fuyards sont véridiques. La brigade, avec d'autres régiments, va être engagée dans la région de Vrandesse* [Vendresse] *sur la rive ouest du canal qui longe la Meuse sur sa rive gauche, le canal des Ardennes.*
Dans le début de la matinée, Llouquet [médecin-lieutenant, médecin adjoint du 2e RSA] *se rend avec la sanitaire légère jusqu'à Launois pour y chercher nos paniers médicaux chargés sur les mulets. Je l'attends au carrefour en Y des routes Poix-Terron sur Singley* [Singly] *et la Horgne. Il revient avec le chargement. J'en sors la caisse de médicaments usuels et avec la 693278 la transporte jusqu'au gros camion sanitaire stationné avec le convoi automobile dans les bois sur la route de Singley* [Singly]. *J'ai le tort de laisser trop de paniers médicaux dans la voiture légère. Elle est encombrée. Manque d'expérience !*
Sous les couverts avoisinants, je retrouve mon personnel à cheval et le guide en direction de Vrandesse [Vendresse] *par la Horgne et Omont. La Citroën et la Peugeot nous suivent par bonds.*
Je fais installer tout mon monde dans une clairière sur le côté droit de la route Omont-Vrandesse [Vendresse], *non loin du PC du colonel Burnol. J'apprends incidemment qu'un G.S.D.*[311] *est installé, peu en arrière, à Chagny. Je vais reconnaître la véracité de ce renseignement et reviens à mon poste.*

[311] « A l'avant, chaque régiment disposait d'une ambulance régimentaire formée des personnels et du matériel appartenant au régiment. Il était chargé des soins d'extrême urgence et du premier triage des blessés. La division, déjà mieux équipée, disposait d'un « Groupe sanitaire divisionnaire », le G.S.D., qui avait un matériel d'abri (tentes *Tortoise* et *Bessonneau*). Mais ses moyens de transport étaient hippomobiles (sauf dans les divisions de cavalerie où ils étaient motorisés) et utilisaient encore des brouettes porte-brancards. Plus en arrière,

Vers 10 heures du matin, il semble que le combat ait commencé. C'est une véritable bataille invisible. A peine percevons-nous les coups des armes à feu, puis soudain le crépitement des mitrailleuses. Des escadres allemandes sans arrêt survolent nos troupes. Nous nous terrons sous les couverts à leur passage. Llouquet et moi-même sommes en proie au plus grand des énervements. Nous nous levons, nous allongeons, faisons les cents pas sur la route, reprenons les sous-bois et ne savons rien. […]
Le général Gailliard qui ce jour-là commande la reprise, passe près de nous et nous félicite car nous constituons le Détachement sanitaire le plus avancé. Nous l'ignorions et ne nous rendions nullement compte de notre… témérité !! En effet, nous sommes à la hauteur des chevaux qui ont été confiés à la garde de quelques hommes (1 spahi pour 4 animaux) tandis que les autres combattent à l'avant. Le 8e Chasseurs à cheval d'Orléans participe à l'action.
On nous amène par différents moyens, surtout par side-cars de nombreux blessés. Nous les évacuons tous correctement sur le G.S.D. de Chagny. A remarquer que pas un spahi du 2e R.S.A. ne se trouve parmi ces blessés.
Vers 16 heures, du Corail [capitaine Sablon du Corail, officier adjoint du colonel Burnol] *m'annonce d'un air découragé « C'est fini, toubib. Vous pouvez partir. L'ordre de repli est donné ! ». Nous n'avons rien vu du feu. Départ en direction de Chagny. Guerlin* [sans doute le lieutenant Godin du Train régimentaire du 2e RSA] *démarre d'abord avec mes cavaliers, puis Llouquet dans la Citroën, puis moi dans la Peugeot.*
A Omont où se trouve le PC de la brigade, c'est un tohu-bohu, un véritable tourbillonnement. Le lieutenant Dallens [d'Allens du 2e RSM, détaché au PC de la 3e Brigade de Spahis en qualité de chef d'état-major du colonel Marc] *de l'E.M. nous fixe comme point de passage Chagny. Je charge encore dans ma voiture un blessé de la face qui pleure et crie qu'il est sur le point de mourir.*
La route entre Omont et Chagny est montante, sinueuse, parfois encaissée dans les bois. Actuellement elle est encombrée, gorgée par une chaîne de véhicules qui d'un coup, à l'arrivée de l'ordre de repli, se sont mis en route. Un serpent aux anneaux innombrables rampe dans un sens unique. […] »

- **Mercredi 15 mai 1940**, second extrait :



15 mai 1940. Au matin, des voix aux consonances françaises et arabes me tirent de ma torpeur. Je ne sais où je suis. Je croyais avoir dormi près d'une pièce d'eau et me trouve allongé sur le bord d'une route.

Les phantasmes de la nuit se dissipent. Je n'ai qu'un seul désir : rejoindre le régiment. La chance me favorise. Sur la route empruntée je rencontre un détachement de spahis commandés par le lieutenant Sado. Je me joins à ce détachement et monte un cheval "récupéré" de chasseurs. Nous tournons sans but fixe, lorsque surgit une fois de plus, en auto, le lieutenant Mercier. Il a une place pour moi. Après qu'il eut terminé la visite de différents cantonnements, il me conduit à la Horgne où je retrouve le régiment.

La Horgne, triste nom aux tristes souvenirs. Je pose pied dans

---

le Service de santé des corps d'armées prenait en charge les évacués des divisions et amorçait le rôle de traitement de l'armée. Il disposait d'un Groupe d'ambulances de corps d'armée qui remplaçaient les « ambulances divisionnaires de la Grande Guerre et qui regroupait : une ambulance médicale, une ambulance chirurgicale légère et un « Groupe sanitaire de ravitaillement » (G.S.R.) avec en plus une Section de 20 voitures sanitaires lourdes […] A l'armée et dans la « Zone des étapes », sorte d'espace qui séparait les formations d'armée des Hôpitaux d'évacuation secondaires, se trouvaient les « Hôpitaux d'évacuation primaires », les H.O.E.1. (il en existait un par corps d'armée). » *Le service de santé militaire à la veille de la Campagne de France en 1940* par Pierre Lefebvre, Claude Giudicelli et Francis Didelot ; communication présentée à la Société française d'histoire de la médecine, le 24 mars 1990. Le texte intégral est consultable en ligne (consulté le 18.05.2015) :
http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1990x024x003_4/HSMx1990x024x003_4x0173.pdf

ce petit pays, traverse la veille pour prendre position à Vrondresse, vers sept ou huit heures du matin. Clouquet y est installé. Par bonds, cette nuit, il a joué le rôle d'éclaireur des marocains. Il a joint Bou=
=velmont après un grand détour et c'est alors collé au 2 R.S.A.

Brébant a disparu. Il affirmera plus tard être arrivé à Bourvel=
=ment dans la nuit du 14 au 15 et n'avoir plus trouvé personne.

Clouquet me croyait prisonnier et se trouve étonné de me revoir En sa compagnie je me rends dans un rez de chaussée où sont réunis le colonel Marc, commandant la brigade; le colonel Burnol, le lieutenant Voinot du 2 R.S.M adjoint au colonel Marc, le chef d'escadrons Vuille=
=mot

Pendant que le colonel Marc dicte les ordres dans lesquels il est prescrit de "tenir sans esprit de recul", Garcia le conducteur de la Peugeot prépare et sert une légère collation à laquelle nous touchons du bout des lèvres Puis je vais me rendre compte de la disposition des lieux. Personne ne m'a indiqué l'endroit où je devrais fonctionner et pour ma part je n'ai pas pensé à le demander.

A tout hasard, je fais placer la Peugeot dans un chemin creux seule porte de sortie du village

Le feu commence. A quelle heure, je n'en sais rien, comme je ne saurais rien des heures auxquelles se produisent les mouvements ulté=
=rieurs. L'idée de regarder ma montre, ne me vient pas à l'esprit, Clouquet posté dans une tranchée du village me rejoint près de la voiture. Nous nous abritons derrière les tombes du proche cimetière.

Un canon de 37 servi par des marocains, non loin de nous tire sans arrêt sous les ordres du lieutenant Lafaille.

Je me dispose à me rendre dans le village pour voir ce qui se passe et surtout apprendre. A l'instant précis où je veux mettre mon projet à exécution une rafale de mitrailleuses gicle à quelques centimètres de moi. Je m'aplatis dans le fossé à droite du chemin creux, Clouquet dans le fossé de gauche. Les balles crépitent sans arrêt.

Le tir est précis et destructeur.

Des éléments à gauche du cimetière décrochent. Nous en faisons autant .... sans ordres particuliers et laissons sur la place la voiture et ce qu'elle contient - mon linge de corps dans une musette, ma trousse d'instruments, mon Képi -. Nous montons en rampant, tirés par le ravin jusqu'aux bois où se trouvent en soutien les mousquetons. Je revois le commandant Azémar avec lequel je converse quelques minutes.

Le lieutenant Dérard semble s'agiter près de moi. Par un étroit sentier plein de zouaves en retraite nous arrivons à la "Crête du mouton". Un coup d'œil d'ensemble sur la situation au dessous de nous. La Horgne est entourée de véhicules ennemis qui déloquent leurs occupants prêts à l'assaut.

Départ hâtif et .... sans ordres sur un camion de la brigade qui se trouve là. Quelle heure? Nous sommes dans le camion un capitaine d'infanterie dont une balle a traversé une cuisse. La panique nous pousse sur Rethel. Clouquet a pris en main le nous dirige. Je suis écrasé de fatigue. A Saulces-Moclin, se trouve un groupe sanitaire divisionnaire. On y laisse notre blessé. Je réclame en vain à tous les échos une sanitaire. Le G.S. est en plein repliement. Personne n'écoute mes appels.

Un ravitaillement nous fait reprendre la route de la Horgne. Mais à Villers le Tourneur, toujours ce Villers le Tourneur nous sommes arrêtés par des officiers d'infanterie qui braquent sur la route de la Bascule des canons anti-chars et nous annoncent l'arrivée prochaine des forces ennemies.

Des zouaves européens du 2e R.S.M sont en train de déjeuner d'un morceau de pain et d'emmelletz. Ils nous confirment le repli des deux régiments.

Dans le courant de l'après midi, ~~revient~~ arrivent de Chuffigny, le chef d'escadrons Robert et Brélont, surgissent à gueux.

La Horgne se serait terminée vers 13h30, instant auquel le colonel Burnol aurait paraît-il autorisé le repli. Certains ont pu échapper à l'encerclement : Robert, des Ordons, Kühn, Veyrard, de Jerna.

Du Crail, Combourieu, de Marin blessé au genou auraient essayé de franchir les lignes allemandes en usant de la ruse du colonel. Ils n'auraient pu y arriver et sont portés disparus. Portés disparus également le colonel Burnol, le chef d'escadrons Vuillemot, le capitaine de Tilière et le sous lieutenant Grisot de l'E.H.R; les lieutenants Cardonne et Elmire du 3ème escadron; les lieutenants Storto et Valle du 1er escadron. Ce dernier aurait été blessé d'une balle dans un pied et transporté dans une maison du village. Le sous lieutenant Brantley aurait été évacué sur un hopital de Reims (coup de pied de cheval).

Les pertes en sous-officiers, brigadiers et soldats sont également sévères

- **Retranscription du second extrait du manuscrit du Docteur Albert Brivet, relatif à la journée du mercredi 15 mai 1940.** Les commentaires figurent entre crochets ou en note de bas de page.

« 15 mai 1940*. Au matin, des voix aux consonances françaises et arabes me tirent de ma torpeur. Je ne sais où je suis. Je croyais avoir dormi près d'une pièce d'eau et me trouve allongé sur le bord d'une route. Les phantasmes de la nuit se dissipent. Je n'ai qu'un seul désir : rejoindre le régiment. La chance me favorise. Sur la route empruntée je rencontre un détachement de spahis commandés par le lieutenant Sado* [chef de peloton au 2e Escadron du 2e RSA]*. Je me joins à ce détachement et monte un cheval « récupéré » de Chasseurs. Nous tournons sans but fixe, lorsque surgit une fois de plus, en auto, le lieutenant Mercier* [lieutenant Jacques Mercier de l'EM 3e BS]*. Il a une place pour moi. Après qu'il eut terminé la visite des différents cantonnements, il me conduit à la Horgne où je retrouve le régiment.*
La Horgne, triste nom aux tristes souvenirs. Je pose pied dans ce petit pays, traversé la veille pour prendre position à Vrandesse [Vendresse] *vers sept ou huit heures du matin. Llouquet y est installé. Par bonds, cette nuit, il a joué le rôle d'éclaireur des Marocains. Il a joint Bouvelmont* [Bouvellemont] *après un grand détour et s'est alors collé au 2e R.S.A.*
Brébant a disparu [lieutenant de réserve Breban, officier renseignement au PC du 2e RSA]*. Il affirmera plus tard être arrivé à Bouvelmont* [Bouvellemont] *dans la nuit du 14 au 15 et n'avoir plus trouvé personne. Llouquet me croyait prisonnier et se trouve étonné de me revoir. En sa compagnie, je me rends dans un rez-de-chaussée où sont réunis le colonel Marc commandant la brigade, le colonel Burnol* [commandant le 2e RSA]*, le lieutenant Voinot du 2e RSM adjoint au colonel Marc, le chef d'escadrons Vuillemot* [du 2e RSA].
Pendant que le colonel Marc dicte les ordres dans lesquels il est prescrit de « tenir sans esprit de recul », Garcia le conducteur de la Peugeot prépare et sert une légère collation à laquelle nous touchons du bout des lèvres. Puis je vais me rendre compte de la disposition des lieux. Personne ne m'a indiqué l'endroit où je devais fonctionner et pour ma part je n'ai pas pensé à le demander. A tout hasard, je fais placer la Peugeot dans un chemin creux seule porte de sortie du village.
Le feu commence. A quelle heure, je n'en sais rien, comme je ne saurai rien des heures auxquelles se produisent les mouvements suivants. L'idée de regarder ma montre ne me vient pas à l'esprit. Llouquet resté dans une tranchée du village, me rejoint près de la voiture. Nous nous abritons derrière les tombes du proche cimetière. Un canon de 37 [en fait, un canon antichar de 25 mm] *servi par des Marocains non loin de nous, tire sans arrêt sous les ordres du lieutenant Lafaille* [Laffaille, 2e RSM]*.*
Je me dispose à me rendre dans le village pour voir ce qui se passe et surtout apprendre. A l'instant précis où je veux mettre mon projet à exécution, une rafale de mitrailleuse gicle à quelques centimètres de moi. Je m'aplatis dans le fossé à droite du chemin creux, Llouquet dans le fossé de gauche. Les balles crépitent sans arrêt. […] *Le tir est précis et destructeur.* […]
Des éléments à gauche du cimetière décrochent. Nous en faisons autant… sans ordres particuliers et laissons sur la place la voiture et ce qu'elle contient – mon linge de corps dans une musette, ma trousse d'instruments, mon képi. Nous montons en soufflant, tordus par la soif, jusqu'aux bois où se trouvent en soutien les Marocains. Je revois le commandant Azémar [2e RSM] *avec lequel je converse quelques minutes. Le lieutenant Dérard* [Derrar, officier indigène du 1er Escadron du 2e RSA] *semble s'agiter près de moi. Par un étroit sentier plein de spahis en retraite, nous arrivons à la « Crête du mouton »* [Crête Mouton]*. Un coup d'œil d'ensemble sur la situation au-dessous de nous. La Horgne est entourée de véhicules ennemis qui débarquent leurs occupants prêts à l'assaut.*
Départ hâtif et… sans ordres sur un camion de la brigade qui se trouve là. Quelle heure ? Nous hissons dans le camion un capitaine d'infanterie dont une balle a traversé une cuisse […]*. Llouquet a pris en main de nous diriger. Je dors écrasé par la fatigue. A Saulces-Moclin* [Saulces-Monclin] *se trouve un Groupe sanitaire divisionnaire. On y laisse notre blessé. Je réclame en vain à tous les échos une sanitaire. Le G.S. est en plein repliement. Personne n'écoute mes appels.*
Un sursaut nous fait reprendre la route de la Horgne. Mais à Villers-le-Tourneur nous sommes arrêtés par des officiers d'infanterie qui braquent sur la route de la Bascule des canons anti-chars et nous annoncent l'arrivée prochaine des forces ennemies. Des spahis européens du 2e R.S.M. sont en train de déjeuner d'un morceau de pain et d'omelettes. Ils nous confirment le repli des deux régiments. […] *Dans le cours de l'après-midi, arrivant de Chuffigny* [Germigny ? à l'ouest de Reims]*, le chef d'escadrons Robert* [2e RSA] *et Brébant* [Breban] *surgissent à Gueux.*
La Horgne se serait terminée vers 18 h 30, instant auquel le colonel Burnol aurait, parait-il, autorisé le repli. Certains ont pu échapper à l'encerclement : Robert, des Ordons, Kühn, Deyrard [Derrar]*, de Jorna. Du Corail, Combourieu, de Marin blessé au genou, auraient essayé de franchir les lignes allemandes en usant de la voiture du colonel. Ils n'auraient pu y arriver et sont portés disparus. Portés disparus également le colonel Burnol* [tué à La Horgne]*, le chef d'escadrons Vuillemot* [blessé grièvement à La Horgne, mort de ses blessures le 18 mai 1940]*, le capitaine de Tilière et le sous-lieutenant Grisot* [tué à La Horgne] *de l'E.H.R., les lieutenants Cardonne et Almire* [Agha Mir] *du 3e Escadron, les lieutenants Storto* [tué à La Horgne] *et Volle du 1er Escadron. Ce dernier aurait été blessé d'une balle dans un pied et transporté dans une maison du village. Le sous-lieutenant Bronley* [Brunlet] *aurait été envoyé sur un hôpital de Reims (coup de pied de cheval).*
Les pertes en sous-officiers, brigadiers et soldats sont également sévères. »

FICHE SYNTHÈSE : **13 Brivet**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Médecin civil recruté
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	18.06.1940				

Captivité du 18.06.1940 au 14.10.1943																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					
Sionne près de Neufchâteau 88 Vosges France				Oflag XVII A Edelbach-Allentsteig Basse-Autriche Autriche																	

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (d)			
Au titre de la campagne de 1940		1 (d)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1944
Total		2			Off. 1952

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui, Maroc 1929		non
Citations			1 (d)		
Blessures					
Corps d'appartenance			Officiers, médecin		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.12.2015

Notice n° 14. BRUNLET (1918-)

3e BS, 2e RSA, 3e Eon.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et fait prisonnier, le 15 mai 1940 à La Horgne.)

01. Nom : **Brunlet.**
02. Prénoms : Jean César.
03. Cote du dossier : non trouvée.
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : non consulté.
06. Dérogation :
07. Iconographie : extrait d'une photographie de groupe de la promotion 1936-38 de l'école d'agriculture de Maison Carrée en Algérie.
08. **Né le : 2 juin 1918.**
09. Né à : Lausanne (Suisse).
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié :
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le :
14. Grade final : colonel de réserve (à confirmer).
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 21 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : ingénieur agricole, promotion 1936-1938 de Maison-Carrée, département d'Alger, Algérie.
22. Origine militaire, diplômes.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
25. Récompenses : décorations.
26. Blessures de guerre :
27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : arabe parlé.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : ingénieur agricole.
31. Notation.
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : Oflag IV D, Elsterhorst, Saxe, Allemagne (50 km au Nord-Est de Dresde).
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers. Figure sur la « Liste des prisonniers n° 100 sur 100 » : « Brunlet (Jean), 2-6-18, Lausanne, s.-lieut, 3e Esc, Of. IV D. »

FICHE SYNTHÈSE : **14 Brunlet**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940				

Captivité du 15.05.1940 au					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	Oflag IV D Elsterhorst				
Ardennes France	Saxe Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					
Total					

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve					
Capacité opérationnelle estimée					Non évaluée

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.12.2015

Notice n° 15. BURESTÉ (1907-1995)

3e BS, 2e RSM, EM, médecin.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Buresté.**
02. Prénoms : Paul, André.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 207 15643.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 23.06.2014.
06. Dérogation : n° 0605 DEF/SGA/DMPA/DIR du 6 juin 2014.
07. Iconographie : extrait de cliché de groupe du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940.
08. **Né le : 5 octobre 1907.**
09. Né à : Châtellerault, 86 Vienne.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, marron, 1,71 m.
11. Marié : le 23 avril 1935 avec Jeanne Sicot (Le Mans), veuf le 27 janvier 1949, remarié le 7 juin 1949 avec Simone Guérin.
12. Enfants : 4 (2 G et 2 F).
    - Alain,
    - Jean-Yves (?),
    - Françoise, née en 1950,
    - Dominique, née en 1951.
13. Rayé des contrôles le : 01.07.1967, admis à l'honorariat de son grade.
14. Grade final : médecin commandant.
15. **Décédé le : 1995.**
16. Décédé à : Montpellier 34000, Hérault.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 32 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine médecin.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    Entré en service le 24.08.1925, André Buresté s'engage au titre de l'École du service de santé militaire de Lyon, le 15.10.1926. Détaché à la 22e SIM (Faculté de Paris), il est reçu docteur en médecine le 23.11.1931. Nommé médecin-sous-lieutenant le 31.12.1928, il est promu médecin-lieutenant le 24.11.1931. Affecté au 117e Régiment d'Infanterie du Mans et promu médecin-capitaine le 25.12.1936, il se porte volontaire pour les Troupes du Maroc. Débarqué à Casablanca le 23.01.1937, il rejoint le 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech le 01.02.1937. Quittant le Maroc avec son régiment le 22.10.1939, il débarque à Marseille le 29.10.1939. Fait prisonnier le 23.06.1940, il est libéré le 26.08.1944. Mis à la disposition du Service de santé du Maroc le 12.07.1945, il est affecté à l'Hôpital militaire de Marrakech qu'il rejoint le 27.08.1945. Promu médecin-commandant le 25.12.1945, il est admis à la retraite sur sa demande le 05.07.1952 et se retire à Marrakech. Rayé des cadres le 01.07.1967 (limite d'âge), il est admis à l'honorariat de son grade.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 746 du 14 novembre 1941 :** « Médecin Capitaine d'une haute valeur morale d'une grande bravoure et d'un dévouement constant, a assuré personnellement les évacuations des blessés du régiment dans des circonstances particulièrement difficiles au cours des journées des 10, 12 et 16 juin 1940. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 04.11.1948.
- Croix de guerre 1939-45 avec étoile de bronze.
- Officier du Ouissam Alaouite du 26.12.1951.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle l'arabe.
29. Origine sociale. Père officier d'administration, contrôleur d'armes en 1907.
30. Niveau d'études : doctorat de médecine.
31. Notation.

- **1932.** Ecole d'application du Service de santé militaire du Val-de-Grâce. « Stagiaire assez bien noté, consciencieux, a bien réussi. Conduite et tenue bonnes. Classé 73e sur 125 ». Paris, le 1er août 1932, le médecin-général directeur.
- **1937.** « Le médecin-capitaine Buresté quitte le 117e RI pour le Maroc. Il sera vraiment regretté au corps où il laisse le souvenir d'un médecin dévoué, travailleur, modeste […] ». Le Mans, le 25 janvier 1937, le colonel Haca commandant le 117e Régiment d'Infanterie.
- **1937.** « Arrivé au Maroc en février, paraît avoir été désorienté par des conditions d'existence et des méthodes de travail qui ne lui étaient pas familières ; […] Mis dans l'ambiance, s'est entièrement ressaisi et fait preuve des qualités de dévouement et de conscience professionnelle qui , au Maroc plus que partout ailleurs, sont la tradition et l'honneur du Service de Santé […] ». Marrakech, le 15 janvier 1938, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1938.** « A rendu les meilleurs services pendant le séjour au camp d'instruction et les marches manœuvres. Est consciencieux et dévoué et a fait preuve d'activité, de bon sens pendant une longue période d'épidémies où, par des mesures judicieuses, il a réussi à maintenir le régiment dans un excellent état sanitaire. A encourager et à suivre avec intérêt ». Le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939.** « Mobilisé avec le Régiment en septembre, y exerce les fonctions de médecin-chef du corps. Donne entière satisfaction ». Le 18 janvier 1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1944-45.** « Excellent médecin militaire qui assure avec compétence et autorité le service médical du Centre de regroupement des Tirailleurs nord-africains à Bordeaux qui a compté jusqu'à 6 000 hommes […]. » Bordeaux, le 31 juillet 1945. Signé illisible.
- Par la suite, notation très moyenne avec des éléments récurrents : « caractère nonchalant et parfois difficile. »

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Capturé le 23 juin 1940 dans la région de Nancy. Est employé en qualité de médecin au Frontstalag 184 d'Angoulême (16000, Charente), puis au Frontstalag 195 d'Onesse-et-Laharie (40110, Landes), puis au Camp de prisonniers de guerre de Lugos (33830, Gironde).
- Libéré le 26.08.1944.

33. Activités après avoir quitté le service : se retire à Marrakech et exerce la médecine à titre civil.
34. Religion :
35. Divers.

- http://archivesnumerisees.cg86.fr/ark:/28387/mv45htstb9s2ovqs_naissance_5_octobre_1907, ne précise pas la date de décès.

36. Résumé circonstancié.

Médecin-chef du 2e RSM, le médecin-capitaine Buresté est un homme d'expérience quand il débarque en France pour la campagne de 1939-40. Au 10 mai 1940, il sert sous les ordres de son 3e chef de corps au 2e RSM. Médecin dévoué, il accomplira après sa capture en juin 1940, un travail difficile et ingrat au sein du Frontstalag d'Angoulême puis de celui d'Onesse-et-Laharie dans les Landes.

COMPLÉMENT : **15 Buresté**

Alors qu'il est au Front-Stalag 184 d'Angoulême, le médecin-capitaine Buresté écrit deux cartes au colonel de La Garennie [notice n° 79], son ancien chef de corps de Marrakech et de France.

A. La première carte est datée du 15 mars 1941, en réponse à une carte envoyée par le colonel de La Garennie. On notera les renseignements relatifs à l'état de santé et au moral des Spahis détenus dans le Front-Stalag 184 d'Angoulême.
[Archives Famille de La Garennie, Dalmay_Rouge_02-2_096-097]

Kriegsgefangenenpost
Correspondance des prisonniers de guerre

Postkarte Carte postale

FRONTSTALAG 184 Geprüft No 4

An
A

Monsieur le Colonel Dalmay de la Garennie

Gebührenfrei! Franc de port!

Absender:
Envoi de

Vor- und Zuname:
Nom et prénom
Buresté André Médecin Capitaine

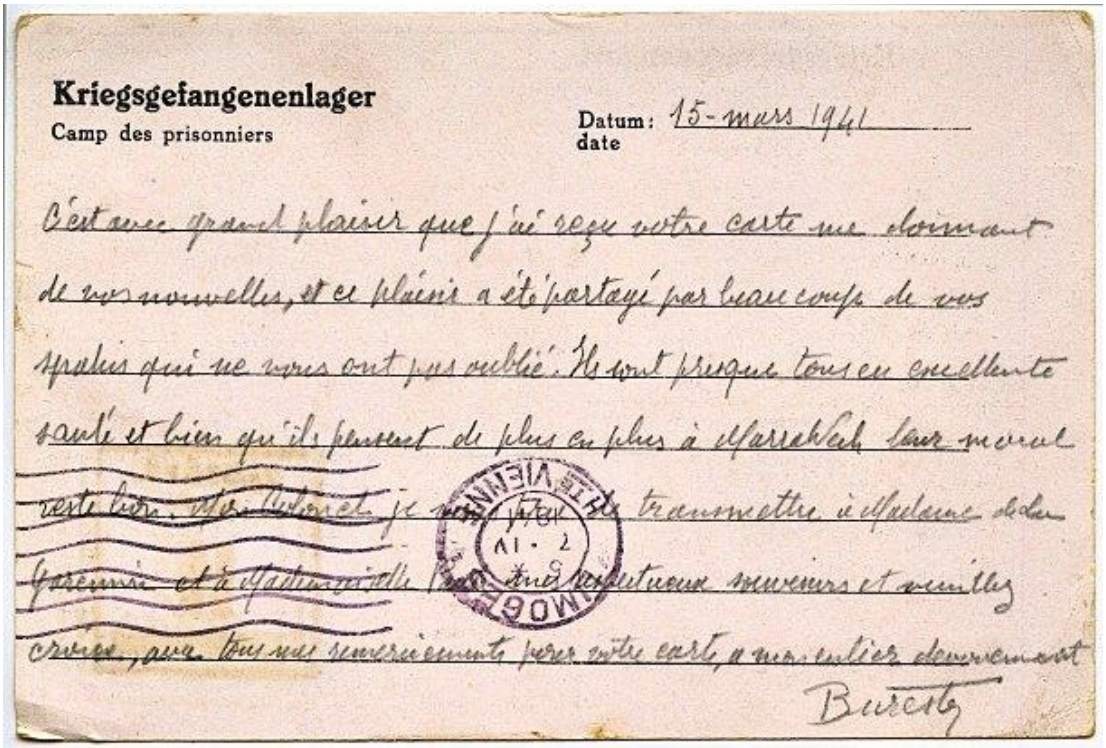
Gefangenennummer: 5514
No. du prisonnier

Front-Stalag 184, Angoulême-France

Empfangsort: Limoges
Lieu de destination

Straße: Etat-Major.
Rue

Land: Haute-Vienne
Landesteil (Provinz usw.)
Dép.



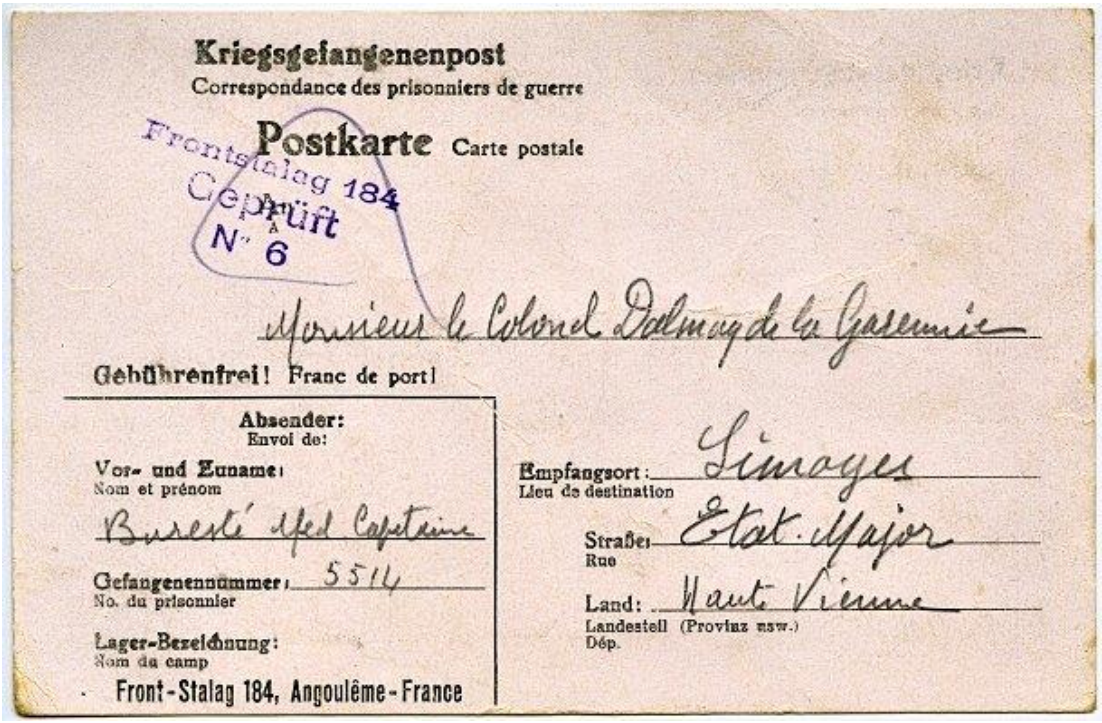
Kriegsgefangenenlager
Camp des prisonniers

Datum: 15-mars 1941
date

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre carte me donnant de vos nouvelles, et ce plaisir a été partagé par beaucoup de vos spahis qui ne vous ont pas oublié. Ils vont presque tous en excellente santé et bien qu'ils pensent de plus en plus à Marrakech leur moral reste bon. Mes hôtes et je vous transmettons à Madame de la Garennie et à Mademoiselle Paule nos respectueux souvenirs et meilleures amitiés, avec tous mes sincères vœux pour votre carte, à mon entier dévouement

Buresté

B. La seconde carte est datée du 21 avril 1941. Le médecin-capitaine Buresté indique au colonel de La Garennie le nom de Spahis du 2e RSM ne recevant pas de colis au Stalag 184 d'Angoulême : Bouchaïb ben Lhassen Mle 2010, Djillali ben Mohamed Mle 1919, Mohamed ben Mohamed Mle 2076, Ahmed ben Raz…(?) Mle 2102, Bart…(?) ben Aomar Mle 2146.
[Archives Famille de La Garennie, Dalmay_Rouge_02-2_098-099]



Kriegsgefangenenpost
Correspondance des prisonniers de guerre

Postkarte Carte postale

Frontstalag 184 Geprüft N° 6

Monsieur le Colonel Dalmay de la Garennie

Gebührenfrei! Franc de port!

Absender:
Envoi de:

Vor- und Zuname:
Nom et prénom
Buresté Méd Capitaine

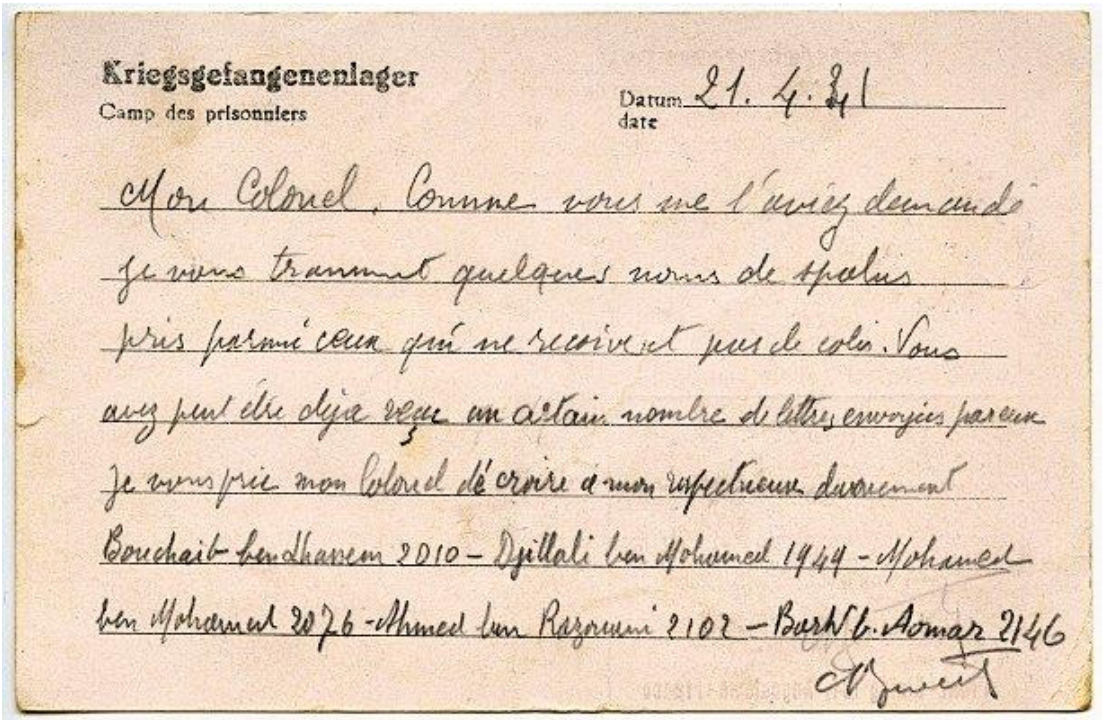
Gefangenennummer: 5514
No. du prisonnier

Lager-Bezeichnung:
Nom du camp
Front-Stalag 184, Angoulême-France

Empfangsort: Limoges
Lieu de destination

Straße: Etat. Major
Rue

Land: Haute Vienne
Landesteil (Provinz usw.)
Dép.



Kriegsgefangenenlager
Camp des prisonniers

Datum 21. 4. 41
date

Mon Colonel, Comme vous me l'aviez demandé je vous transmet quelques noms de spahis pris parmi ceux qui ne reçoivent pas de colis. Vous avez peut être déjà reçu un certain nombre de lettres envoyées par eux. Je vous prie mon Colonel de croire à mon respectueux dévouement

Bouchaib ben Lhassen 2010 – Djillali ben Mohamed 1944 – Mohamed ben Mohamed 2076 – Ahmed ben Razzouni 2102 – Bart(?) ben Aomar 2146

Buresté

FICHE SYNTHÈSE : **15 Buresté**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Médecin Cne	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Ecole du Service de Santé
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 26.08.1944																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Étreval 54330				Frontstalag 184 Angoulême				Frontstalag 195 Onesse-et-Laharie				Camp de Lugos Lugos											
Meurthe-et-Moselle France				16000 France				40110, Landes France				33830, Gironde France											

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (r)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1948
Total		1			

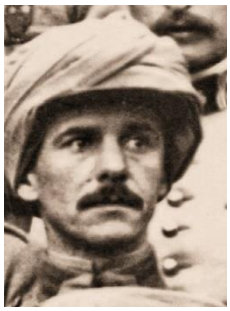
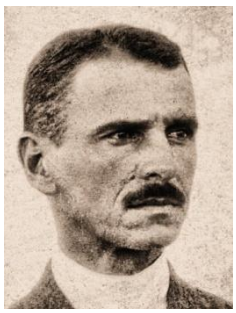
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.01.2016

Notice n° 16. BURNOL Emmanuel (1882-1940)

3e BS, 2e RSA, commandant le régiment.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Tué au combat de La Horgne, le 15 mai 1940.)

01. Nom : **Burnol.**
02. Prénoms : Emmanuel, Edmond, Etienne.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 3496.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 2009.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait d'un cliché de groupe du Régiment de Marche de Spahis Marocains (RMSM), pris à Gournay en 1916. Le deuxième cliché provient du dossier SHD. Les deux clichés suivants sont extraits de clichés de groupe pris à Tlemcen (Algérie) vers 1939. Le cliché de droite a été pris en mars 1940, au cours des adieux du général Clouët des Pesruches au 2e RSA (voir l'original dans la partie « complément ») *[Collection Famille de Buron]*.
08. **Né le : 4 décembre 1882.**
09. Né à : Cambrai 59400, Nord.
10. Cheveux, yeux, taille : bruns, noirs, 1,72 m.
11. Marié : le 29.04.1915 avec Marie Petresco (née le 9 janvier 1885 à Pitesti, Roumanie ; décédée le 12 janvier 1943 à Oujda, Maroc, docteur en médecine, domiciliée à Mogador).
12. Enfants : 2 filles.

- Anne Burnol, mariée avec Henri Charles de Colbert-Turgis.
-

13. Rayé des contrôles le : 16.05.1940.
14. Grade final : colonel.
15. **Décédé le : 15 mai 1940** à l'âge de 57 ans, tué au combat.
16. Décédé à : La Horgne 08430, Ardennes.
17. Inhumé à : La Horgne 08430, Ardennes, carré militaire du cimetière du village.
18. Age en mai 1940 : 57 ans.
19. Grade en mai 1940 : colonel.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire le 25.10.1902, Emmanuel Burnol entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1902 avec la 87e Promotion dite « *du Sud-Oranais* » (1902-1904) et sort classé 255e sur 343 élèves. Nommé sous-lieutenant le 01.10 1904, il suit à Saumur la scolarité de l'année 1904-1905 où il se fait remarquer par son très bon niveau d'équitation ; il en sort classé 56e sur 77 avec la mention « Bien ». Chef de peloton au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (1er RCA) de 1905 à 1909, il est promu lieutenant le 01.10.1906 et participe à de nombreuses « affaires » au Maroc. Revenu en France pour raisons de santé, il sert de 1909 à 1911 au 10e Régiment de Hussards (10e RH) et réussit à rejoindre au Maroc les Spahis du 1er Algériens où il sert de 1911 à 1912, ayant été rapatrié en métropole par raison disciplinaire. De 1912 à 1914, il sert au 14e Régiment de Hussards (14e RH) En février 1914, il est affecté à sa demande à l'encadrement des Troupes auxiliaires marocaines (TAM) et prend en juin le commandement du 3e Escadron auxiliaire marocain (3e EAM). Il est promu capitaine le 22.02.1915 et, en août 1915, le 3e EAM du capitaine Burnol relève en France le 3e Escadron du Régiment de Marche de

Spahis Marocains (RMSM) dont il prend l'appellation. Début 1917, le RMSM rejoint l'Armée d'Orient pour de durs combats de montagne en Albanie. C'est là que la guerre s'arrête pour le capitaine Burnol : blessé très grièvement le 9 septembre 1917, il est évacué vers la France où il subit une opération qui sauve sa jambe et son pied. Il est ensuite muté au Maroc. Toutefois, se remettant difficilement de sa blessure, il est employé initialement à l'état-major du général commandant en chef au Maroc, à la Section des troupes marocaines. Mais le capitaine Burnol sait ce qu'il veut : en 1921, il prend le commandement d'un escadron au 22e RSM, qu'il dirige de main de maître au cours des colonnes de 1922. Il connaît parfaitement ses Marocains et son escadron qui est réputé pour sa valeur combative. Promu chef d'escadrons le 25.03.1924, il prend les fonctions de Major au 23e RSM, emploi qui ne l'enchante guère. C'est par contre avec plaisir qu'il reprend des fonctions opérationnelles à la tête d'un détachement interarmes coopérant à la réduction de la « tâche de Taza ». Le chef d'escadrons Burnol commande un demi-régiment du 23e RSM jusqu'au mois d'août 1930. Retourné en France, il est promu lieutenant-colonel le 25.03.1931. Servant au 6e Régiment de Cuirassiers (6e RC) de Verdun, il commande par intérim ce régiment mécanisé pendant un an, avec brio. Le 12 février 1935, le Lcl Burnol prend en Algérie le commandement en titre du 2e Régiment de Spahis Algériens. Il est promu colonel le 25.12.1937. Parti à la tête de son régiment en France en 1939, le colonel Burnol est porté disparu le 15 mai 1940 au combat de La Horgne.

23. Campagnes. Conquête du Maroc, Grande Guerre en France et en Orient (Albanie), pacification du Maroc, campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation du Corps de débarquement, ordre n° 17 du 29 janvier 1908 :** « A commandé avec sang-froid et entrain le peloton de tête dans la charge qui a terminé le combat. »
- **C2. Citation du Résident Général Commandant en chef, ordre n° 12 du 12 juillet 1912 :** « Chargé de protéger l'abreuvoir avec son peloton, a fait preuve de bravoure en allant à plusieurs reprises rechercher et relever sous le feu les morts laissés sur le terrain par un peloton de tirailleurs. »
- **C3. RMSM. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 164 du 21 septembre 1917 du Général commandant l'Armée Française d'Orient :** « Capitaine commandant au Régiment de Marche de Spahis Marocains. Blessé très grièvement le 9 septembre 1917 en entraînant son escadron à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement occupée et qui a été enlevée. » Croix de guerre 1914-18 avec palme.
- **C4. 22e RSM. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 13 de la Région de Marrakech du 11 juillet 1923 :** « Officier de cavalerie de tout premier ordre, services de guerre exceptionnels, s'est distingué à maintes reprises par son calme, son sang-froid et son allant. Vient d'affirmer encore ses brillantes qualités le 25 avril 1923, comme commandant d'arrière-garde du groupe mobile où sous une pluie torrentielle, a recueilli des hommes exténués de fatigue et de froid, sauvé le matériel. A fait preuve dans cette circonstance d'une énergie au-dessus de tout éloge. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- **C5. 22e RSM. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 3 du général Daugan commandant la région de Marrakech, du 22 janvier 1924 :** « Très brillant commandant d'escadron qui, grâce à son exemple et à ses qualités professionnelles, est rapidement parvenu à faire de son unité une troupe modèle. N'a cessé de ses signaler à la tête de ses spahis marocains au cours des opérations menées dans le Moyen-Atlas, plus spécialement en 1922 aux affaires de Tizi-R'Nim et de Ouaouizert où il a été blessé et, en 1923, aux affaires d'Anougal et d'Anoufi où, dans des circonstances difficiles, il a puissamment contribué par son calme et son à-propos habituels, à rétablir une situation localement compromise. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- **C6. 23e RSM. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 474 en date du 14 décembre 1926 :** « Le 19 juillet 1926, commandant une colonne chargée de réduire les Beni Hassane, a très judicieusement choisi son point d'attaque. A dirigé ensuite l'opération avec énergie et a obtenu le lendemain la soumission de cette tribu. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C7. 2e RSA. Citation à l'ordre de l'armée, à titre posthume, du 10 juin 1943 :** « Chef de corps de haute valeur qui s'est dépensé sans compter à la tête de son Régiment pendant les premiers combats de 1940, en particulier le 14 mai 1940, sur le barrage de Vendresse. Chargé de tenir le 15 mai un secteur du village de La Horgne attaqué par une Division cuirassée et bientôt isolé dans l'avance allemande, a magnifiquement rempli la mission qui lui était confiée, galvanisant par son exemple la résistance de ses escadrons et infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en chars et en personnel. Après avoir brisé plusieurs assauts dans les ruines du village en feu, a succombé sous le nombre, après huit heures d'une lutte ardente et trouvé une mort glorieuse à la tête de ses unités décimées. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 11.07.1917.
- Officier de la Légion d'honneur du 19.09.1926.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Blessé grièvement le 09.09.1917 à Polance (Albanie) par une balle ayant occasionné une plaie en séton du grand orteil droit et une plaie en séton de la région péronière gauche (à la tête de son escadron du Régiment de Marche de Spahis Marocains).
- **B2.** Blessé le 11.10.1922. Eraflure superficielle du coude droit par balle en commandant le 3e Escadron du 22e Régiment de Spahis Marocains, en sécurité avancée lors d'une infiltration ennemie à la prise d'Ouaouizert.

27. Services dans les Spahis. 1er RS(A), 3e EAM (Escadron auxiliaire marocain), RMSM (Régiment de marche de spahis marocains, ancêtre du 1er RSM), 22e RSM, 23e RSM, 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : oui (et notions d'anglais et d'allemand).
29. Origine sociale. Père officier de cavalerie.
30. Niveau d'études : bachelier.
31. Notation.

- **1907. 1er RCA au Maroc.** « Intelligent, sentiments délicats. Belle crânerie au feu ».
- **1909. 1er RCA au Maroc.** Rentre en France pour raison de santé, très bien noté.
- **1910. 10e RH en France.** « Officier bien élevé, bien tenu correct, tempérament militaire. […] S'emploie avec intelligence ».
- **1911. 1er RS(A).** « Caractère froid, aurait besoin de manifester un peu plus d'entrain. A bien commandé son peloton ».
- **1912. 1er RS(A).** Médiocrement noté par un capitaine contre lequel il avait porté des accusations (« intelligence bornée, dépourvu de jugement, inutilisable pour des missions individuelles »). Le caractère trop entier du lieutenant Burnol l'amène à porter de *« graves accusations contre son capitaine »* (sic). L'affaire se termine par 30 jours d'arrêts assortis d'un rapatriement en France. Même si le général Franchet d'Espèrey met un bémol aux notations désastreuses du jeune officier, c'est meurtri qu'il se présente en novembre 1912 au 14e Régiment de Hussards à Alençon. Mais le lieutenant Burnol reprend le dessus et sert de manière exemplaire.
- **1913. 14e RH.** On considère le lieutenant Burnol comme « victime d'une parole imprudente qu'il a payée par une punition et son renvoi en France ».
- **1914.** Retourné au Maroc en février 1914. Le 30 juin 1914 il prend le commandement d'un escadron [3e Escadron du RMSM au Maroc qui restera 3e sur le Front de France à la relève des escadrons au second semestre 1915] qu'il exerce à l'entière satisfaction de ses chefs et est promu capitaine au choix le 22 février 1915.
- **1915.** Vient sur le Front en France en avril 1915 et est noté comme « très travailleur, manquant un peu d'expérience dans l'administration de son escadron ».
- **1916.** Noté comme commandant bien son escadron.
- **1917.** « Excellent officier plein d'ardeur. Gravement blessé en s'élançant à l'assaut en Orient ».
- **1918.** Au Maroc. « Mal remis de sa blessure, est employé en 1918 à la section des troupes marocaines. Consciencieux, sûr, modeste, connaît bien la troupe indigène ».
- **1919.** « S'acquitte parfaitement de ses fonctions à la section des troupes marocaines ».
- **1921.** « Prend le commandement d'un escadron. Très bon capitaine commandant, se distingue dans les colonnes de **1922** et est inscrit au tableau d'officier supérieur. Bien noté valeur morale, connaissance des Marocains, valeur combative de son escadron ».
- **1924.** « Très dur pour lui-même, doit être modéré parfois dans ses rapports avec ses inférieurs, manque encore un peu de la pondération inhérente aux fonctions d'officier supérieur. Excellent officier supérieur de valeur et d'avenir ».
- **1925.** « Major au 23e Spahis, n'a pas donné entière satisfaction dans cet emploi administratif. Ayant repris les fonctions de chef d'escadrons, dirige bien l'instruction. A brillamment conduit un détachement de toutes armes coopérant à la réduction de la tâche de Taza. Caractère un peu aigri qui occasionne parfois des difficultés dans ses rapports avec ses subordonnés ».
- **1927.** « Très bien noté, grande expérience de la troupe indigène, caractère plus pondéré, remarquable conducteur d'hommes connaissant à fond la guerre marocaine ».
- **1928.** « A parfaitement assuré le commandement dont il a été chargé (Groupe d'escadrons, intérim de cercle, base d'opérations de Riebr) ».
- **1929.** « Officier supérieur très méritant, multiples campagnes au Maroc où il s'est distingué à plusieurs reprises. 6 citations, 2 blessures (une en Orient en 1917 et une au Maroc en 1922). Inscrit au tableau pour lieutenant-colonel ».
- **1934.** 6e Cuirassiers de Verdun. « Magnifique soldat qui, tout au long de sa carrière a payé de sa personne sans compter. D'autres, moins modestes en auraient profité d'avantage. S'est mis avec un zèle et une conscience admirables à la lourde tâche qui lui incombait ce printemps en transformant son régiment à cheval en régiment de découverte motorisé. A su sans bruit, donner à ses cadres et à sa troupe l'impulsion nécessaire et a obtenu d'excellents résultats. Devra, vu son âge, se contenter de finir sa carrière comme colonel ». Reims, le 06.10.1934, le général Villemont commandant la Division.
  « A transformé avec aisance et beaucoup de méthode son régiment de Cuirassiers en un régiment motorisé et l'a instruit en conséquence et avec fruit. Chef de corps expérimenté, vigoureux, ayant le don du commandement. Modeste et sympathique. Mérite d'être inscrit au tableau dès que possible ». (classement 6 sur 8). Paris, le 12.11.1934, le général Billotte, membre du Conseil supérieur de la guerre.
- **1935.** « Très organisé, à la fois méthodique et ardent, ayant l'œil au détail comme à l'ensemble, sachant manier l'Indigène dont il parle la langue. Noté sur le même [illisible] comme commandant excellemment un régiment de Cuirassiers mécanisé et un régiment de Spahis, ce qui prouve la souplesse de ses qualités. Doit être mis au tableau cette année ». Alger, le 01.10.1935, le général de division [Charles] de Ganay [1875-1942] commandant la Cavalerie d'Algérie.
- **1936.** « Chef de corps manœuvrier, actif et expérimenté qui a fait ses preuves à la tête du 2e Spahis et qui ne doit pas attendre plus longtemps son grade de colonel. Très appuyé, 1 sur 4 ». Le 27.10.1936, le général Catroux commandant le 19e Corps d'armée.

- **1937.** « Militaire dans l'âme, ne vivant que pour sa troupe, travailleur infatigable, le lieutenant-colonel Burnol sert avec un zèle et une conscience poussée jusqu'au scrupule. Modeste, un peu terne peut-être par excès de timidité, un peu triste, on aimerait voir chez lui une activité plus vivifiante. Il n'en possède pas moins de solides qualités physiques et intellectuelles qui font de lui un bon chef de corps. Inscrit au tableau de 1937, reste le premier à nommer. Est proposé pour commandeur de la Légion d'honneur, très beaux services de guerre ». Mascara, le 01.10.1937, le général Clouët des Pesruches commandant la 2e Brigade de Cavalerie d'Algérie.
- **1938.** « A été promu colonel le 25 décembre 1937 ; énergique et résistant, travailleur et méthodique, a continué à commander son régiment avec la même conscience et le même zèle, ne ménageant ni son temps ni sa peine ; avait à faire face à de nombreuses difficultés en raison de l'extrême dispersion de ses escadrons et du manque d'officiers supérieurs réalisés. Sera heureusement mieux secondé cette année de par la présence d'un lieutenant-colonel et d'un nouveau chef d'escadrons major ; doit les utiliser à plein de façon à pouvoir s'évader de son bureau et n'être plus prisonnier de ses papiers ; Bon chef de corps […] ». Mascara, le 20.12.1938, le général Clouët des Pesruches commandant la 2e Brigade de Cavalerie d'Algérie.
  « Sera rapidement un chef de corps de valeur s'il parvenait à se placer à son plan de commandement et à ne pas, par excès de conscience, se charger de la tâche de ses subordonnés ». Alger, le 25 janvier 1939, le général Catroux commandant le 19e Corps d'armée.
- **1940.** « Le colonel Burnol (E. E. E.) commande le 2e Régiment de Spahis Algériens depuis février 1935 après avoir commandé le 6e Cuirassiers pendant un an. Ensemble de notes très élogieuses. Cet officier supérieur est parti en campagne à la tête de son régiment et il est porté disparu ». Alger, le 14 septembre 1940, le général commandant la Cavalerie d'Algérie.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Néant.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

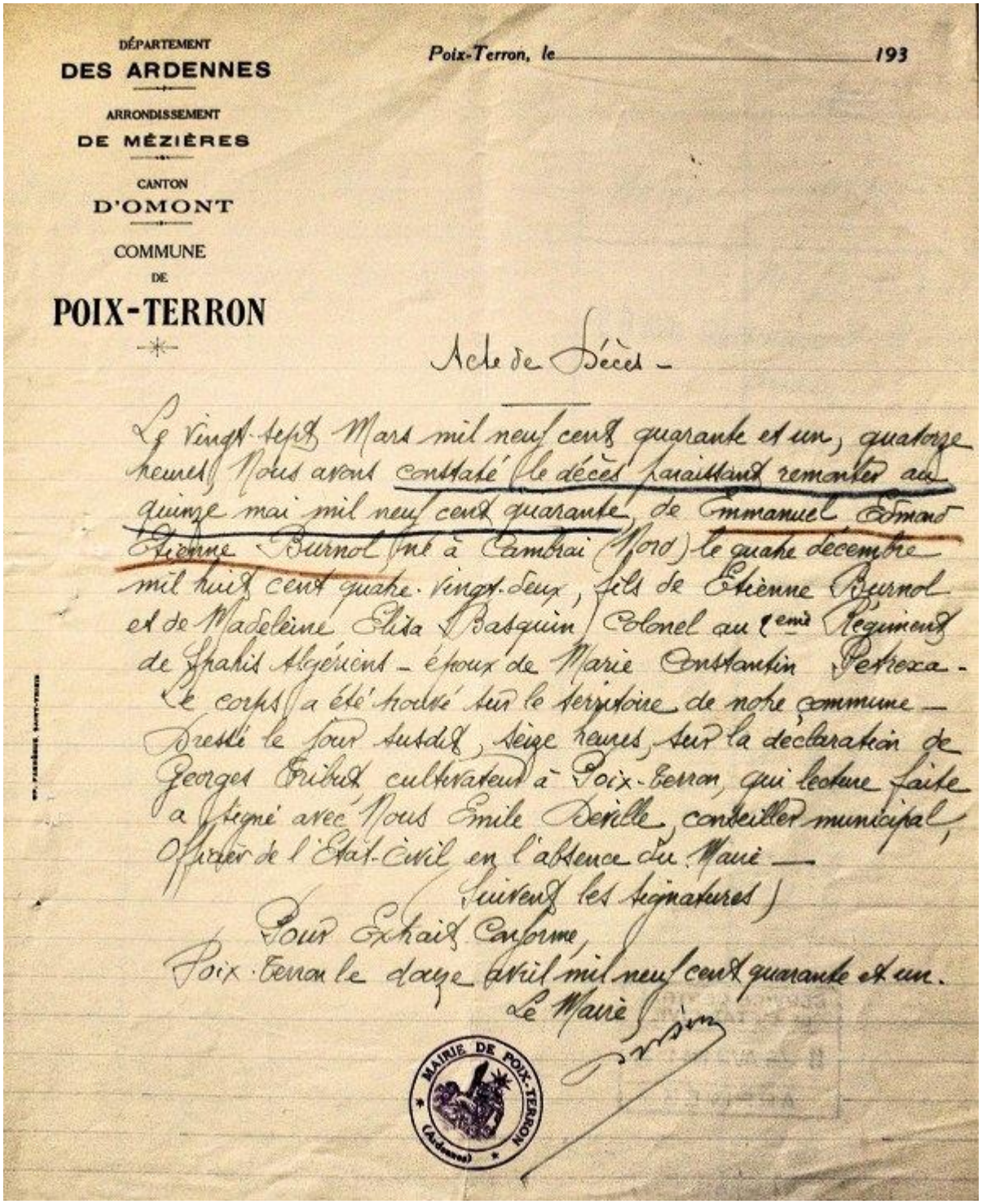
- AC 21 P 36073
- http://gw.geneanet.org/mussyl?lang=fr;pz=b+madeleine+b+cornelie;nz=bortier;ocz=0;p=emmanuel+edmond+etienne;n=burnol
- http://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr;p=emmanuel+edmond+etienne;n=burnol

36. Résumé circonstancié.
    Saint-Cyrien de la Promotion 1902-1904, le colonel Emmanuel Burnol est déjà ancien au début du conflit, proche de la limite d'âge de son grade et n'ayant plus vocation à passer officier général. Très énergique et vigoureux, il est extrêmement dur pour lui-même et dur pour ses subordonnés. Son expérience des spahis est irremplaçable : il connaît parfaitement les Indigènes et sait les commander. Son courage est légendaire. En 1940, la qualité de certains officiers du 2e RSA laisse à désirer, soit par manque d'expérience dans l'emploi tenu (officiers mutés à la mobilisation générale et ayant quitté les réalités du corps de troupe depuis trop longtemps), soit du fait d'une incompétence notoire qui provoquera en juin des situations catastrophiques (cas flagrant d'un officier supérieur du régiment). Le 15 mai 1940, le colonel Emmanuel Burnol sera exemplaire et c'est bien lui et ses Spahis algériens qui absorberont la violence du choc en première ligne, avec une mention toute particulière pour l'Escadron de mitrailleuses et engins (EME) qui occasionnera des pertes très sensibles à l'adversaire.

COMPLÉMENT : **16 Burnol Emmanuel**

A. Ci-dessous, en mars 1940, le général Clouët des Pesruches (en képi) fait ses adieux au 2e RSA. La scène se déroule sur la place Gambetta de Nouzonville, dans les Ardennes. De la droite vers la gauche : le colonel Emmanuel Burnol commandant les Spahis du 2e Algériens (3), le capitaine Després commandant le 4e Escadron (1) et le capitaine Féret commandant le 3e Escadron (2).
[Collection Famille de Buron]

B. Extrait certifié conforme de l'Acte de décès établi par la mairie de la commune de Poix-Terron où fut trouvé le corps du colonel Emmanuel Burnol en mars 1941.
[Bavcc]



DÉPARTEMENT
DES ARDENNES

ARRONDISSEMENT
DE MÉZIÈRES

CANTON
D'OMONT

COMMUNE
DE
POIX-TERRON

Poix-Terron, le 193

Acte de Décès -

Le Vingt-sept Mars mil neuf cent quarante et un, quatorze heures Nous avons constaté le décès paraissant remonter au quinze mai mil neuf cent quarante, de Emmanuel Edmond Etienne Burnol né à Cambrai (Nord) le quatre décembre mil huit cent quatre-vingt-deux, fils de Etienne Burnol et de Madeleine Elisa Basquin Colonel au 1er Régiment de Spahis Algériens - époux de Marie Constantin Petrexa - Le corps a été trouvé sur le territoire de notre commune - Dressé le jour susdit, deux heures, sur la déclaration de Georges Tribut cultivateur à Poix-Terron, qui lecture faite a signé avec Nous Emile Deville, conseiller municipal, Officier de l'Etat-Civil en l'absence du Maire -

(suivent les signatures)

Pour Extrait Conforme,
Poix-Terron le dix-neuf Avril mil neuf cent quarante et un.
Le Maire

MAIRIE DE POIX-TERRON (Ardennes)

C. Le cliché ci-dessous montre un cadre artisanal qui figurait dans la salle d'honneur du 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA), rendant hommage au colonel Emmanuel Burnol, tué le 15 mai 1940 à la Horgne.
[SHD, 1 K 669, Fonds Heurley, carton 2e RSA]

En bas du cadre, une plaque en métal repoussé indique sur trois lignes : « Les sous-officiers du 2e Rgt de Spahis Algériens en pieux hommage au colonel Burnol. » Dans la partie supérieure, une inscription en langue arabe : « Le colonel Burnol est mort à La Horgne en mai 1940, qu'Allah le garde dans la paix et la sécurité[312]. » Le support de ce cadre semble être en bois, peut-être recouvert de cuir de Cordoue, et agrémenté de différents motifs réalisés en métal repoussé (probablement en cuivre ou en laiton). La bordure semble composée de têtes de clous à ferrer. En prenant pour étalon la largeur de l'un des deux insignes régimentaires qui ont été inclus dans la composition (dans des étoiles à 6 branches), on peut en déduire que l'ensemble mesure environ 60 cm de largeur et 70,5 cm de hauteur hors-tout.

[312] Cette inscription, difficile à déchiffrer du fait de la qualité médiocre du cliché, a été traduite en septembre 2015 par M. Constant Hamès, membre associé du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux à l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales). En haut, au centre, *al-kulunâl Burnûl* : « Le colonel Burnol. » En dessous, au centre : « est mort à lhrn [La Horgne] en mai 1940. » En bas, *Allah yulihi bi-l-umni* (à droite) *wa as-salâma* (à gauche) : « qu'Allah le garde dans la paix et la sécurité. »

FICHE SYNTHÈSE : **16 Burnol Emmanuel**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	Cdt Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1902-1904	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					15.05.1940

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		6 (dont 1 palme)	2		Ch. 17, Off 26
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme) posthume			
Postérieures à la campagne					
Total		7 (dont 2 palmes)	2		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : France et Orient		Oui : pacification du Maroc		Oui : Maroc 1908-12
Citations					
Blessures	1 (1917, Albanie)		1 (1922, Maroc)		
Corps d'appartenance	officiers		officiers		officiers
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 25.12.2015

Notice n° 17. CARDONNE (1911-1996)

3e BS, 2e RSA, 3e Eon.
10 mai 1940 – 17 mai 1940 (Blessé et fait prisonnier à Corny-la-ville, amputé du bras droit.)

01. Nom : **Cardonne.**
02. Prénoms : Jean, André.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 2837.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 28.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : André Cardonne en 1937, extrait de cliché de la famille Cardonne.
08. **Né le : 20 avril 1911.**
09. Né à : Tlemcen, département d'Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, bleus, 1,61 m (1,79 sur un autre document).
11. Marié : avec Félicité Yvonne Ambrosini (née le 23.12.1916 à Aumale, Algérie, décédée le 23.01.2000 à Paris).
12. Enfants : 3 (2 F et 1 G).
    - Elisabeth Arlyck, née Cardonne en 1942, mariée à Arlyck (US).
    - Marie-Noëlle Savin, née Cardonne en 1944, mariée à Daniel Savin.
    - Pierre Cardonne, né en 1948, a pris la suite de son père dans l'entreprise en 1976.
13. Rayé des contrôles le : 06.10.1941.
14. Grade final : lieutenant de réserve.
15. **Décédé le : 15 septembre 1996**
16. Décédé à : Toulon, 83200, Var, âgé de 85 ans.
17. Inhumé à : Sanary-sur-Mer, 83110, Var.
18. Age en mai 1940 : 28 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : Ingénieur agricole, puis responsable d'entreprise « charbon, gaz, pétrole » en Algérie (ne quitte l'Algérie qu'en 1968).
22. Origine militaire, diplômes. Appartenant à la classe 31, André Cardonne obtient son Brevet de préparation militaire supérieure (BPMS) dans la spécialité Cavalerie en septembre 1931. Il s'engage par devancement d'appel au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) à Tlemcen et suit le cours 1931-1932 des EOR à Saumur. Nommé sous-lieutenant de réserve le 20.03.1932, il est sert au 5e Régiment de Cuirassiers (5e RC) de Pontoise, d'avril à octobre 1932. Après une période d'instruction effectuée au 7e Régiment de Chasseurs d'Evreux (27, Eure) du 7 au 31.08.1935, il est promu lieutenant de réserve le 01.09.1935. Il suit le stage d'information sur les matériels modernes au 3e RCA de Constantine en novembre 1938. Rappelé le 22.08.1939, il est affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens et placé au 3e Escadron de Sidi-Bel-Abbès. Embarqué à Oran le 23.10.1939, il débarque à Marseille le 25.10.1939.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1.** 1934, École de Perfectionnement des Officiers de Réserve (EPOR).

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 19.12.1940, arrêté du 10.03.1941.
- Officier de la Légion d'honneur du 25.02.1954.

- Croix de guerre 1939-40 avec palme ; le texte n'a pas été trouvé dans son dossier militaire.

26. Blessures de guerre.

- **B1.** Blessé par balle de pistolet-mitrailleur le 17.05.1940 à Corny-la-Ville (Corny-Machéroménil 08270 Ardennes, 10 km NE de Rethel) et fait prisonnier. Amputé du bras droit à l'union du tiers moyen et du tiers supérieur. Pensionné à 90%.

27. Services dans les Spahis. 2e Régiment de Spahis Algériens (incorporation et services ultérieurs).
28. Connaissance de la langue arabe. Parle couramment l'arabe (mentionné dans les notations ; parle également l'allemand et l'espagnol).
29. Origine sociale. Père secrétaire du syndicat agricole en 1911.
30. Niveau d'études : brevet élémentaire, brevet supérieur, ingénieur agricole.
31. Notation.

- **1932.** « Jeune officier ayant suivi les séances de l'EPOR pendant les 6 mois de son service actif au 5e Cuirassiers. Très sérieux et consciencieux, cherchant à s'instruire. Rendra les meilleurs services. Apte à faire un très bon chef de peloton et en particulier à commander un peloton de mitrailleuses ». Le 13 octobre 1932, le colonel Toussan directeur de l'École de perfectionnement de Pontoise.
- **1935.** Période de réserve au 7e Régiment de Chasseurs d'Evreux. « Officier très intelligent, très cultivé, parle couramment l'arabe. Beaucoup d'aptitudes au commandement. Malheureusement desservi par un léger bégaiement. Sait ses règlements, a des qualité d'instructeur. Zélé, consciencieux. Monte vigoureusement et bien à cheval. Aux exercices d'ensemble auxquels il a participé, a fait preuve de coup d'œil sur le terrain et de décisions rapides avec dispositif judicieux. Très apte à faire campagne ». Le 25 octobre 1935, le colonel Jacottet commandant le 7e Régiment de Chasseurs.
- **1936.** « Jeune officier (ingénieur) ayant besoin de se remettre dans l'ambiance des questions militaires. N'est pas sûr de lui, a besoin de faire des progrès ; bonne mentalité, vigoureux ». le 7 septembre 1936, le colonel [illisible] directeur de l'EPOR.
- **1939.** Depuis la mobilisation. « Officier très sûr, très consciencieux, aimant beaucoup la troupe. Très sérieux, réfléchi mais a cependant dans son commandement toute la vie désirable. Possibilités physiques très grandes. Très bonne santé. Valeur générale très bonne ». Aux Armées, le 4 janvier 1940, le colonel Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Blessé et fait prisonnier le 17.05.1940 à Corny-la-Ville, amputé du bras droit, rapatrié le 30.10.1940.

33. Activités après avoir quitté le service : agent d'assurances, gestionnaire entreprise charbon, gaz, pétrole en Algérie jusqu'en 1968 puis en France (Paris) jusqu'en 1976. Retraité à l'âge de 65 ans.
34. Religion :
35. Divers.

- Léger bégaiement signalé dans les notations.

36. Résumé circonstancié.

    Le lieutenant de réserve André Cardonne est sorti de Saumur en 1932 et a participé activement à plusieurs cours proposés par les Écoles de perfectionnement des officiers de réserve. Il n'a pas servi dans les Spahis avant le rappel de la mobilisation mais s'est adapté sans peine à la troupe indigène du fait de son entrain et de sa connaissance de la langue arabe. Le colonel Burnol ne s'y trompe pas et a toute confiance en cet officier qui sert sous les ordres du capitaine Féret au sein du 3e Escadron. Il est blessé très grièvement après le combat de La Horgne, le 17 mai 1940 et doit être amputé du bras droit.

Ci-dessous, André Cardonne, sous-lieutenant de réserve au 5e Régiment de Cuirassiers de Pontoise (95300, Val-d'Oise) en 1932. Il sera promu au grade de lieutenant de réserve en septembre 1935.
[Collection Famille Cardonne]

FICHE SYNTHÈSE : **17 Cardonne**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1931-32	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	17.05.1940			Amputé bras droit	

Captivité du 17.05.1940 au 30.10.1940					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Corny-la-ville 08270 Ardennes France	Oflag IV ? Région Dresde Saxe Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	1				
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)	1		Ch. 1940
Postérieures à la campagne					Off. 1954
Total	1	1 (palme)	Pension 90 %		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 25.12.2015

Notice n° 18. CHAMPIONNAT (1902-)

3e BS, 2e RSM, EHR.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Repli en Zone libre, à Montauban.)

01. Nom : **Championnat.**
02. Prénoms : Joseph.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 203 5463.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 30.06.2014.
06. Dérogation : n° 0605 DEF/SGA/DMPA/DIR du 6 juin 2014.
07. Iconographie : cliché de groupe 1939 Marrakech (gauche), cliché de groupe du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940 (droite).
08. **Né le : 25 juin 1902**
09. Né à : Nevers 58000, Nièvre. Pupille de la Nièvre.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, bleus, 1,70 m.
11. Marié : le 18.01.1927, à Alger (Algérie), avec Alice Honorine Marie Anne Gasull (née à Alger le 28.11.1902).
12. Enfants : 1 G.

- Christian Anatole Louis Joseph Championnat, né le 21.10.1927.

13. Rayé des contrôles le : 25.06.1965
14. Grade final : commandant honoraire.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 37 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : charretier, restaurateur.
22. Origine militaire, diplômes.

Appartenant à la classe 22, Joseph Championnat est incorporé au 3e Régiment de Dragons (3e RD) le 01.05.1922. Brigadier le 01.11.1922, il est nommé maréchal des logis le 18.05.1923. Il interrompt ses services du 07.11.1923 au 30.11.1926. Rengagé au titre du 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) le 01.12.1926, il est nommé maréchal des logis-chef le 01.08.1928 , puis admis dans le cadre des sous-officiers de carrière le 25.05.1929. Affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) le 13.11.1930, il passe adjudant le 01.05.1934 et adjudant-chef le 01.02.1939. Nommé sous-lieutenant le 01.09.1939, il prend le poste d'officier des détails du corps le 09.10.1939. Embarqué à Oran le 28.10.1939, il débarque à Marseille le 29.10.1939 et arrive en Zone des Armées le 31.10.1939. Il réussit à passer en Zone libre et, de retour au Maroc, est tout d'abord affecté le 15.10.1940 au 4e RSM de Marrakech qui a pris la place du 2e RSM, puis le 21.05.1941 au 3e RSM. Nommé Adjoint administratif des corps de troupe le 15.11.1940, il est promu lieutenant le 01.09.1941. Officier des détails du 3e RSM, il débarque à Naples le 30.11.1943, puis à Saint-Raphaël le 09.09.1944. Il est affecté à l'Inspection de l'ABC à Alger le 25.09.1945, puis au Commandement de l'ABC du Maroc le 15.12.1945. Nommé capitaine le 25.12.1946, il est affecté à Meknès. Le 02.06.1947, le capitaine Championnat rejoint le Centre d'entrainement physique militaire à Rabat (détaché de l'État-major de l'ABC du Maroc). Atteint par la limite d'âge de son grade, il est rayé des contrôles de l'active le 25.06.1958 et se retire à Antibes (06600, Alpes-Maritimes).

Promu commandant de réserve le 01.10.1959, il est rayé des cadres et admis à l'honorariat le 25.06.1965.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, campagne d'Italie, de France et d'Allemagne.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **LF1. 1933.** Lettre de félicitations du Ministre de l'Education physique et des sports du 30.12.1933. BOPSP page 435.
- **LF2. 1936.** Lettre de félicitations, JO n° 117 du 17.05.1936, page 5194.
- **LF3. 1939.** Lettre de félicitations, JO du 08.04.1939, page 4652.
- **TS1. 1934.** Témoignage de satisfaction à l'ordre des Troupes du Maroc, ordre n° 320 du 27.08.1955.
- **C1. 3e RSM. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 30 du 03.08.1944 de la 2e Division d'Infanterie Marocaine (2e DIM) :** « Officier de Spahis de valeur, intelligent, calme et courageux. Officier des détails du 3e RSM ; s'est fait remarquer au cours de nombreuses liaisons avec les unités en ligne par son allant et sa bravoure. S'est dépensé sans compter pour mener de front son travail de bureau et les liaisons nécessaires avec les éléments engagées. En particulier, au cours des opérations du 20 juin au 15 juillet 1944 entre Radicofani et Poggibonsi et Castillina, a rempli avec sang-froid, intelligence et audace, de nombreuses liaisons de commandement sans se soucier des sévères bombardements appliqués par l'ennemi sur les PC et les voies de communication. » Croix de guerre avec étoile de bronze.
- **C2. 3e RSM. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 2 du 06.03.1945 de la 2e DIM :** « Officier des détails du Régiment depuis le début de la campagne d'Italie, d'une compétence éprouvée et d'une rare conscience, sachant aller toujours aux devants des besoins de l'avant. Au cours des opérations offensives menées par le Régiment du 14 novembre au 12 décembre 1944, a largement payé de sa personne, se dépensant sans compter, effectuant de nombreuses liaisons personnelles auprès des unités engagées sans souci des fatigues et des dangers. A, au pied levé, pris le commandement de l'Escadron hors rang au début des opérations et s'est parfaitement acquitté de cette tâche très lourde. » Croix de guerre avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.

- Médaille Militaire du 22.06.1939.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 07.05.1946.
- Officier de la Légion d'honneur du 03.05.1963.
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 étoile de bronze et 1 étoile d'argent.
- Officier du Ouissam Alaouite.
- Officier du Nicham Iftikhar du 20.09.1951.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 2e RSM, 4e RSM, 3e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle l'arabe.
29. Origine sociale. Mère journalière.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1939-40.** « Promu sous-lieutenant en 1939, a rempli au cours de la campagne les fonctions d'officier des détails et a rendu les meilleurs services par son activité, son goût de l'initiative et son esprit réalisateur. Nota. Les notes données ci-dessus concernent la période pendant laquelle j'ai exercé le commandement du 2e RSM. L'ayant quitté le 10 mars 1940, je puis seulement pour la période mai-juin rapporter les renseignements, nombreux à la vérité, recueillis sur cet officier comme sur les autres officiers du régiment : « Affecté au commandement d'un peloton en avril 1940, n'a pu l'exercer du fait que son permutant qui se trouvait en permission au Maroc, put rejoindre le corps seulement dans les tous derniers jours de la campagne. A donc continué à remplir et d'une façon digne d'éloges, les fonctions d'officier des détails. A été proposé pour une citation par le chef d'escadrons Guingal (n° 1051 du 12.07.1940) notamment en raison de son attitude des 10 et 11 juin où il fut employé à des liaisons particulièrement périlleuses ». Limoges, le 26 novembre 1941, le colonel Dalmay de La Garennie, chef d'état-major de la 12e Division militaire
- **1951.** Extrait du rapport du colonel Vésine de La Rüe, commandant l'ABC du Maroc, établit en faveur du capitaine Championnat, le 10 septembre 1951 : « Après avoir eu une très belle conduite en mai 1940 au 2e Spahis Marocains et avoir été l'objet d'une [proposition de] citation, le capitaine Championnat, alors lieutenant, fut en novembre 1940 sous le régime de Vichy, versé d'office et contre sa volonté, dans le Corps des adjoints administratifs. En 1943, cet officier qui aurait normalement dû rester dans un emploi administratif de l'intérieur, a fait spontanément acte de volontariat pour partir avec le 3e Spahis Marocains. Après de multiples démarches, il a réussi à être intégré dans ce régiment lors de sa transformation en régiment blindé de reconnaissance destiné au Corps expéditionnaire d'Italie. Le capitaine Championnat a donc pris part avec le 3e Spahis Marocains à toute la campagne d'Italie pendant laquelle il a été cité, puis à la campagne de France, à la libération de l'Alsace – où il obtint une nouvelle citation – et à la campagne d'Allemagne. Rentré au Maroc en 1946, cet officier a pris une large part à la remise sur pied de l'ABC du Maroc, à l'organisation de la mobilisation des différents éléments de cette arme, et s'est montré un chef de 1er Bureau averti, dynamique et entreprenant. […]. »

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : néant.
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers. Escrimeur de talent, épéiste.

36. Résumé circonstancié.
Très sportif et compétent, Joseph Championnat possède une très bonne expérience de sous-officier lorsqu'il passe sous-lieutenant fin 1939. Ses compétences administratives en font l'officier des détails du 2e RSM pendant la campagne de France. Parvenu à passer en Zone libre, il reprendra le combat au sein du 3e RSM lors de la campagne d'Italie, de France et d'Allemagne.

FICHE SYNTHÈSE : **18 Championnat**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
Montauban					

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940				1939	
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne		2 (b, d)			Ch. 46, Off. 63
Total		2			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 25.12.2015

Notice n° 19. CHAUME (1906-1940)

3e BS, 2e RSM, 4e Eon.
10 mai 1940 – 16 juin 1940 (Tué au combat, le 16 juin 1940 à Germisay.)

01. Nom : **Chaume.**
02. Prénoms :Émile, Pierre, Arnaud.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 3581.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 11.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché du dossier du SHD (gauche), cliché de groupe 2e RSM Chooz 3 mars 1940 (droite).
08. **Né le : 15.01.1905.**
09. Né à : Constantine (alors département de Constantine, Algérie).
10. Cheveux, yeux, taille : bruns, marrons, 1,63 m.
11. Marié : le 23.09.1931, avec Yvonne Jeanne Blanchet résidant à Alger.
12. Enfants : aucun.
13. Rayé des contrôles le : 16.06.1940.
14. Grade final : Lieutenant.
15. **Décédé le : 16.06.1940, tué au combat.**
16. Décédé à : Germisay 52230, Haute-Marne.
17. Inhumé. Sur place, initialement dans une fosse commune, puis au cimetière du village le 19.03.1941.
18. Age en mai 1940 : 35 ans.
19. Grade en mai 1940 : Lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    Engagé volontaire de la classe 25, incorporé le 07.11.1923 au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (2e RCA), Émile Chaume est brigadier le 11.04.1924, maréchal des logis le 14.11.1924. Il est affecté au 1er Régiment de Spahis Algériens (1er RSA) le 28.10.1926, au 8e Régiment de Spahis Algériens (8e RSA) le 20.02.1927, puis au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (1er RCA) le 10.10.1927. Admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 25.06.1928, il est muté au 1er Régiment Etranger de Cavalerie (1er REC) le 21.03.1929, puis au 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique (5e RCA) le 01.07.1929. Promu maréchal des logis-chef le 01.02.1930, il est admis à l'École d'application de Saumur en qualité d'élève-officier d'active de Cavalerie, le 01.10.1931 et sort classé 10e sur 17 élèves, avec la mention « Bien ». Sous-lieutenant le 01.10.1932, il est affecté au 3e Régiment de Spahis Algériens (3e RSA) le 06.09.1933, est promu lieutenant le 01.10.1934 et incorporé au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) le 07.01.1936 (placé au 4e Escadron). Le lieutenant Chaume est ensuite détaché par le 2e RSM à l'encadrement des Goums [Forces supplétives] : initialement au 32e Goum mixte marocain (32e GMM), puis au 39e GMM et enfin au 36e GMM. Le 05.04.1938, il regagne le 2e RSM de Marrakech et est envoyé au 4e Escadron de Tiznit (Sud-Marocain, au sud d'Agadir). Embarqué le 28.10.1940 à Oran sur le paquebot *Gouverneur général Tirman*, il débarque le lendemain à Marseille. Le lieutenant Émile Chaume est tué le 16 juin 1940 à Germisay (52230, Haute-Marne).
23. Campagnes. Pacification du Maroc dès 1925, campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
- **C1. 2e RCA. Citation à l'ordre du régiment, ordre du 22 octobre 1925 :** « Venu comme comptable a demandé à prendre le commandement d'un peloton. Le 14 octobre 1925 s'est porté courageusement sur une crête battue par le feu de l'ennemi. A assuré la liaison avec le groupe voisin sous le feu de l'ennemi ». Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C2. 2e RSM. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 685/c du 28 juillet 1941 :** « Officier courageux et plein d'allant. Le 16 juin 1940 chargé de défendre avec son escadron le village de Germisay et encerclé par des forces ennemies très supérieures a résisté contre une attaque de chars jusqu'à la dernière limite. A été tué à son poste de combat. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur, arrêté du 05.09.1940, rang du 15.06.1940 (n'est donc pas attribuée à titre posthume).
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme (posthume).
- Officier du Ouissam Alaouite, dahir n° 7924.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 1er RSA, 8e RSA, 3e RSA, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle couramment l'arabe.
29. Origine sociale. En 1931, son acte de mariage précise que son père Charles Pierre Chaume est lieutenant-colonel au 6e Régiment de Tirailleurs Algériens, officier de la Légion d'honneur, et que le père de la mariée, Eugène Blanchet, est commissaire principal au Gouvernement général et chevalier de la Légion d'honneur.
30. Niveau d'études.
31. Notation.
- **1926. 2e RCA. Maréchal des logis.** « En léger progrès sur le semestre précédent. A des qualités mais doit être secoué et surveillé. Energique, monte vigoureusement à cheval. S'est présenté devant une commission à l'effet de subir les examens pour l'obtention du « Brevet de chef de peloton ». Ne l'a pas obtenu en raison de notes médiocres obtenues comme instructeur et en théorie ». Le 05.10.1926, le capitaine Viennet commandant le 1er Escadron.
- **1930. 5e RCA. Maréchal des logis-chef.** « Nommé maréchal des logis-chef le 1er février 1930. Remplit les fonctions de sous-officier de peloton. Candidat à Saumur, a échoué cette année à l'examen écrit. Bien tenu, de bon esprit. A besoin de travailler sérieusement. Energique (a fait les manœuvres) ». Le capitaine Petit.
- **1931. 5e RCA. Maréchal des logis-chef.** « Bien tenu, bon esprit, connaît ses règlements, mais fait peu de service à l'escadron en raison de ses cours de préparation à Saumur. Energique. A de quoi pour bien faire. Bon instructeur ». Signé capitaine [illisible].
  « Sous-officier sérieux qui a travaillé. Admis à son écrit de Saumur, a de bonnes chances d'être reçu ». Alger, le 14.09.1931, le chef d'escadrons de Martignac.
- **1935. 3e RSA.** « Impulsif, prompt à la critique mais rachète en partie ces imperfections par un amour de son métier. Officier de baroud plus que de garnison. Chef de peloton [illisible] et énergique. A pris part aux manœuvres d'Infanterie de N'Gaous[313], y a mérité à plusieurs reprises des éloges pour son activité et son sens tactique. Cavalier allant mais pas à la hauteur de ses prétentions. Doit acquérir un peu de pondération. S'est déjà sensiblement amélioré. Très apte à faire campagne. Vient d'être mis à la disposition du Maroc ». Batna, le 06.11.1935, le lieutenant-colonel H. Leclerc, commandant le 3e Régiment de Spahis Algériens.
- **1937. 2e RSM.** « Détaché successivement au 32e Goum mixte marocain (32e GMM) […], et passe au 39e Goum puis au 36e Goum. Noté comme suit : Le lieutenant Chaume remplit les fonctions d'adjoint au commandant du 36e Goum depuis le 15 avril 1937. Il fait preuve dans l'instruction de l'unité, de qualités réelles et s'est attaché tout particulièrement à la remise sur pied du peloton de cavalerie. Chargé en outre de différentes missions au cours de l'organisation du Poste et du secteur, il les a toutes remplies à l'entière satisfaction de ses chefs. Très actif, parlant bien l'arabe, s'intéressant aux Indigènes, c'est un auxiliaire précieux pour le commandant d'unité ». Signé capitaine Gueux et vu par le colonel Burnol [Adrien] commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1938. 2e RSM.** « Officier très consciencieux, vigoureux, montant bien à cheval. Parle couramment l'arabe. […] Rentré des Goums sur sa demande au mois d'avril. Très bien noté dans cette dernière unité. Détaché à l'escadron de Tiznit [4e Escadron du 2e RSM], a remplacé son capitaine qui était en permission. A très bien mis au point le travail de mobilisation de son escadron ». Le 15 septembre 1938, le lieutenant-colonel Fourtoul, commandant par intérim le 2e RSM.
- **1939. 2e RSM.** « Le lieutenant Chaume est sans aucun doute impulsif, ce qui le conduit peut-être parfois à exprimer sa pensée sans pondération. Mais c'est un officier consciencieux, actif, aimant son métier, vigoureux, s'intéressant à sa troupe et ayant une bonne instruction militaire. Vient de commander un très gros peloton d'instruction de jeunes engagés volontaires français, détaché à 200 kilomètres du PC. A accompli cette mission d'une façon brillante, formant parfaitement les jeunes cavaliers à lui confiés et entretenant avec les autorités locales qui l'ont signalé, des relations particulièrement courtoises ».

[313] N'Gaous se situe à environ 80 km à l'ouest de Batna, en Algérie.

Marrakech, le 28 août 1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

- **1940. 2e RSM.** « Proposé le 10 novembre 1939[314], a confirmé depuis cette date ses qualités de commandement en exerçant le commandement de son escadron laissé vacant par le départ de son capitaine au Dépôt de guerre auquel est rattaché le régiment. A commandé en fait cet escadron pendant deux mois depuis le 1er septembre 1939 ». Aux Armées, le 10 janvier 1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers. AC 21 P43227.
36. Résumé circonstancié.
    Engagé en 1923, Émile Chaume est un ancien sous-officier d'active passé par Saumur en qualité d'élève-officier d'active (EOA) en 1931-32. Il possède une expérience des opérations de pacification, acquise au Maroc. Son parcours de sous-officier, tout comme ses débuts d'officier, sont assez chaotiques… Néanmoins, le lieutenant Émile Chaume a su se bonifier avec le temps et l'expérience. A la mobilisation, il se retrouve temporairement au commandement du 4e Escadron du 2e RSM, avant l'arrivée du capitaine Giraud. Ayant fait ses preuves au sein du 2e RSM en garnison et en position détachée dans les Goums, c'est un officier qui a acquis la confiance de ses chefs par son travail, ses résultats, l'amour de son métier et l'intérêt véritable qu'il porte à ses Spahis dont il parle la langue. Il commandera de nouveau le 4e Escadron, suite à la réorganisation régimentaire de la fin mai 1940 et tombera au feu le 16 juin 1940, les restes de son unité étant encerclés et attaqués par les blindés allemands.

COMPLÉMENT : **19 Chaume**

Voici l'extrait d'une lettre retranscrite par les services du lieutenant-colonel Brunot (chef de corps du 4e RSM qui est venu remplacer le 2e RSM à Marrakech) et transmise le 10 juin 1941 à la direction du personnel. Contrairement à ce que pourrait laisser supposer le début de cette lettre, ce n'est pas la lettre qui apprendra la mort du lieutenant Chaume à son épouse. Madame Chaume connaissait déjà la triste nouvelle et avait écrit aux habitants de Germisay pour tenter d'en savoir un peu plus sur les circonstances de la mort de son mari.

« Germisay, le 9 février 1941.

Madame Chaume,

C'est la femme de la personne à qui vous avez écrit qui répond à votre lettre du 1er février, parvenue aujourd'hui. Oui, Madame, nous pouvons vous donner des nouvelles de votre cher mari. Je vais vous causer une grande douleur que nous partageons profondément. Le Lieutenant Chaume Emile du 2e Régiment de Spahis Marocains est mort sur le territoire de Germisay le 16 juin [1940] dans un combat qui a duré 4 heures, de 11 à 15 heures. Germisay est un petit village de 50 habitants, tous étaient évacués du 14 et 15 juin au matin à l'exception de deux vieillards qui n'avaient absolument pas voulu partir. Quand les premiers sont revenus au pays, soit le mercredi soir 19, ils ont trouvé les corps de 21 de nos malheureux soldats tués tous aux alentours du pays.

Votre mari était à environ 300 mètres ; quant à la blessure qu'il a reçue, ceux qui l'ont relevé et que mon mari a encore interrogés aujourd'hui, ils ne peuvent pas préciser exactement. Il n'avait aucune blessure apparente, aucun pansement. On pense que c'est une balle qui l'a touché au cœur, le visage était intact, il avait tous ses vêtements ainsi que son casque et, à 15 m environ de lui un soldat tué également avait une jambe emportée. Ses camarades de régiment ont du faire erreur en vous parlant d'une blessure aux reins et confondre avec le Lieutenant Jacques Labbé[315] qui a été touché de cette façon. Lui avait un pansement autour des reins et était mort à 400 m à peu près de Monsieur Chaume. On l'a identifié par des lettres trouvées sur lui mais on ignore où habite sa famille et quelle personne prévenir. Ni l'un ni l'autre n'avait leur livret militaire, ils étaient peut-être dans leur cantine. On a trouvé sur votre mari un carnet de notes, une carte Michelin et une carte à vous adressée, portant la mention 82 rue des Pyrénées à Tarbes.

Le jeudi 20 [juin 1940], ils ont été inhumés tous les 21 dans une fosse commune en plein champ.

La tombe de tous ces braves jeunes gens est pieusement entretenue et fleurie tout l'été […]. M. Fournier à Germisay par Thomas les Moulin (Hte-Marne). »

[314] Il s'agit vraisemblablement d'une proposition relative au travail d'avancement, en l'occurrence pour le grade de capitaine. Cette hypothèse n'a toutefois pas pu être vérifiée à partir du dossier de l'intéressé.
[315] Au sujet du lieutenant Jacques Labbé, voir la notice n° 54.

Le cliché ci-après a été pris sur la place de l'église de Chooz (08600, Ardennes), près de Givet (08600, Ardennes), un jour de pluie de l'hiver 1939-1940. L'unité qui pose après une prise d'armes est composée de Spahis du 4e Escadron du 2e RSM. On reconnaît certains officiers de cette unité élémentaire ; en partant de la gauche :

- en burnous bleu fermé, montrant les galons dorés brodés, le sous-lieutenant Filliard (notice n° 44),
- en double burnous, le lieutenant de réserve Labbé (notice n° 54),
- en double burnous et chèche monté, le lieutenant Sebti (muté peu après au Maroc),
- en double burnous avec les galons brodés visibles d'un seul côté, un officier non identifié,
- en double burnous, mains dans le dos et lunettes rondes, le lieutenant Chaume (présente notice n° 19),
- en double burnous, le sous-lieutenant de réserve Gailhanou (notice n° 45).

[Collection Famille Labbé]

FICHE SYNTHÈSE : **19 Chaume**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOA Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					16.06.1940

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (r)			
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)			Ch. 1940
Postérieures à la campagne					
Total		2			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui, pacification du Maroc		non
Citations			1 (r)		
Blessures					
Corps d'appartenance			Sous-officiers puis Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 25.12.2015

Notice n° 20. COLLOMB (1900-)

3e BS, 2e RSM, 1er Eon.
10 mai 1940 – 17 juin 1940 (Blessé grièvement, évacué et fait prisonnier à La Fortelle, le 17 juin 1940.)

01. Nom : **Collomb.**
02. Prénoms : Camille Eugène.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 3039.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 13.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : extrait d'un cliché de groupe du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940.
08. Né le : 5 octobre 1900.
09. Né à : Rivoli, canton de Mostaganem, alors département d'Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,72 m.
11. Marié : le 30.10.1924 avec Adrienne Ernestine Abby (née en 1902).
12. Enfants : 2 F (document de 1935).
- .
- .
13. Rayé des contrôles le : 06.10.1941.
14. Grade final : lieutenant de réserve honoraire.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 39 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve (en provenance du corps des sous-officiers d'active).
21. Profession civile, diplômes :
22. Origine militaire, diplômes.
Engagé volontaire au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique le 14.10.1918, Camille Collomb est nommé brigadier le 06.09.1919. Il est affecté à l'Escadron de Spahis Sénégalais le 10.04.1920 et promu maréchal des logis le 11.08.1921. Le 30.06.1922, il est affecté au 22e Régiment de Spahis Marocains où il est promu maréchal des logis-chef le 15.09.1926. Il obtient son Brevet de chef de peloton de Cavalerie le 08.11.1926. Promu adjudant le 21.01.1928, il est admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 28.06.1928. Le 01.01.1929, le 22e RSM redevient le 2e RSM et l'adjudant Camille Collomb est promu adjudant-chef le 01.04.1931, puis libéré et rayé des contrôles le 10.03.1934. Il est adjudant-chef de réserve, affecté au Centre mobilisateur de la Cavalerie n° 2, puis par changement de résidence, pris en compte par le 2e RSM. Il est promu sous-lieutenant de réserve le 04.06.1935 et affecté au 3e RSM le 05.09.1935. Le 20.12.1935 le sous-lieutenant de réserve Camille Collomb est affecté au 2e RSM où il effectue une période obligatoire du 13.04. au 22.04.1937 et placé au 4e Escadron. Il est promu lieutenant de réserve le 04.06.1937. Il effectue une période d'instruction obligatoire du 20 au 29.03.1939. Puis, il enchaîne des périodes volontaires renouvelables sur 90 jours au 1er Escadron, entre le 05.06.1939 et le 24.08.1939 ; au moment de la promulgation du décret de mobilisation du 02.09.1939, il se trouvait encore en période d'activité volontaire. Embarqué à Oran avec le 2e RSM, le 28.10.1939, débarqué à Marseille le 29.10.1939. Le lieutenant de réserve Camille Collomb est blessé le 17.06.1940 et évacué sur l'hôpital de Vittel. Transféré d'hôpital en hôpital, il arrive à Marrakech le 24.11.1940 et pris en compte

au 4e RSM le même jour. Du fait de l'importance de ses blessures, il est radié des cadres le 06.10.1941 et admis à l'honorariat de son grade.

23. Campagnes. Pacification du Maroc années 20 et 30. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la brigade, du 12 septembre 1935 : « Pour son zèle et son assiduité aux cours de l'École de perfectionnement des sous-officiers de réserve (EPSOR). »
- **TS2.** Témoignage de satisfaction à l'ordre du corps d'armée, du 7 septembre 1937 : « Pour son zèle, son assiduité et la qualité des travaux fournis. »
- **C1. 22e Régiment de Spahis Marocains (22e RSM). Citation à l'ordre du Groupe mobile de Marrakech, ordre n° 32 du ? 1922 :** « Jeune maréchal des logis qui a donné un bel exemple de sang-froid et de courage au cours du combat de l'Oualzazat, le 13 septembre 1922. A porté une escouade en avant sous un feu violent pour permettre le repli d'un peloton fortement accroché. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C2. 22e RSM. Citation à l'ordre de la Colonne de Fez, ordre n° 1 du ? 1923 :** « Le 24 mai 1923, au combat d'El-Mers, précédant l'avant-garde d'Infanterie, a, grâce à son initiative et son allant et les judicieuses mesures et dispositions qu'il fit prendre à son peloton, empêché l'ennemi de prendre pied sur la crête désignée comme objectif du groupe mobile. A donné des renseignements précieux qui ont permis à l'artillerie de prendre immédiatement l'ennemi sous son feu. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C3. 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM). Citation à l'ordre de la division, ordre n° 623 du 20 juin 1941 :** « Assurant l'avant-garde de l'escadron avec son peloton, le 11 mai 1940, s'est heurté à un feu violent d'armes automatiques ennemies au moment où il abordait le gué de Mouzaive sur la Semoy [Belgique]. Par son calme et son sang-froid sous le feu, a évité de lourdes pertes à son peloton et a permis de forcer le passage, s'y engageant malgré le feu ennemi. Le 15 mai, a permis de rétablir une situation devenue périlleuse en se portant à la tête de son peloton malgré l'intensité du feu sur le flanc de l'escadron menacé par l'ennemi. » Croix de guerre 1939-1940 avec étoile d'argent.
- **C4. 2e RSM. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 744 du 8 septembre 1941 :** « Chef de peloton d'une haute valeur morale et d'une rare énergie ; s'est distingué par sa bravoure et son ascendant sur sa troupe dans tous les combats auxquels il a pris part, notamment à la prise de Terron-sur-Aisne, le 9 juin 1940, où son unité très éprouvée a tenu sous un feu violent d'armes automatiques, puis a repris la progression avec enthousiasme sous sa conduite, après la chute de la résistance. Le 17 juin à La Fortelle, cerné par des forces très supérieures, n'a rompu le combat que sous une violente attaque d'engins blindés et après avoir infligé de grosses pertes à l'ennemi. A été blessé au cours du décrochage. » Croix de guerre 1939-1940 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 04.10.1940.
- Médaille Militaire du 30.04.1931.
- Croix de guerre des TOE avec 2 étoiles de bronze.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme et 1 étoile d'argent.
- Chevalier du Ouissam Alaouite.
- Médaille espagnole de la Paix (la Paz) du 20.01.1930.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Blessé grièvement par balle(s) le 17.06.1940 à La Fortelle, près d'Issoud (52150, Haute-Marne). Fracture ouverte du tibia de la jambe gauche et blessure au mollet. Evacué sur l'hôpital de Vittel (88800, Vosges) le même jour. Fait prisonnier à l'hôpital (zone occupée). Evacué le 30.10.1940 sur l'hôpital de Toulouse (31000, Haute-Garonne). Sorti de l'hôpital le 14.11.1940, arrive à l'hôpital de Marrakech le 24.11.1940. La commission de Marrakech prononce la radiation des cadres avec 70% de pension temporaire d'invalidité, à compter du 06.10.1941.

27. Services dans les Spahis. Escadron de spahis sénégalais, 22e RSM, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle couramment l'arabe.
29. Origine sociale. Père cultivateur à Blad-Touaria, alors département d'Oran, Algérie.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1936.** « Noté à l'Ecole de perfectionnement du Corps comme connaissant bien ses règlements et ayant une très bonne pratique de la troupe indigène. Vigoureux. Bon officier de réserve ». Marrakech, le 15 février 1937, le colonel Adrien Burnol commandant le 2e RSM.
- **1937.** « A accompli une période de 10 jours en avril au camp de [illisible]. Bonne instruction théorique et pratique. A des qualités de commandement. Connait bien la troupe indigène où il a longtemps servi. Vigoureux, très apte à faire campagne. Au total, bon chef de peloton dans une troupe indigène ». Le colonel Adrien Burnol commandant le 2e RSM.
- **1938.** « Noté comme très bon officier de réserve à l'EPOR [École de perfectionnement des officiers de réserve] du Régiment ». Le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e RSM.
- **1939.** « Officier mitrailleur confirmé. Connait bien la troupe indigène. Très bon officier de réserve ». Le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e RSM.
  « A accompli avant la mobilisation 90 jours de périodes volontaires renouvelables. A donné et continue à donner entière satisfaction. Bon officier de peloton. Particulièrement à sa place dans la troupe

marocaine en raison de sa connaissance des Indigènes et de leur langue ». Le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e RSM.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : fait prisonnier à l'hôpital de Vittel le 17.06.1940, demeure à l'hôpital jusqu'à son évacuation vers l'hôpital de Toulouse (zone libre), le 30.10.1940.
33. Activités après avoir quitté le service. Le 06.10.1941, déclare se retirer à Ménisla Marrakech Baulieu (Maroc).
34. Religion :
35. Divers. (consultés le 22.06.2015)

- http://gw.geneanet.org/natpalandre?lang=fr;pz=michael;nz=palandre;ocz=31;p=camille;n=collomb
- Sa sœur, Suzanne Collomb, est née en 1910 et mariée en 1930 avec Georges Martin : http://gw.geneanet.org/natpalandre?lang=fr;pz=michael;nz=palandre;ocz=31;p=suzanne;n=collomb Sa petite fille a été contactée en juin 2015.
- Dans une lettre adressée le 08.10.1941 au colonel Dalmay de La Garennie par le capitaine Maitre (qui commandait le 1er Escadron du 2e RSM en 1940), on peut lire : *« Collomb est un baroudeur de grande classe que je considérais comme le meilleur élément au combat de mon escadron. »*

36. Résumé circonstancié.

Le lieutenant de réserve Camille Collomb est un ancien sous-officier de carrière qui connait parfaitement bien les Spahis du 2e Marocains pour avoir servi au 22e RSM et au 2e RSM pendant la période de pacification du Maroc. En outre, il a déjà été cité deux fois au combat dans ce même régiment. Connaissant parfaitement les Indigènes, sachant les commander et parlant leur langue, il est parfaitement à l'aise dans son rôle de chef de peloton au 1er Escadron du capitaine Maitre. Pourtant vieux baroudeur, il n'hésite pas à s'engager avec détermination dans une mise à niveau de ses connaissances et de ses savoir-faire tactiques et techniques, tant en profitant de l'enseignement de l'École de perfectionnement des officiers de réserve (EPOR), qu'en effectuant de longues périodes volontaires au 2e RSM. Il ne tardera pas à montrer de quoi il est capable sous le feu, en mai à Mouzaive en Belgique, en juin lors des derniers durs combats au cours desquels il sera grièvement blessé.

FICHE SYNTHÈSE : **20 Collomb**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Ancien sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé (TB)	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	17.06.1940			17.06.1940	

Hospitalisé à Vittel, en zone occupée, le 17.06.1940. Evacué sur l'hôpital de Toulouse, en zone libre, le 30.10.1940.					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de la blessure (La Fortelle) et lieu de détention (Vittel).					
La Fortelle (Illoud) 52150	Hôpital de Vittel 88800				
Haute-Marne France	Vosges France				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		2 (r, r)		1931	
Au titre de la campagne de 1940		2 (d, palme)	1		Ch. 1940
Postérieures à la campagne					
Total		4 (1 palme)	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui : pacification du Maroc		non
Citations			2 (r, r)		
Blessures					
Corps d'appartenance			Sous-officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 25.12.2015

Notice n° 21. COMBOURIEU (1901-1964)

3e BS, 2e RSA, commandant l'EME.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Fait prisonnier à La Horgne, le 15 mai 1940.)

01. Nom : **Combourieu.**
02. Prénoms : Étienne Jean-Marie.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 202 4998.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 06.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait d'un cliché de groupe de l'EME du 2e RSA à Tlemcen, en 1939. Au centre, extrait d'un cliché de groupe pris à Tlemcen vers 1939. A droite, cliché du dossier SHD, chef d'escadrons au 1er RMSM à Tours en 1947.
08. **Né le : 31 octobre 1901.**
09. Né à : Raulhac 15800, Cantal.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, bleus, 1,70 m.
11. Marié : le 02.08.1928 à Giou-de-Mamou (15130, Cantal), avec Marguerite Justine Madeleine Faure (née le 07.08.1904 à Aurillac).
12. Enfants : 2 (2 G).

- Jacques Combourieu, né le 17.03.1929.
- Jean Combourieu, né le 20.10.1938.

13. Rayé des contrôles le : 31.10.1958.
14. Grade final : colonel.
15. **Décédé le : 28 janvier 1964** à l'âge de 62 ans.
16. Décédé à : Paris 75005.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 38 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Ayant renoncé à son sursis, Étienne Combourieu s'engage le 21.10.1921 au titre de l'École spéciale militaire. Il suit le cours de 1922-1924 de la 109e Promotion dite « de Metz et Strasbourg » et sort classé 206e sur 344 élèves. Il est nommé sous-lieutenant le 01.10.1924. Affecté au 8e Régiment de Chasseurs le 09.09.1924, il est détaché à l'École d'application de la Cavalerie à Saumur. Affecté au 3e Régiment de Hussards, il est promu lieutenant le 01.10.1926. Mis à la disposition des Troupes du Maroc, il arrive au 8e Régiment de Spahis Algériens le 02.12.1926. Le 02.06.1928, le lieutenant Combourieu est affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens et sert successivement au 6e, 5e et 4e Escadron. En 1933, il suit le cours des lieutenants d'instruction à Saumur. Le 01.02.1936, il prend le commandement des transmissions régimentaires et le 01.01.1937 le commandement de l'EHR. Il est promu capitaine le 25.03.1937. Le capitaine Combourieu devient officier adjoint du chef de corps le 07.02.1938. Le 20.06.1938, il prend le commandement de l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME). Embarqué à Oran le 22.10.1939, débarqué à Marseille le 24.10.1939, il est porté disparu le 15.05.1940 après le combat de La Horgne. Il est rapatrié sanitaire le 06.05.1944. Promu chef d'escadrons le 25.03.1944, il est affecté au 9e Régiment de Spahis Algériens de Batna (Aurès, Algérie) le 19.03.1945 où il prend le

commandement du 3e Groupe d'escadrons puis du Groupe mobile blindé n° 1 qui est dirigé sur Sousse (Tunisie) le 26.03.1945. De retour à Batna, il reprend le commandement du 3e Groupe d'escadrons. Le 9e RSA étant dissous le 01.01.1946, il passe au 9e Régiment de Chasseurs d'Afrique (9e RCA). Le 30.11.1946, le chef d'escadrons Combourieu est affecté au 1er Régiment de Marche de Spahis Marocains (1er RMSM) de Tours (37000, Indre-et-Loire) où il prend le commandement du Groupement d'instruction du Camp du Ruchard. Le 01.07.1947, le 1er RMSM devient 1er RSM. En août 1947, le chef d'escadrons Combourieu est affecté au Groupement d'instruction d'Angers (49000, Maine-et-Loire). Il est promu lieutenant-colonel le 01.04.1951 et affecté au 11e Groupe de chars moyens à Berlin (Allemagne) ; il en devient le chef de corps le 15.04.1952. Désigné pour prendre le commandement du 31e Régiment de Dragons de Lunéville (54300, Meurthe-et-Moselle), il en devient le chef de corps le 20.07.1954. Il est promu colonel le 01.10.1955. Le 31.08.1958, il passe dans les réserves et se retire à Tarbes.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, résistance 1944, guerre d'Algérie.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e RSA, capitaine commandant l'EME. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 1427/C du 04.03.1943 :** « Officier brave et énergique, possédant un sens élevé de ses devoirs et un réel ascendant sur la troupe. A très bien utilisé ses moyens de feu, le 14 mai dans une position de barrage devant Vendresse. Le 15 mai 1940 à La Horgne, où une brigade de Spahis a soutenu pendant huit heures le choc d'éléments d'une Panzerdivision, a remarquablement organisé ses feux et commandé son unité. Dirigeant personnellement le tir d'une pièce de 37, a incendié un char et six voitures tout terrain devant la position. Chargé ensuite de couvrir avec des éléments avancés un remaniement du dispositif de défense, s'est acquitté de sa mission, brisant avec son feu plusieurs tentatives de l'assaillant jusqu'au moment où, complètement encerclé, il a vu la résistance brisée par une dernière attaque de chars. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.
- **C2. Algérie. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 744 du 07.06.1956** du Général commandant le Division militaire d'Alger : « Commandant le Sous-secteur de Palestro pendant l'été 1955, ne disposant que d'effectifs opérationnels très réduits, a réussi grâce à une intense activité personnelle et à une excellente organisation de son renseignement, à neutraliser les bandes rebelles nombreuses installées dans la région et à leur causer des pertes sévères, notamment le 30 juillet 1955 à Beni Ambane (Grande Kabylie) où 3 rebelles furent abattus et 3 armes récupérées, et le 29 septembre 1955 dans le douar Kachena où 17 rebelles dont un chef de bande furent abattus tandis que 18 armes étaient récupérées et un important dépôt de munitions détruit. » Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.
- **C3. Algérie. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 582 du 14.09.1957** du Général de corps d'armée commandant le corps d'armée de Constantine : « Officier supérieur de valeur qui a commandé avec autorité et compétence le Sous-secteur de La Calle. Poursuivant sans relâche les bandes rebelles, regroupant les populations, assurant la complète sécurité des axes de communication. A la tête du Groupement opérationnel n° 2, a poursuivi avec succès le nettoyage des régions montagneuses du sud du Sous-secteur, infligeant, notamment le 24 mars 1956 au NE de Munier (département de Bône) des pertes sensibles aux hors-la-loi. Commandant d'un Groupement en opération dans la région de Duvivier (département de Bône) a, le 26 juin 1957, grâce à des dispositions judicieuses, intercepté un convoi rebelle et récupéré un important armement de guerre, du matériel et des documents. » Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 25.12.1943.
- Officier de la Légion d'honneur du 20.10.1938.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de vermeil.
- Croix de la Valeur militaire avec 2 étoiles d'argent ;

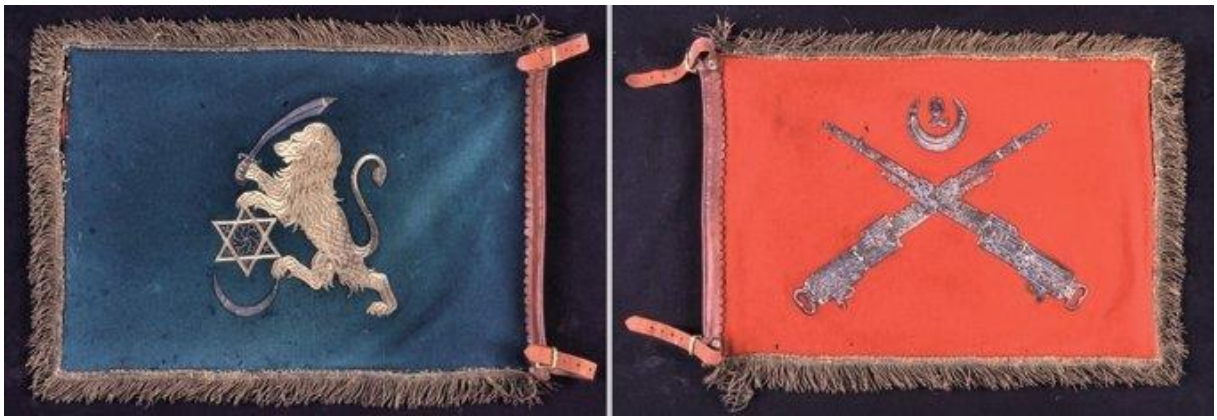
26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 8e RSA, 2e RSA, 1er RMSM.
28. Connaissance de la langue arabe : possède le brevet de langue arabe.
29. Origine sociale. Père instituteur.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1938. 2e RSA.** « Le capitaine Combourieu a pris en juin le commandement d'un escadron actif : l'EME. Déjà très au courant de toutes les questions techniques concernant l'armement, a orienté très heureusement l'instruction technique de ses cadres. Avait précédemment rempli les fonctions d'adjoint au chef de corps. Y a donné toute satisfaction : zélé, discret, de bon conseil, très gros travailleur, aux manœuvres bon organisateur, infatigable. Bien qu'un peu âgé, a repris la préparation à l'École de guerre et y travaille assidument en dehors du service. En résumé, officier très complet qui sera bien noté partout. Possède le brevet d'arabe. Très au courant des questions indigènes ». Tlemcen, le 19.09.1938, le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1939. 2e RSA.** « Excellent capitaine mitrailleur, a une unité bien tenue, bien instruite et des chevaux en excellent état. N'est plus qualifié pour se présenter à l'Ecole de guerre mais garde de sa préparation des connaissances approfondies dont il profite et dont il fait profiter le Régiment. Très bon officier ». Le 18.08.1939, le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

- **1939-1940. 2e RSA.** « Commandant d'unité énergique et expérimenté, alliant à beaucoup de sérieux et à une grande modestie, un courage élevé et une résolution à toute épreuve. S'est distingué le 14 mai [1940] au combat de Vendresse. A pris, le 15 mai, une part active et brillante à la défense de La Horgne où, après une journée entière de lutte ardente dans les ruines du village en feu, il est tombé aux mains de l'ennemi en combattant au milieu des débris de son unité. Officier très sûr sur lequel on pourra toujours compter ». Le 3 mai 1944, le colonel Marc, ancien commandant de la 3e Brigade de Spahis. Signé Marc.
- **1946. 1er RMSM à Tours.** « Arrivé au corps au milieu de décembre 1946, le commandant Combourieu a pris aussitôt le commandement du Groupe d'instruction des recrues de la classe 1946 II. Encore trop peu connu pour être définitivement noté, a fait jusqu'à présent bonne impression. Doit cependant se défendre d'un certain complexe d'infériorité vis-à-vis de ceux de ses subordonnés qui, ayant fait toute la campagne, totalisent des états de services de guerre plus complets que les siens. Plein de zèle et de bonne volonté et se sentant appuyé, doit très bien faire ». Le lieutenant-colonel Morel Deville, commandant le 1er Régiment de Marche de Spahis Marocains[316].

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
    Fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne, Oflag X B, rapatrié sanitaire le 6 mai 1944.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Le capitaine Combourieu connait parfaitement le 2e Régiment de Spahis Algériens en 1940, pour y avoir tenu de nombreux postes dans des spécialités très diverses : renseignement, transmissions, armes d'appui, etc. Nul n'était donc plus qualifié que lui pour exercer le commandement délicat et complexe d'un EME. Son escadron fera une excellente démonstration, en première ligne, de sa haute capacité opérationnelle, à Vendresse, dans la tête de pont de Mézières et surtout à La Horgne, le 15 mai 1940.

COMPLÉMENT : **21 Combourieu**



Ci-dessus, le fanion de l'Escadron de Mitrailleuses et d'Engins du 2e Régiment de Spahis Algériens fait aujourd'hui partie des collections du 1er Régiment de Spahis (traditions des Spahis du 1er Marocains) de Valence (26000, Drôme). A gauche, le revers du fanion dont la symbolique n'est hélas pas parvenue jusqu'à nous. A droite, l'avers du fanion de l'EME présente un motif assez classique à l'époque : deux mitrailleuses Hotchkiss croisées. Cette symbolique était également employée depuis longtemps pour les insignes métalliques des prix de tir au sein des unités de mitrailleurs. Ce fanion est visible sur le cliché de l'EME du capitaine Combourieu, pris à Tlemcen en 1938 ou 1939.
[Fonds 1er Régiment de Spahis]

[316] Cette notation de 1946 n'apporte pas d'éléments essentiels à la compréhension des capacités du chef d'escadrons Combourieu. Par contre, cette notation montre assez bien l'ambiance délétère qui pouvait régner dans l'immédiat après-guerre au sein des officiers d'un même régiment, entre ceux qui avaient passé du temps derrière les barbelés et ceux qui avaient fait campagne. Il est assez navrant de constater en l'occurrence, que le chef de corps (le lieutenant-colonel Morel Deville, Compagnon de le Libération et figure des Spahis de la France libre et de la France combattante) est le premier à souligner cet état de fait, sous des apparences paternalistes. Le chef d'escadrons Combourieu avait pourtant fort bien montré en mai 1940 de quoi il était capable, à la tête d'un escadron aussi délicat à commander au feu qu'un EME, face à des éléments d'une *Panzerdivision*.

Ci-dessus, l'Escadron de Mitrailleuses et d'Engins (EME) du capitaine Combourieu, au 2e Régiment de Spahis Algériens de Tlemcen (alors département d'Oran, Algérie). Au centre, c'est le revers du fanion de l'EME qui est présenté ici. Le capitaine Combourieu ayant pris le commandement de l'EME le 20 juin 1938, ce cliché date donc de 1938 ou de 1939.

Ce cliché de groupe pourrait laisser croire que les 65 officiers, sous-officiers et Spahis visibles ici, constituent tout le personnel de l'EME. Il n'en est rien, l'effectif complet de l'EME étant plus de trois fois supérieur, avec un total de 218 hommes. De même, les quelques matériels présentés ici ne sont pas forcément très représentatifs de la panoplie de l'EME de cette époque : si les mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm équipent bien l'EME, les mortiers de 81 mm lui ont par contre été retirés.

L'Escadron de Mitrailleuses et d'Engins du capitaine Combourieu, qui débarque en France en septembre 1939, est une unité élémentaire qui comprend :

- 218 hommes dont 5 officiers français, 13 sous-officiers français, 14 brigadiers français, 4 brigadiers indigènes, 31 Spahis français et 151 Spahis indigènes ;
- 160 chevaux de selle et 85 animaux de bât et de trait ;
- 8 mitrailleuses lourdes de 8 mm (2 pelotons à 2 groupes de 2 pièces) ;
- 1 canon de 37 mm ;
- 4 canons antichars de 25 mm (1 Peloton à 2 groupes de 2 pièces).

Le capitaine Combourieu est l'officier en képi, qui se situe juste sous le fanion, les mains croisées et la cravache apparente.

[SHD fonds 1 k 669]

FICHE SYNTHÈSE : **21 Combourieu**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	Cdt. EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1922-1924	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940				

Captivité du 15.05.1940 au 06.05.1944 (rapatrié sanitaire).																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
La Horgne 08430				Oflag X B Nienburg-an-der-Weser																			
Ardennes France				Basse-Saxe Allemagne																			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)			Ch. 1943
Postérieures à la campagne		2 (d, d)			Off. 1952
Total		3 (ca, d, d)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 25.12.2015

Notice n° 22. CORNUBERT (1899-1990)

3e BS, 2e RSM, commandant l'EME.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Fait prisonnier à La Horgne, le 15 mai 1940.)

01. Nom : **Cornubert.**
02. Prénoms : Robert, Patrick.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 3612.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 11.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, cliché du dossier SHD. A droite, cliché de groupe du 2e RSM, pris à Chooz le 3 mars 1940.
08. **Né le : 14 mars 1899.**
09. Né à : Châtellerault, 86100, Vienne.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains clairs, marron foncé, 1,72 m.
11. Marié : le 09.07.1930 avec Jacqueline Lemoine (1907-1971), puis le 08.02.1974 avec Monique Détré (1900-).
12. Enfants : 5.

- .
- .
- .
- .
- .

13. Rayé des contrôles de l'armée d'active le : 15.02.1951, lieutenant-colonel. Rayé des cadres le 12.03.1961, honorariat de son grade de colonel.
14. Grade final : colonel de réserve au 01.12.1955.
15. **Décédé le : 8 octobre 1990** à l'âge de 91 ans.
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 40 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes :
22. Origine militaire, diplômes.
    Engagé volontaire le 29.12.1917 au titre du 15e Régiment de Dragons, Patrick Cornubert est détaché à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr où il fait partie de la 103e Promotion dite « de la Victoire », de 1918 à 1920. Il en sort classé 150e sur 166 élèves. Il est nommé sous-lieutenant le 01.09.1920 et affecté à l'École de Cavalerie de Saumur. Il arrive au 2e Régiment de Spahis (Algériens) le 03.11.1921 et se voit promu lieutenant le 01.09.1922. Il est détaché, sans s'être porté volontaire, au Cours préparatoire des affaires indigènes, d'octobre 1922 à juillet 1923. Remis à la disposition de son arme en juillet 1923, le lieutenant Patrick Combourieu est désigné pour suivre à Saumur le Cours d'automitrailleuses de Cavalerie (AMC) d'octobre 1923 à mars 1924. Affecté au 8e Régiment de Spahis (Algériens), il est mis en route le 10.04.1924. Affecté au 8e Régiment de Cuirassiers (8e RC) de Tours, il rejoint le corps le 15.05.1926 et prend le poste d'adjoint au trésorier jusqu'au 01.09.1926, puis prend le commandement du 1er Groupe de mitrailleuses du régiment. Affecté au 11e Escadron d'AMC à Orléans le 23.07.1929, il

suit le Cours des lieutenants d'instruction à Saumur du 03.10.1930 au 29.07.1931. Il est ensuite affecté au 1er Groupe d'AMC où il arrive le 01.01.1933. Détaché à l'Ecole d'application de l'Artillerie à Fontainebleau, il suit le Cours des officiers chef d'atelier d'entretien et réparations du matériel automobile du 15.10.1933 au 15.06.1934 puis rejoint le 4e Groupe d'AMC (4e GAM) où il est en charge des matériels automobiles. Il est promu capitaine le 25.12.1935. Le 16.03.1936, le 4e GAM devient le 4e Régiment de Cuirassiers (4e RC). Le 06.06.1936, le capitaine Patrick Cornubert est mis à la disposition des Troupes du Maroc et débarque à Casablanca le 24.08.1936 ; il est tout d'abord affecté à l'État-major du Territoire d'Agadir, puis à l'État-major de la Cavalerie, puis au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech où il arrive le 01.03.1937 pour prendre le commandement de l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME). Le 16.02.1939, il prend le commandement du 4e Escadron[317], puis reprend le commandement de l'EME à la mobilisation du 02.09.1939. Fait prisonnier le 15.05.1940, il est détenu à l'Oflag X B. Il est promu chef d'escadrons le 10.08.1944 et rapatrié le 18.04.1945. Il est alors affecté à Orléans au Centre d'organisation et d'instruction de l'arme blindée n° 405 (COIAB n° 405) qui devient le 4e Régiment de Hussards le 16.11.1945, puis le 2e Régiment de Hussards le 16.02.1946. Il est promu lieutenant-colonel le 01.04.1950 et décide de quitter l'institution le 15.02.1951. Le 01.12.1955, il est promu colonel de réserve.

23. Campagnes. Pacification du Maroc années 20 ; Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 24 du 14 août 1925,** du général commandant en chef les Troupes d'occupation du Maroc : « Jeune officier plein de courage et de mordant. Blessé au combat d'Aïn Mediouna le 21 mai 1925 en repoussant victorieusement à la tête de ses Spahis une importante contre-attaque ennemie. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C2. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 746/C du 8 septembre 1941 :** « Commandant d'escadron courageux. Le 15 mai 1940 est resté dans le village de La Horgne auprès de ses canons de 25, dirigeant leur tir contre les chars qui attaquaient la localité et donnant le plus bel exemple de sang-froid. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 19.12.1934.
- Officier de la Légion d'honneur du 11.07.1947.
- Croix de guerre des TOE avec 1 palme.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de bronze.
- Officier du Ouissam Alaouite.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** 8e Régiment de Spahis Algériens, Maroc en guerre, le 21.05.1925, blessure par balle au combat d'Aïn Mediouna. Blessure en séton cuisse droite.
- **B2.** 2e RSM, Allemagne 1945, blessure par éclat de bombe en captivité.

27. Services dans les Spahis. 2e RS(A), 8e RSA, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : diplôme élémentaire de langue arabe, mais « parle, lit et écrit couramment les langues arabe et allemande ».
29. Origine sociale. Père officier d'Infanterie (capitaine au 20e de Ligne à Blida en 1899).
30. Niveau d'études : baccalauréat 1re et 2e parties, mathématiques et philosophie.
31. Notation.

- **1937. 2e RSM.** « A pris le commandement de l'escadron de mitrailleuses et engins. Le capitaine Cornubert a de très bonnes connaissances militaires, est actif, vigoureux et désireux de bien faire ; tout un ensemble de belles qualités qu'il gâche trop souvent par son caractère impulsif et son manque de pondération. A une tendance à tenir des propos inconsidérés qui le font mal juger par ses chefs et ses camarades. Tempérament généreux, a du cœur et est au total d'un excellent rendement, à condition d'être dirigé de près et modéré dans sa turbulence ». Marrakech, le 15.01.1938, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1938. 2e RSM.** « Très en progrès. S'équilibre. Se calme. A très bien commandé son escadron de mitrailleurs pendant le séjour au camp et les marches manœuvres ». Marrakech, le 14.06.1938, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939. 2e RSM.** « Officier sympathique, actif, d'une conscience et d'un dévouement inégalables. D'une très bonne instruction militaire théorique et pratique, a des qualités de cœur dont il a donné cette année de nombreux exemples, notamment lorsqu'il dut céder à un camarade le commandement de l'EME pour prendre celui du 4e Escadron. A su par son travail conserver et développer l'instruction et la belle tenue de cet escadron. Impulsif et d'une activité qui peut paraitre turbulente, doit être considéré comme un très bon officier ». 28.08.1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

  Depuis le 1er septembre 1939. « A repris à la mobilisation le commandement de l'escadron de mitrailleuses ; s'y est montré égal à lui-même. A la fois sympathique, dévoué, plein d'entrain, zélé, d'un cœur généreux, affirmant des qualités militaires sérieuses mais aussi la même impulsivité et le même

[317] Ce changement d'escadron n'est pas très clair. Le chef de corps de l'époque précise dans la notation de l'intéressé que le capitaine Patrick Cornubert a été « obligé » de céder sa place à un autre capitaine. Les raisons exactes de ce changement ne sont pas connues mais à la mobilisation du 2 septembre 1939, le capitaine Cornubert reprend la tête de l'EME.

manque de pondération (signalés par ses notes) qui nuisent à son autorité et ont maintes fois risqué de le faire juger peu favorablement alors qu'il est cependant un bon officier». 18.01.1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

- **1940. 2e RSM.** « Commandant un escadron de mitrailleuses et canons ; connaît ses armes et leur emploi et possède de l'expérience et de l'acquis. Après avoir eu son unité dissociée et épuisée le 14 mai [1940] à Vendresse, a pris une part active au combat défensif de La Horgne le 15 mai où des canons antichars ont immobilisé plusieurs engins blindés ennemis au cours des attaques. Avait personnellement dans cette affaire le commandement de ses mitrailleuses sur la Ligne d'arrêt et a été fait prisonnier à la nuit par des forces très supérieures en cherchant à rejoindre les lignes ». Le 03.05.1944, le colonel Marc, ancien commandant de la 3e Brigade de Spahis en mai 1940.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Fait prisonnier le 15.05.1940 à La Horgne ; détenu à l'Oflag X B (Mle 75 221). Rapatrié le 18.04.1945.

33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

- Spécialiste des indigènes nord-africains (Cours préparatoire aux Affaires indigènes, octobre 1922-juillet 1923).

36. Résumé circonstancié.
    Le capitaine Patrick Cornubert est sorti de Saint-Cyr en 1920 et a occupé de multiples postes dans l'entre-deux-guerres. Il a également effectué plusieurs stages qualifiants. Il est rapidement noté comme ayant une « grande gueule », ce qui ne facilitera pas son avancement.

COMPLÉMENT : **22 Cornubert**

Ci-dessous, le tampon de l'Escadron de mitrailleuses et engins (EME) et la signature du capitaine Patrick Cornubert, au bas d'un document daté du 22 novembre 1939.

A l'Oflag X B où le capitaine puis chef d'escadrons Patrick Cornubert demeura en captivité, se trouvèrent également enfermés vers la fin de la guerre, des officiers italiens qui avaient parmi eux un dessinateur de talent : Alessandro Berretti. Juste après la guerre, en 1946, ses dessins de captivité furent édités à Gênes sous la forme d'un volume de 130 pages par la *Libreria Italiana Editrice Genova*[318]. Le titre de cet ouvrage était très évocateur : Attenti al filo ! (Attention au fil !). C'est la première de couverture du tirage de 1946 qui figure ci-après. *[DR]*

[318] *Attenti al filo !* d'Alessandro Berretti, fit l'objet de deux rééditions : l'une en 1974 aux éditions Sansoni et l'autre en 1981 aux éditions Carminati.

Ci-dessous, extrait de la page de l'ouvrage *Attenti al filo !* consacrée par le dessinateur Alessandro Berretti à quelques officiers français ; parmi ces derniers, on reconnaît le chef d'escadrons Patrick Cornubert, en uniforme de capitaine[319] du 2e Régiment de Spahis Marocains, képi sur la tête.
[DR]

[319] Le capitaine Patrick Cornubert a été promu chef d'escadrons le 10 août 1944. On notera que la caricature le montre en capitaine mais que la légende indique « Cdt. Cornubert », c'est-à-dire « Commandant Cornubert ».

FICHE SYNTHÈSE : **22 Cornubert**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	Cdt EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1918-1920	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940		Oflag 1945		

Captivité du 15.05.1940 au 18.04.1945																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
La Horgne 08430				Oflag X B Nienburg-an-der-Weser																			
Ardennes France				Basse-Saxe Allemagne																			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (palme)	1		Ch. 1934
Au titre de la campagne de 1940		1 (r)	1		
Postérieures à la campagne					Off. 1947
Total		2 (1 palme)	2		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui : pacification du Maroc		non
Citations			1 (palme)		
Blessures			1		
Corps d'appartenance			Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 25.12.2015

Notice n° 23. COURTIN (1911-)

3e BS, 2e RSM, EM, vétérinaire.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Courtin.**
02. Prénoms : Camille, André, Florent.
03. Cote du dossier : non trouvée.
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation :
06. Dérogation :
07. Iconographie : cliché de groupe 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940.
08. Né le : 7 avril 1911.
09. Né à : Wisques, 62219 Pas-de-Calais.
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié :
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le :
14. Grade final :
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 29 ans.
19. Grade en mai 1940 : vétérinaire lieutenant (du 01.10.1936).
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : vétérinaire promotion Alfort 1934.
22. Origine militaire, diplômes.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 899/C :** « Le 9 juin 1940, ayant été envoyé sur sa demande en liaison au PC d'un Groupe d'escadrons qui venait de reconquérir deux villages au cours d'une contre-attaque impétueuse, s'est volontairement offert pour rechercher avec une patrouille les blessés demeurés sur un terrain boisé et encore infesté d'ennemis. A ramené non seulement des blessés mais aussi plusieurs prisonniers.[320] »

25. Récompenses : décorations.
26. Blessures de guerre :
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe :
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : fait prisonnier le 23 juin 1940 à Étreval, 54330.
33. Activités après avoir quitté le service :

[320] Cette citation a été rédigée par le capitaine de Geloes commandant le Groupe d'escadrons. Elle figure dans les archives du colonel de La Garennie : Dalmay_Vert_04_44_043.

34. Religion :
35. Divers.
    Aux Archives départementales du Pas-de-Calais, figure en ligne sur les Tables décennales à la cote 3E 749.
36. Résumé circonstancié.

COMPLÉMENT : **23 Courtin**

Retranscription de deux comptes rendus manuscrits du vétérinaire capitaine Courtin sur quelques épisodes de la campagne de 1939-1940. Ces comptes rendus font partie des archives du colonel Dalmay de La Garennie.

A. Premier compte rendu : Dalmay_Vert_04_6_033-034.

« Le 10 mai [1940], le capitaine de Geloes prend le commandement des trains hippo et auto du régiment. Quelques jours plus tard ces éléments sont stationnés à Poix-Terron près de Charleville. Ce village est encombré de réfugiés ; la gare et ses abords sont noirs de monde.
Dans la matinée, un avion de reconnaissance allemand nous survole ; bientôt après arrivent des bombardiers légers, par vagues de dix à quinze. Les aviateurs volant entre cinquante et cent mètres, bombardent et mitraillent la population civile ; les victimes sont rapidement nombreuses.
Le capitaine de Geloes avait organisé le matin même ses armes automatiques en DCA.
Les Spahis, recevant le baptême du feu de cette guerre 39-40, surpris par ces attaques aériennes, semblent « perdus » et pensent plus à se camoufler qu'à se servir de leurs armes.
Le capitaine de Geloes se montre un chef et en impose immédiatement. Il se promène calmement au milieu des rues et filme les avions ennemis. Son sang-froid rend confiance aux Spahis.
Une fusillade nourrie accueille les appareils ennemis dès leur apparition ; ceux-ci, d'ailleurs, passent plus haut (cinq cents mètres). Il faut regretter l'absence de balles perforantes. Trois avions ont nettement accusé les coups. L'un d'entre eux fut obligé d'atterrir vers La Horgne.
Le médecin lieutenant Pajanacci a lui aussi une conduite digne d'éloges. Quoique souffrant de rhumatismes, il se dépense sans compter pour soulager les nombreuses victimes du bombardement. L'intensité de l'attaque ne parvient pas à le distraire de son devoir ». Signé « Courtin », le 20 juillet 1941.

B. Second compte rendu : Dalmay_Vert_04_6_035-036.

« Le 9 juin [1940], le 2e RSM sous les ordres du chef d'escadrons Azémar, reçoit de l'état-major du général Gailliard la mission de reprendre les villages de Vandy, Voncq et Terron, tombés la veille aux mains de l'ennemi.
Grâce à un habile mouvement tournant du capitaine de Geloes, nommé chef d'escadrons à titre temporaire depuis quelque temps et à ce titre commandant le 1er Groupe d'escadrons, grâce aussi à la brillante conduite des Spahis soutenus par des chars, les villages de Vandy et Voncq sont repris dans la journée, non sans de violents combats.
Le lendemain, l'EM du régiment et le 1er Escadron sont à Voncq. Le 4e Escadron, admirablement entraîné par le capitaine Giraud, attaque Terron.
Vers midi, je prends la sanitaire légère conduite par Ballet et me dirige à l'est du village. A 1 km environ, je trouve dans les champs en bordure de la route une douzaine de soldats allemands : deux sont blessés très grièvement, les autres ont des blessures plus légères par balles. Je les ramène au PC et les confie aux médecins capitaine Buresté et lieutenant Pajanacci qui depuis la veille n'arrêtent pas de faire des pansements.
Je retourne à la recherche d'autres blessés et m'avance dans une prairie non encore fauchée. En moins de cent mètres, je trouve une cinquantaine de cadavres de soldats allemands. Le matériel abandonné est considérable (mitrailleuse, mitraillettes, matériel de transmission et de signalisation). Je me rends compte que l'ennemi a subi des pertes très sérieuses. Je trouve un seul blessé, il a toute la mâchoire inférieure enlevée et râle ». Signé « Courtin », le 20 juillet 1941.

FICHE SYNTHÈSE : **23 Courtin**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Alfort 1934
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					
Étreval 54330				Oflag ?																	
Meurthe-et-Moselle, France																					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					
Total					

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active					
Capacité opérationnelle estimée					Non évaluée

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 06.01.2016

Notice n° 24. CUILLER (1899-1979)

3e BS, 2e RSA, EHR.
10 mai 1940 – 19 juin 1940 (Interné en Suisse le 19 juin 1940.)

01. Nom : **Cuiller.**
02. Prénoms : François, Gabriel.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 58030.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 29.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait d'un cliché de la famille du vétérinaire-capitaine Barthès (notice n° 04), Suisse 1940. A droite, extrait d'un cliché de la famille du lieutenant Godin (notice n° 50), Suisse 1940.
08. **Né le : 6 février 1899.**
09. Né à : Naves 03330, Allier.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, châtains, 1,68 m.
11. Marié : le 26 mai 1925 à Sidi-Bel-Abbès avec Lucie Fernande Rebora.
12. Enfants : 2.

- 14.03.1926.
- 05.12.1937, décédé le 17.08.1941.

13. Rayé des contrôles le : 06.02.1949 avec honorariat de son grade mais reprend du service en 1958 dans une unité territoriale en Algérie.
14. Grade final : lieutenant de réserve.
15. **Décédé le : 12 mars 1979.**
16. Décédé à : Pau 64000, Pyrénées-Atlantiques.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 41 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : boulanger puis gérant de société (11 personnes).
22. Origine militaire, diplômes.

De la classe 1919, François Cuiller entre en service le 02.03.1918 comme engagé volontaire au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique. Affecté au 2e Régiment de Spahis (Algériens) le 18.08.1919, il est nommé brigadier le 28.04.1920. Affecté au 7e Régiment de Spahis Algériens de Marche au Maroc et nommé maréchal des logis le 13.06.1921, il est maréchal des logis-fourrier le 04.03.1923, et maréchal des logis-chef le 14.02.1924. Affecté en Algérie au 2e RSA le 16.10.1924, il rejoint ensuite le 7e RSA le 11.11.1925 et quitte le Maroc le 15.10.1926 avec le régiment. Affecté au 2e RSA le 08.09.1927, il est admis dans le cadre des sous-officiers de carrière le 30.06.1928. Nommé adjudant le 31.10.1928, il passe de l'EHR au 4e Eon puis au 1er Eon. Promu adjudant-chef le 01.04.1932, il arrive dans les Confins (région saharienne) le 01.03.1934 et il est désigné officier chargé des détails (officier comptable) du 1er Groupe d'escadrons le 18.09.1934. Il rejoint Tlemcen au titre de la relève collective le 19.03.1937. Libéré après 20 années de service, il se retire à Tiaret (alors dans le département d'Oran, Algérie) et rayé des contrôles de l'activité le 28.12.1937. Promu au grade de sous-lieutenant de réserve le 11.08.1939, il est rappelé sous les drapeaux au 2e RSA et placé à l'EHR comme officier d'approvisionnement, le 29.08.1939. Embarqué à Oran le 22.10.1939, débarqué à Marseille le 24.10.1939, il est interné en Suisse le 19.06.1940 et libéré le 20.01.1941. Envoyé en congé illimité, il se

retire à Oran avant d'être démobilisé le 31.01.1941. Affecté au Corps des Douaïrs[321] du 01.11.1942 au 31.12.1946, il y occupe le poste d'officier du matériel. Promu lieutenant de réserve le 25.03.1943, il est démobilisé le 01.01.1946 et se retire à Oran. Atteint par la limite d'âge de son grade, il est admis à l'honorariat de son grade le 06.02.1949. Le lieutenant de réserve François Cuiller reprendra du service en 1958 pendant la guerre d'Algérie, comme trésorier d'une unité territoriale.

23. Campagnes. Contre l'Allemagne en AFN 1918-19, Maroc en guerre 1922-23, Régions sahariennes 1934-37, Campagne de France 1939-40, Guerre d'Algérie 1958-59.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de la colonne, ordre n° 16 du 25 août 1922 du général commandant la région de Taza :** « Sous-officier brave et plein d'entrain. Au combat d'Almis le 6 avril 1922 a emmené son peloton avec une extrême vigueur contre un fort parti ennemi qui harcelait la flanc-garde. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C2. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 802/Ch du 27 mars 1943.** Cuiller, lieutenant au 2e RSA : « Chargé des Trains Régimentaires, a fait preuve d'un sang-froid et d'une activité dignes d'éloges en assurant, du 13 mai au 13 juin 1940, malgré les bombardements et le feu violent de l'ennemi, d'une façon constante et régulière le ravitaillement du Régiment. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Médaille Militaire du 12.06.1931.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 04.10.1940.
- Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 7e RSA, 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : non.
29. Origine sociale. Père maçon.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1939.** « Affecté depuis la mobilisation au service du ravitaillement, y donne toute satisfaction, consciencieux et actif, débrouillard et bon comptable. Très à sa place dans ses fonctions […]. Tenue et correction parfaites ». Aux Armées, le 10.01.1940, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e RSA.
- **1943.** « Officier du matériel, donne toute satisfaction dans cet emploi. A fait preuve d'intelligente activité et de compétence lors de la mise sur pied des unités de protection. […] Malgré un caractère un peu vif, ne se départit jamais de l'attitude toujours correcte que doit avoir un officier. Bonne tenue, bon esprit, excellente moralité. A de bonnes capacités administratives. Bon état physique, apte à faire campagne ». Alger, le 18.10.1943, le lieutenant-colonel Guillaume commandant le Corps des Douaïrs.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : interné en Suisse du 19.06.1940 au 20.01.1941.
33. Activités après avoir quitté le service : gérant de société.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

François Cuiller est un ancien sous-officier de carrière, engagé volontaire en 1918 et qui se retire en décembre 1937 comme adjudant-chef après 20 années de services. Il a passé ces années majoritairement en Algérie et au Maroc où il aura connu l'expérience du feu, les colonnes et les Confins sahariens. Nommé sous-lieutenant de réserve en juillet 1939, il est mobilisé tout naturellement au 2e RSA qu'il connait depuis fort longtemps et y occupe le poste d'officier approvisionnement du corps. Homme de grande expérience, consciencieux et fiable, il remplit parfaitement son rôle durant la campagne de France.

[321] Créé en 1941 en Algérie et actif jusqu'en 1946, le Corps des Douaïrs était un corps de police auxiliaire, dit aussi « milice rurale ».

COMPLÉMENT : **24 Cuiller**

A. Ci-dessous, le jour de la fête nationale suisse, le 1er août 1940. A gauche, le sous-lieutenant de réserve François Cuiller. A droite, le vétérinaire-capitaine Marcel Barthès (vétérinaire-chef du 2e RSA, notice n° 04).

[Collection Famille Barthès]

B. Ci-dessous, en Suisse en 1940, le lieutenant Nestor Godin (à gauche, notice n° 50) et le sous-lieutenant François Cuiller.

[Collection Familles Godin et Dolet]

FICHE SYNTHÈSE : **24 Cuiller**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Ancien sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	19.06.1940				

Captivité du 19.06.1940 au 20.01.1941					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Triengen 6234	Molondin 1415				
Canton de Lucerne Suisse	Canton de Vaud Suisse				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (r)		1931	
Au titre de la campagne de 1940		1 (r)			Ch. 1940
Postérieures à la campagne					
Total		2			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	1918		Maroc 1922-23		Sahara 34-37
Citations			1 (r)		
Blessures					
Corps d'appartenance	Militaires du rang		Sous-officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve en 1940	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 26.12.2015

Notice n° 25. DABADIE (-)

3e BS, 2e RSM, 3e Eon, 2e Pon.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et évacué à La Horgne le 15 mai 1940.)

01. Nom : **Dabadie.**
02. Prénoms :
03. Cote du dossier : non trouvée.
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation :
06. Dérogation :
07. Iconographie.
    Photographie présumée du sous-lieutenant Dabadie en 1939. Extrait d'un cliché de groupe montrant le 3e Escadron du 2e RSM, commandé par le capitaine Giraud en février 1939 (cf. notice n° 48 du capitaine Giraud).
08. **Né le :**
09. Né à :
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié :
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le :
14. Grade final :
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 :
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes :
22. Origine militaire, diplômes.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
25. Récompenses : décorations.
26. Blessures de guerre : blessé grièvement à La Horgne le 15.05.1940 et évacué.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe :
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention :
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

FICHE SYNTHÈSE : **25 Dabadie**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940			15.05.1940	

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430					
Ardennes France					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					
Total					

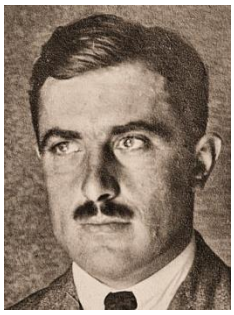
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve					Non évaluée
Capacité opérationnelle estimée					Non évaluée

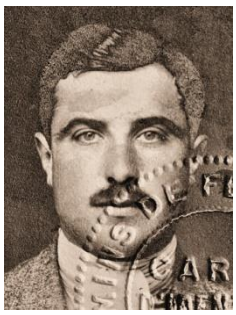
Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 26.12.2015

Notice n° 26. DE CELLERY D'ALLENS (1896-1974)

3e BS, EM.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Fait prisonnier à La Horgne le 15 mai 1940.)





01. Nom : de Cellery **d'Allens.**
02. Prénoms : Jean, Emmanuel, Henri.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 58039.**
04. Formation : **3e BS** (venant du 2e RSM).
05. Date de consultation : 27.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, dossier SHD, vers 1923-24. Au centre, dossier SHD, vers 1930. A droite, cliché de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940.
08. **Né le : 15 décembre 1896.**
09. Né à : Toulouse 31000, Haute-Garonne.
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié : le 02.10.1946 à Rabat (Maroc) avec Marie Veintrop (Maria Weintrup, née en 1895 à Bucarest, Roumanie).
12. Enfants : aucun enfant.
13. Rayé des contrôles le : 01.12.1947 (active) 27.06.1949 (réserve).
14. Grade final : lieutenant-colonel honoraire.
15. **Décédé le : 28 mars 1974** à l'âge de 77 ans.
16. Décédé à : Marseille 13000, Bouches-du-Rhône.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 43 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Appartenant à la classe 16, Henri de Cellery d'Allens s'engage volontairement le 04.01.1915 au 10e Régiment de Dragons (10e RD) de Montauban. Il est brigadier le 13.04.1916. Admis à suivre le cours des aspirants de Cavalerie à Rambouillet le 01.08.1918, il en sort le 27.01.1919 et est affecté au 5e Régiment de Spahis (5e RSA). Entre-temps, il a été nommé maréchal des logis le 10.12.1918. Nommé aspirant à titre temporaire le 10.02.1919, il rengage au 5e RS(A) comme maréchal des logis le 28.03.1920 et passe maréchal des logis-chef le 13.05.1920. Le 18.06.1920, il est affecté au 3e Régiment de Marche de Cavalerie du Levant. Admis au concours de 1920, il rengage au 5e RS(A) et suit le Cours des Élèves-officiers d'active (EOA) à Saumur, du 18.10.1920 au 25.08.1921. Le 01.10.1921, il est nommé sous-lieutenant et affecté au 4e Régiment de Spahis (Tunisiens) ; il est promu lieutenant le 01.10.1923. Affecté au Maroc, le lieutenant Henri d'Allens rejoint le 22e Régiment de Spahis Marocains (22e RSM) le 28.01.1924 ; il est placé au 2e Escadron. Le 10.10.1926, il devient l'adjoint au Commandant du Cercle de Beni Mellal. Il est transféré le 02.05.1929 au Territoire du Tadla. Il est promu capitaine le 25.03.1934 et affecté le 01.08.1934 à l'État-major de la Région militaire des confins algéro-marocains. A la mobilisation du 02.09.1939, le capitaine Henri d'Allens rejoint le 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) et débarque à Marseille le 29.10.1939. Fait prisonnier le 15.05.1940, il est envoyé à l'Oflag X B (Mle 75.210). Il est promu chef d'escadrons le 25.06.1942. Rapatrié le 11.05.1945, il a été blessé grièvement lors d'un bombardement en Allemagne, perdant l'œil droit. Après un séjour à l'hôpital

de Toulouse, le chef d'escadrons Henri d'Allens retourne au Maroc fin 1945 pour être mis à la disposition des Affaires indigènes. Il prend les fonctions d'adjoint à l'Inspection des Mehalla chérifiennes. Souffrant de graves séquelles faisant suite à ses blessures (surdité, 65% d'invalidité), il quitte l'institution le 01.12.1947 et se voit promu au grade de lieutenant-colonel de réserve à la même date. Il est rayé des cadres de réserve et admis à l'honorariat de son grade le 27.06.1949.

23. Campagnes.
Grande Guerre, pacification du Maroc, campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 10e RD. Brigadier. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 53 du 31 décembre 1918 :** « D'une très belle attitude au feu, s'est particulièrement distingué le 5 décembre 1917 en repoussant un fort coup de main précédé d'une intense et soudaine préparation d'artillerie. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de bronze.
- **C2. EM du GM du Tadla, Maroc. Lieutenant. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 33 du 31 octobre 1929 :** « Officier très complet. Au Maroc depuis six ans, a pris part à de nombreux combats sur le front Nord et dans le Moyen-Atlas, faisant preuve en toutes circonstances d'énergie, de bravoure et des meilleures qualités de chef. A montré toute sa valeur et tout son dévouement comme adjoint militaire du Cercle de Beni-Mellal, assurant seul pendant les périodes les plus difficiles des fonctions que les événements avaient rendues particulièrement complexes et délicates. Chargé en 1929 d'un Bureau important de l'Etat-major du GM [Groupe mobile] du Tadla pendant les opérations effectuées sur le Haut Oued El Abid, a donné de nouveau sa mesure en rendant au commandement des services exceptionnels grâce à l'étendue de ses connaissances professionnelles mises en relief par une intelligence très vive, une réelle puissance de travail et la plus grande modestie. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C3. EM du GM du Tadla, Maroc. Lieutenant. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 26 du 30 novembre 1930 :** « A participé en 1930, comme chef du 3e Bureau de l'État-major du Groupe mobile du Tadla, à l'occupation du Sgatt, puis aux opérations en pays Aït Ouirrah. A donné une de fois de plus, dans les missions délicates qui lui étaient confiées, toute la mesure de son intelligence, de son dévouement et de ses solides qualités militaires. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C4. EM du GM du Tadla. Lieutenant. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 1 du 11 avril 1932 :** « Officier de l'état-major du Groupe mobile du Tadla, a pris une large part dans la préparation et l'exécution des opérations de l'année 1932. S'est dépensé sans compter pendant les opérations d'hiver en pays Aït Mohand, puis pendant les opérations successives qui ont déterminé la réduction totale de la Courtine de l'Oued El Abid. Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C5. EM du GM du Tadla. Lieutenant. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 50 du 28 novembre 1932 :** « A montré dans la préparation des opérations de 1932, une méthode et une sureté remarquables. S'est distingué par son énergie et son sang-froid au cours des reconnaissances en pays insoumis. Excellent officier qui a rendu à l'État-major du Groupe mobile du Tadla d'inappréciables services. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C6. EM 3e BS. Capitaine. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 1427/C du 4 mars 1943 :** « Officier d'état-major confirmé. A donné des preuves de dévouement et de sang-froid le 15 mai 1940 sur la position de La Horgne, attaquée de toutes parts par des unités cuirassées. A accompli plusieurs liaisons sous le feu avec les escadrons engagés et a résisté jusqu'au bout avec les derniers défenseurs de la position. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 06.07.1929.
- Officier de la Légion d'honneur du 01.09.40 (JO).
- Croix de guerre 1914-18 avec 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre des TOE avec 4 étoiles de vermeil.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de bronze.
- Officier du Ouissam Alaouite du 02.10.1929.
- Commandeur du Ouissam Alaouite du 26.02.1947.
- Officier du Nicham Iftikar du 09.01.1937.

26. Blessures de guerre :
- **B1.** Blessé lors du bombardement de l'Oflag XB de Nienburg-sur-Weser, le 4 février 1945. Perforation de la cornée à l'œil droit (perte de la vue de cet œil), plaie par éclats au bras gauche et à la cuisse gauche. A son retour de captivité, sera amputé de l'œil droit.

27. Services dans les Spahis. 5e RS(A), 4e RS(T), 22e RSM, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : certificat d'arabe du 1er degré oral et écrit. En outre, parle couramment l'espagnol, l'allemand, l'anglais, l'italien et le portugais.
29. Origine sociale. Père officier.
30. Niveau d'études.
- Baccalauréat.
- Parle six langues en plus du français.

31. Notation.
- **1921. Notes obtenues à la fin du cours de l'Ecole de Cavalerie de Saumur.** « […] Doué de moyens intellectuels très limités, assez instruit, d'éducation satisfaisante, manque d'énergie et de volonté, [illisible] peu de zèle. Lourd au moral comme au physique, cavalier ordinaire manquant d'entrain et de

flamme, devra être surveillé et stimulé dans toutes les parties de son service. Intelligence moyenne, jugement lent, caractère apathique ; tenue et attitude bonnes, de constitution robuste, très vigoureux et entraîné, aime et pratique les sports athlétiques. Instruction militaire assez faible qu'il travaille peu à développer. Connaissances générales suffisantes. Au point de vue équitation, monte avec énergie mais lourdement, est solide mais maladroit avec les chevaux et a peu de goût pour le cheval. Médiocre instructeur, manque d'entrain et de vivacité. A une connaissance du cheval assez ordinaire et peu de pratique ». Saumur, le 25 août 1921, le lieutenant-colonel […] commandant en second l'Ecole d'application de la Cavalerie[322].

- **1930. Maroc, État-major du Groupe mobile (GM) du Territoire du Tadla.** « A exercé pendant trois mois, en l'absence du titulaire, les fonctions de chef du 4e Bureau de l'Etat-major du Territoire [du Tadla], a montré dans l'accomplissement d'une tâche lourde et complexe beaucoup de méthode, de la précision et une réelle puissance de travail. A été l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée à la suite des opérations de l'été 1929 ». Kasbah Tadla, le 28 mai 1930, le colonel de Loustal commandant le Territoire autonome du Tadla.
  « A pris part à toutes les opérations effectuées en 1930 sur le front du Territoire, comme chef du 3e Bureau de l'Etat-major du Groupe mobile. Esprit fin et distingué, travailleur acharné, a donné une fois de plus la mesure de ses très belles qualités militaires et de sa conscience professionnelle. Le lieutenant d'Allens est un officier de choix qui, en raison de sa valeur et de son âge, devrait être inscrit au tableau d'avancement en 1931 ». Kasbah Tadla, le 10 décembre 1930, le colonel de Loustal commandant le Territoire autonome du Tadla.
- **1938. Sud-Marocain, Tiznit, État-major des Confins algéro-marocains.** « Le capitaine d'Allens a continué pendant l'année 1938 à remplir avec une parfaite compétence, un zèle intelligent et un entier dévouement les fonctions de chef du 3e Bureau de l'État-major des Confins algéro-marocains. Il a fourni des travaux remarquables de précision et de clarté. Appelé à remplacer son chef d'état-major pendant une période de cinq mois, il a démontré pleinement ses éminentes qualités d'assimilation rapide et ses brillantes connaissances militaires. Très estimé de ses chefs et de tous ses camarades. Officier d'élite qui mérite d'être poussé aux grades supérieurs dans l'intérêt général ». Tiznit, le 10 septembre 1938, le lieutenant-colonel Roubertie, chef d'état-major.
- **1939. Sud-Marocain, Tiznit, Etat-major des Confins algéro-marocains.** « Le capitaine d'Allens a continué à mériter les notes remarquables qui lui ont été données par tous ses chefs. Officier complet intellectuellement, moralement et physiquement, il s'affirme comme devant faire un officier supérieur de qualité. Exerçant un commandement ferme sans dureté, il obtient de ses subordonnés, officiers comme hommes de troupe, une collaboration confiante et totale […] ». Tiznit, le 23 septembre 1939, le lieutenant-colonel Roubertie, chef d'état-major.
- **1940. État-major de la 3e Brigade de Spahis.** « Désigné en avril 1940 comme officier d'état-major de la Brigade, s'est très vite assimilé les lourdes fonctions et a témoigné d'un esprit méthodique et organisateur et d'un dévouement sans limite au cours des journées du 10 au 15 mai1940. S'est distingué en particulier le 15 mai à La Horgne où il est tombé en combattant aux mains de l'ennemi ». Le 3 mai 1944, le colonel Marc, ex-commandant de la 3e Brigade de Spahis.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne, détenu à l'Oflag X B de Nienburg-sur-Weser du 22.05.1940 au 08.02.1945, puis au Stalag 10 B de Sandbostel du 09.02.1945 au 06.05.1945 où il sera libéré par les troupes britanniques.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Le capitaine de Cellery d'Allens était certainement l'officier le plus qualifié pour tenir le poste de chef du très petit état-major de la 3e Brigade de Spahis en mai 1940. En effet, il possédait l'expérience des opérations de pacification au Maroc comme chef de la logistique (4e Bureau) puis chef des opérations (3e Bureau) du Groupe mobile du Tadla.

[322] Cette notation a été reproduite ici car elle fait figure d'exception : aucune autre notation aussi calamiteuse, n'a été trouvée dans les dossiers des autres officiers de la 3e Brigade de Spahis. Il est en outre très rare de voir porter autant de jugements négatifs sur un élève-officier sortant d'une école de formation. Non seulement cette notation paraît pour le moins manquer de pondération, mais elle est en complète contradiction avec ce qu'écriront les futurs employeurs du sous-lieutenant Henri d'Allens, à commencer par le chef de corps du premier régiment où il va servir en qualité d'officier. En 1947, un officier de la Direction du personnel débutait ainsi le résumé des notes obtenues par l'intéressé durant sa carrière : « Sorti de Saumur en 1921, le sous-lieutenant d'Allens a été jugé très moyennement dans son présent et dans son avenir. Il est curieux de constater que la carrière de cet officier n'aura été qu'un long et formel démenti de ces appréciations. Il est rare de voir des notes se développer suivant une courbe ascendante aussi régulière qu'élogieuse, qui au surplus n'entameront jamais la modestie de cet officier. »

FICHE SYNTHÈSE : **26 de Cellery d'Allens**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOA Saumur 1921	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940			04.02.1945	

Captivité du 15.05.1940 au 11.05.1945						
1940	1941	1942	1943	1944	1945	
Lieux de capture et de détention : Oflag X B du 22.05.1940 au 08.02.1945, Stalag 10 A du 09.02.1945 au 06.05.1945.						
La Horgne 08430	Oflag X B Nienburg-an-der-Weser	Stalag 10 B Sandbostel				
Ardennes France	Basse-Saxe Allemagne	Basse-Saxe Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		5 (1 r, 4 ca)			Ch. 1929
Au titre de la campagne de 1940		1 (b)	1 (1945)		Off. 1940
Postérieures à la campagne					
Total		6 (4ca, 1b, 1r)	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : France		Oui : pacification du Maroc		non
Citations	1 (r)		4 (ca, ca, ca, ca)		
Blessures					
Corps d'appartenance	Brigadier au 10e RD		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 15.05.2016

Notice n° 27. DALLERET (1899-1940)

3e BS, 2e RSA, EHR.
10 mai 1940 – 21 juin 1940 (Blessé grièvement au combat le 18 juin à Sionne, mort le 21 juin 1940.)

01. Nom : **Dalleret.**
02. Prénoms : Émile, Gabriel, Joseph.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 2164.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 28.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché dossier SHD.
08. **Né le : 28 janvier 1899.**
09. Né à : Paris 75001.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, bleus, 1,70 m.
11. Marié : non.
12. Enfants : non.
13. Rayé des contrôles le : 22.06.1940.
14. Grade final : capitaine de réserve.
15. **Décédé le : 21 juin 1940,** à l'âge de 41 ans.
16. Décédé à : Sionne (88630, Vosges).
17. Inhumé à : cimetière communal de Bar-le-Duc (55000, Meuse), canton 22. Selon certaines sources, sa dépouille aurait pu être transférée ultérieurement en Algérie, à Aïn Sefra.
18. Age en mai 1940 : 41 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : Supérieur des Pères Blancs de l'institution Lavigerie d'Aïn Sefra (alors dans le département d'Oran, Algérie).
22. Origine militaire, diplômes.
    Appelé de la classe 19, Émile Dalleret est incorporé le 15.04.1918 au 11e Régiment de Cuirassiers (11e RC) et passe le 12.10.1918 au 5e Régiment de Cuirassiers à pieds (5e « Cuirapieds »). Affecté au 5e Régiment de Dragons (5e RD) où il arrive le 25.01.1919. Dirigé sur l'École de Rambouillet le 16.02.1919, il est nommé aspirant le 20.08.1919 et affecté au 6e Régiment de Chasseurs à cheval (6e RCC). Promu sous-lieutenant de réserve le 20.10.1920, il est muté au 4e Régiment de Hussards et renvoyé dans ses foyers le 21.04.1921. Rappelé le 05.05.1921, il est muté au 18e Régiment de Dragons (18e RD) et renvoyé dans ses foyers le 02.07.1921. Il est promu lieutenant de réserve le 08.02.1924. Le lieutenant de réserve Émile Dalleret ne suit pas les cours de perfectionnement des officiers de réserve et ce n'est qu'en septembre 1931 qu'il effectue une période d'exercices de 20 jours au 1er Régiment de Spahis Algériens (1er RSA) de Médéa (Algérie). En septembre 1934, il effectue une période d'exercices de 14 jours au 4e Régiment de Chasseurs d'Afrique (4e RCA) de Tunis (Tunisie). Il est promu capitaine de réserve le 16.12.1937. A l'été 1938, il effectue une période de 10 jours au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (2e RCA) de Mascara (alors département d'Oran, Algérie). A la mobilisation du 2 septembre 1939, le capitaine de réserve Émile Dalleret est affecté au Dépôt de Spahis Algériens n° 2. Le 8 mai 1940, il est affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens. Blessé grièvement le 18 juin 1940, il meurt le 21 juin 1940.

23. Campagnes. Fin de la Grande Guerre. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 1658 /C du 1er septembre 1943 :** Dalleret Emile, Gabriel, Capitaine au 2e Régiment de Spahis Algériens. « Modèle de toutes les vertus militaires, a fait preuve pendant toute la guerre et au cours des durs combats auxquels s'est trouvé mêlé le Régiment, du calme le plus parfait, de la plus grande bravoure et des plus belles qualités d'intelligence et d'énergie. Officier instruit des choses du métier, a toujours rempli les missions qui lui ont été confiées avec la plus grande conscience. A été blessé le 18 juin 1940 entre Neufchâteau [88300, Vosges] et Coussey et est décédé des suites de ses blessures le 21 juin à Bar-le-Duc. »

25. Récompenses : décorations.

- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre : non.
27. Services dans les Spahis. 1er RSA (période), 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : oui.
29. Origine sociale : père avoué près la Cour d'appel de Paris, mère sans profession.
30. Niveau d'études : secondaires.
31. Notation.

- **1921. 4e RH.** « Officier de réserve intelligent, dévoué, d'une extrême conscience, bon exécutant et bon instructeur de service en campagne. Manque encore d'expérience et de pratique comme instructeur à cheval. Très apte à rendre en campagne d'excellents services comme chef de peloton ». Le colonel Parrot commandant le 4e Régiment de Hussards.
- **1931. 1er RS.** « A accompli une période au 1er Spahis. Noté comme officier très militaire et très zélé. Haute conscience, apte à remplir les fonctions d'un chef de peloton ». Médéa, le [illisible].
- **1932. EPOR.** « Ne suit pas les cours de l'École de perfectionnement des officiers de réserve [EPOR] ».
- **1934. 4e RCA.** « Vient d'accomplir une période au 4e Régiment de Chasseurs d'Afrique. Très bonne instruction générale, très bonne éducation, a donné toute satisfaction au point de vue militaire. Très apte à commander un peloton à cheval ». Tunis, le 18.09.1934, le chef d'escadrons Adler commandant par intérim le 4e RCA.
- **1938.** « Vient d'accomplir une période comme capitaine. N'a pu, en raison de l'époque défavorable, exercer un commandement très effectif mais s'est consciencieusement et judicieusement appliqué à s'initier à la vie intérieure et administrative d'un escadron. A pleinement justifié ses excellentes notes antérieures ». Mascara, le 11 juillet 1938, le colonel Gelly commandant le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion : catholique.
35. Divers.

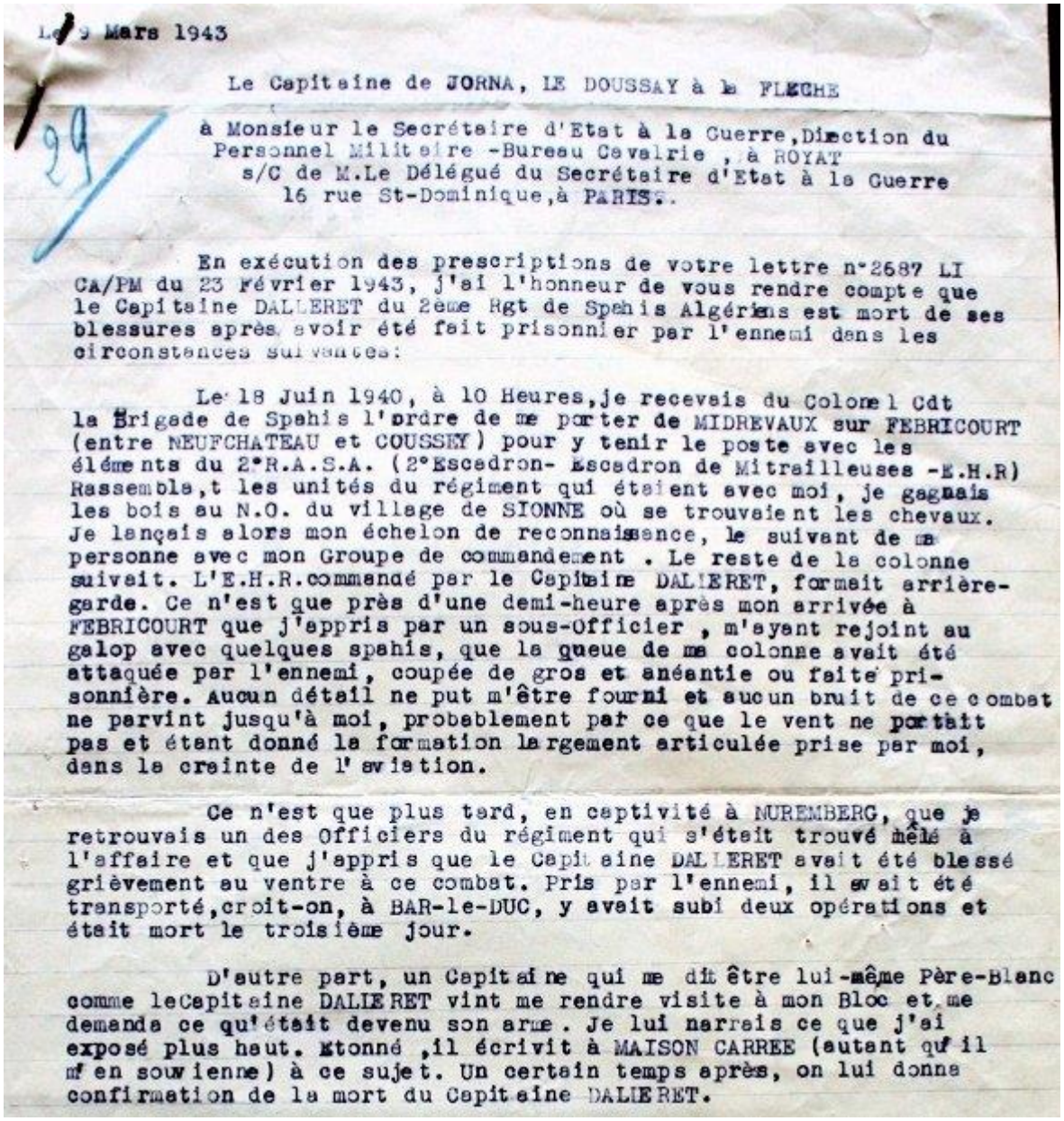
- AC 21 P 111782.
- Le capitaine de réserve Émile Dalleret avait un frère, Pierre Augustin Joseph, né le 7 juillet 1897 dans le 1er arrondissement de Paris. Séminariste de la classe 17, il servait comme simple soldat au 2e Groupe d'aviation, à l'Escadrille 50. Il figure parmi les morts pour la France, décédé le 2 octobre 1918 à l'ambulance 5/9 de Pierrefonds (60350, Oise) des suites d'une maladie contractée en service ; il repose au cimetière d'Auteuil (75016, Paris).

36. Résumé circonstancié.

Émile Dalleret possède une expérience limitée du combat qui remonte à la fin de la Grande guerre. Peu assidu aux cours des écoles de perfectionnement des officiers de réserve pendant l'entre-deux-guerres, il effectue cependant les quelques périodes qui lui permettent de passer capitaine de réserve en décembre 1937. A la mobilisation du 2 septembre 1939, le capitaine Émile Dalleret est muté au Dépôt de Spahis Algériens n° 2 et ne rejoindra le 2e Régiment de spahis Algériens en campagne que le 8 mai 1940, arrivant ainsi dans un régiment qu'il ne connaît pas et seulement deux jours avant l'offensive allemande. Après le combat de La Horgne, il prend le commandement de l'Escadron hors rang du 2e RSA. Chargé d'une délicate mission d'arrière-garde, il est grièvement blessé le 18 juin 1940 et meurt le 21 juin suivant.

COMPLÉMENT : **27 Dalleret**

A. Dans un rapport en date du 9 mars 1943, le capitaine de Jorna (notice n° 30) qui commandait alors un Groupe d'escadrons du 2e Régiment de Spahis Algériens, fournit des détails sur la fin tragique du capitaine Émile Dalleret. Un extrait de ce rapport figure ci-après (source : dossier SHD du capitaine Émile Dalleret, pièce 29).



Le 9 Mars 1943

Le Capitaine de JORNA, LE DOUSSAY à la FLECHE

29

à Monsieur le Secrétaire d'Etat à la Guerre, Direction du Personnel Militaire -Bureau Cavalrie , à ROYAT
s/C de M.Le Délégué du Secrétaire d'Etat à la Guerre
16 rue St-Dominique,à PARIS.

En exécution des prescriptions de votre lettre n°2687 LI CA/PM du 23 février 1943, j'ai l'honneur de vous rendre compte que le Capitaine DALLERET du 2ème Rgt de Spahis Algériens est mort de ses blessures après avoir été fait prisonnier par l'ennemi dans les circonstances suivantes:

Le 18 Juin 1940, à 10 Heures, je recevais du Colonel Cdt la Brigade de Spahis l'ordre de me porter de MIDREVAUX sur FEBRICOURT (entre NEUFCHATEAU et COUSSEY) pour y tenir le poste avec les éléments du 2°R.A.S.A. (2°Escadron- Escadron de Mitrailleuses -E.H.R) Rassemblé,t les unités du régiment qui étaient avec moi, je gagnais les bois au N.O. du village de SIONNE où se trouvaient les chevaux. Je lançais alors mon échelon de reconnaissance, le suivant de ma personne avec mon Groupe de commandement . Le reste de la colonne suivait. L'E.H.R.commandé par le Capitaine DALLERET, formait arrière-garde. Ce n'est que près d'une demi-heure après mon arrivée à FEBRICOURT que j'appris par un sous-Officier , m'ayant rejoint au galop avec quelques spahis, que la queue de ma colonne avait été attaquée par l'ennemi, coupée de gros et anéantie ou faite prisonnière. Aucun détail ne put m'être fourni et aucun bruit de ce combat ne parvint jusqu'à moi, probablement par ce que le vent ne portait pas et étant donné la formation largement articulée prise par moi, dans la crainte de l'aviation.

Ce n'est que plus tard, en captivité à NUREMBERG, que je retrouvais un des Officiers du régiment qui s'était trouvé mêlé à l'affaire et que j'appris que le Capitaine DALLERET avait été blessé grièvement au ventre à ce combat. Pris par l'ennemi, il avait été transporté,croit-on, à BAR-le-DUC, y avait subi deux opérations et était mort le troisième jour.

D'autre part, un Capitaine qui me dit être lui-même Père-Blanc comme leCapitaine DALLERET vint me rendre visite à mon Bloc et me demanda ce qu'était devenu son arme . Je lui narrais ce que j'ai exposé plus haut. Etonné ,il écrivit à MAISON CARREE (autant qu'il m'en souvienne) à ce sujet. Un certain temps après, on lui donne confirmation de la mort du Capitaine DALLERET.

B. Le 11 mai 1986, les anciens du 2e RSA de Reconnaissance (2e RSAR) se rendent à La Horgne avec leur aumônier de l'époque, le Père J. Déal[323]. Ce dernier rapporte dans son homélie le récit fait le 25 juillet 1943 à Batna par l'Ach Thomas : « […] *Nos cartouches furent vite épuisées. Le capitaine Dalleret qui, pied à terre, avait pu conduire son cheval dans la cour* [de la ferme]*, prit la résolution d'essayer une sortie par une issue qu'il avait repérée ; dans l'intention de constater si cette issue était praticable, il voulut monter à cheval, et ce fut à ce moment qu'il fut blessé de deux balles au ventre. Ses dernières paroles furent pour me demander de ne pas faire tuer inutilement les quelques hommes qui restaient. Il perdit un moment connaissance* […]*. Un officier allemand donna des ordres pour que le capitaine, qui semblait agonisant, fût transporté dans un camion* […]*. Après deux jours et deux nuits de marche presque continuelle, j'arrivai à Bar-le-Duc (Meuse), où je fus interné. Aussitôt arrivé, je demandai des nouvelles du capitaine Dalleret. Ce n'est que le 22 juin que j'appris qu'il était mort à l'hôpital Exelmans. J'obtins l'autorisation d'aller le voir. Ce fut pour voir une dernière fois mon capitaine, sur son lit de mort. Il était décédé dans la nuit du 21 au 22 juin, des suites de ses blessures ».*

[323] L'homélie prononcée le 11 mai 1986 à La Horgne, par le Père Déal, figure au volume 3, Annexe II.1.2.3.

FICHE SYNTHÈSE : **27 Dalleret**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	Cdt EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Rambouillet 1919	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
				18.06.1940	21.06.1940

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca) posth.			
Postérieures à la campagne					
Total		1 (ca)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : 5e « Cuirapieds »		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance	Troupe				
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.01.2016

Notice n° 28. DAOUI (1902-1940)

3e BS, 2e RSM, 1er Eon.
10 mai 1940 – 9 juin 1940 (Tué à Vandy, le 9 juin 1940.)

01. Nom : **Mohamed ben Daoui ben Salah.**
02. Prénoms :
03. Cote du dossier : non trouvée.
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation :
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : clichés de groupe du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940.
08. Né le : présumé en 1909.
09. Né à : douar Oulad Gueddar, région de Casablanca.
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié :
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le : 09.06.1940.
14. Grade final : lieutenant.
15. **Décédé le : 9 juin 1940.**
16. Décédé à : Vandy 08400, Ardennes.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 31 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant indigène.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
23. Campagnes.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
- C1. Citation posthume à l'ordre de l'armée.
25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, le 03.03.1941.
- Croix de guerre 1939-1940 avec palme.
26. Blessures de guerre :
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : langue maternelle.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion : musulmane.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

COMPLÉMENT : **28 Daoui**

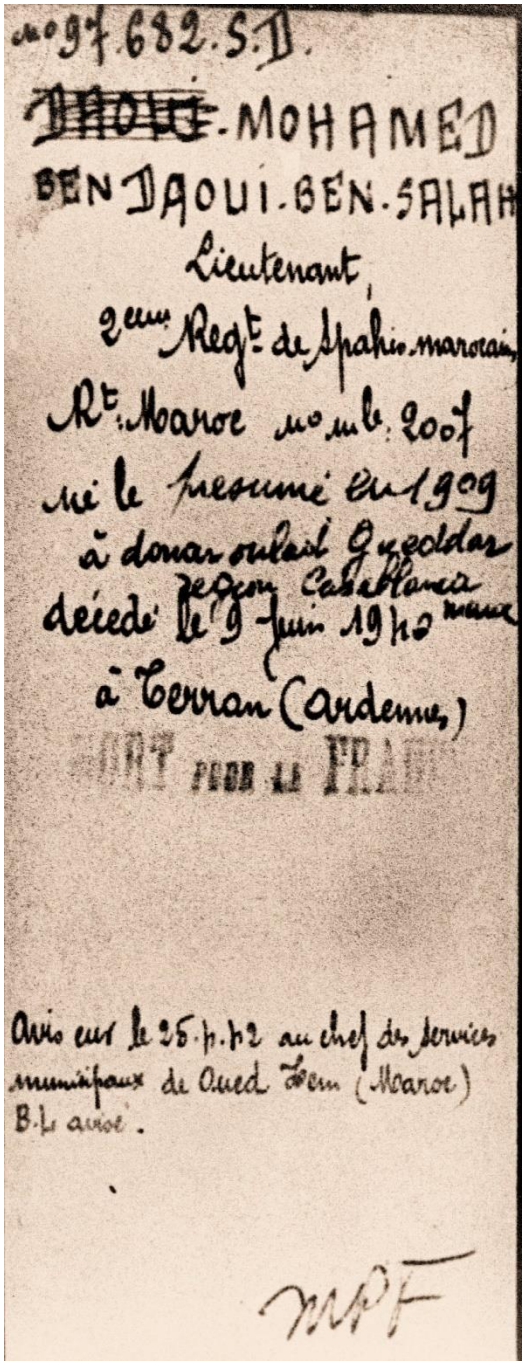
A. Ci-dessous, ce cliché du lieutenant Daoui s'entraînant au polo, a été pris en 1938 à Marrakech. Une autre photographie montre le lieutenant Daoui avec des officiers de l'équipe de polo : notice n° 48 du capitaine Giraud.
[Collection Famille Bernard]

B. Ci-dessous, toujours à Marrakech en 1938, trois membres de l'équipe de polo du 2e RSM. De la gauche vers la droite :

- le lieutenant Bekkaï (notice n °05), au 10 mai 1940 chef de peloton au 2e Escadron du 2e RSM,
- le lieutenant Daoui, au 10 mai 1940 chef de peloton au 1er Escadron du capitaine Antoine Maitre (notice n° 60), tué le 9 juin 1940 à Vandy.
- le lieutenant Maurice Bernard (notice n° 08), au 10 mai 1940 chef de peloton au 2e Escadron du 2e RSM.

[Collection Famille Bernard]

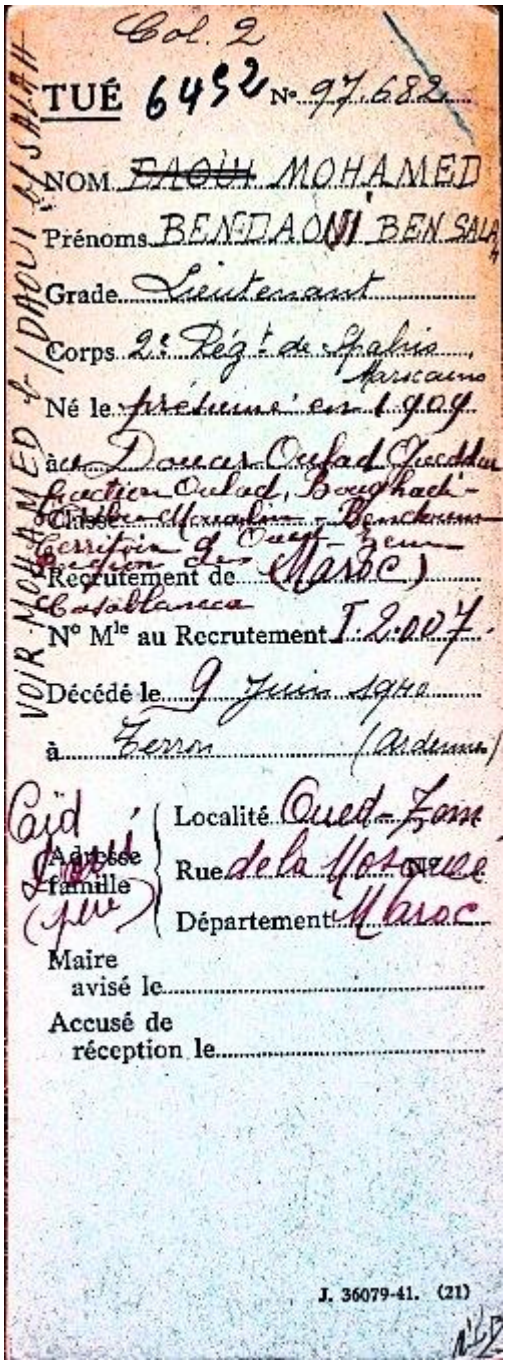
C. Ci-dessous à gauche, cette fiche est tirée d'un microfilm des Archives Nationales de Paris[324] (Fichier régimentaire des soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale).
D. Ci-dessous à droite, cette fiche provient du « Fichier des Morts pour la France, civils et militaires, de la Seconde Guerre mondiale » (SHD, Bavcc de Caen).


n° 97.682.S.D.

~~DAOUI~~.MOHAMED
BEN DAOUI.BEN.SALAH
Lieutenant,
2ème Regt de Spahis marocains,
Rt Maroc mo mle 2007
né le présumé en 1909
à douar oulad Zyeddan
région Casablanca
décédé le 9 Juin 1940 mort
à Terron (Ardennes)
MORT POUR LA FRANCE

Avis reçu le 25.p.42 au chef des services municipaux de Oued Zem (Maroc)
B.L. avisé.

MPF


Col. 2

TUÉ 6452 N° 97.682

NOM ~~DAOUI~~ MOHAMED

Prénoms BENDAOUI BEN SALA

Grade Lieutenant

Corps 2e Régt de Spahis Marocains

Né le présumé en 1909

à Douar Oulad Zyeddan fraction Oulad Bouzhadi-Chiba Mzaalim Beni Amir Territoire de Oued Zem (Maroc)

Recrutement de Casablanca

N° Mle au Recrutement T.2.007

Décédé le 9 Juin 1940

à Terron (Ardennes)

Adresse famille (Mme) Localité Oued-Zem
Rue de la Mosquée
Département Maroc

Maire avisé le

Accusé de réception le

J. 36079-41. (21)

VOIR MOHAMED ou DAOUI BEN SALAH

[324] AN Paris, microfilms 625 MI 15 et MI 49. Ces microfilms n'étaient pas encore référencés à l'inventaire général au moment de la recherche.

FICHE SYNTHÈSE : **28 Daoui**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	EOM Dar el Beïda
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7	

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					09.06.1940

Captivité du																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940					Ch. 1941
Postérieures à la campagne					
Total					

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 26.12.2015

Notice n° 29. DE GELOES D'ELSLOO (1895-1975)

3e BS, 2e RSM, commandant le GE 1 en juin 1940.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre le 23 juin 1940, évadé.)

01. Nom : **de Geloes d'Elsloo.**
02. Prénoms : Théodore, Charles, Paul, Maximilien, Marie, Ghislaine, Maur.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 112809.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 15.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché dossier SHD (gauche), extrait d'un cliché de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940 (centre), extrait d'un cliché de groupe du 3e RSM en 1943 à Meknès (chef d'escadrons, droite).
08. **Né le : 6 août 1895.**
09. Né à : La Turballe, canton de Guérande, alors Loire Inférieure, aujourd'hui Loire-Atlantique 44.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,75 m.
11. Marié : le 04.04.1923 à Germaine Marie Gourlez de La Motte (1884-1976).
12. Enfants : 1 F.

- Marie-Isabelle de Geloes d'Elsloo, née en 1925, mariée en 1952 avec Helmut Endler (né en 1914, décédé), dont Isabelle Endler, Astride Endler, François Endler (né en 1954).

13. Rayé des contrôles le : 05.09.1956.
14. Grade final : colonel de réserve.
15. **Décédé le : 1975.**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 44 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire le 04.09.1914 au 16e Régiment de Dragons (16e RD) qui est en campagne[325], Maximilien de Geloes d'Elsloo est nommé brigadier le 05.11.1914, maréchal des logis le 04.08.1915 et sous-lieutenant à titre temporaire le 13.03.1917, date à laquelle il est détaché dans l'Infanterie, au 348e, puis au 350e Régiment d'Infanterie où il commande la 17e Compagnie (25.06.1918) puis la 22e Compagnie (19.09.1918). Il est promu sous-lieutenant à titre définitif le 24.09.1918 et lieutenant le 13.03.1919. Réaffecté au 16e RD depuis le 17.02.1919, son mauvais état de santé général l'oblige à partir souvent en convalescence. Il se porte toutefois volontaire pour servir à l'Escadron de Spahis Sénégalais de Dakar où il est affecté le 07.12.1921 ; son état de santé lui pose toujours quelques problèmes et alors que l'Escadron est envoyé à la frontière avec la Gambie à la plus mauvaise saison, le lieutenant de Geloes est atteint d'une très grave forme de fièvre paludique qui nécessite son rapatriement sanitaire sur la métropole, le 18.08.1926. Alors en convalescence, le lieutenant de Geloes est affecté au 7e Régiment de Hussards (7e RH) d'Angers (49000, Maine-et-Loire) le 08.01.1927, mais son chef de corps ne le voit guère du fait de ses absences répétées. A la dissolution du 7e RH, le

[325] Par un curieux hasard, en août 1914, le 16e Régiment de Dragon était positionné dans la zone de Poix-Terron, La Bascule, juste à côté de… La Horgne.

lieutenant de Geloes est affecté, le 21.02.1929, au 2e Régiment de Hussards (2e RH) de Tarbes (65000, Hautes-Pyrénées). A sa demande, il est mis en disponibilité à partir du 10.12.1929. Cette situation perdurera pendant trois années entrecoupées de stages effectués au 2e RH. Rappelé à l'activité sur sa demande, le lieutenant de Geloes est affecté au 13e Régiment de Dragons de Melun (77000, Seine-et-Marne) le 10.12.1932, puis au 8e Régiment de Spahis Algériens (8e RSA, alors en opérations au Maroc) où il arrive le 13.05.1933. Promu capitaine le 25.09.1933, il prend le commandement du 1er Escadron du 8e RSA le 21.05.1934. Suite à des malversations de son comptable d'escadron, il quitte le 8e RSA. Affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains, il arrive au corps le 18.09.1938 ; il commande le 2e Escadron du 26.09 au 13.10.1938 et prend le commandement de l'EHR le 15.11.1938. Embarqué avec le régiment à Oran, le capitaine de Geloes est présent dans la Zone des Armées Nord-Est le 03.11.1939. Fait prisonnier le 22.06.1940 à Étreval, il s'évade le 18.08.1940 du quartier Donop de Nancy. Affecté au 3e Régiment de Hussards (3e RH) de Montauban (82000, Tarn-et-Garonne) le 30.06.1941, il est promu chef d'escadrons le 25.06.1942. Affecté au 3e Régiment de Spahis Marocains (3e RSM) le 09.09.1942, il prend le commandement du 2e Groupe d'escadrons le 25.09.1942. Le 3e RSM à cheval est transformé en 3e Régiment de Spahis Marocains de Reconnaissance (3e RSMR, blindé) le 01.04.1943. Embarqué à Oran le 22.11.1943, le Ces de Geloes débarque à Naples (Italie) le 30.11.1943. Le 08.03.1944, le il prend le poste de Commandant en second du 3e RSM. Blessé et évacué le 24.05.1944, il débarque à Marseille le 18.09.1944. Il est promu lieutenant-colonel le 25.12.1944. Il remplira ensuite les fonctions d'Attaché militaire à Santiago du Chili où il arrive le 26.08.1945. De retour en France le 09.02.1948, il est atteint par la limite d'âge de son grade et rayé des cadres d'active le 06.02.1949. Le lendemain, 07.02.1949, il est nommé colonel de réserve. Il est rayé des cadres de réserve le 05.09.1956 et admis à l'honorariat de son grade.

23. Campagnes. France Grande Guerre, Maroc 1933-37, campagne de France 1939-40, campagne d'Italie.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 348e RI. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 46 du 20 mai 1917 :** « Homme de devoir. S'est signalé par sa bravoure et son sang-froid en avril 1917. Dans la nuit du 9 au 10 mai 1917 a fait preuve d'un beau courage en circulant pendant une heure sous un violent bombardement et dans une position exposée afin de préparer sa section alors en réserve et en corvée de travail à remplir sa mission tactique. »
- **C2. 348e RI. Citation à l'ordre du 3e Corps d'armée, n° 663 / A du 8 octobre 1917 :** « Jeune officier d'un rare sang-froid et d'un dévouement absolu. Déjà cité a conduit superbement sa section à la contre-attaque le 24 septembre 1917. Les autres officiers de la compagnie étant tombés, a pris le commandement de son unité très éprouvée et l'a maintenue sur son objectif final. S'en est assuré la possession en repoussant une nouvelle attaque à la grenade. A été blessé à la fin de l'action. »
- **C3. 350e RI. Citation à l'ordre de l'armée avec nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, ordre n° 10.155/D du 27 septembre 1918 à la date du 11 septembre 1918 :** « jeune et brillant officier, aussi remarquable pour sa valeur professionnelle que par son courage personnel. A effectué un mouvement audacieux qui a assuré la prise d'un point d'appui important, de nombreux prisonniers et de deux canons. A pris ensuite le commandement d'une compagnie voisine et a réalisé une progression sérieuse, capturant de nombreux prisonniers. 1 blessure – 2 citations. »
- **C4. 350e RI. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 969 du 11 janvier 1919 :** « La 22e Compagnie [du 350e RI] sous le commandement énergique de son jeune chef le lieutenant Geloes d'Elsloo s'est particulièrement distinguée par son ardeur combative au cours des journées du 24 au 31 octobre 1918 où, après avoir monté à l'assaut des positions ennemies avec un allant des plus remarquables, elle n'a cessé de harceler l'ennemi par ses patrouilles hardies, lui disputant le terrain pied à pied et l'obligeant à se retirer avec des pertes sanglantes. Le 29 octobre, s'est portée spontanément à l'assaut d'un centre de résistance ennemi dont elle s'est emparée de haute lutte, permettant ainsi par cette avance la progression du régiment les jours suivants. »
- **C5. 8e RSA au Maroc. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 57 du 5 février 1934 :** « Détaché à l'état-major du Colonel commandant le Groupement R a multiplié les occasions de se montrer brillant au feu. Le 12 juin 1933 au combat de Sidi Mohan ou Youssef a eu, en terrain découvert et sous le feu de l'ennemi, à assurer une liaison importante. S'est encore fait remarquer par sa bravoure et son ardeur le 10 juillet à l'Azaghar puis le 21 juillet 1933 à l'Inadghas [illisible] en transmettant les ordres du commandement aux unités engagées. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C6. 2e RSM. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 929/C du 25 février 1942.** Capitaine de Geloes du 2e Régiment de Spahis Marocains [3e BS] : « Le 12 mai 1940, commandant les Trains de la 3e Brigade de Spahis, a donné à tous à Poix-Terron, un splendide exemple de sang-froid et de calme au cours d'un long et violent bombardement aérien, surveillant le tir des mitrailleuses de DCA qui abattirent un avion, organisant les secours aux très nombreuses victimes. A pris ainsi sur sa troupe un ascendant inégalé. »
- **C7. 2e RSM. Citation à l'ordre de l'armée ordre n° 744 du 8 septembre 1941.** Capitaine de Geloes du 2e Régiment de Spahis Marocains : « Officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Le 9 juin 1940, a mené son Groupe d'escadrons à l'attaque des positions ennemies au Nord de Vouziers, contribuant par ses dispositions judicieuses à la conquête de Vandy et enlevant brillamment Terron. A infligé des pertes sévères à l'adversaire qui a laissé entre nos mains 250 prisonniers de trois régiments différents. Le 12 juin à Liry, le 16 à Leurville, le 17 à Illoud, le 19 à Soulosse a résisté aux violentes

attaques de l'ennemi et ne s'est replié chaque fois qu'après l'heure autorisée pour la rupture du combat. »

- **C8. 3e RSM. Citation à l'ordre de la division, ordre n°8 du 5 juin 1944 du général commandant la 4e Division Marocaine de Montagne.** Chef d'escadrons de Geloes du 3e Régiment de Spahis Marocains [2e DIM] : « Officier supérieur de Spahis énergique, allant et brave. A relevé avec deux escadrons un régiment de reconnaissance britannique et a su, par son audacieuse activité, maintenir l'intégrité de l'important quartier du front de la Division qui lui était confié. A réussi, grâce aux dispositions judicieuses qu'il a prises pour la mise en place de son léger dispositif, à maintenir un contact étroit avec l'ennemi après lui avoir interdit le passage du Garigliano. Payant sans compter de sa personne, passant ses nuits aux avant-postes, organisant lui-même ses embuscades a réuni un faisceau de renseignement du plus haut intérêt, et a donné sans cesse à ses cadres et à ses hommes sous de sévères ripostes d'artillerie et de mortiers un bel exemple de son cran et de sa bravoure personnelle. »
- **C9. 3e RSM. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n°71 du 31 août 1944.** Chef d'escadrons de Geloes 3e Régiment de Spahis Marocains [2e DIM] : « Magnifique officier supérieur de Spahis, admirable de cran, d'allant et de bravoure. Les 23 et 24 mai 1944, commandant d'avant-garde du Groupement blindé, a entraîné dans un magnifique élan ses unités à l'attaque, réalisant une percée profonde et disloquant le dispositif ennemi. Grâce à ses dispositions judicieuses, a réussi à se maintenir sur le terrain conquis jusqu'à l'arrivée du Groupement. Repartant à l'attaque dès que ses flancs furent assurés, a lancé ses chars à l'assaut de Pastena (Italie), redoutable bastion ennemi, a été blessé en terrain miné alors qu'à pied il s'était porté au milieu des chars de tête sous une violente réaction d'armes antichars ennemies. »
- **C10. 3e RSM. Citation à l'ordre de la 2e Division d'Infanterie Marocaine, ordre n° 2 du 6 mars 1945.** Lieutenant-colonel de Geloes 3e Régiment de Spahis Marocains : « Officier supérieur ayant donné depuis son entrée en campagne maintes preuves de son courage personnel et de son calme. Blessé et deux fois cité en Italie, vient d'affirmer à nouveau ses brillantes qualités de chef de groupement tactique au cours des opérations dans la région de Belfort et en haute Alsace. Du 2 au 12 décembre 1944 en particulier dans la région de Roderen, a su s'imposer par son esprit offensif et manœuvrier à un ennemi fortement accroché au terrain. A réussi, bien que ne disposant d'un effectif très léger, à repousser une forte contre-attaque avec chars le 8 décembre 1944 sur la cote 475, infligeant à l'ennemi de très lourdes pertes et conservant intégralement toutes les positions acquises. »
- **C11. 3e RSM. Citation américaine, Mark. W. Clark, Lieutenant-General, U.S. Army, Commanding :** « Théodore, Charles, Paul, Maximilien, Marie, Ghislaine, Maur de Geloes d'Elsloo, Field Officer, French Army, For gallantry in action. On 23 and 24 May 1944, while commanding the advance guard of an armored group, he brillantly led his unit in the attack, causing a deep breakthrough and disledging the ennemy from his positions. Under his direction, his troops held the captured ground until the arrival of the remainder of the group. Fiel Officer de Geloes d'Elsloo continued the advance as soon as he had secured his flanks by threwing his tanks into the attack of Pastena, Italy, a formidable ennemy bastion. He was wounded crossing a mine field under artillery fire while planning his maneuver. His dauntlessness and inspiring leader-ship set a worthy example for his men. »

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 11.09.1918.
- Officier de la Légion d'honneur du 08.10.1940.
- Commandeur de la Légion d'honneur du 11.02.1948.
- Croix de guerre 1914-18 avec 1 palme, 1 étoile de vermeil, 2 étoiles de bronze.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre 1939-45 avec 2 palmes, 2 étoiles d'argent, 1 étoile de bronze.

26. Blessures de guerre : 2.
- **B1.** 24.09.1917. Devant Verdun : « plaie région creux poplité gauche, par éclat d'obus. »
- **B2.** 24.05.1944. Devant Pastena : « plaie face externe de la cuisse gauche au tiers inférieur et 2 éclats thoraciques. »

27. Services dans les Spahis. 8e RSA, 2e RSM, 3e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : oui.
29. Origine sociale. Parents propriétaires (château de Lauvergnac, La Turballe, Loire-Atlantique 44).
30. Niveau d'études :
31. Notation.
- **1933.** « A rejoint le régiment en opérations dans le Haut-Atlas comme officier de liaison à l'état-major du colonel commandant le 8e Spahis et le Groupement. A rendu d'excellents services. Beaucoup de cran. Excellent tireur ayant le sens de l'orientation et de l'observation. Proposé pour une citation. Consciencieux, d'excellente tenue, très appliqué en tout. Certainement intelligent mais esprit lent ». Le 27 septembre 1933, le colonel [illisible] commandant le 8e RSA.
- **1938.** « Le capitaine de Geloes quitte le régiment à la suite d'une affaire de malversations commises par le chef comptable [de son escadron], affaire qui ne saurait porter la moindre atteinte à son honneur mais qui est le résultat de sa négligence et de son incapacité. A laissé à son niveau un escadron mal tenu, mal administré, peu discipliné ». Fès, le 09.09.1938, signé [illisible].
- **1939.** « Victime d'une grave chute de cheval en mai (fêlure de vertèbres cervicales), est revenu d'un congé de convalescence à la mobilisation pour reprendre le commandement de l'EHR. Notes antérieures confirmées. Difficile à juger : parfois très appliqué et minutieux, parfois superficiel et n'intervenant pas toujours au moment et dans le sens voulus. Est en tous cas un officier vigoureux,

énergique et courageux, exerçant le commandement difficile de l'EHR d'une façon satisfaisante ». Aux Armées, le 18.01.1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e RSM.

- **1941**. « Depuis son affectation au 3e Hussards a donné toute satisfaction. Personnalité très accusée, beaucoup de caractère et de métier. S'est adapté avec la plus grande facilité aux travaux qui lui ont été confiés et qu'il a su mener à bonne fin. Intelligent, très consciencieux, très correct, d'une tenue parfaite et d'un grand dévouement. Vigoureux, sportif, plein d'allant et d'entrain. Très beaux états de service. Magnifique chef de guerre en 1940 au témoignage de ses chefs et de ses subordonnés. Titulaire d'une brillante citation. A été puni de 30 jours d'arrêts de rigueur pour faute grave. Déclare n'avoir voulu que servir encore et, mal renseigné, cherché à rejoindre une Armée qu'il ne croyait pas dissidente[326]. Le capitaine de Geloes est de ceux que l'on peut croire sur parole, son loyalisme au Maréchal ne peut être mis en doute. Officier de grande valeur qui doit être promu chef d'escadrons au plus tôt, aussi bien en raison de son passé de guerre que de ses qualités actuelles de chef de Cavalerie ». Décembre 1941, le colonel Bourgoin, commandant le 3e Régiment de Houzards [sic].

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Prisonnier le 23 juin 1940 à Étreval, détenu au quartier Donop à Nancy. S'évade le 18.08.1940.

33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

Ayant fait une très belle guerre comme officier subalterne dans l'Infanterie lors de la Grande Guerre, le parcours de Maximilien de Geloes d'Elsloo est ensuite assez chaotique dans l'immédiat après-guerre. Des problèmes de santé récurrents l'obligent à passer beaucoup de temps en convalescence. Il restera même en disponibilité de service de décembre 1929 à décembre1932. Retourné au service, il est affecté au 8e RSA alors en opérations au Maroc. Une faute du suivi administratif de son escadron l'oblige à quitter le régiment et il se retrouve en 1937 au 2e Régiment de Spahis Marocains. A la fois tête brûlée et casse-cou, le capitaine de Geloes fait merveille en campagne et gagne de nombreuses citations pour son courage. En charge de l'EHR du 2e RSM en mai 1940, il donne entière satisfaction au combat et prendra le commandement d'un Groupe d'escadrons au mois de juin 1940. Évadé, il continuera la lutte à partir de l'Afrique du Nord. Les différents chefs de corps du capitaine de Geloes ont eu souvent du mal à cerner le caractère complexe de cet officier.

[326] Alors qu'il était en poste au Chili en qualité d'Attaché de défense français, le lieutenant-colonel adressera une réclamation au ministre des armées, estimant qu'il avait été « retardé dans son avancement », en particulier lorsqu'il avait attrapé une forme grave de paludisme au Sénégal et surtout, quand il avait tenté par tous les moyens de rejoindre le Général De Gaulle en passant par l'Espagne, après son évasion de Nancy. Le cabinet du ministre enverra sa décision le 26 mars 1946 au plaignant. En substance, la décision indiquait que l'intéressé n'avait pas subi de préjudice de carrière mais que la punition de 30 jours d'arrêts de rigueur était annulée. Voici le motif de ladite punition : « Etant prisonnier de guerre s'est évadé et a passé la frontière espagnole avec l'intention de gagner un pays étranger pour servir dans une armée dissidente ; par la suite, mieux éclairé sur ses devoirs, a renoncé à ses projets et est rentré volontairement en zone libre où il s'est mis à la disposition de ses chef. »

FICHE SYNTHÈSE : **29 de Geloes d'Elsloo** (prononcer « de Gloo »)

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940	18.08.1940			

Captivité du 22.06.1940 au 18.08.1940 (évadé).					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Étreval 54330	Quartier Donop Nancy				
Meurthe-et-Moselle France	54000 France				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		5 (r, ca, palme, r, r)	1		Ch. 1918
Au titre de la campagne de 1940		2 (b, palme)			Off. 1940
Postérieures à la campagne		3 (d, palme, d)	1		Cdeur. 1948
Total		10 (dont 3 palmes)	2		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui, Front de France		Oui, Maroc 1933		non
Citations	4		1		
Blessures					
Corps d'appartenance	Officiers		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 27.12.2015

Notice n° 30. DE JORNA (1890-1975)

3e BS, 2e RSA, commandant le 2e Eon, puis le GE 1, puis le 2e RSA.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **de Jorna.**
02. Prénoms : Gaston, Edmée, Louis, Marie.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 37638.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 15.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait de portrait de studio, capitaine au 6e RSA en 1931. Au centre, extrait de cliché de famille en permission en 1940 à Redon. A droite, extrait d'un cliché de 1941 pris à l'Oflag XIII A.
08. **Né le : 8 février 1890.**
09. Né à : Saint-Jean la Poterie 56350, Morbihan.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, bleus clairs, 1,66 m.
11. Marié : avec Aline, Andrée, Marie Le Grand des Cloizeaux (1894-1991), le 15.07.1918.
12. Enfants : 9 (8 G et 1 F).

- Jacques de Jorna, né en 1919.
- Christophe de Jorna, né en 1920.
- René de Jorna, né en 1922 (décédé).
- Henri de Jorna, né en 1924.
- Hubert de Jorna, né en 1925.
- Xavier de Jorna, né en 1927.
- Marguerite-Marie de Jorna, née en 1929.
- Antoine de Jorna, né en 1931.
- Philippe de Jorna (1935-2000).

13. Rayé des contrôles le : 08.08.1948 (réserve).
14. Grade final : chef d'escadrons de réserve (du 20.08.1940), honorariat du grade.
15. **Décédé le : 18 avril 1975** à l'âge de 85 ans.
16. Décédé à : Clichy-la-Garenne, Hauts-de-Seine 92.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 50 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Gaston de Jorna s'engage volontairement le 01.10.1912 au 2e Régiment de Chasseurs ; il est brigadier le 02.02.1913 et maréchal des logis le 20.05.1914. Il est promu sous-lieutenant de réserve à titre temporaire (TT) le 31.08.1915 et sous-lieutenant de réserve à titre définitif (TD) le 11.07.1917. Le sous-lieutenant Gaston de Jorna est promu lieutenant TD le 04.09.1917 et admis le même jour dans le cadre des officiers d'active. Pendant presque toute la durée de la guerre, il aura été détaché comme officier de liaison au Service de renseignement de l'artillerie (SRA) d'une Division. Le lieutenant Gaston de Jorna est affecté au 15e Régiment de Chasseurs (15e RCC) de Châlons-sur-Marne le 20.02.1919. Affecté au 24e Régiment de Dragons (24e RD) de Dinan le 25.10.1927, il y est chef de peloton puis commande

comme lieutenant le 1er Escadron à partir du 15.11.1928. Il est affecté au 4e Régiment de Hussards (4e RH) de Rambouillet où il arrive le 01.05.1929 ; le 15.05.1929, il est placé à l'EHR et prend les fonctions d'officier adjoint au chef de corps. Il est promu capitaine le 25.03.1931. Muté au 6e Régiment de Spahis Algériens (6e RSA) de Compiègne le 23.08.1931, le capitaine Gaston de Jorna passe ensuite à l'Etat-major de la 1re Brigade de spahis (1re BS) de Compiègne le 23.02.1932. Le 10.08.1934, il est affecté au 3e Régiment de Spahis Algériens (3e RSA) de Batna (Algérie) ; arrivé le 17.10.1934 au corps, il prend le commandement du 2e Escadron. Le 25.09.1937, il est affecté à l'Etat-major de la 3e Brigade de Cavalerie d'Algérie. A partir du 01.05.1939, le capitaine Gaston de Jorna est détaché pour une période d'un an comme stagiaire au Tribunal militaire d'Oran en qualité de substitut au juge d'instruction militaire ; il prête serment le 01.05.1939. Mais la mobilisation du 2 septembre 1939 vient modifier le cursus prévu et il est mis à la disposition du CMCA n° 2 (Centre de mobilisation de Cavalerie d'Afrique n° 2) de Mascara, qui le mute le 06.09.1939 au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) de Tlemcen où il est placé au commandement du 2e Escadron. Embarqué à Oran le 23.10.1939, il débarque à Marseille le 25.10.1939. Après La Horgne, il commande le 1er Groupe d'escadrons et le colonel Peillon (commandant la 3e BS) lui confie le commandement par intérim du 2e RSA dans la nuit du 18 au 19 juin 1940. Capturé avec les restes du régiment le 23 juin 1940 à Étreval, il part en Oflag à Nuremberg, passe chef d'escadrons le 20.08.1940 et sera rapatrié sanitaire le 7 mars 1942. Du 10 mars au 1er mai 1942, il est hospitalisé à La Flèche (72200, Sarthe). Démobilisé le 30 juin 1942, il passe dans la réserve avec son grade et se retire au château du Doussay à La Flèche. Il est rayé des contrôles de la réserve le 08.08.1948.

23. Campagnes. Grande Guerre (du 02.08.1914 au 23.10.1919), Algérie et Sud-Tunisien dans les années 30, Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 186 de la 22e Division d'Infanterie du 8 avril 1918 :** « Officier de liaison de l'état-major d'une division, s'est acquitté avec intelligence et entrain de missions fréquentes et périlleuses. A certaines heures critiques, a contribué par son attitude énergique à raffermir le courage d'unités épuisées par l'acharnement du combat. » Croix de guerre 1914-1918 avec étoile d'argent.
- **C2. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 622/C en date du 22 juin 1941 :** « Officier au moral élevé, ayant un grand ascendant sur son escadron par l'exemple qu'il lui donne en toutes circonstances. Le 15 mai 1940, chargé de défendre avec son unité une des lisières du village de La Horgne, a conduit le feu de sa troupe avec sang-froid. Alors que, vers 18 heures, le village était en feu, a réussi au cours d'une contre-attaque à sortir du village. A retraité à travers les bois pendant des heures avec un détachement à pied. N'a eu qu'une préoccupation : regrouper tous les éléments se repliant devant les colonnes blindées ennemies, reconstituer son escadron, le réorganiser en vue de toute éventualité. » Croix de guerre 1939-1945 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 24.12.1931.
- Croix de guerre 1914-18 avec 1 étoile d'argent.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme.
- Officier du Ouissam Alaouite le 02.02.1932.
- Officier du Nicham Iftikar le 02.07.1934.
- Chevalier de l'ordre royal du Danemark du 18.10.1930.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Gazé. « Atteint le 23 octobre 1915 de troubles gastro-intestinaux dus à une intoxication par les gaz asphyxiants pendant son séjour aux tranchées devant Perthes[327]. »

27. Services dans les Spahis. 6e RSA, 3e RSA, EM 1re BS, 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : brevet du 2e degré de langue arabe.
29. Origine sociale. Parents tous deux propriétaires terriens.
30. Niveau d'études : bachelier ès-lettres (1re et 2e parties). Licencié en droit.
31. Notation.

- **1927. 15e RCC.** Châlons-sur-Marne. « Excellent officier. Haute valeur morale. Ne mérite que des éloges et donne satisfaction partout où on l'emploie. N'a pas demandé à suivre cette année le cours de Saumur à cause de la naissance de son 6e fils. Doit tirer un grand profit d'un cours des lieutenants d'instruction. Officier à suivre et à pousser ». Le colonel [illisible] commandant le 15e Régiment de Chasseurs à cheval.
- **1934. EM 1re BS.** Compiègne. « Mêmes excellentes notes. Intelligent, zélé, dévoué, ordonné. Connaît bien et aime son métier. Monte régulièrement à cheval. Vient de passer avec succès l'examen du 2e degré de langue arabe. Aime l'indigène et en est aimé. A demandé à servir aux Spahis en Algérie. Y rendra les meilleurs services. Sera très regretté à la 1re Brigade de Spahis ». Compiègne, le 29 août 1934, le colonel Lahure commandant par intérim la 1re BS.

[327] Perthes. Il s'agit du village détruit de Perthes-lès-Hurlus, aujourd'hui Souain-Perthes-lès-Hurlus (51600, Marne) depuis la fusion des deux communes. Le village de Souain fut rebâti, celui de Perthes-lès-Hurlus ne le fut pas et son territoire fait partie du camp militaire de Suippes.

- **1935. 3e RSA, commandant le 2e Escadron.** Batna (Algérie). « Officier parfait à tous égards. Rend de réels services grâce à sa connaissance de l'arabe. Haute valeur morale. Apporte trop de bonté dans l'exercice de son commandement ». Batna, le 27 avril 1935, le colonel Rabany commandant le 3e Régiment de Spahis Algériens.
- **1936. 3e RSA, commandant le 2e Escadron.** Batna (Algérie). « Intelligent. Actif. Très beau moral. De vie très digne (9 enfants). S'occupe avec beaucoup de conscience de sa troupe dont il parle et écrit la langue. Employé aux manœuvres de Division comme escadron de tête, n'a mérité que des éloges. Officier de choix, à pousser pour contrebalancer son handicap d'âge et d'ancienneté. Apte à faire campagne ». Batna, le 18.09.1936, le lieutenant-colonel Leclerc commandant le 3e Régiment de Spahis Algériens.
- **1938. EM 3e BCA.** Batna (Algérie). « capitaine adjoint au commandant de la Brigade, donne toute satisfaction dans cet emploi ; Pratique très régulièrement et activement l'équitation. Tempérament sec et vif ; Caractère droit, confiant et bon, modeste et timide au point de manquer d'assurance et de confiance en soi ; conscience scrupuleuse au point de s'inquiéter parfois. Esprit en éveil et vigilant. Très exigeant pour lui-même, travaille sans trêve ; s'assimile bien les choses, les étudie avec méthode et temps. A la pratique du métier dans un état-major ; s'y comporte en animateur doux et bienveillant, y rend de tout à fait bons services. Connaît également très bien la troupe et les Spahis ; s'y intéresse encore. Officier élevé dans les meilleurs principes, ayant une haute idée du devoir et qui par sa tenue, la dignité de sa vie privée, l'inlassable dévouement qui préside à sa vie militaire, est à citer en exemple et mérite de passer chef d'escadrons au choix ». Batna, le 18 juin 1938, le colonel [illisible] commandant la 3e Brigade de Cavalerie d'Algérie.
- **1940. 2e RSA.** Tlemcen (Algérie). « A eu à la mobilisation la tâche ingrate de former un escadron avec des éléments de valeur inégale et souvent médiocres. S'est employé avec une conscience digne d'éloges et a bien réussi. Connaît bien les indigènes. Gagnerait à être plus autoritaire ». SP 6916, le 06.01.1940, le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : fait prisonnier le 23.06.1940, détenu à l'Oflag XIII A, rapatrié sanitaire le 07.03.1942 pour maladie. Démobilisé le 30.06.1942.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

    Engagé volontaire en 1912, le capitaine Gaston de Jorna terminait pratiquement sa carrière en se dirigeant vers un emploi dans la justice militaire, quand la mobilisation de septembre 1939 en décida autrement. Affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens, il doit y monter de toutes pièces et dans l'urgence le 2e Escadron, à partir d'éléments hétérogènes et de valeur inégale. Déjà assez âgé (50 ans) et père de neuf enfants, il se lance dans l'aventure avec sa grande expérience et sa connaissance des Spahis algériens dont il a appris la langue et dont il a déjà commandé un escadron au 3e RSA entre 1935 et 1937 à Batna. Son expérience en état-major de brigade lui servira également, surtout au mois de juin 1940. Chargé de la défense d'un secteur du village de La Horgne le 15 mai 1940, non seulement il remplira sa mission avec brio mais il réussira à s'esquiver à la fin du combat et à regrouper les Spahis de son 2e Escadron. Après La Horgne, il commandera le 1er Groupe d'escadrons et sera nommé tardivement au commandement par intérim du 2e RSA (dans la nuit du 18 au 19 juin), en remplacement d'un chef d'escadrons depuis trop longtemps dépassé par les événements.

COMPLÉMENT : **30 de Jorna**

Ci-dessous. A gauche, le capitaine Gaston de Jorna au 6e Régiment de Spahis Algériens de Compiègne, en 1931. A droite, dix ans plus tard, ce cliché a été pris en 1941 à l'Oflag XIII A de Nuremberg ; on notera l'insigne circulaire du 2e Régiment de Spahis Algériens de Tlemcen.
[Collection Famille de Jorna]

NUMERO CODE DE LA FICHE : **30 de Jorna**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	Cdt GE 1	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7	9

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé 2e degré	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 07.03.1942 (rapatrié sanitaire)																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Étreval 54330				Oflag XIII A Nuremberg																			
Meurthe-et-Moselle France				Bavière Allemagne																			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (d)	1 (gazé)		Ch. 1931
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)			
Postérieures à la campagne					
Total		2 (1 palme)	1		

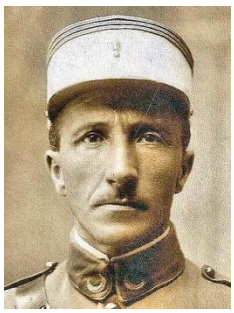
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : toute la guerre		oui		non
Citations	1 (d)				
Blessures	1				
Corps d'appartenance	Sous-officiers, puis Officiers		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 27.12.2015

Notice n° 31. LE MAIGNAN DE KERANGAT (1885-1966)

3e BS, 2e RSM, commandant le régiment en juin 1940.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)



01. Nom : **Le Maignan de Kerangat.**
02. Prénoms : Yves, Joseph, Marie, Anne, Joachim.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 5558.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 22.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait de portrait de photographe, capitaine en 1925 *[Collection Famille de Kerangat]*. A droite, extrait de tableau à l'huile, capitaine vers 1921-25 *[Collection Famille de Kerangat]*.
08. **Né le : 22 mai 1885.**
09. Né à : Josselin 56120, Morbihan. http://recherche.archives.morbihan.fr/ark:/15049/vta54487f537eaa1/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_7412d4f53ca4f7cc365011a83ebb41c3#id:10757176?center=2470.1461319785194,-2149.5312133540337 (Consulté le 25.06.2015).
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,67 m.
11. Marié : le 22 juin 1914 avec Madeleine Marie Stéphanie Hervé du Penhoat (1890-1959).
12. Enfants : 2 F.

- Marguerite, née le 31.05.1919, mariée avec Antoine Le Coat de Saint Haouen (1912-2005).
- Jacqueline, née le 26.03.1921, mariée avec Gaétan de Montcuit de Boiscuillé (1910-1979).

13. Rayé des contrôles le : 22.11.1943
14. Grade final : lieutenant-colonel.
15. **Décédé le : mai 1966** à l'âge de 81 ans.
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 55 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant-colonel.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé le 9 octobre 1906, Yves de Kerangat suit la scolarité de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, Promotion dite « du Centenaire de l'École » 1906-1909. Il est sous-lieutenant le 01.10.1908, suit le cours d'application à l'École de Cavalerie de Saumur et passe lieutenant le 01.10.1910. Il est affecté au 20e Régiment de Chasseurs le 10.08.1910 ; parti au front le 01.08.1914, il est porté disparu le 12.10.1914. Blessé et fait prisonnier, le lieutenant Yves de Kerangat demeure prisonnier pendant toute la guerre et ne recouvre la liberté qu'en 1918. Il est promu capitaine le 28.06.1918. Il se porte alors volontaire pour rejoindre la Mission militaire française en Sibérie où il se distingue aux côté des troupes russes. En octobre 1920, il est envoyé au Maroc (8e Régiment de Spahis, 1er Chasseurs d'Afrique) où il passera 9 années, se distinguant dans le cadre de la pacification. Il est affecté au 10e Régiment de Dragons (10e RD) d'Alençon (61000, Orne) en décembre 1929 et promu chef d'escadrons le 25.06.1930. Il est ensuite affecté en octobre 1933 au 20e Régiment de Dragons (20e RD) de Limoges (87100, Haute-

Vienne). Affecté au 18e Régiment de Chasseurs (18e RCC) de Saint-Avold (57500, Moselle) le 07.04.1937, il est promu lieutenant-colonel le 25.09.1937. Le 2 septembre 1939, le lieutenant-colonel Yves de Kerangat est désigné pour prendre le commandement du 45e Groupe de reconnaissance et le 7 juin 1940 lui est confié le commandement du 2e Régiment de Spahis Marocains. Fait prisonnier le 23.06.1940, il est libéré le 16.08.1941 et démobilisé. Il est rayé des contrôles le 22.11.1943.

23. Campagnes. France 1914, Sibérie 1919-20, Maroc 1921-25, France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 17993 du 28 mai 1919 :** « Officier d'une très grande énergie, a fait preuve d'un allant remarquable le 22 août 1914 à Joppécourt [54, Meurthe-et-Moselle] et à Fossé [41, Loir-et-Cher] le 1er septembre 1914 (deux chevaux tués sous lui) ; le 12 octobre 1914 à Lille prisonnier avec son unité, a cherché par tous les moyens à s'évader pour rejoindre les lignes françaises. » Croix de guerre 1914-1918 avec étoile de vermeil.
- **Citation étrangère. Citation à l'ordre de l'armée russe, du 1er août 1919 (homologuée et ratifiée sous n° 910/TOE le 3 mars 1922) :** « Membre de la Mission militaire française de Sibérie détaché près de l'Armée d'Orenbourg, le Capitaine de Cavalerie française Le Maignan de Kerangat a enrayé de sa propre initiative, sous le feu des fusils, des mitrailleuses et des shrapnells ennemis, la panique d'un bataillon du 41e Régiment de Chasseurs Sibériens (11e Division) pendant la bataille du 27 juillet 1919 près de la ville de Verkhné-Ouralsk. Il réorganisa les troupes, les remit en ordre de bataille, conduisit lui-même l'attaque, força les Rouges qui menaçaient nos batteries à s'arrêter et les repoussa en arrière, par quoi il raffermit la situation dans ce secteur. » Signé général-lieutenant Doutof.
- **C2. Citation à l'ordre de la Mission militaire française en Sibérie, ordre n° 45 du 14 octobre 1919 :** « Officier venu sur sa demande en Sibérie, a pris part aux opérations de l'Armée du Sud dans l'Oural, puis a suivi cette armée dans sa retraite de la région de Troïtsk jusqu'à la Mer d'Aral et à travers le désert jusqu'à Atbassar et Omsk. Au cours d'une marche de plusieurs centaines de kilomètres dans le désert sans eau, sans pain, sans essence pour les voitures, le détachement a ramené tout son matériel, donnant ainsi un bel exemple de ce que peuvent les qualités de commandement et de prévoyance du chef, l'obéissance et la confiance dans la troupe. » Signé Janin.
- **Citation étrangère. Citation à l'ordre du Corps des Partisans de Sibérie Centrale du 25 décembre 1919 :** « A peine rentré d'une pénible captivité dans les prisons d'Allemagne, au lieu de rester en repos dans sa patrie victorieuse, le Capitaine de Kerangat a demandé à être envoyé en Sibérie pour y combattre la Révolution. Toujours au front, il y a fait preuve depuis sept mois des plus belles qualités militaires et du plus noble dévouement à la cause russe. Après avoir pris part aux combats livrés par l'Armée d'Orenbourg dans la région de l'Oural, il l'a accompagnée dans la longue et dure retraite qui l'a amenée près de la Mer d'Aral puis sur l'Ichim et enfin jusqu'à nous. La valeur, l'énergie et l'esprit de sacrifice du Capitaine de Kerangat sont de nature à être donnés en exemple au Corps des Partisans. Au moment où cet officier nous quitte pour gagner Pékin par un voyage que d'autres hésiteraient à entreprendre, tous, Officiers, Sous-Officiers et Partisans, nous lui souhaitons bonne chance et appelons fraternellement sur lui la bénédiction de Dieu. » Signé Ataman Annenkof.
- **C3. Citation à l'ordre de la Mission militaire française de Sibérie, ordre n° 53 du 1er juin 1920 :** « Demeuré seul à Atbassar (Sibérie Occidentale) au début de novembre 1919, avec un sergent et un soldat français lors de l'effondrement du front anti-bolchevik, a groupé autour de lui une petite troupe internationale et a rallié Pékin où il est parvenu le 20 mai 1920, ramenant le matériel et les archives dont il avait la charge. A réalisé là, en un voyage de sept mois accompli au milieu des pires difficultés, une magnifique traversée de l'Asie Centrale. Officier très méritant, d'un jugement très sûr et d'une énergie extrême. » Signé Lavergne.
- **C4. Citation à l'ordre de la Région de Meknès, ordre n° 347 du 1er septembre 1921 :** « A brillamment commandé, au cours des opérations du Gharb, la cavalerie du Groupe Mobile Moog (1er et 2e Escadrons du 8e Spahis [8e RSA]) en des circonstances difficile, notamment aux combats de Téroual (26 avril), de l'Oued Hamrine (3 mai) et à celui de Bab Hocéine (25 mai) auquel il a eu son cheval blessé sous lui. A su faire en peu de temps de son jeune escadron une unité remarquable de mordant et d'entrain. » Signé Poyemirau.
- **C5. Citation à l'ordre de la Région de Fès, ordre n° 10 bis du 25 octobre 1925 :** « Venu comme volontaire sur le Front Nord le 1er mai 1925, a rendu les plus précieux services à l'Etat-Major de la Région de Fès puis à l'Etat-Major du Commandement Supérieur des Troupes du Maroc, accomplissant dans tous les secteurs du Front, au cours des mois de mai, juin, juillet et septembre, des missions diverses dans lesquelles il a fait preuve de qualités militaires remarquables et d'un dévouement digne d'éloges. » Signé de Chambrun.
- **C6. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** Le Maignan de Kerangat Yves, Lieutenant-colonel commandant le 2e Régiment de spahis marocains. « A exercé le commandement de la 3e brigade de Spahis du 9 au 13 juin 1940, puis celui du 2e Régiment de Spahis Marocains dans des circonstances et des conditions particulièrement difficiles. A su obtenir de ces unités très éprouvées au cours de combats antérieurs, de nouveaux efforts vigoureux qui ont retardé en plusieurs points l'avance ennemie les 9, 10, 12, 16 et 17 juin 1940. Malgré de nouvelles pertes sévères en officiers et en hommes, malgré la fatigue extrême et les privations, a maintenu très haut le moral de son Régiment jusqu'à la cessation de la lutte. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 08.11.1921.
- Officier de la Légion d'honneur du 29.12.1932.
- Croix de guerre 1914-1918 avec 1 étoile de vermeil.
- Croix de guerre des TOE avec 1 palme et 3 étoiles.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de vermeil.
- Commandeur du Ouissam Alaouite.

26. Blessures de guerre :
- **B1.** Blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite et à l'orteil droit le 25.09.1914 à Lionville.

27. Services dans les Spahis : 1er RSA (capitaine au 6e Escadron du 28.12.1920 au 01.01.1921), 8e RSA (capitaine au 2e Escadron du 01.01.1921 au 11.09.1921), 2e RSM (lieutenant-colonel du 10.06. au 23.06.1940).
28. Connaissance de la langue arabe : arabe parlé.
29. Origine sociale. Père notaire et ancien capitaine de l'armée territoriale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.
- **1914-1918.** « Officier bien noté, fait campagne en 1914 avec le 20e Régiment de Chasseurs ; fait prisonnier à Lille avec son régiment le 12 octobre 1914 après avoir été blessé et cité. Rentré de captivité en 1918, se porte volontaire pour la Mission militaire française en Sibérie ».
- **1920-1929.** « Au Maroc pendant 9 ans. Bravoure, coup d'œil, décision sur le terrain […] en état-major, intelligent, instruit, dévoué […] ».
- **1926.** Commande parfaitement une unité du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (mai 1926 – mars 1928). Promu chef d'escadrons au choix.
- **1930-1934.** Très bien noté comme chef d'escadrons au 10e Régiment de Dragons puis au 20e Régiment de Dragons (1933-34).
- **1937.** Au tableau pour le grade de lieutenant-colonel, commandant de Groupe d'escadrons (GE) au 18e Régiment de Chasseurs ; noté « bon commandant de GE ». Par ailleurs, très apprécié dans ses fonctions d'instructeur des Officiers de réserves.
- **1938.** Noté « apte à devenir chef de corps ».
- **1939. Reims, 18e RCC.** « Officier supérieur toujours très bien noté, extrêmement dévoué, d'une culture étendue et d'un jugement sain. Peut-être parce que trop bien élevé pour n'être pas toujours de l'avis de ses supérieurs et trop discret pour s'imposer, ne fait pas ressortir une personnalité militaire très marquée et très agissante. Possède des connaissances militaires de bon aloi, mais moyennes. Risquerait de ne pas remplir avec toute l'autorité désirable un commandement un peu lourd, comme celui que reçoit en couverture le commandant du régiment où il sert actuellement. Peut commander un régiment dans des conditions normales ». Saint-Avold, le colonel Jean Louis Marion [1898-1992], commandant le 18e Régiment de Chasseurs.
- **1939.** « A pris [illisible] le commandement du GRRF n° 45[328]. Employé dès le début en couverture, le Groupe de reconnaissance a parfaitement rempli son rôle et s'est distingué en maintes occasions. Un peu surmené et [illisible] [illisible], le lieutenant-colonel de Kerangat a repris vite le dessus et a parfaitement commandé son unité ». Le 31.12.1939, [signé illisible].
- **1939-40.** Commandant le 45e Groupe de reconnaissance à compter du 2 septembre 1939 puis désigné le 7 juin 1940 pour commander le 2e Régiment de Spahis marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
- Première Guerre mondiale. Fait prisonnier comme lieutenant du 20e Régiment de Chasseurs à Lille le 12 octobre 1914, libéré le 21 novembre 1918 (4 années de détention).
- Seconde Guerre mondiale. Fait prisonnier le 23 juin 1940 à Etreval, interné à l'Oflag VIII A de Kreuzburg ; libéré comme ancien combattant et ancien prisonnier de la Première Guerre mondiale le 14.08.1941, rapatrié le 16.08.1941 et démobilisé le 18.08.1941.

33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion : catholique.
35. Divers.

[328] 45e GRRF : 45e Groupe de reconnaissance de Région Fortifiée. Ce Groupe de reconnaissance sera ensuite plus connu sous l'appellation 45e GRDI (45e Groupe de reconnaissance de division d'Infanterie). Mis sur pied à Metz à partir d'éléments du 30e Régiment de Dragons (30e RD), ce Groupe de reconnaissance (GR) est du « type normal » (1 état-major, 1 EHR, 1 Escadron hippomobile, 1 Escadron motorisé et 1 EME). Employé avant le 10 mai 1940 au profit de la 42e Division d'Infanterie (42e DI) et de la 3e Division Légère de Cavalerie (3e DLC), il se battra ensuite aux côtés de la 6e Division d'Infanterie coloniale (6e DIC) et de la 6e Division d'Infanterie nord-africaine (6e DINA). Les engagements les plus violents se dérouleront du 17 au 21 juin 1940. Ce type de GRDI comprenait théoriquement 28 officiers, 63 sous-officiers, 594 hommes, 276 chevaux, 67 véhicules divers, 99 motos solos ou side-cars, 2 mortiers de 60 mm, 4 canons antichars de 25 mm hippomobiles (2 groupes), 10 mitrailleuses lourdes, 24 fusils-mitrailleurs et 20 lance-grenades (VB). Au niveau de l'encadrement du 45e GRDI, le lieutenant-colonel de Kerangat sera remplacé le 10 juin 1940 par le chef d'escadrons de Lupel. Les quatre commandants d'unité élémentaire étaient le capitaine de Mailly Nesle (EHR), le capitaine Hartmann (Eon hippo.), le capitaine Sibert (Eon moto.) et le capitaine Lengagne (EME).

36. Résumé circonstancié.
A compter du 7 juin 1940, le lieutenant-colonel de Kerangat est désigné pour prendre le commandement du 2e Régiment de Spahis Marocains au sein de la 3e Brigade de Spahis. C'est tout d'abord la brigade elle-même qu'il va commander en attendant l'arrivée du colonel Peillon le 14 juin 1940. Il commandera ensuite, brièvement, le 2e RSM jusqu'à sa reddition du 23 juin 1940. Libéré le 16 août 1941 de par sa qualité d'ancien combattant et d'ancien prisonnier de la Grande Guerre, il est démobilisé deux jours plus tard, ayant atteint dès août 1940 la limite d'âge de son grade.

COMPLÉMENT : **31 Le Maignan de Kerangat**

Ci-dessous, ce portrait montre le capitaine Yves Le Maignan de Kerangat en 1925. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1921, il est titulaire de six titres de guerre : une blessure reçue en 1914 et cinq citations françaises. En effet, il a gagné une citation à l'ordre du corps d'armée en 1914, deux citations (1919 et 1920) à l'occasion de sa mission en Sibérie (dont une à l'ordre de l'armée), et deux citations (1921 et 1925) à l'ordre de la région lors des opérations de pacification au Maroc. Il est un peu difficile de s'y retrouver en étudiant l'imposant « placard » de décorations de ce cliché car le titulaire a ajouté des symboles de citations étrangères sur les rubans des Croix de guerre françaises. En toute logique, on devrait réglementairement trouver la Croix de guerre 1914-18 avec une étoile, et la Croix de guerre des TOE avec une palme et trois étoiles. En 1932, il fut promu officier de la Légion d'honneur. En 1940, le lieutenant-colonel Yves Le Maignan de Kerangat put ajouter à son palmarès la Croix de guerre 1939-40 avec une étoile de vermeil, correspondant à sa sixième citation française.
[Collection Famille Le Maignan de Kerangat]

FICHE SYNTHÈSE : **031 Le Maignan de Kerangat**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	Cdt Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1906-1909	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 16.08.1941 (libéré en qualité d'ancien combattant et prisonnier de la Grande Guerre).					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Etreval 54330	Oflag VIII A Kreuzburg (Oppeln)				
Meurthe-et-Moselle France	Silésie Aujourd'hui en Pologne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		5 (1 palme)	1		Ch. 21. Off. 32
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)			
Postérieures à la campagne					
Total		6 (1 palme)	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : front de France		Oui : pacification Maroc		Oui : Sibérie
Citations	1 (ca)		2		2 (1 palme)
Blessures	1				
Corps d'appartenance	Officiers		Officiers		Officiers
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 27.12.2015

Notice n° 32. DE MARIN DES BOUILLÈRES (1913-1982)

3e BS, 2e RSA, EME.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et fait prisonnier à La Horgne, le 15 mai 1940.)

01. Nom : **de Marin des Bouillères.**
02. Prénoms : Jean Marie Alban.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 1618 05148.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 17.07.2014.
06. Dérogation : n° 0605 DEF/SGA/DMPA/DIR du 6 juin 2014.
07. Iconographie. Cliché de groupe de l'EME à Tlemcen, lieutenant 1939 (gauche). Cliché de famille datant de 1943 (centre). Cliché du dossier SHD, chef d'escadrons en 1955 (droite).
08. **Né le : 19 septembre 1913.**
09. Né à : Saint-Lunaire, 35800 Ille et Vilaine, près de Dinard.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, gris-vert, 1,69 m.
11. Marié : le 30 décembre 1943 à Paris 16e avec Nicole Marie Madeleine Martineau.
12. Enfants : 3 (2 F et 1 G)

- Marie-France, née le 07.04.1946.
- Marie-Lorraine, née le 08.02.1947.
- Charles-Henri, né le 08.01.1949.

13. Rayé des contrôles le : 30.06.1968.
14. Grade final : lieutenant-colonel.
15. **Décédé le : 6 juillet 1982.**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 26 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes :
22. Origine militaire, diplômes.

Sursitaire de la classe 33, Jean de Marin s'engage le 01.10.1935 au titre de l'École spéciale militaire. Il est Saint-Cyrien de la 122e Promotion de l'Ecole spéciale militaire, dite « Lyautey », 1935-1937. Il en sort classé 68e sur 362 élèves. Nommé sous-lieutenant le 01.10.1937, il suit le cours d'application 1937-38 à l'École de Cavalerie de Saumur. Affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) de Tlemcen (Algérie), il arrive au corps le 09.09.1938 et passe lieutenant le 01.10.1939. Embarqué à Oran le 20.10.1939, il débarque à Marseille le 24.10.1939. Il est blessé et fait prisonnier le 15.05.1940 à La Horgne. Soigné en Autriche, il est ensuite interné à l'Oflag XII B à partir du 17.05.1941, et finalement rapatrié sanitaire le 18.06.1943. Placé en Congé d'armistice le 16.12.1943, il est nommé capitaine FFI par le colonel Granaval et prend le commandement de la Compagnie de quartier général de la 6e Région militaire le 05.09.1944. Affecté au 9e Régiment de Dragons d'Epernay le 16.10.1944, puis au 4e Régiment de Cuirassiers en février 1945, il est promu capitaine le 25.03.1945. Affecté au 11e Régiment de Chasseurs en occupation en Allemagne, le 09.06.1945, il y prend le commandement du 2e Escadron. En novembre 1949, le capitaine Jean de Marin prend le commandement du 2e Escadron du 31e Régiment de Dragons de Lunéville. En septembre 1951, il est affecté à l'École de Cavalerie de

Saumur où il commande pendant un an l'Escadron de transport de l'Ecole, puis devient officier des sports de l'École de Cavalerie. Il est promu chef d'escadrons le 01.01.1955. On retrouve le chef d'escadrons de Marin en partance pour l'Algérie au sein du 3/117e RI qui devient bientôt le 28e Régiment de Dragons (le 01.11.1956). Le 04.11.1957, il y prend les fonctions de chef d'état-major. Muté au Groupement de soutien de Rennes en septembre 1958, il repart pour l'Algérie, au 19e Régiment de Chasseurs, en juin 1961. Au 19e RCC, le chef d'escadrons de Marin commande tout d'abord le Quartier urbain de Bouira à partir du 28.06.1961, puis devient chef des Services techniques du corps à partir du 01.05.1962. En décembre 1962, il devient commandant en second le 6e Régiment de Cuirassiers, toujours en Algérie. En juin 1963, il prend les mêmes fonctions au 2e Régiment de Hussards d'Orléans et passe lieutenant-colonel le 01.01.1965. Rayé des contrôles de l'armée d'active le 01.12.1965, il est rayé des cadres de réserve et admis à l'honorariat de son grade le 30.06.1968.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 1559/C, JO du 9 août 1943 :** « Jeune officier mitrailleur fanatique de son métier, a toujours fait preuve des plus belles qualités de courage, de sang-froid et d'abnégation. A maintenu, malgré un bombardement intense, une DCA active, notamment le 12 mai à Evigny et le 13 mai à Poix-Terron. A participé le 14 mai à Vendresse à la défense de ce village, a servi ses pièces dépourvues de personnel, ne s'est retiré qu'après les avoir rendues inutilisables. Est resté seul survivant avec un brigadier-chef de son Groupe de Mitrailleuses le 15 mai à La Horgne, blessé dès le matin a refusé son évacuation. A servi une pièce dans une maison en flammes après la mort du tireur. Puis s'est emparé d'un fusil-mitrailleur dont le personnel avait été tué et a fait le coup de feu au mépris du danger à l'endroit le plus dangereux. Très aimé de ses hommes, a constamment été pour eux un exemple admirable. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.
- **C2. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 33 du 20 février 1958, du général commandant le Corps d'armée d'Alger :** « Officier supérieur dynamique doué d'un remarquable sens de la manœuvre. Commandant un bataillon, lors de l'opération de Menerville le 18 septembre 1956, a réussi à intercepter une forte bande rebelle particulièrement mordante et à lui infliger 23 tués et 4 blessés. Entraînant le Poste de commandement et son peloton de protection dans un mouvement débordant, a permis de dégager un des escadrons fortement accroché dans l'Oued Gorso. S'est de nouveau distingué le 23 avril 1957 au commandement d'un groupe d'escadrons dans la région du Bled Abbal et des mines de plomb d'Ain Salloula, et le 1er mai 1957 dans la région de Bene Boudouane, réussissant à désorganiser l'infrastructure adverse et capturant un commissaire politique. » Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.
- **C3. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 234 du 14 juin 1962, du général commandant la RT et le CA d'Alger :** « Officier supérieur dynamique qui a pris le commandement du Quartier Urbain de Bouira le 1er juin 1961. A su d'emblée acquérir une connaissance approfondie de la population aussi bien européenne que musulmane et en gagner la confiance par le contact permanent qu'il a réussi à maintenir. Par son action intelligente, énergique et efficace, a réussi à maintenir l'ordre dans une période particulièrement troublée et à porter des coups sensibles à la rébellion en arrêtant 26 membres de l'organisation rurale et urbaine et en récupérant quatre armes de guerre. S'est particulièrement distingué le 5 juillet 1961 en brisant une manifestation qui avait déjà occasionné un mort et un blessé grave et, le 1er novembre 1961 où, grâce à un quadrillage minutieusement préparé, aucun trouble n'a été constaté malgré les ordres précis de l'organisation rebelle. » Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 21.07.1958.
- Officier de la Légion d'honneur du ?
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme.
- Croix de la valeur militaire avec 1 étoile d'argent et une étoile de bronze.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Blessé par éclats d'obus au genou droit, le 15.05.1940 à La Horgne. Eclats extraits en Autriche par arthrotomie (ouverture de l'articulation).

27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : arabe parlé (« lit, écrit et parle couramment l'allemand »).
29. Origine sociale. Parents « propriétaires ».
30. Niveau d'études.

- Baccalauréat 1re partie, latin-grec.
- Baccalauréat 2e partie complète, mathématique élémentaire, philosophie.
- Concours d'entrée à Saint-Cyr 1935.

31. Notation.

- **1939. Lieutenant au 2e RSA, Tlemcen.** « A confirmé la très bonne impression qu'il avait donnée à son arrivée au Régiment. Intelligent et actif. Très bon mitrailleur. S'occupe avec beaucoup d'entrain de tout ce qu'on lui donne à faire. A toute confiance en lui […] ». Tlemcen, le 18 août 1939, le colonel [Emmanuel] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1945. Capitaine au 11e RCC, Allemagne.** « Officier d'une tenue, d'une correction et d'une éducation parfaites. Caractère et attitude extrêmement militaires. Commandant un escadron, a donné à cette unité un caractère de dynamisme poussé ; a également donné cette marque à ses jeunes officiers sur lesquels il a une influence marquée. Ayant un escadron parfaitement instruit, le capitaine de Marin

s'occupe beaucoup de ses hommes au point de vue matériel et social, tout à fait dans l'esprit de l'Armée nouvelle et participe volontiers à la vie de ses hommes avec ses officiers, mais conserve en tout temps sa personnalité de « seigneur » dans le sens le meilleur. Allié à la science de la présentation, une certaine originalité qui donne un esprit de corps marqué à son escadron. En résumé, le capitaine de Marin est un capitaine commandant de tout premier ordre, ayant une personnalité très marquée mais ayant aussi, sous une apparence de discipline rigide, un esprit d'indépendance dont je ne connais pas encore exactement les limites ». A SP 57505 [occupation dans la Rhénanie-Palatinat, à Traben-Trarbach], le 1er janvier 1946, le colonel Huguet commandant le 11e Régiment de Chasseurs.

- **1946-1961.** La notation est assez moyenne et en dents de scie.
- **1962. Chef d'escadrons au 19e Régiment de Chasseurs en Algérie.** « Officier d'extérieur, essentiellement homme d'action, le chef d'escadrons de Marin a rendu de bons services dans le commandement du Quartier de Bouira où, grâce à son organisation très poussée de l'instruction, il a réussi à juguler tous les troubles graves dès leurs débuts en n'hésitant pas à s'engager personnellement chaque fois qu'il était nécessaire. Très dynamique, gai, extrêmement discipliné, le commandant de Marin, malgré un caractère un peu emporté, est estimé de ses chefs et de ses camarades. Chargé en dernier lieu des Services Techniques du corps, il a eu d'emblée, grâce à sa grande activité et à son autorité, reprendre en mains le contrôle de ces services dont l'activité avait souffert du fait de l'implantation territoriale du Régiment. Officier susceptible de grands rendements s'il est en confiance et guidé sur sa mission exacte, mais porté par tempérament aux postes de troupes plutôt que d'état-major ». A SP 86791, le 1er août 1962, le colonel Bernard, commandant le 19e RCC[329].

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
Fait prisonnier à La Horgne le 15.05.1940, Oflag XII B. Soigné en Autriche (extraction éclat d'obus genou droit). Rapatrié sanitaire le 18.06.1943 (motif « D.U. » : *Dienstunfähig*, inapte au service).
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

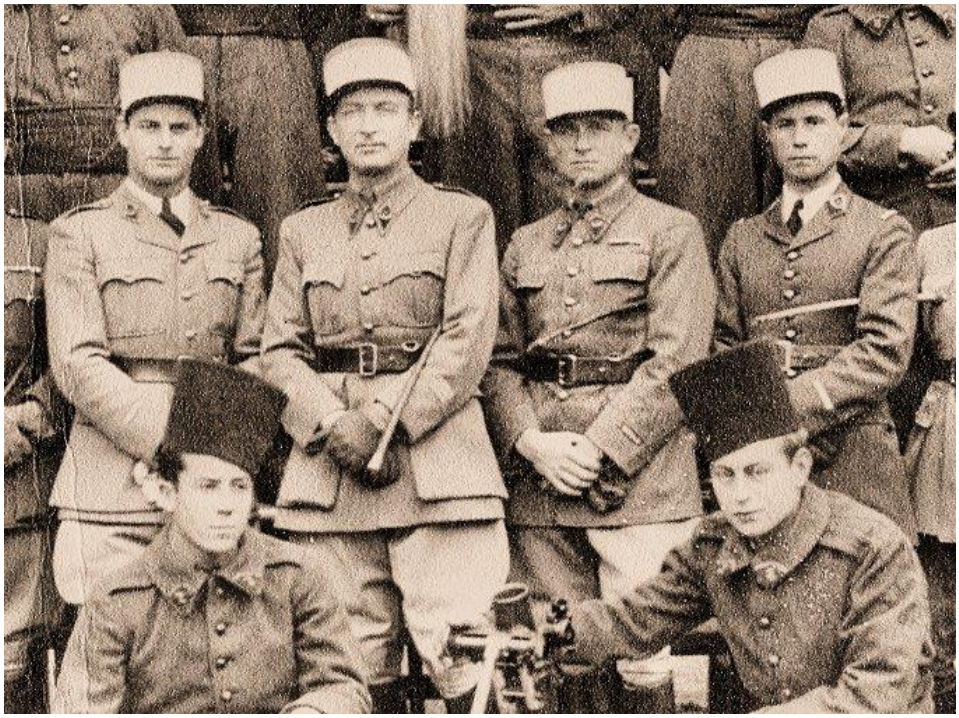
- Le lieutenant Jean de Marin effectue plusieurs stages de courte durée, alors qu'il est en service au 2e RSA : cours d'optique à Alger (à la Cartoucherie d'Hussein Dey du 1er au 27 novembre 1938), cours d'observateur d'artillerie à Oran (au 66e Régiment d'artillerie divisionnaire, du 4 au 17 décembre 1938), cours de Défense contre avions (DCA) en France (Camp de Sissonne, du 15 décembre 1939 au 1er janvier 1940).
- Le colonel (er) Jean de Marin des Bouillères (1913-1982) était présent aux cérémonies de mai 1976 à La Horgne, en compagnie du lieutenant-colonel (er) Guy de Mesnard (1912-1987, 2e RSA, notice n° 33).

36. Résumé circonstancié.
En septembre 1938, c'est un officier fraichement sorti de Saint-Cyr et de l'École d'application de Saumur que reçoit le 2e Régiment de Spahis Algériens du colonel Emmanuel Burnol en la personne du lieutenant Jean de Marin des Bouillères. Officier mitrailleur très compétent et n'hésitant pas à montrer l'exemple sur le terrain, il sera en toute première ligne dans la défense ferme du village de La Horgne, le 15 mai 1940. Blessé au genou par un éclat d'obus, il sera fait prisonnier dans le village après y avoir combattu très bravement.

[329] On notera que les lieutenants Maurice Bernard (Saint-Cyr 1932-34, notice n° 08) et Jean de Marin de Bouillères (Saint-Cyr 1935-37), servaient tous les deux à la 3e Brigade de Spahis en mai 1940, le premier au 2e RSM et le second au 2e RSA. On peut supposer que le colonel Bernard ait eu à cœur de bien traiter son camarade de combat de la 3e BS placé ainsi, plus de vingt ans après, sous ses ordres directs.

COMPLÉMENT : **32 de Marin des Bouillères**

Ci-dessous, cet extrait appartient à un cliché de groupe de l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME) du 2e Régiment de Spahis algériens, pris à Tlemcen en 1939. Debout à gauche, le lieutenant Jean de Marin des Bouillères. A sa gauche, le capitaine Combourieu (commandant l'EME), l'adjudant-chef Morel et l'adjudant Fiévée. *[Collection Famille de Marin des Bouillères]*



FICHE SYNTHÈSE : **32 de Marin des Bouillères**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1935-1937	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940			Eclat obus genou	

Captivité du 15.05.1940 au 18.06.1943 (rapatrié sanitaire de l'Oflag XII B où il est interné à partir du 17.05.1941)																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
La Horgne 08430				Hôpital				Oflag XII B Mayence (Mainz)															
Ardennes France				Autriche				Rhénanie-Palatinat Allemagne															

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)	1		
Postérieures à la campagne		2 (d, b)			Ch. 1958
Total		3 dont 1 palme	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 27.12.2015

Notice n° 33. DE MESNARD (1912-1987)

3e BS, 2e RSA, EME.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre le 23 juin 1940, évadé).

01. Nom : **de Mesnard.**
02. Prénoms : Guy, Marie, Joseph, Germanicus, Bonaventure.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 207 16091.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 13.06.2014.
06. Dérogation : n° 0605 DEF/SGA/DMPA/DIR du 6 juin 2014.
07. Iconographie (g. à d.) : cliché dossier SHD carte d'officier de réserve, cliché pris après l'évasion de 1940 (famille de Mesnard), portrait de studio chef d'escadrons au 2e Régiment de Spahis Algériens de reconnaissance (2e RSAR) vers 1944 (famille de Mesnard), cliché dossier SHD lieutenant-colonel de réserve.
08. **Né le : 27 février 1912.**
09. Né à : Berkane, Maroc.
10. Cheveux, yeux, taille : châtain clair, marron, 1,71 m.
11. Marié : le 7 juillet 1947 à Marie-Aymée Pezet de Corval.
12. Enfants : 5 (2 F et 3 G).

- Elisabeth de Mesnard, née le 25.06.1949.
- Claire Françoise de Mesnard, née le 16.07.1950.
- François Guy de Mesnard, né le 08.12.1951.
- Louis Ferdinand de Mesnard, né le 20.03.1953.
- Benjamin de Mesnard, né le 16.07.1957.

13. Rayé des contrôles le : 01.07.1967.
14. Grade final : lieutenant-colonel honoraire.
15. **Décédé le : 30 septembre1987.**
16. Décédé à : Châlons-sur-Saône, 71100, Saône-et-Loire.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 38 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes. Colon, exploitant agricole ; ingénieur de l'Institut agricole d'Algérie (IAA).
22. Origine militaire, diplômes. Sursitaire, incorporé au 9e Régiment de Cuirassiers le 15.10.1934, Guy de Mesnard rejoint Saumur en qualité d'EOR le 02.05.1935. Nommé sous-lieutenant de réserve le 08.10.1935, il est muté au 4e Régiment de Chasseurs d'Afrique à Tunis ; renvoyé dans ses foyers le 12.10.1935, il se retire à Picard (département d'Oran, Algérie). Il effectue un stage d'instruction au 2e Régiment de Zouaves, du 30.05.1937 au 12.06.1937. Rappelé sous les drapeaux, il rejoint le 2e RSA où il est placé à l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME), chef de peloton de canons de 25 mm antichars. Il débarque à Marseille le 25.10.1939 et passe lieutenant le 25.03.1940. Il commande l'EME du 2e RSA à compter du 15.05.1940. Fait prisonnier à Etreval le 23.06.1940 et interné à Nancy, il s'évade le 07.08.1940. Débarquant à Oran le 03.09.1940, il est mis en congé illimité le 07.09.1940 et se retire à Picard. Rappelé le 18.11.1942, il est affecté au 1er Groupe d'escadrons du 2e RSA comme adjoint le 26.11.1942 ; il passe au 5e Escadron le 15.02.1943, puis au 7e Escadron le 20.02.1943, et enfin au 6e Escadron le 15.03.1943. Muté au 2e escadron du 8e RSA le 16.04.1943, il passe à l'EHR le

25.06.1943, devient officier du matériel au Dépôt le 21.07.1943, puis chef du Service automobile à l'EHR le 27.07.1943. Affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance (2e RSAR) le 15.05.1945, il est officier adjoint de l'EHR le 20.05.1945 (en Allemagne occupée). Démobilisé le 29.09.1945, il sera promu capitaine de réserve le 01.09.1949. Rappelé à l'activité au titre de l'Unité Territoriale 110 (UT 110) le 05.05.1956, il effectue 7 jours au sein de l'UT entre le 31.12.1956 et le 22.06.1957. Le capitaine de réserve de Mesnard effectue une période au 2e RSA au titre de l'avancement, du 26.06.1957 au 10.07.1957. Il est promu chef d'escadrons de réserve le 01.01.1958. Il se retire ensuite à Chalon-sur-Saône. Rappelé en 1960, il est mis à la disposition du Délégué général du Gouvernement en Algérie pour le Service des Affaires Algériennes (SAA). Rayé des contrôles du SAA le 01.07.1962, il sera promu lieutenant-colonel de réserve le 01.10.1968. Il est finalement rayé des contrôles et admis à l'honorariat de son grade le 27.02.1973.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, maintien de l'ordre en Algérie.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **LF1.** Lettre de félicitations du ministre, BOPD n° 46 du 18 novembre 1963.
- **TS1.** Témoignage de satisfaction à l'ordre du régiment, du 11 octobre 1937 du général commandant la Division d'Oran, pour son zèle et son assiduité aux EPOR (Écoles de perfectionnement des officiers de réserve).
- **TS2.** Témoignage de satisfaction à l'ordre du régiment, du 22 août 1938 du général commandant la Division d'Oran, pour son zèle et son assiduité aux EPOR.
- **TS3.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la région, ordre n° 7 du 23 août 1951 du général commandant la 10e RM (Algérie), pour son zèle et son assiduité aux EPOR.
- **TS4.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la région, ordre n° 9 du 30 octobre 1952 du général commandant la 10e RM (Algérie), pour son zèle et son assiduité aux EPOR.
- **TS5.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la région, ordre n° 100 bis du 2 mars 1961 du général commandant en chef des Forces en Algérie ; instruction perfectionnement des réserves.
- **C1. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 2 du 22 juin 1940 :** « Officier mitrailleur plein d'allant. A plusieurs fois rendu des services signalés aux unités. Le 12 juin 1940, par une action téméraire et violente, a sauvé le Groupe d'escadrons auquel il était rattaché. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.
- **C2. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 566/C du 29 avril 1941 :** « Chef de peloton de 25 énergique. Au combat du 16 mai 1940, s'est particulièrement fait remarquer par son entrain et son courage. N'a évacué sa position que sur ordre et a participé au combat en retraite avec les derniers éléments d'Infanterie. Les pièces ne pouvant être évacuées, les a détruites avant de se replier. » Le présent ordre annule et remplace la citation à l'ordre du régiment précédemment accordée par la 3e Brigade de Spahis le 22 mai 1940. Signé Huntziger. Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.
- **C3. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 18 du 2 mars 1961** du général commandant la ZSA et la 20e Division d'Infanterie **:** « Officier supérieur des Affaires Algériennes qui a su, par sa connaissance de la langue et des coutumes arabes, acquérir une large audience et un prestige certain en milieu musulman et auprès de ses officiers de Maghzens. Par son autorité et son activité, a fait réaliser l'achèvement de la mise en chantier de 21 regroupements et la scolarisation d'un millier d'enfants. A transformé ses Maghzens en unités disciplinées et organisées qui ont infligé depuis le 1er janvier 1961 des pertes sensibles à la rébellion : 71 rebelles hors de combat, 26 armes saisies, 23 caches découvertes et 3 organisations rurales et urbaines désorganisées. S'est particulièrement distingué le 1er novembre 1961 à Boghari en refoulant et dispersant, sans violences ni victimes, les manifestants qui tentaient d'investir la sous-préfecture et ses abords. » Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations à titre militaire.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 16.05.1957
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 étoile de bronze et 1 étoile d'argent.
- Croix de la Valeur militaire avec 1 étoile de bronze.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Blessé au talon du pied droit par éclat de mortier, le 15 mai 1940 à la tête de pont de Mézières.
- **B2.** Blessé à la main droite, fracture, « par poignard au cours d'un corps à corps », à Attigny (Aisne) le 16 mai 1940. Blessure homologuée le 08.11.1951.

27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 8e RSA, 2e RSAR.
28. Connaissance de la langue arabe : parle bien l'arabe.
29. Origine sociale. Famille de colons.
30. Niveau d'études : Ingénieur agricole issu de Maison Carrée, département d'Alger, Algérie (IAA).
31. Notation.

- **1937. 2e RZ EPOR.** « Jeune officier vivant, enjoué, aimant l'existence militaire. A profité très sérieusement du cours sur le canon de 25 et paraît très apte à en commander un peloton ». Oran, le 23 juillet 1937, le colonel Lagrange commandant le 2e Régiment de Zouaves.
- **1938. 2e RSA EPOR.** « Sous-lieutenant de réserve vigoureux et allant. Habitant Picard, a fait des efforts méritoires pour suivre les cours [de l'EPOR, École de perfectionnement des officiers de réserve]. Travaille avec goût et obtient d'excellents résultats. Très apte au commandement d'un peloton ». le chef d'escadrons Lamothe commandant provisoirement le 2e Régiment de Spahis et l'EPOR.

- **1939. 2e RSA.** « Un peu désorienté au début, s'est mis rapidement au courant et est maintenant apte à commander un peloton de 25. Consciencieux, jeune, gai, franc, ardent, est en très bonne voie. Parle bien arabe ». Aux Armées, janvier 1940, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1943. 2e RSA.** « Rappelé le 26 novembre 1942. A eu une très belle conduite au feu pendant la campagne de France de 1940. Il est regrettable […] A besoin d'être commandé avec fermeté ». Tlemcen, le 15 mai 1943, le lieutenant-colonel Adol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
  8e RSA. « […] S'est bien tenu. Avait été averti. S'est occupé du service auto du régiment dans des conditions particulièrement difficiles et y a réussi. Débrouillard, actif, caractère un peu bohême, a du commandement quand il le veut. […] à suivre en raison de sa belle conduite au feu en 1940 ». Bellefontaine, le 15 novembre 1943, le lieutenant-colonel Grosjean commandant le 8e Régiment de Spahis Algériens.
- **1944. 8e RSA.** « […] chargé du service auto. […] En bref, bon troupier apte à faire campagne dans de très bonnes conditions ». Bel Abbès, le 8 juin 1944, le lieutenant-colonel Grosjean commandant le 8e Régiment de spahis algériens.
- **1945. 8e RSA.** « Affecté au 1er Groupe d'escadrons à Casablanca, n'a pas donné suffisamment satisfaction à son chef d'escadrons, […] Muté à la 1re Armée (2e RSAR) le 13 mars 1945 ». Bel Abbès, le 30 avril 1945, le lieutenant-colonel Grosjean commandant le 8e RSA.
  2e Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance (2e RSAR). « Le lieutenant de Mesnard n'a passé que trop peu de temps au Régiment (à peine 3 mois) pour pouvoir être jugé utilement. Venu pour se battre, il est arrivé après la campagne d'Allemagne […] ». Le colonel commandant le 2e RSAR.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : fait prisonnier le 23 juin 1940 à Thorey-Lyautey, 54115 et détenu au quartier Donop de Nancy d'où il s'évade le 7 août 1940 pour rejoindre l'AFN.
33. Activités après avoir quitté le service : Exploitation du « Domaine de Mesnard » (180 ouvriers agricoles). En finale, retourné en France : ingénieur agricole et œnologue national, expert viticole assermenté, 71100 Chalon-sur-Saône.
34. Religion : catholique.
35. Divers.

- Le lieutenant-colonel (er) Guy de Mesnard (1912-1987) était présent aux cérémonies de mai 1976 à La Horgne, en compagnie du colonel (er) Jean de Marin des Bouillères (1913-1982), 2e RSA, notice n° 32.
- Sur l'acte de mariage, il est précisé « Comte de Mesnard ».

36. Résumé circonstancié.
    Officier de réserve passé par Saumur en 1935, le lieutenant Guy de Mesnard est un « troupier », très à l'aise sur le terrain avec ses hommes et parlant l'arabe. S'étant rapidement intégré au sein du 2e RSA du colonel Burnol en qualité de chef de peloton antichar (canons de 25 mm), il a donné entière satisfaction pendant la campagne de France de 1940, tant en mai avec ses canons antichars qu'en juin avec ses mitrailleuses. Fait prisonnier fin juin, il s'évade début août 1940 et rejoint l'Algérie. Il semble que cet officier subalterne avait toutefois besoin de la discipline stricte de sa formation de combat en opérations et d'être commandé « rênes courtes » au quartier.

COMPLÉMENT : **33 de Mesnard**

Extrait de lettre adressée par Guy de Mesnard au maire de La Horgne, le 5 novembre1986[330] : « […] en mai 1940, j'étais lieutenant à l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME) du 2e Régiment de spahis algériens qui formait la 3e Brigade de Spahis avec le 2e Régiment de spahis marocains. Au soir de la bataille de La Horgne, le 11 mai[331], après la capture du capitaine Combourieu commandant l'EME, et celle du lieutenant Jean de Marin blessé à la jambe, et l'évacuation du lieutenant Jacques Deturck blessé à la tête, et moi-même quoique blessé au pied droit, je rassemblais les survivants de l'EME et je prenais le commandement de l'escadron[332]. Commandement que je conserverai jusqu'au 23 juin 1940, jour de la capture de la 3e Brigade de Spahis au pied de Notre-Dame de Sion, toutes munitions épuisées. Moi-même, je fus fait prisonnier avec mon escadron à Thorey-Lyautey. A partir du 15 mai, la brigade ne reçut ni renfort en hommes ni en matériel. Mais elle put faire son plein de munitions. La brigade livra plusieurs combats, notamment le 12 juin où elle interdit le franchissement de l'Aisne et fit 350 prisonniers ; et le 19 juin à Soulasse. Après La Horgne, les Allemands nous surnommèrent la Brigade fantôme car ils croyaient nous avoir détruits. Comme prisonniers, en hommage à notre bravoure, les Allemands nous laissèrent, à nous officiers, nos sabres. »

[330] Cette correspondance est conservée dans les archives de la municipalité de La Horgne.
[331] En fait, il s'agit du 15 mai 1940.
[332] Au moment où il écrit cette lettre, Guy de Mesnard a 74 ans ; il décédera moins d'un an plus tard. En lisant le début de cette lettre, on pourrait facilement croire que le lieutenant de Mesnard était présent au combat de La Horgne, le 15 mai 1940. Il n'y a pourtant pas participé, étant détaché ce jour-là auprès du 4e Escadron du 2e RSA (Cne Després) qui avait reçu pour mission de renforcer la Tête de pont de Mézières à une quinzaine de kilomètres de La Horgne à vol d'oiseau.

FICHE SYNTHÈSE : **33 de Mesnard**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1935	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe : parle bien l'arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940	07.08.1940	15 et 16.06.1940		

Captivité du 23.06.1940 au 07.08.1940 (évadé)					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Thorey-Lyautey 54115	Quartier Donop Nancy				
Meurthe-et-Moselle France	54000 France				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	2				
Au titre de la campagne de 1940		2 (r, d)	2		
Postérieures à la campagne	3	1 (b)			Ch. 1957
Total	5	3	2		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 27.12.2015

Notice n° 34. DERRAR (1888-1976)

3e BS, 2e RSA, 1er Eon.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Derrar.**
02. Prénoms : Abdelkader.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 3345.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 15.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché dossier SHD (gauche), cliché carte ancien combattant 1950 (centre), carte ancien prisonnier de guerre 1960 (droite).
08. **Né le : présumé 1888.**
09. Né à : M'zila, alors département d'Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : noirs, marron clair, 1,81 m.
11. Marié le 24.11.1926 avec Skandar Samma ; divorcé le 14.09.1930 ; remarié le 02.04.1931 avec Meliani Soltana bent Ali ; remarié le 21.05.1937 avec Meliani Fatima.
12. Enfants : 2 (1 G et 1 F).

- Djamel Derrar, né vers 1960.
-

13. Rayé des contrôles le : 11.07.1945.
14. Grade final : lieutenant.
15. **Décédé le : 6 janvier 1976.**
16. Décédé à : Sidi-Ali.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 52 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant indigène.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : journalier.
22. Origine militaire, diplômes.
    Engagé au 2e Régiment de Spahis (2e RS) le 29.08.1909, Abdelkader Derrar est brigadier le 25.02.1911 et nommé maréchal des logis le 30.01.1918. Il est affecté au 7e Régiment de Spahis (7e RS) le 01.01.1921, puis au 8e Régiment de Spahis (8e RS) le 01.11.1921. Promu adjudant le 15.10.1924, il est affecté au 2e Régiment de Spahis (2e RS) le 11.04.1925, puis au 7e Régiment de Spahis (7e RS) le 11.10.1927. Abdelkader Derrar est nommé sous-lieutenant indigène le 25.06.1929 et muté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) le 06.12.1930. Le 23.05.1932, il rejoint au Maroc le 8e Régiment de Spahis Algériens de Taza. Il est promu Lieutenant indigène le 25.12.1936. Incorporé au 2e RSA le 26.02.1938, il se prépare à partir en retraite quand survient le décret de mobilisation. Débarqué à Marseille le 25.10.1939, il est fait prisonnier le 23.06.1940, puis rapatrié sanitaire le 23.05.1941. Ayant fait valoir ses droits à la retraite, il se retire à Oran à l'été 1941. Rappelé au 8e RSA le 15.06.1943, il est employé en contrats renouvelables. Rayé des contrôles le 11.07.1945, il se retire à Sidi-Bel-Abbès.
23. Campagnes. Front de France de la Grande Guerre, Pacification du Maroc dans l'entre-deux-guerres, Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Maroc, 2e RSA. Citation à l'ordre de l'armée, extrait de l'ordre général n° 28 :** « Très belle attitude au combat du 16 juin 1914 à Touahar. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C2. France, 2e RSA. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 56 du 10 juin 1916 :** « A été d'un grand secours à son chef de poste pendant le bombardement de la nuit du 29 au 30 avril 1916, encourageant les Spahis dont l'abri venait d'être crevé par un obus. » Croix de guerre 1914-1918, étoile de bronze.
- **C3. France, 2e RSA. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 87 :** « Est allé au mépris des balles chercher un blessé près des lignes ennemies, l'a ramené. » Croix de guerre 1914-18, étoile de bronze.
- **F1. France, 2e RSA. Félicitations du chef de corps, ordre n° 49 du 20 mai 1916 :** « Au poste de Saussay, a servi avec autant d'intelligence que d'énergie. »
- **F2. Maroc, 2e RSA. Félicitations du chef d'escadrons Legendre commandant le Régiment de marche de cavalerie du Territoire de Bou-Denib, décision n° 4 du 23 janvier 1920 :** « 1. Pour l'acte de courage qu'il a accompli le 8 novembre 1919, alors que, avec un détachement de 6 Tirailleurs et 4 Spahis, il allait placer les vedettes en avant-poste de l'Erfoud, quelques Marocains embusqués derrière un ravin laissèrent passer les 3 Spahis de pointe et ouvrirent de suite le feu sur les groupes restants. Le maréchal des logis Derrar s'élança sur l'un d'eux qui venait de le viser, l'abattit et ramena son fusil, son poignard et sa djellaba. 2. Pour l'initiative dont il a fait preuve le 30 décembre 1919, chef d'escorte du convoi redescendant sur Béchar, rencontre au Col des Chameaux plusieurs Marocains accompagnant des animaux. Ces dissidents parvinrent à s'enfuir, mais ce sous-officier ramena quatre chameaux, un cheval et un mulet. »
- **F3. Maroc, 8e RSA. Félicitations du lieutenant-colonel commandant la Territoire de Bou-Denib, note n° 10 du 5 janvier 1922 :** « Le 22 décembre 1921, a capturé avec ses Spahis aux environs de Saf-Saf, un djicheur [bandit de grand chemin] qui venait de couper les poteaux de la ligne téléphonique de Béchar. »
- **C4. Maroc, 8e RSA. Citation à l'ordre de la colonne, ordre n° 352 du 29 septembre 1922 :** « Modèle de bravoure et de crânerie au combat de Tafassasset le 20 juin 1922, s'est particulièrement distingué en faisant exécuter à son demi-peloton des feux précis et à courte distance, forçant ainsi des groupes ennemis importants à se replier. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C5. Maroc, 8e RSA. Citation à l'ordre de la colonne, ordre n° 408 du 8 janvier 1924 :** « Le 17 août 1923 au combat du Djebel Idlam, chargé avec son demi-peloton de flanc-garder la gauche de l'escadron, a enlevé au galop un petit boqueteau occupé par un groupe de dissidents. Par l'audace et la rapidité de sa manœuvre, a permis à l'escadron de progresser sans être inquiété sur son flanc gauche. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C6. Maroc, 8e RSA. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 57 du général de division Huré commandant supérieur des Troupes du Maroc, du 30 décembre 1933 :** « Le 10 juillet 1933, a entraîné son peloton sabre à la main contre un groupe de dissidents qui tiraient sur lui, les a délogés de leur position, les obligeant à abandonner leurs munitions sur le terrain. Le 13 juillet, son peloton étant en flanc-garde de l'escadron, n'a pas hésité à se porter sur une position aventurée, évitant ainsi à l'escadron d'être pris sous un tir d'enfilade dangereux. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Médaille militaire du 28.12.1924.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 11.06.1937.
- Officier de la Légion d'honneur du 11.01.1961.
- Croix de guerre 1914-1918 avec 2 étoiles de bronze.
- Croix de guerre des TOE avec 1 palme, 1 étoile de vermeil et 2 étoiles de bronze.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 7e RSA, 8e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : langue maternelle.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : arrivé au corps illettré.
31. Notation.

- **1930. Sous-lieutenant au 7e RSA d'Orange.** « Très bon officier de peloton, s'acquittant avec soin de ses devoirs. Plein de bonne volonté et d'activité. A obtenu de très bons résultats dans l'instruction des recrues indigènes qu'il a dirigées cette année. A bien conduit son peloton aux manœuvres de [illisible]. N'est pas apte cependant à remplir des missions exigeant de l'initiative et de la réflexion ». Orange, le colonel Burg commandant le 7e Régiment de Spahis Algériens.
- **1931. Sous-lieutenant au 2e RSA de Tlemcen.** « Venant du 7e Spahis, n'a fait au 2e Spahis que 4 mois de service à ce jour. Assez bon instructeur. Gagnerait à s'occuper de son peloton avec plus d'assiduité et à apprendre ses règlements. Discipliné, bon cavalier, assez bon officier indigène ». Tlemcen, le 20 juin 1931, signé Robert.

  « […] mais d'une conduite privée qui… […] plus de surface que de qualités sérieuses ». Tlemcen, le 15 septembre 1931, signé Robert ;

  « Officier indigène de valeur médiocre et à diriger avec fermeté ». Le 15 janvier 1931, le général Philpin de Piépape commandant la Cavalerie d'Algérie.

- **1932. Sous-lieutenant au 8e RSA à Taza (Maroc).** « Solide et bel officier indigène. Homme de cheval et de poudre possédant un sens tactique inné. Loyalisme absolu. Grosse influence sur les hommes de son peloton qui est très bien tenu. Instruction générale à peu près nulle ». Taza, le 5 août 1932, le colonel Lahure commandant le 8e Régiment de Spahis Algériens.
  « Rend de bons services comme officier indigène ». Rabat, le 23 janvier 1933, le général de division Dugué Mac Carthy commandant la Cavalerie du Maroc.

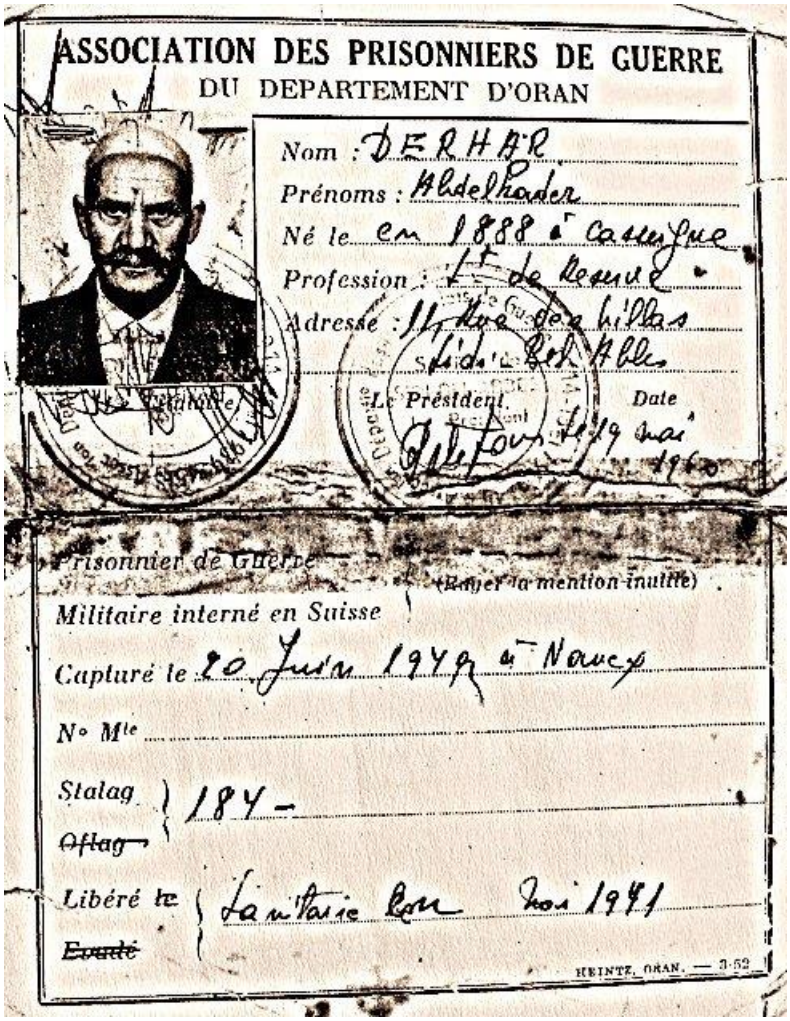
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Fait prisonnier le 23 juin 1940 et détenu au Frontstalag 184 d'Angoulême (16000, Charente). Rapatrié sanitaire le 23 mai 1941.

33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion : musulmane.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Officier rang nommé sous-lieutenant indigène en 1929 et lieutenant indigène en 1936, c'est un chef de peloton expérimenté mais déjà âgé que reçoit le 2e RSA en février 1938. Diversement apprécié dans ses dernières mutations en tant qu'officier, le lieutenant Abdelkader Derrar sert au 1er Escadron du capitaine Roze des Ordons (notice n° 35) en qualité de chef de peloton. Il participera à toute la campagne de 1940. Capturé le 23 juin 1940 et détenu au Frontstalag 184 d'Angoulême, il sera rapatrié sanitaire en mai 1941.

COMPLÉMENT : **34 Derrar**

Ci-dessous, la carte établie en 1960 de l'association des anciens prisonniers de guerre du département d'Oran, au nom du lieutenant de réserve Abdelkader Derrar (orthographié ici « Derhar »).


ASSOCIATION DES PRISONNIERS DE GUERRE
DU DEPARTEMENT D'ORAN

Nom : DERHAR
Prénoms : Abdelhader
Né le en 1888 à Casablanca
Profession : Lt de réserve
Adresse : 11, Rue des Villas
Sidi-Bel-Abbès

Le Président
Date 19 mai 1960

Prisonnier de Guerre
(Rayer la mention inutile)
Militaire interné en Suisse
Capturé le 20 Juin 1940 à Nancy
N° Mle
Stalag 184
Oflag
Libéré le Sanitaire Rapatrié mai 1941
Evadé

HEINTZ, ORAN. — 3-59

FICHE SYNTHÈSE : **34 Derrar**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 23.05.1941 (rapatrié sanitaire) ;																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Étreval 54330				Frontstalag 184 Angoulême 16000																			
Meurthe-et-Moselle France				Charente France																			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		6 (1p, 1 ca, 4 r)		1924	Ch. 1937
Au titre de la campagne de 1940		0			
Postérieures à la campagne					Off. 1961
Total		6 (1 palme)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : front de France		Oui : pacification Maroc		non
Citations	2 (r, r)		4 (1 palme, 1 ca, 2 r)		
Blessures					
Corps d'appartenance	Militaires du rang		Sous-officiers puis Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 27.12.2015

Notice n° 35. ROZE DES ORDONS (1905-2004)

3e BS, 2e RSA, commandant le 1er Eon.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : Roze **des Ordons.**
02. Prénoms : Mary, Saint-Ange, Fred.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 205 3443.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 22.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, cliché de famille pris en septembre 1939 à Tiaret (Algérie). Au centre, cliché de famille datant de 1946. A droite, cliché du dossier SHD.
08. **Né le : 27 août 1905.**
09. Né à : Nancy 54000, Meurthe-et-Moselle.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, châtains, 1,69 m.
11. Marié : le 3 avril 1936 à Versailles (78000, Yvelines), avec Geneviève Marie Fanny Compagnon (née à Saumur le 6 octobre 1908).
12. Enfants : 4 (2 G et 2 F).

- Michel Roze des Ordons (décédé), né avant 1939.
- Jacques Roze des Ordons (décédé), né avant 1939.
- Marie-France Gignoux, née Roze des Ordons.
- Françoise Domenach, née Rose des Ordons.

13. Rayé des contrôles le : 01.05.1959 (active) et 27.08.1966 (réserve).
14. Grade final : lieutenant-colonel honoraire.
15. **Décédé le : 7 janvier 2004** à l'âge de 98 ans.
16. Décédé à : Cormelle-le-Royal 14123, Calvados.
17. Inhumé à : Joigny 89300, Yonne, dans le caveau familial.
18. Age en mai 1940 : 34 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire au titre de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, le 11.10.1923, Fred Roze des Ordons fait partie de la 110e Promotion, dite « du Chevalier Bayard » (1923-1925). Il sort classé 221e sur 329 élèves, est nommé sous-lieutenant le 01.10.1925 et rejoint le 8e Régiment de Chasseurs à cheval, puis le 16e Régiment de Chasseurs le 25.08.1926. A la dissolution de ce régiment le 10.11.1926, il passe au 28e Régiment de Dragons et à la dissolution de ce dernier, il rejoint le 30e Régiment de Dragons le 25.10.1927. Il a été promu lieutenant le 01.10.1927. Le lieutenant Fred des Ordons suit le cours des lieutenants d'instruction à Saumur, du 04.10.1935 au 30.07.1936. Il est promu capitaine le 25.12.1937 et affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) de Tlemcen où il arrive le 29.01.1938. Le capitaine Fred des Ordons prend le commandement de l'EHR le 07.02.1938, puis le commandement du 5e Escadron le 10.04.1939. A la mobilisation du 02.09.1939, le 5e Escadron devient le 1er Escadron. Embarqué à Oran le 23.10.1939, il débarque à Marseille le 25.10.1939. Fait prisonnier le 23 juin 1940, il est détenu à l'Oflag VI D puis à l'Oflag VI A. Il est rapatrié le 17.04.1945. Promu chef

d'escadrons le 25.06.1945, il rejoint en Allemagne l'état-major du Groupement tactique n° 1 le 07.11.1945. A sa dissolution, il est affecté au 11e Régiment de Chasseurs le 16.04.1946, puis rejoint le 12e Régiment de Dragons le 26.06.1946 et enfin le 5e Régiment de Dragons de Tarascon, le 16.04.1948. Il y assure les fonctions de chef du service automobile et fait mouvement avec l'unité sur l'Autriche (SP 58243) où il arrive le 25.10.1948. Le 10.12.1952, le chef d'escadrons Fred des Ordons est affecté au 1er Régiment de Spahis Algériens (1er RSA) de Médéa (Algérie) où il prend le poste de commandant en second chargé de l'instruction. Du fait des nombreuses absences et indisponibilités de son chef de corps, il exerce durant de longues périodes les responsabilités de commandement du régiment et du secteur opérationnel qui lui est assigné. Admis à la retraite d'ancienneté le 01.05.1959, il passe lieutenant-colonel le même jour et sera définitivement rayé des contrôles le 27.08.1966 et admis à l'honorariat de son grade.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, guerre d'Algérie.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Capitaine au 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre général n° 623/C du 20 juin 1941 :** « A effectué avec son escadron, au cours des opérations de la Brigade en Belgique, une utile mission de découverte. A La Horgne le 15 mai 1940, défendait avec son escadron les lisières nord du village. Y a commandé avec un grand calme, a réussi en fin de journée à sortir avec quelques gradés et hommes du village en feu. A marché pendant plusieurs jours pour gagner la région du sud de l'Aisne. Rentré dans nos lignes, s'est efforcé de retrouver son régiment et de regrouper les éléments isolés rencontrés. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.
- **C2. Chef d'escadrons au 1er Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre de la brigade, ordre général n° 129 du 12 avril 1957 (Algérie) :** « Officier supérieur calme et courageux qui, comme Commandant du quartier de la Chiffa a fait preuve d'une activité inlassable pour assurer la sécurité des communications. Animant judicieusement les patrouilles blindées et les commandos, a réussi, le 8 janvier 1957, à faire détruire les saboteurs de la voie ferrée dans l'oued Mouhaïa et à récupérer leurs armes et des matériels de destruction. Dans les jours suivants, a réalisé trois interceptions de troupes rebelles dans le Tamesguida, obtenant ainsi la mise hors de combat de plusieurs rebelles et la capture de deux convois de mulets transportant des munitions, des documents, des tracts et du matériel de reproduction. S'est signalé à tous par son dévouement exemplaire et la rapidité de ses interventions personnelles. » Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.
- **C3. Chef d'escadrons au 1er Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 24 du 17 janvier 1959 :** « Commandant provisoirement le Secteur de Paul Cazelles, a, le 11 août 1958, exploité avec à-propos et rapidité un renseignement signalant une forte bande rebelle aux limites sud du Secteur. Constituant un sous groupement de marche avec les unités disponibles du Secteur, a monté une manœuvre efficace d'interception et de poursuite. Actionnant et coordonnant l'action de renforts de provenances diverses, a réussi à anéantir l'adversaire dont les pertes s'élevèrent à 24 tués dont le chef de bande, 49 prisonniers et 64 armes de guerre dont 1 fusil-mitrailleur. » Croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 27.01.1948 (JO n° 25 page 870).
- Officier de la Légion d'honneur du 30.06.1956 (JO n° 185 du 10.08.1956 page 7070).
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de vermeil.
- Croix de la valeur militaire avec 1 étoile de bronze et 1 étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre :
27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 1er RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : oui, et parle couramment anglais.
29. Origine sociale. Père officier.
30. Niveau d'études : secondaire, concours d'entrée à Saint-Cyr.
31. Notation.

- **1936. 30e RD, Metz, lieutenant.** « Officier d'une réelle valeur morale, intelligent, travailleur et dévoué. N'a pas réussi à Saumur où il vient de suivre le Cours des lieutenants d'instruction, ce qui provient peut-être de son mariage au milieu du cours mais aussi de son manque d'assurance et du fait qu'il travaille sans méthode. Mais je connais cet officier depuis 8 ans et je n'en estime pas moins qu'il est parmi ceux sur lesquels on peut compter en raison de son excellent esprit, de ses qualités réelles d'instructeur et de ses compétences militaires ». Metz, le 15.09.1936, le lieutenant-colonel Perrey commandant le 30e Régiment de Dragons.
- **1937. 30e RD, lieutenant.** « Le lieutenant des Ordons est un officier intelligent, bien élevé, fanatique et dévoué. Chef d'un peloton de mitrailleurs porté, s'occupe avec soin de ses hommes et de son matériel. […] Sur le terrain, il s'emploie de tout son cœur, fait preuve d'un grand bon sens mais gagnerait à décider plus rapidement et à ordonner plus simple. Cavalier vigoureux et adroit. Il doit faire, sous réserve d'être plus ferme dans son commandement, un bon capitaine commandant. Doit passer capitaine à l'ancienneté dans un délai de six mois ». Metz, le 01.09.1937, le lieutenant-colonel Perrey commandant le 30e Régiment de Dragons.
- **1938. 2e RSA de Tlemcen (Algérie), capitaine commandant l'EHR.** « Officier paraissant extrêmement jeune et d'allure un peu timide mais qui a su s'imposer très rapidement au régiment par son goût du métier, ses connaissances théoriques et pratiques, son commandement à la fois ferme et adroit. Extrêmement consciencieux, présente toujours des questions bien étudiées. S'est mis très rapidement

au courant à l'EHR de tout ce qui concerne les Transmissions. A dirigé ce service pendant les manœuvres avec une parfaite compétence. Excellent cavalier d'extérieur. Education parfaite. Très bien tenu. En somme, excellent officier ». Le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

- **1939. 2e RSA de Tlemcen (Algérie), capitaine commandant le 5e Eon (qui deviendra le 1er Eon à la mobilisation du 02.09.1939).** « Le capitaine des Ordons a pris sur sa demande le commandement d'un escadron détaché. Il s'en occupe avec beaucoup de conscience et l'a déjà visiblement amélioré. Gagnerait beaucoup à prendre de l'assurance, sa timidité aussi bien envers ses inférieurs que ses supérieurs, le gêne souvent pour exposer des questions qu'il connaît cependant très bien. Bon cavalier et homme de cheval, mais pratique peu l'équitation ». Le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1939-1940. 2e RSA, capitaine commandant le 1er Eon en opérations.** « Officier ayant une très bonne santé, cultivé, d'une éducation [illisible] et d'excellente tenue. Pendant la période calme de la guerre 1939-40, a commandé son escadron avec autorité, un soin méticuleux des détails ; a dirigé avec compétence l'instruction de ses cadres, préparant son unité au combat. Pendant la période active de mai-juin 1940, constamment sur la brèche avec son escadron, a fait preuve d'endurance physique, de ténacité, de bravoure froide dans les missions qui lui ont été confiées tant dans la découverte que dans la défensive. Fait prisonnier à la signature de l'armistice, a été mon adjoint quand, prisonnier moi-même, je commandais au Camp de Münster un groupe important d'officiers PG [Prisonniers de guerre]. S'est dévoué sans compter pour ses camarades de captivité, leur a [illisible] d'exemple par sa dignité et sa correction […] ». Nantes, le 20 décembre 1943, le chef d'escadrons en retraite René Robert de l'ex-2e RSA. Signé Robert[333].

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : fait prisonnier le 23.06.1940 et libéré le 17.04.1945.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Saint-Cyrien de la Promotion 1923-1925, le capitaine Fred Roze des Ordons obtient des résultats assez moyens en début de carrière, dans des régiments de cavalerie métropolitains. Il connaît assez bien le 2e Régiment de Spahis Algériens pour y avoir commandé à partir de 1938 l'EHR, puis l'escadron qu'il mène au combat en mai et juin 1940 en France. Engagé en première ligne dans la défense des lisières nord du village de La Horgne, le 15 mai 1940, il réussira à s'exfiltrer habilement à la fin du combat et à regrouper les éléments dispersés de son 1er Escadron.

COMPLÉMENT : **35 Roze des Ordons**

Ci-dessous, le capitaine Fred Roze des Ordons, photographié en février 1946. Il porte le rappel de la Croix de guerre 1939-45 avec une étoile de vermeil. Cette étoile correspond à sa citation à l'ordre du corps d'armée, gagnée suite à son action à la tête du 1er Escadron du 2e Régiment de Spahis Algériens, au mois de mai 1940.
[Collection Famille Roze des Ordons]

[333] Le chef d'escadrons Robert (notice n° 69) était en mai 1940 le commandant du 1er Groupe d'escadrons (GE1) du 2e RSA ; ce GE comprenait deux escadrons, dont le 1er Escadron du capitaine des Ordons. A partir du 9 juin 1940, la 3e BS se réorganise et le chef d'escadrons Robert prend la tête du 2e RSA, cédant sa place de commandant du GE1 au capitaine de Jorna (notice n° 30) qui commandait jusque-là le 2e Escadron.

FICHE SYNTHÈSE : **35 Roze des Ordons**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1923-1925	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 17.04.1945.																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Étreval 54330 Meurthe-et-Moselle France				Oflag VI D Münster Rhénanie du Nord-Westphalie Allemagne								Oflag VI A Soest Westphalie Allemagne											

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)			
Postérieures à la campagne		2 (b, ca)			Ch. 48, Off. 56
Total		3 (1 b, 2 ca)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance			Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active			AB		
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 27.12.2015

Notice n° 36. DESPRÉS (1893-1968)

3e BS, 2e RSA, commandant le 4e Eon.
10 mai 1940 – 12 juin 1940 (Fait prisonnier le 12 juin 1940.)

01. Nom : **Després.**
02. Prénoms : Léon, Gaston.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 61915.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 28.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché dossier SHD (gauche), cliché de groupe Tlemcen vers 1939 (droite).
08. **Né le : 18 septembre 1893.**
09. Né à : Saint-Georges-sur-Moulon, Cher, 18.
10. Cheveux, yeux, taille : noirs, bruns, 1,67 m.
11. Marié : le 19.12.1922 à Tiaret, Oran, Algérie, avec Ernestine Aurélie Boggio, divorcé juin 1946, marié le 02.04.1947 à Tiaret avec Marie Amélie Trouvé.
12. Enfants : sans enfants.
13. Rayé des contrôles le : 18 mars 1950.
14. Grade final : chef d'escadrons.
15. **Décédé le : 24 mai 1968.**
16. Décédé à : Montpellier, Hérault 34.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 46 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire au titre du 1er Régiment de Dragons (1er RD) le 17.10.1911, Léon Després est nommé maréchal des logis le 02.08.1914. Affecté à sa demande dans l'Infanterie, au 213e Régiment d'Infanterie, il est nommé sous-lieutenant le 01.08.1916. Blessé grièvement par éclats d'obus à l'épaule droite et au dos, le 25.07.1917 il est hospitalisé et réaffecté au 1er RD. Promu lieutenant le 01.08.1918, il est affecté à sa demande à l'Armée du levant : embarqué à Marseille le 15.12.1919, débarqué à Beyrouth le 29.12.1919, il est affecté le lendemain au 1er Régiment de Marche du Levant (Cavalerie). Affecté au 11e Régiment de Spahis au Levant le 10.05.1921, il est affecté au 5e Régiment de Spahis Algériens (réorganisation au Levant) le 21.11.1921. A la dissolution du 5e RSA, il est affecté le 10.04.1923 au 2e Régiment de Spahis Algériens. Placé initialement au 1er Escadron de Colomb-Béchar (en limite nord-ouest du Sahara algérien), il est ensuite affecté au PC de Tlemcen le 29.01.1924 pour raisons de santé. Affecté au 8e RSA au Maroc le 04.04.1924, il est affecté au 5e RSA au Maroc par relève collective le 15.11.1925. Il passe ensuite au 8e RSA au Maroc (Taza) comme adjoint au trésorier, le 05.05.1926. Le 11.07.1927, placé en position hors cadres à l'état-major particulier de la Cavalerie, il est affecté à la 3e Compagnie de remonte du Maroc à Mazagan. Affecté au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique le 10.06.1932, il est promu capitaine le 25.06.1932. Affecté au poste de Trésorier du 2e RSA, le 17.07.1933, il est relevé de ce poste sur sa demande et nommé au commandement du 2e Escadron à Géryville [aujourd'hui El Bayadh à 370 km au sud-est d'Oran], le 10.03.1938. Mobilisé avec le 4e Escadron du 2e RSA le 02.09.1938, le capitaine Després embarque à Oran le 21.10.1939, débarque à

Marseille le 24.10.1939 et rejoint la zone des Armées le 02.11.1939. Fait prisonnier le 12.06.1940, il est promu chef d'escadrons le 25.03.1943. Rapatrié d'Allemagne le 06.05.1945, il débarque à Alger le 20.05.1945 et séjourne à l'hôpital d'Oran. Rayé des contrôles le 18.03.1950, il se retire à Tiaret, département d'Oran, Algérie.

23. Campagnes. Grande Guerre, Levant, Maroc, Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 248 (213e Régiment d'infanterie) du ?** Després Léon Gaston de la 18e Cie du 13e RI : « venu sur sa demande de la Cavalerie dans l'Infanterie, où il a donné la mesure de son sang-froid, de son calme et de sa présence d'esprit en même temps que de son activité généreuse et de son énergie raisonnée. » Croix de guerre 1914-1918 avec étoile de bronze.
- **C2. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 297 du 26 août 1917 de la 10e Armée.** Després Léon Gaston sous-lieutenant du 213e Régiment d'infanterie : « Excellent officier d'un sang-froid et d'une bravoure admirables. Le 21 juillet 1917, après un dur combat à la grenade, a atteint l'objectif qui lui était assigné en rejetant d'un élément de tranchée l'ennemi qui y avait pris pied. Le 25 juillet 1917, par son froid courage a maintenu sa section sous un bombardement d'une violence sans précédent. A été blessé grièvement. » Croix de guerre 1914-1918 avec palme.
- **C3. Citation à l'ordre du 22e Régiment de Tirailleurs Algériens, ordre n°22 du 8 mars 1921.** Després lieutenant au 3e Escadron du 1er Régiment de Cavalerie du Levant : « Officier de Cavalerie brave et plein d'allant ; au combat du 7 février 1921, dans la montagne Ansarieh, ayant son peloton en pointe d'avant-garde dans un terrain particulièrement difficile, l'a porté vivement au-devant des premières résistances ennemies, remplissant parfaitement le rôle qui lui était dévolu, en s'assurant des points d'appui successifs pour ouvrir la route de l'Infanterie. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C4. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 622/C du 20 juin 1941.** Després Léon, capitaine au 2e Régiment de Spahis Algériens : « Officier énergique, brave, ayant un escadron très en main. Le 15 mai 1940, avait été chargé de renforcer la ligne des avant-postes de la tête de pont de Mézières avec un groupement constitué par son escadron renforcé de trois canons de 25. A résisté avec opiniâtreté aux attaques ennemies. Autorisé à n'évacuer la position qu'à la dernière limite, a exécuté son repli par petits échelons et en ordre. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 29 octobre 1927.
- Officier de la Légion d'honneur du 25 décembre 1943.
- Croix de guerre 1914-1918 avec 1 étoile de bronze et 1 palme.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre 1939-1940 avec 1 palme.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Blessé grièvement par éclats d'obus à l'épaule et à la colonne vertébrale, le 26 juillet 1917 au Plateau de Californie (Aisne). Pension d'invalidité 35%.

27. Services dans les Spahis. 11e RS, 5e RSA, 2e RSA, 8e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : parle l'arabe (diplômé).
29. Origine sociale. Père employé des Chemins de fer.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1916.** Front de France. « Venu des sous-officiers de cavalerie, est passé sur sa demande dans l'infanterie. Caractère gai et ouvert, beaucoup d'entrain et d'allant. […] Bonne éducation, belle tenue et bonne humeur. Bien tourné, vigoureux et énergique. Déjà très bon chef de section ». Le 6 octobre 1916, le lieutenant-colonel commandant le 213e Régiment d'infanterie.
- **1921.** Levant. « Excellent officier, aimant son métier et ses hommes, particulièrement apte à faire campagne. Dans le bled, vient de faire colonne chez les Alaouites pendant plusieurs mois. A mérité des éloges très flatteurs des différents chefs qui ont eu à l'employer ». Le lieutenant-colonel Sagot commandant le 1er Régiment de Cavalerie du Levant.
- **1935.** Algérie 2e RSA, trésorier. « Ne mérite que des éloges pour son activité et sa compétence. A modérer dans la correspondance quelquefois un peu agressive avec ses inférieurs ou ses supérieurs ». Tlemcen, le lieutenant-colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e RSA.
- **1937.** Algérie 2e RSA. « Toujours très bon capitaine Trésorier mais qui préfèrerait reprendre une vie active à la tête d'un escadron qu'il commanderait et administrerait certainement très bien ». Tlemcen, le 2 septembre 1937, le lieutenant-colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e RSA.
- **1938.** Algérie 2e RSA, commandant le 2e Escadron détaché de Géryville. « A reçu sur sa demande, le commandement d'un escadron actif détaché, escadron où il y avait beaucoup à faire en raison de l'insuffisance de son prédécesseur. S'est mis au travail avec activité et l'a bien remonté aux points de vue discipline, comptabilité et situation matérielle. A lui-même beaucoup à apprendre au point de vue de l'emploi de la troupe sur le terrain, mais a déjà pris part aux manœuvres, commandant honorablement son escadron. Caractère encore un peu susceptible et agressif ». Tlemcen, le 21 septembre 1938, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e RSA.
- **1939.** Algérie, commandant le 2e Escadron détaché à Géryville. « Depuis son arrivée à l'escadron, le capitaine Després s'est employé à fond pour remettre d'aplomb cette unité et y a parfaitement réussi dans toutes les branches de l'activité militaire : discipline, instruction, administration, bien-être des

hommes et des chevaux. Son instruction personnelle a également fait l'objet de tous ses soins. Officier très méritant. » Tlemcen, le 28 août 1939, le colonel Burnol commandant le 2e RSA.

- **1939. Depuis la mobilisation**, commandant le 4e Escadron du 2e RSA. « Continue à avoir un escadron bien tenu, bien instruit, discipliné, et qui lui ferait honneur en campagne ». Aux Armées, le 28 décembre 1939, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e RSA.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Fait prisonnier le 12 juin 1940 ; libéré le 15 avril 1945.
- Circonstances de la capture, telles que rédigées par l'intéressé dans la fiche de renseignements en date du 13.07.1945 (dossier SHD) :
  « Chargé de protéger le repli de la Brigade [à la tête du 2e Groupe d'Escadrons du 2e RSA]*, je ne devais me replier qu'au reçu d'un ordre de repli écrit. Cet ordre ne m'étant jamais parvenu, j'ai conservé ma position jusqu'à épuisement des munitions. Après entente avec le commandement du GR* [Groupe de Reconnaissance] *avec lequel j'étais en liaison à Monthois (Ardennes), je me suis replié sur l'emplacement des chevaux haut-le-pied. Ceux-ci ne se trouvant pas (pour une raison que j'ignore) à l'endroit prescrit, j'ai été capturé avec le reste du Groupe d'Escadrons, 3 officiers et 40 sous-officiers et hommes de troupe environ, en essayant de regagner à pied les lignes françaises. »*
- Lieux successifs de détention :

Oflag	Localisation	Arrivée	Départ	Motif du changement
II D	Gross-Born, Poméranie, Allemagne	26.06.40	04.10.40	Création Oflag XXI B
XXI B	Schubin, Couïovie-Poméranie, Pol.	04.10.40	??.09.42	Dissolution XXI B
XVIII A	Lienz, Tyrol, Autriche	??.09.42	??.09.43	Transfert à Wagna
XVIII A	Wagna, Styrie, Autriche	??.09.43	??.09.44	Dissolution XVIII A
IV D	Elsterhorst, Saxe, Allemagne	??.09.44	18.02.45	Repli à l'ouest de l'Elbe
IV D	Lunzenau, Saxe, Allemagne	27.02.45	15.04.45	Arrivée des Alliés

33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.

- Archives départementales du Cher (18) (consulté le 13.05.2015) : http://www.archives18.fr/arkotheque/consult_fonds/fonds_seriel_resu_rech.php?ref_fonds=1
- Cote Léonore : 19800035/934/8759. Lieu de conservation du dossier : Archives nationales, site de Fontainebleau. Date du dernier document du dossier : 1970. N° de notice : c-326877.

36. Résumé circonstancié.
    Officier rang possédant une très bonne expérience de la troupe et de la guerre, le capitaine Després est déjà âgé quand il prend le commandement du 4e Escadron du 2e RSA après une longue période d'officier trésorier. Bon commandant d'unité en 1939-40, il exécutera avec brio sa mission dans le cadre de la défense de la tête de pont de Mézières et continuera le combat jusqu'à la mi-juin avec ténacité.

FICHE SYNTHÈSE : **036 Després**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Diplôme d'arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	12.06.1940				

Captivité du 12.06.1940 au 15.04.1945																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					
Vers Monthois 08400				Oflag II D Gross Born				Oflag XXI B Schubin				Oflag XVIII A, Lienz, puis Wagna				Oflag IV D, Elsterhorst, puis Lunzenau					
Ardennes France				Poméranie Pologne				Couïavie-Poméranie, Pologne				Tyrol, puis Styrie Autriche				Saxe Allemagne					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		3 (r, p, r)	1		Ch. 1927
Au titre de la campagne de 1940		1 (p)			Off. 1943
Postérieures à la campagne					
Total		4 (2p, 2r)	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	oui		Levant		non
Citations	2 (r, p)		1 (r)		
Blessures	1 (1917)				
Corps d'appartenance	Officiers		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 27.12.2015

Notice n° 37. TAUPINART DE TILIÈRE (1900-1974)

3e BS, 2e RSA, commandant l'EHR.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Fait prisonnier à La Horgne, le 15 mai 1940.)

01. Nom : Taupinart **de Tilière.**
02. Prénoms : Félix, Marie, Jean.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 8415.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 06.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : le sous-lieutenant Taupinart de Tilière (extrait de cliché en basse définition).
08. **Né le : 19 septembre 1900.**
09. Né à : Châlons-sur-Marne 51000, Marne (devenu Châlons-en-Champagne en 1995).
10. Cheveux, yeux, taille : bruns, bruns, 1,67 m.
11. Marié : le 10.09.1929 avec Gilberte Germaine Nicolet.
12. Enfants : 2 G.

- Alain Taupinart de Tilière.
- Christian Taupinart de Tilière (cadet, décédé sans enfants).

13. Rayé des contrôles le : 19.09.1961.
14. Grade final : lieutenant-colonel de réserve, Infanterie de Marine.
15. **Décédé le : novembre 1974**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 39 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

De la classe 19, Jean Taupinart de Tilière s'engage pour la durée de la guerre le 27 août 1918 au 24e Régiment de Dragons de Dinan (22100, Côtes-d'Armor). Brigadier du 16.08.1919, il est nommé maréchal des logis le 02.02.1920 et affecté à l'École de cavalerie de Saumur comme sous-maître de manège, le 26.10.1928. Nommé aspirant d'active le 04.10.1926, il est muté au 7e Régiment de Hussards le 14.10.1926. Promu sous-lieutenant le 01.10.1927, il est affecté au 21e Régiment de Dragons de Lure (70200, Haute-Saône) qui est dissous en 1928. Il est alors affecté au 9e Régiment de Spahis Algériens de Vienne (38200, Isère) le 25.02.1928 (il passe lieutenant le 01.10.1929), puis au 9e Régiment de Cuirassiers de Lyon (69000, Rhône) le 22.11.1929, mais dans les deux cas il est détaché pendant de longues périodes à l'École de Saumur, au Centre de préparation aux concours hippiques internationaux. Il est maintenu en position détachée pour l'année 1934-35. Affecté au 19e Régiment de Dragons de Dinan (22100, Côtes-d'Armor) où il arrive le 20.09.1935, il est placé au 4e Escadron comme chef de peloton. Affecté au 5e Régiment de Cuirassiers de Strasbourg (67000, Bas-Rhin), il y arrive le 25.05.1936 et est détaché deux mois plus tard à Saumur pour la préparation des Olympiades de Berlin, puis rentre au corps fin août 1936. Promu capitaine le 25.03.1939, il est muté le même jour au 2e Régiment de Spahis Algérien de Tlemcen (alors département d'Oran, Algérie). Arrivé au 2e RSA le 02.05.1939, le capitaine Jean Taupinart de Tilière prend immédiatement le commandement de l'EHR.

Embarqué à Oran le 25.10.1939, débarqué le 26.10.19 à Marseille, il est capturé le 15 mai à La Horgne. De retour de captivité le 18.05.1945, il sert brièvement au Bataillon de renfort de la 2e DB avant de rejoindre le service « Welfare » de la 2e DB. Les affectations suivantes sont en rapport avec ses compétences hippiques : Centre équestre de Saint-Germain-en-Laye (1945), puis Ecole militaire d'équitation de Fontainebleau (1946, devenue Centre national des sports équestres). Promu chef d'escadrons le 01.07.1947, il est nommé écuyer en chef au Groupement des services des écoles de l'enseignement militaire supérieur, le 01.08.1947 ; deux mois plus tard, il prend la direction du centre hippique d'Insbruck en Autriche, fait valoir ses droits à pension de retraite pour demeurer à ce poste et est rayé des contrôles de l'active le 01.02.1949, puis admis dans le cadre des officiers de réserve le lendemain. En août 1952, le chef d'escadrons de réserve de Tilière est mis en position hors cadres, à la disposition du roi du Cambodge en qualité de Chef de sa maison militaire. Réintégré dans les cadres et mis à la disposition de le Mission française d'assistance militaire aux armées des Etats associés le 01.07.1954. Rapatrié en juillet 1954. Admis dans l'Infanterie coloniale par voie de changement d'arme le 09.04.1956, il est nommé lieutenant-colonel de réserve le 01.09.1956 et rayé des cadres le 19.09.1961.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e RSA. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n°1427 / C du 4 mars 1943 :** « Chargé de tenir le 15 mai 1940 un secteur de La Horgne, a fait passer à la troupe sa volonté de résistance et sa ferme résolution, défendant pied à pied ses positions contre de puissantes attaques. Assailli, après huit heures d'une lutte opiniâtre, par des chars qui avaient pris pied dans la position, a combattu jusqu'à épuisement de ses moyens à la tête de ses derniers éléments. » Croix de guerre avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 25.11.1943.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 9e RSA (détaché à Saumur), 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : non.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **Résumé des notes antérieures à l'année 1938.** « Ancien sous-maître à Saumur, a passé 2 ans au 21e Dragons où il a été noté comme excellent cavalier et officier bien tenu, bien élevé, très militaire. Réaffecté à Saumur, au Centre de préparation des concours hippiques internationaux, y reste de 1929 à 1935. Se fait remarquer par de brillants succès d'ordre sportif. Toutefois n'aimant pas la difficulté. Toujours correct, ponctuel, consciencieux. Revenu dans la troupe, n'est qu'assez bien noté : peu énergique, de conscience professionnelle élastique, manque de vitalité. Toutefois sait manœuvrer. Très apte à faire campagne ».
- **1938.** « Très bon cavalier qui s'est, cette année encore, taillé quelques succès en concours hippique. Bon instructeur, consciencieux, parfois nonchalant, montrant un peu de lassitude du fait de son âge. A fait de réels progrès dans l'emploi de son peloton à la manœuvre où il fait preuve d'initiative et de décision […] ». Le colonel Saison commandant le 5e Régiment de Cuirassiers.
- **1939.** « Récemment arrivé au régiment. Officier très bien tenu, correct, très bien élevé mais ne semblant pas posséder beaucoup d'influx nerveux. Ne brille pas par l'initiative et fait son service un peu superficiellement. Connaît bien les questions de motorisations mais a, comme commandant de l'EHR, à se mettre au courant des questions des transmissions. Santé délicate ». Tlemcen, le 18 août 1939, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1940.** « A eu une très brillante conduite au combat défensif de La Horgne, le 15 mai [1940], au cours duquel il a été fait prisonnier en combattant contre un ennemi très supérieur ». Le 3 mai 1944, le colonel Marc, ancien commandant de la 3e Brigade de Spahis.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne et libéré le 18.05.1945.
33. Activités après avoir quitté le service : Conseiller en équitation sportive de haut niveau.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

Homme de cheval avant tout, Jean Taupinart de Tilière a passé la quasi-totalité de sa carrière dans les sports hippiques. C'est donc peu instruit et peu entraîné qu'il arrive au 2e RSA en 1939 pour prendre le commandement de l'EHR, un commandement compliqué demandant des connaissances et une expérience très variées. Retranché le 15 mai 1940 au sein de la première ligne de défense du 2e RSA à La Horgne, il s'y conduira admirablement avant d'être fait prisonnier.

COMPLÉMENT : **037 Taupinart de Tilière**

Les capitaines Pierre Cavielle et Pierre Clave, et Lieutenant Jean de Tilière participant au tournoi équestre de Madison square en **1932** [photographie de presse] / Acme :
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9037068w (consulté le 26.05.2015)].

Olympiades de Berlin en **1936**. Le lieutenant Jean de Tilière fait partie de l'équipe de France de saut d'obstacle qui remporte la 7e place et il se classe 38e en individuel.
http://fr.wikipedia.org/wiki/France_aux_Jeux_olympiques_d'%C3%A9t%C3%A9_de_1936
http://www.les-sports.info/jean-de-tiliere-divers-indiv-spf58516.html (consultés le 26.05.2015).

FICHE SYNTHÈSE : **037 Taupinart de Tilière**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	Cdt EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940				

Captivité du 15.05.1940 au 18.05.1945					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	Oflag X C Lübeck				
Ardennes France	Schleswig-Holstein Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1943
Total		1			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.12.2015

Notice n° 38. DETURCK (1906-1976)

3e BS, 2e RSA, EME.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et évacué à la tête de pont de Mézières, le 15 mai 1940.)

Iconographie non disponible

01. Nom : **Deturck.**
02. Prénoms : Jacques, Julien, Paul.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 3526** (mais dossier introuvable en 2015).
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation :
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : non disponible.
08. Né le : 21 janvier 1906.
09. Né à : Paris.
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié : à Casablanca Maroc le 31 janvier 1933 avec Angèle, Françoise Leca, divorcé le 27 novembre 1946, marié à Meknès Maroc le 8 avril 1950 avec Marie Antoinette Bernadette de Groulard.
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le :
14. Grade final :
15. **Décédé le : 27 octobre 1976.**
16. Décédé à : Hyères, 83400 Var.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 34 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes :
22. Origine militaire, diplômes.
23. Campagnes.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
25. Récompenses : décorations.
Chevalier de la Légion d'honneur.
26. Blessures de guerre :
- **B1.** Blessé à la tête et évacué lors de la défense de la tête de pont de Mézières, le 15 mai 1940.
27. Services dans les Spahis : 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe :
29. Origine sociale : père avocat à la Cours d'appel.
30. Niveau d'études :
31. Notation.
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention :
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.
Base Léonore, cote 19800035/1404/62252.
Né le 21 janvier 1906 à Paris.

Archives nationales site de Fontainebleau.
Dernier document du dossier en 1973. Non consultable.
Numéro de notice C- 346580.

36. Résumé circonstancié.

FICHE SYNTHÈSE : **38 Deturck**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
				15.05.1940	

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940			1		
Postérieures à la campagne					
Total					

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.12.2015

Notice n° 39. DIGNY (1912-1940)

3e BS, 2e RSM, 1er Eon.
10 mai 1940 – 16 juin 1940 (Tué au combat, le 16 juin 1940 à Leurville.)

01. Nom : **Digny.**
02. Prénoms : Roger Louis Fernand.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 2160.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 28.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché figurant dans le « Livre d'or des combattants du Maroc » (cf. complément).
08. **Né le : 20 octobre 1912.**
09. Né à : Nancy 54000, Meurthe-et-Moselle.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains-foncés, gris-bleus, 1,72 m.
11. Marié : le 07.04.1937 à Marrakech (Maroc), avec Raymonde Richard.
12. Enfants : sans enfants.
13. Rayé des contrôles le : 16.06.1940
14. Grade final : sous-lieutenant de réserve.
15. **Décédé le : 16 juin 1940** à l'âge de 27 ans.
16. Décédé à : Leurville 52700, Haute-Marne (au sud de Germisay).
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 27 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant de réserve de cavalerie motorisée.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : employé de préfecture en 1932.
22. Origine militaire, diplômes.
    De la classe 32, Roger Digny s'engage volontairement le 06.07.1932 au titre du 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech (Maroc). Placé à l'EHR, au 1er GM [1er Groupe de mitrailleuses] le 11.12.1932, il part en opérations le 22.12.1932, est promu brigadier le 05.01.1933 et rentre d'opérations le 26.10.1933. Il est autorisé à suivre le cours des EOR à Constantine (Algérie) du 22.11.1933 au 23.04.1934. Dirigé ensuite sur l'École de Saumur, il est nommé sous-lieutenant de réserve de cavalerie motorisée le 10.10.1934 et affecté au 4e Régiment de Dragons Portés. Renvoyé dans ses foyers le 06.01.1935, il rengage pour 2 ans comme maréchal des logis au titre du 2e RSM. Le maréchal des logis Roger Digny rengage à nouveau pour 2 ans le 06.01.1937, prend ses congés cumulés et se présente au 2e RSM le 11.09.1937 ; il est affecté à l'Escadron de mitrailleurs le 01.01.1938 et est admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 06.07.1938. Il est promu maréchal des logis-chef le 01.04.1939. Le 10.08.1939, il est réintégré comme sous-lieutenant de réserve et maintenu au 2e RSM. Le sous-lieutenant de réserve Roger Digny est aux armées en France le 05.11.1939. Le 11.02.1940, il est affecté au 4e RSM (1re Brigade de Spahis) mais l'ordre est annulé et il est maintenu au 2e RSM. Il est tué le 16 juin 1940[334].

[334] D'après le compte rendu établi par le chef d'escadrons de Geloes [notice n° 29], le sous-lieutenant Roger Digny a été blessé pendant le combat, puis achevé au pistolet par les Allemands. Une patrouille de volontaires ramènera son corps à la tombée de la nuit.

23. Campagnes. Pacification du Maroc en 1933 (djebel Sagho du 13 au 25 février 1933 et Haut-[illisible] du 20 au 26 juillet 1933). Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- *C0. 2e RSM. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 466/C du 27 janvier 1941 : « Jeune officier plein d'allant. A fait preuve de sang-froid et d'opiniâtreté au cours de l'attaque du 9 juin 1940. A été mortellement atteint le 16 juin à Leurville, alors qu'il assurait le repli de son unité sous la pression de chars ennemis débouchant à très courte distance. » Cette citation a été annulée et remplacée par celle du 3 février 1941 à l'ordre du corps d'armée.*
- **C1. 2e RSM. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 476 / C du 3 février 1941 :** « Jeune officier d'une grande énergie et d'une grande bravoure qui, après s'être distingué au cours des combats des 9, 10 et 12 juin 1940, a trouvé une mort glorieuse le 16 juin 1940 lors d'une violente attaque menée sur le village de Germisay par de nombreux engins blindés ennemis. » Cette citation annule et remplace la citation à l'ordre de la division du 27 janvier 1941. Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume du 03.03.1941.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : oui.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : brevet d'études supérieures.
31. Notation.

- **Résumé des notes antérieures à l'année 1938.** « Très bon sous-officier ayant rendu des services comme fourrier au 5e Escadron. Sérieux, consciencieux et travailleur. A préparé Saumur, n'a pas été reçu. Repris dans le rang en janvier 1938, a montré à la tête du 3e GM [3e Groupe de mitrailleuses] qu'il connaissait ses règlements et savait les appliquer sur le terrain. Bon instructeur. Ayant besoin d'être conseillé et guidé dans l'emploi de la troupe indigène qu'il ne connaît que peu ». Le capitaine Cornubert commandant l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME).
- **1938. 2e RSM.** « Après six mois de commandement à la tête du 3e GM, remplit les fonctions de fourrier à l'EME et s'en acquitte parfaitement. Dévoué, consciencieux, très bon esprit, belle tenue. Monte régulièrement à cheval et est en progrès à ce point de vue. Ferait un excellent spécialiste comptable (officier chargé du matériel ou trésorier) ». Le capitaine Cornubert commandant l'EME.
- **1939. 2e RSM.** « Remplit les fonctions de chef comptable à l'EME depuis le 1er avril 1939. A eu, au début, à redresser certaines négligences de son prédécesseur. Donne entière satisfaction. A fait des progrès en langue arabe, se présentera au prochain examen. Sous-officier intelligent, consciencieux et dévoué. Bonne tenue, bonne éducation ». Le capitaine du Jonchay commandant l'EME.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

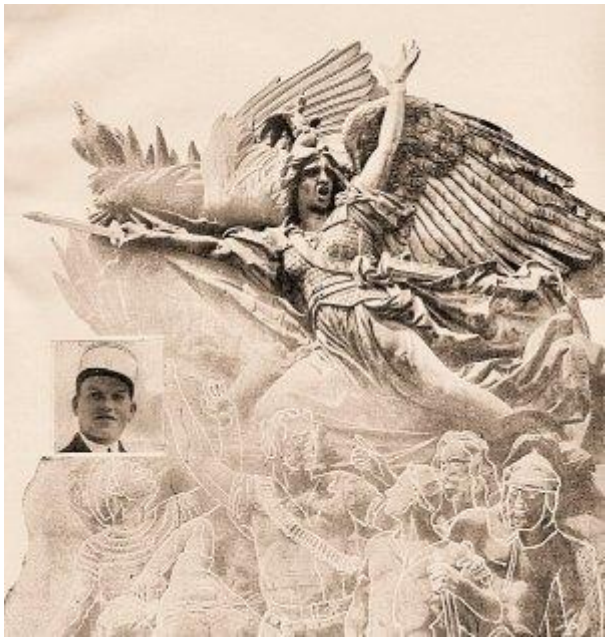
- AC 21 P 120430.

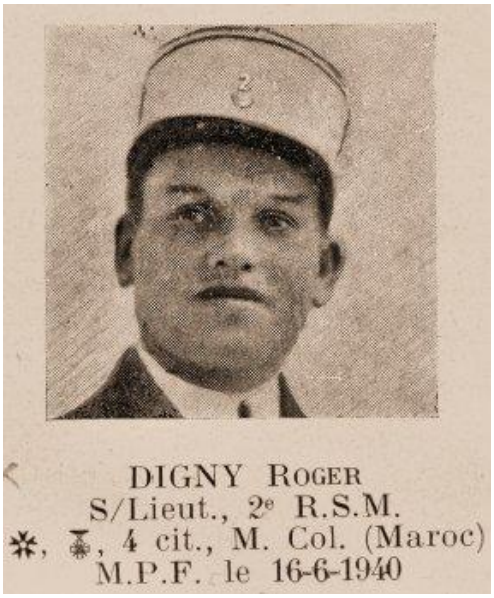
36. Résumé circonstancié.

Engagé volontaire en 1932, le sous-lieutenant Roger Digny débute sa carrière par une participation aux opérations de pacification du Maroc avec la 2e RSM, en 1932 et 1933. Passé une première fois sous-lieutenant de réserve, il sert chez les Dragons portés puis rengage comme maréchal des logis au 2e RSM. De contrat en contrat, il passe sous-officier de carrière avant d'être réintégré avec son grade de sous-lieutenant à l'été 1939.

COMPLÉMENT : **39 Digny**

En 1951 paraissait à Casablanca le *Livre d'or des combattants du Maroc*[335] dont les exemplaires semblent avoir tous été numérotés. Une souscription avait sans doute été ouverte puisque l'on trouve un certain nombre d'ouvrages comportant une personnalisation réalisée lors de l'impression[336] afin de rendre hommage à tel ou tel combattant. C'est le cas de l'exemplaire n° 00595 d'où sont tirés les quelques extraits ci-après.
[Collection Moné]





DIGNY ROGER
S/Lieut., 2e R.S.M.
✲, ⚓, 4 cit., M. Col. (Maroc)
M.P.F. le 16-6-1940

CET EXEMPLAIRE

A ÉTÉ IMPRIMÉ

à la mémoire de Monsieur

DIGNY Roger. — Sous-Lieut., 2e R.S.M. Camp. Sagho 1933, Belgique, France 39-40. Cité à l'O.D. « Jeune officier plein d'allant, a fait preuve de sang-froid et d'opiniâtreté au cours de l'attaque du 9 juin 1940, a été mortellement atteint le 16 Juin 1940 à ~~Lunéville~~ Leurville (52700) alors qu'il assurait le repli de son unité sous la pression de chars ennemis débouchant à très courte distance ». Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre quatre citations, Médaille Coloniale agrafe Maroc.

00595

DIEUZY, s/lieut., 1e R.M.S.M., tué le 25-9-1918 (Serbie).
DIGNY Roger, lieutenant, 2e R.S.M., ✲, tué le 16-6-1940 (Leurville).

On notera le caractère assez approximatif des éléments rencontrés au fil des pages : citation attribuée initialement (le 27 janvier 1941) à l'ordre de la division (remplacée dès le 3 février 1941 par une citation à l'ordre du corps d'armée), mention de 4 citations, erreur de lieu, erreur de grade (ci-contre).

[335] Collectif*, Livre d'or des combattants du Maroc*, Casablanca, Maroc, Editions Gloire, 1951, vol. 1/, 164 p.
[336] Imprimerie Commerciale d'Yvetot n° 310768-51.

FICHE SYNTHÈSE : **39 Digny**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					16.06.1940

Captivité du																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca) posth.			Ch.1941 posth.
Postérieures à la campagne					
Total		1 (ca)			

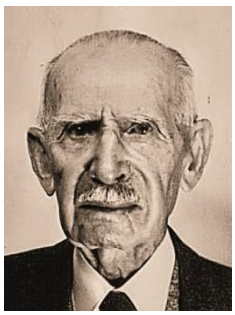
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui : pacification 1932-33		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance			Brigadier mitrailleur		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.12.2015

Notice n° 40. SABLON DU CORAIL (1904-2000)

3e BS, 2e RSA, EM.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Fait prisonnier, le 15 mai 1940 à La Horgne.)



01. Nom : **Sablon du Corail.**
02. Prénoms : Marie, Pierre, Hervé.
03. Cote du dossier au SHD : **14Yd 2157.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 23.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait d'un cliché de groupe de l'EME en 1938. A droite, cliché du dossier du SHD, datant des années 90.
08. **Né le : 18 mai 1904.**
09. Né à : Escurolles 03110, Allier.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains foncés, bleus, 1,66 m.
11. Marié : le 28.12.1931 à Rueil-Malmaison (92500, Hauts-de-Seine, alors Seine-et-Oise), avec Geneviève Pauline Gabrielle Madeleine de Lesse (née le 25.09.1909, décédée le 01.07.1972).
12. Enfants : 2 G.

- Jean Marie de Sablon du Corail (capitaine), né le 13.08.1933 à Saumur (49400, Maine-et-Loire), marié avec Agnès de Cacqueray-Valménier.
- Alain Marie de Sablon du Corail (colonel), né le 24.10.1934 à Saumur (49400, Maine-et-Loire), marié avec Marie-Christine Gaymard.

13. Rayé des contrôles le : 01.09.1960 (passage en 2e section à la demande de l'intéressé).
14. Grade final : général de brigade.
15. **Décédé le : 12 mars 2000** à l'âge de 95 ans.
16. Décédé à : Paris 75015.
17. Inhumé à : le 16 mars 2000 à Escurolles 03110, Allier.
18. Age en mai 1940 : 36 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

De la classe 24, Hervé de Sablon du Corail s'engage au titre de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 12.10.1923. Il suit les cours de la Spéciale avec la 110e Promotion 1923-1925, dite « du Chevalier Bayard » et sort classé 132e sur 329 élèves. Il est promu sous-lieutenant le 01.10.1925 et affecté au 1er Régiment de Chasseurs à cheval d'où il est détaché en application à Saumur. Il y suit le cours de 1925-1926 et sort classé 18e sur 50 élèves avec la mention « Bien ». Affecté au 8e Régiment de Hussards le 23.08.1926, il est placé au 2e Escadron et passe lieutenant le 01.10.1927. Affecté au 6e Groupe cycliste en 1929, ce régiment est dissous et il est affecté au 5e Bataillon de Dragons portés le 01.05.1929 où il occupe divers postes : au 1er Escadron de fusiliers et à l'Escadron de mitrailleuses. Le 10.10.1932, il est affecté à l'État-major particulier de la Cavalerie (Ecole de Saumur), puis au 1er Régiment de Hussards le 06.10.1934 d'où il demeure en position détachée à Saumur pour suivre le Cours des lieutenants d'instruction 1934-1935 ; il en sort classé 19e sur 34 élèves avec la mention « Très bien » et la remarque « très apte à l'équitation ». Affecté au 4e Régiments de Hussards à la sortie

du cours, il rejoint le 4e RH le 31.07.1935. N'ayant pas été retenu au choix pour le passage au grade supérieur, c'est à l'ancienneté qu'il est promu capitaine le 26.01.1938. Affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA), le capitaine Hervé du Corail arrive au corps le 29.01.1938 et prend tout d'abord le commandement de l'EHR-EME à partir du 07.02.1938. Puis, il devient adjoint au chef de corps et part avec le 2e RSA en France ; il débarque à Marseille le 25.10.1939. Il est porté disparu après le combat de La Horgne du 15.05.1940. Rapatrié par les autorités allemandes le 07.07.1941 (volontaire pour la Syrie), il est affecté à l'École de Cavalerie puis, le 05.09.1941 au 2e Régiment de Hussards où il prend le commandement de l'EME le 25.09.1941. Détaché à Montpellier pour l'encadrement des Nord-Africains rapatriés d'Allemagne, le 18.12.1941, il est mis en congé d'armistice le 01.03.1943. Passé par l'Espagne, il est interné du 12.12.1942 au 04.05.1943 et débarque à Casablanca le 05.05.1943 où il est affecté le même jour au 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique (5e RCA). Il est promu chef d'escadrons le 25.06.1943. Affecté au 8e Régiment de Chasseurs d'Afrique (8e RCA) de Lourmel (Algérie) le 15.09.1943, le chef d'escadrons Hervé du Corail est placé à l'état-major du régiment. Embarqué à Oran le 17.12.1943, il débarque à Naples (Italie) le 30.12.1943. Il est adjoint au chef de corps du 01.06 au 10.08.1944, puis chargé des opérations à partir du 11.08.1944. Embarqué à Tarente (Sicile) le 07.08.1944, il débarque à Cavalaire-sur-Mer (83240, Var) le 17.08.1944. Affecté au Centre de formation des officiers d'état-major à Paris, le 12.02.1945 pour suivre la scolarité de l'École supérieure de guerre (ESG). Après diverses affectations (504e RCC de Lyon, 11e RC d'Orange, Groupement d'instruction de Lyon), le chef d'escadrons Hervé du Corail est promu lieutenant-colonel le 01.07.1948 et prend le même jour la fonction de commandant en second du 6e Régiment de Chasseurs d'Afrique (6e RCA). Il commande le 6e RCA en Allemagne, de 1951 à 1953. Il est promu colonel le 01.10.1952. Débarqué en Indochine en mai 1953, le colonel Hervé du Corail y mène plusieurs opérations délicates (voir les citations correspondantes) ; il est rapatrié en septembre 1954 et prend le poste de Commandant en second de l'École d'application de l'Arme blindée et de la Cavalerie à Saumur. Le 01.01.1957, il est Adjoint au Général commandant la 2e Division d'Infanterie Marocaine (2e DIM, 10e RM). Le 01.09.1957, il prend le commandement du Groupement d'infanterie n° 8 à la 6e Division blindée, à Reims. Le 01.11.1957, il commande le Groupement blindé 3 en Allemagne. Le 01.05.1959, le colonel Hervé du Corail est adjoint ABC du Général commandant le corps d'armée de Constantine (alors département de Constantine, Algérie). Il est promu général de brigade le 01.03.1960. Il passe en 2e section au 01.09.1960.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, campagne d'Italie, campagne de libération de la France, Guerre d'Indochine.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **LF1. Lettre de félicitations n° 776 du 29 juillet 1943 du général Giraud, commandant en chef :** « A quitté volontairement la France occupée par l'Armée allemande pour venir combattre dans les rangs de l'Armée française en Afrique et libérer la Patrie. A rejoint l'AFN malgré de graves difficultés qu'il a surmontées grâce à ses qualités de courage et d'énergie. »
- **C1. 2e RSA. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 1427/C du 5 mars 1943 :** « S'est affirmé depuis le début de la campagne comme un excellent adjoint au chef de corps, témoignant en toutes circonstances d'une intelligente activité et de rares qualités d'organisation. S'est particulièrement distingué le 14 mai 1940 dans l'organisation et la défense d'une position de barrage devant Vendresse, et le 15 mai 1940 dans la défense de La Horgne où il a montré beaucoup de courage et de sang-froid. Au cours d'un remaniement du dispositif de défense effectué sous le feu, a tenu à rester avec l'échelon le plus avancé de façon à pouvoir renseigner son chef de corps. S'est trouvé encerclé avec ces éléments par une dernière attaque de chars. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.
- **C2. 8e RCA. Italie. Citation à l'ordre de l'armée, décret du 22 septembre 1944** (JO du 22.10.1944) : « Officier supérieur qui s'est particulièrement distingué les 11 et 12 mai 1944 lors de la rupture du dispositif ennemi sur le Garigliano, devant San Andrez (Italie). A été cité à l'ordre de l'armée sur le champ de bataille à cette occasion. Comme commandant de Sous-groupement blindé du 16 juin au 21 juin 1944, lors de la poursuite de l'ennemi au nord de Rome, s'est de nouveau fait remarquer par sa valeur de chef et sa brillante conduite au feu, et en particulier le 17 juin devant San Pietro. Deux blessures. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de chevalier de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre 1939-45 avec palme.
- **C3. 8e RCA. Italie. Citation à l'ordre de l'armée, décision n° 218 du 22 novembre 1944 :** « Chef d'escadrons d'un jugement net, précis et rapide, d'un calme imperturbable sous le feu. Ayant reçu la mission de coordonner l'action des TD [Tank-Destroyers] de son régiment, mis à la disposition des trois vagues blindées chargées de casser la résistance adverse au Garigliano, a magnifiquement réussi. Du 11 au 12 mai 1944, a guidé minute par minute leur progression, permettant ainsi la destruction de nombreuses armes antichars et la conquête de haute lutte du Moroni (Italie] clef de voute du dispositif d'arrêt ennemi et le déferlement rapide des éléments blindés sur San Giorgio (Italie). » Croix de guerre 1939-45 avec palme.
- **C4. 8e RCA. Libération de la France. Citation à l'ordre de l'armée, décision n° 492, JO du 15 avril 1945 :** « Très brillant officier supérieur de Cavalerie qui joint des qualités de caractère, de calme et de courage personnel, à un sens averti du terrain et de la manœuvre. Vient à nouveau de se distinguer à la tête d'un Groupement blindé au cours de la bataille des Vosges et d'Alsace. Du 20 au 26 novembre 1944, dans la vallée de la Thur, après de durs combats, s'est emparé de Sewen et de Dolleren. Du 27 novembre au 10 décembre 1944, poussant hardiment sur l'axe Masevaux-Bitchwiller, malgré un ennemi

particulièrement mordant et un terrain très difficile, a enlevé de haute lutte Bourbach-le-Haut le 29 novembre, Bitchwiller le 7 décembre, Willer le 8 décembre et la partie occidentale de Thann le 9 décembre. Au cours de ces combats, a infligé à l'ennemi des pertes sévères, capturé de nombreux prisonniers et détruit un nombre appréciable d'armes lourdes et antichars. » Croix de guerre 1939-45 avec palme.

- **C5. Indochine. Citation à l'ordre de l'armée, décision n° 61, JO du 5 décembre 1953 :** « Commandant du Groupe mobile du Centre Vietnam, s'est montré dans son commandement un officier de grande classe, maniant judicieusement les troupes de toutes armes mises à sa disposition. Dès son arrivée en Indochine, prend part aux opérations de dégagement su Secteur de Tourane (juin 1953) et repousse les éléments rebelles qui tentaient de pénétrer dans notre dispositif. Se distingue à nouveau au cours des opérations menées dans la zone côtière des secteurs de Quang Tri et de Hué, notamment à Lai Ha (9 juin) et à Cua Viet (15 et 16 juin) où les rebelles perdent 66 tués, 250 prisonniers et 20 fusils. Assure enfin le succès définitif de l'opération dite de la Rue sans joie (28 juillet au 3 août) qui nous livre une partie de la zone côtière de Quang Tri. S'installant sur les territoires nouvellement conquis, repousse les rebelles qui tentaient d'y pénétrer et leur inflige à nouveau de lourdes pertes en hommes (48 tués – 416 prisonniers) et en matériel (40 armes récupérées). Son inlassable activité, la minutie avec laquelle il prépare les opérations et la vigueur avec laquelle il les conduit, font de lui un véritable Chef de guerre. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C6. Indochine. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 376 du 10 mai 1954 :** « Commandant un Groupe mobile [GM], a fait preuve des plus hautes qualités militaires au cours des opérations de Moyen Laos du 25 décembre 1953 au 20 février 1954. S'est particulièrement distingué le 10 janvier 1954 au nord de Bang Na Kang (Laos) où, par une manœuvre audacieuse en se frayant un chemin en pleine jungle, a surpris une colonne rebelle forte de 2 bataillons, la désorganisant et l'obligeant à se replier précipitamment en abandonnant ses morts sur le terrain. Poursuivant l'ennemi, l'a obligé au cours de divers accrochages à se retirer dans les Calcaires de la Route coloniale 12. Habile manœuvrier, a facilité par de judicieuses dispositions la prise de Mahaxay le 14 février 1954. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C7. Indochine. Citation à l'ordre de l'armée, décision n° 25 du 4 juin 1954 :** « Commandant de Groupe mobile de grande classe, magnifique de sang-froid et de calme qui, au cours des opérations menées dans la province de Phu Nho Quan (Nord Vietnam) s'est particulièrement distingué par son habileté manœuvrière, son sens exact des possibilités et sa volonté sans défaillance. Au cours d'un raid audacieux exécuté le 22 octobre 1953 sur Phu Nho Quan, a réussi avec un minimum de pertes à assurer la destruction et la récupération d'un important matériel de guerre, malgré les difficultés dues au climat et aux violentes réactions de l'adversaire. A réédité cet exploit au cours des journées du 2 au 5 novembre, occupant Phy Nho Quan le 3 après avoir infligé de fortes pertes aux rebelles, franchissant le 4 à l'aube le Son Lang par une opération audacieuse, forçant les Vietminh à abandonner leurs positions et à s'offrir aux coups de l'artillerie et de l'aviation. A ramené tous ses éléments dans nos lignes après avoir détruit d'importants dépôts de ravitaillement. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C8. Indochine. Citation à l'ordre de l'armée, décision n° 70, JO du 15 janvier 1955 :** « Officier supérieur d'une haute valeur morale, aux magnifiques qualités de calme et de courage. Commandant un Groupement mobile engagé de décembre 1953 à juin 1954 dans les opérations du Moyen Laos, n'a cessé d'y soutenir les plus durs combats, infligeant aux rebelles des pertes considérables en hommes et en matériel (pertes dénombrées : 62 tués, 24 blessés, 7 prisonniers). Surmontant sans cesse les difficultés d'un terrain défavorable, a su imposer sa volonté à un adversaire mordant et aux réactions violentes. En particulier du 11 au 15 avril 1954, poussant son Groupe mobile dans la passe calcaire de Ban Seng – Phan à Ban Pha Nop, a permis d'assurer la reconquête de la cuvette de de Na Phao dans laquelle, au cours des semaines suivantes, il a par une activité incessante complètement démantelé le dispositif rebelle. » Croix de guerre des TOE avec palme.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 22.09.1944.
- Officier de la Légion d'honneur du 12.12.1952.
- Commandeur de la Légion d'honneur du 31.12.1959.
- Croix de guerre 1939-45 avec 3 palmes et 1 étoile d'argent.
- Croix de guerre des TOE avec 3 palmes et 1 étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre :
- **B1.** 15.05.1940, 2e RSA, à l'arcade sourcilière droite par éclat d'obus, La Horgne 08430, Ardennes.
- **B2.** 13.05.1944, au bras droit par balle de mitrailleuse, devant San-Andrea, Italie.

27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : notions (langue vivante choisie à Saint-Cyr).
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : bachelier, concours d'entrée à Saint-Cyr.
31. Notation.

- **1938. 2e RSA.** « Le capitaine du Corail a pris en arrivant au régiment les fonctions de commandant de l'EME. Il était déjà très au courant des questions techniques et a employé son personnel et son matériel avec une parfaite compétence pendant les manœuvres. Passé ensuite adjoint au chef de corps, fait preuve dans ces délicates fonctions d'un zèle et d'un tact parfaits, fonctions facilitées par ses connaissances militaires, son instruction générale et sa parfaite éducation. Très bien tenu, cavalier fin et

énergique que n'ont pu ralentir de graves accidents sportifs. S'intéresse aux questions indigènes, apte au commandement d'un escadron de Spahis détaché ». Le 17 septembre 1938, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

- **1940. 2e RSA.** « Remplissait les fonctions d'officier adjoint au chef de corps et s'y est montré officier de choix, tant par son acquis et son caractère que par son attitude au feu. A remarquablement secondé son chef de corps pendant les opérations du 10 au 15 mai [1940] dans les Ardennes et sur la Meuse, et a eu en particulier une très brillante attitude le 15 mai au combat de La Horgne où il est tombé blessé aux mains de l'ennemi. J'ai retrouvé cet officier en captivité au cours de l'été et de l'automne 1940 et me suis pleinement confirmé dans l'excellente opinion que je m'étais formée de lui ». Le 9 septembre 1942, le colonel Marc, commandant en 1940 la 3e Brigade de Spahis.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 15.05.1940 à La Horgne, interné en Oflag en Allemagne. Libéré par les Allemands le 06.07.1941 car volontaire pour aller servir en Syrie dans l'armée de Vichy. Tente de passer en Afrique du Nord en passant par l'Espagne : est retenu prisonnier en Espagne du 12.12.1942 au 03.05.1943.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

- Blessure en service commandé (lieutenant au 5e Régiment de Dragons portés), le 10.03.1930 aux courses de Villeurbanne (69100, Rhône), coup de pied de cheval ayant entraîné un enfoncement du crâne dans la région pariétale droite.

36. Résumé circonstancié.
    Saint-Cyrien de la Promotion 1923-1925, le capitaine Hervé du Corail a occupé de nombreux postes durant sa première partie de carrière. Passé capitaine à l'ancienneté, il n'en demeure pas moins un très bon officier, homme de cheval et de guerre. Officier adjoint au colonel Burnol à La Horgne, c'est un officier au sens tactique affuté et un fin manœuvrier, comme le montrera de façon éclatante la suite de sa carrière au sein de formations blindées, en Italie et en France.

FICHE SYNTHÈSE : **40 de Sablon du Corail**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1923-1925	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940		15.05.1940		

Captivité du 15.05.1940 au 06.07.1941 (libéré car volontaire pour la Syrie), captivité en Espagne du 12.12.1942 au 03.05.1943					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	Oflag ?	Camp			
Ardennes France	Allemagne	Espagne			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (d)	1		
Postérieures à la campagne		7 (6 pal. 1 ca)			Ch. 44, Off. 52
Total		8 (6 palmes)	1		Cdeur 1959

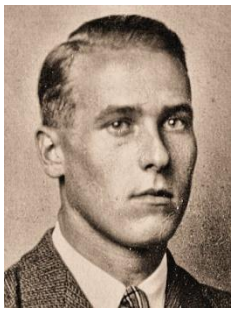
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.12.2015

Notice n° 41. DURON (1912-1942)

3e BS, 2e RSM, 1er Eon.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre le 23 juin 1940, évadé.)



01. Nom : **Duron.**
02. Prénoms : Marie, Xavier, Amédée, Jacques.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 33826.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 06.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. De la gauche vers la droite : cliché du dossier SHD, extrait d'un cliché de février 1938 du lieutenant Bernard, 2 extraits de clichés de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940.
08. **Né le : 15 juin 1912.**
09. Né à : Colmar 68000, Haut-Rhin.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, gris, 1,83 m.
11. Marié : non.
12. Enfants : non.
13. Rayé des contrôles le : 10.11.1942.
14. Grade final : lieutenant.
15. **Décédé le : 9 novembre 1942, tué au combat.**
16. Décédé : aux environs du Tleta de Sidi-Embarek (Algérie, environ 40 km à l'ouest de Setif), tué par balles d'avion lors du débarquement anglo-américain en AFN.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 27 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    Jacques Duron est formé à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, 119e Promotion (1932-1934) dite « de Bournazel » : entré 316e sur 335, il sort classé 54e sur 324 élèves. De l'École d'application de Saumur (1934-35), il sort 9e sur 38 avec la mention « Très bien » et se voit muté au 8e Régiment de Dragons (8e RD) de Lunéville (54300, Meurthe-et-Moselle). Le lieutenant Jacques Duron rejoint le 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech en décembre 1937. Capturé le 23 juin 1940 à Étreval, il s'évade en août et rejoint Marrakech où il est affecté au 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM qui a pris la place du 2e RSM). A l'été 1941, il est affecté au 11e Groupe autonome de Chasseurs d'Afrique (11e GACA) de Marrakech. Il est détaché au Cours des lieutenants d'instruction, à Tarbes, du 19.01.1942 au 27.06.1942 et rembarque à Marseille le 05.08.1942 ; débarqué à Oran le 10.08.1942, il est présent au 11e GACA le 11.08.1942. Il est tué le 9 novembre 1942.
23. Campagnes. Campagne de France de 1939-40. Débarquement anglo-américain de novembre 1942.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- *C0a. 2e RSM. Citation – annulée – à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 623/C du 20 juin 1941 : « Jeune officier d'une grande bravoure, a le 11 mai 1940 entraîné son peloton et a forcé le passage du quai de Mouzaive sur la Semoy, ouvrant le passage à tout son escadron complètement encerclé. Le 15 mai, après un combat très sévère contre un ennemi supérieur en nombre, ne s'est résolu à se replier que le dernier de La Horgne devenu intenable par l'intensité du feu de l'ennemi. »*

- *C0b. 2e RSM. Citation – annulée – à l'ordre du régiment, ordre n° 746 du 22 octobre 1941 : « Officier d'un moral élevé, a fait preuve de bravoure et d'énergie et d'endurance au cours des combats des 9 et 13 juin 1940. Le 16 juin, attaqué dans le village de Leurville par de nombreux engins blindés ennemis, a opposé une résistance et a gardé sa position malgré ses pertes. »*
- **C1. 2e RSM. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 917/D du 22 janvier 1942, accompagnant la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur :** « Officier de cavalerie d'un courage hors de pair, animé de la foi la plus pure et la plus ardente ; après avoir eu une magnifique attitude dès les premiers combats au cours des opérations de la cavalerie du 10 au 16 mai 1940, a témoigné à nouveau en juin de très belles qualités de Chef. Le 9 juin à Vandy et Terron, a pris à cheval le contact avec un ennemi très supérieur en nombre et en armement, a ensuite entraîné son escadron au combat à pied dans une contre-attaque irrésistible sur plusieurs kilomètres ; a dégagé nos batteries d'artillerie, repris le village de Terron, capturé de nombreux prisonniers et un important matériel. S'est encore distingué du 12 au 18 juin à Sugny, Liry et Illoud où, à la tête de son escadron, il a opposé une résistance opiniâtre aux attaques successives de chars et où, malgré des pertes, il a conservé sa position au-delà du temps prescrit. » Croix de guerre avec palme (annule la citation accordée à l'ordre du corps d'armée par ordre n°623 / C et celle accordée à l'ordre du régiment par ordre n° 746 / C).
- **C2. 2e RSM. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° I.427/C du 4 mars 1943 :** « Officier hors de pair qui, au cours des opérations de cavalerie du 10-15 mai 1940, a rempli avec courage et décision les missions délicates ou périlleuses qui lui furent confiées. Le 15 mai, au combat de La Horgne, commandant le point d'appui le plus exposé, a su grâce à son ascendant personnel, maintenir sa troupe décimée sur la position fixée jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions. Cerné par les chars ennemis, est parvenu à forcer le barrage ennemi et à ramener une partie de son peloton dans nos lignes. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.
- **C3. Citation posthume à l'ordre du théâtre d'opérations du Maroc, ordre n° 2 du 1942.** Lieutenant Duron du 11e Groupe Autonome de Chasseurs d'Afrique (11e GACA) : « Magnifique officier de Cavalerie animé des plus hautes vertus militaires. S'était déjà couvert de gloire en 1940 à la tête d'un escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains. Etant en permission à Casablanca le 8 novembre 1942, a employé tous les moyens pour rejoindre et a repris le commandement de son escadron le même jour, une heure avant le combat de Sidi Embareck. Tué à la tête de ses hommes dans l'accomplissement de son devoir. » Croix de guerre 1939-45 avec palme.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 22 janvier 1942.
- Croix de guerre 1939-45 avec 2 palmes et une étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM, 4e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : notions de langue arabe.
29. Origine sociale.
- Le père du lieutenant Jacques Duron était le général de division Amédée Duron (1881-1949), dossier 13 Yd 747 au SHD. Il commanda la 30e Division d'Infanterie Alpine du 03.09.1939 au 23.06.1940.

30. Niveau d'études : Bachelier latin-sciences 1929. Elève au Prytanée militaire de La Flèche.
31. Notation.
- **1939.** « Excellent officier à tous points de vue ». Août 1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e RSM.
- **1940.** « Excellentes notes antérieures confirmées ». Le 10.01.1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e RSM.
- **1940.** « Affecté au corps en septembre 1940 après son évasion, d'une nature assez timide manque quelquefois d'assurance et de confiance en lui. S'occupe activement de sa troupe. Consciencieux d'une modestie parfois exagérée, le lieutenant Duron est un bel officier possédant de réelles qualités de cœur. Sentiments élevés. Education parfaite. A fait une très belle guerre au 2e RSM. A suivre. Doit faire plus tard un bon capitaine commandant ». Le 27.12.1940, le lieutenant-colonel Brunot commandant par intérim le 4e RSM.
- **1941.** « Très adapté au commandement de la troupe indigène, le lieutenant Duron exerçait un gros ascendant sur ses spahis et son départ sera vivement ressenti. Je regrette le départ de ce jeune officier d'un caractère droit et loyal, au cœur et à l'âme bien trempés ». Le 20 août 1941, le lieutenant-colonel Brunot commandant par intérim le 4e RSM.
- **1941.** « Officier très sérieux. Haute moralité. Instruction militaire poussée. Caractère très franc. Bon instructeur et bon chef de peloton, vivant très près de ses hommes et aimé d'eux, mais gêné par une timidité excessive qui lui enlève de l'animation. Sur le terrain, voit juste. Gagnerait à être plus rapide. Tenue et éducation parfaites. Doit faire, à l'issue du cours de lieutenant d'instruction qu'il suit à l'École de cavalerie, un bon capitaine commandant ». Marrakech le 25.01.1942, le chef d'escadrons Édon commandant le 11e GACA.
- **1942.** « Officier qui a commandé brillamment un escadron du 2e Spahis Marocains pendant la campagne de France de 39-40. A gagné, à la tête de son unité, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. A suivi le cours de lieutenant d'instruction à l'École de cavalerie. A travaillé et réfléchi et su tirer des conclusions. Revenu plein d'ardeur et de foi, a pris le commandement du 2e Escadron où il a su, en très peu de temps, imprimer sa marque personnelle. Très aimé de ses subordonnés, exerçant sur eux un rayonnement remarquable, instructeur et chef de premier ordre, le lieutenant Duron a trouvé une mort

glorieuse à la tête de son unité au combat du Tleta de Sidi Embarek le 9 novembre 1942 ». Marrakech le 02.12.1942, le chef d'escadrons Édon commandant le 11e GACA.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
- Fait prisonnier le 23 juin 1940 à Étreval avec le reliquat du 2e RSM. Interné au Quartier Donop à Nancy.
- Évadé le 8 août 1940, passé en zone libre, rejoint Marrakech au Maroc.

33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Jeune officier Saint-Cyrien de la promotion 1932-1934, arrivé fin décembre 1937 au 2e RSM. Tout d'abord chef de peloton au sein du 1er Escadron du capitaine Maitre qui combat au niveau du carrefour du cimetière de La Horgne le 15 mai 1940, le lieutenant Jacques Duron prend le commandement du 1er Escadron lors des combats de juin 1940. Fait prisonnier à Étreval fin juin, il s'évade du Quartier Donop de Nancy début août et rejoint Marrakech. Il sera tué le 9 novembre 1942.

COMPLÉMENT : **41 Duron**

Ci-dessous, ce cliché a été pris à Marrakech en 1938 et montre quatre officiers du 2e RSM lors d'un entraînement au polo. De la gauche vers la droite : le lieutenant Duron, au 10 mai 1940 chef de peloton au 1er Eon, le capitaine Courtois (muté avant la campagne de France), le lieutenant Bernard (notice n° 08), au 10 mai 1940 chef de peloton au 2e Eon, le capitaine Giraud (notice n° 48), au 10 mai 1940 commandant le 4e Eon du 2e RSM.
[Collection Famille Bernard]

Ci-dessous, le lieutenant Duron à Mogador en 1938, en compagnie du lieutenant Bekkaï (notice n° 05).
[Collection Famille Bernard]

FICHE SYNTHÈSE : **41 Duron**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1932-1934	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940	08.08.1940			09.11.1942

Captivité du 23.06.1940 au 08.08.1940 (évadé)					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Oflag					
Quartier Donop 54000					
Nancy France					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		2 (ca, p)			Ch. 1942
Postérieures à la campagne		1 (p) posthume			
Total		3 (ca, p, p)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.12.2015

Notice n° 42. LE GALL DU TERTRE (1910-1995)

3e BS, 2e RSM, 2e Eon.
10 mai 1940 – 16 juin 1940 (Fait prisonnier à Épizon, le 16 juin 1940, évadé le 3 juillet 1940.)

01. Nom : **Le Gall du Tertre**
02. Prénoms : Bernard, Achille, Albert, Idesbald.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 206 08051**
04. Formation : **2e RSM**
05. Date de consultation : 13.06.2014
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché de groupe du 2e RSA en 1932 (gauche), cliché de famille de 1934 (centre), cliché Geneanet (droite).
    http://gw.geneanet.org/bsonneck?lang=fr;p=bernard;n=le+gall+du+tertre (consulté le 06.10.2015)
08. **Né le : 27 février 1910**
09. Né à : Nantes 44000, Loire-Atlantique.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains clairs, gris-bleus, 1,71 m.
11. Marié : avec Georgina Anne Marie Lawton, dite Nina, née en 1922.
12. Enfants : 3 (2 G et 1 F).

- Louis Alain Isdebald Le Gall du Tertre, né en 1953.
- Anne Marguerite Catherine Georgina Le Gall du Tertre, née en 1955.
- Hubert François Jacques Le Gall du Tertre, né en 1957.

13. Rayé des contrôles le : 01.02.1946 (active) et 01.07.1967 (réserves).
14. Grade final : chef de bataillon de réserve de l'Infanterie de marine.
15. **Décédé le : 1995**
16. Décédé à : Daon 53200, Mayenne.
17. Inhumé à : Daon 53200, Mayenne.
18. Age en mai 1940 : 29 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    Admis 70e sur 354 reçus au concours de l'Ecole spéciale militaire, Bernard Le Gall du Tertre s'engage à Nantes le 04.10.1928. Il fait partie de la 115e Promotion de Saint-Cyr, dite « du Maréchal Foch » (1928-1930). Il sort 178e sur 336 élèves classés, est nommé sous-lieutenant le 01.10.1930, et rejoint l'Ecole d'application de Cavalerie à Saumur d'où il sort à l'été 1931 avec la mention « Bien », classé 12e sur 24 officiers-élèves. Il est affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) où il arrive le 24.09.1931. Il est promu lieutenant le 01.10.1932. Le lieutenant du Tertre est placé au 1er Escadron le 03.09.1932. Il est ensuite détaché à Alger pour suivre le Cours d'instruction préparatoire au service des Affaires indigènes (AI) d'Algérie et de Tunisie. Mis hors cadre le 01.10.1933, il est nommé adjoint stagiaire au poste d'el Golea le 01.07.1934. Le 28.10.1934, il est affecté à la Compagnie saharienne de de la Saoura en qualité d'officier de peloton. Il est nommé adjoint de 2e classe le 01.12.1935. Remis à la disposition de son arme, le lieutenant du Tertre est affecté en France au 6e Régiment de Spahis Algériens (6e RSA) de Compiègne (60200, Oise) où il se présente le 02.04.1937 ; désigné pour suivre le Cours des lieutenants d'instruction à Saumur, il est de retour au 6e RSA le 22.08.1938. Le 23.08.1939, il part en

campagne avec le 6e RSA mais est affecté comme instructeur au Dépôt de Cavalerie n° 2 de Senlis, le 03.11.1939. Le 11.04.1940, il est affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM), alors en campagne dans les Ardennes. Arrivé au 2e RSM le 19.04.1940, le lieutenant du Tertre prend le commandement du 2e Escadron le 02.05.1940. Fait prisonnier le 16.06.1940, il s'évade de Nancy le 03.07.1940 et rejoint la zone libre puis le Maroc. Arrivé à Marrakech, il est affecté au 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM) et prend le commandement du 1er Escadron le 07.09.1940. Mis en congé d'armistice le 01.11.1940, il est recruté comme contrôleur adjoint de 2e classe du Service des Affaires Indigènes du Maroc le 07.11.1940, et rejoint Goulimine, dans le Sud-Marocain, le 24.11.1940 ; il y occupe la fonction d'adjoint au chef de poste. Promu capitaine le 25.09.1941, il est réaffecté dans les cadres de l'armée de l'armistice à compter du 01.09.1942 et muté au 6e Régiment de Cuirassiers (6e RC) de Limoges ; arrivé au corps le 16.09.1942, le capitaine du Tertre prend le commandement du 4e Escadron. Il est placé en congé d'armistice le 01.03.1943 et en non disponibilité le 15.11.1943. Entre-temps, il s'est évadé de France le 22.07.1943 et arrive au Maroc le 25.09.1943, après être passé par l'Espagne où il a été détenu au camp de Miranda. Il est affecté au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (1er RCA) où il arrive le 15.11.1943 (placé à l'état-major). Affecté au 5e Groupe d'escadrons de renforcement (5e GER) de la 5e Division blindée le 01.08.1944, il commande l'Escadron de chars moyens, embarque à Oran le 25.09.1944 et débarque à Marseille le 03.10.1944. Affecté au 2e Régiment de Cuirassiers (2e RC) où il arrive le 13.11.1944, il est placé à l'état-major du régiment. Affecté au 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique (3e RCA) le 31.03.1945, il arrive le 04.04.1945 et rejoint l'EHR en surnombre. Affecté au 11e Régiment de Chasseurs, il arrive le 14.05.1945 et commande le 1er Escadron (en occupation en Allemagne) du 17.05.1945 au 14.02.1946. Bénéficiant des mesures de dégagement des cadres, le capitaine du Tertre est renvoyé dans ses foyers le 06.03.1946 et rayé des cadres d'active à compter du 01.02.1946 (régularisation). Il se retire à Marrakech. Promu chef d'escadrons de réserve le 01.07.1949, il est admis dans les cadres de réserve de l'Infanterie coloniale le 23.11.1950. Rayé des cadres de réserve, le chef de bataillon du Tertre est admis à l'honorariat de son grade le 01.07.1967.

23. Campagnes.

- Pacification du Maroc, campagne de France 1939-40, campagne de libération de la France.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Algériens au Maroc. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° ? :** « Le 10 juillet 1933, a mis avec à-propos son peloton au combat sur les hauteurs dominant l'Assif Melloul, infligeant des pertes sérieuses à un groupe de dissidents. Le 13 juillet 1933, s'est emparé dans l'Akkal N'Oudar d'une crête rocheuse défendue par les arrière-gardes ennemies, permettant au groupe d'escadrons d'atteindre ses objectifs. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil. [Texte incertain, difficile à déchiffrer].
- **C2. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 623/C du 20 juin 1941 :** « Chef de peloton très énergique et plein d'allant. Envoyé le 14 mai 1940 en détachement de découverte, a parfaitement rempli sa mission malgré l'avance très rapide de l'ennemi, a pu dégager son peloton de l'étreinte très serrée des engins blindés. Le lendemain, sous de très violentes rafales d'armes automatiques, a permis le repli d'éléments amis dans une situation désespérée, grâce à son feu ajusté combiné avec une manœuvre hardie. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.
- **C3. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 744/C du 8 septembre 1941 :** « Commandant d'escadron énergique et brave. Les 9 et 10 juin 1940, a brillamment entraîné son escadron à l'assaut des villages de Vandy-Terron et Voncq. Le 16 juin, malgré la faiblesse de son effectif et de son armement, a assuré magnifiquement la défense du village d'Epizon, attaqué par une colonne importante d'une division allemande. Le village envahi par les chars et l'infanterie ennemie, a continué la lutte dans les maisons et ne s'est rendu qu'à bout de munitions. S'est évadé peu après dans des conditions périlleuses et difficiles et a rejoint la zone non occupée, faisant preuve de sang-froid et de courage. » Annule la citation à l'ordre de la division accordée par ordre n° 328/C. Croix de guerre 1939-40 avec palme.
- **C4. 2e Régiment de Cuirassiers, adjoint au commandant d'un groupement tactique. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 70, approbation n° 548/1 du 24 février 1945 du colonel commandant la Brigade de chars :** « Officier évadé de France par l'Espagne, dont les belles qualités militaires et la bravoure viennent de se manifester à nouveau au cours des opérations en Alsace. A fait preuve du plus grand mépris du danger pendant les attaques sur les cités Anna et Kullmann les 25 et 27 janvier [1945] en assurant des liaisons de commandement sous un feu violent d'artillerie ennemie. » Croix de guerre 1939-45 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 30.12.1948.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de vermeil.
- Croix de guerre 1939-1945 avec 1 palme, 1 étoile d'argent et 1 étoile de bronze.
- Médaille des évadés.
- Officier du Ouissam Alaouite en 1936.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 6e RSA, 2e RSM, 4e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : connaissances en arabe parlé et arabe littéraire (a suivi à Alger le Cours d'instruction préparatoire au Service des Affaires indigènes d'Algérie et de Tunisie en 1933-34).
29. Origine sociale.

30. Niveau d'études : baccalauréat ès-sciences 1re et 2e parties, concours d'entrée à Saint-Cyr.
31. Notation.

- **1932, 2e RSA.** « Jeune officier aimant son métier. S'intéressant à ses hommes, a parfaitement conduit l'instruction de la classe d'appelés indigènes dont il a été chargé dès son arrivée au Régiment. S'est mis courageusement à l'étude de la langue arabe. Encouragé et guidé, doit faire un excellent officier […] ». Tlemcen le 18 avril 1932, le lieutenant-colonel de Vilmarest commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1933, 2e RSA.** « […] Très consciencieux et discipliné, faisant bien son service. A manifesté le désir d'entrer dans les compagnies méharistes où il sera très à sa place. Adore la solitude et le bled. Etudie avec goût la langue arabe ». Tlemcen le 4 avril 1933, le lieutenant-colonel de Vilmarest commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1934, Cours préparatoire aux Affaires indigènes.** « […] Cet officier ne s'est intéressé que médiocrement à l'enseignement du cours […]. A de bonnes connaissances en arabe parlé et en arabe littéraire […] ». Alger le 1er juillet 1934, le capitaine Lehuraux directeur du cours.
- **1934, 2e semestre.** « Officier bien doué, très brillant au feu mais nonchalant. Fera un bon officier méhariste à condition d'être guidé d'une main ferme ». Colomb-Béchar le 10 novembre 1934, le colonel Trinquet commandant le Territoire d'Aïn Sefra.
- **1935.** « Affecté à la Compagnie méhariste de la Saoura, le lieutenant du Tertre y donne entière satisfaction. Fera un excellent officier méhariste ». Colomb-Béchar le 15 septembre 1935, le colonel Trinquet commandant le Territoire d'Aïn Sefra.
- **1936, 1er semestre.** « Très bon officier méhariste s'intéressant passionnément à son métier et aux tribus nomades qu'il est chargé d'apprivoiser et de contrôler. A mené depuis un an une existence très sévère dans le Sahara, […] Caractère original, plutôt difficile. […] Parle remarquablement l'arabe des tribus du sud ». Colomb-Béchar le 15 avril 1936, le colonel Trinquet commandant le Territoire d'Aïn Sefra et les Confins algéro-marocains.
- **1936, 2e semestre.** « […] Semble avoir été intoxiqué par le climat et le métier sahariens et a donc droit à une certaine indulgence mais doit rentrer en France où il se reprendra certainement ». Signé : Trinquet.
- **1938, 6e RSA, détaché au Cours des lieutenants d'instruction à Saumur.** « Officier d'une tenue, d'une correction et d'une éducation parfaites. […] A été, pendant son stage à Saumur, arrêté par une affection hépatique contractée au Sahara. Peu préparé à son cours, a considérablement accru ses connaissances militaires. Connaît bien ses règlements. Trouve en général sur le terrain des solutions de bon sens […] ». Signé : illisible.
- **1939, 6e RSA.** « Depuis son retour de Saumur, le lieutenant du Tertre a été successivement lieutenant en premier dans un escadron, puis a commandé l'EHR pendant 3 mois et est revenu à la tête d'un peloton […] ». Aux armées le 24 octobre 1934, le lieutenant-colonel de Goutel commandant provisoirement le 6e Spahis Algériens.
- **1939, Dépôt de Cavalerie n° 2.** « Officier se faisant remarquer par de réelles qualités militaires depuis son arrivée au Dépôt où il a été envoyé pour mener l'instruction. Caractère très discipliné. Prend son rôle à cœur se donne entièrement à sa tâche. Déjà ancien, figure sur les propositions pour le grade supérieur ». Senlis le 31 octobre 1939, le colonel Grard commandant le Dépôt de Cavalerie n° 2.
- **1940, 2e semestre, Maroc.** « Bel officier méhariste, apôtre du bled et qui aime passionnément la vie nomade. Devra s'habituer à la pratique de l'administration des indigènes et aux détails des affaires du Bureau. Accomplit actuellement avec le Goum méhariste dont il a pris le commandement, une période de nomadisation dans la région du Draa ». Tiznit le 25 décembre 1940, le général de brigade Albert Azan chef du Commandement Agadir-Confins.

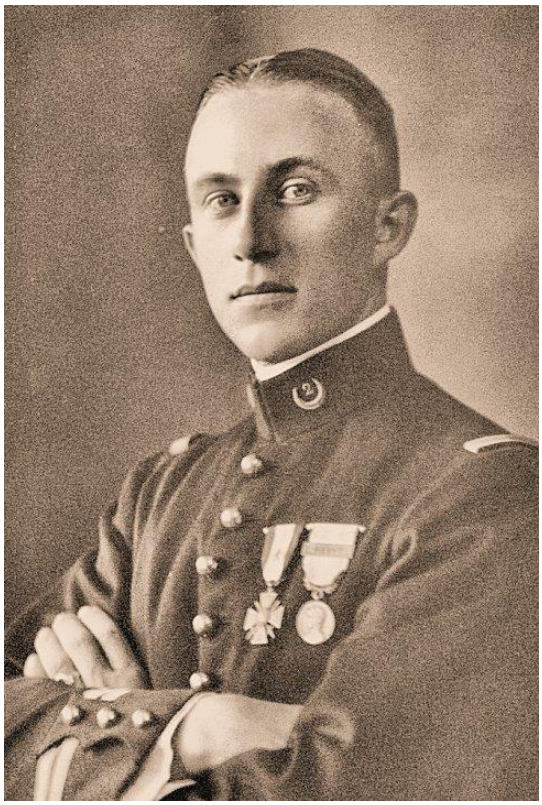
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 16 juin 1940, évadé le 03.07.1940.
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion : protestante.
35. Divers.

- Son frère, le lieutenant-colonel Alain Le Gall du Tertre, né le 7 mars 1911 à Nantes (44000, Loire-Atlantique) décède le 9 août 1955 à l'âge de 44 ans à Pau (64000, Pyrénées-Atlantiques) au cours d'un saut d'entretien en parachute.

36. Résumé circonstancié.

Sorti de Saint-Cyr en 1930 et de Saumur en 1931, le lieutenant Bernard Le Gall du Tertre se distingue au feu dès 1933 au sein du 2e RSA. Officier atypique, attiré par l'étude de la langue arabe, les unités nomades et les Affaires indigènes (AI), il sert avant-guerre au Sahara dans des conditions très sévères. De retour en métropole en 1938, il suit le Cours des lieutenants d'instruction à Saumur afin de mettre à jour ses connaissances militaires. Il sert ensuite, brièvement, au 6e RSA de Compiègne avant d'être envoyé en qualité d'instructeur au Dépôt de Cavalerie n° 2 à Senlis. Il y œuvrera pendant cinq mois avant de rejoindre le 2e RSM, le 19 avril 1940. Le lieutenant du Tertre reçoit le commandement du 2e Escadron du 2e RSM, huit jours seulement avant l'attaque allemande du 10 mai 1940. Heureusement pour lui, son escadron comprend des chefs de peloton de grande qualité. Menant brillamment sa troupe en mai et juin 1940, le lieutenant du Tertre sera capturé le 16 juin après une très belle résistance et s'évadera de Nancy le 3 juillet suivant pour rejoindre le Maroc.

COMPLÉMENT : **42 Le Gall du Tertre**



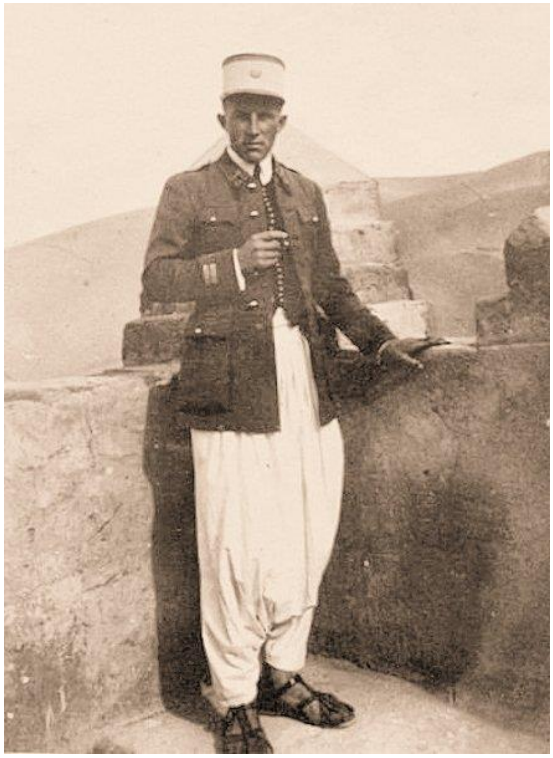
Ci-contre, le lieutenant Bernard Le Gall du Tertre, en 1934 au 2e Régiment de Spahis Algériens. Il arbore fièrement la Croix de guerre des TOE avec une étoile de vermeil, correspondant à la citation à l'ordre du corps d'armée gagnée en juillet 1933 au Maroc.

Officier de Cavalerie atypique, attiré par la solitude, le désert et la vie nomade, il étudie très sérieusement la langue arabe et désire servir aux Affaires indigènes (AI).

[Collection Famille Le Gall du Tertre]

Ci-dessous, le bordj Ressot à Tabelbala, à 130 !km au sud-ouest de Beni-Abbès en Algérie. C'est là que le lieutenant Bernard Le Gall du Tertre est affecté, au sein de la Compagnie Saharienne de la Saoura

[DR]



Ci-contre, le lieutenant Bernard Le Gall du Tertre vers 1935 -1936 au Sahara. Le cliché a peut-être été pris au bordj Ressot (du nom du capitaine qui le fit construire) à Tabelbala ; ce bordj abritait la compagnie Saharienne de la Saoura avant son transfert à Tindouf.

[Collection Famille Le Gall du Tertre]

FICHE SYNTHÈSE : **42 Le Gall du Tertre**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1928-1930	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Évadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	16.06.1940	03.07.1940			

Captivité du 16.06.1940 au 03.07.1940 (évadé). A été ultérieurement interné à Miranda (Espagne).					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Épizon 52230 Haute-Marne France	Quartier Donop à Nancy 54000 Meurthe-et-Moselle France				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (ca)			
Au titre de la campagne de 1940		2 (d, p)			
Postérieures à la campagne		1 (r)			Ch. 1948
Total		4 dont 1 palme			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui : pacification Maroc.		non
Citations			1 (ca)		
Blessures					
Corps d'appartenance			officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.01.2016

Notice n° 43. FÉRET (1906-1940)

3e BS, 2e RSA, commandant le 3e Eon.
10 mai 1940 – 14 mai 1940 (Tué à Vendresse, le 14 mai 1940.)

01. Nom : **Féret.**
02. Prénoms : Hubert, Alexandre, Jacques, Charles.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 4604.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 22.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : du dossier officier de l'intéressé au SHD.
08. **Né le : 3 décembre 1906.**
09. Né à : Bayonne (Pyrénées-Atlantiques, 64, ex Basses-Pyrénées).
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, bleus, 1,68 m
11. Marié : le 22 avril 1933 à Metz (Moselle 57) avec Augustine Marie Germaine Maillard.
12. Enfants : sans enfants.
13. Rayé des contrôles le : 14.05.1940.
14. Grade final : capitaine.
15. **Décédé le : 14 mai 1940,** tué au combat à l'âge de 33 ans.
16. Décédé à : Vendresse 08160, Ardennes.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 33 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    Entré à l'École spéciale de Saint-Cyr, Hubert Féret fait partie de la 112e promotion (1925-1927), dite « de Maroc et Syrie » ; il sort classé 294e sur 315 élèves. De l'École d'application de Saumur (1927-28), il sort classé 27e sur 33 avec la note générale « Bien ». Il est nommé sous-lieutenant le 01.10.1927, lieutenant le 01.10.1929, et capitaine (à l'ancienneté) le 25.06.1939.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1. Témoignage de satisfaction du Ministre, en date du 23 mars 1932.** Lieutenant Féret du 9e Régiment de Spahis Algériens, détaché à l'Exposition Coloniale du 3 mai 1931 au 20 novembre 1931 : « Mis à la disposition du Commissariat général pour le Service d'honneur de l'Exposition, s'est occupé de son détachement avec une activité inlassable et a présenté, en toutes circonstances, des cavaliers remarquables de tenue, de discipline et d'allant. »
- **C1. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 622/C du 20 juin 1941.** Capitaine Féret du 2e Régiment de Spahis Algériens : « Officier énergique, commandant un escadron auquel il imprimait sa personnalité. A l'avant-garde du Régiment, le 14 mai 1940, s'est heurté à Vendresse à des automitrailleuses ennemies. Y a trouvé une mort glorieuse. » Annule et remplace la citation au corps d'armée n° 530/C.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, le 17 juin 1941.
- Croix de guerre 1939-40 avec palme, à titre posthume.

26. Blessures de guerre : néant.

27. Services dans les Spahis. 9e RSA de Vienne (1928 à 1937), muté au 10e Régiment de Dragons d'Orange pour convenances personnelles (arrivé le 14.07.1937, muté le 25.06.1939), 2e RSA (arrivé le 25.07.1939, tué le 14.05.1940).
28. Connaissance de la langue arabe : non appréciée.
29. Origine sociale. Père secrétaire à l'Exploitation de la Compagnie des chemins de fer du midi.
30. Niveau d'études : 1re partie du baccalauréat, mention passable, 1906.
31. Notation.

- **1935.** 9e Régiment de Spahis Algériens à Vienne. « Officier très intelligent et ayant de grands moyens. De caractère jeune encore et insouciant, n'attache pas aux détails du service toute l'importance qu'ils méritent. Très sportif, plein d'allant, de très bonne tenue. Monte en courses de façon parfaite ». Vienne le 05.09.1935, le colonel Pierre Moullart de Vilmarest commandant le 9e Régiment de Spahis.
- **1936.** 9e Régiment de Spahis Algériens à Vienne. « Excellent officier, allant, plein d'entrain, ayant la connaissance de son métier qu'il pratique sur le terrain avec la décision et la justesse d'un bon cavalier. Peut remplir avec succès toutes les missions que le commandement peut être appelé à lui confier. Est apte à commander un escadron. Sa brillante carrière en courses n'a plus sur lui l'influence trop exclusive qu'elle a jadis exercé aux dépens du service ». Vienne le 16.09.1936, le colonel de Vilmarest commandant le 9e Régiment de Spahis.
- **1937.** 9e Régiment de Spahis Algériens à Vienne. « Excellent officier de cavalerie. Très complet. N'a pas été volontaire cette année pour suivre le cours des Lieutenants d'instruction à Saumur où ses qualités brillantes semblaient le mettre à même de réussir. Désire préparer l'Ecole de Guerre ». Vienne le 10.06.1937, le colonel de Vilmarest commandant le 9e Régiment de Spahis.
- **1939.** 10e Régiment de Dragons à Orange. « Officier ayant une parfaite valeur morale, une très bonne éducation, un caractère enjoué, plein d'entrain et facile. Le capitaine Féret est intelligent et a le travail facile mais, livré à lui-même an garnison, il manque d'opiniâtreté dans l'effort quotidien, se laissant trop facilement détourner par les soucis sportifs. Par manque de préparation, n'a obtenu que des résultats insuffisants dans l'instruction du peloton qu'il commandait avant sa nomination au grade de capitaine. A de l'expérience, voit vite et juste sur le terrain, commande avec autorité et mérite qu'on lui fasse confiance en campagne, connaît déjà les troupes indigènes et peut, s'il le veut, être un excellent capitaine commandant d'un escadron de Spahis. Homme de cheval accompli, spécialisé dans l'équitation de courses, a obtenu en 38-39 de remarquables succès sportifs qui lui ont permis de se classer dans les premiers au palmarès militaire ». Orange, le 20.07.1939, le colonel Desprez commandant le 10e Régiment de Dragons.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
    AC 21 P 183399.
36. Résumé circonstancié.
    Saint-cyrien de la promotion 1925-1927, Hubert Féret sert 9 années au 9e Régiment de Spahis Algériens de Vienne où sa priorité semble avoir été l'équitation de courses, délaissant quelque peu ses responsabilités de chef de peloton. En outre, il ne se porte pas volontaire pour suivre à Saumur le cours des lieutenant d'instruction. Muté en 1937 au 10e Régiment de Dragons d'Orange pour convenances personnelles, il lui est reproché de nouveau de ne pas s'occuper suffisamment de la préparation de son peloton Passé capitaine à l'ancienneté, il est affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens où il se présente fin juillet 1939. N'ayant aucune expérience opérationnelle, il commande le 3e Escadron du 2e RSA pendant les opérations de 1940. Il est tué le 14 mai 1940 à Vendresse ; les circonstances exactes de sa mort ne figurent pas dans les archives consultées.

COMPLÉMENT : **043 Féret**

A. Sans doute du fait de leur intérêt commun très marqué pour le cheval et les courses, le capitaine Hubert Féret et le vétérinaire-capitaine Marcel Barthès étaient très amis. Le 28 août 1940, le vétérinaire-capitaine Barthès, alors interné à Triengen en Suisse, composa ce long poème qu'il dédicaça à son ami tombé au feu le 14 mai 1940 à Vendresse. Initialement intitulé « La France parle ! » et contenant quelques allusions peu amènes relatives à l'attitude de « certains », ce long poème fut amendé par son auteur et c'est donc la version finale qui figure ci-après.

Ralliement (« La France parle ! »)

A mon Ami, le capitaine Féret
Mort au champ d'honneur, Le 13 mai 1940.
M. B…

Pourquoi donc morts pour rien ? Pourquoi France finie ?
Ne prononce jamais ces paroles d'impie,
Car tu n'as pas compris et je vais te prouver
Que ton sot désespoir est le plus grand danger.
Depuis mille ans, la France était fière et sereine,
Solidement bâtie sur ses rocs et ses plaines.
Ses rois, ses empereurs et ses républicains
L'avaient unifiée, agrandie de leurs mains,
Car, tous, ils l'aimaient tant, qu'ils la voulaient plus belle
Et qu'ils lassaient souvent un sort vraiment rebelle
Afin que la Patrie, leur mère, Dieu l'aidant,
Joue toujours dans le monde, un rôle triomphant.
La France, par ses fils toujours rendue plus forte,
Du concert des nations dirigeait la cohorte.
Ses savants, ses penseurs, légistes, généraux
Ne donnaient que des enseignements mondiaux.
Mais tant de gloire, à tant de splendeur ajoutée,
Provoquait, bien souvent, une envie forcenée
Chez des voisins jaloux, méchants ou affamés
Qui se disaient félons : maintenant ou jamais.
Les fils de France, alors, couraient prendre leurs armes
Le sang coulait à flots ; que de deuils, que de larmes.
Mais la Patrie sauvée, presque vide de sang,
Reprenait son chemin d'un rythme aussi puissant.
Et si, par grand malheur, l'armée était défaite,
C'était une occasion de faire place nette
Et de recommencer plus vigoureusement.
Car on aimait sa terre, on faisait des enfants.
Ceux-là, trente ans plus tard, avaient la grande chance
De laver cet affront et de venger leur France.
Chacun aimait son Dieu, sa Patrie, ses amis,
Et les Français avaient toujours commun avis.
Mais vint la zizanie ; et son esprit rebelle
Fit naître, entre Français, l'envie la plus mortelle.
Les Fils de France alors furent bien moins unis
Et, bientôt, l'ennemi se ruait sur Paris.
Quinze cent mille morts payèrent cette guerre
— Cette guerre que tous appelaient la dernière... —
La Victoire, une fois de plus, vola vers nous...
Nous en usâmes mal, nos espoirs furent fous,
Et la France toujours plus grande et libérale,
Laissa se gangréner l'unité nationale.
Bientôt de toutes parts, nous vinrent des proscrits :
Des savants, des aigris, des saints et des bandits ;
Bons ou mauvais, tarés, géniaux, en cohorte,
Aux bannis de partout, nous ouvrions notre porte.
Et la France au grand cœur, en sus de ses enfants,
Nourrissait ceux d'autrui fort copieusement...
Alors, chacun se prit de l'amour du négoce,
Et ce fut le veau d'or, la partouze, la noce.
Chacun politiqua puis choisit son parti ;
Le bistrot devint roi, l'on but, l'on se vendit.
Trafics et concussions, pots-de-vin et chantage,
Tout réuni venait accélérer l'orage...
Scandale, escroqueries, louches tripots, procès,
Le pus s'accumulait lentement dans l'abcès...
Ce fut le Six Février, Place de la Concorde,
Que, du violon français, cassa la bonne corde.
La France tressaillit... et, déjà, les Stukas
Faisaient leur plein d'essence et ne lésinaient pas.
Et, tout à coup, ce fut l'effroyable tuerie,
L'exode, la ruée et la France meurtrie...
Submergés, bousculés, surpris et mal armés
Luttant à cinq contre un, que pouvaient les Français ?
...Ils ont sauvé l'honneur ceux qui, sur notre terre,
Ont répandu leur sang pour défendre leur Mère.
Et la France a compris, voyant tomber ses fils,
Que les temps de facilités sont bien finis.
D'autres fils sont restés, d'autres naîtront, fidèles.
Elle compte sur eux, et tous seront fiers d'elle.
Vous êtes de ceux-là. N'écoutez pas le glas.
Mille ans d'histoire, en quelques jours, ne sombrent pas
Il revivra bientôt le temps de l'épopée.
Gardez-vous bien surtout que rouille votre épée.
Pour l'instant, aimez-vous, travaillez en silence,
Egaux dans le devoir, frères dans l'espérance.
Tuez le ver rongeur de la désunion.
Faites tous ralliement autour de la nation.
De la gloire d'antan conservez l'étincelle
Car si le feu, demain, jaillit, ce sera d'elle.
Guidés par nos grands morts, servons avec orgueil
Notre France, plus belle en ses voiles de deuil.
Tous unis, nous verrons, le grand jour des revanches.
Sur des lauriers poudreux, verdir de jeunes branches.

Triengen (Suisse).

D'autres poèmes de Marcel Barthès sont présentés dans la notice de cet officier (n° 04).

B. Ci-dessous, la scène se situe en mars 1940, à l'occasion des adieux du général Clouët des Pesruches (en képi) au 2e RSA. De la droite vers la gauche : le colonel Emmanuel Burnol commandant les Spahis du 2e Algériens (3), le capitaine Després commandant le 4e Escadron (1) et le capitaine Féret commandant le 3e Escadron (2). Le cliché en pied figure dans la notice n° 16 du colonel Emmanuel Burnol.
[Collection Famille de Buron]

FICHE SYNTHÈSE : **043 Féret**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1925-1927	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					14.05.1940

Captivité du																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	1				
Au titre de la campagne de 1940		1 (p) posthume			Ch.1941 posth.
Postérieures à la campagne					
Total	1	1 (p)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.12.2015

Notice n° 44. FILLIARD (1902-1947)

3e BS, 2e RSM, 4e Eon.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Repli en Zone libre, à Montauban.)

01. Nom : **Filliard.**
02. Prénoms : Claudius, Joseph, Pierre.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 27993.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 17.07.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché du dossier officier de l'intéressé au SHD.
08. **Né le : 25 juillet 1902.**
09. Né à : Grenoble 38000, Isère.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains clairs, bleus, 1,71 m (cicatrice joue gauche).
11. Marié : le 20 avril 1925 à Barcelonnette (04400, Alpes-de-Haute-Provence, ex-Basses-Alpes), avec Gabrielle Marie Joséphine Caire (1902-).
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le : 01.05.1946 (active).
14. Grade final : capitaine de réserve de l'ABC.
15. **Décédé le : 18 mai 1947,** à l'âge de 44 ans.
16. Décédé à : l'hôpital militaire Louis de Meknès, Maroc.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 37 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire à Grenoble au titre du 9e Régiment de Hussards (9e RH) le 25.09.1920, Pierre Filliard passe le 01.04.1921 au 2e Régiment de Dragons (2e RD) où il est promu brigadier le 20.08.1921 et maréchal des logis le 16.11.1922 ; rétrogradé le 22.08.1924 pour « fautes graves dans le service », il est muté d'office au 1er Régiment de Dragons (1er RD) le 01.09.1924. Rengagé au titre du 13e Régiment de Chasseurs à cheval (13e RCh) le 03.10.1924, il est promu maréchal des logis le 18.12.1925. Le 08.05.1926, il est affecté à l'École d'application de la Cavalerie à Saumur en qualité de sous-maître de manège. Il obtient son brevet de chef de peloton de cavalerie le 16.03.1928. Il est admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 28.06.1928. Affecté à l'École d'application du Génie de Versailles le 23.02.1929, il est promu maréchal des logis-chef sous-maître de manège le 25.02.1929. Le 01.10.1929, il est affecté au 5e Groupe de cavaliers d'école, puis au 3e Groupe de cavaliers d'école de Saint-Maixent le 25.05.1931. Le 01.08.1934, il est promu adjudant maître de manège. Affecté à l'École militaire de l'infanterie et des chars de combat (EMICC) le 01.01.1936 comme maître de manège. Détaché au Peloton d'escorte du général commandant en chef les Troupes du Maroc, il arrive à Rabat le 22.01.1937 ; il est promu sous-lieutenant le 01.09.1939. Le 03.10.1939, le sous-lieutenant Pierre Filliard est affecté à l'Escadron de dépôt du 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) puis, le 08.12.1939 au Dépôt de Cavalerie n° 2 de Senlis (60300, Oise). Le 18.04.1940, il est affecté au 2e RSM et participe à la Campagne de France au sein du 4e Escadron. Embarqué le 23.08.1940 à Marseille, débarqué à Oran le 26.08.1940, il rejoint Marrakech le 29.08.1940. Le 03.10.1940, il est muté au dépôt du 1er Régiment de

Chasseurs d'Afrique (1er RCA) à l'encadrement des Forces supplétives. Le 15.10.1940, il prend le commandement du Makhzen de Safi. Il est promu lieutenant le 01.09.1941 et placé en congé d'armistice le 01.11.1941. Par la suite, il devient Contrôleur des Affaires Indigènes (AI). Le 01.08.1944, le lieutenant Pierre Filliard est affecté dans la région de Fès. Remis à la disposition de son arme, il est muté au 6e Régiment de Spahis Marocains (6e RSM) de Meknès le 14.11.1945. Rayé des contrôles de l'active le 01.05.1946, il est nommé capitaine de réserve à la même date et se retire à l'Établissement hippique d'Ifrane (Maroc). Il décède le 18.05.1947 à l'hôpital militaire de Meknès.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 328/C du 1er octobre 1940 :** « Brillant officier, d'une bravoure calme et réfléchie. Au cours des opérations de Belgique, de l'Aisne et de l'Argonne, a toujours été en premières lignes sous le feu des bombardements intenses de l'ennemi, n'ayant qu'une pensée, entraîner ses hommes au combat, ne cédant le terrain que sur ordre. S'est particulièrement distingué aux combats de Chestre, Vandy, Voncq et Léry les 9, 10, 11 et 12 juin 1940, prenant les villages d'assaut à la tête de ses hommes et mettant en fuite des détachements ennemis très supérieurs en nombre, faisant de nombreux prisonniers. » Signé Huntziger. Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Médaille Militaire du 29.12.1938.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de vermeil.
- Chevalier du Ouissam Alaouite, dahir n° 29788.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM, 6e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : « parle assez bien l'arabe » notes de 1941 (parle le serbo-croate).
29. Origine sociale. Père officier. Epouse rédactrice, fille d'un professeur de collège.
30. Niveau d'études : études techniques dans le secondaire, avant l'engagement.
31. Notation.

- **1936. Résumé des notes antérieures à l'année 1936.** « Engagé volontaire en 1920. Nommé maréchal des logis en 1922. Jeune sous-officier dont la formation morale est à faire. Se trouve dans de bonnes conditions à ce point de vue. Intelligent, n'a cependant pas donné entière satisfaction dans les différents emplois qui lui furent confiés au cours de sa carrière. Son manque de volonté et sa jeunesse lui firent commettre de grosses fautes. Élégant, montant bien à cheval, a remporté de beaux succès en courses et dans les concours hippiques. A été nommé adjudant maître de manège au 3e Groupe de cavaliers d'école où il a donné satisfaction dans l'ensemble. […] Parfait cavalier ». Signé le colonel [illisible] de l'École militaire de l'infanterie et des chars de combat (EMICC).
- **1937. 3e RSM Escorte. Adjudant.** « […] l'adjudant Filliard rend les meilleurs services tant comme porte-fanion du Résident général commandant en chef que comme chef de peloton d'escorte. Présente des chevaux bien toilettés, des hommes parfaitement tenus, des écuries soignées avec goût. Monte bien à cheval. […] A totalement changé sa façon de servir et ne mérite que des éloges. Pourra faire un bon candidat à l'avancement, s'il continue à donner satisfaction ». Le capitaine Pique-Aubrun, officier d'ordonnance du Général Résident général Commandant en chef.
- **1939. 3e RSM Escorte. Adjudant.** « Bien tenu, bonne éducation, beau cavalier. A surtout été très apprécié comme commandant du Peloton d'escorte du Résident général de France au Maroc ». Meknès, le 02.10.1939, le chef d'escadrons Azémar, commandant le Dépôt de guerre du 3e Régiment de Spahis Marocains.
  « Très bon sous-officier. Continue à donner entière satisfaction. Vient d'être inscrit au tableau d'avancement pour le grade de sous-lieutenant […] ». Le commandant Pique-Aubrun, officier d'ordonnance du général d'armée Noguès, Résident général de France au Maroc.
- **Après la campagne de 1940 et jusqu'en 1946. Lieutenant.** A nouveau en proie à ses « démons » de jeunesse, la manière de servir du lieutenant Pierre Filliard redevient chaotique : « […] A demandé et obtenu sans difficulté son dégagement des cadres […]. » Meknès, le 2 juin 1946, le colonel commandant le 6e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : néant.
33. Activités après avoir quitté le service : centre hippique d'Ifrane au Maroc.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Sous-officier de carrière au parcours chaotique, le sous-lieutenant Pierre Filliard est en service depuis 1920. Spécialisé dans l'équitation, il devient sous-maître de manège en 1926 et demeurera dans cette spécialité à divers postes, passant adjudant maître de manège à l'été 1934. Avant de passer officier le 1er septembre 1939, il est chef du Peloton d'escorte du Résident général de France au Maroc (général Noguès) de 1937 à 1939. C'est donc un homme de cheval, peu ou pas entraîné à la guerre moderne, qui débarque bien tardivement, le 19 avril 1940, au sein du 4e Escadron du 2e RSM. Il aura cependant une belle conduite pendant toute la campagne et plus particulièrement lors des combats de juin 1940. Il échappera à la captivité et rejoindra le Maroc.

FICHE SYNTHÈSE : **44 Filliard**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang (maître de manège)	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
Montauban					

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940				1938	
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)			
Postérieures à la campagne					
Total		1			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active				Médiocre	
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 45. GAILHANOU (1904-1987)

3e BS, 2e RSM, 4e Eon.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Gailhanou.**
02. Prénoms : Bertrand, Léopold.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 3979.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 29.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché de famille (gauche), extrait de cliché de famille en pied Marrakech vers 1939 (centre), extrait de cliché de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940 (droite).
08. Né le : 4 janvier 1904.
09. Né à : Ger, 64530, Pyrénées-Atlantiques, alors Basses-Pyrénées.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, marron, 1,65 m.
11. Marié : le 9 janvier 1932 avec Andrée Pélissier (1906-1978).
12. Enfants : 2 G.

- Guy Gailhanou, né le 11.03.1933.
- Pierre Gailhanou, né le 21.08.1934.

13. Rayé des contrôles le : 04.01.1961.
14. Grade final : lieutenant de réserve honoraire.
15. **Décédé le : 1987.**
16. Décédé : dans une maison de retraite de la région de Toulouse, 31000, Haute-Garonne.
17. Incinéré au cimetière de Cornebarrieu, 31700, Haute-Garonne.
Dispersion des cendres.
18. Age en mai 1940 : 36 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes. Avant 1928, travaille dans l'hôtellerie en France, en Grande-Bretagne et en Afrique du Nord ; entre 1928 et 1939 garagiste et vendeur de voitures à Marrakech (agent de marques).
22. Origine militaire, diplômes.
De la classe 1924, Bertrand Gailhanou est appelé le 10.05.1924 au 2e Régiment de Hussards de Tarbes. Il est brigadier le 07.11.1924 et maréchal des logis le 01.05.1925. Parti au Maroc à titre civil en janvier 1930, il est rattaché au 2e RSM le 25.05.1930 et obtient son brevet de chef de peloton le 20.09.1930. Après avoir effectué des périodes et suivi les cours de l'École de perfectionnement des officiers de réserve (EPOR), il est nommé sous-lieutenant de réserve le 24.07.1937 et incorporé au 2e RSM le 14.08.1937. Rappelé le 23.08.1939, il est placé au 4e Escadron. Il sera promu lieutenant de réserve le 01.07.1942 (en captivité).
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la division, ordre n° 31 du général CSTM (Commandant supérieur des troupes du Maroc), pour son zèle et son assiduité aux EPSOR (Écoles de perfectionnement des sous-officiers et des officiers de réserve).
- **TS2.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la division, ordre n° 38 du général CSTM, pour son zèle et son assiduité aux EPSOR.

- **TS3.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la brigade, ordre n° 29 du général CSTM, pour son zèle et son assiduité aux EPSOR.
- **TS4.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la division, ordre n° 61 du général CSTM du 23.09.1938, pour son zèle et son assiduité aux Écoles de perfectionnement.
- **TS5.** Témoignage de satisfaction à l'ordre ?, ordre n° 104 du général CSTM du 10.08.1939, pour son zèle et son assiduité et la qualité de ses travaux aux Écoles de perfectionnement.
- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 62/C du 20 juin 1941 :** « A effectué plusieurs reconnaissances difficiles. Grâce à son calme et à son sang-froid, a permis à son escadron, cerné de tous côtés par des blindées allemandes au cours de la nuit du 15 au 16 mai 1940, d'échapper à leur poursuite. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.
- **C2. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** « Ayant vu tuer ou grièvement blesser simultanément le 16 juin 1940 son capitaine et les deux autres chefs de peloton de son escadron, a pris le commandement des 63 Spahis restants, a su les conserver en mains et les mener à nouveau les 17 et 19 juin. A été fait prisonnier le 24 juin. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.

- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de bronze et 1 étoile d'argent.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 09.08.1952.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle couramment l'arabe (et l'anglais).
29. Origine sociale. Père petit agriculteur.
30. Niveau d'études : Brevet élémentaire.
31. Notation.

- **1937.** « Nommé sous-lieutenant de réserve en juillet 1937, vient d'accomplir au 2e Spahis Marocains une période de dix jours. Intelligent, zélé et travailleur, il connaît bien les règlements, parle couramment arabe et est très apte à commander un peloton en campagne. Au cours de son stage a utilement complété ses connaissances au point de vue transmissions. Possède en outre, en matière automobile, des aptitudes qui permettent de l'employer dans une formation motorisée. Bien tenu, correct, de maintien modeste et réservé, a produit la meilleure impression d'ensemble auprès de ses camarades de l'active ». 16.12.1937, le colonel Adrien Burnol commandant le 2e RSM.
- **1938.** « Noté à l'EPOR [École de perfectionnement des officiers de réserve] comme excellent officier de réserve ». 15.12.1938, le lieutenant-colonel de La Garennie commandant le 2e RSM.
- **1939.** « Officier zélé et travailleur, bien tenu, réservé. A les connaissances (techniques et linguistiques) mais pas toujours la « manière » nécessaire pour « commander » son peloton. Aurait tendance à être alternativement exagérément familier puis cassant avec ses subordonnées. Est en progrès à ce point de vue particulier comme aussi d'une façon générale ». Le lieutenant-colonel de La Garennie, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Fait prisonnier le 23.06.1940 dans la région d'Étreval, enfermé au quartier Donop à Nancy jusqu'au 15.08.1940.
- Oflag VI D de Munster du 20.08.1940 au 30.08.1944 (n° 716 D).
- Oflag VI D de Zoest du 01.09.1944 au 20.12.1944.
- Oflag VI D d'Hoyerswerda (à 50 km au nord-est de Dresde) du 25.12.1944 au 23.05.1945 (prise en charge par les Soviétiques).
- Libéré le 26.06.1945.
- Démobilisé et rayé des contrôles à Marrakech le 31.08.1945.

33. Activités après avoir quitté le service.

- Gérant du mess-cercle militaire de Casablanca (20 personnes), puis se retire à Marrakech.
- Chef d'agence production industrielle et mines (poste occupé au moins en 1954) au sein de Atlantic Refining Company of North Africa (compagnie américaine de pétrole).

34. Religion : catholique (non pratiquant).
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

Appelé de la classe 1924, Bertrand Gailhanou fait son service au 2e Hussards de Tarbes où il obtient le galon de maréchal des logis. Expatrié au Maroc, il poursuit sa formation dans les réserves et obtient son brevet de chef de peloton en 1930. Nommé sous-lieutenant de réserve en 1937, il reçoit une affectation au 2e RSM. Il y est rappelé à la mobilisation de 1939 et prend les fonctions de chef de peloton au 4e Escadron. Le chef de corps le juge très apte à commander (il parle couramment l'arabe), en dépit d'un style de commandement perfectible. Débarquant en France avec le régiment, le sous-lieutenant Gailhanou participe à la prise de contact sur l'Homme (Belgique) le 10 mai 1940, à l'action retardatrice des 11 et 12 mai et aux durs combats de Vendresse le 14 mai. Il n'est pas présent à La Horgne le 15 mai, son escadron n'ayant pu rejoindre à temps le dispositif défensif. Reprenant le combat en juin 1940 avec le 2e RSM, il s'illustre dans le secteur de Vandy-Terron-Voncq et combat jusqu'au bout des forces du 4e Escadron dont il prend le commandement des 63 derniers Spahis valides.

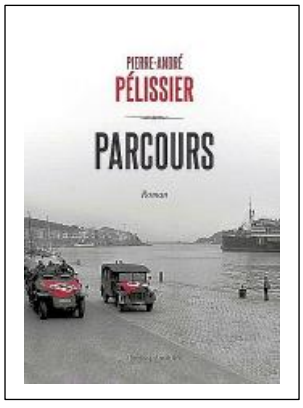
COMPLÉMENT : **45 Gailhanou**

Ci-dessous, à droite, ce portrait en pied du sous-lieutenant de réserve Bertrand Gailhanou a été pris à Marrakech, peut-être lorsqu'il est venu en permission fin décembre 1939. *[Collection Pierre Gailhanou]*.

Ci-dessous, ce pistolet Luger a été remis début juin 1940 au sous-lieutenant Bertrand Gailhanou par un chef de section allemand fait prisonnier. Ce pistolet a été rendu inutilisable peu de temps après, brisé par un éclat d'obus de mortier.
[Arme et cliché, collection Pierre Gailhanou]

Pistolet allemand P 08.
9 mm Parabellum (8 coups).
Conçu par l'ingénieur
Autrichien Georg Luger
en 1908.

Dans le roman *Parcours*, on peut lire en page 32 : « C'était le fameux matin du 10 juin 1940. Le régiment [2e RSM] était passé à l'offensive. En face, endormi peut-être par ses succès, l'adversaire avait plié. Une section de l'infanterie allemande avait dû déposer les armes sous les coups de l'escadron de Papa, et c'est à Papa que l'officier qui la commandait avait remis son pistolet en signe de reddition. Papa n'avait su qu'en faire et avait tendu l'arme à Palomino [pseudonyme qui désigne un maréchal des logis français du 4e Escadron] qui l'avait passée sous son ceinturon. Il avait été criblé d'éclats [d'obus de mortier] peu après. Le grand coup dans le ventre lui était venu d'un fragment qui aurait dû le tuer. – Le pistolet m'a sauvé la vie. C'est lui qui a pris le plus gros des morceaux. […] »



Ci-contre, le roman *Parcours*. C'est sous le pseudonyme *Pierre-André Pélissier* que l'un des fils du lieutenant de réserve Bertrand Gailhanou a écrit en 2013 un roman qui retrace le parcours mouvementé de la famille de cet officier de Spahis interné dans un Oflag en Allemagne.

Editions Amalthée 2013, 336 pages. Extrait de la quatrième de couverture. :
« Novembre 1942. En réponse au débarquement allié en Afrique du Nord, l'armée allemande envahit la zone Sud de la France. L'occupation, la collaboration, les rafles, les exactions de la Milice, les restrictions, les hivers rigoureux… voilà ce qu'auront à connaître une mère et ses deux fils, qui n'auraient pas dû quitter le Maroc où ils vivaient : ils l'ont fait dans l'espoir de rejoindre le père, prisonnier en Allemagne mais inscrit sur une liste de rapatriables sanitaires. Le père ne sera pas rapatrié et le trio devra faire face aux événements jusqu'à la Libération […]. »

FICHE SYNTHÈSE : **45 Gailhanou**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 26.06.1945																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Quartier Donop 54000 Nancy France				Oflag VI D Münster Rhénanie du Nord-Westphalie Allemagne				Oflag VI A Soest Westphalie Allemagne				Oflag VI D Hoyerswerda Saxe Allemagne											

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	5				
Au titre de la campagne de 1940		2 (r, d)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1952
Total	5	2			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 28.12.2015

Notice n° 46. GALLON (1909-1955)

3e BS, 2e RSM, EHR.
10 mai 1940 – (Repli en Zone libre, à Montauban.)

01. Nom : **Gallon.**
02. Prénoms : Louis, Jean.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 106386.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 29.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. De la gauche vers la droite : 2 clichés du dossier SHD, extrait d'un cliché de groupe pris à Marrakech vers 1935, extrait d'un cliché de groupe du 2e RSM pris à Chooz le 3 mars 1940 (droite).
08. **Né le : 5 mai 1909.**
09. Né à : Besançon 25000, Doubs.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, gris-verts, 1,74 m.
11. Marié : le 13 août 1934 avec Marcelle Coste. En instance de divorce en 1947. Remarié à une date non connue, avec Mathilde Tocheport ».
12. Enfants : 3 (1 G et 2 F).
13. Rayé des contrôles le : 23.05.1955 (réserve).
14. Grade final : chef d'escadrons de réserve.
15. **Décédé le : 23 mai 1955** à l'âge de 46 ans.
16. Décédé à : Oujda, Maroc.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 31 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : bachelier.
22. Origine militaire, diplômes.

Ayant effectué une préparation militaire, Louis Jean Gallon s'engage volontairement le 27.02.1928 au titre du 4e Régiment de Chasseurs d'Afrique (4e RCA). Il est brigadier le 31.08.1928 et maréchal des logis le 18.02.1929. Admis à l'École d'application de Saumur, il y suit le Cours des élèves-officiers d'active de 1933-1934 et a été promu sous-lieutenant le 01.10.1933. Affecté au 3e Régiment de Spahis Algériens (3e RSA) le 10.09.1934, il est promu lieutenant le 01.10.1935. Affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech, il s'y présente le 01.06.1936. Débarqué à Marseille le 29.10.1939, il effectue la campagne de France avec le régiment et se replie sur Montauban avec les Trains régimentaires (TR) fin juin 1940. Le 30.08.1940, le lieutenant Gallon est présent à Marrakech et affecté au 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM) qui a pris la place du 2e RSM, le 01.10.1940. Il est promu capitaine le 25.06.1942. Le 06.04.1943, il prend le commandement du 4e Escadron du 4e RSM devenu régiment blindé de reconnaissance. Après une brillante campagne d'Italie, d'Alsace et d'Allemagne, le capitaine Gallon est proposé trois fois pour le grade de chef d'escadrons mais n'est pas inscrit au tableau d'avancement. Essayant de profiter de la loi de dégagement des cadres, il voit sa demande refusée au prétexte que ladite demande est parvenue avec un retard de quinze jours aux instances supérieures. Dans ces conditions, le capitaine Gallon offre sa démission de l'armée d'active pour raisons « d'ordre moral » en août 1948. Il sera promu chef d'escadrons de réserve le 01.10.1950.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, campagne d'Italie, campagne d'Alsace, campagne d'Allemagne.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e RSM. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 901/C du 22 janvier 1942.** Gallon Louis lieutenant au 2e RSM : « A fait preuve de courage et d'initiative en mai 1940 à Fismes, sous un violent bombardement aérien, en prenant spontanément le commandement des groupes inorganisés de permissionnaires en proie à un début de panique ; en juin dans l'organisation et l'exécution obstinée des ravitaillements des escadrons en ligne dans les régions infestées d'ennemis. » Croix de guerre 1939-1940 avec étoile de bronze.
- **Citations à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 133 du 27 juillet 1944, du général commandant le Corps expéditionnaire français en Italie.**
- **C2. 4e RSM. 1re citation.** Gallon Louis, capitaine au 4e RSM : « Remarquable officier d'avant-garde. A parfaitement commandé sur la route de Sienne, un détachement blindé du 24 au 29 juin 1944, prenant les mesures les plus judicieuses pour progresser au milieu des mines et sous les bombardements d'artillerie, talonnant l'ennemi sans trêve avec un minimum de pertes. » Croix de guerre 1939-45 avec étoile de vermeil.
- **C3. 4e RSM. 2e citation.** Gallon Louis, capitaine au 4e RSM : « Au cours des opérations successives de Castelforte, Ausonia, Esperia, Amaseno (Italie) a personnellement contribué au succès des opérations en poussant de l'avant à toute occasion, insufflant à sa troupe l'esprit d'audace réfléchie qu'est le sien. » Croix de guerre 1939-45 avec étoile de vermeil.
- **C4. 4e RSM. Citation à l'ordre de l'armée, décret du 16 avril 1945, J.O. du 6 mai 1945** (Attribution de la Croix de guerre avec palme et Chevalier de la Légion d'honneur). Gallon Louis, capitaine au 4e RSM : « Excellent commandant d'unité, calme et méthodique, possédant une grande autorité sur sa troupe. Le 4 et le 5 février 1945, au cours des opérations entre Thann et Rouffach, a rempli la mission d'avant-garde dont il était chargé avec audace et un remarquable sens du terrain. Poursuivant l'ennemi sans relâche pendant deux jours et deux nuits, a libéré plusieurs localités, notamment le village d'Orschwir âprement. A réussi à infliger de grosses pertes à l'ennemi et à capturer 77 prisonniers dont un officier. »
- **C5. 4e RSM. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 915, J.O. du 27 septembre 1945.** Gallon, capitaine au 4e RSM : « Excellent commandant d'unité. S'est distingué au cours des opérations du mois d'avril en Allemagne, notamment le 25 à Randen. Attaqué de toutes parts dans le village qu'il occupait, par un ennemi très supérieur en nombre, a animé les défenseurs dans une lutte à outrance pour garder le point d'appui. A causé de très grosses pertes à l'ennemi : 30 tués, 50 blessés. Après trois heures d'un dur combat, obligé d'évacuer le village en flammes, s'est porté, dans des conditions difficiles, sur une position de repli, détruisant 20 véhicules qui cherchaient à s'échapper et faisant plus de 100 prisonniers. A réoccupé le lendemain à l'aube sa première position. » Croix de guerre 1939-45 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 16.04.1945.
- Croix de guerre 1939-1945 avec 2 palmes, 2 étoiles de vermeil et 1 étoile de bronze.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 3e RSA, 2e RSM, 4e RSM, 8e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : parle bien l'arabe.
29. Origine sociale. Père officier supérieur.
30. Niveau d'études : bachelier.
31. Notation.

- **1937. 2e RSM.** « Se confirme de jour en jour comme un excellent officier à tous points de vue. Travailleur et sérieux, a des connaissances militaires très complètes. Officier pionnier du corps. Instructeur aux EPOR [Écoles de perfectionnement des officiers de réserve]. Spécialiste du matériel optique et topographique. Parle bien arabe. A une réelle autorité sur sa troupe. A parfaitement commandé son escadron en l'absence du capitaine en congé entre deux séjours. Bon escrimeur, bon joueur de polo, fin cavalier. Officier intéressant à pousser, très méritant ». Marrakech, le 15 janvier 1938, le colonel [Adrien] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939. 2e RSM.** « […] Excellent instructeur, s'est fait remarquer par la maîtrise dont il a fait preuve dans l'instruction des sous-officiers de l'escadron de mitrailleuses. Actif, méthodique, appliqué, dévoué, a été chargé du « Matériel » en l'absence simultanée du capitaine de ce service et de son adjoint. A donné dans ses fonctions, absolue satisfaction. Officier à pousser ». Le 28 août 1939, le lieutenant-colonel de La Garennie, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1941. 4e RSM.** « Dirige parfaitement depuis un an l'instruction d'un peloton de mitrailleuses. Très militaire et très consciencieux, doué de réelles qualités d'instructeur. Méthodique et précis, le lieutenant Gallon est un excellent officier possédant une grande autorité sur sa troupe. Très bien tenu. Excellent sentiments. Apte à commander et à instruire un escadron ». Marrakech, le 18.11.1941, le lieutenant-colonel Brunot commandant par intérim le 4e Régiment de Spahis Marocains.
- **1944. 4e RSM.** « Très bien tenu, très militaire d'aspect, le capitaine Gallon a formé une unité à son image, dont il a obtenu les meilleurs résultats pendant la campagne d'Italie. Froid et calme en toute circonstance, serait un excellent officier avec un peu plus de personnalité […] ». Le lieutenant-colonel Loth, commandant le 4e Régiment de Spahis Marocains.

- **1945. 4e RSM.** « Le capitaine Gallon a fait, à la tête de son unité, une très belle campagne d'Alsace et d'Allemagne au cours de laquelle il a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée et la Légion d'honneur. A fait preuve, au cours des combats assez sévères qu'il a eu à livrer, de calme, de courage, de ténacité […] ». Le lieutenant-colonel Turnier commandant le 4e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service. Représentant en matériel de travaux publics et matériels de bureau à Oujda (Maroc).
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Le lieutenant Gallon est un officier très compétent et particulièrement au fait de la technique dans l'emploi des unités de mitrailleuses et le service des matériels automobiles. Ses qualités d'instructeur et ses connaissances techniques font qu'il vient opportunément « boucher un trou » au sein du 2e Régiment de Spahis Marocains, juste avant la mobilisation de septembre 1939. C'est donc quelque peu sous-employé qu'on le retrouvera affecté aux Trains Régimentaires (TR) en mai et juin 1940. Replié sur Montauban, il échappe à la capture et sert au 4e RSM de Marrakech qui se prépare à être engagé comme régiment blindé de reconnaissance. Un peu rigide et froid dans sa manière de commander, peu expansif, le capitaine Gallon a cependant montré de quoi il était capable au feu, à la tête d'un escadron.

FICHE SYNTHÈSE : **46 Gallon**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOA Saumur 1933-1934	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
Montauban					

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (r)			
Postérieures à la campagne		4 (2 p, 2 ca)			Ch. 1945
Total		5 (2 palmes)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance			Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.01.2016

Notice n° 47. GEOFFROY (1890-1940)

3e BS, commandant le 2e RSM.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (tué le 15 mai 1940, au combat de La Horgne.)

01. Nom : **Geoffroy.**
02. Prénoms : Édouard, Émile, Stanislas.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 34414/**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 2009.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. De la gauche vers la droite : lieutenant vers la fin de la Grande Guerre *[Collection F. Amelineau]*, extrait de cliché en pied de capitaine vers 1925 *[Collection Jean Royer]*, cliché du faire-part de décès, chef d'escadrons au 11e Régiment de Chasseurs en 1933, dossier SHD lieutenant-colonel vers 1939. A droite, extrait d'un cliché pris en mars 1940, à l'occasion des adieux du général Clouët des Pesruches au 2e RSM *[Collection Famille de Buron]*.
08. **Né le : 7 mai 1890.**
09. Né à : Montauban 82000, Tarn-et-Garonne.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains foncés, gris, 1,69 m.
11. Marié : le 02.01.1930 à Bordeaux (33000, Gironde) avec Suzanne Marie Jeanne Roy (veuve).
12. Enfants : sans enfants.
13. Rayé des contrôles le : 16.05.1940.
14. Grade final : colonel.
15. **Décédé le : 15 mai 1940** à l'âge de 50 ans.
16. Décédé à : La Horgne 08430, Ardennes.
17. Inhumé à : La Horgne, carré militaire du village.
18. Age en mai 1940 : 50 ans.
19. Grade en mai 1940 : colonel.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    Émile Geoffroy s'engage le 09.10.1908 à Montauban. Admis à l'École spéciale militaire, il doit accomplir au préalable une année de service militaire et choisit le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (2e RCA) de Tlemcen[337] (alors département d'Oran, Algérie). Saint-Cyrien de la 93e Promotion de l'École spéciale

[337] Émile Geoffroy n'avait pas choisi par hasard d'effectuer son année de service au 2e RCA de Tlemcen. Parmi les exercices écrits de l'incorporation des recrues au 2e RCA, figurait une « narration » avec la directive suivante : *« Racontez votre histoire depuis l'âge de douze ans. Exposez vos impressions en arrivant au régiment et quelles sont vos intentions pour l'avenir. »* Voici la narration de la jeune recrue Emile Geoffroy : *« A douze ans, j'étais élève de 4e au collège de Tlemcen, ville dans laquelle mon père était alors en garnison. En 1903, je suis entré au lycée de Montauban où j'ai terminé mes études jusqu'au baccalauréat. J'ai suivi ensuite comme interne les cours préparatoires de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, où j'ai été reçu à cette école à la première fois que je m'y suis présenté et j'ai été affecté au régiment où mon père avait été officier et que dans mon enfance j'avais appris à aimer. C'est donc avec une certaine joie que je suis revenu à Tlemcen pour servir au 2e Chass. d'Af.* [sic] *Je connaissais déjà cette vie de régiment dans laquelle j'entrais et mes impressions ont été des meilleures à l'arrivée. Je pense pouvoir accomplir consciencieusement mes devoirs de soldat et me préparer à ma tâche*

militaire (1908-1911), dite « de Mauritanie », Émile Geoffroy sort classé 45e sur 210 élèves. Il sort ensuite de Saumur à l'été 1912, classé 30e sur 57 officiers-élèves, avec la mention « Bien ». Nommé sous-lieutenant le 01.10.1910, il sera promu lieutenant le 01.10.1912. Le lieutenant Geoffroy entre dans la Grande Guerre en étant cité d'emblée à l'ordre du 1er Régiment de Dragons (1er RD). En janvier 1916, il passe chez les Spahis du 7e Algériens (7e RSA) et sera cité en 1918. Durant l'entre-deux-guerres, le lieutenant Geoffroy est détaché à l'État-major de la Cavalerie d'Algérie. Ses mutations successives lui ont porté préjudice puisqu'il n'est plus dans les conditions d'âge pour passer capitaine au choix. Il profite alors de ses fonctions d'officier d'état-major pour faire des études de droit et pour monter en courses, remportant de beaux succès. Travailleur acharné, il est enfin nommé capitaine le 23.12.1921 et passe « très brillamment les épreuves d'admission à l'École supérieure de guerre » en 1923. Fin 1927, il retourne au contact de la troupe. Il commande le 4e Escadron du 1er Régiment de Spahis (1er RSA) de Médéa, en Algérie. Puis il part en relève au Maroc où il commande en 1929 le 3e Escadron du 8e Régiment de Spahis Algériens (8e RSA) où il est cité à l'ordre du corps d'armée. Nommé chef d'escadrons le 24.06.1931, il rentre en France fin 1933 et commande le 1er Groupe d'escadrons (GE 1) du 11e Régiment de Chasseurs. Fin 1935, le chef d'escadrons Geoffroy est affecté au 3e Bureau de l'Etat-major de l'Armée, puis à l'État-major du Conseil supérieur de la guerre. Le général Georges l'apprécie particulièrement. Promu lieutenant-colonel le 24.06.1937, il est désigné pour suivre à Paris le cours du Centre des hautes études militaires (CHEM) ; mais du fait de la situation internationale, le cours est supprimé. Quittant l'Etat-major du général Georges, Émile Geoffroy prend le commandement du 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) le 27.02.1940 et il est promu colonel à titre définitif le 25.03.1940. Engagé à la tête du 2e RSM à partir du 10 mai 1940, il est tué le 15 mai 1940 à La Horgne.

23. Campagnes. Grande Guerre, Pacification du Maroc, campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre du 1er Régiment de Dragons (61e DI), ordre n° 4 du 18e CA du 13 septembre 1914 :** « A exécuté avec succès, le 13 septembre 1914, jusque dans les lignes allemandes une reconnaissance d'officier faisant ainsi preuve d'audace et d'un courage allant jusqu'à la témérité grâce à sa présence d'esprit a ramené intact tout son personnel. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de bronze.
- **C2. Citation à l'ordre du 18e corps d'armée, ordre n° 442 du 18e CA du 19 septembre 1918 :** « Officier plein d'ardeur, chargé le 4 septembre 1918 de reconnaître avec son peloton des positions occupées par l'ennemi s'en est approché rapidement et grâce aux dispositions courageusement et intelligemment prises, a amené la capture de 7 mitrailleurs ennemis avec les deux mitrailleuses qu'il servaient, a fourni en même temps des renseignements surs et précis. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de vermeil.
- **C3. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 22 du général commandant supérieur des Troupes d'occupation du Maroc, du 26 juillet 1929 :** « Le 19 juin 1929, au cours de l'opération de dégagement des Aït Yacoub a dirigé avec une maîtrise remarquable une audacieuse reconnaissance aux environs du poste que les insoumis attaquaient violemment depuis le lever du jour. Après avoir rempli entièrement sa mission, s'est replié dans un ordre parfait malgré la menace sérieuse d'un groupe de dissidents qui cherchait à lui barrer la route et qui, chargé par une partie de l'escadron, dut prendre la fuite en abandonnant plusieurs cadavres sur le terrain. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C4. Citation à l'ordre de l'armée, à titre posthume, ordre n° 1559/C du 10 juin 1943 :** « Chef de Corps d'un tempérament ardent et d'un superbe courage. Etroitement investi le 15 mai 1940, dans le village de La Horgne, a lutté pied à pied pendant huit heures pour contenir les attaques opiniâtres de puissants éléments cuirassés. Encerclé et attaqué de toutes parts est tombé glorieusement dans un suprême effort pour maintenir l'intégrité du réduit de sa position. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 23.12.1927.
- Officier de la Légion d'honneur du 01.09.1940 (posthume).
- Croix de guerre 1914-18 avec 1 étoile de vermeil et 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de vermeil.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme (posthume).

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 7e RSA, 1er RSA, 8e RSA, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : oui.
29. Origine sociale. Père capitaine de Cavalerie.
30. Niveau d'études : bachelier.
31. Notation.

- **1916. 7e RSA.** « Officier vigoureux, intelligent, instruit, zélé, ayant un jugement et une maturité au-dessus de son âge. Esprit inventif, a imaginé pour l'arrimage du fusil-mitrailleur un dispositif des plus ingénieux. Peut remplir toutes les missions. Apte dès à commander dès maintenant un escadron. Officier de grande valeur et d'avenir ». Aux armées, le 10 décembre 1916, le colonel Durand commandant le 7e Régiment de Spahis.

---

d'éducateur et d'instructeur que j'aurai à accomplir plus tard comme officier, auprès du soldat. »

- **1919. 2e RMS.** « Le lieutenant Geoffroy est un très brillant officier. Elégant et vigoureux cavalier, plein d'entrain, passionné par son métier, ayant fait largement ses preuves de bravoure et d'habileté en campagne. A pousser ». Le 11.05.1919, le lieutenant-colonel Boscal de Réals commandant le 2e Régiment de Marche de Spahis.
- **1922. EM du Cdt de la Cavalerie d'Algérie.** « Promu capitaine (décembre 1921) et maintenu à l'État-major du Commandement de la Cavalerie d'Algérie, M. le capitaine Geoffroy continue à servir avec le même zèle, le même dévouement, la même intelligente activité. Travaille sans relâche à perfectionner son instruction générale déjà très brillante et a passé avec succès l'examen de bachelier en droit ; Reste un fervent des réunions hippiques où, depuis le début de l'année, il s'est distingué par son entrain et sa vigoureuse équitation ». Alger, le 01.10.1922, le chef d'escadrons [Adrien] Burnol, chef d'état-major de la Cavalerie d'Algérie.
- **1938. EM du Gal Georges.** « Je ne puis que confirmer les appréciations formulées en 1936-1937, le lieutenant-colonel Geoffroy ne cessant, par ses exceptionnelles qualités de cœur, d'intelligence et de volonté d'en justifier le caractère élogieux. Aussi bien à la tête d'une unité que dans un état-major, cet officier supérieur a révélé un tempérament de chef et des ressources intellectuelles et morales qui doivent lui ouvrir l'accès des commandements élevés […] ». Le 12.09.1938, le général Molinié, chef d'EM du général Georges membre du CSG.
- **1939. EM du général Georges.** « Officier supérieur de tout premier plan qui continue de manifester d'exceptionnelles qualités de finesse, d'intelligence et de jugement. Ne mérite que des éloges. Vient d'être mis au tableau pour le grade de colonel et a été désigné pour suivre les cours du Centre des hautes études militaires ». Le 01.09.1939, le général Roton, chef d'EM du général Georges.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion : catholique.
35. Divers.

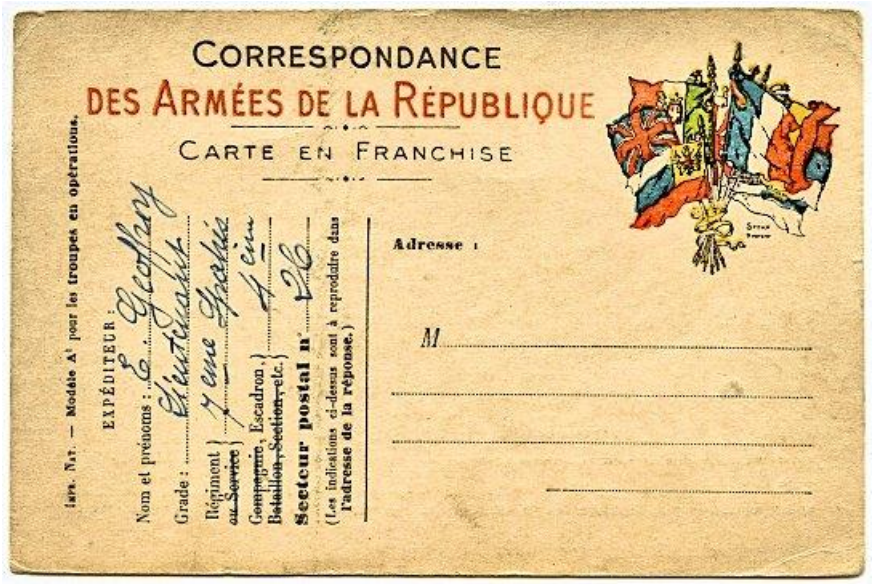
- AC 21 P 189896.
- Émile Geoffroy est né le 7 mai 1890 à Montauban où son père était alors lieutenant au 10e Régiment de Dragons (10e RD). La famille Geoffroy est en fait originaire de Lorraine et plus exactement du village d'Avril (54150, Meurthe-et-Moselle). Dans sa famille, le jeune Emile était surnommé Milo.
- Après sa désignation pour commander le 2e RSM, Émile Geoffroy écrit à sa sœur Isabelle[338] : *« J'ai été nommé colonel à titre temporaire le 1er mars* [1940] *et j'ai pris le lendemain le commandement du 2e Régiment de Spahis Marocains qui est venu en octobre* [1939] *de Marrakech. Me revoilà dans ce milieu que j'aime, tout à la joie de réaliser ce rêve que je faisais tout petit quand papa était à Bel-Abbès : être un jour colonel de Spahis. J'ai coiffé avec plaisir le képi aux 5 galons d'or et j'ai eu le très grand honneur d'avoir le 6 mars la visite du général G.* [Georges] *qui, au cours d'une inspection est venu déjeuner à ma popote. Il était suivi d'une douzaine de généraux et d'officiers supérieurs. »*[339]
- Après la nouvelle de la mort au combat du colonel Émile Geoffroy, le général Alphonse Georges écrivit à madame Geoffroy : *« Je perds en lui un ami de 10 ans, associé étroitement durant cette longue période à ma vie militaire au 19e Corps, au Conseil supérieur de la guerre, au Grand Quartier Général. Pour tous d'ailleurs, il était le beau et charmant camarade, toujours obligeant, toujours prêt à se dévouer, plein d'espoir dans les heures graves. »*

36. Résumé circonstancié.
    En 1940, le colonel Émile Geoffroy a pris le commandement du 2e Régiment de Spahis Marocains en campagne. Officier breveté, il a poursuivi depuis plusieurs années une brillante carrière d'officier d'état-major et vient tout juste de quitter l'état-major du général Georges. Très sûr de lui et de ses compétences, le colonel Émile Geoffroy commande seul, ne tenant pas son petit état-major régimentaire au courant de ses intentions. Confronté à des difficultés tactiques réelles le 14 mai 1940, il réagit plus comme l'officier du grand état-major qu'il n'est plus, que comme le chef de corps qu'il est devenu. Ne tenant pas compte de la présence du commandant de la 3e BS qui est son chef direct, il manque de discernement et quitte une dure phase de combats pour aller expliquer la situation au général commandant le 41e CAF. Ramené aux dures réalités par ce dernier, le colonel Émile Geoffroy rentre dans le rang et exécute à la lettre les ordres de son commandant de brigade. Il est tué le 15 mai 1940 à La Horgne, à la fin du combat, les armes à la main.

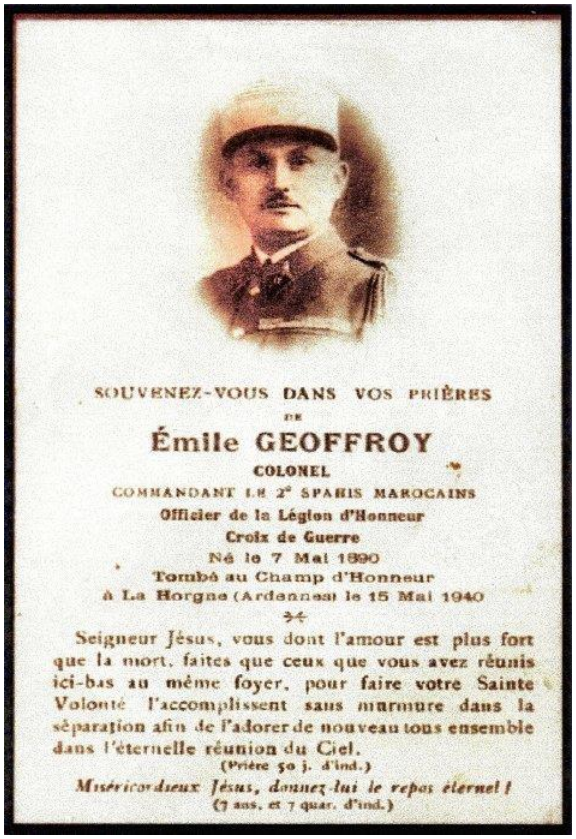
[338] Émile et Isabelle sont les deux enfants du capitaine Louis Constant Geoffroy et de son épouse Juliette née Croc. Née le 19 février 1898, Isabelle Geoffroy devint Dominicaine sous le nom de sœur Catherine de Ricci au monastère de Prouille près de Fanjeaux (11270, Aude) ; c'est là qu'elle mourut le 30 juillet 1983, âgée de 85 ans.
[339] Rapporté par M. Jean Royer, cousin germain du colonel Émile Geoffroy, qui conserve un certain nombre de correspondances du colonel. Quelques passages de ces correspondances ont été publiés par Jean Royer dans un article intitulé « Le cousin de mon père », dans le bulletin de liaison semestriel de l'association *Le Burnous*, nouvelle série, n° 28 de juin 2006, pages 6 et 7.

COMPLÉMENT : **047 Geoffroy**

A. Carte de correspondance de la Grande Guerre, remplie partiellement par le lieutenant Émile Geoffroy du 4e Escadron du 7e Régiment de Spahis Algériens. La carte ne comporte ni destinataire ni texte au dos.
[Collection Moné]



B. Faire-part de décès du colonel Émile Geoffroy, chef de corps des Spahis du 2e Marocains.
[Archives Jean Royer]



C. Ci-dessous, en mars 1940, le général Clouët des Pesruches (en képi) fait ses adieux au 2e RSA. La scène se déroule sur la place Gambetta de Nouzonville, dans les Ardennes. Le premier cliché montre le dispositif du 2e RSM. Le second cliché montre le général s'adressant aux Spahis ; derrière lui, le colonel Émile Geoffroy commandant depuis peu les Spahis du 2e Marocains.
[Collection Famille de Buron]

Pour voir ce lieu aujourd'hui : https://goo.gl/maps/43rzLVMA4N22

FICHE SYNTHÈSE : **47 Geoffroy**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	Cdt Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1908-1911	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																						
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					15.05.1940

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		3 (r, ca, ca)			Ch. 1927
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme, posthume)			Off. 1940 (posthume)
Postérieures à la campagne					
Total		4 (dont 1 palme)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : Grande Guerre		Oui : pacification du Maroc		non
Citations	2 (r, ca)		1 (ca)		
Blessures					
Corps d'appartenance	officiers		officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 48. GIRAUD (1902-1997)

3e BS, 2e RSM, commandant le 4e Eon.
10 mai 1940 – 16 juin 1940 (Blessé à Germisay le 16 juin 1940, fait prisonnier le 22 juin 1940.)

01. Nom : **Giraud.**
02. Prénoms : Louis Marie Jean.
03. Cote du dossier au SHD : **14 Yd 1979.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 07.08.2014.
06. Dérogation : oui.
07. Iconographie : cliché de groupe à Marrakech en février 1939 (gauche), cliché de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940 (droite).
08. **Né le : 4 mai 1902.**
09. Né à : Libourne 33500, Gironde.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,74 m.
11. Marié : le 10.08.1925 avec Thérèze Louise Magdeleine (dite Linotte) Petitjean Roget (1904-2006).
12. Enfants : sans enfants.
13. Rayé des contrôles le : 01.08.1960 (rappelé à l'activité du 06.05. au 02.06.1961).
14. Grade final : général de division.
15. **Décédé le : 4 juillet 1997** à l'âge de 95 ans.
16. Décédé à : Aix-en-Provence 13080, Bouches-du-Rhône.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 38 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Sursitaire, Jean Giraud s'engage volontairement le 21.10.1922 au titre de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr où il arrive le 27.10.1922 et sort classé 77e sur 344 élève ; il est promu sous-lieutenant le 01.10.1924 (109e Promotion, dite « de Metz et Strasbourg »). Affecté le même jour au 2e Régiment de Dragons (2e RD), il est détaché à l'École de Cavalerie pour son application. Affecté au 18e Régiment de Dragons (18e RD) le 01.10.1925, il est promu lieutenant le 01.10.1926. Après un stage à l'École d'aviation d'Auvours, il obtient le Brevet d'observateur en avion (n° 1776 du 25.08.1930). Muté le 10.10.1931 à l'École de Saumur, il devient instructeur de tir. Désigné pour suivre à Saumur le Cours des lieutenants d'instruction du 06.10.1933 au 31.07.1934, il en sort classé 10e sur 33 élèves avec la mention « Très bien ». Il est promu capitaine le 26.12.1936. Volontaire pour servir au Maroc, le capitaine Jean Giraud se présente le 28.08.1937 au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech où il commande l'EHR du 2e RSM du 11.10.1937 au 15.11.1938. Il commande ensuite le 3e Escadron du 2e RSM du 01.12.1938 au 11.08.1939. Il prend les fonctions d'Officier adjoint au chef corps le 13.08.1939, part en France avec le régiment et arrive dans la zone de la 9e Armée le 03.11.1939. Le capitaine Jean Giraud quitte la fonction d'Officier adjoint au chef de corps et prend le commandement du 4e Escadron du 2e RSM le 01.04.1940. Blessé grièvement à la cuisse le 16 juin 1940, il est évacué sur l'hôpital de Vittel. C'est là qu'il est fait prisonnier en Zone occupée, le 22.06.1940 et envoyé le 06.10.1940 à l'Oflag VIII F(/Z). Il est promu chef d'escadrons le 25.06.1942. Evadé le 03.02.1945, il est libéré par l'armée soviétique et traverse l'Allemagne, la Pologne et l'Ukraine ; embarqué à Odessa le

10.06.1945, il débarque à Marseille le 20.06.1945. Après un court congé de retour de captivité, le chef d'escadrons Jean Giraud est affecté au Régiment de marche de la 2e Division Blindée ; débarqué à Saigon (Indochine) le 20.12.1945, il est placé au Groupement des armes lourdes de la 1re Brigade d'Extrême-Orient (1re BEO) et promu lieutenant-colonel le 24.06.1946. Il est affecté au 5e Régiment de Cuirassiers (5e RC) comme adjoint au chef de corps le 01.08.1946, puis au 1er Régiment de Chasseurs (1er RCh) le 01.10.1946, régiment qu'il commande du 01.05.1947 au 18.01.1948. Embarqué à Saigon par voie aérienne le 15.03.1948, il est stagiaire à l'École supérieure de guerre à Paris (ESG) du 01.10.1948 au 18.07.1950. Après un stage au Centre interarmées d'instruction des opérations amphibies d'Arzew (CIOA d'Arzew, alors département d'Oran, Algérie) en octobre 1949, le lieutenant-colonel Jean Giraud effectue un voyage d'études en AFN (Algérie, Maroc, Tunisie). Il repart pour l'Indochine en avion et débarque à Saigon le 08.08.1950. Il prend le commandement de la Zone nord des Forces terrestres du Centre Vietnam le 13.08.1950 et est promu colonel le 01.10.1950. Le 02.02.1951, le colonel Jean Giraud prend le commandement de la Zone Centre de la Zone opérationnelle du Tonkin (ZOT). En septembre 1951, il est nommé adjoint opérationnel puis adjoint territorial au Général commandant les Forces terrestres du Centre Vietnam. Il quitte l'Indochine le 09.09.1952 pour la métropole où il bénéficie d'un congé de fin de campagne de 98 jours. Il arrive en Allemagne en décembre 1952 et occupe le poste de chef d'état-major de la 1re Division blindée (1re DB), puis prend le commandement du Groupement blindé n° 3 (GB 3) le 16.11.1953. Promu général de brigade le 01.06.1955, il est adjoint au général commandant la 5e Division blindée (5e DB), puis adjoint au général commandant la 19e Division d'Infanterie (19e DI) de Saint-Malo (35400, Ille-et-Vilaine), en partance pour l'Algérie. En septembre 1956, le général Jean Giraud devient adjoint au général commandant la Division de Constantine et les Troupes de l'Est Algérien. Le 15.01.1957, il prend le commandement de la 19e DI, de la Zone opérationnelle de l'Ouest Constantinois et de la Zone de Sétif. En novembre 1957, il est nommé adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant la 6e RM. Il est promu général de division le 01.08.1960 et quitte le service actif.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, guerre d'Indochine, guerre d'Algérie.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1. Témoignage de satisfaction à l'ordre de la brigade**, ordre n° 61 du 29 novembre 1938 du général François, Troupes du Maroc : « Pour son zèle, son dévouement et les résultats obtenus comme instructeur dans une EPOR [École de perfectionnement des officiers de réserve]. »
- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 623/C du 20 juin 1941 :** « A fait preuve de calme et de sang-froid, le 14 mai 1940 à Vendresse, en tenant les lisières du bois devant un ennemi supérieur en nombre, n'a cédé que devant la menace d'encerclement. Est remonté à cheval sous le feu ; a réussi à ramener son escadron par une marche sous bois. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.
- **C2. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de l'armée accompagnant la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, ordre n° 627/D du 8 septembre 1941 :** « Officier d'une bravoure remarquable. Les 9 et 10 juin 1940 a magnifiquement entraîné un groupe d'escadrons dans une vigoureuse contre-attaque, participant à la conquête des villages de Vandy et de Terron et enlevant le village de Voncq. A infligé des pertes sévères à l'ennemi, lui a fait des prisonniers de trois régiments différents et a permis la délivrance de nombreux prisonniers français et la récupération de plusieurs batteries. Le 16 juin, chargé de la défense de Germay et de Germisay, a offert malgré la faiblesse de ses moyens, une résistance au cours de laquelle il fut gravement blessé. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.
- **C3. Indochine. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 489 du 2 juillet 1946 du général de corps d'armée commandant supérieur des TFEO** [Troupes françaises d'Extrême-Orient] : « A participé en janvier 1946 à toutes les opérations qui ont amené la prise de Long Than et le nettoyage de la région. Dans le sous-secteur de Ninh Hoa, du 1er au 22 mai 1946, a été, pour beaucoup, par son allant et son crâne personnel, à la base des succès qui ont coûté aux rebelles de cette région des pertes se chiffrant par plus de 150 hommes tués et par la prise d'une centaine d'armes de guerre. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- **C4. Indochine. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 418 du 27 novembre 1946 :** « Commandant le 29 juin un détachement de toutes armes chargé d'occuper le Col d'An Khé et son avant-garde ayant été arrêtée par grenadage sur une route difficile, a été blessé grièvement, tiré à 4 mètres alors que sur place il donnait les ordres de nettoyage nécessaires. N'ayant cessé depuis le début des opérations de montrer ses qualités militaires et son plus profond mépris du danger, notamment le 26 juin où, adjoint au Commandant de Groupement il avait, pour mieux se rendre compte de la défense des rebelles accompagné sous un feu nourri une des reconnaissances de tête. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C5. Indochine. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 46 du 24 janvier 1947 du Général commandant supérieur des TFEO :** « Commandant une colonne de toutes armes, chargée du déblocage de la garnison de Phu Lang Thuong encerclée, a quitté Hanoï le 23 décembre 1946. Poussant hardiment de l'avant malgré des obstacles très importants rencontrés sur la route et une sérieuse résistance de l'ennemi retranché dans ses villages. Après avoir apporté à la garnison de Bac Ninh une aide particulièrement efficace, a débloqué le 27 décembre 1946 la garnison de Phu Lang Thuong et, surmontant à nouveau les obstacles reconstitués par l'adversaire après son passage, a procédé au regroupement des différents éléments. Le 2 janvier 1947, est rentré à Hanoï, mission

remplie, après onze jours de combats incessants, causant à l'ennemi des pertes sévères, lui enlevant de nombreuses armes et n'ayant subi de son côté que des pertes légères. » Croix de guerre des TOE avec palme.

- **C6. Indochine. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 129 du 6 mars 1948 du général commandant les TFEO :** « Commandant le sous-secteur de Gia-Lam du 15 septembre 1947 au 15 janvier 1948, a réussi à maintenir dans son intégrité, malgré la réduction de ses moyens imposée par la poursuite des opérations d'automne 1947 en Haute région. A su insuffler à tous une ardeur et une confiance qui ont eu raison des difficultés sans cesse accrues, repoussant presque journellement des bandes rebelles qui cherchaient à s'infiltrer et leur infligeant des pertes sévères. S'est particulièrement distingué à la tête d'une colonne qu'il a commandée du 2 au 6 décembre 1947 au nord du Canal des Rapides, chassant l'adversaire de Bac-Ninh et Dap-Cau (Tonkin) et obtenu le ralliement de nouveaux villages. A rempli avec succès la mission qui lui était confiée et confirme les résultats de la pacification dans tout le secteur. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C7. Indochine. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 3 du 16 février 1952 :** « Officier supérieur d'une valeur exceptionnelle, chef de guerre intrépide, organisateur de classe, constamment animé par une haute conscience du devoir. Commandant de la Zone Nord du Centre Viêt-Nam d'août 1950 à fin janvier 1951, a réussi par l'impulsion qu'il a su donner à ses troupes, à desserrer le dispositif adverse et à dégager les principales voies de communication du Territoire. Au cours d'une série d'actions minutieusement préparées et fermement dirigées du 1er au 5 septembre 1950 dans la région de Quang Tri et, du 25 au 29 septembre 1950 dans le Phong Diem et le Hailang, a abouti à la destruction des CK [dépôts du Vietminh] adverses. Enfin, par les opérations du 15 au 17 octobre et du 10 au 19 décembre 1950 dans le Lé Thuy et dans le Vinh Linh, a porté aux rebelles un coup très sensible en disloquant d'importants effectifs et en s'emparant d'une grande quantité d'armements et de matériels. Adjoint « Opérations » du Général commandant les FTCV [Forces terrestres du Centre Vietnam] depuis septembre 1951, a dirigé personnellement les opérations du 23 au 30 septembre 1951 le Lé Thuy et du 27 au 31 octobre 1951 dans la région nord-ouest de Hué, infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire et permettant à la population de procéder à la récolte. Enfin, du 31 octobre au 3 novembre, au nord-ouest de Dong-Hoi, a exploité un échec du régiment vietminh 95 pour le poursuivre aussitôt avec résolution jusqu'à la pré-montagne et le disperser. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C8. Indochine. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 1310 du 29 septembre 1952 du Général commandant les FTNAI** [Forces terrestres navales et aériennes en Indochine] : « Officier supérieur de grande classe, adjoint au général commandant les FTCV [Forces terrestres du Centre Vietnam] depuis septembre 1951 et Commandant la Zone Nord du 8 décembre 1951 au 3 février 1952 a pris part à l'élaboration de nombreuses opérations. Grâce à sa connaissance approfondie du pays, a été un conseiller précieux pour son commandant de Territoire, remplissant avec ténacité et efficacité toutes les missions d'inspection qui lui étaient confiées. A obtenu de magnifiques résultats tant dans l'amélioration de notre système défensif que dans l'œuvre de pacification. Constructeur acharné, sillonnant sans trêve les Secteurs du Centre Annam malgré une santé ébranlée par le climat, apportant partout les améliorations les plus pertinentes, guidant et conseillant les cadres de la jeune armée vietnamienne, a été l'âme de la lutte contre les rebelles et d'un exemple vivant d'énergie et de volonté. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C9. Algérie. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 40 du 12 septembre 1957 :** « Officier général de grande classe, au sens tactique et politique avisés, qui a été pendant près d'un an un auxiliaire précieux du Général commandant le corps d'armée de Constantine au poste d'Adjoint opérationnel, effectuant de nombreuses liaisons de commandement auprès des unités engagées. Placé à la tête de la 19e Division d'Infanterie et de la Zone opérationnelle ouest, a obtenu depuis sa prise de commandement de brillants résultats dans la lutte contre la rébellion et dans la pacification des territoires placés sous sa responsabilité. Animateur remarquable, a su maintenir à un très haut degré le moral de ses troupes et a remporté de nombreux succès qui se chiffrent actuellement à 560 rebelles hors de combat et plus de 150 armes récupérées. Par une action psychologique habile, a ramené la confiance parmi les populations et a réussi à rallier de nombreux douars à notre cause. » Croix de la Valeur militaire avec palme.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 08.09.1941.
- Officier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel du 30.12.1948.
- Commandeur de la Légion d'honneur du 08.09.1954.
- Grand officier de la Légion d'honneur du 19.07.1960.
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 palme et 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre des TOE avec 3 palmes, 2 étoiles de vermeil et 1 étoile d'argent.
- Croix de la Valeur militaire avec 1 palme.

26. Blessures de guerre :
- **B1.** 16.06.1940, campagne de France : blessure par balle à la cuisse gauche.
- **B2.** 28.06.1946, Indochine : blessure par balle extrémité supérieure du bras gauche.
- **B3.** 18.01.1947, Indochine : blessure par balle à la jambe droite.

27. Services dans les Spahis.
28. Connaissance de la langue arabe : notions de langue arabe parlée (et 2e degré de langue allemande).
29. Origine sociale. Père négociant à Pomerol 33500, Gironde.

30. Niveau d'études : secondaire.
31. Notation.

- **1934. Cours des Lieutenants d'Instruction à Saumur** du 06.10.1933 au 31.07.1934. « […] Remarquablement doué pour tous les sports. 1er prix au Cross de Verrie [cross hippique], 2e prix de tir au revolver, champion de Double homme Saumur tennis de l'École. S'est classé 3e sur 112 aux épreuves du parcours de l'Estafette. […] Classé 10e sur 33 élèves avec la mention « Très bien » […] ».
- **1935. Saumur.** « Affecté à l'instruction équestre, au cadre de l'École, à une brigade de sous-lieutenants. Cavalier puissant, énergique, adroit. Naturellement un peu nerveux, se maîtrise à merveille et acquiert de la patience. Très homme de cheval, conserve la condition de ses chevaux et, en dressage, la mène à bien. Très sportif, très allant ; A instruit sa brigade d'une façon homogène : a fait des cavaliers bien placés, énergiques, disciplinés. De caractère réservé, très militaire. Doué d'un sens critique aiguisé mais de bon aloi ; intelligent, instruit, travaille avec goût et succès […] ». Pour copie conforme, Saumur le 25.09.1935, le lieutenant-colonel Michon commandant en second l'École.
- **1938. 2e RSM.** « Bonne impression de début confirmée. Le capitaine Giraud s'est rapidement a rapidement assimilé des questions (Transmissions et motorisation) auxquelles sa formation antérieure l'avait peu préparé. Travailleur intelligent. Pondéré, d'un jugement sur et d'un caractère très droit, il a parfaitement réussi. Va prochainement prendre un escadron actif, le commandera brillamment. Officier de grande valeur à suivre avec intérêt ». A Marrakech, le 14 juin 1938, le colonel [Adrien] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1940. 2e RSM.** « A été chargé des fonctions d'adjoint au chef de corps, à la mobilisation. Réussit parfaitement dans ce rôle, comme il réussira dans toutes les missions qui lui sont confiées en raison de ses qualités de travail, de calme, de sérieux, d'organisation comme de ses connaissances militaires, de son instruction générale et de son esprit de camaraderie. Officier de toute première valeur ». Aux Armées, le 18 janvier 1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1940. 2e RSM, période du 8 au 25 juin.** « Officier cultivé et distingué, d'une vive intelligence, d'une haute valeur morale et professionnelle, ayant le sens et le goût du commandement. A fait preuve en juin 1940, à la tête d'un escadron [en fait, d'un Groupe d'escadrons], des plus belles qualités militaires. Gravement blessé à la cuisse le 16 juin dans la défense d'un village, a conservé son commandement jusqu'à la fin de sa mission et s'est replié à cheval avec ses hommes ». Le lieutenant-colonel de Kerangat, commandant le 2e RSM.
- **1949. Ecole supérieure de Guerre** (ESG, 2e Promotion, du 01.10.1948 au 18.07.1950). « Officier ayant atteint un plein épanouissement intellectuel et physique. Caractère hautement affirmé, jugement étayé sur une grande expérience des questions militaires et une sérieuse pratique du commandement du feu. A suivi sans difficultés l'enseignement du 1er cycle de l'Ecole Supérieure de Guerre et atteint aisément le plan de l'armée. Ses travaux dénotent une intelligence vive, l'étude en profondeur des problèmes, des facultés d'analyse lui permettant de dominer l'ensemble d'une question et faire preuve de décisions marquées au coin du bon sens et de l'objectivité […] ». Le général Bertrand commandant l'École supérieure de guerre et l'École d'état-major.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Blessé par balle à la cuisse à Germisay (52230, Haute-Marne) le 16.06.1940. Evacué sur l'hôpital de Vittel où il est fait prisonnier le 22.06.1940. Envoyé en Allemagne le 06.10.1940. Interné successivement [les emplacements et les noms sont tels qu'ils figurent dans le livret militaire de l'intéressé] :

- Sagan (Wahlstat) [sans doute l'Oflag VIII F de Wahlstatt, aujourd'hui en Pologne, ouvert en juillet 1940 et devenu VIII F/Z en juillet 1942] ;
- Silésie (Mäslerich-Trutau) [sans doute l'Oflag VIII F de Mährisch-Trübau, aujourd'hui en République Tchèque, ouvert en juillet 1942, d'où le changement de numéro du précédent devenu VIII F/Z] ;
- Moravie (Martivy) [non repéré] ;
- Pologne (Arnswalde) [sans doute l'Oflag II B d'Arnswalde en Pologne] ;
- Poméranie le 28.01.1945. Evadé le 03.02 1945, libéré par les Russes à Warsin (Poméranie) et traverse l'Allemagne, la Pologne et l'Ukraine ; embarqué à Odessa le 10.06.1945, il débarque à Marseille le 20.06.1945.

33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

- Blessures « en service commandé » : 21.12.1923 (à cheval), 06.05.1931 (clavicule droite cassée lors des courses hippiques à Lille), 16.07.1936 (fracture du péroné lors d'un match de polo à Saumur).
- En septembre 1936, le lieutenant Jean Giraud effectue un stage d'entrainement d'observateur aérien d'un mois au sein de la 31e Escadre aérienne : plus de 36 heures de vol avec missions photo, contrôle d'artillerie, reconnaissances, exercices de transmissions, accompagnement au combat, exercice de navigation, etc. Il était titulaire du Brevet militaire d'observateur en avion depuis le 10.08.1930.
- A propos de son épouse, née Petitjean Roget (consulté le 11.06.2015) : http://gw.geneanet.org/hdeladonchamps?lang=fr;pz=henry+rene+marie+jean+emmanuel;nz=lefebvre+de+ladonchamps;ocz=0;p=marie+therese+louise+magdeleine;n=petitjean+roget

36. Résumé circonstancié.
Homme de cheval et de guerre, le capitaine Jean Giraud est certainement l'un des officiers de la 3e Brigade de Spahis les plus aptes à faire campagne dans toutes les situations rencontrées en mai 1940. Très compétent, très sportif et animé d'une très grande énergie, il s'adapte très rapidement aux situations nouvelles. Toujours à l'avant auprès de ses Spahis, il fait preuve d'un courage peu commun. Blessé grièvement par balle à la cuisse, en juin 1940, il remonte à cheval pour diriger le repli de sa troupe et ne se laisse évacuer qu'une fois cette mission accomplie. Fait prisonnier à l'hôpital de Vittel, il sera envoyé en Oflag d'où il reviendra toujours aussi vigoureux pour servir avec brio en Indochine.

COMPLÉMENT : **48 Giraud**

En relativement peu de temps, le capitaine Jean Giraud aura fait le tour du 2e Régiment de Spahis Marocains où il est arrivé le 28 août 1937. En effet, il commande l'EHR du 11 octobre1937 au 15 novembre 1938, puis le 3e Escadron du 1er décembre 1938 au 11 août 1939, et enfin le 4e Escadron, au combat, à partir du 1er avril 1940. Ci-dessous, ce cliché montre le capitaine Jean Giraud à la tête du 3e Escadron du 2e RSM, en février 1939 à Marrakech (Maroc). *[Collection Famille Dugué Mac Carthy]*

Ci-après, cet extrait agrandi du cliché précédent permet de mieux distinguer certains des officiers servant en février 1939 au sein du 3e Escadron du 2e RSM. En partant de la gauche, avec ses lunettes rondes, le lieutenant Marcel Dugué Mac Carthy qui prendra le commandement du 3e Escadron à la suite du capitaine Giraud et qui le conservera jusqu'à sa capture le 15 mai 1940 à La Horgne (il sera lui-même remplacé par le lieutenant de réserve Guy Vivier, le 17 mai 1940). En vareuse garance, les mains dans le dos, le capitaine Jean Giraud ; à sa gauche, le lieutenant Caruel qui suivra en France mais qui sera muté avant l'attaque allemande. Enfin, en chéchia garance, le lieutenant Bennis, figure bien connue des Spahis des 1er et 2e Marocains.

Ci-dessous, ce cliché a été pris à Marrakech en 1938 et montre quatre officiers du 2e RSM lors d'un entraînement au polo. De la gauche vers la droite :

- le capitaine Jean Giraud, au 10 mai 1940 commandant le 4e Escadron du 2e RSM.
- le lieutenant Mohamed Daoui ben Salah, au 10 mai 1940 chef de peloton au 1er Escadron du capitaine Antoine Maitre (notice n° 60), tué le 9 juin 1940 à Vandy.
- le lieutenant Jacques Duron (notice n° 41), au 10 mai 1940 chef de peloton au 1er Escadron du capitaine Antoine Maitre (notice n° 60),
- le lieutenant Madani el Glaoui, qui partira en France mais qui sera renvoyé au Maroc avant le déclenchement de l'attaque allemande de mai 1940.

[Collection Famille Bernard]

FICHE SYNTHÈSE : **48 Giraud**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1922-1924	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	22.06.1940			16.06.1940	

Captivité du 22.06.1940 au 03.02.1945 (évadé à cette date).					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Vittel 88800	Oflag VIII F (/Z) Wahlstatt	Oflag VIII F Mährisch-Trübau	Oflag ? Martivy ?	Oflag II B Arnswalde	Oflag ? Vogelsang-Warsin
Vosges France	Ouvert été 1940 Pologne	Ouvert été 1942 Rép. Tchèque	Moravie Autriche ?	Poméranie polonaise	Poméranie allemande

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	1 (b, 1938)				
Au titre de la campagne de 1940		2 (b, palme)	1		Ch. 1941
Postérieures à la campagne		7 (4 p,2 ca,1 d)	2		Off.48, Cd 54
Total		9 dont 5 pal.	3		Gd. Off. 1960

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Présent au Maroc fin 1937		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance			Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 49. GODILLOT (1900 -)

3e BS, 2e RSM, EM.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Godillot.**
02. Prénoms : Paul.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 2009768.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 13.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, deux clichés extraits de photographies de groupe prises à Marrakech vers 1935. Le troisième portait est extrait d'un cliché appartenant à la famille du lieutenant Bernard et datant de 1938-39 (notice n° 08). Le portait de droite est extrait d'une photographie de groupe des officiers du 2e RSM, prise à Chooz le 3 mars 1940.
08. **Né le : 11 août 1900.**
09. Né à : Bizerte, Tunisie.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains clairs, châtains, 1,62 m.
11. Marié : le 30.07.1928 avec Georgette Marguerite Dupont.
12. Enfants : 2 (1 F et 1 G).

- .
- .

13. Rayé des contrôles le : 06.10.1950 (active), 11.08.1951 (réserves).
14. Grade final : lieutenant-colonel du Train.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 39 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine (25.09.1937).
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Paul Godillot est incorporé le 06.10.1920 au 1er Régiment de Hussards (1er RH). Il est nommé brigadier le 16.02.1921. Il est dirigé sur l'Armée du Rhin le 14.02.1922 au titre du détachement de renfort. Il est promu maréchal des logis le 16.02.1922 et arrive au 18e Régiment de Dragons. Paul Godillot rengage comme maréchal des logis au 18e Régiment de Chasseurs le 23.09.1922. Rengagé le 06.09.1925, il est admis à l'École d'application de Saumur, suite au concours de 1925 où il se classe 25e sur 29 candidats. Il se classe 11e sur 29 à la sortie de l'école, avec la mention « Bien ». Détaché à Saumur, il est nommé sous-lieutenant le 01.10.1926 et affecté au 8e Régiment de Hussards. Promu lieutenant le 01.10.1928, il est affecté au 3e Régiment de Hussards le 30.04.1929. Mis à la disposition du commandement des Troupes marocaines, le lieutenant Paul Godillot arrive au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech, le 30.06.1932. Il est placé au 4e Escadron puis, le 01.04.1934 à l'EHR. Il est ensuite adjoint du chef de corps à compter du 20.07.1937 et promu capitaine le 25.09.1937. Passé avec le 2e RSM en France le 29.10.1939, il est fait prisonnier le 23.06.1940. Promu chef d'escadrons le 25.11.1942, il est rapatrié le 20.04.1945. Muté au 5e Régiment de Spahis Algériens (5e RSA), il arrive au corps le 15.10.1945. Le 01.06.1946, le 5e RSA devient le 1er RSA. Le chef d'escadrons Paul Godillot suit alors

des stages dans l'arme du Train en vue de son changement d'arme qui s'effectue le 21.02.1947. Du 13.09.1946 au 15.01.1947, il est adjoint au lieutenant-colonel commandant le 32e Escadron du Train. Du 16.01.1947 au 14.01.1948, il commande le 32e Escadron du Train. Du 15.01.1948 au 17.06.1949, il commande le 31e Escadron du train. Il a été promu lieutenant-colonel du Train le 01.04.1948. Du 25.08.1949 au 05.09.1950, le lieutenant-colonel Paul Godillot commande le Groupe de circulation routière 521 (GCR 521). Rayé des contrôle de l'active le 06.10.1950, il est rayé de la réserve le 11.08.1961.

23. Campagnes. Pacification du Maroc dans l'entre-deux-guerres. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 57 du 30 décembre 1933 :** « Le 6 août 1933, au cours du combat du Djebel Badou, commandant le Groupement de mitrailleuses, a commandé le feu de ses pièces avec sang-froid, apportant une aide précieuse aux pelotons engagés au décrochage ; ayant replié ses pièces, a fait preuve du plus grand courage en allant par deux fois sous un feu précis et ajusté chercher les harnachements de ses chevaux tués restant sur les dernières positions, facilitant grandement par son exemple et son mépris du danger le repli de son unité serrée de près par un ennemi mordant. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C2. 2e RSM. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 624/C du 20 juin 1941 :** « Capitaine adjoint d'un sang-froid et d'un calme remarquables, a malgré les violents bombardements entretenu les liaisons avec les éléments du régiment dans la nuit du 15 au 16 mai 1940. Après la disparition de son chef de corps au cours de l'engagement de La Horgne, a réussi à regrouper les éléments du régiment échappés à l'encerclement de l'ennemi. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 22.06.1939.
- Officier de la Légion d'honneur du 06.10.1949.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de vermeil.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de bronze.
- Commandeur du Ouissam Alaouite.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM, 5e RSA, 1er RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : oui, certificat d'arabe parlé en date du 07.01.1937.
29. Origine sociale. Père 1er maître mécanicien de la Flotte au moment de sa naissance.
30. Niveau d'études : secondaire.
31. Notation.

- **1933. 2e RSM.** « Excellent officier, aimant son métier et le faisant fort bien. Consciencieux, connaissances militaires étendues. Beau moral. A pris part aux opérations du Sagho avec son escadron et est actuellement en opérations dans le Haut-Atlas ». Le 23 décembre 1933, le lieutenant-colonel Marc, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains[340].
- **1934. 2e RSM.** « « Sérieux et travailleur, spécialisé dans les mitrailleuses, a instruit un groupe avec goût et l'a très bien commandé au cours des opérations ; caractère sympathique, tempérament généreux, manifestant en toutes circonstances de la bonne volonté ; cavalier de valeur moyenne ». Marrakech, le 20 décembre 1934, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1935. 2e RSM.** « Officier actif ayant le feu sacré et connaissant bien son métier. Esprit gai et ouvert, s'adaptant rapidement. Bon mitrailleur, bon topographe, bon instructeur, bien doué et très complet. A de l'autorité et doit faire un excellent capitaine commandant ». Marrakech, le 10 septembre 1935, le colonel [Adrien] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
  « Belle conduite au feu dans des circonstances difficiles. Officier sérieux qui a du savoir professionnel et du commandement. Bon candidat [à l'avancement] ». Le général de division Catroux, commandant le Division de Marrakech.
- **1936. 2e RSM.** « Excellent officier, intelligent, actif et vigoureux ; très bon instructeur spécialiste mitrailleurs et engins, a des équipes remarquablement instruites et entrainées qui se sont distinguées au cours des manœuvres de printemps et des concours régionaux (classée première de la Division de Marrakech). Constamment soucieux de compléter ses connaissances générales et militaires, plein d'entrain, d'un commandement facile, donne entière satisfaction […] ». Le colonel [Adrien] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1940. 2e RSM.** « Officier de beaucoup d'expérience, de calme, de sang-froid et d'un jugement très sûr, connaissant bien la troupe indigène. A rendu de bons services en juin 1940 comme capitaine adjoint au chef de corps, gardant jusqu'à la cessation de la lutte un moral très élevé ». Le lieutenant-colonel Le Maignan de Kerangat, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier à Étreval le 23.06.1940. Libéré le 20.04.1945.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

[340] On notera qu'en 1933, le lieutenant Paul Godillot était sous les ordres directs du lieutenant-colonel Olivier Marc, futur commandant de la 3e Brigade de Spahis en 1940.

Cote Léonore 19800035/1264/45715. Lieu de conservation du dossier : Archives nationales, site de Fontainebleau. Date du dernier document du dossier : 1961. Numéro de notice : c-150040.

36. Résumé circonstancié.
Toujours très bien noté comme sous-officier puis comme officier, le capitaine Paul Godillot est un officier mitrailleur qui connaît parfaitement son métier et qui a mis ses connaissances en pratique dans des circonstances délicates de la pacification du Maroc : au Djebel Sagho en 1932, au Djebel Badou en 1933 et dans le Haut-Atlas en 1934.

COMPLÉMENT : **49 Godillot**

A. Ci-dessous, à gauche, le capitaine Paul Godillot au Maroc, au cours d'une prise d'armes du 2e Régiment de Spahis Marocains, en 1938 ou 1939.
[Collection Famille Bernard]

B. Ci-dessous, en 1938 ou 1939, cet extrait provient d'un cliché pris au cours d'une réception chez la famille du lieutenant Bommenel (dont on aperçoit l'un des deux jeunes enfants au premier plan). Au centre, le capitaine Paul Godillot tient un cigare à la main ; à côté de lui, le lieutenant Maurice Bernard du 2e Escadron du 2e RSM.
[Collection Famille Bernard]

FICHE SYNTHÈSE : **49 Godillot**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOA Saumur 1925-1926	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 20.04.1945.																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Étreval 54330				Oflag VI D Münster																			
Meurthe-et-Moselle France				Rhénanie-du-Nord-Westphalie Allemagne																			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		1 (ca)			Ch. 1939
Au titre de la campagne de 1940		1 (r)			
Postérieures à la campagne					Off. 1949
Total		2 (ca, r)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui : pacification du Maroc		non
Citations			1 (ca)		
Blessures					
Corps d'appartenance			Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 06.01.2016

Notice n° 50. GODIN (1901-1975)

3e BS, 2e RSA, EHR.
10 mai 1940 – 19 juin 1940 (Interné en Suisse.)

01. Nom : **Godin.**
02. Prénoms : Nestor Louis.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 203 1641.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 23.06.2014.
06. Dérogation : n° 0605 DEF/SGA/DMPA/DIR du 6 juin 2014.
07. Iconographie. A gauche, vers 1939 ; les deux clichés suivants ont été pris en Suisse en 1940 ; l'avant dernier cliché a été pris en 1953 ; à droite, maire de Rombies-et-Marchipont en 1973. *[Clichés Collection Familles Godin et Dolet]*
08. **Né le : 21 avril 1901.**
09. Né à : Rombies-et-Marchipont 59990, Nord.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains foncés, bleus, 1,67 m.
11. Marié : le 5 avril 1927 à Rombies 59990, Nord, avec Marthe Alphonsine Godin (née 12.09.1904 à Rombies-et-Marchipont).
12. Enfants : 1 F.

- Jacqueline Marie Thérèse Dolet, née Godin le 16.10.1929, décédée à Valenciennes (59300, Nord) le 16.09.1998. Mariée à Guy Jean Dolet le 29.09.1953 à Rombies-et-Marchipont.

13. Rayé des contrôles le : 01.07.1946 (active) et 21.04.1964 (réserve) avec honorariat de son grade de commandant de réserve.
14. Grade final : commandant de réserve.
15. **Décédé le : 23 janvier 1975**, à l'âge de 73 ans.
16. Décédé à : Rombies-et-Marchipont 59990, Nord.
17. Inhumé à : Rombies-et-Marchipont, le 27.01.1975.
18. Age en mai 1940 : 39 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes :
22. Origine militaire, diplômes.

Nestor Godin appartient à la classe 21 et est incorporé au 19e Régiment de Dragons le 05.04.1921 en Allemagne (zone d'occupation). Il est brigadier le 18.04.1923, maréchal des logis le 19.04.1924, sous-officier de carrière le 12.06.1928, adjudant le 15.11.1930. Durant toute cette période, il progresse d'emploi administratif en emploi administratif, passant de secrétaire d'escadron à secrétaire du Major. Affecté au 4e Groupe d'automitrailleuses de cavalerie (4e GAMC) le 27.08.1933, il passe adjudant-chef le 01.03.1936. Le 4e GAMC devient le 4e Régiment de Cuirassiers (4e RC) le 01.10.1935. L'adjudant-chef Godin y est le chef du secrétariat du chef de corps. Il passe dans le corps des officiers et est nommé sous-lieutenant le 25.03.1938 et affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens où il devient officier des détails commandant le Train régimentaire (TR). Embarqué à Oran le 22.10.1939, débarqué le 25.10.1939 à Marseille, il est promu lieutenant rang le 25.03.1940. Interné en Suisse du 19.06.1940 au 20.01.1941, il regagne l'AFN et le 2e RSA, le 02.02.1941 ; mis en congé d'armistice, il devient l'adjoint du trésorier du 2e RSA le 11.03.1941, puis trésorier du 2e RSA le 15.06.1943 puis officier des détails le 01.10.1943. Affecté à la Subdivision de Mascara le 12.01.1945, il est promu capitaine le 25.09.1945.

Rayé des contrôles de l'active le 01.07.1946, il effectue une période au 43e Régiment d'Infanterie du 20.07.1953 au 18.08.1953 et est nommé commandant de réserve le 01.11.1957. Il est rayé des contrôles de la réserve at admis à l'honorariat de son grade le 21.04.1957.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
25. Récompenses : décorations.

- Médaille militaire du 20.12.1935.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 14.07.1952.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : non.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : brevet d'études primaires.
31. Notation.

- **1937.** « Très ordonné et attentif, intelligent, très travailleur et dévoué, l'adjudant-chef Godin continue à rendre les services les plus appréciés dans ses fonctions au bureau du chef de corps. Sa connaissance approfondie des règlements, son attitude militaire irréprochable, sa haute valeur morale en font un candidat de choix pour le grade de sous-lieutenant ». 4e Groupe d'escadrons d'automitrailleuses de cavalerie (4e GEAMC), le capitaine Tailfer commandant l'EHR.
- **1939.** « Très bonnes notes maintenues. Le sous-lieutenant Godin est un officier comptable de tout premier ordre. Zélé, correct ». Le 18.08.1939, le colonel Emmanuel Burnol commandant le 2e RSA.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : interné en Suisse du 19.06.1940 au 21.01.1941.
33. Activités après avoir quitté le service. Maire de Rombies-et-Marchipont 59990, département du Nord, pendant 28 ans, de 1947 à 1975 (année de son décès).
34. Religion : catholique.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

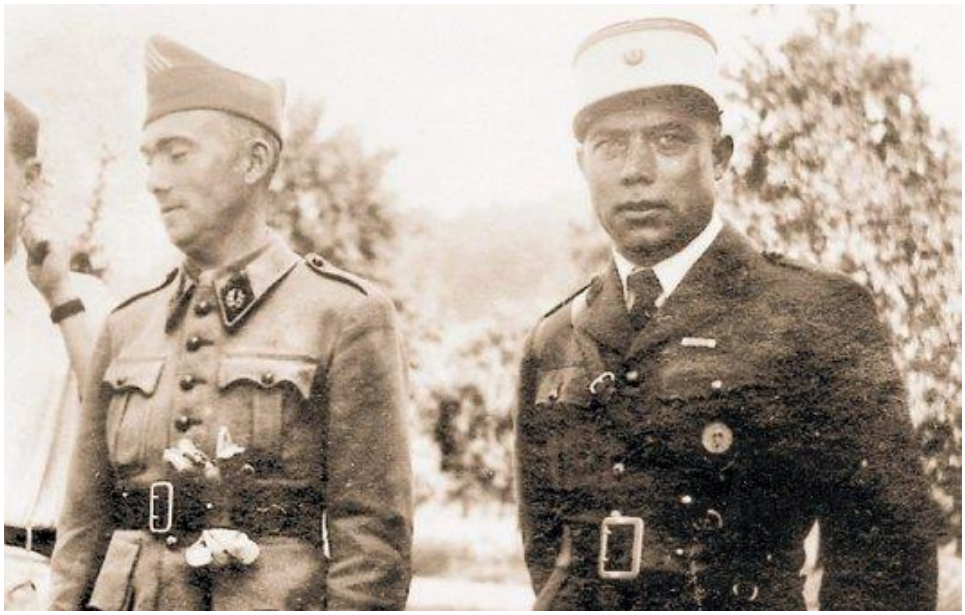
Appelé en 1921, Nestor Godin gravit tous les grades de sous-officier dans des emplois de secrétaire administratif en corps de troupe. Simple brigadier secrétaire d'escadron en 1923, il est adjudant-chef responsable du secrétariat du chef de corps en 1936, toujours noté « excellent sous-officier ». Admis dans le corps des officiers en 1938, il est muté au 2e RSA où il devient officiers des détails. Il remplit parfaitement ses fonctions aux Trains régimentaires pendant la Campagne de France et est interné en Suisse.

COMPLÉMENT : **50 Godin**

A. Ci-dessous, le 14 juillet 1939 à Tlemcen (Oranie, Algérie), après la prise d'armes. Le porte-étendard du 2e Régiment de Spahis Algériens, le sous-lieutenant Nestor Godin, pose aux cotés des anciens Spahis du régiment.

[Collection Familles Godin et Dolet]

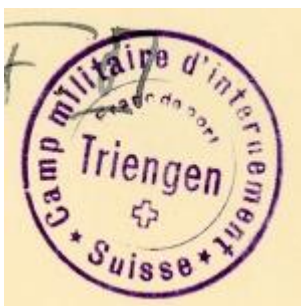
B. Ci-dessous, le jour de la fête nationale suisse, le 1er août 1940 (instituée en 1891). A gauche, le vétérinaire-capitaine d'active Marcel Barthès (vétérinaire-chef du 2e RSA, notice n° 04). A droite, le lieutenant d'active Nestor Godin (officier des détails du 2e RSA). On notera que le lieutenant Godin porte un insigne particulier sur la poche de sa vareuse : il s'agit de l'insigne édité justement à l'occasion de la fête nationale suisse du 1er aout 1940.



[Collection famille Barthès]

[Collection Moné]

C. Ci-dessous, le cachet du camp militaire d'internement du village suisse de Triengen (canton de Lucerne).



[Collection Familles Godin et Dolet]

D. Ci-dessous, en 1940 en Suisse, six officiers français internés posent pour le photographe. De la gauche vers la droite : deux officiers en béret non identifiés, le lieutenant Godin du 2e RSA, un capitaine de cavalerie non identifié, le lieutenant Cuiller du 2e RSA (notice n° 24), et le vétérinaire-capitaine Barthès du 2e RSA (notice n° 04).

[Collection Familles Godin et Dolet]

E. Ci-dessous, le 14 juillet 1952 au village de Rombies-et-Marchipont (59990, département du Nord) dont il est le maire, le capitaine de réserve Nestor Godin (en képi à droite) vient de d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

[Collection Familles Godin et Dolet]

FICHE SYNTHÈSE : **50 Godin**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	19.06.1940				

Captivité du 19.06.1940 au 21.01.1941					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention (Triengen du 25.06.1940 au 15.10.1940, Molondin du 16.10.1940 au 19.01.1941)					
Triengen 6234	Molondin 1415				
Canton de Lucerne Suisse	Canton de Vaud Suisse				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940				1935	
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					Ch. 1952
Total					

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Rhénanie (occupation)		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 51. GRISOT (1913-1940)

3e BS, 2e RSA, EHR (officier transmissions).
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Tué au combat de La Horgne, le 15 mai 1940.)

01. Nom : **Grisot.**
02. Prénoms : Pierre, Philippe, Henri.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 3581.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 11.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. Le premier cliché de Pierre Grisot a été pris à l'École d'application de la Cavalerie de Saumur, fin 1936 ou début 1937. Les deux clichés suivants ont été pris au 4e Régiment de Spahis Marocains de Senlis (4e RSM) en 1937. Le quatrième cliché le montre en uniforme de sous-lieutenant du 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA), fin 1939 ou début 1940.
    [Collection Familles Grisot et de Dietrich]
08. **Né le : 13 novembre1913.**
09. Né à : Sidi-Bel-Abbès, alors département d'Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, gris-verts, 1,68 m.
11. Marié : non.
12. Enfants : non.
13. Rayé des contrôles le : 15.05.1940.
14. Grade final : sous-lieutenant de réserve.
15. **Décédé le : 15 mai 1940, tué au combat.**
16. Décédé à : La Horgne 08430, Ardennes.
17. Inhumation. Le sous-lieutenant Pierre Grisot a été inhumé provisoirement à proximité du monument aux morts du village. A l'été 1941, les dépouilles des spahis ont été regroupées au carré militaire du cimetière de La Horgne. Ultérieurement, six dépouilles de Spahis du 2e RSA seront rendues aux familles ; c'est ainsi que Pierre Grisot a été transféré en Algérie, au cimetière de Sidi-Bel-Abbès où il repose aujourd'hui.
18. Age en mai 1940 : 26 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : Ingénieur de l'Institut Agricole de l'Algérie (IAA, promotion 1934-36).
22. Origine militaire, diplômes.
    Sursitaire de la classe 33, titulaire du Brevet de préparation militaire supérieure (BPMS Cavalerie, formations montées, catégorie A), Pierre Grisot est incorporé le 15.10.1936 en tant qu'appelé au 1er Escadron du 1er Régiment de Hussards (1er RH) d'Angers (49000, Maine-et-Loire). Envoyé suivre le peloton des EOR à Saumur, il suit le cours du 28.10.1936 au 09.04.1937 et sort classé 39e sur 52 élèves avec la mention « Bien ». Nommé sous-lieutenant de réserve le 10.04.1937, il suit le cours des officiers de transmissions des corps de troupe, du 15.04.1937 au 04.06.1937, à l'École de liaison et transmissions de Versailles d'où il sort classé 5e sur 14 stagiaires de son arme. Le sous-lieutenant Grisot rejoint le 3e Escadron du 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM) du lieutenant-colonel Jouffrault à Senlis (60300, Oise) où il arrive début juin1937. Il effectue en outre une période volontaire de 15 jours avec solde au 4e RSM, du 1 au 7.10.1937 et du 19 au 26.10.1937. Il a été officiellement mis en disponibilité le 15.10.1937 et se retire à Sidi-Bel-Abbès en Algérie. Il suit le cours d'information sur les

matériels modernes, au 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique de Constantine, du 25 au 26.11.1938 et suit avec assiduité les cours de l'École de perfectionnement des officiers de réserve (EPOR) de Tlemcen (dirigée par le 2e RSA). Rappelé à l'activité le 30.08.1939 dans le cadre de la mobilisation, il rejoint à cette date l'EHR du 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) de Tlemcen (alors département d'Oran, Algérie). Embarqué à Oran le 22.10.1939, il débarque à Marseille le 24.10.1939. Il est tué le 15.05.1940 à La Horgne.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 1290/C du 21 novembre 1942 :** « Officier d'une grande conscience et d'une bravoure remarquable. A trouvé une mort glorieuse le 15 mai 1940 à La Horgne, alors qu'il accomplissait une délicate mission de liaison entre son chef de corps et des éléments déjà complètement encerclés. »

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, le 05.03.1943 (JO du 19.03.1943, p. 794).
- Croix de guerre 1939-40 avec palme.

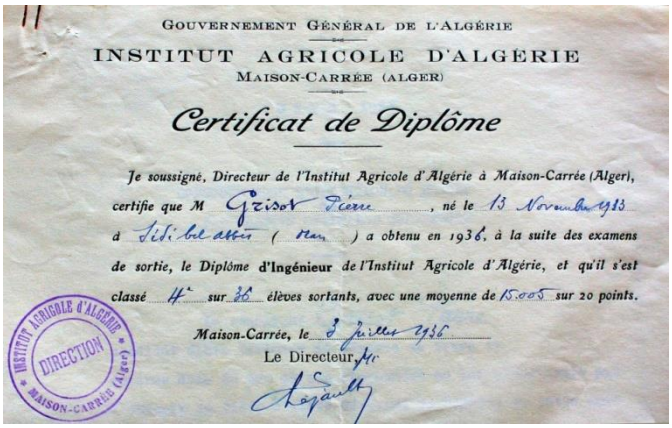
26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 4e RSM, 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : notions.
29. Origine sociale. Parents propriétaires en Algérie.
30. Niveau d'études : bachelier ès sciences et ingénieur agronome (sorti 4e sur 36 diplômés en 1936).
31. Notation.

- **1937. Peloton des EOR à Saumur.** « Bonne valeur morale. Sérieux et modeste mais indolent. Intelligent et réfléchi, aurait pu obtenir de meilleurs résultats s'il avait fourni un effort plus considérable. De taille moyenne, vigoureux et résistant. Myope. Présente d'assez grosses lacunes en instruction militaire théorique. Sur le terrain, fait preuve de bon sens et de réflexion et prend des dispositions judicieuses mais manque d'énergie dans le commandement. Cavalier peu énergique, a une assez bonne main. En résumé, desservi par une allure molle, l'EOR Grisot peut cependant, s'il travaille, rendre de bons services dans un escadron ». A Saumur, le 9 avril 1937, le colonel commandant en second l'École militaire et d'application de la Cavalerie et du Train.
- **1937. Cours des officiers de Transmissions.** « Officier travailleur et zélé […]. Devra se perfectionner en technique. A bien assimilé les questions d'emploi tactique. Apte à faire, à bref délai, un bon officier de Transmissions de régiment à cheval ou de Groupe de reconnaissance ». Versailles, le 21 juin 1937, le général Villers commandant l'École de liaison et transmissions.
- **1937. 4e RSM.** « Sportif et vigoureux, intelligent, cultivé, le sous-lieutenant Grisot s'est donné du mal pour apprendre son métier de chef de peloton. Il a fait les manœuvres dans de bonnes conditions. Rendrait de bons services en campagne. Monte volontaire et énergiquement à cheval ». Senlis, le 4 novembre 1937, le colonel Jouffrault commandant le 4e Spahis Marocains.
- **1938. EPOR de Tlemcen.** « Officier de réserve intelligent et cultivé. Suit avec beaucoup d'application les cours. Très au courant des règlements et de l'emploi de l'arme, ayant terminé son temps d'activité l'an dernier. Très apte au commandement d'un peloton ». Le chef d'escadrons Lamothe commandant provisoirement le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1939. 2e RSA.** « Officier de Transmissions du régiment depuis la mobilisation, s'est intéressé à son service pour lequel il a des connaissances et des aptitudes suffisantes. Manquerait un peu d'esprit militaire, jeune de caractère, n'a pas de persévérance dans l'effort. A besoin d'être dirigé et même stimulé. Apte à commander un peloton de Transmissions. Bien tenu, bien élevé, correct ». A SP 6916, le 1er janvier 1940, le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion : catholique.
    Divers. Dossier AC 21 P 197050
35. Résumé circonstancié.
    Jeune officier de réserve sorti du cours de Saumur en 1937, le sous-lieutenant Pierre Grisot a effectué son temps de service au 4e RSM de Senlis après avoir suivi avec profit le cours des officiers de Transmissions des corps de troupe. Résidant ensuite en Algérie, il est assidu aux cours de l'EPOR de Tlemcen. A la mobilisation, il prend d'emblée les fonctions d'officier de Transmissions du 2e RSA. Il lui restera la période de la Drôle de guerre pour se mettre à niveau dans cet emploi clé au sein du régiment. En toute première ligne le 15 mai 1940, il est tué au cours du dernier assaut allemand sur la position du village de La Horgne.

COMPLÉMENT : **51 Grisot**

A. Ci-dessous, le certificat du diplôme d'ingénieur de Pierre Grisot, obtenu en 1936.
[SHD]



GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

INSTITUT AGRICOLE D'ALGÉRIE

MAISON-CARRÉE (ALGER)

Certificat de Diplôme

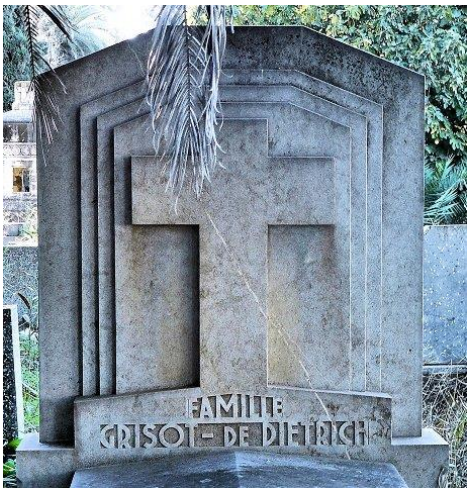
Je soussigné, Directeur de l'Institut Agricole d'Algérie à Maison-Carrée (Alger), certifie que M Grisot Pierre, né le 13 Novembre 1913 à Sidi-bel-abbès (Oran) a obtenu en 1936, à la suite des examens de sortie, le Diplôme **d'Ingénieur** de l'Institut Agricole d'Algérie, et qu'il s'est classé 4e sur 26 élèves sortants, avec une moyenne de 15.005 sur 20 points.

Maison-Carrée, le 3 juillet 1936

Le Directeur,

INSTITUT AGRICOLE D'ALGERIE DIRECTION MAISON-CARRÉE (Alger)

B. Ci-dessous, sur ce beau portrait datant de la fin 1939 ou du début de l'année 1940, le sous-lieutenant Pierre Grisot porte les insignes de col du 2e Régiment de Spahis Algériens.
[Collection Familles Grisot et de Dietrich]



C. Ci-dessus, le caveau des familles Grisot et de Dietrich au cimetière chrétien de Sidi-Bel-Abbès (Algérie). C'est là que repose le sous-lieutenant Pierre Grisot.
[Collection Famille de Dietrich]

FICHE SYNTHÈSE : **51 Grisot**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1936-1937	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					15.05.1940

Captivité du																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)			Ch. 1943
Postérieures à la campagne					
Total		1 (palme)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 52. GUINGAL (1887-)

3e BS, 2e RSM, GE 1.
10 mai 1940 – 17 mai 1940 (Accidenté et évacué sur Reims, le 17 mai 1940.)

01. Nom : **Guingal.**
02. Prénoms : Émile Ernest.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye1102.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 28.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché du dossier SHD (gauche), extraits de clichés de groupe du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940 (centre et droite).
08. **Né le : 15 janvier 1887.**
09. Né à : Dublineau, alors département d'Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, gris, 1,75 m.
11. Marié : le 7 novembre 1916 avec Marie Louise Heurtal résidant à Carcassonne, Aube et née le 15.05.1890.
12. Enfants : 2 F.

- .
- .

13. Rayé des contrôles le : 03.07.1945.
14. Grade final : lieutenant-colonel de réserve.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 43 ans.
19. Grade en mai 1940 : chef d'escadrons.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Ancien élève de l'École militaire d'Autun, engagé volontaire le 15.01.1905, Émile Guingal est incorporé au 5e Régiment de Dragons (5e RD) de Compiègne (60200, Oise) le 30.01.1905. Il est nommé brigadier le 19.05.1905, brigadier-fourrier le 24.02.1906, maréchal des logis le 13.09.1906, maréchal des logis-fourrier le 24.04.1907, reçu à Saumur et aspirant le 01.10.1911. Il est affecté au 19e Régiment de Dragons (19e RD) de Carcassonne (11000, Aude) et promu sous-lieutenant le 01.10.1912. Le 23.06.1914, le sous-lieutenant Guingal est affecté au 5e Régiment de Spahis [Algériens] au Maroc ; il est promu lieutenant le 01.10.1914. Affecté au 19e Régiment de Chasseurs le 15.09.1916, il passe au 3e Régiment de Cuirassiers (3e RC) le 15.02.1917 et au 3e Régiment de Cuirassiers à pied le 09.11.1918. Le 06.05.1919, le lieutenant Guingal entre dans le service des Remontes au Dépôt de Remonte de Constantine (Algérie). Promu capitaine le 25.03.1925, il demeure dans la même garnison et passe au 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique (3e RCA de Constantine, Algérie) le 15.04.1925. Il y commande tout d'abord l'EHR, puis le 2e Escadron à partir du 24.04.1926. Volontaire pour le Service des Remontes, il sert à partir du 29.10.1927 au Dépôt de Remonte de Mazagan[341] (Maroc), en qualité

[341] Mazagan est le nom ancien de la ville actuelle d'El Jadida, située sur la côte marocaine à une centaine de

de capitaine acheteur[342]. A partir du 03.11.1930 et jusqu'au 24.08.1937, il commande la Succursale de Remonte de Marrakech. Le 25.08.1937, le capitaine Guingal prend le commandement de l'Établissement hippique principal (EHP) de Mazagan. Promu chef d'escadrons le 25.06.1938. Affecté à la mobilisation au 2e RSM, le 17.09.1939, où il prend le commandement du 1er Groupe d'escadrons à cheval avec lequel il part au front français. Embarqué le 28.10.1939 à Oran et débarqué le 30.10.1939 à Marseille, il passe le 03.11.1939 dans la Zone des opérations. Mis à la retraite le 20.08.1940 par suite des limites d'âge, il a été rappelé à l'activité le 12.04.1943 pour prendre le commandement de l'Établissement hippique principal (EHP) de Mazagan. Promu lieutenant-colonel le 25.12.1943, il est rayé des contrôles le 03.07.1945.

23. Campagnes. Maroc 1914-1916, France 1917-1918, campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre des Troupes du Maroc, ordre n° 33 du ? 1914 :** « Atteint d'une blessure légère par ricochet à l'engagement de Foum Asefti, le 11 septembre 1914, n'en a rien dit pendant toute l'action. »
- **C2. Citation à l'ordre du territoire de Bou Denib, ordre n° 1 du 15 août 1916 :** « Au combat de Meski, le 9 juillet 1916, chargé avec son peloton de devancer un groupe ennemi sur une position de flanc dominante, s'est élancé en fourrageurs avec beaucoup de sang-froid. Est arrivé sans pertes et a mis un groupe ennemi en fuite. »
- **C3. Citation à l'ordre de la 4e Division de Cavalerie, ordre n° 501 du 12 juin1918 :** « Commandant sa section [Cuirassiers à pied] le 4 avril 1918 dans des conditions particulièrement délicates, a pris dès le début du combat d'excellentes initiatives. Sérieusement blessé, n'a été emporté qu'évanoui. » Le général Lavigne Deville commandant la 4e DC.
- **C4. Citation à l'ordre de la 4e Division de Cavalerie, ordre n° 530 du 20 août 1918 :** « Chargé le 10 août 1918 de se porter en soutien d'une section d'autos-canons et ayant mis pied à terre à cause d'un violent bombardement par obus de gros calibre, a accompli sa mission avec décision et une énergie admirable jusqu'au moment où les autos-canons ont eu achevé leur tir. » Le général Lavigne Deville commandant la 4e DC.
- **C5. 2e RSM. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 328/C du 1er octobre 1940 :** « Blessé et soigné dans un hôpital, s'est trouvé encerclé par l'ennemi ; sur le point d'être fait prisonnier a réussi à s'échapper malgré de très grosses difficultés et à rejoindre le régiment après plusieurs jours de marche à l'intérieur des lignes ennemies, faisant ainsi preuve d'endurance et de courage ». Signé Huntziger.
- **C6. 2e RSM. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° ? du 20 juin 1941 :** « Commandant le 14 mai 1940 un détachement de découverte envoyé au sud de la Meuse pour reconnaître des éléments !ennemis a pu, grâce à son allant et à son audace, recueillir des renseignements extrêmement précis ; au cours de sa mission, a eu son cheval tué sous lui, a pu regagner nos lignes bien qu'opérant dans une région infestée d'ennemis, grâce à son sang-froid et à son sens du terrain. » Signé Huntziger.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 16.06.1920.
- Officier de la Légion d'honneur du 22.06.1939.
- Croix de guerre 1914-18.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de bronze et 1 étoile de vermeil.
- Officier du Ouissam Alaouite.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** 11.09.1914, Maroc : « A été atteint d'une blessure légère par ricochet à l'engagement de Foum Asefti. »
- **B2.** 04.04.1918, région de Reims : « Blessé par éclat, bras droit et paroi thoracique au niveau du sein gauche. »

27. Services dans les Spahis. 5e RSA, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : certificat du 1er degré de langue parlée en 1922.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1935.** [Capitaine Guingal, Commandant la Succursale de Remonte de Marrakech]. « Officier très complet qui sous des dehors un peu froids cache de belles qualités militaires. Remarquable officier des Remontes, très homme de cheval et susceptible de commander un dépôt de remonte au Maroc. Actif énergique, est en outre un organisateur de premier ordre ». Rabat, le 17 septembre 1935, le lieutenant-colonel de Cordon, Directeur des établissements hippiques du Maroc.
- **1938.** [Chef d'escadrons Guingal, Commandant l'Établissement hippique principal de Mazagan]. « Bon commandant d'établissement qui fait son travail sans bruit. A une unité très bien tenue et disciplinée. Connaît bien la situation et les besoins de l'élevage dans sa région. A du coup d'œil et de l'habileté. Parle arabe couramment. Excellent serviteur, très à sa place à la tête d'un Établissement de Remonte ». Rabat, le 11 septembre 1938, le colonel Lesne, Directeur des Établissements hippiques du Maroc.

---

kilomètres au sud-ouest de Casablanca.

[342] Le 01.01.1929, l'appellation est modifiée et devient : Dépôt de Remonte et d'Étalons de Mazagan.

- **1940.** « Affecté au 2e Spahis Marocains le 25 septembre 1939, le Cdt Guingal s'est montré un officier supérieur de toute confiance, travailleur, méthodique, connaissant bien les Indigènes, est très à sa place dans un régiment marocain. Bien qu'éloigné de la troupe depuis plusieurs années, est apte à commander parfaitement un groupe d'escadrons. S'emploie activement et avec succès à acquérir dans la mise en œuvre des moyens de commandement et de feux réglementaires, l'aisance nécessaire pour pouvoir remplacer au pied levé son chef de corps ». Le 18 janvier 1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e RSM.
- **1943.** « Ancien officier d'active au très beau passé militaire. Beau soldat des opérations au Maroc et des deux guerres de France, deux fois blessé, six citations. Animé de vieilles traditions militaires françaises, s'est montré égal à lui-même comme commandant d'unités de combat et comme chef d'établissement dans le service des Remontes. Officier dans toute l'acceptation du terme, a conservé une remarquable vigueur physique. Dirige remarquablement depuis huit mois l'Établissement hippique principal de Mazagan. Mérite à tous points de vue le grade de lieutenant-colonel dans la réserve ». Rabat, le 2 novembre 1943, le lieutenant-colonel Tridon de Rey, Sous-directeur des Établissements hippiques du Maroc.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : échappe à la captivité en s'échappant de l'hôpital où il était soigné en 1940.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
    Cote Léonore : 19800035/882/3497. Dossier conservé aux Archives nationales, site de Fontainebleau.
    Date du dernier document du dossier : 1969. Numéro de notice : c-136216.
36. Résumé circonstancié.
    Officier au beau passé militaire datant de la Grande guerre, le chef d'escadrons Guingal a occupé, dans l'entre-deux-guerres, plusieurs postes de responsabilité dans le Service des Remontes. A la mobilisation de 1939, il rejoint le 2e RSM pour y commander un Groupe d'escadrons et doit se remettre rapidement à niveau. Il doit en outre pouvoir remplacer son chef de corps au pied levé. Accidenté et évacué le 17 mai, il réussira à s'échapper de l'hôpital à l'arrivée des Allemands et à gagner la Zone libre.

FICHE SYNTHÈSE : **52 Guingal**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	Cdt GE1	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOA Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		4	2		Ch. 20, Off 39
Au titre de la campagne de 1940		2 (d, d)	1		
Postérieures à la campagne					
Total		6	3		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui, Maroc et France		oui		non
Citations	4				
Blessures	1				
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 53. KUHN (1914-)

3e BS, 2e RSA, 3e Eon puis commande le 2e Eon en juin.
10 mai 1940 – 12 juin 1940 (Fait prisonnier vers Monthois, le 12 juin 1940.)

Iconographie non disponible

01. Nom : **Kuhn.**
02. Prénoms : François.
03. Cote du dossier : non trouvée.
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation :
06. Dérogation :
07. Iconographie : non disponible.
08. Né le : 19 septembre 1914.
09. Né à :
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié :
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le :
14. Grade final :
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 25 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes :
22. Origine militaire, diplômes.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
25. Récompenses : décorations.
26. Blessures de guerre :
27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe :
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention :
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

FICHE SYNTHÈSE : **53 Khun**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	12.06.1940				

Captivité du 12.06.1940 au					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Vers Monthois 08400	Oflag ?				
Ardennes France					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					
Total					

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active					Non évaluée
Capacité opérationnelle estimée					

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 54. LABBÉ (1910-1940)

3e BS, 2e RSM, 4e Eon.
10 mai 1940 – 16 juin 1940 (Tué le 16 juin 1940, au combat de Germisay.)

01. Nom : **Labbé**
02. Prénoms : Jacques, Louis, Paul, Ernest.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 2237.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 28.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : clichés de famille, 11e Cuirassiers en 1931 (gauche et centre), 2e RSM en 1940 (droite).
08. **Né le : 5 mai 1910.**
09. Né à : Paris 75017.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,65 m.
11. Marié : non.
12. Enfants : non.
13. Rayé des contrôles le : 16.06.1940.
14. Grade final : lieutenant de réserve.
15. **Décédé le : 16 juin 1940.**
16. Décédé à : Germisay 52230, Haute-Marne.
17. Inhumé à : Germisay, puis transféré en octobre 1948 à Orion 64390 Pyrénées-Atlantiques.
18. Age en mai 1940 : 30 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : ingénieur agronome, Ferme Thirion, La Targa Marrakech-Guéliz (Maroc).
22. Origine militaire, diplômes.

Sursitaire de la classe 30, titulaire du Brevet de la Préparation militaire supérieure, Jacques Labbé est incorporé au 11e Régiment de Cuirassiers (11e RC) au quartier Dupleix à Paris, le 11.10.1931. A son arrivée, il est détaché au cours des EOR à Saumur du 20.10.1931 au 19.03.1932 et en sort classé 79e sur 87 élèves-officiers, avec la mention « Assez-bien ». Affecté au 11e Régiment de Chasseurs (11e RCh) de Vesoul (70000, Haute-Saône) le 20.03.1932, il est nommé maréchal des logis de réserve le 20.03.1932. Renvoyé dans ses foyers le 08.10.1932, il passe dans la disponibilité le 15.10.1932. S'installant au Maroc, son affectation guerre est transférée à la Subdivision de Casablanca en décembre 1935. Promu sous-lieutenant de réserve le 04.06.1935, il est affecté au 3e Régiment de Spahis Marocains (3e RSM) de Meknès (Maroc) où il effectue une période obligatoire d'exercices du 12.09.1938 au 21.09.1938 et est promu lieutenant de réserve le 24.05.1939. Rappelé par décret de mobilisation générale le 02.09.1939, le lieutenant de réserve Jacques Labbé rejoint le 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech (Maroc) où il est placé au 4e Escadron. Embarqué le 28.10.1940 à Oran sur le paquebot *Gouverneur général Tirman*, il débarque le lendemain à Marseille. Le lieutenant de réserve Jacques Labbé est tué le 16 juin 1940 à Germisay (52230, Haute-Marne)[343].

[343] Extrait du rapport du maréchal des logis-chef Charoy, commandant la Brigade de Gendarmerie de Poissons, en date du 21 juillet 1942, concernant l'inhumation du lieutenant Labbé (pièce du dossier officier de l'intéressé conservé au SHD) : « Le 20 juin 1940, à son retour d'exode, Monsieur Fournier, maire de la commune de Germisay (Haute-Marne), a découvert au lieu-dit « Champ Chardé », territoire de la commune de Germisay et à

23. Campagnes. Campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 624/C du 20 juin 1941 :** « Officier plein d'allant et de sang-froid. A exécuté du 10 au 15 mai 1940, plusieurs reconnaissances délicates qui ont permis d'obtenir des renseignements précis sur la situation de l'ennemi. » Croix de guerre avec étoile de bronze.
- **C2. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 685/C du 28 juillet 1941 :** « Excellent officier. Encerclé le 16 juin 1940 dans le village de Germisay et attaqué par un grand nombre de chars ennemis, a résisté jusqu'à la dernière limite. A été mortellement atteint[344] à son poste de combat par rafale de mitrailleuse. » Croix de guerre avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Légion d'honneur à titre posthume, JO du 30.07.1942, page 262.
- Croix de guerre 1939-1940 avec 1 palme et 1 étoile de bronze.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis : 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle bien l'arabe.
29. Origine sociale. Père docteur en médecine, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
30. Niveau d'études : Baccalauréat 1re et 2e parties, mathématiques élémentaires, diplôme d'ingénieur agronome.
31. Notation.

- **1932. 11e RCh de Vesoul.** « Le maréchal des logis Labbé est arrivé à l'Escadron le 1er avril 1932, venant de terminer le cours des EOR. Bon sous-officier, intelligent et actif. Très belle attitude, animé du meilleur esprit. A donné toute satisfaction dans la manière de servir ». Le capitaine Duvernoy, commandant la 1er Escadron du 11e RCh.
  « Sous-officier de réserve présentant les qualités et aptitudes requises pour faire un très bon officier de réserve. A proposer pour le grade de sous-lieutenant de réserve dès que possible ». Vesoul, le 13 octobre 1932, le colonel Compagnon, commandant le 11e Régiment de Chasseurs.
- **1935. EPOR.** « Promu sous-lieutenant de réserve le 20.09.1935. N'a pas accompli de période. Inconnu du chef de corps et à l'EPOR [École de perfectionnement des officiers de réserve] ».
- **1936. EPOR de Marrakech.** « Etait sous-officier au début de l'année d'instruction. A été ensuite promu sous-lieutenant. N'a suivi le cours ni comme sous-officier ni comme officier ». le directeur de l'EPOR de Marrakech.
- **1937. EPOR de Marrakech.** « Très bon officier de réserve, instruit, intelligent, bien tenu, extrêmement correct. Beaucoup de bon sens et de jugement, connaît ses règlements. A besoin de commander réellement mais s'y mettra rapidement. N'a pu, pour des raisons majeur, se montrer assidu avant le mois de mai mais s'est employé avec zèle pour réparer le temps perdu. Bons travaux écrits rédigés clairement, très apte, peut commander un Groupe de mitrailleuses ». Le colonel [Adrien] Burnol, directeur de l'EPOR de Cavalerie de Marrakech.
- **1938. 3e RSM. Période du 12 au 21 septembre.** « Bon officier de réserve, intelligent, vigoureux et allant, animé d'un excellent esprit. D'une attitude très militaire. A fait preuve, au cours de sa période, de beaucoup de zèle et d'entrain, a commandé à plusieurs reprises un peloton dans des conditions très satisfaisantes et a reçu des notions assez étendues sur l'emploi des nouveaux matériels. Monte bien à cheval. Connaît bien la langue et la mentalité des Indigènes. Très apte à commander un peloton en campagne ». A Meknès, le 19 janvier 1939, le lieutenant-colonel Nicod commandant le 3e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939. 2e RSM en campagne.** « Officier sympathique, bien tenu, discipliné, intelligent, d'une bonne attitude militaire. Commande bien son peloton. A des connaissances militaires satisfaisantes qu'il emploie avec succès, à compléter ». Aux Armées, le 8 janvier 1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :

---

400 mètres au sud-est de la localité, le corps d'un lieutenant appartenant au 2e Régiment de cavalerie de Spahis Marocains [sic]. Cet Officier qui n'était pas muni de plaque d'identité a pu être identifié par une lettre trouvée sur lui. Cette lettre portait l'adresse suivante : Lieutenant Labbé Jacques, 4/2 RSM, Secteur Postal 6917. Sur l'enveloppe figurait le timbre de la Poste de Sauveterre (Basses-Pyrénées). Le 21 juin 1940, le corps de cet Officier a été inhumé dans une fosse commune (tranchée) en lisière des bois communaux, au lieu-dit Sainte-Croix, à 1200 mètres et au sud de Germisay, avec d'autres corps. Le 14 mai 1941, Monsieur le Maire a fait procéder à l'exhumation des corps inhumés dans la fosse commune pour les transférer au cimetière communal où ils se trouvent actuellement. […] »

[344] Dans une lettre en date du 9 février 1941 adressée à Madame Chaume (cf. notice n° 19 du lieutenant Chaume, également tué à Germisay), un témoin civil ayant assisté à la recherche des dépouilles, précise à propos du lieutenant Chaume : « […] Ses camarades de régiment ont du faire erreur en vous parlant d'une blessure aux reins et confondre avec le lieutenant Jacques Labbé qui a été touché de cette façon. Lui avait un pansement autour des reins et était mort à 400 m à peu près de Monsieur Chaume. […] »

35. Divers : AC 21 P 60564.
36. Résumé circonstancié.
    Jeune officier de réserve très brave et plein de ressources, le lieutenant Jacques Labbé connaît bien les Indigènes dont il parle la langue. Ses connaissances militaires sont assez limitées et sa pratique du commandement certainement insuffisante quand il est rappelé au moment de la mobilisation de 1939. Au combat, il est cité pour son efficacité en phase de reconnaissance en mai 1940 et sera tué à son poste, au cours des combats de la mi-juin 1940.

COMPLÉMENT : **54 Labbé**

Ci-dessous, le lieutenant Jacques Labbé au 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech, en 1939.
[Collection Famille Labbé]

FICHE SYNTHÈSE : **54 Labbé**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1931-1932	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					16.06.1940

Captivité du																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		2 (r, palme)			Ch. post. 1942
Postérieures à la campagne					
Total		2			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 12.01.2016

Notice n° 55. LAFFAILLE (1904-1985)

3e BS, 2e RSM, EME.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Fait prisonnier à La Horgne, le 15 mai 1940.)

01. Nom : **Laffaille.**
02. Prénoms : Gildas, Albert.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 04327.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 31.07.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, au 7e Régiment de Hussards d'Angers en 1930 (cliché de famille). Au centre, extrait d'un cliché de groupe de l'EME du 2e RSM vers 1939 à Marrakech. A droite, cliché du dossier SHD, sous-lieutenant en 1939.
08. **Né le : 5 janvier 1904.**
09. Né à : Vannes, 56 Morbihan.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, bruns, 1,84 m.
11. Marié : le 15.12.1945 avec Michelle Le Guillou de Penanros (1912-1968).
12. Enfants : 3 (2 G et 1 F).

- Bertrand Laffaille, né le 20.06.1947 à Rabat, Maroc.
- Renaud Laffaille, né le 06.08.1950 à Rabat, Maroc.
- Dominique Laffaille, née le 19.03.1952 à Rabat, Maroc.

13. Rayé des contrôles le : 15.06.1946 (active) et le 05.01.1961 (réserve).
14. Grade final : capitaine de réserve honoraire.
15. **Décédé le : 25 février 1985.**
16. Décédé à : Saint-Malo, 35400, Ille-et-Vilaine.
17. Inhumé au : cimetière de Paramé, boulevard des Déportés, Saint-Malo, 35400, Ille-et-Vilaine.
18. Age en mai 1940 : 36 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant.
20. Active – Réserve : active
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    De la classe 24, Gildas Laffaille s'engage le 07.09.1923 au titre du 7e Régiment de Hussards d'Angers (49000, Maine-et-Loire). Il est nommé brigadier le 18.12.1923, maréchal des logis le 09.06.1924, admis dans le cadre des sous-officiers de carrière le 27.07.1928. A la dissolution du 7e RH, il est affecté le 04.05.1929 à l'Ecole d'application de la cavalerie de Saumur (49400, Maine-et-Loire) et est nommé maréchal des logis-chef le 01.10.1929. Il est affecté le 27.12.1930 au 6e Régiment de Dragons de Vincennes (94300, Val-de-Marne). Le 14.09.1933, le Mch Gildas Laffaille est affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech (Maroc) où il est nommé adjudant le 01.01.1936 et adjudant-chef le 01.07.1939. Il est présent aux Armées (Secteur Nord-Est) le 02.11.1939et est nommé sous-lieutenant à titre temporaire le 01.04.1940. Fait prisonnier le 15.05.1940 à La Horgne, il est libéré le 19.04.1945 et, regagnant le Maroc, il arrive le 26.07.1945 à Rabat. Il est affecté au 2e RSM. Après plusieurs changements, ses dates de passage en grade à titre définitifs sont ainsi établies : sous-lieutenant au 25.12.1943 et lieutenant au 25.09.1945. A sa demande, le lieutenant Gildas Laffaille bénéficie de la loi de dégagement des cadres : rayé des cadres d'active le 15.06.1946, il passe le même jour dans la

réserve. Il est promu capitaine de réserve le 01.10.1953, puis rayé définitivement des cadres le 05.01.1961 et admis à l'honorariat de son grade.

23. Campagnes. Campagne du Maroc 1933. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** « Commandant un groupe de canons de 25, s'est particulièrement distingué le 15 mai 1940 dans la défense de La Horgne, servant lui-même une de ses pièces et réussissant par ses tirs à détruire plusieurs chars ennemis. A été fait prisonnier non sans avoir fait mettre hors d'usage le dernier canon encore utilisable pour ne pas le laisser tomber entre les mains de l'ennemi. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.
- **TS1.** A l'ordre de la division, du 25.08.1952 (assiduité aux activités des réserves).
- **TS2.** A l'ordre de la brigade, du 19.03.1954 (assiduité aux activités des réserves).
- **TS3.** A l'ordre de la brigade, du 25.01.1955 (assiduité aux activités des réserves).
- **TS4.** A l'ordre de la région, du 30.03.1957 (assiduité aux activités des réserves).
- **TS5.** A l'ordre de la région, du 05.04.1961 (assiduité aux activités des réserves).

25. Récompenses : décorations.

- Médaille militaire du 22.06.1939.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 04.11.1948.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : a appris l'arabe depuis son arrivée en 1933 au 2e RSM.
29. Origine sociale. Père officier.
30. Niveau d'études : études secondaires.
31. Notation.

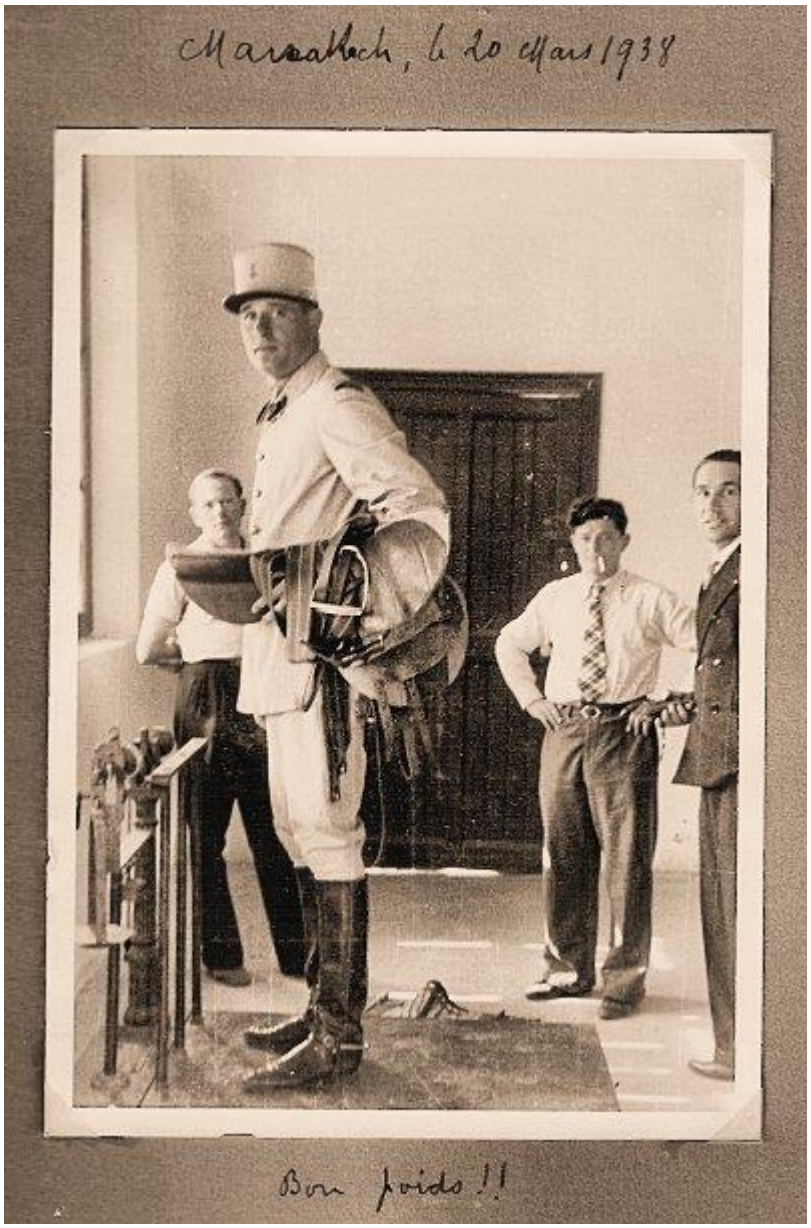
- **1935.** « Devait être surpris par la troupe indigène dans laquelle il débute. Est maintenant un sous-officier tranchant nettement sur la majorité de ses camarades dont peu sont de son envergure. Bonne instruction générale secondaire, excellente éducation, tenue et attitude élégantes et très militaires. Instruction militaire très confirmée. Commandant le Peloton d'engins, s'est imposé à sa troupe, est un chef indiscuté, possède admirablement la technique de sa spécialité. Cumulant ses fonctions avec celles, difficiles à l'EHR, d'adjudant d'escadron, fait preuve d'un tact et d'un souci des détails et d'un esprit militaire particulièrement difficiles à réunir dans cette situation. Auxiliaire précieux pour le capitaine commandant l'EHR, Laffaille qui est au tableau pour adjudant, doit à la mobilisation faire un excellent officier. Excellente santé, énergique et sportif ». Le capitaine Buteri commandant l'EHR du 2e RSM.
- **1936.** « Promu au grade d'adjudant le 1er janvier 1936, continue à mériter les mêmes excellentes notes. Sert avec la même conscience et la même ardeur. A fait des progrès en arabe. Doit arriver rapidement à porter l'épaulette, a toutes les qualités pour cela ». Le lieutenant Godillot, commandant provisoirement l'EHR du 2e RSM.
- **1937.** « Mérite toujours les mêmes excellentes notes. Chef de peloton des engins où il fait preuve de réelles qualités d'instructeur. Bien aimé des indigènes qu'il commence à bien connaître. Tenue parfaite, esprit sportif (monte en courses avec succès). Serait beaucoup mieux à sa place comme sous-lieutenant que comme adjudant ». Le capitaine Cornubert commandant l'EHR du 2e RSM.
- **1938.** « Mêmes bonnes notes confirmées dans l'ensemble. Cependant, gagnerait à être parfois moins amateur et moins imbu de lui-même. Il serait souhaitable de le voir au tableau pour adjudant-chef et sous-lieutenant. Très bonne tenue, très bon esprit ». Le capitaine Cornubert commandant l'EHR du 2e RSM.
- **1939.** « Excellent chef de Groupe de canon de 25 mm [2 pièces antichars de 25 mm]. Sous-officier intelligent, possédant une bonne instruction secondaire, de même qu'une instruction militaire très poussée. Dirige son unité avec autorité. Excellente tenue et très bon esprit militaire. Très énergique, monte très bien à cheval et a remporté de nombreux succès en courses au cours de cette année. Très sportif et doté d'une santé à toute épreuve, l'adjudant-chef Laffaille doit faire un excellent chef de peloton. Sera beaucoup mieux à sa place dans le cadre des officiers, ayant toutes les qualités nécessaires pour le devenir ». Le lieutenant Gallon, commandant provisoirement l'EME du 2e RSM.
- **1948.** « Bien noté, mais surtout s'est fort bien conduit à la dure affaire de La Horgne (mai 1940). Officier de réserve sympathique par son tempérament gai et allant, et de valeur par son bel ascendant sur les hommes ». Rabat, le 5 janvier 1949, le colonel Pique-Aubrun commandant l'Arme blindée et la Cavalerie au Maroc.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 15.05.1940 à La Horgne, détenu à l'Oflag IV D de Elsterhorst en Saxe (Allemagne). Libéré le 22.04.1945 par les Américains.
33. Activités après avoir quitté le service : agent principal à l'Inspection des Forces auxiliaires, direction de l'Intérieur à Rabat (Maroc).
34. Religion :
35. Divers.

36. Résumé circonstancié.
Sous-officier de carrière de la classe 24, ayant servi en métropole jusqu'à sa mutation en 1933 au 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech, l'adjudant-chef Gildas Laffaille est nommé sous-lieutenant à titre temporaire le 1er avril 1940. Il aura une excellente conduite à La Horgne, face aux chars allemands. Capturé, il passera 5 années en Oflag et profitera à son retour de la loi de dégagement des cadres pour quitter l'active et passer dans la réserve.

COMPLÉMENT : **55 Laffaille**

Ci-dessous, l'adjudant Gildas Laffaille monte en courses à Marrakech, le 20 mars 1938.
[Collection Famille Laffaille]



FICHE SYNTHÈSE : **55 Laffaille**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940				

Captivité du 15.05.1940 au 22.04.1945.					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	Oflag IV D Elsterhorst				
Ardennes France	Saxe Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940				1939	
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)			
Postérieures à la campagne	5				Ch. 1948
Total	5	1 (ca)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Maroc 1933		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance			Sous-officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 56. LE BLANC (1902-1956)

3e BS, 2e RSA, 2e Eon.
10 mai 1940 – 12 juin 1940 (Blessé grièvement, évacué, fait prisonnier le 16 juin 1940 à l'hôpital de Besançon.)

01. Nom : **Le Blanc**
02. Prénoms : Laurent, Marie, Fernand.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 112738**
04. Formation : **2e RSA**
05. Date de consultation : 13.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. Cliché du dossier SHD.
08. **Né le : 18 avril 1902.**
09. Né à : Saint-Laurent 33112, Gironde.
10. Cheveux, yeux, taille : bruns, noirs, 1,73 m.
11. Marié : le 16.11.1934 à Bordeaux (33000, Gironde) avec Marie Marthe Lucienne Lafon née à Arcachon (33, Gironde) le 23.08.1902.
12. Enfants : 3 (1 F et 2 G).

- Le Blanc Nicole Marthe Marie, née le 03.09.1935 à Tlemcen, alors département d'Alger, Algérie.
- Le Blanc Jacques Georges Fernand, né le 08.04.1937 à Tlemcen, alors département d'Oran, Algérie.
- Le Blanc Alain Paul Daniel Marie, né le 19.01.1942 à Tunis, Tunisie.

13. Rayé des contrôles le : 18.04.1954 (active).
14. Grade final : chef d'escadrons de réserve.
15. **Décédé le : 25 août 1956** à l'âge de 54 ans.
16. Décédé à : Alger, Algérie.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 37 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Incorporé au 20e Régiment de Dragons le 10.11.1922, Le Blanc est nommé brigadier le 17.05.1923 et maréchal des logis le 22.12.1923. Il obtient son brevet de chef de peloton à cheval le 20.02.1926. Admis dans le cadre des sous-officiers de carrière le 29.06.1928, il est promu maréchal des logis-chef le 05.05.1929. Il suit le Cours des sous-officiers de carrière à Saumur, du 16.07.1930 au 20.09.1930. Il est promu adjudant le 01.06.1931 et affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) de Tlemcen (Algérie). Arrivé au corps le 21.07.1931, il est promu adjudant-chef le 01.06.1937, obtient le diplôme militaire de langue parlée arabe le 07.07.1938. Il est promu sous-lieutenant le 25.03.1939 et maintenu au 2e RSA. Engagé en France, le sous-lieutenant Le Blanc est grièvement blessé le 12 juin 1940 dans les Ardennes et fait prisonnier à l'hôpital de Besançon le 16 juin 1940. Il sera libéré début novembre par les Allemands et regagnera l'Afrique du Nord. Il est promu lieutenant le 25.03.1941. Pendant la période précédant le débarquement allié en AFN du 08.11.1942, il est adjoint administratif. Il est promu capitaine le 11.01.1946. Après la guerre, le capitaine Le Blanc va commander successivement quatre escadrons à cheval : le 1er Escadron du 8e Régiment de Spahis Algériens (1/8e RSA, du 12.01.1946 au 15.05.1946), le 2e Escadron du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (2/2e RCA, du 16.05.1946 au 31.03.1948), le 1er Escadron du 8e Groupe d'escadrons de Spahis Algériens (1/8e GESA, du 01.04.1948 au 31.10.1948)

et le 6e Escadron de Spahis Algériens (6e ESA, du 01.11.1948 au 18.04.1954). Le 18.04.1954, il est rayé de l'armée d'active et le lendemain, 19.04.1954, est promu chef d'escadrons de réserve.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1. Témoignage de satisfaction du Ministre de la Guerre, du 27 novembre 1936 :** « A étudié et réalisé de nouveaux procédés d'arrimage et de transport du matériel Brandt sur bât, témoignant ainsi de l'intérêt qu'il apporte à son service spécial et faisant preuve d'esprit ingénieux. »
- **C1. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 439/D du 24 janvier 1941 :** « Le 12 juin 1940, chargé avec son poste d'interdire l'avance ennemie à Sainte-Marie près Vouziers, a été blessé par balle au genou au moment où il se dirigeait vers un de ses groupes pour signaler l'infiltration d'un fort parti ennemi. A fait preuve des plus belles qualités de courage. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.
- **C2. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 624 du 20 juin 1941 :** « A assuré le repli des chevaux haut-le-pied du Groupe d'escadrons dans des conditions particulièrement périlleuses. Pris sous le feu des engins blindés ennemis a dû se frayer un passage parmi les clôtures de fil de fer. A réussi à ramener à l'abri, en ordre et sans trop de pertes, sa colonne de chevaux. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze[345].

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 24.01.1941.
- Officier de la Légion d'honneur du 10.07.1952.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme et 1 étoile de bronze.
- Officier du Nicham Iftikar du 21.02.1944.
- Officier du Ouissam Alaouite du 10.09.1952.

26. Blessures de guerre :
B1. Blessé grièvement à Sainte-Marie près Vouziers (08400, Ardennes), le 12 juin 1940. Fracture ouverte du fémur gauche par balle (au bilan, raccourcissement du membre inférieur gauche de 3 cm). Sauvé par le lieutenant Sado, commandant alors le 2e Escadron du 2e RSA qui l'a porté lui-même jusqu'à un mulet de bât porte-munitions qui l'a transporté au Groupe de secours divisionnaire. Evacué sur Ancenont (55320, Meuse), il y est opéré une première fois. Il est ensuite évacué sur Chaumont (52000, Haute-Marne) puis le 14 juin 1940 sur l'hôpital de Besançon (25000, Doubs) où il subit une deuxième intervention. Fait prisonnier le 16 juin, il est libéré par les Allemands au début du mois de novembre 1940. Il passe alors cinq jours à l'hôpital d'Agen (47000, Lot-et-Garonne) avant de rejoindre la Tunisie où il est opéré une troisième fois, le 18 novembre 1940.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 8e RSA, 8e GESA, 6e ESA.
28. Connaissance de la langue arabe : diplôme militaire de langue arabe parlée du 07.07.1938.
29. Origine sociale. Père armateur bordelais.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1939. 2e RSA.** « Jeune sous-lieutenant venu du rang avec le brevet de comptable. Déjà avantageusement connu au régiment, donne tout ce qu'il promettait par ses services antérieurs. Expérimenté et pondéré. Très au courant des questions instruction. Ponctualité et tenue parfaites. Cavalier fin et de belle silhouette ». Le 18 août 1939, le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1941.** « Passé dans le corps des adjoints administratifs. Exerce les fonctions d'adjoint au Service des matériels. Très sérieux, dévoué et travailleurs ; S'acquitte intelligemment de ses fonctions et cherche constamment à améliorer ses connaissances administratives qui ne sont pas encore complètes […] ». Tunis, le 1er octobre 1941.
- **1950.** « Très bon capitaine d'escadron à cheval. Sert aux Spahis depuis vingt ans, connaît sa troupe à fond et la commande avec beaucoup de compétence. Ses beaux états de service lui confèrent sur ses cadres et sur ses hommes une autorité incontestée ; il en est très aimé. Très sportif malgré son âge, monte vigoureusement à cheval. Très bien tenu, excellente moralité. Il est dommage que cet officier n'ait jamais servi dans une unité blindée et ne soit pas en mesure actuellement de commander un détachement de toutes armes ». Maison Carrée [Algérie], le 1er juin 1950, le lieutenant-colonel Delarue, commandant le 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier à l'hôpital de Besançon le 16 juin 1940 alors qu'il a été blessé grièvement, le 12 juin, est libéré par les Allemands début novembre 1940.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
Le sous-lieutenant Le Blanc est un sous-officier de carrière passé officier après la mobilisation de 1939. Homme de cheval, il a une bonne connaissance du 2e Régiment de Spahis où il est arrivé dès 1931. Il remplira parfaitement son rôle à la tête d'un peloton de Spahis au sein du 2e Escadron du 2e RSA et sera grièvement blessé par balle le 12 juin 1940.

[345] Cette citation sans aucune information de lieu et de date, se rapporte sans doute aux combats du 14 mai 1940 dans le secteur de Vendresse (08160, Ardennes).

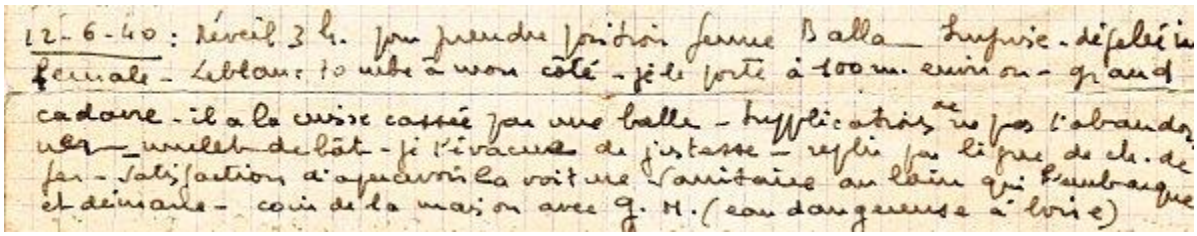
COMPLÉMENT : **56 Le Blanc**

A. Lettre manuscrite du sous-lieutenant Le Blanc adressée de Tunis, le 10 novembre 1940, au Ministre de la guerre (Direction de la Cavalerie).

« Rentrant de captivité j'ai l'honneur de me mettre à votre disposition, en vous demandant de préférence une affectation au 2e Spahis Algériens où j'étais en garnison avant les hostilités et avec lequel j'ai fait la guerre en France.
J'ai été blessé le 12 juin (fracture ouverte fémur par balle) à Sainte-Marie près Vouziers.
Ce jour-là mon régiment tenait une coupure sur laquelle nous avions pris position dans la nuit du 11 au 12 juin. Nous avions pour mission de tenir coûte que coûte.
Les Allemands ont attaqué à 4 h du matin avec de l'infanterie et des automitrailleuses. A 6 h j'étais blessé par une balle tirée par une mitrailleuse ennemie placée à environ 150 à 200 mètres de mon peloton.
J'ai été ramassé sur le terrain par un de mes spahis qui m'a porté jusqu'au poste de secours du régiment[346]*. Là j'ai été soigné par notre médecin (le lieutenant Llouquet) et ensuite évacué sur Ancemont où j'ai été opéré. Envoyé ensuite sur Chaumont puis Besançon (le 14 juin), j'ai dû subir une deuxième intervention chirurgicale. J'ai été fait prisonnier dans l'hôpital le 16 juin.*
Je viens d'être libéré par les autorités allemandes [début novembre 1940] *et après 5 jours passés à l'hôpital d'Agen, j'ai été envoyé en convalescence dans ma famille à Tunis où je me trouve actuellement.*
J'attire respectueusement votre attention sur les faits suivants :
1. Après les combats de La Horgne et de Poix-Terron (le 14 mai), j'ai été proposé pour une citation.
2. Je devais être proposé le 25 juin pour passer lieutenant à titre définitif.
3. Le 14 août, il a été fait par le médecin-chef Simon de l'hôpital de Besançon des propositions de décorations pour une douzaine d'officiers grands blessés ; j'étais dans le nombre.
De tout cela, malgré mes recherches je n'ai pu trouver de traces. »

Signé Le Blanc. Sous-lieutenant Le Blanc, 22 avenue Roustan, Tunis, Tunisie.
Source : SHD dossier officier GR 8Ye 112738.

B. Extrait des notes du lieutenant Robert Sado (2e RSA, notice n° 70) à la date du 12 juin 1940, relatant le ramassage du sous-lieutenant Le Blanc, juste après qu'il eut été grièvement blessé.
[Collection Famille Sado]


12-6-40 : Réveil 3 h. Jeu jusque Voidon ferme Balla — Suzuse - défilé in
ferrale - Leblanc : to nibe à mon côté - je le porte à 100 m. environ - grand
cadone - il a la cuisse cassée par une balle - supplications ne pas l'abandon
ner — mulet de bât - je bivouaque de justesse — replié par la ligne de ch. de
fer - satisfaction d'apercevoir la voiture sanitaire au loin qui embarque
et démarre - coin de la maison avec g. M. (eau dangereuse à boire)

[346] Le sous-lieutenant Le Blanc n'était peut-être pas conscient à cet instant puisque c'est en fait le lieutenant Sado lui-même (commandant alors le 2e Escadron) qui a porté le sous-lieutenant Le Blanc au mulet de bât, lui sauvant ainsi la vie (cette action est rapportée dans une citation gagnée par le lieutenant Sado ; notice n° 70).

FICHE SYNTHÈSE : **56 Le Blanc**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	16.06.1940			12.06.1940	

Captivité du 16.06.1940 à début novembre 1940 (hospitalisé).																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Hôpital de Besançon 25000																							
Doubs France																							

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	1 (Ministre)				
Au titre de la campagne de 1940		2 (palme, r)	1		Ch. 1941
Postérieures à la campagne					Off. 1952
Total		2 (1 palme)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance			Sous-officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 57. LLOUQUET (1910-1995)

3e BS, 2e RSA, EM, médecin.
10 mai 1940 – 19 juin 1940 (Interné en Suisse, le 19 juin 1940.)

01. Nom : **Llouquet.**
02. Prénoms : Louis, François, Sébastien.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 207 14791.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 04.07.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : extrait de cliché de captivité en Suisse à l'été 1940, famille du vétérinaire capitaine Barthès (notice n° 04).
08. **Né le : 25 août 1910.**
09. Né à : Perpignan, Pyrénées-Orientales 66000.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,74 m.
11. Marié : le 13 avril 1934 à Cabestany 66330, avec Raymonde Renée Tastu (née le 08.12.1912- décédée à 96 ans le 27.01.2009 à Condom, Gers 32100) fille d'André Tastu maréchal-ferrant.
12. Enfants : 3 (2 F et 1 G).

- Jean-Louis Llouquet.
- Marie Geoffroy, née Llouquet.
- Hélène Llouquet.

13. Rayé des contrôles le : 01.07.1967.
14. Grade final : médecin-commandant de réserve.
15. **Décédé le : 2 mars 1995**, à l'âge de 84 ans.
16. Décédé à : Paris 75014.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 30 ans.
19. Grade en mai 1940 : médecin-lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : bachelier, docteur en médecine.
22. Origine militaire, diplômes.
    Sursitaire de la classe 30, Louis Llouquet entre en service le 22.10.1935. Arrivé au Centre interrégional de Lyon le 27.10.1935. Il suit le peloton des EOR du Service de santé de Lyon du 28.10.1935 au 15.01.1936 où il reçoit la note 18,25/20 assortie de la mention « Très bien ». Détaché à l'hospice mixte de Perpignan (66), il est nommé médecin-auxiliaire le 23.03.36. Libéré le 15.10.1936, il est promu médecin-sous-lieutenant de réserve le 18.06.1936. Parti de Perpignan pour l'Algérie (Tiaret), il est affecté au 19e Corps d'Armée (réserve). Promu médecin-lieutenant de réserve le 01.06.1937, il est mobilisé au 2e Régiment de Spahis Algériens le 29.08.1939. Débarqué à Marseille le 25.10.1939, il rejoint la Zone des Armées le 18.10.1939. Interné en Suisse du 19.06.1940 au 21.01.1941, il est démobilisé le 23.01.1941. Rappelé à l'activité le 17.11.1942, il est affecté comme médecin-chef du dépôt du 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique à Mascara (alors dans le département d'Oran, Algérie) et rejoint le 06.01.1943. Affecté comme médecin-chef de l'hôpital militaire de Marnia (alors dans le département d'Oran, Algérie) il s'y présente le 05.05.1943. Il est promu médecin-capitaine de réserve le 01.09.1949 et médecin-commandant de réserve le 01.10.1960.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
- **C1. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 624/C du 20 juin 1941 :** « A fait preuve au cours des opérations de la Brigade effectuées en Belgique et en France, d'un sang-froid et d'un cran digne d'éloges. Encerclé à La Horgne le 15 mai 1940 avec son régiment, a réussi à évacuer plusieurs blessés et à reconduire en bon ordre dans nos lignes les éléments de son Groupe sanitaire à travers les bois et malgré les poursuites de l'ennemi. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 14.09.1960.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.
- Chevalier de la Santé publique en 1958.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : arabe parlé.
29. Origine sociale. Père né à Rivesaltes (66600, Pyrénées-Orientales), employé aux tramways électriques.
30. Niveau d'études : docteur en médecine.
31. Notation.
- **1936.** « Jeune médecin de réserve récemment promu médecin-sous-lieutenant. Très instruit, très dévoué, bon clinicien, possédant un excellent esprit militaire. A donné toutes satisfactions tant à l'hospice mixte comme EOR que comme médecin-chef de service de la Place de Port-Vendres où il se fait remarquer par sa façon de servir. Excellent sujet, tenue et moralité parfaites. Ferait à la mobilisation un excellent médecin de bataillon […] ». Perpignan, le 11 septembre 1936, le médecin-commandant Lenoir, médecin-chef de la Place.
- **1937.** « Jeune médecin, plein de bonne volonté. Consciencieux, intelligent et ayant de grandes connaissances techniques. Possède les connaissances techniques et militaires suffisantes pour remplir les fonctions de chef de service de formations régimentaires ».

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : interné en Suisse du 19.06.1940 au 21.01.1941.
33. Activités après avoir quitté le service : médecin à Tiaret, alors département d'Oran, Algérie.
34. Religion :
35. Divers.
- Louis Llouquet sur geneanet, lien 1 (consulté le 19.05.2015) : http://gw.geneanet.org/cgresequecatala?lang=fr;p=louis+francois+sebastien;n=llouquet
- Louis Llouquet sur geneanet, lien 2 (consulté le 19.05.2015) : http://gw.geneanet.org/anypierre?lang=fr;pz=christophe+jean;nz=cassany;ocz=0;p=louis+francois+sebastien;n=llouquet

36. Résumé circonstancié.
Jeune médecin de réserve très compétent et très bien noté, mobilisé au 2e Régiment de Spahis Algériens en 1939 et occupant le poste de médecin-adjoint du régiment. Il opérera de concert avec le médecin-chef du 2e RSM à La Horgne, le 15 mai 1940. Interné en Suisse en juin 1940, il reprendra rapidement du service en Algérie où il se retirera pour exercer la médecine.

Ci-dessous, des membres d'une équipe de volley-ball à Triengen, en Suisse. De la gauche vers la droite : le médecin-lieutenant de réserve Louis Llouquet (médecin en second du 2e RSA), un inconnu, le vétérinaire-capitaine d'active Marcel Barthès (vétérinaire-chef du 2e RSA, notice n° 04), le lieutenant d'active Nestor Godin (officier des détails du 2e RSA, notice n° 50).
[Collection Famille Barthès]

FICHE SYNTHÈSE : **57 Llouquet**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Médecin civil
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	19.06.1940				

Captivité du 19.06.1940 au 21.01.1941					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Triengen 6234					
Canton de Lucerne Suisse					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940			1 (r)		
Postérieures à la campagne					Ch. 1960, titre Santé publique
Total			1 (r)		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 29.12.2015

Notice n° 58. LUTHEREAU (1906-1996)

3e BS, EM, chargé des Affaires musulmanes.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Luthereau.**
02. Prénoms : Pierre.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 201 1457.**
04. Formation : **3e BS**
05. Date de consultation : 13.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché dossier SHD.
08. Né le : 5 janvier 1906.
09. Né à : Tunis, Tunisie.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, bleus, 1,65 m.
11. Marié : le 07.07.1934 à Taza, avec Lucie Eugénie Prophète.
12. Enfants : sans enfants.
13. Rayé des contrôles le : 05.02.1958 (active) et le 05.02.1963 (réserve).
14. Grade final : lieutenant-colonel de réserve du Cadre spécial.
15. **Décédé le : 15 mars 1996.**
16. Décédé à : Nevers 58000.
17. Inhumé à : Nevers 58000.
18. Age en mai 1940 : 34 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Pierre Luthereau s'engage au titre du 8e Régiment de Spahis Algériens le 19.10.1926. Il est immédiatement nommé interprète stagiaire et affecté au Service des Affaires Indigènes (AI) du Maroc, à l'annexe de Tiznit. Il est promu interprète-sous-lieutenant le 19.10.1929 et interprète-lieutenant le 19.10.1931. Placé hors-cadres il est mis à la disposition du Ministère des colonies pour servir en Mauritanie (AOF) ; débarqué à Dakar le 11.05.1932, il rejoint Atar le 02.06.1932 en qualité d'adjoint au Commandant de cercle de l'Adrar. En fin de séjour, il rembarque à Dakar le 17.06.1934 et débarque à Marseille le 24.06.1934, en congé de fin de campagne. Mis à la disposition du Maroc, l'interprète-lieutenant Luthereau est affecté au Bureau de Goulimine aux confins du Drâa, où il arrive le 14.10.1934. Le 13.08.1935, il est affecté au Bureau des AI du Cercle de Midelt. Le 07.12.1938, il est affecté au Bureau des AI de Khenifra. Il est promu capitaine le 25.12.1939. Le capitaine Pierre Luthereau est affecté à l'état-major de la 3e Brigade de Spahis le 8 mars 1940. Quittant le Maroc, il débarque à Marseille le 31.03.1940. Il est fait prisonnier à Thorey-Lyautey le 23.06.1940 et rapatrié le 09.05.1945. Affecté au 2e Bureau de l'EMA, il passe en 1947 l'examen de franchissement de grade des Officiers des Affaires militaires musulmanes (AMM) : classé 1er ex-aequo sur 9 candidats avec une moyenne de 17,28 sur 20, il reçoit un témoignage de satisfaction du Ministre. Il est promu commandant le 01.01.1948, puis lieutenant-colonel le 31.12.1955. Demandant sa mise à la retraite, il est rayé des cadres d'active le 05.02.1958 et passe lieutenant-colonel de réserve. Il est versé dans le cadre spécial des troupes métropolitaines à la section des Affaires musulmanes le 01.09.1961. Il est rayé définitivement des cadres le 05.02.1963.

23. Campagnes. Maroc de 1926 à 1932 (opérations de police), AOF (Mauritanie) de 1932 à 1934, Maroc de 1934 à 1940 (opérations de police), campagne de France de 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 10 du général commandant supérieur des Troupes du Maroc, en date du 11 avril 1932 :** « De passage au camp d'Hassi-el-Kerma, s'est trouvé surpris le lendemain matin par l'attaque d'une harka Aït Oussa Reguibat et Youd, forte de plus d'un millier de combattants, s'est porté aussitôt sur la face la plus menacée faisant le coup de feu au milieu des goumiers, s'imposant à tous par un admirable sang-froid et un mépris complet du danger. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- **C2. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 41 du général commandant supérieur des Troupes de l'AOF, du 25 septembre 1934 :** « Excellent officier qui, depuis son arrivée en Adrar, a rendu de signalés services. Grâce à sa connaissance de la langue Maure a été un auxiliaire précieux pour son chef. A, au cours d'une reconnaissance au Zemmour, recueilli des renseignements de valeur sur les grands nomades et sur les plantes du Zemmour et du Bassin de la Sequiet, du plus haut intérêt militaire politique et géographique. » Cette citation ne comporte pas l'attribution de la Croix de guerre [citation « sans croix »].
- **C3. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 623/C du 20 juin 1941. Luthereau Pierre, capitaine à l'état-major de la 3e Brigade de Spahis :** « Officier des Affaires Militaires Musulmanes affecté à la 3e Brigade de Spahis. A assuré, au cours des opérations de la Brigade de nombreuses et dangereuses liaisons à l'intérieur de cette unité et avec les unités voisines, faisant preuve de compréhension, de sang-froid et de cran. Le 15 mai à La Horgne, en contact constant avec les éléments avancés, a assuré une liaison de commandement particulièrement délicate et dangereuse, sous le feu violent de l'ennemi, entre la 3e Brigade et les unités d'Infanterie situées sur la lisière sud de La Horgne. Encerclé à son retour de mission, a réussi sous le feu des chars ennemis à faire évacuer plusieurs blessés et à grouper des éléments de la Brigade qu'il a reconduits en bon ordre dans nos lignes, se repliant à travers les bois et sous la poursuite de l'ennemi. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 05.09.1940.
- Officier de la Légion d'honneur du 06.02.1950.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile d'argent.
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 étoile d'argent.
- Commandeur du Ouissam Alaouite.
- Commandeur de l'Etoile noire du Bénin en 1958.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. Avec la 3e Brigade de Spahis en 1939-40.
28. Connaissance de la langue arabe : interprète d'arabe et de berbère.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : bachelier langues 1re partie.
31. Notation.

- **Avant 1939.** « Nommé interprète-sous-lieutenant en 1929. Depuis cette date a obtenu les notes les plus élogieuses dans tous les emplois Est considéré comme l'un des plus brillants officiers interprètes, faisant preuve en toutes circonstances d'une activité, d'une autorité remarquables, complétées par une haute valeur morale. Possède des qualités exceptionnelles d'intelligence, de jugement et de travail ».
- **1946 à 1950.** « Au Service de la Sécurité militaire, est considéré comme un officier de grande valeur. […] Les relations avec cet officier d'élite sont toujours d'un intérêt extrême et l'on découvre sans cesse des aspects nouveaux à cette riche et belle nature ».
- **1951 à 1958.** Excellentes notations dans ses fonctions au SSDNFA guerre [Service de Sécurité de la Défense Nationale et des Forces Armées].

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 23 juin 1940, libéré le 09.05.1945.
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

Officier des Affaires militaires musulmanes (AMM) de très grande classe, le capitaine Pierre Luthereau arrive tardivement à l'état-major de la 3e Brigade de Spahis, en mars 1940. Sa grande expérience et ses qualités d'adaptation en feront un auxiliaire précieux du colonel Marc aux moments les plus délicats du combat de La Horgne. Capturé fin juin 1940, il passera 5 années en Oflag.

FICHE SYNTHÈSE : **58 Luthereau**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Officiers-interprètes
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Interprète arabe	Interprète berbère	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 09.05.1945 : 08.40-01.41 XVIII C, 01.41-09.44 VI D, 09.44-12.44 VI A, 12.44-05.45 IV D					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Thorey-Lyautey 54115	Oflag XVIII C Spittal an der Drau	Oflag VI D Münster	Oflag VI A Soest	Oflag IV D Altenburg	
Meurthe-et-Moselle France	Carinthie Autriche	Rhénanie du Nord-Westphalie Allemagne	Westphalie Allemagne	Thuringe Allemagne	

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		2 (d,ca s/Cx)			
Au titre de la campagne de 1940		1 (d)			Ch. 05.09.40
Postérieures à la campagne	1 (1947)				Off. 06.02.50
Total	1	3			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Maroc, Mauritanie		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 30.12.2015

Notice n° 59. DUGUÉ MAC CARTHY (1910-1989)

3e BS, 2e RSM, commandant le 3e Eon.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et fait prisonnier à La Horgne, le 15 mai 1940.)

01. Nom : **Dugué Mac Carthy.**
02. Prénoms : Marcel.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 1618 12259.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 30.06.2014.
06. Dérogation : n° 0605 DEF/SGA/DMPA/DIR du 6 juin 2014.
07. Iconographie (g. à d.). Extrait d'un cliché de groupe pris à Marrakech en février 1939. Extrait d'un cliché en pied pris en décembre 1939. Extrait d'un cliché allemand montrant le lieutenant Dugué Mac Carthy à Sugny (Belgique) peu de temps après avoir été capturé à La Horgne le 15 mai 1940. Cliché du dossier SHD (colonel).
08. **Né le : 22 mai 1910.**
09. Né à : Rambouillet (ex-Seine-et-Oise) 78120, Yvelines.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains foncés, gris, 1,77 m.
11. Marié : le 30.04.1951 à Paris (75008), avec Arlette Marguerite Coville (née le 18.07.1921 à Paris 75007).
12. Enfants : 1 F.
- Alice Maurice Mac Carthy, née Dugué Mac Carthy en 1952.
13. Rayé des contrôles : de l'active, le 01.10.1964 (à sa demande).
14. Grade final : colonel.
15. **Décédé le : 19 avril 1989**, à l'âge de 78 ans.
16. Décédé à : Périgueux 24000, Dordogne.
17. Inhumé : au cimetière de Passy, quartier de la Muette, Paris 75016.
18. Age en mai 1940 : 30 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
Admis au concours d'entrée de l'École spéciale militaire (121e sur 404 élèves reçus), Marcel Dugué Mac Carthy s'engage le 01.10.1929 et intègre la 116e Promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (1929-1931), baptisée « Mangin ». Il en sort classé 85e sur 412 élèves et rejoint l'École d'application de la Cavalerie à Saumur le 12.09.1931. Nommé sous-lieutenant le 01.10.1931, il sort de Saumur en juillet 1932 et part à Mourmelon suivre le Cours pratique de tir jusqu'en décembre 1932. Affecté au 7e Régiment de Chasseurs (7e RCC) d'Evreux (27000, Eure) le 25.08.1932, il est promu lieutenant le 01.10.1933. Le 28.01.1935, le lieutenant Mac Carthy est affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech au Maroc. Chef du 1er Peloton du 3e Escadron, il prend le commandement de cet escadron au moment de la campagne de France. Blessé et fait prisonnier le 15.05.1940 à La Horgne, il est promu capitaine le 25.06.1940, est rapatrié le 29.04.1945 et sert de nouveau au 2e RSM (motorisé) dès le 17.05.1945. Ne retrouvant pas au 2e RSM les satisfactions qu'il avait connues, le capitaine Mac Carthy demande alors à passer aux Affaires indigènes (AI). Détaché de son arme d'appartenance, il commande le 1er Goum marocains à partir du 04.01.1946 et passe au 3e Tabor le 18.04.1947. Promu chef d'escadrons le 01.04.1948, il prend le commandement du 10e Tabor le

01.08.1947 et le prépare pour partir combattre en Indochine. Mis en position hors cadres, il prend en 1950 le commandement d'un Cercle important du Maroc, le Cercle d'Azilal (Territoire du Tadla-Azilal). A sa demande, il rejoint ensuite son arme d'appartenance, est affecté à l'École de Cavalerie de Saumur comme instructeur des Élèves-officiers de réserve (EOR) fin février 1956 et est promu lieutenant-colonel le 01.07.1956. Le 11.10.1958, il rejoint l'École supérieure de guerre à Paris, en qualité de stagiaire. Le 11.01.1960, le lieutenant-colonel Mac Carthy est muté au 3e Régiment de Hussards (3e RH) en Algérie. Il en assure le commandement du 15.03.1960 au 27.12.1961. Il est promu colonel le 01.04.1961. En 1962, le colonel Mac Carthy est nommé directeur du cours d'Histoire à l'École supérieure de guerre et à l'École d'état-major à Paris. Il sera ensuite affecté le 01.01.1964 au Service historique de l'Armée (SHA) de Vincennes et partira en retraite à sa demande, le 01.10.1964.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-1940, guerre d'Indochine, guerre d'Algérie.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Commandant le 3e Escadron du 2e Régiment de spahis Marocains, France. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** « Officier d'élite, modèle de courage, de sang-froid et d'allant. Le 15 mai 1940, a brillamment entraîné son escadron à la contre-attaque contre des forces supérieures en vue de dégager les escadrons qui allaient être encerclés dans le village de La Horgne. A été fait prisonnier avec deux de ses trois officiers chefs de peloton, non sans avoir infligé des pertes sévères à l'ennemi. » Croix de guerre 1939-1940 avec étoile de vermeil.
- **C2. Commandant le 10e Tabor Marocains, Indochine. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 99 du 6 avril 1950 :** « Commandant le 10e Tabor Marocain, a participé à de nombreuses opérations, en particulier au désarmement des soldats chinois nationalistes cherchant refuge en territoire tonkinois du 11 décembre 1949 au 6 janvier 1950. S'est notamment distingué du 1er au 3 janvier 1950, à la tête d'un Groupement temporaire mixte Tabor-Légion, en faisant occuper toutes les crêtes sud de la RC 1 entre Lang-Ngac et Dong-Mo (Tonkin), coupant ainsi la retraite à 500 Chinois, leur causant de grosses pertes, faisant 300 prisonniers et récupérant un important armement. S'est à nouveau signalé au cours de l'opération « Vincent » du 19 au 21 janvier 1950 comme commandant du Groupement Nord, par une manœuvre judicieuse a réduit aux moindres frais les blockhaus qui interdisaient l'entrée du réduit, puis dépassant son objectif, a effectué la liaison avec le Groupement Sud, fortement accroché dans un terrain particulièrement difficile, récupérant armes et munitions. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C3. Commandant le 10e Tabor Marocains, Indochine. Citation à l'ordre de l'armée du 5 avril 1950, décision n° 9, JO du 18.04.1950 :** « 10e Tabor Marocains. Unité d'élite de supplétifs marocains qui participe depuis son arrivée en Indochine le 2 octobre 1948, aux opérations du Tonkin avec un courage et un allant remarquables sous le commandement du chef d'escadrons Dugué Mac Carthy. Engagé dans le secteur difficile de Hoa-Binh, puis dans celui de Xuan-Mai jusqu'au 26 octobre, le 10e Tabor prend une part très active à l'opération « Ondine » (7 au 15 novembre 1948) et crée le réduit avancé de Vietri, en même temps qu'il assure la protection de la Dinassau sur la rive droite du fleuve Rouge entre Trung-Ha et la Phaim (15 novembre au 12 février 1949) ; attaqué par le Régiment rebelle de Song-Lo à plusieurs reprises, il donne la pleine mesure de sa valeur en infligeant les 13 et 17 janvier 1949 des pertes sévères à l'adversaire, gardant malgré les efforts de ce dernier la possession de cette région importante. Le 10e Tabor participe du 15 février au 15 mars 1949 à l'opération « Diane » et passe sans coup férir la rivière Noire à Trang-Ha. Il harcèle sans répit les rebelles, leur causant des pertes très sensibles et s'empare d'un nombreux matériel. L'opération « Pomone » (avril-mai 1949) permet encore au Tabor de se distinguer aux violents combats le 11 mai à Gat-Lam, les 28 et 29 mai à la Côte 22. Le fanion du 532e Régiment rebelle est pris ainsi qu'un important matériel. Employé pendant trois mois dans le secteur nord-ouest, il accomplit sans répit des missions de ralliement et de nettoyage. Dirigé sur Loc-Binh (Zone frontière), il assure la sécurité et effectue le désarmement des nationalistes chinois réfugiés. Le 10e Tabor continue en Extrême-Orient les plus belles traditions des Goums Marocains. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C4. Commandant le 3e Régiment de Hussards, Algérie. Citation à l'ordre de l'armée, décision n° 14 du 8 août 1961 :** « A la tête du Régiment et du Quartier de Saint-Arnaud depuis le 15 mars 1960, a obtenu des résultats éminents en montant et en exécutant avec rapidité et souplesse des opérations mettant en jeu aussi bien des moyens blindés et motorisés de son Régiment que des unités héliportées. S'est particulièrement distingué le 19 juillet 1960 à la mechta Snara (Arrondissement de Saint-Arnaud) en détruisant un commando de Kasma[347] qui perdait 10 hommes et 9 armes, le 3 septembre 1960 à la mechta Ktef (Arrondissement de Saint-Arnaud) où un autre commando de Kasma perdait 16 hommes et 12 armes. Par une action ferme et efficace, a rétabli la sécurité dans l'agglomération de Saint-Arnaud, notamment en anéantissant le 30 novembre 1960 à la mechta Hanneche (Arrondissement de Saint-Arnaud) le Comité et le commando de Kasma de cette ville (13 tués, 1 prisonnier, 11 armes). A maintenu avec succès la sécurité sur l'axe routier et ferré Sétif-Constantine. A causé en 9 mois à l'adversaire des pertes qui s'élèvent à 71 rebelles tués, 28 faits prisonniers, 830 membres de l'ORU[348] ou suspects arrêtés, 45 armes de guerre et 44 armes de complément saisies. » Croix de la Valeur militaire avec palme.

[347] Kasma : secteur.
[348] ORU : Organisation rurale et urbaine.

- **C5. Commandant le 3e Régiment de Hussards, Algérie. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 550 du 1er décembre 1961 :** « A la tête du 3e Régiment de Hussards et du Quartier de Saint-Arnaud, a continué durant l'année 1961 à assurer son commandement avec un courage, une intelligence, un sens manœuvrier et un esprit offensif au-dessus de tout éloge. A réussi à assurer la sécurité sur l'axe de communication Sétif-Constantine et dans l'agglomération de Saint-Arnaud en empêchant par une action continue la reconstitution sans cesse entreprise de l'Organisation Rurale et Urbaine et des cellules terroristes. Au prix de pertes insignifiantes, a porté des coups très durs à la rébellion en saisissant 79 armes dont 29 de guerre et en mettant hors de combat 91 rebelles et 660 membres de l'Organisation Rurale et Urbaine. S'est particulièrement distingué dans la région de Sillegue (Arrondissement de Saint-Arnaud) le 21 février 1961 en mettant 5 rebelles hors de combat et en prenant 5 armes et, le 3 août 1961 en mettant 6 adversaires hors de combat et en saisissant également 5 armes. » Croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 27.01.1945.
- Officier de la Légion d'honneur du 12.12.1952.
- Commandeur de la Légion d'honneur du 30.06.1962.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de vermeil.
- Croix de guerre des TOE avec 1 palme et 1 étoile de vermeil.
- Croix de la Valeur militaire avec 1 palme et 1 étoile de vermeil.
- Commandeur du Ouissam Alaouite en 1948.

26. Blessures de guerre.

- **B1.** Blessé léger, le 15 mai 1940 à La Horgne (Ardennes) par éclats de grenade à la cuisse droite et au coude gauche.

27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle l'arabe couramment.

- Certificat d'arabe parlé du 07.01.1937.
- Certificat d'arabe du 1er degré du 29.05.1949.

29. Origine sociale. Au moment de sa naissance, son père Charles Joseph était lieutenant au 12e Régiment de Cuirassiers (12e RC) de Rambouillet. Son oncle a été Directeur de la Cavalerie.
30. Niveau d'études : bachelier.
31. Notation.

- **1939. Résumé des notes antérieures au 1er septembre 1939.** « […] Intelligent, sérieux, travailleur, manquant un peu de perçant, a cependant acquis une très bonne instruction et doit faire un très bon officier. Comme lieutenant, sert successivement de 1933 à 1939 au 7e Régiment de Chasseurs (7e RCC) puis au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM). Pendant toute cette période, il est noté comme un officier intéressant à tous égards. Excellent chef de peloton, très bon instructeur, au caractère réservé et sérieux, très travailleur, aimé de sa troupe et de ses camarades, a un peloton bien en main et parfaitement tenu ; Personnalité très accusée, ayant du brillant et du fond, le lieutenant Dugué Mac Carthy est considéré en 1939 comme un officier d'avenir ».
- **1939 à 1952. Résumé des notes.** « A la mobilisation, assure de façon brillante le commandement d'un escadron avec lequel il participe à la campagne de France. Au cours des attaques allemandes de mai 1940, il se distingue par son sang-froid et son allant et conduit personnellement une contre-attaque contre un ennemi très supérieur en nombre et en moyens. Au cours de l'action, il est blessé et fait prisonnier. […] En 1947, le capitaine Mac Carthy prend le commandement du 10e Tabor destiné à l'Indochine, commande son unité de façon remarquable et en fait une unité de choix. A son arrivée en Extrême-Orient, semble avoir été désorienté par la nouveauté de la situation. […] Mais très rapidement, le commandant Mac Carthy se ressaisit et par la suite donne entière satisfaction. Prudent et habile manœuvrier, il commande brillamment son unité en opérations dans la zone frontière nord-est et obtient des résultats remarquables […]. Revenu au Maroc, cet officier supérieur de classe se voit confier le commandement d'un Cercle important. Il se met aussitôt à la tâche avec son énergie, sa volonté d'aboutir et sa conscience habituelle […] ». Rabat, le 29 août 1952, le colonel Gautier chef des Services spéciaux du Maroc.
- **1959. Stagiaire à l'Ecole supérieure de guerre.** « Excellent officier. Très complet, distingué, ayant de remarquables qualités de droiture, de conscience de rigueur et de curiosité intellectuelles. A fourni un travail extrêmement poussé de recherches historiques sur la guerre subversive, et a pris une part importante de cet enseignement à l'Ecole supérieure de guerre. Ayant par son passé une solide expérience d'AFN, va exercer avec une efficacité certaine un commandement en Algérie, qu'il a demandé. Mérite d'être inscrit au tableau d'avancement cette année. Tout spécialement appuyé ». A Paris, le 1er septembre 1959, le général Arnoux de la Maison Rouge commandant l'ESG et l'EEM.

- **1961. Chef de corps du 3e RH en Algérie.** « Avant de quitter le commandement du Secteur de Saint Arnaud, je tiens à souligner que je n'ai jamais eu qu'à me féliciter d'avoir sous mes ordres une unité telle que le 3e Régiment de Hussards avec un chef tel que le colonel Mac Carthy. Cet officier supérieur a assuré pendant plus de deux ans avec une pleine autorité, le commandement de son unité et celui d'un très important et difficile Quartier. Les résultats obtenus dans tous les domaines ont été excellents ». A SP 86003/AFN, le 20 novembre 1961, le colonel Deguil commandant le Secteur de Saint Arnaud[349].
- **1963. Directeur du cours d'Histoire de l'ESG.** « Officier à l'esprit vif et curieux, ouvert à tous les problèmes et sachant les dominer, très distingué d'allure et de caractère. Directeur du cours d'Histoire militaire de l'ESG, lui donne une heureuse impulsion tout en étant lui-même un conférencier brillant, faisant ressortir clairement les enseignements de l'Histoire. Officier d'une haute valeur morale, apprécié de tous, qui mérite d'accéder rapidement aux étoiles ». Paris, le 2 septembre 1963, le général Beranger commandant l'École supérieure de guerre et l'École d'état-major.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
    Le lieutenant Mac Carthy est blessé par éclats de grenades et fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne. Détenu à l'Oflag X B de Nienburg-sur-Weser en Basse-Saxe (Allemagne), le capitaine Mac Carthy est rapatrié le 29.04.1945.
33. Activités après avoir quitté le service : a été conservateur au Musée de l'Armée à Paris (MAP).
34. Religion : catholique.
35. Divers.

- Dessinateur et peintre à la gouache, de talent : chevaux, cavaliers militaires, etc.
- Auteur d'ouvrages spécialisés sur la Cavalerie[350].

36. Résumé circonstancié.
    Sorti de Saint-Cyr en 1931 et de Saumur l'année suivante, le lieutenant Marcel Dugué Marc Carthy est un officier subalterne de grande classe qui assure avec brio le commandement d'un escadron de Spahis marocains en opérations. A la fois homme de cheval et homme de guerre, il a un caractère déjà bien trempé, le souci du détail et du travail bien fait. Le 15 mai 1940 à la Horgne, son escadron est en second échelon, en réserve de contre-attaque. Recevant trop tardivement l'ordre de contre-attaquer à pied les éléments allemands ayant investi le village de La Horgne, son escadron se retrouve face à des forces très supérieures appuyées par des chars. Cinq années de captivité ne l'empêcheront pas de se remettre en question à son retour et de servir au combat avec beaucoup de réussite, tant en Indochine qu'en Algérie.

[349] Ce même commandant de Secteur écrivait également à propos du colonel Mac Carthy : « […] il lui faut veiller à ce que son tempérament vif et accrocheur, […], ne l'entraînent à perdre de vue certains aspects essentiels de notre mission et à ne pas s'élever suffisamment au-dessus des petites contingences locales. »

[350] Dugué Mac Carthy Marcel, colonel, « *La Cavalerie au temps des chevaux* », Paris, EPA éd., 1989, 327 p.
Dugué Mac Carthy Marcel, colonel, « *La Cavalerie française et son harnachement* », Paris, Maloine éd., 1984, 530 p.

COMPLÉMENT : **59 Dugué Mac Carthy**

A. Colonel Marcel Dugué Mac Carthy. « Le 2e Régiment de Spahis Marocains (Marrakech, Tiznit, Settat). Quelques particularités de ce régiment en matière d'habillement et de harnachement, avant la Seconde Guerre mondiale (1935 – 1939)[351]. »

« A la veille de la Seconde Guerre mondiale, ce régiment demeurait très attaché à certaines traditions peu réglementaires, mais qui se rattachaient, soit à certains détails de tenue ou de harnachement en usage avant 1914, soit aux « caïdas » des premiers escadrons de spahis marocains.

Les trompettes et instrumentistes de la fanfare avaient, en tenue de parade, le chèche blanc « monté » sur la chéchia, avec un agrément en rubans rouges ; en été, gandoura blanche avec les fentes doublées de rouge ; les gants blancs sans crispins, comme il se doit dans la cavalerie légère. Les harnachements des chevaux de la fanfare étaient rehaussés de dessins blancs sur le poitrail et les montants de bride. En tenue d'été, les trompettes avaient parfois la veste rouge d'hiver et le saroual de toile blanche. Le burnous – et, à plus forte raison, les deux burnous, étaient généralement absents de la tenue d'été. Les spahis de la fanfare avaient tous le mousqueton dans une botte de cuir portée à droite et attachée à la « gueddah ». Cette fanfare était très étoffée, car les escadrons avaient beaucoup plus de trompettes qu'il n'était prévu par le règlement, parfois même des instrumentistes, cymbaliers, caisses claires, tambours, cors, etc. Ils pouvaient renforcer, pour les grandes cérémonies, la fanfare du régiment. Un très grand nombre des trompettes et instrumentistes étaient noirs.

Il n'y avait aucune différence de tenue entre spahis français et marocains, y compris les sous-officiers jusqu'au grade d'adjudant. Bien que tous les sous-officiers français fussent rengagés ou de carrière et qu'ils aient, de ce fait, droit au port de la tenue de sortie avec képi et pantalon droit, ils avaient la coquetterie de revêtir le saroual et de porter la chéchia.

Par respect des traditions, le régiment autorisait les Français (sous-officiers, gradés et spahis) à porter les bottes en place des jambières. Ces jambières étaient transformées par le maître-bottier qui les « retournait » (mettant ainsi le cuir lisse à l'extérieur) et les dotait de boucles carrées en cuivre, fort élégantes. Les éperons étaient modifiés par le maître-maréchal, les molettes limées et leur branche-support recourbée vers le bas.

Les Marocains avaient tous le crâne rasé, mais ils étaient autorisés à conserver les « nouaders » ; en fait, de nombreux spahis portaient ces touffes de cheveux au-dessus des oreilles. Elles n'étaient visibles qu'en tenue de parade et, le reste du temps, cachées sous la chéchia. Cette chevelure donnait un air farouche à leur porteur. Presque tous avaient la barbe, coupée courte et taillée à la marocaine. Les moustaches « à la Charlot » si en faveur aux tirailleurs et, hélas, dans certaines unités de spahis, étaient sévèrement interdites.

Lorsque le double burnous était porté, on ne les fixait jamais avec des épingles et, à cheval, le capuchon n'était pas apparent, mais dissimulé sous les pans rabattus par-dessus les épaules. Le mousqueton maintenait parfaitement cet ajustement, car on ne portait pas ce mousqueton à la saharienne, mais normalement à la grenadière, le bras droit engagé dans la bretelle, cette dernière serrée à bloc. Il n'est d'ailleurs pas logique de porter le mousqueton à la saharienne lorsque l'on doit manier son sabre.

Le sabre était évidemment attaché à la gauche de la selle, mais très en oblique, c'est à dire la poignée haute et le dard très bas, et non pas horizontalement, position peut-être élégante, mais qui rend très difficile l'exécution du geste « sabre… main ! »

En tenue de parade d'été, chèche blanc monté sur la chéchia avec rubans rouges et gandoura kaki-clair avec fentes doublées de rouge. La ceinture rouge[352] était portée :

- par tous les spahis, gradés et sous-officiers jusqu'au grade de maréchal des logis-chef inclus en tenue de parade (hiver et été),
- par les gradés et spahis en toutes autres tenues.

Je voudrais maintenant signaler quelques particularités du régiment en colonne, opérations ou manœuvres. A cheval, la tenue normale était : chéchia et chèche kaki, gandoura et ceinture rouge par-dessus la tenue de drap ou de toile, selon la saison, etc.

Le mors de bride était systématiquement remplacé par un filet. Les œillères étaient coupées et le fouet de rennes roulé et lié. Les spahis portaient souvent le mousqueton suspendu au karbous par la bretelle et le canon passé sous la cuisse droite. Comme ils avaient une tente pour deux, chaque spahi avait un piquet de tente (manche à balai coupé à la longueur voulue) attaché au fourreau de sabre, sous la cuisse gauche. Le burnous était plié sous le siège de la selle, sous la housse de filali, maintenu par le surfaix.

Les officiers marocains portaient habituellement la chéchia réglementaire, très rarement la chéchia cylindrique en drap satin sur monture rigide. Ils avaient la tunique (rouge) ou la vareuse (kaki) des officiers

[351] Le colonel Mac Carthy était conservateur au Musée de l'Armée de Paris (MAP) en même temps que le colonel Paul Willing, un autre officier de Spahis à la fois homme de cheval et homme de guerre, qui avait fait ses preuves chez les Spahis du 1er Marocains de la France libre et de la France combattante. C'est le colonel Paul Willing (1921-2007) qui nous fit parvenir ce texte en 2005.

[352] En termes de couleurs, la teinte rouge est assez « réglementée » chez les Spahis. Le ton (foncé, moyen, clair, etc.) peut bien entendu varier en fonction du bain utilisé, de l'exposition répétée des effets au soleil ou de leur usure mécanique. Par contre, la nuance est définie réglementairement : le burnous des Algériens et des Tunisiens est garance (c'était d'ailleurs la nuance initiale du burnous des Spahis marocains, de 1912 à 1917). Tout autre effet rouge des Spahis (tunique) est également de nuance garance, à l'exception de la fameuse ceinture, commune à tous les Spahis, qui devrait toujours être « écarlate ».

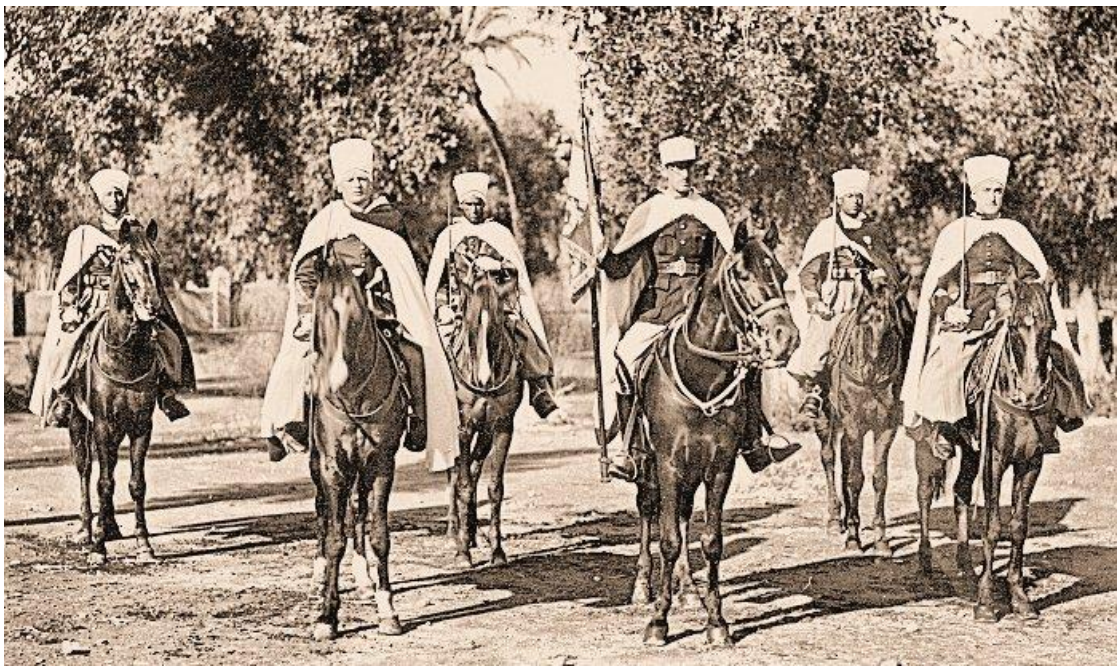
français, le saroual plissé assez souvent orné de « chamarrures » en soie noire ou passementeries d'or. Plusieurs avaient des bottes à la française, mais presque tous avaient aussi les « khoffs » et les « sabbats » algériennes, c'est à dire les bottes souples en filali rouge ou jaunâtre brodées d'or et d'argent sur la face extérieure et les pantoufles en cuir noir. Cette mode était d'ailleurs adoptée, en tenue de campagne, par plusieurs officiers français [dont l'auteur de ces lignes].

La note d'élégance des officiers marocains était leurs burnous, leur selle et parfois leur sabre. Les burnous n'étaient jamais chamarrés comme ceux des Algériens, mais en drap bleu nuit très fin, orné de pompons de soie noire, le burnous blanc très aéré, parfois mêlé de soie et de laine fine et également orné de pompons de soie blanche. Les housses de selle étaient souvent fort richement décorées de broderies de laine, de soie, rarement de fils d'or ou d'argent. Le « chic » était d'avoir une housse recouvrant complètement les feutres. Cette housse était parfois, en tenue de parade, en velours ou en damas de soie. Le sabre des officiers marocains était souvent une fort belle arme syrienne ou turque, rapportée d'un séjour au 1er RSM en Syrie-Liban. Les étriers arabes étaient souvent fort beaux, plus petits que les étriers réglementaires, damasquinés, voire argentés.

Les officiers français avaient tous la grande tenue type 1914, c'est à dire avec tunique sans ceinturon et pantalon à la houzarde. A cheval, en « bleu et rouge », seules les bottes noires étaient de mise et nous avions tous le tapis de selle bleu ciel à galon et passepoil rouge. Au 3e Escadron, notre sous-gorge était agrémentée d'une « baraka »[353] en soie verte.

Presque tous les officiers avaient, en dehors des cérémonies officielles, un képi entièrement bleu ciel[354] comme celui des goums et des AI [Affaires Indigènes]. Cela n'était pas réglementaire, mais strictement conforme à la tradition, puisque les premiers escadrons de spahis marocains avaient été des unités supplétives [auxiliaires, en fait]. Nous en étions très fiers et cette « caïda » faisait beaucoup jaser nos camarades des goums… Nous avions tous, évidemment, le gilet rouge (avec les boutons « par deux ») et le petit paletot rouge. Au 3e Régiment, les officiers avaient le paletot bleu, de la couleur du burnous. Nous n'avons pas adopté cette mode, le bleu foncé se mariant mal avec le bleu ciel du képi et avec le beige de la culotte.

Bien avant qu'elle ne devint réglementaire, les officiers avaient adopté la vareuse à col ouvert, avec la chemise et la cravate beiges. En été, les bottes étaient remplacées, soit par les khoffs et les sabbats, soir par les bottines et guêtres de forte toile, blanches à boutons. Nous avions tous une canne de jonc à pommeau recouvert de cuir. En été, en dehors du service, les officiers portaient la vareuse de toile blanche et le pantalon (ou la culotte bleu ciel à bandes rouges). »



Ci-dessus, en décembre 1936 à Marrakech, le lieutenant Dugué Mac Carthy porte l'étendard du 2e Régiment de Spahis Marocains. *[Album régimentaire, Collection Famille Mac Carthy]*

[353] Une telle « baraka » (la chance, en arabe) prenait la forme d'un simple pompon de couleur, verte en l'occurrence puisque destinée aux chevaux d'un 3e Escadron (dans la Cavalerie, la couleur distinctive du 3e Escadron est le vert).

[354] En étudiant l'iconographie de cette époque, on note que ce képi non-réglementaire entièrement bleu ciel était complété par un surprenant bonnet de police bleu ciel. Sur la page suivante, le lieutenant Marcel Dugué Mac Carthy porte ledit képi entièrement bleu ciel (cliché de groupe du 3e Escadron) et il porte le bonnet de police non-réglementaire (cliché en pied de décembre 1939).

B. Ci-dessous, un extrait de photographie de groupe prise en février 1939 à Marrakech. Il s'agit de l'Escadron Giraud, le 3e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains. Au moment des opérations de mai 1940, le 3e Escadron est devenu l'Escadron Mac Carthy.
En képi avec les mains dans le dos, le capitaine Giraud (notice n° 48) porte un paletot garance fermé par quatre boutons. A sa droite, le lieutenant Mac Carthy que l'on reconnaît facilement grâce à ses lunettes rondes ; à sa droite, le (présumé) sous-lieutenant Dabadie (notice n° 25). A la gauche du capitaine Giraud, le lieutenant Caruel qui sera muté avant le déclenchement des opérations de mai 1940 ; à sa gauche, en chéchia garance, le lieutenant Bennis (notice n° 6). *[Collection Famille Dugué Mac Carthy]*

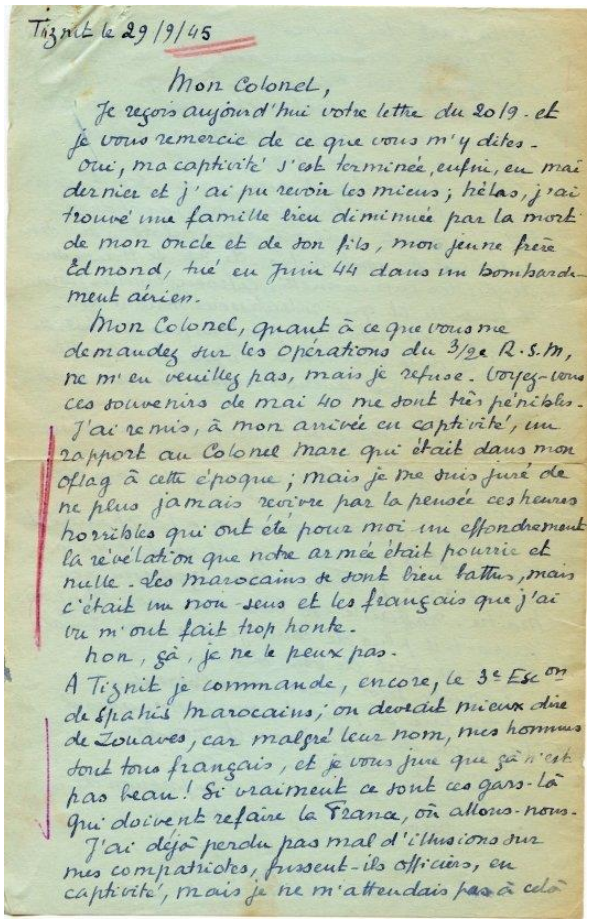
Le képi « fantaisie » entièrement bleu clair.

Le bonnet de police « fantaisie », bleu clair avec un passepoil.

Ci-contre, le lieutenant Marcel Dugué Mac Carthy s'est fait photographier en décembre 1939 en France. Il arbore les insignes de col des Spahis du 2e Marocains, le régiment au sein duquel il sert depuis 1935 en qualité de chef de peloton puis de commandant du 3e Escadron. Sa coiffure est un bonnet de police « fantaisie » qui semble être bleu clair avec un fin passepoil qui pourrait être rouge. C'est pratiquement dans cette tenue que combattra le lieutenant Mac Carthy à La Horgne le 15 mai 1940 : le bonnet de police cèdera bien entendu la place au casque et une arme de poing viendra s'ajouter au ceinturon.
[Collection Famille Dugué Mac Carthy]

En fin de carrière, le colonel Mac Carthy sera commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de six titres de guerre : une blessure et cinq citations dont deux à l'ordre de l'armée.

C. Le colonel (alors capitaine) Marcel Dugué Mac Carthy aura été profondément marqué par son expérience de mai 1940. La lettre ci-après a été adressée au colonel Dalmay de La Garennie en réponse à sa demande de renseignements sur les opérations de l'Escadron Mac Carthy de mai 1940. Relancé par plusieurs officiers, ce n'est qu'en 1947 que Marcel Dugué Mac Carthy consentira à envoyer quelques pages dactylographiées au colonel de La Garennie[355]. Il refusera par la suite de s'exprimer sur le sujet.
[Archives privées de la famille du colonel Dalmay de La Garennie : Orange_01-3_001 à 002]



Tiznit le 29/9/45

Mon Colonel,

Je reçois aujourd'hui votre lettre du 20/9. et je vous remercie de ce que vous m'y dites. Oui, ma captivité s'est terminée enfin, en mai dernier et j'ai pu revoir les miens ; hélas, j'ai trouvé une famille bien diminuée par la mort de mon oncle et de son fils, mon jeune frère Edmond, tué en Juin 44 dans un bombardement aérien.

Mon Colonel, quant à ce que vous me demandez sur les opérations du 3/2e R.S.M, ne m'en veuillez pas, mais je refuse. Voyez-vous ces souvenirs de mai 40 me sont très pénibles. J'ai remis, à mon arrivée en captivité, un rapport au Colonel Marc qui était dans mon oflag à cette époque ; mais je me suis juré de ne plus jamais revivre par la pensée ces heures horribles qui ont été pour moi un effondrement la révélation que notre armée était pourrie et nulle. Les marocains se sont bien battus, mais c'était un non-sens et les français que j'ai vu m'ont fait trop honte.

Non, çà, je ne le peux pas.

A Tiznit je commande, encore, le 3e Esc on de Spahis marocains ; on devrait mieux dire de Zouaves, car malgré leur nom, mes hommes sont tous français, et je vous jure que ça n'est pas beau ! Si vraiment ce sont ces gars-là qui doivent refaire la France, où allons-nous.

J'ai déjà perdu pas mal d'illusions sur mes compatriotes, fussent-ils officiers, en captivité, mais je ne m'attendais pas à celà de la part des jeunes : zéro.

Je pleure mes marocains et ma consolation c'est que je crois bien que la hâte qu'ont les jeunes français à rentrer chez eux, à quitter ce pays de "sauvages" va nous "obliger" à reprendre des indigènes.

J'ai du matériel américain, Scout-cars, mais - l'armée française n'a pas changé - très incomplet puis que deux pelotons sur trois seulement en sont dotés. De 3e se traine sur de vieilles camionnettes citroën bonnes pour la ferraille et qui ralentissent tout le reste.

C'est une pitié. Ne parlons pas de l'habillement et de la chaussure : c'est abominable.

Pour nous qui avons connu les vrais spahis, c'est dûr !

Aussi je songe sérieusement à me retirer de cette cour des miracles et à m'aiguiller ailleurs - a.J. ou état-major - je ne sais trop encore.

Le pays, heureusement n'a pas changé et Tiznit est à peu près ce qu'il était il y a 10 ans, lors que j'étais à Bou-IzaKaren avec Maitre. Laffaille est bien avec moi. Peut-être aura-t-il plus de courage que moi. Je vais lui faire part de votre désir.

Excusez-moi encore mon Colonel.

Je vous prie de présenter mes hommages à Madame de la Garennie et mon bon souvenir à votre fille.

Recevez, mon Colonel, l'expression de mon souvenir très respectueux

M.Mc Carthy

D. Dans les extraits d'une lettre manuscrite adressée le 8 septembre 1947 au colonel de La Garennie, le capitaine Mac Carthy explique son changement d'orientation (passage aux Affaires Indigènes), une raison de son retard à l'avancement, et donne des nouvelles de certains de ses camarades officiers du 2e RSM de 1940
[Archives privées de la famille du colonel Dalmay de La Garennie : Orange_01-3_005 à 006]

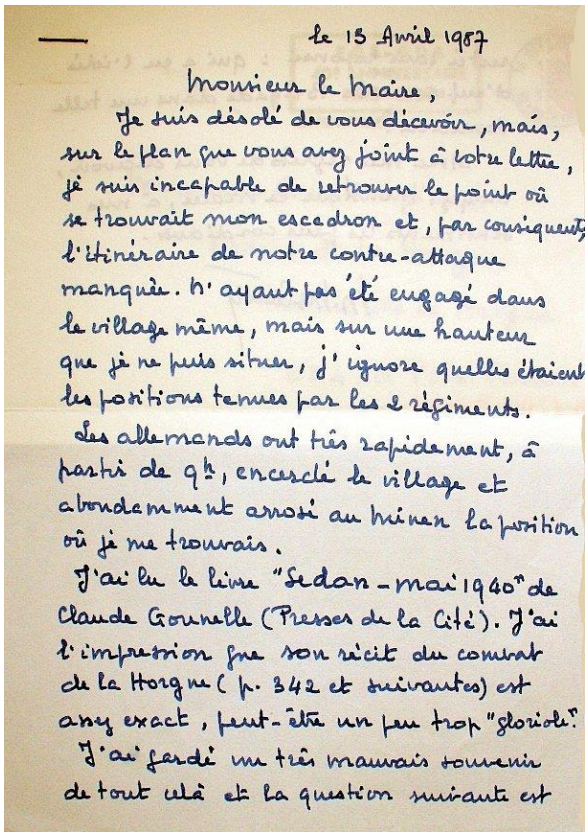
« Cne Mc Carthy, cdt le Xe Tabor. Sefrou, le 8 septembre 1947. Mon Colonel,
[…] Poussé dans mes derniers retranchements par le commandant Primet, j'ai bien été obligé de finir par accoucher de mes « souvenirs de guerre ». C'est une période pénible que je n'aime pas beaucoup repenser, aussi je m'excuse de la mauvaise présentation de mon petit papier, due à la mauvaise humeur qui était la mienne en le rédigeant et aussi au fait que j'étais en plein déménagement.
A la suite d'une inspection très méchante du général de Bazelaire, en décembre 1945 (ce général avait eu une histoire, comme capitaine, avec mon oncle alors Directeur de l'Arme), j'ai pris un aiguillage qui me tentait depuis mon retour d'Allemagne [retour de plus de cinq années de captivité], dans les Goums et les Affaires Indigènes.
[…] le 15 août [1947], le colonel Roux, commandant les Goums, m'a confié le commandement du Xe Tabor : Goum de commandement et 86e Goum à Sefrou, 84e à Boulemane et 85e à Immouzer des Marmoucha. C'est un commandement inespéré puisque les trois autres Tabors sont commandés par des chefs de bataillon. J'espère que cela me servira au moment du tableau [d'avancement]. L'an dernier j'ai été proposé par les AI avec le n° 3 sur 11, mais mon inscription a été refusée par la Cavalerie, suites de l'affaire Bazelaire.
Je suis, en effet, dans le fief de Bekkaï [notice n° 5] qui reste pour moi le charmant camarade d'autrefois. Nous nous entendons à merveille et son amitié facilitera ma réadaptation à ces régions civilisées dont j'ai un peu perdu l'habitude. J'ai revu ici le colonel Devouges [chef d'escadrons au 2e RSM avant-guerre] qui commande à Fès le 4e RSM (rien que des Français…). Il m'a donné des nouvelles de Maitre [notice n° 60], dégagé des cadres et qui

[355] Les 8 pages dactylographiées envoyées en 1947 par le capitaine Mac Carthy au colonel de La Garennie, figurent dans l'Annexe II : A II.2.7. Le témoignage du lieutenant Mac Carthy du 2e RSM.
[Archives privées de la famille du colonel Dalmay de La Garennie : Orange_01-3_007 à 014]

doit avoir un fromage dans les services de l'UNRRA[356]. A Rabat, l'escadron d'escorte du général Carpentier est commandé par Bommenel [notice n° 10]. Le commandant de Rancourt [au 2e RSM avant-guerre] vient de prendre la Garde Chérifienne. Si Hassan bel Hamdounia est Qaïd à Sidi-ben-Hour, Madani Qaïd à la Kelâa des sraghna, […] Abderhaman va sans doute le rejoindre en qualité de Khalifa. Championnat [notice n° 18] est capitaine à l'état-major du colonel commandant la Cavalerie du Maroc. Laffaille [notice n° 55] commande le Maghzen de Rabat ; je suis le parrain de son premier héritier. Voilà à peu près toutes les nouvelles que je peux vous donner sur les vieux du 2e Marocains. »

E. Quelque quarante et un ans après avoir refusé au colonel de La Garennie de s'exprimer sur le fait d'armes de La Horgne, c'est le maire de La Horgne[357] qui essuie un refus tout aussi net en avril 1987. Le colonel (er) Marcel Dugué Mac Carthy prétend ne pas savoir où se trouvait son escadron le 15 mai 1940. Il conseille finalement au maire la lecture de l'ouvrage de Claude Gounelle[358].

Ce refus systématique de communiquer sur les événements du 15 mai 1940 a favorisé la propagation de « racontars » au sein de la communauté de plus en plus réduite des anciens combattants de La Horgne. Ainsi, à en croire certains, l'Escadron Mac Carthy aurait été anéanti après avoir chargé à cheval, sabre au clair, les chars allemands, dans l'après-midi du 15 mai 1940 à La Horgne.
[Archives Marie de La Horgne]



le 15 Avril 1987

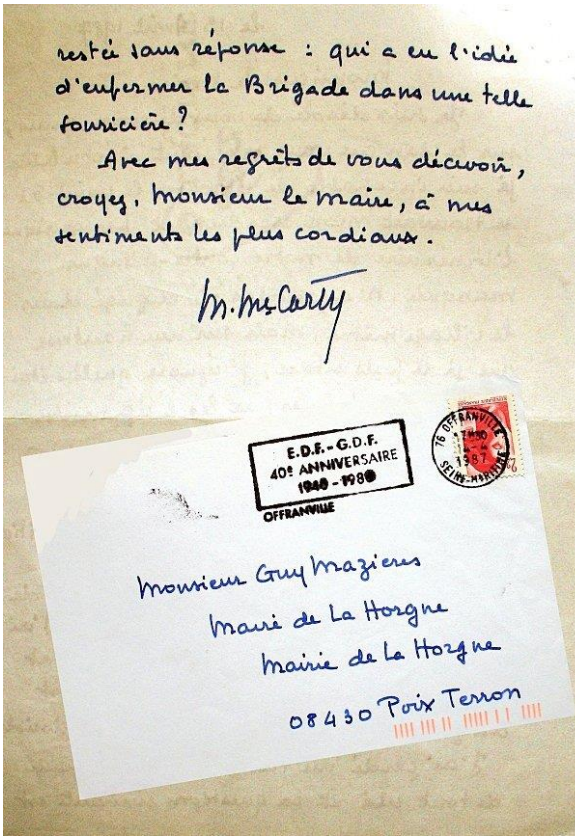
Monsieur le Maire,

Je suis désolé de vous décevoir, mais, sur le plan que vous avez joint à votre lettre, je suis incapable de retrouver le point où se trouvait mon escadron et, par conséquent, l'itinéraire de notre contre-attaque manquée. N'ayant pas été engagé dans le village même, mais sur une hauteur que je ne puis situer, j'ignore quelles étaient les positions tenues par les 2 régiments.

Les allemands ont très rapidement, à partir de 9h, encerclé le village et abondamment arrosé au mitrailleuse la position où je me trouvais.

J'ai lu le livre "Sedan - mai 1940" de Claude Gounelle (Presses de la Cité). J'ai l'impression que son récit du combat de la Horgne (p. 342 et suivantes) est assez exact, peut-être un peu trop "glorieux".

J'ai gardé un très mauvais souvenir de tout cela et la question suivante est



restée sans réponse : qui a eu l'idée d'enfermer la Brigade dans une telle fourmilière ?

Avec mes regrets de vous décevoir, croyez, Monsieur le Maire, à mes sentiments les plus cordiaux.

M. Mc Carthy

E.D.F. - G.D.F.
40e ANNIVERSAIRE
1946 - 1986
OFFRANVILLE

Monsieur Guy Mazieres
Maire de La Horgne
Mairie de La Horgne
08430 Poix Terron

[356] UNRRA : United Nations Relief and Rehabilitation Administration (Administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction). Cet organisme international, dirigé principalement par les États-Unis d'Amérique, était chargé de la reconstruction de l'Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Disposant d'un financement insuffisant, il laissera la place au plan Marshall en 1947.
[357] Le maire de cette époque était Monsieur Guy Maizières (et non pas « Mazeres » comme écrit sur l'enveloppe).
[358] Claude Gounelle, *Sedan, mai 1940*, Paris, France, Presses de la Cité, 1965, 381 p. Cet ouvrage de 1965 est l'un des meilleurs pour ce qui concerne la relation du fait d'armes de La Horgne ; l'auteur avait très certainement eu accès au rapport du colonel Marc et aux récits de plusieurs des officiers présents à La Horgne.

FICHE SYNTHÈSE : **59 Dugué Mac Carthy**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1929-1931	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940		15.05.1940		

Captivité du 15.05.1940 au 29.04.1945.					
1940	1941	1942	1943	1944	1945

Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	Oflag X B Nienburg am Weser				
Ardennes France	Basse-Saxe Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)	1		Ch. 1945
Postérieures à la campagne		4 (2 p, 2 ca)			Off. 52, Cdeur 62
Total		5 dont 2 palmes	1		

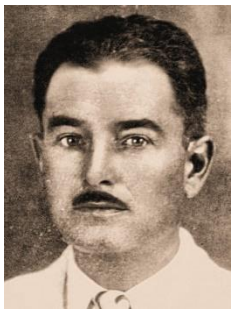
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 30.12.2015

Notice n° 60. MAITRE (1898-1979)

3e BS, 2e RSM, commandant le 1er Eon.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et fait prisonnier, le 15 mai 1940 à La Horgne.)



01. Nom : **Maitre.**
02. Prénoms : Antoine, Martin, Marie, Georges.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 131603.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 13.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : à gauche, 3 clichés du dossier SHD, puis 2 extraits de clichés de groupe du 2e RSM à Chooz (près de Givet, Ardennes) le 3 mars 1940.
08. **Né le : 5 septembre 1898.**
09. Né à : Savonnières Indre-et-Loire 37510.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, bleus, 1,68 m.
11. Marié : le 03.04.1933 à Paris 16e avec Marie Marguerite Henriette Isabelle de Vivès (1910-2007).
12. Enfants : 1 G.

- Edouard Raphaël Maitre, marié avec Dominique Chabonneaux (dont Valérie Isabelle Maître, Frédéric Maitre et Olivier Alain Maitre).

13. Rayé des contrôles le : 05.09.1959.
14. Grade final : lieutenant-colonel honoraire de l'ABC.
15. **Décédé le : 1er mai 1979,** à l'âge de 80 ans.
16. Décédé à : Tours 37000, Indre-et-Loire.
17. Inhumé à : Chatillon-sur-Seine 21400, Côte-d'Or.
18. Age en mai 1940 : 41 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Appelé de la classe 18, Antoine Maitre est incorporé le 17.04.1917 au 14e Régiment de Chasseurs (14e RCh) et est détaché à Saumur pour suivre le Cours d'élève aspirant du 21.08.1917 au 01.03.1918 ; il a été nommé maréchal des logis le 28.01.1918. Promu sous-lieutenant à titre temporaire (TT) le 30.09.1918, il part pour l'Armée d'Orient le 25.06.1919 et rejoint le 4e Régiment de Chasseurs d'Afrique (4e RCA) où il commande, en position détachée, le Peloton d'escorte du Général commandant l'Armée française d'Orient. Il est promu lieutenant TT le 30.09.1920. Mais n'ayant pas assez d'expérience pour tenir ce poste, il est muté le 26.10.1919 au Régiment de Marche de Spahis Marocains d'Alep en Syrie (RMSM qui devient 1er RMSM en juillet 1920 et 21e RSM le 08.11.1920). Placé au 4e Escadron du capitaine Vellard, il est cité au cours des dures opérations du Hauran. Admis à Saumur, il quitte l'Armée française du Levant (AFL) le 14.09.1920. Le lieutenant TT Antoine Maitre rengage alors comme maréchal des logis le 18.10.1920 à l'École de Cavalerie de Saumur où il suit le cours d'application 1920-21 et sort classé 55e sur 71 élèves avec la mention « Bien ». Il est promu sous-lieutenant à titre définitif (TD) le 01.10.21. Affecté au 4e Régiment de Spahis [Tunisiens] (4e RST) le 24.09.1921, il est lieutenant le 08.09.1922. Le lieutenant Antoine Maitre est affecté au 22e Régiment de Spahis Marocains (22e RSM) où il arrive le 11.04.1923 ; le régiment donne naissance au 23e RSM où est affecté Antoine Maitre le 01.01.1924. Le 09.11.1925, il est rapatrié du Maroc et affecté au 1er Régiment de Chasseurs à cheval

d'Alençon (61000, Orne). Il y occupe le poste d'adjoint au trésorier et fait tout pour en sortir, ce qu'il obtient en mai 1929, retournant en unité pour commander un peloton et participant à de nombreuses courses hippiques. Désireux de retourner au Maroc, il parvient à se faire affecter au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique où il arrive le 22.04.1933 ; il n'y fait qu'un court passage, affecté dès le 14.09.1933 au 2e RSM. C'est à l'ancienneté qu'il est promu capitaine le 25.03.1936. Dès le 30.03.1936, le capitaine Antoine Maitre prend le commandement du 1er Escadron du 2e RSM. Il embarque avec le régiment pour la France, le 28.10.1939. Blessé le 15.05.1940 à La Horgne, il est fait prisonnier. Il est libéré le 07.07.1941 en s'étant porté volontaire pour combattre au Levant. N'ayant pu rejoindre du fait des événements, il est muté au 1er Régiment de Chasseurs à cheval de Vienne (38200, Isère) le 04.08.1941 et y commande le 4e Escadron du 26.11.1941 au 26.01.1942. Démobilisé le 30.11.1942, il est rayé des contrôles de l'active le 09.05.1944, puis rappelé à l'activité le 02.09.1944. Il commande brièvement la Section départementale de transport de l'Indre-et-Loire à Tours en janvier et février 1945, puis est muté à la 1re Brigade de Spahis [qui n'est pas celle de 1940] le 09.03.1945. Il est promu chef d'escadrons de réserve le 25.06. 1945. Il sera promu au grade de lieutenant-colonel de réserve le 01.09.1954. Enfin, il est rayé des cadres et admis à l'honorariat de son grade le 05.09.1959.

23. Campagnes. Offensive de 1918 front français, opérations au Levant 1920, opérations au Maroc 1924, 1934, campagne de France 1939-40, campagne de libération de la France 1945.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 14e Chasseurs, maréchal des logis. Citation à l'ordre du Groupement I/2 du 14e Chasseurs, ordre n° 129 du 9 août 1918 :** « Le 3 août 1918, étant en reconnaissance, a retrouvé le contact de l'ennemi qui se dérobait et a donné des renseignements précieux. Le 5 août, a assuré avec le plus grand sang-froid la liaison entre les différentes unités d'un régiment d'infanterie sous un violent bombardement. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de bronze.
- **C2. Citation à l'ordre du régiment, 21e Régiment de Spahis Marocains :** « Officier plein d'allant. Le 28 août 1920 à la colonne du Hauran, a fait sous le feu une reconnaissance hardie, rétablissant la liaison avec un bataillon coupé du gros et rapportant d'utiles renseignements. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C3. Citation à l'ordre de la colonne, ordre n° 403 du 8 janvier 1924 :** « Officier d'élite très crâne au feu. A conduit son peloton le 24 juin 1923 au combat d'el Mers avec un sang-froid, un mépris du danger et un sens tactique dignes des plus grands éloges. Est parvenu au prix d'un dur combat, où il a éprouvé des pertes sévères, à maintenir la liaison entre les deux groupes mobiles, repoussant une violente attaque d'un ennemi supérieur en nombre. » Croix de guerre des TOE avec étoile d'argent.
- **C4. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 19 du 27 août 1934 :** « Excellent officier qui possède déjà un beau passé de gloire. A combattu en France, au Maroc où il s'est toujours fait remarquer. Vient de revenir au Maroc et de participer aux opérations de l'Anti-Atlas. Officier d'avant-garde superbe. A montré de belles qualités dans les progressions faites par le Groupement de Cavalerie dans la marche au Drâa et la poursuite des Ait Hamou. 3 citations antérieures. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C5. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** « Officier calme et brave sous le feu. Le 11 mai 1940, a fait preuve de belles qualités militaires en forçant avec son demi-régiment à Mouzaive, le passage de la Semoy tenu par l'ennemi. Le 15 mai à La Horgne, a été blessé au ventre par balle à son poste de commandement installé à hauteur de ses pelotons les plus avancés. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 19.12.1934.
- Officier de la Légion d'honneur du 18.04.1950.
- Croix de guerre 1914-1918 avec 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre des TOE avec 1 étoile de bronze, 1 étoile d'argent et 1 étoile de vermeil.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Blessé le 15 mai 1940 à La Horgne : plaie de la paroi abdominale par éclats, et séton de l'avant-bras gauche par balle.

27. Services dans les Spahis. 21e RSM, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : arabe parlé.
29. Origine sociale. Père officier supérieur.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1921. Cours d'application de Saumur.** « A servi pendant la guerre dans la Cavalerie, officier TT [à titre temporaire], rengagé comme sous-officier. Deux citations. […] De constitution solide, est souvent arrêté par de violentes attaques de paludisme, […] Assez bonne instruction militaire qu'il a peu cherché à développer. Bonne culture générale. Au point de vue équitation, monte très bien, est joli cavalier, a du tact et de la décision mais pas assez d'énergie pour mettre en valeur ses moyens naturels. Audacieux, adroit, a tout ce qu'il faut pour très bien faire mais ne paraît pas vouloir se donner la moindre peine. Instructeur manquant d'entrain mais intelligent et susceptible d'obtenir des résultats. Homme de cheval accompli ». Saumur le 25.08.1921. Signé [illisible].
- **1924. 23e RSM.** « A parfaitement commandé son peloton au cours des Colonnes, prenant une part active à toutes les opérations du GMS en 1923 et a obtenu une citation à l'ordre de la région. Détaché

ensuite pendant 3 mois dans un poste isolé où il avait à assurer un service de sécurité très lourd, a fait preuve d'autant d'activité intelligente et réfléchie dans son commandement tactique que de soin et de dévouement dans l'administration de son détachement qu'il a su maintenir dans un état physique et moral remarquables. Officier très bien doué. Caractère franc et ouvert. Nature calme n'excluant pas une très grande jeunesse de tempérament. Cavalier élégant, adroit et allant. Tenue et éducation parfaites ». Territoire de Midlet le 1er mars 1924, le capitaine Marc commandant le 3e Escadron du 23e Régiment de Spahis Marocains.

- **1934. 2e RSM.** « Excellent officier à tous points de vue : intelligent et instruit, aimant son métier, très militaire de formation et de tempérament. Instructeur avisé et méthodique, connaissant sa troupe et sachant la manier. A déjà servi avec distinction au Maroc et au Levant, et a fort bien commandé un escadron au cours des dernières opérations de l'Anti-Atlas et du Drâa. Excellent cavalier, brillants succès sportifs en France ». Le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1936. 2e RSM** « Commande son escadron sans bruit, avec calme et conscience. Obtient de bons résultats dans l'instruction de la troupe. Bon administrateur, a besoin de perfectionner son instruction militaire sur tout ce qui dépasse le cadre de la vie intérieure d'une unité. Est désireux de bien faire mais desservi par caractère nonchalant et un esprit lent à assimiler les questions qui lui sont restées étrangères. Très bonne tenue, très bonne éducation, joli cavalier ». Le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
    Blessé et fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne. Interné en Oflag à Mayence pendant 14 mois. Rapatrié le 2 juillet 1941 du fait de son volontariat pour aller servir en Syrie (Troupes de Vichy) ; n'a pas rejoint la Syrie.
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.

- A servi en 1924 comme chef de peloton au 3e Escadron du 23e RSM, un escadron alors commandé par le capitaine Olivier Marc, futur commandant de la 3e Brigade de Spahis en 1940 au sein de laquelle le capitaine Antoine Maitre commandera le 1er Escadron du 2e RSM.

36. Résumé circonstancié.
    Officier ayant déjà une très bonne expérience des opérations au niveau de l'unité élémentaire (en l'occurrence l'escadron de cavalerie), le capitaine Antoine Maitre est un homme de cheval accompli qui monte en courses avec succès. Il est également jugé comme un bon officier aux connaissances militaires toutefois un peu trop limitées à l'escadron de cavalerie. Ses citations montrent sa belle tenue au feu.

COMPLÉMENT : **60 Maitre**

Le cliché ci-dessous a été pris dans le village de Chooz (08600, Ardennes), au début de l'année 1940. A gauche, à cheval, le capitaine Antoine Maitre commandant le 1er Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains. Vers la droite, un cheval Barbe gris monté par le porte-fanion du 1er Escadron. Trois Spahis en burnous bleu présentent les armes pour les besoins du cliché.
[Collection Barthélémy Vieillot]

FICHE SYNTHÈSE : **60 Maitre**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																						
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940			15.05.1940	

Captivité du 15.05.1940 au 02.07.1941 (libéré car volontaire pour combattre en Syrie)					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	Oflag XII B Mayence				
Ardennes France	Rhénanie-Palatinat Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		4 (r, r, d, ca)			Ch. 1934
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)	1		
Postérieures à la campagne					Off. 1950
Total		5	1		

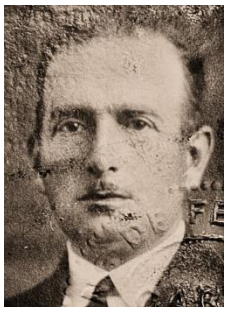
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : France		Oui : Levant, Maroc		non
Citations	1 (r)		3 (r, d, ca)		
Blessures					
Corps d'appartenance	Officiers à titre temporaire		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 30.12.2015

Notice n° 61. MARC (1884-1968)

3e BS, commandant la Brigade.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et fait prisonnier à La Horgne, le 15 mai 1940.)



01. Nom : **Marc.**
02. Prénoms : Olivier.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 6719.**
04. Formation : **3e BS.**
05. Date de consultation : 2009.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie de la gauche vers la droite : cliché dossier SHD, idem, extrait d'un cliché pris à La Horgne en 1950.
08. **Né le : 17 octobre 1884.**
09. Né à : Orléans 45000, Loiret.
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié : le 18.02.1929, avec Yvonne Pauline Anne Madeleine Méry de Bellegarde.
12. Enfants : sans enfants.
13. Rayé des contrôles le : 17.10.1940 (active) et le 17.10.1944 (réserve).
14. Grade final : colonel de réserve.
15. **Décédé le : 23 mars 1968** à l'âge de 83 ans.
16. Décédé à : Quevillon 76840, Seine-Maritime.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 55 ans.
19. Grade en mai 1940 : colonel.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 26.10.1905, Olivier Marc fait partie de la 90e Promotion (1905-1907), dite « La Dernière du Vieux Bahut ». Sorti 127e sur 277 élèves et nommé sous-lieutenant le 01.10.1907, il part à Saumur pour suivre la scolarité de l'année 1907-1908. A la différence de certains de ses camarades, Marc est déjà un cavalier accompli. Classé 24e sur 60 avec la mention « Bien », il part servir au 1er Régiment de Chasseurs à cheval de Châteaudun (28200, Eure-et-Loir). Il est promu lieutenant le 01.10.1909. Sans pour autant négliger son peloton, le jeune officier passe beaucoup de temps à cheval et monte régulièrement en courses. D'autre part, menant un train de vie incompatible avec ses ressources financières, il est rappelé à l'ordre par ses chefs de corps successifs. En août 1914, alors qu'il sert toujours au 1er Régiment de Chasseurs à cheval, le lieutenant Marc se porte volontaire pour passer observateur d'aviation à la IIIe Armée, dans le secteur de Verdun. Breveté pilote le 13 avril 1915 (Ecole de Chartres, brevet de pilote militaire n° 801), il commande une d'escadrille du 3 août 1915 au 15 mars 1918 et obtient six citations entre 1915 et 1917. Il a été promu capitaine le 21.10.1915. Le 27.10.1919, il est muté au Service des réparations de l'aviation.

Dans l'entre-deux-guerres, le capitaine Marc est remis à la disposition de la Cavalerie le 22.05.1920 (3e Régiment de Dragons de Sarrebruck, en Allemagne) qui cherche à lui faire occuper des postes administratifs. En septembre 1923, le capitaine Olivier Marc prend au Maroc le commandement du 8e Escadron du 22e Régiment de Spahis Marocains (appellation transitoire du 2e RSM). En se dédoublant au 1er janvier 1924, le 22e RSM donne naissance au 23e RSM dont fera partie l'Escadron

Marc. Prenant part aux opérations de l'Ouergha, il obtient une septième citation. Appuyé par le Maréchal Lyautey lui-même, il est nommé chef d'escadrons à titre exceptionnel, le 25.12.1925. Rattrapé par l'administration, il prend les fonctions de Major au 3e Régiment de Dragons (3e RD) de Sarrebruck (Allemagne) en mars 1926. Mais il parvient une nouvelle fois à « s'échapper » et débarque au Maroc, en janvier 1927. Major du 22e RS(M) jusqu'à l'été 1928, il prend ensuite le commandement du 1er Groupe d'Escadrons du régiment et se marie en 1929. En 1930, il participe aux opérations de police dans le Tadla. Promu lieutenant-colonel le 24.09.1931, il est officier de la Légion d'honneur en décembre de l'année suivante. Très à son aise sur le terrain, le lieutenant-colonel Marc commande pendant huit mois le 2e RSM pour assurer l'intérim entre les colonels de Chalain et Burnol[359]. Très remarqué au cours des opérations de l'Anti-Atlas par le général Dugué Mac Carthy (commandant la Cavalerie du Maroc), le lieutenant-colonel Olivier Marc reçoit pendant cet intérim sa 8e citation, une citation à l'ordre de l'Armée. De décembre 1934 à mai 1935, le Lieutenant-colonel Olivier Marc est auditeur au Centre des hautes études militaires (CHEM[360]) à Paris. Muté en Algérie avec tous les sacrements, il prend le commandement du 1er Régiment de Spahis Algériens (1er RSA) le 14.11.1935 et passe colonel le 25.03.1936. Affecté au commandement de la 3e Brigade de Spahis le 15 mars 1940, le colonel Marc en prend le commandement effectif le 13 avril 1940. Blessé et fait prisonnier en fin du combat de La Horgne, le 15 mai 1940, le colonel Marc est ensuite détenu en Saxe, à l'Oflag IV C de la fameuse forteresse allemande de Colditz. Rapatrié au bout de 18 mois, le 26.11.1941, il est démobilisé le 26 novembre 1941. Rayé des contrôles de l'active le 17.10.1940 et de ceux de la réserve le 17.10.1944, il se retire à Nice.

23. Campagnes. Grande Guerre, pacification du Maroc, campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de la 3e armée, ordre n° 158 du 20 août 1915 :** « N'a cessé depuis plus de trois mois de faire des reconnaissances à longue portée et de prendre part aux expéditions de l'Escadrille de bombardement. Est rentré souvent avec un avion atteint par le feu de l'ennemi. »
- **C2. Citation à l'ordre de la 61e division, ordre n° 179 du 17 septembre 1916 :** « Au cours des batailles de la Somme s'est particulièrement distingué dans le commandement d'une escadrille chargée des missions de liaison avec l'infanterie. A rendu au commandement les meilleurs services par la précision de ses renseignements, volant par les temps les plus défavorables sous un feu précis de l'infanterie ennemie. »
- **C3. Citation à l'ordre du 35e corps d'armée, ordre n° 304 du 5 octobre 1916 :** « L'Escadrille F 60, sous le commandement de son chef, le Capitaine Marc, par une liaison intime avec le commandement, l'infanterie et l'artillerie, par une observation continue et rapprochée de l'Aérostation, par tous les temps, malgré les feux de l'artillerie et les attaques des avions ennemis, par les reconnaissances hardies des avions, les prises et l'exploitation des photographies, le nombre et l'exactitude des réglages, a pris une part des plus brillantes au succès des attaques de juillet et septembre 1916. »
- **C4. Citation à l'ordre de la 48e division, ordre n° 71 du 14 juin 1917 :** « L'Escadrille F 60, sous le commandement de son chef, le Capitaine Marc, par ses nombreuses reconnaissances photographiques et à la vue, effectuées par tous les temps et malgré l'activité de l'aviation de chasse ennemie, a rendu du 18 au 25 mai 1917 les plus grands services à l'artillerie et à l'infanterie chargées de la destruction et de l'enlèvement d'une position puissamment fortifiée, notamment le 20 mai, où grâce à l'habileté et à l'énergie de ses pilotes et de ses observateurs, une imposante contre-attaque ennemie a pu être prise sous le feu de nos canons et dispersée avant d'arriver au contact. »
- **C5. Citation à l'ordre de la 8e division, ordre n° 66 du 25 août 1917 :** « Commandant l'Escadrille divisionnaire pendant les attaques de juillet 1917, a su par son ascendant moral et sa valeur technique, obtenir le rendement maximum de ses observateurs et de ses pilotes. »
- **C6. Citation à l'ordre du 14e corps d'armée, ordre n° 161 du 17 novembre 1917 :** « L'Escadrille F 60, aux ordres du Capitaine Marc, donne depuis trois ans les preuves d'une magnifique bravoure. A travaillé successivement avec treize divisions dans des secteurs d'attaque. Vient encore de se distinguer particulièrement dans les dernières opérations, en effectuant des reconnaissances et réglages dans les conditions les plus défavorables et contribuer ainsi pour une large part au succès de nos attaques. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de vermeil.
- **C7. Citation à l'ordre de la région, ordre n° 36 du 14 juin 1925 :** « Le 15 mai 1925, chargé de couvrir la marche du Groupe Mobile avec trois pelotons de son escadron, a fait preuve des plus belles qualités militaires. Grâce aux dispositions qu'il a su prendre et au feu de ses FM a maintenu en respect un ennemi très mordant et supérieur en nombre. » Croix de guerre des TOE avec étoile.
- **C8. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 36 du 8 août 1934 :** « Chef de Cavalerie de premier rang, qui par les habiles dispositions prises et la fougue apportée pour l'exécution de la mission dont il était chargé au moment de la manœuvre d'encerclement des Aït Kebbach et Aït Kamenen, a largement contribué au succès final et rapide des opérations. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C9. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 1992/C du 11 juin 1947 :** Le Ministre de la Guerre Paul Coste-Floret cite à l'ordre du corps d'armée - MARC Olivier – Commandant la 3e Brigade de

[359] Il s'agit du colonel et futur général Adrien Burnol (1881-1953, notice n° 80), le frère ainé du colonel Emmanuel Burnol qui sera tué le 15 mai 1940 à La Horgne (1882-1940, notice n° 16).
[360] Le Centre des Hautes Études Militaires (CHEM) a été créé en 1911 par le général Joffre. Toujours actif aujourd'hui, le CHEM se situe au sein de l'École Militaire à Paris.

Spahis. « Commandant la 3e Brigade de Spahis, a, le 15 mai 1940, à La Horgne, arrêté pendant huit heures la poussée des troupes ennemies, se sacrifiant pour fermer la brèche ouverte, dans un combat meurtrier où les deux chefs de corps sont tombés glorieusement. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 01.07.1918.
- Officier de la Légion d'honneur du 29.12.1932.
- Commandeur de la Légion d'honneur du 02.03.1959.
- Croix de guerre 1914-18 avec 1 palme, 2 étoiles de vermeil, 3 étoiles d'argent.
- Croix de guerre des TOE avec 1 palme et 1 étoile.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 étoile de vermeil.

26. Blessures de guerre : blessure légère au visage, le 15 mai 1940 à La Horgne.
27. Services dans les Spahis. 22e RS(M), 23e RS(M), 2e RSM, 1er RSA, 3e Brigade de Spahis.
28. Connaissance de la langue arabe : notions (parle l'allemand).
29. Origine sociale. Père officier.
30. Niveau d'études : bachelier.
31. Notation.

- **Résumé des notes de 1914 à 1919.** « **1914.** Observateur en avion du 6 au 14 août 1914 à l'armée de Verdun, remplit ses fonctions avec zèle et compétence. Revenu à son escadron [de Cavalerie] fait plusieurs reconnaissances de façon tout à fait remarquable. **1915.** Passé dans l'aviation en janvier 1915, prend le commandement d'une escadrille en août 1915. Intelligent, énergique, bon pilote. **1916.** Tolère dans son escadrille un certain laisser-aller. Au cours des attaques de la Somme, a rendu des services, particulièrement dans la liaison avec les unités d'Infanterie. Manque de fermeté et de méthode dans le commandement, vole peu. Officier intelligent et instruit qui a parfaitement compris le service d'un secteur ; est cité avec son escadrille à l'ordre du corps d'armée. **1917.** Est au courant de son métier de chef d'escadrille, a obtenu les meilleurs résultats. Un peu fatigué. A bien commandé son escadrille au cours des opérations de la Malmaison. A obtenu six citations en 1915, 16 et 17. **1918.** Désigné comme adjoint technique, remplit ses fonctions avec zèle et compétence. **1919.** Très au courant des questions de matériel. Esprit précis et méthodique. Traite rapidement les affaires. Très bon officier ».
- **1920. 3e RD. Adjoint au chef de corps. Sarrebruck, Allemagne.** « […] Ayant quitté la Cavalerie pour l'aviation de 1914 à 1920, il a besoin de se remettre au courant de la vie d'un régiment de Cavalerie, avant de prendre le commandement d'un escadron. N'a jamais cessé de pratiquer l'équitation. Monte toujours beaucoup et bien en courses. Certainement un officier d'avenir ». Le colonel de La Teillais commandant le 3e Régiment de Dragons.
- **1921. 3e RD. Adjoint au chef de corps. Sarrebruck, Allemagne.** « Se présente très militairement. A perdu une partie de son feu sacré. Remplit ses fonctions d'adjoint au colonel avec intelligence, activité et adresse, mais un peu sans suite. Trop préoccupé de sports hippiques pour aiguiller ses moyens très brillants vers le travail journalier ». Le colonel de la Teillais commandant le 3e Régiment de Dragons.
- **1922. 3e RD. Capitaine commandant. Sarrebruck, Allemagne.** « Capitaine commandant depuis le 25.10.1921, ayant de grands moyens intellectuels, physiques et militaires. Ses succès sur les hippodromes ne l'empêchent pas de commander son escadron remarquablement. Esprit vif, très précis, méthodique, très militaire, sachant traiter rapidement une question. Très brillant officier ayant de beaux états de services de guerre dans l'Aviation, tout à fait digne d'être inscrit au tableau d'avancement ». Le colonel Rivain commandant le 3e Dragons.
- **1923. 3e RD. Capitaine commandant. Sarrebruck, Allemagne.** « Affecté aux Troupes d'occupation du Maroc par DM du 29 juillet 1923, le capitaine Marc, proposé pour le grade de chef d'escadrons, ne laisse que des regrets au 3e Dragons où il n'a fait que continuer à mériter les mêmes excellentes notes ». Le colonel Rivain commandant le 3e Dragons.
- **1924. 23e RS(M). Capitaine commandant. Meknès, Maroc.** « Très bon capitaine commandant, Monsieur le capitaine Marc serait parfait s'il surveillait d'un peu plus près la comptabilité de son escadron qui laisse fort à désirer […] ». Le colonel Delafon commandant le 23e Spahis.
- **1928. 22e RS(M). Major puis commandant de GE. Marrakech, Maroc.** « Nommé au commandement d'un Groupe d'escadrons, n'a pu encore s'occuper entièrement de ses escadrons à cause de l'absence de son successeur [au poste de Major]. Aimerait mieux le service actif que les [illisible] comptable mais a continué son métier de Major avec gaieté et conscience […] ». Le lieutenant-colonel de Chalain commandant le 22e Spahis.
- **1933. 2e RSM. Marrakech, Maroc.** « Le lieutenant-colonel Marc a continué à diriger pendant l'année 1932-33 l'EPOR[361] et y a montré les meilleures qualités d'instructeur et de travailleur. Officier supérieur très intelligent. D'un travail très facile, il se tient au courant de l'évolution des idées en matière militaire et particulièrement sur la Cavalerie. Aviateur pendant la guerre, il est très apte à commander une unité motorisée […] ». Le colonel de Chalain commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1934. 2e RSM. Marrakech, Maroc.** « Le lieutenant-colonel Marc a assuré pendant 8 mois le commandement par intérim du 2e Spahis Marocains et a pleinement réussi. Exerçant son autorité avec fermeté et bienveillance à la fois, il a remis à son nouveau chef de corps un régiment en parfait état de tenue, d'instruction et d'entraînement. A brillamment commandé ses escadrons pendant les opérations

[361] EPOR : École de perfectionnement des officiers de réserve.

de l'Anti-Atlas et a été l'objet d'une proposition pour l'avancement à titre exceptionnel qui n'a pas malheureusement abouti. […] A l'étoffe d'un excellent chef de corps ». Le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Spahis Marocains.

- **1935. CHEM, Paris.** « Inscrit au tableau pour le grade de colonel, a suivi le cours du Centre des hautes études militaires [CHEM] et a été apprécié comme il suit : Un soldat avec des qualités naturelles de simplicité, de netteté et de vigueur. Doué d'une intelligence claire mais très peu préparé aux études de la nature de celles demandées au Centre […] ».
- **1936. Chef de corps du 1er Régiment de Spahis Algériens** (1er RSA). « […] Esprit cultivé, a beaucoup de facilité, un jugement droit, le goût de la synthèse et de la précision. Connaît très bien ses officiers et les emploie judicieusement. Caractère affable, a beaucoup de tact et de tenue. Très bon chef de corps ». Médéa, le 18 décembre 1936, le général Henry-Coüannier commandant la 1re Brigade de cavalerie d'Algérie.
- **1938. Chef de corps du 1er Régiment de Spahis Algériens** (1er RSA). « Intelligence claire, jugement droit. A acquis une grande expérience par de très bons services de guerre, dans l'Aviation et dans la Cavalerie, sur le front de France et au Maroc. Commande avec aisance sur le terrain. A bien organisé l'instruction dont les charges sont réparties entre les officiers supérieurs qualifiés. Aurait sans doute plus d'assurance pour donner une impulsion personnelle à l'instruction des cadres, s'il entretenait ses connaissances qui sont sérieuses. Son régiment serait encore mieux administré et instruit, s'il contrôlait régulièrement l'exécution de ses ordres qui sont très judicieux. Caractère affable et bienveillant. Quelquefois légèrement fatigué. Très énergique. Tout à fait apte par ses dons, son expérience et son savoir, à commander une Brigade, tout dépend de son activité ». Médéa le 23 juin 1938, le général Henry-Coüannier commandant la 1re Brigade de Cavalerie d'Algérie.
- **1940.** « Le colonel Marc est nommé au commandement par intérim de la 3e Brigade de Spahis en France (mars 1940). Eloigné des détails d'un régiment, il doit faire valoir dans le commandement d'une brigade ses qualités d'intelligence, de clarté, de souplesse et de vivacité d'esprit, de sens des situations, et doit réussir. Proposé pour général de brigade à titre définitif, en 1938, 1939 et février 1940 ». Aux armées SP 511, le 29 mars 1940, le colonel de Bailliencourt Courcol commandant par intérim la 7e Brigade de Cavalerie.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne, le colonel Marc est détenu à l'Oflag IV C de la forteresse de Colditz en Saxe (matricule n° 75141). Il est libéré le 26.11.1941.
33. Activités après avoir quitté le service.

- En 1959, résidait à l'adresse suivante : Les Lions par Sahurs 76113, Seine-Maritime.

34. Religion :
35. Divers.

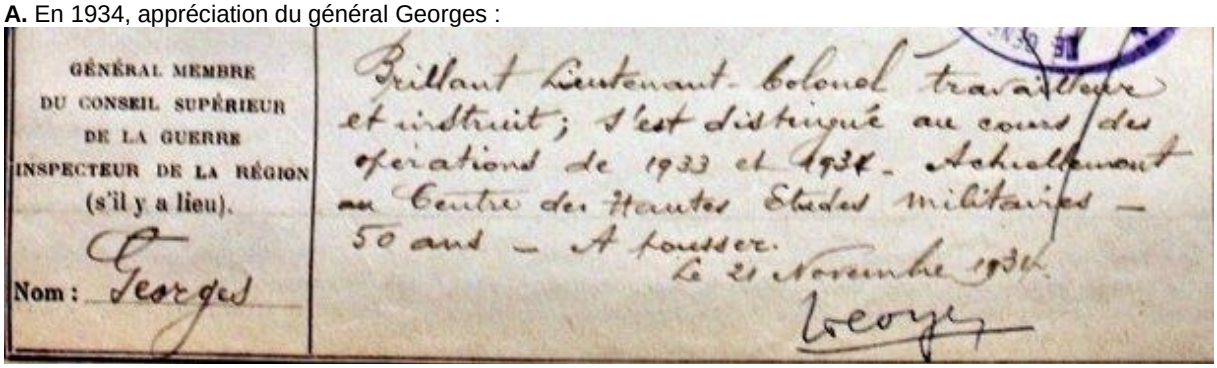
- Cote Léonore : 19800035/958/11220. Lieu de conservation du dossier : Archives nationales, site de Fontainebleau. Date du dernier document du dossier : 1959. Numéro de notice : c-327738.

36. Résumé circonstancié.

Homme de cheval et homme de guerre, le colonel Olivier Marc possède un passé assez brillant d'aviateur de la Grande Guerre. Il est retourné ensuite à la Cavalerie et a servi à l'Armée du Rhin et en Afrique du Nord, chez les Spahis algériens et marocains. Négligeant systématiquement les questions administratives et n'exerçant pas toujours un contrôle suffisant de ses subordonnés, il est cependant détecté comme un futur chef de Cavalerie après avoir commandé par intérim le 2e RSM pendant 8 mois au cours des opérations de pacification du Maroc. Sélectionné pour suivre le cursus du CHEM en 1934-35, il prend ensuite le commandement du 1er Régiment de Spahis Algériens qu'il dirige avec une grande facilité (même si son manque de surveillance administrative lui cause quelques problèmes). Eu égard à l'avis de grands chefs de la période de l'immédiat avant-guerre (Georges, Catroux, etc.), c'est donc l'homme de la situation qui est désigné pour commander la 3e Brigade de Spahis en mars 1940.

COMPLÉMENT : **61 Marc**

A. En 1934, appréciation du général Georges :



GÉNÉRAL MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA GUERRE INSPECTEUR DE LA RÉGION (s'il y a lieu).

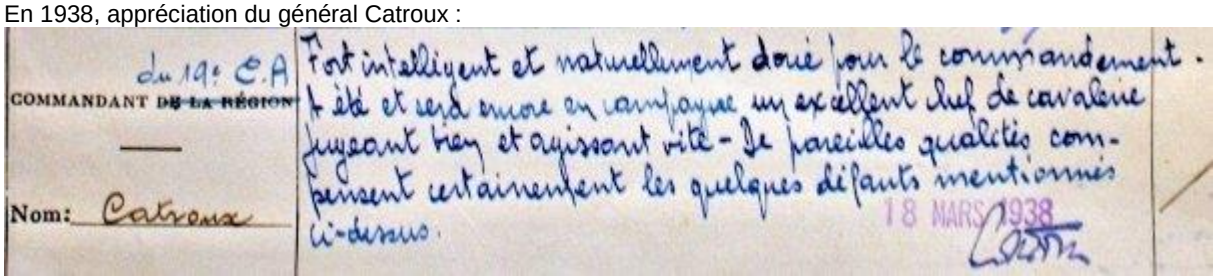
Nom : Georges

Brillant Lieutenant-colonel travailleur et instruit ; s'est distingué au cours des opérations de 1933 et 1934. Acheminement au Centre des Hautes Études militaires – 50 ans – A pousser.

Le 21 Novembre 1934.

Georges

En 1938, appréciation du général Catroux :



du 19e C.A

COMMANDANT ~~DE LA RÉGION~~

Nom: Catroux

Fort intelligent et naturellement doué pour le commandement. A été et sera encore en campagne un excellent chef de cavalerie jugeant bien et agissant vite – De pareilles qualités compensent certainement les quelques défauts mentionnés ci-dessus.

18 MARS 1938

Catroux

B. Lorsqu'il prend le commandement de la 3e Brigade de Spahis en mars 1940, le colonel Olivier Marc est officier de la légion d'honneur et titulaire de huit citations dont deux avec palme. *[Collection Moné]*

Ci-contre, le colonel Olivier Marc est représenté en tenue d'été, arborant les insignes de col des Spahis du 1er Algériens, le régiment qu'il aura commandé pendant quatre années à Médéa (Algérie, à 80 km au sud-ouest d'Alger).

En bas à gauche, l'insigne de la 3e Brigade de Spahis, conçu par le général Clouët des Pesruches.

En bas à droite, la médaille d'officier de la Légion d'honneur, la Croix de guerre 1914-1918 avec une palme et cinq étoiles, et la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs (TOE) avec une palme et une étoile.

Après le fait d'armes de La Horgne, le colonel Olivier Marc recevra la Croix de guerre 1939-40 avec une étoile de vermeil correspondant à sa 9e citation.

En 1959, le colonel Marc sera promu au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Aquarelle et encre de Chine, 18 x 24 cm. D'après une photographie d'identité du dossier SHD de l'intéressé. Thierry Moné 2011.

C. En mai 1950, devant la tombe du colonel Emmanuel Burnol à Poix-Terron (la tombe sera ultérieurement transférée au carré militaire du cimetière de La Horgne).
[Collection Mairie de La Horgne]

Ce cliché d'époque n'a hélas pas été renseigné. On reconnaît cependant le colonel Marc (n° 10).

FICHE SYNTHÈSE : **61 Marc**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
Cdt Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1905-1907	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940		15.05.1940		

Captivité du 15.05.1940 au 26.11.1941.																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					
La Horgne 08430				Oflag IV C Colditz																	
Ardennes France				Saxe Allemagne																	

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		8 (dont 2 p)			Ch. 18, Off. 32
Au titre de la campagne de 1940		1 (ca)	1		
Postérieures à la campagne					Cdeur 1959
Total		9 (dont 2 p)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : grande guerre		Oui : pacification du Maroc		non
Citations	6 (dont 1 palme)		2 (dont 1 palme)		
Blessures					
Corps d'appartenance	Officiers		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 30.12.2015

Notice n° 62. MARCHAND (1912-1962)

3e BS, 2e RSA, 4e Eon.
10 mai 1940 – 12 juin 1940 (Fait prisonnier le 12 juin 1940, vers Monthois.)

01. Nom : **Marchand.**
02. Prénoms : Maurice Étienne Marie.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 08160.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 13.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché du dossier SHD.
08. **Né le : 28 mars 1912.**
09. Né à : Angers, Maine et Loire 49.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,69 m.
11. Marié : à Paris, le 14.09.1937 avec Chantal, Marie, Madeleine Genest née le 26 mars 1914 à San-Remo (Italie), décédée le 21 octobre 1992 au Chesnay (78150, Yvelines).
12. Enfants : 5 (3 F et 2 G).

- Françoise, Marie, Yvonne, née le 10.08.1938.
- Jean-François, Étienne, Marie, né le 18.03.1946.
- Marie-Dominique, Denise, née le 15.08.1947.
- Catherine, Huguette, Marie, née le 14.12.1948.
- Philippe, Robert, Marie, né le 23.04.1957.

13. Rayé des contrôles le : 06.05.1962.
14. Grade final : chef d'escadrons.
15. **Décédé le : 6 mai 1962**, à l'âge de 50 ans.
16. Décédé à : l'hôpital Percy, Hauts-de-Seine 92.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 28 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.
    De la Classe 1932, Maurice Marchand s'engage volontairement en 1931 au titre du 19e Régiment de Dragons (19e RD). Maréchal des logis le 01.10.1932, il est admis sous-officier de carrière en 1935. Il effectue deux scolarités consécutives à Saumur : en 1936-1937 (sorti 10e sur 35 classés avec mention « Bien »), et en 1937-1938 (sorti 22e sur 36 avec mention « Bien »). Nommé sous-lieutenant d'active le 01.10.1937, il est promu lieutenant d'active le 01.10.1939. Débarqué avec le 2e RSA à Marseille le 25.10.1939, il demeure prisonnier du 12.06.1940 au 19.05.1945. Capitaine le 25.12.1944 , il est affecté au 8e RSA où il arrive le 18.08.1945. Le capitaine Marchand poursuit ensuite une carrière dans le renseignement (détaché au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage) avec des séjours dans différents pays. Il est promu chef d'escadrons le 01.07.1953. Passé dans le Cadre spécial en 1961, il décède de maladie en 1962.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e RSA. Citation à l'ordre de la division, ordre N° 566/C du 29 avril 1941 :** « Jeune officier d'une bravoure exemplaire. Le 15 mai 1940, par les dispositions prises et par la ténacité qu'il a montrée dans la défense de son point d'appui, a résisté à un assaillant particulièrement mordant et très supérieur en nombre, permettant à l'infanterie qu'il avait mission de couvrir, d'exécuter sa manœuvre en sécurité. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 20.10.1954.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA, 8e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : ne peut être évaluée (aucune mention).
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1939-1940.** « Depuis la mobilisation, le lieutenant Marchand n'a fait que confirmer ses notes précédentes. Toujours aussi ardent au travail, avait un peloton parfaitement en main, ainsi que l'ont montré les opérations auxquelles il a participé pendant la campagne de France pendant les opérations de mai et juin 1940.
  Du 13 au 15 mai 1940, dans le commandement d'un block aux avant-postes de la tête de pont de Mézières, s'est montré aussi énergique qu'avisé et entreprenant ; il a effectué des patrouilles, se heurtant à des éléments ennemis auxquels il a infligé des pertes. A défendu avec ténacité le block dont il avait le commandement, ne l'a évacué que sur ordre et après destruction, alors qu'il était presque entièrement cerné.
  Les jours suivants, après les durs combats sur la Meuse et malgré les pertes subies, a conservé son magnifique moral ; s'est dépensé sans compter pour opérer le rassemblement de nombreux éléments de la Brigade privés de leurs chefs et dispersés au Nord de l'Aisne. Il m'a été un très précieux auxiliaire dans la remise en ordre des unités que j'avais réussi à récupérer après l'évacuation de la Meuse.
  Du 6 au 13 juin, sur l'Aisne, a eu une très brillante conduite jusqu'au moment de sa capture. A été cité à l'ordre de la Division ». Signé Després, capitaine commandant le 4e Escadron du 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : prisonnier le 12.06.1940, envoyé initialement à l'Oflag II D (Mle 2620), rapatrié de l'Oflag XVII A le 19.05.1945.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
    http://gw.geneanet.org/favrejhas?lang=en;p=maurice;n=marchand
    Dernière adresse connue (vers 1968) : Madame Marchand, 4 Rue Chateaubriand, 75008 Paris.
    Base Léonore : 19800035/386/51702, non communicable (dernier document datant de 1966).
36. Résumé circonstancié.
    Engagé volontaire en 1931, Maurice Marchand passe sous-officier de carrière puis officier et sort de Saumur en avril 1938. Muté au 2e Régiment de Spahis Algériens, il donne entière satisfaction au colonel Emmanuel Burnol qui l'a placé au 4e Escadron du capitaine Després. Il combat efficacement dans le cadre du renforcement de la tête de pont de Mézières (citation à l'ordre de la division). Capturé en juin 1940, il passe 5 années en Oflag.

FICHE SYNTHÈSE : **62 Marchand**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang (Stage Saumur 1938)	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940							
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé				
Nombre d'enfants au 10 mai 1940							
?	0	1	2	3	4	5	6	7	

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	12.06.1940				

Captivité du 12.06.1940 au 12.05.1945																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Vers Monthois 08400 Ardennes France				Oflag II D Gross Born Poméranie Pologne				Oflag XVII A Edelbach-Allentsteig Basse-Autriche Autriche															

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (d)			
Postérieures à la campagne					Ch. 20.10.1954
Total		1			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 30.12.2015

Notice n° 63. MARÉ (1904-)

3e BS, 2e RSM, EHR.
10 mai 1940 – juin 1940 (Repli en Zone libre, à Montauban.)

01. Nom : **Maré.**
02. Prénoms : Armand Charles, Aimé Marcel.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 4600.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 13.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché dossier SHD.
08. **Né le : 23 mai 1904.**
09. Né à : Tananarive 995897, Madagascar.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains foncés, marron, 1,70 m.
11. Marié : le 20.06.1934 avec Elisabeth Tristany.
12. Enfants : 2 (1 F et 1 G, « Titou et Elisabeth »).

- 05.11.1930
- 10.05.1935

13. Rayé des contrôles le : 23.05.1961.
14. Grade final : capitaine de réserve honoraire.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 36 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes. Tout d'abord gérant d'immeubles et propriétaire d'une torréfaction « Les cafés Mundial ». Puis, commerçant exportateur en fruits et primeurs (établissements « Arma », 40 à 80 employés en majorité indigènes).
22. Origine militaire, diplômes.
    Appartenant à la classe 24, Marcel Maré est plusieurs fois sursitaire et titulaire du Brevet de préparation militaire supérieure (BPMS) pour la Cavalerie. Incorporé le 10.11.1927 au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (1er RCA), il est envoyé à Saumur pour suivre le Cours des élèves officiers de réserve du 16.11.1927 au 05.05.1928. Il en sort classé 40e sur 134 élèves avec la mention « Très bien ». Promu sous-lieutenant de réserve le 16.05.1928, il est affecté au 6e Régiment de Dragons de Vincennes (6e RD) et passe en disponibilité le 10.11.1928. Le sous-lieutenant de réserve Marcel Maré accomplit une période d'instruction de 25 jours au 6e RD, du 1er au 25.09.1929. Promu lieutenant de réserve le 21.10.1931, il est affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech où il effectue une première période obligatoire d'instruction du 16 au 29 janvier 1935, puis une période du 6 au 11 juin 1939 au sein du 2e Escadron. Il est rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale, le 02.09.1939. Il part en France avec le 2e RSM et embarque à Oran le 29.10.1939. Jusqu'à février 1940, il est chef de peloton, puis est en charge de la fonction ravitaillement du régiment jusqu'au 15 mai 1940. Après cette date, à la réorganisation du 2e RSM, il commande l'EHR tout en conservant sa fonction d'officier de ravitaillement régimentaire. Passé en zone libre, il rejoint le Maroc et est démobilisé le 30.08.1940. Rappelé 18.06.1943, il est affecté au Makhzen de protection de Casablanca et passe

capitaine de réserve le 25.12.1943. Démobilisé le 31.12.1945, il est rayé des cadres à la limite d'âge de son grade, le 23.05.1965, et obtient l'honorariat de son grade de capitaine de réserve.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 901/C du 22 février 1942 :** « Officier d'approvisionnement s'est dépensé sans compter jour et nuit, en particulier du 10 au 14 mai 1940 et pendant les journées des 9, 10 et 11 juin pour assurer, dans une région infestée d'ennemis, le ravitaillement des unités chargées d'une mission retardatrice. Bel exemple de calme et de sang-froid a, malgré les bombardements et les incursions d'engins blindés ennemis, réussi à regrouper les éléments du TR [Train Régimentaire] qui s'étaient trouvés coupés du gros au cours de l'avance ennemie, les a ramenés intacts à l'arrière après avoir ramassé et fait soigner plusieurs hommes de son unité qui avaient été blessés par les bombardements. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 09.12.1955.
- Médaille d'or de l'éducation physique (escrimeur).
- Officier du Ouissam Alaouite.
- Officier du Nicham Iftikar.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : notions.
29. Origine sociale. Père commerçant marié avec dame Flick.
30. Niveau d'études :

- Bachelier sciences-langues 1re partie,
- Ingénieur de l'Institut agricole d'Algérie (IAA),
- Ingénieur de l'Institut national d'agronomie coloniale (Paris).

31. Notation.

- **1928.** « Jeune officier intelligent, vigoureux, sportif, moyens physiques de premier ordre, très bon escrimeur. S'est efforcé de mettre en pratique, pendant les 6 mois passés au régiment, les enseignements reçus à Saumur. A fait souvent preuve, dans son commandement, d'intelligence, d'autorité et de tact. Aux manœuvres de la Division de cavalerie, a rempli d'une façon satisfaisante les missions de chef de peloton qui lui ont été confiées […] ». Vincennes, le 8 décembre 1928, le colonel commandant le 6e Régiment de Dragons.
- **1929.** « A accompli une période de 25 jours. Bon chef de peloton […] apte à toutes les missions d'un lieutenant de cavalerie ». Vincennes le 1er octobre 1929, le colonel commandant le 6e Régiment de Dragons.
- **1930.** « A assisté à 2 conférences, 3 exercices sur la carte, 9 exercices sur le terrain, soit 14 séances. Bon officier de réserve, dévoué, attentif, cherchant à tirer le plus grand profit possible de l'enseignement de l'école. Peut faire un bon chef de section ». Casablanca le 19.08.1930, le colonel directeur de l'École de perfectionnement des officiers de réserve (EPOR).
- **1931-1932-1933-1934.** Pas de renseignements de l'EPOR, n'a pas accompli de période.
- **1935.** « A effectué une période d'instruction du 16 au 29 octobre. A été apprécié comme un officier sérieux, bien tenu, qui a activement travaillé à compléter les lacunes de son instruction militaire. Sportif, monte énergiquement à cheval. Escrimeur fervent. Par ailleurs, possède une bonne instruction générale. Est diplômé de l'Institut national d'agronomie coloniale. Sympathique à tous points de vue. Devrait suivre les cours de perfectionnement où il s'est montré jusqu'à ce jour peu assidu ». Le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e RSM.
- **1936-1937-1938.** « N'a pas paru au corps Ne suit pas les cours de l'Ecole de perfectionnement des officiers de réserve (EPOR) ». Signé, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939.** « Au cours d'une période, a fait des efforts certains pour se mettre au courant des règlements et des armements nouveaux. Intelligent, voyant juste, est apte à très bien commander un peloton. Devrait suivre les cours d'une EPOR pour se maintenir dans l'ambiance et combler certaines lacunes ». Le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e RSM.
  « Affecté à la mobilisation au commandement d'un Groupe de canons de 25, l'exerce avec calme, autorité et compétence. Excellent camarade, sympathique, perfectionne avec conscience une instruction militaire déjà très sérieuse. Très bon officier ». Le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e RSM.
- **1941.** « A fait la campagne de France en qualité d'officier d'approvisionnement du 2e RSM. A commandé l'EHR. Inconnu ». Marrakech le 14 septembre 1941, le lieutenant-colonel Brunot commandant par intérim le 4e RSM.
- **1944.** « Le capitaine Maré connaît bien les Indigènes, sait les commander avec énergie et bienveillance, s'emploie à améliorer leur situation et obtient d'eux une bonne tenue dans le service. En résumé, le capitaine Maré continue à donner toute satisfaction dans le commandement du Makhzen de protection [de Casablanca] ». Casablanca, le 2 juin 1944, le Contrôleur civil [illisible], chef de la Région de Casablanca.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.

33. Activités après avoir quitté le service : commerçant.
34. Religion :
35. Divers.

- Un contact a été pris en 2014 avec son neveu qui ne possède aucun renseignement sur son oncle.
- Marcel Maré était champion de France d'escrime en 1923 et en 1929 ; il était champion d'escrime du Maroc à partir de 1928 et au moins jusqu'à 1932.

36. Résumé circonstancié.

Officier de réserve passé à Saumur en 1927-1928, le lieutenant Marcel Maré a effectué sa période légale au 6e Régiment de Dragons de Vincennes. Résidant au Maroc, il a été rattaché à une École de perfectionnement des officiers de réserve (EPOR) mais ne l'a pas fréquentée sérieusement avant 1939. Malgré ses qualités intellectuelles et physiques, c'est donc un officier peu préparé qui rejoint le 2e RSM à la mobilisation. En dépit d'une première affectation mobilisation à la tête d'un Groupe de canons antichars de 25 mm, le lieutenant Marcel Maré ne sera pas maintenu à ce poste ; il deviendra responsable du ravitaillement régimentaire en opérations, un poste qui n'était pas en l'occurrence une sinécure et qui tirait sans doute profit des savoir-faire civils de l'intéressé.

FICHE SYNTHÈSE : **63 Maré**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1927-28	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort

Captivité du																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (r)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1955
Total		1			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 23.01.2016

Notice n° 64. MERCIER Jean (1909-1973)

3e BS, EM, off. Transmissions, off. Renseignements et cdt. du QG.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Mercier.**
02. Prénoms : Jean Louis Joseph.
03. Cote du dossier au SHD de Vincennes : GR 8Ye 125231.
04. Formation : **État-major de la 3e BS.**
05. Date de consultation : 12.10.2015.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait de cliché familial *[Collection Famille Mercier]*. A droite, extrait de cliché de l'hiver 1939-1940 *[Collection Famille de Buron]*.
08. **Né le : 16 février 1909.**
09. Né à : Mascara, alors département d'Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : noirs, marron, 1,66 m.
11. Marié : le 28 décembre 1932 avec Andrée Armande Rieux.
12. Enfants : 5 (3 F et 2 G).

- Madeleine Rouilllon[362], née Mercier le 16.11.1933.
- Nicole Rudloff, née Mercier le 31.10.1935 (décédée).
- Jacques Mercier, né le 09.04.1937 (décédé).
- Anne-Marie Giard, née Mercier, le 08.12. 1938.
- Jean Mercier, né le 19.08.1942.

13. Rayé des contrôles le : 15.04.1948.
14. Grade final : capitaine de réserve honoraire.
15. **Décédé le : 21 juin 1973** à l'âge de 64 ans.
16. Décédé à : Saint-Félix 74540, Haute-Savoie.
17. Inhumé à : Annecy 74000, Haute-Savoie.
18. Age en mai 1940 : 31 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes. Bachelier ès-lettres, ingénieur de l'Institut Agricole d'Algérie (IAA).
22. Origine militaire, diplômes.

Titulaire d'un brevet de préparation militaire supérieure en 1930, sursitaire, appelé de la classe 1929 de la subdivision d'Oran, Jean Mercier est incorporé au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (2e RCA) de Mascara (canton d'Oran) le 12.10.1930. Il est détaché le 20.10.1930 au cours des EOR de Cavalerie à Saumur. Nommé sous-lieutenant de réserve le 20.03.1931, il est affecté au 3e Bataillon de Dragons Portés (3e BDP) de Lunéville (54300, Meurthe-et-Moselle) et sera envoyé en stage du 20.04.1931 au 20.06.1931 à l'Ecole de liaison et de transmissions de Versailles. Après son service, il retourne en Algérie, est rayé des comptes du 2e RCA le 15.10.1931 et rattaché au Centre de mobilisation de la Cavalerie d'Afrique n° 2 (CMCA n° 2). Après une période volontaire d'instruction de 20 jours en 1934 au 2e RCA, il est promu lieutenant de réserve le 05.08.1934. Le lieutenant Jean Mercier se perfectionne encore en 1937 au cours d'un stage d'instruction « liaison et transmissions », en 1938 avec un cours

[362] Général de brigade aérienne Henri Rouillon, né le 03.06.1927, sergent pilote breveté (n° 31523) aux USA le 23.05.1945 ; Ecole militaire de l'Air, promotion 51 ; rayé des contrôles en 1979 ; décédé le 06.04.1997.

d'instruction sur les matériels modernes au 3e RCA de Constantine, et lors d'une période volontaire de 10 jours effectuée en mars 1939 au 2e RCA. Rappelé par l'ordre de mobilisation générale du 02.09.1939 au 2e RCA, il est détaché à l'Etat-major de la 2e Brigade de Cavalerie d'Algérie qui devient 3e Brigade de Spahis. Le lieutenant Jean Mercier passe alors pour administration au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA), le 25.10.1939. Capturé lors de la reddition sur ordre du 23 juin 1940, il est interné à l'Oflag XVII A en Autriche. Père de famille nombreuse, il est libéré par les Allemands le 16.06.1941. Rappelé à l'activité au 9e Régiment de Chasseurs d'Afrique (9e RCA) le 09.12.1942, il en est rayé des contrôles le 25.01.1943. Il est ensuite affecté à l'Etat-major du 19e Corps d'armée le 10.06.1944. Promu capitaine de réserve le 25.09.1944, il est démobilisé le 02.02.1945. Le capitaine de réserve Jean Mercier est rayé des contrôles de la réserve le et admis à l'honorariat de son grade le 15.04.1948.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
    C1. 3e BS. Citation à l'ordre de la division, ordre n° du 20 juin 194[illisible] **:** « Officier de transmissions et de renseignements à l'État-major de la 3e Brigade de Spahis, a, au cours des opérations en Belgique, assuré avec compétence, énergie et sang-froid, son service de liaison et transmissions. Le 14 mai 1940 vers la fin de l'après-midi à Chagny, alors que les spahis venaient d'être soumis à un bombardement aérien très violent, a réussi par son cran à regrouper la majeure partie de ces éléments momentanément dispersés et affolés par la brutalité de l'attaque aérienne. Le 15 mai, dès le repli des Spahis à La Horgne, s'est dévoué à l'évacuation de nombreux blessés et a assuré, sous un feu violent de mitrailleuses, la liaison entre la 3e Brigade et les bataillons du régiment d'Infanterie qui devaient coopérer au désencerclement du village. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.
25. Récompenses : décorations.

- Croix de guerre 1939-1940.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis : EM 3e BS.
28. Connaissance de la langue arabe : parle et écrit l'arabe (a passé son baccalauréat avec l'arabe littéral en première langue ; parle et écrit l'anglais, parle l'espagnol).
29. Origine sociale. Père chirurgien militaire qui avait fait la campagne des Dardanelles.
30. Niveau d'études : ingénieur agricole.
31. Notation.

- **1939. 2e RCA.** « A effectué un stage au Groupe des transmissions du 6 au 15 mars. A pendant cette période revu les différents procédés de transmissions au point de vue de leurs possibilités et a étudié les possibilités nouvelles de certains procédés. Lit au son à 600, à vue à une cadence normale, a des connaissances suffisantes sur les règles de service. A dirigé l'instruction des réservistes avec zèle et a obtenu de bons résultats. Apte à diriger un centre de transmissions et à remplir le rôle d'officier de transmissions d'un régiment ». Mascara le 21 mars 1939, le lieutenant-colonel Gelly commandant le 2e Chasseurs d'Afrique.
- **1939-40. Etat-Major de la 3e Brigade de Spahis.** « A été affecté à l'EM de la brigade le 16.05.1939 pour y remplir les fonctions d'officier des transmissions. Consciencieux et dévoué, intelligent et actif, a donné une vive impulsion à l'instruction de son personnel et a obtenu d'excellents résultats. A accompli au camp de Sissonne un stage d'officier de renseignements du 8 au 13 décembre 1939 et un stage de transmissions du 3 au 11 janvier 1940 avec une équipe de l'EM de la brigade qui a été particulièrement bien notée. Par ailleurs, monte vigoureusement à cheval, est avec ses camarades courtois et d'excellente éducation ; officier qui donne entière satisfaction ». Le 4 février 1940, le général Denis Clouët des Pesruches commandant la 3e Brigade de Spahis.

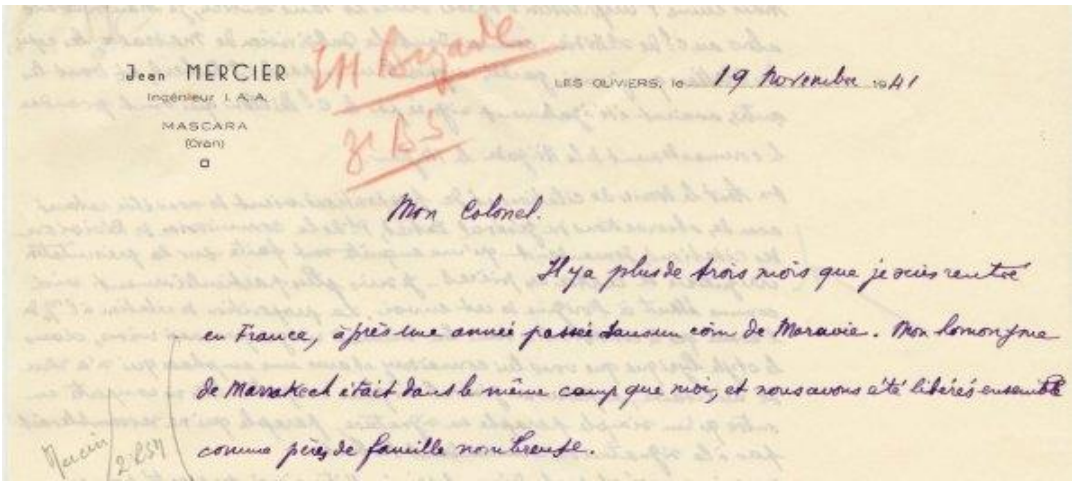
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Reddition sur ordre le 23 juin 1940 à Étreval. Prisonnier à l'Oflag XVII A d'Edelbach en Autriche. Libéré le 16.06.1941 (père de famille nombreuse).
33. Activités après avoir quitté le service : reprise de ses activités agricoles à Mascara (alors département d'Oran, Algérie). Négoce d'olives, d'huile et de vins. Président du Syndicat des fabricants d'huile d'Oranie. Propriété : « Les Oliviers », Faubourg Faidherbe à Mascara. Personnel du domaine : 80 personnes sédentaires et 150 ouvriers saisonniers.
34. Religion : catholique.
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Officier de réserve issu de Saumur en 1931, le lieutenant Jean Mercier a effectué son service dans les Dragons portés et ses périodes ultérieures dans les Chasseurs d'Afrique. Très tôt, il est spécialisé dans les transmissions du niveau régimentaire. C'est cette spécialité recherchée qui le mène à l'état-major d'une brigade de cavalerie au moment de la mobilisation de septembre 1939. Administré par le 2e Régiment de Spahis Algériens, parlant l'arabe, le lieutenant Jean Mercier est officier transmissions et officier renseignements du petit état-major de la 3e Brigade de Spahis. A ce titre, il constitue un témoin précieux du fonctionnement de cet état-major pendant les opérations de mai et juin 1940.

COMPLÉMENT : **64 Mercier (Jean)**

A. Le 27 juin 1940, alors qu'il est prisonnier à Nancy, quatre jours après la reddition sur ordre du 23 juin, le lieutenant de réserve Jean Mercier (officier servant à l'état-major de la 3e BS) écrit une lettre de quatre pages à son épouse, sans savoir si ladite lettre pourra lui parvenir en Algérie. Les extraits choisis ci-après montrent sans ambages l'opinion du lieutenant Jean Mercier sur les chefs qui se sont succédé à la tête de la 3e Brigade de Spahis.
[Archives Famille Mercier]

« […] *Je ne sais pas si je vais rester ici en tant qu'officier d'état-major d'un colonel faisant fonction de général, je vais peut-être suivre ce dernier qui va être dirigé sur une ville allemande du Rhin, tout près d'une célèbre station estivale et où se trouvent rassemblés les généraux et les états-majors qui ont été pris avec nous, ou plutôt encerclés durant cette journée mémorable du 23 juin. Mais il n'est pas certain que je suive mon colonel.*
Depuis la disparition du colonel Marc qui, loin de valoir le général C. des Per. [général Clouët des Pesruches]*, avait malgré tout une valeur certaine et le sang-froid et la personnalité d'un véritable chef, j'ai dû subir la présence du commandant Robert, un malheureux incapable qui était débordé, puis d'un lieutenant-colonel qui prenait le commandement des Marocains mais dût assurer pendant 10 jours le commandement provisoire de la Brigade, le lieutenant-colonel de Kerangat, un Breton, un vieux type usé, fatigué, qui se lamentait toujours et s'est trouvé dès son arrivée au contact brutal du feu violent, artillerie d'abord auquel il était déjà habitué, mais aviation ensuite, et les bombardements massifs que nous avons subis pendant deux jours l'ont complètement rendu impuissant physiquement et moralement : plus rien, un zéro. Le nouveau colonel, le colonel Peillon, un vieux type, est arrivé presque à la fin de la bagarre, c'est-à-dire du 2e coup dur ; pendant les deux jours non de repos ni de détente que nous eûmes, où nous dûmes faire près de 70 km par jour sous les bombardements incessants de l'aviation, il me donna l'impression qu'il était supérieur aux deux autres. Mais dès que nous fûmes dans le 3e coup, le dernier, il fut débordé, anéanti (l'aviation y était aussi pour beaucoup) : j'eus affaire à un excité, un énervé, un détraqué, qui ne pensait à sauver de la situation que sa cantine et ses quelques affaires personnelles. Et il a mieux valu que tout se termine comme cela, par la capture totale et non sanglante de deux corps d'armée entiers avec 8 généraux.*
C'est dans le village de Lyautey, village natal et château où il mourut (Thorey-Lyautey) que se termina la triste épopée de le 3e Brigade de Spahis. J'en ai pleuré. Combien de vains sacrifices, combien de morts inutiles. Et quelle sale impression m'a causé la majorité de cette armée française : des pillards, des gens qui ne pensaient qu'à boire, abandonnant leurs armes mais se remplissant les poches de bouteilles de vin volées dans les caves des maisons.
Nous étions descendus, l'ennemi toujours à nos trousses, et ne cessant de mener une action retardatrice pour couvrir le recul des fantassins presque jusqu'à Vittel, à Contrexéville. Mais on nous fit remonter et le cercle se referma autour de nous, alors qu'il nous était facile dans les bois de nous en sortir. »

B. De retour de captivité, le lieutenant de réserve Jean Mercier a envoyé deux comptes rendus, sous forme de lettre, au colonel de La Garennie. La première lettre est datée du 19 novembre 1941. Voici son en-tête et la retranscription des passages les plus importants.
[La-Garennie Noir_03-3_039 et 040]


Jean MERCIER
Ingénieur I. A. A.
MASCARA
(Oran)

LES OLIVIERS, le 19 Novembre 1941

Mon Colonel.

Il y a plus de trois mois que je suis rentré en France, après une année passée dans un coin de Moravie. Mon homonyme de Marrakech était dans le même camp que moi, et nous avons été libérés ensemble comme pères de famille nombreuse.

« Les Oliviers, le 19 novembre 1941.
Mon Colonel,
Il y a plus de trois mois que je suis rentré en France, après une année passée dans un coin de Moravie. Mon homonyme de Marrakech [lieutenant de réserve Jacques Mercier du 2e RSM, notice n° 65] *était dans le même camp que moi, et nous avons été libérés ensemble comme pères de famille nombreuse.*

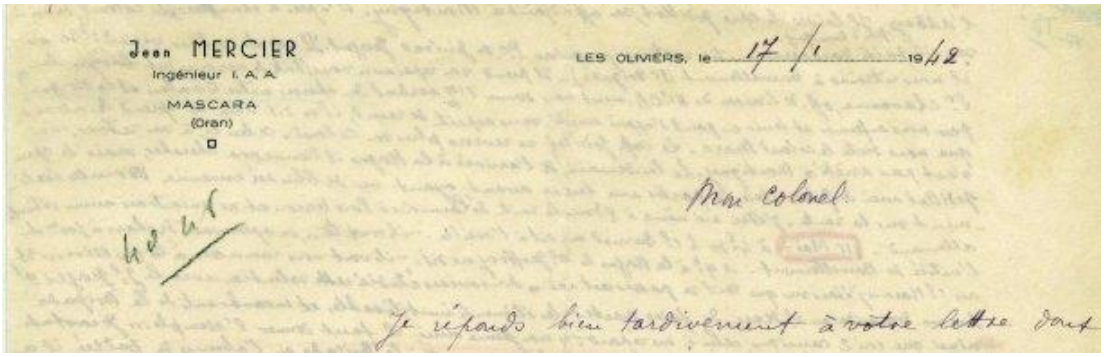
Vous vous souvenez qu'après le désastre de La Horgne, j'étais resté le seul officier de l'état-major de la Brigade. […] *je me proposais, à mon retour de captivité, de faire un compte rendu détaillé sur les opérations de la Brigade pour la période du 10 au 16 mai* […]. *Mais je ne fis pas le gros travail que je m'étais proposé parce qu'entre-temps je pris connaissance du rapport du colonel Marc, rédigé par ce dernier en captivité et transmis à la Direction de la Cavalerie à Alger par les soins du capitaine du Corail* [capitaine Sablon du Corail du 2e RSA, notice n° 40], *libéré comme volontaire pour partir en Syrie. N'ayant plus aucune raison de faire à nouveau ce que mon chef avait fait lui-même pour expliquer cette période obscure où nous eûmes l'impression d'opérer seuls et sans soutien, je transmettais alors au colonel de Saint Didier, commandant la subdivision de Mascara, les copies des citations que j'avais gardées, signées les unes par le commandant Robert* [chef d'escadrons Robert du 2e RSA, notice n° 69], *et dont les autres avaient été également signées par le colonel Peillon qui vient prendre le commandement de la Brigade le 14 juin* [colonel Peillon, commandant la 3e BS par intérim, notice n° 67].

Or, tout le dossier de citations et de propositions vient de nous être retourné avec des observations du général Petiet, président de la Commission de révision des citations, demandant qu'une enquête soit faite sur la présentation irrégulière de certaines pièces. Je suis plus particulièrement visé comme étant à l'origine de cet envoi. La proposition de citation à l'ordre de l'armée que le commandant Robert a lui-même rédigée pour moi-même, dans le style lyrique que vous lui connaissez et avec une emphase qui n'a rien de militaire, a paru au général des plus suspectes. […] *»*

Ci-contre, le général Petier (1880-1967).

Commandant l'École de Cavalerie de Saumur de 1933 à 1938, il commande en 1940 la 3e Division légère de Cavalerie (3e DLC). Devenu Inspecteur général de la Cavalerie, il quitte le service actif en 1942.
[DR]

La seconde lettre est datée du 17 janvier 1942. Voici son en-tête et la retranscription des passages les plus importants.
[La-Garennie Noir_03-3_041 et 042]


Jean MERCIER
Ingénieur I. A. A.
MASCARA
(Oran)

LES OLIVIERS, le 17/1 1942

Mon Colonel

Je réponds bien tardivement à votre lettre dont

« Les Oliviers, le 17 janvier 1942.
Mon Colonel,

[…] *Personnellement je ne sais pas grand-chose, mais comme je ne dois rien cacher, je dois vous dire que partout où je suis passé, j'ai entendu les critiques faites contre le chef de notre Brigade : 1° - avoir lâché la Semoy belge avant que les Allemands n'y soient arrivés. 2° - avoir encerclé dans le petit village de La Horgne les 3 PC avec toutes sortes d'éléments non combattants, alors qu'un seul colonel sur trois suffisait.*

Je me souviens de la fureur du capitaine d'Origny ou Orsini de l'EM du 41e Corps d'Armée de Forteresse (41e CAF) le 12 mai à 8 heures du matin, apprenant que nous avions lâché la rive droite de la Meuse ; et de la colère du colonel Geoffroy, deux heures après lorsque le colonel Marc donna l'ordre de réoccupation de cette zone. Le colonel Geoffroy alla téléphoner lui-même au général Libaud, se faisant fort d'obtenir un contrordre, prétextant que les chevaux qui avaient fait en 48 heures plus de 120 km n'en pouvaient plus. Je me souviens de la visite faite le même jour à 21 heures par un vieux lieutenant-colonel de la IXe Armée pour inspecter nos positions dans la région de Gespunsart (Spahis Algériens) et Vrigne-aux-bois (Spahis Marocains) et se rendre compte de notre état moral. Puis le même soir à 24 heures, une conversation téléphonique du colonel Marc avec le général Portzert (102e Division d'Infanterie de Forteresse[363]) d'abord, puis Libaud ensuite où il donnait les

[363] Commandée par le général Portzert, la 102e DIF est l'une des deux divisions du 41e Corps d'Armée de Forteresse de la IXe Armée du général Libaud. Elle doit interdire la Meuse sur un front de 40 km entre Anchamps

raisons de son repli prématuré sur Poix-Terron. Il me semble bien que c'est au retour de Voinot [lieutenant Voinot de l'EM de la 3e BS, notice n° 75] *envoyé dans la nuit du 11 en liaison auprès du général commandant la 5e DLC, que l'ordre de repli fut donné.*

Le 14 mai [1940] *vers 10 heures au carrefour d'Omont (ouest de Vendresse), discussion très sèche entre le colonel Marc et le général Gailliard. Ce dernier : « Vous ne pouvez pas arrêter ces gens-là ? » (Il s'agissait d'éléments d'infanterie, du 12e Cuirs et autres, qui refluaient de Vendresse en désordre, à bride abattue). Réponse du colonel : « Mon général, arrêtez-les vous-même ! » Vers 17 heures, l'ordre de repli ayant été donné*[364]*, le colonel Geoffroy se fait conduire à Signy-L'abbaye près de Rumigny. Il laisse le capitaine Godillot, son officier adjoint, à Montigny. D'après le chauffeur du colonel, celui-ci serait parti dans une autre voiture jusqu'au PC du général Georges* [en fait, le colonel Geoffroy s'est rendu au PC du général Libaud commandant le 41e CAF]*. Il est de retour vers 21 h 30 où il nous retrouve à Bouvellemont (PC Brigade). Il prend son repas avec nous (boîte de conserve) et quand le lieutenant Chavanne (officier de liaison du 41e CAF) vient nous donner l'ordre verbal de choisir entre Baâlons et La Horgne*[365] *pour nous enfermer et tenir en point d'appui cerclé sans esprit de recul, il ne dit rien et prend les ordres que nous dicte le colonel Marc. Le capitaine Godillot ne reverra plus son colonel : celui-ci, à son retour, ne s'est pas arrêté à Montigny. Le lendemain, dès l'arrivée à La Horgne, il l'enverra chercher, mais le capitaine Godillot, avec de Geloes étaient partis une heure avant, ayant vu des blindées ennemies circuler isolément sur la route. J'étais moi-même à 8 heures sur la route de Launois à Poix-Terron et ne rencontrais aucun véhicule allemand.*

15 mai [1940]*. A 4 h 30, le colonel Burnol me dit à l'oreille : « ils sont là », on aperçoit des chars à 500 mètres de l'entrée de Bouvellemont. A 9 heures à La Horgne, le colonel Geoffroy me dit : « Ils vont nous ramasser à la cuillère », et au colonel Marc : « J'étais sûr que tout se passerait ici, nous avions étudié cette solution avec le général Georges »*[366]*.*

Sur ma demande au colonel Marc de faire partir les éléments inutilisables et encombrants de la Brigade ainsi que 1 ou 2 camions, celui-ci me répond : « Mon jeune ami, il faut donner l'exemple. » Je constate que Voinot a pris beaucoup d'ascendant sur le colonel Marc ; resté à la Brigade en l'absence de Dallée[367]*, il a assuré beaucoup de liaisons. Le capitaine d'Allens, officier d'état-major du colonel* [Marc]*, paraît là pour copie conforme. Il se rend compte de sa situation et en semble assez touché.*

[…] *Appelé par un officier d'un groupe de reconnaissance (GR) pour rendre compte de la situation, je trouve à 13 heures le commandant de ce GR sur la route de La Bascule à Vouziers, à 900 m au sud de la Crête Mouton : apprenant que les Spahis sont toujours à La Horgne, il m'envoie de suite auprès du colonel commandant le régiment d'infanterie arrivé la veille ou dans la nuit et dont le PC est sur cette route à hauteur de Mazerny. Celui-ci paraît très surpris : une estafette à cheval serait venue lui dire que les Spahis avaient évacué La Horgne vers 11 heures. Je lui demandais de me montrer le CR* [compte rendu] *pour essayer de reconnaître la signature : il n'en avait pas. Le CR lui avait été fait verbalement par un Spahi à cheval : impossible de retrouver celui-ci. Le colonel avait donné l'ordre à une batterie de 75 se trouvant dans les bois à l'est de Mazerny de tirer dès 12 heures sur La Horgne. Impossible de communiquer avec cette batterie : une heure de side. L'officier refuse de faire cesser le tir sans l'ordre écrit du colonel qui me laissa partir à sa recherche sans rien me donner (j'oubliais, dans mon émoi de savoir mes camarades de La Horgne la cible de 75 français, de demander l'ordre de faire cesser le tir). Retour vers 14 h 30 vers La Bascule – Crête Mouton, mon side est arrosé par le feu des mitrailleuses de blindés ayant débordé La Horgne par le nord et venant de Poix-Terron.* »

C. De retour à Mascara après la drôle de guerre, les opérations de mai-juin 1940 et la captivité, Jean Mercier rédige une lettre manuscrite à l'intention de l'association des anciens de l'IAA de Maison-Carrée, le 22 juillet 1941. Quelques passages ont été retranscrits ci-dessous.
[Archives Famille Mercier]

« Après une absence de près de deux ans, me voici de retour dans mon pays, ayant l'impression d'avoir fait un long et épouvantable rêve. Et pourtant, cette période vécue m'a laissé des souvenirs que je ne peux que très brièvement et très maladroitement vous donner.

D'abord huit mois sur les rives pittoresques de la Meuse, de vie calme et facile malgré le froid et la neige, les longues, multiples et incompréhensibles circulaires nécessitant rapports ou comptes rendus aussi fastidieux qu'inutiles ; malgré l'ennui rongeant nos braves Spahis, partis pour « barouder » et n'ayant même pas assez de munitions pour un exercice de tir, et que les travaux de jardin potager, le théâtre aux Armées, les reportages cinématographiques, les corvées de bois aux bords de la Meuse glacée, ou les défilés à l'occasion de la visite d'un correspondant de guerre ou parfois d'un général, arrivaient difficilement à chasser.

---

et Donchery. A sa gauche, la 61e DI et à sa droite la 55e DI (de la IIe Armée). La 53e DI est susceptible d'intervenir à son profit (réserve de la IXe Armée).

[364] Le colonel de La Garennie a rayé « l'ordre de repli ayant été donné » et a corrigé l'heure de départ du colonel Geoffroy : au lieu de « vers 17 h », il a marqué « vers 13 h ».

[365] Le colonel de La Garennie a souligné au crayon bleu « choisir entre Baâlons et La Horgne » et a fait suivre son trait par un point d'interrogation. Il semble que le lieutenant Jean Mercier soit le seul à avoir évoqué une telle possibilité de choix.

[366] A cet emplacement, le colonel de La Garennie a placé un point d'exclamation au crayon bleu.

[367] Cet officier de l'état-major de la 3e BS, en permission au moment de l'attaque allemande, n'avait pas pu rejoindre son poste à temps.

Puis, transition brutale, 43 jours d'enfer, la guerre rapide de mouvement, d'étapes journalières de soixante kilomètres, de combats durs et meurtriers, avec ces visions horribles de colonnes de réfugiés, de vieillards, enfants, trainant ou poussant leurs bagages, épuisés de fatigue, terrifiés par les bombardements aériens, hallucinés par l'idée de se faire prendre et massacrer, avec ce lamentable spectacle de troupes en désordre, sans armes ni chefs, fuyant devant un ennemi invisible, refusant de se joindre aux unités constituées, pénétrant dans les maisons abandonnées, s'y enivrant, vidant armoires et buffets, piétinant les objets les plus chers, mettant tout à sac, avec enfin ce spectre horrifiant de la défaite et de la mort se précisant chaque jour davantage, et démolissant le moral des âmes les mieux trempées ; situation défensive constante, sans contre-attaque poussée qui aurait permis de reprendre confiance.

Avions de bombardement venant par centaines à heures fixes, cinq ou six fois par jour, sans être jamais inquiétés par le moindre chasseur. Ce petit Heinschel[368] *de reconnaissance et de réglage de tir qui, du matin au soir, et parfois même de nuit, tournait en rond autour de nous, surveillant tous nos faits et gestes, et bien connu sous le nom de « mouchard ». Les encerclements de chars contre lesquels nos chevaux ne pouvaient rien et que nos canons essayaient de contenir jusqu'à ce qu'un débordement massif et inattendu les réduise au silence … Tout cela nous donnait une impression de solitude et d'écrasement qui aggravait cet état d'esprit désastreux d'une troupe qui recule sans cesse et qui perd chaque jour des hommes et du matériel.* […] *»*

D. Le lieutenant Jean Mercier est le seul officier à avoir servi successivement au sein de l'état-major du général Clouët des Pesruches et au sein de l'état-major du colonel Marc. La famille Mercier détient aujourd'hui un objet insolite : la cloche de la popote des officiers de l'état-major de la 3e Brigade de Spahis (ci-dessous, photographiée en novembre 2015).
Cette cloche a sans doute servi pendant la Drôle de guerre, alors que la brigade était commandée par le général Clouët des Pesruches (pendant 5 mois). Elle a peut-être continué d'assister le popotier de l'état-major sous le commandement du colonel Marc et aurait pu faire partie des bagages non capturés des Trains régimentaires (TR). Les enfants du lieutenant Jean Mercier ne savent pas comment leur père a récupéré cette cloche (il est en effet peu probable qu'il ait pu la conserver lors de son internement dans un Oflag autrichien).
[Collection Famille Mercier]

Sur la cloche, on peut lire sur 9 lignes (le tiret indique un passage à la ligne) : Artémise – Guerre 1939 – Popote de l'État-Major du [sic] – de la IIIe Brigade de Spahis – Général CLOUET DES – PESRUCHES – Capitaine DE BURON – Lieutenant MERCIER – Lieutenant DALLÉE. La cloche pèse 600 g et mesure environ 11,5 cm de haut pour environ 11 cm de diamètre à la base.

Ci-contre,
le général Denis Clouët des Pesruches
(1881-1958),
photographié en 1942.
[Collection Famille Clouët des Pesruches]

Ci-contre,
le colonel Olivier Marc
(1884-1968),
photographié vers 1936.
[SHD]

[368] L'avion en question est un *Henschel*, le *Henschel 126* (*Hs 126*).

E. Ci-dessous, une partie de l'état-major de la 3e BS du général Clouët des Pesruches, aux ordres du chef du QG (quartier général), le lieutenant Jean Mercier (à droite). Le cliché a été pris à Givet pendant l'hiver 1939-1940. *[Collection Famille de Buron]*

F. Ci-dessous, toujours pendant l'hiver 1939-1940, deux lieutenants de l'état-major du général Clouët des Pesruches montrent leurs belles bottes « grand froid » toutes neuves. A gauche, le lieutenant Dallée, et à droite le lieutenant Jean Mercier. *[Collection Famille de Buron]*

FICHE SYNTHÈSE : **64 Mercier (Jean)**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1930-1931	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 16.06.1941 (libéré, père de famille nombreuse).																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Étreval 54330 Meurthe-et-Moselle, France				Oflag XVII A Edelbach Près d'Allensteig Moravie, Autriche																			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (d)			
Postérieures à la campagne					
Total		1 (d)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 30.12.2015

Notice n° 65. MERCIER Jacques (1904-1991)

3e BS, 2e RSM, 2e Eon.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Fait prisonnier dans le secteur de Rethel, dans la nuit du 16 au 17 mai 1940.)

01. Nom : **Mercier.**
02. Prénoms : Jacques, Bertrand.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200.**
04. Formation : **3e BS, 2e RSM, 2e Eon, 4e Pon.**
05. Date de consultation : 13.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. En partant de la gauche :
- 1 et 2, extraits de clichés appartenant au lieutenant Bernard (1939 à Han, 1940 à Chooz) ;
- 3 et 4, extraits de clichés de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940 ;
- 5, extrait d'un cliché familial, au 4e RSM en 1945.

08. Né le : 25 novembre 1904.

09. Né à : Mourmelon-le-Grand 51400, Marne.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, châtains, 1,82 m.
11. Marié le 19.09.1931 à Versailles (78000, Yvelines) avec Geneviève Lebel (1908-1970), dont 5 enfants. Marié en secondes noces le 31 mai 1979 à Casablanca (Maroc), avec Françoise Marie Paule Colas des Francs (1912-).
12. Enfants : 5 (2 G et 3 F).
- Jean-Christophe François Mercier, né en 1933.
- Claude Jean Pierre Mercier, né en 1934.
- Martine Mercier, née en 1936.
- Pascale Mercier née en 1939.
- Godelive Antoinette Geneviève Mercier, née en 1944.

13. Rayé des contrôles le : 25.11.1961.
14. Grade final : capitaine de réserve, honorariat.
15. **Décédé le : 8 juin 1991** âgé de 86 ans.
16. Décédé à : Chaville 92370, Hauts-de-Seine.
17. Inhumé à : Luzarches 95270, Val-d'Oise (caveau familial).
18. Age en mai 1940 : 35 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes. Arrivée à Casablanca au printemps 1926. Directeur technique du domaine de Jacma par Berrechid, plaine de la Chaouïa au sud de Casablanca (ferme et minoterie, six contremaîtres européens et une centaine d'ouvriers marocains).
22. Origine militaire, diplômes.
Engagé volontaire par devancement d'appel, Jacques Mercier signe son engagement à Épernay, au titre du 9e Régiment de Dragons (9e RD), le 10.05.1924. Arrivé au corps le 15.05.1924, il est détaché au cours des EOR de l'École d'application de Saumur le 16.11.1924. Il en sort classé 10e sur 97 élèves, avec la mention « Très bien ». Nommé sous-lieutenant de réserve le 16.05.1925, il rejoint le 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique (5e RCA) le 30.05.1925. Il passe dans la disponibilité le 10.11.1925, affecté au 22e RS(M) le 05.10.1926. Il est promu lieutenant de réserve le 21.10.1928. Il accomplit une période d'instruction de 25 jours en avril et mai 1929 au 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM) de Senlis.

Le 22e RS(M) étant redevenu 2e RSM le 01.01.1929, le lieutenant de réserve Jacques Mercier y accomplit une période d'instruction obligatoire de 21 jours en décembre 1932 et janvier 1933. Il y effectue une autre période obligatoire de 10 jours en décembre 1937 (au 2e Escadron alors en opérations), puis une période obligatoire de 10 jours en décembre 1938 (au 3e Escadron). Convoqué pour accomplir une période fin août 1939, il est présent au 2e RSM quand arrivé l'ordre de mobilisation générale du 2 septembre 1939. Il débarque en France le 29.10.1939 et capturé en mai 1940. Libéré par les Allemands le 16.06.1941 (père de 4 enfants), il est rappelé à l'activité au 4e RSM le 11.11.1942. Promu capitaine à titre temporaire le 25.03.1943, il embarque à Alger le 28.11.1943, débarque à Ajaccio le 01.12.1943 et prend le commandement du 3e Escadron du 4e RSM. Le capitaine Jacques Mercier. Embarqué sur LST [Landing ship tank] à Ajaccio le 27.03.1944, il débarque à Naples (Italie) le lendemain. Le 20.04.1944, il cesse d'exercer le commandement du 3e Escadron et passe à l'état-major du régiment. Embarqué à Puzzoli (Italie) le 12.09.1944, il débarque à Marseille le 14.09.1944. Il est démobilisé le 20.07.1945, demande à rester dans les cadres comme capitaine de réserve et est rayé des cadres le 25.11.1961, admis à l'honorariat de son grade.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40, campagnes d'Italie et d'Allemagne 1943-45.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1. EPOR. Témoignage de satisfaction à l'ordre de la brigade, ordre n° 38 du général commandant supérieur des Troupes du Maroc, du 29 octobre 1936 :** « Pour son assiduité et la qualité des travaux fournis. » [Dans le cadre de l'École de perfectionnement des officiers de réserve, EPOR].
- **TS2. EPOR. Témoignage de satisfaction à l'ordre de la division, ordre n° 61 du général adjoint au général commandant en chef des Troupes du Maroc, du 23 octobre 1938 :** « Pour son zèle et son assiduité aux Écoles de perfectionnement [des officiers de réserve]. »
- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 744/C du 8 septembre 1941 :** « Le 14 mai 1940 à Vendresse, ayant reçu l'ordre de ralentir l'ennemi aussi longtemps que possible, s'est enfermé avec dix volontaires dans une maison isolée et y a tenu trois heures. Complètement encerclé, soumis à un bombardement aérien, puis attaqué par des chars, a réussi à effectuer une sortie et à rejoindre son unité à travers les lignes ennemies, rapportant les renseignements les plus précis sur l'effectif et la direction des chars ennemis. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.
- **C2. 4e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 133 du 22 juillet 1944 :** « Venu en liaison auprès du Groupement au moment où deux officiers venaient d'être blessés, a demandé à remplacer l'un d'eux. A rendu d'excellents services au Commandant du Groupement en prenant au pied levé les fonctions d'adjoint. A fait preuve de courage et de jugement dans les moments les plus difficiles. » Croix de guerre 1939-45 avec étoile d'argent.
- **C3. 4e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 80 du 11 mai 1945 :** « Officier de liaison calme et courageux auprès du Groupement Lebel pendant la progression vers Schwenningen et Donaueschingen (Allemagne) du 1er au 21 avril 1945. S'est dépensé sans compter avec un total mépris du danger, se portant sans cesse en avant pour recueillir des renseignements sur la situation. A grandement facilité la conduite des opérations. » Croix de guerre 1939-45 avec étoile d'argent.

25. Récompenses : décorations.

- Légion d'honneur le 30.12.1948.
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 palme et 2 étoiles d'argent.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM, 4e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle couramment la langue arabe.
29. Origine sociale. Père François Henri Mercier, chef de bataillon d'infanterie, 1866-1929.
30. Niveau d'études : bachelier latin-sciences et mathématique élémentaire.
31. Notation.

- **1925. 5e RCA, Alger, Algérie.** « Sorti de Saumur avec le n° 10 sur 97 élèves et la mention générale TB, le sous-lieutenant Mercier s'est montré au régiment l'excellent officier que ses notes laissaient prévoir. Caractère ouvert, droit et généreux, esprit pondéré et réfléchi, très cultivé. Sentiments élevés. Education parfaite. Officier complet et distingué s'attirant toutes les sympathies, absolument sérieux et sur qui l'on peut compter. Fils d'un officier grièvement blessé pendant la guerre et qui ne se remettra jamais. A perdu sa mère il y a 3 ans. Fait partie d'une intéressante famille de 6 enfants. A été chargé pendant son stage de six mois de l'instruction du peloton des EOR comme adjoint à l'officier chargé de ce cours. Y a montré le tact, le jugement, le zèle, l'ardeur militaire et les capacités d'un excellent officier d'avenir, apte à toute fonction de troupe ou d'état-major ». Alger, le 20 octobre 1925, le colonel de Bonnefoy commandant le 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- **1929. 4e RSM, Senlis, France.** « Jeune officier provenant des EOR de la classe 24, vient d'accomplir une période de réserve au 4e Spahis Marocains pendant le séjour du régiment au camp de Chalons (avril à mai 1929). Très intelligent, caractère sérieux, très énergique, consciencieux et modeste. Aime le cheval et monte vigoureusement. Esprit cultivé, a une instruction générale excellente et une bonne instruction militaire qu'il s'est appliqué à développer. Voit juste et vite et s'emploie à fond dans les missions qui lui sont confiées. La vie sévère qu'il mène au Maroc où il dirige une exploitation agricole, l'a bien préparé à ses fonctions de chef de peloton de Spahis. Il connaît bien les Indigènes, parle leur

langue et a beaucoup d'ascendant sur eux. » Senlis, le 20 mai 1929, le colonel d'Humières commandant le 4e Spahis Marocains.

- **1933. 2e RSM, Marrakech, Maroc.** « A accompli une période d'instruction du 27.12.1932 au 16.01.1933. Officier de réserve très fanatique et très sérieux qui s'est intéressé à toutes les parties du service et a étudié les règlements. A demandé à faire sa période dans un escadron détaché [illisible] afin de connaître la vie du bled. A pris part à une opération de ravitaillement d'un poste et à de nombreuses activités. […] Est apte à commander un peloton de Cavalerie en campagne. Malheureusement, ses occupations ne lui permettent pas de suivre les cours de l'École de perfectionnement ». Marrakech le 20 janvier 1933, le colonel de Chalain commandant le 2e Spahis Marocains.
- **1936. 2e RSM de Marrakech, Maroc.** « Noté au Centre de perfectionnement de Casablanca comme assidu aux séances, plein d'entrain et d'allant. Excellent officier de réserve. A obtenu un témoignage de satisfaction le 29.09.1936 ». Marrakech, le 15 février 1937, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Spahis Marocains.
- **1939-1940. 2e RSM. Ardennes, France.** « Chef de peloton à la mobilisation. Noté comme officier de choix, d'une bravoure légendaire, cité à l'ordre de l'armée. Prisonnier en mai 1940, rapatrié par les Allemands, père de 4 enfants ».
- **1943-1945. 4e RSM. Italie et Allemagne.** « Père de 5 enfants, a renoncé au bénéfice des mesures prises en sa faveur, est resté volontairement au régiment. Commandant un escadron de reconnaissance, a fait preuve de fanatisme mais aussi d'une extrême nervosité […]. Très bien noté ensuite comme officier de liaison pendant les campagnes d'Italie et d'Allemagne où il a obtenu 2 citations ».

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 17 mai 1940 près de Rethel. Transféré à l'Oflag IV D de Mayence ; tentative d'évasion en octobre 1940, envoi dans la prison militaire de Rosenheim (l'un des Kommandos extérieurs du camp de concentration de Dachau). Transféré en décembre 1940 à l'Oflag XVII A d'Edelbach en Autriche. Libéré le 16.06.1941 (père de quatre enfants).
33. Activités après avoir quitté le service.

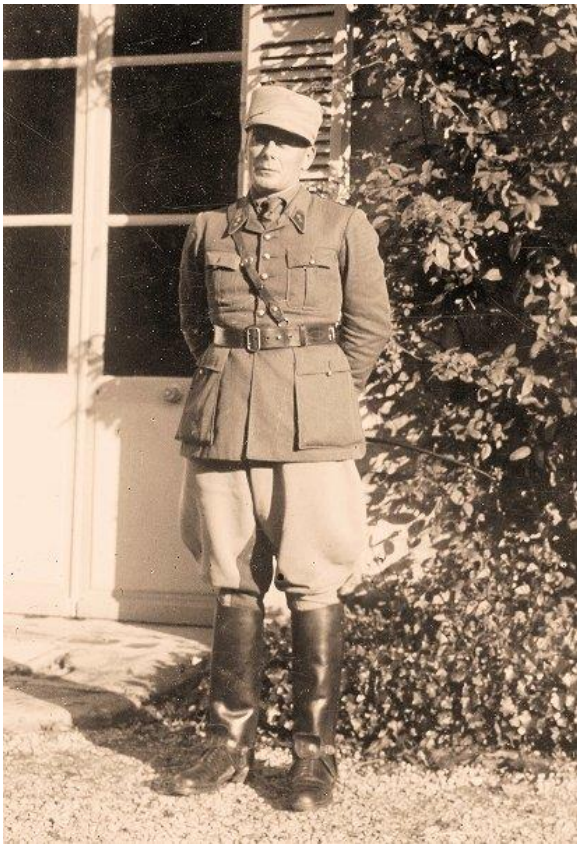
- Arrivée à Casablanca au printemps 1926. Responsable du domaine de Jacma par Berrechid, plaine de la Chaouïa au sud de Casablanca, de 1926 à 1973 (ferme et minoterie). Il reprend ces activités en 1945.

34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

Le lieutenant de réserve Jacques Mercier fait sans conteste partie des meilleurs officiers de réserve de la 3e Brigade de Spahis. Très bien sorti du cours de Saumur, parlant l'arabe, habitué à commander du fait de ses activités professionnelles au Maroc (entreprise agricole), ayant profité au maximum de ses périodes volontaires et obligatoires d'officier de réserve, il constitue une recrue de choix pour le 2e Régiment de Spahis Marocains à la mobilisation. Chef du 4e Peloton du 2e Escadron du lieutenant du Tertre, il aura du 10 au 16 mai 1940 une attitude telle qu'elle lui vaudra une citation à l'ordre de l'armée.

COMPLÉMENT : **65 Mercier Jacques**

Ci-après, ces deux clichés ont été pris au 2e Régiment de Spahis Marocains, dans l'Ardenne française, avant l'attaque allemande du 10 mai 1940.
A gauche, pendant l'hiver 1939-1940, avec un bâton à la main le lieutenant de réserve Jacques Mercier chef du 4e Peloton du 2e Escadron du lieutenant Le Gall du Tertre (notice n° 42) ; à côté de lui, le lieutenant Maurice Bernard chef du 1er Peloton dans le même escadron (notice n° 8).
[Collection Famille Bernard]
A droite, le lieutenant de réserve Jacques Mercier à Chooz (près de Givet, Ardennes), le 3 mars 1940, jour de la passation de commandement entre le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie (quittant le commandement, notice n° 79) et le colonel Émile Geoffroy (prenant le commandement, notice n° 47).
[Collection Famille Bernard]



FICHE SYNTHÈSE : **65 Mercier Jacques**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1924-1925	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	17.05.1940	Tentative			

Captivité du 17.05.1940 au 16.06.1941 (libéré, père de 4 enfants).																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Près de Rethel 08300				Oflag IV D Mayence				Prison de Rosenheim (Kommando de Dachau)				Oflag XVII A Edelbach											
Ardennes France				Rhénanie-Palatinat Allemagne				Bavière Allemagne				Près d'Allensteig Moravie, Autriche											

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	2 (b, d)				
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)			
Postérieures à la campagne		2 (d, d)			Ch. 1948
Total	2 (b, d)	3 dont 1 palme			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 66. PAJANACCI (1907-1996)

3e BS, 2e RSM, EM, médecin.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Pajanacci.**
02. Prénoms : Joseph, Marie.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 114752.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 13.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché de famille.
08. Né le : 12 novembre 1907.
09. Né à : Olmeto 20113, Corse-du-Sud.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, châtains, 1,65 m.
11. Marié : oui (date indéterminée, après 1946).
12. Enfants : 2 (1 F et 1 G).
- Jean-Paul Pajanacci, né le 29 mai 1958.
- .
13. Rayé des contrôles le : 08.12.1955.
14. Grade final : médecin-capitaine de réserve.
15. **Décédé le : 1996.**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 33 ans.
19. Grade en mai 1940 : médecin-lieutenant.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : docteur en médecine de la Faculté de Marseille (06.10.1933), médecin généraliste et dermatologue.
22. Origine militaire, diplômes.
Sursitaire de la classe 27, Joseph Pajanacci est incorporé à la 16e SIM (Section d'infirmiers militaires) le 15.10.1932 et nommé au grade de médecin-auxiliaire le 15.04.1933. Libéré du service actif le 15.10.1933, il se retire à Almeto (Corse).promu médecin-sous-lieutenant de réserve le 07.07.1935, il est affecté aux Troupes du Maroc. Il effectue une période d'instruction obligatoire de 10 jours en mai 1939, avant d'être promu médecin-lieutenant le 25.05.1939. Rappelé à la mobilisation, le 02.09.1939, il est affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains à Marrakech et quitte le Maroc avec son régiment le 21.10.1939. Fait prisonnier le 23.06.1940, il est libéré le 24.08.1940 et affecté au Régiment de Sapeurs-pompiers de Paris le 21.08.1940. Mis en congé sans solde le 31.01.1941, il est démobilisé par le 4e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech le 12.02.1941. Rappelé au service le 01.10.1944 à l'hôpital militaire de Casablanca, il est démobilisé le 14.08.1945. Promu médecin-capitaine de réserve le 25.03.1945, il se retire à Casablanca. Il est rayé des contrôles le 08.12.1955.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 622/C du 20 juin 1941 :** « Médecin-Lieutenant d'un dévouement à toute épreuve ; parti comme volontaire avec le régiment. Le 12 mai 1940, s'est particulièrement distingué par sa compétence, son sang-froid et son grand courage en assurant seul, sans interruption pendant sept heures, les soins et l'évacuation d'environ deux cent cinquante blessés civils et militaires sous trois bombardements par avions d'une intensité et d'une durée exceptionnelles, ne disposant que d'un local très exposé aux bombes et aux rafales de mitrailleuses des avions en vol rasant. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Croix de guerre 1939-40 avec palme.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : quasi-nulle (parle corse, notions d'italien et d'anglais).
29. Origine sociale. En 1907, père agent voyer d'arrondissement (Jean-Paul Pajanacci 51 ans) et mère propriétaire (Marie Pauline Ogliastroni, 27 ans).
30. Niveau d'études : docteur en médecine du 06.11.1933, faculté de Marseille. Diplômé de l'Institut de médecine tropicale de Marseille.
31. Notation.

- **1939.** « Au cours de la période obligatoire de dix jours qu'il a effectuée au régiment comme médecin en sous-ordre à la salle de visite de la Caserne Heudes a fait preuve d'une intelligence éveillée, de beaucoup de bonne volonté et du plus parfait esprit. Très bon médecin-chef et plein d'allant. Possède une instruction militaire un peu sommaire qu'il pourrait améliorer en assistant à l'avenir aux conférences et exercices pratiques de l'École de perfectionnement des officiers de réserve du Service de santé de Casablanca. A suivi avec le plus grand intérêt les démonstrations que je lui ai faites sur le Service de santé régimentaire en temps de paix et en temps de guerre et s'est mis au courant de la composition du matériel de réserve de guerre du Service de santé du régiment, qui lui a été présenté. Apte à faire campagne comme médecin de bataillon ». Casablanca, le 26 mai 1939, le médecin-commandant Leguay, médecin-chef du 1er Régiment de Zouaves.
- **1939-40**. « Intelligent, vibrant, dévoué, le médecin-lieutenant Pajanacci est un camarade particulièrement sympathique. Organisateur, il a secondé admirablement le médecin-chef de service du corps en prenant à sa charge un Groupe d'escadrons cantonné loin du PC du régiment. Toujours prêt à rendre service, n'a pas hésité au cours de la traversée Oran-Marseille, en l'absence de vétérinaire à bord, à descendre dans la cale de son navire par mer agitée et à soigner deux chevaux gravement malades et qui ont été sauvés grâce à lui ». Le 11.01.1940, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Fait prisonnier le 23 juin 1940 à Étreval, le médecin-lieutenant Pajanacci est détenu de juin à août 1940 au camp Donop de Nancy. Déclaré inapte au service du fait d'une ablation chirurgicale de la rate, il est mis en congé de captivité (Convention de Genève) après s'être engagé à demeurer en zone occupée. Il est ainsi muté au Régiment de pompiers de Paris le 21 août 1940.
33. Activités après avoir quitté le service : médecin civil à Casablanca dans les années 1950-90.
34. Religion :
35. Divers.

- Arrivé au Maroc en 1934.

36. Résumé circonstancié.

    Jeune médecin-lieutenant de réserve de la classe 27, Joseph Pajanacci a obtenu son doctorat fin 1933 à Marseille et est arrivé en 1934 au Maroc. Plein d'ardeur, il remplira parfaitement son rôle comme médecin-adjoint du 2e RSM pendant la Campagne de France.

FICHE SYNTHÈSE : **66 Pajanacci**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Médecin civil
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940							
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé				
Nombre d'enfants au 10 mai 1940							
?	0	1	2	3	4	5	6	7	

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 à août 1940						
1940	1941	1942	1943	1944	1945	
Lieux de capture et de détention						
Étreval 54330 Meurthe-et-Moselle France	Quartier Donop Nancy 54000 Meurthe-et-Moselle France					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (p)			
Postérieures à la campagne					
Total		1			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 67. PEILLON (1886-1976)

3e BS, commandant par intérim la 3e Brigade de Spahis.
14 juin 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Peillon.**
02. Prénoms : Paul, Alfred.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 28773.**
04. Formation : **3e BS.**
05. Date de consultation : 28.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché du dossier SHD (gauche), extrait d'un cliché de groupe du 9e RSA en 1938 (centre), extrait d'un cliché de groupe du 9e RSA en 1939 (droite).
08. **Né le : 11 septembre 1886.**
09. Né à : Civrieux d'Azergues 69380, Rhône.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, bleus, 1,70 m.
11. Marié : le 4 octobre 1919 à Lyon (69006, Rhône) avec Marie Louise Édith Brosset-Heckel.
12. Enfants : 4 (2 F et 2 G).

- Guy Peillon.
- .
- .
- .

13. Rayé des contrôles le : 11.09.1946.
14. Grade final : colonel.
15. **Décédé le : 1976.**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 53 ans.
19. Grade en mai 1940 : colonel.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire le 10.10.1906 et incorporé au 8e Régiment de Chasseurs, Alfred Peillon est brigadier le 20.02.1907 et maréchal des logis le 20.09.1907. Détaché à l'École spéciale militaire, il fait partie de la 91e Promotion 1907-1909 dite « du Centenaire » ; il sort classé 7e sur 261 élèves. Il est nommé sous-lieutenant le 01.10.1909, affecté au 10e Régiment de Chasseurs et détaché à l'École d'application de Saumur du 10.10.1909 au 03.08.1910 ; il en sort classé 2e sur 74 élèves avec la mention « Très bien ». Il est promu lieutenant le 01.10.1910. Il est chef de peloton à cheval et le restera jusqu'au 21.03.1915. Nommé capitaine à titre temporaire il est détaché à sa demande au 38e Régiment d'Infanterie le 22.03.1915, est nommé capitaine à titre définitif le 04.04.1916. Le 02.10.1916, le capitaine Alfred Peillon est détaché à l'état-major de la 120e Division d'Infanterie où il demeurera jusqu'à janvier 1919. Du 22.01.1919 au 02.06.1919, il est capitaine adjoint au Commandant du Port de la Base de Strasbourg. Le capitaine Alfred Peillon commande ensuite la Section de la Cavalerie de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, du 03.06.1919 au 23.10.1926. Affecté au 1er Régiment de Hussards le 11.10.1926, il est promu chef d'escadrons le 25.12.1926. Le 01.01.1928, le chef d'escadrons Alfred Peillon est détaché au CMC n° 19 (Centre de mobilisation de la Cavalerie n° 19). Rattaché au 7e Régiment de Spahis Algériens

le 03.05.1928, il est détaché au CMC n° 15 dont il prend le commandement le 28.07.1928. Affecté à l'École de Cavalerie de Saumur, il y demeure du 10.07.1929 au 25.03.1932. Il est ensuite affecté à la Section technique de la Cavalerie (STC) du 26.03.1932 au 09.10.1934. Il est promu lieutenant-colonel 25.12.1933. Affecté au 9e Régiment de Spahis Algériens (9e RSA) de Vienne, il rejoint le régiment le 10.10.1934, régiment dont il exercera à deux reprises le commandement provisoire avant d'en être le chef de corps en titre : commandement provisoire du 22.10.1934 au 06.11.1934 et commandement par intérim du 11.01.1938 au 24.06.1938. Promu colonel le 26.06.1938. Le colonel Alfred Peillon est détaché dans les Pyrénées, au Barrage de sécurité face à l'Espagne, du 11.02.1939 au 26.03.1939. Du 30.04.1940 au 11.05.1940, il commande provisoirement la 2e Brigade de Spahis et reprend le commandement du 9e RSA le lendemain. Le 10 juin 1940, le colonel Alfred Peillon est nommé au commandement par intérim de la 3e Brigade de Spahis qu'il rejoint le 14 juin 1940 ; il la commandera jusqu'à sa capture, le 23 juin 1940. Il est en captivité, en France, du 23.06.1940 au 26.10.1940. Remis en liberté pour raisons sanitaires, il est affecté au 1er Régiment de Chasseurs à cheval, placé en congé d'armistice le 12.11.1940, rayé des cadres de l'armée d'active le 11.09.1942 et rayé des réserves le 11.09.1946.

23. Campagnes. Front de France pendant la Grande Guerre, campagne de France 1939-1940.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de la 120e Division d'Infanterie, ordre n° 49 du 19 août 1916 :** « Officier de grande valeur, a fait toute la première partie de la campagne dans un régiment de Cavalerie où il s'est signalé par son allant, sa belle attitude au feu et son esprit de décision. Passé dans l'Infanterie, a commandé de façon parfaite, pendant un an, une compagnie à la tête de laquelle il s'est distingué à Verdun. Détaché à l'état-major de la DI, y rend les meilleurs services et vient de contribuer par son intelligence et sa méthode à la réussite d'une opération particulièrement délicate. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile d'argent.
- **C2. Citation à l'ordre du 21e Corps d'armée, ordre n° 117 du 31 octobre 1916 :** « Officier d'état-major de premier ordre, travailleur infatigable, a largement contribué par la netteté de son jugement et par sa méthode au succès des attaques des 17 septembre et 10 octobre 1916. A exécuté des reconnaissances sous des bombardements violents avec un dévouement parfait. Déjà cité à la division. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de vermeil.
- **C3. Citation à l'ordre du 1er Corps de Cavalerie, ordre n° 229 du 11 juin 1918 :** « Attaché au 3e Bureau d'une Division d'Infanterie jetée brusquement en ligne au-devant de forces ennemies considérables, s'est dépensé sans compter pour assurer la transmission des ordres et la coordination des mouvements ayant pour but de rétablir la continuité des lignes sur un front très étendu et plusieurs fois percé par l'ennemi. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de vermeil.
- **C4. Citation à l'ordre du 9e Corps d'armée, ordre n° 293 du 29 décembre 1918 :** « Au cours des combats livrés en octobre et novembre 1918, a largement contribué au succès de nos opérations offensives en assurant avec une activité et un dévouement inlassables son service au 3e Bureau de l'état-major de la Division. Sur le front depuis le début de la campagne, d'abord chef de peloton de Cavalerie plein de bravoure et de hardiesse, puis commandant de compagnie remarqué par sa belle attitude au feu, enfin officier d'état-major infatigable, à l'esprit clair et méthodique, a montré en toutes circonstances les plus belles qualités militaires. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de vermeil.
- **TS. Témoignage de satisfaction du Ministre, du 19 septembre 1935 :** « S'est dépensé activement pour l'instruction des officiers de réserve et des sous-officiers de réserve, faisant lui-même un grand nombre de conférences et dirigeant la plupart des exercices. »

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 16.06.1920.
- Officier de la Légion d'honneur du 20.12.1935.
- Croix de guerre 1914-18 avec 1 étoile d'argent et 3 étoiles de vermeil.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 9e RSA (chef de corps), 3e BS (commandant de brigade par intérim).
28. Connaissance de la langue arabe : non.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : bachelier ès-lettres et ès-sciences, concours d'entrée à Saint-Cyr.
31. Notation.

- **Résumé dans le cadre d'une proposition d'avancement.** « Pendant la guerre 14-18, noté comme un officier zélé, travailleur, à valeur morale incontestable. A exercé avec distinction la fonction de chef du 3e Bureau d'une Division [d'Infanterie]. A affirmé dans le commandement d'une compagnie d'Infanterie les qualités militaires qui le désignent pour un grand avenir. Affecté en 1920 à la Section de Cavalerie de l'École spéciale militaire [de Saint-Cyr]. Noté comme excellent officier, instructeur modèle, d'un dévouement passionné à ses fonctions, joignant à une haute valeur morale une instruction générale étendue. Cavalier accompli. A parfaitement réussi à la tête de l'Escadron de Saint-Cyr, marquant d'une belle empreinte plusieurs générations. Chef d'escadrons au 1er Hussards, commande ses escadrons d'une manière impeccable. Placé en 1928 à la tête du CMC 15 [Centre de mobilisation de Cavalerie n° 15, avec implantation à Orange et à Tarascon], confirme ses brillantes qualités. Homme de devoir au moral élevé, intelligent et actif. Affecté en 1929 à l'École de Cavalerie, réussit parfaitement dans ses fonctions de Directeur des cours des EOR [Elèves-officiers de réserve], y obtient le plus grand rendement. En 1932, Chef de la Section technique [de la Cavalerie]. Réussit de façon parfaite. En 1934,

affecté comme lieutenant-colonel au 9e Spahis [9e Régiment de Spahis Algériens de Vienne], s'y montre un officier supérieur de premier plan. « Aussi apte, par sa souplesse d'esprit et ses connaissances étendues, aux emplois d'état-major comme au commandement de la troupe qu'il connaît bien. » A pris en 1938 le commandement du 9e Spahis : chef de corps de premier plan ».

- **1938. 9e RSA.** « A pris le commandement du 9e Spahis et justifie les prévisions faites sur son compte. Les qualités d'instructeur du colonel Peillon, déjà appréciées au cours de stages faits à ce titre dans les écoles, se doublent des qualités d'un véritable animateur. Chef de corps d'une activité inlassable et d'une haute valeur morale, surveille avec le même soin l'instruction, la tenue et le bien-être de ses cadres et des hommes de son régiment dont il a fait une unité de premier ordre ». Vienne le 13.12.1938, le colonel Foiret commandant par intérim la 2e Brigade de Spahis.
- **1939. 9e RSA.** « A trouvé la récompense de ses efforts du temps de paix en emmenant en campagne un régiment dont la tenue et l'instruction ne laissaient rien à désirer. A su profiter de la situation du début de la campagne pour parfaire cette dernière. Est parfois un peu désorienté par les difficultés inhérentes à la vie de campagne ; aurait tendance à se laisser influencer par un entourage qui n'est pas toujours très bien choisi ». Aux Armées le 14 janvier 1940, le colonel Foiret commandant par intérim la 2e Brigade de Spahis.
- **1940. 9e RSA.** « J'ai pris le commandement de la 2e Brigade de Spahis, il y a un mois. J'ai immédiatement apprécié le colonel Peillon que je connaissais de longue date comme un chef de corps ayant un régiment admirablement en mains, très apte à la manœuvrer et très bien tenu. Le colonel Peillon a du jugement et du calme : il connaît bien les Indigènes. Il doit réussir à la tête d'une brigade ». Aux Armées le 10 juin 1940, le colonel Marchal commandant par intérim la 2e Brigade de Spahis.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
Fait prisonnier à Étreval le 23 juin 1940 et interné initialement au Lycée Poincaré de Nancy. Tombé sérieusement malade, il passe en détention à Commercy, Saint Mihiel, Verdun puis Lunéville d'où il est remis en liberté et ramené en ambulance le 26 octobre 1940.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

- Cote Léonore : 19800035/1243/43376. Lieu de conservation du dossier : Archives nationales, site de Fontainebleau. Date du dernier document du dossier : 1976. Numéro de la notice : c-249751.

36. Résumé circonstancié.
Brillant officier de Cavalerie sorti dans les toutes premières places de Saint-Cyr et de Saumur, le colonel Alfred Peillon est un homme de cheval accompli. Titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 avec 5 citations, il passe l'entre-deux-guerres éloigné des théâtres d'opérations extérieurs et fait merveille à différents postes dans lesquels il peut mettre en œuvre ses talents d'instructeur (Saint-Cyr à la Section de Cavalerie, Saumur avec l'instruction des EOR, etc.). C'est finalement assez tardivement qu'il découvre les Spahis indigènes – hors de leur milieu – avec son affectation au 9e RSA de Vienne. Il commande l'engagement du 9e RSA en mai 1940 dans le cadre de la 2e Brigade de Spahis et sera nommé au commandement par intérim de la 3e Brigade de Spahis à la mi-juin, commandement qu'il n'exercera que pendant 10 jours. Capturé le 23 juin mais souffrant de problèmes de santé, le colonel Alfred Peillon ne sera pas envoyé en Allemagne et sera libéré fin octobre 1940. Déjà proposé dans le cadre des travaux d'avancement pour le grade de général de brigade, le colonel Alfred Peillon ne sera finalement pas retenu et atteindra la limite d'âge de son grade en 1942.

COMPLÉMENT : **67 Peillon**

A. Le rapport du colonel Alfred Peillon en date du 28 novembre 1940.

Le 28 novembre 1940, le colonel Alfred Peillon, en congé d'armistice, adressait un intéressant rapport au Secrétaire d'Etat à la Guerre, sous couvert du général commandant la 14e Division militaire.

« Rentré de captivité à la fin d'octobre, après réforme par les autorités allemandes, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint :
- Pièce n° 1. Un rapport sur les conditions dans lesquelles j'ai été fait prisonnier à la tête de la 3e Brigade de Spahis.
- Pièce n° 2. Un rapport sur mon séjour en captivité dans les différents camps et hôpitaux où j'ai été interné du 24 juin au 26 octobre. »
La pièce n° 2 n'a pas été retrouvée mais la courte lettre d'envoi (les quelques lignes ci-dessus) et la pièce n° 1 ont été présentées par l'un des fils du colonel Paul Peillon (Guy Peillon), dans le cadre d'un différend l'opposant au journaliste Georges Bruge en 1996 (différend évoqué plus loin, en partie « B »). Le document retrouvé dans l'échange de correspondances étant une photocopie de tapuscrit parfois difficile à déchiffrer, il a été décidé de le retranscrire ici pour plus de commodité.

« Pièce n° 1. Nommé le 10 juin [1940] au commandement par intérim de la 3e BS [3e Brigade de Spahis], j'ai quitté mon Régiment, le 9e Spahis, en Haute Alsace, le 11 juin dans la matinée, à destination de la gare régulatrice de Saint-Dizier. Après avoir tenté de rejoindre cette Brigade au nord de Sainte-Menehould par le R-9 [illisible] du 12 qui n'a pu atteindre Révigny en raison d'un bombardement aérien, j'ai été refoulé avec le train sur Saint-Dizier, puis dirigé sur l'EM de Verdun qui, ignorant la situation de la 3e BS, m'a envoyé en automobile pour renseignements à l'EM de la IIe Armée (PC 13 à Chateauvilliars 30 km au sud de Chaumont)[369].
Grâce à une voiture mise à ma disposition par l'Armée, j'ai pu enfin atteindre en fin de journée le CAC (PC Ville-sur-Saulx le 13 au soir)[370], traversant à nouveau Saint-Dizier quelques instants avant l'entrée des Allemands dans la ville. Orienté convenablement par le général Carles, commandant le CAC, qui avait sous ses ordres un Groupement de Cavalerie commandé par le général Gailliard (1re Brigade de Cavalerie et 3e Brigade de Spahis), j'ai trouvé ma brigade à proximité de Contrisson, à quelques kilomètres au sud de Révigny, dans la nuit du 13 au 14 juin [1940].
La 3e Brigade de Spahis avait été très fortement éprouvée le 14 mai au combat de La Horgne en Belgique où elle avait perdu son commandant (colonel Marc, prisonnier) et ses deux colonels (colonel Geoffroy commandant le 2e Spahis Marocains, prisonnier ; colonel Burnol commandant le 2e Spahis Algériens, disparu présumé prisonnier sans certitude)[371]. Engagée au nord de Vouziers les jours précédents dans la région de Voncq et de Vandy, elle est, le 14 juin, très éprouvée : un seul Groupe d'escadrons au 2e Spahis Algériens, pas un canon de 25, pas un mortier, 2 GM [2 Groupes de mitrailleuses] si j'ai bonne mémoire, pour les 2 régiments, une douzaine de FM [Fusils-mitrailleurs] pour l'ensemble. Un seul colonel, de Kerangat, commandant le 2e Spahis Marocains. Le colonel de Villers nommé au 2e Algériens, n'a jamais rejoint. Les hommes sont très fatigués, mais ont un excellent moral. Cadres très réduits. Pas de ravitaillement en vivres : les TR [Trains régimentaires] ont disparu le 13. Retrouvés en partie le 15, ils se sont évanouis définitivement le 16 juin dans des conditions qui n'ont pu être éclaircies.
État-major de Brigade inexistant : une voiture Citroën transportant un lieutenant de réserve [lieutenant Jean Mercier], seul officier d'état-major, et un capitaine interprète d'arabe [capitaine Luthereau], rescapés du combat de La Horgne ; une demi-douzaine d'hommes juchés sur une mauvaise voiture ramassée le long de la route, pas un camion, pas une motocyclette, pas un téléphone, pas un poste de TSF.
Le Groupement Gailliard avait pour mission de couvrir le flanc ouest du CAC [Corps d'armée colonial] qui, en raison de l'avance allemande en Champagne et notamment de la progression de de puissantes colonnes blindées et motorisées sur la route St Dizier – Langres – Chaumont, se repliait en direction du sud. Cette mission a été remplie par le Groupement jusqu'au 20 juin, d'abord le long de la Saulx, puis sur la Meuse.
En ce qui concerne spécialement la 3e BS, elle a été marquée le 16 juin par un combat très dur où fut impliqué le 2e Spahis marocains, attaqué par des chars à Germay, Germisay et Épizon – 18 km au sud-ouest de Gondrecourt et où il subit de fortes pertes, principalement en officiers : 5 officiers hors de combat tués et blessés

[369] Le colonel Alfred Peillon ne devait pas avoir de carte au moment de la rédaction de son rapport, ce qui expliquerait l'approximation des lieux évoqués. En fait, Le 13 juin 1940, le PC de la IIe Armée est à Châteauvillain (52120, Haute-Loire), à 15 km environ au sud-ouest de Chaumont (52000, Haute-Marne).
[370] Le Corps d'armée colonial (CAC) est commandé depuis le 10 juin par le général de division Emile Carles. Le 13 juin, son PC est à Ville-sur-Saulx (55000, Meuse).
[371] Cette partie du rapport (rapport envoyé le 28 novembre 1940) montre indirectement dans quelle urgence le colonel Alfred Peillon a pris le commandement de la 3e Brigade de Spahis puisqu'il situe le combat du 15 mai à La Horgne (France)… le 14 mai en Belgique. Cette partie est également révélatrice de l'incertitude des hommes de la 3e BS, quant au sort des deux chefs de corps que l'on pense prisonniers alors qu'ils ont tous les deux été tués le 15 mai 1940 à La Horgne (colonel Burnol du 2e RSA et colonel Geoffroy du 2e RSM).

– Le 17 juin, nouvelle attaque sur un escadron marocain à Illoud (20 Km sud de Neufchâteau) : un officier blessé[372].
Au cours de cette journée du 17 juin, une tentative de mouvement en direction du sud (vers Lamarche, Bourbonne, Port-sur-Saône) fut envisagée par le commandement en vue de desserrer l'étreinte qui se faisait sentir chaque jour plus impérieuse. Bientôt décommandé en raison de la pénétration des Allemands d'ouest en est dans les lignes françaises sur l'axe Montigny-le-Roi – Lamarche – Contrexéville – Vittel, ce mouvement ne reçut aucun commencement d'exécution et après 3 ordres et contre-ordres successifs, le Groupement Gaillard eut l'ordre de reporter son action au nord de Neufchâteau entre Brixey [Brixey-aux-Chanoines], Maxey [Maxey-sur-Meuse] et Moncel [Moncel-sur-Vair], en s'appuyant à la rive droite de la Meuse. Le passage de la Meuse coûta, le 18 au matin de fortes pertes au 2e Spahis Algériens qui, prévenu trop tard en raison de l'encombrement extrême des routes par les convois et les réfugiés, ne put exécuter son mouvement qu'en plein jour et sous le feu. Ce régiment fut engagé à nouveau au cours de la journée à Moncel pour barrer la vallée de la Vair et s'opposer à des infiltrations ennemies qui avaient forcé le passage de la Meuse à Maxey.
La Brigade, très diminuée, sans ravitaillement, fut alors mise en réserve le 19 juin à Aroffe[373] où elle put être enfin partiellement ravitaillée par les TR [Trains régimentaires] du 8e Chasseurs, puis fut reportée plus à l'est [d'environ 15 km] en fin de journée à Praye, au pied de la colline de Vaudémont où elle passa la nuit et la journée du 20 juin. Autour de Vaudémont s'agglutinait alors un groupement aux ordres du général Flavigny, commandant le 21e Corps d'armée [21e CA], et qui comprenait des éléments du 21e CA et du CAC [Corps d'armée colonial] encerclés par les Allemands qui tenaient la forêt de Saint-Amond, Laloeuf, Pulney, Gugney, Vézelize et, je crois, Charmes. Au milieu de cet entassement, une foule de réfugiés dans tous les villages.
Ramenée à Thorey-Lyautey et Étreval le 20 au soir, la Brigade y restera les 21 et 22 juin sans être inquiétée, mais en contact étroit avec les Allemands qui envoyèrent des parlementaires dans ces deux localités le 22 juin 1940. Il leur fut répondu que l'on tiendrait en cas d'attaque, jusqu'à épuisement des munitions et des hommes. Les Allemands n'insistèrent pas et se bornèrent, tout au moins dans cette région, à monter la garde.
Finalement, à la suite d'une convention passée entre le général Flavigny et les généraux allemands qui commandaient les divisions allemandes au contact, le Groupement Flavigny reçut l'ordre de déposer les armes. Ci-joint (*) copie certifiée conforme de l'ordre adressé à la 3e BS par le général Gailliard, en exécution de celui qu'il avait reçu du général commandant le CAC.
Conformément à cet ordre, je pris dans ma voiture la tête de la Brigade parfaitement en ordre et franchis les lignes à la sortie ouest d'Étreval où les hommes furent désarmés. Seuls les officiers furent autorisés à garder leurs armes et leurs bagages. La Brigade fut aiguillée par les Allemands sur la route de Nancy et, en arrivant à Ceintrey [54134, Meurthe-et-Moselle, à environ 15 km au sud de Nancy], ma voiture fut arrêtée par un officier allemand, tandis que la troupe était dirigée avec les officiers sur une prairie à l'est de Ceintrey où elle passa la nuit. En ce qui me concerne, l'officier allemand, un capitaine de pionniers, me reçut avec courtoisie et m'emmena chez lui où il me donna à manger. Il parlait à peu près le français et au cours de la conversation il me dit : « ce n'est pas une guerre que nous avons faite, c'est une guerre comique ». Je ne crois pas qu'il eût l'intention d'employer une expression blessante à mon égard mais, par cette phrase, il a sans doute voulu me faire comprendre l'étonnement d'un officier ayant fait l'autre guerre devant un succès aussi écrasant et aussi rapide.
Après avoir passé la nuit à l'école de Ceintrey, je fus envoyé le lendemain matin, dans ma voiture personnelle, avec les deux officiers de l'état-major de la Brigade, à Nancy et le 24 juin à 17 heures, j'étais interné au Lycée Henri Poincaré avec 600 officiers environ appartenant tous à des divisions du 21e CA et du CAC.
Les deux régiments de la Brigade furent dirigés sur la Caserne Donop à Nancy où les officiers furent internés avec la troupe – hommes et chevaux – à l'exception du lieutenant-colonel de Kerangat commandant le 2e Spahis Marocains, de son officier adjoint [capitaine Godillot], de son officier de renseignements [capitaine de réserve Woehr] et du lieutenant Bernard du 2e Spahis Marocains, officier de liaison de la 3e BS, qui me rejoignirent au Lycée Poincaré. Il devait rester en tout 170 hommes au 2e Spahis Algériens et un peu plus de 200 au 2e Spahis Marocains, avec une douzaine d'officiers pour l'ensemble des deux Régiments. Quant au général Gailliard, dirigé le 23 au soir sur Mirecourt, il était expédié dès le lendemain à Mayence, avec les autres officiers généraux.
Le journal de marche de la Brigade a été rédigé par le lieutenant Mercier [Jean Mercier] de l'état-major de la Brigade, qui était le seul au courant des opérations depuis le 10 mai. En raison de mon évacuation fin juillet sur l'hôpital de Nancy, le lieutenant Mercier a conservé cet historique par devers lui. Je crois savoir que le lieutenant Mercier a été envoyé dans le courant d'août en Allemagne et j'ignore s'il a pu le conserver. Tous les ordres d'opérations et comptes rendus de toute nature ont été détruits le 23 juin, conformément aux ordres reçus. »

(*) Ci-après, la copie certifiée conforme de l'ordre adressé à la 3e BS par le général Gailliard, en exécution de celui qu'il avait reçu du général commandant le Corps d'Armée Colonial. *[Document familial Guy Peillon]*

[372] Cinq officiers du 2e RSM ont été mis hors de combat les 16 et 17 juin 1940 (3 tués et 2 blessés) : le 16 juin, le lieutenant de réserve Chaume (4e Eon), le lieutenant de réserve Labbé (4e Eon) et le sous-lieutenant de réserve Digny (1er Eon) ont été tués, le capitaine Giraud (capitaine du 4e Eon passé à la tête d'un Groupe d'escadrons) a été grièvement blessé. L'officier blessé le 17 juin est le lieutenant Collomb (1er Eon).
[373] Aroffe (88170), village du département des Vosges, situé à une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau, au nord-est de Neufchâteau.

23 JUIN - I5 H I5

O R D R E

I - La situation s'étant modifiée et en exécution des ordres du Général Cdt le Groupement 2I° C.A. - C.A.C. , les troupes de ces deux Corps d'Armée devront se porter sur OGNEVILLE (Ière destination) pour déposer les armes.

II - Les trains suivront les troupes. Les armes seront déposées au premier poste Allemand. Seuls les Officiers gardent leurs armes.

III - L'E.M. du groupement GAILLIARD avec Q.G. réduit se portera immédiatement sur MIRECOURT (Place Thiers)

Le Général CARLES Cdt le C.A.C.
Signé : CARLES

En exécution de cet ordre , le mouvement prescrit s'exécutera dans les conditions suivantes :

Point initial : carrefour Sud-Ouest d'ETREVAL

Passage au P.I.- Ier Hussards , y compris G.R.C.A/22 -I7 H 30
8ème Chasseurs ..... -I8 H.
G.R.D./I4)
)éléments hippos..... -I8 H 20
C.R.C.A./8)
3ème B.S. ..... -I8 H 40
G.R.D/I4)
)éléments autos..... -I9 H
C.R.C.A./8)

Les trains de la Ière B.C. , de la 3ème B.S. , du G.R.C.A./22 , du G.R.D.I./I4 et du G.R.C.A. /8 sous le commandement du Capitaine Varambier du Ier Hussards..... -I9 H 30

Les chevaux du Q.G. de la Ière B.C. rejoindront l'E.M. du Ier Hussards. Les éléments autos du Q.G. rejoindront les trains du G.R.D.I./I4

Le GENERAL GAILLIARD Cdt la Ière B.C.
Signé : GAILLIARD

Copie certifiée conforme

A. Pellos

B. Le différend entre M. Guy Peillon et l'écrivain Roger Bruge en 1996.

Ce différend ne semble pas avoir dépassé des échanges épistolaires entre Guy Peillon (l'un des fils du colonel), la maison d'édition Fayard, le journaliste auteur Roger Bruge (1926-2009) et le Service historique de l'armée de Terre (SHAT, intégré par la suite dans l'actuel SHD, Service historique de la Défense). Il ne s'agit pas ici d'entrer dans une quelconque polémique, mais tout simplement d'examiner l'objet du différend, c'est-à-dire le document rapporté par Roger Bruge dans l'un de ses ouvrages et l'interprétation qu'il en fait. L'ouvrage avait été publié en 1989 mais Guy Peillon n'en avait découvert l'existence qu'en 1996.

Le point de départ de l'affaire consiste en une note de service signée de la main du colonel Alfred Peillon, alors qu'il avait été désigné par les Allemands « Chef du Camp de prisonniers du lycée Poincaré de Nancy ». Voici la retranscription du tapuscrit de ladite note de service :

« La suppression des visites, la suppression des sorties et des achats individuels, les 3 appels par jour, sont des sanctions collectives appliquées à l'ensemble des Officiers du Camp en raison des présentes évasions.

Des mesures plus sévères, telles que le retard systématique de la correspondance (quand elle sera rétablie), consignes dans les chambres, sont prévues en cas de nouvelles évasions.

Je crois devoir attirer l'attention de tous les Officiers sur la responsabilité qu'ils encourent vis-à-vis de leurs camarades, s'ils s'évadent.

Autant en période de guerre, s'évader est un acte de courage, puisque l'on part pour se battre ;

Autant dans les circonstances actuelles, c'est un manque de force d'âme et de camaraderie, qui ne dénote que de l'égoïsme.

Je prie l'Officier le plus ancien dans chaque Grande Unité ainsi que MM. Les Chefs de Corps de bien vouloir porter la note ci-dessus à la connaissance de tous leurs Officiers. »

Le 21 juillet 1940
Le Colonel Peillon, Commandant le Camp
Signature manuscrite « A. Peillon »

En 1989, dans son ouvrage *Les Combattants du 18 juin, tome 4, le Cessez-le-feu*[374], le journaliste Roger Bruge écrivait en page 367 :
« […] Les évasions se multipliant au lycée Poincaré, le colonel Peillon, responsable du camp, signera une note de service dans laquelle il justifie les sanctions prises par les autorités allemandes et menace d'en faire appliquer d'autres, particulièrement odieuses, comme de retarder volontairement le premier courrier qui sera envoyé par les familles angoissées. »
Ce commentaire était immédiatement suivi d'une retranscription de la note de service du 21 juillet 1940, à l'exception du dernier paragraphe et des trois lignes finales (Je prie l'officier…signature manuscrite « A. Peillon »).

En plus de son commentaire peu amène, Roger Bruge soulevait un problème de concordance de date dans une note de bas de la page 367, ayant relevé une incohérence entre la date de la note de service et la date indiquée par le colonel Alfred Peillon dans la pièce n° 2 de son rapport du 28 novembre 1940, pièce dans laquelle il aurait noté avoir quitté le lycée Poincaré le 30 juin pour l'hôpital central de Nancy, soit 21 jours avant d'avoir signé la fameuse note de service… Plutôt que d'avaliser une quelconque « théorie du complot » comme semble nous y inviter Roger Bruge, il semble nettement plus rationnel d'opter pour une banale erreur de l'intéressé.

Quant au commentaire de Roger Bruge sur la note de service signée de la main du colonel Peillon, il semble plutôt correspondre à un « coup de sang » qu'à une analyse posée du document, de son contexte, de sa forme et de son fond. Contrairement à ce qu'avance l'écrivain, les sanctions collectives appliquées suite aux premières évasions, tout comme leur durcissement et les nouvelles formes de sanctions qui pourraient s'appliquer à la distribution du courrier, sont à l'évidence des mesures déjà prises ou prévues d'être prises par les Allemands, en aucun cas des initiatives personnelles du commandant désigné du camp du lycée Poincaré. Par contre, pour ce qui concerne la seconde partie de la note, il semble qu'elle reflète bien la pensée du colonel Peillon, eu égard à certains témoignages d'officiers détenus[375]. Quoiqu'il en soit, Roger Bruge lui-même écrit à propos de cette note : *« Elle n'aura aucune influence sur les candidats à l'évasion »*.

[374] Bruge Roger, *Les Combattants du 18 juin : 4, Le Cessez-le-feu*, Paris, France, Fayard, tome 4, 1988, vol.1/, 354 p.
[375] Le journal personnel du lieutenant Bernard est assez révélateur à cet égard.

C. Le lieutenant-colonel Alfred Peillon au 9e Régiment de Spahis Algériens vers 1936-37.

De la gauche vers la droite : le chef d'escadrons Farcis, le lieutenant-colonel Alfred Peillon, le colonel Moullart de Vilmarest chef de corps du 9e RSA, le chef d'escadrons Coursimault et le chef d'escadrons de La Roche.
[Collection Famille Bommenel]

FICHE SYNTHÈSE : **67 Peillon**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
Cdt Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1907-1909	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940, au sein de la 3e Brigade de Spahis.																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 26.10.1940 (libéré sanitaire)																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Étreval 54330				Nancy 54000				Commercy 55200				Saint-Mihiel 55300				Verdun 55100				Lunéville 54300			
Meurthe-et-Moselle France				Meurthe-et-Moselle France				Meuse France				Meuse France				Meuse France				Meurthe-et-Moselle France			

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	TS	4 (1 d, 3 ca)			Ch. 20, Off. 35
Au titre de la campagne de 1940		0			
Postérieures à la campagne		0			
Total		4			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : France				non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance	Officiers		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 68. RAPINEL (1911-1985)

3e BS, 2e RSM, EME.
10 mai 1940 – 14 mai 1940 (Evacué à Tourteron le 14 mai 1940, suite à une chute de cheval.)

01. Nom : **Rapinel.**
02. Prénoms : Auguste.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 200 628.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 23.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. Agauche, cliché de groupe du 2e RSM à Chooz près de Givet (Ardennes), le 3 mars 1940. A droite, cliché du dossier SHD.
08. **Né le : 1er novembre 1911.**
09. Né à : Paris 75005.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, marron, 1,71 m.
11. Marié : le 25 janvier 1941 à Casablanca, Maroc, avec Renée Kelman (née à Paris le 07.11.1902).
12. Enfants : au moins 1.

- 07.02.1946.

13. Rayé des contrôles le : 15.10.1960.
14. Grade final : capitaine de réserve de l'ABC.
15. **Décédé le : 30 septembre 1985**, à l'âge de 73 ans.
16. Décédé à : Nice 06000, Alpes-Maritimes.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 28 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes. Avocat et administrateur de société délégué (Blanchisserie et teinturerie industrielle « *Blancteint* ».
22. Origine militaire, diplômes.
    Sursitaire de la classe 31, Auguste Rapinel est incorporé le 25.10.1934 au 4e régiment de Chasseurs d'Afrique (4e RCA) et affecté au 1er Escadron. Il est nommé brigadier-chef le 16.03.1935. Détaché à l'École de Cavalerie de Saumur comme EOR, il est nommé sous-lieutenant de réserve le 08.10.1935 et affecté au 19e Régiment de Dragons (19e RD) de Dinan (22100, Côtes-d'Armor). Il passe dans la disponibilité le 15.10.1935. En 1937, le sous-lieutenant de réserve Auguste Rapinel effectue une période d'instruction obligatoire et une période d'instruction volontaire de 10 jours chacune au 7e Régiment de Chasseurs (7e RCh) d'Evreux (27000, Eure). Affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech le 21.05.1939, il effectue des périodes volontaires pour mettre à niveau ses connaissances militaires. Il est promu lieutenant de réserve le 01.06.1939. A partir du 02.09.1939, il occupe le poste de chef d'un peloton de mitrailleuses à l'EME du 2e RSM. Le 29.10.1939, il débarque à Marseille. Le 13 mai 1940, il est victime d'une chute de cheval et doit être évacué le lendemain à Tourteron (08130, Ardennes). Démobilisé le 07.09.1940, il se retire à Casablanca. Rappelé à l'activité au Contrôle régional de Fès le 21.12.1942, il est incorporé au 100e Goum de cavalerie chérifien comme officier adjoint le 29.12.1942. Le 27.04.1943 il passe officier de ravitaillement au IVe Tabor en Tunisie. Le 02.09.1943, il est affecté au 76e Goum marocains. Il est promu capitaine de réserve le 25.09.1945. Le 01.01.1946, le capitaine de réserve Auguste Rapinel est affecté au Commandement du Makhzen de protection de

Casablanca. Il est démobilisé le 20.03.1946 et se retire à Casablanca. Il effectuera une période de quatre jours en 1954 au 11e Régiment de Chasseurs d'Afrique (11e RCA) de Meknès et sera rayé des cadres des officiers de réserve le 15.10.1960.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **TS1.** Témoignage de satisfaction, ordre n° 28 du 2 septembre 1938.
- **LF1.** Lettre de félicitations en date du 24.04.1945 du CRMC de Rabat.

25. Récompenses : décorations.
26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle l'arabe (et l'anglais courant).
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : secondaires et supérieure, licence de Droit et certificat de doctorat.
31. Notation.

- **1937.** « A effectué deux périodes successives de 10 jours au 7e Chasseurs. Noté comme intelligent mais n'ayant reçu qu'une instruction militaire toute théorique. Cherche à s'instruire. Correction parfaite, excellent esprit ».
- **1938.** « Jeune officier désirant s'instruire, en progrès sérieux, tant au point de vue pratique que théorique ».
- **1940-41-42.** Pas de notes au dossier.
- **1943.** Lieutenant de réserve. « Mis à la tête d'un Goum Dépôt, donne satisfaction. De santé précaire, inapte temporairement à faire campagne. Esprit réalisateur ».
- **1944.** Lieutenant de réserve. « A la tête d'un Goum de recrutement, a fait de gros efforts pour activer la campagne de recrutement, a obtenu de bons résultats ».
- **1945.** Lieutenant puis capitaine de réserve. « […] Aime l'Indigène, s'occupe avec cœur de tout ce qui l'intéresse. Parle l'arabe […] ».
- **1946.** Capitaine de réserve. « A demandé à être intégré dans l'armée d'active. N'a pu être titularisé en raison des réductions massives d'effectifs. Officier ayant de grosses qualités et dont le départ est regretté. A commandé pendant deux ans le 76e Goum d'une façon parfaite ».

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.

- Extrait de naissance demandé et fourni par la mairie de Paris XVe, novembre 2014.
- Blessure en service commandé du 13.05.1940 : « Contusion du genou droit par suite de chute de cheval » ayant entraîné une hydarthrose du genou [épanchement de synovie].

36. Résumé circonstancié.

Le lieutenant de réserve Auguste Rapinel n'a pas une grande expérience lorsqu'il arrive au 2e Régiment de Spahis Marocains, peu de temps avant la mobilisation. Le lieutenant Dalmay de La Garennie lui confie un peloton de mitrailleuses à l'EME car il parle arabe et a un bon contact avec les Spahis. Dès le 13 mai 1940, un accident de cheval provoque son évacuation sanitaire. De ce fait, il ne sera pas capturé et regagnera le Maroc.

FICHE SYNTHÈSE : **68 Rapinel**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1935	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940							
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé				
Nombre d'enfants au 10 mai 1940							
?	0	1	2	3	4	5	6	7	

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé	Blessé grièvement	Mort
1940			en service		

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	1 (1938)				
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					
Total	1				

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 69. ROBERT (1886-1968)

3e BS, 2e RSA, commandant le 1er Groupe d'Escadrons.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)

01. Nom : **Robert.**
02. Prénoms : René, Charles, Marie.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 11632.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 22.05.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché de groupe Escadrille N 561 à Venise, 1916 *[DR]*.
08. **Né le : 14 mai 1886.**
09. Né à : Quimper 29000, Finistère.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, gris-bleus, 1,67 m.
11. Marié : le 04.01.1918 à Wimereux (62930, Pas-de-Calais), avec Denise Volpert, divorcé le 26.12.1927.
12. Enfants : 1 enfant né vers 1921.
13. Rayé des contrôles le : 21.01.1943.
14. Grade final : chef d'escadrons.
15. **Décédé le : 19 février 1968**, à l'âge de 81 ans.
16. Décédé à : Nantes 44000, Loire-Atlantique.
17. Inhumé à : Cimetière de Miséricorde, Nantes 44109, Loire-Atlantique.
18. Age en mai 1940 : 54 ans.
19. Grade en mai 1940 : chef d'escadrons.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

    Engagé volontaire au 18e Régiment de Chasseurs le 12.10.1906, René Robert entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr avec la Promotion 1906-1909, dite « du Centenaire ». Il en sort sous-lieutenant le 01.10.1909 et classé 220e sur 261 élèves. A l'École d'application de Saumur, il est classé 70e sur 74 élèves avec la mention « Assez bien ». Il passe lieutenant le 01.10.1910. Entre 1909 et 1913, il sert successivement aux 1er, 2e et 4e Régiments de Chasseurs. Le lieutenant René Robert est ensuite détaché comme élève pilote à l'École d'Avord le 08.12.1913. Il est alors muté à la 2e Réserve d'aviation de Dijon en août 1914, à l'Escadrille VB 104 en décembre 1914, à l'Escadrille n° 26 en décembre 1915 et à l'Escadrille n° 561 en février 1916. Il est promu capitaine le 04.04.1917. Le 25 janvier 1918, le capitaine René Robert prend le commandement de l'Escadrille SAL106 équipée d'appareils Salmson[376]. Le 20 février 1919, il est nommé au Commandement de l'aéronautique du 10e Corps d'armée. En avril 1919, il prend le commandement du GD 122 et en septembre 1919, il est affecté à l'État-major de la 3e Région à Rouen (76000, Seine-Maritime). Il fait alors tout pour quitter un travail d'état-major qui ne lui convient pas et retourner dans la troupe. Il est affecté au 7e Régiment de Chasseurs d'Evreux (27000, Eure) le 06.04.1921 mais sa manière de servir se dégrade encore. Le 25.10.1931, il est promu chef d'escadrons à l'ancienneté et est affecté au 30e Régiment de Dragons (30e RD) où il occupera le poste

[376] Au sujet de l'Escadrille 106, on se référera utilement à la page suivante du site d'Alain Denis « Les escadrilles de l'aéronautique française de 1910 à 1918 » (consultée le 31.12.2015) :
http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille106.htm

de Major et commandera un Groupe d'escadrons. Le 25.07.1939, le chef d'escadrons René Robert est affecté au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) de Tlemcen (alors département d'Oran, Algérie) où il est initialement placé au 2e Groupe d'escadrons. Le 02.09.1939, il prend le commandement du 1er Groupe d'escadrons. Embarqué à Oran le 23.10.1939, il débarque à Marseille le 25.10.1939. Fait prisonnier le 23.06.1940, il est libéré par les Allemands le 10.12.1941. Il est démobilisé le 29.01.1942 par le Centre de libération de Nantes.

23. Campagnes. Grande Guerre dans la cavalerie puis dans l'aéronautique, campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 11 du Groupe de Bombardement 102, du 6 avril 1915 :** « Officier plein d'entrain et de sang-froid. A pris part à tous les bombardements exécutés par le Groupe. Le 21 mars a son avion atteint par les projectiles. Le 22 mars, met en fuite un Aviatik au-dessus du bois d'Houthulst. Le 31 mars, son avion fortement atteint à l'aller par les projectiles ennemis (2 montants déformés, 3 trous dans le plan supérieur) continue sa mission et bombarde avec succès la gare maritime de Bruges. »
- **C2. Citation à l'ordre de l'armée, JO du 21 mai 1915, en date du 20 avril 1915 :** « Excellent pilote, a réussi de nombreuses reconnaissances, a fait avec succès plusieurs bombardements sous un feu violent, déployant beaucoup d'énergie et de témérité en présence de circonstances défavorables, à plusieurs reprises, a reçu de nombreux éclats d'obus dans son avion. »
- **C3. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 1069 du 29 juin 1915** (accompagnant la nomination de chevalier de la Légion d'honneur). M. Robert R.C.M. Lieutenant de Cavalerie, Pilote à l'aviation d'une armée : « Pilote plein de sang-froid et de ténacité. A exécuté de très nombreux bombardements dans des circonstances difficiles. Le 16 juin 1915, a ramené dans nos lignes son appareil très gravement atteint par la mitraille. »
- **C4. Citation à l'ordre de l'armée, JO du 28.12.1916, en date du 26 décembre 1916 :** « A accompli une efficace action de chasse et de combat contre les hydravions autrichiens le 27 juin 1916. »
- **C5. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 192 du 3 avril 1917 :** « Comme pilote d'aéroplane, à plusieurs reprises et volontairement, a accompli de longs parcours au-dessus de la mer pour protéger les hydravions alliés contre des avions ennemis qu'il a attaqués et mis en fuite à très faible altitude sur les objectifs de la Côte d'Istrie, bravant le tir des batteries et des avions de chasse ennemis. »
- **C6. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 8657/D du 28 juillet 1917 :** « Le 17 avril 1917, a attaqué un hydravion autrichien au large de la côte de Venise, l'obligeant à amerrir avec des dommages tels que l'appareil a dû être détruit. »
- **C7. Citation à l'ordre de l'armée de l'Escadrille 106, en date du 20 juillet 1918** (dans laquelle le capitaine René Robert est nommément cité) : « A pris part aux opérations de la Malmaison où elle a rendu des services remarquables qui ont contribué au succès de sa division. Du 28 mai au 2 juin 1918, sous le commandement énergique du capitaine Robert a déployé une activité et une audace qui ont fait l'admiration du Commandement et de la troupe. A exécuté pendant cette période, en dehors des missions d'artillerie et de photographie, cinquante-trois missions de liaison d'infanterie qui ont fourni au commandement des renseignements de la plus haute importance. Volant à moins de 100 mètres pour préciser la situation, attaquant continuellement les formations ennemies à coups de mitrailleuses, a subi du fait du feu de l'ennemi des pertes sévères, mais n'a jamais cessé d'assurer ses missions avec le même entrain et la même confiance. »

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 29 juin 1915.
- Officier de la Légion d'honneur du 28 décembre 1928.
- Croix de guerre 1914-1918 avec 7 palmes.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : non.
29. Origine sociale. Père notaire et avocat conseil.
30. Niveau d'études : concours d'entré à Saint-Cyr.
31. Notation.

- **1920. EM du 3e CA.** « Tempérament ardent et vigoureux, intelligent, s'assimile rapidement les questions nouvelles pour lui, qui lui sont confiées. Ne peut avoir encore la pratique du service d'état-major mais fait son possible pour donner satisfaction et y réussir. Excellent cavalier, emploie tous ses loisirs à monter des chevaux qu'il prépare pour les épreuves hippiques, concours et courses ». Rouen le 10.05.1920, le lieutenant-colonel de la Gontrie, sous-chef d'état-major du 3e Corps d'armée.
  « Le capitaine Robert travaille avec zèle et conscience mais il est incontestable qu'il n'a aucune disposition pour le service d'état-major. Préfère du reste nettement le service dans un corps de troupe auquel il y aura intérêt à le rendre quand l'occasion se présentera et où il doit certainement réussir ». Rouen le 15.10.1920, le colonel Waymel, chef d'état-major du 3e CA.
- **1922. 7e Régiment de Chasseurs.** « Le capitaine Robert a pris depuis trois mois le commandement d'un escadron actif. Il pourrait très bien faire mais ne me paraît pas se rendre compte suffisamment des devoirs que lui impose le commandement. S'occupe beaucoup de courses où il a d'ailleurs, cette année encore, remporté de brillants succès. Me semble beaucoup plus s'y intéresser qu'à l'instruction de son escadron ». Evreux le 22.10.1922, le colonel de Laage de Chaillou, commandant le 7e Chasseurs.

- **1929. 7e Régiment de Chasseurs.** « Se désintéresse de son métier. A eu toute sa carrière des hauts et des bas qui ne permettent plus de compter sur lui. A cependant tout ce qu'il faut pour bien finir mais manque de volonté et de conviction. Bon cavalier. Très bien tenu. Instructeur médiocre ». Evreux, le colonel Sagot commandant le 7e Chasseurs.
- **1934. 30e Régiment de Dragons.** « Caractère ouvert, droit mais faible, ce qui l'amène à de nouvelles erreurs financières regrettables. Intelligence vive et souple ; cultivé mais insuffisamment quant aux connaissances militaires. […] Est à employer de préférence aux missions de courte durée qui correspondent mieux à ses possibilités d'assimilation mais aussi au peu d'aptitude aux efforts continus ». Metz, le 20.12.1934, le lieutenant-colonel du Temps commandant le 30e RD.
- **1939. 2e Régiment de Spahis Algériens.** « Depuis la mobilisation. N'a pas encore eu l'occasion de donner toute sa mesure, mais il semble avoir été noté trop favorablement dans son ancien corps. Le zèle dont il a fait preuve au début de la mobilisation est sensiblement ralenti ». Aux armées, le 28.12.1939, le colonel [Emmanuel] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
- Fait prisonnier le 23 juin 1940 à Thorey-Lyautey (54115, Meurthe-et-Moselle). Oflag VI D, Mle 100-D.
- Retour de captivité le 07.12.1941 avec la mention « D.U. »[377]

33. Activités après avoir quitté le service.
- N'a pas été jugé apte à tenir un emploi de son grade dans la réserve[378].

34. Religion : catholique.
35. Divers.
- Cote Léonore : 19800035/1261/45412. Lieu de conservation du dossier : Archives nationales, site de Fontainebleau. Date du dernier document du dossier : 1976. Numéro de notice : c-149942.Quelques complément sur la famille sur cette page de Geneanet (consultée le 17.06.2015) : http://gw.geneanet.org/trebor3?lang=fr;pz=patrick+christian+jean;nz=robert+de+la+motte;ocz=0;p=rene+charles+marie;n=robert

36. Résumé circonstancié.

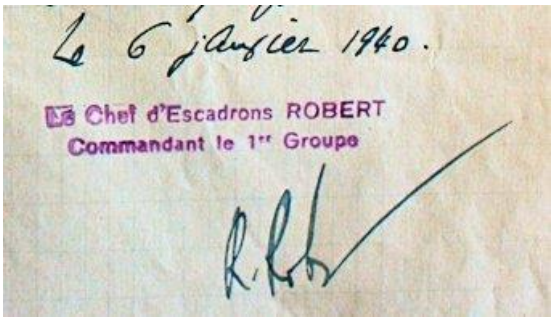
Officier supérieur au brillant passé dans l'aviation durant la Première Guerre mondiale, le chef d'escadrons René Robert est retourné ensuite dans des emplois de cavalerie montée où il a donné moyennement satisfaction, montrant seulement qu'il était un « homme de cheval ». Juste avant la mobilisation de 1939, il n'est pas jugé comme un officier supérieur de très bon niveau, pour des raisons internes et externes au service. Déjà âgé en 1940 (54 ans), il commande le 1er Groupe d'escadrons du 2e RSA en mai et se voit propulsé, du fait de son ancienneté et de la mort au combat de son chef de corps, à des responsabilités pour lesquelles il n'était pas préparé. En juin 1940, sa non-exécution des ordres reçus mettra en péril des unités voisines qui subiront des pertes supplémentaires. Le colonel Peillon le relève de son commandement par intérim du 2e RSA, le 18 juin 1940.

[377] « D.U. » signifie *Dienst-Unfähig*, c'est-à-dire « inapte au service ». La décision de rapatriement sur ce critère appartenait au médecin allemand en charge du camp de prisonniers.

[378] C'est le résultat de l'avis manuscrit de deux officiers généraux : le général de Bailliencourt-Courcol commandant la Cavalerie en Algérie (avis en date du 14.09.1940) et le général Beynet commandant la 19e Région (avis en date du 24.09.1940).

COMPLÉMENT : **69 Robert**

Cet extrait provient d'un cliché pris entre le 7 mai et le 13 septembre 1916, montrant l'Escadrille N 561 de défense de Venise (Italie). De gauche à droite, debout : le lieutenant René Robert, le Consul français de Venise, Gabrièle d'Annunzio, le capitaine Marcel de Chalonge commandant l'escadrille. Assis : les sous-lieutenants Xavier Garros et Jean Jacques Darbos. *[DR]*[379]



Ci-dessus, le bas d'une note signée le 6 janvier 1940 par le chef d'escadrons René Robert, alors qu'il commandait le 1er Groupe d'Escadrons du 2e Régiment de Spahis Algériens.
[SHD, dossier du capitaine de Jorna, notice n° 30]

[379] Le cliché intégral peut être vu sur la page suivante du site d'Alain Denis « Les escadrilles de l'aéronautique française de 1910 à 1918 » (consultée le 17.06.2015) : http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille561.htm

FICHE SYNTHÈSE : **69 Robert**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	Cdt GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1906-1909	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 10.12.1941						
1940	1941	1942	1943	1944	1945	
Lieux de capture et de détention						
Thorey-Lyautey 54115 Meurthe-et-Moselle France	Oflag VI D Münster Rhénanie-du-Nord-Westphalie Allemagne					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		7 (7 palmes)			Ch. 15, Off. 28
Au titre de la campagne de 1940		0			
Postérieures à la campagne					
Total		7 (7 palmes)			

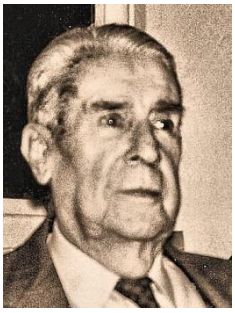
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : aviation		non		non
Citations	7 palmes				
Blessures					
Corps d'appartenance	Officiers		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active				Médiocre	
Capacité opérationnelle estimée				Médiocre	

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 70. SADO (1907-1987)

3e BS, 2e RSA, 2e Eon.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940.)



01. Nom : **Sado.**
02. Prénoms : Robert, René, Paul.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 203 3872.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 23.06.2014.
06. Dérogation : n° 0605 DEF/SGA/DMPA/DIR du 6 juin 2014.
07. Iconographie. A gauche et au centre, extraits de clichés ayant appartenu au lieutenant Sado, pris au début de l'année 1940 dans les Ardennes. A droite, cliché de famille datant de 1987.
08. **Né le : 21 novembre 1907.**
09. Né à : Pontivy 56300, Morbihan. Fils de Vincent Jules Marie Sado et de Rosaly Rigourd.
10. Cheveux, yeux, taille : bruns, marron, 1,65 m.
11. Marié : le 20.04.1935 à Pontivy, avec Anne-Marie Augustine Jeanne Sado (née le 13.05.1909), fille de Jean Marie Sado et de Augustine Françoise Marie Jegourel.
12. Enfants : 6 (5 G et 1 F).

- Jean-Yves Sado, né le 23.02.1936 à Constantine, Algérie.
- Hervé Sado, né le 26.04.1938 à Corneille, Algérie.
- Gilles Sado, né le 02.01.1941 à Pontivy 56300, Morbihan, décédé le 09.03.2013.
- Marie-Anne Quenum, née Sado le 12.07.1944 à Pontivy 56300, Morbihan.
- François Sado, né le 17.10.1948 à Constantine, Algérie, décédé en 1955 à l'âge de 7 ans.
- Bernard Sado, né le 07.03.1953 à Constantine, Algérie, décédé en 1983.

13. Rayé des contrôles le : 14.11.1964, admis à l'honorariat.
14. Grade final : capitaine de réserve de l'ABC.
15. **Décédé le : 27 octobre 1987,** à l'âge de 80 ans.
16. Décédé à : Paris.
17. Inhumé à : Pontivy 56300, Morbihan.
18. Age en mai 1940 : 32 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : Administrateur adjoint des Services Civils en Algérie (avant-guerre).
22. Origine militaire, diplômes.

Appelé sursitaire de la classe 27, Robert Sado est affecté au 1er Régiment de Hussards (1er RH) d'Angers (49000, Maine-et-Loire) le 15.10.1930. Brigadier le 24.03.1931, il est admis au Cours des élèves-officiers de réserve à Saumur le 04.04.1931 (il se classe 9e sur 14 élèves au concours). Il est nommé sous-lieutenant de réserve le 20.09.1931 et affecté au 1er Bataillon de Dragons portés (1er BDP) de Versailles (78000, Yvelines). Il est renvoyé dans ses foyers le 22.12.1931 et passe dans la disponibilité le 15.04.1932. Promu lieutenant de réserve le 20.05.1934. Du 17.11.1938 au 17.05.1939, le lieutenant Robert Sado sert en position d'activité au 4e Régiment de Dragons portés (4e RDP) de Verdun (55100, Meuse). Rappelé le 01.09.1939, il est affecté au 2e Régiment de Spahis (2e RSA) de Tlemcen en Algérie et placé au 2e Escadron comme chef de peloton. Embarqué à Oran le 23.10.1939, il débarque à Marseille le 25.10.1939. Fait prisonnier le 23.06.1940, il est rapatrié sanitaire le 29.10.1943 et passe deux mois à l'hôpital du Val-de-Grâce avant d'être démobilisé le 29.12.1943. Suivant avec assiduité les

cours de perfectionnement des officiers de réserve, il est promu capitaine de réserve le 01.12.1950. En 1958, il est rappelé pendant 8 jours au titre de l'Unité territoriale 148 (UT 148) d'Alger. Il est de nouveau rappelé le 24.06.1960. Il est rayé des contrôles de la réserve à la limite d'âge de son grade, le 14.04.1964 et admis à l'honorariat de son grade de capitaine de réserve.

23. Campagnes.
Campagne de France 1939-40, guerre d'Algérie.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Algériens. Citation à l'ordre du régiment, ordre du 21 juin 1940 :** « Commandant son escadron, a vu le 12 juin 1940 sa position assaillie par l'ennemi avec la dernière violence. A effectué son repli avec calme et une énergie dignes de tous les éloges, profitant des moindres couverts pour faire face à l'ennemi et s'accrocher au terrain. Son seul officier de peloton ayant été grièvement blessé, il l'a transporté lui-même à quelques mètres de l'ennemi jusqu'à un mulet bâté et a ainsi sauvé son camarade.[380] » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.
- **C2. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 101 du 13 mars 1959**, du général de corps d'armée Allard, commandant la 10e Région militaire et les Forces terrestres en Algérie : « Administrateur des Services Civils d'Algérie qui, après de nombreuses années d'activités administratives dans l'Est Algérien, se trouvait placé en novembre 1954 à la tête de la Commune Mixte de Fedj M'Zala dans le Nord Constantinois. Malgré l'insuffisance des moyens dont il disposait, s'est, dès le début des troubles, employé de toutes ses forces à endiguer sur son territoire les progrès de la rébellion. Parcourant inlassablement pendant deux ans les douars et les pistes de sa circonscription, a mérité l'admiration de tous par son mépris du danger et son courage, en particulier dans la nuit du 8 mai 1956 alors que le Centre de Fedj M'Zala était violemment attaqué et les bâtiments de la Commune Mixte partiellement incendiés. Placé ensuite depuis 1957 à la tête d'une importante section du Service de l'Action Administrative et Economique à Alger, et tout en assurant comme capitaine de réserve de Cavalerie le commandement d'une Unité Territoriale implantée dans la Casbah, a dirigé la mise en place, sur l'ensemble du territoire algérien, du matériel d'équipement des Sections Administratives Spécialisées, apportant à tous l'aide de son expérience et contribuant ainsi de tous ses moyens, à l'œuvre de pacification. » Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.
- **TS1. Témoignage de satisfaction à l'ordre de la division**, ordre n° 93 : « pour les services qu'il a rendus dans le cadre du maintien de l'ordre en Algérie au cours de l'année 1959. »

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 10.05.1960
- Croix de guerre 1939-45 avec étoile de bronze.
- Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.
- Officier du Nicham Iftikar en 1936.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe. « Connaît bien les indigènes dont il parle la langue ». 2e RSA, colonel Emmanuel Burnol, notations du 04.01.1940. Parle et écrit l'arabe. Parle et écrit couramment l'anglais.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : bachelier (mathématiques élémentaires) et diplômé de l'École des sciences politiques, section économique et financière.
31. Notation.

- **1931. Cours EOR de Saumur.** « Bonne valeur morale. De bonnes qualités gâtées par son caractère très indécis qui nuit souvent. […] Bonne instruction militaire. A acquis de sérieuses connaissances. Manque d'assurance à l'instruction comme pour l'emploi d'une troupe. Au point de vue cheval, beaucoup de fixité mais des défauts de position. Assiette en arrière et jambes en avant. Énergique à l'obstacle. Au point de vue automobile, quelques dispositions sérieuses en théorie, de l'adresse dans les travaux pratiques. Conduit bien. Dans l'ensemble, montre des qualités réelles qu'il met mal en valeur mais est apte à faire un bon officier de réserve ». Saumur, le 19 septembre 1931.
- **1931. 1er BDP, Versailles.** « Affecté à l'Escadron de mitrailleuses, le sous-lieutenant de réserve Sado a donné une entière satisfaction dans sa manière de servir. Intelligent, consciencieux, très imbu de son devoir, connaissant parfaitement l'utilisation de la mitrailleuse, cet officier est apte à rendre en campagne de véritables services ». Versailles, le 25 décembre 1931, le chef d'escadrons de Saint Didier commandant le 1er Bataillon de Dragons portés.
- **1933. Période au 4e RH de Rambouillet,** du 30 mars au 23 avril 1933. « Jeune officier qui a fait preuve de très réelles qualités d'instructeur et de beaucoup de jugement. A donné la plus entière satisfaction comme officier mitrailleur au cours de sa période. Officier réfléchi à suivre et à pousser ». Rambouillet, le 24 avril 1933, le colonel de Cotenson commandant le 4e Régiment de Hussards.

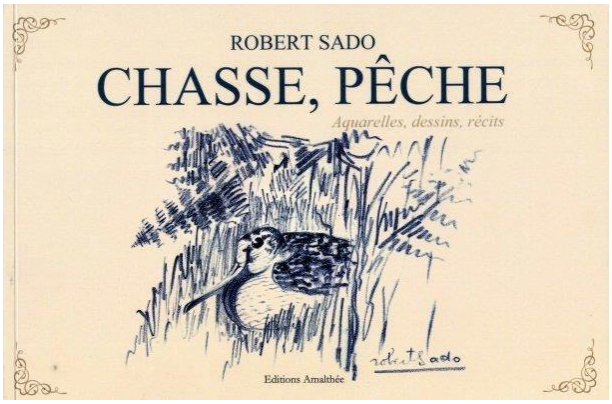
[380] Le chef de peloton en question était le sous-lieutenant d'active Le Blanc (notice n° 56).

- **1939. Période de 6 mois au 4e RDP de Verdun.** « Officier intelligent, sérieux, d'une haute conscience et possédant des connaissances militaires suffisantes mais d'un caractère timide, hésitant, a encore beaucoup à gagner comme aptitude au commandement. A été préoccupé pendant son stage par la question de son avenir qu'il a définitivement orienté vers la carrière civile, et a sans doute subi l'influence de ces soucis. Aurait pu faire un bon officier d'active. Apte à commander un peloton de fusiliers-voltigeurs tout terrain ». Verdun, le 3 juin 1939, le colonel Lacroix commandant le 4e Régiment de Dragons portés.
- **1939. Depuis la mobilisation, au 2e RSA.** « Excellent officier de réserve, se présentant bien, d'un niveau social et intellectuel nettement au-dessus de la moyenne. A de l'autorité et du commandement. Connait ses règlements et les applique judicieusement. Monte bien, connaît bien les Indigènes dont il parle la langue ». Aux armées, le 4 janvier 1940, le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
    Fait prisonnier le 23.06.1940 à Étreval, interné à l'Oflag VI D, matricule 472 D. Rapatrié sanitaire le 29.10.1943.
    http://www.memoireetavenir.fr/phototheque.cfm?of=0&nt=0&th=0&strRech=&pg=35
    (consulté le 31.12.2015).
33. Activités après avoir quitté le service : administrateur des Services civils en Algérie, détaché à Bône (alors département de Constantine).
34. Religion : catholique.
35. Divers.
    Robert Sado était un Breton grand amateur de chasse, de pêche, de nature et de dessin (son frère Vincent était d'ailleurs un illustrateur professionnel de talent).
36. Résumé circonstancié.
    Le lieutenant de réserve Robert Sado n'a pas servi dans les Spahis avant la mobilisation générale de septembre 1939. Il a cependant une bonne expérience des unités de mitrailleurs et du combat motorisé, ayant servi en métropole dans une unité de Dragons portés. De plus, il parle et écrit l'arabe, monte à cheval et aime la vie au grand air. Il n'a donc pas de difficultés pour s'imposer à la tête d'un peloton de Spahis au sein du 2e Escadron du capitaine de Jorna en mai 1940. Le fait que son capitaine ait été amené très tôt à suppléer aux carences du chef d'escadrons commandant le 1er Groupe d'escadrons (GE1, comprenant le 1er et le 2e Escadron), a désigné de facto le lieutenant Robert Sado au commandement du 2e Escadron. Il exercera d'ailleurs officiellement ce commandement à compter du 7 juin 1940. Le 15 mai 1940, il ne sera pas présent à La Horgne avec son peloton, s'étant égaré la veille à la suite des durs affrontements de Vendresse.

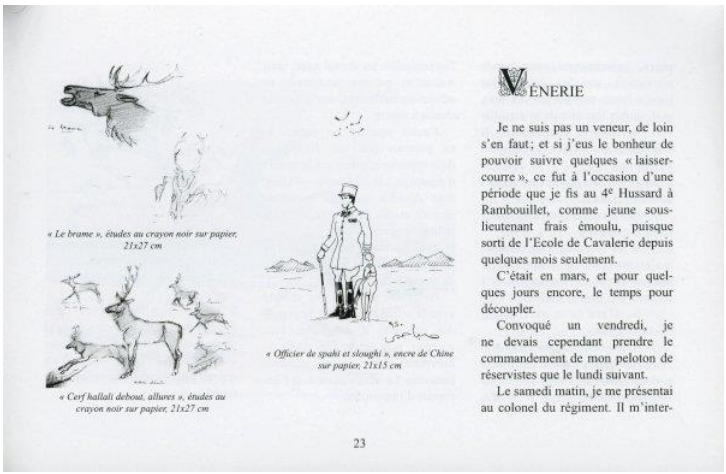
COMPLÉMENT : **70 Sado**

A. En plus de nombreuses études sous forme de dessins au trait et d'aquarelles, la famille de Robert Sado a eu la surprise de découvrir, après sa disparition, une multitude de notes prises sur des feuilles de dimensions très variées mais toujours datées[381]. Après avoir remis ces notes dans l'ordre chronologique, la famille en publia une petite partie fin 2013, sous la forme d'un fascicule, en format à l'italienne (23,5 x 15,5 cm)[382].



La 4e de couverture fournit d'intéressants renseignements sur les passions de Robert Sado :
« Robert Sado (1907-1987). Né à Pontivy, c'est donc en Bretagne que l'auteur a très tôt été initié à l'observation de la nature, à la chasse, à la pêche en rivière. Plus tard, ses études parisiennes marquent un peu plus encore son attrait pour les arts et les sciences. Ainsi prend-il l'habitude de correspondre avec son frère Vincent, lui-même illustrateur, par de longues lettres sous forme de récits illustrés.
Après son mariage en 1935, il quitte la Métropole pour l'Algérie, où sa carrière d'Administrateur des Services Civils le mène dans le Constantinois puis l'Oranie. La guerre de 39-45 le rappelle en France comme officier de Spahis. Fait prisonnier à Nancy en juin 1940, transféré à Münster (Westphalie), il est libéré en octobre 1943 et repart en Algérie. Après l'Indépendance, en 1962, il rentre à Paris où il habitera jusqu'à son décès. Dès qu'il le pouvait, où qu'il fût, il occupait ses loisirs à se balader, un carnet dans la poche, pour y dessiner, y noter une pensée, une observation, tout ce qui accrochait son regard et sa curiosité. Toutes ces notes sur son environnement sont restées dans l'ombre jusqu'à ce que sa famille en découvre l'ampleur, après sa mort. Ce recueil en présente une sélection sur les thèmes de la chasse et de la pêche, à des moments divers de sa vie : récits de jeunesse, aquarelles d'actif, dessins de retraités… toujours avec sensibilité, fraîcheur et humour. »

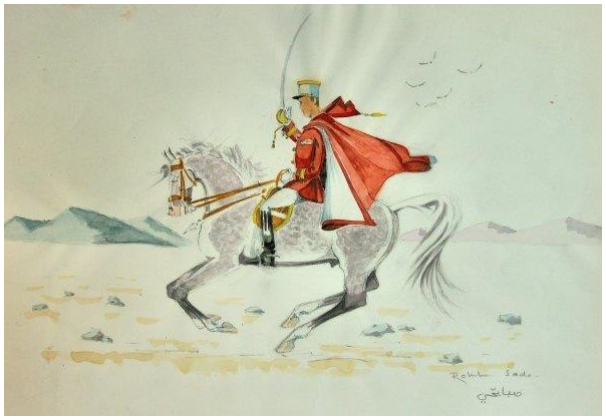
Cette publication comporte deux dessins au trait montrant un officier de Spahis qui pourrait bien être Robert Sado : page 23 (ci-dessous) et page 29 (officier de spahi à cheval suivi par son grand sloughi.



[381] Les notes relatives à la Seconde Guerre mondiale ont pris la forme d'un journal de marche intitulé par la famille « Le Journal d'un Spahi ».
[382] Robert Sado, *Chasse, Pêche*, aquarelles, dessins, récits. Editions Amalthée, ISBN 978-2-310-01471-7, 2013, 120 p.

B. Les trois extraits suivants sont tirés du classement posthume des notes de guerre du lieutenant de réserve Robert Sado, rassemblées dans « Le Journal d'un Spahi ».

Extrait 1. « Mise sur pied d'un escadron de Spahis (le 2e Escadron), à partir d'un noyau actif du 2e Régiment de Spahis Algériens, et de chevaux civils réquisitionnés. Les officiers se voyaient affecter deux montures. Je choisis parmi ceux qui m'étaient attribués pour mon Peloton, un bon barbe gris pommelé, qui me paraissait sage, un cheval porteur, un parfait cheval d'étapes, semblait-il. Mon ordonnance ne l'appela jamais que "*El Azrag*" (le Bleu) car les Arabes comme les Bretons affectent toujours la couleur bleue aux animaux gris. Puis un alezan doré, assez petit, et sûrement près du sang arabe. Il répondait au nom de Pinson et de ce charmant oiseau il semblait avoir la vivacité. […]



Ci-contre, une aquarelle réalisée par Robert Sado, qui montre un lieutenant de Spahis Algériens en grande tenue, montant un cheval… « bleu ».

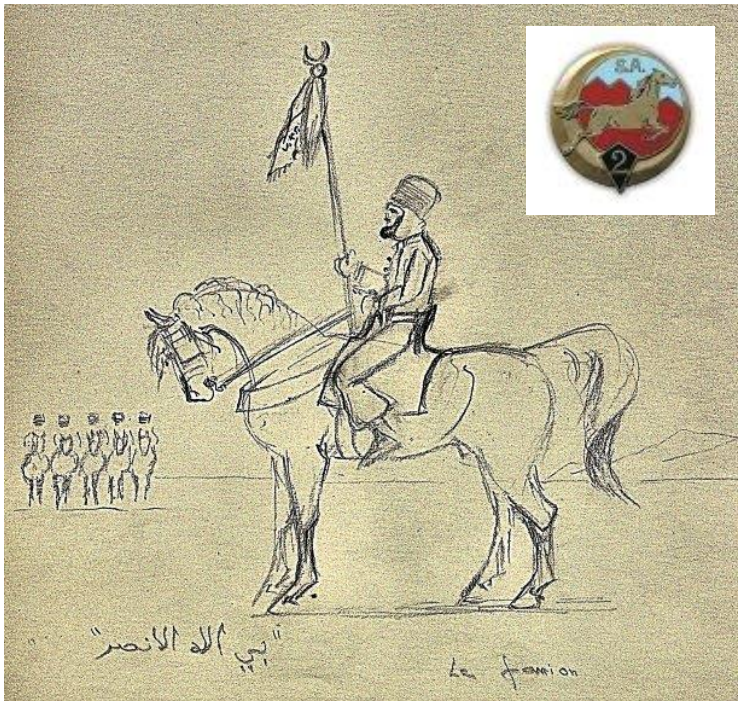
On peut supposer que le lieutenant Sado s'est représenté montant son Barbe gris pommelé « el Azrag ».

Sous la signature, en langue arabe, on déchiffre le mot « Spahi ».

[Collection Famille Sado]

Extrait 2. « Nous fîmes tout dans les règles. Nous fîmes confectionner un fanion de l'escadron, de soie blanche et de "*gueule*", aux franges d'or et portant la devise: "*Par allah, la victoire*", brodée en lettres arabes. La hampe était cimée d'un globe surmonté du croissant de l'Islam, auquel était fixée une queue de cheval dont l'extrémité des crins avait été teinte au henné afin de rendre l'ensemble encore plus sacro-saint. Il faut souligner que tout ceci n'était pas superflu, afin de sacrifier au goût du panache de nos Spahis et auquel nous n'étions pas insensibles non plus. »

Extrait 3. « Nous eûmes aussi […] notre insigne de régiment qui était d'ailleurs fort joli : un cheval blanc, nu, passant de droite à gauche, sur un fond d'Atlas écarlate ; dans le bleu du ciel : 2° R.S.A., le tout dans un cercle à demi entouré du "*hilal*", le fin croissant de la nouvelle lune dont la vue dans le ciel, ouvre et clôt le jeûne du mois de Ramadan. […] »

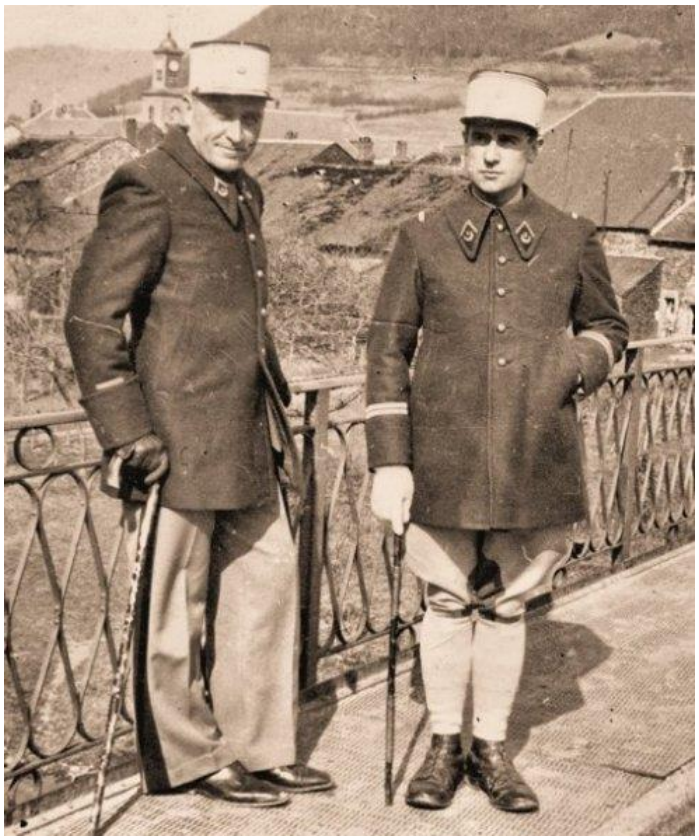


Ci-contre, un dessin au trait réalisé par Robert Sado, qui montre le fanion réalisé pour le 2e Escadron du capitaine de Jorna. En bas à gauche, la devise figurant en langue arabe sur ledit fanion, sans doute au revers :
« Par allah, la victoire ».

En haut du dessin, en surimpression, l'insigne du 2e Régiment de Spahis Algériens. On notera que dans le ciel figurent les lettres « S.A. » pour « Spahis Algériens » et non pas « 2e RSA ». De même, le cheval nu passe de gauche à droite, sauf si Robert Sado a voulu faire une description héraldique, auquel cas le cheval passe bien de droite à gauche lorsqu'on se place derrière « l'écu ».

C. Les deux clichés ci-après ont été pris en mars 1940 sur un pont qui enjambe la Semois, non loin de la frontière belge. Le village en arrière-plan se nomme Les Hautes Rivières (08800, Ardennes).
https://www.google.fr/maps/@49.881526,4.841159,3a,37.5y,24h,80.01t/data=!3m6!1e1!3m4!1scuJQgPwQ2ZFXW9wPTBmt-g!2e0!7i13312!8i6656 (consulté le 31.12.2015).
Sur le cliché ci-dessous, à gauche le lieutenant de réserve Robert Sado et à droite le sous-lieutenant de réserve Remi Storto qui sera tué le 15 mai 1940 à La Horgne. Ces deux officiers sont chefs de peloton au 2e Escadron du capitaine de Jorna. *[Collection Famille Sado]*

Ci-dessous, à droite le lieutenant de réserve Robert Sado et à droite le sous-lieutenant de réserve Joseph Volle (chef de peloton au 2e Escadron du capitaine de Jorna). Le sous-lieutenant Volle sera grièvement blessé par balle, le 15 mai 1940 à La Horgne et tombera aux mains des Allemands (notice n° 76). *[Collection Famille Sado et Famille Volle]*



FICHE SYNTHÈSE : **70 Sado**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1931	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 29.10.1943 (rapatrié sanitaire).																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							
Étreval 54330 Meurthe-et-Moselle France								Oflag VI D Münster Rhénanie-du-Nord-Westphalie Allemagne															

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (r)			
Postérieures à la campagne	1 (d)	1 (d)			Ch. 1960
Total	1 (d)	2 (r, d)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 71. STHMER (1901-1987)

3e BS, 2e RSM, EHR.
10 mai 1940 – 13 juin 1940 (Replié en Zone libre, à Montauban.)

01. Nom : **Sthmer.**
02. Prénoms : Galmier Marius François.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 122510.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 13.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : un cliché d'enfance seulement.
08. **Né le : 15 février 1901.**
09. Né à : Lyon IIe arrondissement, 69002, Rhône.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains, châtains, 1,75 m.
11. Marié : le 15.08.1930 avec Elodie Chanal-Hugon, née le 10.12.1904 à Anglefort 01350, Ain.
12. Enfants : 2 G.

- Jean Etienne Louis Sthmer, né le 11.11.1924, décédé, dont Jean-Marie Sthmer (médecin, né en 1953).
- Pierre Aristide Sthmer, né le 02.07.1935, décédé le 14.07.1935.

13. Rayé des contrôles le : 15.02.1958.
14. Grade final : capitaine de réserve avec honorariat du grade.
15. **Décédé le : 29 mars 1987** à l'âge de 86 ans.
16. Décédé à : Anglefort 01350, Ain.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 39 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant du 25.03.1940.
20. Active – Réserve : sous-officier d'active, puis officier de réserve en activé.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé 06.03.1919 au 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique (3e RCA), Galmier Sthmer est nommé brigadier le 19.09.1919 et mis en surnombre au 2e RCA pour l'encadrement des Goums mixtes marocains (GMM). Affecté au 20e Goum à Sefrou, puis dirigé le 10.09.1920 sur le 4e Goum, il est promu maréchal des logis le 18.02.1921. Le 06.03.1923, il rengage au 1er Goum, puis passe au 4e Goum le 08.10.1923.Muté au 14e Goum le 01.04.1925, puis au 3e Goum le 16.09.1925 il est promu maréchal des logis-chef le 20.02.1927. Muté au 1er Goum le 07.05.1927, puis muté au 9e Goum le 03.02.1928 et au 27e Goum le 01.07.1928, il est admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 25.06.1928, il est promu adjudant le 01.08.1929. L'adjudant Galmier Sthmer est muté au 37e Goum le 12.03.1932 et promu adjudant-chef le 01.11.1934. Muté au 9e Goum le 01.04.1935, il est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 01.09.1938. La mobilisation le rappelle à l'activité le 02.09.1939 et il est affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech. Embarqué à Oran le 28.10.1939, débarqué à Marseille le 29.10.1939, il est dans la Zone des Armées le 31.10.1939. Il est promu sous-lieutenant de réserve le 25.03.1940. Démobilisé le 30.07.1940, il se retire à Tanaguilt dans la région de Taza. Affecté au 3e RSM le 26.04.1941, il est ensuite affecté à l'encadrement des Travailleurs marocains comme agent de 3e classe le 01.08.1941. Affecté aux Méhalla Chérifiennes, il rejoint le 08.03.1943 et prend le commandement GHR (Goum hors rang) du 8e Tabor à Ksiri. Il est promu lieutenant de réserve le 23.03.1943. Démobilisé le 04.01.1946, il est renvoyé dans ses foyers et rayé des cadres le 01.12.1956.

23. Campagnes. Pacification du Maroc 1922, 1934. Campagne de France 1939-40. Campagne d'Italie 1943-44.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Brigadier au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique pour encadrement du 4e Goum Mixte Marocain. Citation à l'ordre de la colonne, ordre n° 240 du 7 mars 1921 :** « Depuis peu de temps dans les Troupes Indigènes, s'est fait remarquer au cours des combats contre Zaouïa Ech Cheik (22.10.1920) par son initiative et par son sang-froid. Chargé à plusieurs reprises d'assurer la liaison avec les unités voisines, s'est acquitté de ses fonctions délicates d'une façon digne d'éloges, malgré les dangers et les difficultés de sa tâche. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C2. Brigadier au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique pour encadrement du 4e Goum Mixte Marocain. Citation à l'ordre de la colonne, ordre n° 347 du 9 mai 1921 :** « Gradé d'un sang-froid et d'une bravoure exemplaires. Le 3 janvier 1921 au cours du combat d'Amsiour, s'est fait remarquer par son allant et sa crânerie, donnant aux goumiers le meilleur exemple. » Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.
- **C3. Maréchal des logis au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique pour encadrement du 1e Goum Mixte Marocain. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 340 du 28 octobre 1922 :** « Excellent sous-officier qui a rendu des services exceptionnels dans l'instruction d'un Goum à cheval dont il a fait un solide instrument de combat, s'est particulièrement distingué au combat de Ksiba (avril 1922) par son audace et son courage. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C4. Adjudant au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique pour encadrement du 37e Goum Mixte Marocain. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 20 du 12 juin 1934 :** « Adjudant de Goum aimé de ses hommes. A par son calme et sa belle attitude au feu, été un exemple pour tous dans la journée du 6 mars 1934, faisant exécuter aux éléments du Goum dont il avait le commandement, un délicat combat de rupture, évitant des pertes et en infligeant à l'adversaire. » Croix de guerre des TOE avec étoile de vermeil.
- **C5. Capitaine au 8e Tabor. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 40 du 10 mars 1945 :** « Commandant du Goum de Commandement et d'Engins du 8e Tabor pendant la campagne d'hiver 1943-44 dans les Abruzzes, a fait preuve d'un dévouement inlassable et d'une conscience professionnelle au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement signalé à Valvori le 14 février où il a continué de diriger personnellement le ravitaillement en vivres et en munitions jusqu'aux éléments les plus avancés sous un bombardement très dense de mortiers et d'artillerie ennemis, faisant preuve une fois de plus d'un mépris absolu du danger et d'un bel esprit de camaraderie au combat. » Croix de guerre 1939-45 avec étoile de bronze.

25. Récompenses : décorations.

- Médaille Militaire, comme adjudant, à titre exceptionnel, au 31.12.1930.
- Chevalier de la Légion d'honneur, comme adjudant-chef, au 04.10.1940.
- Croix de guerre des TOE avec 1 palme, 1 étoile de vermeil, 2 étoiles de bronze.
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 étoile de bronze.
- Chevalier du Ouissam Alaouite.
- Chevalier du Nicham Iftikar.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Maréchal des logis au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique pour encadrement du 1e Goum Mixte Marocain : « Blessé le 9 avril 1922 à Ksiba. Plaie en séton par balle de gros calibre, de la face antéro-externe du bras gauche. Plaie superficielle du thorax au niveau du mamelon gauche. »

27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : arabe parlé (certificat du 1er degré).
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : Certificat d'études primaires.
31. Notation.

- **1934. Adjudant et adjudant-chef au 37e Goum.** « Excellent adjudant de Goum, toujours au tableau pour adjudant-chef. Très apte physiquement, possédant une bonne instruction générale et militaire. A une fois de plus, le 6 mars 1934, fait preuve de qualités de commandement sous le feu. Correction et moralité parfaites. Parle bien l'arabe. Est aimé de ses goumiers. Très précieux auxiliaire pour son commandant de Goum. […] Vient d'obtenir, à la suite des opérations de l'hiver, une citation à l'ordre du corps d'armée. Est proposé pour sous-lieutenant. Doit être officier ». Le capitaine Flye Sainte Marie commandant le 37e Goum.
- **1938. Adjudant-chef au 9e Goum.** « Intelligent, très ancien, s'intéressant à son métier, Sthmer connaît parfaitement la psychologie des goumiers dont il sait se faire aimer et obéir. Très bon chef de peloton. Excellent adjudant [de Goum], il a su par ailleurs acquérir par son travail une connaissance approfondie de tous les métiers dont le Goum forme les spécialistes. Ses connaissances techniques jointes à ses qualités militaires depuis longtemps reconnues et son activité en font un excellent auxiliaire pour le commandant de Goum. La Légion d'honneur qu'il attend, sera la juste récompense de sa belle carrière ». Le capitaine Le Dapay commandant le 9e Goum.
- **1939. Adjudant-chef puis sous-lieutenant de réserve au 2e RSM.** « Affecté au Service de l'approvisionnement du corps à la mobilisation, y a rendu et y rend des services appréciés, grâce à son activité intelligente, sa bonne volonté et son application. A été maintes fois proposé pour le grade de

sous-lieutenant d'active, l'est à nouveau au titre des réserves ». Le lieutenant-colonel de La Garennie, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.

- **1944. Lieutenant de réserve au 8e Tabor Marocain.** « Vieux goumier, zélé, mais ayant peu évolué et s'adaptant avec difficulté aux situations variées d'un commandant de GCE [Goum de commandement et d'engins] de Tabor en campagne. A été autrefois un sous-officier de Goum de premier plan. Serait aujourd'hui mieux à sa place dans un Goum de dépôt où il rendrait certainement de grands services ». PC en campagne, le 26.03.1944, le lieutenant-colonel Gautier commandant le 4e GTM [4e Groupe de Tabors Marocains].

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : secrétaire comptable à la Société nouvelle des chaux et ciments de la vallée d'Amby (38, Isère).
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Alors qu'il vient d'accomplir une brillante carrière militaire d'une vingtaine d'années passées dans les Goum marocains, l'adjudant-chef en retraite Galmain Sthmer (médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur) est rappelé à la mobilisation de 1939 et affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech où lui est confié le Service des approvisionnements. Il est promu sous-lieutenant de réserve le 25.03.1940 et échappera à la captivité. De retour au Maroc, il rejoindra ses chers Goums et y terminera sa carrière d'officier avec les honneurs.

FICHE SYNTHÈSE : **71 Sthmer**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
Montauban					

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		4 (r,r,palme,ca)	1 (1922)	1930	Ch. 1940
Au titre de la campagne de 1940		0			
Postérieures à la campagne		1 (b)			
Total		5 (1 palme)	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		Oui : pacification du Maroc		non
Citations			4 (r, r, palme, ca)		
Blessures			1 (1922 à Ksiba)		
Corps d'appartenance			Sous-officiers d'active		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 72. STORTO (1908-1940)

3e BS, 2e RSA, 2e Eon.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Tué le 15 mai 1940, au combat de La Horgne.)

01. Nom : **Storto.**
02. Prénoms : Remi, Joseph.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 2312.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 11.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait d'un cliché de groupe du journal « Oran Matin », datant de l'immédiat avant-guerre. A droite, extrait d'un cliché pris dans les Ardennes au début de 1940 et ayant appartenu au lieutenant de réserve Sado (notice n° 70).
08. **Né le : 04.05.1908.**
09. Né à : Marseille 13000, Bouches du Rhône.
10. Cheveux, yeux, taille : châtain clair, marron clair, 1,69 m.
11. Marié : non.
12. Enfants : aucun.
13. Rayé des contrôles le : 16.05.1940.
14. Grade final : Sous-lieutenant de réserve.
15. **Décédé le : 15 mai 1940,** tué à l'ennemi.
16. Décédé à : La Horgne 08430, Ardennes.
17. Inhumé à : inhumation provisoire, puis inhumation au carré militaire de La Horgne. Ultérieurement, la dépouille a été rapatriée à Oran (Algérie).
18. Age en mai 1940 : 32 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes.
    Employé de banque puis Journaliste à «Oran-Matin », résidant à Oran (Algérie).
22. Origine militaire, diplômes.
    De la classe 28, Remi Storto est appelé au 2e Régiment de Hussards le 10.11.1928. Il est brigadier le 10.05.1929, maréchal des logis le 20.10.1929. Le 15.04.1930, il est mis en disponibilité et se retire à Oran. Il est alors affecté dans la réserve au Centre de mobilisation de Cavalerie d'Afrique n° 2 (CMCA 2) de Mascara (alors département d'Oran, Algérie). Le maréchal des logis de réserve Remi Storto obtient son Brevet de chef de peloton le 08.10.1931. Il effectue une première période volontaire de 8 jours en octobre 1931 au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (2e RCA) d'Oran. En novembre 1937, il effectue une période d'exercices de 15 jours au 4e Escadron du 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA), au détachement de Sidi Bel-Abbès. Promu sous-lieutenant de réserve le 13.07.1938. Rappelé le 28.08.1939 au 2e RSA, le sous-lieutenant Storto est placé au 2e Escadron. A la mobilisation du 02.09.1939, il est maintenu comme chef de peloton au 2e Escadron commandé par le capitaine de Jorna. Débarqué à Marseille le 25.10.1939, il est tué le 15 mai 1940 à La Horgne.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
- **TS1.** Témoignage de satisfaction à l'ordre de la division, du 14 septembre 1937. Pour son assiduité à l'École de perfectionnement des sous-officiers de réserve (EPSOR).
- **C1. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 1291/C du 21 novembre 1942 :** « Officier d'un courage et d'un entrain au-dessus de tout éloge. A trouvé une mort glorieuse à la tête de son peloton de Spahis au cours du combat de La Horgne, le 15 mai 1940. »

25. Récompenses : décorations.
- Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent, à titre posthume.
- Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume (décret n° 608 du 05.03.1943).

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis : 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : oui.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.
- **1939. 2e RSA.** Depuis la mobilisation. « Excellent officier de réserve. Intelligent, esprit ouvert et enjoué, curieux des choses de son métier. Caractère sympathique. Culture générale étendue, ayant de l'autorité et du commandement. Connaît ses règlements, voit vite et juste sur le terrain, monte honorablement à cheval. Très qualifié pour commander des Indigènes ». Aux armées, le 2 janvier 1940, le colonel [Emmanuel] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
- Fils de Louis Charles Storto (né en 1865 à Montpellier) et de Marguerite Storto née Espinasson (née en 1869 à Montpellier, second mariage).
- AC 21 P 162267.

36. Résumé circonstancié.

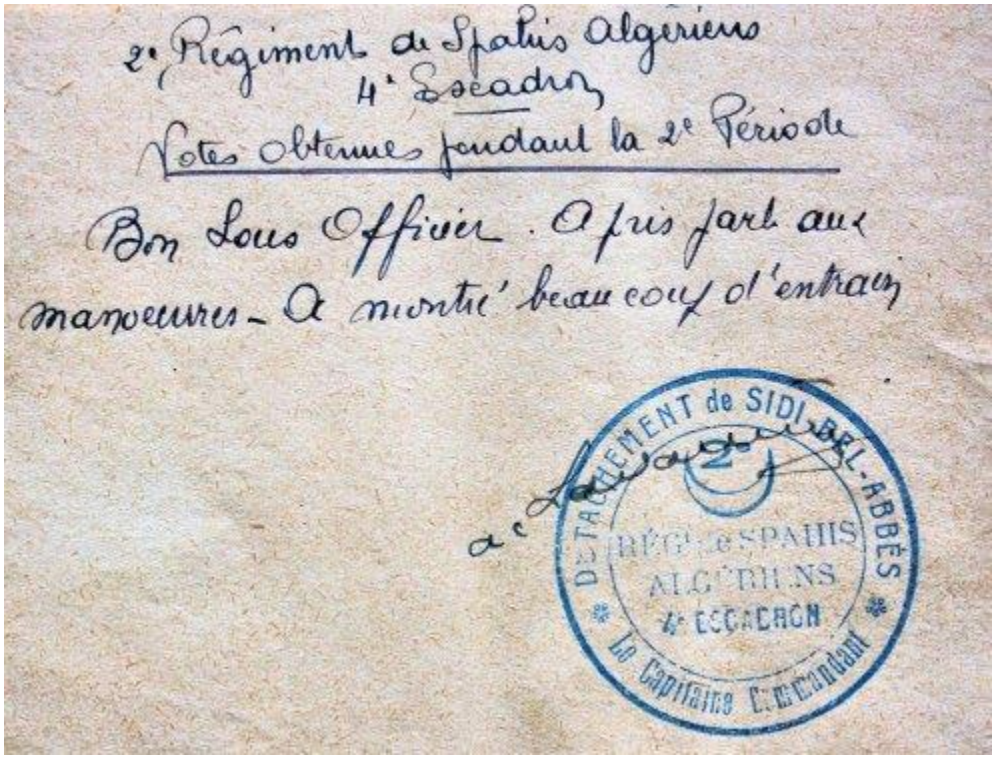
Le sous-lieutenant Remi Storto n'a finalement qu'une expérience assez limitée des fonctions de chef de peloton de Spahis quand il se retrouve placé au 2e Escadron du 2e RSA. De surcroît, cet escadron mis sur pied dans l'urgence par le capitaine de Jorna est constitué d'éléments disparates et de valeur inégale. Les différentes relations des combats des 14 et 15 mai 1940 montrent un jeune chef de peloton un peu « livré à lui-même » dans des circonstances délicates. Ainsi, le 14 mai, le chef d'escadrons Robert (commandant le 1er Groupe d'escadrons) « oublie-t-il » de donner l'ordre de décrochage au sous-lieutenant Storto, obligeant le capitaine de Jorna à aller le rechercher à motocyclette en zone déjà investie par l'ennemi[383]. Même les circonstances exactes de la mort du sous-lieutenant Remi Storto ne sont pas très claires, comme en témoigne le rapport de son capitaine, en date du 30 octobre 1942, qui figure intégralement ci-après (cf. complément)[384].

[383] Le journal du capitaine de Jorna (notice n° 30) mentionne cet épisode ; il est retranscrit dans l'annexe A II. 2 (Témoignages des acteurs) au paragraphe 5.

[384] On ne peut s'empêcher de comparer la très belle citation à l'ordre de l'armée obtenue par le capitaine de Jorna à l'occasion de son action à La Horgne (cf. notice n° 30), au texte pour le moins laconique de la citation à l'ordre de la division attribuée à l'un de ses chefs de peloton officier (le sous-lieutenant Remi Storto en l'occurrence), tué à l'ennemi au cours du même fait d'armes. Cette différence de traitement est assez surprenante.

COMPLÉMENT : **72 Storto**

Ci-dessous, le résultat du stage du maréchal des logis Storto au 4e Escadron du 2e RSA en novembre 1937.


2e Régiment de Spahis Algériens
4e Escadron
Notes obtenues pendant la 2e Période
Bon Sous Officier. A pris part aux manoeuvres - A montré beaucoup d'entrain
DÉTACHEMENT de SIDI-BEL-ABBÈS
2
RÉGt de SPAHIS ALGÉRIENS
4e ESCADRON
Le Capitaine Commandant

Sur la page suivante, le rapport du capitaine de Jorna sur les circonstances de la mort de son chef de peloton, le sous-lieutenant Remi Storto (source : dossier SHD du sous-lieutenant Storto, pièce 29).

R.S.

COPIE

Le Capitaine de JORNA, Le Doussay, LA FLECHE

à Monsieur le Secrétaire d'Etat à la Guerre, Direction du Personnel Militaire, Direction de la Cavalerie à ROYAT

sous couvert de Monsieur le Général Délégué du Secrétaire d'Etat à la Guerre - 16, rue Ste-Dominique à PARIS

OBJET:

Circonstances de la mort du S/Lt STORTO et avis sur l'attribution de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume à la mémoire de cet officier.

En exécution des prexcriptions de votre carte N° 23.373 CA/PM du 22 Octobre 1942, j'ai l'honneur de vous rendre compte des circonstances dans lesquelles le sous-lieutenant STORTO du 2e Escadron du 2e Régiment de Spahis Algériens a trouvé la mort.

Le 15 Mai 1940, le 2e R.S.A. avait reçu l'ordre de défendre le village de LA HORGNE (26 Kms N.E. de RETHEL) Le peloton STORTO avait pour mission de tenir la lisière Nord-Est du village.

A 10heures l'ennemi attaquait et le régiment, au cours d'un combat acharné et opiniâtre, le tenait en échec jusqu'à 18 h. Vers 16H. le sous-lieutenant STORTO m'avait adressé, par coureur, une demande de munitions. Plusieurs chargeurs de F.M. avaient pu lui être envoyés.

Vers 18h., le village, complètement encerclé par l'ennemi et battu par un feu intense d'armes automatiques et d'artillerie, commençait à flamber.

Le Colonel BURNOL, Commandant le 2e R.S.A. rassemblant alors les derniers survivants de la défense, prescrivait une contre-attaque et tentait d'opérer la sortie du village rendu intenable.

Fonçant à travers les lignes ennemies le petit détachement des survivants (une trentaine environ, car nombre d'officiers gradés et spahis avaient été tués ou blessés ou avaient disparu) arrivait à se frayer un passage sous un feu des plus violents à travers les lignes ennemies et à gagner les bois,tenus eux-mêmes par l'adversaire, sur 6 à 7 Kms de profondeur.

A environ 100m du village, le Maréchal des Logis SEIGNEZ accompagné de quelques spahis, ayant réussi à décrocher, rejoignait le détachement et me rendait compte de la disparition de son officier, le sous-lieutenant STORTO.

Ce n'est qu'après la sortie des lignes ennemies que le sous-officier put m'apporter les précisions suivantes: Le groupe de combat qu'il commandait ayant dû opérer un léger repli, ce n'est que le bond effectué qu'il s'aperçut de la disparition du sous-lieutenant STORTO qui l'accompagnait. Rampant dans les hautes herbes, il n'avait pu réussir à le découvrir, étant donné la proximité de l'ennemi.

Il supposait que son officier de peloton avait du tomber tué ou blessé, mais ne pouvait rien dire de certain. Le sous-lieutenant STORTO fut donc, comme tant d'autres, porté disparu.

Ce n'est qu'en captivité que j'appris l'annonce officieuse de la mort de cet officier.

Le sous-lieutenant STORTO était un excellent officier, intélligent, de caractère vif et enjoué. Bien au courant de son métier, aimé de ses hommes et de ses chefs et ayant déjà affirmé à plusieurs reprises sa bravoure et son cran, au cours des premiers jours de bataille, j'insiste pour que cet officier,qui est tombé au cours d'une lutte acharnée, face à l'ennemi, se voit attribuer la Croix de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Comme tant d'autres, il peut, certes être compris dans la mention du Major VON KIELMANSEGG del'E.M. Général Allemand, lorsque celui-ci dans un article de la revue "DIE WEHRMACHT", proclame la bravoure des spahis qui,par leur résistance âpre et farouche dans la défense du village de LA HORGNE, arrêtèrent la progression allemande pendant une journée entière et ne cédèrent que le soir, lorsque le village fut totalement encerclé et attaqué sur toutes ses faces."

A LA FLECHE, le 30 Octobre 1942

Signé : de JORNA

FICHE SYNTHÈSE : **72 Storto**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier de réserve	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940							
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé				
Nombre d'enfants au 10 mai 1940							
?	0	1	2	3	4	5	6	7	

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					15.05.1940

Captivité du																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	1 (d)				
Au titre de la campagne de 1940		1 (d) posth.			Ch. 1943
Postérieures à la campagne					
Total	1 (d)	1 (d) posth.			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 73. VIDAL (1909-)

3e BS, 2e RSM, EM, vétérinaire.
10 mai 1940 – 23 mai 1940 (Repli en Zone libre, à Montauban.)

Iconographie non disponible

01. Nom : **Vidal.**
02. Prénoms : Georges.
03. Cote du dossier : non trouvée.
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation :
06. Dérogation :
07. Iconographie : non disponible.
08. **Né le : 15 novembre 1909.**
09. Né à :
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié :
12. Enfants :
13. Rayé des contrôles le :
14. Grade final : vétérinaire commandant honoraire.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 30 ans.
19. Grade en mai 1940 : vétérinaire lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes :
22. Origine militaire, diplômes.
    Mobilisé le 02.09.1939 au 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech. Embarque pour la France et la Zone des Armées le 28.10.1939. Démobilisé le 26.07.1940.
23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
25. Récompenses : décorations.
26. Blessures de guerre :
27. Services dans les Spahis.
28. Connaissance de la langue arabe :
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études :
31. Notation.
32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention :
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

FICHE SYNTHÈSE : **73 Vidal**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Vétérinaire civil
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre Montauban	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
82013 Tarn-et-Garonne					

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					
Total					

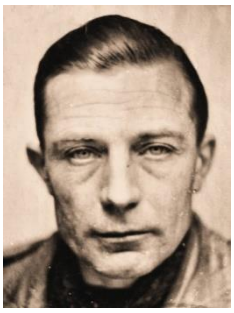
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve					Non évaluée
Capacité opérationnelle estimée					Non évaluée

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 31.12.2015

Notice n° 74. VIVIER (1903-1971)

3e BS, 2e RSM, 3e Eon, 4e Pon.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940, évadé.)



01. Nom : **Vivier.**
02. Prénoms : Lorentz, Frédéric, Guy.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 203 01780.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 23.06.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché de groupe du 2e RSM à Chooz le 3 mars 1940 (gauche), cliché du dossier SHD vers 1950 (droite).
08. **Né le : 23 juillet 1903.**
09. Né à : Angers 49000, Maine-et-Loire.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, bleus, 1,70 m.
11. Marié : le 01.03.1945 avec Désirée Kennard domiciliée à Croydon Royaume Uni.
12. Enfants : 3 (3 F).

- Carole Vivier, mariée avec Stephen Hoare, puis avec John Hall.
- Anne Vivier, mariée avec Gérard Savina, dont Loïc Savina, Guillaume Savina, Alex Savina.
- Jocelyne Vivier, mariée avec Alain Bourgeois, dont Joseph, Jérôme, Julien (marié avec Birgit N, dont Frédérik Bourgeois).

13. Rayé des contrôles le : 23.07.1964.
14. Grade final : lieutenant-colonel de réserve honoraire de l'ABC.
15. **Décédé le : 4 octobre 1971** à l'âge de 68 ans.
16. Décédé à : Bordeaux 33000, Gironde.
17. Inhumé le 8 octobre 1971 à Saint-Cernin de Labarde 24560, Dordogne.
18. Age en mai 1940 : 36 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : ingénieur agronome.
22. Origine militaire, diplômes.

Titulaire du Brevet de préparation militaire supérieure, Guy Vivier est incorporé le 10.11.1925 au 8e Régiment de Dragons (8e RD) et détaché à l'École d'application de la Cavalerie à Saumur pour suivre le cours des EOR à partir du 16.11.1925 ; il est classé 57e sur 112 élèves et obtient la mention « Bien ». Sous-lieutenant de réserve le 16.05.1926, il est affecté au 12e Régiment de Chasseurs (12e RCC) de Sedan (08200, Ardennes). Le 10.11.1926, il passe dans la disponibilité. Il est affecté au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (1er RCA) de Rabat (Maroc) le 30.04.1928 et y effectue une période du 5 au 26.09.1929. Il est promu lieutenant de réserve le 25.10.1929. En 1932, le lieutenant de réserve Guy Vivier accompli une période obligatoire de 21 jours au 1er RCA. Il est affecté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech (Maroc) le 01.12.1933. Ce n'est qu'en mai 1939 qu'il accomplira au 2e RSM une première période obligatoire de 6 jours. A compter du 23.08.1939, il est autorisé à accomplir une période complémentaire de 20 jours au 2e RSM. Le 02.09.1939, il est rappelé par le décret de mobilisation et placé au 3e Escadron. Il arrive en France avec le 2e RSM le 30.10.1939. Après le combat de La Horgne (15 mai 1940), il prend le commandement du 3e escadron du 2e RSM le 17.05.1940. Fait prisonnier le 24.06.1940, il s'évade le 01.08.1940 de Nancy, se présente à la Place de Lyon le

13.08.1940, rejoint Montauban le 16.08.1940, embarque à Marseille le 23.08.1940, débarque à Oran le 26.08.1940, arrive à Marrakech le 29.08.1940 et est démobilisé le 03.09.1940. Rappelé à l'activité au 4e RSM de Marrakech le 25.11.1942, il prend le commandement de l'escadron de passage le 08.12.1942. Il est affecté au 11e RCA de Marrakech le 03.02.1943 où il prend le commandement de l'EHR du 26.03 au 12.06.1943. Promu capitaine à titre temporaire le 25.06.1943, il prend les fonctions d'officier adjoint au commandant en second du 11e RCA. Muté à la Direction technique des services spéciaux, il rejoint Alger le 25.02.1944 et est promu chef d'escadrons de réserve le 25.09.1944. Démobilisé le 25.09.1945, il se retire à Casablanca. Il est promu lieutenant-colonel de réserve le 25.03.1947. Il est rayé des cadres et admis à l'honorariat de son grade le 23.07.1964.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 1560/C du 10 juin 1943 :** « Officier courageux énergique et calme, excellent chef de peloton, le 12 mai 1940 sur la Vrigne, ayant occupé avec son peloton la Maison forte de Rollimpont désarmée de son canon antichar, réussit par un judicieux emploi de ses armes automatiques à repousser victorieusement une reconnaissance blindée ennemie qui tentait de franchir le pont. Le 16 [14] mai au soir, contribua à ramener l'Escadron de la région de Vendresse occupée par l'ennemi, dans les lignes françaises. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze.
- **C2. 2e Régiment de Spahis Marocains. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** « A assuré brillamment le commandement de son escadron au cours de la contre-attaque des 9 et 10 juin 1940, participant à la prise successive de trois villages et de 250 prisonniers. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.
- **C3. Citation à l'ordre de l'armée du 26 avril 1945, accompagnant la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur :** « Officier supérieur d'un rare courage et d'une grande valeur morale. Parachuté le 9 juin 1944 pour organiser le commandement des Forces Françaises de l'Intérieur dans les zones Sud et Sud-ouest, est tombé dans l'Ardèche à près de 100 kilomètres du point prévu pour son atterrissage. Avec un « à-propos » et un cran remarquable a réussi à prendre successivement contact avec les maquis de l'Ardèche, à les regrouper sous son commandement unique et à les orienter sur le sens exact de leur action future. Sans se désemparer et au milieu des pires difficultés et des plus grands dangers, s'est rendu à Lyon pour y poursuivre sa tâche. A enfin réussi à rejoindre l'Auvergne après avoir échappé par miracle à la Gestapo. A été auprès de la résistance de cette province un appui précieux donnant confiance à tous par son inébranlable foi, fixant avec une étonnante clarté le but des efforts de chacun et stimulant par son exemple et sa gaîté les énergies de tous. A sa large part dans l'issue glorieuse des combats auxquels il a participé et qui ont conduit à libérer l'Auvergne. » Croix de guerre 1939-45 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 26.04.1945.
- Officier de la Légion d'honneur du 31.12.1961.
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 palme, 1 étoile d'argent et 1 étoile de bronze.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : non.
29. Origine sociale. Père officier de Cavalerie (lieutenant de Dragons en 1903).
30. Niveau d'études : ingénieur agronome.
31. Notation.

- **1932.** « […] possède une connaissance très complète des règlements. A travaillé avec un zèle intelligent à se perfectionner dans le commandement de la troupe. Voit très juste sur le terrain. Très bon cavalier ayant montré l'habitude de l'équitation. Très apte à remplir en campagne toutes missions de son grade, soit à la tête d'un peloton à cheval soit dans une formation motorisée ». Rabat, le 30.12.1932, le lieutenant-colonel Gastey, commandant le 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- **1933-1934-1935-1936.** « Inconnu, n'a pas paru au corps, n'a pas suivi les cours […] ». Le colonel [Adrien] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1937.** « Inconnu, ne suit pas l'EPOR [École de perfectionnement des officiers de réserve] ». Le 15.04.1938, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1938.** « N'a pas accompli de période. Inconnu ». Le 30.12.1938, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1939.** « Très bon officier, intelligent, actif, d'une excellente tenue. A suivi la période avec beaucoup de zèle et en a tiré le meilleur profit. Très apte au commandement, a pris part à une manœuvre au cours de laquelle il a donné des ordres clairs et précis. A fort bien commandé un peloton ». Marrakech, le 01.06.1939, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1941.** « Brillante attitude sous le feu durant la campagne de France. Fait prisonnier au 2e Spahis Marocains, s'est évadé. Rappelé au commandement d'un Groupe de travailleurs, formé par le régiment de novembre 1940 à mars 1941, s'est révélé un très médiocre commandant d'unité. Brave, très allant. A laisser cependant en sous-ordre ». Marrakech, le 14 septembre 1941, le lieutenant-colonel Brunot, commandant par intérim le 4e Régiment de Spahis Marocains.

- **1945.** « Intelligent et réfléchi, a réussi à mener à bien de nombreuses missions particulièrement délicates. Officier de réserve, a joué un rôle important dans la lutte clandestine. Affecté à la Mission de liaison et d'inspection d'organisation de l'armée, a fait preuve de grandes qualités d'organisation. Dans des circonstances délicates, a permis au ministre d'obtenir le règlement satisfaisant d'affaires ayant à la fois un caractère politique et militaire ». Le général de brigade Chaban-Delmas, commandant la Mission de liaison de l'armée. Signé Chaban-Delmas.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
    Fait prisonnier le 23 ou le 24.06.1940 à Étreval et détenu à Nancy ; évadé de Nancy le 01.08.1940, se présente à Lyon le 13.08.1940.
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion : protestante.
35. Divers.

- http ://lesamitiesdelaresistance.fr/lien12-massifcentral.php (Consulté le 31.12.2015).
  « Isotherme était le colonel Lorenz, Frédéric, Guy Vivier, OBE, officier de l'armée française né le 23 juillet 1903 à Angers. Il fut parachuté en France le 9 juin 1944 comme officier de liaison, comme assistant au délégué militaire de la zone Sud / Sud-Ouest et devint plus tard délégué. Son adresse en France en 1944 fut la Villa de Ségur à Paris 7e où vivait sa mère. Il n'était pas marié ». Duncan Stuart, SOE Adviser.
- Vers 1964, réside à Saint-Cernin de Labarde (24560, Dordogne).

36. Résumé circonstancié.
    Officier de réserve sorti de Saumur en 1926, le lieutenant Guy Vivier arrive tardivement au 2e Régiment de Spahis Marocains. Il prend le commandement du 3e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains le 17 mai 1940, c'est-à-dire après la capture du lieutenant Dugué Mac Carthy à La Horgne. Capturé à Étreval, il s'évadera et rejoindra Marrakech. Il aura ensuite des activités dans le cadre de la résistance, au Maroc et en France.

FICHE SYNTHÈSE : **74 Vivier**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1925-1926	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940							
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé				
Nombre d'enfants au 10 mai 1940							
?	0	1	2	3	4	5	6	7	

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940	01.08.1940			

Captivité du 23.06.1940 au 01.08.1940 (évadé).					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Étreval 54330 Meurthe-et-Moselle France	Nancy 54000 Meurthe-et-Moselle France				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		2 (r, d)			
Postérieures à la campagne		1 (palme)			Ch. 45, Off. 61
Total		3 (1 palme)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 01.101.2016

Notice n° 75. VOINOT (1909-)

3e BS, EM.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et fait prisonnier, le 15 mai 1940 à La Horgne.)

01. Nom : **Voinot.**
02. Prénoms : Jean.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 2000 Z 206 9007.**
04. Formation : **3e BS** (origine 2e RSM).
05. Date de consultation : 23.06.2014.
06. Dérogation : n° 0605 DEF/SGA/DMPA/DIR du 6 juin 2014.
07. Iconographie : cliché de groupe Marrakech vers 1935 (gauche), cliché de groupe du 2e RSM à Chooz en 1939 (droite).
08. Né le : 24 juillet 1909.
09. Né à : Oujda (Maroc).
10. Cheveux, yeux, taille : châtains clairs, gris-bleus, 1,68 m.
11. Marié : le 24.07.1939 avec Geneviève Ricalens.
12. Enfants : 3 (1 G et 2 F).
- 03.05.1940.
- 20.07.1941.
- 28.12.1942.
13. Rayé des contrôles le : 01.08.1946 (active), puis le 01.07.1967 (réserve).
14. Grade final : lieutenant-colonel de réserve.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 30 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant d'active.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire de la classe 29, à Casablanca (Maroc), au titre de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 01.10.1930, Jean Voinot fait partie de la Promotion 1930-1932, dite « Joffre ». Il en sort classé 77e sur 454 élèves. Il est nommé sous-lieutenant le 01.10.1932 et rejoint l'École d'application de la Cavalerie à Saumur, d'où il sort classé 23e sur 39 élèves avec la mention « Bien ». Affecté au 1er Régiment de Chasseurs d'Alençon (61000, Orne), il est promu lieutenant le 01.10.1934. Muté au 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech (Maroc) le 13.09.1936, il est tout d'abord placé au 4e Escadron. Puis, en mars 1937, le colonel décide de lui confier les fonctions d'officier de renseignements régimentaire. C'est sa spécialisation qui explique qu'il soit détaché au petit état-major de la 3e Brigade de Spahis (3e BS) au moment où cette dernière va être engagée dans les Ardennes. Débarqué le 03.09.1939 à Marseille, le lieutenant Jean Voinot est blessé et fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne. Evacué sanitaire, il est libéré le 27.11.1940 et mis à la disposition du Service des affaires indigènes (AI) le 17.02.1941. Mis en congé d'armistice le 04.04.1941, il est promu capitaine le 25.09.1941. Il profite de la loi de dégagement des cadres pour quitter le service actif le 01.08.1946. Concourant toujours au titre de la réserve, il est nommé chef d'escadrons de réserve le 01.07.1949 et lieutenant-colonel de réserve le 01.10.1962. Il est rayé définitivement des cadres le 01.07.1967.

23. Campagnes. Campagne de France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. 2e RSM. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 712 du 14 août 1941 :** « Splendide officier d'un allant et d'un courage remarquables. Au cours d'une mission de liaison particulièrement dangereuse, le 15 mai 1940 à La Horgne, s'est porté sans hésiter à la rencontre d'un ennemi supérieurement armé, assurant personnellement le service d'un fusil-mitrailleur. A été grièvement blessé par éclats de grenade au cours de l'action. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 27.01.1948.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme.
- Officier du Ouissam Alaouite.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Le 15 mai 1940 à La Horgne (08430, Ardennes), par éclats de grenade à manche.

27. Services dans les Spahis. 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle assez bien arabe (diplôme élémentaire de langue arabe parlée, mention « Bien » du 22.10.1938).
29. Origine sociale. Père officier supérieur.
30. Niveau d'études : secondaire, bachelier sciences-langues-mathématique, concours d'entrée à Saint-Cyr en 1930 (entré 56e sur 454 élèves reçus).
31. Notation.

- **1933.** Saumur, École d'application de la Cavalerie. « […] Bien doué physiquement, s'adonne avec cœur à tous les exercices sportifs. S'est classé 1er dans le Parcours de l'estafette, sur tous les concurrents de l'École. Au point de vue militaire, connaissances moyennes des règlements. Bon exécutant. Instructeur manquant d'envergure. Hésitant sur le terrain. […] Cavalier qui a beaucoup travaillé et progressé. […] A gagné une course à Verrie. Ignorait tout de l'automobile au début de l'année. A fourni un sérieux effort et a obtenu de bons résultats. Est apte dès maintenant à rendre des services dans une unité motorisée […] ».
- **1934.** 1er RCh. « Bonne attitude militaire. Intelligent, actif et très allant, très bien doué physiquement. Discipliné, il sait écouter les conseils et les mettre en pratique. A encore besoin de travailler et naturellement d'acquérir la pratique du métier mais a déjà fait de très réels progrès comme instructeur. Devra s'occuper davantage des détails de son peloton. A eu l'occasion de suivre le Cours régional des officiers de renseignements. Y a travaillé et y a été apprécié. Aussi a-t-il été désigné pour remplacer aux manœuvres l'officier de renseignements du régiment absent. S'est bien tiré de ces fonctions délicates. Très sportif et excellent cavalier d'extérieur, a bien débuté en courses. En résumé, de très réelles qualités qui doivent faire de lui en peu de temps un très bon officier ». Alençon, le 15.10.1934, le colonel d'Humières commandant le 1er Chasseurs.
- **1937.** 2e RSM. « Excellent officier, sérieux, intelligent et actif. Très bon instructeur, vigoureux et sportif. Classé premier au concours de tir de l'ensemble des Troupes du Maroc. Monte en courses et remporte des succès. Parle arabe. Officier de renseignements du corps, s'acquitte de ces fonctions avec compétence et discernement. En très bonne voie ». Marrakech, le 15 janvier 1938, le colonel [Adrien] Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains.
- **1942.** Notes attribuées par le colonel Marc, ancien commandant de la 3e BS. « Officier dans l'âme, consciencieux et sérieux, ayant une formation solide, montrant du caractère, a une grande facilité. S'est rapidement adapté au travail d'état-major. Employé pendant les opérations à des missions de liaison généralement délicates et souvent périlleuses, s'en est acquitté à [illisible].Très belle attitude au feu sanctionnée par une élogieuse citation très méritée […] ». 25.04.1942, le colonel Marc.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.
    Blessé et fait prisonnier à La Horgne le 15.05.1940. Rapatrié sanitaire le 25.11.1940.
33. Activités après avoir quitté le service. Directeur général adjoint aux Etablissements Ricalens (industrie textile de Laroque d'Olmes 09600, Ariège, 800 ouvriers). En 1961, attaché d'administration chez Citroën.
34. Religion :
35. Divers. Jean Voinot était particulièrement sportif et de très bon niveau dans certaines disciplines comme la course hippique (11 victoires en courses), les concours hippiques, l'escrime, la natation et le tir.
36. Résumé circonstancié.
    Sorti de Saint-Cyr en 1932 et de Saumur en 1933, le lieutenant Jean Voinot est un officier très sportif et connaissant parfaitement son métier. En outre, il parle assez bien l'arabe. Après avoir été chef de peloton au 4e Escadron du 2e RSM, il est devenu l'officier de renseignements du régiment. C'est à ce titre qu'il est détaché au petit état-major de la 3e Brigade de Spahis engagée au combat. Il exécutera plusieurs liaisons périlleuses pour le colonel Marc au début des opérations et participera, les armes à la main, à la dernière phase de défense ferme du village de La Horgne, le 15 mai 1940. C'est là qu'il sera blessé par l'explosion d'une grenade à manche et capturé par les Allemands. Il sera rapatrié sanitaire fin 1940 et retournera au Maroc, au Service des Affaires indigènes (AI). Profitant de la loi de dégagement des cadres, il optera en 1946 pour une carrière civile, tout en progressant dans les grades des officiers de réserve.

COMPLÉMENT : **75 Voinot**

« Rapport du lieutenant Voinot Jean du 2e Régiment de Spahis Marocains, détaché à la 3e Brigade de Spahis (3e BS : 2e RSM et 2e RSA) comme officier de Renseignement, blessé et prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne (Ardennes) [Tapuscrit sans date].

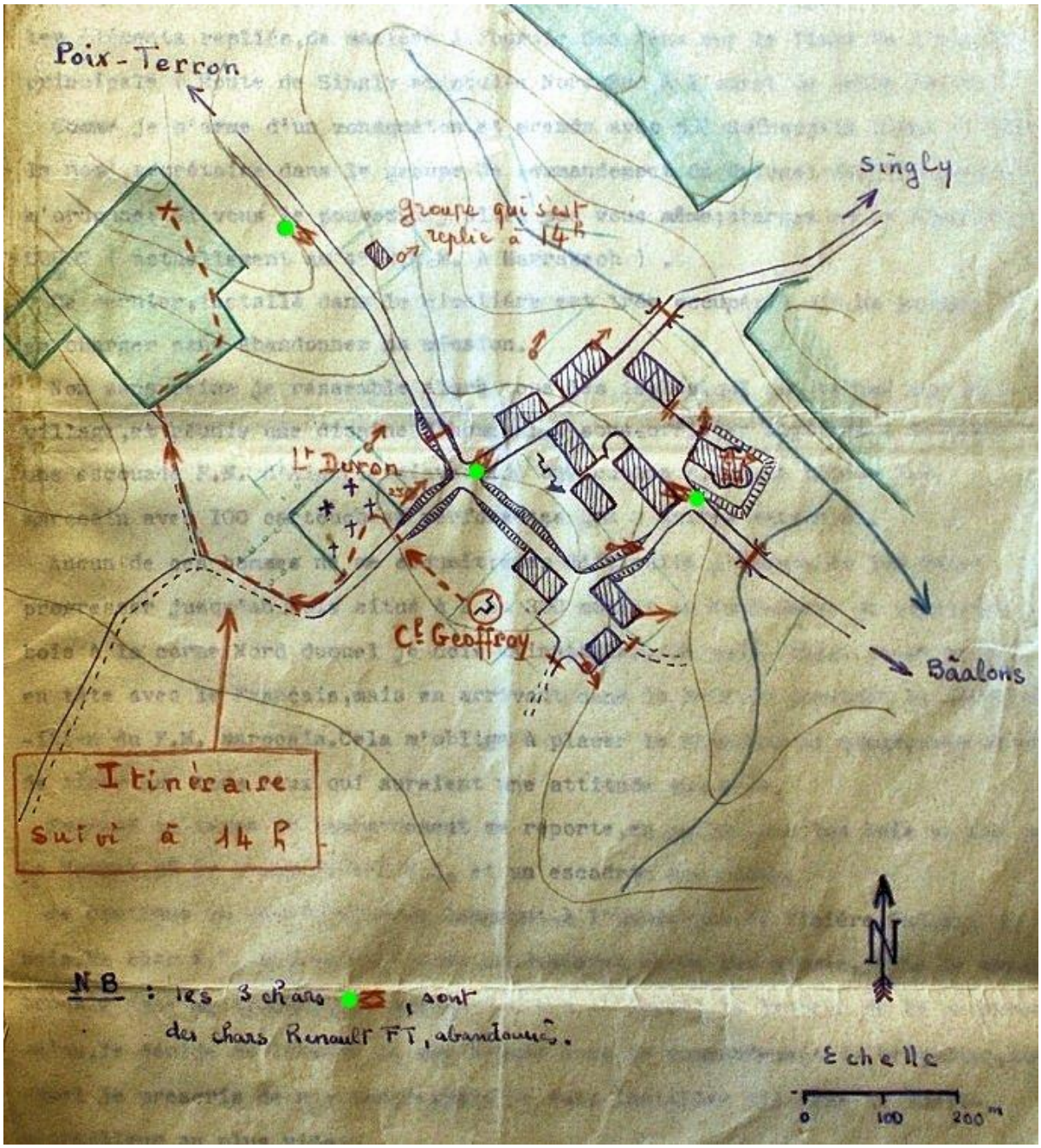
Entrée en Belgique le 10 mai, jusque vers St Hubert, et où elle a d'ailleurs été peu inquiétée, la 3e BS pour ne pas être tournée par sa droite (SE) doit suivre le repli rapide de la 5e DLC.
Au retour sur la Semoy, le 11mai au soir, le colonel Marc, commandant la Brigade, n'ayant pas de renseignements de la 5e DLC, m'envoie en liaison à 21 heures. Le side-car est bombardé par avion chaque fois que je roule en lumière et, en cours de route, je ne recueille que des renseignements contradictoires ; je n'arrive au PC de la 5e DLC que le 12 mai à 5 heures du matin et je ne suis de retour auprès du colonel Marc qu'à 7 heures 30.
Pendant ce temps, le colonel sans liaison avec la droite (sud) et qui n'en avait que des renseignements mauvais, avait décidé d'abandonner la Semoy et de reporter la brigade à l'ouest de la Meuse. Le mouvement étant commencé, un ordre du général Corap nous renvoie sur la Vrigne en avant de la tête de pont de Mézières. Vers 17 heures, recherchant encore la liaison avec la 5e DLC sur la rive droite de la Meuse, je suis obligé de faire demi-tour parce que j'aperçois à la jumelle des motocyclistes allemands au nord d'Igès. Avec mon side-car, je passe sur la rive gauche par le pont de chemin de fer qui saute peu après, et arrive à Sedan vers 18 heures ; j'y apprends que la 5e DLC s'est entièrement repliée au sud de la Meuse.
La 3e BS a été peu inquiétée ce jour-là car l'effort allemand s'exerce sur Sedan. Le 13 mai, la Brigade se porte en réserve dans la région de Poix-Terron où elle subit toute la journée un violent bombardement d'aviation. Dans la nuit du 13 au 14 mai, les bruits les plus pessimistes nous y parviennent et, finalement, nous recevons l'ordre de nous porter sur le Canal des Ardennes car les Allemands ont franchi la Meuse à Sedan.
Le 14 mai de bonne heure, remontant de fortes colonnes de fuyards sans armes, la Brigade prend le contact des Allemands dans la région NE de Vendresse, en liaison avec la 5e DLC.
Journée très dure. Après des replis successifs jusqu'à Omont, la Brigade est obligée de se replier sur Bouvellemont vers 17 heures 30, lorsqu'elle ne peut plus contenir la pression blindée allemande.
Un officier de l'EM du 41e CA nous donne alors l'ordre, devant la gravité de la situation, de nous installer à La Horgne en point d'appui fermé et d'en tenir le carrefour coûte que coûte.
Le 15 mai, les éléments de la Brigade qui ont pu être récupérés y arrivent vers 7 heures 15 et mettent aussitôt en état de défense le village et les bois environnants ; ces diverses unités s'installent comme suit.
Dans le village :

- le PC de la Brigade,
- le PC de l'EME et un escadron du 2e RSA,
- le PC, le 1er Escadron et 2 canons de 25 du 2e RSM.

Dans les bois :

- au Nord, un escadron du 2e RSA,
- au Sud, 2e, 3e Escadron et EME du 2e RSM.

Vers 8 heures, un petit avion allemand de reconnaissance tourne au-dessus de nous. A ce moment, le colonel Marc m'envoie rechercher la liaison avec la 43e DI à l'Ouest. Je trouve cette dernière installée sur le fossé antichar partant de Poix-Terron, sensiblement en direction Nord-Ouest.
Au retour vers 9 heures, je me heurte aux barricades qui viennent d'être établies. Comme je mets pied à terre pour voir comment on peut tourner la barricade, des blindées allemandes se présentent par la Nord-Est de La Horgne et ouvrent le feu sur le village. Mon chauffeur, croyant être tombé dans une embuscade, fait demi-tour et s'en va. Je retrouve alors le colonel Marc.
Les blindées allemandes sont bientôt suivies par d'autres et par des éléments transportés. Dès 10 heures, le combat est sérieux. La Horgne est bombardé. Vers 11 heures, l'escadron du Nord est enlevé. Vers midi, des chars sont dans notre dos mais on peut encore communiquer avec l'arrière (seule liaison possible).
Vers 14 heures, nous sommes pratiquement encerclés et dans la confusion, l'EME des Marocains qui est plus au Sud, ne nous ménage pas ses balles. D'autre part, un groupe qui gardait le Nord-Ouest se replie sur le village.
A ce moment, je me trouve près du colonel Geoffroy (2e RSM) et suis pratiquement sans emploi ; celui-ci me charge donc de faire reporter en avant les éléments repliés, de manière à fournir des feux sur le flanc de l'attaque principale (route de Singly et coulée Nord-Sud à l'Ouest de cette route). Comme je m'arme d'un mousqueton et prends avec moi un Français (dont j'ignore le nom) secrétaire dans le groupe de commandement du colonel Geoffroy, celui-ci m'ordonne : « Si vous le pouvez, n'y allez pas vous-même, chargez en le lieutenant Duron (actuellement au 4e RSM à Marrakech). Ce dernier, installé dans le cimetière, est très occupé ; il dit ne pouvoir s'en charger sans abandonner sa mission.
Non sans peine, je rassemble alors tous les isolés qui ont reflué sur le village et réunis une dizaine d'hommes : 1 sous-officier algériens (indigène), une escouade FM d'Algériens (avec 400 cartouches FM), 1 tireur FM marocain avec 100 cartouches perforantes, et 3 autres Marocains. Aucun de ces hommes ne me connait ; avec difficulté, j'essaie de les faire progresser jusqu'au bois situé à 2 ou 300 mètres au Nord-Ouest du cimetière, bois à la corne duquel je dois m'installer. Je suis obligé de me mettre en tête avec le Français, mais en arrivant dans le bois je constate la disparition du FM marocain. Cela m'oblige à placer le Français en queue avec ordre de tirer sur tous ceux qui auraient une attitude suspecte.



Pendant ce temps, le bombardement se reporte en partie sur les bois du Sud de La Horgne où se trouvent l'EME et un escadron marocain. Je continue ma progression en longeant à l'intérieur la lisière Sud-Est du bois. Un char FT abandonné, aperçu confusément entre les arbres, jette le trouble dans la troupe. Dans ces conditions et devant la lenteur de la progression, je décide de laisser là mes hommes sous le commandement su brigadier auquel je prescris de m'attendre, puis je vais installer moi-même le fusil-mitrailleur au plus vite. Je prends le FM dans la position du tir en marchant et pars avec le sous-officier indigène et le Français. Quand j'arrive à une cinquantaine de mètres de la corne Nord, la lisière Nord-Ouest est abordée par une ligne de tirailleurs allemands que l'on aperçoit confusément et à contre-jour. J'appuie sur la détente : rien. J'arme et appuie de nouveau sans succès. Je me rends compte alors que le chargeur vient de se décrocher pendant la marche. Pendant que je m'occupe à le remettre en place, je suis violemment soulevé et projeté à quelque distance, la face contre terre.
Au moment où je commence à reprendre conscience, je suis ramené entièrement à la réalité par une voix rauque en même temps que je reçois de violents coups de pied sur mes semelles ; Le soldat allemand qui se signale ainsi, est armé d'un pistolet-mitrailleur et de plusieurs grenades ; il me désarme.
Une seconde ligne, armée également de fusils-mitrailleurs et de pistolets-mitrailleurs ainsi que de grenades, arrive sur ces entrefaites ; elle est suivie de quelques infirmiers. L'un de ceux-ci me conduit à un poste de secours avancé, défilé à 300 mètres de là et qui se trouve placé derrière deux transports blindés disposés en potence.

J’y suis pansé. Je porte des brûlures à la main gauche et au menton. J’ai aussi une section longitudinale de l’extrémité du pouce gauche, huit éclats dans le bras gauche, de petits éclats à la figure et un éclat superficiel ayant traversé mon portefeuille, qui s’est logé sous le sein gauche.
A cet endroit, il y a un va et vient incessant de soldats venant chercher des grenades et des munitions.
Vers 17 h 30, le bruit du combat cesse complètement. Je suis alors ramené vers le village dont les maisons sont en flammes. J’y retrouve mon sous-officier algérien (blessé de deux balles à la cuisse droite), le colonel Marc, les capitaines d’Allens, Combourieu, du Corail, Maitre (blessé au poignet et au ventre), et les lieutenants Mac-Carthy et Bennis.
Un colonel allemand nous fait lire : « Français, vous êtes braves battus. »
Ensuite, après une marche de 100 km en trois jours, je suis admis à l’hôpital de campagne allemand de Neufchâteau (Belgique), puis aux hôpitaux de Coblenz, d’Hadamar (Lahn), enfin de Mayence d’où je sors le 20 juin. Interné au camp Oflag IV D, je suis de nouveau admis à l’hôpital (Bautzen) pendant le mois d’août car j’ai encore le bras gauche à demi paralysé. Finalement, je suis rapatrié le 20 novembre 1940 par Constance. »

Ci-dessous, le lieutenant Jean Voinot au bivouac, aux environs de Marrakech, vers 1937-38. A cette époque, le lieutenant Jean Voinot était surnommé « d’Artagnan » dans le clan plus ou moins secret des « mousquetaires » du 2e Régiment de Spahis Marocains. Les autres membres étaient le lieutenant Bernard (« Athos »), le lieutenant Duron (« Porthos », tué en 1942) et le lieutenant Baudoin (« Aramis », tué en 1944).
[Collection Famille Bernard]

FICHE SYNTHÈSE : **75 Voinot**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr 1930-1932	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940		15.05.1940		

Captivité du 15.05.1940 au 25.11.1940.																					
1940				1941				1942				1943				1944				1945			

Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	Hôpital Neufchâteau	Hôpital Coblence	Hôpital Hadama	Hôpital Mayence	Oflag IV D Hoyerswerda
Ardennes France	Luxembourg Belgique	Rhénanie-Palatinat Allemagne	Hesse Allemagne	Rhénanie-Palatinat Allemagne	Saxe Allemagne

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)	1		
Postérieures à la campagne					Ch. 1948
Total		1 (palme)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		oui		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance			Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 01.01.2016

Notice n° 76. VOLLE (1902-1980)

3e BS, 2e RSA, 2e Eon, 4e Pon.
10 mai 1940 – 15 mai 1940 (Blessé et fait prisonnier, le 15 mai 1940 à La Horgne.)

01. Nom : **Volle.**
02. Prénoms : Joseph, Fernand, Pierre.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 7543.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 15.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. A gauche, extrait de cliché pris au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique en 1924. A droite, extrait de cliché pris en mars 1940 (Les Hautes Rivières 08800, Ardennes).
08. **Né le : 18 octobre 1902.**
09. Né à : Laferrière (Chabat-el-Leham), alors département d'Oran, Algérie.
10. Cheveux, yeux, taille : châtains clairs, châtains, 1,73 m.
11. Marié : le 24.04.1926 avec Aimée germaine Barthe (1908-1970).
12. Enfants : 3 (2 F et 1 G).

- Camille Volle, mariée à Georges Barret.
- Georges Volle, marié à Lucette Descat.
- Monique Volle, mariée à Jean-Paul Corbiere.

13. Rayé des contrôles le : 25.08.1945.
14. Grade final : sous-lieutenant de réserve honoraire.
15. **Décédé le : 4 mars 1980.**
16. Décédé à : Toulouse 31000, Haute-Garonne.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 38 ans.
19. Grade en mai 1940 : sous-lieutenant de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes.
    Agriculteur (colon).
22. Origine militaire, diplômes.
    Appelé de la classe 22, Joseph Volle est incorporé au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (2e RCA) d'Oran (Algérie) le 01.11.1922. Il est brigadier le 25.04.1923 et maréchal des logis le 11.01.1924. Renvoyé dans ses foyers le 01.05.1924, il passe dans la disponibilité le 08.05.1925. Il est promu sous-lieutenant de réserve le 29.05.1936. Le sous-lieutenant de réserve Joseph Volle effectue une période de 15 jours en novembre 1937 au 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA) de Tlemcen (Algérie). Rappelé à l'activité au 2e RSA le 28.08.1939 et placé au 2e Escadron (alors à Oran), il y reste lors de la mobilisation de septembre 1939. Embarqué à Oran le 23.10.1939, il débarque à Marseille le 25.10.1939. Il est blessé grièvement et fait prisonnier le 15 mai 1940 à La Horgne (08430, Ardennes) et rapatrié sanitaire le 21.10.1940. Le 21.08.1941, il est mis en non-disponibilité pour infirmité temporaire (à 30%). Rayé des cadres de réserve, il est admis à l'honorariat de son grade le 25.08.1945.
23. Campagnes.
    Campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 421/C du 19 décembre 1940 :** Volle Joseph, sous-lieutenant au 2e Régiment de Spahis Algériens. « Chef de peloton plein d'allant et d'énergie. S'est distingué dans les premiers combats du 11 au 14 mai 1940, dans les Ardennes. Affecté à la défense du village de La Horgne, le 15 mai 1940, a opposé à l'attaque ennemie appuyée de 20 chars, une résistance héroïque qui força l'admiration des Allemands. Blessé très grièvement en se portant au secours d'un de ses tireurs de FM tué à son poste de combat. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 25.03.1972.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme.

26. Blessures de guerre :

- **B1.** Blessé grièvement par balle le 15.05.1940 à La Horgne. Fracture des deux os de la jambe droite. Après son rapatriement, il passe par différents hôpitaux : Nîmes (26.10.40 au 15.09.40), Hyères (16.11.40 au 09.12.40), Ste Marguerite à Marseille (10.12.40 au 26.12.40), Baudens à Oran (27.12.40 au 04.01.41). Il présente en outre un symptôme post-traumatique important.

27. Services dans les Spahis. 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : « parle bien l'arabe » (notes de 1937).
29. Origine sociale. Fils de colon agriculteur installé à Laferrière (alors département d'Oran, Algérie).
30. Niveau d'études : Brevet élémentaire. A suivi les cours de perfectionnement des officiers de réserve.
31. Notation.

- **1936. CMCA n° 2.** « De bonne tenue, conduite et moralité parfaites. Vigoureux, actif, montant bien à cheval. Doit faire un bon officier de réserve ». Mascara, le 8 juin 1936, le chef d'escadrons Bugeat commandant le CMCA n° 2[385].
- **1937. 2e RSA.** « Officier sérieux et consciencieux s'intéressant aux questions militaires. A travaillé avec goût pendant sa période (novembre) ; a quelques notions de motorisation mais plus qualifié pour un commandement à cheval. Monte bien, parle bien l'arabe. Caractère réfléchi. Correct, bien tenu ». Le lieutenant-colonel [Emmanuel] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.
- **1939. 2e RSA. Depuis la mobilisation.** « A fait preuve au début de la mobilisation de réelle activité et de connaissance des Indigènes. A paru peu après préoccupé […]. Sert avec conscience mais sans flamme […] ». Aux armées, le 4 janvier 1940, le lieutenant-colonel [Emmanuel] Burnol, commandant le 2e Régiment de Spahis Algériens.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention.

- Blessé et fait prisonnier le 15.05.1940 à La Horgne. Rapatrié sanitaire le 21.10.1940. Deux os de la jambe droite fracturés au niveau de la cheville.

33. Activités après avoir quitté le service : propriétaire agriculteur en Algérie.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.

    Le sous-lieutenant de réserve Joseph Volle est déjà relativement âgé (38 ans) quand il prend le commandement du 4e Peloton du 2e Escadron du capitaine de Jorna à la mobilisation de septembre 1939. Même si son expérience en qualité d'officier est réduite, il connaît les Indigènes et parle bien l'arabe. Le 15 mai 1940, son peloton renforcé d'un groupe de mitrailleuses est engagé en défense ferme sur les lisières nord du village à La Horgne. En fin de journée, il vit une expérience très traumatisante pour lui : alors qu'il commande le tir d'une arme collective au sein de son peloton, son tireur est tué, puis le maréchal des logis qui a pris sa place subit le même sort. Lui-même est fauché juste avant le décrochage et demeure seul sur le terrain, grièvement blessé par balle à la jambe droite, perdant beaucoup de sang. Ramassé par les Allemands, il est évacué sur Sedan.

[385] CMCA : Centre de mobilisation de cavalerie d'Afrique.

COMPLÉMENT : **76 Volle**

A. Retranscription du rapport (dactylographié mais parfois peu lisible) du sous-lieutenant de réserve Volle. Ce rapport a été transmis au Général commandant la Cavalerie d'Algérie (voie hiérarchique) par le chef de corps du 2e RSA de Tlemcen, le 30 mai 1941. (Source : dossier SHD de l'intéressé).

……

2e Régiment de Spahis Algériens

Rapport du sous-lieutenant de réserve Volle du 2e RSA sur les opérations auxquelles il a participé.

Commandant le 4e Peloton du 2e Escadron [capitaine de Jorna] du 2e RSA, je quittais Hautes-Rivières (Ardennes) le 10 mai 1940 à midi pour prendre position en vue de la défense de ponts sur la Lisse (Belgique) [sur la Lesse].

Le 11 mai, ordre de repli (commandant Robert) [le chef d'escadrons Robert commandait le 1er Groupe d'Escadrons du régiment (GE 1), comprenant le 1er Eon et le 2e Eon]. Je retrouvais mon escadron et le régiment à Membres où nous passions la nuit après avoir fait sauter le pont.

Le 12 mai, nouvel ordre de repli, direction Charleville. L'aviation ennemie est continuellement sur nous à Poix-Terron, à Saint-Laurens, etc.

Le 13 mai, le 2e Escadron passe la nuit à Gespunsart en vue de la défense du village.

Le 14 mai, défense de Vendresse.

Le 15 mai, défense de La Horgne.

Voici dans quelles circonstances j'ai été blessé.

Le 15 mai à 8 heures du matin, à La Horgne, nous venions de nous reformer lorsque je reçus l'ordre du capitaine de Jorna de défendre la partie nord du village.

Tenir pendant 24 heures, telle était ma mission, n'ayant toutefois qu'une quantité restreinte de munitions, sans espoir de ravitaillement.

Malgré un feu intense de plus de 20 chars allemands (certains avec 77[386]), je restais à mon poste, réglant la cadence réduite de mon tir sur les éléments à pied qui menaçaient d'encercler le village.

Soudain mon tireur est tué et tandis que je donnais l'ordre à mon sous-officier de prendre sa place, j'étais fauché à mon tour par une balle qui me traversait la jambe à hauteur de la cheville.

J'apprenais à ce moment avec une nouvelle affliction, tandis que mon capitaine m'envoyait chercher, que mon maréchal des logis Ben Dine [Bendène] venait d'être tué à sa pièce[387].

L'ordre de repli venait d'être donné. Je restais donc seul sous un bombardement effroyable ; le feu se répandait de toutes parts, les maisons s'écroulaient ; pour ne pas être enseveli sous les décombres, je me trainais en rampant péniblement hors de cette atteinte.

A 6 heures, le soir, le bombardement cessait. Je me sentis alors soulevé par deux Allemands qui me transportèrent sur la place du village où de nombreux blessés ou morts étaient étendus ; quelques prisonniers y étaient aussi.

J'ajoute que l'attitude de nos Spahis a été exemplaire. Leur désir de vaincre était tel que, n'ayant plus de cartouches, les quelques survivants voulaient attaquer les chars à l'arme blanche[388].

J'ai été ensuite dirigé sur Sedan après un séjour dans une grange. Puis sur Arlon en Belgique. Le 5 juin à Trufsa (près de Cassel, en Allemagne, jusqu'au 21octobre). A cette date, j'étais rapatrié comme non-récupérable. J'arrivais à Nîmes le 26 octobre en compagnie du lieutenant Cardonne[389]. J'étais ensuite dirigé sur le Mont des Oiseaux près d'Hyères. Puis, sur ma demande, à Sainte-Marguerite (Marseille) en vue de mon rapatriement. J'arrivais à l'hôpital Baudens à Oran, le 27.12.1940.

Signé : « Volle »

---

[386] « Certains [chars] avec 77 » : cette erreur de calibre est assez courante dans les compte rendus de la 3e Brigade de Spahis où l'on attribue le calibre de 7,7 cm (77 mm chez les Alliés) au char Panzer IV à canon court. Ce char possédait en fait un canon de 7,5 cm (75 mm). L'erreur provient sans doute d'une analogie faite avec le canon d'artillerie allemand de la Grande Guerre qui était lui un 7,7 cm, appelé « 77 » par les Alliés.

[387] Il s'agit en fait du maréchal des logis Bendène (de la classe 36, matricule R1922), chef de pièce mitrailleuse à l'Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME) du 2e RSA. Il repose aujourd'hui au carré militaire du cimetière de La Horgne, tombe 27.

[388] Eu égard à la densité du feu au moment de l'intervention des chars allemands, cette « volonté » prêtée aux Spahis d'attaquer les chars à l'arme blanche semble peu plausible. Aucun autre témoignage ne vient d'ailleurs corroborer une telle affirmation.

[389] Le lieutenant de réserve Cardonne servait au 3e Escadron du 2e RSA. Blessé grièvement, il avait subi l'amputation du bras droit (cf. notice n° 17).

B. Iconographie.

Ci-dessous, à gauche. Joseph Volle s'est fait photographier à Oran pendant son service militaire au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (cliché pris entre 1922 et 1924). Il porte ici la chéchia à trois bandes noires horizontales, propre aux Chasseurs d'Afrique. *[Collection Famille Volle]*

Ci-dessous, à droite. Sur cet extrait de cliché pris en mars 1940, le sous-lieutenant de réserve Joseph Volle se trouve sur un pont qui enjambe la Semois, non loin de la frontière belge. Le village en arrière-plan se nomme Les Hautes Rivières (08800, Ardennes). Un extrait plus large du même cliché est visible dans la notice n°70 du lieutenant de réserve Robert Sado. *[Collection Famille Volle et Famille Sado]*

FICHE SYNTHÈSE : **76 Volle**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	15.05.1940			15.05.1940	

Captivité du 15.05.1940 au 21.10.1940.					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
La Horgne 08430	Hôpital près de Cassel				
Ardennes France	Hesse Allemagne				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940					
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)	1		
Postérieures à la campagne					Ch. 1972
Total		1 (palme)	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve			AB		
Capacité opérationnelle estimée			AB		

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 01.01.2016

Notice n° 77. VUILLEMOT (1892-1940)

3e BS, 2e RSA, commandant le 2e Groupe d'Escadrons.
10 mai 1940 – 18 mai 1940 (Blessé grièvement le 15 mai 1940 à La Horgne, décédé le 18 mai 1940 à Sedan.)

01. Nom : **Vuillemot.**
02. Prénoms : Ernest, Marie, Robert.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 34346.**
04. Formation : **2e RSA.**
05. Date de consultation : 15.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. Archives de sa petite-fille Chantal Bougault, de la gauche vers la droite : 1910 au 10e Régiment de Hussards, 1919 au 2e Bataillon de Chasseurs à pied, 1922-30 unité d'Automitrailleuses de Cavalerie (AMC), idem, 1938-40 au 2e Régiment de Spahis Algériens, idem.
08. **Né le : 22 mars 1892.**
09. Né à : Blois 41000, Loir-et-Cher.
10. Cheveux, yeux, taille : blonds, bleus, 1,66 m.
11. Marié : à la mairie de Bordeaux le 4 juin 1919 avec Elisabeth Marie Juliette Duhau, née le 23 septembre 1895 à Pompignac (33370, Gironde), décédée à Pompignac le 3 janvier 2006 à l'âge de 110 ans et 102 jours.
12. Enfants : 2 F.

- Nicole,
- Solange.

13. Rayé des contrôles le : 18.05.1940.
14. Grade final : chef d'escadrons.
15. **Décédé le : 18 mai 1940, de ses blessures reçues le 15 mai 1940.**
16. Décédé à : Sedan 08200, Ardennes.
17. Inhumé à : Sedan, cimetière de Torcy, puis transféré au carré militaire de La Horgne (08430, Ardennes) à une date inconnue.
18. Age en mai 1940 : 48 ans.
19. Grade en mai 1940 : chef d'escadrons.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.

22. Origine militaire, diplômes.
De la classe 1910, Ernest Vuillemot s'engage volontairement en septembre 1910 au 10e Régiment de Hussards de Tarbes. Détaché à Saumur 1913-14, cours des Aspirants de 1913-1914, il sort le 5 août 1914, classé 30e sur 95 élèves avec la mention « Bien ». Sous-lieutenant le 10.08.1914, il est promu Lieutenant le 06.04.1916. Il passe à sa demande dans l'Infanterie en juillet 1916. Affecté au 146e Régiment d'Infanterie puis au 2e Bataillon de Chasseurs à Pied, il est promu capitaine à titre temporaire le 18.05.1918. Réintégré dans la Cavalerie en août 1919, il est affecté au 13e Régiment de Dragons (13e RD) et détaché à Saumur en 1921-22, pour suivre le Cours de franchissement de grade de capitaine d'où il sort très bien noté, fin juillet 1922. Détaché au Levant d'août 1922 à septembre 1923 (Corps d'Occupation de Constantinople), il prend le commandement du Groupe d'Automitrailleuse de Cavalerie (AMC) ; à sa dissolution, il rejoint le Groupe d'AMC du Maroc. Capitaine à titre définitif le 25.03.1925, il rentre en France et passe au 1er Bataillon de Dragons Portés qui est corps de rattachement du 1er Escadron d'AMC qu'il commande de 1926 à 1930 à Saint-Germain en Laye. Après son commandement, il est muté au 6e Régiment de Spahis Algériens de Compiègne (6e RSA) où il arrive fin juin 1930. Il commande l'Escadron hors-rang (EHR) et l'Escadron de mitrailleuses du 6e RSA. En mars 1935, il prend le commandement du 2e Groupe d'escadrons du 6e RSA. Il est promu chef d'escadrons le 25.09.1938. Incorporé en Algérie, au 2e RSA le 27.01.1939 ; embarqué Oran le 23.10.1939, il débarque à Marseille le 25.10.1939.
23. Campagnes : Grande Guerre en France, Levant (Constantinople), Maroc, Algérie, France 1939-40.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
- **C1. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 466 du général commandant la 6e Armée en date du 8 mai 1917 :** « Venu volontairement de la Cavalerie dans l'Infanterie. A été grièvement blessé le 16 avril 1917, alors qu'il s'élançait en tête de sa compagnie à l'assaut d'une position puissamment garnie de mitrailleuses, et dont la chute était indispensable au succès de l'attaque. A, par son attitude, contribué d'une façon capitale à la réussite de l'opération. » Croix de guerre 14-18 avec palme.
- **C2. Citation à l'ordre du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied, ordre n° 42 du 26 juillet 1918 :** « Belle figure de soldat et de chef, rayonnant autour d'elle les plus belles vertus militaires. Appelé en pleine période d'opérations à prendre le commandement d'un groupe de trois compagnies, l'a conduit successivement à deux affaires avec un entrain et un coup d'œil remarquables, obtenant de ses unités les plus beaux résultats malgré l'opiniâtre résistance de l'ennemi et gagnant d'emblée la plus entière confiance de sa troupe. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de bronze.
- **C3. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 345 du général commandant la 10e Armée en date du 15 octobre 1918 :** « Jeune capitaine d'un moral élevé et des plus belles vertus militaires. Le 20 août 1918, a mené brillamment son groupement de trois compagnies à l'attaque de solides positions ennemies et a fait faire au bataillon une progression de plus de 2 kilomètres ; soumis à une très violente contre-attaque, menée par des unités d'une des meilleures divisions ennemies, l'a repoussée et s'est maintenu sur les positions conquises. » Croix de guerre 1914-1918 avec palme.
- **C4. Citation à l'ordre de la 11e Division d'Infanterie, ordre n° 246 du 10 janvier 1919 :** « Belle figure de soldat et de chef. Commandant un groupement de quatre compagnies lors de l'offensive de Belgique de 1918, l'a conduit au cours de délicates opérations avec un magnifique sang-froid et une maîtrise sans égale, communiquant à ses unités sa belle ardeur et en obtenant les plus grands efforts. » Croix de guerre 1914-1918 avec étoile d'argent.
- **C5. Citation à l'ordre du 2e Corps de Cavalerie, ordre n° 428 du 22 mai 1918 :** « Officier plein d'allant, remarquable au feu ; s'est déjà distingué dans plusieurs combats. A l'attaque du 4 mai 1918, a entraîné sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie avec une ardeur admirable, a fait un certain nombre de prisonniers et a atteint son objectif malgré de violents feux de mitrailleuses. » Croix de guerre &914-1918 avec étoile de vermeil.
- **C6. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 640 du 20 septembre 1918 :** « Officier de la plus haute valeur morale, souffrant encore d'une grave blessure, a tenu à rester en tête de sa compagnie qu'il conduit avec une maîtrise et une initiative sans égale. Le 23 juillet 1918, dans un magnifique élan, a porté sa compagnie à l'assaut d'un point d'appui garni de mitrailleuses et furieusement défendu par l'ennemi. » Croix de guerre 1914-1918 avec palme.
- **C7. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 1252/C du 30 octobre 1942 :** Villemot [sic] Ernest, chef d'escadrons au 2e Régiment de Spahis Algériens. « Officier supérieur d'un moral élevé et d'une résolution à toute épreuve. Le 15 mai 1940, a rempli jusqu'au bout sa mission de résistance sur la position de La Horgne attaquée par les unités cuirassées ennemies. Après sept heures d'une lutte inégale, est tombé glorieusement à son poste de combat en faisant face à un dernier assaut dans le village en feu. » Croix de guerre 1939-40 avec palme.
25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 18.07.1917 (blessé grièvement le 16.04.1917).
- Officier de la Légion d'honneur du 02.12.1937.
- Croix de guerre 1914-1918 avec 3 palmes, 1 étoile de vermeil, 1 étoile d'argent et 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre 1939-40 avec 1 palme.
26. Blessures de guerre.
- **B1.** Blessé le 16 avril 1917, dans l'Aisne, plaie par balle à la paroi thoracique.
27. Services dans les Spahis. 6e RSA, 2e RSA.
28. Connaissance de la langue arabe : parle arabe.

29. Origine sociale. Père officier général (1864-1928).
30. Niveau d'études :
31. Notation.

- **1922.** Appréciation détaillée Saumur (cours de franchissement de grade de capitaine, juillet 1922, signé Bonnet). « Officier instruit, à l'intelligence vive, de la facilité, un jugement déjà exercé qui doit arriver bientôt à maturité. Plein d'entrain et de gaité avec une pointe de rosserie, aime le mouvement, accuse de la volonté, surtout de la décision ; discipliné et faisant preuve de zèle, a une éducation des plus soignées, une tenue brillante, une attitude parfaite.
  De silhouette jeune et élégante, très souple, a une constitution frêle en apparence, mais une très bonne santé ; aime et pratique les sports malgré la gêne que lui occasionnent d'anciennes blessures. Très bonne instruction militaire : connaît suffisamment ses règlements, s'est beaucoup formé au point de vue de l'exercice du commandement, manie bien la troupe à pied. Bonne instruction générale ; aurait pu travailler davantage. Sous le rapport de l'équitation, est particulièrement bien doué. Joli cavalier, bien placé, d'une extraordinaire élasticité et d'un liant remarquable, a beaucoup de fixité, du tact, une bonne main, du calme, de l'énergie, de l'allant. Connaît le cheval, est bon instructeur et est très apte à diriger un dressage. En résumé, officier de choix très bien doué intellectuellement, sérieux, montant remarquablement à cheval, apte à faire un excellent capitaine commandant ».
- **1930.** « Le capitaine Vuillemot a de grosses qualités d'officier en campagne mais, ayant beaucoup de cœur, il a un commandement trop paternel. S'étant trouvé en but[te] à l'hostilité d'un sous-officier affilié au parti communiste qui a dressé contre lui presque tous ses sous-officiers, a été l'objet de réclamations et dénonciations […] ». Signé chef d'escadrons de Bonfils, commandant le 1er Groupe d'AMC, le 23 juin 1930.
- **1939.** « Excellent officier supérieur, resté très jeune physiquement et qui, en particulier est un excellent animateur dans toutes les branches de l'activité sportives. S'occupe de ses fonctions de chef d'escadrons avec beaucoup de goût et de conscience. Tenue et éducation parfaites ». Signé colonel (Emmanuel] Burnol, commandant le 2e RSA, le 18 août 1939.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.

- Dossier assez incomplet au niveau des affectations successives difficiles à reconstituer.
- Vers 1941, Madame veuve Vuillemot, retirée au domaine du Vigneau à Pompignac par Artigues (33370, Gironde).

36. Résumé circonstancié.
    Officier rang passé par Saumur, Robert Vuillemot présente un début de carrière très prometteur avec une attitude au feu particulièrement remarquée, récompensée par une série impressionnante de titres de guerre : 6 citations dont 3 à l'ordre de l'armée, et une blessure. Toutefois, après la Grande Guerre, le capitaine Robert Vuillemot a du mal à s'imposer dans ses commandements du temps de paix. En 1930, son « paternalisme » lui vaut une sanction et une mutation au 6e Spahis Algériens de Compiègne. Il donnera alors satisfaction à la tête de l'EHR et de l'Escadron de mitrailleuses, puis d'un Groupe d'escadrons. Mais en dépit de ses titres de guerre, c'est à l'ancienneté qu'il sera promu au grade de chef d'escadrons. Muté au 2e Régiment de Spahis Algériens à la fin décembre 1938, le chef d'escadrons Robert Vuillemot prend le commandement du 2e Groupe d'escadrons du régiment fin octobre 1939 et le conservera jusqu'au combat du 15 mai 1940 à La Horgne où il sera blessé très grièvement. Evacué sur Sedan, il y décèdera le 18 mai 1940.

COMPLÉMENT : **77 Vuillemot**

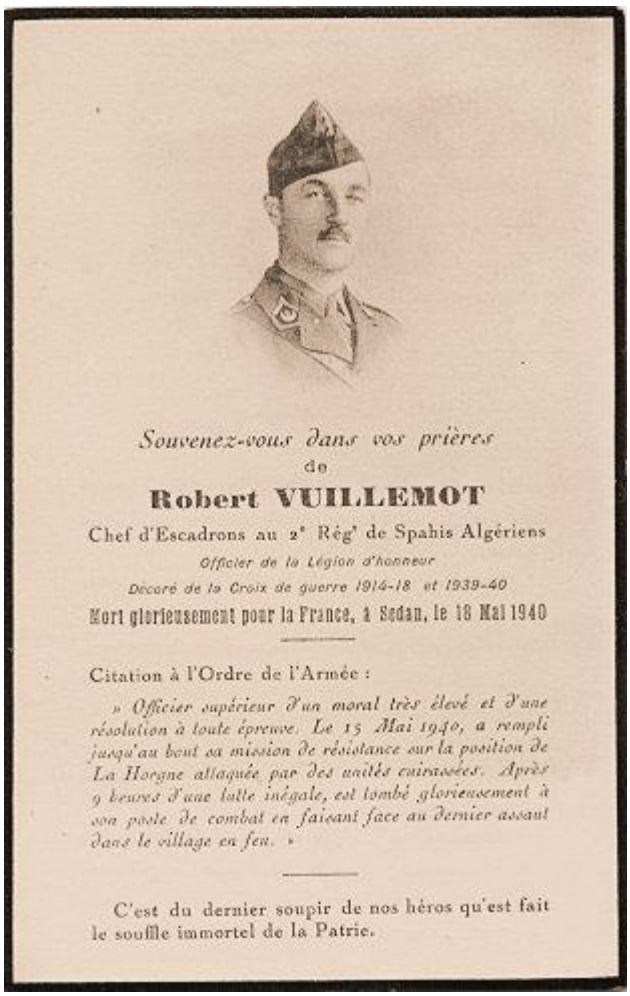
1919
[Collection Chantal Bougault]

A gauche, ce portrait du capitaine Robert Vuillemot a probablement été pris au premier semestre 1919. En effet, le capitaine à titre temporaire (TT) Robert Vuillemot porte ici l'uniforme du 2e Bataillon de Chasseurs à pied (2e BCP) ; il est donc toujours détaché dans l'Infanterie, sa réintégration dans la Cavalerie ne se faisant qu'en août 1919. Le capitaine Robert Vuillemot porte la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire, attribuée au Bataillon ; sur la manche droite de sa vareuse, un chevron marque la blessure reçue en avril 1917 ; sur la manche gauche les chevrons de présence au front sont au nombre de 7 (1 chevron pour la première année de présence et 1 chevron ensuite par tranche de six mois). Enfin, le capitaine Vuillemot porte la Légion d'honneur reçue en juillet 1917 et la Croix de guerre 1914-1918 avec 6 citations dont 3 palmes.
Sur Gallica, on peut consulter un historique du 2e BCP, daté de 1922, établit par le capitaine E. Chaton et préfacé par le général Eugène Vuillemot, le père de Robert Vuillemot : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64399190.r=Historique+du+2e+bataillon+de+chasseurs+%C3%A0+pied.langFR [Consulté le 25.06.2015]. On y trouve un extrait de ce cliché, après la page 180, à la planche XXI.

1922-1923
Corps d'Occupation de Constantinople (COC).

[Collection Chantal Bougault]

Ci-dessus, le capitaine Robert Vuillemot se fait transporter dans un side-car alors qu'il a pris le commandement du Groupe d'automitrailleuses de cavalerie (GAMC) stationné au sein du Corps d'Occupation de Constantinople (COC). Il demeure au Levant d'août 1922 à septembre 1923, avant de partir au Maroc.



Souvenez-vous dans vos prières
de
Robert VUILLEMOT
Chef d'Escadrons au 2e Rég' de Spahis Algériens
Officier de la Légion d'honneur
Décoré de la Croix de guerre 1914-18 et 1939-40
Mort glorieusement pour la France, à Sedan, le 18 Mai 1940

Citation à l'Ordre de l'Armée :

« Officier supérieur d'un moral très élevé et d'une résolution à toute épreuve. Le 15 Mai 1940, a rempli jusqu'au bout sa mission de résistance sur la position de La Horgne attaquée par des unités cuirassées. Après 9 heures d'une lutte inégale, est tombé glorieusement à son poste de combat en faisant face au dernier assaut dans le village en feu. »

C'est du dernier soupir de nos héros qu'est fait le souffle immortel de la Patrie.

Ci-dessus à gauche, lors d'une permission en 1940, le chef d'escadrons Robert Vuillemot du 2e Régiment de Spahis Algériens, en compagnie de son épouse Elisabeth dans la propriété familiale du Vigneau, à la sortie de Pompignac (33370, Gironde), sur la route de Salleboeuf. Née à Pompignac en 1895, madame Vuillemot s'y éteindra en 2006, à l'âge respectable de 110 ans et 102 jours.
[Collection Chantal Bougault]

Ci-dessus à droite, le faire-part de décès conservé aujourd'hui par Madame Chantal Bougault, la petite-fille du chef d'escadrons Robert Vuillemot.
[Collection Chantal Bougault]

FICHE SYNTHÈSE : **77 Vuillemot**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	Cdt GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire		Marié		Veuf		Divorcé		
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																						
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
					18.05.1940

Captivité du																							
1940				1941				1942				1943				1944				1945			
Lieux de capture et de détention																							

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		6 (3 pal.,ca,d,r)	1		Ch. 17, Off.37
Au titre de la campagne de 1940		1 (palme)			
Postérieures à la campagne					
Total		7 (4 palmes)	1		

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	oui		oui		non
Citations	6 (3 palmes, ca, d, r)				
Blessures	1				
Corps d'appartenance	Officiers		Officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 01.01.2016

Notice n° 78. WOEHR (1902-)

3e BS, 2e RSM, EM.
10 mai 1940 – 23 juin 1940 (Reddition sur ordre, le 23 juin 1940, évadé.)

01. Nom : **Woehr.**
02. Prénoms : Charles.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 131359.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 15.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché de groupe du 2e RSM à Chooz, le 3 mars 1940.
08. **Né le : 30 avril 1902.**
09. Né à : Ruy (38300, Isère).
10. Cheveux, yeux, taille : noirs, marrons, 1,70 m.
11. Marié : le 16 avril 1928 avec Marie Amélie Géraud.
12. Enfants : ?
13. Rayé des cadres le : 30.04.1959, avec honorariat de son grade de capitaine.
14. Grade final : capitaine de réserve.
15. **Décédé le :**
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 37 ans.
19. Grade en mai 1940 : capitaine de réserve.
20. Active – Réserve : réserve.
21. Profession civile, diplômes : propriétaire agriculteur (colon), ingénieur agricole, à « La Targa par Marrakech Gueliz ».
22. Origine militaire, diplômes.
    Appelé de la classe 1922 au Maroc, Charles Woehr est incorporé au 9e Régiment de Spahis (9e RS), 2e classe le 12.05.1922. Affecté au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique (1er RCA) le 08.07.1922, il est affecté au 9e Régiment de Spahis le 26.07.1922. A l'École d'application de la Cavalerie à Saumur, il suit le cours de 6 mois 1922-23 des Élèves Officiers de Réserve (EOR) : il sort classé 25e sur 41, noté « Bien ». Nommé sous-lieutenant de réserve le 15.05.1923, il est affecté au 4e Régiment de Chasseurs d'Afrique (4e RCA). Renvoyé dans ses foyers le 07.11.1923, il se retire à Marrakech. Promu lieutenant de réserve le 25.11.1926, il est affecté au 22e régiment de Spahis Marocains le 21.07.1928. Le lieutenant de réserve Woehr est ensuite rattaché successivement au 1er Chasseurs d'Afrique, au 3e Spahis Marocains et enfin au 2e Spahis Marocains le 06.01.1939. Il est promu au grade de capitaine de réserve le 01.09.1939. Rappelé à l'activité, il embarque à Oran le 02.10.1939. Fait prisonnier le 23.06.1940, il s'évade de Nancy le 08.08.1940 et passe la ligne de démarcation le 13.08.1940. Démobilisé, il se retire à Marrakech. Rappelé au 4e RSM le 01.02.1943. Le 4e RSM devient 2e RSM le 01.04.1943 ; le capitaine de réserve Woehr prend le commandement le 01.04.1943 mais est affecté à l'escadron de passage et d'instruction le 01.03.1943 ; il en prend le commandement le 08.06.1944 et est démobilisé le 07.08.1944. Il est rayé des cadres le 30.04.1959.
23. Campagnes : campagne de France 1939-40.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).
- **TS1, TS2, TS3, TS4, TS5.** 5 Témoignages de satisfaction au titre des réserves : 1935, 1936, 1937 (2 TS), 1938.
- **C1. Citation à l'ordre de la brigade, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** « Officier de renseignements d'un sang-froid et d'un calme remarquable, après un bombardement intensif d'aviation le 15 mai 1940, a regroupé sous le feu des chars ennemis les éléments du Peloton de Commandement, a rejoint après 4 jours avec la majorité de l'effectif le lieu de rassemblement du Régiment en traversant les routes sillonnées par les engins blindés ennemis. » Croix de Guerre avec étoile de bronze.
- **C2. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 745/C du 8 septembre 1941 :** « Officier de transmissions, s'est dépensé avec un total mépris du danger notamment les 9 et 10 juin 1940 pendant la contre-attaque du régiment de Vandy, Terron et Voncq, en assurant même personnellement la transmission des ordres et des renseignements entre le Poste de Commandement du Régiment et les escadrons. » Croix de Guerre avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 08.08.1954. Ajourné plusieurs fois du fait de ses activités sous Vichy (cf. rubrique 35).
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 étoile de vermeil et 1 étoile de bronze.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis : 9e RS(A), 22e RSM, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : parle très bien l'arabe (notions d'anglais et d'espagnol).
29. Origine sociale : père employé comptable.
30. Niveau d'études : secondaire puis ingénieur de l'ECAT, l'Ecole d'agriculture coloniale de Tunis (1898-1955), aujourd'hui Institut national agronomique de Tunisie (INAT).
31. Notation.
- **1937-1939.** « EOR très assidu, très apte ». Maroc, École de Perfectionnement des Officiers de Réserve (EPOR).
- **1939.** « Au cours du printemps et de l'été 1939, le lieutenant de réserve Woehr a été particulièrement assidu aux exercices du régiment auxquels il prenait part volontairement. Affecté à la mobilisation au peloton de transmissions, puis, promu capitaine sans changer d'emploi, s'est montré tout à fait à la hauteur de la tâche. A assuré parfaitement le commandement de l'EHR pendant la permission du capitaine commandant cet escadron ». Le lieutenant-colonel de La Garennie, commandant le 2eRégiment de Spahis Marocains.
- **1940.** N'a pas été noté.
- **1941.** « Méritant capitaine de réserve. A fait la campagne de France au 2e Spahis Marocains et a commandé le peloton de transmissions avec distinction. Parfaitement apte à commander une unité en campagne ». Marrakech, le 14.09.1941, le colonel commandant le 4e Régiment de Spahis Marocains.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention. Prisonnier le 23.06.1940 (reddition 1re Brigade de Cavalerie et 3e Brigade de Spahis à Thorey-Lyautey 54115, Meurthe-et-Moselle), il est interné au Quartier Donop à Nancy. Évadé le 08.08.1940, il franchit la ligne de démarcation le 13.08.1940, franchit la frontière algéro-marocaine le 15.09.1940. Démobilisé 27.09.1940, il se retire à Marrakech.
33. Activités après avoir quitté le service :
34. Religion :
35. Divers.
- Pendant la période de Vichy, le capitaine de réserve Charles Woehr est le créateur et le chef du SOL[390] à Marrakech. Après le débarquement allié de novembre 1942, il fait donc l'objet d'une mesure d'internement, mesure qui aurait été suspendue et transformée en résidence forcée.
- Par décret en date du 9 novembre 1948, il est placé en position de non-disponibilité par mesure de discipline pour une période de 1 an.
- Le rapport de gendarmerie précise que, pendant la période d'occupation, l'activité du capitaine Woehr s'est limitée à de la « propagande » (sic). En outre, il est fait mention de la participation active du capitaine au camouflage d'armement dans sa propriété et à la reconnaissance de cette action de résistance par les autorités.
- Cette prise de responsabilité du SOL nuira grandement à la suite de la carrière du capitaine Woehr, tant au niveau des responsabilités qui lui furent confiées (relevé du commandement du 1er Escadron du 2e RSM, il est relégué à l'escadron de passage et d'instruction) qu'au niveau des travaux d'avancement en grade et des propositions dans l'ordre de la Légion d'honneur.

[390] SOL : Service d'ordre légionnaire. Ce mouvement de choc avait été créé par joseph Darnand pour y accueillir les membres les plus déterminés de sa « Légion française des combattants » (LFC). Fin 1941, l'organisme fut étendu à l'Afrique du Nord. Dans ses vingt et un points, le SOL annonçait clairement s'opposer à l'égalitarisme, au capitalisme international, à la franc-maçonnerie païenne, à la dissidence gaulliste, au Bolchevisme et à la lèpre juive. Le SOL constituera ensuite le vivier de la Milice.

36. Résumé circonstancié.
Officier de réserve déjà ancien, le capitaine Woehr est employé tantôt comme officier de renseignements régimentaire, tantôt comme officier de transmissions. Assidu aux cours des Écoles de perfectionnement des officiers de réserve avant la guerre, il est employé à l'état-major du 2e RSM en opérations.

COMPLÉMENT : **78 Woehr**

A. Le capitaine de réserve Charles Woehr a rédigé un rapport à la suite de la campagne. Ce rapport (non daté) comporte une partie principale et des annexes. Un exemplaire dactylographié de ce rapport intitulé « Rapport du capitaine de réserve Woehr officier de Transmissions et de Renseignements du 2e RSM », peut être consulté dans les archives du Colonel Dalmay de La Garennie : Dalmay_Rouge_02-2_003 à 015.
Voici un extrait de ce rapport, extrait mentionnant d'une part une rencontre assez inattendue avec le colonel de Gaulle et donnant d'autre part de précieux renseignements sur le non-emploi des moyens de transmissions à la 3e Brigade de Spahis en général, au 2e RSM en particulier.
[Archives de la famille du colonel de La Garennie]

« 1re Période. […] Le 16 mai [1940] à 23 heures, nous quittons Begny dans l'ordre : les éléments autos, les éléments hippos. Giraud [commandant le 4/2e RSM] n'ayant pas rejoint – il a été coupé par des éléments motorisés ennemis -, je prends le commandement des éléments hippos, le lieutenant Bommenel m'accompagne. […] Après une étape excessivement pénible pour tout le monde, surtout pour les arabas, j'arrive à Sissonne le 17 mai à 11 heures ; j'y resterai jusqu'à 16 heures pour essayer de retrouver les éléments autos. Il ne reste plus à Sissonne que deux Gendarmes. J'apprendrai par la suite que le convoi auto a été dérouté dans la nuit du 16 au 17 sur la région de Blanzy – Château Porcien.

Sur la foi des renseignements fournis par les Gendarmes, je décide de me diriger sur Laon où j'espère trouver, ou les Trains autos ou une GU [Grande unité] à la disposition de laquelle je pourrai me mettre. Les adjudants-chefs Gil et Levron insistent pour que je laisse les arabas à Sissonne. C'est une cible, sur la route, très visible, les hommes et les chevaux n'en peuvent plus. Je fais bâcher, ranger en lisière d'un bois à la sortie de Sissonne et nous continuons sur Laon où je me mettrai à la disposition du colonel de Gaulle commandant la 4e DCr [4e Division Cuirassée]. Le détachement s'installe au fort de Montrerault [fort de Montbérault] jusqu'au 19 mai ; je quitte le fort dans la nuit du 19 au 20, après le départ de la 4e DCr. Le détachement a été occupé à des missions de sécurité.

Ayant appris la présence d'éléments du 2e RSM à Reims, je rejoins les restes du régiment le 21 mai à 22 heures, par Fismes, à Merfy au nord-ouest de Reims. Le détachement, grâce au lieutenant Bommenel et aux sous-officiers qui se sont dépensés sans compter, a fait au milieu de la débandade générale, l'admiration de tous par sa tenue et sa discipline. J'en ai été vivement félicité par le colonel de Gaulle.

Cette première période a été rendue très pénible par la longueur des étapes, le manque de ravitaillement, le manque d'ordres et le manque de renseignements.

2e Période. Le commandant Azémar [commandant provisoirement le 2e RSM] me demande de m'occuper plus spécialement du service des Renseignements ; l'adjudant Bru suffira pour le commandement du Peloton de Transmissions. Le peloton n'aura jamais la possibilité ni l'occasion de dérouler 1 mètre de fil ou de se servir d'un appareil récepteur ou émetteur. Le service des Transmissions dans un régiment à cheval demande une réorganisation complète et une conception nouvelle toute différente, pour pouvoir jouer un rôle dans la guerre éclair. Dans cette 2e période, le peloton [Peloton des Transmissions] deviendra unité combattante malgré son armement insuffisant. Seuls les agents de Transmissions continueront leur mission et feront preuve de beaucoup de courage et d'une inlassable activité […]. »

FICHE SYNTHÈSE : **78 Woehr**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	EM Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur 1922-23	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé (TB)	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort
	23.06.1940				

Captivité du 23.06.1940 au 08.08.1940 (évasion).					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					
Étreval 54330	Quartier Donop à Nancy 54000				
Meurthe-et-Moselle France	Meurthe-et-Moselle France				

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940	5				
Au titre de la campagne de 1940		2 (b, ca)			
Postérieures à la campagne					Ch. 1954
Total		2			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	non		non		non
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier de réserve		B			
Capacité opérationnelle estimée		B			

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 01.01.2016

Notice n° 79. DALMAY DE LA GARENNIE (1888-1965)

3e BS, 2e RSM, commandant le régiment jusqu'au 3 mars 1940.
Remplacé le 3 mars 1940 par le colonel Geoffroy.

01. Nom : **Dalmay de La Garennie.**
02. Prénoms : Alphonse, Hilaire.
03. Cote du dossier au SHD : **GR 8Ye 47886.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 15.04.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie. De la gauche vers la droite : cliché du dossier SHD, cliché de groupe de 1932 au 2e RSA, cliché familial pris à Marrakech en 1938-39, extrait de cliché de groupe du 2e RSM à Chooz (Ardennes) le 3 mars 1940.
08. **Né le : 21 septembre 1888.**
09. Né à : Limoges 87000, Haute-Vienne.
10. Cheveux, yeux, taille : 1,74 m.
11. Marié : le 03.04.1922 à Prague (Tchécoslovaquie), avec Marie-Louise Sauvé, née à Lyon le 18.12.1888.
12. Enfants : 1 G

- .

13. Rayé des contrôles le : 21.09.1948.
14. Grade final : colonel de réserve.
15. **Décédé le : 28 avril 1965**, à l'âge de 76 ans.
16. Décédé à :
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 51 ans.
19. Grade en mai 1940 : lieutenant-colonel.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes (reprise, comme base, d'un résumé des notes obtenues, pièce du dossier SHD).

- Alphonse de La Garennie est engagé volontaire au titre du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique le 01.10.1908. Brigadier le 17.02.1909, il est maréchal des logis le 30.08.1909 et entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 19.10.1909. Il est promu sous-lieutenant le 01.10.1910.
- **1911 à 1922.** Sorti de Saint-Cyr en 1911 (93e Promotion, 1909-1911, dite « de Mauritanie ») avec le n° 67 sur 210 élèves classés, Alphonse de La Garennie sort de Saumur en 1912 avec le n° 24 sur 57 élèves et la mention « Très bien ». Promu lieutenant le 01.10.1912, il sert au 6e Régiment de Chasseurs d'Afrique jusqu'en 1917, très belle conduite au feu, 1 citation à l'ordre de l'armée. Fait preuve parfois d'esprit critique. Affecté à l'état-major de la 67e Division d'Infanterie, y est remarquablement noté. Puis, signalé par sa bravoure (3 citations), suit les cours d'état-major, puis affecté à la Mission française en Tchécoslovaquie, mais ne donne pas entière satisfaction dans un emploi trop modeste à son gré (commandant du QG). Affecté à un 2e Bureau, s'acquitte de ses fonctions avec un zèle extrême et une très grande compétence. A été promu capitaine le 25.06.1919.
- **1923 à 1926.** Est à l'École supérieure de guerre (ESG) un officier très travailleur qui a de la facilité et des moyens mais manque encore d'ordre et de méthode. Devra faire un très bon officier d'état-major

quand il aura atteint son plein équilibre. Dans une DI, rend les meilleurs services dans les divers bureaux où il est employé. Au Maroc, s'acquitte avec intelligence et zèle des missions qui lui sont confiées. Officier d'état-major brillant et complet.

- **1927 à 1931.** Instructeur de cavalerie à l'École de Saint-Cyr, y affirme ses dons brillants et sa culture militaire étendue. Au 2e Bureau de l'EM de la Région de Paris, est un officier de tout premier ordre, plein d'assurance et d'initiative et qui réussit très bien. Est promu chef d'escadrons le 25.03.1931.
- **1932 à 1939.** Brillant officier breveté se passionnant pour les questions d'instruction, est un précieux auxiliaire pour son chef de corps. Chef d'EM de la Cavalerie du Maroc, rend les meilleurs services, s'affirme aussi bien comme un officier d'EM de rare mérite que comme un futur chef de corps de haute valeur. Donne toute sa valeur et fait preuve de rares capacités. A pousser le plus vite possible aux plus hauts grades de la Cavalerie. Est promu lieutenant-colonel le 01.01.1938. Prend le commandement du 2e Spahis Marocains et s'y montre un chef de corps de haute valeur.
- **1939 (mobilisation) à 1940.** Chef de corps de tout premier ordre, ne mérite que des éloges. A su faire de son régiment une de nos plus belles et plus ardentes unités. Puis, au 3e Bureau du Commandant en chef sur le front Nord-Est, a rendu de grands services en qualité d'officier de liaison avec nos armées. S'est signalé par son énergie, ses initiatives heureuses et son courage. Mérite d'être promu au grade supérieur.
- **1941 à 1945.** Promu colonel le 25.03.1941, est pour le chef d'EM de la 12e Division territoriale un collaborateur parfait. Puis chef d'EM, n'a cessé de donner toute satisfaction. Officier supérieur en qui le commandement peut avoir toute conscience. En Algérie, commande la Subdivision de Médéa avec beaucoup d'autorité. Puis, nommé au commandement de la Base d'Alger en période d'opérations actives, fait preuve de solides qualités d'organisation et d'intelligence. Mérite d'être nommé général de brigade dans la réserve. Démobilisé le 31.12.1945, il est rayé des cadres de réserve le 21.09.1948.

23. Campagnes.
Grande Guerre, pacification du Maroc, campagne de France 1939-40, campagne d'Afrique du Nord.

24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de la 5e Armée, ordre n° 83 du 14 décembre 1914 :** « A remarquablement conduit une reconnaissance de liaison avec une Grande unité voisine et a réussi pendant deux jours à se maintenir au contact immédiat de l'ennemi malgré les poursuites incessantes dont il était l'objet. » Croix de guerre 1914-18 avec palme.
- **C2. Citation à l'ordre du régiment, ordre n° 8 de la 67e DI du 20 septembre 1916 :** « Officier courageux et calme sous le feu ; a exécuté en première ligne des liaisons rendues très pénibles par les barrages et le bombardement ennemi. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de bronze.
- **C3. Citation à l'ordre de la VIe Armée, ordre n° 543 du 11 décembre 1917 :** « A exécuté de nombreuses reconnaissances sous des bombardements les plus violents avec une crânerie digne de tous les éloges et a rapporté des renseignements très précieux. » Croix de guerre 1914-18 avec palme.
- **C4. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 343 du 1er octobre 1918 :** « Officier d'élite, admirable de bravoure et d'entrain. Pendant toute la période du 10 au 28 août 1918, a rempli chaque jour avec une rare intelligence les fonctions d'agent de liaison du général commandant la DI auprès du chef de corps, allant chercher jusque sur la ligne de feu les renseignements les plus précis. Au cours d'une reconnaissance exécutée en plein jour, le 21 août 1918, a devancé les premiers éléments d'Infanterie et est entré dans le village de Chiry Ourscamp encore occupé par l'ennemi. » Croix de guerre 1914-18 avec étoile de vermeil.
- **C5. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 419 du général Boichut cdt supérieur des Troupes du Maroc, du 6 septembre 1927 :** « Officier d'état-major de valeur, plein d'allant, de jugement net et de conception rapide, sachant observer et rendre compte avec précision et intelligence. A déployé dans la préparation des opérations de brillantes qualités militaires. S'est distingué au combat, notamment le 23 mai 1925 au Beni Idy et le 24 mai 1926 à Doukhene, dans diverses missions de liaisons en fournissant au commandement par des reconnaissances judicieuses et hardies les renseignements les plus précieux. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C6. Citation à l'ordre de la division, ordre n° 1063/C du 31 juillet 1942 :** « Officier de liaison auprès des armées d'aile gauche, s'est dépensé sans compter pendant la période du 10 mai au 25 juin 1940. S'est particulièrement distingué par son énergie et son sens de la situation au cours de la préparation de la bataille de la Somme, organisateur sur place de la défense anti-char à l'aide d'éléments hâtivement regroupés. A rendu au commandement dans ces jours critiques les services les plus signalés. » Croix de guerre 1939-40 avec étoile d'argent.
- **C7. Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 11 du général Boissau cdt le Front Sud-Est Algérien (FSEA), du 11 avril 1943.** Dalmay de La Garennie, colonel de cavalerie, breveté d'état-major, commandant le Groupement Nord du FSEA : « Mis à la tête d'un groupement de toutes armes constitué hâtivement pour faire face à une grave menace ennemie, a montré pour son organisation et sa mise en place de belles qualités de méthode et de sang-froid. L'a engagé ensuite dans des opérations de poursuite puis de reprise de contact et d'attaque au cours desquelles il a fait preuve de sens tactique, de coup d'œil, de bravoure personnelle, et qui se sont terminées par la libération d'un vaste territoire et par la capture de nombreux prisonniers et d'un matériel de guerre considérable dont 25 canons de tous calibres. » Croix de guerre 1939-45 avec étoile de vermeil.

25. Récompenses : décorations.
- Chevalier de la Légion d'honneur du 16.06.1920.
- Officier de la Légion d'honneur du 05.07.1934.
- Croix de guerre 1914-18 avec 2 palmes, 1 étoile de vermeil et 1 étoile de bronze.
- Croix de guerre des TOE avec 1 palme.
- Croix de guerre 1939-45 avec 1 étoile de vermeil et 1 étoile d'argent.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 2e RSA (1931), 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : oui.
29. Origine sociale. Père officier.
30. Niveau d'études : bachelier.
31. Notation.
- **1936.** « Le commandant de La Garennie est l'unique chef d'escadrons du Maroc proposable qui soit à la fois sorti de Saint-Cyr et breveté [d'EM]. Agé de 48 ans, il est grand temps qu'il soit mis au tableau d'avancement pour lieutenant-colonel, ce qui lui permettrait peut-être d'atteindre les hauts grades que méritent sa grande intelligence, ses capacités tactiques, ses qualités de commandement, sa connaissance si complète des règlements et son amour du travail et de la troupe […] ». Le général Dugué Mac Carthy, commandant la Cavalerie du Maroc.
- **1939.** « Promu lieutenant-colonel le 01.01.1938, a pris en septembre 1938 le commandement du 2e Spahis Marocains. Après avoir donné toute satisfaction comme chef d'EM de la Cavalerie du Maroc grâce à ses qualités de travail et de jugement, a tout de suite affirmé son aptitude à commander un régiment. Par son haut sentiment du devoir, ses connaissances étendues, son zèle et sa méthode, a su s'imposer à ses cadres et leur inspirer confiance. A donné une vive impulsion à l'instruction de son régiment et a su stimuler ses services ; très bon chef de corps. A assuré la modification de son régiment avec tout son cœur et toute son expérience, en poursuit sans arrêt la mise en état et l'instruction. Mérite d'être promu au plus tôt au grade supérieur ». Aux armées, le 9 janvier 1940, le général Clouët des Pesruches commandant la 3e Brigade de Spahis.
- **1940.** « Après avoir donné toute sa mesure à la tête du 2e Régiment de Spahis Marocains dont il avait su faire une de nos plus belles et plus ardentes unités, a rendu au 3e Bureau du Commandant en chef sur le front du Nord-Est les services les plus signalés, en qualité d'officier de liaison avec nos armées […] ». Aux armées, le 29 juin 1940, le lieutenant-colonel Noiret, chef du 3e Bureau du Front nord-Est.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion : catholique.
35. Divers.
- Cote Léonore : 19800035/635/73495. Lieu de conservation du dossier : Archives nationales, site de Fontainebleau. Date du dernier document du dossier : 1964. Numéro de notice : c-127371.

36. Résumé circonstancié.
Le lieutenant-colonel Alphonse Dalmay de La Garennie prend la tête des Spahis du 2e Marocains (2e RSM) à Marrakech, en septembre 1938. Saint-Cyrien et breveté d'état-major, c'est un officier passionné par l'instruction et qui a largement fait ses preuves en régiment et en état-major. Son remplacement à la tête du 2e RSM au début du mois de mars 1940, demeure assez inexplicable, sauf à penser que son successeur aurait pu faire intervenir son chef du moment, le général Alphonse Georges (1875-1951) qui commandait alors le Front du Nord-Est.

COMPLÉMENT : **79 Dalmay de La Garennie**

A. Ci-après, le lieutenant-colonel Alphonse Dalmay de La Garennie à Marrakech (Maroc), commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains, en 1938 ou 1939.
[Collection Famille Dalmay de La Garennie]

B. Ordre du jour du lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie, quittant le commandement du 2e Régiment de Spahis Marocains. Ci-après, la retranscription du texte original manuscrit, sur papier à entête du régiment.

« Chooz 3 mars 1940

Pendant dix-huit mois j'ai eu la joie d'être parmi vous. Nous sous sommes ensemble préparés à la guerre, ensemble nous sommes partis de Marrakech, j'avais l'orgueil d'espérer que nous irions ensemble à la bataille.

Vous m'avez donné toutes les satisfactions qu'un Chef peut espérer.

Et voici que je dois rejoindre une autre affectation.

Je pars avec tristesse, mais je veux espérer que je vous dis seulement « au revoir ».

Ce départ ne changera rien ni dans mon cœur ni parmi vous. Fidèle à ses traditions, le 2e RSM demeurera parmi les meilleurs.

Sous les ordres de mon camarade et ami de toujours le Colonel Geoffroy, un vieux spahi, vous continuerez à « servir », avec entre vous la même cordiale camaraderie, avec le même entrain, la même conscience, la même foi, prêts à tous les sacrifices pour les libertés du monde, pour la grandeur et la gloire de la France et du Maroc.

Signé : Dalmay de La Garennie. »

FICHE SYNTHÈSE : **79 Dalmay de La Garennie**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	Cdt Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Colonel

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr (1909-1911)	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		5 (3 p, 1 ca, 1 r)			Ch. 20, Off. 34
Au titre de la campagne de 1940		1 (d)			
Postérieures à la campagne		1 (ca)			
Total		7 (dont 3 palmes)			

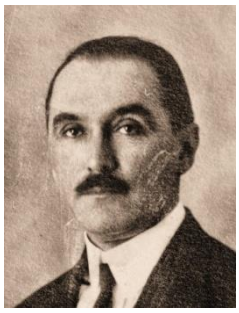
Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : Grande Guerre		Oui : Maroc		Tchécoslovaquie
Citations	4 (p, r, p, ca)		1 (palme)		1
Blessures					
Corps d'appartenance	officiers		officiers		officiers
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

Notice mise à jour le 01.01.2016

Notice n° 80. BURNOL A. (1881-1953)

3e BS, 2e RSM, commandant le régiment à Marrakech.



01. Nom : **Burnol.**
02. Prénoms : Adrien, Jules, Gustave.
03. Cote du dossier au SHD : **13Yd 1065.**
04. Formation : **2e RSM.**
05. Date de consultation : 11.03.2014.
06. Dérogation : non.
07. Iconographie : cliché du dossier SHD (gauche), extrait de cliché de groupe pris à Marrakech vers 1935 (droite).
08. **Né le : 7 février 1881.**
09. Né à : Cambrai 59400, Nord.
10. Cheveux, yeux, taille :
11. Marié.

- Le 02.07.1906, avec Marie Lucie Joséphine Gossein (née le 05.10.1876 à Boulogne-sur mer, décédée le 26.03.1946 à Constantine, Algérie). Divorcé.
- Le 22.03.1932 à Paris (75020), en secondes noces, avec Lydie Lucie Palmyre Valérienne Chiaraviglio (née à Turin, le13.12.1886).

12. Enfants : sans enfants.
13. Rayé des contrôles le : 20.08.1940 (limite d'âge, passé en disponibilité).
14. Grade final : général de brigade.
15. **Décédé le : 15 août 1953**, à l'âge de 72 ans.
16. Décédé à : Tlemcen, alors département d'Oran, Algérie.
17. Inhumé à :
18. Age en mai 1940 : 58 ans.
19. Grade en mai 1940 : général de brigade.
20. Active – Réserve : active.
21. Profession civile, diplômes : sans objet.
22. Origine militaire, diplômes.

Engagé volontaire le 21.10.1899 à la mairie de Bordeaux, Adrien Burnol entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr avec la 84e Promotion (1899-1901), dite « d'In Salah ». Il en sort classé 504e sur 546 élèves. Il est nommé sous-lieutenant le 01.10.1901. A Saumur, il se classe 55e sur 81 officiers-élèves et obtient la mention « Bien ». Il est affecté au 3e Régiment de Spahis (3e RSA) en décembre 1902 et passe lieutenant le 01.10.1903. Affecté au 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique (3e RCA) en septembre 1906, il passe au 5e RCA en février 1913 et est promu capitaine le 01.10.1914 (à l'ancienneté). En décembre 1917, il est affecté au Groupe d'escadrons du 3e RSA stationné à Meknès (Maroc) et en février 1918 au 1er RCA à Tadla (Maroc). Le 21.10.1919, il est chef d'état-major du Territoire du Tadla. Après un passage en état-major à Strasbourg, de septembre 1920 à septembre 1921, le capitaine Adrien Burnol rejoint le 5e RCA et passe à l'état-major de la Cavalerie d'Algérie en décembre 1921. Il est promu chef d'escadrons le 21.06.1922 (au choix). En juin 1924, il est affecté au 1er Régiment de Spahis (1er RSA) et au 5e Régiment de Spahis (5e RSA) en octobre de la même année. Il est promu lieutenant-colonel le 25.12.1928 et prend le commandement du 1er Régiment Etranger de Cavalerie au Maroc, le 21.02.1931. Le 22.10.1933, il prend le commandement du 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM) de Marrakech et passe colonel le 25.12.1933. Le 15.06.1938, le colonel Adrien Burnol prend le

commandement de la Cavalerie de Tunisie à Tunis. Il est promu général de brigade le 23.12.1938. Le 02.09.1939, il prend le commandement de la 4e Brigade de Cavalerie de Sfax en Tunisie. Le 12.03.1940, il commande provisoirement la 3e et la 4e Brigades de Cavalerie en Tunisie. Le 20.08.1940, le général de Brigade Adrien Burnol est placé dans la section de réserve.

23. Campagnes.
Opérations de conquête du Maroc, Grande Guerre en France et en Belgique, opérations de pacification du Maroc.
24. Récompenses : citation (C), témoignage de satisfaction (TS), lettre de félicitations (LF).

- **C1. Citation à l'ordre de la Colonne, Troupes du Maroc, du 19 février 1908 :** « S'est particulièrement distingué au combat du 18 février au Maroc. Etant chargé de couvrir le détachement de renfort de la colonne de Ber Rechid et d'établir la liaison avec cette colonne, s'est acquitté de sa mission avec hardiesse, promptitude et intelligence. »
- **C2. Citation à l'ordre de la 3e brigade de Dragons, du 10 février 1915 :** « A rendu depuis le début de la campagne les plus brillants services comme commandant d'escadrons puis comme adjoint au chef de corps, en particulier pendant les combats de Bixcoote où il a fait preuve des plus belles qualités de coup d'œil, de sang-froid et de dévouement. »
- **C3. Citation à l'ordre de la subdivision, ordre n° 162 du 5 décembre 1919 :** « Officier d'état-major de la plus haute valeur, qui a rendu au Maroc depuis le débarquement du Corps d'occupation et spécialement depuis son retour du Front de France les services les plus appréciés dans la préparation de nombreuses colonne et aux cours de reconnaissances périlleuses en pays dissidents. Vient de se distinguer tout particulièrement les 6 et 7 octobre 1919 aux combats de Zrahna et des Aït Iffi en coordonnant l'action des troupes aux prises avec un ennemi mordant. »
- **C4. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 201 des Troupes d'occupation du Maroc, du 29 août 1920 :** « Officier d'état-major de haute valeur qui a brillamment fait ses preuves au cours de nombreuses campagnes. A contribué par son esprit de méthode, son intelligente activité et ses aptitudes exceptionnelles d'organisateur au succès de l'occupation en pays Zaian de l'importante position de la zaouia des Aït Ishaq (avril-mai-juin 1920). S'est dépensé sans compter pendant les opérations et y a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. » Croix de guerre des TOE avec palme.
- **C5. Citation à l'ordre de ?, ordre n° 24 des Troupes d'occupation du Maroc, du 9 juillet 1932 :** « Officier supérieur de valeur. A enlevé le 16 mai 1932 dans un bel élan la position du Djebal Skra Drar, mettant l'ennemi en fuite et obligeant les ksours de la partie orientale du Semgat à lui faire leur soumission. »
- **C6. Citation à l'ordre de l'armée, ordre n° 13 des Troupes du Maroc, du 4 mai 1934 :** « Officier supérieur dont la vigoureuse personnalité s'est depuis vingt ans affirmée par de magnifiques services de guerre en France et au Maroc où il a pris part à plus de trente combats. Placé en 1934 à la tête du sous-groupement motorisé dont l'offensive décisive amène la soumission de toutes les tribus nomades insoumises de l'Anti-Atlas et la reddition des Aït Kebbach et Aït Hamou, y a déployé ses splendides et habituelles qualités d'énergie disciplinée et d'intelligente initiative et a été de ce fait le meilleur artisan du succès. Chevalier et officier de la Légion d'honneur pour faits de guerre, 79 annuités, 5 citations. » Croix de guerre des TOE avec palme.

25. Récompenses : décorations.

- Chevalier de la Légion d'honneur du 28.10.1915.
- Officier de la Légion d'honneur du 10.07.1926.
- Commandeur de la Légion d'honneur du 25.12.1940.
- Croix de guerre 1914-18.
- Croix de guerre des TOE.
- Officier du Nicham Iftikar en 1909.
- Commandeur du Ouissam Alaouite.

26. Blessures de guerre : néant.
27. Services dans les Spahis. 3e RSA, 1er RSA, 5e RSA, 2e RSM.
28. Connaissance de la langue arabe : 1er degré d'arabe en 1921.
29. Origine sociale.
30. Niveau d'études : bachelier.
31. Notation.

- **1931.** « Ayant pris une succession difficile dans le commandement du Groupement des escadrons à cheval et motorisés du 1er REC, a affirmé avec succès ses remarquables qualités de chef. Très intelligent, cultivé, actif et énergique, commande avec autorité, tact et jugement, donnant la preuve d'un esp rit clair, ouvert à l'évolution de la technique et de la tactique de la Cavalerie. Vient de se distinguer dans le commandement d'un détachement de toutes armes et a parfaitement dirigé la préparation de ses escadrons en vue de leur emploi dans les prochaines opérations. Officier supérieur de haute valeur, ayant une grande expérience du bled, du commandement des troupes, du service d'état-major. Sera un chef de corps de premier ordre. Proposition très appuyée pour l'inscription au tableau de 1931». Rabat, le 25 septembre 1931, le général d'Hummières commandant la Cavalerie du Maroc.
- **1935.** « Toujours remarquable chef de corps. A des idées claires, du bon sens, voit large au quartier comme sur le terrain. A un très beau régiment d'excellent esprit, de tenue soignée, outil de guerre de premier ordre ». Rabat, le 18.10.1935, le général Dugué Mac Carthy commandant la Cavalerie du Maroc.

32. Prisonnier, tentatives d'évasion, durée de détention : sans objet.
33. Activités après avoir quitté le service : sans objet.
34. Religion :
35. Divers.
36. Résumé circonstancié.
    Le colonel Adrien Burnol est un officier plein d'expérience qui est à son aise en état-major comme sur le terrain. Il donne des ordres clairs, se montre très ouvert aux progrès de la technique et à l'évolution de la Cavalerie. Capable de commander de fortes unités interarmes pendant la dernière phase de la pacification du Maroc, c'est un chef incontesté à la tête des Spahis du 2e Marocains.

COMPLÉMENT : **80 Burnol A.**

Ci-dessous, le colonel Adrien Burnol commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains à Marrakech (Maroc).
[Collection Famille Bernard]

FICHE SYNTHÈSE : **80 Burnol A.**

Affectation initiale		
Etat-major de la 3e Brigade de Spahis	2e Régiment de Spahis Algériens	2e Régiment de Spahis Marocains

Unité élémentaire ou état-major d'appartenance									
EM Bde	Cdt Rgt	EM GE	EHR	1er Eon	2e Eon	3e Eon	4e Eon	EME	Autre

Grade au 10 mai 1940					
Sous-lieutenant	Lieutenant	Capitaine	Chef d'escadrons	Lieutenant-colonel	Général de Bde

Age au 10 mai 1940																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59

Statut et origine			
Officier d'active	Saint-Cyr (1899-1901)	Sous-officier d'active	Autre
Officier de réserve	EOR Saumur	Rang	Inconnue

Situation familiale au 10 mai 1940								
Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé					
Nombre d'enfants au 10 mai 1940								
?	0	1	2	3	4	5	6	7

Maîtrise de la langue arabe				
Quasiment nulle	Notions de base	Arabe parlé	Arabe écrit	Non appréciée

Participation aux combats du mois de mai 1940																					
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sort à l'issue des combats					
En Zone Libre	Prisonnier	Evadé	Blessé léger	Blessé grièvement	Mort

Captivité du					
1940	1941	1942	1943	1944	1945
Lieux de capture et de détention					

Témoignages de satisfaction (TS), titres de guerre (citations et blessures), Médaille militaire (MM), Légion d'honneur (LH)					
	TS	Citations	Blessures	MM	LH
Antérieures au 10 mai 1940		6 (2 palmes)			Ch. 15, Off. 26
Au titre de la campagne de 1940					
Postérieures à la campagne					Cdeur. 40
Total		6 (2 palmes)			

Evaluation de la capacité opérationnelle individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation	Oui : Maroc puis Grande Guerre		Oui : pacification du Maroc		non
Citations	2		4		
Blessures					
Corps d'appartenance	officiers		officiers		
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	Non évaluée
Officier d'active	TB				
Capacité opérationnelle estimée	TB				

Contact avec la famille, réaction	non	oui, TB	oui, B	oui, AB	oui, négative

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

École Doctorale 2

Thierry MONÉ

15 mai 1940, le mercredi de La Horgne : de la mémoire à l'histoire

La campagne de mai-juin 1940 de la 3e Brigade de Spahis

Volume 3

A N N E X E S

ANNEXE I UNITÉS EN PRÉSENCE
ANNEXE II RÉFÉRENCES ET TÉMOIGNAGES
ANNEXE III APPROCHE PROSOPOGRAPHIQUE
ANNEXE IV APPORT HEURISTIQUE DE L'ICONOGRAPHIE

A N N E X E I

UNITÉS EN PRÉSENCE

A N N E X E I

UNITÉS EN PRESENCE

A I.1. LES EFFECTIFS ET LES DOTATIONS DU RÉGIMENT DE SPAHIS

A I.2. LE HARNACHEMENT « SPÉCIAL AUX SPAHIS »

A I.3. LE 2e RSM SE PRÉPARE AU COMBAT

A I.4. L'ENNEMI DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS EN MAI 1940

A I.5. LE FACTEUR HUMAIN : L'ARMÉE ALLEMANDE

A I.6. L'EMPLOI DES MOYENS RADIOÉLECTRIQUES

A I.7. L'EMPLOI DE LA RECONNAISSANCE AÉRIENNE RAPPROCHÉE

A N N E X E I

A I.1. LES EFFECTIFS ET LES DOTATIONS DU RÉGIMENT DE SPAHIS

A I.1.1. Le Régiment de Spahis du type outre-mer (type OM)

A I.1.2. L'Etat-major (EM) du Régiment de Spahis type OM

A I.1.3. L'Escadron Hors-Rang (EHR) du Régiment de Spahis type OM

A I.1.4. Les Escadrons de Fusiliers du Régiment de Spahis type OM

A I.1.5. L'Eon de Mitrailleuses et Engins (EME) du Régiment de Spahis

Le Régiment de Spahis du type Outre-mer (type OM)

Le Régiment de Spahis du type Outre-Mer théorique, en mars 1940 (*)									
F : Français *I : Indigènes*	Officiers	Sous-officiers		Brigadiers		Spahis		Chevaux de selle	Animaux bât & trait
		F	I	F	I	F	I		
Etat-major	7	7	1	8	3	37	24	77	6
EHR	4	10	/	2	2	12	72	56	33
GE 1	11	25	18	21	27	27	298	379	62
GE 2	11	25	18	21	27	27	298	379	62
EME (EMC)	5	13	/	14	4	31	151	160	85
Total	38	80	37	66	63	134	843	1051	248
Eon Fusiliers	5	12	9	10	13	13	147	185	31
Le régiment de Spahis en bref : 38 officiers, 117 sous-officiers, 1106 gradés et spahis, 1299 animaux.									
L Escadron de Fusiliers en bref : 5 officiers, 21 sous-officiers, 183 gradés et spahis, 216 animaux.									

(*) Lee Sharp, *The French Army 1939-1940*, volume V. Ces données peuvent varier sensiblement en fonction des auteurs et des sources.

Marrakech 1939, le toug de l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME) du 2e Régiment de Spahis Marocains.

[SHD]

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.001. Le Régiment de Spahis du type Outre-mer (type OM).

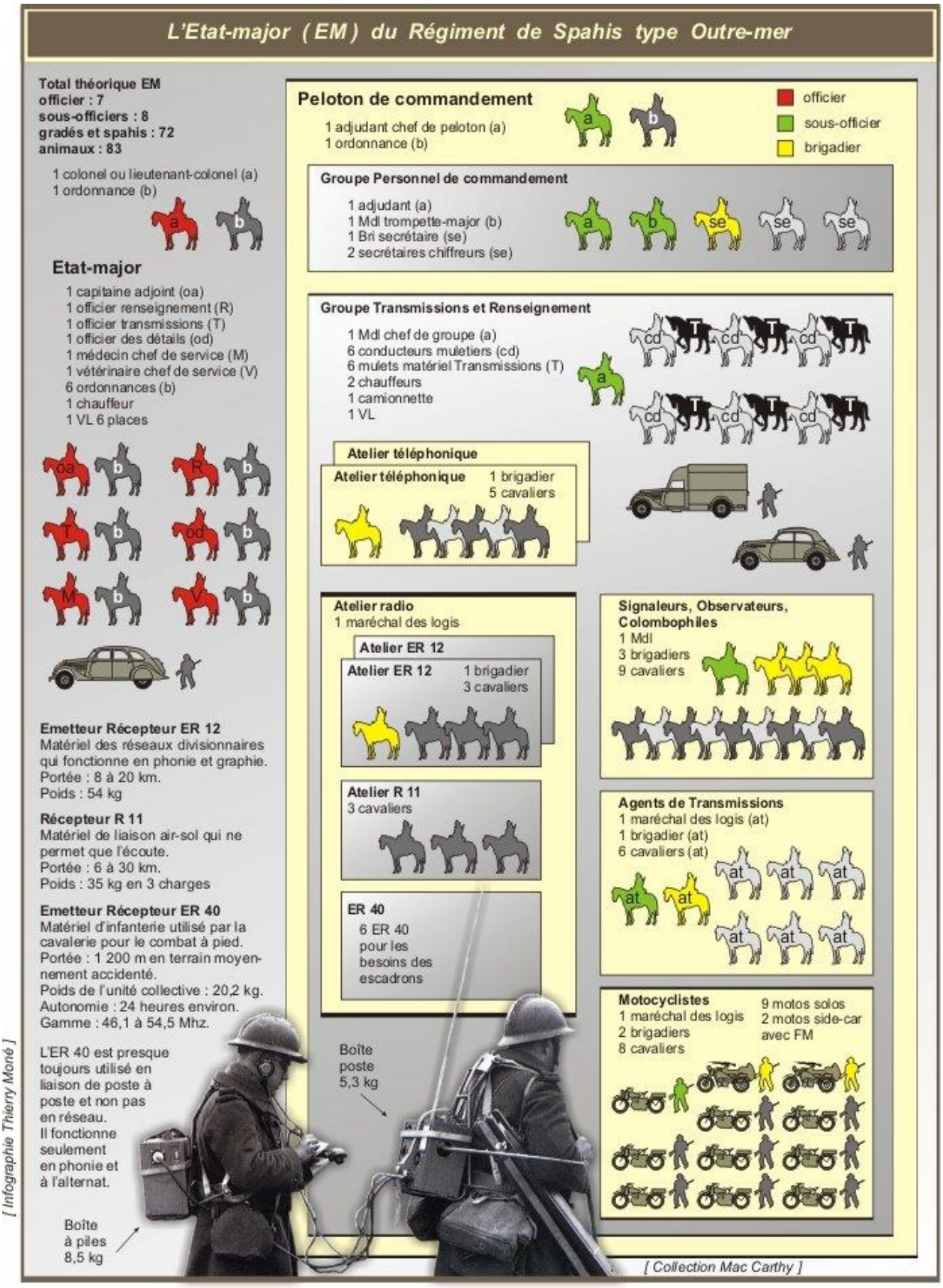


Planche AI.002. L'état-major du Régiment de Spahis type OM.

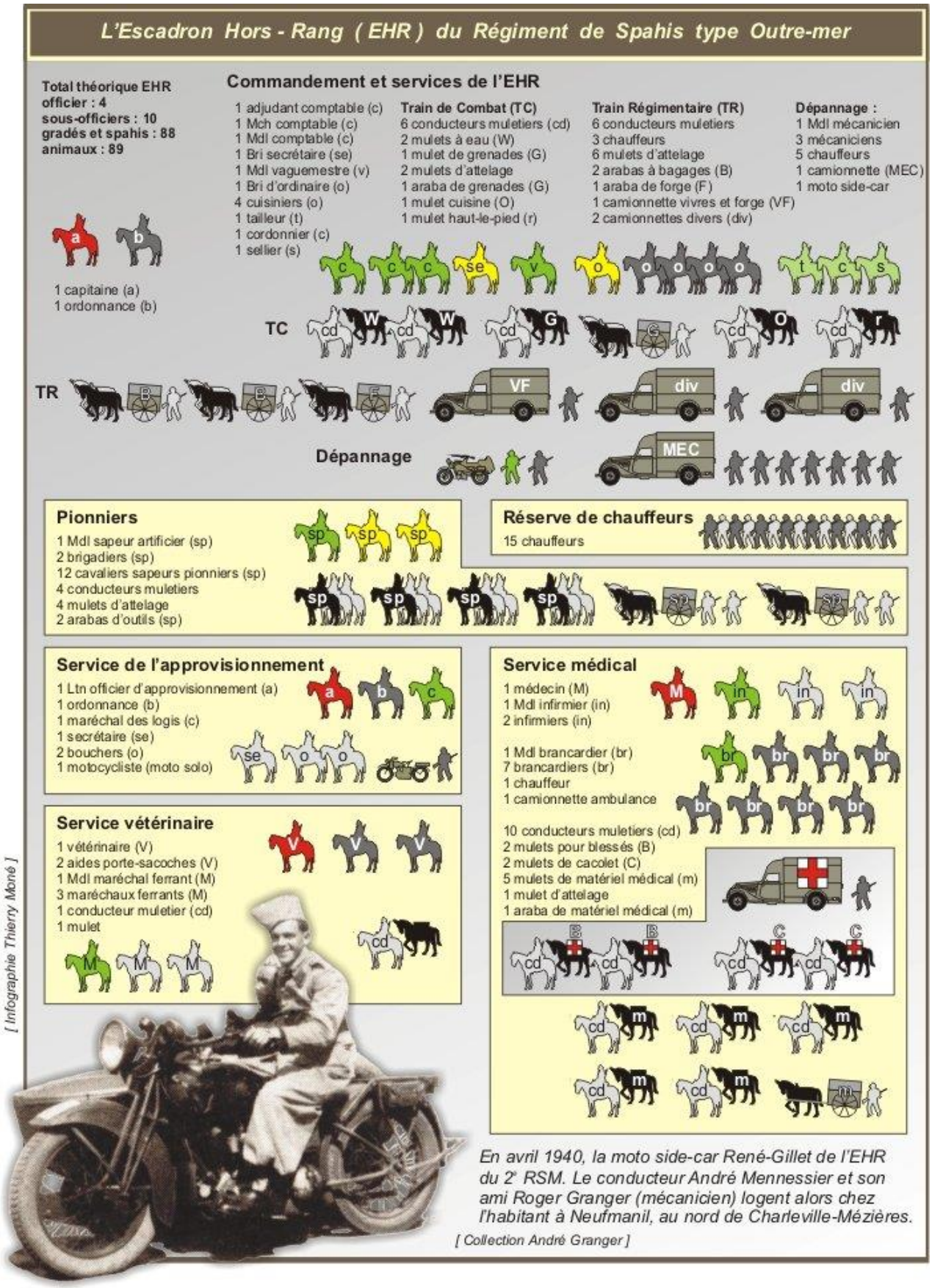


Planche AI.003. L'EHR du Régiment de Spahis type OM.

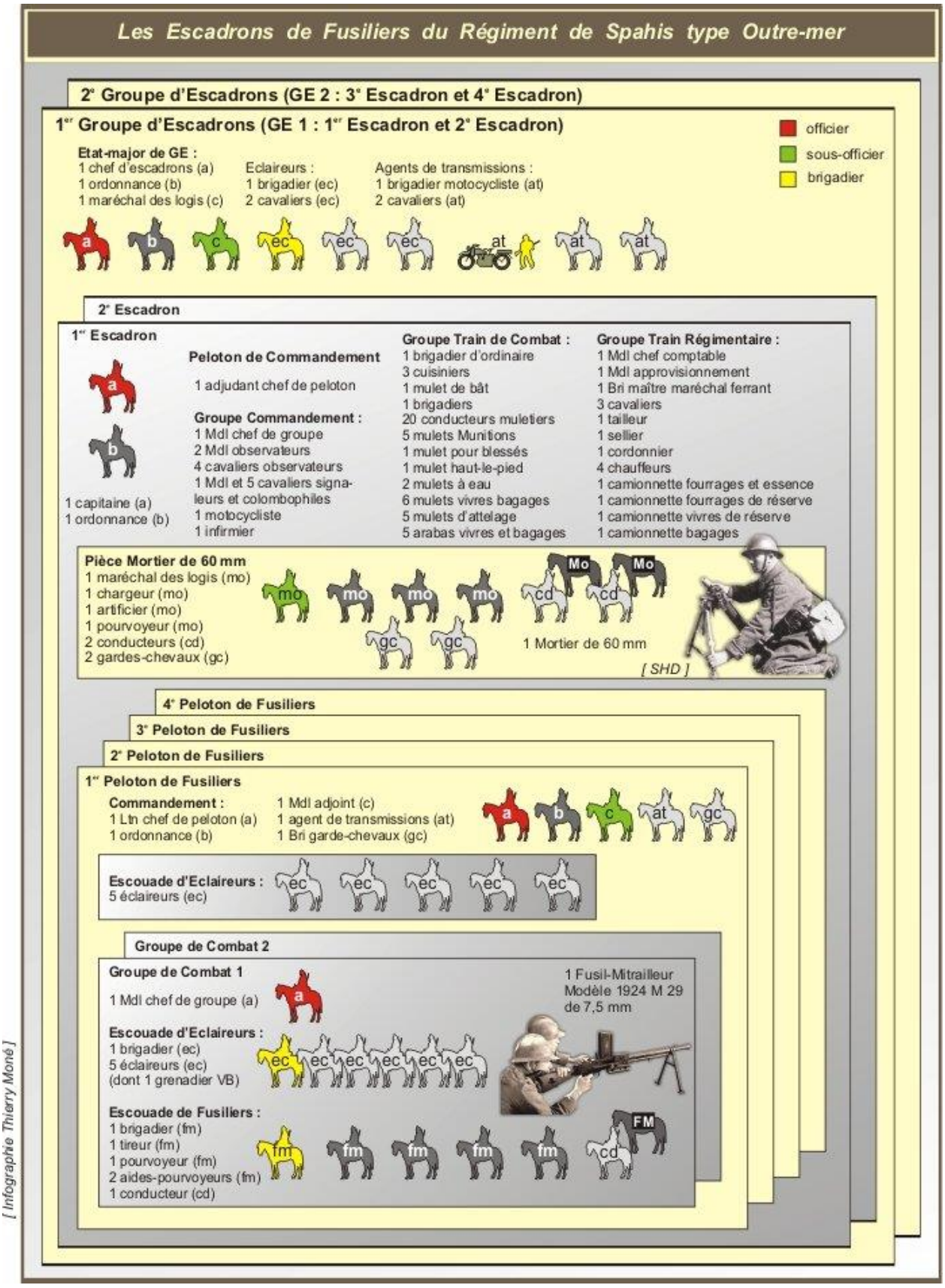


Planche AI.004. Les escadrons de fusiliers du Rgt de Spahis type OM.

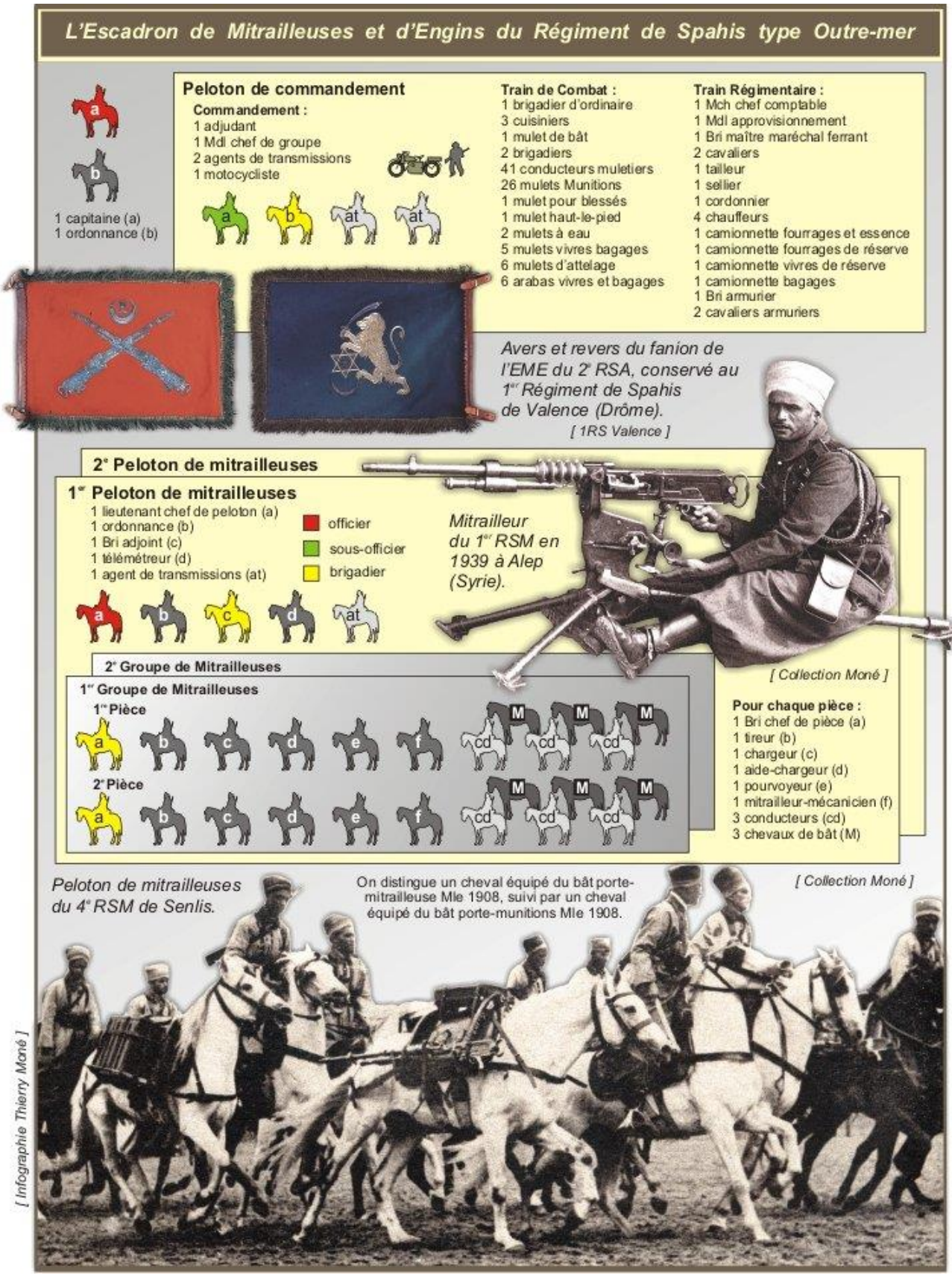


Planche AI.005. L'EME du Régiment de Spahis type OM.

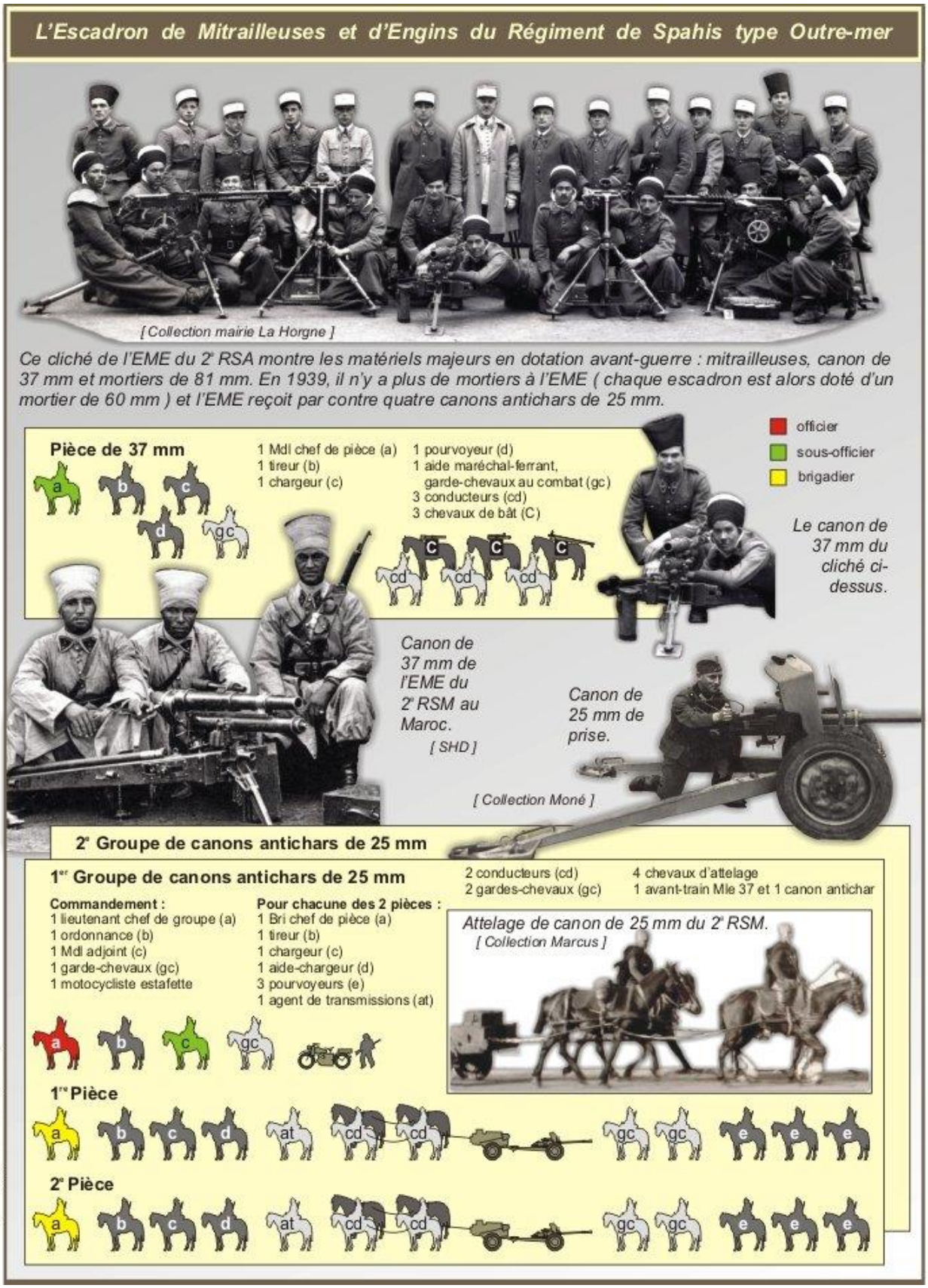


Planche AI.006. L'EME du Régiment de Spahis type OM.

A N N E X E I

A I.2. LE HARNACHEMENT « SPÉCIAL AUX SPAHIS »

AI.2.1. Le harnachement réglementaire

Alors que les peuples cavaliers d'Orient s'assoient dans des selles aux étrivières très longues, les cavaliers arabes et berbères pratiquent, aux allures vives, une équitation en équilibre sur des étriers aux très courtes étrivières. Ce choix permet la meilleure utilisation possible des chevaux rustiques de petite taille comme le Barbe, mais nécessite l'emploi d'un harnachement spécial qui surélève le cavalier sur sa monture[391]. A l'origine, les spahis algériens étaient propriétaires de leur cheval et du harnachement confectionné localement. Même si la fabrication a pu être réglementée localement en Afrique du Nord, il faut attendre 1907 pour trouver trace d'un cahier des charges qui conduise à l'adoption d'un modèle vraiment réglementaire. Après maintes discussions, c'est le modèle proposé par les Spahis du 1er Algériens qui est retenu par une commission réunie à Alger en 1911, donnant naissance au harnachement du modèle 1912.

Le 23 avril 1912, le bureau des remontes de la direction de la cavalerie fête sans doute Saint-Georges, le patron des cavaliers… Par un curieux hasard, le Bulletin Officiel publie le même jour les tables de construction du *harnachement spécial aux Spahis*. Un an et demi plus tard, le bureau des remontes apporte un certain nombre de modifications techniques qui débouchent sur le harnachement du modèle 1913. Mais ce dernier modèle est très critiqué par ses utilisateurs pendant la Grande Guerre : l'arçon trop étroit et peu solide provoquerait des blessures aux chevaux. En 1921, une nouvelle commission préconise de revenir au modèle 1912 en le modifiant légèrement. Finalement, on adopte le modèle 1922[392], censé répondre à toutes les critiques.

[391] D'après les divers écrits des spécialistes du genre, capitaine Cogent, J.J. Rupp, colonel Dugué Mac Carthy, Pierre Rosière. Certains de ces auteurs ont essayé de répertorier les modèles de mors de spahis précédant les modèles décrits dans les règlements de 1912, 1913 et 1922. Après avoir comparé le fruit de leurs travaux, le spécialiste Michel Desbois constate que les avis sont très partagés, chacun ayant détecté ses « modèles réglementaires » : 1846, 1856, 1889, 1900…

[392] On trouve les *« Tables de construction et planches du harnachement spécial aux spahis »* dans la partie permanente du Bulletin Officiel. Les textes concernés sont ceux du 23 avril 1912, du 16

Le harnachement comprend principalement un arçon, une chemise de selle, une sangle, un surfaix, un poitrail, deux étrivières, deux étriers, une bride, un collier d'attache, une besace, trois courroies de charge et un tapis de feutre.

AI.2.2. Les particularités du harnachement des spahis

La selle est caractérisée par sa forme et par ses étrivières courtes, placées très en arrière. De par sa forme, l'étrier permet d'y faire porter tout le poids du corps, le pied restant à plat et le coup de pied demeurant au contact de l'œil de l'étrier[393]. L'étrier est conçu de telle façon qu'il fait office d'éperon et le cavalier peut diriger son cheval d'une seule main, en rêne d'appui.

C'est l'arçon qui donne sa forme caractéristique à la selle des spahis. Très léger, il est constitué par deux bandes et deux plaques de siège, d'un *kerbouss* (pommeau) à l'avant et d'une *guedda* à l'arrière (palette). La solidité de cet assemblage repose sur l'application, au sortir de l'eau, d'une peau de mouton parcheminée qui se rétracte en séchant. Sitôt sec, le parchemin est coloré au ponceau[394]. Le rôle essentiel des étriers est confirmé par la présence d'une courroie de cuir épais fixée sur les plaques de siège et par la présence d'un dé à violon sur chaque bande d'arçon. Les étrivières passent à la fois dans le dé à violon et dans le dé du support d'étrivière et sont ajustées très courtes, à une longueur correspondant à « trois poings, trois doigts ». De forts contre-sanglons en cuir de bœuf reçoivent la sangle et le poitrail, ce dernier empêchant la selle de glisser vers l'arrière. En outre, une chemise de selle en filali rouge recouvre l'arçon pour le protéger de la pluie et de l'action directe du soleil, évitant ainsi toute déformation.

La bride se compose d'un dessus de tête, de deux montants à œillère, d'une sous gorge, d'un paire de rênes et d'un mors. Le mors de bride des spahis a évolué au gré des règlements : le modèle 1912 possède un passage de langue, alors que le modèle 1922 n'en possède pas. Quant aux principes d'action du mors des spahis, dit « mors arabe », ils sont ainsi décrits par J.J. Rupp : *« L'embouchure ne comporte qu'un mors de bride dont les branches courtes ne se prolongent pas au-dessus des canons. Le mors est réuni aux montants par l'intermédiaire d'anneaux adaptés sur*

---

septembre 1913 et du 12 août 1922. Dans la pratique, malgré l'adoption du modèle 1922, l'arçon du modèle 1913 a continué d'être fabriqué.

[393] C'est ce contact permanent qui explique le cal observé au niveau du coup de pied des spahis utilisant ce type de harnachement.

[394] Le ponceau est ce colorant qui donne, comme son nom l'indique, la teinte rouge vif du coquelicot.

l'embouchure elle-même. Elle comporte une palette faisant corps avec le canon. La gourmette[395] *est un anneau de diamètre égal à la longueur du canon ; cet anneau passe sous la barbe du cheval et s'enfile dans la palette du mors. Des coulisseaux s'interposent entre les branches et les rênes. Le mode d'action est celui d'un levier du deuxième genre ; la gourmette est le point d'appui, la résistance sur les barres, la force à l'extrémité inférieure de la branche ; mais les bras de levier sont ici les branches d'une part et la palette d'autre part ; il faut remarquer que ces deux bras ne sont pas dans le prolongement l'un de l'autre ce qui atténue la dureté de l'appareil ».*

Parmi les autres éléments du harnachement, le tapis de feutre est tout à fait caractéristique. Composé de six feuilles de feutre épais, il alterne 3 feuilles blanches et trois feuilles bleues dans les règlements de 1912, 1913 et 1922. Ultérieurement, on passera à 4 feuilles bleues et 2 feuilles blanches, mais dans tous les cas une feuille blanche est au contact du cheval et une feuille bleue au contact de l'arçon. Une petite lanière de cuir permet de fixer le tapis de feutre au kerbouss, dégageant ainsi le garrot. En cas de pluies abondantes, il fallait laisser sécher le tapis à l'ombre, afin de lui conserver toute sa souplesse ; il était ensuite battu et malaxé avec les mains ou avec une pierre arrondie.

Enfin, différents éléments viennent compléter le harnachement : surfaix, collier d'attache, corde-longe, besaces[396], courroies de charge, entraves, musette en cuir, musette mangeoire, etc. Tous ces éléments figurent dans les planches qui suivent. Ces illustrations doivent fournir au lecteur un bon aperçu du harnachement commun aux spahis, tout en évitant d'entrer dans les querelles de spécialistes concernant la composition et la répartition du paquetage. Dans ces domaines, chaque unité de spahis avait généralement adopté une configuration en fonction de son expérience, de son lieu d'implantation et de la nature même de ses missions.

Les 13 planches qui suivent, montrent le détail du harnachement *spécial aux Spahis*.

[395] Appelée également anneau-gourmette ou anneau de sous-barbe.
[396] Les besaces sont couramment appelées « bissac ».

Planche AI.007. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 1.

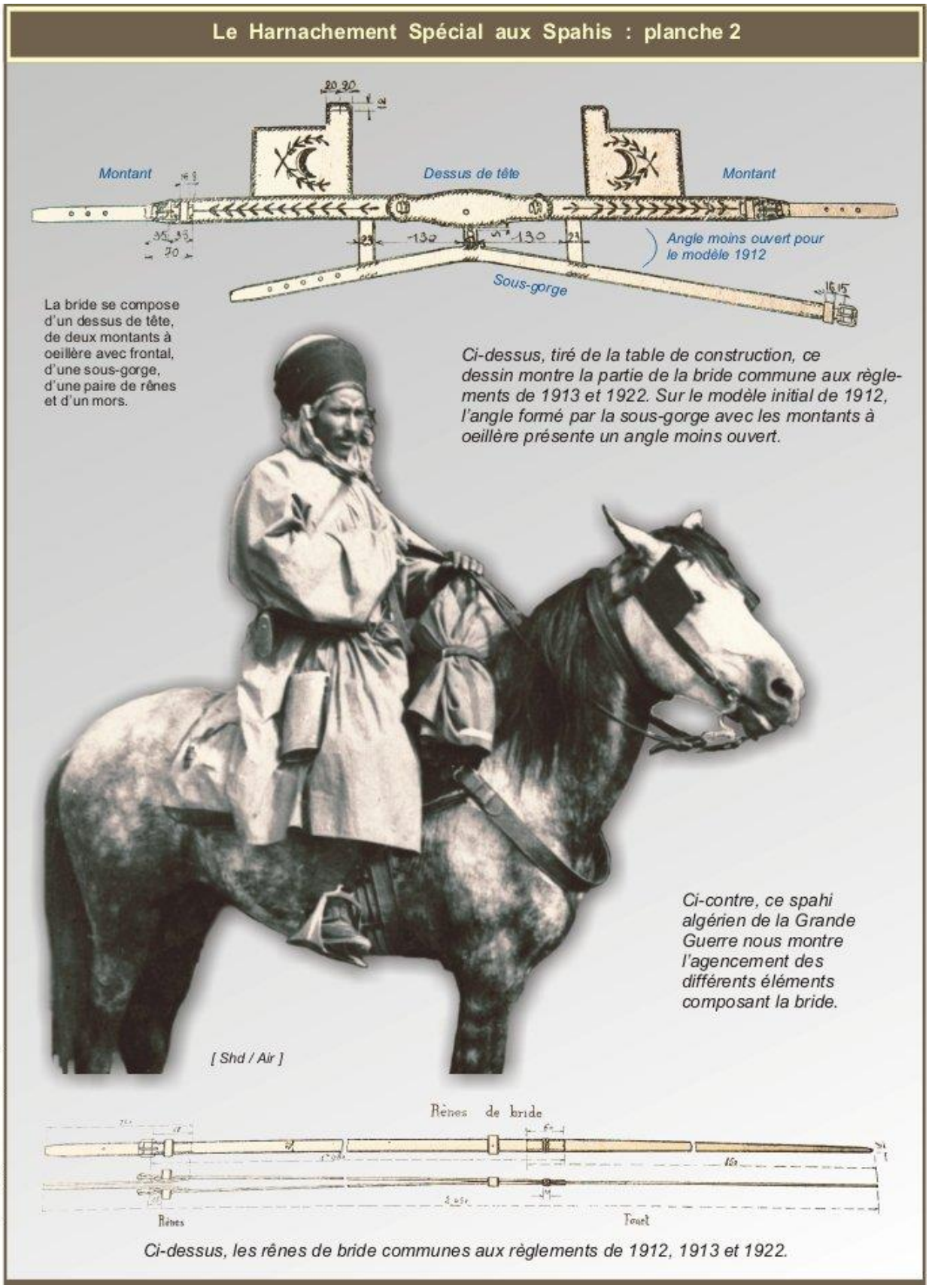


Planche AI.008. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 2.

Planche AI.009. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 3.

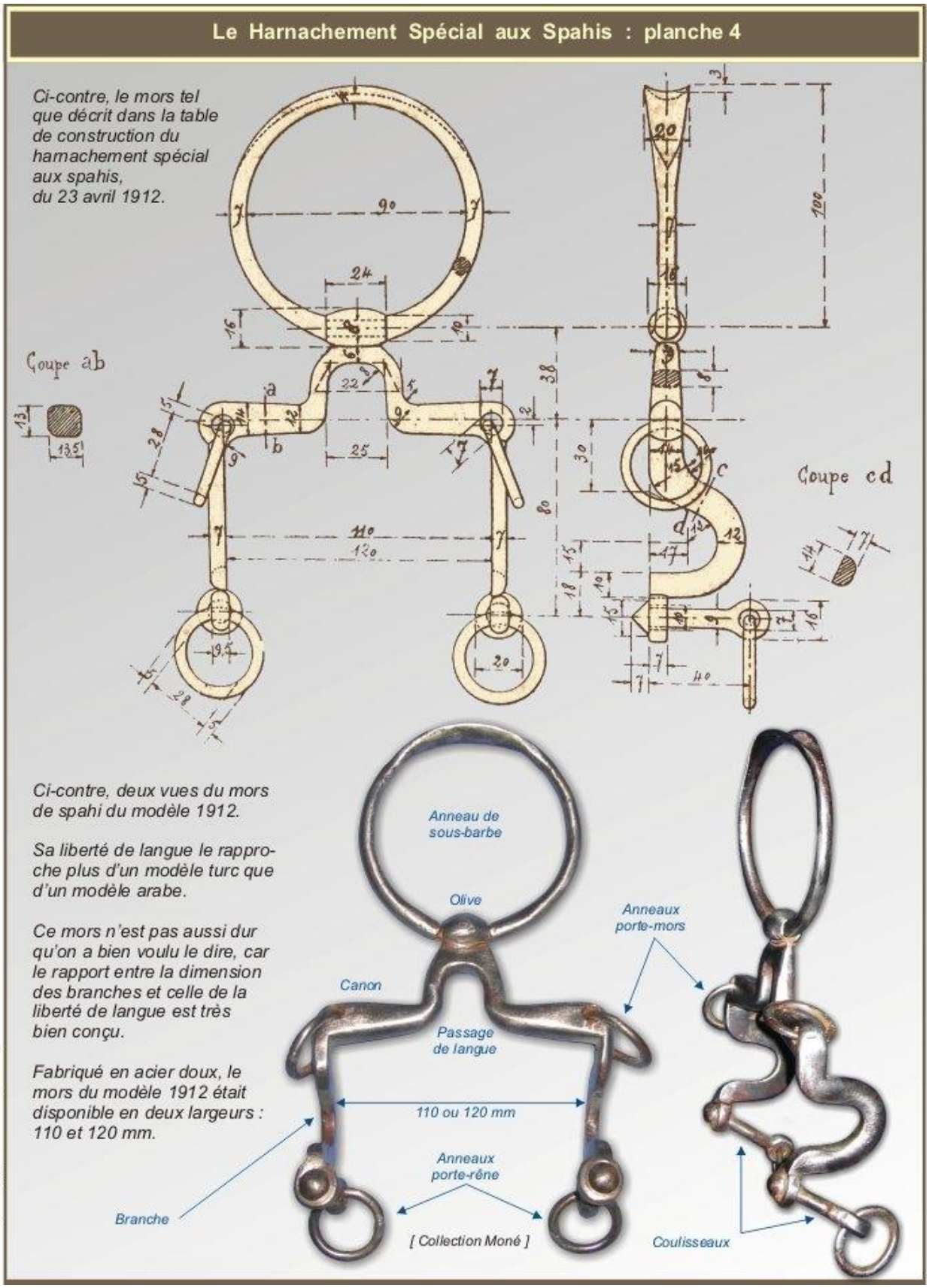


Planche AI.010. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 4.

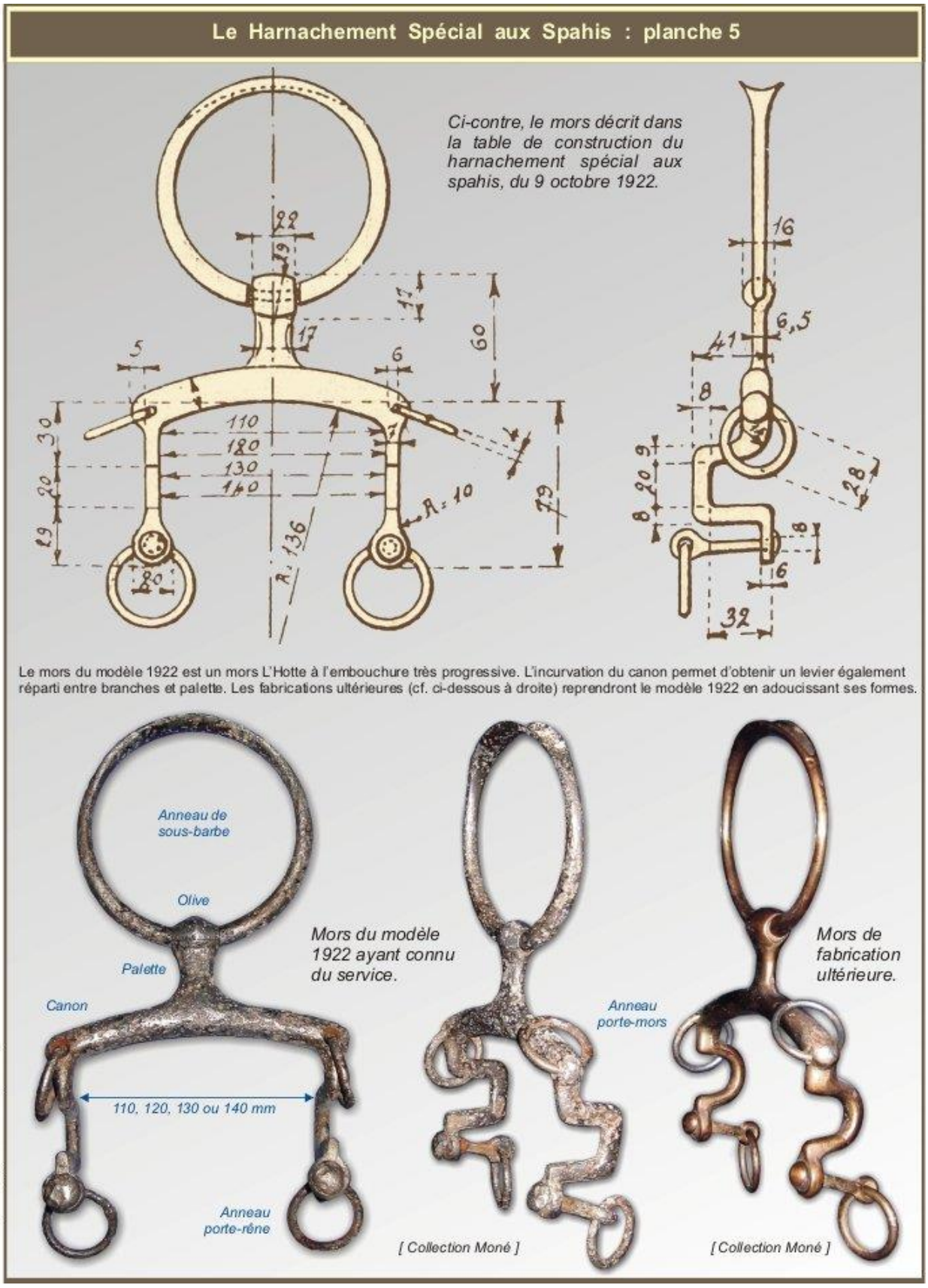
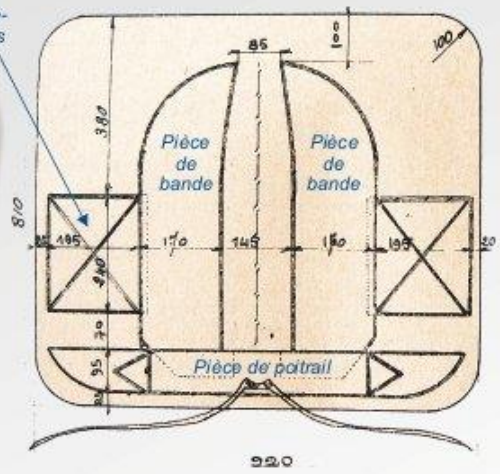


Planche AI.011. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 5.

Le Harnachement Spécial aux Spahis : planche 6

Ci-dessous, l'arçon complété par le poitrail et par le sabre du Modèle 1822, modifié en 1882 par la suppression du second anneau de bélière et de son bracelet. Le sabre est ici équipé de sa dragonne de cuir brun.

Les spahis coinçaient généralement le gland de cette dragonne sous la sangle de poitrail pendant les déplacements. L'inclinaison du sabre est ici celle préconisée pour faciliter sa prise par le cavalier monté.



Le tapis de feutre est composé de 6 feuilles superposées. La feuille du dessus, toujours bleue, comporte des pièces de renfort en cuir rouge aux divers emplacements soumis au frottement.

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.012. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 6.

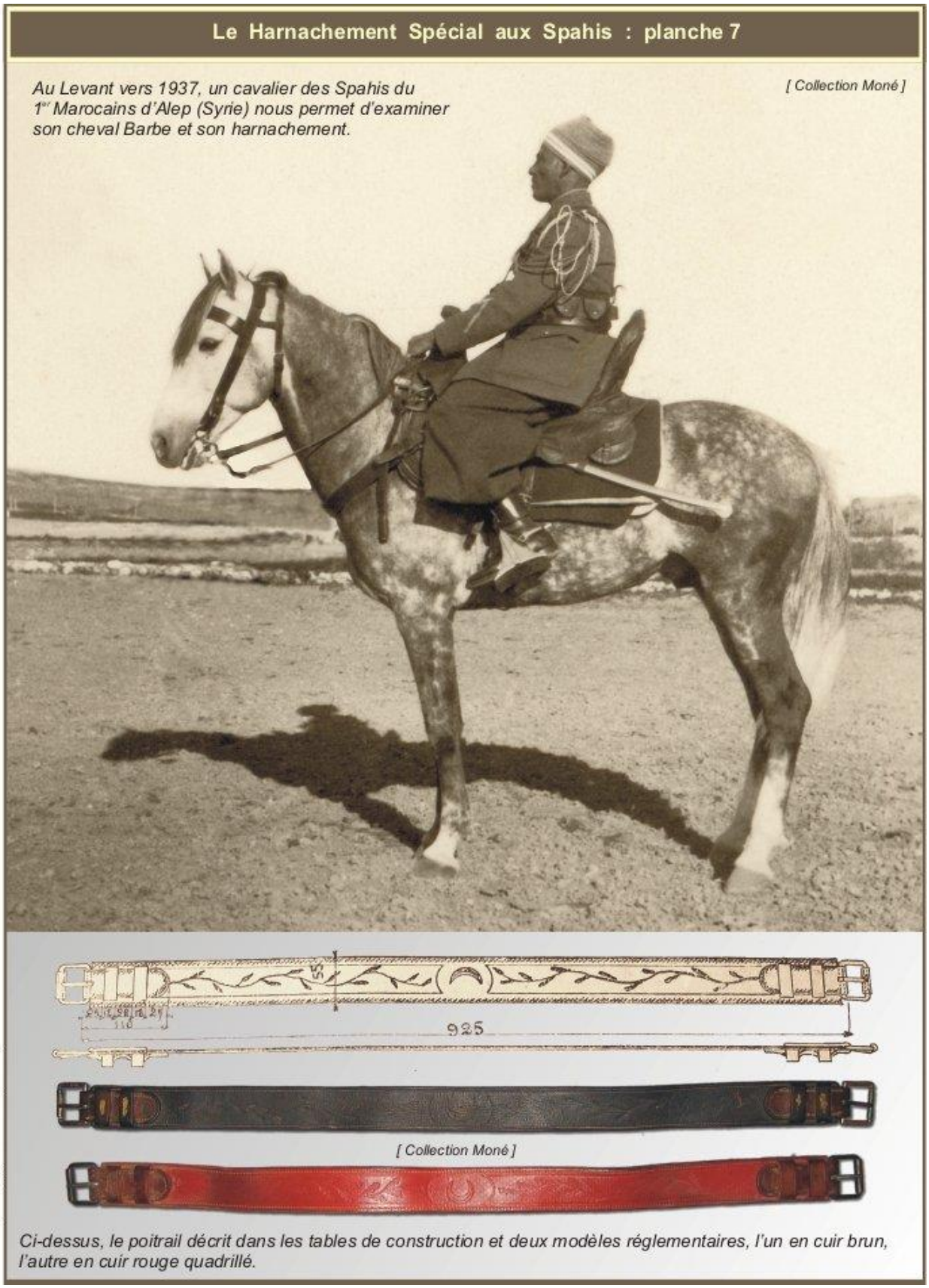


Planche AI.013. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 7.

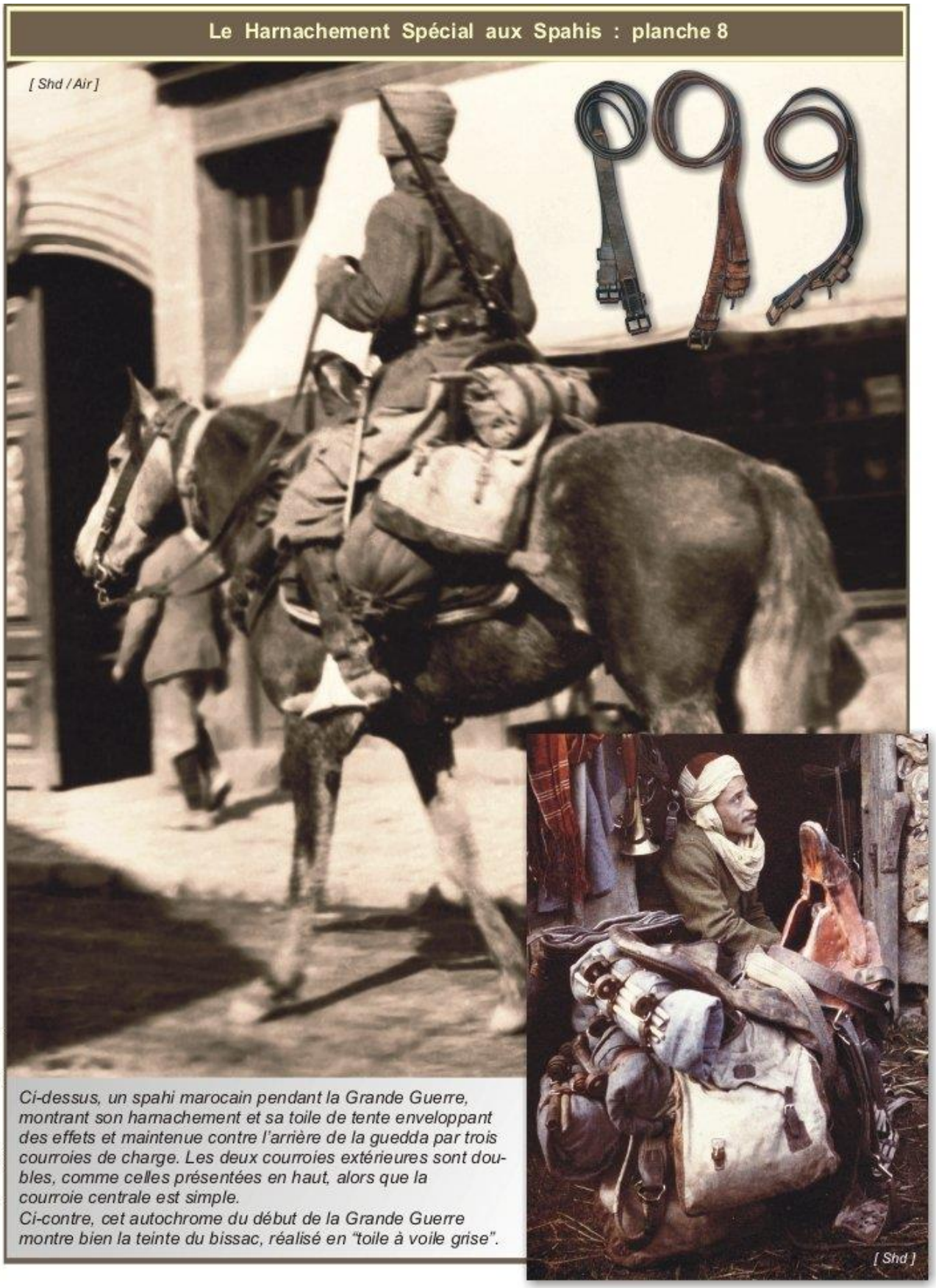
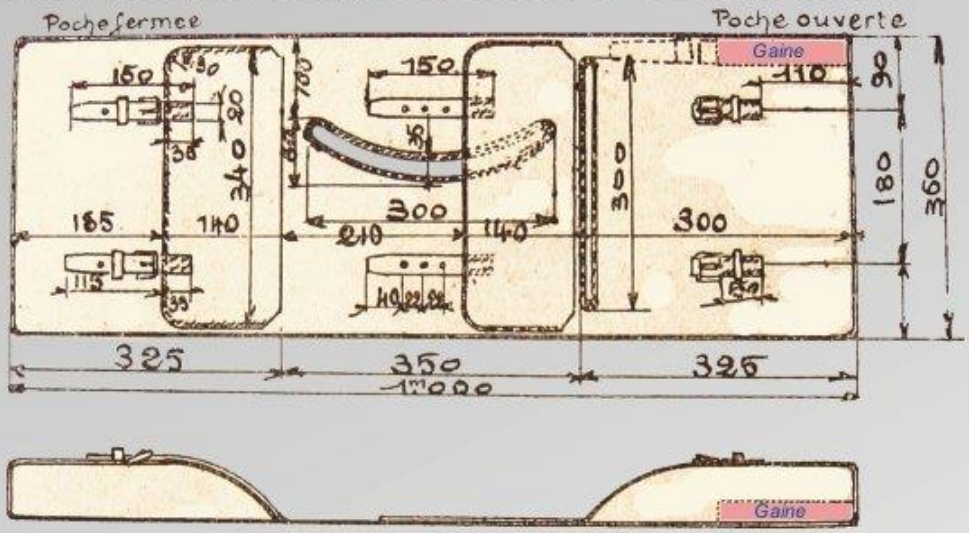


Planche AI.014. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 8.

Le Harnachement Spécial aux Spahis : planche 9

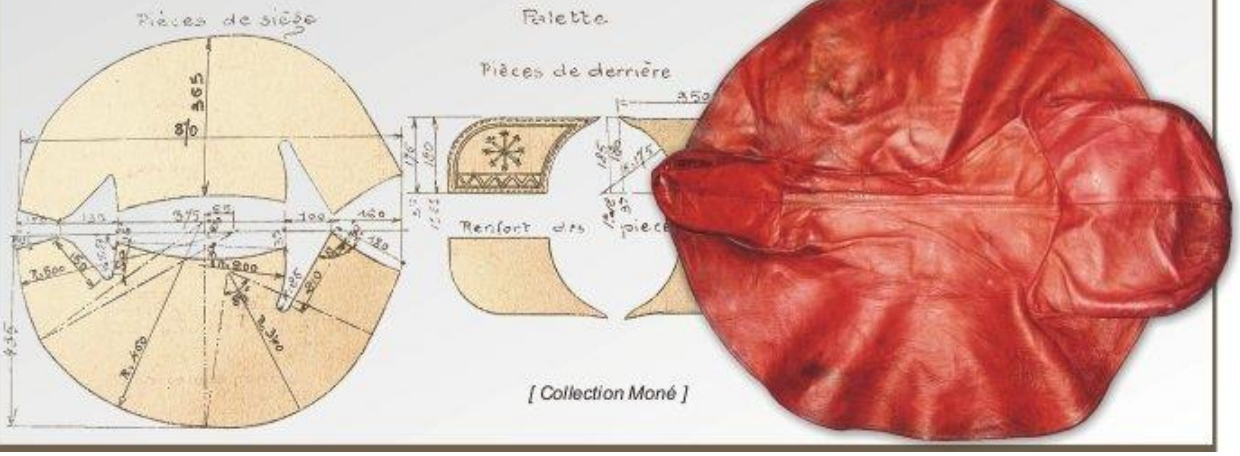
La besace (ou bissac) du modèle de 1922 est caractérisée par l'ajout d'une gaine interne de cuir destinée à recevoir un pétard de mélinite. La réunion des pétards d'explosif, ainsi répartis sur les harnachements de l'escadron, permettait de composer des charges de destruction dans le cadre des opérations.



Sur ce bissac fabriqué selon les tables de construction du règlement de 1922, on distingue la "tirette en tissu de sangle" qui sert à extraire plus facilement le pétard d'explosif de sa gaine protectrice. Le bissac est fabriqué en toile à voile "cachou", alors que les règlements précédents prévoyaient de la toile à voile "grise".

[Collection Moné]

La chemise de selle assure la protection de l'arçon et de tout ce qui peut être placé sur ses deux plaques de siège (burnous, gandoura de rechange, etc.), améliorant du même coup le confort du cavalier.
Dans ce cas, les effets sont maintenu en place par un surfaix (voir plus loin).



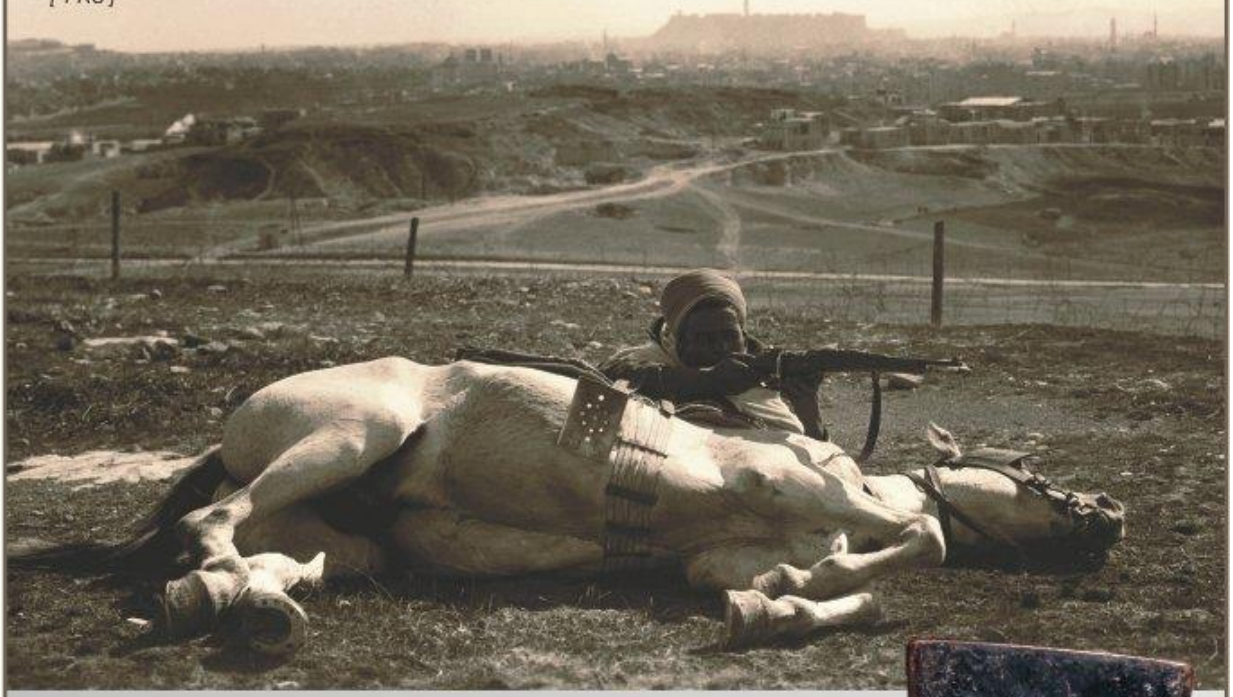
[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.015. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 9.

Planche AI.016. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 10.

Le Harnachement Spécial aux Spahis : planche 11

Un spahi du 1er RSM et son cheval Barbe, près du quartier Ving. A trois kilomètres de là, en fond de tableau, la citadelle d'Alep se découpe dans la brume de chaleur.
[1 RS]



18 clous à ferrer

4 fers de rechange ajustés au cheval et 16 crampons à glace

[Collection Moné]

Deux modèles de clés à crampons

Tous les spahis n'étant pas dotés d'une clé à crampon, il est toujours possible d'utiliser les carrés prévus à cette effet sur les étriers

Fer équipé de ses quatre crampons

Les fers devant être remplacés en moyenne une fois par mois, chaque cheval partait en opérations avec une ferrure complète ajustée. Lors du fameux raid de cavalerie sur Uskub (aujourd'hui Skopjé), en septembre 1918, les chevaux du Régiment de Marche de Spahis Marocains (RMSM, ancêtre du 1er Marocains) ont quitté la zone de concentration avec des fers aux pieds datant de moins de dix jours. Tous les chevaux déferrés en montagne furent re-ferrés à froid. Arrivés à Uskub, les maîtres maréchaux purent récupérer des lopins pour confectionner des fers, mais les clous convenables manquaient et les 18 clous de la poche à fer avaient été consommés pendant l'approche. Les opérations ne s'arrêtant pas avec la prise d'Uskub, la solution vint de Salonique par les airs : un avion livra une centaine de kilogrammes de clous, ainsi que des fers.

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.017. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 11.

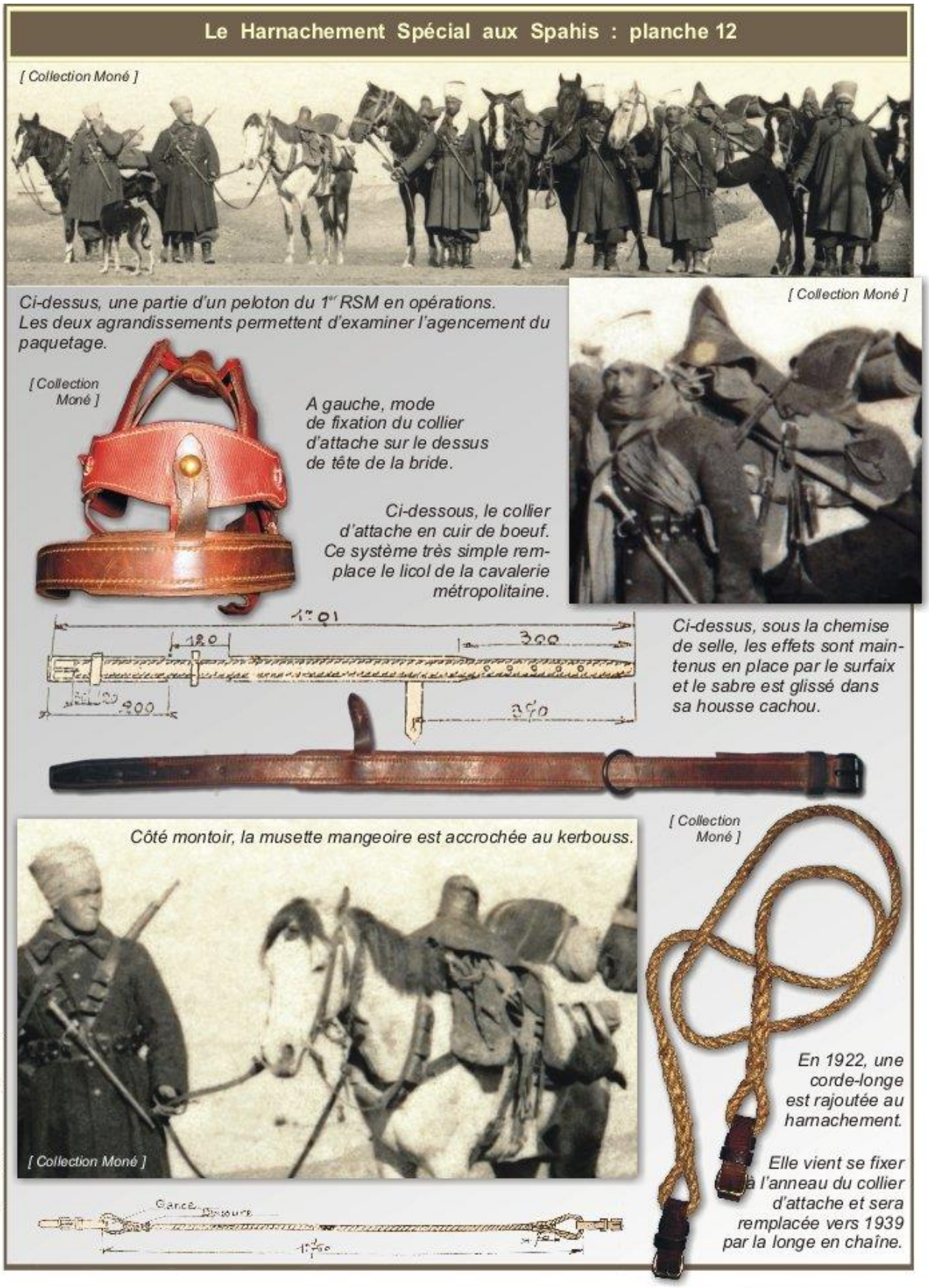


Planche AI.018. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 12.

Planche AI.019. Le Harnachement Spécial aux Spahis : 13.

A N N E X E I

A I.3. LE 2e RSM SE PRÉPARE AU COMBAT

Grâce aux archives personnelles du colonel Dalmay de La Garennie, il est possible de se faire une idée assez précise du degré de préparation au combat du 2e RSM (régiment composé de professionnels) et des efforts réalisés dans l'immédiat avant-guerre pour augmenter la capacité opérationnelle du régiment en général, de son personnel en particulier.

Parmi les archives du colonel de La Garennie, quatre documents donnent une idée de la forme de la préparation au combat du 2e RSM :

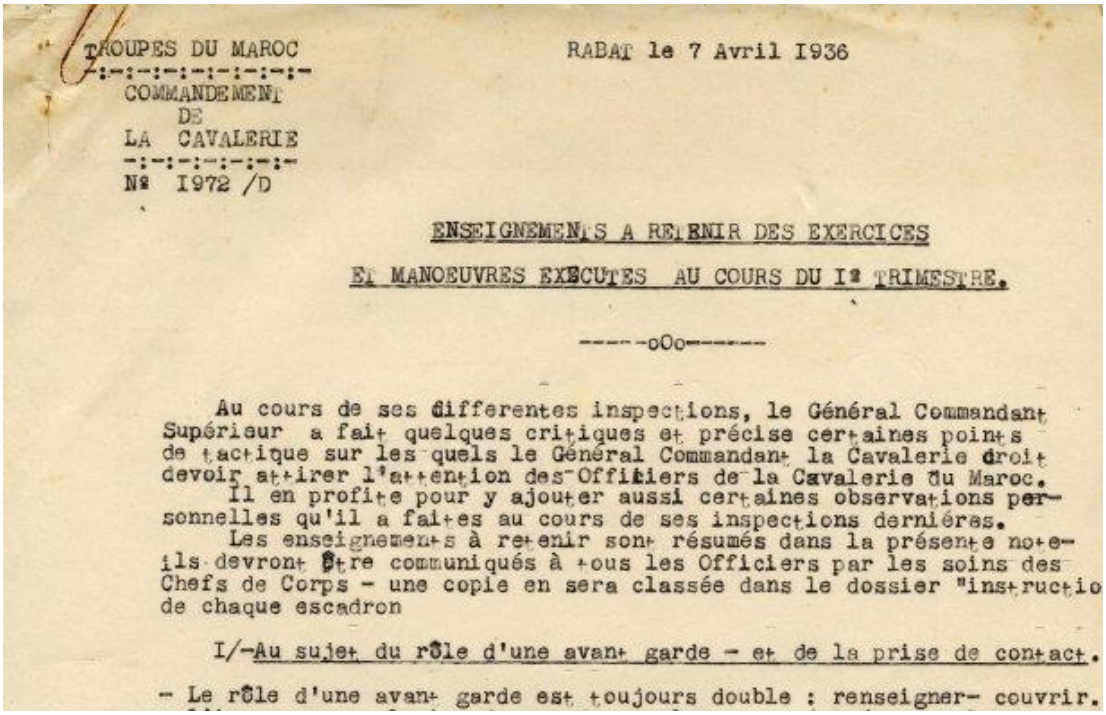
- une note éditée par le Commandement de la Cavalerie du Maroc (Rabat), n° 1972/D, en date du 7 avril 1936 ;
- la directive d'instruction du 2e RSM pour l'année 1938-1939, 12 pages rédigées par le Lcl de La Garennie, en date du 26 octobre 1938 ;
- le texte de la première « théorie » faite par le Lcl de La Garennie à ses cadres officiers du 2e RSM, fin décembre 1938 ;
- un questionnaire ronéotypé, destiné à évaluer rapidement les connaissances des cadres, peu de temps après avoir pris le commandement du 2e RSM.

À ces archives, il convient d'ajouter la couverture et le sommaire de l'un des manuels d'instruction rédigés par La Garennie au profit de la Cavalerie de métropole et de celle œuvrant sur les théâtres d'opérations extérieurs (TOE).

A I.3.1. L'impulsion du Commandement de la Cavalerie du Maroc

Le premier document permet de constater que le 2e RSM, à l'instar des autres régiments de Cavalerie du Protectorat, est sous la férule du Commandement de la Cavalerie du Maroc, qui surveille de très près la préparation au combat des unités. Ce document de 11 pages, daté du 7 avril 1936, s'intitule : « Enseignements à retenir des exercices exécutés au cours du 1er trimestre ». Par un concours de circonstances, une partie de ces enseignements se rapporte aux positions et aux lignes de coordination des unités agissant en défensive.

Le long document comporte 11 sujets qui sont cités ci-après mais dont seulement trois extraits sont présentés en facsimilé : l'introduction, le sujet n° V et le sujet n° XI.



TROUPES DU MAROC
COMMANDEMENT DE LA CAVALERIE
N° 1972 /D

RABAT le 7 Avril 1936

ENSEIGNEMENTS A RETENIR DES EXERCICES ET MANOEUVRES EXECUTES AU COURS DU 1er TRIMESTRE.

-----oOo------

Au cours de ses différentes inspections, le Général Commandant Supérieur a fait quelques critiques et précise certains points de tactique sur les quels le Général Commandant la Cavalerie droit devoir attirer l'attention des Officiers de la Cavalerie du Maroc.
Il en profite pour y ajouter aussi certaines observations personnelles qu'il a faites au cours de ses inspections derniéres.
Les enseignements à retenir sont résumés dans la présente note ils devront être communiqués à tous les Officiers par les soins des Chefs de Corps - une copie en sera classée dans le dossier "instructio de chaque escadron

I/-Au sujet du rôle d'une avant garde - et de la prise de contact.

- Le rôle d'une avant garde est toujours double : renseigner- couvrir.

[La-Garennie_Rouge_02-4_001]

Enseignements à retenir des exercices et manœuvres exécutés au cours du 1er trimestre 1936. Onze sujets sont abordés dans ce document.

I. Au sujet du rôle d'une avant-garde et de la prise de contact.
II. Actions offensives – Attaques.
III. Rôle des GRD [Groupe de reconnaissance de division] dans la prise de contact au profit d'une DI [Division d'Infanterie].
IV. Du commandement ;
V. De l'occupation des positions et des différentes lignes.

Un facsimilé de cette partie figure ci-après. Le texte est particulièrement intéressant : il décrit la manière d'organiser une position défensive et fournit des commentaires précieux sur le rôle de chacune des trois lignes de coordination (Ligne de Résistance, Ligne de Soutien et Ligne d'Arrêt). Ces dispositions sont celles adoptées par la 3e BS, le 15 mai 1940 à La Horgne.

V/- De l'occupation des positions et des différentes lignes -

Les règlements définissent les positions et les différentes lignes : positions d'avant-postes - positions de résistance - ligne de résistance - ligne des soutiens - ligne d'arrêt.

Il ne s'agit pas de disperser les moyens entre ces différentes positions, puis entre ces différentes lignes.

- Qui dit " position de résistance " dit position sur laquelle le chef veut se battre et battre l'ennemi.

La position des avant-postes n'a qu'un but c'est de favoriser, de rendre plus aisée la lutte sur la position de résistance. Les moyens à lui consacrer, comme la mission qui est donnée aux avant-postes le sont uniquement dans ce but.

- Qui dit " ligne de résistance " dit ligne sur laquelle le chef veut résister et arrêter l'ennemi - Tout doit, au besoin, être consacré au maintien du à la reprise de cette ligne (3).

Les " soutiens " sont faits pour soutenir les défenseurs de la ligne de résistance, par leurs feux, par leur mouvement - soit que ce mouvement ait simplement pour but de porter sur la ligne de résistance les armes destinées à remplacer celles que le feu adverse a détruite, soit que ce mouvement ait pour objet de rejeter par une contre-attaque, l'ennemi qui a pénétré dans la position.

La ligne " d'arrêt " est avant tout la ligne sur laquelle stationnent les réserves de la ligne de combat (I) è Le rôle primordial de ces réserves est encore de collaborer à la défense de la ligne de résistance.

Ce rôle, les réserves le remplissent essentiellement : en exécutant des contre attaques, pour reprendre la ligne de résistance si elle a été perdue, en renforçant des unités éprouvées ou en remplaçant sur la ligne de résistance les unités dont la relève s'impose, en participant éventuellement (par des tirs lointains) au barrage organisé devant la ligne de résistance.

Elles se tiennent, en outre, prêtes à résister sur place pour le cas ou la soudaineté et la brutalité des attaques adverses seraient telles que leur intervention comme réserve serait insuffisante au point de vue force ou au point de vue rapiditépour rétablir l'intégrité de la ligne de résistance.

- Pour une seule de ces " lignes " le règlement impose qu'elle soit continue : c'est la ligne de résistance - continue comme barrage de feux - continue autant que possible comme obstacles matériels.

- S'il est souhaitable, pour parer à l'éventualité envisagée ci-dessus (perte brutale et rapide de la ligne de résistance impossible à reprendre par contre attaque, par les seulesréserves de la ligne de combat) que la ligne d'arrêt puisse présenter à l'adversaire victorieux une ligne de feux continue, il ne doit pas être perdu de vue que les emplacements choisis pour le stationnement des réserves sur la ligne dite d'arrêt " doivent permettre un jeu facile de ces réserves pour alimenter la ligne de feu ou contre attaquer " et que c'est seulement " en outre " (2) que les " organisations " qui abritent les réserves à ces emplacements constituent " les premiers élèments " d'une ligne d'arrêt.

VI/- De la définition des positions -

Il doit être entendu que le terme " ligne " employé pour définir une position n'implique pas la réalisation d'un dispositif linéaire.

(I) Réserves de R.I. etdu Bataillon d'Infanterie - de Brigade de régiment de Cavalerie ou de Bataillon de D.P.
Règlement de la Cavalerie 2° Partie N°203 et 206
Règlement de l'Infanterue 2° Partie N° 62 et 80
(2) Instruction provisoire sur l'emploi tactique des grandes unités N° 203.
(3) Instruction provisoire sur l'emploi tactique des G.U. N° I33.

[La-Garennie_Rouge_02-4_003 et 004]

VI. De la définition des positions.

VII. De l'action retardatrice.

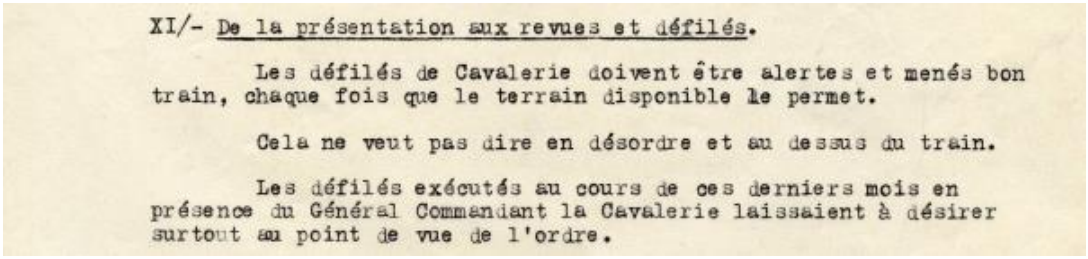
VIII. Des « contre-attaques ».

IX. Des possibilités.

X. Front de combat – Fronts d'attaques.

XI. De la présentation aux revues et défilés.

Cette courte et dernière partie du document a été reproduite ci-après car elle constitue, pour le lieutenant-colonel de La Garennie, l'un des points d'insatisfaction exposés dans la première théorie faite à ses cadres officiers, trois mois après sa prise effective de commandement du 2e Régiment de Spahis Marocains à Marrakech, en décembre 1938.

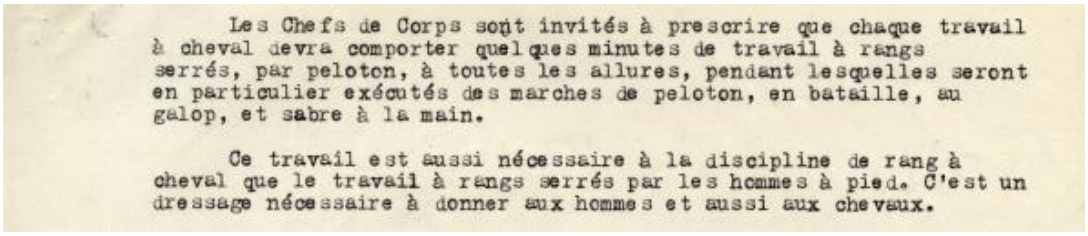


XI/- De la présentation aux revues et défilés.

Les défilés de Cavalerie doivent être alertes et menés bon train, chaque fois que le terrain disponible le permet.

Cela ne veut pas dire en désordre et au dessus du train.

Les défilés exécutés au cours de ces derniers mois en présence du Général Commandant la Cavalerie laissaient à désirer surtout au point de vue de l'ordre.



Les Chefs de Corps sont invités à prescrire que chaque travail à cheval devra comporter quelques minutes de travail à rangs serrés, par peloton, à toutes les allures, pendant lesquelles seront en particulier exécutés des marches de peloton, en bataille, au galop, et sabre à la main.

Ce travail est aussi nécessaire à la discipline de rang à cheval que le travail à rangs serrés par les hommes à pied. C'est un dressage nécessaire à donner aux hommes et aussi aux chevaux.

[La-Garennie_Rouge_02-4_006 et 007]

A I.3.2. Les directives du chef de corps du 2e RSM

La note qui suit, a pour objet l'organisation de l'instruction au 2e RSM pour l'année 1938-1939. Elle a été signée le 26 octobre 1938 par le lieutenant-colonel de La Garennie qui commande alors le 2e RSM par intérim.

CAVALERIE DU MAROC

2e Spahis Marocains

N° 291/T

NOTE sur l' INSTRUCTION
POUR L'ANNEE 1938 à 1939

I - CONSIDERATIONS D'ORDRE GENERAL

A - BUTS A ATTEINDRE -

I - Former des cavaliers rompus à :

a/ - se servir de toutes les armes en service dans leur unité y compris l'outil et le masque .

(possèdant en outre pour les Français , des notions au moins succintes sur l'utilisation de toutes les armes et les fonctions des différentes spécialités)

b/ - à tenir leur place dans le Groupe de combat dans ses évolutions et au combat , dans le poste , dans la patrouille (de plus , pour les cavaliers de l'E.M.E. dans un G.M. , une pièce de 37 , de 25 et de 60) .

II - Former des cadres qui soient :

- pour les cadres du rang (I) : des exécutants et des instructeurs ;

- pour les comptables et secrétaires : des exécutants et des spécialistes de leurs fonctions .

Comme " exécutants " les cadres doivent au minimum possèder les connaissances et les réflexes nécessaires pour conduire une patrouille , commander un poste et suivant leur grade , une escouade ou un groupe de combat (à l'E.M.E. , en outre , un G.M. un canon , un mortier) .

Ils doivent , en outre , avoir des notions aussi complètes que possible sur le Commandement de l'unité supérieure (jusqu'à celui de Chef de Peloton) et d'une unité du même ordre que la leur mais différente (G.M. , mortier ..) ou être susceptible de remplir une fonction particulière : observateur , chiffreur , Chef de peloton de commandement , agent de liaison , etc ...

[La-Garennie_Rouge_02-4_012]

Ils doivent , enfin , pouvoir servir toutes les armes en usage dans le Régiment (S/Officiers Français) ou dans les escadrons (Sous Officiers Indigènes et Brigadiers) .

Comme " instructeurs " les cadres doivent pouvoir donner l'instruction des différentes matières à enseigner aux cavaliers de rang .

L'instruction de la troupe jusqu'à l'instruction du groupe est donnée par les Sous Officiers de carrière , les officiers exerçant un rôle de coordination et de contrôle , sont les animateurs de cette instruction .

III - Former un nombre aussi grand que possible de signaleurs (en dehors des spécialistes du peloton de transmissions) d'observateurs , de chiffreurs et de conducteurs de véhicules automobiles , (en dehors du noyau motorisé) .

B - IL CONVIENT DE SEPARER NETTEMENT L'INSTRUCTION DE LA TROUPE ET L'INSTRUCTION DES CADRES -

a) - Les cadres , comme les combattants du rang, doivent faire par instinct , en campagne, ce qu'ils ont appris en temps de paix .

Mais les réflexes à créer à cet effet sont différents : intellectuels chez les cadres , en quelque sorte physiques chez les cavaliers .

L'instruction de ces derniers a pour objet de créer des réflexes correspondant aux " gestes " simples à faire par eux dans les situations ou ils peuvent être placés au combat .

Elle doit conduire à pouvoir constituer des groupes (de combat ou de mitrailleuses) ou des pièces , instruits avec toute la perfection désirable dans un laps de temps relativement court .

b) - Lorsque cette possibilité est acquise , il est aisé de souder ces éléments dans l'ensemble que constituent les unités élémentaires (pelotons - escadrons) .

[La-Garennie_Rouge_02-4_013]

Quelques exercices doivent y suffire . Leur préparation et leur réalisation constituent le rôle primordial d'instruction des Lieutenants et des Capitaines .

c) - La création des réflexes intellectuels chez les cadres est obtenue en plaçant ceux-ci (préalablement instruits d'une façon théorique) au cours d'exercices sur le terrain , en présence de situations constamment différentes qui les obligent à réfléchir , à raisonner , à prendre des décisions et à les traduire en ordres .

L'instruction des cadres doit être menée principalement au moyen d'exercices de cadres sur le terrain (en ce qui concerne leur instruction d'exécutants de missions de service en campagne ~~mise~~ de combat) .

L'instruction des Chefs de groupe de combat (de G.M. de canons) de poste , de patrouille , de peloton de commandement et de peloton de F.V. doit faire la base des exercices de cadres organisés dans les groupes d'escadrons et escadrons .

Les exercices de cadres organisés à l'échelon Régiment outre l'étude de dispositions tactiques comportent particulièrement celle de l'organisation des moyens de commandement , d'observation , de transmission , de liaison .

d) - Les exercices d'ensemble ont essentiellement pour objet :

- la vérification de l'instruction
- la mise à la disposition des cadres Sous Officiers et Officiers d'unités correspondantes à celles qu'ils commanderaient en campagne , agissant dans le cadre d'une unité supérieure pour le moins représentée .
- la mise en oeuvre des transmissions , de l'observation et des liaisons dans un cadre vivant et réel .

[La-Garennie_Rouge_02-4_014]

II-PRESCRIPTIONS PARTICULIERES POUR L'ETABLISSEMENT DU PROGRAMME D'INSTRUCTION DANS LES ESCADRONS

A - INSTRUCTION DES CAVALIERS -

I° Engagés volontaires :

Une instruction ne peut se faire que : dans une " classe " homogène suffisamment nombreuse , encadrée par des instructeurs stables et suivant une progression méthodique visant toutes les parties essentielles de l'instruction et elles seules .

Les E.V. ne sont distraits de l'instruction ni pour des gardes , ni pour des corvées pendant toute la durée de leurs " classes " ; ils ne prennent aucun service avant 2 mois de service . Ils prennent part aux exercices d'ensemble de groupe d'escadrons ou de régiment à partir du 4° mois de service .

Les munitions dont dispose le corps étant en quantité limitée , seront consacrées d'abord à l'instruction des E.V.

Indigènes :

- a) - L'instruction se fait dans les escadrons et à l'E.M.E.
- b) - Les escadrons recrutent eux-mêmes leurs engagés , dans les conditions fixées par le Chef de Corps .

Le rythme du recrutement est règlé de telle sorte que :

- l'arrivée des E.V. se fasse pour ainsi dire en bloc et ne s'échelonne pas pour une classe de plus de 5 à 6 semaines .
- les E.V. soient au moins susceptibles de participer aux déplacements des escadrons au moment des relèves (Tiznit et Gettat) .
- les effectifs soient , à leur maximum au début d'octobre , époque de la mise en route du détachement de relève pour le Levant .

[La-Garennie_Rouge_02-4_015]

- c) - L'instruction commence lorsque la classe est définitivement constituée en peloton d'instruction .

Les cadres instructeurs ne sont pas , sauf nécessité absolue , changés pendant la durée de l'instruction .

Toutes les fois que celà est possible , cette instruction est confiée à un officier Indigène .

Le programme sera établi par les Capitaines Commandants en se basant sur une durée effective de 5 mois d'instruction et conformément aux prescriptions du Règlement I° partie bases de l'instruction . Il sera adressé au Chef de Corps pour le 30 Novembre ;

- d) - Les E.V. de l'E.M.E. reçoivent une instruction d'éclaireur de vedette et de fusilier , avant de recevoir celle de mitrailleur ou de servant d'engins . Ils exécutent les tirs obligatoires du I° stade (mousqueton V.B. grenades et F.M.) .

Français :

L'instruction des E.V. français sera faite au Dépôt dans les conditions fixées ci-dessus pour les indigènes , en ce qui concerne l'organisation matérielle .

Le programme d'instruction sera établi en se basant sur une durée effective d'instruction de 6 mois .

Il comprendra l'instruction de fusiliers éclaireurs et comportera au cours du 6° mois , des stages : au peloton de transmissions (signalisation) et à l'E.M.E. (mitrailleuses , canon de 25 , mortier de 60) et au cours des trois derniers mois , un stage au noyau motorisé : obtention d'un permis de conduire militaire .

- Le programme d'instruction sera établi par le Capitaine Commandant le Dépôt pour le I° Novembre .

[La-Garennie_Rouge_02-4_016]

2° - Anciens -

Indigènes :

Les spahis indigènes anciens sont réputés instruits . Pour beaucoup d'entre eux il est cependant indispensable de reprendre l'instruction notamment du tir et de l'organisation du terrain . Il convient aussi d'entretenir chez tous l'instruction des évolutions , ainsi que les réflexes du cavalier au combat .

Compte tenu de ce que les anciens fournissent tout le personnel des gardes et des corvées , de ce qu'ils montent aux exercices d'ensemble de régiment , de groupe d'escadrons et d'escadron , les Capitaines ont toute latitude pour organiser cet entretien de l'instruction .

Ils proposeront pour le 30 Novembre au Chef de Corps un programme et une progression d'instruction .

Français :

En fait les " anciens " Français sont en majorité des employés .

Ils participent donc au travail prévu pour les " anciens" indigènes s'ils sont cavaliers de rang ou au travail des " employés " .

Une attention particulière doit être portée à l'entretien chez eux des connaissances spéciales qu'ils doivent posséder ' ou à l'enseignement de ces connaissances dans le cas contraire) : observateurs , signaleurs , chiffreurs , conducteurs d'auto , servants de mortier ...

3° - Employés - (secrétaires , trompettes , etc..)

Les employés seront à la disposition des Capitaines Commandants :

a) 2 demi-journées par semaine : l'une consacrée à la revue hebdomadaire ou au tir , et l'autre à un travail d'ensemble d'escadron ou de groupe d'escadrons ou de régiment .

b) de 2 heures dans une journée à choisir par les Capitaines , pendant lesquelles seront organisées des séances " d'instruction individuelle " compte tenu des considérations suivantes .

Certains employés bien que comptant à un escadron ont reçu une instruction spéciale donnée dans un autre escadron : servants de mitrailleuses , d'engins , conducteurs d'autos , signaleurs ... Il appartient au Capitaine à l'escadron duquel comptent ces employés de s'entendre avec le Capitaine commandant l'escadron dans lequel l'instruction spéciale peut être donnée , pour que ces employés soient entretenus et perfectionnés dans cette instruction particulière . Un contrôle nominatif sera tenu des séances d'instruction suivie .

Des propositions établies par les Capitaines Commandants et concernant l'instruction des anciens et des employés devront parvenir au Chef de Corps pour le 30 Novembre .

4° - Instructions particulières -

a) Noyau motorisé -

But à atteindre : obtention d'un permis de conduire militaire par le plus grand nombre possible de gradés et de cavaliers , en dehors du noyau motorisé .

Propositions à établir pour cette instruction par le Capitaine Commandant l'E.H.R. (30 Novembre) ;

b) Observateurs -

Un cours d'une durée de IO jours sera organisé à Marrakech au cours de l'année I939 .

c) Chiffreurs -

Instruction dans les escadrons à la diligence des Capitaines . Tous les gradés français doivent savoir utiliser le répertoire de chiffrement .

d) Signaleurs -

Instruction dans les escadrons à la diligence des Capitaines .

[La-Garennie_Rouge_02-4_018]

B - INSTRUCTION DES CADRES -

I° - Formation initiale -

Aura lieu dans les cours qui seront organisés ultérieurement à la P.C. (Position Centrale)

2° - Instruction dans les Groupes d'Escadrons et Escadrons

a) - Cette instruction dont l'objet a été défini ci-dessus doit être poursuivie :

1° - par l'étude théorique des règlements ; les extraits du règlement publié par le Manuel du Gradé de Cavalerie constituent à eux seuls, à la condition d'être commentés, une base sérieuse pour former des exécutants et des instructeurs (progressions , procèdés d'instruction) .

A cet effet , les Capitaines Commendants organiseront des " théories " ayant pour objet l'étude des règlements , à raison d'une par semaine .

Ces séances seront distinctes pour les Sous Officiers et les Brigadiers , pour les cadres Français et Indigènes .

2° - par l'exécution d'exercices de cadres sur le terrain à raison de I par quinzaine dans chaque escadron pour tous les cadres de l'escadron .

3° - par l'exécution de missions individuelles (une par trimestre et par Sous Officier à compter du I° Décembre) .

b) - Des exercices de cadres sur le terrain seront exécutés concurremment , à la P.C. , à raison de une par quinzaine .

- dans le cadre du Régiment , pour tous les Adjudants Chefs , Adjudants et les Sous Officiers titulaires du brevet de chef de peloton (Commandant de SEROUX)

- dans le cadre du groupe d'Escadrons quand le Commandant du 2° Groupe le jugera utile (Capitaine BUTERI)

c) - Par silleurs , en raison des difficultés résultant de difficultés linguistiques , il sera organisé des séances d'instruction (théories et exercices de cadres) distinctes

[La-Garennie_Rouge_02-4_019]

.... pour les cadres français et les cadres indigènes .

Les Commandants de groupe d'escadrons et les Capitaines Commandants exposeront , par écrit , leurs propositions à ce sujet pour le 30 Novembre .

C - EXERCICES D'ENSEMBLE -

Ces exercices ont lieu : à l'intérieur des escadrons ; dans le cadre du groupe d'Escadrons (à la P.C.) et dans le cadre du Régiment (à la P.C.)

I° - Buts proposés à ces exercices :

a) à l'intérieur des escadrons :

- souder des G.C. dans les pelotons (évolutions , service en campagne et combat)
- exercer les Officiers et Sous Officiers au commandement d'un peloton dans ses différentes missions (évolutions , service en campagne , combat) .
- dans la mesure du possible étant donné les effectifs disponibles , exercer les Officiers au commandement d'un escadron d'effectif réduit , disposant de son mortier de 60 et en outre soit d'un G.M. soit d'un 25 (soit des deux) simultanément : exercer les Chefs de peloton dans le cadre de l'escadron .
- étudier le fonctionnement du peloton de commandement ; et , en particulier , l'organisation des liaisons , de l'observation , des transmissions à l'intérieur de l'escadron et avec l'échelon supérieur (fictif généralement) .

b) à l'échelon groupe d'Escadrons (à la P.C.) grâce à la réunion des 2 Escadrons , et par prélèvement sur l'E.M.E. :

4 exercer les Capitaines et les Officiers au Commandement d'un escadron à effectif voisin de l'effectif de guerre , avec mortier de 60 , et renforcé par I au 2 canons de 25 et I G.M. ;

[La-Garennie_Rouge_02-4_020]

- simultanément exercer les Chefs de pelotons et le peloton de commandement dans le cadre de l'escadron .

c) à l'échelon Régiment (P.C.)

- exercer les Officiers Supérieurs au Commandement d'un G.R. ou d'un groupe d'escadrons renforcé .

- exercer les Capitaines et les Chefs de pelotons au commandement d'unités voisines de l'effectif de guerre .

- étudier le fonctionnement des liaisons de l'observation et des transmissions dans le G.R.D. et dans un détachement composé d'un groupe d'escadrons renforcé ; ainsi que l'organisation des liaisons à l'intérieur de l'élément étudié et avec des éléments opérant en liaison avec lui (Infanterie , artillerie , éléments blindés , aviation , autant que possible effectivement représentés) .

2° - Rythme des exercices -

- en principe I exercice dans le cadre de l'escadron par semaine
- I exercice par mois dans le cadre du groupe d'escadrons (à la P.C.)
- I exercice par mois dans le cadre du Régiment (à la P.C.) .

Les Capitaines Commandants et le Commandant du 2° groupe d'Escadrons ~~de la P.C.~~ adresseront leur programme concernant les exercices d'ensemble , pour le 30 Novembre .

3° - Chaque exercice d'ensemble fera l'objet d'un thème simple qui sera remis (m adressé) au Chef de Corps l'avant veille de l'exercice .

D - ATTRIBUTIONS DES OFFICIERS SUPERIEURS -

Le Lt-Colonel FORTOUL sera chargé de l'organisation et du contrôle de l'instruction des élèves gradés français , de l'instruction de l'E.M.E. , de l'E.H.R. , du Dépôt et des Employés .

Il disposera des Chefs d'Escadrons dans les conditions ci-après :

[La-Garennie_Rouge_02-4_021]

Le lieutenant-colonel
Fortoul

Le chef d'escadrons
De Seroux

Le capitaine
(faisant fonction de chef
d'escadrons)
Buteri

- II -

Le Chef d'Escadrons de SEROUX -

Exerce le commandement du I° Groupe d'Escadrons .

Il est en outre chargé :

des Ecoles de perfectionnement , ainsi que du perfectionnement de l'instruction générale et militaire des S/Officiers titulaires du brevet de Chef de peloton (de la P.C.) .

Il est à la disposition du Lt-Colonel FORTOUL

pour l'organisation et le contrôle de l'instruction donnée au Dépôt , de celle des élèves gradés français , des chiffreurs , des observateurs et des cavaliers du peloton de transmission et du noyau motorisé .

Le Capitaine BUTERI , F.F. de Chef d'Escadrons

Exerce de commandement du 2° Groupe d'Escadrons cl de l'ENE

Il est en outre chargé de toutes les questions concernant le recrutement et l'instruction des gradés , élèves gradés et cavaliers indigènes .

Il est à la disposition du Lt-Colonel FORTOUL pour l'organisation et le contrôle de l'instruction de la fanfare , des pionniers et des employés .

B - PIECES ET COMPTE-RENDUS A FOURNIR -

X A - Pour le I° Novembre : Programme d'instruction des E.V. Français (Dépôt) . Dépôt

Pour le 30 Novembre : Programme d'instruction des E.V. Indigènes (E.M.E. - Escadrons) 1/2 4 EME

Pour le 30 Novembre : Programme d'instruction des anciens (Escadrons) . 1/2 4 EME

Pour le 30 Novembre : Propositions concernant :

- l'organisation de l'instruction des employés
- l'instruction théorique des cadres 4 EME
- l'organisation des exercices de cadres
- programme des exercices d'ensemble : dans le cadre de l'Escadron et du Groupe d'Escadrons (P.C.)
- organisation de l'instruction automobile (E.H.R.)

B - L'avant veille de chaque exercice de cadres et d'ensemble: remise du thème étudié .

[La-Garennie_Rouge_02-4_022]

Les trois clichés ci-avant sont tirés d'une photographie de groupe du 2e RSM, prise à Marrakech vers 1937. *[Collection Famille Mac Carthy]*

- I2 -

C - Missions individuelles -

- ~~Pour le P.C.~~ : seront remises (P.C.) ou adressées (détachements) au Bureau du Colonel au plus tard une semaine après leur exécution après visa du Capitaine et du Chef d'Escadrons et après que leur auteur aura pris connaissances des critiques éventuellement formulées .

------oooo0oooo------

à Marrakech le 26 Octobre I938

Le Lt-Colonel DALMAY de la GARENNIE , Commandant p.i. le 2e Régiment de Spahis Marocains

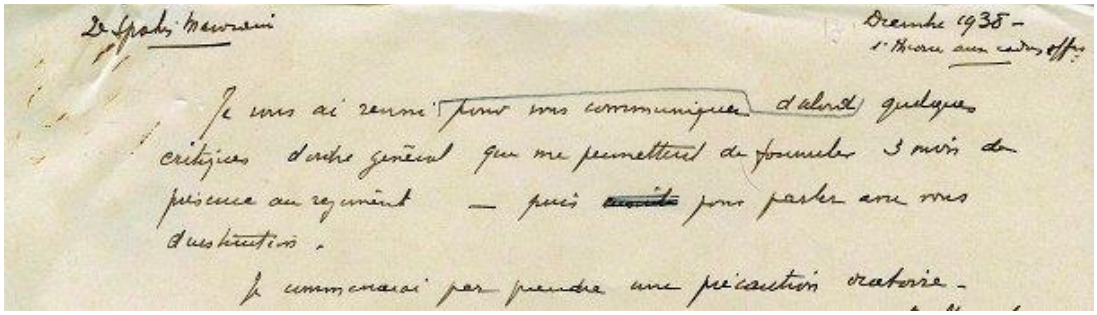
Destinataires

Lt-Colonel FORTOUL
Chefs d'Escadrons
Escadrons
Major
Capitaine BURESTE

[La-Garennie_Rouge_02-4_023]

A I.3.3. L'action déterminante du chef de corps du 2e RSM

La note du 26 octobre semblait très complète et définissant bien les actions en entreprendre à chaque niveau, dans le domaine de l'instruction régimentaire. Mais après avoir laissé passer un peu de temps, le lieutenant-colonel de La Garennie s'aperçoit que cette note n'a pas été suivie de tous les effets désirés. Il décide donc de s'adresser oralement à ses cadres, en décembre 1939, afin de « rectifier le tir ». Le support de cette intervention orale est constitué par 6 pages de notes manuscrites, parfois difficiles à déchiffrer, ce qui explique leur transcription ci-après.



[La-Garennie_Rouge_02-4_024 à 029]

2e Spahis Marocains
Décembre 1938
1re théorie aux cadres officiers

Je vous ai réuni d'abord pour vous communiquer quelques critiques d'ordre général qui me permettent de formuler 3 mois de présence au régiment – puis pour parler avec vous d'instruction.

Je commencerai par prendre une précaution oratoire. Nous ne constituons pas une société d'admiration mutuelle. Mon rôle ne consiste pas uniquement à distribuer des compliments. Je crois l'avoir fait à l'occasion individuellement. Tous et chacun, vous pouvez légitimement prétendre à vous voir tresser des couronnes – c'est entendu – mais pour aujourd'hui ce ne sont pas des roses que je veux distribuer, mais les rameaux qui les portent – ils ont des épines. Aussi bien, un examen de conscience ne consiste pas à faire l'inventaire de ses vertus.

Le jour de mon arrivée, je n'ai pas caché à ceux d'entre vous qui étaient ici, que ce qui m'avait été dit du régiment par nos grands chefs ne comportait pas que

des motifs d'admiration- je leur ai dit que moi-même j'avais observé de loin, pendant 5 ans, le régiment – que j'avais sur lui des opinions flatteuses que j'espérais voir confirmer – d'autres qui l'étaient moins et que j'espérai découvrir fausses.

J'ai ajouté que mon intention était en principe de ne rien changer aux caïdas[397], mais que, si j'étais prêt à éventuellement m'y plier, il était évident que réciproquement je demandais aux cadres de tenir compte des idées personnelles auxquelles j'avais bien, moi aussi, le droit de tenir.

Depuis trois mois, je crois ne vous avoir ni bousculés par des réunions trop fréquentes ou par des demandes hâtives de comptes rendus ni bombardés de notes ou de prescriptions.

Je n'ai pas manqué par ailleurs, chaque fois que j'en ai eu l'occasion, de dire à nos chefs le bien que je pensais de tous et de chacun.

Aujourd'hui, je voudrais me borner à formuler des critiques. Tout va-t-il pour le mieux ? Non.

D'une façon générale, le régiment ne « vibre » pas assez. L'exécution n'est pas assez vive. Les initiatives sont insuffisantes, l'attention n'est pas assez soutenue. Il semble que l'on se contente trop facilement d'un résultat superficiel, de l'apparence. Et voici quelques constatations en vrac.

Je demande le 26 octobre pour le 30 novembre des programmes de progression d'instruction. Or, je constate le 5 décembre que la plupart de ces documents n'ont pas encore été adressés.

J'écris que l'instruction des EV [engagés volontaires] se fera en 5 mois d'instruction effective et je trouve une progression établie pour 3 mois. Que chaque semaine aura lieu un exercice de cadres sur le terrain : l'un ignore de quoi il peut s'agir, d'autres ne demandent rien mais ne prévoient pas cet exercice sur leur tableau de travail.

Je dis que les signaleurs et les chiffreurs seront instruits à la diligence des capitaines : l'un ignore cette prescription et croit tranquillement que cette instruction particulière sera faite au corps. Un autre déclare qu'il n'en a ni les moyens (qu'il n'a pas essayé de se procurer en les demandant) ni le temps (qu'il n'a qu'à trouver) et ajoute qu'au surplus ce genre de personnel ne figure [pas] sur les TEP [Tableaux

[397] Caïda, généralement orthographié « caïdat » : mot féminin du XIX^{e} siècle (de qâ'ida, la règle, le principe) qui désigne la coutume, la jurisprudence, mais également la fonction d'un caïd ou la durée de ses fonctions. Ici, il faut sans doute prendre « les caïdas » dans le sens « des traditions » ou « de l'usage ».

d'Effectifs du temps de Paix], ce que je n'ignore pas mais qui m'est tout à fait indifférent.

Je vois des cuisines enfumées parce que les tuyaux des fourneaux sont trop courts de 30 centimètres ; des garde-manger dont les grillages percés constituent plutôt des pièges à mouches qu'une protection contre elles ; des chasses d'eau ne fonctionnant pas dans les WC, des robinets de [illisible] sont cassés, des pommes d'appareil à douches sont détraquées.

J'escorte un ministre et les pelotons ne savent pas rompre par 3.

Certains ignorent l'existence des grenades VB inertes, d'autres que les outils portatifs non seulement peuvent mais doivent être pris à l'instruction journalière ; des gradés n'ont jamais tiré au FM ou n'ont jamais dégoupillé de grenades.

On rencontre en ville des hommes dans toutes les tenues.

Des capitaines ignorent si le nombre de leurs gradés est en déficit par rapport à leur TEP et se contentent de constater qu'ils ont peu, beaucoup ou pas assez de cadres.

J'en passe…

Et de tout cela personne ne paraît s'émouvoir. Trop peu nombreux sont ceux qui paraissent même s'en soucier. Il semble que tout aille pour le mieux dans le plus beau des régiments. Le régiment ne défile-t-il pas bien à Casa, ne se tire-t-il pas [illisible] de manœuvres d'ensemble ? Eh bien non…

Tout ne va pas mal mais tout ne va pas pour le mieux. Je vous demande, chacun en ce qui vous concerne, de continuer à travailler à ce que cet état d'indolence, de contentement de peu, fasse place de plus en plus à un état d'esprit plus ardent, moins superficiel, plus réalisateur.

Et ceci m'amène directement <u>à l'instruction</u>.

Le maréchal Foch a écrit : « La réalité du champ de bataille est qu'on y fait ce que l'on peut pour appliquer ce que l'on sait. Dès lors, pour y pouvoir un peu, il faut savoir beaucoup et bien. »

J'ajouterai qu'il faut d'abord savoir bien avant même de savoir beaucoup. Il vaut mieux savoir bien l'essentiel que médiocrement tout ce qui peut être éventuellement utile. C'est pourquoi j'insiste si souvent auprès de chacun d'entre vous :

- pour que l'instruction de base soit réellement faite et bien faite ;

- pour que, aussi longtemps que qu'elle n'a pas pénétré dans les moelles, elle soit inlassablement reprise ;
- pour que les instructeurs ne s'élèvent pas prématurément dans leur instruction au-dessus du niveau auquel il convient d'amener d'abord ceux qu'ils instruisent.

L'instruction du poste n'est pas celle de la vedette, celle de l'éclaireur n'est pas celle de la patrouille, celle du combat n'est pas pour l'homme celle du peloton. L'instruction relative à la confection des plans de feu n'est pas celle de ceux, commandant de [pièce FM] ou de GM [groupe de mitrailleuses], qui ne font que préparer l'exécution ou exécuter des missions de tir.

Les unes constituent l'instruction des hommes, les autres celle des gradés ou des officiers. L'instruction des sous-officiers, même munis du brevet de chef de peloton, ne comporte que des notions générales sur l'organisation de l'Armée et même de la Cavalerie, comme sur le combat combiné des différentes armes… par contre, elle doit comprendre une connaissance approfondie de tous les rôles que peuvent avoir à tenir en campagne les sous-officiers et les chefs de peloton (y compris ceux relatifs au ravitaillements). Elle comporte naturellement la connaissance parfaite des notions nécessaires pour pouvoir jouer ces rôles. Le but à atteindre est de créer des réflexes, intellectuels chez les cadres, plutôt physiques chez les hommes.

Un réflexe ne se crée que par la répétition. La création d'un réflexe est donc longue. Il ne suffit pas du tout d'avoir compris, il faut pouvoir exécuter instinctivement, sans avoir besoin de réfléchir. C'est pourquoi, par exemple :

- il faut toujours faire tirer nos hommes avec des chargeurs parce que ce sont des chargeurs qu'ils utiliseront en campagne[398] ;

[398] Au niveau du mousqueton, le « chargeur » est l'association de cartouches sur une lame-chargeur. Conçus pour 3 ou pour 5 cartouches, ces deux types de chargeurs fonctionnaient avec le mousqueton Mle 1892 modifié 1916. Le Lcl de La Garennie insiste sur le fait qu'il faut habituer les hommes à garnir leurs mousquetons en utilisant ces chargeurs et non pas, comme c'était souvent le cas à l'instruction, en utilisant des cartouches en vrac qu'il fallait introduire une par une dans le mousqueton ; ce geste ne permettait pas d'acquérir la dextérité de l'emploi du chargeur que l'on introduisait par le haut du boîtier de culasse et qui, une fois vide, pouvait être éjecté par gravité vers le sol, grâce à l'ouverture par le tireur de la portière de boîtier-chargeur (cf. ci-dessous).

- il faut toujours leur faire porter l'outil lorsqu'ils sont en armes à pied, pour qu'ils sachent le saisir sans le chercher, de même qu'à l'inverse d'un enfant un homme fait porter sans tâtonner sa cuiller à sa bouche ;
- le chiffreur doit chiffrer comme une machine sans avoir besoin de compulser le mode d'emploi de son code.

Chez les cadres, il s'agit d'utiliser des connaissances et des réflexes surtout d'ordre intellectuel. Ils doivent instinctivement, sans consulter un aide-mémoire, faire état de ce qui constitue la base d'une décision : la mission, le terrain, les renseignements. Instinctivement, sur ces bases, pouvoir énoncer clairement leurs intentions. Instinctivement donner les ordres correspondant à ces intentions et ce faisant, automatiquement, sans rien oublier, organiser ou prévoir la recherche des renseignements, la sûreté, les liaisons, l'observation, les transmissions, les ravitaillements…

La moralité de ce discours :

- c'est que la création de ces réflexes étant longue, il convient de concentrer l'effort d'instruction sur leur recherche plutôt que le disperser en touchant à tout ;
- c'est aussi qu'il est possible – ou nécessaire – de séparer ce qui constitue la recherche de l'automatisme physique de ce qui est la recherche des connaissances et des réflexes d'ordre intellectuel.

L'instruction des cadres peut être séparée – et doit l'être – de l'instruction de la troupe, chaque fois que la présence de la troupe n'est pas nécessaire pour l'instruction des cadres. Elle l'est d'ailleurs :

- pour faciliter cette instruction car elle permet la démonstration – si par exemple le sujet est « le poste » - il y a parfois avantage à ce que l'effectif réel d'un poste soit présent à l'exercice des cadres pour permettre sa mise en place réelle (mais l'effectif d'un seul poste est alors suffisant) ;
- elle l'est aussi lorsqu'il s'agit de faire agir dans un cadre vivant des organes dont l'action ne peut pas se concevoir isolée dans l'espace : le peloton de Transmissions par exemple, ou encore le canon de 25 ou les mortiers de 60 ;
- elle l'est enfin pour compléter l'instruction des cadres en mettant en évidence les difficultés qu'il y a à manier la troupe sur le terrain, difficultés trop souvent négligées dans les exercices de cadres, surtout en salle.

Mais c'est là le but des exercices d'ensemble.

Au cours de ces exercices, ce n'est plus l'instruction de la troupe qui y est recherchée (elle y est en fait sacrifiée, elle ne s'y produit que par accident). C'est l'instruction des cadres qui est poursuivie, et des cadres d'autant plus élevés dans la hiérarchie que l'exercice réunit des effectifs plus importants.

Je ne crois pas inutile de me répéter et de redire que pour les hommes du rang comme pour les cadres, c'est uniquement l'essentiel qu'il faut viser d'abord (et cet essentiel constitue déjà un vaste programme). C'est par la répétition des exercices que la création des réflexes doit être recherchée. Que pour les uns comme les autres, ce que doit faire l'instructeur c'est non point « décrire » mais montrer, puis faire exécuter, et encore exécuter et toujours exécuter, soit le mouvement s'il s'agit d'automatismes physiques, soit le raisonnement s'il s'agit de réflexes intellectuels ; et ceci en rectifiant individuellement les erreurs commises et non point en critiquant à la cantonade.

L'instruction de l'automatisme physique chez les hommes est du rôle des sous-officiers, dirigés et surveillés par les officiers.

L'instruction des cadres des escadrons est du rôle des capitaines, secondés par les officiers de l'escadron.

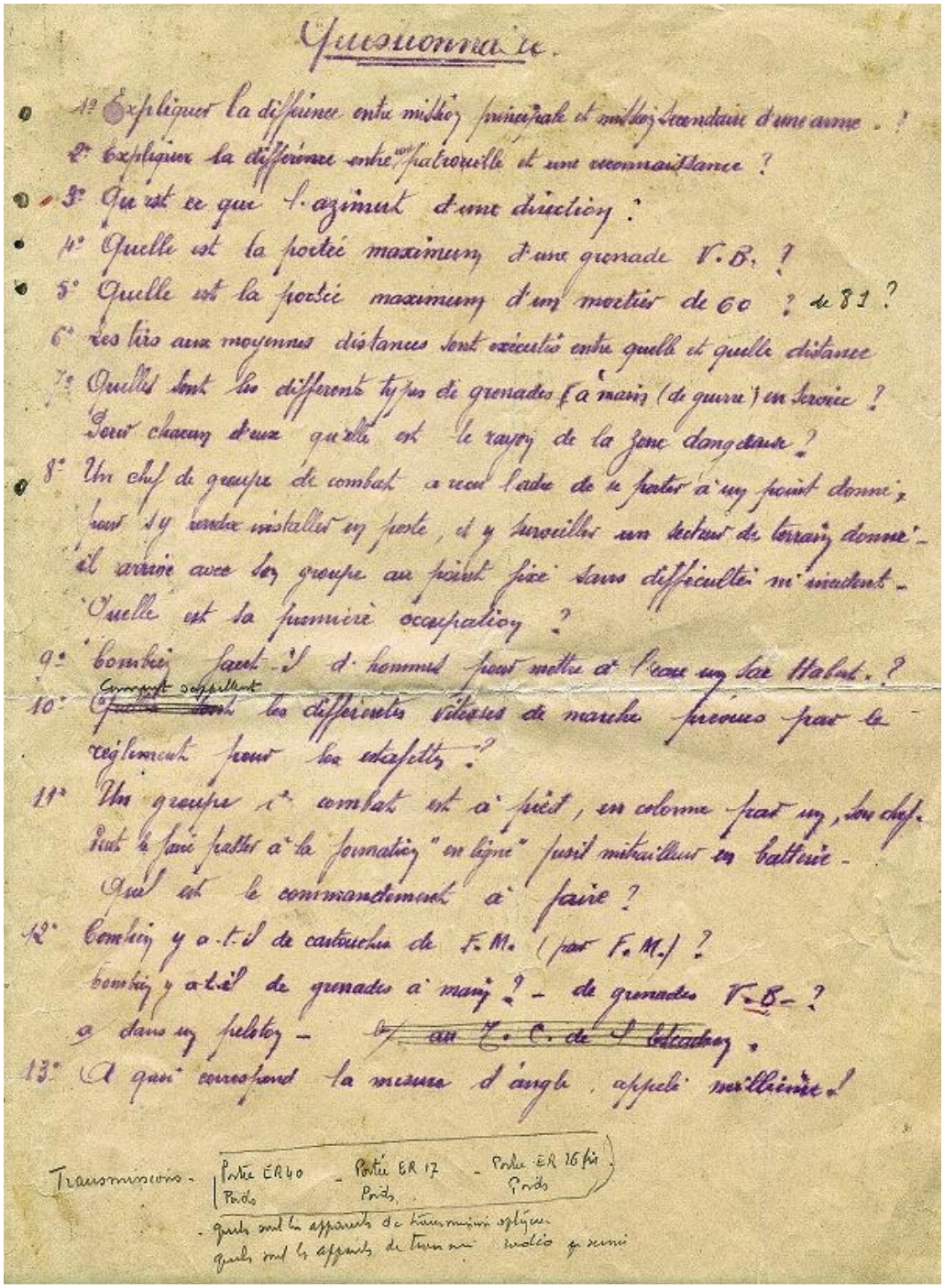
J'ai en outre prévu une instruction d'un niveau un peu plus élevé. Il s'agit en effet de l'instruction des sous-officiers ayant déjà obtenu le brevet de chef de peloton et qui peuvent par conséquent, avec avantage, recevoir une instruction d'un ordre plus élevé que la moyenne. Au surplus, nombreux sont ceux, parmi eux, qui comptent à l'EHR où le nombre des sous-officiers est particulièrement important.

Je crois avoir dit, aussi clairement que je le puis, le rôle de chacun d'entre vous et commenté les buts à atteindre.

Je voudrais en terminant ajouter comment j'envisage l'instruction des officiers. Elle sera recherchée dans des exercices de cadres en salle sur la carte et sur le terrain, et par des exercices d'ensemble. Le but de ces derniers sera :

- d'étudier l'action des formations de la Cavalerie dans le cadre des GU [Grandes Unités] ;
- d'étudier leur combat en combinaison avec des formations d'autres armes ;
- de nous familiariser les uns et les autres avec la composition de l'armée mobilisée, avec leurs modes d'action et leurs procédés de combat ;
- de nous exercer aussi au commandement de formations que nous aurions ou que nous pourrions avoir sous nos ordres en campagne.

Pour nos exercices de cadres, nous prenons pour base les unités régulièrement constituées conformément au TEG [Tableau d'Effectifs Guerre]. Sur le terrain avec troupes, nous étudierons l'action de détachements constitués, suivant les disponibilités du moment. Notre premier exercice aura lieu en salle. Le thème sera distribué prochainement. Il visera à l'étude de l'action d'un GRDI du type normal [Groupe de reconnaissance de division d'Infanterie].


Questionnaire.

1° Expliquer la différence entre mission principale et mission secondaire d'une arme ?
2° Expliquer la différence entre une patrouille et une reconnaissance ?
3° Qu'est ce que l'azimut d'une direction ?
4° Quelle est la portée maximum d'une grenade V.B. ?
5° Quelle est la portée maximum d'un mortier de 60 ? de 81 ?
6° Les tirs aux moyennes distances sont exécutés entre quelle et quelle distance
7° Quelles sont les différents types de grenades à main (de guerre) en service ?
Pour chacun d'eux qu'elle est le rayon de la zone dangereuse ?
8° Un chef de groupe de combat a reçu l'ordre de se porter à un point donné, pour y rendre installer un poste, et y surveiller un secteur de terrain donné. Il arrive avec son groupe au point fixé sans difficultés ni incidents. Quelle est la première occupation ?
9° Combien faut-il d'hommes pour mettre en batterie un fusil Hotchkiss ?
10° Comment s'appellent ~~Quelles sont~~ les différentes vitesses de marche prévues par le règlement pour les estafettes ?
11° Un groupe de combat est à pied, en colonne par un, son chef lui fait passer à la formation "en ligne" fusil mitrailleur en batterie. Que doit-il faire ?
12° Combien y a-t-il de cartouches de F.M. (par F.M.) ?
combien y a-t-il de grenades à main ? - de grenades V.B. ?
a dans un pelotons - ~~par au T.C. de l'escadron~~.
13° A quoi correspond la mesure d'angle appelée millième ?

Transmissions - Poste ER 40 Poids - Poste ER 17 Poids - Poste ER 16 bis Poids
- quels sont les appareils de transmission employés
quels sont les appareils de transmission installés par semi

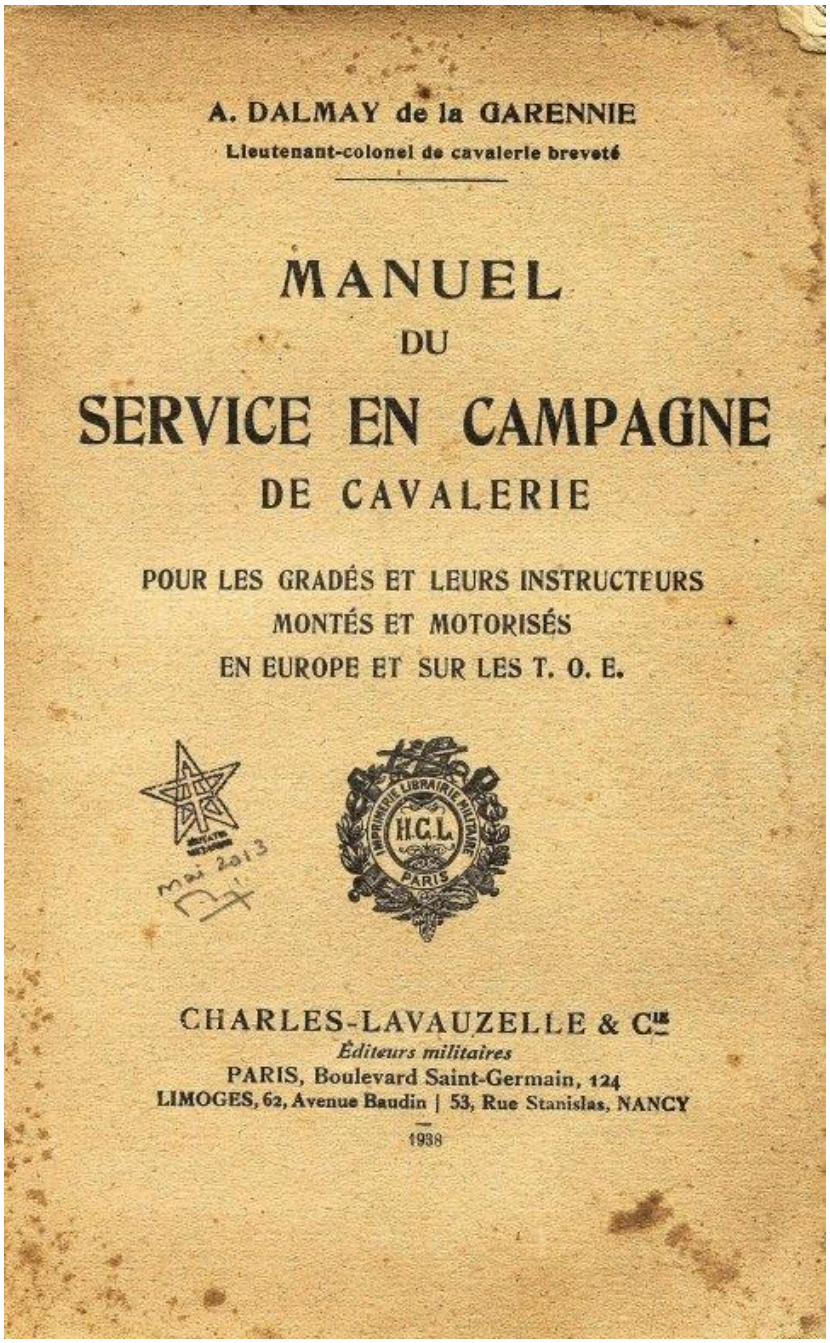
[La-Garennie_Rouge_02-4_048]

Ci-dessus, en 1932 au 2e RSA de Tlemcen, au premier rang (4e en partant de la gauche), le capitaine de La Garennie. [Collection Moné]

Ci-dessus, en 1937 ou 1938, des officiers du 2e RSM de Marrakech entourent leur chef de corps, le colonel Adrien Burnol. Le Lcl de La Garennie va prendre sa suite mais n'est pas présent sur ce cliché. On reconnaît le Ltn Mac Carthy (en burnous) et le Ltn Voinot (en haut à gauche). [Collection Moné]

A I.3.3. Le rayonnement du chef de corps du 2e RSM

En 1938, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie publiait ce *Manuel du service en campagne de la Cavalerie* qui montre sa passion pour l'instruction et pour sa mise en œuvre dans les formations de la Cavalerie métropolitaine et de la Cavalerie indigène, en Europe et sur les théâtres d'opérations extérieurs (TOE).


A. DALMAY de la GARENNIE

Lieutenant-colonel de cavalerie breveté

MANUEL

DU

SERVICE EN CAMPAGNE

DE CAVALERIE

POUR LES GRADÉS ET LEURS INSTRUCTEURS

MONTÉS ET MOTORISÉS

EN EUROPE ET SUR LES T. O. E.

CHARLES-LAVAUZELLE & Cie

Éditeurs militaires

PARIS, Boulevard Saint-Germain, 124

LIMOGES, 62, Avenue Baudin | 53, Rue Stanislas, NANCY

1938

[Collection Moné]

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS .. 7

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE Ier. — *Le mordant* 12

CHAPITRE II. — *Méthode et procédés d'instruction* 15

1° De l'instruction du service en campagne 17

A. — *Généralités*

B. — Instruction des cavaliers 18

C. — Instruction des gradés 19

2° Intervention de l'ennemi au cours des exercices 20

3° Mise dans l'ambiance 21

4° Préparation des exercices 22

5° Conduite d'un exercice. Mission à donner au plastron 22

6° Remarques sur l'exécution des missions individuelles 23

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE Ier. — *Le cavalier à la guerre* 31

CHAPITRE II. — *Généralités* 33

A. — Orientation 33

B. — Connaissance du terrain 36

C. — Utilisation du terrain et des allures 36

D. — Recherche des renseignements 37

E. — Rendre compte 40

CHAPITRE III. — *Les missions du cavalier* 43

A. — Vedettes 44

B. — Eclaireurs 45

C. — Jalonneurs 51

D. — Estafettes 52

[Collection Moné]

CHAPITRE IV. — *Les missions des gradés* 55

A. — Postes 55
Poste de correspondance 58
B et C. — Patrouilles et reconnaissances. Généralités sur la conduite des patrouilles de reconnaissance 61
D. — Missions et conduite des patrouilles 63
Patrouille d'avant-garde 65
Patrouille de flanc 70
Patrouille d'arrière-garde 71
Patrouille d'avant-poste 73
Patrouille de liaison 74
Patrouille de pointe 75
E. — Reconnaissances 76
Remarques au sujet de l'instruction des chefs de patrouille et de reconnaissance 82
F. — Sous-officier chef d'un peloton de commandement 87

CHAPITRE V. — *Les missions du peloton* 91

A. — Peloton dans le service de sûreté 92
1° Peloton d'avant-garde 93
2° Peloton d'arrière-garde 112
3° Peloton flanc-garde 117
4° Peloton aux avant-postes 123
B. — Peloton de découverte 125

CHAPITRE VI. — *Missions de service en campagne des cavaliers et gradés des éléments automobiles* 129

Eléments portés, blindés, motocyclistes 129
Patrouille motocycliste (sans A. M.) 132
Reconnaissance motocycliste (sans A. M.) 133
Peloton motocycliste, opérant sans A. M. dans une mission de sûreté 134
Détachement mixte A. M. et motocyclistes 136
Patrouilles et pelotons A. M. R. opérant sans soutien motocycliste 38

CHAPITRE VII. — *Service en campagne à pied* 139

A. — Missions du cavalier 140
B. — Missions des gradés 141
C. — Le peloton 143

CHAPITRE VIII. — *Particularités relatives au service en campagne sur les théâtres d'opérations extérieures* 147

A. — Caractères spéciaux des opérations 147
B. — Application sur les T. O. E. des procédés d'exécution des missions de service en campagne 150

[Collection Moné]

a) Missions des cavaliers..... 151
b) Missions des gradés..... 152
c) Missions du peloton..... 154
C — Troupes auxiliaires..... 155

TROISIÈME PARTIE.

Principes et procédés d'exécution..... 159
1° Au sujet de la mission..... 160
2° Au sujet de la sûreté..... 161
3° Au sujet de la place des chefs..... 164
4° Au sujet des distances qui séparent les éclaireurs de la patrouille, et la patrouille du peloton..... 165
5° Au sujet des ordres..... 167
6° Un chef peut faire sentir son action uniquement par l'emploi des éléments qu'il a su conserver disponibles..... 169
7° Pour exercer son activité opportunément, un chef, (quel que soit son grade), doit être renseigné, en proportion de sa sphère d'action, et sur le terrain et sur l'ennemi et sur l'action de ses voisins..... 170
8° Un chef doit par lui-même voir le terrain de son action et la situation de l'adversaire telle qu'on la peut connaître..... 170
9° Au sujet de la rencontre par les éléments de sûreté d'un ennemi combattant par le feu..... 171
10° Au sujet du combat par le feu..... 171
11° Au sujet des gestes..... 173
12° Au sujet des définitions..... 173
13° Au sujet des prisonniers..... 174
14° Au sujet du soin qu'il faut avoir de ménager les chevaux. 175
15° Au sujet de la liaison..... 175
16° Au sujet de la liaison avec les A.M.C. et du combat contre les engins blindés..... 178
17° Au sujet du tour d'horizon, et du croquis panoramique.... 180
18° Au sujet des renseignements à rechercher..... 180
19e-20° Au sujet des mesures à prendre par un élément détaché pour une mission de sûreté ou de découverte..... 180, 181

ANNEXES.

ANNEXE I. — Renseignements divers : composition, dotations, vitesse de marche des unités de cavalerie ; paquetage ; dispositions pour le combat à pied ; longueurs et durées d'écoulement des colonnes.. 183

ANNEXE II. — Destructions..... 189

ANNEXE III. — Exécution des croquis panoramiques..... 192

ANNEXE IV. — Réquisitions..... 197

ANNEXE V. — Liste de quelques études sur l'instruction du service en campagne, et de quelques récits de faits de guerre parus dans la *Revue de la cavalerie*... 199

ANNEXE VI. — Préparation d'exercices..... 203

[Collection Moné]

A N N E X E I

A I.4. L'ENNEMI DE LA 3e BRIGADE DE SPAHIS EN MAI 1940

Ce court complément n'a pas la prétention de passer en revue toutes les unités allemandes concernées. La priorité a été donnée à la *1. Panzer-Division* dont les structures expliquent souvent à elles-seules la composition, l'articulation et le dispositif adoptés dans le cadre d'une *Gefechtsgruppe*[399] propre à telle ou telle opération.

Pour en savoir plus, le lecteur se reportera à la littérature spécialisée qui est disponible en langue française, anglaise et allemande. Pour ce qui concerne les textes traduits en langue française, il conviendra de prendre garde aux inexactitudes engendrées par la traduction parfois mal maîtrisée de certains termes techniques relatifs aux unités tactiques de circonstance (*Gefechtsgruppe*, par exemple) et surtout aux niveaux d'emploi des opérations. Le niveau opératif est en effet bien souvent ignoré et traduit par le terme fourre-tout « opérationnel ». Il n'est donc pas inutile de rappeler quelques définitions[400] relatives aux trois niveaux d'emploi :

- le niveau stratégique choisit, oriente et délimite des batailles militaires ou/et diplomatiques possibles à l'intérieur d'une guerre ou d'une négociation de paix choisie par le niveau politique ;

- le niveau opératif est celui auquel une opération de grande envergure et des campagnes sont planifiées, conduites et soutenues, en vue d'atteindre des objectifs stratégiques sur des théâtres ou des zones d'opérations ;

- le niveau tactique choisit, oriente et délimite les combats possibles à l'intérieur d'une bataille.

[399] *Gefechtsgruppe* : unité tactique de circonstance (appelée ultérieurement *Kampfgruppe*).
[400] Il existe plusieurs définitions des trois niveaux d'emploi, dont certaines sont très détaillées et destinées aux spécialistes ayant vocation à les mettre en œuvre. Les définitions ci-dessus ont été choisies pour leur relative simplicité.

A I.4.1. Les unités rapides allemandes de niveau opératif

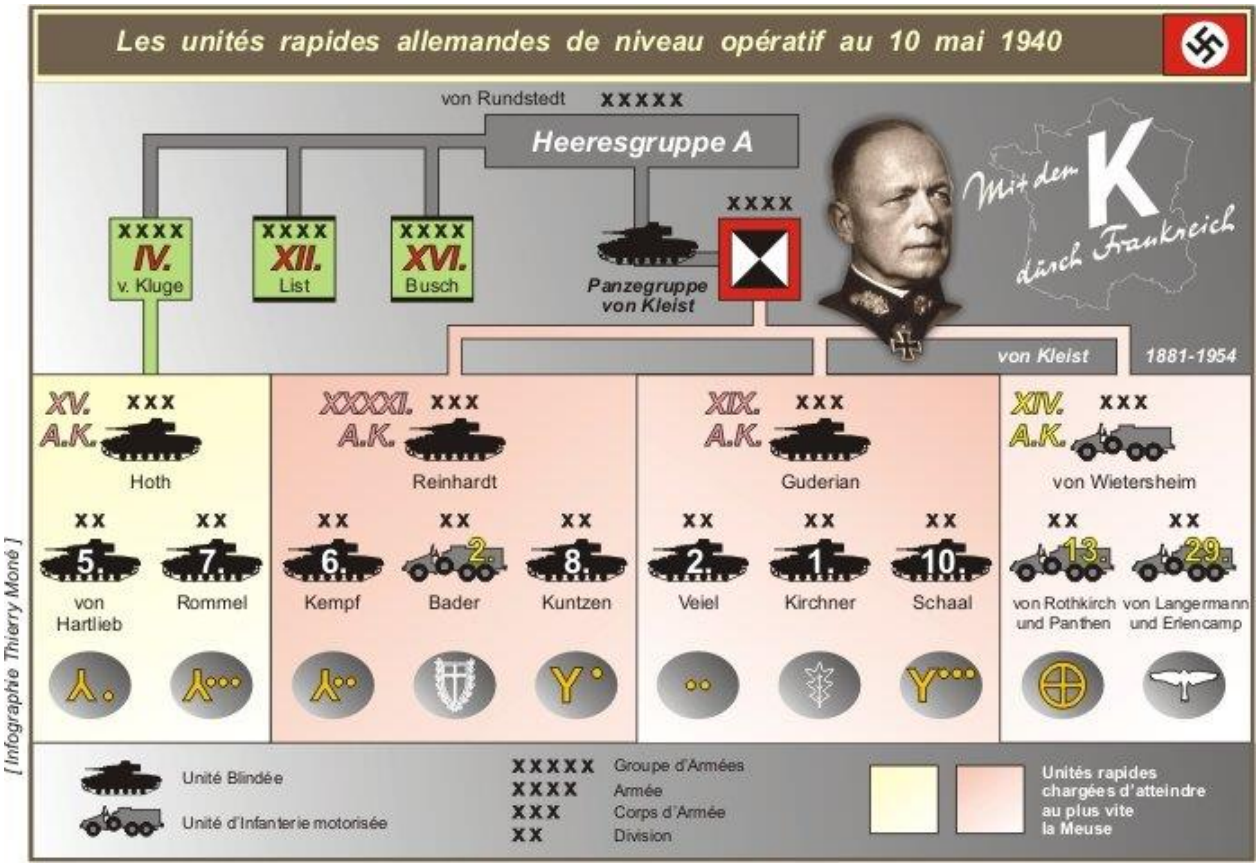
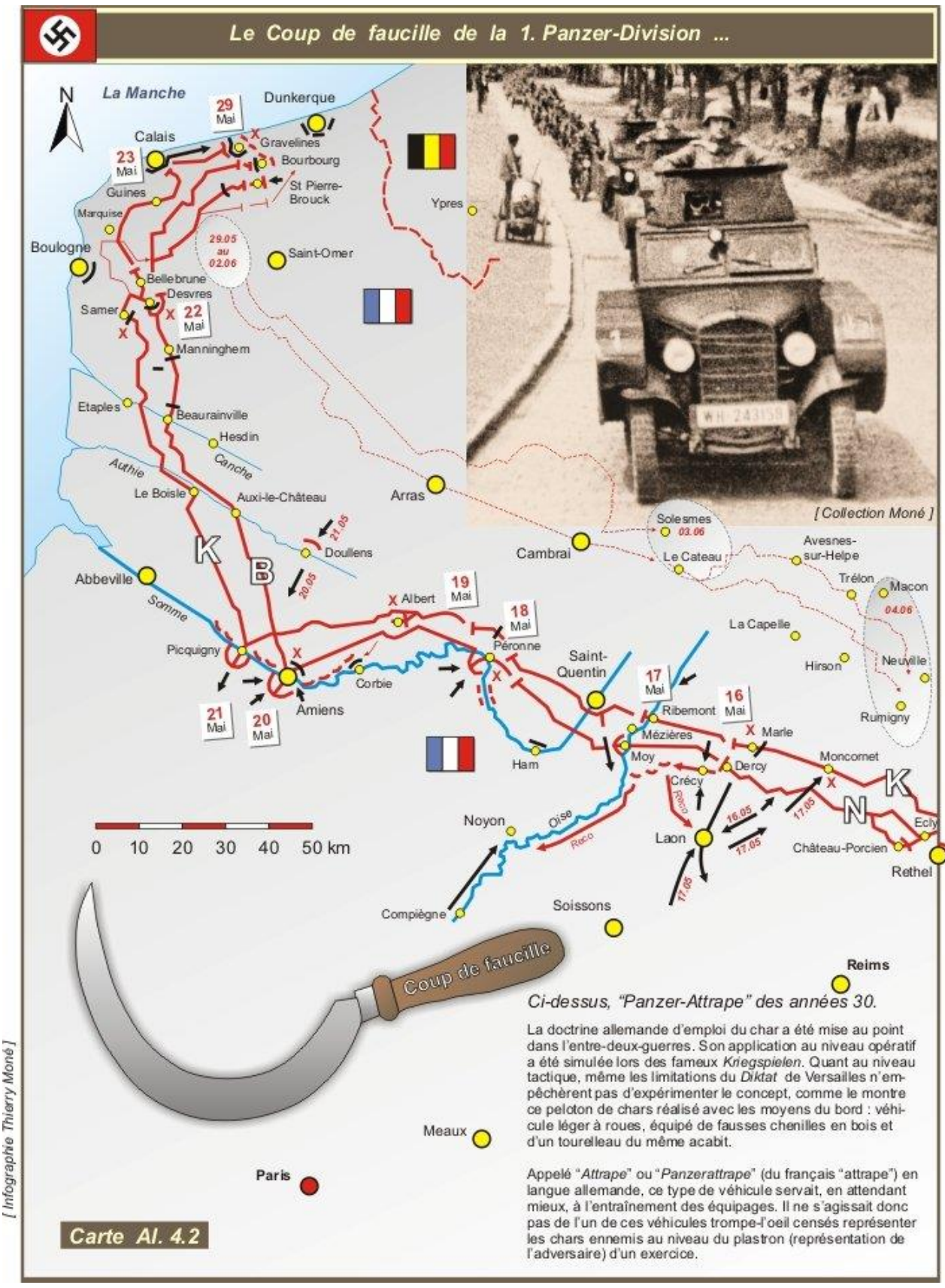


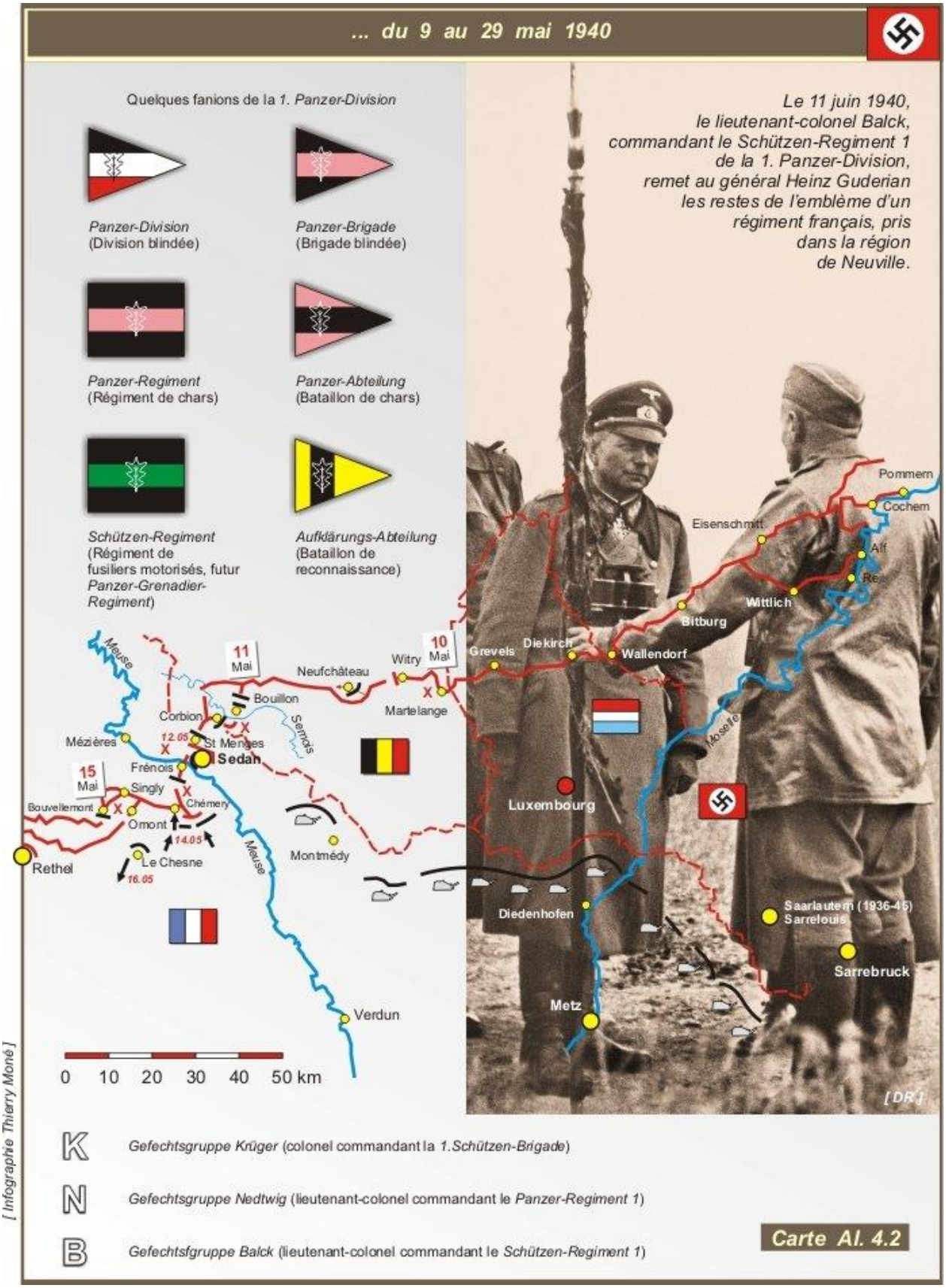
Planche AI.020. Les unités rapides allemandes de niveau opératif en mai 1940.

La planche ci-dessus permet de situer les unités des *schnelle Truppen* allemandes au 10 mai 1940. On constate qu'au sein de la *Heeresgruppe A* (Groupe d'armées A) de Gerd von Rundstedt, les corps d'armée « rapides » ne sont pas tous sous la responsabilité de la *Panzergruppe von Kleist* d'Ewald von Kleist, puisque le *XV. Armeekorps (mot.)* du général Hermann Hoth (*5.Pz-Div* de von Hartlieb et *7.Pz-Div* de Rommel) est placé sous la responsabilité directe de la *IV. Armee* de Günther von Kluge. Le général Heinz Guderian commande le *XIX. Armeekorps* qui comprend trois divisions blindées, dont la *1. Panzer-Division*.

A I.4.2. Le Coup de faucille de la *1. Panzer-Division* du 9 au 29 mai



Carte 21a (AI.4.2). Le coup de faucille de la *1.Panzer-Division*…



Carte 21b (AI.4.2). … du 9 au 29 mai 1940.

A I.4.3. La *1. Panzer-Division* le 10 mai 1940

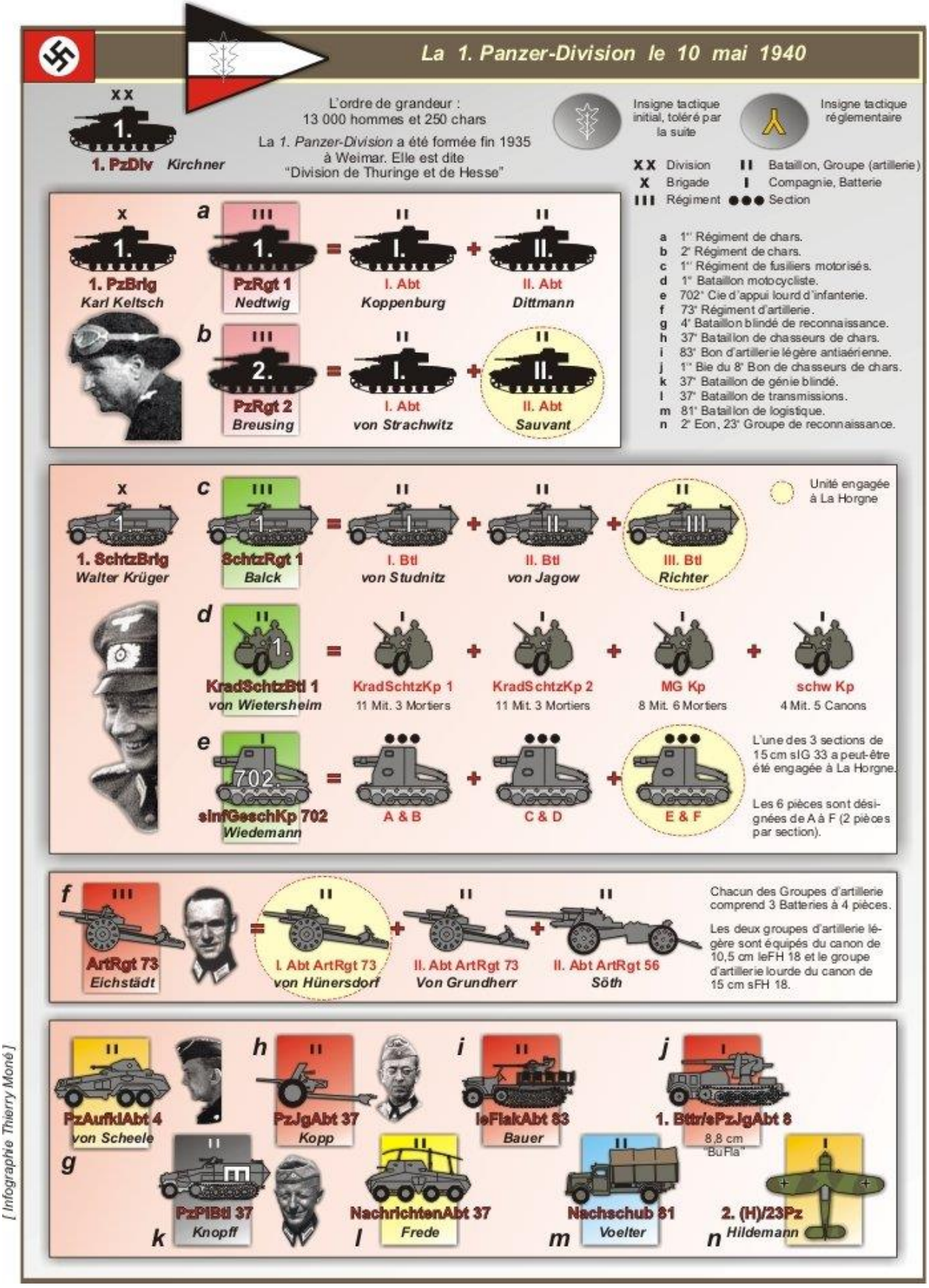


Planche AI.021. La *1.Panzer-Division* le 10 mai 1940.

A I.4.4. Le *Schützen-Regiment 1* le 10 mai 1940

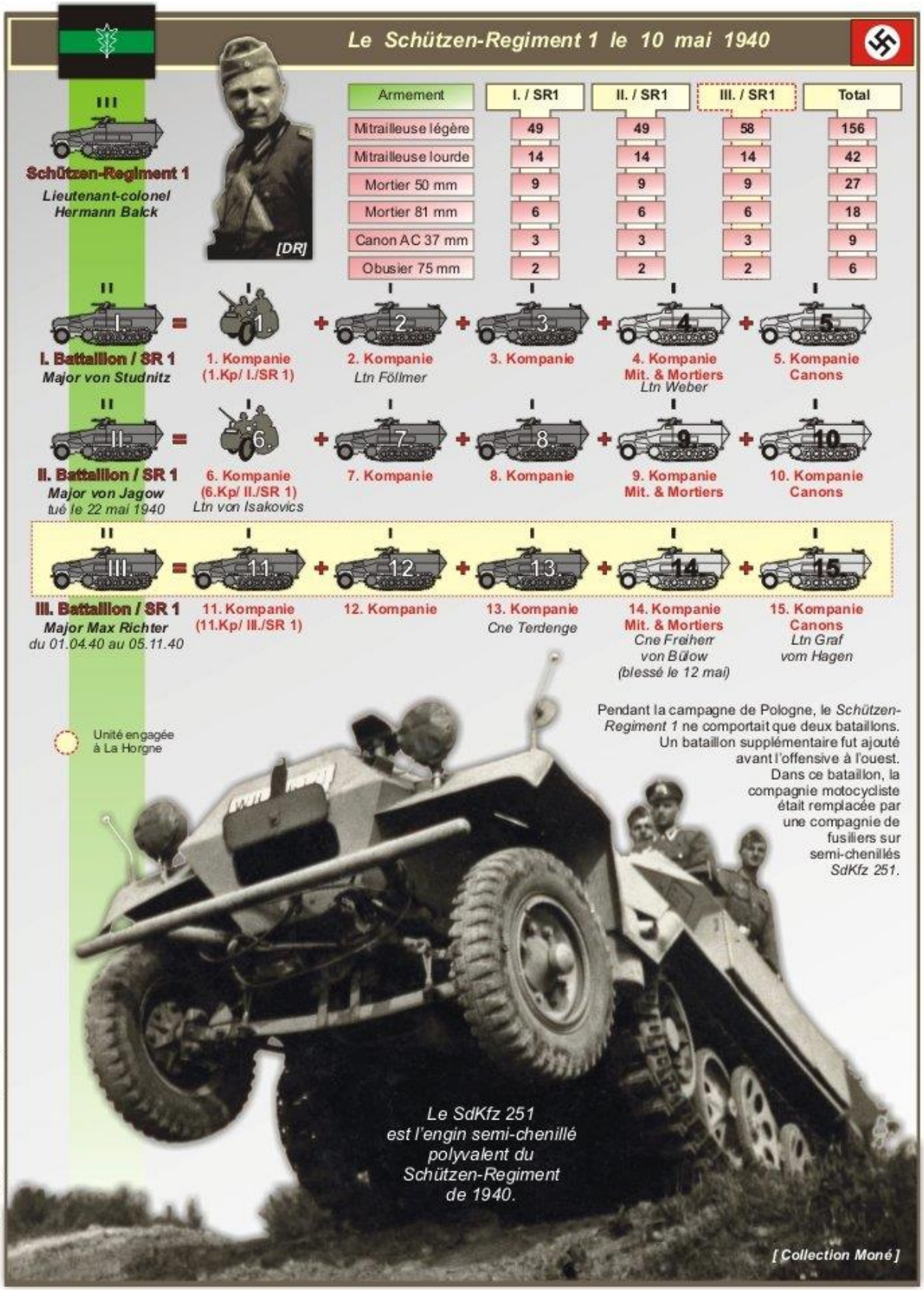


Planche AI.022. Le *Schützen-Regiment 1* le 10 mai 1940.

A I.4.5. Les chars de la *1. Panzer-Brigade* au 10 mai 1940

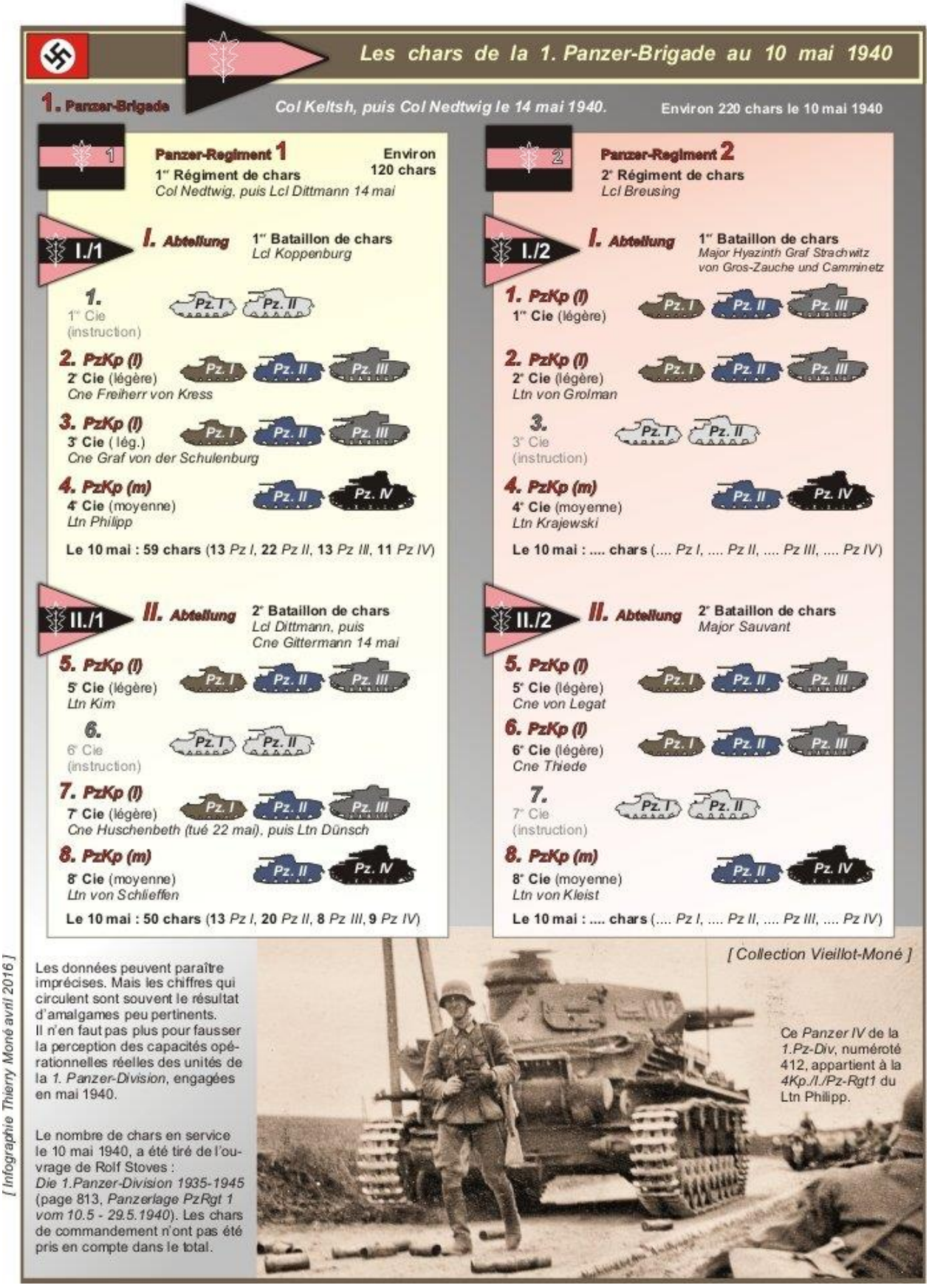


Planche AI.023. Les chars de la *1.Panzer-Brigade* le 10 mai 1940.

A I.4.6. Le Bataillon de chars du *Major* Sauvant au 10 mai 1940

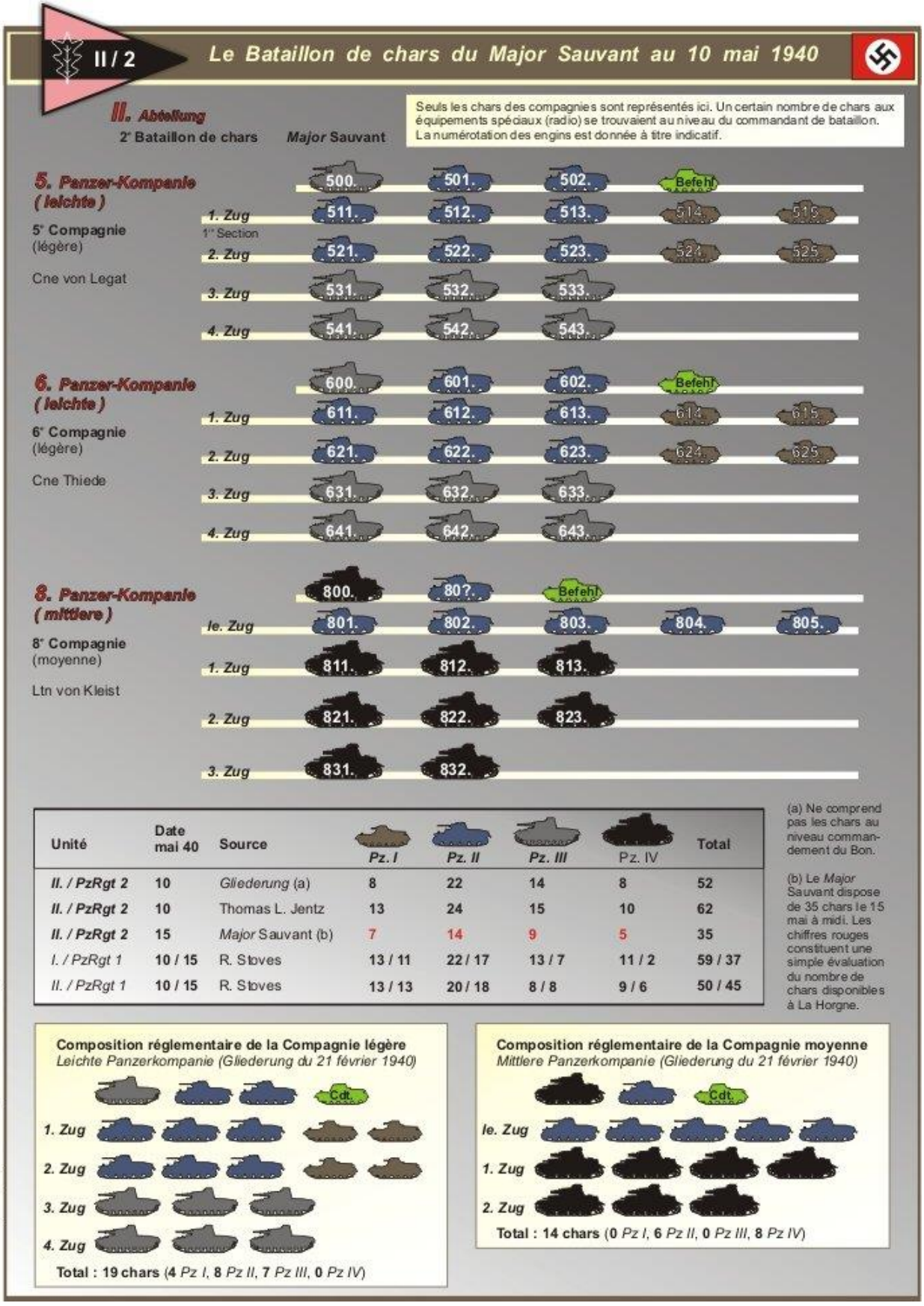
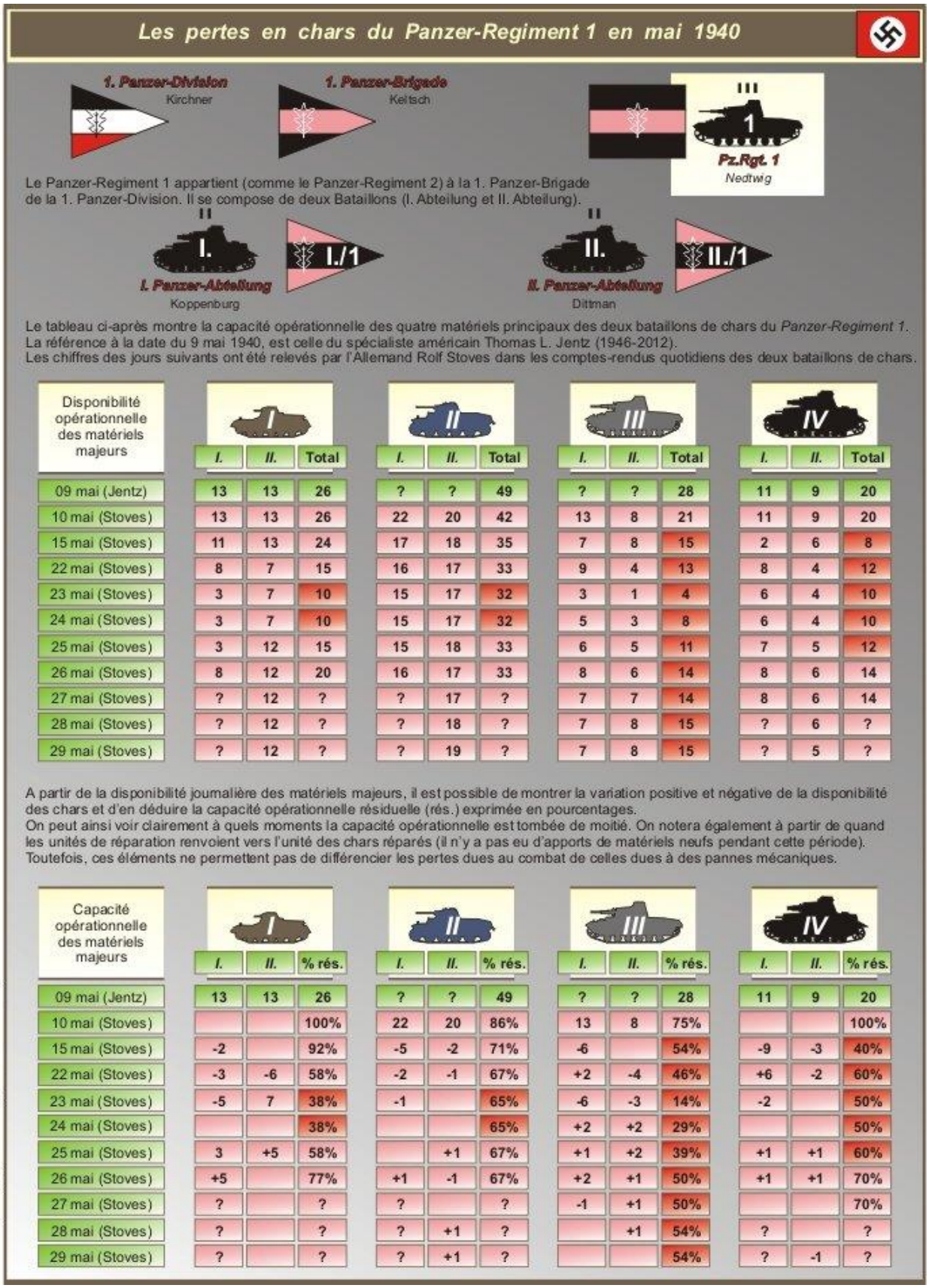


Planche AI.024. Le Bon de chars du *Major* Sauvant au 10 mai 1940.

A I.4.7. Les pertes en chars du *Panzer-Regiment 1* en mai 1940



Disponibilité opérationnelle des matériels majeurs	I			II			III			IV		
	I.	II.	Total	I.	II.	Total	I.	II.	Total	I.	II.	Total
09 mai (Jentz)	13	13	26	?	?	49	?	?	28	11	9	20
10 mai (Stoves)	13	13	26	22	20	42	13	8	21	11	9	20
15 mai (Stoves)	11	13	24	17	18	35	7	8	15	2	6	8
22 mai (Stoves)	8	7	15	16	17	33	9	4	13	8	4	12
23 mai (Stoves)	3	7	10	15	17	32	3	1	4	6	4	10
24 mai (Stoves)	3	7	10	15	17	32	5	3	8	6	4	10
25 mai (Stoves)	3	12	15	15	18	33	6	5	11	7	5	12
26 mai (Stoves)	8	12	20	16	17	33	8	6	14	8	6	14
27 mai (Stoves)	?	12	?	?	17	?	7	7	14	8	6	14
28 mai (Stoves)	?	12	?	?	18	?	7	8	15	?	6	?
29 mai (Stoves)	?	12	?	?	19	?	7	8	15	?	5	?

Capacité opérationnelle des matériels majeurs	I			II			III			IV		
	I.	II.	% rés.	I.	II.	% rés.	I.	II.	% rés.	I.	II.	% rés.
09 mai (Jentz)	13	13	26	?	?	49	?	?	28	11	9	20
10 mai (Stoves)			100%	22	20	86%	13	8	75%			100%
15 mai (Stoves)	-2		92%	-5	-2	71%	-6		54%	-9	-3	40%
22 mai (Stoves)	-3	-6	58%	-2	-1	67%	+2	-4	46%	+6	-2	60%
23 mai (Stoves)	-5	7	38%	-1		65%	-6	-3	14%	-2		50%
24 mai (Stoves)			38%			65%	+2	+2	29%			50%
25 mai (Stoves)	3	+5	58%		+1	67%	+1	+2	39%	+1	+1	60%
26 mai (Stoves)	+5		77%	+1	-1	67%	+2	+1	50%	+1	+1	70%
27 mai (Stoves)	?		?	?		?	-1	+1	50%			70%
28 mai (Stoves)	?		?	?	+1	?		+1	54%	?		?
29 mai (Stoves)	?		?	?	+1	?			54%	?	-1	?

Planche AI.025. Les pertes en chars du *Panzer-Regiment 1* en mai 1940.

A N N E X E I

A I.5. LE FACTEUR HUMAIN : L'ARMÉE ALLEMANDE

Les quelques éléments rassemblés ici n'ont aucunement la prétention de constituer une biographie exhaustive de chacun des officiers concernés.

A I.5.1. Le lieutenant-colonel Hermann Balck (1893-1982)

A I.5.2. Le *Major* Walther Wenck (1900-1982)

A I.5.3. Le capitaine Johann Adolf Graf von Kielmansegg (1906-2006)

A I.5.1. Le lieutenant-colonel Hermann Balck (1893-1982)

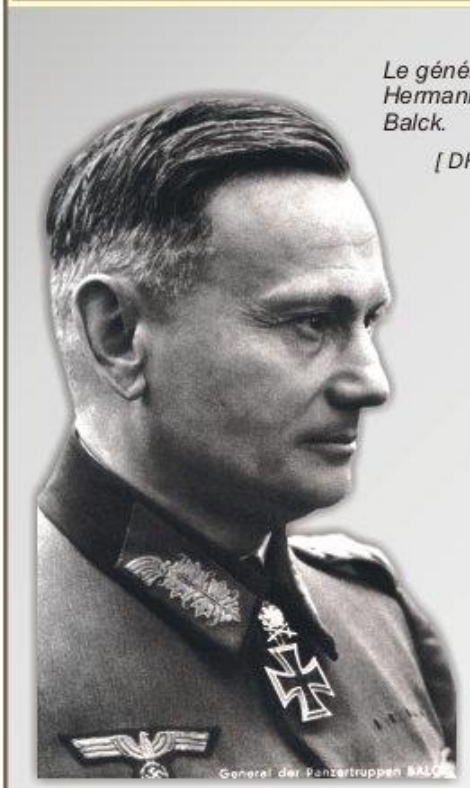
Ci-contre, le lieutenant-colonel Hermann Balck en 1940.
[Collection Moné]

1940, l'accélérateur de carrière

Né le 7 décembre 1893 à Dantzig, Hermann Balck appartenait à une famille finnoise émigrée de Suède au début du XII^e^ siècle. Son père était un général prussien. Le jeune Balck s'engage en 1913 et sert principalement au sein du *10. Jäger-Bataillon* puis dans d'autres bataillons de Chasseurs[401]. Il y est chef de section, commandant de compagnie de Chasseurs et commandant de compagnie de mitrailleuses. Très courageux, Hermann Balck aura été blessé à six reprises durant la Grande Guerre. Ce n'est qu'en 1924 qu'il obtient ses galons de lieutenant. *Major* en 1935, il est lieutenant-colonel en 1938 et chef de corps du *1. Schützen-Regiment* à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Ses exploits sur le terrain vont alors accélérer sa carrière puisqu'il est colonel en août 1940, général de brigade (*Generalmajor*) en août 1942, général de division (*Generalleutnant*) en janvier 1945 et général de corps d'armée (*General der Panzertruppe*) en novembre de la même année. A la fin de la guerre, il commande la 6^e^ Armée et le Groupe d'Armées Balck. Capturé par les Américains, il sera libéré en 1947 et s'éteindra le 29 novembre 1982. Il a été inhumé à Asperg, près de Ludwigsburg.

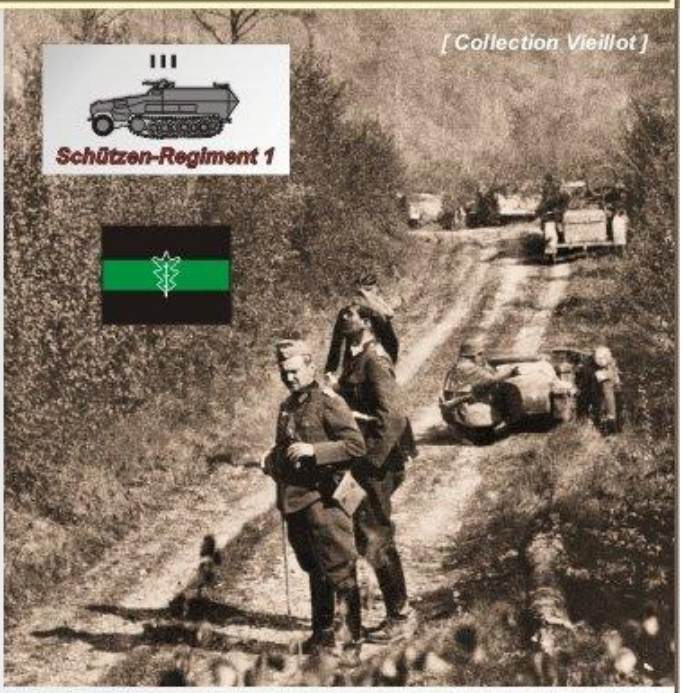
[401] En 1918, Hermann Balck participera aux derniers combats allemands dans les Balkans, au sein des redoutables détachements de mitrailleuses du *10. Jäger-Bataillon*. C'est à ce type de détachement retardateur qu'auront affaire les Spahis du Régiment de Marche de Spahis Marocains (RMSM) lors de la marche d'approche du raid sur Uskub (aujourd'hui Skopje) de la Brigade de Cavalerie du général Jouinot-Gambetta, fin septembre 1918.

Le lieutenant-colonel et futur général Hermann Balck 1893 - 1982



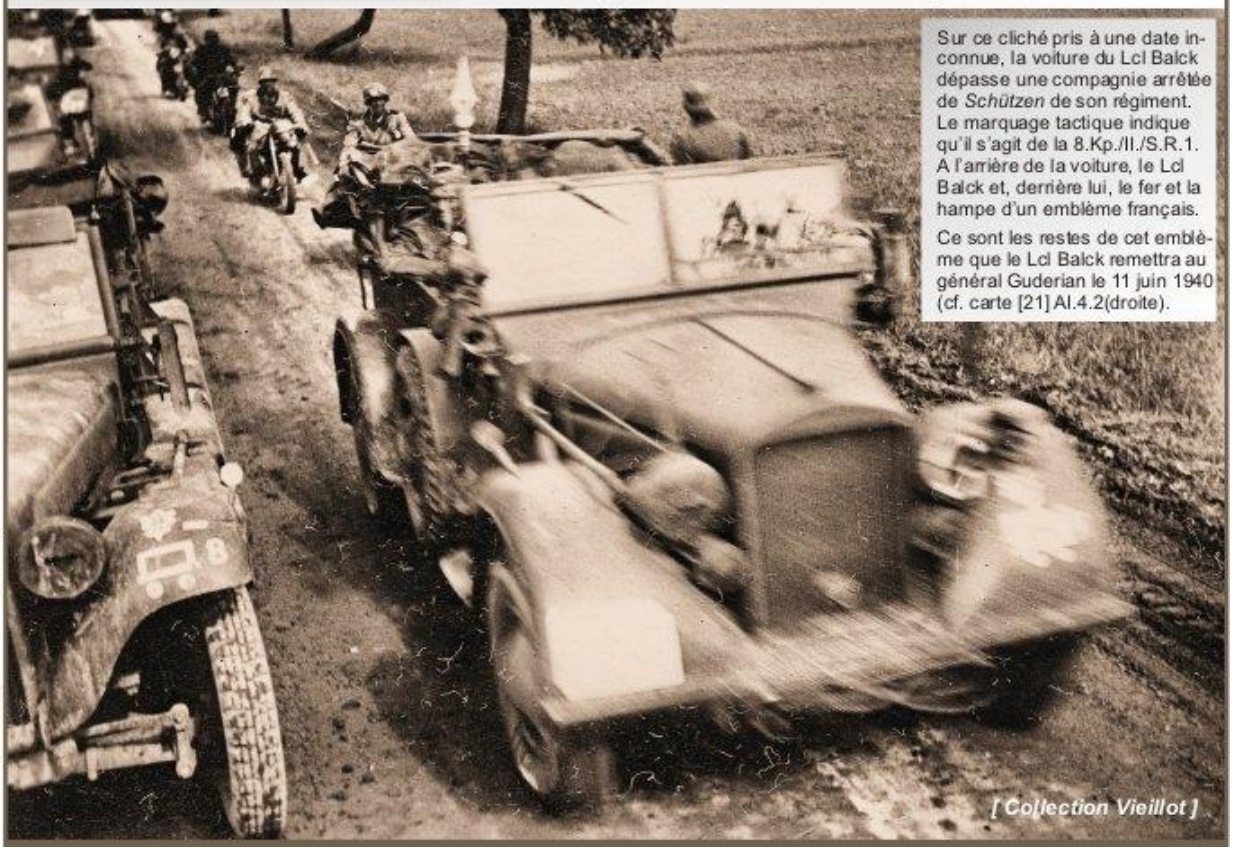
Le général Hermann Balck.

[DR]



[Collection Vieillot]

En mai 1940 dans l'Ardenne belge, juste avant de déboucher sur Bouillon. Au premier plan, le lieutenant-colonel Hermann Balck, commandant le Schützen-Regiment 1.



Sur ce cliché pris à une date inconnue, la voiture du Lcl Balck dépasse une compagnie arrêtée de *Schützen* de son régiment. Le marquage tactique indique qu'il s'agit de la 8.Kp./II./S.R.1. A l'arrière de la voiture, le Lcl Balck et, derrière lui, le fer et la hampe d'un emblème français.

Ce sont les restes de cet emblème que le Lcl Balck remettra au général Guderian le 11 juin 1940 (cf. carte [21] AI.4.2(droite).

[Collection Vieillot]

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.026. Le lieutenant-colonel Hermann Balck (1893-1982).

Ordnung im Chaos

En 1981, Le général Balck a retracé sa vie militaire dans son ouvrage *Ordnung im Chaos* (l'Ordre dans le chaos)[402]. Cet ouvrage a été traduit en anglais et édité en 2015 aux États-Unis[403].

Dans cet ouvrage de 1981, mis en forme par Balck dans les années 70 à partir de notes qu'il avait pu conserver en dépit des vicissitudes de l'immédiat après-guerre, on trouve un passage relatant le fait d'armes du 15 mai 1940 à La Horgne. Il est évident que la rédaction ne correspond pas à la retranscription en l'état de notes prises en 1940. Cette relation de la prise de La Horgne semble résulter d'un assemblage de souvenirs personnels déjà lointains, du contenu d'articles allemands de propagande de l'époque, et de la consultation d'articles français des années 50 ou 60 (les pertes françaises annoncées sont celles de la *légende*). En voici l'extrait principal[404] :

« *Am 15. stösst die Vorhut, Batl. Richter, auf Feind, greift stürmisch an und sitzt an der unübersichtlichen Dorfrand von La Horgne fest. Eine recht ungemütliche Situation. Die Leute fallen, während man mit ihnen spricht. So geht das nicht weiter. Mittlerweile hat das Batl. Studnitz aus eigenem Entschluss zur Umfassung rechts durch dichten Buschwald hindurch angesetzt. Im dichten Wald stösst mein Stab mit dem Stab des 2. Spahiregiments zusammen. Der Kommandeur des Spahiregiments fällt in Nahkampf. Gefangene Spahis, die um Gnade winseln. Ich beruhige sie. Gefangene französiche Offiziere machen einen stolzen, guten Eindruck. Studnitz hat den Ausgang aus dem Walde erkämpft. Aufgesessen stösst das Batl. durch den weichenden Gegner, Spahis, und normannische Batl., hindurch. Richter nimmt mittlerweile La Horgne durch Umfassung. Hier fällt der Kommandeur des anderen Spahiregiments.*

Ich habe gegen alle Gegner in der beiden Kriegen gefochten und immer an Brennpunkten. Selten hat sich jemand so hervorragend geschlagen, wie die 3. Spahibrigade. Ihr Kdr. Oberst Maré [Marc] *kam verwundet in Gefangenschaft. Der Kdr. Der 2. Spahis marrocains* [sic]*, Oberst Geoffry* [Geoffroy]*, fiel. Der Kdr. der*

[402] Hermann Balck (général), *Ordnung im Chaos : Erinnerungen 1893-1948*, Osnabrück, Allemagne, Biblio, coll. « (Soldatenschicksale des 20. Jahr-hunderts ; 1) », 1981, 715 p.
[403] Hermann Balck (général), David T. Zabecki (Ed. & trad.), Dieter J. Biedekarker (Ed. & trad.), *Order in Chaos, the Memoirs of General Panzer Troops Hermann Balck*, USA, The University Press of Kentucky, coll. « Foreign Military Studies », 2015, 580 p.
[404] Hermann Balck, *Ordnung im Chaos*, *op. cit.*, p. 276.

2. Algerischen Spahis, Oberst Burnol, fiel. Von 27 Offizieren der Brigade fielen 12, verwundet waren 7, mit ihnen 610 Spahis tot oder verwundet. Die Brigade hatte aufgehört zu bestehen. Sie hatte sich für Frankreich geopfert. Ich ordnete eine besonders gute Behandlung der wenigen Gefangenen an. »

En voici la traduction commentée que nous proposons : « Le 15 mai, agissant en avant-garde, le Bataillon Richter se heurte à l'ennemi, l'attaque avec fougue mais se retrouve coincé en pleine confusion en lisière de La Horgne. Une situation assez inconfortable. Les gens sont tués alors qu'on est en train de leur parler[405]. Cela ne peut pas continuer ainsi. Pendant ce temps, mon Bataillon Studnitz a pris l'initiative de commencer à déborder l'ennemi par la droite, au travers d'épais sous-bois[406]. Dans la forêt dense, mon état-major se heurte à celui du 2e Régiment de Spahis [Algériens]. Le chef de corps du régiment de Spahis est tué en combat rapproché [colonel Burnol]. Les Spahis capturés demandent qu'on les épargne. Je les rassure. Les officiers français sont dignes et font bonne impression. Studnitz a combattu pour déboucher de la forêt. Une fois rembarqué [sur ses semi-chenillés], son bataillon est allé au contact de l'ennemi perdant pied : les Spahis et un bataillon de Normands. Dans l'intervalle, Richter s'empare de La Horgne par enveloppement. C'est là qu'est tué le chef de corps de l'autre régiment de Spahis [le colonel Geoffroy du 2e Régiment de Spahis Marocains].

J'ai combattu tous les adversaires possibles pendant les deux guerres, et toujours aux endroits les plus chauds. Rarement unité a combattu aussi bien que la 3e Brigade de Spahis. Son commandant, le colonel Marc, fut blessé avant d'être fait prisonnier. Le chef de corps du 2e Spahis Marocains, le colonel Geoffroy, est tué au combat. Le chef de corps du 2e Spahis Algériens, le colonel Burnol, est tué au combat. Sur les 27 officiers de la brigade, 12 ont été tués, 7 ont été blessés ; avec eux, 610 Spahis ont été tués ou blessés [Le 15 mai 1940 à La Horgne et dans les environs, la 3e BS a perdu 50 tués : 5 officiers, 6 sous-officiers et 39 gradés et

[405] C'est très certainement une allusion au sort du capitaine Peter Remer (22.06.1905-15.05.1940), l'officier adjoint du colonel Krüger (*Gefechtsgruppe Krüger*). Le rapport de la *1. Schützen-Brigade* pour la journée du 15 mai 1940, précise que vers 15 heures (14 h, heure française), le Cne Remer se porte vers l'avant pour obtenir des renseignements sur la situation. Il s'entretient avec le Lcl Balck à 200 m de l'entrée de La Horgne et reçoit soudain un projectile qui lui brise le fémur de la jambe gauche ; sans revenir à lui, il meurt en moins de 30 secondes.

[406] Dans sa relation des faits, Balck ne respecte pas l'enchaînement des différentes actions tactiques. Il ne cite que ses propres troupes (les Bataillons Studnitz et Richter) dont il n'a d'ailleurs même pas le commandement le 15 mai 1940, les bataillons de son régiment ayant été alloués aux *Gefechtsgruppen Krüger* et *Nedtwig*. A la Horgne, plus que le Bataillon Studnitz, ce sont les chars du Bataillon Sauvant qui auront le dernier mot.

Spahis]. La brigade avait cessé d'exister [La 3e BS reprend le combat début juin sans avoir été complétée en personnel, preuve qu'elle existait toujours]. Elle s'était sacrifiée pour la France. J'ai donné des ordres pour que les quelques prisonniers soient particulièrement bien traités. »

Et voici la traduction du texte original allemand, proposée dans l'ouvrage américain de 2015[407] : « *On 15 May the advance guard, Battalion Richter, met the enemy, attacked aggressively, and got stuck in a confusing and unconfortable situation along the edge of the village Ménil-la-Horgne* [La Horgne et non pas Ménil-la-Horgne qui est une tout autre localité qui se situe, à vol d'oiseau, à plus de 100 km au sud-est, près de Commercy]. *We were taking casualties rapidly, and we had to change the situation* [C'est bien le sens des deux phrases regroupées, l'allusion à la mort du capitaine Remer n'étant pas assez explicite]. *In the meantime, my Battalion Studnitz on its own accord started to envelop the enemy to the right, through thick underbrush. In the dense forest my regimental staff encountered the staff of the Moroccan 2nd Spahi Regiment, killing their regimental commander, Colonel Geoffrey* [Le texte original de Balck n'est pas aussi précis et n'indique ni de quel régiment de spahis il s'agit ni le nom du chef de corps. Il s'avère que le régiment choisi par le traducteur n'est pas le bon… La recontre a eu lieu avec le colonel Burnol du 2e Régiment de Spahis Algériens]. *The captured Spahis pleaded for mercy, but their French officers remained calm and proud in captivity. Studnitz fought his way out of the forest, remounted his battalion, and then crashed though the retreating Spahis and a battalion from Normandy. Richter, meanwhile, took Ménil-la-Horgne* [La Horgne] *through an encirclement, killing in the process Colonel Burnol, the commander of the Algerian 2nd Spahi Regiment* [non, c'est le colonel Geoffroy commandant le 2e Régiment de Spahis Marocains qui a été tué dans ces conditions]. *I have fought against all enemies in both wars and always in the hottest places. Rarely did anyone fight as well as the 3rd Spahi Brigade. Their commander, Colonel Maré* [Marc], *was wounded when we captured him. Including the two regimental commanders, twelve of the brigade's twenty-seven officers were killed, seven officers were wounded, and 610 Spahis were killed or wounded. The 3rd Spahi Brigade had ceased to exist, sacrificing themselves for France. I issued special orders to treat the few surviving prisoners well.* »

[407] Hermann Balck, David T. Zabecki (Ed. & trad.), Dieter J. Biedekarker (Ed. & trad.), *Order in Chaos, the Memoirs of General Panzer Troops Hermann Balck*, *op. cit.*, p. 178-179.

Un autre visage d'Hermann Balck

Au-delà de l'homme de terrain efficace qui soignait son image à la manière d'un Rommel, dans la presse de propagande et auprès de chefs qu'il savait influents, le général Balck semble avoir été un homme dur avec ses subordonnés et n'hésitant pas à faire usage – dans la défaite – d'une brutalité « gratuite » que ne pouvait plus venir justifier un quelconque impératif tactique. Deux *affaires* illustrent assez bien ce qui précède.

Le premier dossier à charge date de novembre 1944, alors que Balck commande sur le front ouest le Groupe d'armée G qui défend le secteur s'étendant de Belfort à Metz. Le lieutenant-colonel Johann Schottke, chef de corps d'une unité d'artillerie de la division du général Otto von Knobelsdorff, est trouvé ivre dans son bunker. Balck ordonne personnellement qu'il soit fusillé sans autre forme de procès[408]. Jugé pour ces faits en 1948 par le tribunal de Stuttgart, Balck est alors condamné à trois ans de prison. Il n'exécutera toutefois que la moitié de sa peine puisqu'il sera libéré au bout de 18 mois de détention.

Le second dossier à charge est relatif à la destruction de la ville vosgienne de Gérardmer, toujours en novembre 1944. Le général Schiel et son état-major ont quitté la ville dans la nuit du 15 au 16 novembre. Le 17, les Allemands mettent le feu à la ville, détruisent des bâtiments à l'explosif, détruisent les réservoirs d'eau et le transformateur électrique. La *Kommandantur* quitte la ville dans la soirée, laissant quelques éléments pour finir le travail de destruction le lendemain matin. Les Allemands ont détruit 85 % de Gérardmer quand les premiers soldats français arrivent le 19 novembre. En février 1948, le *Major* Grauer est condamné à 15 ans de travaux forcés pour sa participation à la destruction. Les quatre généraux tenus pour responsables de la destruction « gratuite » de Gérardmer sont Erich Petersen (1889-1963), Otto Schiel (1895-1930), Hermann Balck et Heinrich Wiese (ces deux derniers ne sont pas présents sur le territoire français et les Américains refuseront de les livrer). Le 21 janvier 1950 à Paris, le Tribunal spécial des criminels de guerre acquitte les généraux Petersen, Schiele et Wiese ; le général Balck est condamné par

[408] Hermann Balck, David T. Zabecki (Ed. & trad.), Dieter J. Biedekarker (Ed. & trad.), *Order in Chaos, the Memoirs of General Panzer Troops Hermann Balck*, *op. cit.*, *Appendix 5*, p. 469.

contumace à 20 ans de travaux forcés et à 20 ans d'interdiction de séjour[409]. Il n'exécutera jamais cette peine.

Jürgen Balck, fils du général

En 2015, nous avons tenté d'entrer en contact avec le fils cadet du général Balck, Jürgen Balck qui vit aux Etats-Unis. Nous n'avons obtenu aucune réponse à nos courriels. Le contact avait pourtant été pris en 2009 par notre ami le réalisateur Barthélémy Vieillot qui avait obtenu quelques maigres commentaires écrits de la part de Jürgen Balck. Parmi ces commentaires en date du vendredi 3 avril 2009 (courriel), on notera celui se rapportant au fait d'armes de La Horgne qui montre une confusion certaine dans les « souvenirs » du fils du général[410] : « […] *he* [H. Balck] *saved La Horgne from the SS by defying a direct order from Heinrich Himmler. The SS was to totally annihilating La Horgne and my father fought Himmler and the SS and therefore was later relieved of his command. I believe he told Himmler that he will finish what he started in a honorable way and to keep his murderous SS dogs away*[411]*.* »

[409] https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rardmer (consulté le 29.04.2016). Le journal Le Monde a suivi les procès et en a rendu compte dans ses colonnes des éditions du 7 février 1948 (condamnation du *Major*), du 6 juin 1949, des 18, 19 et 21 janvier 1950.
[410] Himmler et les SS n'ont rien à voir avec le fait d'armes de La Horgne.
[411] « Il [H. Balck] a sauvé La Horgne de la SS en bravant un ordre direct d'Heinrich Himmler. Les SS voulaient anéantir totalement La Horgne et mon père a combattu Himmler et les SS et fut de ce fait relevé plus tard de son commandement. Je crois qu'il a dit à Himmler qu'il allait finir ce qu'il avait commencé, d'une manière honorable et de garder à l'écart ses chiens SS meurtriers ».

A I.5.2. Le *Major* Walther Wenck (1900-1982)

Le *Major* Walther Wenck est l'un des hommes clés de l'état-major de la *1. Panzer-Division* en mai et juin 1940, puisqu'il y occupe le poste de « *Ia* » c'est-à-dire chef du Bureau chargé des opérations[412]. Le prolifique historien irlandais de langue allemande Dermot Bradley (1944-2009) a rédigé une biographie très complète de Walther Wenck en 1981[413]. Né le 18 septembre 1900 à Wittenberg sur l'Elbe, il meurt le 1er mai 1982, âgé de 81 ans, des suites d'un accident de voiture.

Après avoir fait successivement partie de deux Corps francs à partir de la fin 1919 (*Freikorps Rheinhard* et *von Oven*), le sergent (*Unteroffizier*) Wenck rejoint la *Reichwehr* en 1920 et sert au sein de *l'Infanterie-Regiment 5*. De 1921 à 1932, il sert au *9. (Preuss.) Infanterie-Regiment*. Il suit différents cours d'infanterie (dont celui des unités de mitrailleuses lourdes) pour obtenir qualifications et commandements. En 1933, il sert comme lieutenant dans une unité motorisée qui deviendra un peu plus tard le *3. Aufklärungs-Abteilung* (unité de reconnaissance de la *3. Panzer-Division* en 1940). Passé capitaine en 1934, Wenck servira d'octobre 1936 à novembre 1938 à Berlin, à l'Etat-major du commandement des troupes blindées (*Stab des Kommandos des Panzertruppen*)[414] qui se transforme en février 1938 en *XVI. Armeekorps (mot.)*.

Du 10 novembre 1938 au 31 mars 1939, c'est-à-dire pendant un peu moins de cinq mois, le capitaine Wenck commande à Eisenach[415] une compagnie de chars de la *1. Panzer-Division*, la *1.Kompanie des Panzer-Regiments 2 (1. Panzer-Brigade)*[416]. Le 1er mars 1939, il est nommé *Major* (commandant) et demeurera d'avril 1939 à février 1942, l'officier opérations (« *Ia* ») de la *1. Panzer-Division* (il passera lieutenant-colonel au 1er décembre 1940)[417]. La suite de la carrière de ce disciple de Guderian est exemplaire. Il sera le plus jeune général de l'armée allemande : colonel de 1942, il est promu général de brigade (*Generalmajor*) en 1943, à l'âge de 42 ans.

---

[412] *Erster Generalstaboffizier* (en abrégé « *Ia* »[1a]) de la *1. Panzer-Division*.

[413] Dermot Bradley, *Walther Wenck : General der Panzertruppe*, Osnabrück, Allemagne, Biblio, coll. Soldatenschicksale des 20. Jahrhunderts als Geschichtsquelle, 1981, 485 p.

[414] Le 20 novembre 1938, le général Guderian est nommé *Chef der Schnellen Truppen* (cdt. des Troupes rapides).

[415] Eisenach est une ville de Thuringe connue pour avoir vu naître Jean-Sébastien Bach en 1685. En 1935, la ville qui compte déjà plus de 40 000 habitants, accueille une partie de la *1. Panzer-Division*. Située en secteur soviétique à la fin de la guerre, elle est depuis la réunification en plein milieu du territoire allemand. Depuis 1991, Eisenach est jumelée avec la ville française de Sedan.

[416] Le *Panzer-Regiment 2* est alors commandé par le lieutenant-colonel Keltsch [cdt. la *1. Pz-Bde* en 1940] et fait partie de la *1. Panzer-Brigade* du *Generalmajor* Schaal [cdt. la *10. Pz-Div* en 1940].

[417] Le 20 avril 1939, la *1. Panzer-Division* participe à une grande parade militaire à Berlin, organisée pour fêter le 50e anniversaire d'Adolf Hitler.

Planche AI.027. Le *Major* Walther Wenck (1900-1982).

Devenu *General der Panzertruppe* en octobre 1944, il se distinguera encore en avril 1945 à la tête de la 12e Armée allemande : échappant aux armées soviétiques, il traverse l'Elbe avec ses troupes pour se rendre aux Américains. Libéré à Noël 1947, il se lance dans l'industrie et devient en 1961 le directeur général de la firme Diehl de Nuremberg, spécialisée dans l'armement et la défense. Walther Wenck prendra sa retraite en 1966.

Lors de la campagne de Pologne de 1939 – véritable laboratoire pour les « Troupes rapides » allemandes –, l'une des deux *Panzer-Divisionnen* de la *10. Armee* n'était autre que la *1. Panzer-Division* du général Rudolf Schmidt[418], dont le chef des opérations (*Ia*) était le *Major* Walther Wenck. *La 1. Schützen-Brigade* était commandée alors par le général Kirchner (futur commandant de la division en 1940).

Planche AI.028. Le général Rudolf Schmidt et son frère Hans-Thilo.

[418] Le général Rudolf Schmidt (1888-1957) avait commandé la *1.Panzer-Division* pendant la campagne de Pologne en septembre 1939. Tenu en haute estime par Hitler, sa carrière s'arrête pourtant net le 10 avril 1943, après que son frère Hans-Thilo Schmidt eut été arrêté. Il travaillait depuis bien des années pour le Service de Renseignements français. Son histoire a été relatée en 1985 par le colonel Paul Paillole (1905-2002) dans son ouvrage *Notre espion chez Hitler*, R. Laffont, 285 p.

A I.5.3. Le capitaine Johann Adolf Graf von Kielmansegg (1906-2006)

Les renseignements relatifs au déroulement de carrière de Johann Adolf Graf von Kielmansegg sont tirés de l'ouvrage le plus récent qui lui a été consacré en 2007 en Allemagne[419]. Né en Prusse le 30 décembre 1906, Kielmansegg décèdera à Bonn le 20 mai 2006, à l'âge de 99 ans.

Un jeune officier d'état-major promis à un bel avenir

Kielmansegg rejoint l'Armée allemande en avril 1926 et sert au 16e Régiment de Cavalerie (*Reiter-Regiment 16*) à Erfuhrt. Après avoir suivi les cours préparatoires destinés aux aspirants, il passe une dizaine de mois à l'École de l'Infanterie de Dresde, d'octobre 1927 à début août 1928. Nommé « maréchal des logis » (*Unteroffizier*) en novembre 1927, il sert toujours au 16e Régiment de Cavalerie. Au 1er août 1928, il est nommé aspirant (*Fähnrich*) et part à l'École de cavalerie d'Hanovre où il séjourne d'octobre 1928 à août 1929. Promu au « second niveau » du grade d'aspirant (*Oberfähnrich*) le 1er août 1929, et de retour dans son régiment, il commande successivement un peloton de cavalerie et un peloton de mitrailleuses jusqu'au. Passé sous-lieutenant en avril 1930, il est promu lieutenant en juin 1933.

En 1934, la 3e Division de Cavalerie se transforme en division légère rapide et en *1. Panzer-Division* en 1935. Kielmansegg est officier adjoint du IIe Groupe d'escadrons du Régiment de Cavalerie qui se transforme en bataillon motocycliste à Eisenach et Bad Kissingen (*Kradschützen-Bataillon 2*). Il est promu capitaine le 1er janvier 1937 et se voit sélectionné pour suivre « la voie royale » des officiers promis à un bel avenir : il intègre l'École de guerre (*Kriegsakademie)* de Berlin où il suit la scolarité d'octobre 1937 à août 1939[420]. Il n'est pas encore « breveté » car il doit accomplir une période probatoire à la tête d'une section d'un état-major divisionnaire.

Le capitaine von Kielmansegg prend alors le poste de chef de la Section C (***Ic***) au sein du 1er Bureau (*I. Abteilung)* de l'état-major de la *1.Panzer-Division*. Cette section est en charge de l'emploi des forces aériennes, des liaisons et transmissions,

[419] Karl Feldmeyer et Georg Meyer, *Johann Adolf Graf von Kielmansegg 1906-2006, Deutscher Patriot Europäer Atlantiker*, Eine Publikation des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes im Verlag E.S. Mittler & Sohn, Hamburg, Berlin, Bonn, 2007, vol. 1/, 235 p.

[420] Cette filière est particulièrement sélective dans l'armée de terre allemande (*Heer*). Cf. volume 1, chapitre Divers, D6 Glossaire franco-allemand, lettre S, rubrique Stab, § 1 et 2.

et du renseignement. C'est l'une des trois sections d'un état-major de division, dirigée par un officier étant passé par la *Kriegsakademie*[421]. C'est à ce poste que le capitaine von Kielmansegg participe à la campagne de Pologne de septembre 1939, la *1.Pz-Div* faisant alors partie du *XVI. Armee-Korps*. Il est décoré de la Croix de fer de 2e classe. Au retour de Pologne, il prend la direction de la Section B (***Ib***) dans le même état-major. Il est officiellement « breveté d'état-major » le 20 avril 1940 : il devient alors le *capitaine (i.G.)*[422] von Kielmansegg. Il participe ensuite à la campagne de France à ce poste clé qu'il conserve jusqu'à fin septembre 1940. Blessé par balle à la jambe, dans le secteur de Dunkerque en mai 1940, il a reçu la Croix de fer de 1re classe le 30 mai 1940.

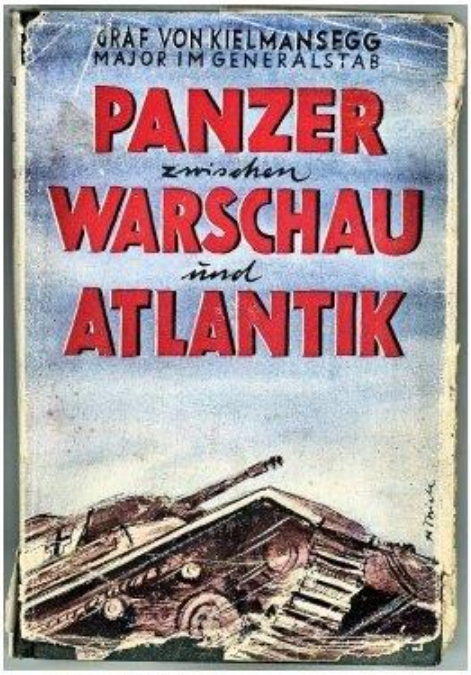
Panzer zwischen Warschau und Atlantik

Le 21 septembre 1940, Kielmansegg obtient le poste le plus recherché par les officiers « brevetés » : il devient le ***Ia*** d'une division, en l'occurrence de la *6. Panzer-Division*. Le 1er janvier 1941, il est promu *Major*.

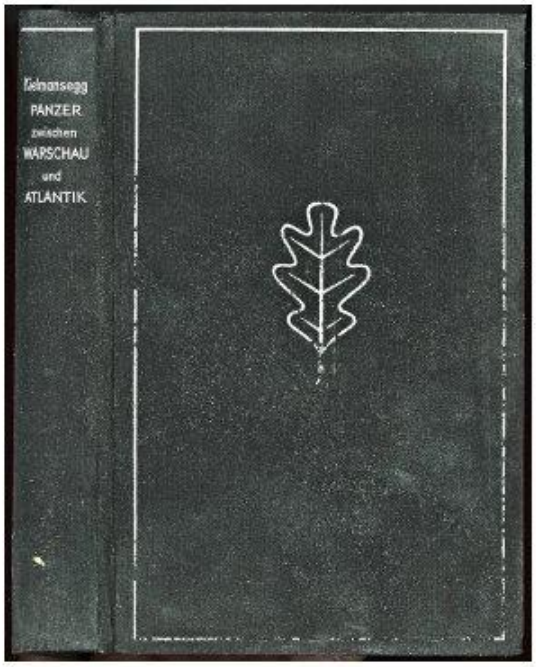
A sa manière, le *Major* von Kielmansegg participe alors à l'effort du Ministre du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande[423], Joseph Goebbels. En effet, il publie un ouvrage qui sort à Berlin en avril 1941 sous le titre *Panzer zwischen Warschau und Atlantik* (Des chars entre Varsovie et Atlantique)[424]. Ce récit de guerre est présenté sous le nom réel de l'auteur dont il est précisé en sous-titre qu'il est *Major* dans l'état-major d'une *Panzer-Division* ; sous la jaquette illustrée, une feuille de chêne indique clairement que c'est de la *1. Panzer-Division* que va nous entretenir l'auteur. Cet ouvrage s'inscrit dans la même veine que d'autres ouvrages de propagande de la même époque, *patronnés* par le ministère de Goebbels et la *Wehrmacht*. Sur le même sujet, on trouve également des ouvrages reprenant les photographies des Compagnies de propagande[425], comme celui qui retrace l'épopée

[421] Les deux autres postes sont également situés au 1er Bureau : le ***Ia*** (opérations, reconnaissances de terrain, défense antiaérienne, instruction) et le ***Ib*** (ravitaillements, circulation et transports, service de santé, service vétérinaire).
[422] *i.G.* : *im Generalstab*, officier breveté d'état-major, officier breveté.
[423] *Reichminister für Volksaufklärung und Propaganda*, créé en mars 1933.
[424] Johann Graf von Kielmansegg *(Major im Generalstabe einer Panzer-Division), Panzer zwischen Warschau und Atlantik*, Verlag « *Die Wehrmacht* », Berlin 1941, 252 p.
[425] Les Compagnies de propagande (*Propaganda-Kompanien, PK*) appartiennent aux « Troupes de propagande de la *Wehrmacht* qui assurent l'interaction entre la [direction de la] Propagande et les armes engagées en zone des opérations » *(« Die Propagandatruppen der Wehrmacht stellen das Zusammenwirken zwischen Propaganda- und Waffenkrieg im Operationsgebiet sicher ».* Goebbels).

de la *Gruppe von Kleist* en France, intitulé *Mit dem K durch Frankreich*[426]. Toujours à cette époque, la propagande écrite est fort bien complétée par des films montrant la *Wehrmacht* en situation. Dans la filmographie de propagande de 1940 et 1941, on notera en particulier le film de 120 mn de Svend Noldan *Krieg im Westen* (Guerre à l'ouest)[427] et le film de 56 mn *Panzer greifen an !* (Les panzers attaquent !)[428].



[Collection Moné]



[Collection Moné]

Planche AI.029. Le capitaine Johann Adolf Graf von Kielmansegg (1906-2006).

Dans son chapitre intitulé « Sedan »[429], le *Major* von Kielmansegg rapporte le déroulement des opérations du 15 mai 1940 au niveau de la *1.Panzer-Division*. Couverte au sud face à une éventuelle réaction offensive française, la division attaque vers l'ouest : « *Der rechte Flügel, der auf La Horgne angreift, kommt frontal zunächst allerdings auch nicht vorwärts. Vorzüglich kämpfende Spahis leisten im Ort und in befestigten Feldstellungen zähen Widerstand. Es gelingt jedoch in immer wieder erneutem Ausholen nach Norden, eine schwächere Stelle beim Gegner zu finden. In unmittelbarem Zusammenwirken mit der Schwesterdivision wird der Straßenknoten-punkt Poix-Terron genommen. Nun haben unsere dort angreifenden*

[426] Kleist (et collectif), *Mit dem K durch Frankreich : Erinnerungsbilder der Gruppe von Kleist*, Verlag E. S. Mittler & Sohn Berlin, Allemagne, 1941, 243 p.
[427] Svend Noldan, *Krieg im Westen*, Allemagne, 1940, N & B, 120 mn, Oberkommando des Heeres.
[428] Collectif, *Panzer greifen an !*, Allemagne, 1941, N & B, 56 mn, Oberkommando des Heeres.
[429] *Panzer zwischen Warschau und Atlantik*, *op. cit.,* p. 122-123.

Schützen die Möglichkeit, senkrecht nach Süden in den Rücken des Feindes von La Horgne vorzugehen. Dieser, zugleich erneut frontal angepackt, muß weichen. »

Voici la traduction proposée : « L'aile droite [de la *1. Panzer-Division*] qui attaque La Horgne, arrive de front à proximité mais ne peut pas avancer. Les Spahis sont d'excellents combattants qui offrent une résistance coriace à partir du village et de positions fortifiées du terrain. On parvient malgré tout à déborder sans cesse par le nord afin de trouver un point plus faible de l'ennemi. En collaboration directe avec la division-sœur [la *2. Panzer-Division*, au nord], le nœud routier de Poix-Terron est pris. À présent, nos *Schützen* attaquant à cet endroit ont la possibilité de basculer[430] vers le sud, sur les arrières de l'ennemi de La Horgne. Étant simultanément de nouveau attaqué frontalement, cet ennemi doit céder. »

Suite des services dans la *Wehrmacht*

À partir de juin 1941, le *Major* von Kielmansegg sert en Union Soviétique, comme *Ia* de la *6. Panzer-Division*, puis comme successeur de Walther Wenck au *Ia* de la *1. Panzer-Division*, à partir de février 1942. Il sert ensuite dans un état-major de l'Armée de terre, chargé des opérations sur le front est. Il est promu lieutenant-colonel le 1er janvier 1943 et colonel le 1er mai 1944.

Fin novembre 1944, le colonel von Kielmansegg prend le commandement du *111. Panzergrenadier-Regiment* sur le front ouest (*11. Panzer-Division*). Il est fait prisonnier le 9 mai 1945 par les Britanniques, est transféré aux Américains et finalement libéré le 11 mai 1946.

De la *Wehrmacht* à la *Bundeswehr*

Après la guerre, Kielmansegg travaille dans divers secteurs. En 1948, il est journaliste et, l'année suivante, éditeur-adjoint à Hambourg (chez Hoffmann & Campe). Toujours en 1949, il publie son deuxième ouvrage chez l'éditeur pour lequel

[430] Les *Schützen* du Bataillon Studnitz (*I./S.R.*1) qui progressaient de l'est vers l'ouest, peuvent effectuer une conversion de 90 degré vers la gauche, c'est-à-dire plein sud, pour tomber sur les arrières des défenseurs de La Horgne. Il s'agit d'une manœuvre tactique classique qui vise à rendre une position intenable pour l'adversaire, en l'attaquant simultanément de deux côtés. En l'occurrence, ce sont les Bataillons Richter (de front) et Studnitz (par grand débordement au niveau de Poix-Terron) qui réalisent cette manœuvre. Ce que ne rapporte pas Kielmansegg dans sa relation, c'est l'action déterminante des chars du Bataillon Sauvant (*II./Pz.Rgt.*2) qui permettent au Bataillon Richter (*III./S.R.*1) d'investir finalement le village de La Horgne.

il travaille : *Der Fritsch-Prozess* (Le procès Fritsch). Dans cet ouvrage, Kielmansegg prend la défense de son oncle, le général Werner von Fritsch qui avait été accusé de « fautes de comportement » en 1938.

D'octobre 1950 à 1955, Kielmansegg sert à Bonn auprès de Theodor Blank, dans le cadre des discussions sur le réarmement de l'Allemagne. Il occupe différents postes d'importance dans cette période cruciale : secrétaire aux affaires militaires, puis adjoint au directeur général de la Défense. Dans le même temps, il est le délégué allemand aux négociations relatives à la communauté européenne de défense et aux conférences de Londres et de Paris. Il est l'un des créateurs et des promoteurs en Allemagne du concept de la *Innere Führung*[431].

Fin 1955, Kielmansegg entre dans les rangs de la *Bundeswehr* avec le grade de général de brigade. Il est alors le représentant militaire allemand au Grand quartier général des puissances alliées en Europe[432].

De 1958 à 1960, le général von Kielmansegg commande la *5. Panzer-Division* à Coblence. Il prend ensuite le commandement de la *10. Panzergrenadier-Division* à Sigmaringen d'octobre 1960 à juillet 1963 (il a été promu général de division en avril 1961). Enfin, du 15 mars 1967 au 1er avril 1968, le général von Kielmansegg tient le poste de Commandant en chef des forces alliées en Centre-Europe (CINCENT).

[431] Le terme *Innere Führung* est difficilement traduisible en français, sa traduction littérale – commandement intérieur – n'étant pas du tout explicite. L'une des définitions officielles explicite ce concept : « L'*Innere Führung* est une mission de commandement, de formation et d'agencement de l'armée en vue d'asseoir les normes et les valeurs de la Loi fondamentale, pour des forces opérationnelles dans la démocratie et pour la réalisation du citoyen en uniforme. L'*Innere Führung* est la conception qui relie les forces armées aux valeurs de la constitution dans le cadre de l'accomplissement de leurs missions. Elle a pour tâche d'aplanir et d'aider à résoudre les tensions qui peuvent éventuellement exister entre les droits individuels du citoyen libre d'un côté et les devoirs des militaires de l'autre. »

[432] *SHAPE* : *Supreme Headquarters allied powers Europe*.

Planche AI.030. Le capitaine Johann Adolf Graf von Kielmansegg (1906-2006).

A N N E X E I

A I.6. L'EMPLOI DES MOYENS RADIO-ÉLECTRIQUES

Nous n'avons pas la prétention d'étudier ici l'emploi des moyens radioélectriques au niveau de l'armée française et de la *Wehrmacht* en mai et juin 1940. Par contre, nous avons l'intention de montrer, à l'aide des résultats de notre recherche, le « gouffre » qui sépare dans ce domaine crucial la 3e Brigade de Spahis de son adversaire appartenant à la *1. Panzer-Division*.

A I.6.1. L'emploi au niveau de la 3e Brigade de Spahis

La 3e Brigade de Spahis a été conçue au départ comme une brigade de Cavalerie indigène à employer soit en Afrique du Nord dans le cadre des missions de souveraineté, soit au Levant, c'est-à-dire dans des zones a priori éloignées de tout engagement de haute intensité, à plus forte raison contre des formation mécanisées ou blindées en Europe. C'est d'ailleurs pour ces raisons que son « Type » a été initialement défini comme un « Type Outre-mer » (Type OM)[433]. En 1940, la 3e BS est d'ailleurs la seule des trois brigades de Spahis à être organisée sur le type OM. En effet, les 1re BS et 2e BS comprennent chacune deux régiments de Spahis qui sont implantés dès le temps de paix en métropole et amenés à intervenir en Europe[434]. En conséquence, leur armement est aligné sur celui de la Cavalerie métropolitaine avec des fusils modernes, des canons antichars de 25 mm tractés par des semi-chenillés, etc. En revanche, le point commun aux trois brigades de Spahis se situe dans le sous-dimensionnement de leur état-major, aussi bien dans le domaine du personnel que dans celui des matériels en général, du matériel des transmissions en particulier. Dans le domaine des moyens radioélectriques, les deux régiments de la 3e BS ne sont pas bien pourvus, comme en témoigne leur tableau d'effectifs et de dotation (cf. planche AI.031). Les moyens et leurs supports (les animaux de bât) ne sont pas adaptés à une unité ayant vocation à se déplacer sans

[433] Cf. volume 3, Annexe I, Les effectifs et les dotations du régiment de Spahis du type OM, planches A.I.1 à A.I.5.
[434] Cf. volume 1, chapitre 2, planches C2.003 et C2.004. À la 1re BS, le 6e RSA de Compiègne et le 4e RSM de Senlis. À la 2e BS, le 7e RSA de Montauban et le 9e RSA de Vienne.

cesse, avec des élongations importantes sur un terrain particulièrement coupé et donc peu favorable à la propagation des ondes radioélectriques.

Les liaisons internes à la 3e BS.

Le matériel n'est pas seul responsable du mauvais emploi des moyens radioélectriques, voire de son non-emploi. Les deux régiments de Spahis sont habitués et entraînés à utiliser en priorité les estafettes comme moyen de transmissions : estafettes à cheval et estafettes à moto. En matière de transmissions, l'*arme* de l'officier de Spahis à la 3e BS, c'est le carnet manifold[435].

Cet emploi du seul carnet manifold pourrait à la rigueur être justifié lors de mouvements effectués avant la prise de contact avec l'ennemi, comme ce fut le cas lors de la pénétration en Belgique ; dans ce cas de figure, un « silence radio » s'imposait sans doute. Mais ensuite, le non-emploi de moyens radioélectriques internes assez simples à mettre en œuvre, devient difficile à justifier. Et que penser de l'absence de liaison de ce type, dans le cadre du dispositif défensif statique de La Horgne, entre le village lui-même et la réserve de contre-attaque située 1000 m en arrière ? Si une seule liaison radioélectrique devait être mise en œuvre, c'est bien celle-là. Sur les 12 postes ER 40 en dotation à la 3e BS, la mise en œuvre de 2 postes aurait assuré une liaison bien commode entre le PC des défenseurs du village et les Marocains des lisières boisées en appui feu et en réserve de contre-attaque. Une telle liaison aurait permis au commandant de brigade de faire allonger le tir des mitrailleuses et des FM des Marocains, dont certaines rafales arrivaient dans le dos des défenseurs du village. Une telle liaison aurait surtout permis au commandant de brigade de donner en temps réel son ordre de contre-attaque à l'Escadron Mac Carthy. Au lieu de cela, c'est un agent de transmissions à pied (un « coureur ») qui remettra l'ordre issu du manifold, après avoir risqué sa vie pendant plus de deux heures pour parcourir 1000 mètres d'un terrain dénudé et battu par les feux[436].

[435] Cf. volume 1, chapitre 2, carte 07, un exemple de page du manifold du lieutenant Mac Carthy. Les carnets manifolds utilisés sont composés alternativement de feuilles de papier blanc et de feuilles de papier carbone (ou bien uniquement de feuilles blanches de papier reproducteur par contact).

[436] Téléphoniste au 2e RSM, le Spahi Pierre Gravelle dit n'avoir jamais utilisé en mai et juin 1940 le matériel sur lequel il avait été formé à Marrakech et en France, et n'avoir jamais déroulé une ligne téléphonique en opérations [témoignage oral de juin 2010].

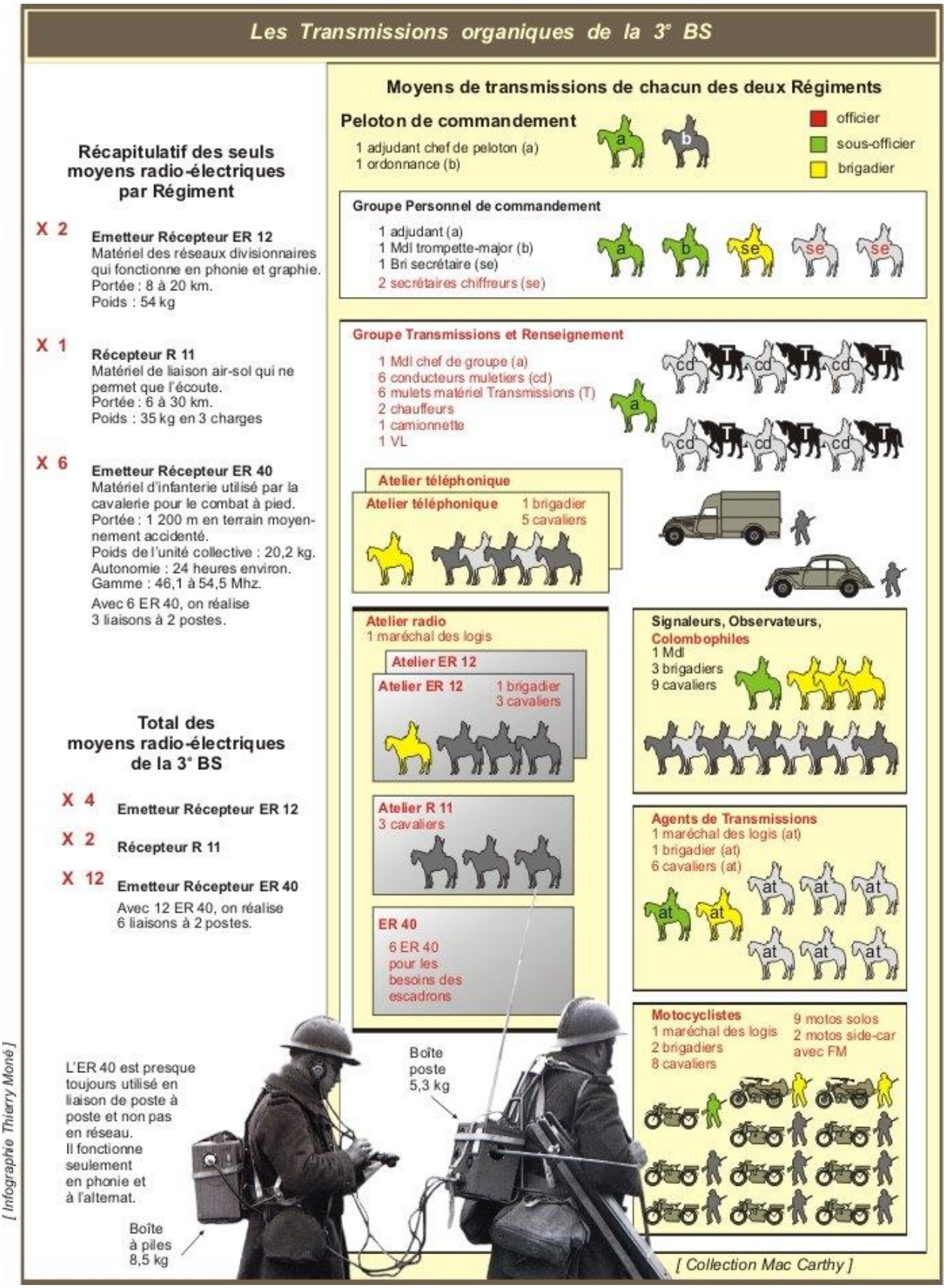


Planche AI.031. Les Transmissions organiques de la 3e BS.

[Collection André Porcq]

Ci-dessous, en mai ou en juin 1940, ces stations radio sont tombées aux mains des troupes allemandes.

Les 3 officiers de réserve en charge des Transmissions à la 3e Brigade de Spahis

Ltn Jean Mercier
Officier Trs de la 3e BS
1909-1973 (notice 64)

Slt Pierre Grisot
Officier Trs du 2e RSA
1913-1940 (notice 51)
Tué le 15 mai à La Horgne

Cne Charles Woehr
Officier Trs du 2e RSM
1902- (notice 78)

Ci-contre, peu de temps avant l'engagement de mai 1940, ce cliché a été pris à l'abbaye de Laval-Dieu à Monthermé, à 15 km au nord de Mézières. Ce fourgon radio Renault ADH abrite une station ER 26 ter de la Compagnie 227/82. Assis sur le capot du fourgon (AD), l'opérateur André Porcq.

Planche AI.032. Les officiers Transmissions de la 3e BS.

Les liaisons externes de la 3e BS.

Dans ce domaine, le principe est simple : si l'unité n'est pas dotée de moyens adéquats, c'est l'*employeur* qui doit fournir temporairement les moyens nécessaires et les équipes de mise en œuvre. C'est ainsi que la 3e BS reçoit dès mars 1940 trois équipes de transmetteurs, armant chacune un véhicule radio spécialisé[437].

Deux de ces véhicules sont des fourgons radio Renault ADH équipés de la station ER 26 *ter*[438] (cf. planche AI.032), destinés à assurer les liaisons avec la 102e DIF et avec la 5e DLC. La troisième station, du type ER 13[439], est dédiée aux liaisons avec la 9e Armée, le 41e CAF et la 1re DLC. Rappelons qu'en début d'action, en particulier dans la phase rétrograde en Belgique, la 3e BS appartient à la 9e Armée, mais est placée à la charnière entre la 9e et la 2e Armée. Agissant à droite de la 1re DLC (9e Armée), elle doit cependant régler son rythme de combat rétrograde sur celui de la 5e DLC (2e Armée) dont elle assure la couverture gauche (cf. volume 1, carte 05).

En l'état actuel de la recherche, nous savons très peu de choses sur la « manœuvre des transmissions radioélectriques de la 3e BS ». Des comptes rendus de l'époque (pour la plupart reconstitués en captivité), il ressort que la liaison sans fil n'a pas fonctionné correctement et que la station ER 26 *ter* dédiée à la 5e DLC était même hors d'usage[440]. Au petit matin du mercredi 15 mai 1940, une seule des trois stations adaptées à la 3e BS était encore opérationnelle : une station ER 26 *ter* dans laquelle servait le sapeur-télégraphiste André Porcq de la compagnie 227/82 de la 102e DIF[441]. En 1999, André Porcq a apporté par écrit certaines précisions relatives à l'activité de sa station entre le 10 et le 15 mai 1940[442].

---

[437] Les déboires de la 3e BS en matière de transmissions sont décrits dans le volume 1, chapitre 2, § 2.2.1. et § 2.4.1.

[438] L'ER 26 *ter* est un poste émetteur-récepteur fonctionnant en graphie et en phonie, en station (80 km en graphie et 20 km en phonie) et en marche (20 km en graphie et en phonie).

[439] L'ER 13 est un poste émetteur-récepteur lourd (700 kg) et qui n'est pas en dotation dans les compagnies radiotélégraphiques de Division d'infanterie du type nord-est. Il n'est donc pas certain que ce type de matériel était bien en service à la 3e BS.

[440] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 7, JMO reconstitué par le colonel Olivier Marc et ses officiers en captivité Oflag Xb, juin-juillet 1940, p. 7 renvoi 1.

[441] Le numéro « 82 » indique qu'il s'agit d'une compagnie de radiotélégraphie. La Compagnie radiotélégraphique 227/82 a été mise sur pied à Belfort le 13 mars 1940 par changement d'appellation de la compagnie 204/82, et rattachée à la 102e Division d'Infanterie de Forteresse au sein du 227e Bataillon du Génie de Forteresse.

[442] *La Horgne, 15 mai 1940 : à la gloire des Spahis*, *Op. cit.,*p. 44-45.

« Vendredi 10 mai. Au poste de ma voiture-radio [Renault ADH ER 26 *ter*] à Laval-Dieu [cf. planche AI.032], nous recevons à l'aube le message de mise en route immédiate. L'alerte est retransmise aux unités par un Spahi motocycliste. À Monthermé, le lieutenant Mercier [Jean], officier-transmissions de la 3e Brigade, monte à bord. Nous prenons la direction de l'Ardennes Belge avec une mission de reconnaissance et d'action retardatrice. […] En soirée, nous atteignons les bois de Saint-Hubert.

Samedi 11 mai. À la mi-journée, sur ordre, nous entamons le repli. Notre voiture-radio est longuement survolée par l'aviation ennemie.

Dimanche 12 mai. Arrivés à l'aube à Poix-Terron, nous en repartons dans l'après-midi. La Meuse est notre objectif.

Lundi de Pentecôte, 13 mai. Dans la matinée, nous voilà de nouveau à Poix-Terron avec le colonel Marc. Celui-ci, toujours en Burnous, essuie comme nous les bombardements qui se succèdent sur la gare où attendent plusieurs convois de réfugiés et sur la ville. À chaque alerte, je mets le poste en « AR » qui signifie « arrêt momentané, restez en écoute sur même longueur d'onde », pour gagner un abri […].

Mardi 14 mai. De Poix-Terron […] nous partons pour le secteur de Vendresse où l'ennemi est un temps stoppé mais où un violent bombardement me fait une fois de plus mettre le poste en « AR ». Faute d'abri à proximité, les quatre membres de notre équipe se couchent le long d'une haie qui ne nous empêche pas d'être pris à partie par le mitrailleur d'un *Stuka* qui nous manque de peu à son premier passage. […] Nous recueillons dans notre voiture-radio un Spahi assez blessé. Nous gagnons les couverts de Villers-le-Tilleul où a lieu le regroupement […].

Mercredi 15 mai. À l'aube, la brigade s'installe sur la position de La Horgne. Ma voiture-radio, la seule des trois qui est encore opérationnelle, voisine avec un détachement de Marocains et domine au sud-ouest le hameau. Les consignes du lieutenant Mercier sont claires : un seul homme au poste-écoute, les autres prennent les armes. Le dispositif général résiste toute la matinée aux attaques ennemies. Mais dans l'après-midi, nous recevons le message « KGY » qui signifie « rejoignez votre unité d'origine ». […] [Nous] rallions à Clavy-Warby [environ 15 km au nord de La Horgne] l'état-major de la 102e Division d'Infanterie de Forteresse que nous devons désormais renforcer. Nous le ferons pour peu de temps du reste : notre 26 *ter* recevra de plein fouet un obus antichar, deux jours plus tard sur la route de Liart [environ 15 km à l'ouest de Clavy-Warby] ».

Les officiers Transmissions de la 3e BS.

Les officiers en charge de la « manœuvre des transmissions » pourraient-ils être tenus pour responsables du sous-emploi ou du non-emploi des moyens de transmissions radioélectriques ? Avaient-ils la compétence nécessaire pour tenir un tel emploi ?

Au niveau du 2e RSA, tout d'abord, le sous-lieutenant de réserve Pierre Grisot est âgé de 26 ans. Ingénieur agricole en Algérie, il a suivi le cours des EOR de Saumur en 1936-1937 (sorti 39e sur 52 avec la mention « bien »). Il suit le cours des officiers de transmissions des corps de troupe, d'avril à juin 1937 (sorti 5e sur 14 stagiaires de son arme, il est jugé « apte à faire, à bref délai, un bon officier de Transmissions de régiment à cheval ou de Groupe de reconnaissance »). En 1939 au 2e RSA, le colonel Burnol le juge « Apte à commander un peloton de transmissions »[443]. Il est tué à La Horgne le 15 mai 1940.

Au niveau du 2e RSM, ensuite, le capitaine de réserve André Woehr est âgé de 37 ans. Ce propriétaire agriculteur de Marrakech a suivi le cours des EOR de Saumur en 1922-1923 (sorti 25e sur 41 avec la mention « bien »). Il a l'expérience en temps de paix des fonctions d'officier des renseignements et d'officier des transmissions. Il cumule d'ailleurs ces deux fonctions en mai 1940. Cité en mai (à l'ordre de la brigade), il est de nouveau cité en juin (à l'ordre du corps d'armée) : « Officier de transmissions, s'est dépensé avec un total mépris du danger notamment les 9 et 10 juin 1940 pendant la contre-attaque du régiment de Vandy, Terron et Voncq, en assurant même personnellement la transmission des ordres et des renseignements entre le PC du régiment et les escadrons.[444] » Dans un rapport dactylographié rédigé en fin de campagne (non daté), le capitaine Woehr écrit à propos des opérations de juin du 2e RSM[445] : « Le commandant Azémar me demande de m'occuper plus spécialement du service des renseignements ; l'adjudant Bru suffira pour le commandement du Peloton de transmissions. Le peloton n'aura jamais la possibilité ni l'occasion de dérouler 1 mètre de fil ou de se servir d'un appareil récepteur ou émetteur. Le service des Transmissions dans un régiment à cheval demande une réorganisation complète et une conception nouvelle

[443] Dossier administratif individuel de l'intéressé, SHD, GR 8 Ye 3581.
[444] Dossier administratif individuel de l'intéressé, SHD, GR 8 Ye 131359.
[445] Archives La Garennie, Dalmay_Rouge_02-2_003 à 015.

toute différente pour jouer un rôle dans la guerre éclair. […] le peloton [des Transmissions] deviendra unité combattante malgré son armement insuffisant. Seuls les agents de Transmissions [AT] continueront leur mission et feront preuve de beaucoup de courage et d'une inlassable activité […]. »

Au niveau de l'état-major de la 3e BS, enfin, le lieutenant de réserve Jean Mercier est âgé de 31 ans. Ingénieur agricole, il a suivi le cours des EOR de Saumur en 1930-1931. Le lieutenant Jean Mercier est sans aucun doute l'officier des Transmissions le plus compétent au sein de la 3e BS. En mars 1939, le chef de corps du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique écrivait : « […] Lit au son à 600, à vue à une cadence normale, a des connaissances suffisantes sur les règles de service. A dirigé l'instruction des réservistes avec zèle et a obtenu de bons résultats. Apte à diriger un centre de transmissions et à remplir le rôle d'officier de transmissions d'un régiment »[446]. Le 4 février 1940, le général Clouët des Pesruches commandant la 3e BS, écrivait : « A été affecté à l'EM de la brigade le 16.05.1939 pour y remplir les fonctions d'officier des transmissions. Consciencieux et dévoué, intelligent et actif, a donné une vive impulsion à l'instruction de son personnel et a obtenu d'excellents résultats. A accompli au camp de Sissonne un stage d'officier de renseignements du 8 au 13 décembre 1939 et un stage de transmissions du 3 au 11 janvier 1940 avec une équipe de l'EM de la brigade qui a été particulièrement bien notée[447]. »

On notera que les trois officiers Transmissions sont tous des officiers de réserve et qu'ils cumulent cette fonction avec celle d'officier Renseignements. On notera également que la fonction d'officier Transmissions régimentaire a tendance à être confondue avec celle de chef du Peloton transmissions, une fonction qui devrait pourtant être nettement différenciée. Il est évident que les moyens radioélectriques de la 3e BS ont été sous-employés en mai et juin 1940[448].

---

[446] Dossier administratif individuel de l'intéressé, SHD, GR 8 Ye 125231.
[447] *Ibid*.
[448] Ce sous-emploi des moyens radioélectrique n'est pas spécifique à la 3e BS. Le spécialiste des transmissions, Aimé Salles (chef de projet IRMA-Inventaire des radios militaires anciennes), écrit à ce sujet : « l'immobilisme qui a prévalu dans le développement du matériel dévolu aux liaisons radio d'armée et de corps d'armée trouve sa racine dans le manque de confiance dans ce moyen de transmission. […] Elle porte pour l'essentiel sur l'obsession du secret. […] À l'inverse, le réseau filaire bénéficie d'une confiance absolue qu'il s'agisse du réseau des PTT ou des réseaux de campagne mis en œuvre comme des réseaux d'infrastructure. […] Dès les premiers bombardements à l'arrière du front, au sens aigu du secret va se superposer la crainte que l'utilisation de la radio pourrait attirer (grâce à la goniométrie) les avions ennemis. Radio et fil vont être rapidement muets. » *[Histoire de guerre, blindés & matériel n° 82, avril-mai 2008, p. 65.]*

A I.6.2. L'emploi au niveau de la *1. Panzer-Division*

Des moyens de transmissions de corps expéditionnaire

Du côté français, la posture défensive des armées a favorisé l'emploi prioritaire des moyens d'infrastructure (téléphone) et fait passer au second plan les moyens radioélectriques mobiles indispensables dans le cadre de la guerre « rapide ». En outre, les cadres des unités de mêlée sont souvent critiques et méfiants face à l'emploi de ces moyens qui ont une mauvaise réputation en termes de fiabilité et de performances.

Du côté allemand, tout au contraire, la posture générale étant caractérisée par l'offensive à outrance et la guerre menée avant tout par les « Troupes rapides », les liaisons sont celles d'un corps expéditionnaire où les moyens radioélectriques sont prioritaires et redondants.

L'exemple des réseaux radio du *Panzer-Regiment 2*

Notre choix s'est porté sur le régiment de char qui a fourni son second bataillon (*II./Panzer-Regiment 2*) à la *Gefechtsgruppe Krüger*, pour le combat de La Horgne[449].

La planche AI.033 montre comment les *Troupes rapides* allemandes de 1939-1940 ont été adaptées au rythme de la guerre moderne. Le PC du *Panzer-Regiment 2* est en liaison vers le haut avec le PC de la *1. Panzer-Division* et en liaison « latérale » avec le PC de chacune des autres unités de la division avec l'émetteur-récepteur *Fu 8* de 30 W (trait noir). Le PC du *Panzer-Regiment 2* est en liaison vers le bas avec le PC de chacun de ses deux bataillons par émetteur-récepteur *Fu 6* de 20 W (trait rouge). Les postes radio de ces 3 PC sont montés sur des chars de commandement spécialisés (des *Panzer III* au canon factice et à la tourelle fixe, reconnaissables à l'antenne cadre faisant le tour de la plage arrière : les *Panzerbefehlswagen III*[450]). Ainsi, les PC peuvent se déplacer au même rythme et sur le même terrain que les chars des différentes unités. Les deux PC de bataillon

[449] Ce choix s'est imposé à nous après une vaine tentative de reproduire les réseaux radio du bataillon de *Schützen* de La Horgne (*III./S.R. 1*). Dans ce domaine, le manque d'archives et de documents fiables nous a fait renoncer.

[450] Deux de ces chars de commandement sont visibles, volume 1, chapitre II, planche C2.022. Ils appartiennent à la *10. Panzer-Division*.

ont également une liaison vers chacun des commandants de compagnie de char du bataillon (trait rouge).

Au niveau des compagnies de char, c'est le domaine de l'émetteur-récepteur *Fu 5* de 10 W (trait jaune) qui équipe le commandant de compagnie et les chefs de section. Les chars subordonnés de chaque section sont équipés d'un simple récepteur, le *Fu 2*.

La planche AI.34 montre, outre les différentes formations de combat de la section de chars, où se trouvent les émetteurs-récepteurs *Fu 5* et les récepteurs *Fu 2* dans la section à 5 chars.

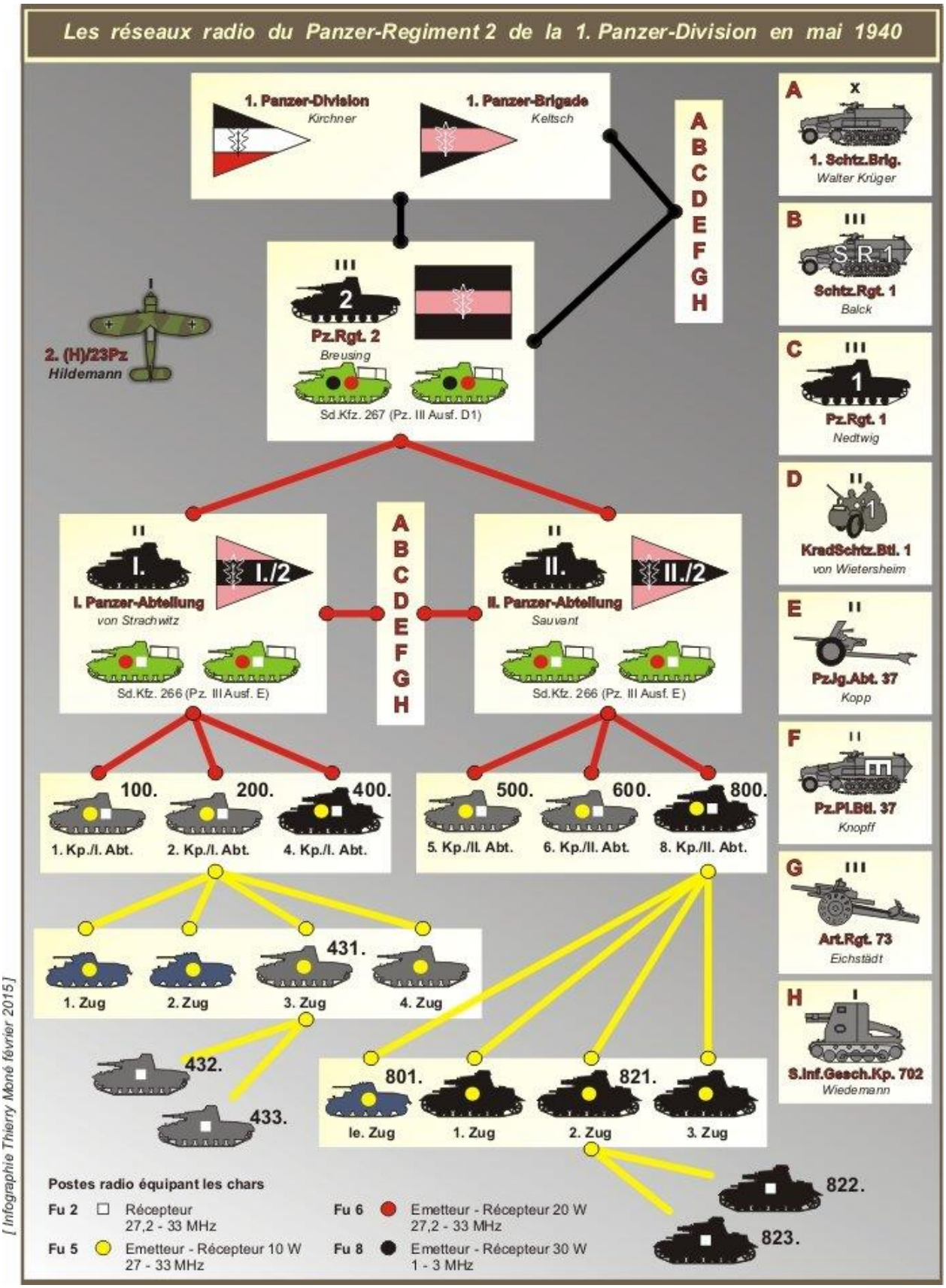


Planche AI.033. Les réseaux radio du *.Pz-Rgt.2* en mai 1940.

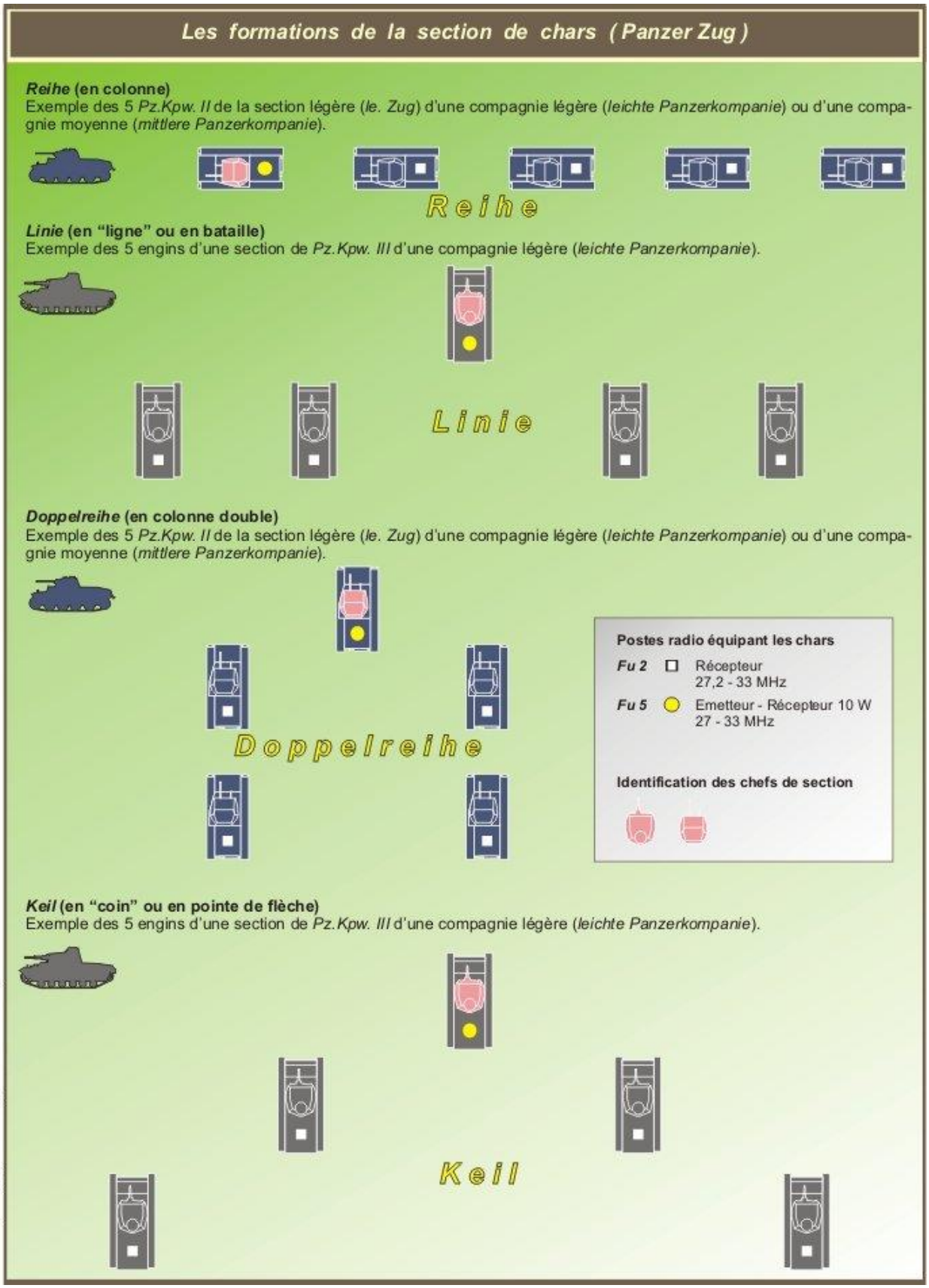


Planche AI.034. Les formations de la section de chars (*Panzer-Zug*).

A N N E X E I

A I.7. L'EMPLOI DE LA RECONNAISSANCE AÉRIENNE RAPPROCHÉE

Il n'est pas question pour nous d'étudier ici l'emploi de la reconnaissance rapprochée au niveau de l'armée française et de la *Wehrmacht* en mai et juin 1940, d'autant que la 3e BS n'a pas bénéficié directement d'un tel type d'appui. Nous voulons simplement, à partir de deux exemples très concrêts, montrer l'avance du concept allemand dans le domaine du dialogue entre l'avion et les troupes au sol.

A I.7.1. L'emploi au profit de la 3e Brigade de Spahis

Nous n'avons pas trouvé dans les archives d'exemple de coopération directe entre l'aviation de reconnaissance et la 3e BS. Une telle coopération a existé en Afrique du Nord avant la projection sur le théâtre des opérations métropolitain mais aucune trace d'un entrainement quelconque dans ce domaine n'a été retrouvée pour ce qui concerne la période de la Drôle de guerre en France. Pour autant, cette absence d'archive et de témoignage ne permettait pas de conclure qu'un tel entrainement n'avait jamais existé. De surcroît, chacun des deux régiments de Spahis de la 3e BS possédait en dotation organique un récepteur du type R 11 permettant de recevoir en temps réel, en graphie, des messages de l'avion, sans toutefois pouvoir y répondre autrement que par des signaux optiques.

Du côté de l'armée de l'Air, le général Pierre Paquier (alors lieutenant-colonel) a publié dans l'immédiat après-guerre une série d'ouvrages dans une collection intitulée *L'Aviation française au combat*. L'un de ces ouvrages, écrit en collaboration avec le commandant Crétin et préfacé par le général Cochet, est tout spécialement dédié à l'aviation qui nous intéresse ici : *L'Aviation de renseignement française en 1939-1940*[451]. Dans cet ouvrage, la partie consacrée à « l'instruction en liaison avec les troupes terrestres[452] » donne une idée assez précise du chemin qui restait à

[451] Pierre Paquier, Henri Crétin (collaboration), *L'Aviation de renseignement française en 1939-1940*, Paris, France, Berger-Levrault, coll. « (L'Aviation française au combat) », 1947, vol. 1/, 184 p.
[452] *Ibid.,* p. 83-84.

parcourir dans ce domaine crucial : « C'est surtout au point de vue des transmissions que se poursuit l'instruction même avec les troupes en ligne. En particulier, il importe d'adapter les procédés de transmissions aux conditions nouvelles de durée des missions. Cependant, il faut noter qu'un important travail de photographie est réalisé au cours des mois de février et mars 1940. En effet, pendant cette période, les Groupes aériens d'observation appartenant à la 5e Armée terrestre ont effectué la couverture oblique de la rive droite du Rhin. Enfin, concordant avec la transformation sur Potez 63-11 entreprise dans les centres d'instruction de Romilly et de Saint-Étienne - Saint-Geoirs, la mise au point des procédés d'exécution des missions d'observation est étudiée par le Centre d'application d'observation aérienne créé à La Perthe[453] par ordre général n° 19 du 5 janvier 1940. Le programme porte plus particulièrement sur les missions d'artillerie et les missions d'accompagnement de la cavalerie moderne (accompagnement des engins blindés). Tenant compte des enseignements de la guerre et des caractéristiques du Potez 63-11, il y a lieu de rechercher des procédures capables :

- d'accélérer les opérations de transmission (usage de la radiophonie) ;
- d'accroître la sécurité des équipages (altitude, évolutions, protection par la chasse).

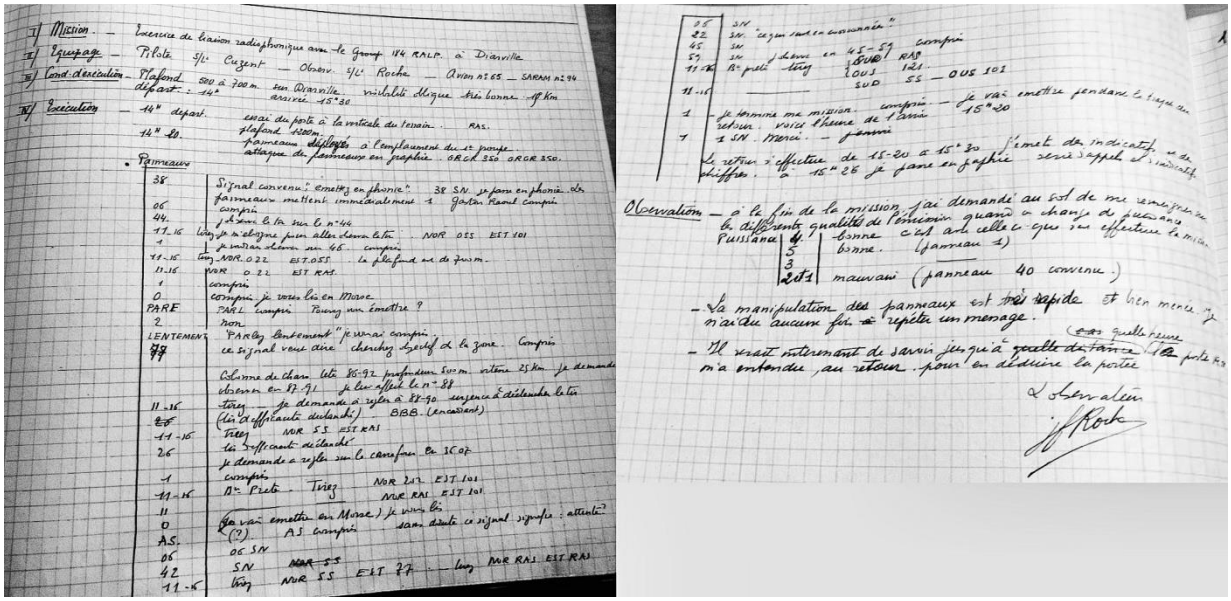
Les conclusions de cette étude doivent être consignées sous la forme d'une instruction provisoire sur les nouvelles conditions d'exécution des missions d'observation. En fait, ces travaux entrepris pendant le mois de mars et d'avril 1940 ne sont pas achevés au moment du déclenchement de l'offensive allemande. Toutefois, les résultats déjà obtenus, bien qu'insuffisants, permettent de décider le montage d'un poste radiophonique Saram 3-10[454] à la place observateur du Potez 63-11. »

Faute d'exemple concernant directement la 3e BS, nous avons choisi de reproduire ci-après un entrainement relatif au réglage des tirs de l'artillerie lourde par l'utilisation d'un avion léger du même type que ceux qui auraient pu être alloués à la reconnaissance à courte portée d'une grande unité française. Cet exemple de février 1940 montre ce que l'on savait faire de mieux dans ce domaine à cette époque.

[453] Le Centre de La Perthe, situé dans l'Aube et bénéficiant de la proximité du Camp de Mailly, fut utilisé ensuite par les Allemands et fortement bombardé par les Américains en 1944. Déclassée en 1946, l'emprise de 650 ha fut transformée en forêt par les Eaux et Forêts.
[454] Cf. planche AI.045 qui montre le montage du poste 3-11, extérieurement similaire au poste 3-10.

A I.7.2. Un exemple de dialogue « air-sol » français

L'exemple présenté ici s'appuie sur le cahier de comptes rendus de missions du GAO 1/514[455], détenu au SHD de Vincennes[456]. Le compte rendu choisi concerne un réglage par observateur aérien des tirs (fictifs) d'un Groupe d'artillerie lourde du 184e Régiment d'artillerie lourde puissante (184e RALP)[457]. Ce compte rendu de mission, rédigé par l'observateur ayant réglé le tir, est manuscrit ; il figure ci-dessous et a été retranscrit pour en faciliter l'exploitation.



GAO 1 / 514 COMPTE RENDU DE MISSION
6 février 1940

I / Mission

Exercice de liaison radiophonique avec le ~~Groupe~~ 184 RALP à Diarville[458].

II / Equipage

Pilote Slt Cuzent, Observateur Slt Roche, Avion n° 65 [Mureaux 117], SARAM n° 94.

III / Cond. D'exécution

Plafond 500 à 700 m sur Diarville, visibilité oblique très bonne 15 km.

Départ 14 h, Arrivée 15 h 30.

IV / Exécution

14 h départ, essai du poste à la verticale du terrain, RAS. Plafond 1200 m.

14 h 20 panneaux déployés à l'emplacement du 1er Groupe. ~~Attaque~~ des panneaux en graphie GRGR 350 GRGR 350.

[455] Le Groupe d'observation d'armée 514 de Lyon Bron (GOA 514) est rebaptisé Groupe aérien d'observation 1/514 à la mobilisation de septembre 1939. Équipé de 8 Mureaux 115 et de 7 Mureaux 117, il reçoit des Potez 63-11 à partir de la fin du mois de mars 1940. Au 10 mai 1940, le GAO 1/514 aligne 6 Potez 63-11 et 4 Mureaux 117. Les GAO étaient mis à la disposition des forces terrestres pour assurer des missions de reconnaissance tactiques ou des missions de réglage d'artillerie. Les Mureaux 117 constituaient des proies faciles pour la chasse et la *Flak* allemandes et de nombreux appareils furent abattus : 110 Mureaux étaient en première ligne le 10 mai et seulement 24 le 20 juin 1940 [source : Matthieu Comas, spécialiste de l'armée de l'Air de 1940].

[456] SHD, Air, carton G 8842, GAO 1/514.

[457] Le 184e RALP est alors équipé de canons de 194 mm GPF.

[458] Diarville (54930) se situe en Meurthe et Moselle, à 20 km au sud de Nancy.

	Panneaux	
	38	Signal convenu « émettez en phonie ». 38 SN je passe en phonie. Les panneaux mettent immédiatement 1 Gaston Raoul compris.
	06	Compris
	44	J'observe le tir sur le n°44.
	11-16	Tirez – je m'éloigne pour aller observer le tir. NOR 055 EST 101. Je voudrais observer le tir sur 46
	1	Compris
	11-16	Tirez – NOR 022 EST 055. Le plafond est de 700 m.
	11-16	NOR 022 EST RAS
	1	Compris
	0	Compris. Je vous lis en Morse.
	PARL	PARL, compris, pouvez-vous émettre ?
	2	Non
	LENTEMENT	« Parlez lentement », je vous ai compris.
	77	Ce signal veut dire « cherchez objectif dans la zone », compris. Colonne de chars, tête 86-92, profondeur 500 m, vitesse 25 km/h. Je demande à observer en 87-91, je lui affecte le n°88.
	11-16 ~~26~~	Tirez. Je demande à régler à 88-90, urgence à déclencher le tir (tir efficacité déclenché). BBB (encadrant).
	11-16	Tirez. NOR 55 EST RAS
	26	Tir d'efficacité déclenché. Je demande à régler sur le carrefour en 36 07.
	1	Compris
	11-16 11	Batterie prête. Tirez. NOR 202 EST 101. Batterie prête. Tirez. NOR RAS EST 101.
	0	(Je vais émettre en Morse). Je vous lis.
	AS	(?) AS compris, sans doute ce signal signifie attente ?
	06	06 SN
	42	SN
	11-16	Tirez. NOR 55 EST 77. Tirez. NOR RAS EST RAS
	06	SN
	22	SN. « Ce qui suit est une coordonnée »
	45	SN
	59	SN. J'observe en 45 59, compris.
	11-16	Bie prête. Tirez. SUD RAS OUS 121
	11-16	Bie prête. Tirez. SUD 55 OUS 101
	1	Je termine ma mission. Compris. Je vais émettre pendant le trajet de retour. Voici l'heure de l'avion 15 h 20.
	1	1 SN. Merci. ~~J'envoie~~
		Le retour s'effectue de 15 h 20 à 15 h 30. J'émets des indicatifs et des chiffres. A 15 h 25 je passe en graphie, série d'appels et indicatif.

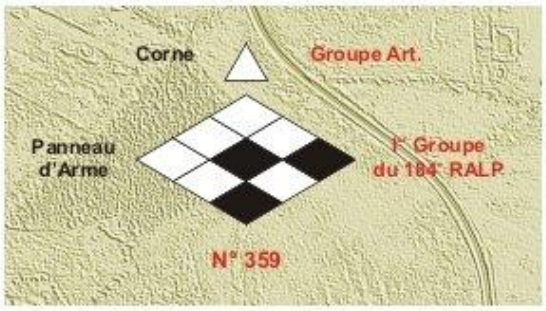
Observations.

1. A la fin de la mission, j'ai demandé au sol de me renseigner sur les différentes qualités de l'émission quand ai changé de puissance.
   - Puissance 4 : bonne, c'est avec celle-cique j'ai effectué la mission.
   - Puissance 5 : bonne (panneau 1).
   - Puissance 3 : bonne (panneau 1).
   - Puissance 2 et 1 : mauvaise (panneau 40 convenu).
2. La manipulation des panneaux est très rapide et bien menée. Je n'ai dû aucune fois ~~à~~ répéter un message.
3. Il serait intéressant de savoir jusqu'à ~~quelle distance et à~~ quelle heure le poste RA m'a entendu au retour, pour en déduire la portée.

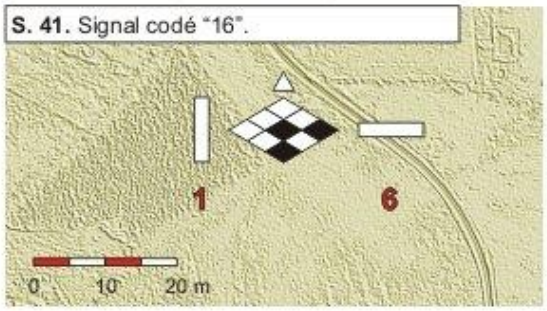
L'observateur, signé « Roche »

Les planches qui suivent montrent la complexité du dialogue avion – artillerie, en reprenant tous les mouvements des panneaux dépoyés au sol pour régler le tir des batteries.

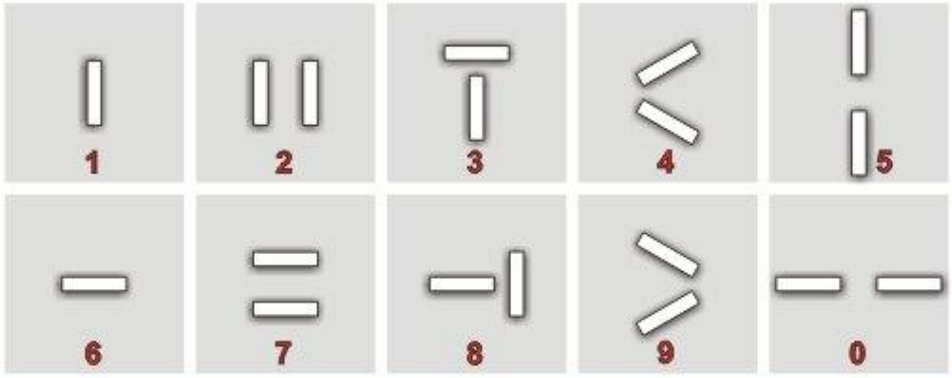
Quelques clés de lecture des panneaux disposés au sol



Ci-dessous, le signaL codé "16" signifie "la batterie a tiré".



Ci-dessous, le code utilisé pour former les chiffres à l'aide des panneaux blancs.
Chaque panneau mesure 9 m x 2 m pour l'artillerie lourde .



En arrivant sur zone, l'avion du GAO 1/514 repère l'emplacement, voisin du PC du I^er^ Groupe du 184^e^ Régiment d'artillerie lourde puissante (I/184^e^ RALP), où sont disposés les panneaux d'identification de ladite unité. L'identification se fait à l'aide d'une "corne" et d'un panneau d'arme comportant 9 cases. La forne de la ***corne*** et du ***panneau d'arme*** sont variables en fonction de la nature de l'unité. Ici la corne en forme de triangle marque un Groupe d'artillerie et le losange à 9 cases une unité d'artillerie lourde.

Ce losange blanc mesure 9 mètres de côté. Il sert à présenter le numéro code à trois chiffres qui a été convenu pour désigner pendant une période de temps donnée le 1^er^ Groupe du 184^e^ RALP. Ce numéro n'étant pas indiqué dans le compte rendu de mission, nous avons choisi ici le numéro 359, à titre d'exemple.

Sachant que la corne indique le haut du panneau d'arme, il faut imaginer dans chacune des 9 cases un numéro compris entre le 1 et le 9, en commençant par la case la plus proche de la corne et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre pour terminer dans la case centrale du 9 (cf. flèche en pointillé vert).

Pour indiquer le numéro code, on utilise trois "Points", terme consacré pour désigner les carreaux de toile noire indiquant ici les chiffres du numéro 359.

Une fois l'avion sur zone et en émission, la troupe au sol lui répond en employant des panneaux blancs disposés sur les côtés du panneau d'arme. En employant un ou deux panneaux, la troupe au sol forme les chiffres de 0 à 9 (cf. correspondance en bas de planche). Un code préétabli, à base d'un ou deux chiffres, permet alors de donner des indications techniques à l'avion.

Parmi les "Signaux de panneaux" à l'usage "toutes armes", on trouve par exemple :
1- Compris,
2- Non,
3- Non compris votre message radio - envoyez message lesté,
6- Répétez,
22- Ce qui suit est une coordonnée,
23- Ce qui suit est une heure,
24- Ce qui suit est un numéro.

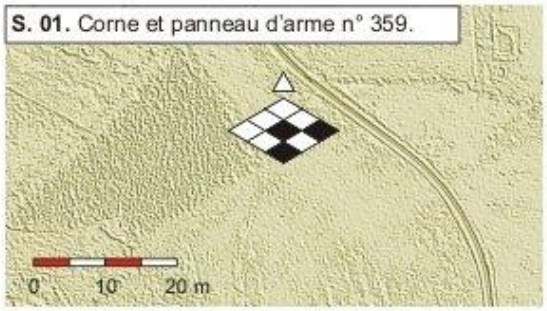
Parmi les "Signaux de panneaux" à l'usage de l'artillerie, on trouve par exemple :
02- Reprenez votre mission initiale,
06- Observez le tir sur l'objectif n°... (suivi du numéro du nouvel objectif),
10- Tir fusant - batterie prête,
12- Tir par rafale par deux - batterie prête,
16- La batterie a tiré,
17- Tir par pièce - un coup par pièce - batterie prête,
18- Tir par pièce - deux coups par pièce - batterie prête,
19- Tir par pièce - trois coups par pièce - batterie prête,
77- Recherchez objectif dans la zone.

[Infographie Thierry Moné version du 18.05.2016]

Planche AI.035. Quelques clés de lecture des panneaux disposés au sol.

Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 1 à 5

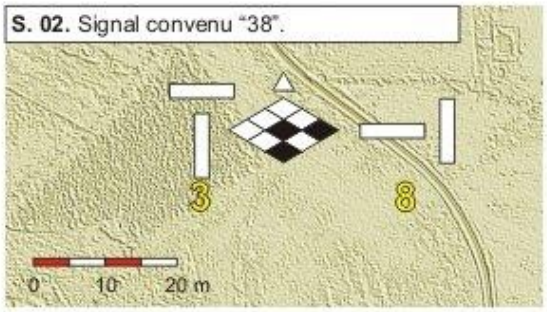
S. 01. Corne et panneau d'arme n° 359.



Séquence 1. Lorsque l'avion arrive sur zone, il cherche au sol le signe distinctif du 1er Groupe du 184e Régiment d'artillerie lourde puissante (I/184e RALP). L'observateur sait que le numéro code de ce groupe d'artillerie est le 359 [choisi ici arbitrairement, le numéro utilisé ce jour-là n'étant pas connu].

Lorsque l'observateur repère la corne et le panneau d'arme marqué "359", il prend contact en graphie avec le PC du Groupe, il est 14 h 20 : ***"GRGR 350 GRGR 350"***.

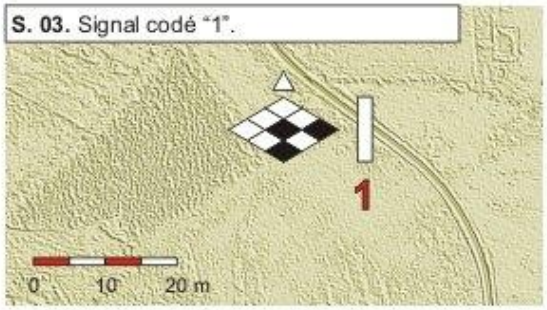
S. 02. Signal convenu "38".



Séquence 2. Au sol, le PC du groupe ayant bien reçu l'observateur en graphie, répond aussitôt par panneaux en affichant **"38"**, un signal convenu entre le 184e RALP et le GAO 1/514, qui signifie : ***"Emettez en phonie"***.

L'observateur indique en graphie ce qu'il a déchiffré : ***"38 SN"*** . SN signifie "compris" en Morse.

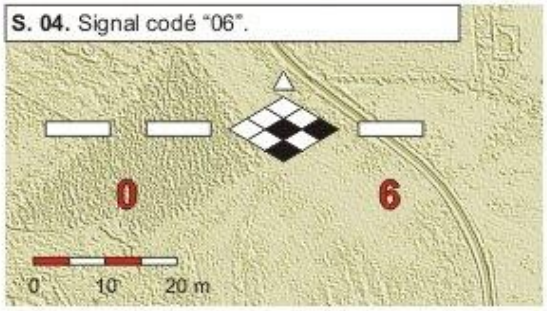
S. 03. Signal codé "1".



Séquence 3. Le sol confirme que l'observateur a bien compris, par le signal codé **"1"** qui signifie ***"Oui"***.

L'observateur passe alors en phonie et donne son indicatif : ***"Gaston Raoul compris".***

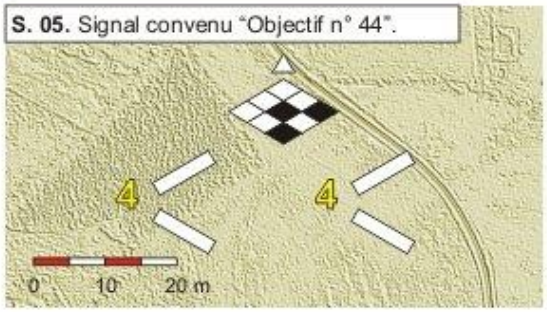
S. 04. Signal codé "06".



Séquence 4. Le sol affiche le signal codé **"06"** qui signifie : ***"Observez le tir sur l'objectif numéro..."***

L'observateur annonce : ***"compris".***

S. 05. Signal convenu "Objectif n° 44".



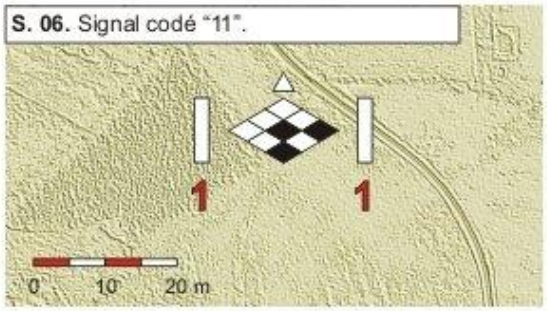
Séquence 5. Le sol affiche le signal **"44"**, sous le panneau d'arme. Ce signal est la suite du précédent et indique le numéro de l'objectif à observer.
Il ne s'agit donc ni d'un signal codé ni d'un signal convenu mais, ici, du numéro de baptême de l'un des objectifs répertoriés par le I/184e RALP et dont l'observateur connaît les coordonnées.

L'observateur reprend la teneur des deux messages et annonce : ***"j'observe le tir sur le numéro 44".***

[Infographie Thierry Moné]

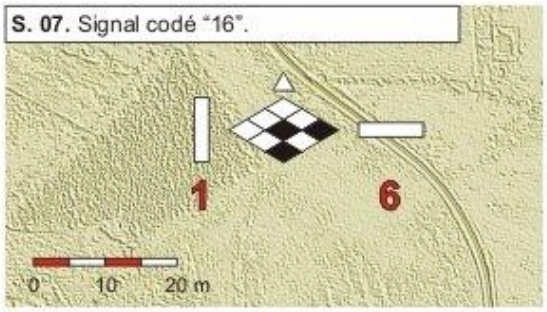
Planche AI.036. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 6 à 10



Séquence 6. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : ***"Tir par rafale par un, Batterie prête"***.

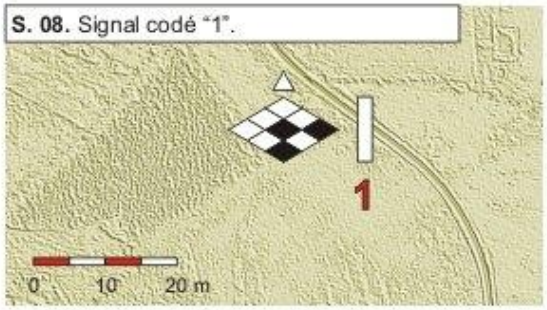
L'observateur annonce :
"Tirez ! Je m'éloigne pour aller observer le tir".



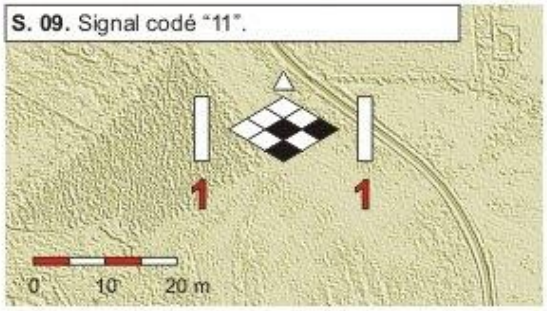
Séquence 7. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer : ***"La Batterie a tiré"***.

L'observateur annonce l'observation du point moyen d'impact des coups par rapport à l'objectif :
"NOR 055, EST 101" qui signifie "Nord 50 m, Est 100 m".

Puis, l'observateur annonce : ***"Je voudrais observer sur 46"***.
[objectif repéré et répertorié "46" par le I/184e RALP.]

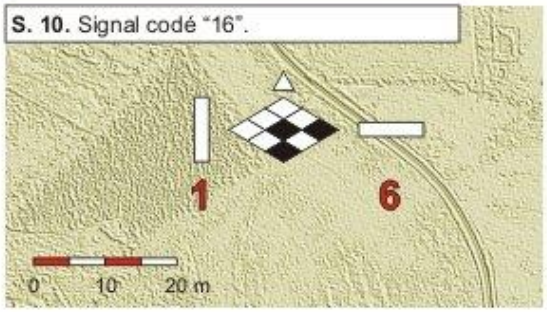


Séquence 8. Le sol répond affirmativement à la demande de l'observateur par le panneau codé **"1"** [***"Oui"***].



Séquence 9. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : ***"Tir par rafale par un, Batterie prête"***.

L'observateur annonce : ***"Tirez !".***



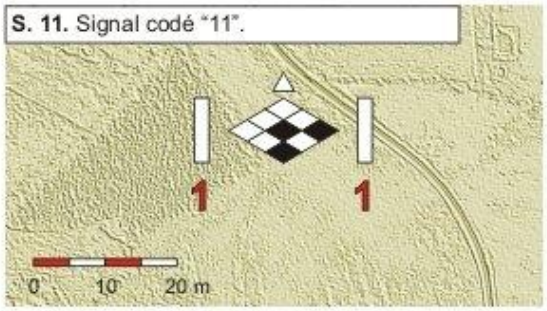
Séquence 10. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer : ***"La Batterie a tiré"***.

L'observateur annonce l'observation du point moyen d'impact des coups par rapport à l'objectif :
"NOR 022, EST 055, le plafond est de 700 m" qui signifie "Nord 20 m, Est 50 m".

[Infographie Thierry Moné]

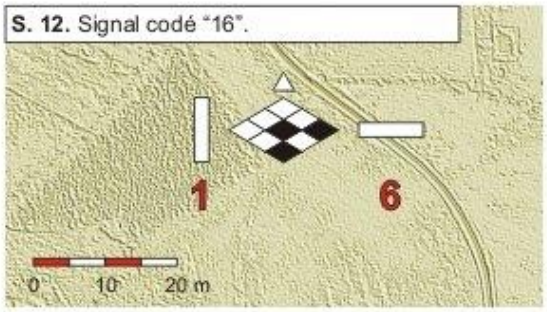
Planche AI.037. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 11 à 15



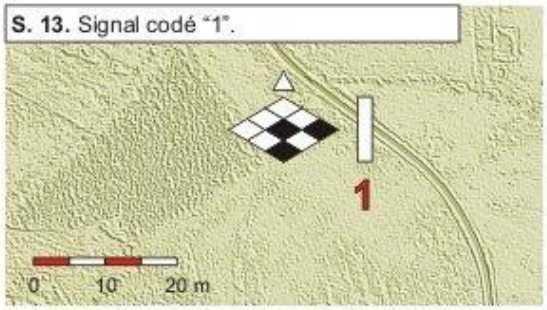
Séquence 11. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : "***Tir par rafale par un, Batterie prête***".

L'observateur annonce : ***"Tirez !".***



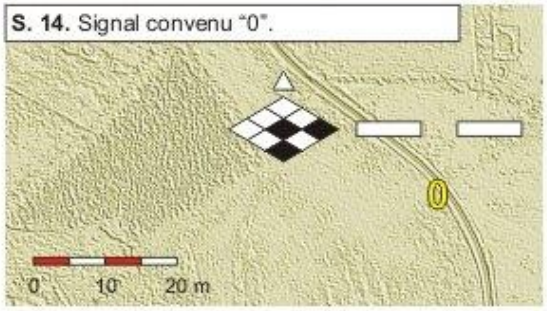
Séquence 12. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer : ***"La Batterie a tiré"***.

L'observateur annonce :
"NOR 022, EST RAS" qui signifie
"Nord 20 m, Est Bon [rien à signaler].



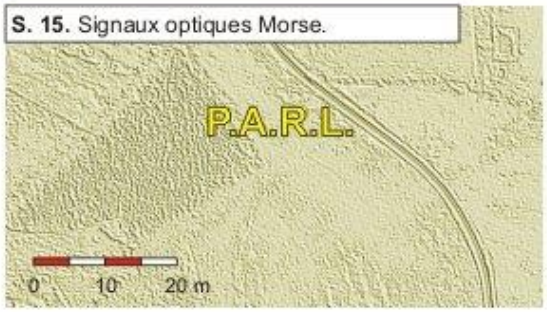
Séquence 13. Le sol répond qu'il a compris les dernières observations par le signal codé **"1"** [***"Oui"***].

L'observateur dit ce qu'il vient de lire : ***"Compris".***



Séquence 14. Le sol affiche le signal convenu **"0"** pour dire que le PC du groupe d'artillerie :
"***veut communiquer en Morse par moyen optique***".

Quand il est prêt, l'observateur annonce :
"Compris, je vous lis en Morse".



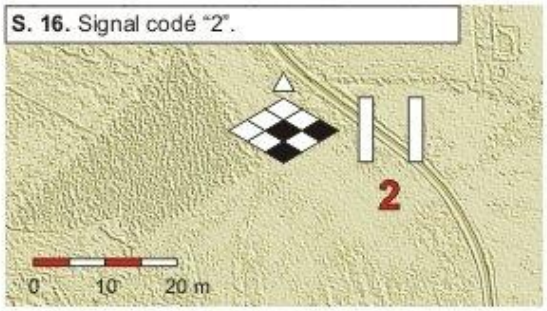
Séquence 15. Le sol utilise un moyen optique dirigé vers l'avion pour envoyer un premier mot que l'observateur ne prend pas complètement.

L'observateur annonce ce qu'il a déchiffré :
"PARL..., compris"
et demande ***"Pouvez-vous émettre ?"***

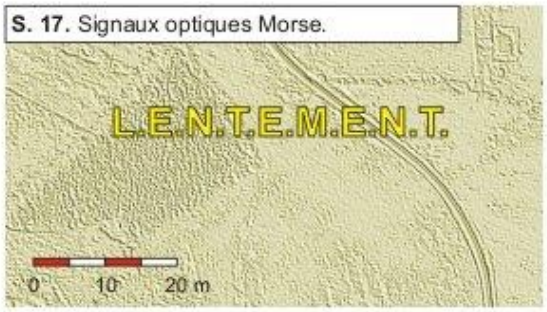
[Infographie Thierry Monié]

Planche AI.038. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 16 à 20

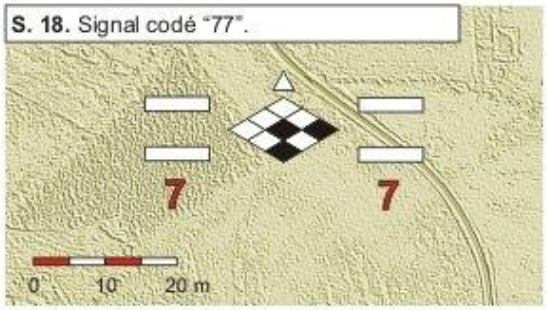


Séquence 16. Le sol répond négativement à la demande de l'observateur par le signal codé **"2"** [***"Non"***].



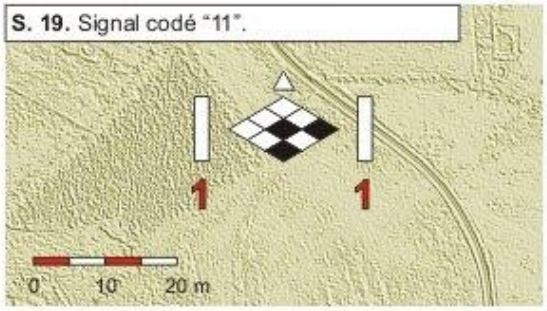
Séquence 17. Le sol reprend son moyen optique dirigé vers l'avion pour envoyer en Morse un second mot que l'observateur prend complètement.

L'observateur annonce ce qu'il a déchiffré au cours des deux émissions Morse et confirme qu'il est en mesure d'exécuter la demande :
"Parlez lentement", je vous ai compris"



Séquence 18. Le sol affiche le signal codé **"77"** qui signifie :
"Cherchez objectif dans la zone".
L'observateur annonce :
"Cherchez objectif dans la zone, compris".

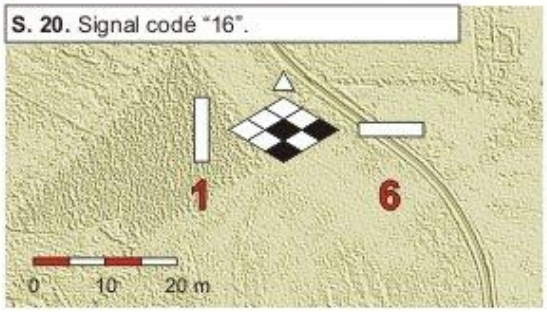
Après recherche d'un objectif de circonstance, l'observateur passe ses éléments au sol en donnant un nom de baptême au nouvel objectif (dans la série "80") :
"Colonne de chars, tête 86-92.
Profondeur 500 m, vitesse 25 km/h.
Je demande à observer en 87-91, je lui affecte le n° 88."



Séquence 19. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer :
"Tir par rafale par un, Batterie prête".

L'observateur annonce : ***"Tirez !"***.

L'observateur annonce :
"Je demande à régler à 88-90, urgence à déclencher le tir".



Séquence 20. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer :
"La Batterie a tiré".

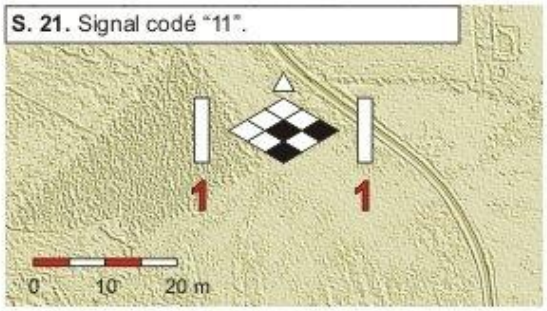
Il semble que, du fait de l'urgence, le tir d'efficacité a été effectué par la batterie concernée ; c'est ce que semble indiquer l'observateur dans son compte rendu "(tir efficacité déclenché)".

L'observateur annonce :
"BBB encadrant" qui signifie que le tir est réglé.

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.039. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

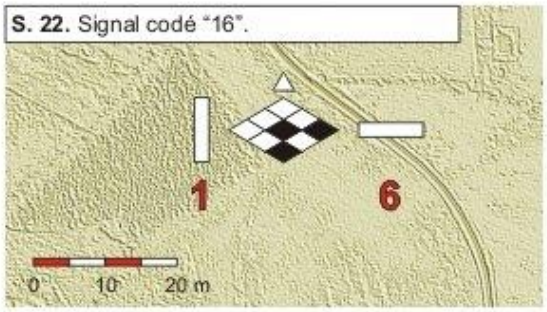
Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 21 à 25



Séquence 21. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : "***Tir par rafale par un, Batterie prête***".

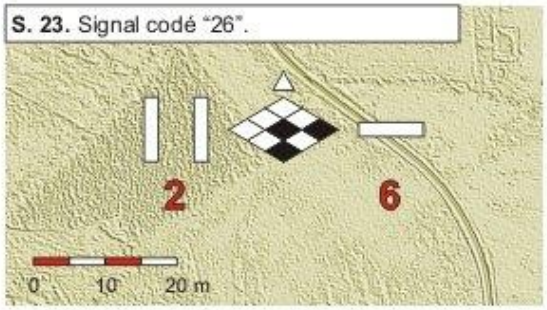
Il semble que l'objectif n'a pas changé mais qu'une autre batterie va tirer.

L'observateur annonce : ***"Tirez !".***



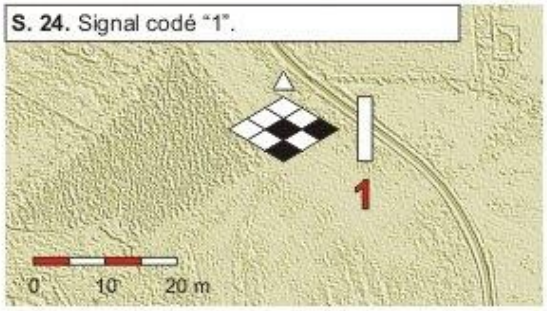
Séquence 22. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer : ***"La Batterie a tiré"***.

L'observateur annonce :
"NOR 055, EST RAS" qui signifie
"Nord 50 m, Est Bon [rien à signaler].

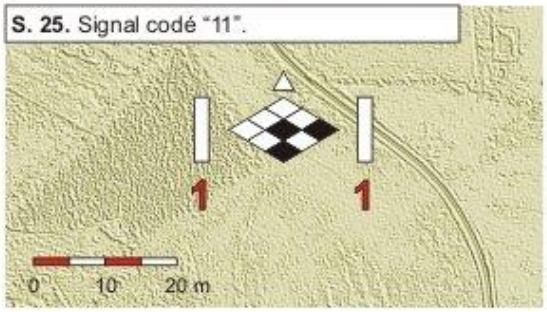


Séquence 23. Le sol affiche le signal codé **"26"** pour indiquer : ***"Tir d'efficacité continu se déclenche"***.

L'observateur annonce :
"Tir efficacité déclenché.
Je demande à régler sur le carrefour en 36-07".



Séquence 24. Le sol répond affirmativement à la demande de l'observateur par le panneau codé **"1"** [***"Oui"***].



Séquence 25. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : "***Tir par rafale par un, Batterie prête***".

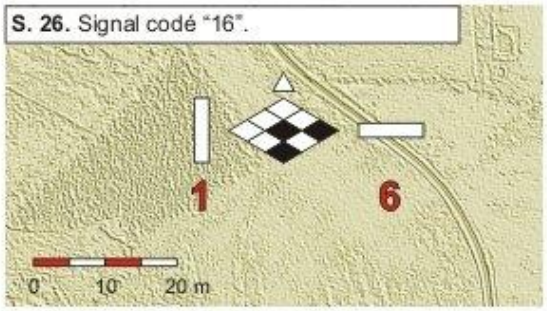
L'observateur annonce : ***"Tirez !".***

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.040. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 26 à 30

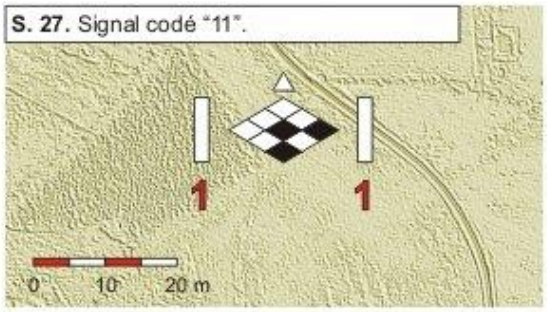
S. 26. Signal codé "16".



Séquence 26. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer : ***"La Batterie a tiré"***.

L'observateur annonce :
"NOR 202, EST 101" qui signifie Nord 200 m, Est 100 m.

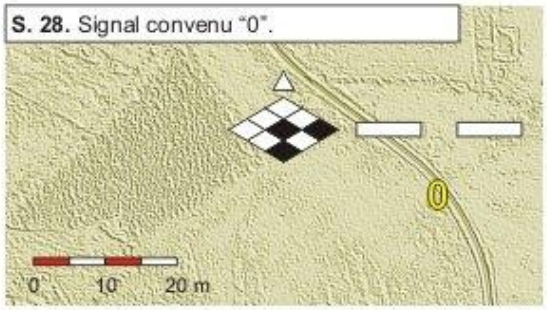
S. 27. Signal codé "11".



Séquence 27. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : "***Tir par rafale par un, Batterie prête***".

L'observateur annonce : ***"Tirez !".***

S. 28. Signal convenu "0".

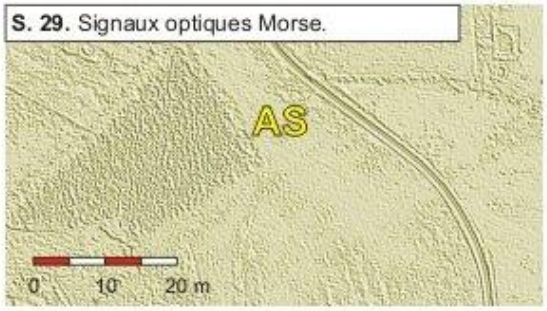


Séquence 28. L'observateur annonce :
"NOR RAS, EST 101" qui signifie Nord Bon, Est 100 m.

Le sol affiche le signal convenu **"0"** pour dire que le PC du groupe d'artillerie :
"***veut communiquer en Morse par moyen optique***".

Quand il est prêt, l'observateur annonce :
"Je vous lis".

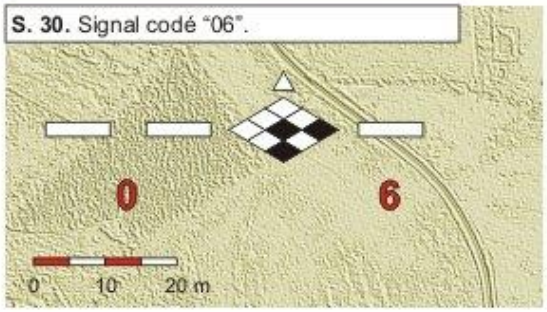
S. 29. Signaux optiques Morse.



Séquence 29. Le sol utilise un moyen optique dirigé vers l'avion pour envoyer **"AS"** qui signifie ***"Attendez"***.

L'observateur annonce ce qu'il a déchiffré :
"AS, compris, sans doute ce signal signifie attente ?"

S. 30. Signal codé "06".



Séquence 30. Le sol affiche le signal codé **"06"** qui signifie :
"Observez le tir sur l'objectif numéro..."

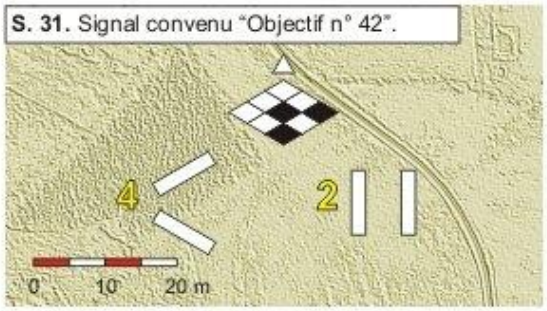
L'observateur annonce :
"06 SN" qui signifie 06 compris.

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.041. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 31 à 35

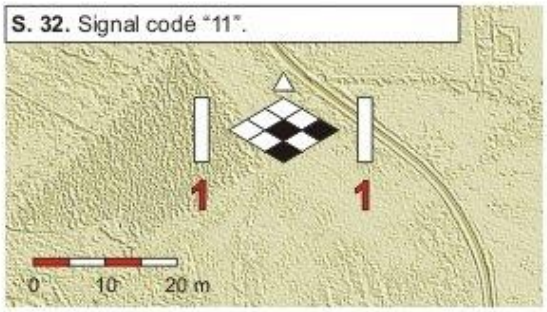
S. 31. Signal convenu "Objectif n° 42".



Séquence 31. Le sol affiche le signal **"42"**, sous le panneau d'arme. Ce signal est la suite du précédent et indique le numéro de l'objectif à observer.
Il ne s'agit donc ni d'un signal codé ni d'un signal convenu mais, ici, du numéro de baptême de l'un des objectifs répertoriés par le I/184e RALP (dans la série des 40) et dont l'observateur connaît les coordonnées.

L'observateur annonce : ***"SN"*** qui signifie "compris".

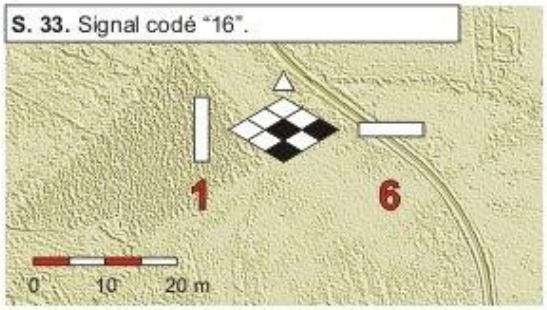
S. 32. Signal codé "11".



Séquence 32. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : "***Tir par rafale par un, Batterie prête***".

L'observateur annonce : ***"Tirez !".***

S. 33. Signal codé "16".



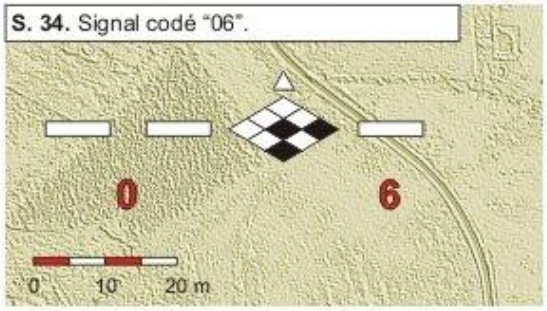
Séquence 33. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer : ***"La Batterie a tiré"***.

L'observateur annonce :
"NOR 55, EST 77" qui signifie Nord 50 m, Est 70 m.

L'observateur annonce : ***"Tirez !".***

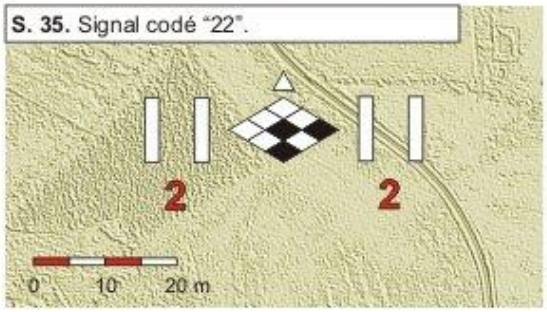
L'observateur annonce :
"NOR RAS, EST RAS" qui signifie Nord Bon, Est Bon.

S. 34. Signal codé "06".



Séquence 34. Le sol affiche le signal codé **"06"** qui signifie : ***"Observez le tir sur l'objectif numéro..."***

S. 35. Signal codé "22".



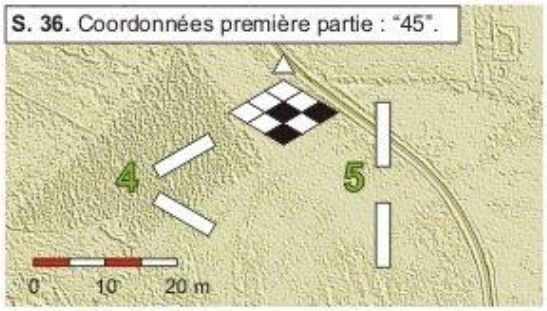
Séquence 35. Le sol affiche le signal codé **"22"** qui signifie : ***"Ce qui suit est une coordonnée"***

L'observateur annonce :
"SN, ce qui suit est une coordonnée".

[Infographie Thierry Moné]

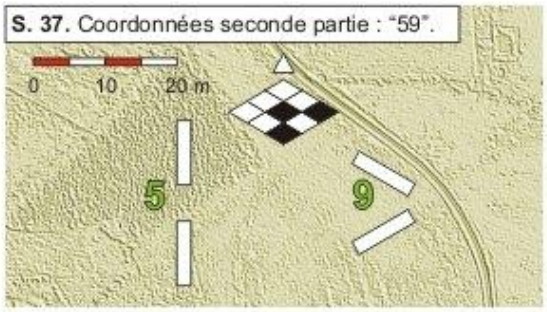
Planche AI.042. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 36 à 40



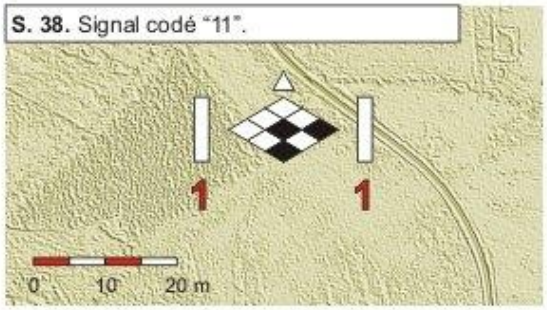
Séquence 36. Le sol affiche le signal **"45"** qui constitue la première partie des coordonnées annoncées.
[On notera qu'en l'absence du signal préparatoire **"22"**, ce nombre (45) aurait été facilement confondu avec le numéro de baptême convenu d'un objectif déterminé par la groupe d'artillerie (dans la série des 40).]

L'observateur annonce : ***"SN"*** qui signifie "compris".



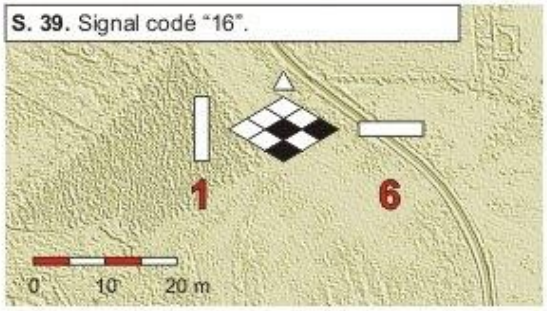
Séquence 37. Le sol affiche le signal **"59"** qui constitue la seconde partie des coordonnées de l'objectif.

L'observateur annonce : ***"SN"*** [j'ai compris ce signal]
puis ***"j'observe en 45-59"***.



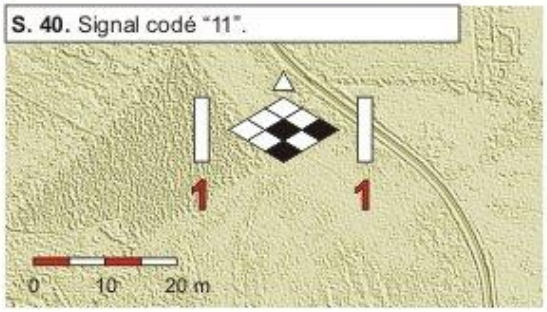
Séquence 38. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : ***"Tir par rafale par un, Batterie prête"***.

L'observateur annonce : ***"Tirez !"***.



Séquence 39. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer : ***"La Batterie a tiré"***.

L'observateur annonce :
"SUD RAS, OUS 121" qui signifie Sud Bon, Ouest 120 m.



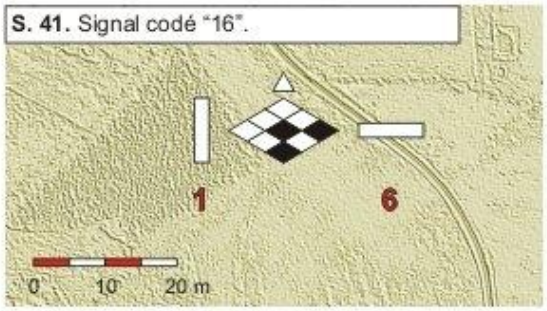
Séquence 40. Le sol affiche le signal codé **"11"** pour indiquer : ***"Tir par rafale par un, Batterie prête"***.

L'observateur annonce : ***"Tirez !"***.

[Infographie Thierry Moné]

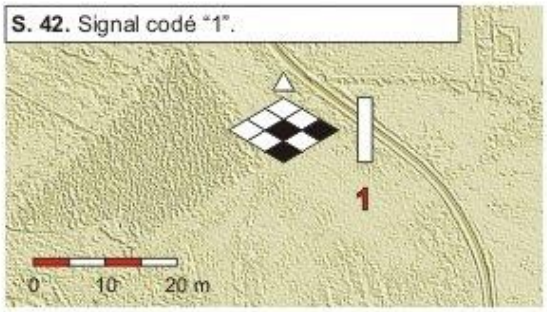
Planche AI.043. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

Dialogue entre l'observateur aérien et l'artillerie : séquences 41 à 43



Séquence 41. Le sol affiche le signal codé **"16"** pour indiquer : ***"La Batterie a tiré"***.

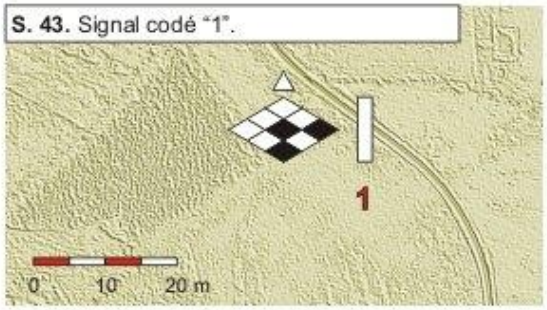
L'observateur annonce :
"SUD 55, OUS 101" qui signifie Sud 50 m, Ouest 100 m.



Séquence 42. L'observateur annonce :
"Je termine ma mission".

Le sol affiche le signal codé **"1"**.

L'observateur annonce :
"Compris. Je vais émettre pendant le trajet de retour. Voici l'heure de l'avion 15 h 20".



Séquence 43. Le sol affiche le signal codé **"1"**.

B. Un Mureaux 117 au point fixe, prêt à décoller. *[DR]*

C. Au sol, le panneau d'arme d'une unité d'artillerie, encadré par des panneaux. *[DR]*

A. Alors que le pilote de ce Mureaux 117 vient de s'asseoir, l'observateur gagne son poste arrière équipé d'une mitrailleuse. *[DR]*

D. Un Mureaux 117 en vol. *[DR]*

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.044. Dialogue entre observateur aérien et artillerie.

A I.7.3. Le non-emploi de la reconnaissance aérienne rapprochée

L'Aéronautique militaire avait cédé la place à l'Aviation en 1933-1934[459] et les relations furent particulièrement difficiles entre cette nouvelle armée et l'armée de Terre dont elle était issue. Cet état de fait n'a pas favorisé la mise au point de la coopération entre avions et troupes au sol en 1939-1940. La reconnaissance aérienne rapprochée, très au point sur les Théâtres d'opérations extérieurs de l'entre-deux-guerres, ne fontionnera pas correctement en mai et juin 1940.

La structure dédiée par l'Aviation à la coopération entre l'avion et les troupes au sol était le Groupe aérien d'observation (GAO). Si des missions de reconnaissance ou de réglage des feux de l'artillerie ont bien eu lieu pendant la Drôle de guerre, la plupart de ces missions d'entraînement furent accomplies sur matériels Mureaux 115 et 117 ou sur matériels Breguet. À peine « transformés » sur Potez 63-11, ce sont donc des équipages instruits mais peu entraînés qui sont lancés dans la tourmente. Auteur de nombreux articles spécialisés, le chercheur Matthieu Comas[460] s'est intéressé de très près aux activités et aux capacités des GAO de 1940. Pour lui, la connaissance très limitée du nouvel avion n'aura pas de conséquences sur l'emploi en coordination avec les troupes au sol en mai et juin 1940. En effet, les avions des GAO sont alors utilisés en reconnaissance visuelle et photographique, sans aucune coordination avec les troupes au sol. Une fois l'avion posé, la section photographique traite les images qui sont ensuite apportées par motocyclette au PC de la Force aériene de corps d'armée (PC FACA) qui constitue l'intermédiare entre le GAO et la division bénéficiaire de la mission. On y trouve des officiers de l'armée de l'Air et des officiers de l'armée de Terre. C'est le PC FACA qui achemine ensuite clichés et compte rendu vers le 2^{e} Bureau de la division bénéficiaire. Entre l'acquisition du renseignement en l'air et l'arrivée dudit renseignement à l'utilisateur, s'écoule un délai incompatible avec le rythme du combat moderne. De surcroît, en dépit de la présence d'officiers de l'armée de Terre dans leurs rangs (observateurs), les rapports entre les GAO et les troupes au sol sont le plus souvent décrits comme étant emprunts d'une grande défiance.

[459] Si un simple décret du 1er avril 1933 a bien donné naissance à cette nouvelle armée, il faudra attendre les lois des 30 juin 1933 et 2 juillet 1934 pour que le projet prenne forme.
[460] Matthieu Comas est à la fois responsable de la communication digitale dans une grande entreprise française et chercheur reconnu dans le domaine de l'histoire de l'aviation française de 1939-1940.

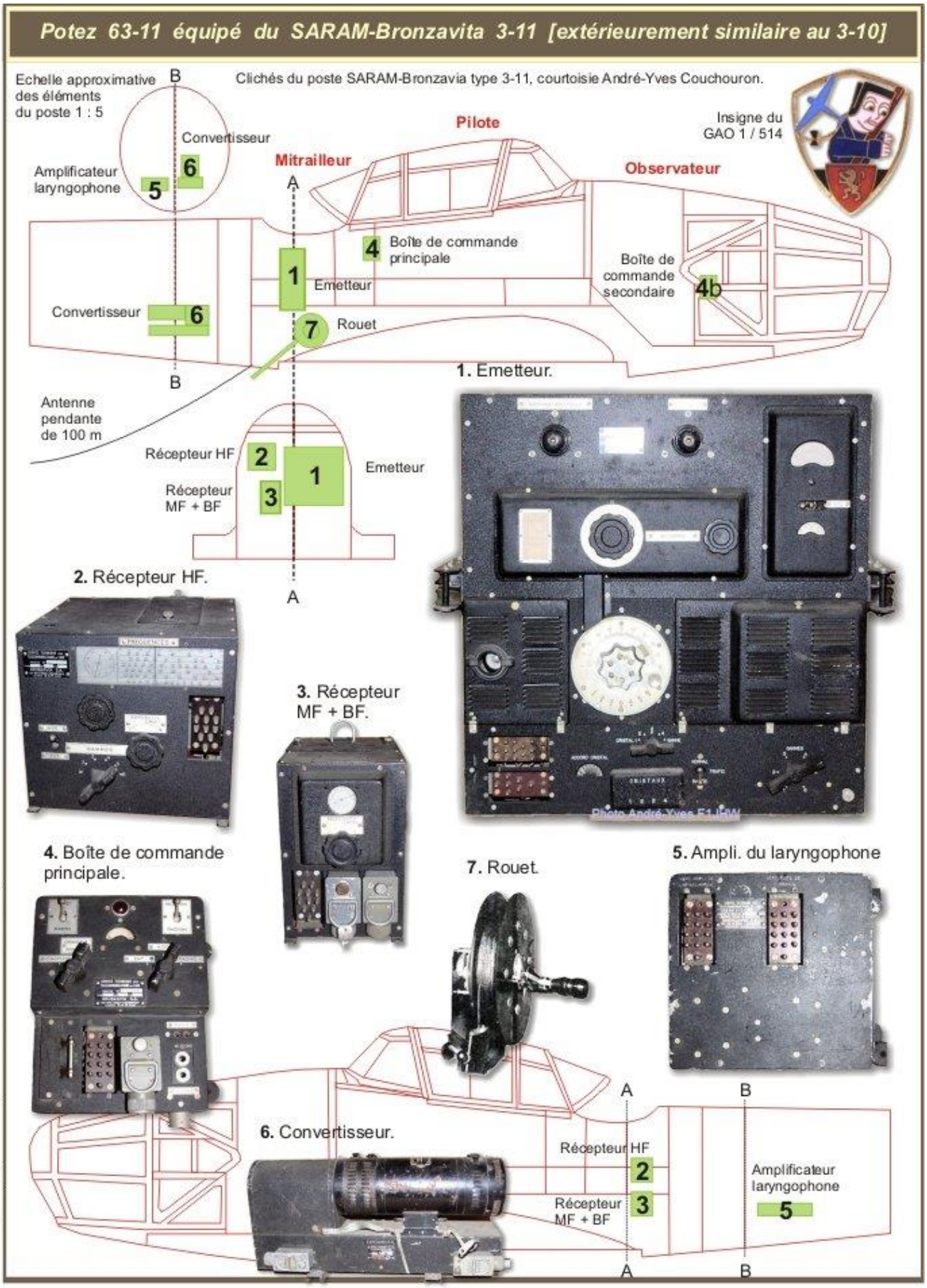
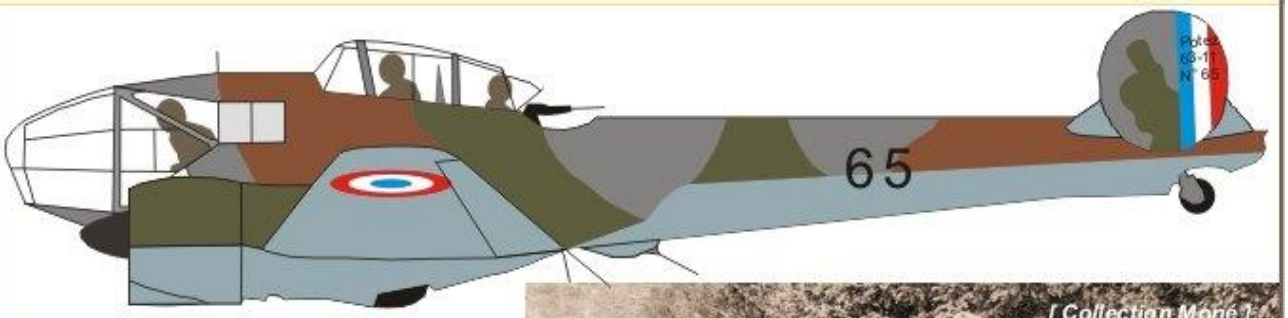
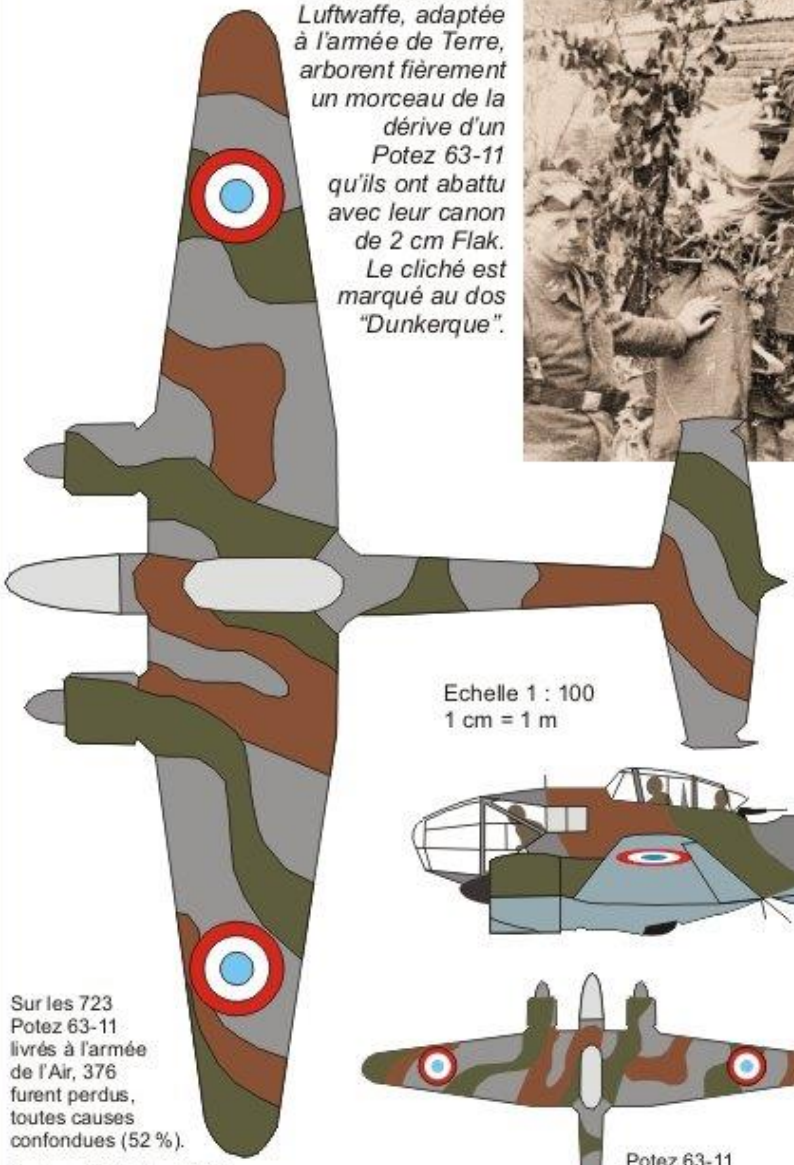


Planche AI.045. Potez 63-11 équipé du poste SARAM-Bronzavita 3-11.

L'arrivée tardive du Potez 63-11 dans les GAO

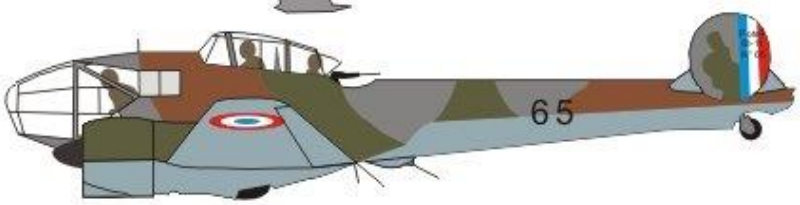


Ci-contre, les servants d'une unité antiaérienne de la Luftwaffe, adaptée à l'armée de Terre, arborent fièrement un morceau de la dérive d'un Potez 63-11 qu'ils ont abattu avec leur canon de 2 cm Flak. Le cliché est marqué au dos "Dunkerque".



Potez 63-11 :
- triplace de reconnaissance,
- 2 moteurs Gnôme et Rhône 14M de 700 ch,
- 16 m d'envergure,
- 11 m de long,
- masse à vide de 3 205 kg,
- masse maximum au décollage de 4 530 kg,
- vitesse maximum de 425 km/h,
- plafond opérationnel de 8 000 m.

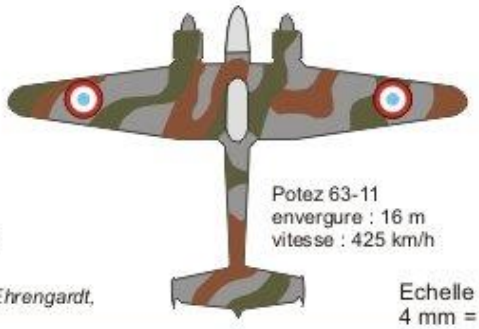
Echelle 1 : 100
1 cm = 1 m



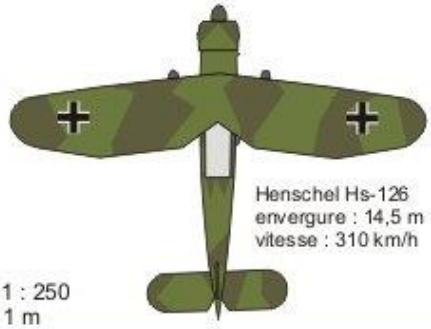
Sur les 723 Potez 63-11 livrés à l'armée de l'Air, 376 furent perdus, toutes causes confondues (52 %).

Sur les 106 Potez 63-11 reconnus "perdus à l'ennemi", 50 furent abattus par la Flak (47 %).

Source : étude de Christian-Jacques Ehrengardt, Aéro Journal n° 43, 2005.



Potez 63-11
envergure : 16 m
vitesse : 425 km/h



Henschel Hs-126
envergure : 14,5 m
vitesse : 310 km/h

Echelle 1 : 250
4 mm = 1 m

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.046. L'arrivée tardive du Potez 63-11 dans les GAO.

A I.7.4. La coordination entre *Heer* et *Luftwaffe* en 1940

En France, lorsque l'on tente de définir l'emploi de l'arme aérienne allemande pendant la rapide campagne de mai et juin 1940, un certain nombre de clichés viennent aussitôt déformer la réalité des faits. D'une manière générale, nous avons tendance à voir en mai-juin 1940, non pas la *Wehrmacht* de 1940 avec ses insuffisances et ses capacités réelles mais une *Wehrmacht* très aguerrie comme pouvait l'être celle de l'année 1942. Ce tropisme de l'année 1942 efface tous les tâtonnements qui ont accompagné la mise au point de la coordination interarmes (entre *Panzer* et *Schützen*, par exemple) et la coopération interarmées (principalement entre *Heer* et *Luftwaffe*). Dans le domaine précis de l'appui aérien, qu'il soit appui renseignement avec la reconnaissance rapprochée du *Henschel 126* (*Hs-126*) ou appui feu rapproché du *Stuka* (*Ju-87*), le tropisme de 1942 nous fait croire que la coordination de ces deux formes d'appui aérien était parfaitement *huilée* en mai 1940, voire dès septembre 1939 lors de la campagne de Pologne[461].

Parmi les témoignages les moins fiables du fait d'armes de La Horgne, on trouve parfois l'évocation d'une ou de plusieurs attaques aériennes allemandes qui auraient été menées par des *Stuka*. Or, le 15 mai 1940, aucun appui feu rapproché aérien allemand n'a frappé La Horgne. En 1990, l'armée de l'Air américaine réalisa une étude relative à l'appui aérien rapproché (*Close Air Support,* CAS)[462], étude qui est accessible aux chercheurs depuis 2005. Le chapitre 2 de cet ouvrage a été rédigé par le professeur Williamson Murray[463] et s'intitule « *The Luftwaffe Experience, 1939-1941* ». Dans ce chapitre, l'auteur explique en substance qu'en mai-juin 1940, le Stuka n'a pas véritablement été dans son emploi l'appareil d'appui aérien rapproché que l'on se plaît à décrire un peu vite dans de nombreux ouvrages

[461] Le cliché de l'efficacité du « binôme *Panzer-Stuka* » de mai 1940 aura fait le tour des prétendus enseignements de la défaite française de 1940, y-compris dans les cours d'histoire militaire de nos écoles françaises de formation des officiers. Il faut noter que la propagande audiovisuelle allemande de l'époque y aura très fortement contribué et qu'aujourd'hui encore, maints documentaires sur la période de mai-juin 1940 usent et abusent des images fixes ou animées du couple *Panzer-Stuka*. De surcroît, nous avons tous dans les oreilles le son caractéristique de la sirène du fameux bombardier en piqué, en oubliant que tous les films tournés par les *Propaganda Kompanien* (*PK*) allemandes de cette époque étaient muets, le son étant rajouté au montage dans les officines du *Dr.* Goebbels.

[462] Benjamin Franklin Cooling (Ed.), *Case Studies in the Development of Close Air Support*, Office of Air Force History, United States Air Force, Washington, DC, USA, 1990, 606 p. Cet ouvrage peut être consulté en ligne : http://www.afhso.af.mil/shared/media/document/AFD-100924-035.pdf (consulté le 20.05.2016).

[463] Williamson Murray est professeur émérite d'histoire de *l'Ohio State University*, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale. Il est également l'auteur avec Alan R. Millet, de l'ouvrage *Military innovation in the interwar period*, Cambridge University Press, USA, 1998, 428 p.

et que le « couple char-avion » a rarement existé en tant que tel en 1939-1940[464]. Tout comme pendant la campagne de Pologne, le *Stuka* n'a pas été utilisé en appui feu rapproché (*CAS*[465]) pendant la campagne de France, mais en interdiction du champ de bataille (*BAI*[466]), c'est-à-dire sans coordination avec les troupes au sol. C'est ainsi qu'en mai et juin 1940, l'intervention des *Stuka* s'effectue de préférence contre un ennemi fixe (comme en 1918), l'appui au franchissement de la Meuse en étant le plus bel exemple. Les Allemands ne savent pas encore adapter correctement cet appui à la guerre rapide, autrement qu'en définissant des lignes successives de bombardement (figurant dans l'ordre initial). Au-delà de ces lignes, les *Stuka* et d'autres vecteurs peuvent théoriquement délivrer leur armement sans trop se soucier de la position des troupes amies au sol qui n'ont aucun moyen radioélectrique pour les contacter. Le seul « repère » est le drapeau à croix gammée placé sur la plage arrière des chars ou une bande blanche ou jaune clair à l'arrière de certains véhicules (semi-chenillés des *Schützen*, en particulier). Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la *1. Panzer-Divison* ait subi des pertes le 14 mai 1940 à Chémery, du fait d'une attaque fratricide de *Stuka*[467]. Malgré les efforts de responsables de niveau opératif appartenant aux armées de Terre et de l'Air pour donner un rôle plus important au *Koluft*[468] et coordonner son action avec celle des *Flivo*[469], les progrès seront lents du fait de la volonté du maréchal Goering de rester le maître absolu de la composante aérienne de la *Wehrmacht*.

[464] Cooling, *Case Studies in the Development of Close Air Support*, *Op. cit.,* chap. 2, p. 71.
[465] *CAS* : *Close Air Support*, appui feu rapproché (en coordination avec la troupe au sol bénéficiaire).
[466] *BAI* : *Battlefield Air Interdiction*, interdiction du champ de bataille (vise à détruire des forces ou des dépôts dans la profondeur du dispositif ennemi, sans coordination avec les troupes au sol amies).
[467] Selon le chercheur belge Jean-Louis Roba, l'unité de *Stuka* responsable de cette attaque fratricide serait la *I.StG 76* (*I. Gruppe Sturzkampfgeschwader 76*).
[468] *Kommandeur der Luftwaffe* (*Koluft*) : ce titre désigne ici l'officier responsable des moyens de la *Luftwaffe* mis à la disposition des grandes formations terrestres (par exemple, *Koluft der Panzer-Gruppe von Kleist* désigne le « Commandant Air » de *la Panzer-Gruppe von Kleist*).
[469] *Flieger Verbindungsoffizier* (*Flivo*) : ce titre désigne l'officier de liaison de la *Luftwaffe*, placé au sein des états-majors des grandes unités terrestres, à partir du niveau de la division.

A I.7.5. L'emploi au niveau de la *1. Panzer-Division*

Pour la campagne de mai-juin 1940, la *Luftwaffe* a adapté[470] deux unités à la *1. Panzer-Division* :

- *leichte Flak-Abteilung 83 (mot.)*, le 83e Groupe d'artillerie légère antiaérienne (sur semi-chenillé) du Cne (air) Bauer[471],
- *2.(H)/Aufklärungsgruppe 23*, la 2e Escadrille de reconnaissance aérienne rapprochée (du 23e Groupe de reconnaissance rapprochée).

Ces deux unités demeurent cependant très dépendantes de leur chef organique, le colonel (Air) Walter Gnamm qui est *Kommandeur der Luftwaffe Panzer-Gruppe von Kleist*[472].

Dans le domaine de l'appui aérien (feu) rapproché (*CAS*), en mai et juin 1940, la *1.Pz-Div* ne possède aucun moyen de liaison direct avec les formations de *Stuka* et ne bénéficie pas de ce type d'appui ; il n'existe donc aucun « couple » *Panzer-Stuka* à cette période et l'appui feu de la division est fourni par ses moyens d'artillerie organiques.

Dans le domaine de l'appui aérien renseignement, par contre, la *1.Pz-Div* utilise les appareils de reconnaissance rapprochée de l'escadrille qui lui a été adaptée et qui comptera en moyenne une dizaine de *Henschel 126*, la *2.(H)/23 (Pz),* commandée par le Cne (air) Hildemann[473]. Ces appareils rustiques et performants, sont d'autant plus efficaces que la supériorité aérienne est rapidement acquise par la *Luftwaffe* et que la défense antiaérienne des troupes françaises au sol est largement sous-dimensionnée.

Ce qui fait la force du système de reconnaissance rapprochée adapté à la *1.Pz-Div*, au-delà de la compétence des pilotes et des observateurs, c'est tout d'abord la permanence de l'acquisition du renseignement tactique utile à la division, du fait du nombre d'appareils qui peuvent se relayer par temps clair au-dessus de la

[470] Lorsqu'une grande unité (GU) reçoit temporairement une unité dont elle possède organiquement une unité équipée de matériels similaires, ladite unité « renforce » la GU (par exemple une batterie extérieure de 10,5 cm est donnée en renforcement d'un régiment d'artillerie de 10,5 cm). Par contre, lorsque l'unité reçue possède des matériels non présents dans la GU, elle est dite « adaptée ».
[471] Cf. volume 1, chap. III, planche C3.005.
[472] Le *Koluft* de la *Panzer-Gruppe von Kleist*, l'*Oberst Dr.med.dent.* Walter Gnamm (1895-1947), a sous sa responsabilité au 10 mai 1940 : 7 escadrons de reconnaissance (*3.(F)/31*, *1.(H)/14*, *3.(H)/14*, *2.(H)/23* [adapté *1.Pz-Div*], *4.(H)/31*, *3.(H)/11*, *3.(H)/41*), 11 groupes d'artillerie antiaérienne (*I./Flak-Rgt.3*, *I./Flak-Rgt.36*, *le.Flak-Abt.71*, *le.Flak-Abt.76*, *le.Flak-Abt.83* [adapté *1.Pz-Div*], *le.Flak-Abt.84*, *le.Flak-Abt.92*, *I.Flak-Rgt.10*, *I.Flak-Rgt.18*, *II.Flak-Rgt.38*, *le.Flak-Abt.91*), et 1 bataillon de transmissions (*Luftnachrichten-Abt.7(H)*).
[473] Cf. volume 1, chap. III, planche C3.005 et planches C3.013-014.

zone d'action et de la zone d'intérêt de la division. Contrairement à ce que l'on a pu lire à ce sujet chez certains auteurs, il n'a jamais été question d'attribuer un *Hs 126* à chaque bataillon de chars ou de *Schützen* de la division, ne serait-ce que pour une raison bien simple : aucun moyen radioélectrique ne permettait alors au bataillon de dialoguer avec l'avion. En mai et juin 1940, le commandant d'escadrille de reconnaissance rapprochée est aux ordres de l'état-major divisionnaire dont il reçoit les missions par le biais du *Flivo* attaché audit état-major. En mai 1940, le *Flivo* (*Flivo bei Kdo 1.Pz.Div.*) est le Ltn (air) von Block. En mai et juin 1940, même si l'on est encore bien loin de la débauche de moyens de transmissions qui caractérisera les véhicules semi-chenillés spécialisés mis à la disposition des *Flivo* vers 1941-1942, le réseau radioélectrique est simple et efficace : le *Henschel 126* en vol dialogue avec le véhicule du *Flivo* grâce aux moyens radioélectriques de la *Luftwaffe* et le *Flivo* peut ainsi répercuter immédiatement le renseignement à l'état-major de la division[474]. Il semble qu'initialement, les véhicules des *Flivo* étaient équipés de l'émetteur *20 W.S.d* de 20 watts et du récepteur *UKW.E.d*. Ce montage radio permettait d'avoir une plage commune avec la bande de fréquences des appareils radio de type *FuG 17* (42,15 MHz à 47,75 MHz) montés à bord des avions de reconnaissance rapprochée.

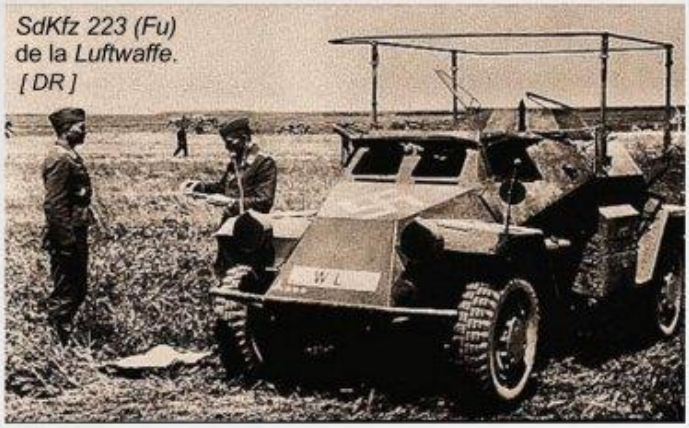
[474] Il est difficile de savoir jusqu'à quel point ce système de base avait été amélioré en mai et en juin 1940. En mai et juin, on observe sur l'iconographie disponible des véhicules blindés légers à roues, équipés d'une antenne cadre (*Bügelantenne*) et d'une antenne fouet de 1,4 m (*Stabantenne*), pouvant être complétées à l'arrêt par une antenne mât de 5 m (*Steckmast*). Ces véhicules nommés *SdKfz 223 (Fu)* présentent parfois le marquage de l'armée de Terre (*WH*) et souvent celui de l'armée de l'Air (*WL*) et arborent assez souvent une grande croix gammée blanche sur le fond gris soutenu de leur plage avant (cf. planche AI. 47). Ces véhicules pourraient être le premier modèle des véhicules dédiés aux *Flivo*.

La liaison air-sol de la 1. Panzer-Division en mai 1940

Ci-contre, un Flivo de 1940 avec deux opérateurs de la Luftwaffe, dont l'un manipule un poste FuG 7 qui permet de "dialoguer" avec les postes embarqués dans les aéronefs d'appui, tels que les FuG 16Z, FuG 16ZS, FuG 17.

L'équipe du Flivo est ici dans un semi-chenillé du type SdKfz 251 sur lequel semble avoir été adaptée l'antenne cadre et le poste du véhicule blindé léger à roues SdKfz 223. On est encore loin des véhicules spécialisés des Flivo, mis au point ultérieurement et améliorés sans cesse.

Henschel 126 de reconnaissance rapprochée.



SdKfz 223 (Fu) de la Luftwaffe. [DR]

Ci-dessus, un SdKfz 223 (Funk) appartenant à la Luftwaffe. Une fois équipé d'un poste "air", ce type d'engin pourrait avoir été le premier véhicule spécialisé attribué aux Flivo pour la campagne de mai-juin 1940. Dans ce domaine, il est difficile d'avoir des certitudes.

Ce SdKfz 223 radio présente une plaque avant marquée "WL" pour "Wehrmacht-Luftwaffe", indiquant clairement son armée d'appartenance. Sous cette plaque, à gauche, on distingue le signe tactique des véhicules de la 7. Panzer-Division du général Rommel : un "Y" renversé, suivi de trois points.

Ci-contre, le **Flivo** de la 1. Panzer-Division, le **Ltn von Block**.

Flieger Verbindungsoffizier (Flivo) bei Kommando 1. Panzer-Division.

Ci-contre, le **Koluft** dont dépendent les unités de la Luftwaffe adaptées à la 1. Panzer-Division, le **Col Walter Gnamm**.

Kommandeur der Luftwaffe (Koluft) Panzer-Gruppe von Kleist.

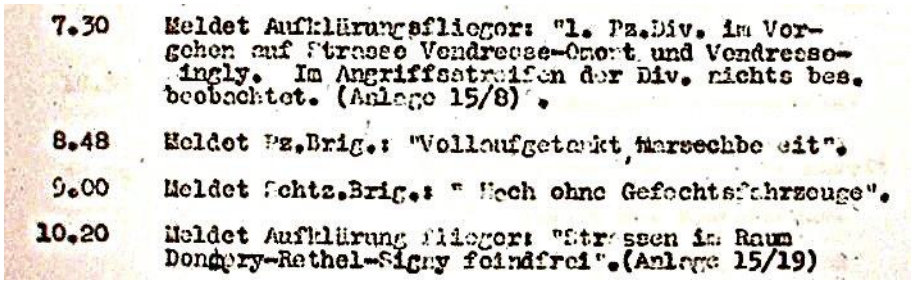
Ci-dessus, la maquette très détaillée d'un SdKfz 251/3 dédié au Flivo. Il s'agit d'un modèle plus tardif qui permet au Flivo d'avoir des liaisons avec les avions d'appui et pas seulement ceux de la reconnaissance rapprochée (Henschel 126) mais également ceux de l'appui feu rapproché (Stuka en particulier). En mai-juin 1940, cette possibilité n'existe pas au niveau de la division, il n'y a pas "d'appui feu rapproché air", seulement de la "reconnaissance rapprochée air".

[Infographie Thierry Moné]

Planche AI.047. La liaison air-sol de la *1.Panzer-Division* en mai 1940.

A I.7.6. Un exemple de comptes rendus en vol à la *2. Pz-Div*

N'ayant pas trouvé dans les *KTB* de la *1. Pz-Div* de comptes rendus des *Hs 126* vers le *Flivo*, nous nous sommes rabattus sur la « Division de Vienne[475] », la *2. Pz-Div*. Cet exemple est toutefois très adapté au sujet traité puisqu'il est tiré d'un compte rendu en date du mercredi 15 mai 1940[476], alors que la *2. Pz-Div* est à touche-touche avec le flanc droit de la *1. Pz-Div*, lors de l'attaque du secteur de Poix-Terron et de La Horgne.


7.30 Meldet Aufklärungsflieger: "1. Pz.Div. im Vorgehen auf Strasse Vendresse-Omont und Vendresse-ingly. Im Angriffsstreifen der Div. nichts bes. beobachtet. (Anlage 15/8)".

8.48 Meldet Pz.Brig.: "Vollaufgetankt, marschbereit".

9.00 Meldet Schtz.Brig.: "Mech ohne Gefechtsfahrzeuge".

10.20 Meldet Aufklärung Flieger: "Strassen im Raum Donchery-Rethel-Signy feindfrei".(Anlage 15/19)

7.30. Meldet Aufklärungsflieger : « 1.Pz.Div. im Vorgehen auf Strasse Vendresse-Omont und Vendresse-Singly. Im Angriffsstreifen der Division Nichts besonders Beobachtet. (Anlage 15/8). »
10.20. Meldet Aufklärungsflieger : « Strassen im Raum Donchery-Rethel-Signy feindfrei » (Anlage 15/19)

7 h 30 (6 h 30, heure française). L'avion de reconnaissance rend compte : « *1. Pz-Div* en progression sur la route Vendresse – Omont et Vendresse – Singly. Rien de particulier observé dans secteur d'attaque de la division (pièce jointe 15/8).»
10 h 20 (9 h 20, heure française). L'avion de reconnaissance rend compte : « Routes du secteur Donchery – Rethel – Signy, libres de tout ennemi (pièce jointe 15/9). »

[…]

13.00. Meldet Aufklärungs flieger : Feind geht zurück auf Strasse La Horgne (Anlage 15/33 und 15/34).
13.30. Erreicht 2. Pz. Brig. Poix Terron (Anlage 15/37).

13 h 00 (12 h 00, heure française). L'avion de reconnaissance rend compte : l'ennemi revient sur la route de La Horgne (pièces jointes 15/33 et 15/37).
13 h 30 (12 h 30, heure française). La *2. Panzer-Brigade* atteint Poix-Terron (pièce jointe 15/37).

[475] Ainsi nommée du fait de son recrutement autrichien.
[476] BA-MA, RH 27-2/1, *Kriegstagebuch Nr. 2*, 6.11.1939 au 5.6.1940, avec liste des pertes de la division et *KTB* du Bureau *Ib* (*Abt. Ib*), p. 23-25.

A I.7.7. Un exemple de photographie aérienne

Le cliché de la planche AI.048 a été pris le 21 juin 1940 par un appareil de reconnaissance allemand. Météorologie favorable et qualité de l'objectif font que le positif est très lisible. Exploité dès l'avion posé, le cliché a reçu de nombreuses indications qui figurent en blanc sur le tirage au 1 : 5 000 qui mesure 24 cm x 17 cm (ici en format réduit). Le secteur concerné se situe sur l'Aisne et le Canal des Ardennes, à peu près à mi-chemin entre Rethel à l'ouest et Attigny à l'est. Le village le plus proche est Seuil[477]. De nos jours, le paysage du secteur a peu changé et même la maison à l'entrée du pont sur le Canal des Ardennes est toujours en place[478]. En reprenant la carte Michelin n° 56 de 1940, on situe bien la boucle de l'Aisne et les deux ponts qui franchissent les coupures : celui du Canal des Ardennes (A) et celui de l'Aisne (B)[479].

Ce cliché montre tout ce que l'on peut tirer tactiquement d'un bon cliché aérien. Si le renseignement oral en temps réel[480] est très rapidement suivi de photographies montrant le détail du dispositif ennemi, l'attaquant possède un avantage tactique certain sur son adversaire. Étant moins sujet à une mauvaise surprise, l'attaquant est donc susceptible d'enregistrer moins de pertes.

[477] Les ponts sur le Canal des Ardennes et sur l'Aisne sont visibles ici : https://www.google.fr/maps/place/08300+Seuil/@49.4931002,4.439909,2012a,20y,109.15h,44.51t/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x47ea265084b4364f:0x40a5fb99a3f68c0!8m2!3d49.479149!4d4.4509?hl=fr (Consulté le 24.05.2016).

[478] Cette maison, devant laquelle se trouvaient trois épaves de véhicules au moment de la prise du cliché (marqués 8, 8a, 8a), est toujours en place : https://www.google.fr/maps/@49.4833872,4.4611955,3a,75y,128.14h,72.7t/data=!3m6!1e1!3m4!1s-Tj7tVL-Imm2pGlj3Yy15A!2e0!7i13312!8i6656!6m1!1e1?hl=fr (Consulté le 25.05.2016).

[479] Il est possible d'observer ces deux ponts en entrant leurs coordonnées sur *Google Earth*. Pour le pont A : 49.483395, 4.461237. Pour le pont B : 49.485347, 4.463755.

[480] Le compte rendu en vol en temps réel est aujourd'hui désigné dans l'Otan sous le terme *Inflightrep*, (*In-flight report*).

Planche AI.048. L'exploitation tactique de la photographie aérienne.

A N N E X E I I

RÉFÉRENCES

ET TÉMOIGNAGES

A N N E X E I I

RÉFÉRENCES ET TÉMOIGNAGES

A II.1. LA HORGNE 1940 DANS LA LITTÉRATURE ET LES MÉDIAS

A II.2. LE TÉMOIGNAGE DES ACTEURS

A II.3. LES TÉMOIGNAGES AUTOUR D'UN ÉVÈNEMENT

A II.4. LES DOCUMENTS DIVERS

A N N E X E I I

RÉFÉRENCES ET TÉMOIGNAGES

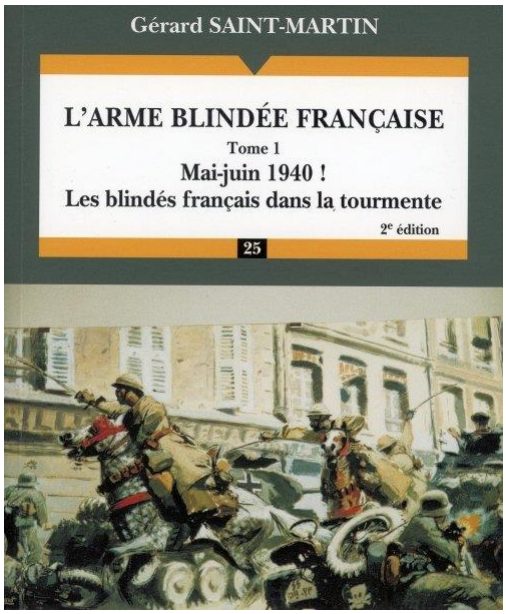
A II.1. LA HORGNE 1940 DANS LA LITTÉRATURE ET LES MÉDIAS

A II.1.1. Le combat de La Horgne décrit dans les ouvrages

Il s'agit de documents écrits (étude, livre, plaquette, etc.) exclusivement dédiés à la 3e Brigade de Spahis ou y consacrant au moins un chapitre spécifique.

A II.1.1.1. L'ouvrage de Gérard Saint-Martin de 1998 et 2011

Gérard Saint-Martin, *L'arme blindée française.* Tome 1*, Mai-juin 1940, les blindés français dans la tourmente*, p. 172-174.



Ci-contre, cet extrait de la couverture de l'ouvrage de Gérard Saint-Martin nous montre l'illustration à laquelle l'auteur fait référence dans la partie relative aux combats de La Horgne : il s'agit d'une œuvre du peintre de la Marine Albert Brenet, intitulée *Les combats de La Horgne, 15 mai 1940*. Elle appartient aujourd'hui au Musée de la Cavalerie de Saumur (49400, Maine-et-Loire).

« *3.6. Un fait d'armes : La Horgne*

Parmi les « hauts lieux du courage » de cette première campagne de France figure en bonne place l'épisode de La Horgne retenu pour illustrer la couverture de cet ouvrage. Il mérite d'être rappelé, même s'il n'émarge pas au chapitre du renouveau de notre système blindé. Il indique, en effet, que la cavalerie, à défaut de

disposer en 1940 des engins susceptibles de conduire à la victoire de nos armes, a fait preuve de l'agressivité nécessaire, si médiocrement engagée qu'elle ait été. Elle était l'arme la mieux préparée à la guerre de mouvement ainsi que le démontrèrent les DLM qui disposaient, elles, des montures nécessaires.

Le sacrifice des spahis le 15 mai 1940 à La Horgne, près de Poix-Terron, mérite de figurer dans le Mémorial français aux côtés de ceux rappelés dans *La Cavalerie au temps des chevaux* ([1]) des hussards de Marulaz ([2]), aux chasseurs d'Afrique de la Balaklava ([3]) ou aux cuirassiers de Reichshoffen ([4]).

Les combats de La Horgne ont, fort justement, été retenus comme illustrant parfaitement le comportement des « Combattants de l'honneur » ([5]).

Le 14 mai au matin, la 3e brigade de spahis, composée des 2e RSA (colonel Burnol) et du 2e RSM (colonel Geoffroy) a pour mission de barrer la route d'Omont à Vendresse aux Panzer du 19e Pzk de Guderian qui cherchent à percer en direction de l'ouest. En début d'après-midi les chars adverses de la 1re Panzerdivision du général Kitchner, à la tête de laquelle progresse le groupement Krüger, l'obligent à se replier sur Chagny qu'elle défend jusqu'au soir. Le 15 mai en début de matinée, le colonel Marc qui commande la brigade regroupe ses escadrons dans le village de La Horgne. Le colonel Burnol organise le point d'appui en faisant barrer les quatre routes d'accès à la localité. A 8 h 30 les postes de surveillance, bousculés par les premiers éléments allemands du lieutenant-colonel Balck, se replient sur le village. À 10 h 30 l'ennemi engage ses Panzer. Avec leurs deux canons antichars, l'un de 25 mm, l'autre de 37 mm, les défenseurs repoussent l'attaque. Jugeant de l'énorme supériorité de leurs moyens les Allemands somment, vainement, les Français de se rendre.

À 15 h, un escadron conduit par le lieutenant Mac Carthy contre-attaque à cheval vers le nord sur la route de Singly. Il est anéanti ([6]).

Les spahis continuent à combattre à pied, à la grenade, au fusil et à la baïonnette. L'adjudant Fiévée avec le canon de 37 mm, détruit plusieurs blindés. Vers 17 h, le colonel Burnol, voyant que tout est fini, rassemble quelques officiers et une cinquantaine de spahis et tente une sortie. Presque tous sont blessés ou tués, dont le colonel. Peu après, le colonel Geoffroy tombe à son tour mortellement frappé. Le colonel Marc, grièvement blessé, est fait prisonnier. Des centaines de spahis gisent sur le sol. Presque tous les officiers, sont tués ou blessés. Partout ils ont

donné l'exemple aux magnifiques combattants maghrébins de ces régiments ([7]). La 3e brigade de spahis a rempli sa mission.

Sur le journal de marche de la Panzerdivision, qui eut elle-même à déplorer des pertes ([8]), le récit du combat figure en ces termes :

« Dans notre progression sur le canal des Ardennes, nous avons été arrêtés pendant douze heures par une brigade de spahis. Nous n'avons pu passer qu'après l'avoir anéantie ».

Ce compte rendu lapidaire résume sans fioritures le sacrifice exemplaire des combattants de La Horgne.

Deux documents, publiés postérieurement à mon ouvrage, apportent des précisions sur ce fait d'armes. Le premier, sorti pour les 60 ans de la bataille, recoupe les renseignements connus et résumés ci-dessus sur le volume des forces adverses et les pertes amies et ennemies ([9]). Le second, publié pour les 70 ans des combats, fournit des estimations fortement en baisse, tant en ce qui concerne l'ennemi (un bataillon de Fusiliers renforcé, in fine, par des chars), que nos pertes : « une cinquantaine de tués et, sans doute, deux à trois fois plus de blessés, ainsi que 86 prisonniers dont certains étaient blessés ». L'adversaire précise « qu'il a perdu 31 tués et 102 blessés et qu'une dizaine de ses engins ont été neutralisés » ([10]). C'est sur la contre-attaque du lieutenant Mac Carthy que les renseignements fournis par ces deux sources se recoupent et contredisent ceux souvent évoqués : elle a été menée à pied, les chevaux, au cours de la bataille, restant regroupés haut le pied. Il n'en demeure pas moins, et cela tous les historiens le confirment, que les spahis ont rempli leur mission « en tenant leur position jusqu'en fin d'après-midi du 15 mai ». Ce qui leur a valu l'estime de leurs adversaires.

Le tableau d'Albert Brenet, véritable image d'Épinal, rappelle la surprise douloureuse de certains de nos cavaliers qui, en selle ([11]), se sont trouvés face à des engins blindés. Ce qui constitue, dans l'absolu, un hommage à toute notre cavalerie montée de 1940. »

[1] Dugué Mac Carthy, colonel, *La Cavalerie au temps des chevaux*.

[2] Prestigieux chef de corps du 8e Hussards, régiment, héritier des Eclaireurs de Fabrefonds, qui prit part à toutes les campagnes de la Révolution, du Consulat et de l'Empire. Le général Marulaz, au cours de sa longue carrière au régiment, reçut 19 blessures et eut 26 chevaux tués sous lui ! C'est le capitaine Marulaz qui, à la tête du 3e escadron et avec l'aide des tirailleurs de Lahure, captura, exploit unique, la flotte hollandaise... bloquée par les glaces du Texel !

[3] Au cours de la guerre de Crimée, intervention, le 24 octobre 1854, du 4e Chasseurs d'Afrique, qui évita l'anéantissement de la Brigade légère britannique après la fameuse charge de celle-ci contre les

positions russes.
[4] Célèbre charge désespérée des 8e et 9e Cuirassiers français du général Michel (ainsi que deux escadrons, oubliés, du 6e Lanciers) contre les Prussiens le 6 août 1870.
[5] Pour les combats de La Horgne, voir, en particulier : Dugué Mac Carthy, op. cit. ; lieutenant-colonel L. Garros, *La Cavalerie française* ; Huré R. général (sous la direction de) *L'Armée d'Afrique*.
[6] Crémieux-Brilhac Jean-Louis, op. cit., tome 2, p. 631.
[7] Il en sera de même à Gembloux : les Marocains, en particulier, comptaient au nombre des meilleurs soldats de l'armée française, fidèles à leurs cadres qui payaient d'exemple.
[8] Qui n'ont pas été dénombrées avec précision mais se sont élevées, semble-t-il, à un certain nombre de fantassins et de matériels légers.
[9] Brochure « La Horgne 15 mai 1940 » éditée par *Le Burnous*, revue de l'amicale des Spahis, 2000, présidée alors par le général (cr) Patrick Simon.
[10] Articles du colonel Thierry Moné (ancien chef de corps du 1er Spahis), dans La Charte, Fédération nationale André Maginot, nov.-déc. 2010 et dans Le Casoar, revue de la Saint-Cyrienne, janvier 2011.
[11] Pas ceux de La Horgne donc ; on ne prête qu'aux « riches »...

A II.1.1.2. L'ouvrage de Claude Gounelle de 1965

Claude Gounelle a consacré un peu plus de treize pages de son ouvrage *Sedan mai 1940* au fait d'armes de La Horgne[481]. Ces pages se trouvent au début de la cinquième partie intitulée *Les sursauts de l'agonie*. Il est évident que l'auteur a eu connaissance de certains des documents ayant servi au colonel de La Garennie. Il a peut-être même pris contact avec lui mais aucun indice ne permet de l'affirmer en l'état actuel des connaissances.

Dans cette retranscription, l'orthographe du nom des acteurs cités a été rectifiée, le cas échéant (par exemple, « de Tillières » a été rectifié en « de Tilière »). Nos commentaires figurent sous forme de notes de bas de page.

« […] Lorsque l'Oberst Balck[482], commandant le 1er Schützen Regiment, arriva devant le village de La Horgne, il ne se doutait pas que commençait pour lui la plus dure journée de la campagne. Balck fut encore plus surpris de voir pour la première fois dans cette guerre, ses compagnies clouées au sol par les feux ennemis et La Horgne lui apparut comme « une forteresse hérissée d'armes, tenue par un ennemi invisible, retranché à la lisière du bois surplombant le village, qui tirait dans nos rangs avec beaucoup d'efficacité. »

A ce moment, au château de Rocan, datant de 1556, PC du generalleutnant Veiel[483], Guderian suivait le déroulement de la deuxième phase de la bataille. La

[481] Gounelle Claude, *Sedan mai 1940*, Presses de la Cité, 1965, p. 337 à 352.
[482] À cette époque, Balck est encore lieutenant-colonel (*Oberstleutnant*), un grade auquel il avait été promu en 1938 ; il passera colonel (*Oberst*) en août 1940 et sera nommé général dès 1942.
[483] Le général Veil commande alors la *2. Panzer-Division*, dite « division de Vienne » du fait de son

veille, après une conférence avec les commandants des 1re et 2e Panzer, il avait décidé de se tourner résolument vers l'ouest et depuis l'aube, il jetait dans la trouée de la Bar, la majeure partie de ses chars, suivis par la 2e division motorisée du generalleutnant Bader. Guderian redoutait pourtant une contre-attaque française sur son flanc gauche ; pour y faire face, il comptait sur la Panzer de Schaal[484] et le vaillant Gross-Deutschland[485] qui déjà, s'opposaient devant Stonne aux divisions des généraux français Bertin-Boussu et Brocard. Pour Guderian, une véritable partie de poker commençait ce matin-là. Il lui fallait exploiter la percée et pousser jusqu'à la mer avant que les réserves françaises ne puissent intervenir. Pour le 19e Panzer Korps, cette journée du 15 mai, allait être décisive.

Lorsqu'il vit ses hommes se terrer devant le feu ennemi, Balck courut à l'entrée du village sous le crépitement des mitrailleuses françaises et il se coucha, sur le ventre, au milieu d'eux. Il y avait de nombreux morts et les blessés qui partaient vers l'arrière, faisaient du combat un récit effrayant. Comme l'a écrit un combattant allemand, « c'étaient de durs gars qui nous étaient opposés, des Marocains solides, fils de Noirs du désert et guerriers pour qui le combat est une seconde nature. » Balck examina froidement la situation ; il remonta le moral de ses hommes et lorsqu'il sentit qu'ils s'étaient ressaisis et avaient retrouvé leur courage, il donna l'ordre de reprendre l'assaut. En blouson, le visage couvert de poussière, il les entraîna vers les premières maisons. Le village commandait les débouchés de la forêt de Mazarin, sur la route de Rethel. Il y avait à peine une heure que les quatre cents spahis du colonel Marc s'étaient installés sur ces hauteurs boisées. Dans la nuit, à 23 h 30, le lieutenant Chavanne, officier de liaison du 41e corps d'armée, avait apporté au PC de la 3e brigade l'ordre de constituer des centres de résistance pour barrer aux Allemands la vallée de la Vence. Lorsqu'il avait reçu le message, Marc avait tout de suite compris qu'il s'agissait pour lui d'une mission de sacrifice pour aveugler la brèche et tenter de briser l'élan des Panzer Division. L'ordre était bref, mais précis : les spahis devaient contenir pendant 24 heures l'avance ennemie.

La position confiée à la 3e brigade de spahis se réduisait, comme dit le colonel Marc, « à un petit village situé au centre d'une sorte d'amphithéâtre, dans un pays vallonné et couvert, commandant plusieurs routes sur l'un des axes de marche de

---

recrutement autrichien.

[484] Il s'agit de la *10. Panzer-Division* du général Schaal.

[485] Régiment d'Infanterie Gross Deutschland (*I.R.G.D., Infanterie-Regiment Gross Deutschland*).

l'ennemi. » Marc réussit le tour de force de préparer une position de résistance en un temps record ; des barricades doublées d'arbres abattus furent hâtivement réalisées avec des meubles trouvés dans les maisons, des charrettes, des instruments aratoires et les camionnettes de la brigade, et pour bien montrer à ses hommes l'importance de la mission qui leur était confiée, Marc avait installé son poste de combat en plein centre du village, dans une écurie. – « Le P.C. serait plus avantageusement placé en arrière et non dans le village. Il semble évident que nous sommes foutus », lui avait fait remarquer le capitaine Cornubert, mais le bel officier lui avait répondu : – « Vous avez raison, Cornubert, mais c'est précisément parce que je pense que la brigade ne sortira pas de ce combat que je veux rester au milieu des escadrons les plus exposés. Je dois donner l'exemple. » Il fit pratiquer des créneaux dans les murs des maisons et plaça des tireurs aux fenêtres. La Horgne était prête à recevoir le choc et lorsque les éléments avancés de la 1re Panzer se présentèrent aux lisières du village, les spahis connurent leurs premiers succès, il était 8 heures.

Deux heures après que les premières balles allemandes soient venues s'écraser sur les murs de La Horgne, le lieutenant Si Hassan Bennis repéra dans ses jumelles les masses sombres de plusieurs blindés s'avançant vers ses positions en tirant sur le village. Au même moment, les mortiers entrèrent en action. Du haut de la crête, les canons de 25 tapèrent dans le tas[486] ; Bennis envoya « des rafales de chargeurs entiers avec deux ou trois FM à la fois » et il n'en crut pas ses yeux lorsqu'il vit les servants quitter leurs voitures et se sauver vers l'arrière. Les Allemands recommencèrent à plusieurs reprises leurs attaques, mais « chaque fois, comme la première, raconta Bennis, ils décrochaient en laissant des plumes et cela nous remplissait de joie. » A travers les brèches faites dans les murs de l'église, l'adjudant Fiévée tirait rageusement avec son 25[487] et détruisait coup après coup les chars allemands.

De l'église du village, PC du 2e RSA, Marc surveillait le déroulement de la bataille, appuyé sur le rebord d'une fenêtre, et son œil vif suivait avec confiance la riposte de ses hommes qui luttaient à un contre dix. Marc avait voulu être au milieu

[486] Il n'y avait aucun canon de 25 sur ladite crête.
[487] Le canon de l'église était un canon de 37 mm du modèle de 1916, incapable de percer les *Pz.III* et les *Pz.IV* allemands. Aucun des deux canons antichars de 25 mm ne pouvait prendre à partie des objectifs blindés venant de la route de Singly. Ce sont surtout des semi-chenillés que l'adjudant Fiévée a réussi à détruire ou à neuraliser avec son 37 mm.

de ses troupes et rien, - même pas les éclats d'obus qui le blessèrent au visage en percutant sur l'appui de la fenêtre - n'aurait pu lui faire quitter cette place. Pourtant, il était inquiet. Jusque-là, toutes les attaques avaient été repoussées, mais l'arrivée des chars ennemis et le commencement d'un violent pilonnage lui faisaient redouter un assaut plus dur, et Marc se demandait s'il pourrait tenir jusqu'au bout. […]

En fin d'après-midi. La Horgne résistait toujours mais peu à peu le cercle se refermait autour des défenseurs. Il y avait parmi eux de nombreux tués et blessés et ceux qui avaient miraculeusement échappé à la mort luttaient farouchement pour respecter la parole qu'ils avaient donnée à leur chef. Depuis midi, la pression des blindés de la 1re Panzer s'était accentuée et le village se trouvait totalement isolé. Les obus des chars et les minen tombaient sur les immeubles qui commençaient à brûler. Le poste de secours avait été endommagé et les blessés ne pouvaient plus être évacués.

Il était 15 heures, lorsque le lieutenant Mac Carthy vit arriver un coureur qui lui transmit un message laconique : « Le colonel vous demande de contre-attaquer à gauche du village. » De la tranchée où il se trouvait avec le colonel Burnol, le chef de la brigade avait vu une forte attaque de chars progresser vers le cimetière, de part et d'autre de la route de Terron et, depuis 14 heures, le centre et la gauche du 2e Marocains étaient très éprouvés par des feux à courte distance. L'espoir de Marc était de desserrer l'étau qui broyait sa brigade. La position de Mac Carthy, sur deux étages de gradins dominant le village, était elle aussi prise à partie par les obus et les minen ; le lieutenant Dabadie, le brigadier-chef Queyrat, le sous-officier Rebault, le maréchal des logis Ben Abou et les spahis Aiisa et Jillali Ben Addioui avaient été blessés par des éclats. Un FM avait été détruit, mais, « malgré tout, comme l'a souligné le lieutenant Bennis, notre position était solidement cramponnée et notre moral excellent. »

Afin de dégager la région du cimetière où un combat âpre et confus se déroulait, Mac Carthy engagea son groupe[488] sur la pente, dénudée et battue par l'artillerie et les armes automatiques allemandes, qui descendait vers le cimetière. Dès que la colonne eut parcouru trois cents mètres, elle fut repérée par l'ennemi qui l'arrosa de ses minen, blessant encore quelques hommes, dont le maréchal des logis Biboulot atteint aux chevilles. Mac Carthy quitta la lisière et s'engagea dans les bois pour protéger ses sections. Arrivé en vue de la route, il les arrêta. – « Attends ici

[488] Le lieutenant Mac Carthy n'engage pas un groupe mais son escadron.

avec tes hommes », dit Mac Carthy à Bennis qui était à ses côtés, « je vais voir si on peut passer. » La route était lacérée par les balles et les branches des arbres, hachées par la mitraille, jonchaient le sol. Comme le dit Mac Carthy, « une pétarade générale régnait autour de nous. » Il s'aventura vers la route suivi de six spahis. A cet instant précis, deux automitrailleuses débouchèrent de la forêt et ouvrirent le feu. Mac Carthy fit coucher ses hommes dans un fossé et entendit les véhicules défiler à dix mètres à peine. Puis, subitement, ce fut « un silence extraordinaire » ; il semblait que la bataille s'était éloignée. Mac Carthy se demandait combien de temps ils étaient restés là, terrés sans oser remuer. Ses hommes harassés par plusieurs nuits de veille et de combats avaient succombé à la fatigue et dormaient. Il avait dû se mordre les mains pour ne pas s'assoupir lui aussi. Il se leva pour voir ce qui se passait. Dès qu'il se releva, il reçut presque en pleine figure deux grenades et il se trouva aussitôt entouré par un groupe de soldats allemands qui lui crièrent en français : « Rendez-vous. » Mac Carthy et quatre spahis étaient blessés, les autres avaient été réveillés en sursaut « complètement abrutis ». Il comprit qu'il ne pourrait résister et il leva les bras. Ils étaient prisonniers. Mac Carthy songea avec amertume aux recommandations que lui avait faites le colonel Geoffroy lorsque au prix de durs efforts, il avait rejoint La Horgne. – « Nous serons sûrement écrasés, mon petit », lui avait dit affectueusement Geoffroy, à l'ordinaire un homme plutôt dur, « quand tout sera fini, s'il y en a qui ont la chance d'être encore indemnes, qu'ils tâchent de se regrouper vers Signy-l'Abbaye. Au revoir. » Mac Carthy ne serait pas au rendez-vous et il en pleura de dépit.

Si Hassan Bennis avait compris que son chef était accroché et il avait fait serrer son groupe de combat. La mitraille faisait rage et lui semblait se rapprocher de plus en plus. Mac Carthy ne revenant pas, il ne savait pas s'il devait aller à sa rencontre. Désespéré, il se mit à crier de toutes ses forces : –« Mac Carthy, Mac Carthy », mais seul, le crépitement d'une mitrailleuse répondit à son appel et il vit surgir à moins de vingt mètres d'un rideau d'arbres une voiture blindée allemande. Par la portière ouverte, deux grenadiers braquaient leur mitrailleuse sur Bennis et ses quatre compagnons. Il n'avait « aucune alternative que d'obtempérer. » Il entendit un colonel le féliciter : – « Vos hommes sont très tenaces », puis il fut amené à cinquante mètres en arrière où il retrouva Mac Carthy et ses camarades. Lorsque les deux officiers furent en face l'un de l'autre, ils s'embrassèrent avec des larmes aux yeux.

Le lieutenant Vivier ne se doutait pas de ce qui se passait à l'avant et il continuait à progresser à travers bois. Mais, très vite, ses éléments de gauche furent mitraillés par des engins blindés montant par un chemin muletier et les hommes reculèrent. A ce moment, Vivier s'aperçut de la disparition de Mac Carthy et de Bennis et il songea à les dégager en contre-attaquant, mais la poussée adverse devenait de plus en plus violente et il dut y renoncer. Il ne pouvait non plus revenir sur sa position de départ occupée maintenant par l'ennemi. Il se trouvait bel et bien isolé, et à travers les arbres, il aperçut La Horgne « brûlant complètement. » Vivier décida de sauver ses hommes ; il les poussa dans les taillis pour tenter de rejoindre les chevaux. Ils coururent, remontèrent à cheval sous un déluge de balles et s'éloignèrent au galop.

A peu près en même temps que Mac Carthy, un petit groupe composé d'une douzaine d'hommes armés d'un fusil mitrailleur avait progressé lui aussi péniblement en direction du cimetière. Depuis le début de l'après-midi, le 1er bataillon[489] de spahis marocains était encerclé et Geoffroy avait demandé au lieutenant Jean Voinot de l'appuyer de ses feux. Mais, Voinot n'avait aucun homme disponible. Il emmena avec lui le secrétaire du colonel, récupéra quelques isolés et marcha vers un bois situé à trois cents mètres du cimetière. Voinot avançait en tête, le FM sur les bras. Soudain, à 50 mètres de son objectif, il aperçut à contre-jour des Allemands qui abordaient la lisière. Instinctivement, Voinot appuya sur la détente avant qu'ils ne se soient aperçus de sa présence, mais aucune balle ne sortit du canon ; le chargeur s'était décroché. Au moment où il le remettait en place, une violente déflagration projeta Voinot la face contre terre. Lorsqu'il reprit connaissance, criblé d'éclats, il se trouva en présence d'un Allemand armé d'un pistolet mitrailleur et de grenades qui le désarma.

En arrière du village, dans le secteur tenu par les Marocains[490] du capitaine de Jorna, le combat s'engageait avec violence. Les balles et les obus balayaient les rues et la place principale. De Jorna allait d'un groupe à l'autre et encourageait ses hommes. Il se trouvait dans son PC lorsque le brigadier Ahmed Bouzard, bravant la mitraille, arriva en courant : – « Venez vite, mon capitaine. Le lieutenant est blessé. Je lui ai mis un garrot, mais c'est grave. » De Jorna suivit Bouzard sous les balles et les obus « qui pleuvaient comme grêle. » Le lieutenant Volle, livide et souffrant

[489] Il s'agit en fait du 1er Escadron.
[490] Il s'agit en fait des Algériens du capitaine de Jorna.

horriblement, était couché sur des chaises à l'intérieur d'une maison en feu. Il prit les mains de Jorna et le supplia : – « Mon capitaine, de grâce, ne me laissez pas là quand vous partirez, que vont devenir ma pauvre femme et mes enfants ! » – « Bien sûr que non, mon pauvre vieux », lui répondit de Jorna en lui faisant boire un peu de vin restant au fond d'un bidon, « je ne t'abandonnerai pas. Calme-toi. Je vais te faire descendre à la cave pour te faire soigner à l'abri. » – « Non, mon capitaine », gémit l'officier, « je tiendrai. Je veux continuer le combat. » De Jorna le laissa aux mains de Bouzard et sortit pour prévenir le colonel Burnol.

A cet instant, dans le village en feu, le sort de la 3e brigade de spahis se jouait. Les pertes commençaient à devenir inquiétantes et les munitions s'épuisaient. Comme l'a écrit le colonel Marc, « la situation était sérieuse ; à défaut d'une intervention extérieure qui n'était pas à envisager, elle devait bientôt trouver son dénouement. » Lorsqu'il rentra dans l'église, de Jorda resta un moment immobile sous le porche. A l'intérieur du PC improvisé, des blessés dont le sang ruisselait à flots sur les dalles étaient assis sur les marches de l'autel. L'église était devenue le lieu de refuge de tous ceux qui pouvaient y parvenir. Marc, la figure en sang, observait par un vitrail cassé les blindés ennemis échelonnés en formations profondes sur la route qui montait au village. De Jorna s'avança dans ce décor hallucinant au milieu des balles qui passaient en sifflant à travers le chœur et la nef, faisant vibrer comme des gongs les vases de métal. Des vitraux volaient en éclats les uns après les autres et il eut l'impression d'être « plutôt sur un champ de bataille que dans un PC » Il parla quelques instants avec Marc et Burnol, puis il repartit pour rejoindre son poste.

Quelques minutes plus tard, un spahi pénétra dans la sacristie en criant : — « Ils arrivent. Ils sont à quelques mètres. » Fiévée alerta son chef. — « Fermez les portes de l'église et que chacun trouve un mousqueton », ordonna Burnol, en mettant la baïonnette au canon de son fusil. Fiévée pointa son canon dans la direction de deux chars qui montaient vers la position. Au même moment, la sacristie reçut une grêle de grenades lancées par les Allemands qui occupaient les premières maisons du village. Fiévée lança quelques obus, mais les Allemands tiraient dans l'embrasure avec précision. Il fut blessé à la main droite par un éclat et l'un des servants reçut deux balles au bras et à la cuisse. Mais, Fiévée pointa de nouveau son canon.

A cent mètres seulement de l'église, le capitaine Combourieu vit apparaître en face de lui une colonne de chars[491] qui se rangèrent tranquillement devant la barricade. Ils n'étaient pas dans l'axe de tir du canon et Fiévée ne les avait pas vus. Combourieu se précipita dans la sacristie. – « Fiévée, vite. Prends position devant l'église. Il faut les arrêter », hurla le capitaine en poussant le canon. Ils réussirent à installer leur canon sur le parvis sous un déluge de fer et de feu[492]. Les balles aspergeaient la place et l'une d'elles vint ricocher contre le pied gauche de Combourieu. Fiévée se trouva seul dans cet enfer avec un indigène et pour lui, c'était un moment dramatique. Il ne lui restait plus que douze obus ; il savait qu'il n'avait pas le droit de rater son objectif. « Il y a huit engins ; c'est huit victimes qu'il me faut », pensait seulement Fiévée. Il ne faisait plus attention ni aux balles qui le frôlaient ni à sa blessure. Froidement, il écoutait les ordres que lui criait Combourieu de la fenêtre de l'église : – « Tire sur le dernier, d'abord. Feu. » Fiévée lança un premier obus, puis un second. Le troisième toucha le char de plein fouet. – « Vise le premier, maintenant », ordonna Combourieu. Le char s'enflamma et Fiévée continua le tir. Lorsqu'il eut incendié les six chars[493] et deux side-cars, il arrosa les taillis où s'étaient réfugiés les Allemands. Comme le raconte Combourieu, « en vingt minutes tout fut détruit », mais Fiévée n'avait plus de munitions. Il enleva la clavette du piston pour rendre son canon inutilisable, puis il se précipita dans l'église. Burnol était « fou de joie ». Serrant Fiévée contre sa poitrine, il l'embrassa et lui dit ce simple mot : – « Merci. »

Pas très loin de l'église, les fusils mitrailleurs du lieutenant Mercier entrèrent en action contre deux voitures blindées qui s'immobilisèrent, en arrosant les Marocains de leur mitrailleuse. Mercier avait bien envie de tenter une sortie, mais les chars lourds le prenaient de flanc et la lisière devenait intenable. Adossé à une falaise, isolé, son groupe était mal en point. Mercier se concertait avec le commandant Guingal pour chercher comment sortir de sa fâcheuse posture, lorsque d'un coup, le bruit du combat cessa et il entendit dans toutes les directions des appels en allemand. Désespérés, les officiers décidèrent de forcer le passage quels que fussent les risques. « Nous partîmes, a dit Mercier, sous le nez de motocyclistes

[491] Le terme « véhicules blindés » serait plus approprié puisqu'il s'agissait en majorité de semi-chenillés.
[492] Cette représentation de l'intensité du feu ennemi à cet endroit précis est exagérée ; il suffit de relever le nombre très réduit d'impacts sur le monument aux morts du village pour s'en convaincre.
[493] *Id. supra*.

allemands qui ne réagirent pas, aussi fatigués que nous probablement. » C'était pour ces hommes harassés de fatigue le début d'une marche exténuante dans les taillis avec par moments une dégelée d'obus qui leur tombait dans le dos.

A quelques mètres de là, la bataille avait atteint son paroxysme. Au moment où de Jorna avait retrouvé ses hommes, les mitrailleuses crépitaient sans trêve. Les balles sillonnaient le village, les obus tombaient « comme grêle » et éclataient avec un bruit bref et sec. Les immeubles flambaient. De Jorna constata que « dans le village dévasté, il n'y avait que des tués et des blessés. » Plusieurs de ses spahis gisaient à côté de son PC. Le maréchal des logis Mohamed Ben Dine était mort sur son fusil mitrailleur qu'il serrait entre ses bras. Le petit nombre des survivants continuait le combat et les officiers se dépensaient sans compter, Le lieutenant de Marin, une jambe fracassée, se traînait sur les mains d'une mitrailleuse à l'autre. Le maréchal des logis Chagny avait placé son mousqueton dans une lucarne. Avec son télémètre, il repérait calmement les distances puis, au moment où les fusiliers allemands se relevaient pour avancer, il pressait la détente. De Jorna se souvient « qu'à chaque bond, ce fut ainsi et à chaque fois, s'abattit un homme... jusqu'à ce que le groupe n'existât plus. » Chagny continuait de tirer « comme dans un stand tranquille, avec une rude maîtrise de soi en de pareils moments, alors que tout croulait et flambait. » Le sous-officier commandant le canon de 37 avait réussi quelques coups au but, mais la pièce avait été repérée et il avait été tué[494]. De Jorna s'installa dans un terrain vague près de la mairie et continua de diriger la défense de son point d'appui. Il était alors 16 heures.

Seule, la position du capitaine de Tilière tenait encore à cette heure. De Tilière battait de ses fusils-mitrailleurs la lisière des bois et le groupe Amiel, en position dans un jardin potager, tirait vers le sud. Les hommes déplaçaient le canon de 25 sans cesse et ouvraient le feu sur les chars qui apparaissaient de tous côtés. Le tireur Taieb Ben Aimeur avait réussi à décimer la section allemande ; les mitrailleurs clouaient sur place des groupes de combat entiers et de Tilière contre-attaqua deux fois jusqu'au cœur du village, mais le cercle se refermait peu à peu et les restes du 3^{e} bataillon[495] de spahis algériens se préparaient à recevoir l'assaut final.

[494] Il y a là confusion entre l'unique canon de 37 mm du 2^{e} RSA qui est dans l'église et les deux canons de 25 mm du 2^{e} RSM.
[495] Il s'agit en fait du 3^{e} Escadron.

Il y avait une demi-heure que Burnol et du Corail tiraient en compagnie de leurs hommes leurs dernières cartouches à travers les ouvertures béantes de la petite église. Bientôt, le groupe de défenseurs n'eut plus que six cartouches et Burnol se décida, la mort dans l'âme, à abandonner la position. – « Je vais essayer d'atteindre le cimetière », confia- t-il à Combourieu, « vous rejoindrez dans quelques minutes si je réussis à passer. Rendez-vous dans la dernière maison. » Burnol sortit du PC suivi par le lieutenant de Marin et un spahi. Ils traversèrent la place en courant, courbés en deux, et purent se protéger dans l'immeuble. Le spahi avait été fauché par les rafales de balles qui les avaient arrosés. Il ne restait à ce moment dans l'église que les capitaines Combourieu et du Corail, l'adjudant Fiévée et quelques hommes. Lorsqu'il vit le colonel disparaître de sa vue, Combourieu donna le signal du départ. Les spahis s'engagèrent sur la place « littéralement sillonnée d'un essaim de mouches couleur cuivre. » Combourieu vit avec effroi tomber les premiers spahis qui s'aventurèrent dans ce carrousel contre la mort, mais il fallait passer à tout prix et il poussa les autres. Lorsqu'il n'y eut plus personne dans l'église, il sortit avec du Corail. Echappant par miracle aux balles, ils atteignirent le lieu de regroupement, mais l'immeuble était vide.

Combourieu se demanda si le colonel avait pu s'échapper et surtout, si de Marin avait pu le suivre. Anxieux, il se mit à l'appeler : – « Marin, Marin, réponds », mais aucune voix ne répondit au milieu de la mitraille. Alors, Combourieu remonta vers l'église en fouillant les tranchées ; elles ne contenaient que des cadavres et parmi eux, un seul survivant. Malgré le sang ruisselant de son visage, Combourieu reconnut le spahi Arnaud. Il le souleva et malgré les hurlements de douleur que poussait le malheureux, Combourieu réussit à le hisser sur ses épaules et à le ramener dans l'immeuble où les autres blessés avaient été allongés.

Mais, pour le capitaine, la tâche n'était pas terminée. Il lui fallait essayer de sauver les hommes qu'il avait emmenés avec lui. Il tenta de sortir par le jardin ; à peine eut-il mis le nez dehors qu'une rafale tirée à moins de cinquante mètres s'écrasa contre la porte. Une seule chance restait au petit groupe d'échapper à la capture : foncer avec la voiture à travers les balles. Combourieu ordonna aux blessés de s'y entasser, bien décidé pour sa part à lutter jusqu'à la dernière minute. Aucun d'eux n'accepta de partir sans les autres et Combourieu dut se résoudre à les laisser sur place. De minute en minute, la situation devenait plus angoissante. Les flammes gagnèrent la pièce où se tenaient les spahis, les poutres tombèrent et ils durent se

réfugier dans l'écurie. Comme le dit Fiévée, « il ne nous restait plus qu'à essayer de passer inaperçus et à espérer en la nuit. » En compagnie de du Corail et de Combourieu, il se coucha dans une grande mangeoire cimentée. Chaque homme avait conscience que les moments qui allaient s'écouler marqueraient son existence et le cœur de chacun battait intensément. Au-dehors, ils entendaient le crépitement des mitrailleuses et le cri rauque des mousquetons. L'attente dura une vingtaine de minutes, peut-être même une heure, Fiévée ne se le rappelle plus très bien. Le bruit du combat se rapprochait et soudain, deux chars s'arrêtèrent devant l'immeuble. Aussitôt, des soldats pénétrèrent « en poussant des hurlements » dans l'écurie et commencèrent à la fouiller. Dans leur cachette, Combourieu et ses camarades retenaient leur respiration, et personne ne bougeait. Mais, ils furent vite découverts et alignés sur un rang le long d'un mur, tandis que les blessés étaient sortis des caves. Pour eux, le sacrifice était consommé.

Après la chute du quartier de l'église, le cercle se referma sur l'autre partie du village où la défense était réduite à quelques groupes encerclés dans des îlots en feu. L'attaque déborda le cimetière et l'un après l'autre, les centres de résistance furent anéantis. Marc voulut, dans un dernier sursaut, engager un peloton en direction du nord, mais les coureurs furent tués les uns après les autres avant de le rejoindre. Les officiers et les hommes tombaient comme des mouches et ceux qui échappaient au massacre tentaient de sortir de la fournaise. Le capitaine Maitre, atteint au ventre d'une rafale d'arme automatique, gisait dans une ruelle au milieu d'une trentaine d'officiers et spahis. Au moment où le maréchal des logis Jacques et le brigadier Bouchaib tentaient de l'emmener, ils furent pris sous un tir si intense qu'ils ne purent avancer. – « Laissez-moi ; sauvez-vous », suppliait le courageux officier, mais ils refusèrent d'abandonner leur chef et ils furent faits prisonniers. Une partie seulement du peloton réussit à s'infiltrer dans les vergers sous la conduite du lieutenant Duron. Déjà, les chars atteignaient la .tranchée et capturaient le colonel Marc, son chef d'état-major, le capitaine d'Allens, le sous-lieutenant Laffaille et l'adjudant Puysegur. Seul, le maréchal des logis Flavigny, bien que blessé, put s'échapper. Le colonel Geoffroy tenta d'organiser un dernier barrage dans les vergers et mourut courageusement.

Sur la face est, le commandant Vuillemot faisait tirer sur des chars qui atteignaient la position à une cinquantaine de mètres à peine, lorsque subitement le canon s'enraya. De Tilière décida de mourir plutôt que d'être fait prisonnier.

Il s'élança, suivi de ses hommes, à travers le feu des mitrailleuses. Le groupe se trouva aussitôt environné de milliers de balles traceuses et de Tilière vit presque tous ses hommes tomber en criant. Les tireurs Taieb Ben Aimeur, Hadj Kalifa et le maréchal des logis Amiel rendirent leurs pièces inutilisables avant de partir avec les brigadiers-chefs Amare et Navarro, mais ils ne purent aller bien loin. Ils furent tous tués et Amiel, grièvement blessé, fut fait prisonnier, ainsi que le maréchal des logis Coupart. Vuillemot était tombé un des premiers mortellement atteint d'une balle au ventre et le sous-lieutenant Grisot mourut à ses côtés. Quelques-uns eurent la chance de survivre et d'éviter la capture, mais ils furent peu nombreux. Certains réussirent au début leur tentative, puis, ils se firent prendre, peu après. Le capitaine de Tilière, les adjudants Charrier et Morel purent gagner les bois et s'y cacher jusqu'au 19. D'autres furent attrapés le lendemain. Le capitaine Dalmay de la Garennie[496] avait courageusement sauvé quelques blessés et il espérait bien les évacuer malgré la proximité des patrouilles ennemies qui mitraillaient les bois. Il vit soudain apparaître les Allemands criant : - « Herr capitaine » et c'est en pleurant qu'il dut laisser les blessés entre leurs mains. Ce fut pour lui « la plus dure épreuve de la journée. » La plupart des défenseurs de La Horgne restaient, tués ou blessés, sur le terrain qu'ils avaient défendu jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'au dernier souffle.

A cette heure-là, il sembla à de Jorna que tout était anéanti. Il était soumis à un bombardement d'une extrême violence ; les obus pleuvaient dans la cour de l'école où il s'était réfugié et elle était enfilée par les balles. Quelques instants auparavant, il avait vu des tourbillons de flammes et de fumée sortir de l'immeuble où était le lieutenant Volle. Portant seul le grand corps sous un feu terrible, Bouzard l'avait amené au PC de Jorna avait été frappé de sa mine livide et terreuse et il l'avait fait allonger dans la pièce la plus abritée, puis il était ressorti dans la cour pour suivre le combat de son groupe. Soudain, il vit arriver en « coup de vent » le colonel Burnol, suivi d'une vingtaine de survivants encore valides, qui essayaient de s'échapper de cet enfer qu'était devenu le village flambant de toute part. – « Allez, en avant, tentons de nous frayer un passage », cria Burnol sans s'arrêter, sautant par-dessus les murs et les haies. De Jorna et ses compagnons se joignirent au groupe. Comme il le dit, « nous fûmes rapidement une trentaine et, revolver au poing, nous nous apprêtâmes à vendre chèrement notre vie. Sanglés et serrés dans nos manteaux avec toutes les

[496] Erreur de nom puisque le Lcl de La Garennie n'était plus à la 3e BS ayant cédé sa place au colonel Geoffroy ; il s'agit certainement d'un médecin capitaine.

courroies, le porte-cartes, le masque à gaz, l'étui-revolver, le ceinturon, le bidon, la cartouchière... c'était à rendre l'âme ! La petite colonne chemina au pas de course sous un feu d'enfer et tant de balles sifflaient qu'on se serait cru au milieu d'un essaim ! » Le groupe réussit à sortir du village et abandonnant la route, s'engagea à travers les prés pour gagner les bois. Mais Burnol ne fit que quelques pas et il tomba foudroyé[497].

Au milieu du village en cendres, il n'y avait plus que des cadavres, des blessés qui gémissaient et des prisonniers dont seul un petit nombre était indemne. Les fusiliers de la 1re Panzer occupaient la totalité de la place forte et le « dernier carré » recevait l'hommage de ses vainqueurs. Un officier allemand arriva en side-car, rassembla les fusiliers et fit présenter les armes. Puis, il lut un message en allemand et se tourna vers Combourieu et ses camarades en les félicitant : « Ihr habt mit Tapferkeit gekämpft... Vous très braves soldats, très bravement défendus, très bien. » Comme l'a écrit Combourieu, « ce fut tout ; dès ce moment, la captivité commençait. » Il était 17 heures à La Horgne. La 3e brigade de spahis avait été anéantie[498], mais elle avait tenu tête pendant une journée à une Panzer et son héroïque chef put écrire avec juste raison : « La 3e brigade avait rempli sa mission, mais ce n'était pas sans de très lourdes pertes ; plus de la moitié de ses effectifs restaient sur le terrain[499], au premier rang desquels il m'appartient de saluer la mémoire des deux commandants du régiment, tombés en pleine action dans l'accomplissement de leur devoir. » […] »

A II.1.2. Le combat de La Horgne évoqué dans les écrits

Il s'agit de documents écrits (étude, livre, plaquette, etc.) non dédiés à la 3e Brigade de Spahis mais consacrant au moins un paragraphe au fait d'armes de La Horgne. La liste qui suit a été établie du document le plus récent au document le plus ancien et ne prétend pas à l'exhaustivité.

[497] Cet épisode ne semble pas s'être déroulé ainsi.
[498] La 3e BS n'a nullement été anéantie.
[499] Les pertes sont ici largement surévaluées.

A II.1.2.1. Pierre Montagnon 2012[500]

Dans son ouvrage *L'armée d'Afrique, de 1830 à l'indépendance de l'Algérie*, Pierre Montagnon consacre environ une page au fait d'armes de La Horgne (p. 289 et 290), après avoir précisé (p. 288) que la 3e Brigade de spahis était composée des « 2e RSA et 3e RSM »[501].

« A la même heure, mourait une autre fraction de l'armée d'Afrique. La 3e brigade de spahis du colonel Marc.

Dès le 10 mai au matin, la cavalerie de la 9e armée part sur la rive droite de la Meuse afin de soutenir les Belges et les Luxembourgeois et de retarder l'ennemi. Pour sa part, le 3e BS du colonel Marc franchit le fleuve dans la région de Charleville-Mézières et s'efforce de remplir la mission impartie. Le 11, vers 16 heures, survient l'ordre de repli. Le 12 au matin, la brigade se retrouve rive gauche. Toujours sur ordre, le repli s'accentue. Le 15 à l'aube, le colonel Marc et ses deux régiments occupent La Horgne, modeste village de 120 habitants sur une butte entre deux ruisseaux. Une église, quelques fermes. Les ordres reçus sont simples : tenir La Horgne pour barrer la route vers l'ouest. Les chevaux sont mis à la corde à quelque distance dans les boqueteaux car, chacun s'en doute, les heures à venir conduiront à un combat d'infanterie. Les fermes, la mairie, l'école se transforment en blockhaus. L'église abrite le PC et un canon antichars de 25 mm pour lequel une meurtrière a été percée. Car les antichars manquent. Pas prévus en dotation d'une troupe à cheval. La brigade ne possède que deux 37 mm et un 25 ! On l'apprendra par la suite. L'adversaire décidé à enlever La Horgne afin de poursuivre sa route vers la Manche n'est autre que la 1re PD, une unité bien dotée en chars (150 environ).

Le combat se prolonge durant 8 heures avec des pertes terribles pour les spahis. Au 2e RSA, le colonel Burnol est tué ainsi que 3 officiers et 490 gradés et spahis. Le 2e RSM perd aussi son chef, le colonel Geoffroy, 9 officiers et 240 des siens. A un moment, le lieutenant Mac Carthy récupère ses chevaux et tente une charge à cheval pour se dégager de l'étreinte. Mac Carthy, blessé sera capturé comme le colonel Marc grièvement touché.

---

[500] Pierre Montagnon, *L'armée d'Afrique : de 1830 à l'indépendance de l'Algérie*, Paris, France, Pygmalion, 2012, vol. 1/, 464 p.

[501] Le 3e RSM ne faisait pas partie de la 3e Brigade de Spahis. Il y a sans doute confusion avec le 2e RSM.

A 17 h 30, pour éviter une capture totale devant l'encerclement du village, l'ordre de décrochage est donné ; Environ 150 rescapés parviennent à passer. L'ennemi a eu plusieurs centaines de tués et une vingtaine de véhicules détruits Aujourd'hui, à La Horgne, un mémorial rend hommage aux spahis tombés depuis 1830. »

A II.1.2.2. L'ouvrage de Max Gallo de 2010

Dans le premier volume de son Histoire de la Seconde Guerre mondiale[502], l'académicien Max Gallo évoque succinctement le fait d'armes de La Horgne :

« Même détermination, même sacrifice, à La Horgne, à 20 kilomètres au sud-ouest de Sedan.

Ce sont des spahis algériens, marocains qui bloquent l'avance allemande. Ils refusent de se rendre.

Ces spahis se sont sacrifiés pour la France, note le commandant du 1er régiment de fusiliers allemands. J'ai donné l'ordre que l'on traite particulièrement bien les quelques prisonniers."

Et la Ire Panzerdivision perd ce jour-là un millier de tués ou blessés, ainsi qu'une vingtaine de blindés. A peine la moitié de l'effectif normal est encore debout.

Six cents spahis ont été tués ou blessés. »

A II.1.2.3. L'homélie de l'aumônier du 2e RSAR, J. Déal, de 1986

La Horgne, 11 mai 1986. Rassemblement du 2e Spahis Algériens.

[Ci-contre, une caricature du Père Déal, réalisée par le Col Lecoq. DR.]

Monsieur le Préfet, Monsieur le Général président du « Burnous », Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires, Cher Monsieur le Curé, Mon Général (notre colonel Lecoq), Messieurs les Officiers et chers camarades du 2e Spahis Algériens, et vos épouses, Mes bien chers frères,

[502] Gallo, Max, *1940 de l'abîme à l'espérance*, XO Editions, Paris, 2010. Page 114.

C'est avec une profonde émotion, que nous sommes ici rassemblés sur cette terre des Ardennes, La Horgne, où le 2e Spahis Algériens et le 2e Spahis Marocains à cheval se firent écraser et massacrer parce que le colonel Marcq, commandant cette demi-brigade de cavalerie avait reçu l'ordre : Tenir La Horgne sans esprit de recul. C'était les 14, 15 et 16 mai 1940.

Spahis du 2e RSAR en Oranie, souvenez-vous que nous sommes allés à Tlemcen, ville de garnison du 2e Spahis à cheval. Nous avons célébré une messe pour toutes les victimes de notre Régiment en 1940.

Bien que n'ayant pas tous les renseignements nécessaires sur cette épopée, sinon les chiffres suffisamment éloquents que vous connaissez maintenant, mais que vous ignoriez alors :

Pour le 2e Spahis Algériens, le nôtre : effectif 900 hommes ; 505 tués, 13 officiers dont le colonel Burnol, commandant le régiment ; 456 chevaux ; le combat dura deux jours, et avait commencé le 14 au soir puisque le capitaine de Tillière, commandant l'EHR, fut fait prisonnier le 14 mai à La Horgne.

Le 2e Spahis Marocains : 250 tués, dont le colonel Geoffroy ; 10 officiers ; 190 chevaux. Le colonel Marcq blessé, prisonnier. Le combat dura deux jours pleins. L'ennemi était très supérieur en nombre : des fantassins portés qui furent cloués au sol par le tir précis des Spahis ; et une division blindée de Panzer-Westphal.

Au 2e Spahis Algériens, l'adjudant-chef Fiévée, avec le seul canon de 37 dont disposait le régiment, détruisit huit chars ennemis ; il n'avait que douze obus. En pleine bataille, le colonel Burnol ne put s'empêcher de donner l'accolade à ce héros.

Un groupe de mitrailleuses commandé par un maréchal des logis, Pflieger, Alsacien, avait écrit en allemand sur le tableau de l'école : Ici, on ne passe pas ; et il fit transporter ce tableau face à l'ennemi. Tout ce groupe de mitrailleurs fut écrasé à leur poste de combat.

Mais j'ai reçu des renseignements complémentaires dans les archives des Pères Blancs : un compte rendu des circonstances qui ont précédé et suivi la mort du capitaine Dalleret, Père Blanc au Sahara, capitaine de réserve à l'état-major au 2e Spahis Algériens ; capitaine tombé sous les balles ennemies le 18 Juin 1940 à Sionne dans les Vosges.

« Le Capitaine Dalleret avait pris le commandement de l'EHR vers le 20 mai 1940, après la disparition du capitaine de Tillières, fait prisonnier le 14 mai à La Horgne. L'EHR, sous les ordres du capitaine Dalleret, privé d'une grande partie de

ses services (transmissions, convois), avait constitué deux pelotons de combat, à effectif réduit. Le 18 juin au matin, ces deux pelotons reçoivent l'ordre de protéger le régiment, très réduit pendant son déplacement de Sionne (Vosges) à Coussey près de Neufchâteau. Ces deux pelotons avaient passé la nuit dans un bois [illisible].

La mission était d'éviter toute surprise terrestre pendant le déplacement des restes du régiment se repliant sur une nouvelle position. Aucun élément ennemi ne se montra dans le secteur dévolu aux deux pelotons du capitaine Dalleret, jusqu'au moment où ils se disposaient à monter à cheval et à rejoindre le régiment.

Il était 8 h 30. Depuis quelque temps on entendait, en direction de la grande route de Liffol-le-Grand à Neufchâteau, le bruit d'une colonne motorisée se déplaçant dans cette direction. Tout surpris, je reçus du capitaine l'ordre de me porter en avant avec une patrouille d'éclaireurs. Cette patrouille fut prise sous un feu violent de mitrailleuses et de mitraillettes au moment où elle abordait le village de Sionne. Le tir, peu précis, ne fit que deux victimes.

Le capitaine Dalleret, qui restait avec le gros de ses deux pelotons, les avait rapidement disposés en formation de combat. Mais nous étions enfermés dans un cercle où le feu ennemi, devenant plus précis, commençait à faire de nombreuses victimes. La majorité put néanmoins se réfugier dans une cour de ferme. Nos cartouches furent vite épuisées.

Le capitaine Dalleret qui, pied à terre, avait pu conduire son cheval dans la cour, prit la résolution d'essayer une sortie par une issue qu'il avait repérée ; dans l'intention de constater si cette issue était praticable, il voulut monter à cheval, et ce fut à ce moment qu'il fut blessé de deux balles au ventre.

Ses dernières paroles furent pour me demander de ne pas faire tuer inutilement les quelques hommes qui restaient. Il perdit un moment connaissance et, pensant le secourir, je fis le signe que nous nous rendions.

Un officier allemand donna des ordres pour que le capitaine, qui semblait agonisant, fut transporté dans un camion et acheminé pour une destination qui me demeurait inconnue malgré mes demandes.

Après deux jours et deux nuits de marche presque continuelle, j'arrivai à Bar-le-Duc (Meuse), où je fus interné. Aussitôt arrivé, je demandai des nouvelles du capitaine Dalleret. Ce n'est que le 22 juin que j'appris qu'il était mort à l'hôpital Exelmans. J'obtins l'autorisation d'aller le voir. Ce fut pour voir une dernière fois mon

capitaine, sur son lit de mort. Il était décédé dans la nuit du 21 au 22 juin, des suites de ses blessures ».

Récit exactement fait par l'adjudant-chef Thomas du 2e Régiment de Spahis, Batna le 25 juillet 1943.

Pourquoi étions-nous allés à Tlemcen en 1944 ?

Pour donner une âme, un même esprit de sacrifice, un même héroïsme que celui de nos Spahis de La Horgne, car les exemples entraînent. Et bien sûr aussi pour prier pour nos frères aînés tombés héroïquement au Champ d'Honneur à La Horgne et ailleurs.

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût pour une juste guerre ;
Heureux, ceux qui sont sorts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol à la face de Dieu[503]*.*

Oui ; *Requiescant in Pace* : qu'ils reposent dans la paix.

Le soir de la cérémonie de Tlemcen, le colonel Lecoq vint me trouver et me dit : « Ça y est, le 2e Spahis est soudé. Les garçons sont transformés ; ils ont tous le même cœur, le même idéal : celui des Spahis de La Horgne ; nous pouvons avoir pleine confiance. »

Le 2e Spahis Algériens en 1940 avait un Saint dans la personne du capitaine Dalleret. A Maison-Carrée, j'ai assisté à l'une de ses messes, où il était véritablement confondu avec le Christ.

Le 2e Spahis Algériens de 1943-1945 avait aussi un Saint, le capitaine Dauger, futur prêtre, futur vicaire général d'Oran, et combien d'autres ; le capitaine Oster, le capitaine Baudouin, le brigadier Foulques de Quatrebarbes…, et celui que nous venons de perdre tout récemment : le colonel de La Chauvelais. Il y avait beaucoup de chevaliers sans peur et sans reproche, dans notre régiment !

« Dieu, Patrie, et en avant ! », c'était ma devise, et c'était la vôtre, chers camarades et officiers du 2e RSAR.

L'un, d'entre vous, alors capitaine, m'a dédicacé ainsi le livre *L'Escadron Noir* : *« Le Seigneur était avec nous. L'Escadron Noir rend grâce au bon Père Déal, qui a su le conserver parmi nous. »* Quel témoignage plus beau, pour le pauvre prêtre que Je suis ! *« Un dimanche fut célébrée une Messe solennelle pour le régiment, sur la*

[503] Charles Péguy, *Ève*, extrait, 1913.

plage, face à la mer, face à la France, en présence de l'Étendard, pour bénir nos fanions. L'aumônier que nous ne connaissions encore qu'à peine, mais dont la barbe, la gandourah et le calot rouge devaient par la suite nous devenir si familiers sur les champs de bataille de France, fit le point de ce qui nous attendait, et nous mit sérieusement en face du sacrifice que chacun de nous devait accepter avant de partir. Ce sacrifice, nous le proférâmes intérieurement, loyalement, conscients de l'Honneur qui nous revenait, l'âme grandie par cette acceptation, enrichie de cet enthousiasme que l'on sentait universel ». Ces phrases ont été extraites du livre *L'Escadron Noir*.

Ce nouveau 2e Spahis Algériens de Reconnaissance était motorisé. Il était formé d'un escadron du 6e Spahis, de deux escadrons du 2e Spahis de Tlemcen, et d'un escadron du 5e Chasseurs d'Afrique d'Alger. Soixante-cinq pour cent de Français d'Algérie, quelques dizaines de Spahis musulmans, et, le reste, de jeunes Français qui avaient franchi l'Espagne pour venir se battre et bouter l'ennemi hors de France.

De quelque racine qu'ils étaient, tous et chacun étaient animés par la vertu du Patriotisme. Oui : Dieu et la Patrie.

Le Patriotisme, qui est une vertu dont on évite de parler, sous prétexte d'Europe, mais l'Europe nous la voulons ! Allez demander au Pape Jean-Paul II, s'il n'aime plus sa Patrie, la Pologne, sous prétexte qu'il est le Chef de l'Église Universelle !

Un Évêque de France, tout récemment, Mgr Jullien, n'a pas craint d'en parler. J'ai lu son discours du 11 novembre 85 ; j'ai lu son homélie dans la Documentation Catholique, avec le plus vif intérêt, et mon camarade Francoville me l'a envoyée, pensant que je n'en avais pas eu connaissance. Mgr Jullien montre bien la différence entre patriotisme et nationalisme, le nationalisme étant une déviation du patriotisme parce qu'il n'admet pas les autres patriotismes.

« Le Patriotisme est une vertu. C'est une question de vérité, de reconnaissance, de gratitude, de justice vis-à-vis de la communauté nationale. Il s'agit de reconnaître sa dette sociale, culturelle, envers ceux dont nous sommes les héritiers. C'est une dette de Justice envers la communauté nationale, qui nous a portés, qui nous a faits en partie ce que nous sommes. Plus exactement même qu'une dette de Justice, il faudrait parler d'équité ; c'est, au-delà de la Justice, cette Justice plus fine, qui s'apparente à la piété filiale. Cette équité, cette Justice, envers

notre communauté naturelle, doit faire naître en nous le souci de la dignité de nos compatriotes, de leur prospérité, de leur liberté. Elle nous appelle à nous engager à promouvoir le bien commun de notre pays et au besoin de le défendre, s'il est injustement menacé. Ce patriotisme-là est une vertu, qui relève donc de la Justice et même déjà de la charité, de l'amour bien ordonné de ses proches, des plus proches ».

C'est le patriotisme de nos Spahis de 1943-1945, le 2e RSAR, qui lui a permis, du 15 août 1944 au 8 mai 1945, d'être le fer de lance de la 1re Armée Française, commandée par le général de Lattre de Tassigny. « La bande à Lecoq », comme il disait, toujours en tête soit d'une Division d'infanterie, soit d'une Division Blindée, soit faisant cavalier seul, comme dans la Guerre des Vosges, avec des forces de l'Intérieur, hélas peu préparées à la guerre.

C'est à la charge, que le 2e Spahis, 2e Escadron, a conquis le Col du Bonhomme, celui du Louschbach. Hélas, bien des calots rouges sont tombés, jalonnant de leurs tombes la route de Saint-Tropez jusqu'à Strasbourg après une très dure campagne des Vosges en plein hiver et, en Allemagne, de Karlsdorf à travers la Bavière, s'emparant seul d'une ville, Uberlingen, pour s'arrêter le 3 mai 1945 en Autriche, dans les massifs enneigés de l'Allgäu.

Spahis de La Horgne, vos cadets vous ont imités ; grâce à votre exemple, ils ont gagné la bataille que vous a vies perdue, écrasés que vous fûtes par le nombre, les moyens considérables de la puissance de feu ennemie. Oui, Dieu soit loué ! Vivent dans la Patrie éternelle les glorieux Spahis de La Horgne ! Vivent vos cadets de 1944-1945, car ils ont suivi votre exemple de devoir, d'audace, d'abnégation, de panache, de sacrifice et d'Honneur, Jusqu'à la Victoire totale !

Amen.

Père Johannes Déal.

A II.1.2.4. Les panzers passent la Meuse, 1967

Paul Berben (général belge) et Bernard Iselin, *Ce jour là : 13 mai 1940, Les Panzers passent la Meuse (13 mai 1940)*, p. 364.

La rupture

Page 364.

« […] Kleist souhaitait que Guderian consolidât la poche en attendant la concentration du 14e A.K. motorisé de von Wietersheim, en cours de passage à Gaulier. Une fois de plus les deux hommes se sont heurtés et Guderian a eu gain de cause. Il a pu poursuivre vers l'ouest, mais cette fois les entraves sont venues de l'adversaire.

L'aile gauche de Kirchner a buté contre le 1er Hussards qui gardait Louvergny. Le 8e Chasseurs de Caldairou a défendu Chagny avec âpreté. Les bataillons Richter et von Studnitz ont été arrêtés pendant 10 heures à La Horgne, où s'est barricadée la 3e brigade de spahis. Les chars qui appuyaient les fusiliers ont subi des pertes au milieu des haies entourant le village.

Von Studnitz a dû monter une attaque d'infanterie pour encercler la petite garnison. Chaque ferme était transformée en blockhaus. L'église elle-même abritait un P.C. et l'unique canon antichars de 25 qui tirait à travers un trou foré dans le mur. Il a fallu réduire ces points d'appui un à un. Les pertes ont été lourdes de part et d'autre. Seules l'épuisement des munitions ou la mise hors d'usage des armes automatiques ont entraîné la fin de la lutte.

Une sortie opérée par le lieutenant Mac Carthy, du 2e spahis marocains, et une ultime tentative menée par le colonel Burnol, commandant le 2e spahis algériens, un mousqueton à la main, ont permis à une poignée de survivants d'échapper à la capture. Mais au soir du combat il y a 610 disparus sur les effectifs de la brigade. Son chef, le colonel Marc, est blessé. Les colonels Burnol et Geoffroy, le commandant du 2e R.S.M., sont morts. La 3e brigade s'est entièrement sacrifiée.

Devant Bouvellemont Balck doit marcher en tête de ses fusiliers pour leur demander un suprême effort. Les hommes ont combattu toute la journée ; ils sont à bout. Beaucoup de cadres sont blessés ou tués. Des compagnies n'ont plus que la moitié des effectifs. […] »

A II.1.2.5. La Revue des Troupes françaises d'occupation de 1947

A cette époque, le 2e RSA fait partie des Troupes françaises d'occupation en Allemagne (TOA). Le Service social et culturel des TOA édite une revue mensuelle de prestige dans laquelle sont traités des sujets assez divers pour la rédaction desquels les régiments sont parfois mis à contribution. C'est justement le cas du numéro 25 de cette revue, paru en octobre 1947. On y trouve un article de six pages,

intitulé « Historique du 2e régiment de Spahis Algériens »[504]. A la page 22 est évoquée la campagne de 1939-1940 du 2e RSA :

« Le 2e Spahis Algériens aux ordres du Colonel Burnol, forme avec le 2e Spahis Marocains, la 3e Brigade de Spahis rattachée à la 9e Armée.

Mai 1940 va donner, une fois de plus l'occasion au Régiment de témoigner de sa valeur, et le brillant fait d'armes de La Horgne le 15 mai, restera une des plus belles actions de guerre de cette campagne malheureuse.

Engagé du 10 au 13 mai dans l'Ardenne Belge et sur la Meuse, puis les 14 et 15 mai au Sud de la Meuse, à la jonction des 9e et 2e Armées.

Le 2e Spahis prend une part active et brillante à toutes les actions dans cette région. En particulier :

- le 3e Escadron, le 14 mai à Vendresse,
- les 1er, 2e, 3e Escadrons de mitrailleurs le 15 mai à La Horgne,
- le 4e Escadron et les groupes de canons ont participé avec la 102e DIF à la défense de la tête de pont de Mézières.

Les pertes du Régiment pendant cette période s'élèvent à 14 officiers (dont le Chef de corps) – 490 hommes[505].

Les éléments restants sont ramenés après le 15 mai dans la région de Reims (6e Armée) sous le commandement d'un Chef d'Escadrons[506]. Mais la situation évolue très rapidement et, sans avoir été complétés ni reformés, ils sont passés au début de juin à la 2e Armée.

Sous les ordres du Général commandant la 1re BC, ils sont engagés du 9 au 22 juin dans les combats ininterrompus à l'Ouest de l'Argonne, puis sur la Meuse, de Bar-le-Duc à Neufchâteau, mais sont réduits à déposer les armes le 22 juin avec l'EM du 21e CA, le CAC et la 1re BC[507].

Au milieu des évènements tragiques de mai-juin 1940, bien des actions de guerre ont pu rester longtemps rester ignorées, en particulier la brillante résistance

---

[504] Collectif, *Historique du 2e régiment de spahis algériens*, Revue d'information des troupes françaises d'occupation en Allemagne, mensuel n° 25, Impr. Burda, Offenburg, Allemagne, oct. 1947, p. 19-24.

[505] Ces pertes comprennent, les morts, les blessés, les prisonniers et les disparus. Elles représentent environ 25% de l'effectif total du régiment, tous grades confondus. En fait, de nombreux « disparus » réussirent à rejoindre leur régiment par la suite.

[506] Il s'agit du chef d'escadrons Robert du 2e RSA. Dépassé par les évènements, cet officier supérieur sera relevé de son commandement avant la fin des combats de juin 1940.

[507] Ainsi présenté, on pourrait croire que le 2e RSA était aux ordres directs du général commandant la 1re Brigade de cavalerie : le rédacteur a juste omis de préciser que le 2e RSA et le 2e RSM faisaient toujours partie de la 3e Brigade de Spahis.

offerte le 15 mai à La Horgne par le 2e Spahis qui, noyé dans l'avance des unités cuirassées allemandes, a tenu huit heures d'une lutte inégale, les positions qui lui étaient confiées, causant à l'ennemi des pertes sévères, mais laissant sur le terrain la plus grande partie de ses effectifs[508].

Il est à souligner que du côté allemand, le combat de La Horgne a fait l'objet de deux études parues dans l'hiver 1940-41 (Militär Wochenblatt et Berliner Boersen Zeitung) qui soulignent en termes élogieux la résistance acharnée à laquelle les éléments de la 1re Panzer Division se sont heurtés pendant toute la journée du 15 et qui n'a pu être brisée que par l'action combinée de moyens importants et au prix de pertes sérieuses pour l'assaillant. »

[508] L'intention du rédacteur est palpable : il veut donner le beau rôle au 2e RSA en négligeant la présence du 2e RSM qui est mentionné au départ et qui est tout simplement passé sous silence ensuite. Si l'action du 2e RSA a été en effet remarquable le 15 mai 1940 à La Horgne, son action fut un peu moins brillante par la suite, trop de cadres ayant été tués ou faits prisonniers le 15 mai.

A N N E X E I I

A II.2. LE TÉMOIGNAGE DES ACTEURS

A II.2.1. Le témoignage du brigadier Jean Proponet du 2e RSA

A II.2.1.1. Le témoignage dans son contexte

Le témoignage écrit de monsieur Jean Proponet date de 1987. Cet acteur du combat de La Horgne était brigadier, chef de pièce mitrailleuse Hotchkiss à l'Escadron de mitrailleuse et d'engins (EME) du 2e RSA. Né le 3 mai 1919 à Dôle, il venait donc d'avoir 21 ans au moment du fait d'armes et presque 68 ans au moment de la rédaction de son témoignage. Il est décédé le 26 janvier 2015 à l'âge de 95 ans. Il n'a visiblement jamais eu connaissance du compte rendu très complet de l'adjudant Fiévée relatant les mêmes événements.

A II.2.1.2. La retranscription et le commentaire du témoignage

L'original du document manuscrit étant peu lisible, il a été retranscrit ci-après avec une numérotation des lignes. Les commentaires très courts figurent en bleu et entre crochets[509]. Les commentaires plus longs font l'objet d'une note en bas de page.

L'étude de ce document permet de penser que monsieur Proponet a quelque peu tardé à coucher sur le papier sa relation des faits. Il est revenu souvent aux cérémonies annuelles et a discuté avec les uns et les autres. Son témoignage n'est du même coup plus en rapport avec « l'espace de manœuvre et de responsabilité » d'un brigadier, chef de pièce mitrailleuse. Les faits rapportés ne peuvent pas être ceux d'un brigadier qui n'aurait jamais pu embrasser ainsi tous les phases d'un combat mené au niveau d'une brigade. Si l'on y regarde de plus près, le brigadier Proponet est demeuré quasiment au même emplacement pendant toute la durée du combat, parcourant seulement 300 mètres quand il s'est replié dans la tranchée à l'autre bout du village, où il a été fait prisonnier. Au fil du temps, le traumatisme

[509] La lettre originale est conservée dans les archives de la mairie de La Horgne.

causé par cette journée – qu'il qualifie lui-même de « journée d'enfer » – a probablement recomposé la mémoire de Jean Proponet en ajoutant des faits fantasmés aux faits réellement vécus.

Monsieur Jean Proponet — Le 14 avril 1987
La Ferté
39600 Arbois

Monsieur le Maire
de La Horgne

Satisfaction aux renseignements demandés, je vous fais parvenir ci-joint, le plan peut-être pas à l'échelle, mais qui vaudra mieux qu'un grand discours, et comme le plan, la reconstitution des faits, vus et réalisés personnellement, dans les positions vécues en ce jour d'enfer.

Pour renseignements complémentaires, je pense que je serai à La Horgne le 17 mai, avec mes camarades Houel et Barde, lesquels pourront peut-être confirmer mes déclarations et apporter des événements nouveaux, suivant les positions qu'ils occupaient.

A toutes fins utiles je joins une photo de 1939, avril [non retrouvée]. Quelques noms mais beaucoup m'échappent de la mémoire.

Avec toute ma considération, veuillez accepter Monsieur le maire l'assurance de mes respectueuses salutations.

Signé « Proponet »

2e RSA. Régiment de Spahis Algériens. Colonel Burnol.
EME. Escadron de Mitrailleuses et Engins. Capitaine Combourieu.
1er Groupe de mitrailleuses. Adjudant-chef Morel.
2e Groupe de mitrailleuses. Maréchal des logis-chef Pflieger.
Canon de 37 mm. Adjudant Fiévé[e].

Groupe de 2 canons de 25 mm. Lieutenant de Tillier[510]. [Erreur manifeste]
Servant du FM [Fusil-Mitrailleur]. Maréchal des logis-chef Bendine.

Position n°1. Emplacement des 2 canons de 25 mm. Ltn de Tillier, Bch Abdelli Mohamed. [Ces canons et ce personnel n'étaient pas présents le 15 mai.]
Position n°2. Emplacement du canon de 37 mm. Adjudant Fiévé[e].
Position n°3. Groupe de mitrailleuses 8 mm. Mch Pflieger, Bch Navarro, Bch [Brigadier] Proponet.
Position n°4. Groupe de mitrailleuses 8 mm. Adc Morel, Bch Richter, … ?
Position n°5. Fusil-mitrailleur 24/29, 7,5 mm. Mch Bendine.
Position n°6. Barricade (voiture, charrette, outils agricoles, bois, etc.).
Position n°7. Tranchée de repli.
Position n°8. Lieu où est mort, suite de ses blessures, le commandant Villemot [Vuillemot].
Position n°9. Lieu où le motocycliste a été tué ainsi que son passager dans le side.
Position n°10. Troupe à pied, en formation, l'arme à la bretelle [erreur manifeste].

Le 14 mai, en position à Vendresse à partir de 8 h 00, après avoir patrouillé autour de Charleville pendant la nuit. A 14 h 00 contact avec des chars légers ennemis, mitraillage et bombardement par l'aviation. Repli sur Poix-Terron. Difficile passage dans les barrages antichars, obligation de contourner le village pour y entrer. Vers 18 h 00, chars signalés ?... (Incident dont je vous entretiendrai de vive-voix)[511]. En alerte jusqu'au matin, en position au nord de Poix-Terron où la route est en déblai.

Le mercredi matin 15 mai à 6 h 00, ordre est donné, départ pour Le Chesne ; aussitôt le départ, ordre est donné de se mettre en position à La Horgne (chars signalés à Singly). Aménagement des positions de tir, mise en batterie, barricade. Terminé, paré à 8 h 00, en surveillance direction Singly.

[510] Il n'y a pas de lieutenant de Tillier dans l'ordre de bataille de la 3e Brigade de Spahis. Il y a sans doute confusion avec le capitaine de Tilière qui commandait l'EHR du 2e RSA. De plus, aucun des quatre canons antichars de 25 mm du 2e RSA n'était présent le 15 mai 1940 à La Horgne. En effet, lors du mouvement rétrograde du 13 mai, le général Libaud (commandant le 41e CAF) avait ordonné à la 3e BS de laisser sur place, au profit de la ligne de défense, un escadron de fusiliers et quatre canons antichars. C'est le 2e RSA qui avait alors fourni le 4e Escadron du capitaine Després et ses 4 pièces antichars de 25 mm.
[511] L'intéressé n'a pas souhaité s'exprimer sur ce prétendu incident lors d'entretiens ultérieurs.

A 10 h 00, arrive d'un premier groupe de 5 chars légers, le premier le nez sur la barricade, puis un 2e groupe de 4 chars. Silence complet de part et d'autre, jusqu'à 14 h 00, moment où un déclenchement de tir d'artillerie d'un quart d'heure a fait des dégâts importants. La ferme du chef Pflieger en feu, le chef est tué d'un éclat d'obus, le flanc emporté ; le brigadier-chef Navarro tué. La bâtisse où j'étais installé dans une soue à cochons, brûle, obligés d'évacuer à découvert.

L'adjudant Fiévée en position dans l'église, sort, n'ayant pas un champ de tir adéquat, se met en position devant le monument aux morts, voisin de ma mitrailleuse et du FM du Mch Bendine (le monument ne possédait pas de grille [tous les clichés montrent, au contraire, que la grille existait déjà à cette époque] et les impacts qui subsistent démontrent les tirs). Le feu est ouvert contre les chars, le dernier détruit brûle, pour éviter le repli des autres, ensuite l'avant dernier et ainsi de suite jusqu'au premier. Tous les chars sont détruits, les équipages sortaient des chars et se jetaient dans les fossés parallèles à la route où ils étaient cueillis par les rafales de mitrailleuses, aucun survivant, la position nous était favorable vu le relief du terrain. Après les tirs d'artillerie et cette première offensive, nombreux blessés et tués. Un moment d'accalmie, moi-même blessé, c'est le colonel Burnol en personne qui m'a fait mes pansements dans l'église. Améliorant nos positions, toujours en surveillance avec ma mitrailleuse.

Vers 15 h 30 apparaît une moto side-car venue aux renseignements ; pendant qu'elle faisait son demi-tour, le colonel me donne l'ordre de ne pas le laisser repartir ; la première rafale les a anéantis, tués [On note une grande confusion dans les horaires et dans l'ordre des phases de combat].

Vers 16 h 00, le calme revenu, l'écho de chants allemands nous venait de Singly, mais à 16 h 30 une colonne estimée à 500 à 600 hommes apparut, l'arme à la bretelle, en direction de La Horgne ; arrivée à hauteur du petit bois, un nouveau feu de mitrailleuses a disséminé la colonne un peu surprise, dispersion de part et d'autre de l'axe principal, nombreux tués mais suffisamment de survivants pour venir nous débusquer de nos positions si bien camouflées[512]. [Cet événement ne semble pas avoir eu lieu ; il s'agit sans doute d'un fantasme].

[512] Cette troupe en ordre serré, arrivant en chantant de Singly n'a été vue par aucun autre témoin. Aucun des comptes rendu n'en fait état. Il y a tout lieu de penser que la mémoire de monsieur Proponet lui a joué des tours et qu'il a associé, malgré lui, ce fantasme au combat de La Horgne.

A 17 h 00, l'infiltration s'est faite surtout par le côté droit de nos positions. Le groupe [de 2 mitrailleuses] Morel avait dû se replier vers la ferme de La Tour[513]. Sur le côté gauche, les Spahis « volants » étaient montés à l'assaut dans les prairies et les buissons, en poussant devant eux les vaches en pâture pour se protéger[514]. Le nombre des combattants allemands nous submergeant, l'ordre a été donné du repli, quand les premiers éléments étaient dans la maison à 20 mètres du canon de 37 mm et de la mitrailleuse ; le chef Bendine au FM a été tué, le crane troué par une rafale. A ce moment, les quelques survivants restés sur place, adjudant Fiévé[e] et moi-même, avons fait le dernier coup de feu ; l'adjudant tirait et moi je chargeais les obus qui nous restaient, bien peu[515]. Après obstruction du tube avec de la terre, le dernier obus a détruit le canon [L'adjudant Fiévée déclare avoir simplement retiré une clavette pour neutraliser le canon]. Les rescapés, peu nombreux, s'étaient déjà repliés chacun dans une direction particulière ; pour ma part, avec ma mitrailleuse sur le dos (que j'ai jamais abandonnée) et le capitaine Combourieu toujours là avec une caisse de munitions, nous nous sommes repliés à la position 7, toujours en surveillance, en alerte sur les carrefours. Mais des chars lourds venant de Poix-Terron ont contourné le village de La Horgne et nous ont surpris par derrière.

A 18 h 00 tout était terminé. Dans la tranchée, bien blottis, le char au-dessus de notre tête faisait des circonvolutions, faisant ébouler la tranchée dont il fallut sortir, faits prisonniers (la tranchée garde un secret[516]). Le capitaine Combourieu et moi-même, gardés par un seul homme [qui] nous a conduits vers une petite marre où nous nous sommes retrouvés à 7 hommes (2 du RSA et certainement 5 du RSM), en attente d'être emmenés plus loin ; mais à ce moment, un déluge de matériel

[513] C'est assez peu vraisemblable car ce faisant, le groupe de mitrailleuses serait passé en plein dans le champ de tir des armes automatiques allemandes.

[514] Il est possible qu'un tel épisode se soit déroulé au début des combats, mais certainement pas à ce moment où toute progression en direction d'un ennemi au plus fort de ses effectifs, était devenue tout simplement impossible.

[515] Il est aujourd'hui clair que monsieur Proponet s'est attribué là un rôle qu'il n'a pas joué dans la réalité. C'est un Spahi algérien qui a tenu la fonction de chargeur au profit de l'adjudant Fiévée. Ce Spahi a d'ailleurs été identifié par le Bcaam de Pau qui a produit sa citation très explicite. Une autre vérification effectuée auprès du même organisme a permis de constater que monsieur Proponet avait bien été cité pour sa conduite à La Horgne, mais pas dans le cadre du coup d'éclat de l'adjudant Fiévée servant le canon de 37 mm.

[516] D'après l'intéressé, la tranchée en question renfermerait aujourd'hui encore, trois objets enterrés en toute hâte – avant l'arrivée du char allemand – au fond de la tranchée : la mitrailleuse Hotchkiss du brigadier Proponet, une caisse de bandes rigides de cartouches et la sacoche en cuir (pleine) du trésorier du régiment. Sauf à mener des recherches avec un puissant magnétomètre dans la zone indiquée, il n'y a pas moyen de vérifier si cet épisode fait ou non partie de la réalité des faits.

d'artillerie tracté venant de la direction de Poix-Terron, pendant une demi-heure sans interruption ; le convoi passait à vive allure en direction de Bouvellemont.

Un fait exceptionnel, pendant notre attente, quand les gros calibres ont été passés, la troupe portée suivait, une voiture blindée s'est arrêtée, un officier est descendu ; un camion avec 20 hommes a stoppé derrière. Les hommes se sont levés et [ont] présenté les armes sur ordre de l'officier qui nous a salués, a pris le revolver du capitaine Combourieu, a enlevé le chargeur, lui a rendu l'arme accompagnée de quelques paroles comme « Bon Soldat » ?, a salué et est reparti ; mais aussitôt la sentinelle a repris le revolver au capitaine. Une voiture transport de troupe (un cercueil[517]) est arrivée, nous avons embarqué et [avons été] conduits à Singly où nous avons passé la nuit dans un hangar à la sortie de Singly, avec d'autres combattants inconnus. Le 16 au matin, à pied direction Sedan (Château Turenne).

Ceci est l'évolution des faits dont j'ai personnellement vécus, et dont le village de La Horgne, le 15 mai 1940, a été occupé que par l'EME du 2e RSA. Le 2e RSM devait occuper des positions sur Poix-Terron[518].

Brigadier-chef [Brigadier à cette époque] Proponet Jean

[517] Il s'agit sans doute de l'un de ces semi-chenillés allemands (*SdKfz 251*) dont la caisse avait effectivement la forme générale d'un cercueil.

[518] Lors de plusieurs entretiens téléphoniques et pendant les journées annuelles de commémoration du combat, monsieur Proponet s'en est toujours tenu à sa version des faits, même en présence d'autres témoins. Selon lui, seul le 2e RSA aurait véritablement défendu le village de La Horgne, le 2e RSM « ayant décroché très tôt et sans ordre » (sic). Il demeurait persuadé que les deux canons antichars de La Horgne appartenaient à son régiment, alors qu'il s'agissait de ceux des Spahis marocains. Jean Proponet s'est éteint le 26 janvier 2015 à l'âge de 95 ans ; il a été inhumé à La Ferté (39600) où il résidait.

A II.2.1.3. Le fac-similé du témoignage manuscrit

Le 14 Avril 1987

Monsieur Jean PROPONET
LA FERTÉ
39600 ARBOIS

Monsieur le Maire
de la HORGNE.

- Satisfaction aux renseignements demandés, je vous fais parvenir ci joint. Le plan peut être pas à l'échelle, mais qui vaudra mieux qu'un grand discours, et comme le plan, la reconstitution des faits, vus et réalisés personnellement, dans les positions vécues en ce jours d'enfer.

- Pour renseignements complémentaires, je pense que je serai à la HORGNE le 17 mai, avec mes camarades HOVEL et BARDE, lesquels pourront peut être confirmer mes déclarations; et apporter des événements nouveaux, suivant les positions qu'ils occupaient.

- A toutes fins utiles je joint une photo de 1939. Avril - Quelques noms, mais beaucoup m'échappent de la mémoire -

- Avec toute ma considération, veuillez accepter Monsieur le maire l'assurance de mes respectueuses salutations -

Proponet.

2ème RSA. Régiment de Spahis Algériens - Colonel BORNOL
EME - Escadron de Mitrailleuses et engins - Capitaine COMBOURIEU
1er groupe de mitrailleuses. Adjudant-chef MOREL
2ème groupe de mitrailleuses. Maréchal-des-Logis-chef. PFLIEGER.
Canon de 37 m/m. Adjudant FÉVIÉ
Groupe de 2 canons de 25 m/m. Lieutenant DE TILLIER
Servants du F.M. M.d.L.chef BENDINE.

Position N° 1 - emplacement des 2 canons de 25 m/m - Lt DETILLIER - B/C ABDELLI Abdamed
" N° 2 - emplacement des canon de 37 m/m - Adjudant FÉVIÉ
" N° 3 - groupe de mitrailleuses 8 m/m - M.d.L. chef PFLIEGER - B/C NAVARRO - B/C PROFONET
" N° 4 - groupe de mitrailleuses 8 m/m - A/C MOREL - B/C RICHTER - ? - -
" N° 5 - Fusil mitrailleur 24/29 - 7 m/m 5 - Maréchal des Logis chef BENDINE.
" N° 6 - Barricade. (Voiture. charrette. outils agricole, bois - etc - -)
" N° 7 - Tranchée de repli.
" N° 8 - Lieu où est mort, suite de ses blessures, le Commandant VILLEMOT.
" N° 9 - Lieu où le motocycliste a été tué ainsi que son compagnon dans le side.
" N° 10 - Troupe à pied, en formation, l'arme à la bretelle.

- Le 14 mai, en position à VENDRESSE à partir de ϕ8"00, après avoir patrouillé autour de CHARLEVILLE pendant la nuit - à 14"00 contact avec les chars légers ennemis, mitraillage et bombardement par l'aviation - Repli sur POIX-TERRON. difficile passage dans les barrages anti-chars, obligation de contourner le village pour y entrer - Vers 15"00, chars signalés ?... (Incident dont je vous entretiendrai de vive voix) - en alerte Jusqu'au matin, en position au Nord de POIX-TERRON où la route est en déblai - Le mercredi matin 15 mai à ϕ5"00, ordre est donné - départ pour LE CHESNE, aussitôt le départ, ordre est donné de se mettre en position à LA HORGNE (chars signalés à SINGLY) aménagement des positions de tir, mise en batterie, barricade - Terminés, parer à ϕ8"00 - en surveillance direction SINGLY.

A 10"00 - arrivée d'un premier groupe de 5 chars légers, le premier le nez sur la barricade, puis un 2ème groupe de 4 chars - Silence complet de part et d'autre, Jusqu'à 14"00, moment où un déclenchement d'un tir d'artillerie d'un 1/4 d'heure. a fait des dégats importants - La ferme du chef PFLIEGER en feu, le chef est tué, d'un éclat d'obus, le flan emporté, le B/C NAVARRO, tué, la batterie où j'étais installé

dans une Soue à cochon, brulé, obligés d'évacuer à découvert. L'Adjudant FÉVIÉ en position dans l'église, sort, n'ayant pas eu champ de tir adéquat, se met en position devant le monument aux morts, voisin de ma mitrailleuse et du F.M du Hdl chef BENDINE. (Le monument ne possédait pas de grille, et les impostes qui subsistaient démontaient les tirs) Le feu est ouvert contre les chars, le dernier détruit brulé, pour éviter le repli des autres, ensuite l'avant-dernier, et ainsi de suite Jusqu'au 1er. tous les chars sont détruits. les équipages sortaient des chars et se jetaient dans les fossés parallèles à la route, ou ils étaient cueillis par les rafales de mitrailleuses, aucun survivants, la position nous était favorable vu le relief du terrain. Après les tirs d'artillerie et cette première offensive, nombreux blessés et tués. un moment d'accalmie, moi-même blessé, c'est le Colonel BERNOL en personne qui m'a fait mes pansements dans l'église. Améliorant nos positions, toujours en surveillance avec ma mitrailleuse. Vers 15h30 - apparait une moto-sid-car venue aux renseignements, pendant qu'il faisait son ½ tour, le Colonel me donne l'ordre de ne pas le laisser repartir, la 1ère rafale les a anéantis tués. Vers 16h00, le calme revenu, l'écho de chants allemands nous venait de SINGLY, mais à 16h30 une colonne estimée de 5 a 600 hommes apparue, l'arme à la bretelle, en direction de la HORGNE, arrivée à hauteur du petit bois, un nouveau feu des mitrailleuses à désimer la colonne en peu surprise, dispersion de part et d'autre de l'axe principal, nombreux tués, mais suffisamment de survivants pour venir nous débusquer de nos positions si bien camouflées. a 17h00, l'infiltration s'est faite surtout par le côté droit de nos positions. Le groupe MOREL avait du se replier vers la ferme de la Tour. Sur le coté gauche, les Spahis "Volants" étaient montés à l'assaut dans les prairies et les buissons, en poussant devant eux les vaches en pâture pour se protéger, le nombre des combattants allemands nous submergeant, l'ordre a été donné au repli, quand les premiers éléments étaient dans la maison à 20 mètres du canon de 37mm et de la mitrailleuse, le chef BENDINE au F.M a été tué, le crâne troué par une rafale. à ce moment, les quelques survivants restés sur place, Adjudant FÉVIÉ et moi-même, avons fait le dernier coup de feu, l'adjudant tirait et moi je chargeais les obus qui nous restaient, bien peu, après obturation du tube avec de la terre, le dernier obus a détruit le canon, les rescapés peu nombreux s'étaient déjà repliés chacun dans une direction particulière, pour ma part, avec ma mitrailleuse sur le dos (que j'ai jamais abandonnée) et le Capitaine CORBARIEU toujours là, avec un cassis de munitions, nous sommes repliés à la position Z, toujours en surveillance, en alerte, aux carrefours, mais des chars lourds venant de POIX-TERRON, en contournés le village de la HORGNE, et nous en avons pris par derrière à 18h00 tout était terminé -

ans la tranchée, bien blottis, le char au dessus de notre tête, faisait des circonvolutions, faisant écrouler la tranchée, dont il a fallut sortir, fait prisonnier (la tranchée garde un secret) le Capitaine COMBOURIEU et moi-même, gardés par un seul homme, nous a conduit vers une petite mare, ou nous sommes retrouvés à 7 Hommes (2 R.S.A - et certainement 5 RSM) en attente d'être emmenés plus loin, mais à ce moment, un déluge de matériel d'artillerie tracté venant de la direction de POIX-TERRON, pendant une-demi heure sans interruption, le convoi passait à vive allure en direction de BOUVELLEMONT.

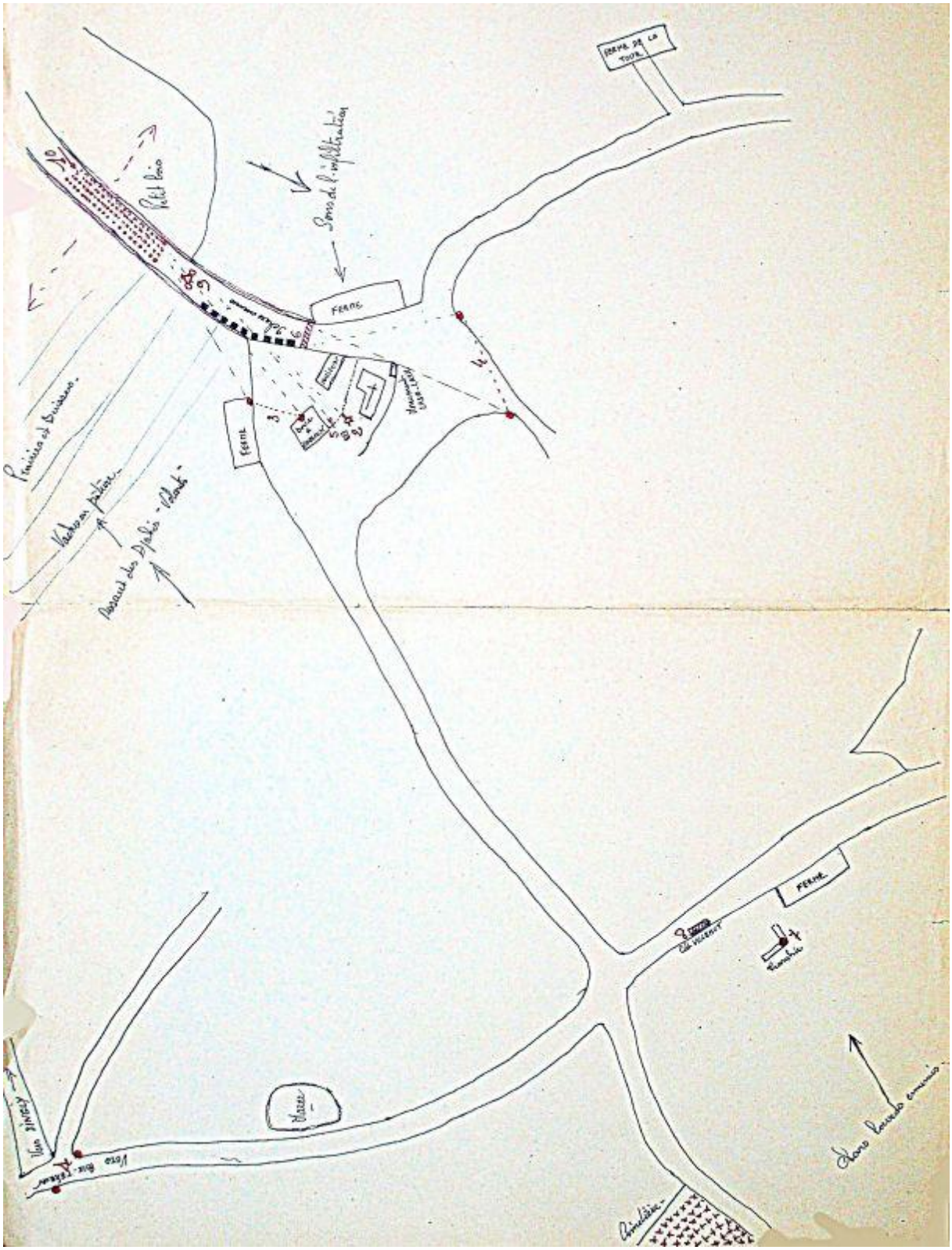
- Un fait exceptionnel, pendant notre attente, quand les gros calibres ont été passés, la troupe portée suivait, une voiture blindée s'est arrêtée, un officier est descendu, un camion avec 20 hommes à stopper derrière, les hommes se sont levés et présentés les armes sur ordre de l'officier qui nous a salué, a prit le révolver du Capitaine COMBOURIEU, a enlevé le chargeur, lui a rendu l'arme accompagnée de quelques paroles comme " BON SOLDAT " ?- a salué, et est reparti, mais aussitôt la sentinelle a repris le révolver au Capitaine, une voiture transport de troupe (un corbillard) est arrivée, nous avons embarqués et conduit à SIVRY ou nous avons passé la nuit dans un hangar à la sortie de SIVRY, avec d'autres combattants inconnus - Le 16 au matin, à pied direction SEDAN - (Château Fourne) -

. Ceci est l'évolution des faits dont J'ai personnellement vécus, et dont le village de la HORGNE, le 15 mai 1940 a été occupé que par l'E.M.E - du 2ème R.S.A -

Le 2ème R.S.M - devait occuper des positions sur POIX-TERRON.

LA HORGNE - Le 15 mai 1940

Brigadier-chef PROPONET Jean.


Route de la Tour
Petit bois
Sens de l'infiltration
Ferme
Ferme
Ferme
Ruisseau de Bruisseau
Chemin de pêcheur
Passage des Diables - Blancs
Ruisseau
Mare
Route Bois - Fabien
Chemin vicinal
Chemin

A II.2.2. Le témoignage de l'adjudant Fiévée du 2e RSA

A II.2.2.1. Le témoignage dans son contexte

Le document qui suit a été communiqué par le Bureau central d'archives administratives militaires (Bcaam) de Pau, en septembre 2009. Il s'agit d'un rapport de l'adjudant Fiévée figurant dans le registre d'opération du 2e Régiment de Spahis Algériens (2e RSA). Ce rapport a été rédigé en avril 1941, après que l'adjudant Fiévée a réussi à s'évader de son Stalag dans des conditions particulièrement difficiles. Ce témoignage est donc encore très proche des événements du 15 mai 1940. La partie relative à la détention et à l'évasion de l'adjudant Fiévée n'a été ni retranscrite ni commentée, mais figure dans le fac-similé, tant elle illustre la détermination et les capacités de ce sous-officier.

Un article de la revue *La Légion Etrangère* reprendrait ce récit : revue n° 29 de janvier-février 1942. Cet article n'a pour l'instant pas pu être consulté.

A II.2.2.2. La retranscription et le commentaire du document

L'original du tapuscrit étant peu lisible, il a été retranscrit ci-après avec une numérotation des lignes. Les commentaires très courts figurent entre crochets. Les commentaires plus longs font l'objet d'une note en bas de page.

Déclaration de l'adjudant Fiévée, concernant certains événements
durant la journée du 15 mai 1940.

« Le 15 mai, des éléments disponibles du 2e RSA et du 2e RSM s'installaient défensivement dans le secteur environnant le village de La Horgne (Ardennes). D'autres détachements de la 3e Brigade [de Spahis, 3e BS] avaient des missions analogues à la nôtre dans des secteurs différents (notre point d'appui était dépourvu du peloton de 25 du régiment, engagé ailleurs). Le détachement de La Horgne disposait d'un Groupe de 25 du 2e RSM [2 canons de 25 mm antichars].

Dès le matin, à l'arrivée à La Horgne, la mise pied à terre s'étant effectuée sous les couverts en arrière du village, l'installation et l'organisation commença. Personnellement j'avais reçu l'ordre de mon capitaine [Cne Combourieu] d'apporter

toutes les munitions, vivres de réserve, etc… Il était question pour cette journée de tenir les positions. En arrivant au village avec ma pièce [le canon de 37 mm de l'EME du 2e RSA], je rencontrais le colonel Burnol accompagné du commandant Villemot [Vuillemot] qui organisaient la défense du village. Le colonel me demanda si j'avais tout ce qu'il fallait car nous aurions à rester longtemps sur les positions. Le chef d'escadrons Villemot [Vuillemot] me fixa ma mission (battre la route principale ayant accès au village et les abords de cette route), et me renseigna sur les emplacements approximatifs des 4 GM [4 groupes de 2 mitrailleuses, soit 8 mitrailleuses] et du Groupe de 25 [2 canons de 25 mm antichars]. Pour ma part, je décidai de prendre position dans l'église dont l'emplacement se prêtait parfaitement à l'accomplissement de ma mission. Assez facilement je pus, à l'aide d'une barre à mine et d'outils, pratiquer un orifice dans le mur épais de l'église, l'emplacement convenait ; peu de temps avant l'arrivée de l'ennemi, le colonel, les capitaines Combourieu et du Corail vinrent voir mon emplacement ; le capitaine Combourieu me mit au courant du dispositif d'ensemble et me désigna l'emplacement des barricades.

Vers 8 h 30, les postes de surveillance furent bousculés par les premiers éléments motos et motorisés ; ils se replièrent dans le village. Quelques instants plus tard, le combat s'engagea un peu partout ; des engins blindés, puis de l'infanterie ensuite, se présentèrent dans les secteurs battus. Les canons de 25 réussirent à détruire quelques chars, mais repérés par la suite, ils furent pris à partie et délogés[519]. L'infanterie ennemie, appuyée par des chars, procéda dès le début à l'encerclement des positions ; d'autres unités blindées avaient contourné le village et encerclé les chevaux haut le pied[520]. L'ennemi semblait ne pas vouloir engager fortement le combat, mais plutôt faire des prisonniers. A plusieurs reprises, dans la matinée, à l'aide de haut-parleurs, l'ennemi nous sommait de nous rendre, annonçant une défense inutile de notre part, l'encerclement étant complet et [que] nous nous faisions tuer inutilement.

Un feu soutenu de notre part ne permettait pas à l'ennemi de progresser rapidement et ainsi, après midi, l'ennemi s'étant rendu compte que l'adversaire était

[519] Cette affirmation, relative à l'action des canons antichars de 25 mm du 2e RSM, ne peut pas être le résultat d'une observation directe de l'adjudant Fiévée. En effet, les deux pièces antichars ne se trouvaient pas dans son champ de vision et ne battaient pas du tout le même secteur. En outre, l'adjudant Fiévée était accaparé au même moment par son secteur et son canon de 37 mm.

[520] Il s'agit, là également, d'une impression et non d'une constatation. Les blindés avaient autre chose à faire que d'encercler des chevaux haut le pied, c'est-à-dire non attelés, non montés mais tenus en main.

décidé, le feu s'intensifia, des moyens de feu puissants furent engagés par l'ennemi : chars, mortiers surtout, etc… neutralisant les quelques armes automatiques de chez nous qui devaient déjà économiser leurs munitions. Dès ce moment, les pertes augmentèrent chez nous et notre situation devenait critique. Par la présence du colonel Burnol qui essaya d'être un peu partout dans le secteur de son PC, chacun garda son sang-froid et l'ordre persista. Dans l'église, le colonel, les capitaines du Corail et Combourieu se montrèrent en exemple dans les moments les plus critiques, toujours calmes, encourageant par de bonnes paroles, faisant feu par les issues. L'église était devenue le lieu de refuge de tous les blessés qui pouvaient y parvenir. Dans la soirée, un spahi venait m'annoncer que les Allemands n'étaient plus qu'à quelques dizaines de mètres de l'église ; je rendis compte au colonel. Il m'ordonna « veillez à ce que l'on ferme les portes de l'église et que chacun trouve un mousqueton ». A ce moment, il mit une baïonnette au canon de son mousqueton.

Un instant après, alors que je déplaçais en direction le tube de mon canon pour prendre à partie 2 chars qui se présentaient dans mon secteur, j'étais blessé à la main droite par un éclat des grenades que nous envoyaient les Allemands qui occupaient les premières maisons du village à une trentaine de mètres de ma positon. Le colonel averti vint me voir ; je l'assurai de la non-gravité de ma blessure qui ne m'empêcherait pas de tirer au canon, une fois pansée. Je n'avais plus à ce moment que deux servants indigènes indemnes et quelques minutes après, l'un d'eux – le chargeur – était blessé de deux balles, au bras et à la cuisse. Dès cet instant, il était presque impossible de rester près du canon : ne réussissant pas à nous déloger à la grenade, les rafales dirigées vers l'issue se succédèrent. Je sentais bien que la mission du 37 allait s'arrêter là, lorsque le capitaine Combourieu vint me prévenir qu'il était regrettable que je ne puisse agir contre un groupe de chars arrêtés contre une barricade et qui attendaient la fin de l'occupation du village pour reprendre leur progression. Ces chars étaient de grosses unités qui, je crois, n'avaient pas encore été engagées[521].

Je n'hésitai pas, mais pour agir je dus sortir le canon devant l'église ; aidé des gradés et des hommes disponibles, je sortis la pièce, puis avec mon servant nous

[521] Cette phrase est particulièrement ambigüe. Elle ne permet pas de définir la nature exacte des blindés présents. On ne sait pas, en particulier, si les semi-chenillés sont considérés ou non comme des « chars » par l'adjudant Fiévée. Le témoignage de son capitaine commandant répond partiellement à cette interrogation : seuls le premier et le dernier engin de la colonne étaient des chars, les autres étant des « véhicules tout-terrain transportant des troupes » (Cf. témoignage du capitaine Combourieu cité par le colonel de La Garennie ; voir plus loin).

réussîmes à mettre en batterie à la sortie de la place de l'église. Quelques minutes après, malgré le feu adverse, je réussissais un tir rapide et surtout par surprise, qui dura le temps de consommation de mes munitions et de munitions explosives abandonnées dans un char FT armé de 37[522]. Dès l'ouverture du feu, le dernier char du groupe, mon objectif, était atteint et flambait au milieu de la route, constituant un obstacle pour les autres unités qui n'eurent pas le temps d'agir. En ce qui concerne les trois premiers chars atteints, les occupants surpris par le feu n'ont pu sortir ; les trois autres chars et les deux sides ont été abandonnés par leurs servants qui fuyaient vers le bois se trouvant à leur gauche. Après avoir détruit les 6 chars et les deux sides, utilisant les munitions récupérées (explosives), j'ai arrosé les lisières de bois où des éléments d'infanterie devaient être groupés. Le résultat de ce tir fut pour le colonel, les officiers et spahis qui pouvaient observer le désordre et la surprise produits en face, la récompense de cette journée. Je mis rapidement mon canon hors service en enlevant une clavette du piston, puis me précipitai dans l'église. Le colonel Burnol, le capitaine du Corail et d'autres, me donnèrent l'accolade ; la joie de tous fut ma satisfaction, chacun avait l'impression d'avoir fait son devoir. Dès cet instant, je me mis à récupérer les cartouches existantes : nous disposions alors de 6 cartouches de mousqueton. Plus rien n'était possible pour se rendre utile ; ignorant l'encerclement total, nous décidâmes de tâcher de nous joindre à une unité voisine de chez nous.

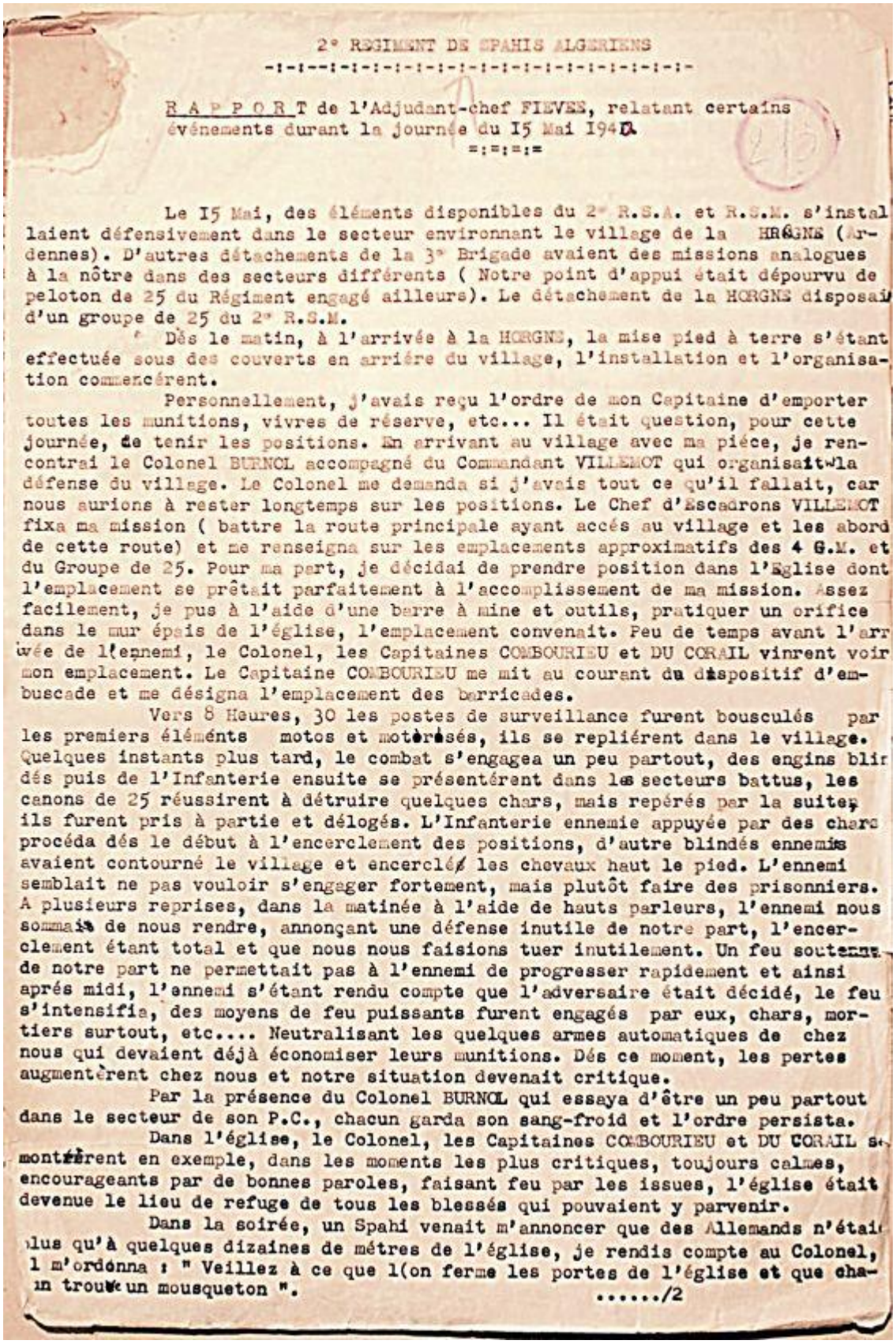
Le colonel Burnol sortit et se dirigea vers une habitation voisine, suivi d'un spahi ; ce dernier fut fauché en traversant la place. Lorsque le colonel a disparu, il était indemne, sauf de très légères blessures au visage occasionnées par le bris de vitraux dans l'église.

Peu après, un petit groupe composé du capitaine Combourieu, du Corail, quelques spahis et moi, nous sortîmes dans la même direction ; nous ne devions d'ailleurs pas aller très loin, il était 17 h 45 environ. Le lieutenant de Marin, blessé au genou, avait dû être conduit à une voiture pour évacuation ; il était trop tard, toutes les routes étaient barrées.

[522] Le char en question, faisait partie des trois chars Renault FT abandonnés à La Horgne par le 33e Bataillon de chars de combat (33e BCC), dans la nuit du 14 au 15 mai, pour des raisons non encore connues avec certitude. La panne mécanique et le manque de carburant ont été évoqués. L'adjudant Fiévée avait sans doute récupéré ces munitions explosives dans le char FT n°73 101 (char canon de 37 mm) qui se trouvait juste derrière lui, incorporé à la barricade située entre le grand tilleul et la mairie-école.

Il ne nous restait plus qu'à essayer de passer inaperçus et espérer en la nuit. Les capitaines Combourieu et du Corail ainsi que moi-même étions couchés dans une grande mangeoire cimentée assez haute où nous pouvions ne pas être vus ; les quelques spahis qui avaient suivi s'étaient abrités tant bien que mal, en essayant aussi de se cacher. L'ennemi continua à tirer encore assez longtemps avant de se décider au nettoyage du village. Puis deux chars s'arrêtèrent contre le bâtiment dans lequel nous étions réfugiés ; l'infanterie arriva en nombre, poussant des hurlements. Comme personne ne bougeait, ils entrèrent dans l'étable et furent surpris en apercevant le petit nombre d'hommes qu'il restait dans le village. Un officier arriva et la fouille commença aussitôt ; cela fut rapide et dura quelques minutes. Les quatre ou cinq spahis qui formaient notre groupe, furent employés à sortir des blessés des caves ou des intérieurs encore debout car à ce moment presque toutes les maisons brûlaient ; l'église avait été épargnée. Quelques instants après nous fûmes disposés sur un rang et près d'un mur avec deux armes automatiques en avant de nous. Cette plaisanterie dura une vingtaine de minutes ; pendant ce temps, l'infanterie allemande nettoya le village, les blessés furent portés près de nous. A un moment donné arriva un officier dans un side-car ; il était porteur d'un papier, il ordonna un rassemblement de l'infanterie qui se trouvait dans le village et leur lut en allemand cette note dont il était porteur. Il se tourna ensuite vers nous, puis s'adressant au capitaine Combourieu, il lui demanda textuellement « sa troupe active ». Le capitaine répondit à sa question ; puis s'adressant au groupe d'officiers, [l'officier allemand] dit : « Vous très braves soldats, très bravement défendus, très bien ». Il demanda ensuite au capitaine si les indigènes avaient compris, si non, qu'on veuille bien leur traduire ses paroles. Je fus alors chargé par mon capitaine de traduire les paroles de félicitations de l'officier allemand. Quelques minutes après arrivèrent deux sides-ambulances et sur le champ tous les blessés – au moins ceux à qui on pouvait donner des soins et faire un pansement – ont été soignés ; personnellement, ma blessure a été désinfectée avec beaucoup de soins et pansée de la même façon. Avant la nuit, ceux qui pouvaient marcher, nous fûmes montés sur un camion blindé et transportés à une dizaine de kilomètres ; les blessés graves furent laissés dans une ferme, tous les autres dans un parc entouré. […] »

A II.2.2.3. Le fac-similé du témoignage tapuscrit (source SHD)



2° REGIMENT DE SPAHIS ALGERIENS

RAPPORT de l'Adjudant-chef FIEVES, relatant certains événements durant la journée du 15 Mai 1940.

Le 15 Mai, des éléments disponibles du 2e R.S.A. et R.S.M. s'installaient défensivement dans le secteur environnant le village de la HORGNE (Ardennes). D'autres détachements de la 3e Brigade avaient des missions analogues à la nôtre dans des secteurs différents (Notre point d'appui était dépourvu de peloton de 25 du Régiment engagé ailleurs). Le détachement de la HORGNE disposait d'un groupe de 25 du 2e R.S.M.

Dès le matin, à l'arrivée à la HORGNE, la mise pied à terre s'étant effectuée sous des couverts en arrière du village, l'installation et l'organisation commencérent.

Personnellement, j'avais reçu l'ordre de mon Capitaine d'emporter toutes les munitions, vivres de réserve, etc... Il était question, pour cette journée, de tenir les positions. En arrivant au village avec ma piéce, je rencontrai le Colonel BURNOL accompagné du Commandant VILLEMOT qui organisait la défense du village. Le Colonel me demanda si j'avais tout ce qu'il fallait, car nous aurions à rester longtemps sur les positions. Le Chef d'Escadrons VILLEMOT fixa ma mission (battre la route principale ayant accés au village et les abords de cette route) et me renseigna sur les emplacements approximatifs des 4 G.M. et du Groupe de 25. Pour ma part, je décidai de prendre position dans l'Eglise dont l'emplacement se prêtait parfaitement à l'accomplissement de ma mission. Assez facilement, je pus à l'aide d'une barre à mine et outils, pratiquer un orifice dans le mur épais de l'église, l'emplacement convenait. Peu de temps avant l'arrivée de l'ennemi, le Colonel, les Capitaines COMBOURIEU et DU CORAIL vinrent voir mon emplacement. Le Capitaine COMBOURIEU me mit au courant du dispositif d'embuscade et me désigna l'emplacement des barricades.

Vers 8 Heures, 30 les postes de surveillance furent bousculés par les premiers éléments motos et motorisés, ils se repliérent dans le village. Quelques instants plus tard, le combat s'engagea un peu partout, des engins blindés puis de l'Infanterie ensuite se présentérent dans les secteurs battus, les canons de 25 réussirent à détruire quelques chars, mais repérés par la suite, ils furent pris à partie et délogés. L'Infanterie ennemie appuyée par des chars procéda dés le début à l'encerclement des positions, d'autre blindés ennemis avaient contourné le village et encerclé les chevaux haut le pied. L'ennemi semblait ne pas vouloir s'engager fortement, mais plutôt faire des prisonniers. A plusieurs reprises, dans la matinée à l'aide de hauts parleurs, l'ennemi nous sommait de nous rendre, annonçant une défense inutile de notre part, l'encerclement étant total et que nous nous faisions tuer inutilement. Un feu soutenu de notre part ne permettait pas à l'ennemi de progresser rapidement et ainsi aprés midi, l'ennemi s'étant rendu compte que l'adversaire était décidé, le feu s'intensifia, des moyens de feu puissants furent engagés par eux, chars, mortiers surtout, etc.... Neutralisant les quelques armes automatiques de chez nous qui devaient déjà économiser leurs munitions. Dés ce moment, les pertes augmentèrent chez nous et notre situation devenait critique.

Par la présence du Colonel BURNOL qui essaya d'être un peu partout dans le secteur de son P.C., chacun garda son sang-froid et l'ordre persista.

Dans l'église, le Colonel, les Capitaines COMBOURIEU et DU CORAIL se montrérent en exemple, dans les moments les plus critiques, toujours calmes, encourageants par de bonnes paroles, faisant feu par les issues, l'église était devenue le lieu de refuge de tous les blessés qui pouvaient y parvenir.

Dans la soirée, un Spahi venait m'annoncer que des Allemands n'étaient plus qu'à quelques dizaines de métres de l'église, je rendis compte au Colonel, il m'ordonna : " Veillez à ce que l(on ferme les portes de l'église et que chacun trouve un mousqueton ".

...../2

...e moment, il mit une baïonnette au canon de son mousqueton. Un instant après, alors que je déplanchais en direction, le tube de mon canon, pour prendre à partie deux chars qui se présentaient dans mon secteur, j'étais blessé à la main gauche par un éclat de grenade que nous envoyaient les allemands qui occupaient les premières maisons du village et à une trentaine de mètres de ma position. Le Colonel averti, vint me voir, je l'assurai de la non gravité de ma blessure, qui ne m'empêcherait pas de tirer au canon, une fois pansée, Je n'avais plus à ce moment, que deux servants indigènes indemnes et quelques minutes après, l'un d'eux, le chargeur, était blessé de deux balles au bras et à la cuisse. Dès cet instant, il était presque impossible de rester près du canon, ne réussissant pas à nous déloger à la grenade, les rafales vers l'issue se succédèrent. Je sentais bien la mission du 37 s'arrêter là, lorsque le Capitaine COMBOURIEU vint me prévenir qu'il était regrettable que je ne puisse agir contre un groupe de chars arrêtés contre une barricade et qui attendaient la fin de l'occupation du village pour reprendre leur progression. Ces chars étaient de grosses unités qui, je crois n'avaient pas encore été engagées. Je n'hésitais pas, mais pour agir je dus sortir le canon devant l'église aidé des gradés et des hommes disponibles, je sortis la pièce, puis avec mon servant, nous réussîmes à nous mettre en batterie à la sortie sur la place de l'église. Quelques minutes après, malgré le feu adverse, je réussissais un tir rapide et surtout par surprise qui dura le temps de consommation de mes munitions et des munitions explosives abandonnées dans un char F.T. armé de 37. Dès l'ouverture du feu, le dernier char du groupe, mon objectif, était atteint et flambait au milieu de la route, constituant un obstacle pour les autres unités qui n'eurent pas le temps d'agir, En ce qui concerne les 3 premiers chars atteints, les occupants surpris par le feu, n'ont pu sortir, les 3 autres chars et les 2 sides abandonnés par leurs servants qui fuyaient vers le bois se trouvant à gauche. Après avoir détruit les 6 chars et les deux sides, utilisant les munitions explosives récupérées, j'ai arrosé les lisières du bois où des éléments d'Infanterie devaient être groupés. Le résultat de ce tir fut pour le Colonel, les Officiers et Spahis qui pouvaient observer le désordre et la surprise produite en face, la récompense de cette journée. Je mis rapidement mon canon hors de service en enlevant la clavette du piston, puis je me précipitais dans l'église. Le Colonel BURNOL, le Capitaine DU CORAIL et d'autres me donnèrent l'accolade, la joie de tous fut ma satisfaction, chacun avait l'impression d'avoir fait son devoir. Dès cet instant, je me mis à récupérer les cartouches existantes, nous disposions alors de six cartouches de mousqueton, plus rien n'était possible pour se rendre utiles; ignorant l'encerclement total, nous décidâmes de tacher de nous joindre à une unité voisine de chez nous.

Le Colonel BURNOL sortit et se dirigea vers une habitation voisine suivi d'un spahi, Le dernier fut fauché en traversant la place, lorsque le Colonel a disparu, il était indemne sauf de très légères blessures au visage, occasionnées par le bris des vitraux de l'église.

Peu après, le petit groupe composé des Capitaines COMBOURIEU , du CORAIL quelques spahis et moi, nous partîmes dans la même direction. Nous ne devions d'ailleurs aller très loin, il était 17 Heures, 15 environ. Le Lieutenant de MARIN blessé au genou avait du être conduit à une voiture pour évacuation, il était trop tard, toutes les routes étaient barrées.

Signé : " FIEVEE ".-

A II.2.2.4. Le fac-similé du témoignage tapuscrit (source Capm)

DECLARATION DE L'ADJUDANT FIEVEE, CONCERNANT CERTAINS EVENEMENTS
DURANT LA JOURNEE DU I5 MAI 1940
6----------

Le I5 Mai, des éléments disponibles du 2° R.S.A. et R.SMM. s'installaient défensivement dans le secteur environnant le village de la HORGNE (Ardennes) . D'autres détachements de la 3° Brigade avaient des missions analogues à la notre dans des secteurs différents (notre point d'appui était dépourvu du peloton de 25 du régiment engagé ailleurs) Le détachement de la HORGNE disposait d'un Groupe de 25 du 2° R.S.M.

Dès le matin, à l'arrivée à la HORGNE, la mise pied à terre s'étant effectuée sous les couverts en arrière du village, l'installation et l'organisation commença . Personnellement j'avais reçu l'ordre de mon Capitaine d'emporter toutes les munitions, vivres de réserve, etc... il était question pour cette journée de tenir les positions : En arrivant au village avec ma pièce , je rencontrais le Colonel BURNOL accompagné du Commandant VILLEMOT qui organisaient la défense du village . Le Colonel me demande si j'avais tout ce qu'il fallait car nous aurions à rester longtemps sur les positions : le Chef d'Escadron VILLEMOT me fixe ma mission (battre la route principale axrxi ayant accès au village et les abords de cette route) et me renseigna sur les emplacements approximatifs des 4 G.M. et du Groupe de 25 : pour ma part je décidais de prendre position dans l'Eglise , dont l'emplacement se prêtait parfaitement à l'accomplissement de ma mission . Assez facilement je pus à l'aide d'une barre à mines et outils , pratiquer un orifice dans le mur épais de l'Eglise, l'emplacement convenai peu de temps avant l'arrivée de l'ennemi, le Colonel, les Capitaines COMBOURIEU et du CORAIL vinrent voir mon emplacement : le capitaine COMBOURIEU me mit au courant du dispositif d'ensemble et me désigna l'emplacement des barricades .

Vers 8 heures 30; les postes de surveillance furent bousculés par les premiers éléments motos et motorisés , ils se replièrent dans le village Quelques instants plus tard, le combat s'engageait un peu partout, des engins blindés puis de l'infanterie ensuite, se présentèrent dans les secteurs battus, les canons de 25 réussirent à détruire quelques chars, mais repérés par la suite ils furent pris à partie et délogés . L'infanterie ennemie appuyée par des chars procéda dès le début à l'encerclement des positions , d'autres unités blindées avaient contourné le village et encerclé les chevaux haut le pied. L'ennemi semblait ne pas vouloir engager fortement le combat, mais plutôt faire des prisonniers . A plusieurs reprises, dans la matinée, à l'aide de haut parleurs, l'ennemi nous sommait de nous rendre, annonçant une défense inutile de notre part l'encerclement étant complet et que nous nous faisions tuer inutilement.

Un feu soutenu de notre part ne permettait pas à l'ennemi de progresser rapidement et ainsi après midi l'ennemi s'étant rendu compte que l'adversaire était décidé, le feu s'intensifia, des moyens de feu puissants furent engagés par eux : chars, mortiers surtout; etc... neutralisant les quelques armes automatiques de chez nous qui devaient déjà économiser leurs munitions . - Dès ce moment les pertes augmentèrent chez nous et notre situation devenait critique . Par la présence du Colonel BURNOL qui essaya d'être un peu partout dans le secteur de son P.C. , chacun garda son sang froid et l'ordre persista . Dans l'église, le Colonel, les Capitaines du CORAIL, et COMBOURIEU se montrèrent en exemple, dans les moments les plus critiques, toujours calmes, encourageant par de bonnes paroles , faisant feu par les issues - l'Eglise était devenue le lieu de refuge de tous les blessés qui pouvaient y parvenir - Dans la soirée un spahi venait m'annoncer que des allemands n'étaient plus qu'à quelques dizaines de mètres de l'Eglise, je rendis compte au Colonel, il m'ordonna " Veillez à ce que l'on ferme les portes de l'Eglise et que chacun trouve un mousqueton "

...

à ce moment il mit une baionnette au canon de son mousqueton -

Un instant après, alors que je déplaçais en direction le tube de mon canon pour prendre à partie 2 chars qui se présentaient dans mon secteur, j'etais blessé à la main droite par un eclat de grenade qui nous envoyaient des allemands qui occupaient les premières maisons du village et à une trentaine de mètres de ma position . Le Colonel averti vint me voir , je l'assurai de la non gravité de ma blessure qui ne m'empêcherait pas de tirer au canon une fois pansée; je n'avais plus à ce moment que deux servants indigènes indemnes et quelques minutes après l'un d'eux : le chargeur était blessé de 2 balles au bras et à la cuisse - Dès cet instant il était presque impossible de rester près du canon, ne reussissant pas à nous déloger à la grenade, les rafales dirigées vers l'issue se succédèrent , je sentais bien la mission du 37 s'arrêter là , lorsque le Capitaine COMBOURIEU vint me prévenir qu'il était regrettable que je ne puisse agir contre un groupe de chars arrêtés contre une barricade et qui attendaient la fin de l'occupation du village pour reprendre leur progression - Ces chars étaient de grosses unités qui, je crois, n'avaient pas encore été engagées .

Je n'hésitai pas,mais pour agir je dus sortir le canon devant l'Eglise aide des gradés et hommes disponibles, je sortis la pièce , puis avec mon servant nous réussimes à mettre en batterie à la sortie de la place de l'Eglise - Quelques minutes après, malgré le feu adverse, je réussissais un tir rapide et surtout par surprise qui dura le temps de consommation de mes munitions et de munitions explosives abandonnées dans un char F.T. arme de 37 . Dès l'ouverture l'ouverture du feu, le dernier char du Groupe, mon objectif, etait atteint et flambait au milieu de la route constituant un obstacle pour les autres unités qui n'eurent pas le temps d'agir, en ce qui concerne les 3 premiers chars atteints, les occupants surpris par le feu n'ont pu sortir, les 3 autres chars et les 2 sides ont été abandonnés par leurs servants qui fuyaient vers le bois se trouvant à leur gauche . Après avoir détruit les 6 chars et les 2 sides, utilisant les munitions recuperées (explosives) j'ai arrosé les lisières de bois ou des éléments d'infanterie devaient être groupés - Le resultat de ce tir fut pour le Colonel, les Officiers et Spahis qui pouvaient observer le désordre et la surprise produit en face la recompense de cette journée . Je mis rapidement mon canon hors service en enlevant une clavette du piston puis me precipitai dans l'Eglise - Le Colonel BURNOL, le Capitaine du CORAIL, et d'autres me donnèrent l'accolade, la joie de tous fut ma satisfaction, chacun avait l'impression d'avoir fait son devoir . Dès cet instant, je me mis à recuperer les cartouches existantes, nous disposions alors de 6 cartouches de mousqueton, plus rien n'était possible pour se rendre utile, ignorant l'encerclement total, nous décidames de tâcher de nous joindre à une unité voisine de chez nous .

Le Colonel BURNOL sortit et se dirigeua vers une habitation voisine suivi d'un spahi, ce dernier fut fauché en traversant la place, lorsque le Colonel a disparu, il était indemne, sauf de très légères blessures au visage occasionnées par le bris de vitraux dans l'eglise .

Peu après ,un petit groupe composé du Capitaine COMBOURIEU , du CORAIL, quelques spahis et moi, nous sortimes dans la meme direction,nous ne devions d'ailleurs pas aller très loin - il etait 17 h.45 environ - Le Lieutenant de MARIN blessé au genou avait dû être conduit à une voiture pour evacuation, il était trop tard toutes les routes étaient barrées .

...

Il ne nous restait plus qu'à essayer de passer inaperçus et espérer en la nuit . Les Capitaines COMBOURIEU et du CORAIL ainsi que moi-même étions couchés dans une grande mangeoire cimentée assez haute où nous pouvions ne pas etre vus, les quelques spahis qui avaient suivi s'étaient abrité tant bien que mal, en essayant aussi de se cacher . L'ennemi continua à tirer encore assez longtemps avant de se décider au nettoyage du village ; puis deux chars s'arrêtèrent contre la batiment où nous étions réfugiés, l'Infanterie arriva en nombre poussant des hurlements. Comme personne ne bougeait ils entrèrent dans l'étable et furent surpris en apercevant le petit nombre d'hommes qu'il restait dans le village: un Officier arriva et la fouille commença, aussitot; cela fut rapide et dura quelques minutes, les 4 ou 5 spahis qui formaient notre groupe, furent employés à sortir des blessés des caves ou des intérieurs encore debout car à ce moment presque toutes les maisons brulaient, l'église avait été épargnée . Quelques instants après nous fumes disposés sur un rang et près d'un mur avec deux armes automatiques en avant de nous . Cette plaisanterie dura une vingtaine de minutes, pendant ce temps l'infanterie allemande nettoya le village, les blessés furent portés près de nous . A un moment donné arriva un officier, dans un side car, il était porteur d'un papier, il ordonna un rassemblement de l'infanterie qui se trouvait dans le village et leur lut en allemand cette note dont il était porteur ; il se tourna ensuite vers nous puis s'adressant au Capitaine COMBOURIEU, il lui demanda textuellement " Sa troupe active " . le Capitaine répondit à sa question puis s'adressant au groupe d'officiers dit " Vous très braves soldats, très bravement défendus, très bien" il demanda ensuite au Capitaine si les indigènes avaient compris, si non qu'on veille bien leur traduire ses paroles : je fus alors chargé par mon Capitaine de traduire les paroles de félicitations de l'officier allemand. Quelques minutes appès arrivèrent deux sides-ambulances et sur le champ tous les blessés au moins ceux à qui on ne pouvait donner des soins et faire un pansement, ont été soignés, personnellement ma blessure a été désinfectée avec beaucoup de soins et pansée de la même façon . Avant la nuit, ceux qui pouvaient marcher, nous fumes conduits dans une prairie où d'autres blessés ou prisonniers étaient groupés, là nous trouvames le Colonel MARC Commandant la Brigade. Les officiers et les blessés ne pouvant marcher furent montés sur un camion blindé et transportés à une dizaine de kilomètres, les blessés graves furent laissés dans une ferme, tous les autres dans un parc entouré .

A partir de là, nous fumes acheminés par étapes vers l'Allemagne en passant par la Belgique, le Luxembourg. Trèves. Trèves camp de répartition : les Officiers partaient par groupes pour le Nord de l'Allemagne: personnellement je fus envoyé pour la Silesie où je débarquai le 23 Mai au soir . Le camp était immense et peu de prisonniers étaient passés jusqu'à ce jour . Dès lors une seule chose me préoccupait : la guérison de ma blessure, puis l'evasion, si nous mourrions de faim durant les premiers mois, nous étions bien soignés, il y avait deux médecins, un français l'autre allemand. Pour les blessures à pansements, les produits pharmaceutiques etaient abondants. Dès les premiers mois passés, je pensais à mon evasion, seulement à pied, la chose était presque irrealisable etant donné ma depression physique par les privations et l'éloignement de la frontière .

J'envisageai alors d'utiliser un moyen de locomation, par certains prisonniers qui travaillaient à la gare, j'avais pu savoir que des trains citernes se rendaient en Roumanie pour y prendre du carburant, les citernes partant vides il y avait la possibilité de pénétrer dans l'une d'elles puis sauter en arrivant près de la Roumanie : par l'intermédiaire du Consulat, essayer de rejoindre.

Je réussis à travailler à 3 kilomètres de la garde, surveillé sans cesse et jamais livré à moi-même, il me fut impossible d'utiliser ce projet . Je m'étais décidé à partir fin aout ou septembre à pied, sitot une reserve constituée grace aux colis que nous commencions à recevoir, j'étais possesseur d'instruments nécessaires ; lorsque au mois de septembre, les indigènes furent ramenés de Silésie en France . J'appris alors de bonne source que les mêmes mesures allaient etre appliquées pour tous les coloniaux: je n'avai qu'à attendre ce beau jour. Fin novembre, nous partimes de Silesie soi-disant pour la France, au dernier moment j'avais reussi à faire inscrire sur la liste et comme Nord Africain.le M.d.Logis du Régiment, s'évader de France était ensuite un enfantillage .

Notre premiére halte fut à FRANKENTHAL dans le Nord du Palatinat. Tous les Coloniaux devaient attendre là quelques jours avant d'être dirigés s la France. Trois jours après, un gros detachement étions embarqués toujours pour la France .

Nous fumes arrétés non loin de FRANKENTHAL et conduits dans un camp pour travailler sur l'auto-strade de Berlin-Metz , en construction. Dès les premiers jours, les sous-officiers nou fumes valoir nos droits et refusions de travailler: les mauvais traitement eurent raison de la plupart et tous durent travailler . Le soir même de notre arrivée dans le Kommando avec deux camarades nous essayames de fuir, helas aucune possibilité de sortir cett nuit là ; du 4 decembre au I° Janvier, cinq fois nous dumes renoncer à la sortie du camp, car en plus de la surveillance allemande, les difficultés etaient augmentées par la présence parmi nous d'un mouchard (sous-officier français, interprète allemand) . Le Ier Janvier nous sortions à cinq , constituant deux groupes de marche : 3 et 2. Nous avions pour sortir, demandé un panneau du plancher et creusé un tunnel allant de dessous la baraque à l'exterieur, cette préparation necessita deux nuits de travail, cette nuit là nous sortions entre deux sentinelles sans etre vus: avant d'être decouverts la trappe en question servit à 3 groupes qui s'evadèrent quelques jours après nous .

Pour notre part, après 4 jours de marche, dans la neige, je dus me rendre dans un village allemand, mon compagnon étant atteint de gelure aux pieds et aux mains, la hauteur de la neige ce jour là atteignait plus de un mètre : quelques instants après notre presence dans le village, nous etions pris par des soldats allemands gardiens de prisonniers dans la region, toutes les routes etaient bloquées par la neige, ils durent nous garder une semaine là avant de nous renvoyer au Stalag . En arrivant, nous fumes juges et punis dex cellule et compagnie de discipline, mon camarade fut admis à l'Infirmerie à notre arrivée, il y était malheureusement encore lors de ma deuxième evasion; de mon coté il me tardait d'être libéré de prison pour tenter à nouveau, il me faillait patienter deux mois I/2 avant d'être prêt, instruments, réserves de vivres, etc...

Donc vers le I5 Mars, deux camarades me proposaient de m'accompagner si je le voulais bien : c'étaient un aspirant et un adjudant-chef.

Pour partir à pied, il nous fallait etre au travail, car sortir du camp avec des vivres pour IO jours, et tout l'attirail, le problème etait difficile, d'autre part, ma fiche portant evade une fois, il ne m'était pas facile d'aller au travail, je devais meme etre renvoyé, plus à l'intérieur de l'Allemagne. Je reussis tout de même à obtenir de l'officier du camp, mon départ en camp de travail: là une quarantaine de prisonniers étaient employés à la culture ou autres. Seulement en arrivant à la fouille on nous confisqua nos reserves en vivres qui devaient nous etre distribuées petit à petit au fur et à mesure que nous pouvions consommer .

8 jours furent nécessaires afin que nous récupérions une bonne partie de notre chocolat - sucre - figues , que nous cachions chaque jour chez nos employeurs, de mon coté j'avais trouvé des cisailles . Tous les soirs, après le travail, nous étions enfermés dans une maison avec des barbeles partout. en plus il y avait des rondes et nos chaussures au moment de nous coucher devaient être déposées dans la salle qui servait de poste de garde, encore fallait-il se débrouiller une deuxième paire de chaussures pour filer, chacun le soir fixé, le Samedi 22 Mars, nous avions rapporté nos vivres de chez nos employeurs et afin qu'il n'y eut aucun soupçon, ni des sentinelles , ni des camarades, j'avais demandé que le lendemain dimanche, nous organisions un match de foot-ball, afin de nous amuser et de distraire les habitants du village ainsi les équipes furent constituées et le tout prévu pour le lendemain ; vers 21 H 30, nous nous couchâmes , vers 22 heures,30 il y eut une ronde, aitot la ronde passée, nous nous habillâmes et demontâmes une fenêtre , il pleuvait à torrent et grâce au mauvais temps, nous pûmes couper les barbeles sans être entendus, vers 23 heures, nous étions dehors, comme nous nous chaussions, après avoir atteint un bois, car nous étions partis chaussures à la main, des allées et venues de motos sur toutes les routes, nous prévinrent que l'alerte avait été donnée, grâce à la pluie torrentielle et la nuit noire, il leur était impossible de nous pister à travers champs, vu le terrain découvert que nous avions à traverser, nous dumes marcher que de nuit, durant les 4 premiers jours puis ensuite de jour ou aussi de nuit .

Je ne m'attarde pas sur tous les évènements qui peuvent se produire ou les incidents qui surgissent au cours d'une telle expédition de nuit ou de jour sans cesse des obstacles variés , de la pluie, plus d'une fois nous manquâmes d'être pris par des civils , bûcherons ou autres. Le 6° jour nous arrivâmes entre Bitche et Saverne très fatigués, nous dumes malheureusement à cet endroit, laisser un camarade incapable d'aller plus loin, nous insistames pour qu'il nous suive, nous l'aidions déjà à marcher depuis la veille, il nous supplia de le laisser, de partir, son etat general ne lui permettant pas d'aller plus loin, helas les larmes aux yeux , il fallut se resigner . le lendemain il devait se rendre après que nous nous soyons éloignés durant la nuit . L'autre compagnon était fatigué aussi car depuis le depart, nous avions évité tous chemins , villages, etant donné que nous etions en uniforme français. Le 29 dans la soirée avec le deuxième camarade nous devions etre séparés, nous marchions en forêt au sud du canal de la Marne au Rhin, moi en tête m'occupant de la direction de marche, le camarade suivant tranquillement derrière , à un moment donné alors que j'arrivais au sommet d'une crête, je tombais nez à nez avec un civil allemand employé à charrier des troncs d'arbres, dès qu'il m'aperçut étant lui-même agé, il appela un compagnon plus jeune qui travaillait à proximité, sans perdre un centième de seconde, je me laissai glisser en arrière et me sauvai en utilisant les fourrés; quelques crochets me permirent de m'éloigner un peu de me cacher dans des branchages . Heureusement, la nuit allait tomber et il pleuvait fort . J'attendis là jusqu'à la nuit complète, puis me mis à la recherche du camarade dans les alentours, mes appels restèrent vains et je dus attendre sur place le lendemain pour essayer de nous retrouver , avant le point du jour, ne renouvelai mes appels, toujours rien, je dus enfin me decider à partir, ce qu'il est devenu je l'ignore . Heureusement nous avions pris des precautions et en tant que chef d'expédition n'avais exige que chacun porte constamment sur lui une part à peu près égale de vivres et que jamais nos deux boussoles ne soient sur le même porteur , ainsi pris en chasse, sur le point d'être appréhendés nous pouvions nous séparer et chacun tenter notre chance dans une direction . Le camarade était possesseur d'une carte-taride de la region au

au I/300.000° et d'une boussole directrice lumineuse et de vivres ; de mon côté, je possédais des vivres et une boussole simple, à ce moment je marchais sur Baccarat, puis Rambervillers et Plombières et la direction du Sud-Ouest devait sensiblement m'y conduire . Dès lors j'activais la marche, mon etat physique le le permettant et le Ier avril dans la nuit j'arrivais à une adresse entre Rambervillers et Plombières, ou je pus obtenir un pantalon de treillis, un bourgeron et une casquette, Le jour même je prenais un train à 7 H. pour sortir de la zone interdite dite " rouge" très surveillée , j'allais d'abord à Lunéville puis Nancy et Paris . A Paris je pensais trouver des gens surs à des adresses hélas personne, tous étaient partis en zone libre, ou ailleurs, je reussis tout de même à obtenir l'hospitalité pour le reste de la nuit. Le lendemain je prenais le premier train pour Orléans, ou j'espérais encore trouver quelqu'un afin de pouvoir m'habiller correctement et passer la ligne de demarcation par un moyen ou un autre . Je dois signaler que j'étais possesseur d'une somme de mille francs cachés à l'intérieur d'un savon à barbe usagé, ainsi lorsque je m'evadais j'avais toujours sur moi mes affaires de toilette et la présence du savon à raser était normale .

A Orleans,même réception qu'à Paris aucune connaissance à qui me confier après un jour de repos je pris la décision de me rapprocher de la ligne et d'agir selon mes moyens, j'achetais une carte de la ligne de demarcation et une "michelin " de la region de Bourges .

Le 4 dans la soirée, j'étais à Bourges, ayant etudié un itineraire sur carte j'en fis la reconnaissance avant la nuit, puis à 2I H 20 je me mis en route .

Le 5 à 8 H. je prenais le train à St-Amand Montrons en direction de Montluçon , j'avais franchi la ligne de demarcation vers 24 H et fait ma dernière etape à pied 60 Km en suivant le reseau secondaire Bourges-Dun S.A. - Verneuil - St Amand.

Vers II H. le même jour je me presentais à la Place, alors extenue de fatigue, 48 H. après je suis invité par un Capitaine du service de la censure à faire un rapport relatant évènements de guerre , vie et traitements des prisonniers, mon évasion .

Le 8 j'étais mis en route sur Clermont-Ferrant puis Port-Vendres Le I3 Avril je débarquais à Oran .

signé : FIEVEE .

Extrait photocopié du registre d'opération Formation 2e RSA
17 SEP. 2009
le secrétaire administratif de classe exceptionnelle
adjoint au chef de bureau d'aide au traitement
Jean PERRIN
LE DIRECTEUR
BUREAU CENTRAL D'ARCHIVES ADMINISTRATIVES MILITAIRES ★ PAU ★

A II.2.3. Le témoignage du capitaine Combourieu du 2e RSA

A II.2.3.1. Le témoignage dans son contexte

Ce témoignage fait partie de l'enquête menée auprès des acteurs par le colonel de La Garennie jusqu'en 1950. Il figure dans le travail du colonel Maurice Loiselet pour l'amicale du 2e RSM[523]. Ce témoignage est donc encore relativement proche des événements de mai 1940.

A II.2.3.2. La retranscription et le commentaire du document

La forme originale de ce témoignage n'est pas connue (manuscrit ou tapuscrit)[524]. La version présentée ci-après est celle qui figure dans l'étude du colonel de La Garennie, publiée par l'amicale du 2e RSM vers 1995.

Récit du capitaine Combourieu, relatif à la destruction de chars
et de voitures tout-terrain aux lisières nord du village de La Horgne.

« Vers 16 heures, le canon de 37 qui a été placé dans la sacristie de l'église a été repéré et pris comme objectif. A ce moment, sur la route qui vient du Nord, se présente un char qui s'avance jusqu'à la barricade triple. Il veut l'éviter, fait un à droite et s'embourbe dans un marécage. Aussitôt apparaissent cinq véhicules tout-terrain transportant des troupes ; la colonne se termine par un dernier char.

Aussitôt, avec mille difficultés, les Allemands tirant dans l'embrasure du 37 dès qu'il remue, nous réussissons, l'adjudant et moi, à tirer ce canon de son emplacement grâce à une corde à fourrage. Une balle vient ricocher à hauteur de mon pied gauche.

Nous transportons le 37 sur le parvis de l'église. Je règle le tir de la fenêtre de l'église. Fiévée est au canon avec un indigène. Je fais d'abord incendier le dernier char qui au 3e coup prend feu. Puis le premier char enlisé et dont la queue dépasse le fossé.

---

[523] *La 3e Brigade de Spahis pendant la campagne de mai et juin 1940*, chapitre X, appendice 2, p. 76.
[524] Cette correspondance a été localisée en mai 2013 et une demande de consultation a été envoyée à son actuel propriétaire.

Les cinq voitures tout terrain sont donc prises entre les deux chars qui brûlent et les contre-hauts de la route qui sont infranchissables. En vingt minutes, tout est détruit. Les hommes ont fui à pied sous les taillis voisins où je fais exécuter un tir à obus explosifs. Contre les voitures avaient été utilisés des obus de rupture prélevés sur les chars FT formant barricade[525]. Le colonel Burnol est fou de joie, il embrasse Fiévée… »

A II.2.4. Le journal personnel du capitaine de Jorna du 2e RSA

Ce témoignage manuscrit a été transmis à l'auteur en 2014 par l'un des fils du capitaine de Jorna (passé chef d'escadrons en août 1940), M. Hubert de Jorna. Il a été rédigé en captivité, après la fin des combats de juin 1940 et nous éclaire tout particulièrement sur la réalité des problèmes de commandement du 2e RSA, suite au combat de La Horgne du 15 mai 1940 qui entraîna la mort de deux des trois officiers supérieurs du régiment (dont le chef de corps)[526]. Parfois difficile à déchiffrer, le manuscrit a été retranscrit ci-après pour faciliter sa lecture et son exploitation.

"Le 14 mai 1940. Du côté de Vendresse, après le combat où le capitaine Féret fut tué et le lieutenant Si Bekkaï du 2e Marocains blessé, j'aperçois au loin le Peloton Storto de mon escadron. Je reviens au carrefour où j'avais laissé mon groupe de commandement. Le chef d'escadrons Robert me donne l'ordre de me replier sur Chagny, que lui va prendre la moto pour aller prendre la liaison à Villers-le-Tilleul et qu'il dira au Peloton Storto de me rejoindre à Chagny. Je me porte donc sur Chagny. Tous les éléments de Cavalerie se replient dans cette direction. Quelle colonne ! Quelques bombes et quelle salade cela ferait ! Nous passons à côté de Chagny dont certaines maisons brûlent et je me porte au carrefour Nord de ce village. Et j'attends les ordres. Bientôt le commandant revient. Je lui parle du Peloton Storto : « oh ! me dit-il, j'ai oublié !... Prenez la moto et retournez jusqu'à lui ! » Ah, il en a de bonnes,

[525] Sur ce point, l'adjudant Fiévée donne une indication inverse : il a récupéré les obus explosifs dans le ou les chars abandonnés par le 33e BCC. C'est la version de l'adjudant Fiévée qui est à prendre en compte, pour la bonne et simple raison que l'obus de rupture du char FT ne pouvait pas être tiré dans le canon de 37 mm Mle 16 TR qui équipait les régiments de spahis.

[526] Les trois officiers supérieurs du 2e RSA étaient : le colonel Burnol (chef de corps tué le 15 mai à La Horgne), le chef d'escadrons Robert (commandant le 1er Groupe d'escadrons) et le chef d'escadrons Vuillemot (commandant le 2e Groupe d'escadrons, blessé très grièvement à La Horgne le 15 mai et mort de ses blessures le 18 mai à Sedan).

ce pauvre commandant ! La seule chose urgente, il l'a oubliée ! Et maintenant il va me falloir traverser les arrières postes et aller me balader en zone ennemie ! Enfin Cela bab Allah ! Je saute derrière la motocyclette et en avant ! Mais Chagny est barricadée. Il faut faire sauter à bras celle-ci à la moto. Les cavaliers qui la gardent (8e Chasseurs) me disent : « Vous savez, il n'y a plus de Français de l'autre côté… ce sont les Allemands ! » La moto pétarade, tout en filant vers l'inconnu et en escaladant des hauteurs boisées. Il s'agit d'ouvrir l'œil. Soudain, un avion ennemi a aperçu la moto. Il descend brusquement… pique sur nous et nous arrose de balles… mon motocycliste apeuré s'en va atterrir dans le fossé ! Pas de mal, rien de nouveau ! Nous repartons vers Omont ! De la crête on a une vue étendue sur le paysage. Je fais arrêter la moto et éteindre le moteur. Je regarde et écoute longuement ! Brrr… ! Enfin rien ! Re-départ… enfin un cheval au loin ! La moto vole sur la route, ralentit, s'arrête. Je dis au lieutenant Storto (qui devait être tué le lendemain à La Horgne) qu'il est en ce moment perdu dans l'espace et en zone ennemie. A ce moment, on voit les Allemands se profiler à la lisière des bois ! Avec la moto, j'éclaire sa marche et à plein galop, il me suit et nous arrivons à Chagny ; mais alors, pour passer le ruisseau et les barricades, quelle comédie. Il était grand temps que nous arrivions ! Le 2e Escadron recolle au 2e RSA. Bivouac à Bouvellemont et départ. Il était temps ! Mais le lendemain, c'était la boucherie !

15 mai 1940. Quand le colonel [Emmanuel Burnol] passa, n'ayant plus de munitions, nous étions couchés quelques Spahis français et moi près d'une murette de briques qui nous protégeait un peu des obus et des balles qui giclaient de toutes parts. Quelques Spahis musulmans étaient près de moi. Comme je leur disais de se coucher pour ne pas faire de véritables cibles, l'un d'eux me répondit : « Si nous devons mourir aujourd'hui, ce n'est pas parce que nous serons couchés que nous éviterons la mort. C'est prévu depuis toujours. Mektoub ! » C'est à ce moment que passa le colonel. Tout le village flambait, on ne voyait plus que des morts et des blessés… un décor de fin du monde !

La chasse à l'homme à la sortie de cet enfer. Après avoir quitté le colonel Burnol commandant le Régiment, qui avait donné l'ordre aux survivants de tâcher de rejoindre les lignes françaises en s'infiltrant par petits groupes, car nous étions encerclés dans les lignes ennemies sur une profondeur de 10 km au moins (le colonel Burnol ne fut tué qu'après notre dislocation), je suis parti accompagné du

commandant Robert, du maréchal des logis Jessaillon [orthographe incertaine] et du brigadier Pérès et de trois ou quatre Spahis, à travers les bois maintenant canonnés à obus incendiaires. A quelque distance, nous empruntons une [illisible] forestière dans laquelle nous sommes mitraillés. [Illisible] à travers bois, nous tombons sans trêve sur l'ennemi qui, embusqué, garde haies et clairières et nous mitraille copieusement. Heureusement nos Spahis qui ont une acuité visuelle bien supérieure à la nôtre et un sixième sens, le sens du danger, nous signalent à temps les embûches du chemin. Quelles fusillades nous encaissons cependant. A marcher à travers fourrés et ronciers, nos visages et nos mains balafrés saignent. Je perds mon bracelet-montre et ma cravache. Deux fantassins rencontrés par hasard nous disent que leur colonel doit avoir son PC dans une cabane forestière que l'on voit sur une hauteur à environ 1500 m. Nous nous dirigeons vers elle : ah, boire un verre d'eau et faire le point pour savoir où nous sommes ! Nous y arrivons, quand à cent mètres une grêle de balles nous tombe dessus… l'ennemi l'occupe ! Nous nous plaquons au sol dans la boue, puis dévalons dans le ravin que nous côtoyions… Nous continuons, toujours à pied, à travers champs et bois jusqu'au carrefour de la route de Baâlons. Là, sur la route est une auberge démolie à demie mais nous espérons y entrer et boire un verre d'eau. Nous y entrons en effet. Me regardant sur un morceau de glace accroché au mur, je me fais peur à moi-même ! La pompe marche encore… verre d'eau, cinq minutes de repos… mais il ne faut pas s'attarder ! Nous sortons !... Malheur !

Une auto-mitrailleuse ennemie est là, qui nous attend, mitrailleuse braquée sur nous ! Etre faits prisonniers, jamais ! Lutter… plus de munitions. D'ailleurs, quelle lutte pourrait s'engager entre nous et une auto-mitrailleuse blindée ! Alors Saint Christophe à nous ! Qui m'aime me suive ! Et nous voilà au pas de gymnastique sur la route, la mitrailleuse crachant à pleine bouche. A deux cents mètres, les champs ! Et les balles nous enveloppent de toute part. Enfin une crevasse ! Et le terrain descend en pente vers une vallée. Nous y disparaissons. Nous sommes recrus de fatigue, nos cœurs battent la chamade, la chasse au gibier que nous sommes aura duré trois heures. Nous nous regardons… tous nous sommes là, vivants ! Et nous marchons encore, champs, chemins creux, genêts, un marigot : nous enfonçons ; un ruisseau, nous le sautons ! La nuit tombe… aucun bruit ! Où sommes-nous ? Soudain, des pas de chevaux, un cliquetis d'armes… Ce sont des Spahis du 2^{e} RSA menant des chevaux de main et qui errent à travers la campagne à la recherche des

combattants à pied… sauvés ! Il est peut-être 21 heures. Voilà plus de trois heures que nous courrons et marchons et trouvons la mort embusquée dans tous les coins. Enfin nous arrivons à Ecordal[527] où se trouve l'état-major de la 10e Division d'Infanterie, les lignes françaises ! Il était temps ! 15 mai 1940, la journée du massacre !

Et puis c'est le 19 mai 1940, cette nuit horrible où nous faisons près de 40 kilomètres au milieu des parachutistes ! A devenir fou ! (Chaussée romaine allant à Reims).

Le 30 mai 1940 où je repasse à Wassimont et Chapelaine[528], vieux souvenirs de 1914 ! Et j'ai enfin la clé de l'énigme qui m'était posée à ce moment-là !

Les 10 et 20 juin 1940, Voncq et Vandy, combats : l'église et les maisons flambent. Quels bombardements par avions !

Le 11 juin 1940 où nous sommes sur le point d'être pris, n'ayant plus d'ordres !

Le 12 juin 1940, la surprise de la Ferme Bouillon [orthographe incertaine] où les colonnes allemandes nous attaquent à l'improviste. On en arrive presque au corps à corps… Tués… Blessés, dont le lieutenant Le Blanc qui pousse de véritables hurlements et perd son sang en abondance[529]. Le même jour, le 2e Groupe d'Escadrons (3e et 4e Escadrons) est envoyé à Monthois[530]… Ils se sont fait hacher. Aucune nouvelle d'eux depuis.

15 juin 1940. Garde du pont en arrière du pont sur l'Ornain et du Canal de la Marne au Rhin. Ce sont deux Sapeurs qui les feront sauter. Je les ai revus en captivité, ils avaient réussi leur mission et réussi aussi, grâce à une bicyclette, à se sauver eux-mêmes. J'avais dû les abandonner le soir pour accompagner une autre mission.

17 juin 1940. C'est Mirevaux. Nuit calme, mais la menace pèse sur nous.

---

[527] Le village d'Ecordal (08130, Ardennes) se situe, à vol d'oiseau, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de La Horgne et à une quinzaine de kilomètres à l'est de Rethel.

[528] Le village de Vassimont-et-Chapelaine (51320, Marne) se situe à environ 22 kilomètres au sud-sud-ouest de Châlons-en-Champagne (51000, Marne).

[529] Le sous-lieutenant Le Blanc est chef de peloton au 1er Escadron du 2e RSA. Atteint par une balle de mitrailleuse, il a une fracture ouverte du fémur. Dans son rapport, le sous-lieutenant Le Blanc écrit avoir été porté par l'un de ses Spahis ; en fait, c'est le lieutenant Sado lui-même (commandant alors le 2e Escadron) qui a porté le sous-lieutenant Le Blanc à un mulet de bât, lui sauvant ainsi la vie (cette action est rapportée dans une citation gagnée par le lieutenant Sado (cf. notice n° 56 du dictionnaire des officiers de la 3e BS pour ce qui concerne le sous-lieutenant Le Blanc, et notice n° 70 pour ce qui concerne le lieutenant Sado).

[530] Le village de Monthois (08400, Ardennes) se situe à une dizaine de kilomètres au sud de Vouziers.

18 juin 1940. Nous nous portons vers Sionne. Puis, ayant repris une partie de nos chevaux, nous partons à travers des défilés par un temps admirable. Complication pour passer le canal de la [illisible] Meuse. L'auto du commandant [Robert] reste au fond de l'eau, ayant voulu passer à gué. Je prends la liaison avec l'Infanterie, mais m'aperçois qu'il me manque une partie du Régiment, ou de ce qu'il en reste ! Mais voilà que m'arrive au galop allongé un groupe de combat du 3e Peloton avec le maréchal des logis Seignez qui m'annonce que dans Sionne sont arrivés des blindés ennemis. Ceux-ci ont coupé la colonne en deux et que je ne verrai plus la queue de colonne, tuée, blessée ou disparue… Et je n'ai rien vu ni entendu ! J'ai su ensuite en captivité, par deux officiers de ce groupe, prisonniers, que le médecin capitaine Brivet avait été fait prisonnier, que le capitaine Dalleret commandant l'EHR avait été blessé, opéré deux fois et [était] mort le troisième jour. Il avait reçu une balle dans le ventre. Je déplore sa mort, c'était un Père blanc et un saint, modèle de toutes les vertus. Un traitre du village, dit-on, nous avait vendus et avait prévenu les Allemands. Puis c'est Soulosse[531] où je reçois pendant la nuit la lettre de service me nommant officiellement au commandement du Régiment, fonction que j'exerçais d'ailleurs depuis longtemps, le chef d'escadrons ne me commandant que pour mémoire depuis La Horgne.

19 juin 1940 à Tramont, nous sommes surpris par les Allemands ! Débandade générale de tout ce qui se trouve là. Mais, me rappelant l'exemple de mon capitaine en 1914, je reste calme, fais monter à cheval après l'inspection et tranquillement au pas, nous nous éloignons de la fournaise.

20 juin 1940, on a l'impression que le cercle sur lequel nous tournons se rétrécit. Nous sommes sur la colline de Sion (ce qui me fait penser à M. Barrès). Le commandant [Robert] veut monter au sanctuaire de N.D. de Sion et tous nous faire tuer aux pieds de la Vierge… Quelques instants après, je reçois l'ordre de descendre au contraire au cimetière de Praye… Les balles sifflent.

22 juin 1940, un officier allemand à la tête d'une colonne de blindés veut forcer le passage dans le village que je garde… et m'annonce que l'armistice avait été signé la veille. La guerre était terminée pour nous, nous étions prisonniers !

[531] Soulosse-sous-Saint-Élophe (88460, Vosges) est un village lorrain qui se situe au nord de Neufchâteau (88300, Vosges), à une trentaine de kilomètres au sud de Toul (54200, Meurthe-et-Moselle).

Le général allemand Haube[532] [Hube] voyant le peu qui restait de la 3e Brigade de Spahis qui se battait encore le lendemain de l'armistice, lui décerna tous les honneurs et l'autorisa à retraiter à travers la France avec ses étendards et ses armes. Quelque temps après, il était remplacé par le général Andruss[533] [Endres] qui nous envoya un ultimatum dans les bois de Thorey-Lyautey : « Si vous n'avez pas fait votre reddition dans un délai de 2 heures, je vous fais massacrer à coups de canon dans votre bois ! » Après un rapide conseil de guerre, nous nous rendons, la rage au cœur mais ne voulant pas que la vie soit enlevée à nos Spahis qui se sont tous héroïquement conduits.

Le 2e RSA ne comptait plus que 139 Spahis, 19 sous-officiers et 6 officiers au 20 juin 1940, sur 1290 au 10 mai et 221 chevaux sur 1299. J'avais pris le commandement du 2e Spahis peu après La Horgne, sur lettre de service, et j'avais ensuite eu trois autres coups durs dont un jusqu'au corps à corps ! Le 2e Marocains était à peu près dans le même état. La radio de Stuttgart avait lancé à travers les ondes : « La 3e Brigade de Spahis a été complètement anéantie à La Horgne ! » Elle ne l'avait pas été complètement, puisqu'elle continua à se battre jusqu'au 22 juin, avec le peu qui restait ! »

[532] Il s'agit du général allemand Hans-Valentin Hube (1890-1944), commandant la 16. Infanterie-Division (16. ID). Cet officier général avait perdu le bras gauche en France, durant la Grande Guerre ; il commandera le 14. Panzer-Korps à Stalingrad, puis la 1. Panzer-Armee et perdra la vie dans un accident d'avion en 1944.

[533] Il s'agit du général allemand Theodor Endres (25.09.1876-18.01.1956), commandant la 212. Infanterie-Division (212. ID). Il partira à la retraite en 1943. Les deux généraux Hube et Endres se disputent l'attribution de la reddition des troupes françaises du secteur de Sion et sont prêts à tout pour arriver à leurs fins. Le général Ernst Busch (06.08.1885-17.08.1945 en captivité chez les Britanniques), commandant la XVI. Armee, est même obligé d'intervenir pour calmer les deux commandants de division et essayer de remettre un peu d'ordre dans la situation plus que confuse créée par la rivalité des deux généraux.

A II.2.5. Le journal personnel du lieutenant Sado du 2e RSA

A II.2.5.1. Le témoignage dans son contexte

Ce journal a été rédigé au début de la captivité du lieutenant de réserve Robert Sado, après la reddition sur ordre du 23 juin 1940.

A II.2.5.2. La retranscription et le commentaire du document

La forme originale de ce témoignage est un manuscrit auquel nous n'avons pas eu accès. En effet, ce manuscrit est détenu actuellement par une fille de Robert Sado qui en a assuré la diffusion dans la famille sous forme d'une retranscription numérique. Nous avons choisi de n'en reproduire ici que les passages les plus intéressants pour la compréhension de l'étude. Les commentaires très courts figurent en bleu et entre crochets. Les commentaires plus longs font l'objet d'une note en bas de page.

A II.2.5.3. Les extraits du journal personnel retranscrit

« Mise sur pied d'un escadron de Spahis (le 2e Escadron), à partir d'un noyau actif du 2e Régiment de Spahis Algériens, et de chevaux civils réquisitionnés. Les officiers se voyaient affecter deux montures. Je choisis parmi ceux qui m'étaient attribués pour mon Peloton, un bon barbe gris pommelé, qui me paraissait sage, un cheval porteur, un parfait cheval d'étapes, semblait-il. Mon ordonnance ne l'appela jamais que "*El Azrag*"(le Bleu) car les Arabes comme les Bretons affectent toujours la couleur bleue aux animaux gris. Puis un alezan doré, assez petit, et sûrement près du sang arabe. Il répondait au nom de Pinson et de ce charmant oiseau il semblait avoir la vivacité. […] »

« Nous fîmes tout dans les règles. Nous fîmes confectionner un fanion de l'escadron, de soie blanche et de "*gueule*", aux franges d'or et portant la devise: « *Par allah, la victoire »*, brodée en lettres arabes. La hampe était cimée d'un globe surmonté du croissant de l'Islam, auquel était fixée une queue de cheval dont l'extrémité des crins avait été teinte au henné afin de rendre l'ensemble encore plus sacro-saint. Il faut souligner que tout ceci n'était pas superflu, afin de sacrifier au goût

du panache de nos Spahis et auquel nous n'étions pas insensibles non plus. Nous eûmes aussi […] notre insigne de régiment qui était d'ailleurs fort joli : un cheval blanc, nu, passant de droite à gauche, sur un fond d'Atlas écarlate ; dans le bleu du ciel : 2° R.S.A. [en fait, seules figurent les lettres « S.A. » pour « Spahis Algériens »], le tout dans un cercle à demi entouré du "*hilal*", le fin croissant de la nouvelle lune dont la vue dans le ciel, ouvre et clôt le jeûne du mois de Ramadan. […] »

« Donc un jour d'entre les jours, comme dans les contes arabes, nous reçûmes l'ordre de lever le camp. Cela est chose facile pour des gens qui ont conservé dans leur nature secrète un atavisme nomade, si bien que ce "déménagement" comme tous ceux qui suivirent d'ailleurs, se fit dans un grand brouhaha et dans un inextricable désordre qui cependant, à le bien considérer était seulement apparent, car c'est le plus naturellement du monde et avec beaucoup de dignité que notre escadron défila tout pimpant, tout brillant, flambant neuf, par une belle matinée d'octobre algérien, dans les rues d'Oran sous les acclamations et les vivats des citadins. […] »

« Puisque j'avais deux chevaux, je ne pouvais pas faire moins que d'avoir deux ordonnances: l'un (puisque l'Académie veut qu'il en soit ainsi) pour ma personne et l'autre pour mes chevaux. Miloud vraiment très frustre et fraîchement descendu de sa montagne, s'occupait de ceux-ci, tandis que Tayeb, aux yeux bridés et aux moustaches provocantes, était suffisamment urbanisé pour s'occuper de moi, encore que j'eus beaucoup à faire pour améliorer son style. Les jours s'écoulaient à compléter notre équipement, à faire des séances d'instruction militaire, ceci signifiant que nous rappelions des choses élémentaires à ceux qui les avaient oubliées et que nous les enseignions à ceux qui étaient censés les connaître. Pour mieux dire, nous nous préparions doucement à l'idée de faire un jour la "guerre". […] »

« Le soir, en revenant de dîner, je m'attardais un peu à béer vers la voûte étoilée, et ce n'était pas sans une certaine satisfaction et même une pointe d'orgueil que je trébuchais sur un corps humain allongé en travers de l'entrée de ma tente. C'était Miloud... Il était là « *pour me garder* », ma personne et mon bien, comme un chien dévoué et fidèle... Je n'ignore pas le sursaut, le hoquet d'indignation « anticolonialiste » que ces abominables lignes vont susciter chez le lecteur, mais je dois préciser que je ne le lui avais pas demandé et il convient de souligner au surplus, qu'il n'aurait jamais compris ni même exécuté ma demande de ne point le faire. Cela doit simplement aider à comprendre qu'un *Spahi* et plus généralement

n'importe quel musulman est avant tout et même uniquement au service quasiment personnel de son officier, de son chef. Il se bat et peut mourir pour lui. Sa notion de la hiérarchie peut monter à la rigueur jusqu'au capitaine, il sait bien que le colonel existe mais ce n'est même pas pour lui qu'il irait jusqu'au sacrifice de sa vie et encore bien moins pour la patrie qui, elle, est véritablement trop lointaine. Le musulman demeure foncièrement un nomade quels qu'aient pu être les efforts de sédentarisation exercés sur lui. Aussi bien était-ce tant pour satisfaire une exigence que pour vivre la règle qui impose de ne pas laisser une troupe cantonnée trop longtemps au même endroit, afin de ne pas l'habituer aux lieux et aussi pour « l'occuper », que nous fûmes soumis à de fréquents changements. Nous allâmes à Sainte-Barbe du Tlélat puis quelques jours après, à Saint-Lucien. Cela nous éloignait chaque fois un tout petit peu plus d'Oran, et je présumai que cela devait répondre à une tactique savante, « *en vue de tromper l'ennemi* ». […] »

« Notre Régiment faisait brigade avec le 2e Régiment de Spahis Marocains venu de Marrakech. Puisque ces deux unités avaient été formées et équipées sur le type « Afrique du Nord », et puisque également nous avions été dotés de bidons de deux litres et non pas de ceux d'un litre, nous avions subtilement déduit que nous serions utilisés sur un théâtre d'opérations convenant à notre formation et notre vocation de cavaliers des grands espaces et des pays chauds. Nous éliminions donc tout naturellement la France et même l'Europe et songions au Proche-Orient, la Syrie par exemple. […] »

« Le 22 octobre 1939 à 5 heures du matin, nous levâmes le camp pour franchir les 30 km nous séparant d'Oran où nous devions embarquer à 12 heures, sur le paquebot « Gouverneur Général de Gueydon ». L'embarquement devait se faire à raison d'un escadron par bateau. Il va sans dire que ce navire sur lequel j'avais déjà effectué deux ou trois traversées, était devenu méconnaissable à la suite des multiples et importants agencements qui y avaient été apportés afin de le transformer en « transport de troupes » et singulièrement de troupes montées. Des cloisons avaient été abattues, et des coursives, on avait fait d'immenses travées pour y placer les 260 chevaux environ, et les quelques 30 ou 40 mulets de l'escadron. Le « cheptel » humain s'élevait à 250 hommes. Pour être une unité mobile et…. légère, le matériel d'un Escadron de Spahis est cependant fort important : armement qui comporte outre les armes individuelles, des mitrailleuses et des petits canons antichars, arabas, cuisines roulantes, cantines des officiers et sous-officiers,

mobiliers de bureau, etc... sans compter les nombreux impédimenta propres aux troupes d'Afrique du Nord et qu'il est pratiquement impossible d'éviter. Le Spahi passant pour un type très « débrouillard », essayer d'en dresser une liste même approximative serait une gageure. Nous attendions sur les quais depuis plusieurs heures déjà et le temps pouvait sembler particulièrement long aux musulmans qui, se trouvant en période de Carême ne pouvaient ni boire ni manger pour tromper leur ennui. Aussi était-ce en cachette d'eux que les non-musulmans, les « Européens » devaient se restaurer. Cependant, quelle fut ma stupéfaction, lorsqu'à peine nous eûmes franchi les grilles qui clôturent les quais d'embarquement des gares maritimes, je vis mes Spahis recourir à leur musette à provisions et se jeter sur le boire et le manger comme si de rien n'était, comme de simples « roumis ». J'en fus littéralement atterré, et je m'écriai en arabe, absolument horrifié : « Mais que faites-vous là ? N'avez-vous pas perdu la tête ? N'êtes-vous pas devenus « maboul » ? ». Ma superbe indignation fut accueillie par une hilarité générale et par la réponse d'un porte-parole qui me déclara : « Mais mon lieutenant, on peut "casser" le Carême, ici ce n'est plus le « *Dar el Islam »* ! ». J'appris ainsi que pour eux, d'un côté de la grille, c'était terre d'Islam, terre sacrée et de l'autre, c'était l'étranger, le « *bled ahram »* terre illicite, terre de péché, terre maudite. Au surplus, comme le Coran admet que la guerre est une cause de rupture de Carême, ainsi considéraient-ils que, pour eux, la guerre était déjà commencée... L'embarquement d'un escadron de cavalerie n'est pas une petite affaire et il nécessite la mise en pratique d'une technique et de moyens particuliers. Il faut notamment placer chaque cheval dans une grande boîte cubique dont un des côtés verticaux se rabat et la plupart des chevaux répugnent à entrer dans cet enclos ridiculement restreint et ils y opposent mille difficultés et « *charognades »*. Mais nos Spahis sont « *débrouillards »* ai-je déjà dit. L'un d'eux entre dans le box, tenant et tirant le cheval par la bride, le sollicitant vigoureusement à avancer tandis que deux autres se tenant par la main, l'y aident non moins vigoureusement au moyen de leurs deux bras reliés, par une forte poussée exercée au niveau des fesses du cheval, qui n'a d'autre ressource que de se laisser propulser en avant. Pour hâter les opérations, nous utilisions un autre moyen un peu plus archaïque mais non moins efficace, celui de la sangle très large passant sous le ventre du cheval. Il est amusant de voir l'animal, tout penaud, les jambes pendantes, soulevé par la grue et décrivant une courbe majestueuse en l'air. Il est à noter que

dans cette position peu confortable et peu rassurante il faut le reconnaître, les mulets ont une apparence singulièrement stupide et grotesque. […] »

« Nous ne savions toujours pas quand nous partirions et vers quelle destination... Enfin, vers le milieu d'une nuit, nous entendîmes les bruits bien caractéristiques du lever de l'ancre : le grincement des cabestans, les coups saccadés donnés par les gros maillons de la chaîne d'amarrage. […] Le 24 octobre 1940, nous arrivions en rade de Marseille. »

10 mai 1940. A 8 h l'alerte n° 3 est arrivée. Départ à midi. Franchissement de la frontière à 12 h 30 : Daverdisse - La Lesse - L'hôtel du « Ry des glands ».

11 mai 1940. A 15 h, retour au grand trot... par le même itinéraire. Re-franchissement de la Semoy à Bohan à 21 h. Bagimont (nuit).

12 mai 1940. Petit jour, départ pour Gespunsart - Charleville - Environs de Poix-Terron – Re-départ pour Gespunsart (nuit mémorable).

13 mai 1940. Départ à 3 h du matin pour Charleville - Poix-Terron par Neufmanil (bombardement par avions : village détruit ; cadavre homme et cheval).

14 mai 1940. Départ 4 h – Nuit à Haguicourt – On n'a plus de cartes. La journée de Venderesse : Canal de l'Aisne.

Vers 16 h étant venu aux nouvelles au PC du capitaine [de Jorna], il me dit de faire revenir les pelotons aux chevaux. J'envoie un agent de liaison (Klulifi) prévenir mon sous-officier de revenir aux chevaux, tandis que je vais mettre de l'ordre dans le groupe des chevaux haut-le-pied (bois touffu, coupe de bois, ruisseau). Allant au devant du peloton, je le trouve à 100 m de là qui revenait. Je fais monter à cheval et l'on attend en lisière. A 200 m de là, sur la route, il y a un grand mouvement de cavaliers et de Spahis à pied. Deux ou trois coups de minen et un obus antichar traceur créant un petit flottement sur la route. Le Peloton Storto passe devant moi et une corne du bois me le dissimule. Puis passe le 1er Peloton en direction de la route. Ayant l'impression que je reste seul, et étant dissimulé dans les bois, je pense que le capitaine a donné l'ordre de décrocher, je me rends sur la route espérant l'y trouver. Nous sommes pris dans le flot sur la route, jusqu'au carrefour K où le Capitaine d'Allens et le Colonel Marc nous ordonnent de dégager et m'aiguillent vers la petite route (voir croquis n°1). Il a fait passer à ma suite les 1er et 4e Pelotons. Survol et combats aériens. Nous arrivons à la grand-route (au village de V...?). Vers 18 h, le Lieutenant Mercier [de l'état-major de la 3e BS] me trouve à ce moment et me dit de me rendre à (?) où la brigade se reforme et où il y aura soupe. Survol d'avions. Un

vieillard à qui je demande où se trouve l'endroit en question (hors des limites des cartes qui nous ont été distribuées) me dit que les Allemands doivent y être. Je continue néanmoins. Un peu plus loin, une auto militaire arrêtée, avec 4 occupants (2 officiers dont un commandant) consultant une carte me disent qu'il y a des blindées allemandes là où je dois aller. Je m'engage dans la première petite route à gauche pour roquer. Nous arrivons au village de (T.?) vers 9 h. Un capitaine commandant le train de combat d'un G.R. me dit qu'en effet on l'a retiré vers 14 h de l'endroit où je dois me rendre et on vient de lui donner l'ordre de s'apprêter à faire à nouveau mouvement. Nous allons à Haguicourt. Il est 19 h 30 ou 20 h. Je décide d'y attendre et d'y reposer les hommes et les chevaux. Au petit jour je me lève et je vois passer un capitaine du 2^{e} Marocains avec la valeur de 2 pelotons qui se sont agglutinés à sa suite. Il me dit se rendre à (point P?) où la brigade se reforme. J'ai la visite immédiatement après du Docteur Llouquet et de (?). Ils sont sans nouvelles du régiment. Je leur donne le renseignement du capitaine [des] Marocains. Je rassemble les 1er et 4^{e} Pelotons puis le 2^{e} Peloton, celui-ci pas tout à fait prêt doit me rattraper. Au carrefour A je prends à droite, puis ayant conscience que je me suis trompé, je fais demi-tour. Haudry a bien tourné à gauche et va à P. (Voir croquis n°2). Au carrefour B vers 8 h, je trouve Mercier. Il me dit qu'il y a contre ordre, on ne se rassemble plus à P. Je dois attendre sur place, il me fera dire où je dois me porter. J'attends en C. Vers 16 h il me dit de me porter à La Horgne. Il me montre sur sa carte. Je m'y rends immédiatement. On trouve les voitures du régiment capotées. Verdu répare une moto, je l'envoie en reconnaissance. Un quart d'heure après, il revient, il s'est trouvé nez à nez avec une blindée allemande. À un grand carrefour D, des officiers d'artillerie me disent où est La Horgne, je puis y aller en sécurité. À 2 km de là, d'autres officiers nombreux (7 ou 8) me disent que je ne pourrai pas atteindre La Horgne occupée, ni même un village situé avant (?). Ils viennent d'apprendre que le village E que j'ai traversé une heure avant est occupé par les blindées allemandes. Je prends un petit chemin direction sud et vers 15 h je retombe sur Haguicourt où arrivent débandées les différentes unités du 2^{e} Algériens. Je retrouve le 2^{e} Peloton (Haudry) et le Peloton Le Blanc. Le Blanc et moi décidons après court repos et abreuvoir de prendre la direction générale S.E. (Itinéraire et noms : voir une carte). Vers 17 h, je vais à l'état-major d'une DI pour avoir des renseignements. On ne sait rien du 2^{e} Spahis. Des renseignements graves arrivant, l'entretien est rompu. Nous

suivons un flot de troupes allant vers Rethel, on y trouve un instant Mercier qui nous dit que la Brigade se regroupe à Château-Porcien.

15 mai 1940. Nuit à Château-Porcien. On retrouve le capitaine Després [commandant le 4e Escadron du 2e RSA]. Je lie mon sort au sien. Il est comme moi sans renseignements.

16 mai 1940. Vers 22 h on arrive à Chuffilly où je retrouve le capitaine de Jorna et le Commandant Robert. (Bestoni va jusqu'à Compiègne, revient 7 jours après !).

2 juin 1940. La brigade passe à la IIe armée et doit se reconstituer sur le type métropolitain.

6 juin 1940. La brigade n'est plus dissoute et est rattachée à la 1re BC. Départ à 17 h 30 pour Ville-sur-Tourbe (embarquement à 19 h 30 à Grigny)

7 juin 1940. Arrivée à Ville-sur-Tourbe (bois) à 2 h 30. Départ à 18 h 30 pour Brécy - Brière(Olizy) ; je prends le commandement de l'escadron.

9 juin 1940. Dimanche. Départ à 12 h pour Vandy. Arrivée à 19 h.

12 juin 1940 : journée de St Morel. Réveil à 3 h, départ pour prendre position ferme Balla. Surprise, dégelée infernale. Le Blanc tombe à mon côté, je le porte 50 m environ, grand cadavre, il a la cuisse cassée par une balle. Supplications de ne pas l'abandonner. Mulet de bât, repli par la ligne de chemin de fer. Satisfaction d'apercevoir la voiture sanitaire au loin qui l'embarque et démarre.

A II.2.6. Le témoignage du lieutenant Mac Carthy du 2e RSM

A II.2.6.1. Le témoignage dans son contexte

Ces pages proviennent des archives du colonel Dalmay de La Garennie, conservées par sa famille. Elles ont été envoyées au colonel de La Garennie en 1947, alors que dans une première lettre datée de septembre 1945 (l'année de son retour de captivité), le capitaine Mac Carthy refusait de revenir sur les événements de mai 1940.

A II.2.6.2. Le document présenté et les commentaires

Le document original (que nous avons eu entre les mains et que nous avons pu scanner) a la forme d'un tapuscrit dont le fac-similé figure ci-après. Les commentaires figurent, le cas échéant, en bas de chacune des pages.

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_007 à 015]

A II.2.6.3. Les 9 pages du témoignage.

2ème Régiment de Spahis Marocains.

3ème Escadron.

2e R.S.M.

Notes pour servir à la rédaction d'un Journal de Marche de l'Unité, d'après un résumé fait en fin Mai 1940 par le Capitaine Mac Carthy, au Camp de Prisonniers " Oflag X.B." - Niemburg-Am/Wezer - Hannover.

Ces notes ne concernent que la partie active des campagnes de Belgique et des Ardennes, entre le 10 Mai et le 15 Mai 1940.

Ordre de Bataille du 3e Escadron le 10 Mai

Lieutenant Mac Carthy, Commandant l'Escadron

Peloton Hors Rangs : Adjudant Batt, Chef de Pon

1er Peloton : M.D.L. Pelleter, Chef de Pon
M.D.L. Ben Lhassen, S/O. Adjoint

2ème Peloton : Lieutenant Dabadie, Chef de Pon
M.D.L.C. Dammerey, S.O. Adjoint

3ème Peloton : Lieutenant Si Ahmed Bennis, Chef de Pon
M.D.L. Brézout, S.O. Adjoint

4ème Peloton : Lieutenant Vivier, Chef de Pon (Lieutenant en premier)
M.D.L.C. Ponchant, S.O. Adjoint.

Revue seulement en 1967

10 Mai.

- A partir de 2 h. du matin, la nuit est remplie du bruit des moteurs de nombreux avions Allemands se dirigeant vers le Sud en vols de groupes. Aucune D.C.A., aucune Chasse amie n'intervient dans le secteur de Gespunsart (Ardennes) ou est cantonné le 2ème Groupe d'Escadrons.

- Le Régiment est en état d'alerte depuis déjà plusieurs jours. En cas d'ordres d'entrée en Belgique, mon escadron, le Colonel me l'a précisé depuis quelques jours, doit passer la frontière, au besoin par la force, et partir en découverte jusqu'à Poix-StHubert (70 Km. N-E). J'ai, le 8 Mai, été reconnaitre la frontière [illegible] et ai pu me convaincre que les Belges du Poste frontière nous laisseraient passer sans difficultés.

- A 9h. du matin, ordre est donné de passer la frontière à 12 h, 30. Je donne mes ordres dans ce but. Le convoi restera avec le gros du Régiment (Adjt Batt).

- A 12 h, 20, l'Escadron quitte Gespunsart, 4ème Peloton en avant-garde, très échelonné en profondeur. Tout déploiement en largeur est impossible, vues les clotures qui encadrent la route. La frontière est passée à 12h 30. Le Poste Belge acclâme les spahis. Le passage a lieu à Pussemange; toute la population est dehors, les écoliers rassemblés agitent des drapeaux français; le curé bénit les cavaliers au passage; les femmes pleurent et offrent vin et cigarettes aux Marocains qui ne se font pas prier et vident les bouteilles à la régalade en se les repassant, tout en traversant la ville au grand trot. Cette scène, moins le vin, se reproduira dans tous les villages traversés.

Les bonds de l'Escadron sont: Vresse-Monceau-Graide-Our-

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_007]

Maissin-Vilance-Liblin-Val de Poix.

L'allure est vive.A deux reprises le Colonel vient en auto jusqu'à ma hauteur et me demande de faire l'impossible pour pousser au trot.

Après Monceau,où nous passons la Semoy,nous sommes survolés par des formations imposantes d'avions Allemands se dirigeant vers le Sud.Ils nous dédaignent(ou ne nous voient pas).

A Vresse,nous commençons à croiser des Pelotons Cyclistes Belges(Gendarmes).Ils nous annoncent que toutes les troupes Belges ont reçu l'ordre de se diriger vers l'Ouest et de passer la Meuse.Ils paraissent très démoralisés par les nouvelles de l'attaque Allemande en Luxembourg et Ardennes Belges-aucun renseignemants précis.Ils nous semblent passablement"dégonflés".

Arrivés à 2Ih. à St Hubert(Val de Poix).J'envoie le 2ème Peloton garder les hauteurs de l'autre coté du Village et fais faire l'abreuvoir dans la rivière l'Homme.C'est le dernier qui sera fait en paix et complètement.Je fais faire des barricades sur tous les ponts(trois) avec du mobilier et des tables en marbre des cafés,malgré les protestations des Belges.

A 22 h.le 4ème Escadron nous rejoint et prend la surveillance de la rivière à sa charge pour la nuit.Je replie le 2ème Peloton et laisse un petit poste sur le pont de la voie ferrée.J'envoie une patrouille à pied prendre la liaison avec le 2ème RSA,qui m'est signalé à 5 Km;à l'Est(ne sera pas prise)

A la même heure,je prends liaison avec des Officiers Belges:ils ont l'ordre de faire sauter les démolitions qui correspondent à leur plan d'abandon,ignoraient notre présence et refusent de m'ecouter.La seule chose que je puis obtenir est qu'ils retardent l'exécution de leur ordre pour nous permettre de nous mettre à l'abri.Une heure après à 23 heures une mine énorme sauteet coupe la routejuste devant le passage à niveau.Coucher dans les bois à 1h.

11 Mai

A 3 h. installation défensive sur l'Homme.Dès le début du jour commence à passer des réfugiés Belges et des Chasseurs Ardennais qui se replient.Je fais interdire le passage a tous les civils,malgré certaines scènes plutot pénibles (femmes et enfants)et exige des militaires qu'ils me présentent une pièce matricule.Ceux qui n'ont pas de papiers devront faire demi-tour.Le Chef d'Escadrons Azemar me faisant savoir que nous devrons nous passer de ravitaillement,je fais proceder au pillage en règle du village et invite le Lieutenant Chaume à en faire autant pour le 4ème Escadron. La chose est facile car le village a été évacué pendant la nuit.

A 13 h. 45 je vois arriver le M.D.L. Benchouka,du 2ème RSA.Il me dit que son Capitaine est sans ordres depuis la veille au soir et l'a envoyé aux nouvelles.Je l'adresse au P.C. du Commandant.

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_008]

3

A I4 h. ordre de repli immediat et au trot sur la Semmoy. Je fermerai la marche et récupérerai au passage le G.M. Rapinel(dont j'ignorais la présence)
Au moment ou nous remontons à cheval,bien dissimulés dans les bois,nous sommes survolés par un"mouchard"(Fieseler) Une de nos mitrailleuses lui envoit une bande,sans succès et l'avion riposte par des rafales qui tuent un mulet et un spahi du G.M.Je dis au S/Lt Rapinel de lier le corps sur un cheval de main et de démarrer en vitesse.

Le repli s'effectue au grand trot,très géné par les colonnes de réfugiés,que nous sommes obligés plusieurs fois de brutaliser.A Vresse,nous depassons dse éléments du Régiment à 20 h.

Arrivés à La Forêt à 20hI5.Abreuvoir et installation défensive.Je reçois l'ordre du Colonel de faire sauter le pont,autant que possible tout de suite.Je laisse passer le 2ème Escadron qui y est engagé et donne l'ordre aux sapeurs de faire sauter;ordre exécuté à 20h45:gros dégats.

Le Colonel me donne l'ordre de laisser le 2ème Escadron à ma place et de rejoindre le 4eme Escadron à Sugny.

x la Forêt.

Je quitte Sugny à 22 h.Il fait nuit noir et la route que nous suivons à pied est survolée à basse altitude par des avions qui mitraillent tout ce qu'ils voient.Je précede l'escadron à pied avec une grosse patrouille et le Lieutenat Vivier;nous donnons l'ordre,au besoin sous la menace du revolver,aux réfugiés,de cesser de faire de la lumière.

Apres une fausse alerte,due à une prise de contact imprévue avec des cavaliers du Ier Chasseurs à Cheval,nous arrivons à Sugny vers 23 h.Le 4ème Escadron y est engagé au Sud dans des escarmouches de nuit avec des patrouilles Allemandes,qui,nous l'apprendrons plus tard,ont été refoulées du gué de Mouzaives par le Ier Escadron.Le secteur Nord qui m'est attribué par le Capitaine Giraud,est calme sauf la lutte habituelle avec les réfugiés.Je décide de les refouler sans pitié.

12 Mai

A 2h. du matin,repli a pied dans les bois;vive fusillade vers l'Est;nombreux chevaux français,dont plusieurs blessés abandonnés dans les bois.Vers 4 h,passé la Vrigne;les maisons fortes sont vides;il n'y a aucune troupe.

Nous passons la Meuse à 17h30 et allons nous mettre au repos dans un vieux fort,à côté de Lumes.AVions Allemands en quantités;mitraillage des réfugiés.A midi je reçois l'ordre de repasser la Meuse ainsi que le 4ème Escadron et de m'établir sur la Vrigne,dans les intervalles des maison fortes que l'on m'assure occupées(ce qui est faux- nous avons pu le constater le matin).Le Capitaine Giraud me donne l'ordre de ne pas éparpiller mon Escadron et de m'appuyer à la maison forte de Rollimpont,tout en recherchant la liaison vers Gespunsart avec le 2°RSA qui doit se trouver dans le Secteur.Cette liaison ne pourra etre prise car les A.M. Allemandes sont déjà sur le chemein forestier que prendra ma patrouille.

Comme je m'y attendais la maison forte de Rollimpont est inoccupée et son canon de 25 a été enlevé.J'y instale le Peloton Vivier,les autres pelotons tiennent le Chemin Forestier et le petit pont sur la Vrigne;ils pourront aussi,en cas de besoin,battre les accès de la maison forte et faciliter le décrochage du 2° Peloton.

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_009]

Ligne 5 : le « mouchard », l'appareil d'observation et de reconnaissance à courte portée de cette époque, était la plupart du temps un *Henschel 126 (Hs 126)* plutôt qu'un *Fieseler 156 (Fi 156, « Storch »)*.

Vers 19h.le 4° Peloton est installé au 1er étage de la maison forte;les 3 autres pelotons terminent leur installation sous bois,1er et 3° au N. ,2° au S.Les Chevaux n'ont pas encore pu être éloignés.Une A.M. Allemande arrive par le Chemin de terre de Rogissart et s'arrête devant la barricade du petit pont sur la Vrigne.J'interdis aux Ier et 3° Pelotons,avec lesquels je suis ,de tirer,car la réplique de l'A.M. risque de causer de lourdes pertes dans nos chevaux,invisibles sous bois,mais très vulnérables.

L'A.M. tire plusieurs obus dans la meurtrière du rez-de-chaussée de la maison forte ;Vidier ne répond pas. Le capot de la tourelle s'ouvre et deux allemands en sortent et se dirigent vers la barricade pour la déplacer.A ce moment,le F.M. de Vivier tire et les abat.L'A.M. file en marche inverse.Je n'ai aucune liaison vers le Nord,et dans cette direction on entend des bruits de moteurs;une route importante(Gespunsart-Sedan) passe dans mon dos ,à I.500m.Pas de nouvelles de l'Escadron Giraud au Sud.Je décide de me replier pour la nuit en arrière de la route,de rechercher le P.C. du Commandant et de réoccuper mes positions à l'aube.

Le mouvement s'éxécute sans incident.J'établis deux postes d'écoute sur la route et laisse le gros de l'Escadron prendre un peu de repos;hommes et bêtes sont très fatigués.Au cours de la nuit nous recevons un coup de canon de 25 venu de l'Est;patrouille:rien.

Nous prenons liaison avec des éléments motorisés d'un G.R. installé à Cons-la-Grand'ville.Je retrouve le Commandant et le Capitaine Giraud dans un petit village sur ma gauche.Grosse fusillade en direction de Sedan .On ne sait rien du Régiment,sinon que le 2°Escadron est "quelque part"à notre droite et que le 1er Escadron est perdu depuis le repli de Belgique.

Nuit d'alerte dans un petit cimetière;les hommes ont des hallucinations;ils sont très fatigués.

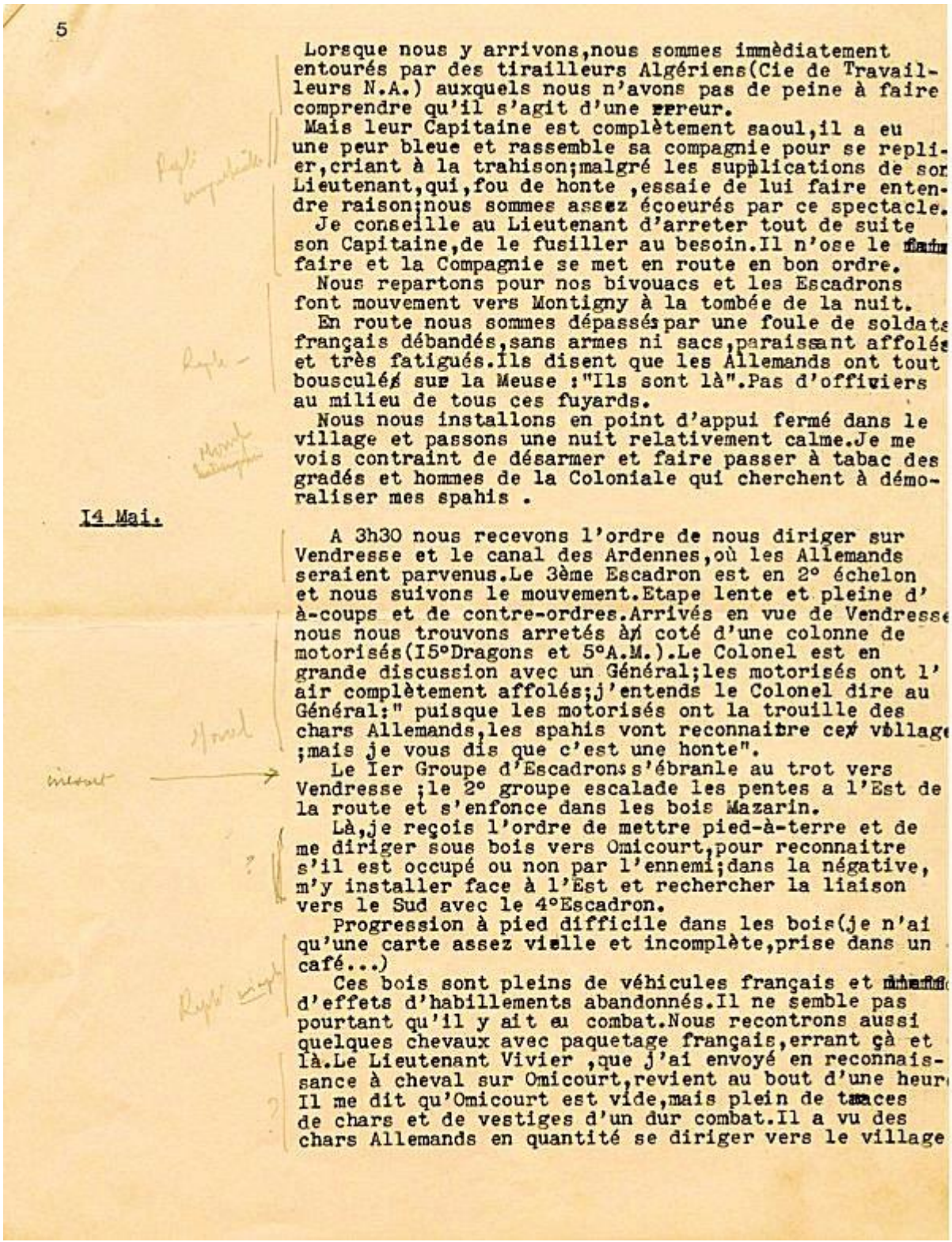
13 Mai.

A l'aube,vers 3h30,vive canonnade et bombing de stukas sur notre droite;au moment ou je me prépare à retourner sur la Vrigne,l'ordre m'arrive de me replier sur Charleville et de suivre le 4°Escadron.Repli par les bois sans incidents.Nous traversons Charleville sous un violent bombardement aérien;civils morts et blessé dans les rues,maisons en flammes chutes de bombes;tout celà est assez impressionnant,mais,par miracle nous n'avons aucune perte.Nous nous replions jusqu'à Poix-Terron.

Nous y resterons au"repos" toute la journée,mal camouflés par petits groupes sous des pommiers en fleurs,et canardés sans succès par les avions volant bas.Le village souffre par contre beaucoup.Ce bombardement sans dommages est excellent pour le moral des spahis.

A 20 h. ,par ordre du Colonel,je pars avec le Cne Giraud reconnaitre la possibilité de passer la nuit au village de Montigny.Les habitants nous prennent pour des parachutistes allemands.Devant l'attitude menaçante de certains d'entre eux,nous devons sortir notre revolver, ce qui n'arrange rien.Ils donnent l'alerte au village.

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_010]



5

Lorsque nous y arrivons,nous sommes immèdiatement entourés par des tirailleurs Algériens(Cie de Travailleurs N.A.) auxquels nous n'avons pas de peine à faire comprendre qu'il s'agit d'une erreur.
Mais leur Capitaine est complètement saoul,il a eu une peur bleue et rassemble sa compagnie pour se replier,criant à la trahison;malgré les supplications de son Lieutenant,qui,fou de honte ,essaie de lui faire entendre raison;nous sommes assez écoeurés par ce spectacle.
Je conseille au Lieutenant d'arreter tout de suite son Capitaine,de le fusiller au besoin.Il n'ose le faire faire et la Compagnie se met en route en bon ordre.
Nous repartons pour nos bivouacs et les Escadrons font mouvement vers Montigny à la tombée de la nuit.
En route nous sommes dépassés par une foule de soldats français débandés,sans armes ni sacs,paraissant affolés et très fatigués.Ils disent que les Allemands ont tout bousculés sur la Meuse :"Ils sont là".Pas d'officiers au milieu de tous ces fuyards.
Nous nous installons en point d'appui fermé dans le village et passons une nuit relativement calme.Je me vois contraint de désarmer et faire passer à tabac des gradés et hommes de la Coloniale qui cherchent à démoraliser mes spahis .

I4 Mai.

A 3h30 nous recevons l'ordre de nous diriger sur Vendresse et le canal des Ardennes,où les Allemands seraient parvenus.Le 3ème Escadron est en 2° échelon et nous suivons le mouvement.Etape lente et pleine d'à-coups et de contre-ordres.Arrivés en vue de Vendresse nous nous trouvons arretés à côté d'une colonne de motorisés(I5°Dragons et 5°A.M.).Le Colonel est en grande discussion avec un Général;les motorisés ont l'air complètement affolés;j'entends le Colonel dire au Général:" puisque les motorisés ont la trouille des chars Allemands,les spahis vont reconnaitre ce village ;mais je vous dis que c'est une honte".
Le Ier Groupe d'Escadrons s'ébranle au trot vers Vendresse ;le 2° groupe escalade les pentes a l'Est de la route et s'enfonce dans les bois Mazarin.
Là,je reçois l'ordre de mettre pied-à-terre et de me diriger sous bois vers Omicourt,pour reconnaitre s'il est occupé ou non par l'ennemi;dans la négative, m'y installer face à l'Est et rechercher la liaison vers le Sud avec le 4°Escadron.
Progression à pied difficile dans les bois(je n'ai qu'une carte assez vieille et incomplète,prise dans un café...)
Ces bois sont pleins de véhicules français et d'effets d'habillements abandonnés.Il ne semble pas pourtant qu'il y ait eu combat.Nous recontrons aussi quelques chevaux avec paquetage français,errant çà et là.Le Lieutenant Vivier ,que j'ai envoyé en reconnaissance à cheval sur Omicourt,revient au bout d'une heure Il me dit qu'Omicourt est vide,mais plein de traces de chars et de vestiges d'un dur combat.Il a vu des chars Allemands en quantité se diriger vers le village

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_011]

14 mai, lignes 7 et 8. Le colonel en question est le chef de corps du 2e RSM, le colonel Edouard Geoffroy.

Je décide donc d'abandonner le layon qui mène à Omicourt et de continuer sous bois,en me guidant sur la lisière Est,qui,d'après la carte,arrive à Omicourt.

Le résultat est que nous nous perdons,tournons en rond, et finalement nous retrouvons sur le layon,ou nous retrouvons le 4° Escadron,envoyé à notre rescousse.Continuation de la progression.Brusquement,je vois sortir des bois et courir vers nous un petit groupe de soldats couverts de poussière;j'empêche de justesse mes éclaireurs de tirer sur ces malheureux.Ce sont des rescapés(Un Groupe de combat et un Lieutenant) de l'Escadron Pillafort(II° CUIR.)

Ils me disent qu'Omicourt a été attaqué le matin par une Unité blindée Allemande,qu'ils ont été décimés et dispersés,qu'ils ont réussi à se cacher dans les maisons et ont pu s'échaper,il y a environ une demi-heure,au moment où de nouveaux chars Allemands se dirigeaient sur le village.Ils nous affirment qu'à l'heure actuelle,ce dernier est plein d'Allemands.Le Cne Giraud décide de continuer sur Omicourt et de verifier par l'observation l'exactitude de ce renseignement.

Bien cachés dans les bois,nous arrivons en vue d'Omicourt.Les cuirassiers ont dit vrai;le village est plein d'Allemands et une cinquantaine de chars sont massés sur la place du village.

Pendant que nous discutons de l'opportunité de tirer au F.M. sur le village,nous sommes pris a parti par une arme automatique et deux chars se mettent en mouvement sur le layon dans notre direction;nous nous replions et sommes juste à ce moment touchés par une estafette du Commandant:"aux chevaux en vitesse et repli immediat;Vendresse est tombé et les Allemands sont déjà sur toutes les routes derrière nous..."

C'est pain béni que les deux chars n'aient pas insisité car ils seraient tombés en plein sur pos chevaux qui ont suivi sur le layon.Nous pouvons donc decrocher sans peine; nous prêtons des mulets et des chevaux de récupération aux hommes du II° Cuirassiers et nous enfonçons dans les bois

Le repli s'effectue en ordre et sans incidents.Apres un abreuvoir rapide à Villers-le-Tilleul,nous repartons vers Aumont,ou le Commandant,parti en voiture pendant l'abreuvoir,nous a donné rendez-vous.Mais tout a coup,le 1er Escadron qui est devant moi,fait demi-tour et revient au grand trot.Des A.M. Allemandes sont sur la route entre Aumont et nous.Je remonte au trot ma colonne et celle du 4° Escadron,qui me suivait et a fait demi-tour par imitation.Le Cne Giraud me dit que nous allons nous replier sur la route de Rethel et que nous tacherons de reprendre le contact avec le Régiment pendant la nuit.

Je redescends la colonne et transmets cette décision au Cne Maitre(le 1er Escadron nous a rejoint dans la journée du 13).Lorsque je reprends ma place à la tête de mon Escadron,il fait nuit noire et le contact a été perdu avec le 4°Escadron pendant la traversée d'un village...

Je me dirige par la Horgne vers la route de Rethel,espérant y retrouver le 4°Escadron.Après avoir marché en vain dans ce but pendant environ 5 Km.sur la grand'route, nous décidons;le Cne Maitre et moi,de nous arreter pour m

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_012]

7

la nuit dans le village de Villers-le-Tourneur.

Les hommes sont au dernier degré de la fatigue, sans ravitaillement aucun depuis le IO, perpetuellement en alerte ou en route; les chevaux sont fourbus, beaucoup sont déferrés, quelques-uns sont blessé par la selle; nous n'avons désellé qu'une fois depuis le IO, les abreuvoirs ont été faits en hate et très incomplètement. Nous avons épuisé notre orge depuis plus de 2 jours.

Je fais desseller et nous donnons de la paille et de l'avoine prises dans les granges.

J'arrete toutes les voitures qui viennent de l'Est pour avoir des nouvelles du Régiment. En vain. Enfin j'ai la surprise de voir arriver la Sanitaire de notre Toubib (Cne Buresté). Il rejoint Aumont. Je le charge de prevenir le Colonel et le Cammandant de la présence des 1er et 3°Escadron à Villers-le-Tourneur.

Des batteries de 75 défilent sur la route vers l'Ouest en bon ordre. Comme je demande à parler à un Officier, un vieil Adjudant, le visage contracté et les yeux pleins de larmes met pied-à-terre et me dit dans l'oreille: "nos officiers se sont enfuis en auto; nous avons rassemblés les pièces et nous suivons le mouvement". Je décide de stopper toutes les voitures et d'interroger tous les officiers qui pourront s'y trouver. Vers Minuit, me sentant très fatigué, je me fais relever par un S/Officier et lui enjoins d'arreter, au besoin par la force, tout officier qui fuit vers l'Ouest.

L'ordre fut bien éxécuté, car ce S/Officier n'hésita pas à tuer de sa propre main un officier dont il avait arreté la voiture et qui avoua "se débiner" et lui commandh refusa de le suivre pour m'être présenté.

Appel fait, il manque à l'Escadron:

M.D.L. Ben Abbou et un spahi du 2°Pton
Ffre Brigadier M'bark 4II9 et spahi Demnati du 1er Pton.
Spahi Grain du P.H.R.

Je pense que ces spahis ont eu leur cheval fourbu pendant le repli, ou encore se sont endormis sur leur selle et ont perdu la colonne.

I5 Mai

Le M.D.L. Pardigon me reveille vers Ih30 et me dit que le Commandant vient d'arriver en auto et me demande avec tous les officiers. Peu après nous sommes tous réunis dans une salle de ferme. Les ordres sont: départ immédiat pour la Horgne, la Brigade, ou ce qu'il en reste, doit s'y établir en point d'appui fermé et y resister jusqu'à la dernière limite, sans idée de repli.

Je dois avouer que cet ordre est reçu sans enthousiasme.... Nous avons une telle impression de fatigue et d'impuissance....

Le Commandant, très fatigué, me laisse le Commandement de la colonne et part en voiture.

L'Escadron, ainsi que le 1er Escon, se rassemble péniblement et nous partons à pied, en évitant la grand' route, car je redoute pour le moral des spahis, le spectacle des fuyards que nous aurons à croiser.

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_013]

Par suite d'erreurs d'orientation,et surtout à cause de notre grande fatigue,nous n'arrivons à la Horgne qu'à 7 h.du matin.

Je n'ai pas l'intention de décrire ce combat dans le détail.J'en serais bien incapable,étant donnée ma place excentrique pendant cette affaire.D'autres ont dû,je pense,faire le récit complet du combat héroïque de la Horgne,au cours duquel notre Brigade,merveilleuse Unité certes,mais fort démodée et inéficace contre une Panzer,devait perdre bon nombre de ses éléments et voir tomber mortellement frappés ses deux Colonels, et un Chef d'Escadrons,pour ne parler que des Officiers Superieurs.

A mon arrivée à la Horgne,j'arrête l'Escadron dans les bois qui dominent le village à l'Ouest et vais me présenter au Colonel.Ce dernier,qui est en train de diriger l'établissement d'une barricade à côté de la petite église me répète que nous nous installons là en point d'appui fermé sans idée de repli;il me donne l'ordre de m'établir avec mon Escadron,ce qui reste du 2° et un G.M. dans les bois où sont arretés mes chevaux et de battre de mes feux les accès Sud du village.Il me dit que nous serons surement encerclés et écrasés,et ajpute:"quand tout sera fini,s'il y en a qui ont la chance d'être encore indemnes,il faudra tacher de se regrouper vers Signy-l'Abbaye".Puis il me dit au revoir, me souhaite bonne chance et retourne à sa barricade.

J'ai été très surpris de sa douceur,car le Colonel Geoffroy était à l'ordinaire un homme plutôt violent.

Je ne devais plus le revoir.

Revenu auprès de mes hommes,je dispose mes pelotons sur les deux étages du gradin que forment les bois à l'Ouest de la Horgne:Peloton Dabadie(2°) sur la hauteur les trois autres à mi-pente,un peu plus bas le G.M. A ma gauche,je suis prolongé par ce qui reste du 2° Escadran,soit environ 30 hommes avec 2 F.M.,les lieutenants du Tertre et Bernard.

A partir de 9 h. nous entendons la fusillade dans le village mais nous ne voyons rien dans notre secteur, sauf le repli d'un peloton du 2°RSA,puis sa contre-attaque au Nord du cimetière.

A I3 h. les blindées allemandes font leur apparition,restent en dehors de notre limite de tir et semblent souffrir des feux des canons anti-chars du village Nous en voyons brûler deux.En même temps notre ligne commence à être violemment bombardée au 77 et au Minen.

J'ai un F.M. mis hors de combat alors qu'il tente de neutraliser un Minen en position à limite de tir.Le Brigadier-Chef Queyrat,les spahis Aiisa et Jillali ben Addioui(4° Pton) sont blessés,ces deux derniers assez grièvement.A I5 h. arrive un coureur du Colonel,qui me dit :"le Colonel vous demande de contre-attaquer à gauche du village"(sic).Je pense qu'il doit s'agir de la règion du cimetière,ou un combat âpre et confus se déroule depuis quelques temps.

Pour aller de mon emplacement au cimetière ,il y a un glacis en pente douce et sans couverts,battu par l'artillerie et les armes automatiques allemandes;mais

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_014]

9

l'on peut à mon avis emprunter les bois,à l'abri desquels il doit être possible d'arriver tout près du cimetière.Au moment où je donne mes ordres et envoie un coureur prèvenir le Lieutenant Dabadie de rester sur sa position et de nous aider,le moment venu,a déboucher, j'apprendsé que ce dernier vient d'être gravement blessé par une balle dans la hanche.

Nous partons en colonne par un sous bois;je marche en tête avec le Ier Peloton.Au cours des 2oo premiers mètres nous sommes pris à parti par une mitrailleuse et le M. D.L. Riboulot est blessé aux deux chevilles.Nous continuons la progression en nous éloignant de la lisière.

Nous croisons des fantassins(39° R.I.) qui se replient sur notre gauche;il n'y a pas d'officier;je leur demande de venir avec moi;ils feront mine de nous suivre,mais s'évanouiront rapidement dans les bois.Comme la tête marque un temps d'arrêt au moment de traverser la route de la Horgne à Terron(?)j'envoie le Peloton Bennis sur ma gauche et pars en tête voir ce qui se passe.Au moment précis ou j'arrive sur la route,qui marque à cet endroit un fort virage,deux blindées débouchent et ouvrent le feu,les spahis se dispersent et je me trouve isolé du reste de l'Escadron avec quelque hommes,couchés comme moi dans un fossé à moins de IO m.de la route,sur laquelle défilent sans arrêts des véhicules que nous entendons sans les voir,étant légèrement en contre-bas.Je remarque que beaucoup d'équipages s'interpellent en anglais.Ruse de guerre?

Notre position est critique:Si nous nous levons,nous serons vus immédiatement;je ne sais pas ce qu'est devenu le reste de l'Escadron;une pétarade générale règne sur la route et derrière nous;des branches coupées par des obus nous tombent dessus.Je décide de rester terré dans mon trou jusqu'à la nuit ou jusqu'à une accalmie et de tâcher de rejoindre Signy-l'Abbaye,car je crois comprendre que tout est fini à la Horgne,où l'on entend plus rien.

La bataille a lieu maintenant derrière nous.En rampant je transmets ma décision aux spahis;ils sont harrassés et beaucoup d'entre eux dorment à poings fermés.Je doid me mordre les mains pour ne pas en faire autant et ne suis pas certain de n'avoir pas succombé à mon tour au sommeil.A un moment donné je suis surpris par un silence extraordinaire;est-ce l'accalmie tant attendue?je reveille mes voisins,et me lève pour voir ce qui se passe.Je suis à peine debout que je reçois,presque en pleine figure deux grenades à manches et me vois,pendant qu'elles éclatent et nous blessent,suivies par d'autres,entouré d'un groupe d'allemands mitraillettes braquées sur nous.

Ils crient en français :"rendez-vous". Dans notre groupe de 7,4 hommes et moi-mème sont blessés,les autres réveillés en sursaut sont complètement abrutis.Les Allemands viennent à nous en courant ;toute résistance est impossible.Nous sommes prisonniers.

[Archives privées. Famille de La Garennie : Orange_01_3_015]

A II.2.7. Le témoignage du capitaine André de Buron de la 3e BS

A II.2.7.1. Le témoignage dans son contexte

Ces extraits proviennent des mémoires du colonel André de Buron, parus sous le titre *Un bipède galonné*, en 1971[534].

A II.2.7.2. Le document présenté et les commentaires

« […] Je quittai le Maroc en 1934 pour un nouveau séjour à Saumur — cours des lieutenants d'instruction. A ma sortie, on estima que j'avais assez traîné mes bottes outre-mer et on m'expédia effectuer mon temps de commandement de capitaine au 18e régiment de chasseurs à Saint-Avold. […]
Puis en 1937, j'obtins ma mutation pour l'Algérie : Mascara perché sur son piton. C'est là que j'appris la déclaration de guerre. Au début de l'automne 39 donc, j'embarquai à Oran comme chef d'état-major avec la 3e brigade de spahis pour des cieux moins cléments. Direction : les Ardennes. L'hiver que nous passâmes à Givet, dans ce doigt de gant enfoncé au flanc de la Belgique peut se résumer par les qualificatifs de pétrifiant et de désagrégeant à la fois.
Pétrifiant de par un froid particulièrement sévère dans une région au climat déjà rigoureux et auquel une troupe habituée au soleil n'était pas préparée.
La Meuse gelée au point d'être aisément franchie à pied nous devions casser chaque matin un morceau de l'épaisse croûte de glace qui réunissait les deux rives pour permettre aux chevaux de s'abreuver.
Et comme il n'était pas possible de laisser ceux-ci dehors à la corde, nous les avions abrités dans de vieux baraquements d'ouvriers.
Tout en largeur, ces baraques en bois servaient d'ailleurs en même temps et aux cavaliers et à leurs montures. Chambrées à une extrémité et écuries à l'autre bout.
Il nous avait fallu au début une patience de dompteurs pour arriver à décider les bisons[535] à y pénétrer. Une marche barrait chaque seuil et les animaux, au lieu de l'escalader, sautaient par-dessus, si bien qu'ils dérapaient ensuite des quatre fers sur le plancher visqueux d'urine.
Les hommes entretenaient dans cet antre un feu d'enfer, d'autant plus d'enfer que le cantonnement jouxtait un dépôt de charbon dans lequel ils puisaient sans restriction.
Cela nous amena (le contraire aurait été étonnant) les foudres de l'intendance. Pas du tout pour la quantité d'anthracite consommée... Elle ne la contrôlait pas, mais pour une commande supplémentaire de tuyaux de poêle que nous lui adressâmes.
Les poêles d'un modèle suranné fournis par ses soins, possédaient (règlement-règlement) une longueur de tuyauterie soigneusement calibrée et métrée avec coude pour raccordement et qui, pour cette raison, ne correspondait en rien aux nécessités des logements dépourvus de conduits d'évacuation.

[534] Buron André de (colonel), *Un bipède galonné, mémoires*, Paris, France, la Table ronde, 1971, vol. 1/, 339 p. [p. 147-152].
[535] Le substantif *bison* désigne un cheval dans l'argot militaire de l'époque.

De ce fait, la vingtaine de tonneaux de fonte reçus à raison de trois par pièce, crachaient de jour comme de nuit des torrents de fumée et d'escarbilles à mi-hauteur de la charpente.
Passe pour la fumée, des vasistas haut placés l'évacuaient tant bien que mal, mais les escarbilles !
Nos spahis, eux, en bons Arabes dépourvus de complexes, plutôt que de geler sur place, continuaient, en attendant la réponse des services compétents, de bourrer leurs molochs dévorateurs jusqu'à ras gueule.
Mektoub !
Il faut reconnaître que nous n'eûmes pas longtemps à patienter. Ledit service possédait sur le bout des doigts ses textes et ses règlements et ce depuis Colbert jusqu'à la République en cours, inclusivement.
La réponse à notre commande nous arriva donc, établie sur papier calibré et décimétré, et nous « honorait » d'un refus tartiné de regrets, basé sur des impératifs d'équilibre et renforcé de circulaires ministérielles.
A tant de poêles correspondent tant de tuyaux. Sans nouvel appareil complet, pas le moindre conduit de tôle en supplément.
Que faire ? Commander vingt poêles de rabiot ? Impossible, les poêles étant eux aussi fonction de l'effectif ! Alors, hausser les épaules ? C'est ce qu'ébauchait déjà mon patron, le général Clouët des Pesruches, lorsque d'un doigt frétillant je lui indiquai dans la marge du texte tapé à la machine, quelques lignes griffonnées au crayon et qu'un scribouillard avait omis de gommer, à moins qu'il n'eût éprouvé un malin plaisir à ne pas l'effacer.
« Après vérification des chiffres fournis, pouvait-on lire, il ressort que le nombre de mètres de tuyaux réclamés par la 3^{e} brigade laisse supposer que celle-ci atteinte de mégalomanie, envisage de concurrencer la tour Eiffel ! »
Ayant lu, Clouët poussa une première bramée suivie d'une seconde qui se mua aussitôt en un énorme éclat de rire, un de ces rires tonitruants, contagieux. Pensez donc : un riz-pain-sel maniant l'ironie ! […]
A cette pétrification dans laquelle nous étions pris comme les chalands immobilisés — en plein milieu du fleuve — s'ajouta une lente corrosion morale et physique. Malgré une discipline maintenue stricte dans une troupe d'Afrique, les spahis désœuvrés tournaient en rond : peu de sports, peu de jeux, pas de distractions, […] le commandement dut se résoudre à créer l'inévitable exutoire des B.M.C.
Par un malicieux caprice du sort, le fonctionnement de cette création m'échut une fois de plus. J'avais eu beau monter en grade, je n'échappais pas à ces attributions extra-militaires, à croire que j'expiais une vie antérieure de maquereautage ou de marloupeterie, car l'envers des décors n'est pas toujours des plus ragoûtants. En contrepartie, j'appris beaucoup de choses fort inédites. Par exemple :
— que la maison ne doit pas être située dans un endroit où... etc.
— que les pièces des ébats doivent mesurer tant de longueur sur tant de largeur et tant de hauteur...
— que le cubage de l'air doit y être de « n » mètres cubes au minimum...
— que le lit se doit de posséder des qualités spécifiques (taille... solidité) (hé hé).
— que les vitres doivent, sur l'extérieur, être dépolies entièrement.
— que le savon employé doit permettre de par sa taille un abondant lessivage.
— que chaque client a droit à une serviette propre... la fille itou, etc.
Tous ces « doit » renforcés par un « obligatoirement » souligné.
Hélas, malgré cette sollicitude gouvernementale et malgré la parfaite conformité des ukases du règlement précité, les tarifs affichés dépassant la misérable solde d'un

spahi de 2e ou de 1re classe, voire d'un brigadier, les clients restèrent clairsemés au grand dam du taulier et de la maquerelle.
Drôle de guerre vraiment qui n'enrichissait même pas ses bobinards et où, tout au long du front, le commandement distribuait des phonographes, des postes de T.S.F. et des jeux de loto et serrait par contre la vis au recomplètement en armes modernes. Drôle de guerre où l'on croisait des hommes désemparés, le cache-nez multicolore autour du cou, le calot aux cornes rentrés, les mains dans les poches, le dos rond traînant veulement des sabots boueux dans la neige.
Ce morne troupeau qui peuplait les divers cantonnements de la zone des armées complétait le jugement déjà émis à plusieurs reprises par mon général. Amer et clairvoyant, il s'en confiait à moi :
— La guerre... mon pauvre Buron... c'est foutu... !
Nous habitions, Clouët et moi-même, chez un particulier à l'accent « belche » qui, malheureusement pour nous, payait son charbon.
Avare et endurci au froid, il nous laissait, avec la plus parfaite indifférence, grelotter dans des pièces transformées en réfrigérateurs.
— Telle qu'elle est partie cette guerre, savez-vous... ça pourrait bien durer longtemps, hein ? et si on allait manquer de ravitaillement ?... mieux vaut l'ékonomissser — nesepach ?...
Pour économiser, il économisait. M'obligeant à m'habiller et à me déshabiller sous mon édredon et à expédier à la hâte un minimum de toilette après avoir enfoncé la rondelle de glace qui, chaque fois que je voulais m'en servir, obstruait mon pot à eau.
Nous fîmes connaissance chez cet harpagon d'un juge de paix que certaines relations ou parentés attiraient souvent en Belgique et peut-être de là clandestinement, en Allemagne.
Combien de fois, au retour de ces voyages ne l'ai-je pas entendu affirmer :
— Vous êtes aveugles. Les Boches passeront par la Belgique. Croyez-moi, leur plan est établi dans ce sens... Ah, si seulement je pouvais vous en convaincre !
Convaincu, l'état-major de la 9e armée ne l'était pas. Inquiet, certainement.
A Vervins où je me rendais souvent pour les besoins du service, le 2e bureau, très renseigné, tenait minutieusement à jour la carte secrète du stationnement des unités (amies et ennemies) massées aux frontières.
Pouvait-il en déduire à l'avance, le déferlement au travers des Ardennes ? Probablement pas, mais ce que je peux affirmer et je le fais à la décharge du général Corap qu'on traîna après la débâcle dans la boue, c'est que le Très-Haut-Commandement, lui, n'avait nullement l'air d'y apporter grand crédit.
Une matinée, en effet, au cours d'une inspection du général Georges qui commandait l'ensemble des armées Nord nous nous trouvâmes, pataugeant dans la gadoue, au-dessus d'une boucle de la Meuse, à hauteur de Chooz très exactement.
Contemplant les rives d'en face, tout un aréopage hautement étoilé, parmi lesquels Colson ou Roton, je ne sais plus, participait à cet important conseil de guerre pour lequel se découpait sur l'horizon, l'inévitable arbre en boule sans lequel il ne saurait y avoir de véritables « Kriegspiel ».
Négligeable capitaine d'un modeste état-major d'une petite unité, je me faisais plus humble encore derrière le paravent de tous ces dos importants mais cela ne m'empêchait pas d'ouvrir en grand les oreilles.
— Vois-tu, disait Corap à Georges, si les Allemands font effort par ici, je n'ai qu'un seul bataillon à leur opposer et un seul bataillon étalé sur douze kilomètres de front, c'est plutôt maigre.

Alors Georges qui massait de sa main valide son autre main dont le froid rendait douloureuse une ancienne blessure se tourna vers un général de sa suite — probablement son second.
— Une percée allemande par ici, qu'en pensez-vous ?
Et l'interpellé de lui répondre :
— Une percée par ici... impensable, mon général !
Là-dessus, on s'en alla déjeuner à Chooz.
Et la 9e armée confirmée dans son plan de la Dyle et de l'Escaut, un seul bataillon continua à défendre linéairement les douze kilomètres inquiétants.
On connaît la suite.

[…] Formée de bric et de broc et dénommée légère, la 6e division ne l'était, en l'occurrence, que par une pénurie quasi totale de matériel valable.
Telle quelle, elle faisait tout son possible pour acquérir un peu de cohésion et de potentiel dans cette oasis de Gafsa où je me retrouvais une fois de plus[536]. »

[536] Clouët des Pesruches ayant été désigné pour en prendre le commandement avait demandé au ministre de m'y affecter également. C'est ainsi que je quittai le front de France quelques jours avant la percée allemande.

A N N E X E I I

A II.3. LES TÉMOIGNAGES AUTOUR D'UN ÉVÈNEMENT

A II.3.1. La contre-attaque manquée du 3e Escadron du 2e RSM

A II.3.1.1. L'action des « éléments réservés » du 2e RSM

Le témoignage principal est celui du lieutenant Bennis, chef de peloton au 3e Escadron du lieutenant Mac Carthy. Il écrit :

« Vers 10 heures, des engins blindés ennemis, touchés par les 25 ou le 37, sont obligés de disparaître en abandonnant quelques voitures. A la jumelle nous voyons les servants quitter leurs voitures et se sauver vers l'arrière. Plusieurs fois ces voitures répèteront leurs attaques, chaque fois comme la première elles décrochent en laissant des plumes ; ceci nous remplissait de joie. De notre position, nous nous ingéniions à repérer les camions blindés [semi-chenillés *SdKfz 251*] transportant les fantassins le plus près qu'ils pouvaient. Nous profitions de leurs arrêts momentanés pour leur envoyer des rafales de chargeurs entiers avec deux ou trois FM à la fois. Il en sera de même pour les petits paquets d'hommes qui chercheront à s'infiltrer ou à se rapprocher, grâce à des couverts, des défenseurs de La Horgne ». De 12 h 00 à 13 h 00 environ, les armes automatiques exécutent ainsi des tirs à grande et moyennes distance[537]. Le lieutenant Bennis poursuit : « Vers 13 h 00, nous voyons sortir des bois plusieurs chars allemands, à 500 mètres de la partie Est de La Horgne. Ils se déploient derrière des couverts. Notre position que l'ennemi croit avoir repérée est l'objet du tir de ses canons et de ses minen [ici, mortiers]. Mais ces projectiles percutent derrière nous, sur le plateau où il doit nous croire installés. De temps en temps, quelques éclats nous parviennent et blessent quelques Spahis, ainsi que le lieutenant Dabadie[538], mon sous-officier Rebault et le maréchal des logis Ben Abou. Mais notre position à mi-pente face à La Horgne, est solidement cramponnée ; notre moral est excellent. Un peu plus tard, vers 15 heures,

[537] Contrairement à ce que pensaient les Spahis du 2e échelon, ces tirs à grande distance seront peu efficaces, comme le rapportent plusieurs défenseurs du village qui reçurent à plusieurs reprises des rafales « amies » dans leur dos.

[538] De son côté, le lieutenant Mac Carthy a écrit que le lieutenant Dabadie a reçu une balle dans la hanche vers 15 h 00 et qu'il a été évacué.

j'aperçus à la jumelle le colonel Geoffroy sortir isolément d'un petit bois, immédiatement à l'Ouest du village et se diriger vers le Sud-Ouest. Mon observation fut interrompue par l'ordre que Mac Carthy venait de recevoir ». Cet ordre était l'ordre de contre-attaque adressé vers 12 h 30 au commandant Guingal pour un escadron de la Ligne d'arrêt. Le JMO reconstitué de la 3e BS indique que « par suite de retards encore inexpliqués, cet ordre parvint à son destinataire à 13 h 30 seulement ». Les exécutants affirment avoir reçu cet ordre encore plus tard, entre 14 h 30 et 15 h 00. Le chef d'escadrons Guingal désigne le 3e Escadron du lieutenant Mac Carthy pour accomplir cette mission et lui adjoint le Groupe de mitrailleuses du maréchal des logis-chef Sainseaux.

Vers 16 h 00, alors que le 3e Escadron s'est porté vers l'avant, un élément ennemi venant du Nord-Ouest (9 automitrailleuses et environ 20 camions transportant de l'infanterie) attaque de flanc les éléments réservés demeurés en place : 2e Escadron et EME du 2e RSM. Ces faibles éléments sont rapidement submergés.

Une partie d'entre eux, avec les chefs d'escadrons Guingal et Azémar, rejoindront les troupes françaises. D'autres, moins heureux, avec le capitaine Cornubert, le lieutenant Mercier, le brigadier-chef Sender, seront faits prisonniers au cours de la nuit tandis qu'ils chercheront à se diriger vers le Sud-Ouest. Le lieutenant Bernard avec son peloton tente de s'agglomérer avec un élément d'infanterie arrivant du Sud, vers les Hauts Chemins, mais ils ne tardent pas à être bousculés eux aussi par des engins blindés qui attaqueront Bouvellemont entre 18 et 19 heures. Ce peloton retraitera par Mazerny et Chenois. Vers 16 heures, le peloton Derrar[539] (2e Eon du 2e RSA) se met à la disposition d'un colonel d'infanterie qui l'utilise jusque vers 16 h 30 pour couvrir le repli de son PC (région de Mazerny). Un peloton de 3 chars (Hotchkiss) venant du Sud vers cette heure-là, fera demi-tour sans intervenir contre des engins blindés ennemis supposés plus fortement armés.

La contre-attaque de l'Escadron Mac Carthy (3e Eon du 2e RSM). L'ordre donné par le colonel commandant la brigade, vers 12 h 30, touche l'Escadron vers 15 heures. Le lieutenant Vivier rapporte ainsi l'ordre tel qu'il l'a compris : « contre-attaquer à travers les bois en poussant jusqu'à la crête boisée située au Nord du village ». Pour le lieutenant Bennis : « L'ennemi a débordé La Horgne, la mission est de se porter dans la direction du Nord, de chercher la gauche de la Brigade et de

[539] Le lieutenant Derrar Abdelkader servait normalement au 1er Eon du 2e RSA.

coopérer à une contre-attaque ». Le lieutenant Mac Carthy, commandant cet escadron, s'exprime ainsi au sujet de l'ordre reçu : « A 15 heures, arrive un coureur du colonel qui me dit : "le colonel vous demande de contre-attaquer à gauche du village". Je pense qu'il doit s'agir de la région du cimetière où un combat âpre et confus se déroule depuis quelque temps ».

A II.3.1.2. Une autre version des faits, par le Col Mac Carthy

Ces extraits sont tirés des pages 312 et 313 de l'ouvrage du colonel Dugué Mac Carthy, édité après sa disparition, en 1989[540] : *La Cavalerie au temps des chevaux*.

« […] Opposée à l'écrasante supériorité des divisions blindées allemandes, la cavalerie est restée fidèle à ses traditions de discipline et de sacrifice ; en plus d'une occasion, elle a sauvé l'honneur. Les exemples de telles missions exécutées par de petits détachements, patrouilles, pelotons, escadrons, sont nombreux. Ils sont plus rares à l'échelon du régiment ou d'une grande unité. La lutte épique de la 3e Brigade de spahis à La Horgne et la résistance héroïque des « cadets » de Saumur retiennent l'attention parce que ces combats ont engagé des effectifs relativement importants ; bien qu'il se soit agi, dans les deux cas, d'un combat malheureux, ces cavaliers sont, à juste titre, entrés dans la légende[541].

La 3e brigade de spahis (colonel Marc) comprenait le 2e algériens (colonel Burnol) de Tlemcen et Sidi-bel-Abbès et le 2e marocains (colonel Geoffroy) de Marrakech, Tiznit et Settat. Une brèche importante s'étant ouverte entre les IIe et IXe armées françaises après la percée du corps blindé de Guderian à Sedan, le 13 mai 1940, la brigade reçoit l'ordre, dans la nuit du 14 au 15, de gagner le village de La Horgne (14 kilomètres au sud de Charleville), de s'y installer défensivement et de barrer la route aussi longtemps que possible aux blindés allemands, qui, venant de Sedan (20 kilomètres à l'est), ne manqueront pas de se présenter. A 9 heures, tout est en place. Ordre du colonel Marc : « Tenir sans esprit de recul », confirmé par le

[540] Marcel Dugué Mac Carthy (colonel), *La Cavalerie au temps des chevaux*, Editions Presse Audiovisuelle, Paris, 1989, 329 p.

[541] Cette « entrée dans la légende » acceptée par l'un des protagonistes, est assez surprenante sous la plume du colonel Mac Carthy. Il est probable que le présent récit du combat de La Horgne ait été rédigé, après la mort du colonel, par le comité en charge de la mise en forme du tapuscrit en vue de sa publication.

colonel Geoffroy qui ajoute : « inutile de prévoir un itinéraire de repli. » A 13 heures, les premiers blindés et des véhicules de transport de panzer-jagern[542] arrivent en vue du village. C'est l'avant-garde de la division Rommel[543]. Sa progression sans sûreté élémentaire et en formation trop serrée lui vaut des pertes sévères ; d'où, en retour, un premier bombardement des 77 automoteurs[544]. A 15 heures, tout[545] le village est en feu, mais la résistance ne faiblit pas et, sur les pentes descendant vers le village à l'est, plusieurs chars flambent. A 16 h 30, la dernière pièce antichar des spahis est réduite au silence, les Allemands donnent l'assaut. Une contre-attaque, lancée [à pied] par un escadron[546] du 2e marocains jusque-là en appui de feux sur une hauteur un peu en retrait, tombe, au débouché des bois, sur une colonne de chars ; elle est rapidement neutralisée [la contre-attaque, pas la colonne de chars…]. Le colonel Burnol tente une sortie avec quelques officiers et une cinquantaine de spahis ; presque tous sont tués, dont le colonel, ou blessés. Peu après, le colonel Geoffroy tombe à son tour, mortellement frappé. A 17 heures, plus de la moitié des défenseurs sont tués ou hors de combat[547] ; faute de munitions, toute résistance cesse. La 3e Brigade de spahis avait rempli sa mission[548].

[542] Le terme *Panzer-Jägern* est tout à fait impropre. Il s'agit sans doute d'une confusion faite avec le terme *Panzer-Grenadier*, terme qui n'existait d'ailleurs pas encore à l'époque des faits ; en 1940, on employait dans l'armée allemande le terme *Schützen* pour désigner ce type d'infanterie.
[543] Non, ce n'est pas la *7. Panzer-Division* du général Rommel mais la *1. Panzer-Division* du général Kirchner.
[544] Le 77 automoteur n'existant pas, il s'agit peut-être de 15 cm automoteurs.
[545] Non, une partie seulement du village est en feu.
[546] Il s'agit justement du 3e Escadron commandé par le lieutenant Mac Carthy.
[547] Cette affirmation est tout à fait inexacte.
[548] Le nombre important d'inexactitudes contenues dans cette description, vient renforcer l'hypothèse formulée précédemment : ce récit ne peut raisonnablement pas être celui du colonel Mac Carthy. Le colonel Mac Carthy n'aurait jamais pu confondre, par exemple, la division de Rommel avec la *1. Panzer-Division*.

A N N E X E I I

A II.4. LES DOCUMENTS DIVERS

A II.4.1. Le plan adopté par le colonel de La Garennie

L'étude proprement dite est précédée par un avant-propos et par la liste de la documentation employée. L'étude est suivie par trois compléments ainsi désignés :

- Le sort des officiers de la 3e Brigade de Spahis.
- Après la bataille : 1941, 1942, 1948, 14 mai 1950. Les citations. « La Horgne » inscrit sur les étendards. L'inauguration d'un monument à La Horgne.
- Postface.

Le colonel de La Garennie a divisé son étude en deux grandes parties correspondant logiquement aux deux grandes phases de la campagne de mai et juin 1940.

Première partie

1. De la mobilisation au 10 mai 1940.
2. Les 10 et 11 mai. La nuit du 11 au 12. Le combat de Mouzaive.
3. Les 12 et 13 mai.
4. Le cadre de l'action des 14 et 15 mai. Les témoignages de l'ennemi. Le bilan des actions des 14 et 15 mai. La situation le 13 mai au soir.
5. L'évolution de la situation le 14 mai matin. Les ordres successifs. Les liaisons.
6. Le 14 mai : exécution des ordres. La découverte. La matinée au 2e RSA, au 2e RSM. La situation en fin de matinée.
7. Le 14 mai après-midi. La situation vers 17 heures.
8. La nuit du 14 au 15 mai. La situation le 14 mai au début de la nuit. Les ordres pour le 15 mai. Intention, terrain, décisions.
9. La matinée du 15 mai. L'organisation de la défense de La Horgne. Les événements.
10. L'après-midi du 15 mai dans le village de La Horgne.
11. L'action des éléments réservés. La contre-attaque de l'Escadron Mac Carthy. Les chevaux haut le pied. Le 4e Escadron du 2e RSA à Mézières.
12. Les Trains du 10 au 16 mai.
13. Le repli et regroupement de la Brigade. Les pertes.

Seconde partie

14. La 3e Brigade de Spahis en juin 1940. Le bilan de son action.
15. La contre-attaque du 9 juin au nord de Vouziers.
16. Le 10 juin 1940 : Voncq. Le bilan de la contre-attaque des 9 et 10 juin.
17. Le 11 juin. L'ordre d'opérations pour le 12 juin.
18. Le 12 juin. L'action retardatrice.
19. La nuit du 12 au 13 juin. Les journées des 13, 14 et 15 juin. Situation d'effectifs en appendice.
20. Le 16 juin 1940. Les combats d'Échenay, d'Épizon, de Germisay et de Germay.
21. Le 17 juin. Le combat d'Illoud et Lafortelle.
22. Les 18 et 19 juin. Le combat de Soulosse, l'escarmouche d'Aroffe.
23. Les récits des capitaines de Geloes et Bommenel, du 20 au 23 juin.
24. Les Trains du 6 au 25 juin. Le Train automobile des lieutenants Godin et Gallon. Le Train automobile du lieutenant Maré. Les Trains hippomobiles.

A II.4.2. Les sources utilisées par le colonel de La Garennie

Documents

1. Journal de marche de la 3e BS établi en captivité par le colonel Marc, commandant la brigade, modifié en 1941[549] [consulté].
2. Réflexion sur les combats sur la Meuse (41e CAF) [consulté].
3. Comptes rendus des officiers de liaison du 41e CAF, du 10 au 15 mai 1940 inclus [consultés].
4. Compte rendu d'inspection de la 3e BS fourni au Général commandant le front Nord-Est le 28 mai 1940 [consulté].
5. Comptes rendus établis par les commandants d'escadron entre le 15 et le 27 mai 1940 [partiellement consultés].
6. Compte rendu du capitaine Maitre, commandant le 1er Escadron du 2e RSM, établi à son retour de captivité (journées du 10 au 15 mai 1940) [consulté].
7. Rapports et compte rendus des capitaines Woehr et de Geloes du 2e RSM [consultés].

[549] SHD, 34 N 456, 3e BS, dossier 10 : Rapport du colonel Marc.

8. Rapport du lieutenant Godin, chef du Train Régimentaire du 2e RSA.
9. Ordres et comptes rendus concernant la période du 6 au 24 juin, conservés par le capitaine Godillot du 2e RSM et rapportés de captivité.
10. Carnet de notes personnelles du capitaine Godillot du 2e RSM.
11. Compte rendu du capitaine de Tilière du 2e RSA relatif à la journée du 15 mai [partiellement consulté].
12. Projet d'historique établi à Tlemcen et communiqué par le 2e RSA en 1943.
13. Récit de l'adjudant Fiévée [canon de 37 mm du 2e RSA, consulté].

Littérature diverse

14. Berliner Börsen Zeitung 1940 [consulté].
15. « L'armée motorisée allemande pendant la campagne de l'ouest », publié par « *Die Wehrmacht* ». Document reproduit par l'EMA 2e Bureau en 1941.
16. « *La charnière de Sedan* », par le capitaine von Kielmansegg de la *1. Panzer-Division*. Document reproduit par l'EMA 2e Bureau en 1941 [consulté].
17. « *Les Spahis au feu* », la 1re Brigade de Spahis pendant la campagne 1939-1940, général P. Jouffrault, Lavauzelle 1948 [consulté].

Correspondances et conversations

18. Colonel Louvet, état-major de la IXe Armée.
19. Colonel Roubertie[550], chef d'état-major du 41e CAF.
20. Commandant d'Origny, état-major du 41e CAF.
21. Général Etcheberrigaray[551], commandant la 53e DI.
22. Commandant de Marcellus, chef du 3e Bureau de la 53e DI.
23. Colonel Marc, commandant la 3e BS.
24. Lieutenant Jean Mercier (2e RSA), état-major de la 3e BS.
25. Lieutenant Voinot (2e RSM), état-major de la 3e BS.
26. Monsieur Fournier, maire de Germisay.
27. Au 2e RSA. État-major : Cne du Corail, Ltn Breban. Escadrons : Cne de Jorna, Ltn Le Blanc, Ltn Agha Mir. EME : Cne Combourieu, Ltn de Mesnard, Mdl Amiel, Ach Morel. EHR : Ltn Godin (TR).

[550] Le colonel Jean Sylvain Roubertie est chef d'état-major du 41e CAF du 20 janvier au 5 juin 1940.
[551] Le général Jean Marie Léon Etcheberrigaray (1886-1981) commande la 53e Division d'infanterie.

28. Au 2e RSM. État-major : Cne Godillot, Cne Woehr, Adj Talbot, Bch Potet. 1er Groupe d'Escadrons : Ces Guingal, Cne Maitre, Ltn Duron, Ltn du Tertre, Ltn Bernard, Ltn Mercier, Ltn Bekkaï, Ach Mounier. 2e Groupe d'Escadrons : Ltn Dugué Mac Carthy, Ltn Vivier, Ltn Hassan Bennis. EME : Cne Cornubert, Ltn Laffaille, Ltn Bommenel, Adj Bégly, Mch Sainseaux. EHR : Cne de Geloes, Ach Gil (TR), Ltn Gallon, Ltn Championnat.

A II.4.3. Le communiqué de presse diffusé en 2010

Parallèlement à la sortie en 2010 de l'ouvrage *Les Spahis de La Horgne,* nous avons rédigé un communiqué de presse relatif au fait d'armes de La Horgne. Ce communiqué a été e envoyé à la presse quotidienne régionale concernée et à différentes associations avant les célébrations du 15 mai 2010 à La Horgne. La version intégrale du communiqué figure ci-après..

« Pour en finir avec la légende du « massacre inutile de 700 Indigènes chargeant à cheval les chars allemands le 15 mai 1940 à La Horgne…

Il y a aujourd'hui 70 ans, la 3e Brigade de Spahis (à cheval), composée du 2e Régiment de Spahis Algériens et du 2e Régiment de Spahis Marocains, s'illustrait en combat à pied face à des éléments de la 1re *Panzer-Division*, la meilleure division blindée allemande du moment. Retranchée dans le petit village ardennais de La Horgne, la 3e Brigade de Spahis du colonel Marc allait tenir tête, huit heures durant, au bataillon de Fusiliers motorisés du Major Richter. Le courage des Spahis n'aurait sans doute pas suffi pour arrêter aussi longtemps un tel adversaire. Mais au combat, le simple rapport des forces ne fait pas tout, il faut également avoir de la chance, avoir la « Baraka » diraient les Spahis.

En ce 15 mai 1940 au matin, Guderian veut appliquer le « Coup de faucille » du plan Manstein qui va permettre d'encercler le cœur du corps de bataille franco-britannique engagé en Belgique. Simultanément, il veut se couvrir face à une possible contre-attaque française dans le secteur de Stonne. Fin tacticien, Guderian consacre à cette couverture une division blindée entière (la 10e *Panzer-Division*) et la renforce même avec des unités prélevées temporairement dans ses deux autres divisions (la 1re et la 2e *Panzer-Division*).

Au moment où la 1re *Panzer-Division* doit reprendre sa progression vers l'ouest, le 15 mai au matin, son bataillon de reconnaissance est toujours détaché à la

10e *Panzer-Division*. Son artillerie et ses chars sont encore en position face au sud, prêts à briser une éventuelle contre-attaque française, et les ravitaillements en carburant et en munitions sont en cours. Voilà pourquoi, de 10 heures à 14 heures le 15 mai 1940, la 3e Brigade de Spahis affronte un ennemi « à sa pointure » : le 3e Bataillon du *Schützen-Regiment 1* de la fameuse 1re *Panzer-Division*. Ce bataillon va engager successivement ses trois compagnies d'infanterie portée sur semi-chenillés et ses deux compagnies d'appui comprenant des obusiers d'appui d'infanterie, des canons antichars, des mortiers lourds et des mitrailleuses lourdes… Rien n'y fera ! Avec un canon de 37 mm, deux canons de 25 mm antichars, quelques mortiers légers, des mitrailleuses et des fusils-mitrailleurs, les Spahis tiendront ferme sur leurs positions.

La bascule du rapport des forces coïncide avec l'arrivée sur zone de l'artillerie de campagne allemande. Encore convient-il de modérer cette affirmation en tenant compte de l'imbrication des combattants sur la face avant du village. Ni la 3e Brigade ni le 3e Bataillon allemand ne peuvent vraiment manœuvrer, l'un fixant l'autre. Pour avancer, les Allemands ont besoin d'artillerie et de chars… justement, ces moyens arrivent. Pour continuer de résister ou pour décrocher, les Spahis ont besoin d'artillerie… mais ils n'en ont pas et n'en auront pas !

L'imbrication des combattants empêche l'artillerie allemande de traiter la face avant du village, ce qui explique le bon état de conservation du secteur de l'église et de la mairie-école. Par contre, l'artillerie se déchaîne sur l'arrière du village et sur les lisières boisées de la seconde ligne de défense. Une trentaine de chars interviennent ensuite, débordant les défenseurs et les prenant à revers. Un escadron de Spahis tentera bien une tardive contre-attaque à pied, mais ne pourra même pas déboucher du fait de la densité du feu. Le décrochage des Spahis s'opère alors dans les plus mauvaises conditions, sans artillerie amie et sous le feu des « chars qui partout auront le dernier mot » (colonel Marc).

En fin d'après-midi du 15 mai 1940, la 3e Brigade de Spahis a perdu une cinquantaine de tués dans le secteur de La Horgne et sans doute deux à trois fois plus de blessés. Après leur avoir rendu les honneurs de la guerre, les Allemands ont capturé 86 prisonniers dont un bon nombre étaient blessés. Les deux chefs de corps des Spahis ont été tués au combat : le colonel Burnol du 2e Algériens et le colonel Geoffroy du 2e Marocains. L'adversaire a perdu 31 tués et 102 blessés, et une dizaine de ses engins blindés ont été neutralisés.

Malgré ces pertes sensibles, la 3e Brigade de Spahis réussira à s'exfiltrer et se regroupera près de Reims. Engagée durement sur l'Aisne, les 9 et 10 juin 1940, elle ne déposera les armes que le 23 juin, sur ordre, et après s'être battue jusqu'au bout de ses forces et de ses munitions. Entre le 10 mai et le 23 juin 1940, la 3e Brigade de Spahis aura perdu 148 tués : 12 officiers, 15 sous-officiers et 121 gradés et Spahis.

Souvenons-nous, en ce 15 mai 2010, de ces soldats français, algériens, marocains et allemands tombés à La Horgne le 15 mai 1940… »

A N N E X E I I I

APPROCHE

PROSOPOGRAPHIQUE

DES OFFICIERS DE LA 3e BS

ANNEXE III

APPROCHE PROSOPOGRAPHIQUE DES OFFICIERS DE LA 3e BS

A III.1. LA DÉFINITION DE L'APPROCHE

A III.2. LES DONNÉES INDIVIDUELLES

A III.3. LA DÉFINITION DES 2 CONFIGURATIONS

A III.4. LES MOYENNES D'ÂGES DE LA 3e BS

A III.5. LA SITUATION PERSONNELLE DES OFFICIERS

A III.6. LA FORMATION INDIVIDUELLE DE BASE

A III.7. L'EXPÉRIENCE DU FEU ET DES OPÉRATIONS

A III.8. L'ÉVALUATION DE LA PRÉPARATION AU COMBAT

A III.9. L'ÉVALUATION DE LA CAPACITÉ OPÉRATIONNELLE

A III.10. L'ÉPREUVE DU FEU

A III.11. L'INTERNEMENT

A III.12. LA REPRISE DU COMBAT

A N N E X E I I I

APPROCHE PROSOPOGRAPHIQUE DES OFFICIERS DE LA 3e BS

A III.1. LA DÉFINITION DE L'APPROCHE

A III.1.1. Pas une *étude* mais une *approche* prosopographique

« La prosopographie est l'étude d'une micro-population à partir des biographies des membres qui la composent. Il ne s'agit donc pas d'une simple étude statistique, car cette méthode consiste à mettre en relation tous les parcours biographiques, sans faire de ces individus des anonymes. La prosopographie a ainsi renouvelé l'histoire des institutions en soumettant leurs membres à une véritable analyse sociologique. Une telle approche permet en effet de dépasser la description normative d'une communauté en mettant au jour les mécanismes sociaux qui en expliquent le fonctionnement »[552].

Une *étude* prosopographique des officiers de la 3e Brigade de Spahis n'était pas envisageable dans le cadre de nos travaux. En effet, outre le caractère chronophage d'une telle entreprise, trop d'éléments manquaient pour espérer établir une étude sociale sérieuse de ce groupe particulier. De plus, comment tirer des conclusions générales à partir d'un corpus de 78 officiers ? Il n'était pas question de s'engager dans des recherches généalogiques compliquées et longues, au succès final non garanti. Sauf exception, la seule source fiable, disponible relativement rapidement[553], était constituée par les dossiers des officiers, conservés au Service historique de la défense (SHD). A partir de ce constat et après évaluation du temps nécessaire à la recherche des éléments à collecter, nous avons décidé de substituer une simple *approche* prosopographique de la population définie à une trop ambitieuse et difficilement réalisable *étude* prosopographique classique comme celle

[552] Cette définition est celle du maître de conférences Thierry Kouamé, membre du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP), qui anime en 2016 un séminaire sur l'initiation à la prosopographie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne : http://lamop.univ-paris1.fr/spip.php?rubrique128

[553] Cette relativité s'explique par les conditions d'accès aux dossiers individuels des officiers, conservés par le Service historique de la défense (SHD) au château de Vincennes. Le long et parfois laborieux processus de collecte des données individuelles a été évoqué précédemment : volume 2, Le dictionnaire des officiers de la 3e BS, introduction, § 1.

réalisée par Julie d'Andurain sur un corpus de 671 officiers d'artillerie de Marine issus de Polytechnique[554], ou comme celle objet de la thèse d'Odile Girardin-Thibeaud sur le corpus des 49 amiraux de Vichy[555].

A III.1.2. Les prétentions de notre *approche* prosopographique

Notre *approche* prosopographique des officiers de la 3e Brigade de Spahis doit au moins nous apporter une meilleure connaissance de la qualité et de l'organisation du commandement des deux régiments de Spahis, l'un composé de spahis algériens et l'autre de Spahis marocains.

Par-delà la taille réduite de l'échantillon étudié et les individualités d'officiers aux parcours très variés (ne serait-ce que du fait de leur appartenance à l'active ou à la réserve), il s'agit de mettre en parallèle certains éléments tirés des notices individuelles rédigées à partir des dossiers conservés au SHD, et d'en tirer quelques conclusions à partir des éléments communs et des écarts différentiels. Dans notre cas, il ne s'agit pas de sélectionner un échantillon, ce qui serait illogique dans une population ne comportant que 78 individus, mais d'exploiter toutes les notices détaillées ayant été réalisées en l'état actuel de la recherche. La difficulté de l'exercice réside dans un certain foisonnement d'information qui nécessite de bien s'en tenir aux questions soulevées et d'explorer le corpus des officiers de la 3e BS dans son ensemble, sans pour autant perdre de vue l'individu.

Dans le cadre de la recherche, il nous a paru intéressant de disposer ici de toutes les données nécessaires et suffisantes, non seulement pour répondre aux quelques interrogations immédiatement utiles à la compréhension du *mercredi de La Horgne*, mais également ultérieurement utiles à d'autres éventuels questionnements. Nous avons donc rassemblé ici lesdites données individuelles nécessaires et suffisantes, sous la forme de « fichettes » tirées des notices du Dictionnaire des officiers de la 3e BS et avons défini deux configurations du corpus : l'une correspondant à l'état d'encadrement avant le fait d'armes de La Horgne, l'autre correspondant à cet état d'encadrement après la réorganisation rendue nécessaire

[554] Julie d'Andurain, « Formation et sélection des artilleurs de marine à Polytechnique », *Revue historique des armées* [En ligne], 271 | 2013, mis en ligne le 23 juillet 2013 (consulté le 29.05.2016) : http://rha.revues.org/7690

[555] Odile Girardin-Thibeaud, *Des amiraux au service de Vichy (1940-1944),* thèse de doctorat, Université de Bordeaux-Montaigne, 2014, 1559 p.

par les pertes. À partir de ces bases, nous avons examiné neuf centres d'intérêt permettant à la fois de faire ressortir les éléments communs aux officiers dans leur ensemble, et de mesurer un éventuel écart différentiel entre le régiment « algérien » et le régiment « marocain » ou entre des catégories d'officiers (officiers supérieurs, officiers subalternes, officiers d'active, officiers de réserve, etc.).

Les centres d'intérêts examinés concernent les moyennes d'âges de la 3e BS, la situation personnelle des officiers, leur formation individuelle de base, leur expérience du feu et des opérations, l'évaluation de leur préparation au combat, l'évaluation de leur capacité opérationnelle, l'épreuve du feu de 1940, l'internement des officiers capturés, et la reprise du combat par certains officiers.

A III.2. LES DONNÉES INDIVIDUELLES

A III.2.1. Le corpus des officiers de mai et juin 1940

Tableau III-01. Le corpus des 78 officiers étudiés.

Pour plus de facilité, seuls ont été conservés ici le numéro de la notice du dictionnaire des officiers et le nom usuel figurant dans les journaux de marche.

N°	Unité	Nom usuel	Naissance et décès
01	2e RSA	Agha-Mir	1904-1970
02	2e RSM	Azémar	1888-1941
03	2e RSA	Barret	1908-
04	2e RSA	Barthès	1906-1949
05	2e RSM	Bekkaï	1906-1961
06	2e RSM	Bennis	1904-1976
07	2e RSA	Berenguer	1905-
08	2e RSM	Bernard	1912-2009
09	2e RSA	Bertoni	1912-
10	2e RSM	Bommenel	1907-1969
11	2e RSM	Boussion	1909-1961
12	2e RSA	Breban	1899-1974
13	2e RSA	Brivet	1903-1955
14	2e RSA	Brunlet	1918-
15	2e RSM	Buresté	1907-1995
16	2e RSA	Burnol E.	1882-1940
17	2e RSA	Cardonne	1911-1996
18	2e RSM	Championnat	1902-
19	2e RSM	Chaume	1905-1940
20	2e RSM	Collomb	1900-
21	2e RSA	Combourieu	1901-1964
22	2e RSM	Cornubert	1899-1990
23	2e RSM	Courtin	1911-
24	2e RSA	Cuiller	1899-1979
25	2e RSM	Dabadie	
26	EM 3e BS	d'Allens	1896-1974
27	2e RSA	Dalleret	1899-1940
28	2e RSM	Daoudi	1909-1940
29	2e RSM	de Geloes	1895-1975
30	2e RSA	de Jorna	1890-1975
31	2e RSM	de Kerangat	1885-1966
32	2e RSA	de Marin	1913-1982
33	2e RSA	de Mesnard	1912-1987
34	2e RSA	Derrar	1888-1976
35	2e RSA	des Ordons	1905-2004
36	2e RSA	Després	1893-1968
37	2e RSA	de Tilière	1900-1974
38	2e RSA	Deturck	1906-1976
39	2e RSM	Digny	1912-1940
40	2e RSA	du Corail	1904-2000

N°	Unité	Nom usuel	Naissance et décès
41	2e RSM	Duron	1912-1942
42	2e RSM	du Tertre	1910-1995
43	2e RSA	Féret	1906-1940
44	2e RSM	Filliard	1902-1947
45	2e RSM	Gailhanou	1904-1987
46	2e RSM	Gallon	1909-1955
47	2e RSM	Geoffroy	1890-1940
48	2e RSM	Giraud	1902-1997
49	2e RSM	Godillot	1900-
50	2e RSA	Godin	1901-1975
51	2e RSA	Grisot	1913-1940
52	2e RSM	Guingal	1887-
53	2e RSA	Kuhn	1914-
54	2e RSM	Labbé	1910-1940
55	2e RSM	LaFfaille	1904-1985
56	2e RSA	Le Blanc	1902-1956
57	2e RSA	Llouquet	1910-1995
58	EM 3e BS	Luthereau	1906-1996
59	2e RSM	Mac Carthy	1910-1989
60	2e RSM	Maitre	1898-1979
61	EM 3e BS	Marc	1884-1968
62	2e RSA	Marchand	1912-1962
63	2e RSM	Maré	1904-
64	EM 3e BS	Mercier Je.	1909-1973
65	2e RSM	Mercier Ja.	1904-1991
66	2e RSM	Pajanacci	1907-1996
67	EM 3e BS	Peillon	1886-1976
68	2e RSM	Rapinel	1911-
69	2e RSA	Robert	1886-1968
70	2e RSA	Sado	1907-1987
71	2e RSM	Sthmer	1901-1987
72	2e RSA	Storto	1908-1940
73	2e RSM	Vidal	1909-
74	2e RSM	Vivier	1903-1971
75	EM 3e BS	Voinot	1909-
76	2e RSA	Volle	1902-1980
77	2e RSA	Vuillemot	1892-1940
78	2e RSM	Woehr	1902-

A III.2.2. Les 78 « fichettes » du corpus

Chaque « fichette » a été établie à partir de la fiche synthèse présente dans chacune des notices du *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*. Ce format a été mis au point afin de gagner du temps lors d'établissement de tableaux ou du croisement des données d'un échantillon particulier du corpus des officiers.

01. AGHA-MIR

01 - **CdP Fusiliers** - 2RSA-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Ltn indigène	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	36 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M ?	
09	Pratique de la langue arabe	Oui, maternelle	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PG 15.05.1940	
13	Temps d'internement	6 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 citation	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

02. AZÉMAR

02 – **Cdt GE** - 2RSM-GE2			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	GE 2	
03	Grade	Ces	
04	Emploi	Cdt GE	
05	Âge en mai 1940	52 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 4	
09	Pratique de la langue arabe	Notions de base	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG 23 juin 1940	
13	Temps d'internement	11 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	MplF le 09.03.1941
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	2 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

03. BARRET

03 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-1Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	1er Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	31 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	38 jours	
12	Position finale	PG 16.06.1940	
13	Temps d'internement	12 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	0	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

04. BARTHÈS

04 – **San V** - 2RSA-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Vétérinaire en chef	
05	Âge en mai 1940	34 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Civil	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	42 jours	
12	Position finale	Détenu en Suisse 20.06.1940	
13	Temps d'internement	7 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	0	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

05. BEKKAI

05 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Escadron	
03	Grade	Lieutenant indigène	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	33 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	EOM Dar el Beïda	
08	Situation familiale	M 4	
09	Pratique de la langue arabe	Oui, langue maternelle	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	5 jours	
12	Position finale	PGB amputé d'une jambe	
13	Temps d'internement	6 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 citation	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure, 1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

06. BENNIS

06 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Lieutenant indigène	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	36 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	EOM Dar el Beïda	
08	Situation familiale	M 4	
09	Pratique de la langue arabe	Oui, maternelle	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PG	
13	Temps d'internement	13 mois	
14	Évasion : oui - non	Oui	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	2 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

07. BERENGUER

07 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	34 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	7 jours	
12	Position finale	PG	
13	Temps d'internement	5 ans	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

08. BERNARD

08 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	27 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG	
13	Temps d'internement	1 mois et demi	
14	Évasion : oui - non	Oui	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations dont 1 palme	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	2 citations dont 1 palme	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

09. BERTONI

09 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	27 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 1	Instance divorce
09	Pratique de la langue arabe	Notions de base	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	34 jours	
12	Position finale	PG 12.06.1940	
13	Temps d'internement	5 ans	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

10. BOMMENEL

10 – **CdP Appui** - 2RSM-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Appui 25 mm	
05	Âge en mai 1940	32 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang Saumur	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG 23.06.1940	
13	Temps d'internement	5 ans	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

11. BOUSSION

11 – **CdP Appui** - 2RSM-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Appui Mitrailleuses	
05	Âge en mai 1940	30 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	Veuf 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	4 jours	
12	Position finale	PG 22.06.1940	
13	Temps d'internement	3 ans	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure en service	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

12. BREBAN

12 – **OEM** - 2RSA-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	OEM Rens	
05	Âge en mai 1940	41 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	40 jours	
12	Position finale	PG 18.06.1940	
13	Temps d'internement	14 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

13. BRIVET

13 – **San M** - 2RSA-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Médecin Cne	
04	Emploi	Médecin en chef	
05	Âge en mai 1940	36 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Civil	
08	Situation familiale	M 3	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	40 jours	
12	Position finale	PG 18.06.1940	
13	Temps d'internement	3 ans et 4 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 citation	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

14. BRUNLET

14 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	21 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	?	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB 15.05.1940	
13	Temps d'internement	?	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	?	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	?	

15. BURESTÉ

15 – **San M** - 2RSM-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Médecin Cne	
04	Emploi	Médecin en chef	
05	Âge en mai 1940	32 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	École de Santé des Armées	
08	Situation familiale	M 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG 23.06.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 2 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

16. BURNOL

16 – **Cdt Bde Rgt** - 2RSA			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance		
03	Grade	Col	
04	Emploi	Cdt Rgt	
05	Âge en mai 1940	57 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	Tué le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	2 blessures, 6 cit. (1 palme)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 palme titre posthume	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

17. CARDONNE

17 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	28 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	8 jours	
12	Position finale	PGB le 17.05.1940	
13	Temps d'internement	5 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure, 1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

18. CHAMPIONNAT

18 – **CdP Sout** - 2RSM-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Sout Appro	
05	Âge en mai 1940	37 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	Zone libre	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	0	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	2 citations	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

19. CHAUME

19 - **CdP Fusiliers** - 2RSM-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	35 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	38 jours	
12	Position finale	Tué le 16.06.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 citation	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 cit. (palme) titre posthume	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

20. COLLOMB

20 - **CdP Fusiliers** - 2RSM-1Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	1er Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	39 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Sous-officier d'active	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	39 jours	
12	Position finale	PGB le 17.06.1940	
13	Temps d'internement	4 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	2 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 2 cit. (1 palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

21. COMBOURIEU

21 – **Cdt Eon Appui** - 2RSA-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt EME	
05	Âge en mai 1940	38 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PG le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 2 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

22. CORNUBERT

22 – **Cdt Eon Appui** - 2RSM-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt EME	
05	Âge en mai 1940	40 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M ?	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB	
13	Temps d'internement	4 ans et 11 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 blessure et 1 cit. (palme)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

23. COURTIN

23 – **San V** - 2RSM-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Vétérinaire Ltn	
04	Emploi	Vétérinaire en chef 2e RSM	
05	Âge en mai 1940	29 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Alfort 1934	
08	Situation familiale	?	
09	Pratique de la langue arabe	?	
10	Expérience du feu	?	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG le 23.06.1940	
13	Temps d'internement	?	
14	Évasion : oui - non	?	
15	Reprise ultérieure du combat	?	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	?	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	?	
19	Estimation du niveau de préparation	?	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	?	

24. CUILLER

24 - **CdP Sout** - 2RSA-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Sout Appro	
05	Âge en mai 1940	41 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Sous-officier d'active	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Non	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	41 jours	
12	Position finale	Interné en Suisse 19.06.1940	
13	Temps d'internement	7 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 citation	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

25. DABADIE

25 - **CdP Fusiliers** - 2RSM-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	?	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	?	
08	Situation familiale	?	
09	Pratique de la langue arabe	?	
10	Expérience du feu	?	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	Évacué le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	?	
14	Évasion : oui - non	?	
15	Reprise ultérieure du combat	?	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	?	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	?	
19	Estimation du niveau de préparation	?	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	?	

26. D'ALLENS

26 - **OEM** – 3BS-EM			
01	Unité d'appartenance	3e BS	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Officier adjoint	
05	Âge en mai 1940	43 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	EOA Saumur 1921	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PG le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	5 ans	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	5 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	1 blessure en Oflag	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

27. DALLERET

27 – **Cdt Eon Sout** - 2RSA-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt EHR	
05	Âge en mai 1940	41 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Rambouillet 1919	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	40 jours	
12	Position finale	Blessé 18, décède 21.06.40	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation à titre posthume	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

28. DAOUI

28 - **CdP Fusiliers** - 2RSM-1Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	1er Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	31 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	EOM Dar el Beïda	
08	Situation familiale	?	
09	Pratique de la langue arabe	Oui, langue maternelle	
10	Expérience du feu	?	
11	Nombre de jours de combat	31 jours	
12	Position finale	Tué le 09.06.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	?	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	?	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	?	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	?	

29. DE GELOES

29 – **Cdt Eon Sout** - 2RSM-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt EHR	
05	Âge en mai 1940	44 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition 23.06.1940	
13	Temps d'internement	2 mois	
14	Évasion : oui - non	Oui 18.08.1940	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 blessure et 5 cit. (1 palme)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 cit. (1 palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	1 blessure et 3 cit. (1 palme)	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

30. DE JORNA

30 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSA-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Eon	
03	Grade	Chef d'escadrons	
04	Emploi	Cdt Eon Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	50 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 9	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition 23.06.1940	
13	Temps d'internement	2 ans et 1 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 blessure et 1 citation	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

31. DE KERANGAT

31 – **Cdt Bde Rgt** - 2RSM			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance		
03	Grade	Lcl	
04	Emploi	Cdt	
05	Âge en mai 1940	55 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	1 an et 2 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 blessure et 5 cit. (1 palme)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

32. DE MARIN

32 - **CdP Appui** - 2RSA-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Appui Mitrailleuses	
05	Âge en mai 1940	26 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB 15.05.1940	
13	Temps d'internement	3 ans et 1 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 1 cit. (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

33. DE MESNARD

33 - **CdP Appui** - 2RSA-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Appui 25 mm antichar	
05	Âge en mai 1940	28 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	1 mois et demi	
14	Évasion : oui - non	Oui le 07.08.1940	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 blessures et 2 citations	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	1 citation	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

34. DERRAR

34 - **CdP Fusiliers** - 2RSA-1Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	1er Eon	
03	Grade	Ltn indigène	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	52 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui, langue maternelle	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	9 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	6 citations (1 palme)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	0	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

35. DES ORDONS

35 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSA-1Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	1er Eon	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt le 1er Eon	
05	Âge en mai 1940	34 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 10 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

36. DESPRÉS

36 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSA-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt le 4e Eon	
05	Âge en mai 1940	46 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang (sous-officier)	
08	Situation familiale	M 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	33 jours	
12	Position finale	PG le 12.06.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 10 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 blessure et 3 cit. (1 palme)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

37. DE TILIÈRE

37 – **Cdt Eon Sout** - 2RSA-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt l'EHR	
05	Âge en mai 1940	39 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Non	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PG le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	5 ans	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

38. DETURCK

38 – **CdP Appui** - 2RSA-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Appui 25 mm antichars	
05	Âge en mai 1940	34 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	?	
08	Situation familiale	M ?	
09	Pratique de la langue arabe	?	
10	Expérience du feu	?	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	Blessé évacué le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	?	
14	Évasion : oui - non	?	
15	Reprise ultérieure du combat	?	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	?	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et ?	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	?	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

39. DIGNY

39 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-1Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	1er Eon	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	27 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Sous-officier d'active	
08	Situation familiale	M ?	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	38 jours	
12	Position finale	Tué le 16.06.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation à titre posthume	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

40. DU CORAIL

40 – **OEM** - 2RSA-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	OEM Rgt	
05	Âge en mai 1940	36 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Notions de base	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	1 an et 2 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	3 citations (3 palmes)	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

41. DURON

41 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-1Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	1er Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	27 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Notions de base	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	1 mois et demi	
14	Évasion : oui - non	Oui le 08.08.1940	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations (1 palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	1 palme à titre posthume	Tué le 09.11.1942
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

42. DU TERTRE

42 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSM-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	Cdt du 2e Eon	
05	Âge en mai 1940	29 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	38 jours	
12	Position finale	PG le 16.06.1940	
13	Temps d'internement	2 semaines et demie	
14	Évasion : oui - non	Oui le 03.07.1940	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 citation	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations (1 palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	1 citation	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

43. FÉRET

43 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSA-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt le 3e Eon	
05	Âge en mai 1940	33 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 0	
09	Pratique de la langue arabe	?	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	5 jours	
12	Position finale	Tué le 14.05.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 palme à titre posthume	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

44. FILLIARD

44 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	37 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang (maître de manège)	
08	Situation familiale	M 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	Zone libre	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non (unité de souveraineté)	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	Médiocre	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

45. GAILHANOU

45 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	36 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	5 ans	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

46. GALLON

46 – **CdP Sout** - 2RSM-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Trains Régimentaires	
05	Âge en mai 1940	31 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	EOA Saumur	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	Zone libre	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	4 citations (2 palmes)	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

47. GEOFFROY

47 – **Cdt Bde Rgt** - 2RSM			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance		
03	Grade	Col	
04	Emploi	Cdt le 2e RSM	
05	Âge en mai 1940	50 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M ?	
09	Pratique de la langue arabe	?	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	Tué le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	3 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 palme à titre posthume	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

48. GIRAUD

48 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSM-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt le 4e Eon	
05	Âge en mai 1940	38 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 0	
09	Pratique de la langue arabe	Notions de base	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	38 jours	
12	Position finale	PGB 22.06.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 7 mois	
14	Évasion : oui - non	Oui le 05.03.1945	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 2 cit. (1 palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

49. GODILLOT

49 – **OEM** - 2RSM-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	OEM adjoint du chef de corps	
05	Âge en mai 1940	39 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	EOA Saumur	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 10 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 citation	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

N°50. GODIN

50 – **CdP Sout** - 2RSA-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Trains Régimentaires	
05	Âge en mai 1940	39 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Sous-officier d'active	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Non	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	41 jours	
12	Position finale	Interné en Suisse 19.06.1940	
13	Temps d'internement	7 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	0	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

51. GRISOT

51 – **CdP Sout** - 2RSA-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Sout Trs	
05	Âge en mai 1940	26 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Notions de base	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	Tué le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 palme à titre posthume	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

52. GUINGAL

52 – **Cdt GE** - 2RSM-GE1			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	GE 1	
03	Grade	Ces	
04	Emploi	Cdt le GE 1	
05	Âge en mai 1940	43 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	EOA Saumur	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	8 jours	
12	Position finale	Zone libre	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Oui (de l'hôpital)	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	2 blessures et 4 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

53. KUHN

53 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	25 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	?	
08	Situation familiale	?	
09	Pratique de la langue arabe	?	
10	Expérience du feu	?	
11	Nombre de jours de combat	33 jours	
12	Position finale	PG le 12.06.1940	
13	Temps d'internement	?	
14	Évasion : oui - non	?	
15	Reprise ultérieure du combat	?	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	?	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	?	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	?	
19	Estimation du niveau de préparation	?	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	?	

54. LABBÉ

54 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	30 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	37 jours	
12	Position finale	Tué le 16.06.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations (1 palme posthume)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

55. LAFFAILLE

55 – **CdP Appui** - 2RSM-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Appui canons de 25 mm	
05	Âge en mai 1940	36 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Sous-officier d'active	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PG le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 11 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

56. LE BLANC

56 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Eon	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	37 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Sous-officier d'active	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	33 jours	
12	Position finale	PGB le 16.06.1940	
13	Temps d'internement	4 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 2 cit. (1 palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

57. LLOUQUET

57 – **San M** - 2RSA-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Médecin Ltn	
04	Emploi	Médecin adjoint régimentaire	
05	Âge en mai 1940	30 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Médecin civil	
08	Situation familiale	M 3	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	41 jours	
12	Position finale	Interné en Suisse 19.06.1940	
13	Temps d'internement	7 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

58. LUTHEREAU

58 – **OEM** – 3BS EM			
01	Unité d'appartenance	3e BS	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Affaires musulmanes et Rens	
05	Âge en mai 1940	34 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Officier interprète	
08	Situation familiale	M 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 11 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	2 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

59. MAC CARTHY

59 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSM-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	Cdt le 3e Eon	
05	Âge en mai 1940	30 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	5 ans	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

60. MAITRE

60 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSM-1Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	1er Eon	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Cdt le 1er Eon	
05	Âge en mai 1940	41 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	1 an et 2 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	4 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

61. MARC

61 – **Cdt Bde Rgt** – 3BS			
01	Unité d'appartenance	3e BS	
02	Sous-unité d'appartenance		
03	Grade	Col	
04	Emploi	Cdt la 3e BS	
05	Âge en mai 1940	55 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 0	
09	Pratique de la langue arabe	Notions de base	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	1 an et demi	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	8 citations (2 palmes)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

62. MARCHAND

62 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-4Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	4e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	28 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Sous-officier d'active	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	?	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	33 jours	
12	Position finale	PG le 12.06.1940	
13	Temps d'internement	4 ans et 11 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

63. MARÉ

63 – **CdP Sout** - 2RSM-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Sout Appro	
05	Âge en mai 1940	36 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Notions de base	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	Zone libre	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

64. MERCIER Jean

64 – **OEM** – 3BS-EM			
01	Unité d'appartenance	3e BS	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	OEM Trs et Rens	
05	Âge en mai 1940	31 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	M 4	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	1 an	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

65. MERCIER Jacques

65 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	35 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	M 4	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	7 jours	
12	Position finale	PG le 16.05.1940	
13	Temps d'internement	1 an	
14	Évasion : oui - non	Tentative	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	2 citations	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

66. PAJANACCI

66 – **San M** - 2RSM-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Médecin Ltn	
04	Emploi	Médecin adjoint du 2e RSM	
05	Âge en mai 1940	33 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Médecin civil	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Non	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	2 mois environ	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

67. PEILLON

67 – **Cdt Bde Rgt** – 3BS			
01	Unité d'appartenance	3e BS	
02	Sous-unité d'appartenance		
03	Grade	Col	
04	Emploi	Cdt la 3e BS	
05	Âge en mai 1940	53 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 4	
09	Pratique de la langue arabe	Non	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	14 au 23 juin (3e BS)	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	4 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	4 citations	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	0	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

68. RAPINEL

68 – **CdP Appui** - 2RSM-EME			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EME	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Appui canons de 25 mm	
05	Âge en mai 1940	28 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	5 jours	
12	Position finale	Zone libre évacué le 14.05.40	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	0	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

69. ROBERT

69 – **Cdt GE** - 2RSA-GE1			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	GE 1	
03	Grade	Ces	
04	Emploi	Cdt GE 1	
05	Âge en mai 1940	54 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	Div 1	
09	Pratique de la langue arabe	Non	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	1 an et demi	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	7 palmes	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	0	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	Médiocre	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	Médiocre	

70. SADO

70 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	32 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	3 ans et 4 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

71. STHMER

71 – **Cdt Eon Fusiliers** - 2RSM-EHR			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EHR	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Sout	
05	Âge en mai 1940	39 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Sous-officier d'active	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	35 jours	
12	Position finale	Zone libre le 13.06.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 blessure et 4 cit. (1 palme)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

72. STORTO

72 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Eon	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	32 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Sous-officier de réserve	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	Tué le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation à titre posthume	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

73. VIDAL

73 – **San V** - 2RSM-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Vétérinaire Ltn	
04	Emploi	Vétérinaire adjoint du Rgt	
05	Âge en mai 1940	30 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Civil	
08	Situation familiale	?	
09	Pratique de la langue arabe	?	
10	Expérience du feu	?	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	Zone libre	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	?	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	?	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	?	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	?	
19	Estimation du niveau de préparation	?	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	?	

74. VIVIER

74 – **CdP Fusiliers** - 2RSM-3Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	3e Eon	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	36 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	C 0	
09	Pratique de la langue arabe	Non	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	40 jours	
14	Évasion : oui - non	Oui le 01.08.1940	
15	Reprise ultérieure du combat	Oui	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	1 citation (palme)	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

75. VOINOT

75 – **OEM** – 3BS-EM			
01	Unité d'appartenance	3e BS	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Ltn	
04	Emploi	OEM	
05	Âge en mai 1940	30 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Saint-Cyr	
08	Situation familiale	M 1	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	6 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	TB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	TB	

76. VOLLE

76 – **CdP Fusiliers** - 2RSA-2Eon			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	2e Eon	
03	Grade	Slt	
04	Emploi	CdP Fusiliers	
05	Âge en mai 1940	38 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 3	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	PGB le 15.05.1940	
13	Temps d'internement	5 mois	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 blessure et 1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	AB	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	AB	

77. VUILLEMOT

77 – **Cdt GE** - 2RSA-GE2			
01	Unité d'appartenance	2e RSA	
02	Sous-unité d'appartenance	GE 2	
03	Grade	Ces	
04	Emploi	Cdt le GE 2	
05	Âge en mai 1940	48 ans	
06	Active ou Réserve	Active	
07	Recrutement	Rang	
08	Situation familiale	M 2	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Oui	
11	Nombre de jours de combat	6 jours	
12	Position finale	Blessé le 15, mort le 18.05.40	
13	Temps d'internement	0	
14	Évasion : oui - non	Non	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	1 blessure et 6 cit. (3 palmes)	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	1 citation (palme)	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

78. WOEHR

78 – **OEM** - 2RSM-EM			
01	Unité d'appartenance	2e RSM	
02	Sous-unité d'appartenance	EM	
03	Grade	Cne	
04	Emploi	Officier transmissions	
05	Âge en mai 1940	37 ans	
06	Active ou Réserve	Réserve	
07	Recrutement	EOR Saumur	
08	Situation familiale	M ?	
09	Pratique de la langue arabe	Oui	
10	Expérience du feu	Non	
11	Nombre de jours de combat	45 jours	
12	Position finale	PG reddition du 23.06.1940	
13	Temps d'internement	1 mois et demi	
14	Évasion : oui - non	Oui le 08.08.1940	
15	Reprise ultérieure du combat	Non	
16	Titre(s) de guerre antérieur(s)	0	
17	Titre(s) de guerre mai-juin 1940	2 citations	
18	Titre(s) ultérieur(s) 40-45	0	
19	Estimation du niveau de préparation	B	
20	Estimation de la capacité opérationnelle	B	

A III.3. LA DÉFINITION DE 2 CONFIGURATIONS

A III.3.1. La 3e Brigade de Spahis : la configuration 1 du 10 mai 1940

A III.3.1.1. La définition de la configuration 1

Cette configuration prend en compte les 76 officiers qui figuraient effectivement – et non pas théoriquement – dans l'ordre de bataille de la 3e Brigade de Spahis au 10 mai 1940, c'est-à-dire au début des opérations. Le détail de la configuration figure ci-après. Le numéro figurant entre parenthèses, immédiatement après le patronyme usuel (celui employé dans les JMO), est celui de la notice présente dans le *Dictionnaire des officiers de la 3e BS* (cf. volume 2), numéro repris à l'identique pour les 78 fiches simplifiées qui figurent en début de la présente annexe.

Tableau III-02. Conf. 1. L'ordre de bataille du 10 mai 1940.

EM 3e BS	Grade - Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Col (A) Marc (61)	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) d'Allens (26)	3e BS EM (adjoint)	OEM	
	Cne (A) Luthereau (58)	3e BS EM (Rens)	OEM	
	Ltn (R) Mercier Jean (64)	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	
	Ltn (A) Voinot (75)	3e BS EM (liaison)	OEM	

2e RSA	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Col (A) Burnol (16)	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) du Corail (40)	2e RSA EM (adjoint)	OEM	
	Ltn (R) Breban (12)	2e RSA EM (Rens)	OEM	
	Méd Cne (A) Brivet (13)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Llouquet (57)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Vét Cne (A) Barthès (04)	2e RSA EM (Santé)	San V	
	Cne (A) de Tilière (37)	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	
	Cne (R) Dalleret (27)	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	
	Slt (R) Grisot (51)	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	
	Ltn (A) Godin (50)	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Slt (R) Cuiller (24)	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ces (A) Robert (69)	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	
	Cne (A) des Ordons (35)	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Derrar (34)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Barret (03)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) de Jorna (30)	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Sado (70)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Storto (72)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Volle (76)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (A) Le Blanc (56)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ces (A) Vuillemot (77)	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	
	Cne (A) Féret (43)	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	Tué 14 mai
	Ltn (A) Agha Mir (01)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (A) Kuhn (53)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Brunlet (14)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Cardonne (17)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Després (36)	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Marchand (62)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	

	Ltn (A) Bertoni (09)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Berenguer (07)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Combourieu (21)	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	
	Ltn (A) de Marin (32)	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	
	Ltn (R) de Mesnard (33)	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	
	Ltn (R) Deturck (38)	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	

2e RSM	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Col (A) Geoffroy (47)	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) Godillot (49)	2e RSM EM (adjoint)	OEM	
	Cne (R) Woehr (78)	2e RSM EM (Trs)	OEM	
	Méd Cne (A) Buresté (15)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Pajanacci (66)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Vét Ltn (R) Vidal (73)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Vét Ltn (A) Courtin (23)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Cne (A) de Geloes (29)	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	
	Slt (R) Sthmer (71)	2e RSM EHR	CdP Sout	
	Slt (A) Championnat (18)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ltn (A) Gallon (46)	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Ltn (R) Maré (63)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ces (A) Guingal (52)	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	
	Cne (A) Maitre (60)	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Duron (41)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Daoui (28)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Collomb (20)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Digny (39)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) du Tertre (42)	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Bernard (08)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bekkaï (05)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Mercier Jacques (65)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ces (A) Azémar (02)	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	
	Ltn (A) Mac Carthy (59)	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Dabadie (25)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bennis (06)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Vivier (74)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Giraud (48)	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Labbé (54)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Chaume (19)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (A) Filliard (44)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Gailhanou (45)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Cornubert (22)	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	
	Ltn (R) Boussion (11)	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	
	Ltn (A) Bommenel (10)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	
	Ltn (R) Rapinel (68)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	
	Slt (A) Laffaille (55)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	

A III.3.1.2. L'attrition de la configuration 1

La configuration 1 du 10 mai 1940 va subir une attrition, peu importante jusqu'au 14 mai 1940 mais très importante le 15 mai à La Horgne. C'est le détail de cette attrition qui figure ci-après en rouge dans le tableau utilisé précédemment. Cette présentation permet de mesurer, visuellement, l'ampleur de l'attrition et du même coup l'ampleur du problème d'encadrement auquel doit faire face la 3e BS se préparant à reprendre le combat.

Tableau III-03. Conf. 1. L'attrition.

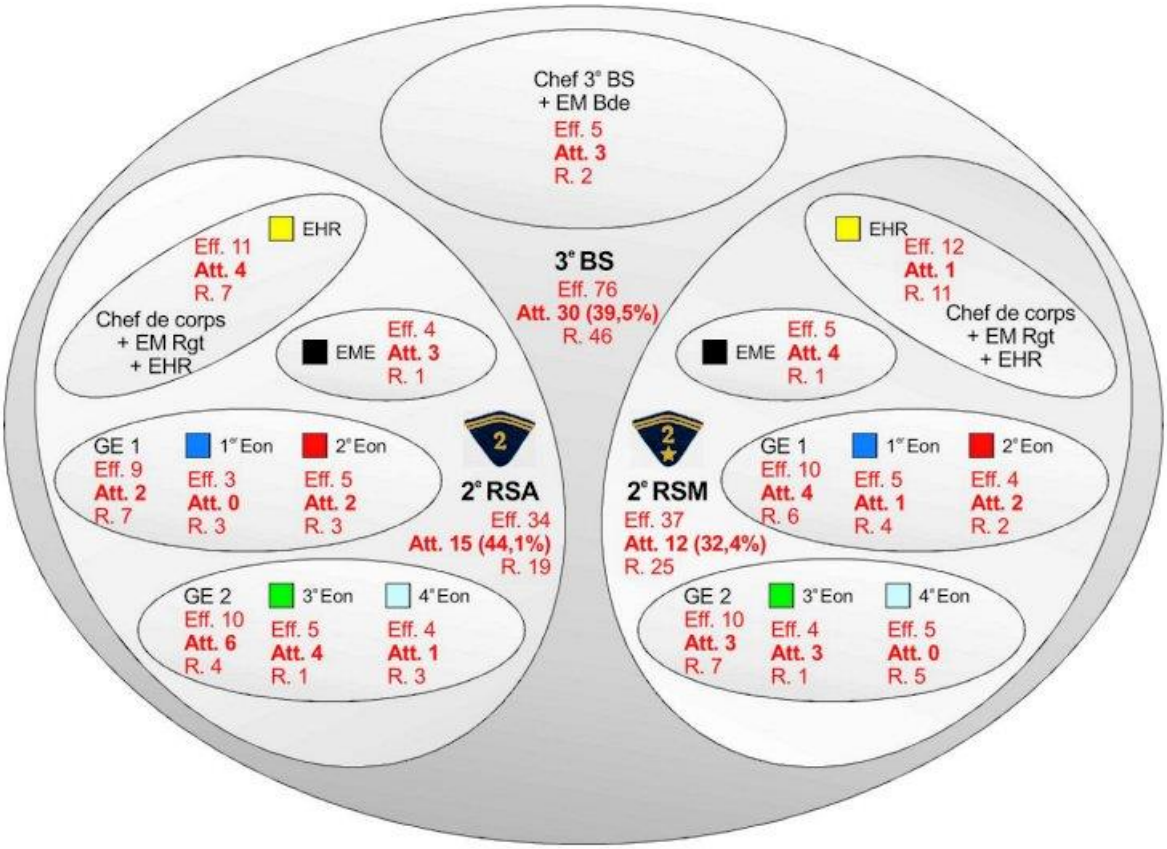
EM 3e BS	Grade - Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Sort
	Col (A) Marc (61)	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	PGB
	Cne (A) d'Allens (26)	3e BS EM (adjoint)	OEM	PG
	Cne (A) Luthereau (58)	3e BS EM (Rens)	OEM	
	Ltn (R) Mercier Jean (64)	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	
	Ltn (A) Voinot (75)	3e BS EM (liaison)	OEM	PGB

2e RSA	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Sort
	Col (A) Burnol (16)	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	Tué
	Cne (A) du Corail (40)	2e RSA EM (adjoint)	OEM	PG
	Ltn (R) Breban (12)	2e RSA EM (Rens)	OEM	
	Méd Cne (A) Brivet (13)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Llouquet (57)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Vét Cne (A) Barthès (04)	2e RSA EM (Santé)	San V	
	Cne (A) de Tilière (37)	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	PG
	Cne (R) Dalleret (27)	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	
	Slt (R) Grisot (51)	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	Tué
	Ltn (A) Godin (50)	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Slt (R) Cuiller (24)	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ces (A) Robert (69)	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	
	Cne (A) des Ordons (35)	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Derrar (34)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Barret (03)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) de Jorna (30)	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Sado (70)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Storto (72)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	Tué
	Slt (R) Volle (76)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	PGB
	Slt (A) Le Blanc (56)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ces (A) Vuillemot (77)	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	Tué
	Cne (A) Féret (43)	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	Tué
	Ltn (A) Agha Mir (01)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	PG
	Slt (A) Kuhn (53)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Brunlet (14)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	PGB
	Ltn (R) Cardonne (17)	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	PGB
	Cne (A) Després (36)	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Marchand (62)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bertoni (09)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Berenguer (07)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	PG
	Cne (A) Combourieu (21)	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	PG
	Ltn (A) de Marin (32)	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	PGB
	Ltn (R) de Mesnard (33)	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	
	Ltn (R) Deturck (38)	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	

2e RSM	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Sort
	Col (A) Geoffroy (47)	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	Tué
	Cne (A) Godillot (49)	2e RSM EM (adjoint)	OEM	
	Cne (R) Woehr (78)	2e RSM EM (Trs)	OEM	
	Méd Cne (A) Buresté (15)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Pajanacci (66)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Vét Ltn (R) Vidal (73)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Vét Ltn (A) Courtin (23)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Cne (A) de Geloes (29)	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	
	Slt (R) Sthmer (71)	2e RSM EHR	CdP Sout	
	Slt (A) Championnat (18)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ltn (A) Gallon (46)	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Ltn (R) Maré (63)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ces (A) Guingal (52)	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	Évacué
	Cne (A) Maitre (60)	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	PGB
	Ltn (A) Duron (41)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Daoui (28)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Collomb (20)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Digny (39)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) du Tertre (42)	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Bernard (08)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bekkaï (05)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	PGB
	Ltn (R) Mercier Jacques (65)	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	PG
	Ces (A) Azémar (02)	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	
	Ltn (A) Mac Carthy (59)	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	PGB
	Ltn (R) Dabadie (25)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	Évacué
	Ltn (A) Bennis (06)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	PG
	Ltn (R) Vivier (74)	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Giraud (48)	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Labbé (54)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Chaume (19)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (A) Filliard (44)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Gailhanou (45)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Cornubert (22)	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	PG
	Ltn (R) Boussion (11)	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	É
	Ltn (A) Bommenel (10)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	
	Ltn (R) Rapinel (68)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	Évacué
	Slt (A) Laffaille (55)	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	PG

Ci-dessous, cette vue d'ensemble montre l'ampleur de l'attrition de la configuration 1. Pour chaque entité, le premier chiffre ou nombre rouge correspond à l'effectif initial réalisé (Eff.), le deuxième à l'attrition (Att.), le troisième au reliquat (R.).

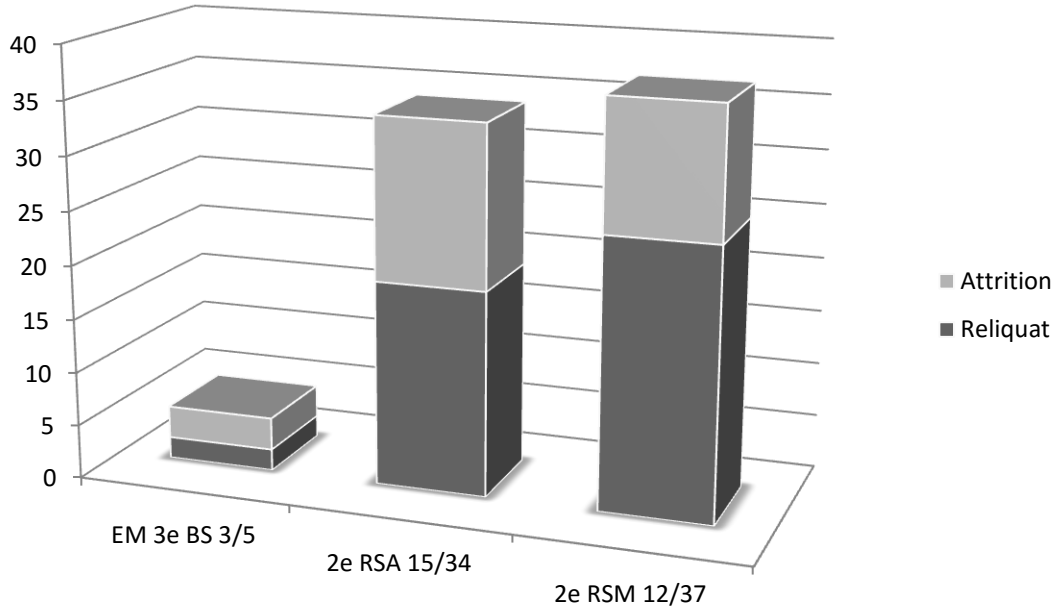
Graphique III-01. L'attrition des off. de la 3e BS en mai 1940.



Ce graphique montre clairement qu'à l'issue de la première phase d'engagement de la 3e BS (du 10 au 15 mai 1940), l'attrition des officiers de la brigade est très important (39,5 %). Cette attrition comprend les officiers tués, les officiers portés disparus et n'ayant pas rejoint ultérieurement, les officiers blessés n'ayant pas pu reprendre leur poste, les officiers prisonniers et les officiers accidentés et évacués. Des deux régiments, c'est le 2e RSA qui subit la plus forte attrition en officiers (44,1 %), le 2e RSM étant moins touché du fait de son centre de gravité moins exposé pendant le combat de La Horgne (32,4 %). On notera le très haut niveau d'attrition des deux EME : les 8 canons antichars de 25 mm des 2e RSA et 2e RSM ne survivront pas à cette première phase de combats, perdus lors de l'engagement du 14 mai vers Vendresse, à la tête de pont de Mézières et à La Horgne.

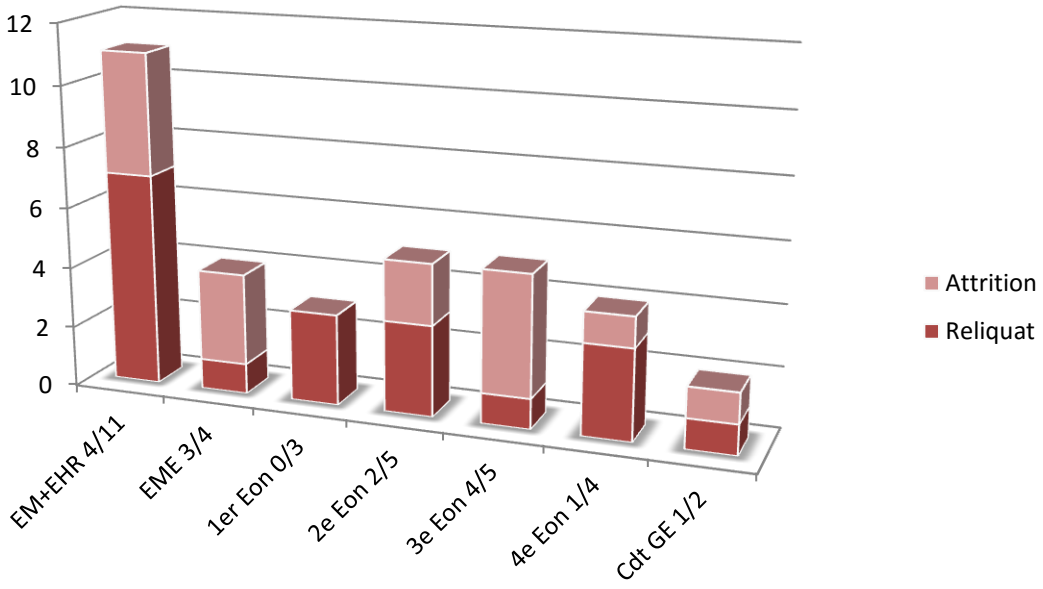
Graphique III-02. Conf. 1. L'attrition de la 3e BS en mai 1940.

Le graphique indique en ordonnée le nombre d'officiers : en clair l'attrition, en foncé le reliquat.
Sur un total de 76 officiers, la 3e BS en perd 30 (39,47%). Ces pertes se décomposent ainsi :
- 3,9% à l'EM de la 3e BS, soit 60,00% de ses effectifs ;
- 19,74% au 2e RSA, soit 44,12% de ses effectifs ;
- 15,79% au 2e RSM, soit 32,43% de ses effectifs.



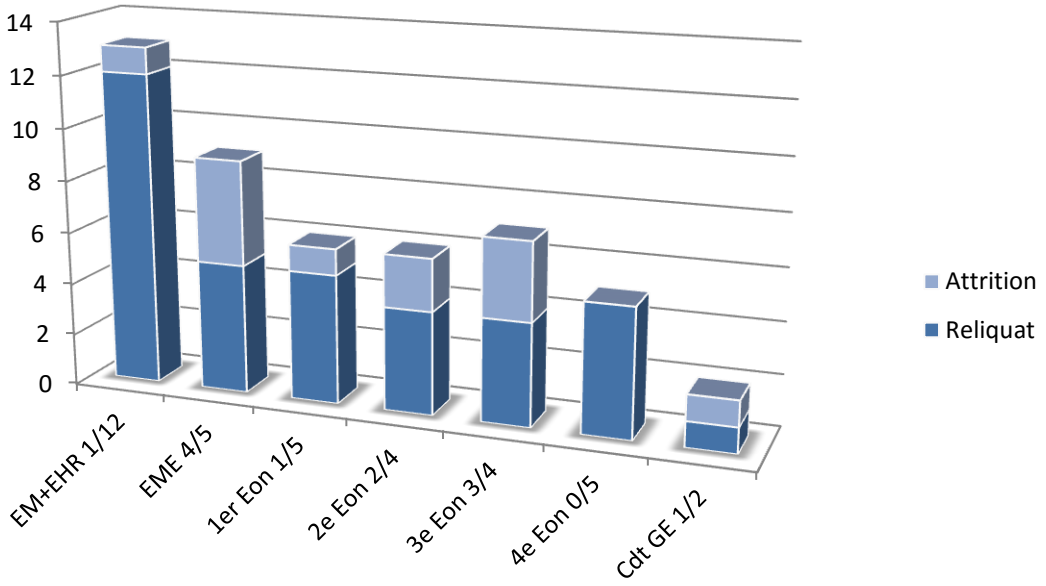
Graphique III-03. Conf. 1. L'attrition du 2e RSA en mai 1940.

Le graphique indique en ordonnée le nombre d'officiers : en clair l'attrition, en foncé le reliquat.
Sur un total de 34 officiers, le 2e RSA en perd 15 (44,12 %). Ces pertes se décomposent ainsi :
- 11,76 % à l'EM et à l'EHR, soit 36,36 % de ses effectifs ;
- 8,82 % à l'EME, soit 75,00 % de ses effectifs ;
- 0 % au 1er Escadron ;
- 5,88 % au 2e Escadron, soit 40,00 % de ses effectifs ;
- 11,76 % au 3e Escadron, soit 80,00 % de ses effectifs ;
- 2,94 % au 4e Escadron, soit 25,00 % de ses effectifs ;
- 2,94 % au niveau des commandants de GE, soit 50,00 % des effectifs.



Graphique III-04. Conf. 1. L'attrition du 2e RSM en mai 1940.

Le graphique indique en ordonnée le nombre d'officiers : en clair l'attrition, en foncé le reliquat.
Sur un total de 37 officiers, le 2e RSM en perd 12 (32,43 %). Ces pertes se décomposent ainsi :
- 2,70 % à l'EM et à l'EHR, soit 8,33 % de ses effectifs ;
- 10,81 % à l'EME, soit 80,00 % de ses effectifs ;
- 2,70 % au 1er Escadron, soit 20,00 % de ses effectifs ;
- 5,40 % au 2e Escadron, soit 50,00 % de ses effectifs ;
- 8,11 % au 3e Escadron, soit 75,00 % de ses effectifs ;
- 0 % au 4e Escadron ;
- 2,70 % au niveau des commandants de GE, soit 50,00 % des effectifs.



Afin de mettre un visage sur les noms ou les numéros utilisés dans cette étude, les 9 planches qui suivent reprennent les informations contenues dans les tableaux précédents avec – quand elle est disponible – une photographie de chacun des officiers de la configuration 1.

Planche III-01. Conf. 1. L'EM de la 3e BS.

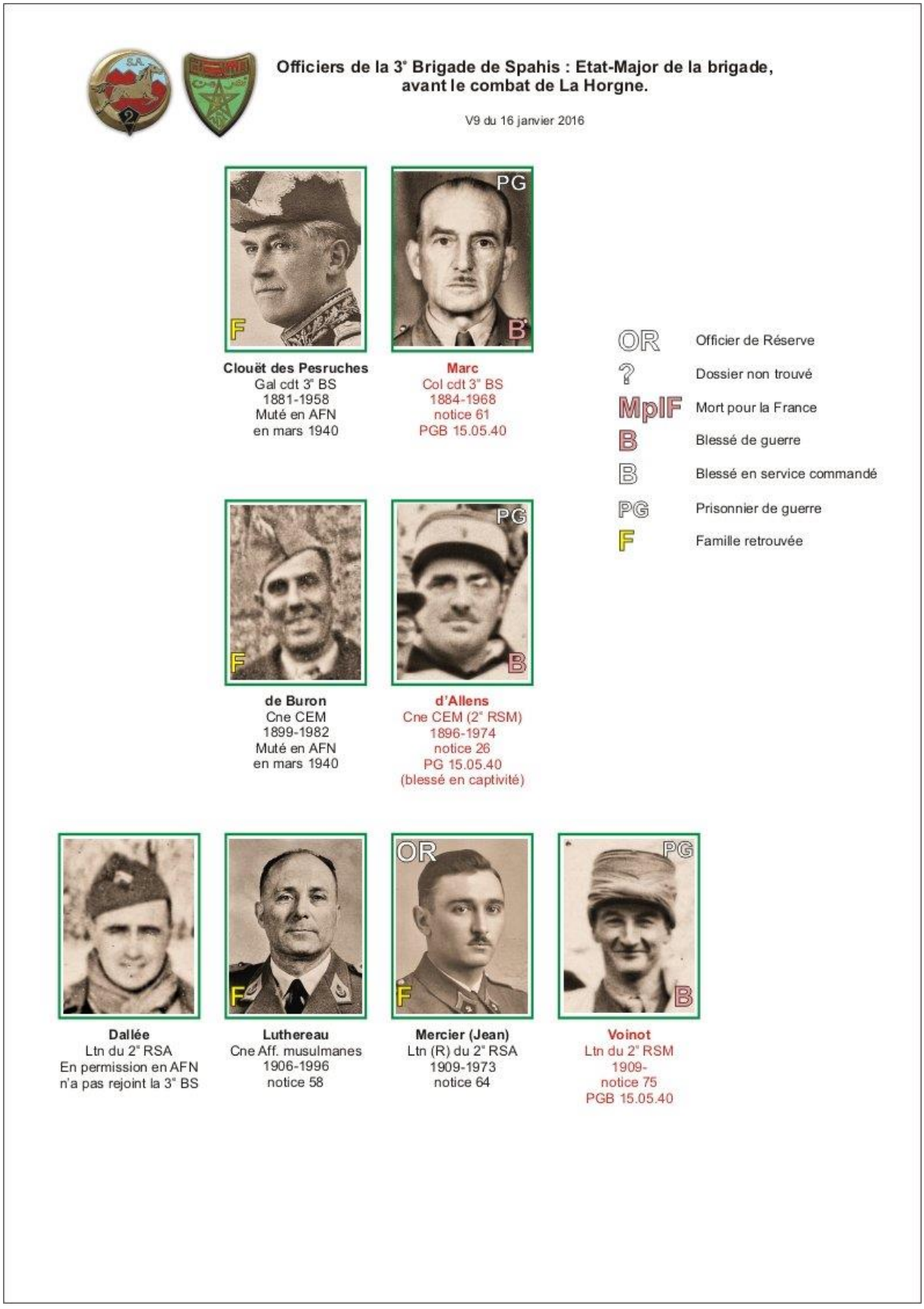
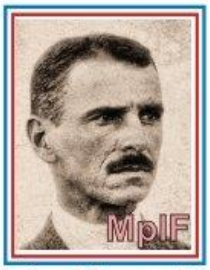


Planche III-02. Conf. 1. Le 2e RSA.

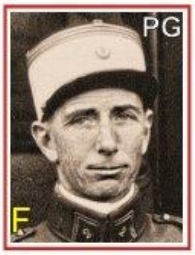
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
Le chef de corps, son état-major et l'EHR,
avant le combat de La Horgne.

V11 du 16 janvier 2016



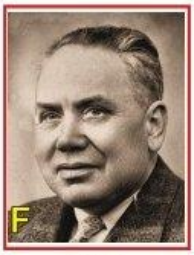
Burnol (Emmanuel)
Col Cdt le 2e RSA
1882-1940
notice 16
MpIF 15.05.40

Etat-Major (EM)



du Corail
Cne EM (Adjoint)
1904-2000
notice 40
PG 15.05.40

Breban
Ltn (R) EM (Rens)
1899-1974
notice 12



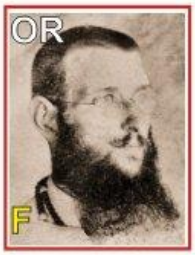
Brivet
Médecin Cne EM
1903-1955
notice 13

Llouquet
Médecin Ltn (R) EM
1910-1995
notice 57

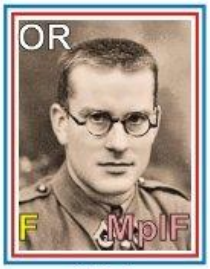
Barthès
Vétérinaire Cne EM
1906-1949
notice 04

Escadron Hors Rang (EHR)

de Tilière
Cne cdt EHR
1900-1974
notice 37
PG 15.05.40



Dalleret
Cne (R) cdt EHR juin
1899-1940
notice 27



Grisot
Slt (R) EHR (TRS)
1913-1940
notice 51
MpIF 15.05.40

Godin
Ltn EHR (TR)
1901-1975
notice 50

Cuiller
Slt (R) EHR (Appro)
1899-1979
notice 24

Planche III-03. Conf. 1. Le 2e RSA.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
1er Groupe d'Escadrons (GE 1) : 1er Eon et 2e Eon,
avant le combat de La Horgne.

V8 du 16 janvier 2016

1er Groupe d'Escadrons (GE 1)

Robert
Ces cdt GE 1
1886-1968
notice 69

1er Escadron

des Ordons
Cne cdt 1er Eon
1905-2004
notice 35

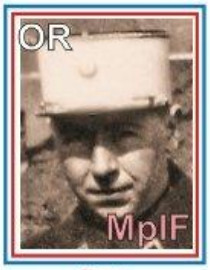
Derrar
Ltn 1er Eon
1888-1976
notice 34

Barret
Ltn (R) 1er Eon
1908-
notice 03

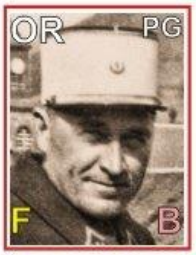
2e Escadron

de Jorna
Cne cdt 2e Eon
1890-1975
notice 30

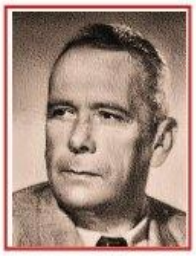
Sado
Ltn (R) 2e Eon
1907-1987
notice 70



Storto
Slt (R) 2e Eon
1908-1940
notice 72
MpIF 15.05.40



Volle
Slt (R) 2e Eon
1902-1980
notice 76
PGB 15.05.40



Le Blanc
Slt 2e Eon
1902-1956
notice 56

Planche III-04. Conf. 1. Le 2e RSA.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
2e Groupe d'Escadrons (GE 2) : 3e Eon et 4e Eon,
avant le combat de La Horgne.

V6 du 16 janvier 2016

2e Groupe d'Escadrons (GE 2)

Vuillemot
Ces cdt GE 2
1892-1940
notice 77
MpIF 18.05.40

3e Escadron

Féret
Cne cdt 3e Eon
1906-1940
notice 43
MpIF 14.05.40

Agha Mir
Ltn 3e Eon
1904-1970
notice 01
PG 15.05.40

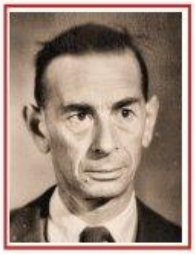
Kuhn
Slt 3e Eon
1914-
notice 53

Brunlet
Ltn (R) 3e Eon
1918-
notice 14
PGB 15.05.40

Cardonne
Ltn (R) 3e Eon
1911-1996
notice 17
PGB 17.05.40

4e Escadron

Després
Cne cdt 4e Eon
1893-1968
notice 36



Marchand
Ltn 4e Eon
1912-1962
notice 62

Bertoni
Ltn 4e Eon
1912-
notice 09

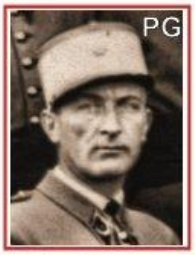
Berenguer
Ltn (R) 4e Eon
1905-1958
notice 07
PG 15.05.40
(Mézières)

Planche III-05. Conf. 1. Le 2e RSA.

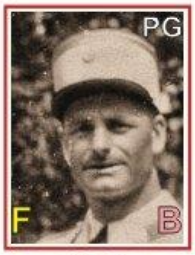
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME),
avant le combat de La Horgne.

V5 du 16 janvier 2016

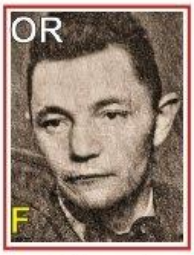
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME)



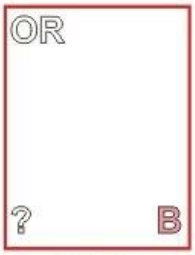
Combourieu
Cne cdt EME
1901-1964
notice 21
PG 15.05.40



de Marin
Ltn EME (Mit)
1913-1982
notice 32
PGB 15.05.40



de Mesnard
Ltn (R) EME (25mm)
1912-1987
notice 33



Deturck
Ltn (R) EME (25mm)
1906-1976
notice 38
évacué 15.05.40
(Mézières)

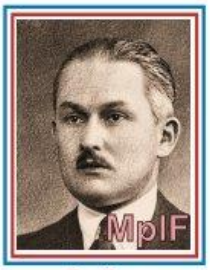
OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

Planche III-06. Conf. 1. Le 2e RSM.

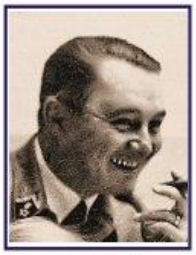
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
Le chef de corps, son état-major et l'EHR,
avant le combat de La Horgne.

V6 du 16 janvier 2016

de La Garennie
Lcl cdt 2e RSM
(01.09.38 au 03.03.40)
1888-1965
notice 79



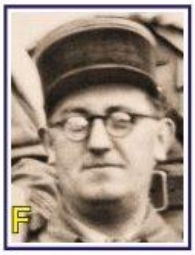
Geoffroy
Col cdt 2e RSM
(04.03.40 au 15.05.40)
1890-1940
notice 47
MpIF 15.05.40



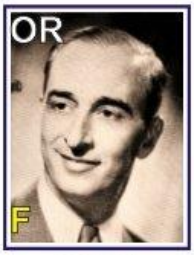
Godillot
Cne EM (Adjoint)
1900-
notice 49

Etat-Major (EM)

Woehr
Cne (R) EM Rens-Trs
1902-
notice 78



Buresté
Médecin Cne EM
1907-1995
notice 15



Pajanacci
Médecin Ltn (R) EM
1907-1996
notice 66

Vidal
Vétérinaire Ltn (R) EM
1909-
notice 73

Courtin
Vétérinaire Ltn (R) EM
1911-
notice 23

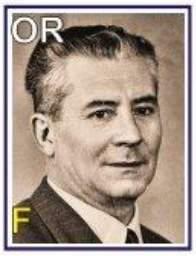
Escadron Hors Rang (EHR)

de Geloes
Cne cdt EHR
1895-1975
notice 29

Sthmer
Slt (R) EHR
1901-1987
notice 71

Championnat
Slt EHR
1902-
notice 18

Gallon
Ltn EHR (TR)
1909-1955
notice 46



Maré
Ltn (R) EHR (Appro)
1904-
notice 63

Planche III-07. Conf. 1. Le 2e RSM.

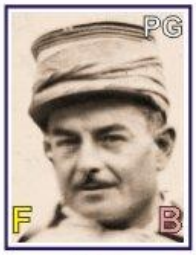
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
1er Groupe d'Escadrons (GE 1) : 1er Eon et 2e Eon,
avant le combat de La Horgne.

V5 du 16 janvier 2016

1er Groupe d'Escadrons (GE 1)

Guingal
Ces cdt GE 1
1887-
notice 52
accidenté 17.05.40

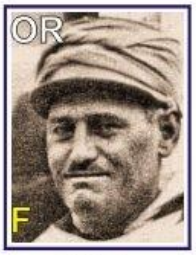
1er Escadron



Maitre
Cne cdt 1er Eon
1898-1979
notice 60
PGB 15.05.40

Duron
Ltn 1er Eon 1er Pon
1912-1942
notice 41

Daoui
Ltn 1er Eon 2e Pon
1909-1940
notice 28



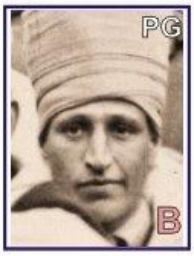
Collomb
Ltn (R) 1er Eon 3e Pon
1900-
notice 20

Digny
Slt (R) 1er Eon 4e Pon
1912-1940
notice 39

2e Escadron

du Tertre
Ltn 2e Eon
1910-1995
notice 42

Bernard
Ltn 2e Eon 1er Pon
1912-2009
notice 08



Bekkaï
Ltn 2e Eon 2e Pon
1906-1961
notice 05
PGB 14.05.40

Mercier (Jacques)
Ltn (R) 2e Eon 4e Pon
1904-1991
notice 65
PG 17.05.40

Planche III-08. Conf. 1. Le 2e RSM.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
2e Groupe d'Escadrons (GE 2) : 3e Eon et 4e Eon,
avant le combat de La Horgne.

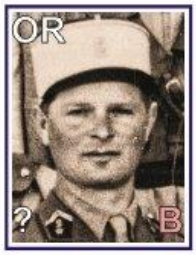
V6 du 16 janvier 2016

2e Groupe d'Escadrons (GE 2)

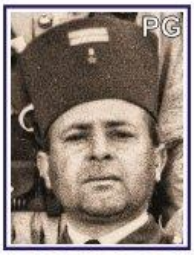
Azémar
Ces cdt GE 2
1888-1941
notice 02

3e Escadron

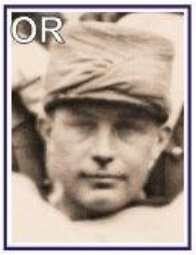
Mac Carthy
Ltn cdt 3e Eon
1910-1989
notice 59
PGB 15.05.40



Dabadie
Ltn (R) 3e Eon 2e Pon
(cliché présumé)
notice 25
Blessé et évacué
15.05.40

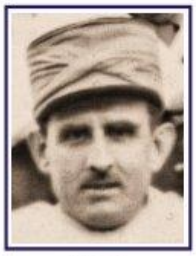


Bennis
Ltn 3e Eon 3e Pon
1904-1976
notice 06
PG 15.05.40



Vivier
Ltn (R) 3e Eon 4e Pon
1909-1971
notice 74

4e Escadron



Giraud
Cne cdt 4e Eon
1902-1997
notice 48

Labbé
Ltn (R) 4e Eon
1910-1940
notice 54

Chaume
Ltn 4e Eon
1905-1940
notice 19

Filliard
Slt 4e Eon
1902-1947
notice 44

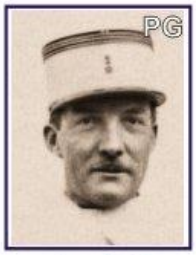
Gailhanou
Slt (R) 4e Eon
1904-1987
notice 45

Planche III-09. Conf. 1. Le 2e RSM.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME),
avant le combat de La Horgne.

V5 du 16 janvier 2016

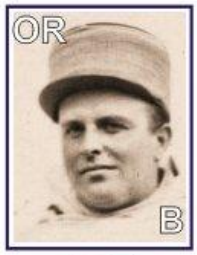
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME)



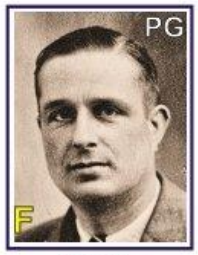
Cornubert
Cne cdt EME
1899-1990
notice 22
PG 15.05.40

Boussion
Ltn (R) EME (Mit)
1909-1961
notice 11
accidenté 13.05.40

Bommenel
Ltn EME (25mm)
1907-1969
notice 10



Rapinel
Ltn (R) EME (25mm)
1911-1985
notice 68
accidenté 14.05.40



Laffaille
Slt EME (25mm)
1904-1985
notice 55
PG 15.05.40

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

A III.3.2. La 3e Brigade de Spahis : la configuration 2 du 1er juin 1940

A III.3.2.1. La définition de la configuration 2

Le 28 mai 1940, la 3e Brigade de Spahis a été jugée apte à reprendre le combat. La date du 1er juin 1940 a été choisie, assez arbitrairement[556], pour caractériser la mise en œuvre de la configuration 2 de la 3e Brigade de Spahis. A cette date, en effet, on peut considérer que la réorganisation est effective. La 3e BS est passée de sa structure « outre-mer » à la structure « métropole ». Cette mutation concerne en particulier les 8 escadrons de fusiliers de la brigade, qui ont substitué une structure ternaire à leur structure quaternaire initiale : dans chacun des deux régiments, les 4 escadrons de fusiliers sont passés de quatre à trois pelotons. Toutefois, les 8 canons antichars de 25 mm ayant été perdus et non remplacés en mai, les 2 EME ne comportent plus que des mitrailleuses (et 1 canon de 37 mm au 2e RSA).

Cette configuration prend en compte les 48 officiers qui figuraient effectivement dans l'ordre de bataille de la 3e Brigade de Spahis au 28 mai 1940, c'est-à-dire après la réorganisation rendue nécessaire par les pertes subies principalement le 15 mai à La Horgne. Il faut noter que la 3e BS est commandée – par intérim – par le chef d'escadrons Robert (n° 69) du 16 mai au 8 juin, puis par le lieutenant-colonel de Kerangat (n° 31) du 9 juin au 13 juin, enfin par le colonel Peillon (n° 67) du 14 juin au 23 juin 1940. Dans l'ordre de bataille qui suit, les officiers nouvellement affectés à la 3e BS figurent sur fond orange et ceux qui sont passés à un poste de niveau supérieur à leur poste initial de la configuration 1 figurent sur fond vert (leur fonction initiale apparaît dans la colonne *Remarques*, également sur fond vert).

[556] Le 28 mai 1940, la 3e BS est jugée apte à combattre et sera acheminée par voie ferrée à partir du 7 juin pour être engagée au combat sur l'Aisne, à une quinzaine de kilomètres au sud de La Horgne.

Tableau III-04. Conf. 2. L'ordre de bataille du 1er juin 1940.

EM 3e BS	Grade - Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Col (A) Peillon (67)	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	14-23.06.40
	Cne (A) Luthereau (58)	3e BS EM (Rens)	OEM	
	Ltn (R) Mercier Jean (64)	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	
	Ltn (A) Bernard (08)	3e BS EM (liaison)	OEM	

2e RSA	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Ex-
	Ces (A) Robert (69)	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	Cdt GE
	Ltn (R) Breban (12)	2e RSA EM (Rens)	OEM	
	Méd Cne (A) Brivet (13)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Llouquet (57)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Vét Cne (A) Barthès (04)	2e RSA EM (Santé)	San V	
	Cne (R) Dalleret (27)	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	Adjoint EHR
	Ltn (A) Godin (50)	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Slt (R) Cuiller (24)	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Cne (A) de Jorna (30)	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	Cdt Eon Fus
	Cne (A) des Ordons (35)	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Derrar (34)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Barret (03)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Sado (70)	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	CdP Fusiliers
	Slt (A) Le Blanc (56)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	
	Cne (A) Després (36)	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	Cdt 4e Eon
	Slt (A) Kuhn (53)	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	CdP Fusiliers
	Ltn (A) Bertoni (09)	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	CdP Fusiliers
	Ltn (A) Marchand (62)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) de Mesnard (33)	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	CdP Appui

2e RSM	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Ex-
	Lcl (A) de Kerangat (31)	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) Godillot (49)	2e RSM EM (adjoint)	OEM	
	Cne (R) Woehr (78)	2e RSM EM (Trs)	OEM	
	Méd Cne (A) Buresté (15)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Pajanacci (66)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Vét Ltn (R) Vidal (73)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Vét Ltn (A) Courtin (23)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Slt (R) Sthmer (71)	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	CdP Sout
	Slt (A) Championnat (18)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ltn (A) Gallon (46)	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Ltn (R) Maré (63)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Cne (A) de Geloes (29)	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	Cdt EHR
	Ltn (A) Duron (41)	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	CdP Fusiliers
	Ltn (A) Daoui (28)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Collomb (20)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Digny (39)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) du Tertre (42)	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ces (A) Azémar (02)	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	
	Ltn (R) Vivier (74)	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	CdP Fusiliers
	Cne (A) Giraud (48)	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (R) Labbé (54)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Chaume (19)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (A) Filliard (44)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Gailhanou (45)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bommenel (10)	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	CdP Appui

A III.3.2.2. L'attrition de la configuration 2

La configuration 2 de juin 1940 va subir une attrition qui figure en rouge dans le tableau ci-après.

Tableau III-05. Conf. 2. L'attrition.
L'internement en Suisse et la reddition finale sur ordre ne sont pas pris en compte ici.

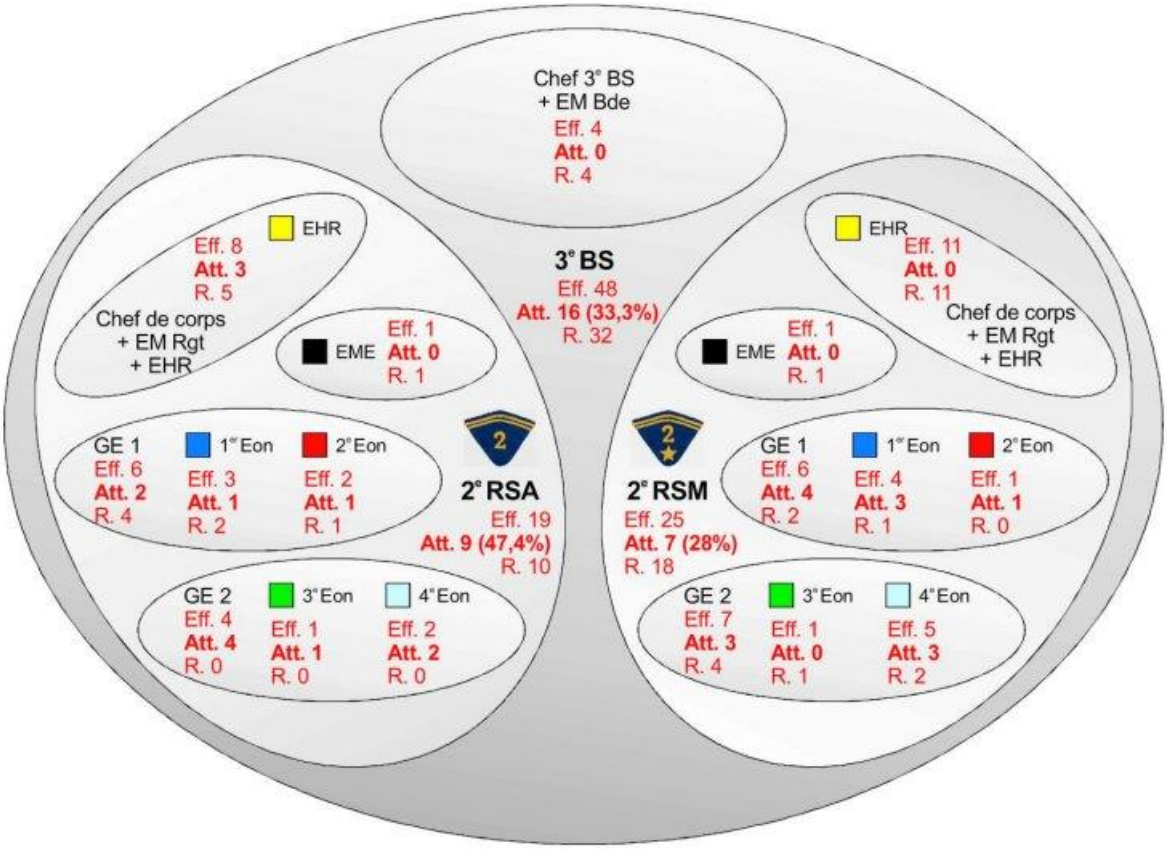
EM 3e BS	Grade - Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Col (A) Peillon (67)	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) Luthereau (58)	3e BS EM (Rens)	OEM	
	Ltn (R) Mercier Jean (64)	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	
	Ltn (A) Bernard (08)	3e BS EM (liaison)	OEM	

2e RSA	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Ces (A) Robert (69)	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	
	Ltn (R) Breban (12)	2e RSA EM (Rens)	OEM	PG 18.06.40
	Méd Cne (A) Brivet (13)	2e RSA EM (Santé)	San M	PG 18.06.40
	Méd Ltn (R) Llouquet (57)	2e RSA EM (Santé)	San M	
	Vét Cne (A) Barthès (04)	2e RSA EM (Santé)	San V	
	Cne (R) Dalleret (27)	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	Tué 22 (B 18)
	Ltn (A) Godin (50)	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Slt (R) Cuiller (24)	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Cne (A) de Jorna (30)	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	
	Cne (A) des Ordons (35)	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Derrar (34)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (R) Barret (03)	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	PG 16.06.40
	Ltn (R) Sado (70)	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Slt (A) Le Blanc (56)	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	PGB 16.06
	Cne (A) Després (36)	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	PG 12.06.40
	Slt (A) Kuhn (53)	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	PG 12.06.40
	Ltn (A) Bertoni (09)	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	PG 12.06.40
	Ltn (A) Marchand (62)	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	PG 12.06.40
	Ltn (R) de Mesnard (33)	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	

2e RSM	Grade – Nom – (Notice)	Unité – (Emploi)	Classification	Remarques
	Lcl (A) de Kerangat (31)	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	
	Cne (A) Godillot (49)	2e RSM EM (adjoint)	OEM	
	Cne (R) Woehr (78)	2e RSM EM (Trs)	OEM	
	Méd Cne (A) Buresté (15)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Méd Ltn (R) Pajanacci (66)	2e RSM EM (Santé)	San M	
	Vét Ltn (R) Vidal (73)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Vét Ltn (A) Courtin (23)	2e RSM EM (Santé)	San V	
	Slt (R) Sthmer (71)	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	
	Slt (A) Championnat (18)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Ltn (A) Gallon (46)	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	
	Ltn (R) Maré (63)	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	
	Cne (A) de Geloes (29)	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	
	Ltn (A) Duron (41)	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Ltn (A) Daoui (28)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	Tué 09.06.40
	Ltn (R) Collomb (20)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	PGB 17.06.40
	Slt (R) Digny (39)	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	Tué 16.06.40
	Ltn (A) du Tertre (42)	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	PG 16.06.40
	Ces (A) Azémar (02)	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	
	Ltn (R) Vivier (74)	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	
	Cne (A) Giraud (48)	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	PGB 16.06.40
	Ltn (R) Labbé (54)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	Tué 16.06.40
	Ltn (A) Chaume (19)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	Tué 16.06.40
	Slt (A) Filliard (44)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Slt (R) Gailhanou (45)	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	
	Ltn (A) Bommenel (10)	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	

Ci-dessous, cette vue d'ensemble montre l'ampleur de l'attrition de la configuration 2. Pour chaque entité, le premier chiffre ou nombre rouge correspond à l'effectif initial réalisé (Eff.), le deuxième à l'attrition (Att.), le troisième au reliquat (R.).

Graphique III-05. Conf. 2. L'attrition des off. de la 3e BS en juin 1940.

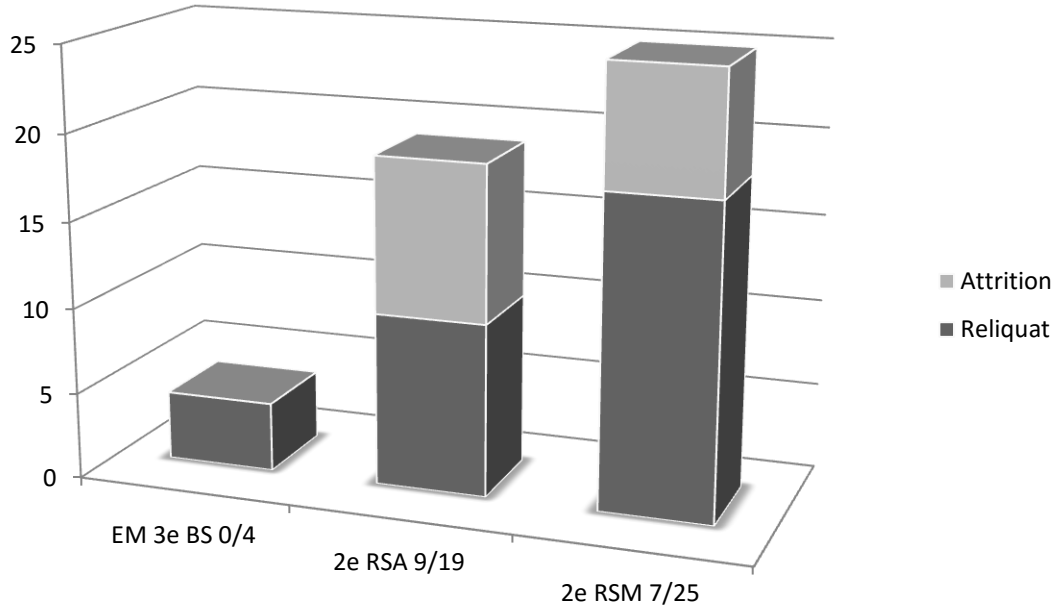


Ce graphique montre qu'à l'issue de la seconde phase des combats, l'attrition des officiers de la 3e BS est encore importante avec 33,3 % (39,5 % pour la phase 1). Cette attrition comprend, à l'instar de la première phase : les officiers tués, les officiers portés disparus et n'ayant pas rejoint ultérieurement, les officiers blessés n'ayant pas pu reprendre leur poste, les officiers prisonniers et les officiers accidentés et évacués. Par contre, cette attrition ne prend en compte ni la reddition sur ordre du 23 juin, ni l'internement en Suisse. Des deux régiments, c'est le 2e RSA qui subit de nouveau la plus forte attrition en officiers avec 47,4 % (44,1 % en phase 1), le 2e RSM étant bien moins affecté avec 28 % (32,4 % en phase 1).

Graphique III-06. Conf. 2. L'attrition de la 3e BS en juin 1940.

Le graphique indique en ordonnée le nombre d'officiers : en clair l'attrition, en foncé le reliquat.
Sur un total de 48 officiers, la 3e BS en perd 16 (33,33 %). Ces pertes se décomposent ainsi :

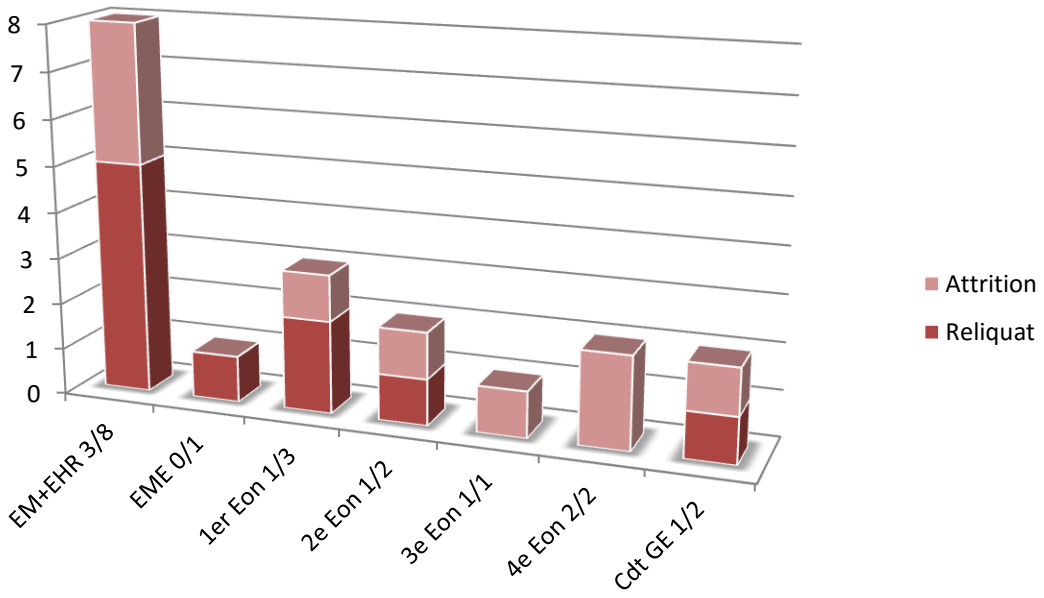
- 0 % à l'EM de la 3e BS ;
- 18,75 % au 2e RSA, soit 47,37 % de ses effectifs ;
- 14,58 % au 2e RSM, soit 28,00 % de ses effectifs.



Graphique III-07. Conf. 2. L'attrition du 2e RSA en juin 1940.

Le graphique indique en ordonnée le nombre d'officiers : en clair l'attrition, en foncé le reliquat.
Sur un total de 19 officiers, le 2e RSA en perd 9 (47,37 %). Ces pertes se décomposent ainsi :

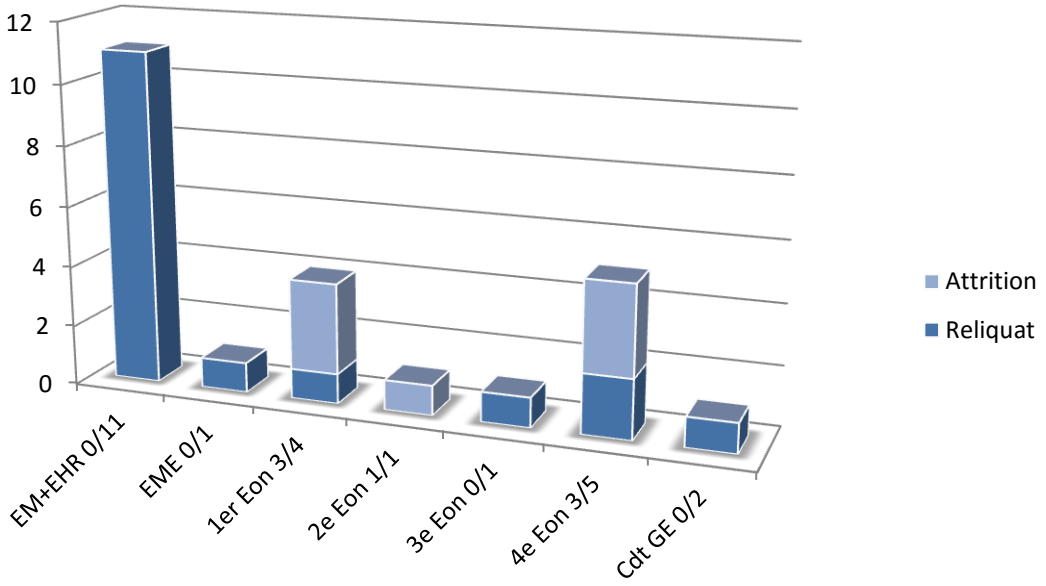
- 15,79 % à l'EM et à l'EHR, soit 37,50 % de ses effectifs ;
- 0 % à l'EME ;
- 5,26 % au 1er Escadron, soit 33,33 % de ses effectis ;
- 5,26 % au 2e Escadron, soit 50,00 % de ses effectifs ;
- 5,26 % au 3e Escadron, soit 100,00 % de ses effectifs ;
- 10,53 % au 4e Escadron, soit 100,00 % de ses effectifs ;
- 5,26 % au niveau des commandants de GE, soit 50,00 % des effectifs.



Graphique III-08. Conf. 2. L'attrition du 2e RSM en juin 1940.

Le graphique indique en ordonnée le nombre d'officiers : en clair l'attrition, en foncé le reliquat.
Sur un total de 25 officiers, le 2e RSM en perd 7 (28,00 %). Ces pertes se décomposent ainsi :

- 0 % à l'EM et à l'EHR ;
- 0 % à l'EME ;
- 12,00 % au 1er Escadron, soit 75,00 % de ses effectifs ;
- 4,00 % au 2e Escadron, soit 100,00 % de ses effectifs ;
- 0 % au 3e Escadron ;
- 12,00 % au 4e Escadron, soit 60,00 % de ses effectifs ;
- 0 % au niveau des commandants de GE.



Afin de mettre un visage sur les noms ou les numéros utilisés dans cette étude, les 9 planches qui suivent reprennent les informations contenues dans les tableaux précédents avec – quand elle est disponible – une photographie de chacun des officiers de la configuration 2.

Planche III-10. Conf. 2. L'EM de la 3e BS.

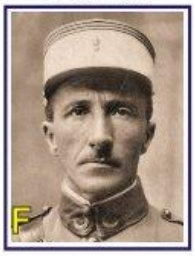
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : Etat-Major de la brigade, après le combat de La Horgne.

V4 du 16 janvier 2016

Par intérim du 16.05.40 au 08.06.40

Robert
Ces cdt 2e RSA
1886-1968
notice 69
reddition sur
ordre 23.06.40

Par intérim du 09.06.40 au 13.06.40



de Kerangat
Lcl cdt 2e RSM
1885-1966
notice 31
reddition sur
ordre 23.06.40

Par intérim, du 14.06.40 au 23.06.40

Peillon
Col cdt 3e BS
1886-1976
notice 67
reddition sur
ordre 23.06.40

Luthereau
Cne Aff. musulmanes
1906-1996
notice 58
reddition sur
ordre 23.06.40

Mercier (Jean)
Ltn du 2e RSA
1909-1973
notice 64
reddition sur
ordre 23.06.40

Officier de liaison de la 3e BS auprès de la 1re Brigade de Cavalerie

Bernard
Ltn 2e Eon
1912-2009
notice 08
reddition sur
ordre 23.06.40
évadé

OR Officier de Réserve
? Dossier non trouvé
MpIF Mort pour la France
B Blessé de guerre
B Blessé en service commandé
PG Prisonnier de guerre
F Famille retrouvée

Planche III-11. Conf. 2. Le 2e RSA.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
Le chef de corps, son état-major et l'EHR,
après le combat de La Horgne.

V5 du 16 janvier 2016

Par intérim du 16.05.40 au 08.06.40

de Jorna
Cne cdt GE1
1890-1975
notice 30
reddition sur
ordre 23.06.40

Par intérim du 09.06.40 au 18.06.40

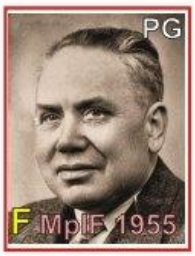
Robert
Ces cdt 2e RSA
1886-1968
notice 69
reddition sur
ordre 23.06.40

Par intérim du 19.06.40 au 23.06.40

de Jorna
Cne cdt 2e RSA
1890-1975
notice 30
reddition sur
ordre 23.06.40

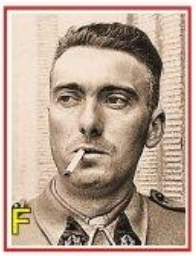
Etat-Major (EM)

Breban
Ltn (R) EM (Rens)
1899-1974
notice 12
PG 18.06.40



Brivet
Médecin Cne EM
1903-1955
notice 13
PG 18.06.40
MpIF 1955

Llouquet
Médecin Ltn (R) EM
1910-1995
notice 57
interné Suisse
19.06.40

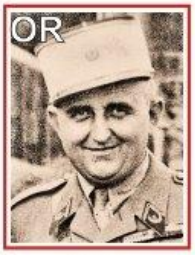


Barthès
Vétérinaire Cne EM
1906-1949
notice 04
interné Suisse
19.06.40

Escadron Hors Rang (EHR)

Dalleret
Cne (R) cdt EHR
1899-1940
notice 27
MpIF 22.06.40
(blessé 18.06.40)

Godin
Ltn EHR (TR)
1901-1975
notice 50
interné Suisse
19.06.40



Cuiller
Slt (R) EHR (Appro)
1899-1979
notice 24
interné Suisse
19.06.40

Planche III-12. Conf. 2. Le 2e RSA.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
1er Groupe d'Escadrons (GE 1) : 1er Eon et 2e Eon,
après le combat de La Horgne.

V3 du 16 janvier 2016

1er Groupe d'Escadrons (GE 1)

de Jorna
Cne cdt 2e Eon
1890-1975
notice 30
reddition sur
ordre 23.06.40

1er Escadron

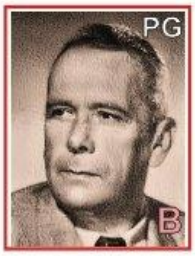
des Ordons
Cne cdt 1er Eon
1905-2004
notice 35
reddition sur
ordre 23.06.40

Derrar
Ltn 1er Eon
1888-1976
notice 34
reddition sur
ordre 23.06.40

Barret
Ltn (R) 1er Eon
1908-
notice 03
PG 16.06.40

2e Escadron

Sado
Ltn (R) 2e Eon
1907-1987
notice 70
reddition sur
ordre 23.06.40



Le Blanc
Slt 2e Eon
1902-1956
notice 56
PGB 16.06.40
blessé 12.06.40

Planche III-13. Conf. 2. Le 2e RSA.

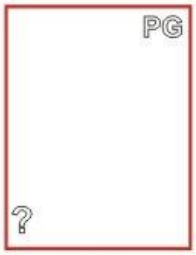
Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
2e Groupe d'Escadrons (GE 2) : 3e Eon et 4e Eon,
après le combat de La Horgne.

V2 du 16 janvier 2016

2e Groupe d'Escadrons (GE 2)

Després
Cne cdt 4e Eon
1893-1968
notice 36
PG 12.06.40

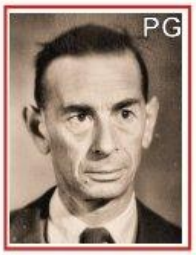
3e Escadron



Kuhn
Slt 3e Eon
1914-
notice 53
PG 12.06.40

4e Escadron

Bertoni
Ltn 4e Eon
1912-
notice 09
PG 12.06.40



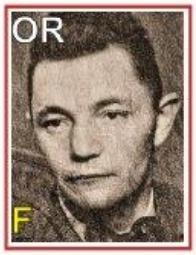
Marchand
Ltn 4e Eon
1912-1962
notice 62
PG 12.06.40

Planche III-14. Conf. 2. Le 2e RSA.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Algériens.
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME),
après le combat de La Horgne.

V2 du 16 janvier 2016

Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME)



de Mesnard
Ltn (R) cdt EME
1912-1987
notice 33
reddition sur
ordre 23.06.40
évadé 07.08.40

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

Planche III-15. Conf. 2. Le 2e RSM.

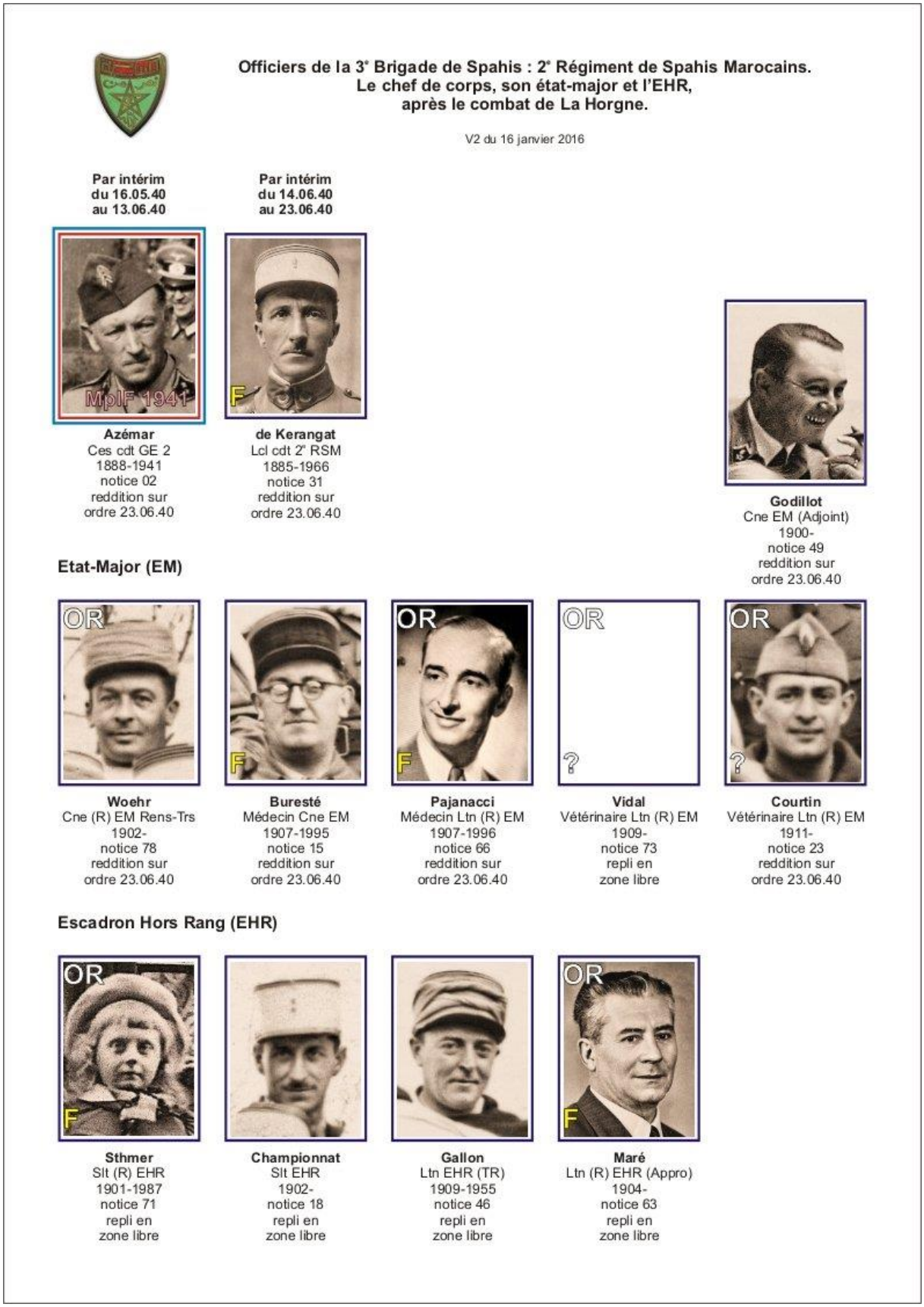


Planche III-16. Conf. 2. Le 2e RSM.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
1er Groupe d'Escadrons (GE 1) : 1er Eon et 2e Eon,
après le combat de La Horgne.

V3 du 16 janvier 2016

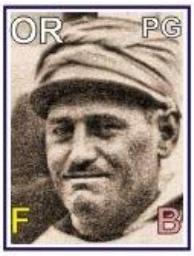
1er Groupe d'Escadrons (GE 1)

de Geloes
Cne cdt GE1
1895-1975
notice 29
reddition sur
ordre 23.06.40
évadé

1er Escadron

Duron
Ltn cdt 1er Eon
1912-1942
notice 41
reddition sur
ordre 23.06.40
évadé

Daoui
Ltn 1er Eon 2e Pon
1909-1940
notice 28
MpIF 09.06.40



Collomb
Ltn (R) 1er Eon 3e Pon
1900-
notice 20
PGB 17.06.40

Digny
Slt (R) 1er Eon 4e Pon
1912-1940
notice 39
MpF 16.06.40

2e Escadron

du Tertre
Ltn cdt 2e Eon
1910-1995
notice 42
PG 16.06.40
évadé

Planche III-17. Conf. 2. Le 2e RSM.

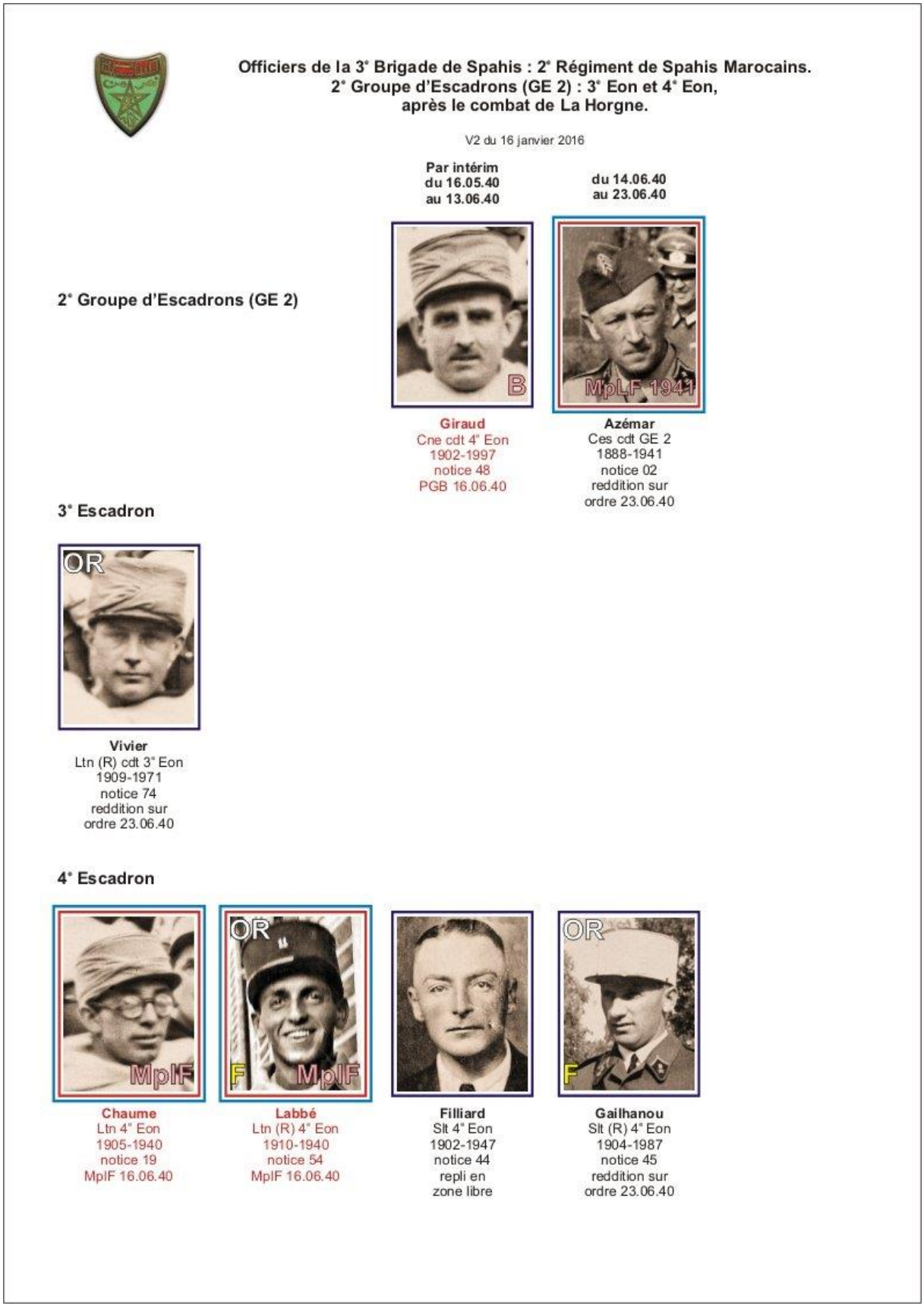


Planche III-18. Conf. 2. Le 2e RSM.

Officiers de la 3e Brigade de Spahis : 2e Régiment de Spahis Marocains.
Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME),
après le combat de La Horgne.

V2 du 16 juillet 2016

Escadron de Mitrailleuses et Engins (EME)

Bommenel
Ltn cdt EME
1907-1969
notice 10
reddition sur
ordre 23.06.40

OR	Officier de Réserve
?	Dossier non trouvé
MpIF	Mort pour la France
B	Blessé de guerre
B	Blessé en service commandé
PG	Prisonnier de guerre
F	Famille retrouvée

A III.4. LES MOYENNES D'ÂGE DE LA 3e BS

A III.4.1. Les officiers de la configuration 1

La configuration 1 comporte 76 officiers. Dans un seul cas, les données ne sont pas disponibles (n° 25).

Du fait de la disparité du système de classement de chacun des deux régiments pour ce qui concerne les officiers appartenant à l'État-major régimentaire et à l'EHR, il a semblé opportun de fusionner ces deux entités[557]. En outre, même si réglementairement le commandant d'une brigade ou le chef de corps d'un régiment ne font pas partie de l'état-major de leur formation, ils ont été ici associés à l'état-major à des fins de comparaisons.

Dans le tableau des données, le nombre noir (gras) correspond au numéro de la notice et de la fiche simplifiée de chaque officier ; le nombre rouge correspond ici à l'âge de l'officier.

Conf. 1. Objet 1. 3e BS : commandant de la brigade et EM.
La moyenne d'âge est de 38,60 ans.

61	**26**	**58**	**64**	**75**	
55	43	34	31	30	

Conf. 1. Objet 2 a. 2e RSA : chef de corps, EM et EHR.
La moyenne d'âge est de 38,18 ans.

16	**40**	**12**	**13**	**57**	**04**	**37**	**27**	**51**	**50**	**24**	
57	36	41	36	30	34	39	41	26	39	41	

Conf. 1. Objet 3 a. 2e RSA : EME.
La moyenne d'âge est de 31,50 ans.
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 33,00 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton ou de groupe d'appui est de 29,33 ans.

21*	**32**	**33**	**38**	
38	26	28	34	

Conf. 1. Objet 4 a. 2e RSA : 1er Escadron (à 4 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 39,00 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 41,50 ans.

35*	**34**	**03**	
34	52	31	

[557] C'est le cas pour certaines fonctions (renseignement, transmissions, etc.) qui sont classées dans l'ordre de bataille, tantôt à l'état-major régimentaire et tantôt à l'EHR.

Conf. 1. Objet 5 a. 2e RSA : 2e Escadron (à 4 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 37,80 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 34,75 ans.

30*	**70**	**72**	**76**	**56**
50	32	32	38	37

Conf. 1. Objet 6 a. 2e RSA : 3e Escadron (à 4 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 28,60 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 27,50 ans.

43*	**01**	**53**	**14**	**17**
33	36	25	21	28

Conf. 1. Objet 7 a. 2e RSA : 4e Escadron (à 4 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 33,75 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 29,67 ans.

36*	**62**	**09**	**07**
46	28	27	34

Conf. 1. Objet 8 a. 2e RSA : 2 commandants de Groupe d'Escadrons (GE).
La moyenne d'âge est de 51,00 ans.

69	**77**
54	48

Conf. 1. Objet 9 a. 2e RSA : 6 commandants d'Unité Élémentaire (escadron).
La moyenne d'âge est de 40,00 ans.

37	**21**	**35**	**30**	**43**	**36**
EHR	EME	Eon 1	Eon 2	Eon 3	Eon 4
39	38	34	50	33	46

Conf. 1. Objet 2 m. 2e RSM : chef de corps, EM et EHR.
La moyenne d'âge est de 36,42 ans.

47	**49**	**78**	**15**	**66**	**73**	**23**	**29**	**71**	**18**	**46**	**63**
50	39	37	32	33	30	29	44	39	37	31	36

Conf. 1. Objet 3 m. 2e RSM : EME
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 33,20 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton ou de groupe d'appui est de 31,50 ans.

22*	**11**	**10**	**68**	**55**
40	30	32	28	36

Conf. 1. Objet 4 m. 2e RSM : 1er Escadron (à 4 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 33,00 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 31,00 ans.

60*	**41**	**28**	**20**	**39**
41	27	31	39	27

Conf. 1. Objet 5 m. 2e RSM : 2e Escadron (à 4 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 31,00 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 31,67 ans.

42*	**08**	**05**	**65**	
29	27	33	35	

Conf. 1. Objet 6 m. 2e RSM : 3e Escadron (à 4 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus, est de 34,00 ans (1 donnée non disponible).
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 36,00 ans (1 donnée non disponible).

59*	**25**	**06**	**74**	
30	?	36	36	

Conf. 1. Objet 7 m. 2e RSM : 4e Escadron (à 4 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus, est de 35,20 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 34,50 ans.

48*	**54**	**19**	**44**	**45**
38	30	35	37	36

Conf. 1. Objet 8 m. 2e RSM : 2 commandants de Groupe d'Escadrons (GE).
La moyenne d'âge est de 47,50 ans.

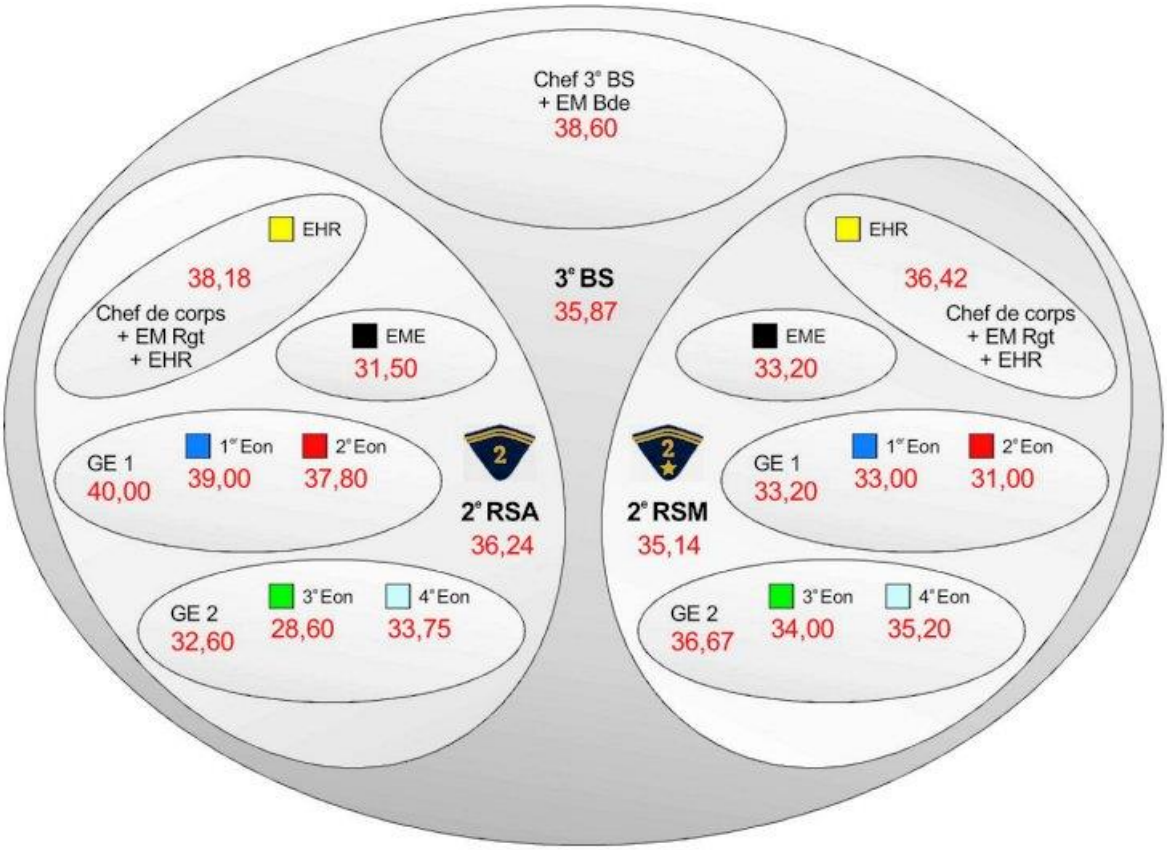
52	**02**	
43	52	

Conf. 1. Objet 9 m. 2e RSM : 6 commandants d'Unité Élémentaire (escadron).
La moyenne d'âge est de 37,00 ans.

29	**22**	**60**	**42**	**59**	**48**	
EHR	EME	Eon 1	Eon 2	Eon 3	Eon 4	
44	40	41	29	30	38	

Le graphique ci-dessous montre, pour la configuration 1, la moyenne d'âge des officiers par unité d'appartenance.

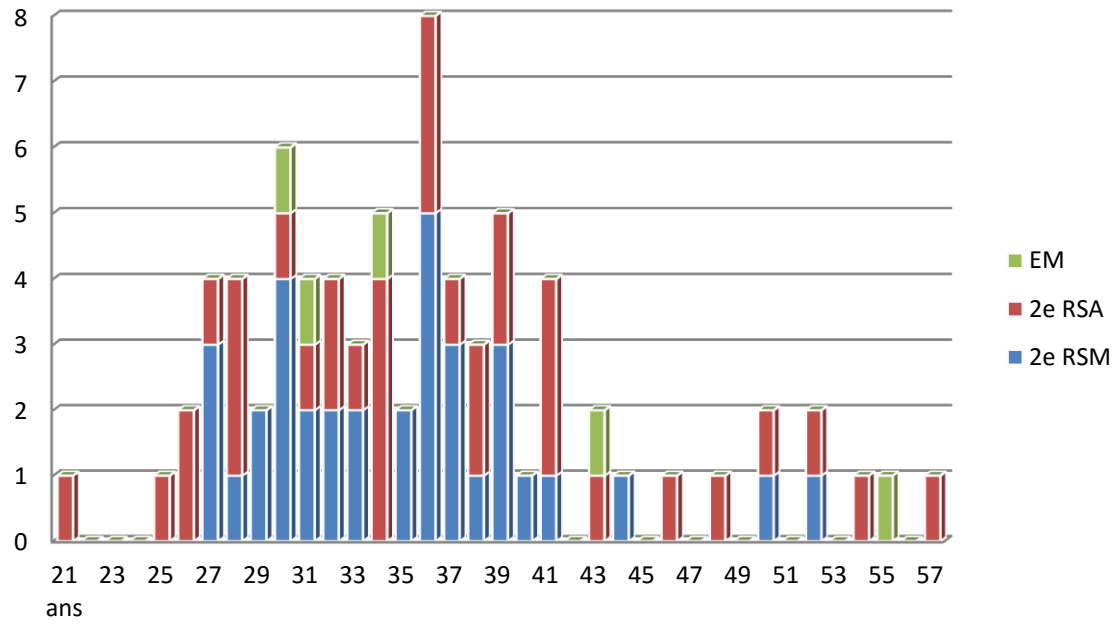
Graphique III-09. Conf. 1. La moyenne d'âge des officiers par unité.



Ce graphique montre qu'en moyenne, les écarts entre les deux régiments ne sont pas très creusés : la moyenne d'âge du 2e RSA est toutefois un peu supérieure à celle du 2e RSM.

Le graphique ci-après montre la répartition par âge de 75 des 76 officiers de la 3e BS de la configuration 1 (1 donnée manquante). Les nombres de l'EM de la brigade, du 2e RSA et du 2e RSM sont cumulés par âge. En abscisse figurent les âges et en ordonnée le nombre d'officiers pour chaque âge. L'officier le plus jeune est âgé de 21 ans (n° 14, chef de peloton de fusiliers au 2e RSA) et le plus ancien de 57 ans (n° 16, chef de corps du 2e RSA).

Graphique III-10. Conf. 1. La répartition par âge des officiers de la 3e BS.



A III.4.2. Les officiers de la configuration 2

La configuration 2 comporte 48 officiers. Dans le tableau des données, le nombre noir (gras) correspond au numéro de la notice et de la fiche simplifiée de chaque officier ; le nombre rouge correspond ici à l'âge de l'officier.

Conf. 2. Objet 1. 3e BS : commandant de la brigade et EM.
La moyenne d'âge est de 36,25 ans.

67	**58**	**64**	**08**	
53	34	31	27	

Conf. 2. Objet 2 a. 2e RSA : chef de corps, EM et EHR.
La moyenne d'âge est de 39,50 ans.

69	**12**	**13**	**57**	**04**	**27**	**50**	**24**	
54	41	36	30	34	41	39	41	

Conf. 2. Objet 3 a. 2e RSA : EME.
La moyenne d'âge est de 28,00 ans (commandant de l'unité).

33*
28

Conf. 2. Objet 4 a. 2e RSA : 1er Escadron (à 3 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 39,00 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 41,50 ans.

35*	34	03
34	52	31

Conf. 2. Objet 5 a. 2e RSA : 2e Escadron (à 3 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 34,50 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 37,00 ans.

70*	56
32	37

Conf. 2. Objet 6 a. 2e RSA : 3e Escadron (à 3 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge est de 25,00 ans (commandant de l'unité).

53*
25

Conf. 2. Objet 7 a. 2e RSA : 4e Escadron (à 3 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 27,50 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 28,00 ans.

09*	62
27	28

Conf. 2. Objet 8 a. 2e RSA : 2 commandants de Groupe d'Escadrons (GE).
La moyenne d'âge est de 48,00 ans.

30	36
50	46

Conf. 2. Objet 9 a. 2e RSA : 6 commandants d'Unité Élémentaire (escadron).
La moyenne d'âge est de 31,17 ans.

27	33	35	70	53	09
EHR	EME	Eon 1	Eon 2	Eon 3	Eon 4
41	28	34	32	25	27

Conf. 2. Objet 2 m. 2e RSM : chef de corps, EM et EHR.
La moyenne d'âge est de 36,18 ans.

31	49	78	15	66	73	23	71	18	46	63
55	39	37	32	33	30	29	39	37	31	36

Conf. 2. Objet 3 m. 2e RSM : EME.
La moyenne d'âge est de 32,00 ans (commandant de l'unité).

10*
32

Conf. 2. Objet 4 m. 2e RSM : 1er Escadron (à 3 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus (*), est de 31,00 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 32,33 ans.

41*	28	20	39
27	31	39	27

Conf. 2. Objet 5 m. 2e RSM : 2e Escadron (à 3 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge est de 29,00 ans (commandant de l'unité).

42*
29

Conf. 2. Objet 6 m. 2e RSM : 3e Escadron (à 3 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge est de 36,00 ans (commandant de l'unité).

74*
36

Conf. 2. Objet 7 m. 2e RSM : 4e Escadron (à 3 pelotons de fusiliers).
La moyenne d'âge, commandant de l'unité inclus, est de 35,20 ans.
La moyenne d'âge des chefs de peloton de fusiliers est de 34,50 ans.

48*	**54**	**19**	**44**	**45**	
38	30	35	37	36	

Conf. 2. Objet 8 m. 2e RSM : 2 commandants de Groupe d'Escadrons (GE).
La moyenne d'âge est de 48,00 ans.

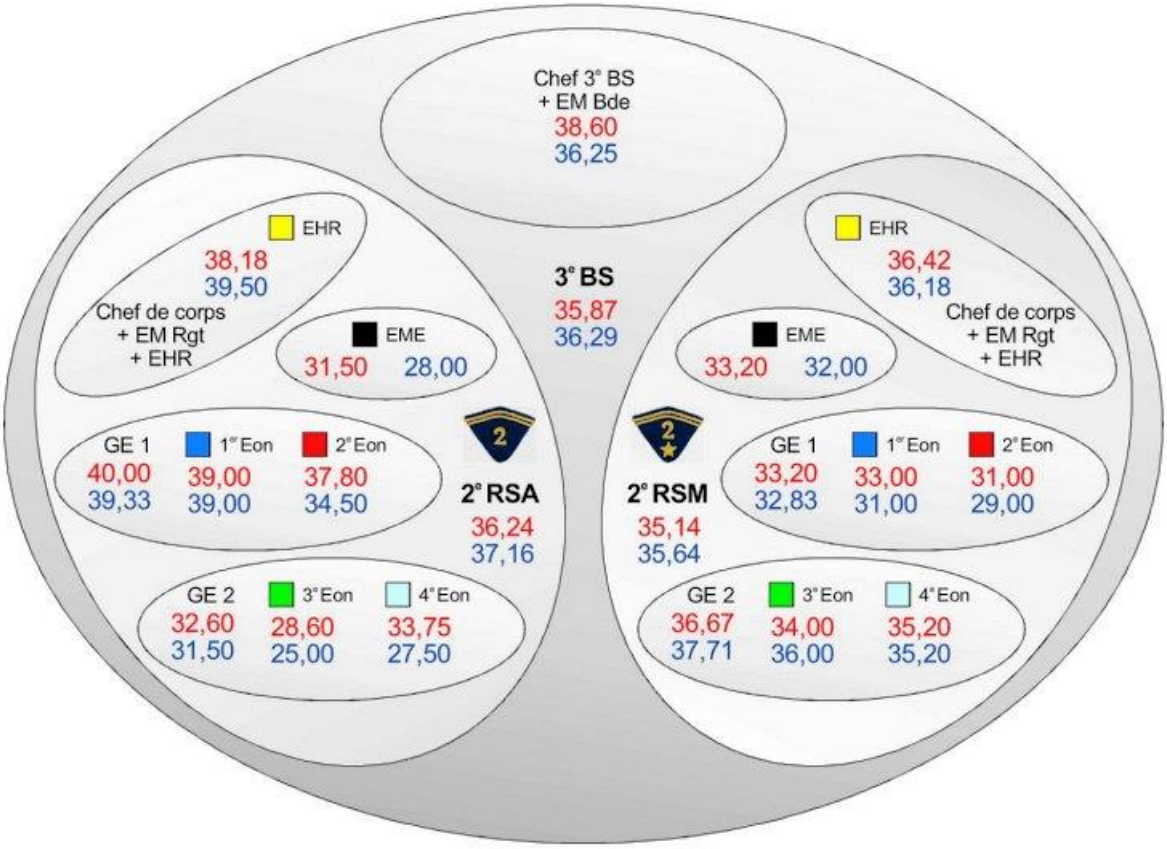
29	**02**	
44	52	

Conf. 2. Objet 9 m. 2e RSM : 6 commandants d'Unité Élémentaire (escadron).
La moyenne d'âge est de 33,50 ans.

71	**10**	**41**	**42**	**74**	**48**	
EHR	EME	Eon 1	Eon 2	Eon 3	Eon 4	
39	32	27	29	36	38	

Le graphique ci-après montre, pour la configuration 2, la moyenne d'âge des officiers par unité d'appartenance. Les moyennes de la configuration 1 ont été conservées (en rouge) et les moyennes de la configuration 2 apparaissent en bleu.

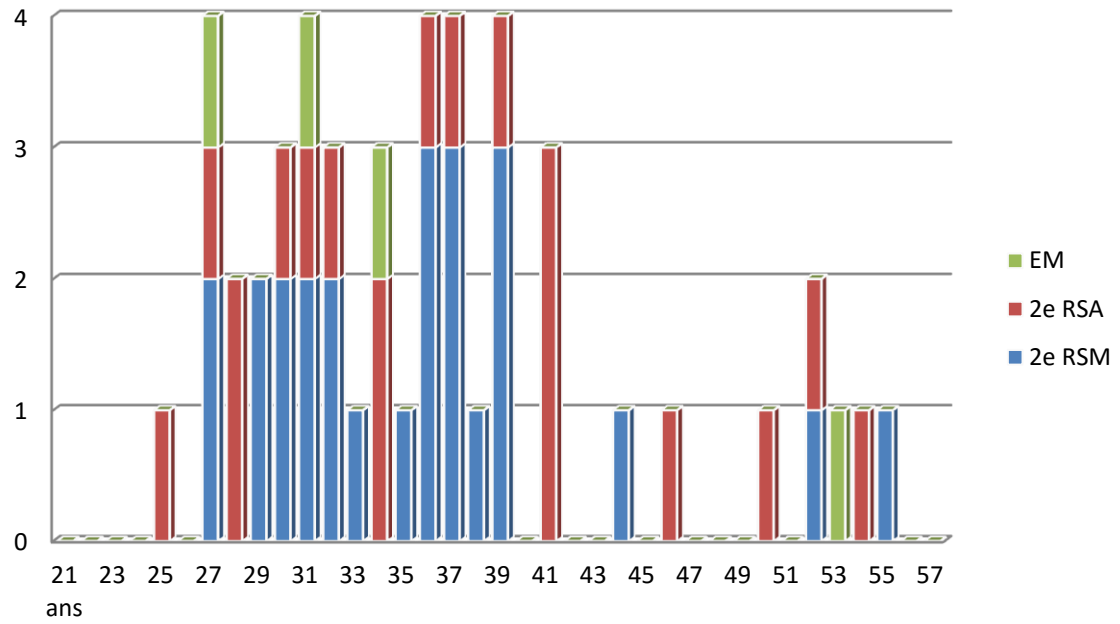
Graphique III-11. Conf. 2. La moyenne d'âge des officiers de la 3e BS.



Les écarts entre les deux régiments sont toujours peu importants et la moyenne d'âge du 2e RSA demeure un peu plus élevée que celle du 2e RSM.

Le graphique ci-après montre la répartition par âge des 48 officiers de la 3e BS de la configuration 2. Les nombres de l'EM de la brigade, du 2e RSA et du 2e RSM sont cumulés par âge. En abscisse figurent les âges et en ordonnée le nombre d'officiers pour chaque âge. L'officier le plus jeune est âgé de 25 ans (n° 53, commandant d'escadron de fusiliers au 2e RSA) et le plus ancien de 55 ans (n° 31, chef de corps du 2e RSM).

Graphique III-12. Conf. 2. La répartition par âge des officiers de la 3e BS.



A III.5. LA SITUATION PERSONNELLE DES OFFICIERS

A III.5.1. La situation familiale des officiers du corpus

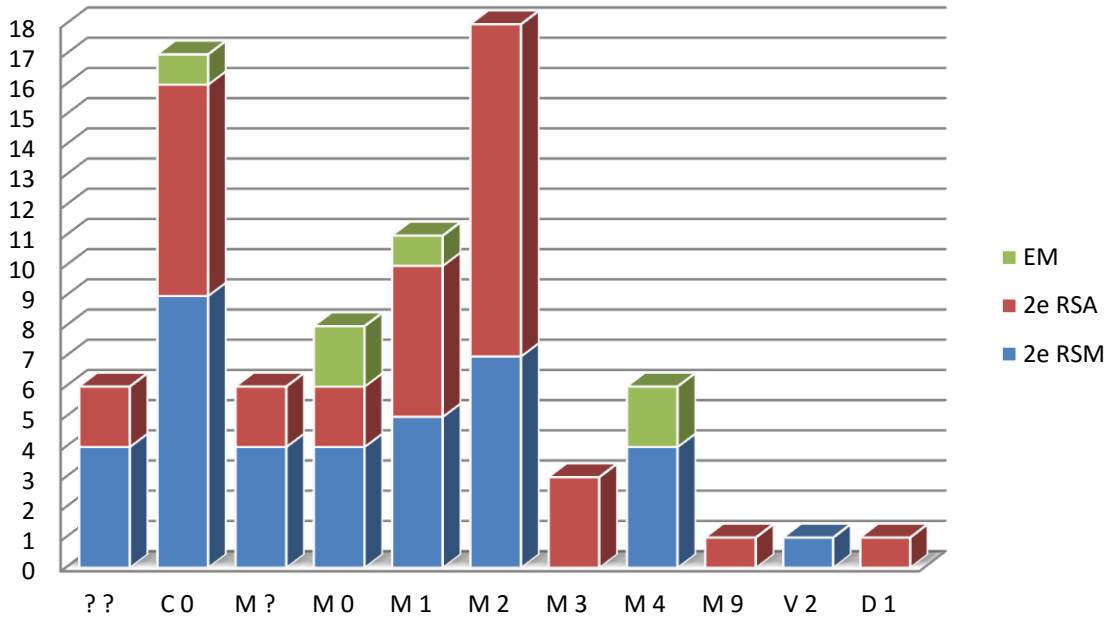
Tableau III-06. La situation familiale des 78 officiers.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Situation
	26. Cne (A) d'Allens	3e BS EM (adjoint)	OEM	C 0
	58. Cne (A) Luthereau	3e BS EM (Rens)	OEM	M 0
	61. Col (A) Marc	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	M 0
	64. Ltn (R) Mercier Jean	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	M 4
	67. Col (A) Peillon	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	M 4
	75. Ltn (A) Voinot	3e BS EM (liaison)	OEM	M 1
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Situation
	01. Ltn (A) Agha Mir	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	M ?
	03. Ltn (R) Barret	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	C 0
	04. Vét Cne (A) Barthès	2e RSA EM (Santé)	San V	M 1
	07. Ltn (R) Berenguer	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	M 1
	09. Ltn (A) Bertoni	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	M 1
	12. Ltn (R) Breban	2e RSA EM (Rens)	OEM	M 2
	13. Méd Cne (A) Brivet	2e RSA EM (Santé)	San M	M 3
	14. Ltn (R) Brunlet	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	? ?
	16. Col (A) Burnol	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	M 2
	17. Ltn (R) Cardonne	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	C 0
	21. Cne (A) Combourieu	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	M 2
	24. Slt (R) Cuiller	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	M 2
	27. Cne (R) Dalleret	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	C 0
	30. Cne (A) de Jorna	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	M 9
	32. Ltn (A) de Marin	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	C 0
	33. Ltn (R) de Mesnard	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	C 0
	34. Ltn (A) Derrar	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	M 2
	35. Cne (A) des Ordons	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	M 2
	36. Cne (A) Després	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	M 0
	37. Cne (A) de Tilière	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	M 2
	38. Ltn (R) Deturck	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	M ?
	40. Cne (A) du Corail	2e RSA EM (adjoint)	OEM	M 2
	43. Cne (A) Féret	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	M 0
	50. Ltn (A) Godin	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	M 1
	51. Slt (R) Grisot	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	C 0
	53. Slt (A) Kuhn	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	? ?
	56. Slt (A) Le Blanc	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	M 2
	57. Méd Ltn (R) Llouquet	2e RSA EM (Santé)	San M	M 3
	62. Ltn (A) Marchand	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	M 1
	69. Ces (A) Robert	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	D 1
	70. Ltn (R) Sado	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	M 2
	72. Slt (R) Storto	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	C 0
	76. Slt (R) Volle	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	M 3
	77. Ces (A) Vuillemot	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	M 2
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Situation
	02. Ces (A) Azémar	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	M 4
	05. Ltn (A) Bekkaï	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	M 4
	06. Ltn (A) Bennis	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	M 4
	08. Ltn (A) Bernard	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	C 0
	10. Ltn (A) Bommenel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	M 2
	11. Ltn (R) Boussion	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	V 2
	15. Méd Cne (A) Buresté	2e RSM EM (Santé)	San M	M 0
	18. Slt (A) Championnat	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	M 1
	19. Ltn (A) Chaume	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	M 0
	20. Ltn (R) Collomb	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	M 2
	22. Cne (A) Cornubert	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	M ?

	23. Vét Ltn (A) Courtin	2e RSM EM (Santé)	San V	? ?
	25. Ltn (R) Dabadie	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	? ?
	28. Ltn (A) Daoui	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	? ?
	29. Cne (A) de Geloes	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	M 1
	31. Lcl (A) de Kerangat	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	M 2
	39. Slt (R) Digny	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	M ?
	41. Ltn (A) Duron	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	C 0
	42. Ltn (A) du Tertre	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	C 0
	44. Slt (A) Filliard	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	M 0
	45. Slt (R) Gailhanou	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	M 2
	46. Ltn (A) Gallon	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	M 2
	47. Col (A) Geoffroy	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	M ?
	48. Cne (A) Giraud	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	M 0
	49. Cne (A) Godillot	2e RSM EM (adjoint)	OEM	M 1
	52. Ces (A) Guingal	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	M 2
	54. Ltn (R) Labbé	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	C 0
	55. Slt (A) Laffaille	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	C 0
	59. Ltn (A) Mac Carthy	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	C 0
	60. Cne (A) Maitre	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	M 1
	63. Ltn (R) Maré	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	M 2
	65. Ltn (R) Mercier Jacques	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	M 4
	66. Méd Ltn (R) Pajanacci	2e RSM EM (Santé)	San M	C 0
	68. Ltn (R) Rapinel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	C 0
	71. Slt (R) Sthmer	2e RSM EHR	CdP Sout	M 1
	73. Vét Ltn (R) Vidal	2e RSM EM (Santé)	San V	? ?
	74. Ltn (R) Vivier	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	C 0
	78. Cne (R) Woehr	2e RSM EM (Trs)	OEM	M ?

Ci-dessous, ce graphique montre en ordonnée le nombre d'officiers et en abscisse la situation familiale : inconnue (??), célibataire sans enfants (C0), marié mais nombre d'enfants inconnu (M ?), marié avec 1 enfant (M1), marié avec 2, 3, 4, 9 enfants (M2, M3, M4, M9), veuf avec 2 enfants (V2) et divorcé avec 1 enfant (D1).

Graphique III-13. La situation familiale des officiers de la 3e BS.



A III.5.2. La situation professionnelle des officiers du corpus

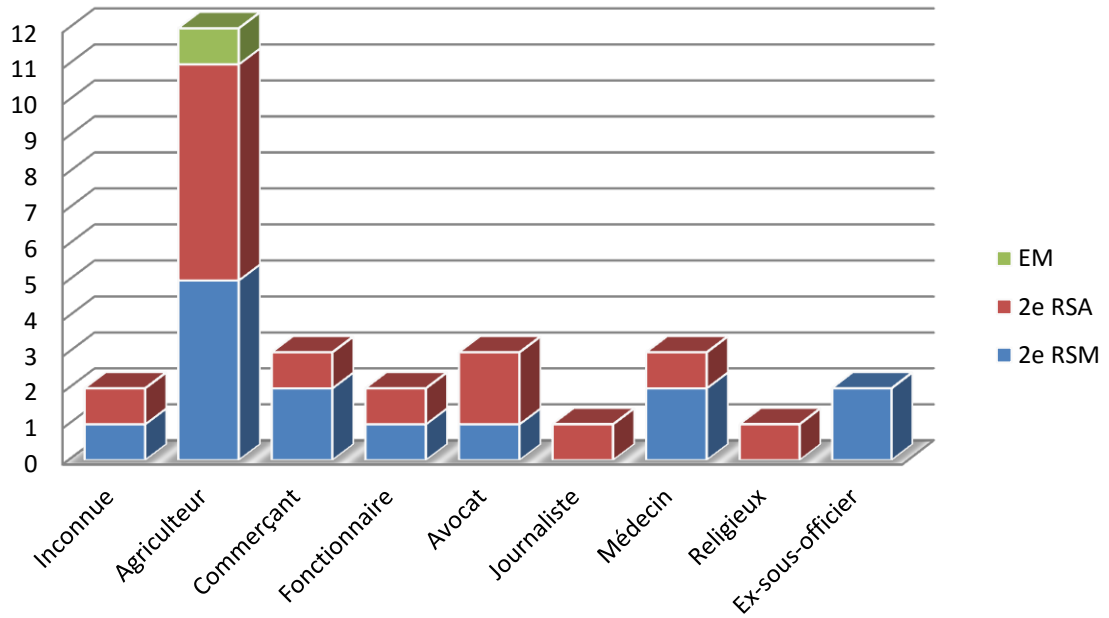
Pour ce qui concerne les 49 officiers d'active, la situation professionnelle va de soi. Par contre, parmi les 78 officiers de la 3e BS, 29 étaient des officiers de réserve (37,18 %) aux professions variées. La plupart de ces officiers ayant changé d'emploi assez souvent, c'est le type de leur formation de base qui est indiqué dans le tableau ci-après.

Tableau III-07. La situation professionnelle des 29 off. de réserve.

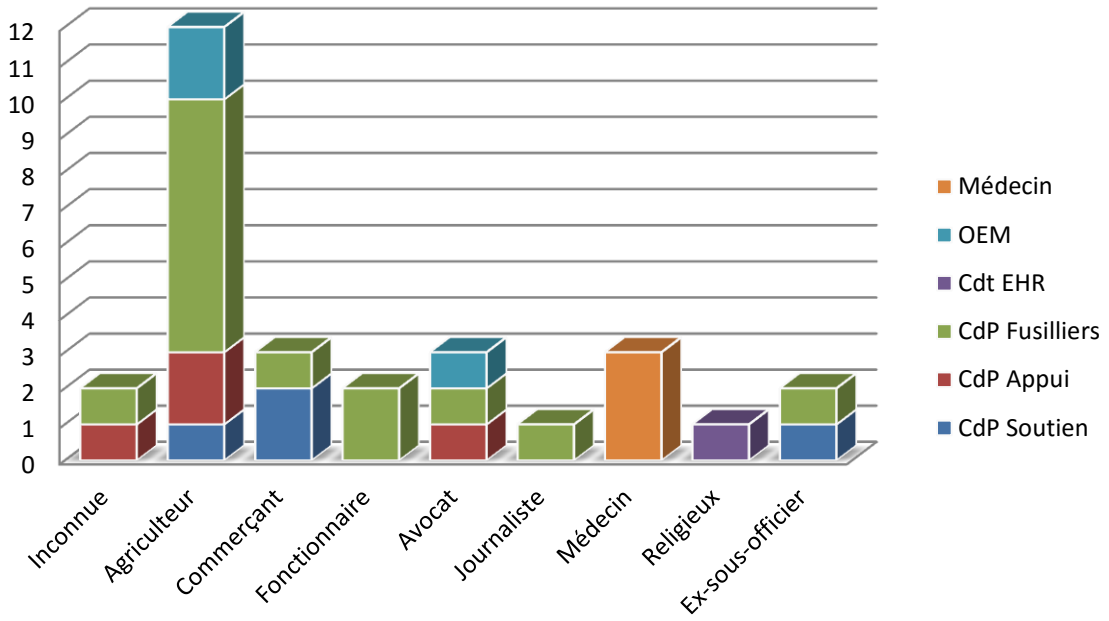
EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Situation
	64. Ltn (R) Mercier Jean	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	Ingénieur Agricole
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Situation
	03. Ltn (R) Barret	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	Ingénieur Agricole
	07. Ltn (R) Berenguer	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	Avocat
	12. Ltn (R) Breban	2e RSA EM (Rens)	OEM	Avocat
	14. Ltn (R) Brunlet	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	Ingénieur Agricole
	17. Ltn (R) Cardonne	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	Ingénieur Agricole

	24. Slt (R) Cuiller	2e RSA EHR (Appro)	CdP Soutien	Boulanger
	27. Cne (R) Dalleret	2e RSA EHR	Cdt Soutien	Religieux
	33. Ltn (R) de Mesnard	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	Ingénieur Agricole
	38. Ltn (R) Deturck	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	?
	51. Slt (R) Grisot	2e RSA EHR (Trs)	CdP Soutien	Ingénieur Agricole
	57. Méd Ltn (R) Llouquet	2e RSA EM (Santé)	San M	Médecin
	70. Ltn (R) Sado	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	Admin. civil Alg.
	72. Slt (R) Storto	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	Journaliste Alg.
	76. Slt (R) Volle	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	Agriculteur Alg.
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Situation
	11. Ltn (R) Boussion	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	Ingénieur Agricole
	20. Ltn (R) Collomb	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	Sous-off. active
	25. Ltn (R) Dabadie	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	?
	39. Slt (R) Digny	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	Fonctionnaire
	45. Slt (R) Gailhanou	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	Commerçant
	54. Ltn (R) Labbé	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	Ingénieur Agricole
	63. Ltn (R) Maré	2e RSM EHR (Appro)	CdP Soutien	Commerçant
	65. Ltn (R) Mercier Jacques	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	Ingénieur Agricole
	66. Méd Ltn (R) Pajanacci	2e RSM EM (Santé)	San M	Médecin
	68. Ltn (R) Rapinel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	Avocat
	71. Slt (R) Sthmer	2e RSM EHR	CdP Soutien	Sous-off. active
	73. Vét Ltn (R) Vidal	2e RSM EM (Santé)	San V	Vétérinaire
	74. Ltn (R) Vivier	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	Ingénieur Agricole
	78. Cne (R) Woehr	2e RSM EM (Trs)	OEM	Ingénieur Agricole

Graphique III-14. La situation professionnelle des off. de réserve de la 3e BS.



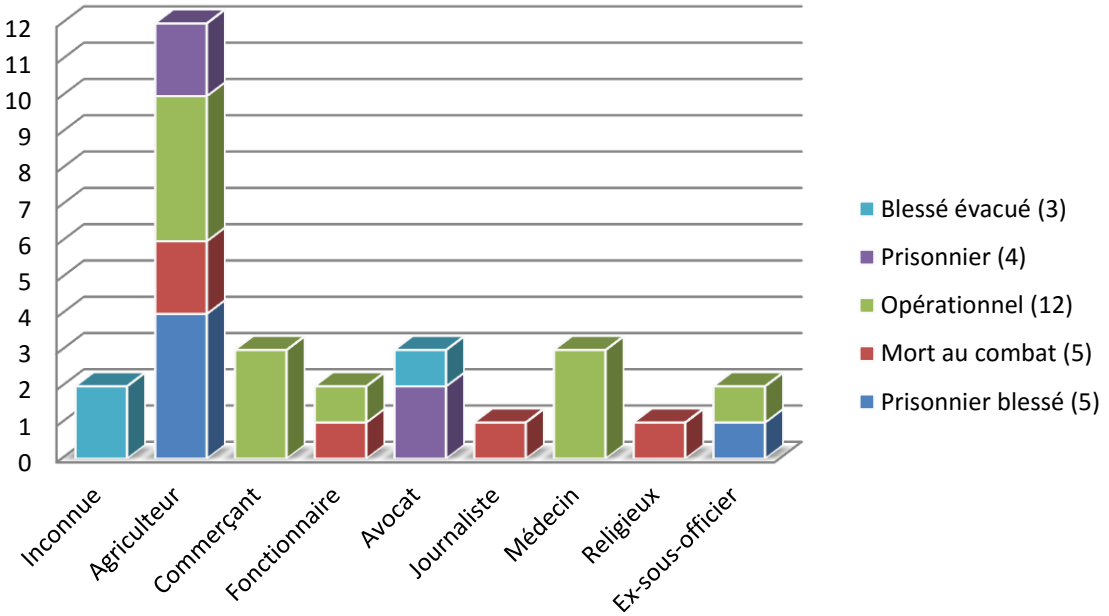
Graphique III-15. L'emploi en opérations des off. de réserve de la 3e BS.



Graphique III-16. Le sort des 29 off. de réserve de la 3e BS.

Ce graphique ne prend en compte ni l'internement en Suisse ni la reddition sur ordre du 23 juin 1940.

En abscisse le nombre d'officiers.

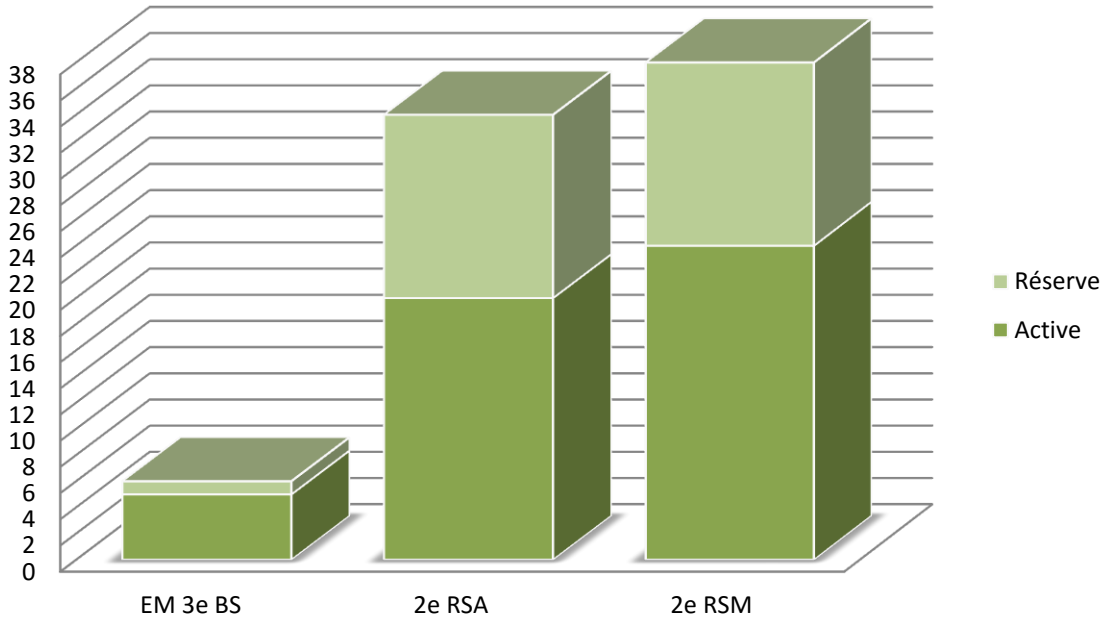


A III.6. LA FORMATION INDIVIDUELLE DE BASE

A III.6.1. Les officiers d'active et les officiers de réserve

Afin de ne pas compliquer inutilement cette partie, la distinction entre « avant et après » La Horgne n'a pas été faite. C'est le corpus des 78 officiers ayant servi en mai ou/et en juin 1940 qui est examiné ici. La 3e BS compte dans ses rangs 49 officiers d'active (62,82 %) et 29 officiers de réserve (37,18 %).

Graphique III-17. Les 49 off. d'active et les 29 off. de réserve de la 3e BS.



A III.6.2. La formation des 49 officiers d'active

Le tableau III-08 indique l'origine de 48 de ces officiers d'active (l'origine d'un officier n'est pas connue) :

- 19 officiers issus de l'École spéciale militaire (ESM) de Saint-Cyr (38,8 %),
- 4 officiers issus des Élèves-officiers d'active (EOA) de Saumur (8,16 %),
- 3 officiers indigènes issus de l'École des officiers marocains (EOM) de Dar el Beïda (6,12 %),
- 4 officiers issus des Écoles du Service de santé (8,16 %),
- 1 officier issu des Élèves-officiers de réserve (EOR) de Saumur (2 %),
- 1 officier issu du Corps des officiers interprètes (2 %),

- 4 officiers issus du Corps des sous-officiers d'active (8,16 %),
- 12 officiers issus du rang (24,49 %).

Tableau III-08. L'origine des 49 off. d'active du corpus.

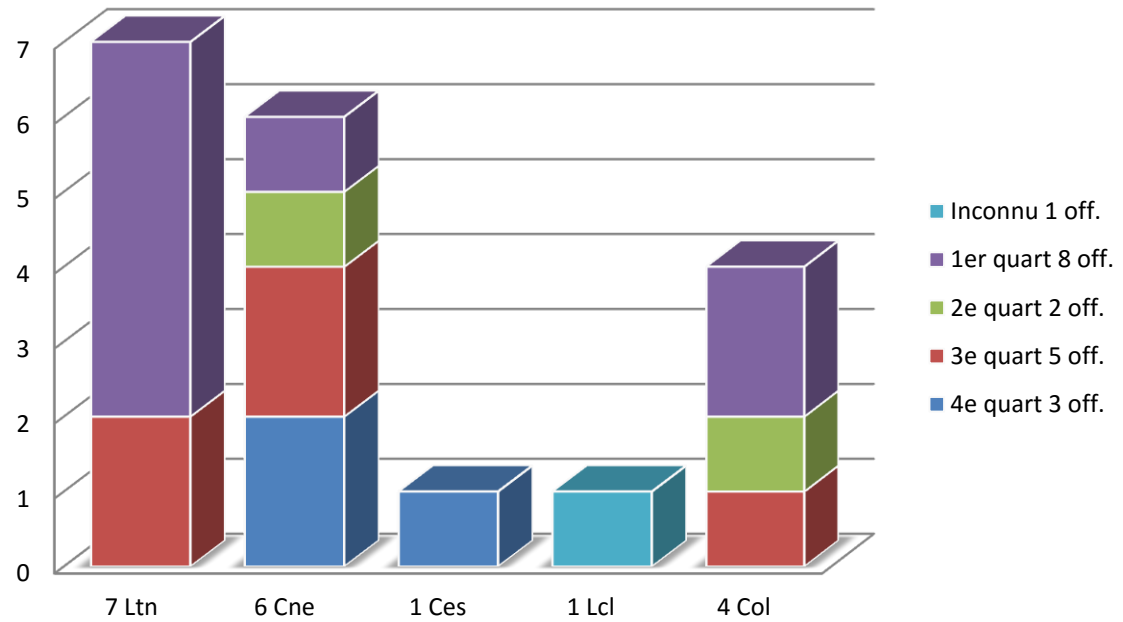
EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Origine
	26. Cne d'Allens	3e BS EM (adjoint)	OEM	EOA Saumur
	58. Cne Luthereau	3e BS EM (Rens)	OEM	Off. interprète
	61. Col Marc	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	ESM Saint-Cyr
	67. Col Peillon	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	ESM Saint-Cyr
	75. Ltn Voinot	3e BS EM (liaison)	OEM	ESM Saint-Cyr
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Origine
	01. Ltn Agha Mir	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	Rang
	04. Vét Cne Barthès	2e RSA EM (Santé)	San V	Off. vétérinaire
	09. Ltn Bertoni	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	ESM Saint-Cyr
	13. Méd Cne Brivet	2e RSA EM (Santé)	San M	Off. médecin
	16. Col Burnol	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	ESM Saint-Cyr
	21. Cne Combourieu	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	ESM Saint-Cyr
	30. Cne de Jorna	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	Rang
	32. Ltn de Marin	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	ESM Saint-Cyr
	34. Ltn Derrar	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	Rang
	35. Cne des Ordons	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	ESM Saint-Cyr
	36. Cne Després	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	Rang
	37. Cne de Tilière	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	Rang
	40. Cne du Corail	2e RSA EM (adjoint)	OEM	ESM Saint-Cyr
	43. Cne Féret	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	ESM Saint-Cyr
	50. Ltn Godin	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	Sous-officier
	53. Slt Kuhn	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	?
	56. Slt Le Blanc	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	Sous-officier
	62. Ltn Marchand	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	Sous-officier
	69. Ces Robert	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	ESM Saint-Cyr
	77. Ces Vuillemot	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	Rang
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Origine
	02. Ces Azémar	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	Rang
	05. Ltn Bekkaï	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	EOM Dar el Beïda
	06. Ltn Bennis	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	EOM Dar el Beïda
	08. Ltn Bernard	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	ESM Saint-Cyr
	10. Ltn Bommenel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	Rang
	15. Méd Cne Buresté	2e RSM EM (Santé)	San M	Off. médecin
	18. Slt Championnat	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	Rang
	19. Ltn Chaume	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	Rang
	22. Cne Cornubert	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	ESM Saint-Cyr
	23. Vét Ltn Courtin	2e RSM EM (Santé)	San V	Off. vétérinaire
	28. Ltn Daoui	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	EOM Dar el Beïda
	29. Cne de Geloes	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	Rang
	31. Lcl de Kerangat	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	ESM Saint-Cyr
	41. Ltn Duron	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	ESM Saint-Cyr
	42. Ltn du Tertre	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	ESM Saint-Cyr
	44. Slt Filliard	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	Rang
	46. Ltn Gallon	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	EOA Saumur
	47. Col Geoffroy	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	ESM Saint-Cyr
	48. Cne Giraud	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	ESM Saint-Cyr
	49. Cne Godillot	2e RSM EM (adjoint)	OEM	EOA Saumur
	52. Ces Guingal	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	EOA Saumur
	55. Slt Laffaille	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	Sous-officier
	59. Ltn Mac Carthy	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	ESM Saint-Cyr
	60. Cne Maitre	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	EOR Saumur

Tableau III-09. Les 19 Saint-Cyriens de la 3e BS.

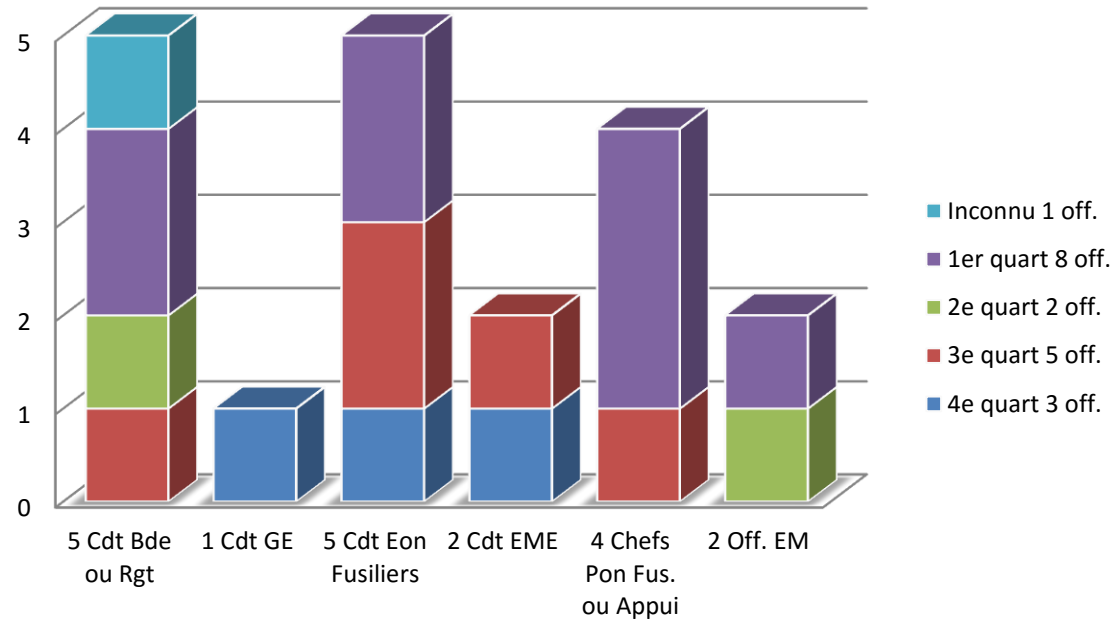
Les 19 Saint-Cyriens de la 3e Brigade de Spahis représentent 24,36 % des 78 officiers de ladite brigade et 38,77 % de ses 49 officiers d'active.
Leur classement de sortie de l'École spéciale militaire (ESM) s'établit ainsi : 1 classement non connu (5,26 %), 8 officiers classés dans le premier quart de leur promotion (42,11 %), 2 officiers dans le deuxième quart (10,53 %), 5 dans le troisième quart (26,32 %), et 3 officiers dans le dernier quart (15,79 %).

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Promotion – Classement - Quart	Clt. Saumur
	61. Col Marc	3e BS cdt Bde	n° 90, 1905-1907, 127e sur 277, 2/4	24e sur 60
	67. Col Peillon	3e BS cdt Bde	n° 91, 1907-1909, 7e sur 261, 1/4	2e sur 74
	75. Ltn Voinot	3e BS EM (liaison)	n° 117, 1930-1932, 77e sur 454, 1/4	23e sur 39
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Promotion – Classement - Quart	Clt. Saumur
	09. Ltn Bertoni	2e RSA 4e Eon	n° 121, 1934-1936, 219e sur 304, 3/4	?
	16. Col Burnol	2e RSA cdt Rgt	n° 87, 1902-1904, 255e sur 343, 3/4	56e sur 77
	21. Cne Combourieu	2e RSA cdt EME	n° 109, 1921-1924, 206e sur 344, 3/4	?
	32. Ltn de Marin	2e RSA EME (Mit)	n° 122, 1935-1937, 68e sur 362, 1/4	?
	35. Cne des Ordons	2e RSA cdt 1er Eon	n° 110, 1923-1925, 221e sur 329, 3/4	?
	40. Cne du Corail	2e RSA EM (adjoint)	n° 110, 1923-1925, 162e sur 329, 2/4	18e sur 50
	43. Cne Féret	2e RSA cdt 3e Eon	n° 112, 1925-1927, 294e sur 315, 4/4	27e sur 33
	69. Ces Robert	2e RSA cdt GE1	n° 91, 1907-1909, 220e sur 261, 4/4	70e sur 74
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Promotion – Classement - Quart	Clt. Saumur
	08. Ltn Bernard	2e RSM 2e Eon	n° 119, 1932-1934, 6e sur 324, 1/4	2e sur 38
	22. Cne Cornubert	2e RSM cdt EME	n° 103, 1918-1920, 150e sur 166, 4/4	?
	31. Lcl de Kerangat	2e RSM cdt Rgt	n° 91, 1907-1909,	?
	41. Ltn Duron	2e RSM 1er Eon	n° 119, 1932-1934, 54e sur 324, 1/4	9e sur 38
	42. Ltn du Tertre	2e RSM cdt 2e Eon	n° 115, 1928-1930, 178e sur 336, 3/4	12e sur 24
	47. Col Geoffroy	2e RSM cdt Rgt	n° 93, 1908-1911, 45e sur 210, 1/4	30e sur 57
	48. Cne Giraud	2e RSM cdt 4e Eon	n° 109, 1922-1924, 77e sur 340, 1/4	?
	59. Ltn Mac Carthy	2e RSM cdt 3e Eon	n° 116, 1929-1931, 85e sur 412, 1/4	?

Graphique III-18. Les 19 Saint-Cyriens : sortie de l'ESM et grade à la 3e BS.



Graphique III-19. Les 19 Saint-Cyriens : sortie de l'ESM et fonction à la 3e BS.



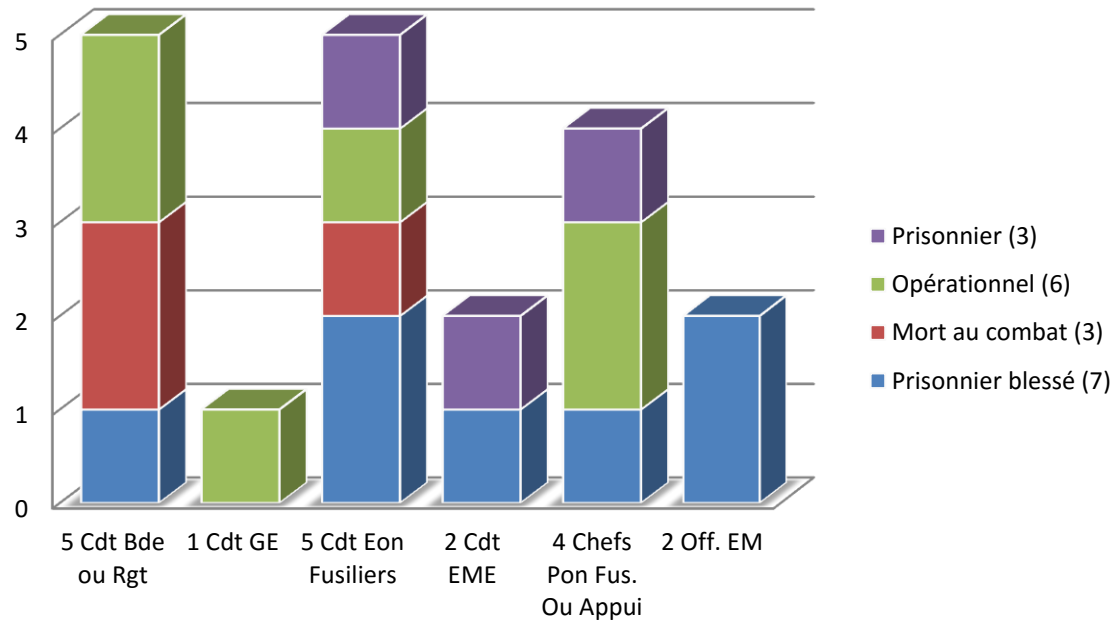
Graphique III-20. Le sort des 19 Saint-Cyriens de la 3e BS.

Ce graphique ne prend en compte ni l'internement en Suisse ni la reddition sur ordre du 23 juin 1940.

En ordonnée le nombre d'officiers.

Les pertes en tués et en blessés s'élèvent à 10 officiers, c'est-à-dire à 52,63 % de l'effectif.

Sur les 19 Saint-Cyriens, 3 sont tués au combat (15,79 %) et 7 sont blessés (36,84 %).



A III.6.3. La formation des 29 officiers de réserve

Le tableau III-10 indique l'origine de 27 de ces officiers de réserve (l'origine de deux officiers n'est pas connue) :

- 16 officiers issus des Élèves-officiers de réserve (EOR) de Saumur (S) ou de Rambouillet (R) (55,17 %),
- 3 officiers issus des Écoles civiles du Service de santé (10,34 %),
- 4 officiers issus du Corps des sous-officiers d'active(13,79 %),
- 1 officier issu du Corps des sous-officiers de réserve (3,44 %),
- 3 officiers issus du rang (10,34 %).

Tableau III-10. L'origine des 29 off. de réserve.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Origine
	64. Ltn (R) Mercier Jean	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	EOR (S)
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Origine
	03. Ltn (R) Barret	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	EOR (S)
	07. Ltn (R) Berenguer	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	EOR (S)
	12. Ltn (R) Breban	2e RSA EM (Rens)	OEM	Rang
	14. Ltn (R) Brunlet	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	EOR (S)
	17. Ltn (R) Cardonne	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	EOR (S)
	24. Slt (R) Cuiller	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	Sous-off. (A)
	27. Cne (R) Dalleret	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	EOR (R)
	33. Ltn (R) de Mesnard	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	EOR (S)
	38. Ltn (R) Deturck	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	?
	51. Slt (R) Grisot	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	EOR (S)
	57. Méd Ltn (R) Llouquet	2e RSA EM (Santé)	San M	Santé
	70. Ltn (R) Sado	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	EOR (S)
	72. Slt (R) Storto	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	Sous-off. (R)
	76. Slt (R) Volle	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	Rang
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Origine
	11. Ltn (R) Boussion	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	EOR (S)
	20. Ltn (R) Collomb	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	Sous-off. (A)
	25. Ltn (R) Dabadie	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	?
	39. Slt (R) Digny	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	Sous-off. (A)
	45. Slt (R) Gailhanou	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	Rang
	54. Ltn (R) Labbé	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	EOR (S)
	63. Ltn (R) Maré	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	EOR (S)
	65. Ltn (R) Mercier Jacques	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	EOR (S)
	66. Méd Ltn (R) Pajanacci	2e RSM EM (Santé)	San M	Santé
	68. Ltn (R) Rapinel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	EOR (S)
	71. Slt (R) Sthmer	2e RSM EHR	CdP Sout	Sous-off. (A)
	73. Vét Ltn (R) Vidal	2e RSM EM (Santé)	San V	Santé
	74. Ltn (R) Vivier	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	EOR (S)
	78. Cne (R) Woehr	2e RSM EM (Trs)	OEM	EOR (S)

A III.7. L'EXPÉRIENCE DU FEU OU DES OPÉRATIONS

Les tableaux III-11 et III-12 montrent, parmi les 76 officiers d'active (47) et de réserve (29) présents le 10 mai 1940, ceux ayant eu une expérience du feu ou des opérations, avant l'engagement de mai 1940 (le Col Peillon et le Lcl de Kerangat ne font donc pas partie de cette liste). La case « expérience » est de couleur verte quand l'officier possède cette expérience.

Tableau III-11. L'expérience du feu des 47 off. d'active.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Expérience
	26. Cne d'Allens	3e BS EM (adjoint)	OEM	**EM**
	58. Cne Luthereau	3e BS EM (Rens)	OEM	**EM**
	61. Col Marc	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	**EM**
	75. Ltn Voinot	3e BS EM (liaison)	OEM	**EM**
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	01. Ltn Agha Mir	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	**3**
	04. Vét Cne Barthès	2e RSA EM (Santé)	San V	**EM**
	09. Ltn Bertoni	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	**4**
	13. Méd Cne Brivet	2e RSA EM (Santé)	San M	**EM**
	16. Col Burnol	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	**EM**
	21. Cne Combourieu	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	**EME**
	30. Cne de Jorna	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**2**
	32. Ltn de Marin	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	**EME**
	34. Ltn Derrar	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	**1**
	35. Cne des Ordons	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	**1**
	36. Cne Després	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**4**
	37. Cne de Tilière	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	**EHR**
	40. Cne du Corail	2e RSA EM (adjoint)	OEM	**EM**
	43. Cne Féret	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**3**
	50. Ltn Godin	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	**EHR**
	53. Slt Kuhn	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	**3**
	56. Slt Le Blanc	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**2**
	62. Ltn Marchand	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	**4**
	69. Ces Robert	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	**GE1**
	77. Ces Vuillemot	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	**GE2**
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	02. Ces Azémar	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	**GE2**
	05. Ltn Bekkaï	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	**2**
	06. Ltn Bennis	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	**3**
	08. Ltn Bernard	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	**2**
	10. Ltn Bommenel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	**EME**
	15. Méd Cne Buresté	2e RSM EM (Santé)	San M	**EM**
	18. Slt Championnat	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	**EHR**
	19. Ltn Chaume	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**4**
	22. Cne Cornubert	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	**EME**
	23. Vét Ltn Courtin	2e RSM EM (Santé)	San V	**EM**
	28. Ltn Daoui	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	**1**
	29. Cne de Geloes	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	**EHR**
	41. Ltn Duron	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	**1**
	42. Ltn du Tertre	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**2**
	44. Slt Filliard	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**4**
	46. Ltn Gallon	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	**EHR**
	47. Col Geoffroy	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	**EM**
	48. Cne Giraud	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**4**
	49. Cne Godillot	2e RSM EM (adjoint)	OEM	**EM**

	52. Ces Guingal	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	GE1
	55. Slt Laffaille	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	EME
	59. Ltn Mac Carthy	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	3
	60. Cne Maitre	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	1

Tableau III-12. L'expérience du feu des 29 off. de réserve.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	Expérience
	64. Ltn (R) Mercier Jean	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	**EM**
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	03. Ltn (R) Barret	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	1
	07. Ltn (R) Berenguer	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	4
	12. Ltn (R) Breban	2e RSA EM (Rens)	OEM	EM
	14. Ltn (R) Brunlet	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	3
	17. Ltn (R) Cardonne	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	3
	24. Slt (R) Cuiller	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	EHR
	27. Cne (R) Dalleret	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	EHR
	33. Ltn (R) de Mesnard	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	EME
	38. Ltn (R) Deturck	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	EME
	51. Slt (R) Grisot	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	EHR
	57. Méd Ltn (R) Llouquet	2e RSA EM (Santé)	San M	EM
	70. Ltn (R) Sado	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	2
	72. Slt (R) Storto	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	2
	76. Slt (R) Volle	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	2
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	11. Ltn (R) Boussion	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	EME
	20. Ltn (R) Collomb	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	1
	25. Ltn (R) Dabadie	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	3
	39. Slt (R) Digny	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	1
	45. Slt (R) Gailhanou	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	4
	54. Ltn (R) Labbé	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	4
	63. Ltn (R) Maré	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	EHR
	65. Ltn (R) Mercier Jacques	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	2
	66. Méd Ltn (R) Pajanacci	2e RSM EM (Santé)	San M	EM
	68. Ltn (R) Rapinel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	EME
	71. Slt (R) Sthmer	2e RSM EHR	CdP Sout	EHR
	73. Vét Ltn (R) Vidal	2e RSM EM (Santé)	San V	EM
	74. Ltn (R) Vivier	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	3
	78. Cne (R) Woehr	2e RSM EM (Trs)	OEM	EM

Au niveau des officiers d'active, 24 officiers sur 47 (51 %) possèdent l'expérience du feu ou des opérations ; au niveau des officiers de réserve on en dénombre 6 sur 29 (21 %).

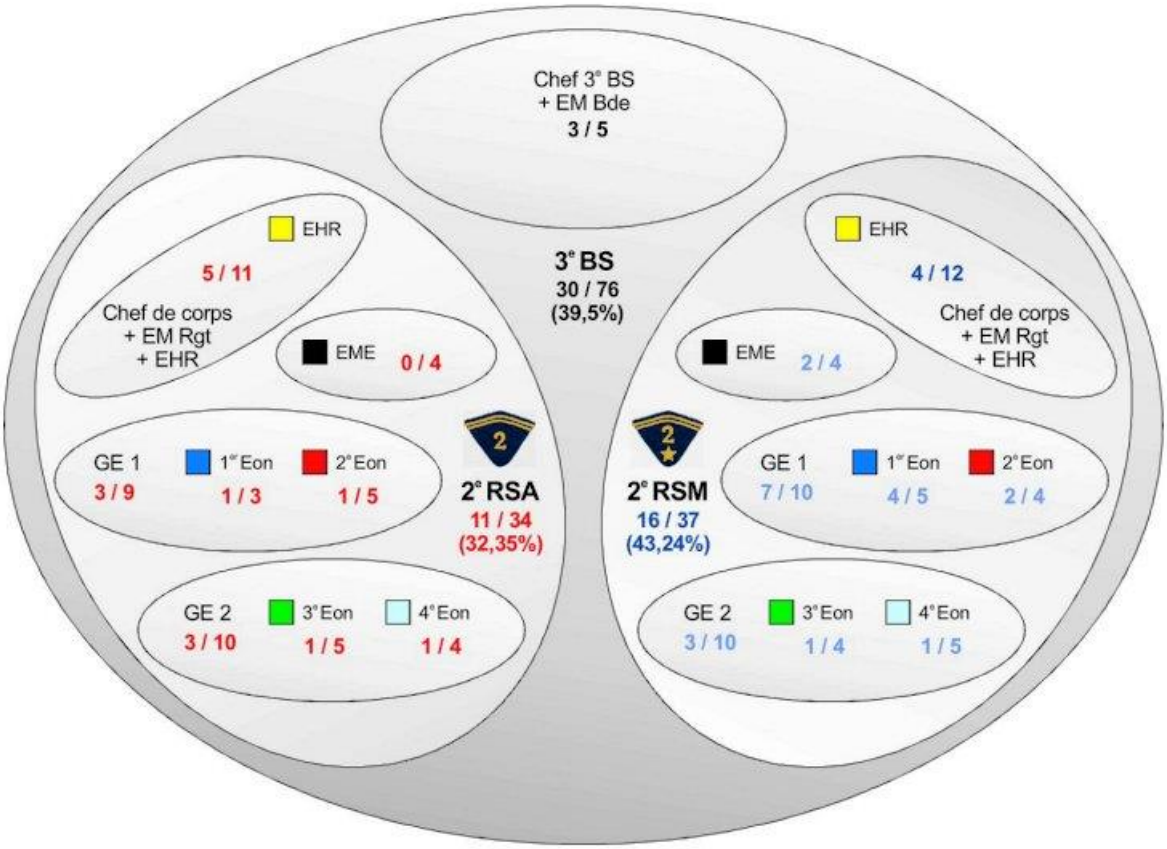
Active et réserve mélangées, 30 officiers sur 76 (39,5 %) ont cette expérience. L'état-major de la 3e BS comprend 3 officiers sur 5 (60 %) dans le même cas. Dans les deux régiments, on dénombre 11 officiers sur 34 (32 %) au 2e RSA et 16 officiers sur 37 (43 %) au 2e RSM.

Le 2e RSM, régiment majoritairement composé de personnel marocain engagé, outre son effectif plus important d'officiers (37 contre 34 au 2e RSA), compte plus d'officiers ayant des expériences du feu ou des opérations, que son homologue

de recrutement algérien composé majoritairement de personnel issu de la conscription (43 % contre 32 %).

Le graphique ci-après nous montre la répartition de ces officiers au sein de l'état-major de la brigade et des deux régiments, au 10 mai 1940.

Graphique III-21. La répartion des off. ayant l'expérience du feu.



Les officiers ayant une expérience du feu ou des opérations sont présents dans toutes les entités représentées, à l'exception de l'Escadron de mitrailleuses et d'engins (EME) du 2e RSA ; il faut souligner cependant que plusieurs sous-officiers spécialisés de cet escadron possédaient cette expérience, en particulier au niveau du canon de 37 mm et des mitrailleuses.

A III.8. L'ÉVALUATION DE LA PRÉPARATION AU COMBAT

Comme précédemment, l'échantillon pris en compte correspond à la configuration du 10 mai 1940, avec 76 officiers dont 47 d'active et 29 de réserve. Pour mémoire, voici (en jaune) la partie de la grille utilisée dans les notices du *Dictionnaire des officiers de la 3e BS* (cf. volume 2).

Evaluation de la capacité opérationnelle (Cap. Ops.) individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. **Préparation au combat**	**TB**	**B**	**AB**	**Médiocre**	*Non évaluée*
Officier d'active / de réserve					
Cap. Ops. estimée	TB	B	AB	Médiocre	*Non évaluée*

Tableau III-13. La préparation des 47 off. d'active.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	**Préparation**
	26. Cne d'Allens	3e BS EM (adjoint)	OEM	**TB**
	58. Cne Luthereau	3e BS EM (Rens)	OEM	**TB**
	61. Col Marc	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	**TB**
	75. Ltn Voinot	3e BS EM (liaison)	OEM	**TB**
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	01. Ltn Agha Mir	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	**TB**
	04. Vét Cne Barthès	2e RSA EM (Santé)	San V	**TB**
	09. Ltn Bertoni	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	**TB**
	13. Méd Cne Brivet	2e RSA EM (Santé)	San M	**B**
	16. Col Burnol	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	**TB**
	21. Cne Combourieu	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	**TB**
	30. Cne de Jorna	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**
	32. Ltn de Marin	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	**TB**
	34. Ltn Derrar	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	**AB**
	35. Cne des Ordons	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	**AB**
	36. Cne Després	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**
	37. Cne de Tilière	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	**AB**
	40. Cne du Corail	2e RSA EM (adjoint)	OEM	**B**
	43. Cne Féret	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**AB**
	50. Ltn Godin	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	**B**
	53. Slt Kuhn	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	*Non évaluée*
	56. Slt Le Blanc	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**B**
	62. Ltn Marchand	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	**TB**
	69. Ces Robert	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	**Médiocre**
	77. Ces Vuillemot	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	**B**
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	02. Ces Azémar	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	**TB**
	05. Ltn Bekkaï	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	**TB**
	06. Ltn Bennis	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	**B**
	08. Ltn Bernard	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	**TB**
	10. Ltn Bommenel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	**TB**
	15. Méd Cne Buresté	2e RSM EM (Santé)	San M	**B**
	18. Slt Championnat	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	**B**
	19. Ltn Chaume	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**TB**
	22. Cne Cornubert	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	**B**
	23. Vét Ltn Courtin	2e RSM EM (Santé)	San V	*Non évaluée*
	28. Ltn Daoui	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	*Non évaluée*
	29. Cne de Geloes	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	**B**
	41. Ltn Duron	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	**B**

	42. Ltn du Tertre	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**
	44. Slt Filliard	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**Médiocre**
	46. Ltn Gallon	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	**TB**
	47. Col Geoffroy	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	**B**
	48. Cne Giraud	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**TB**
	49. Cne Godillot	2e RSM EM (adjoint)	OEM	**B**
	52. Ces Guingal	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	**B**
	55. Slt Laffaille	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	**TB**
	59. Ltn Mac Carthy	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**TB**
	60. Cne Maitre	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**

Tableau III-14. La préparation des 29 off. de réserve.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	**Préparation**
	64. Ltn (R) Mercier Jean	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	**B**
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	03. Ltn (R) Barret	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	**AB**
	07. Ltn (R) Berenguer	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	**B**
	12. Ltn (R) Breban	2e RSA EM (Rens)	OEM	**AB**
	14. Ltn (R) Brunlet	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	*Non évaluée*
	17. Ltn (R) Cardonne	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	**B**
	24. Slt (R) Cuiller	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	**TB**
	27. Cne (R) Dalleret	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	**AB**
	33. Ltn (R) de Mesnard	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	**B**
	38. Ltn (R) Deturck	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	**TB**
	51. Slt (R) Grisot	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	**B**
	57. Méd Ltn (R) Llouquet	2e RSA EM (Santé)	San M	**B**
	70. Ltn (R) Sado	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**B**
	72. Slt (R) Storto	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**AB**
	76. Slt (R) Volle	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**AB**
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	11. Ltn (R) Boussion	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	**B**
	20. Ltn (R) Collomb	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	**TB**
	25. Ltn (R) Dabadie	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	*Non évaluée*
	39. Slt (R) Digny	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	**AB**
	45. Slt (R) Gailhanou	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**B**
	54. Ltn (R) Labbé	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**AB**
	63. Ltn (R) Maré	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	**AB**
	65. Ltn (R) Mercier Jacques	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	**B**
	66. Méd Ltn (R) Pajanacci	2e RSM EM (Santé)	San M	**B**
	68. Ltn (R) Rapinel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	**AB**
	71. Slt (R) Sthmer	2e RSM EHR	CdP Sout	**B**
	73. Vét Ltn (R) Vidal	2e RSM EM (Santé)	San V	*Non évaluée*
	74. Ltn (R) Vivier	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	**B**
	78. Cne (R) Woehr	2e RSM EM (Trs)	OEM	**B**

Au bilan, la préparation est globalement bonne, voire très bonne. Le 2e RSM a globalement une préparation un peu meilleure que celle du 2e RSA.

Préparation au combat	**TB**	**B**	**AB**	**Médiocre**	*Non évaluée*
47 officiers d'active	20	18	4	2	*3*
	42,55 %	38,30 %	8,51 %	4,26 %	*6,38 %*
29 officiers de réserve	3	14	9	0	*3*
	10,34 %	48,28 %	31,03 %		*10,34 %*
76 officiers de la 3e BS	**23**	**32**	**13**	**2**	*6*
	30,26 %	**42,11 %**	**17,11 %**	**2,63 %**	*7,89 %*
5 officiers de l'état-major	4	1	0	0	*0*
	80,00 %	20,00 %			
34 officiers du 2e RSA	9	13	9	1	*2*
	26,47 %	38,24 %	26,47 %	2,94 %	*5,88 %*
37 officiers du 2e RSM	10	18	4	1	*4*
	27,03 %	48,65 %	10,81 %	2,70 %	*10,81 %*

A III.9. L'ÉVALUATION DE LA CAPACITÉ OPÉRATIONNELLE

Comme précédemment, l'échantillon pris en compte correspond à la configuration du 10 mai 1940, avec 76 officiers dont 47 d'active et 29 de réserve. Pour mémoire, voici (en jaune) la partie de la grille utilisée dans les notices du *Dictionnaire des officiers de la 3e BS* (cf. volume 2) pour indiquer le niveau évalué de la capacité opérationnelle (Cap. Ops.).

Evaluation de la capacité opérationnelle (Cap. Ops.) individuelle au 10 mai 1940					
A. Expérience des opérations	Première Guerre mondiale		Entre-deux-guerres		Autres
Participation					
Citations					
Blessures					
Corps d'appartenance					
B. Préparation au combat	TB	B	AB	Médiocre	*Non évaluée*
Officier d'active / de réserve					
Cap. Ops. estimée	**TB**	**B**	**AB**	**Médiocre**	*Non évaluée*

La capacité à maîtriser la langue parlée par les Spahis, entre pour une certaine part dans la capacité opérationnelle. C'est pourquoi ce critère a été rajouté dans les deux tableaux qui suivent. Pour mémoire, voici (en jaune) la partie de la grille utilisée dans les notices du *Dictionnaire des officiers de la 3e BS* (cf. volume 2). Afin de simplifier le report du niveau de maîtrise de la langue arabe, un code simple a été attribué à chaque niveau : *a0*, **a1**, **aP**, **aE** et *a?*.

Maîtrise de la langue arabe				
a0 Quasiment nulle	**a1** Notions de base	**aP** Arabe parlé	**aE** Arabe écrit	*a? Non appréciée*

Tableau III-15. La Cap. Ops. des 47 off. d'active.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	**Cap. Ops.**	**arabe**
	26. Cne d'Allens	3e BS EM (adjoint)	OEM	**TB**	**aP**
	58. Cne Luthereau	3e BS EM (Rens)	OEM	**TB**	**aPE**
	61. Col Marc	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	**TB**	**a1**
	75. Ltn Voinot	3e BS EM (liaison)	OEM	**TB**	**aP**
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification		
	01. Ltn Agha Mir	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**aPE**
	04. Vét Cne Barthès	2e RSA EM (Santé)	San V	**TB**	**aP**
	09. Ltn Bertoni	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**a1**
	13. Méd Cne Brivet	2e RSA EM (Santé)	San M	**B**	**aP**
	16. Col Burnol	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	**TB**	**aP**
	21. Cne Combourieu	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	**TB**	**aP**
	30. Cne de Jorna	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**	**aP**
	32. Ltn de Marin	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	**TB**	**aP**
	34. Ltn Derrar	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	**AB**	**aPE**
	35. Cne des Ordons	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**	**aP**
	36. Cne Després	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**	**aP**
	37. Cne de Tilière	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	**AB**	*a0*
	40. Cne du Corail	2e RSA EM (adjoint)	OEM	**TB**	**a1**
	43. Cne Féret	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**AB**	*a?*
	50. Ltn Godin	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	**B**	*a0*
	53. Slt Kuhn	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	*Non évaluée*	*a?*
	56. Slt Le Blanc	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**B**	**aP**

	62. Ltn Marchand	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	**TB**	*a?*
	69. Ces Robert	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	**Médiocre**	*a0*
	77. Ces Vuillemot	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	**B**	**aP**
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification		
	02. Ces Azémar	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	**TB**	**a1**
	05. Ltn Bekkaï	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**aPE**
	06. Ltn Bennis	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	**B**	**aPE**
	08. Ltn Bernard	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**aP**
	10. Ltn Bommenel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	**TB**	**aP**
	15. Méd Cne Buresté	2e RSM EM (Santé)	San M	**TB**	**aP**
	18. Slt Championnat	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	**B**	**aP**
	19. Ltn Chaume	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**aP**
	22. Cne Cornubert	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	**B**	**aP**
	23. Vét Ltn Courtin	2e RSM EM (Santé)	San V	*Non évaluée*	*a?*
	28. Ltn Daoui	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	*Non évaluée*	**aPE**
	29. Cne de Geloes	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	**B**	**aP**
	41. Ltn Duron	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**a1**
	42. Ltn du Tertre	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**	**aPE**
	44. Slt Filliard	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**AB**	**aP**
	46. Ltn Gallon	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	**TB**	**aP**
	47. Col Geoffroy	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	**B**	*a?*
	48. Cne Giraud	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**TB**	**a1**
	49. Cne Godillot	2e RSM EM (adjoint)	OEM	**B**	**aP**
	52. Ces Guingal	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	**B**	**aP**
	55. Slt Laffaille	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	**TB**	**aP**
	59. Ltn Mac Carthy	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	**TB**	**aP**
	60. Cne Maitre	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	**B**	**aP**

Tableau III-16. La Cap. Ops. 29 off. de réserve.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	**Cap. Ops.**	**arabe**
	64. Ltn (R) Mercier Jean	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	**B**	**aP**
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification		
	03. Ltn (R) Barret	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	**AB**	**aP**
	07. Ltn (R) Berenguer	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	**B**	**aP**
	12. Ltn (R) Breban	2e RSA EM (Rens)	OEM	**AB**	**aP**
	14. Ltn (R) Brunlet	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	*Non évaluée*	**aP**
	17. Ltn (R) Cardonne	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	**B**	**aP**
	24. Slt (R) Cuiller	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	**TB**	*a0*
	27. Cne (R) Dalleret	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	**AB**	**aPE**
	33. Ltn (R) de Mesnard	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	**B**	**aP**
	38. Ltn (R) Deturck	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	**TB**	*a?*
	51. Slt (R) Grisot	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	**B**	**a1**
	57. Méd Ltn (R) Llouquet	2e RSA EM (Santé)	San M	**B**	**aP**
	70. Ltn (R) Sado	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**B**	**aPE**
	72. Slt (R) Storto	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**AB**	**aP**
	76. Slt (R) Volle	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	**AB**	**aP**
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification		
	11. Ltn (R) Boussion	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	**AB**	**aP**
	20. Ltn (R) Collomb	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**aP**
	25. Ltn (R) Dabadie	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	*Non évaluée*	*a?*
	39. Slt (R) Digny	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	**AB**	**aP**
	45. Slt (R) Gailhanou	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**aP**
	54. Ltn (R) Labbé	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	**B**	**aP**
	63. Ltn (R) Maré	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	**AB**	**a1**
	65. Ltn (R) Mercier Jacques	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	**TB**	**aP**
	66. Méd Ltn (R) Pajanacci	2e RSM EM (Santé)	San M	**B**	*a0*
	68. Ltn (R) Rapinel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	**AB**	**aP**
	71. Slt (R) Sthmer	2e RSM EHR	CdP Sout	**AB**	**aP**
	73. Vét Ltn (R) Vidal	2e RSM EM (Santé)	San V	*Non évaluée*	*a?*
	74. Ltn (R) Vivier	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	**B**	**a0**
	78. Cne (R) Woehr	2e RSM EM (Trs)	OEM	**B**	**aP**

Au bilan, la capacité opérationnelle est globalement bonne, voire très bonne. La capacité opérationnelle est assez similaire dans les deux régiments, avec un petit avantage numérique et qualitatif pour le 2e RSM. Le 2e RSA est de surcroit handicapé par un officier supérieur dont la capacité opérationnelle est médiocre.

Préparation au combat	**TB**	**B**	**AB**	**Médiocre**	*Non évaluée*
47 officiers d'active	23	16	4	1	*3*
	48,94 %	34,04 %	8,51 %	2,13 %	*6,38 %*
29 officiers de réserve	5	11	10	0	*3*
	17,24 %	37,93 %	34,48 %		*10,34 %*
76 officiers de la 3e BS	**28**	**27**	**14**	**1**	*6*
	36,84 %	**35,53 %**	**18,42 %**	**1,32 %**	*7,89 %*
5 officiers de l'état-major	4	1	0	0	*0*
	80,00 %	20,00 %			
34 officiers du 2e RSA	10	13	8	1	*2*
	29,41 %	38,24 %	23,53 %	2,94 %	*5,88 %*
37 officiers du 2e RSM	14	13	6	0	*4*
	37,84 %	35,14 %	16,22 %		*10,81 %*

Nombreux sont les officiers ayant une connaissance de la langue parlée arabe. Près de 60 % des officiers de la 3e BS ont une bonne connaissance de la langue parlée, près de 12 % en ont une connaissance parlée et écrite, environ 10 % en ont des notions et seulement 8 % n'en ont aucune connaissance.

Maîtrise de l'arabe	**a 0**	**a 1**	**a P**	**a PE**	*Non appréciée*
47 officiers d'active	3	6	26	7	*5*
	6,38 %	12,77 %	55,32 %	14,89 %	*10,64 %*
29 officiers de réserve	3	2	19	2	*3*
	10,34 %	6,90 %	65,52 %	6,90 %	*10,34 %*
76 officiers de la 3e BS	**6**	**8**	**45**	**9**	*8*
	7,89 %	**10,53 %**	**59,21 %**	**11,84 %**	*10,53 %*
5 officiers de l'état-major	0	1	3	1	*0*
		20,00 %	60,00 %	20,00 %	
34 officiers du 2e RSA	4	3	19	4	*4*
	11,76 %	8,82 %	55,88 %	11,76 %	*11,76 %*
37 officiers du 2e RSM	2	4	23	4	*4*
	5,41 %	10,81 %	62,16 %	10,81 %	*10,81 %*

A III.10. L'ÉPREUVE DU FEU

A III.10.1. Les titres de guerre des officiers du corpus

Les « titres de guerre » sont généralement une fierté pour tout officier et sont soigneusement répertoriés dans son livret matricule. Ces titres comprennent les blessures de guerre[558] et les citations. Les citations sont la plupart du temps décernées à l'ordre du régiment, de la brigade, de la division, du corps d'armée ou de l'armée[559]. Chacune de ces citations s'accompagne normalement de l'attribution de la Croix de guerre correspondant au théâtre des opérations concerné[560]. Sur le ruban de la Croix de guerre, une petite étoile métallique rappelle le degré de la citation : étoile de bronze pour les citations à l'ordre du régiment ou de la brigade, étoile d'argent pour une citation à l'ordre de la division, étoile de vermeil pour une citation à l'ordre du corps d'armée ; seules les citations à l'ordre de l'armée sont repérées sur le ruban de la croix par une palme métallique en bronze. Une citation peut être attribuée « à titre posthume » quand l'officier a été tué au combat.

En 1940, les récompenses sous forme de citation avec attribution de la Croix de guerre, ont été distribuées assez généreusement, surtout en comparaison des pratiques de la Première Guerre mondiale. Toutefois, il ne faudrait pas en déduire que le palmarès des officiers de la 3e BS constitue un palmarès habituel pour une unité de ce volume. En outre, l'attribution des citations a fait l'objet de très nombreuses correspondances dans l'immédiat après-campagne de mai-juin 1940. La 3e BS n'a pas échappé à cette pratique qui veut que chaque responsable tente d'obtenir le plus grand nombre possible de citations pour récompenser ses subordonnés. Pour ce qui concerne le cas des officiers de la 3e BS, on peut dire que la brigade a été « bien servie », surtout au niveau du 2e RSM qui a bénéficié de l'action déterminée et continue de son ancien chef, le lieutenant-colonel Dalmay de La Garennie. Au niveau du 2e RSA, le soutien a été plus discret et sans doute moins

[558] A différencier des blessures reçues « en service commandé » qui ne sont pas le résultat d'une action directe de l'adversaire. Un officier de la 3e BS tombé de cheval loin de l'ennemi par accident ou par maladresse, pendant une mise en place, et devant être évacué, aura été blessé « en service commandé ». Par contre, un officier dont le cheval aurait été touché par le tir ennemi et qui se serait blessé pendant sa chute, bénéficierait de l'appellation « blessure de guerre ».

[559] On peut trouver également des citations à l'ordre de la colonne, du groupement, du bataillon, du groupe, etc. Seules les plus courantes sont reprises ici.

[560] Certaines citations ont pu être décernées « sans croix », c'est-à-dire sans l'attribution de la Croix considérée (Croix de guerre 1914-1918, Croix de guerre des TOE, Croix de guerre 1939-1945, Croix de la valeur militaire). Dans ce cas, cette particularité est indiquée en toutes lettres après le texte de la citation (« sans croix »).

efficace. Dans cette affaire, force est de constater (au travers des correspondances) que c'est encore une fois le colonel de La Garennie qui a incité le colonel Marc à se montrer plus allant dans la demande d'attribution de citations ou de révision à la hausse de telle ou telle citation (transformation d'une citation à l'ordre de la division en citation à l'ordre du corps d'armée, par exemple).

Les archives du colonel de La Garennie contiennent de multiples correspondances consacrées aux textes de propositions de citations et à leur réévaluation en fonction des décisions de la Commission des récompenses. Devant le caractère inextricable de ce processus itératif, le choix s'imposait d'une simplification propre à déboucher sur une vue d'ensemble claire et compréhensible. A cet effet, deux types de citations ont été prises en considération : les citations « avec étoile » et les citations « avec palme ». La première catégorie regroupe les citations d'un niveau inférieur à l'ordre de l'armée et la seconde les citations à l'ordre de l'armée. Pour plus de facilité, les tableaux qui suivent considèrent le nombre total de citations et mettent en exergue le nombre de citations à l'ordre de l'armée : par exemple, « un total de 20 citations, dont 4 avec palme ».

Tableau III-17. Les titres de guerre du corpus des off. de la 3e BS.

Les titres de guerre – blessures et citations – apparaissent dans le tableau sous forme d'un groupe de lettres et de chiffres indiquant le nombre de blessures de guerre (B), le nombre de citations sans distinction de niveau (C) et, entre parenthèses, le nombre de citations à l'ordre de l'armée faisant partie du total précédent de citations (« p », pour « palme »). Ainsi, par exemple, le groupe « 2B 3C (1p) » indique les titres de guerre suivants : 2 blessures et 3 citations dont 1 palme.
Les blessures « en service commandé » (accidents), même survenues pendant les opérations, n'ont pas été prises en compte dans ce tableau. Les officiers de la 3e BS morts au combat en mai ou en juin 1940, figurent en lettres rouges.
Les titres de guerre ont été différenciés en fonction de la période de leur attribution : avant la campagne de mai-juin 1940 (Antérieurs), pendant la campagne de mai-juin 1940 (Mai-juin), après la campagne de mai-juin mais pendant la Seconde Guerre mondiale (Suite-45), et après la Seconde Guerre mondiale (Ultérieurs). La partie « Ultérieurs » se rapporte principalement aux guerres d'Indochine et d'Algérie.
Les officiers saint-cyriens sont repérés par un astérisque suivant immédiatement le numéro de notice.

EM 3e BS	Unité / Classif.	Antérieurs	Mai-juin	Suite-45	Ultérieurs	Total
26. Cne (A) d'Allens	3e BS EM / OEM	5C	1C	1B		1B 6C
58. Cne (A) Luthereau	3e BS EM / OEM	2C	1C			3C
61*. Col (A) Marc	3e BS / Cdt Bde	8C (2p)	1B 1C			1B 9C (2p)
64. Ltn (R) Mercier Jean	3e BS EM / OEM		1C			1C
67*. Col (A) Peillon	3e BS / Cdt Bde	4C	0C			4C
75*. Ltn (A) Voinot	3e BS EM / OEM		1C (1p)			1C (1p)
2e RSA	Unité / Classif.	Antérieurs	Mai-juin	Suite-45	Ultérieurs	Total
01. Ltn (A) Agha Mir	2e A 3e Eon / CdP	1C	1C (1p)			2C (1p)
03. Ltn (R) Barret	2e A 1er Eon / CdP		0C			0
04. Vét Cne (A) Barthès	2e A EM / San V		0C			0
07. Ltn (R) Berenguer	2e A 4e Eon / CdP		1C			1C
09*. Ltn (A) Bertoni	2e A 4e Eon / CdP		1C (1p)		3C	4C (1p)
12. Ltn (R) Breban	2e A EM / OEM		1C			1C
13. Méd Cne (A) Brivet	2e A EM / San M	1C	1C			2C
14. Ltn (R) Brunlet	2e A 3e Eon / CdP		1B 1C			1B 1C ?
16*. Col (A) Burnol	2e A / Cdt Rgt	2B 6C (1p)	1C (1p)			2B 7C (2p)

17. Ltn (R) Cardonne	2e A 3e Eon / CdP		1B 1C (1p)			1B 1C (1p)
21*. Cne (A) Combourieu	2e A / Cdt EME		1C		2C	3C
24. Slt (R) Cuiller	2e A EHR / CdP	1C	1C			2C
27. Cne (R) Dalleret	2e A / Cdt EHR		1C			1C
30. Cne (A) de Jorna	2e A / Cdt 2e Eon	1B 1C	1C (1p)			1B 2C (1p)
32*. Ltn (A) de Marin	2e A EME / CdP		1B 1C (1p)		2C	1B 3C (1p)
33. Ltn (R) de Mesnard	2e A EME / CdP		2B 2C	1C		2B 3C
34. Ltn (A) Derrar	2e A 1er Eon / CdP	6C (1p)	0C			6C (1p)
35*. Cne (A) des Ordons	2e A / Cdt 1er Eon		1C		2C	3C
36. Cne (A) Després	2e A / Cdt 4e Eon	1B 3C (1p)	1C (1p)			1B 4C (2p)
37. Cne (A) de Tilière	2e A / Cdt EHR		1C			1C
38. Ltn (R) Deturck	2e A EME / CdP		1B 1C			?
40*. Cne (A) du Corail	2e A EM / OEM		1B 1C	3C (3p)	4C (3p)	1B 8C (6p)
43*. Cne (A) Féret	2e A / Cdt 3e Eon		1C (1p)			1C (1p)
50. Ltn (A) Godin	2e A EHR / CdP		0C			0
51. Slt (R) Grisot	2e A EHR / CdP		1C (1p)			1C (1p)
53. Slt (A) Kuhn	2e A 3e Eon / CdP		?			?
56. Slt (A) Le Blanc	2e A 2e Eon / CdP		1B 2C (1p)			1B 2C (1p)
57. Méd Ltn (R) Llouquet	2e A EM / San M		1C			1C
62. Ltn (A) Marchand	2e A 4e Eon / CdP		1C			1C
69*. Ces (A) Robert	2e A / Cdt GE1	7C (7p)	0C			7C (7p)
70. Ltn (R) Sado	2e A 2e Eon / CdP		1C		1C	2C
72. Slt (R) Storto	2e A 2e Eon / CdP		1C			1C
76. Slt (R) Volle	2e A 2e Eon / CdP		1B 1C (1p)			1B 1C (1p)
77. Ces (A) Vuillemot	2e A /Cdt GE2	1B 6C (3p)	1C (1p)			1B 7C (4p)
2e RSM	Unité / Classif.	Antérieurs	Mai-juin	Suite-45	Ultérieurs	Total
02. Ces (A) Azémar	2e M / Cdt GE2	2C	2C			4C
05. Ltn (A) Bekkaï	2e M 2e Eon / CdP	1C	1B 1C (1p)			1B 2C (1p)
06. Ltn (A) Bennis	2e M 3e Eon / CdP	2C	1C			3C
08*. Ltn (A) Bernard	2e M 2e Eon / CdP		2C (1p)	2C (1p)	6C (1p)	10C (3p)
10. Ltn (A) Bommenel	2e M EME / CdP		2C			2C
11. Ltn (R) Boussion	2e M EME / CdP		0C			0C
15. Méd Cne (A) Buresté	2e M EM / San M		1C			1C
18. Slt (A) Championnat	2e M EHR / CdP		0C	2C		2C
19. Ltn (A) Chaume	2e M 4e Eon / CdP	1C	1C (1p)			2C (1p)
20. Ltn (R) Collomb	2e M 1er Eon / CdP	2C	1B 2C (1p)			1B 4C (1p)
22*. Cne (A) Cornubert	2e M / Cdt EME	1B 1C (1p)	1B 1C			2B 2C (1p)
23. Vét Ltn (A) Courtin	2e M EM / San V		1C			?
25. Ltn (R) Dabadie	2e M 3e Eon / CdP		1B 1C			?
28. Ltn (A) Daoui	2e M 1er Eon / CdP		1C			?
29. Cne (A) de Geloes	2e M / Cdt EHR	1B 5C (1p)	2C (1p)	1B 3C (1p)		2B 10C (3p)
31*. Lcl (A) de Kerangat	2e M / Cdt Rgt	1B 5C (1p)	1C			1B 6C (1p)
39. Slt (R) Digny	2e M 1er Eon / CdP		1C			1C
41*. Ltn (A) Duron (tué 42)	2e M 1er Eon / CdP		2C (1p)	1C (1p)		3C (2p)
42*. Ltn (A) du Tertre	2e M / Cdt 2e Eon	1C	2C (1p)	1C		4C (1p)
44. Slt (A) Filliard	2e M 4e Eon / CdP		1C			1C
45. Slt (R) Gailhanou	2e M 4e Eon / CdP		2C			2C
46. Ltn (A) Gallon	2e M EHR / CdP		1C	4C (2p)		5C (2p)
47*. Col (A) Geoffroy	2e M / Cdt Rgt	3C	1C (1p)			4C (1p)
48*. Cne (A) Giraud	2e M / Cdt 4e Eon		1B 2C (1p)		2B 7C (4p)	3B 9C (5p)
49. Cne (A) Godillot	2e M EM / OEM	1C	1C			2C
52. Ces (A) Guingal	2e M / Cdt GE1	2B 4C	2C			2B 6C
54. Ltn (R) Labbé	2e M 4e Eon / CdP		2C (1p)			2C (1p)
55. Slt (A) Laffaille	2e M EME / CdP		1C			1C
59. Ltn (A) Mac Carthy	2e M / Cdt 3e Eon		1B 1C		4C (2p)	1B 5C (2p)
60. Cne (A) Maitre	2e M / Cdt 1er Eon	4C	1B 1C			1B 5C
63. Ltn (R) Maré	2e M EHR / CdP		1C			1C
65. Ltn (R) Mercier Jacques	2e M 2e Eon / CdP		1C (1p)	2C		3C (1p)
66. Méd Ltn (R) Pajanacci	2e M EM / San M		1C (1p)			1C (1p)
68. Ltn (R) Rapinel	2e M EME / CdP		0C			0C
71. Slt (R) Sthmer	2e M EHR / CdP	1B 4C (1p)	1C			1B 5C (1p)
73. Vét Ltn (R) Vidal	2e M EM / San V		?			?
74. Ltn (R) Vivier	2e M 3e Eon / CdP		2C	1C (1p)		3C (1p)
78. Cne (R) Woehr	2e M EM / OEM		2C			2C

A III.10.2. Le bilan des titres de guerre et des pertes

Tableau III-18. Le bilan des titres de guerre et des pertes de la 3e BS.

Catégories	Tous les officiers de la 3e BS	Tous les officiers d'active	Officiers saint-cyriens	Officiers de réserve
Nombre	**78** (100 %)	**49** (62,82 %)	**19** (24,36 %)	**29** (37,18 %)
Données inconnues	2	1	0	1
Officiers non cités	9	7	2	2
Officiers cités	67 85,90 % des officiers	41 83,67 % des OA	17 89,47 % des saint-cyriens	26 89,70 % des OR
Tués au combat	**10**	**6**	**3**	**4**
Blessés de guerre	15	8	6	7
Tués + blessés % du total des off.	**25** 32,05 % des 78 off.	**14** 17,95 % des 78 off.	**9** 11,54 % des 78 off.	**11** 14,10 % des 78 off.
Tués + blessés % de la catégorie	**25** 32,05 % des 78 off.	**14** 28,57 % des 49 OA	**9** 47,37 % des 19 saint-cyriens	**11** 37,93 % des 29 OR

Nbre total citations dont palmes	82 citations dont 25 palmes	51 citations dont 18 palmes	21 citations dont 10 palmes	31 citations dont 7 palmes
Taux des citations par catégorie	1,05 par officier(*)	1,04 par OA (**)	1,11 par saint-cyrien	1,07 par OR (***)
Taux des palmes par catégorie	0,32 par officier(*)	0,37 par OA (**)	0,53 par saint-cyrien	0,24 par OR (***)

(*) Calcul effectué avec 78 officiers.
(**) Calcul effectué avec 49 officiers d'active (OA).
(***) Calcul effectué avec 29 officiers de réserve (OR).

A III.10.3. La durée de présence au combat

Un autre indicateur des effets du feu et de la résilience des officiers de la 3e BS est constitué par la durée de présence au combat. Le calcul a été effectué sur le corpus des officiers de la 3e BS en lui ôtant deux cas particuliers que sont le colonel Peillon (notice n° 67) et le lieutenant-colonel de Kerangat (notice n° 31), affectés tous les deux en cours d'action à la brigade.

Le calendrier ci-après permet de bien situer le créneau temporel qui nous intéresse ; les dimanches y apparaissent sur fond vert.

Le Calendrier. Participation aux combats du mois de mai 1940																						
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

Sur ce même calendrier, les journées de combat intense figurent en jaune sur fond rouge.

Le Calendrier. Participation aux combats du mois de mai 1940																						
10	11	12	13	**14**	**15**	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Participation aux combats du mois de juin 1940																						
1	2	3	4	5	6	7	8	**9**	**10**	**11**	**12**	13	**14**	**15**	**16**	**17**	**18**	19	**20**	21	22	**23**

Les jours de combats de la période du 10 mai au 23 juin 1940 ont été numérotés de 1 à 45. Sous chaque numéro de jour figure le nombre d'officiers de la 3e BS ayant combattu jusqu'au jour en question.

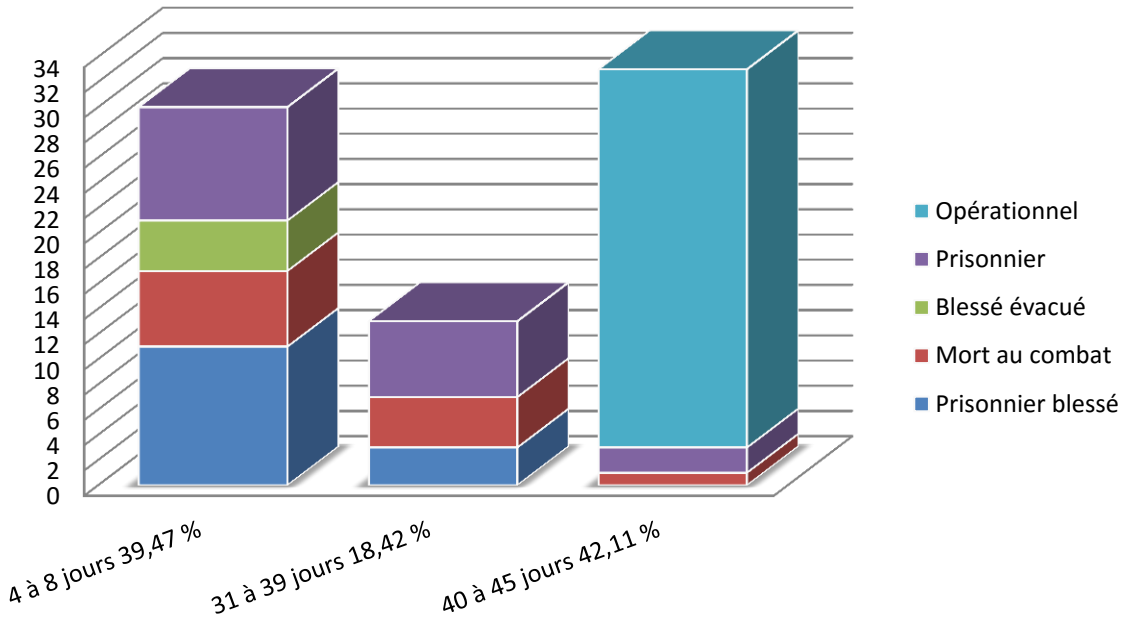
Les 45 jours de combats. Participation aux combats du mois de mai 1940																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	
			1	3	22	2	2															
Participation aux combats du mois de juin 1940																						
23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45
								1		4	1	1		1	5	1	3	3	1			25

En simplifiant le graphique, on peut répartir les 76 officiers pris en compte, en trois blocs qui montrent que pendant les 45 jours de combats de mai et juin 1940 (du 10 mai au 23 juin 1940), 30 officiers (39,47 %) ont combattu de 4 à 8 jours, 14 officiers (18,42 %) ont combattu de 31 à 39 jours et 32 officiers (42,11 %) ont combattu de 40 à 45 jours. Ces pourcentages ont été simplifiés ci-dessous.

Les 45 jours de combats. Participation aux combats du mois de mai 1940																						
10	11	12	13	**14**	**15**	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	
			30 officiers soit environ **40 %**																			
Participation aux combats du mois de juin 1940																						
1	2	3	4	5	6	7	8	**9**	**10**	**11**	**12**	13	**14**	**15**	**16**	**17**	**18**	19	**20**	21	22	**23**
23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45
								14 officiers soit environ **20 %**									32 officiers soit environ **40 %**					

Le graphique III-22 ci-après, reprend les trois blocs (de la gauche vers la droite : 30, 14 et 32 officiers) en détaillant à l'intérieur de chacun d'eux le sort réservé aux officiers. Ni la reddition sur ordre de la fin juin ni l'internement en Suisse n'ont été pris en compte.

Graphique III-22. La durée de présence au combat des off. de la 3e BS.



A III.11. L'INTERNEMENT

[jc : jours de combat ; B : blessé ; Rc : reprise du combat ; A : année ; M : mois ; J : jour]

Tableau III-19. L'internement des officiers d'active.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	**Jc, internement, E, Rc…**
	26. Cne d'Allens	3e BS EM (adjoint)	OEM	6 jc / **5 A** / B
	58. Cne Luthereau	3e BS EM (Rens)	OEM	45 jc / **4 A 11 M**
	61. Col Marc	3e BS cdt Bde	Cdt Bde Rgt	6 jc / **1 A 6 M /** B
	75. Ltn Voinot	3e BS EM (liaison)	OEM	6 jc / **6 M** / B
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	01. Ltn Agha Mir	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	6 jc / **6 M** / Rc
	04. Vét Cne Barthès	2e RSA EM (Santé)	San V	42 jc / **7 M** Suisse
	09. Ltn Bertoni	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	34 jc / **5 A**
	13. Méd Cne Brivet	2e RSA EM (Santé)	San M	40 jc / **3 A 4 M**
	16. Col Burnol	2e RSA cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	6 jc / mplF
	21. Cne Combourieu	2e RSA cdt EME	Cdt Eon Appui	6 jc / **4 A 2 M**
	30. Cne de Jorna	2e RSA cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	45 jc / **2 A 1 M**
	32. Ltn de Marin	2e RSA EME (Mit)	CdP Appui	6 jc / **3 A 1 M** / B
	34. Ltn Derrar	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	45 jc / **9 M**
	35. Cne des Ordons	2e RSA cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	45 jc / **4 A 10 M**
	36. Cne Després	2e RSA cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	33 jc / **4 A 10 M**
	37. Cne de Tilière	2e RSA cdt EHR	Cdt Eon Sout	6 jc / **5 A**
	40. Cne du Corail	2e RSA EM (adjoint)	OEM	6 jc / **1 A 2 M** / B / Rc
	43. Cne Féret	2e RSA cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	5 jc / mplF
	50. Ltn Godin	2e RSA EHR (TR)	CdP Sout TR	41 jc / **7 M** Suisse
	53. Slt Kuhn	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	33 jc / **interné**
	56. Slt Le Blanc	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	33 jc / **4 M** / B / Rc
	62. Ltn Marchand	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	33 jc / **4 A 11 M**
	69. Ces Robert	2e RSA cdt GE1	Cdt GE	45 jc / **1 A 6 M**
	77. Ces Vuillemot	2e RSA cdt GE2	Cdt GE	6 jc / mplF
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	02. Ces Azémar	2e RSM cdt GE2	Cdt GE	45 jc / **11 M /** mplF 1941
	05. Ltn Bekkaï	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	5 jc / **6 M /** B
	06. Ltn Bennis	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	6 jc / **13 M** / E
	08. Ltn Bernard	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	45 jc / **45 J** / E / Rc
	10. Ltn Bommenel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	45 jc / **5 A**
	15. Méd Cne Buresté	2e RSM EM (Santé)	San M	45 jc / **4 A 2 M**
	18. Slt Championnat	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	45 jc / Rc
	19. Ltn Chaume	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	38 jc / mplF
	22. Cne Cornubert	2e RSM cdt EME	Cdt Eon Appui	6 jc / **4 A 11 M** / B
	23. Vét Ltn Courtin	2e RSM EM (Santé)	San V	45 jc / **interné**
	28. Ltn Daoui	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	31 jc / mplF
	29. Cne de Geloes	2e RSM cdt EHR	Cdt Eon Sout	45 jc / **2 M** / E / Rc
	41. Ltn Duron	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	45 jc / **45 J** / E / mplF 1942
	42. Ltn du Tertre	2e RSM cdt 2e Eon	Cdt Eon Fusiliers	38 jc / **17 J** / E / Rc
	44. Slt Filliard	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	45 jc
	46. Ltn Gallon	2e RSM EHR (TR)	CdP Sout TR	45 jc / Rc
	47. Col Geoffroy	2e RSM cdt Rgt	Cdt Bde Rgt	6 jc / mplF
	48. Cne Giraud	2e RSM cdt 4e Eon	Cdt Eon Fusiliers	38 jc / **4 A 7 M** / B / Rc
	49. Cne Godillot	2e RSM EM (adjoint)	OEM	45 jc / **4 A 10 M**
	52. Ces Guingal	2e RSM cdt GE1	Cdt GE	8 jc / E
	55. Slt Laffaille	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	6 jc / **4 A 11 M**
	59. Ltn Mac Carthy	2e RSM cdt 3e Eon	Cdt Eon Fusiliers	6 jc / **5 A** / B
	60. Cne Maitre	2e RSM cdt 1er Eon	Cdt Eon Fusiliers	6 jc / **1 A 2 M** / B

Tableau III-20. L'internement des officiers de réserve.

EM 3e BS	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	**Jc, internement, E, Rc…**
	64. Ltn (R) Mercier Jean	3e BS EM (Trs – Rens)	OEM	45 jc / **1 A**
2e RSA	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	03. Ltn (R) Barret	2e RSA 1er Eon	CdP Fusiliers	38 jc / **1 A**
	07. Ltn (R) Berenguer	2e RSA 4e Eon	CdP Fusiliers	7 jc / **5 A**
	12. Ltn (R) Breban	2e RSA EM (Rens)	OEM	40 jc / **1 A 2 M**
	14. Ltn (R) Brunlet	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	6 jc / **interné /** B
	17. Ltn (R) Cardonne	2e RSA 3e Eon	CdP Fusiliers	8 jc / **5 M** / B
	24. Slt (R) Cuiller	2e RSA EHR (Appro)	CdP Sout Appro	41 jc / **7 M** Suisse
	27. Cne (R) Dalleret	2e RSA EHR (adjoint)	Cdt Eon Sout	40 jc / mplF
	33. Ltn (R) de Mesnard	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	45 jc / **45 J** / E / B / Rc
	38. Ltn (R) Deturck	2e RSA EME (25 mm)	CdP Appui	6 jc / B
	51. Slt (R) Grisot	2e RSA EHR (Trs)	CdP Sout Trs	6 jc / mplF
	57. Méd Ltn (R) Llouquet	2e RSA EM (Santé)	San M	41 jc / **7 M** Suisse / Rc
	70. Ltn (R) Sado	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	45 jc / **3 A 4 M**
	72. Slt (R) Storto	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	6 jc / mplF
	76. Slt (R) Volle	2e RSA 2e Eon	CdP Fusiliers	6 jc / **5 M** / B
2e RSM	Notice - Grade – Nom	Unité – (Emploi)	Classification	
	11. Ltn (R) Boussion	2e RSM EME (Mit)	CdP Appui	4 jc / **3 A**
	20. Ltn (R) Collomb	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	39 jc / **4 M** / B
	25. Ltn (R) Dabadie	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	6 jc / B
	39. Slt (R) Digny	2e RSM 1er Eon	CdP Fusiliers	38 jc / mplF
	45. Slt (R) Gailhanou	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	45 jc / **5 A**
	54. Ltn (R) Labbé	2e RSM 4e Eon	CdP Fusiliers	37 jc / mplF
	63. Ltn (R) Maré	2e RSM EHR (Appro)	CdP Sout Appro	45 jc
	65. Ltn (R) Mercier Jacques	2e RSM 2e Eon	CdP Fusiliers	7 jc / **1 A** / Rc
	66. Méd Ltn (R) Pajanacci	2e RSM EM (Santé)	San M	45 jc / **2 M**
	68. Ltn (R) Rapinel	2e RSM EME (25 mm)	CdP Appui	5 jc / évacué
	71. Slt (R) Sthmer	2e RSM EHR	CdP Sout	35 jc / Rc
	73. Vét Ltn (R) Vidal	2e RSM EM (Santé)	San V	45 jc
	74. Ltn (R) Vivier	2e RSM 3e Eon	CdP Fusiliers	45 jc / **40 J** / E / Rc
	78. Cne (R) Woehr	2e RSM EM (Trs)	OEM	45 jc / **45 J** / E

Au bilan, sur un total de 76 officiers :

- 8 ont été tués en mai ou juin 1940 (10,52 %),
- 2 ont été tués ultérieurement (2,63 %),
- 19 ont été blessés (25,00 %),
- 17 ont passé entre 4 et 5 ans en camp de prisonniers (22,37 %),
- 3 ont passé entre 3 et 4 ans en camp de prisonniers (3,95 %),
- 1 a passé entre 2 et 3 ans en camp de prisonniers (1,31 %),
- 9 ont passé entre 1 et 2 ans en camp de prisonniers (11,84 %),
- 10 ont passé moins d'une année en camp de prisonniers (13,16 %),
- 4 ont été internés 7 mois en Suisse (5,26 %),
- 9 se sont évadés, ayant passé moins de 2 mois en captivité (11,84 %),
- 13 ont repris le combat (17,10 %).

A N N E X E I V

APPORT HEURISTIQUE

DE L'ICONOGRAPHIE

A N N E X E I V

APPORT HEURISTIQUE DE L'ICONOGRAPHIE

A IV.1. L'ICONOGRAPHIE RELATIVE AU SUJET DE RECHERCHE

A IV.2. LES DANGERS DE L'ICONOGRAPHIE D'ÉPOQUE

A IV.3. LES RECHERCHES PRÉLIMINAIRES À TOUTE EXPLOITATION

A IV.4. L'ICONOGRAPHIE À L'AIDE DU CHERCHEUR

A IV.5. LES EFFETS COLLATÉRAUX BÉNÉFIQUES

A IV.6. LES NOTICES DES DOCUMENTS UTILISÉS

A N N E X E I V

APPORT HEURISTIQUE DE L'ICONOGRAPHIE

L'adjectif *heuristique*[561] ne fait pas ici référence à la partie de la science historique relative à la recherche de documents ou à la discipline qui formule les règles de la recherche scientifique. Il s'apparente plutôt à l'acceptation du terme en philosophie et désigne *ce qui est utile à la découverte de faits ou de théories*. Dans le cas présent, nous verrons comment l'exploitation de l'iconographie de l'époque peut participer à la formulation d'hypothèses et à la remise en question de données communément admises sur l'organisation de certaines unités allemandes de mai et de juin 1940.

A IV.1. L'ICONOGRAPHIE RELATIVE AU SUJET DE RECHERCHE

A IV.1.1. Les différents types d'images utilisés

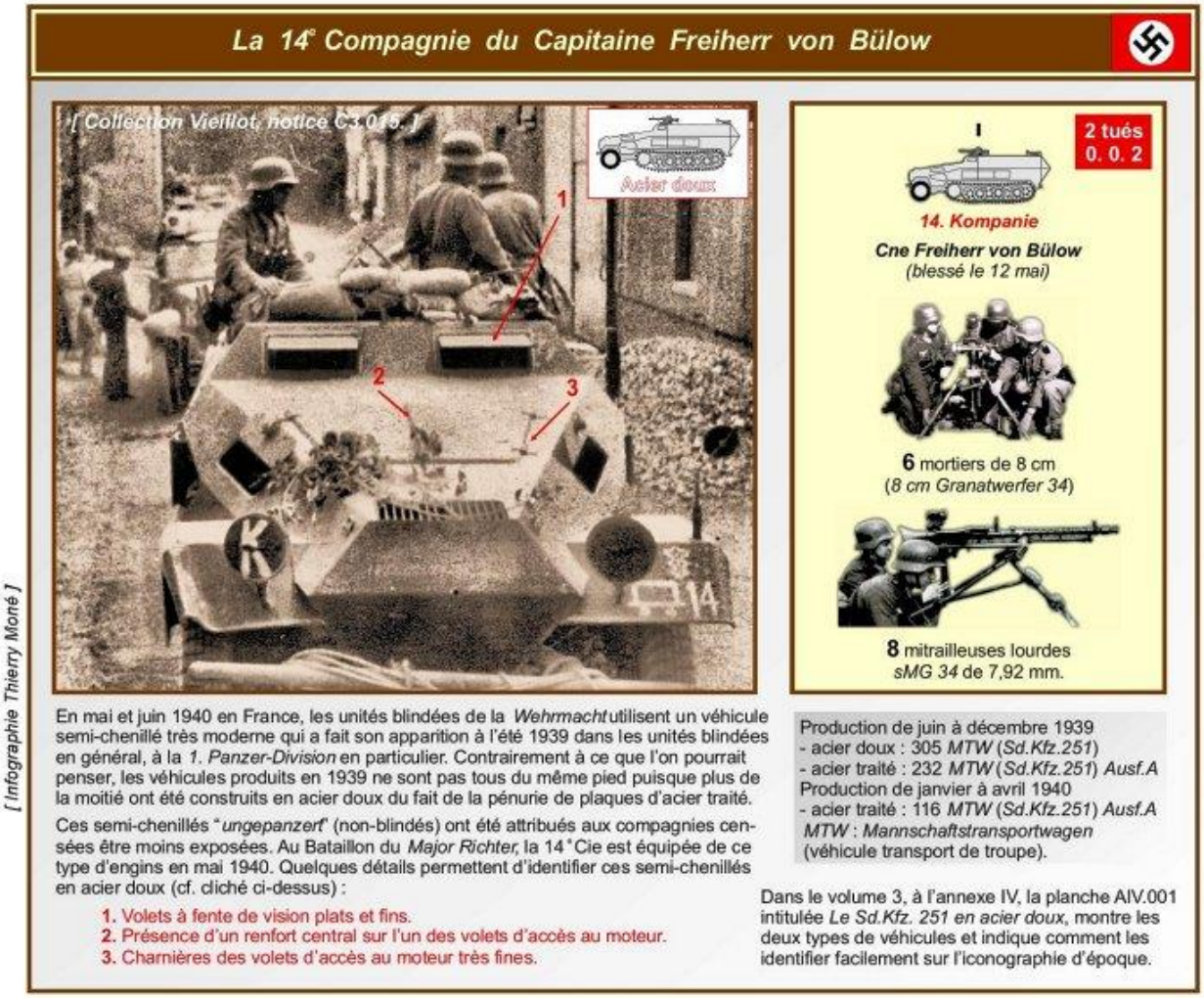
Dans le cadre de notre recherche, tous les types d'images fixes et d'images animées ont été utilisés à partir du moment où ces images étaient en rapport direct avec le sujet. Nous avons ainsi fait appel à la photographie sur support argentique d'époque et ultérieure, à l'iconographie d'interprétation d'époque (portraits d'artistes allemands) et ultérieure (portraits à l'aquarelle, par exemple), aux cartes postales anciennes, aux photographies aériennes d'époque et de l'immédiat après-guerre, aux films du SCA[562] français de la Drôle de guerre (photogrammes de l'équipe de pièce du canon de 25 mm dans les Ardennes) , aux films de propagande allemands (*Sieg im Westen*, par exemple), etc.

[561] Heuristique (ou euristique), du grec *heuriskein*, trouver.
[562] SCA : Service cinématographique de l'armée.

A IV.1.2. L'apport de l'iconographie à notre recherche

L'apport de l'iconographie à notre recherche a fait l'objet d'un processus itératif, au fur et à mesure que de nouveaux documents d'époque étaient découverts. Des exemples de cet apport heuristique seront proposés un peu plus loin, mais voici un premier exemple qui sera plus parlant qu'un long discours.

Dans le chapitre III (volume 1), la partie 3.2 traite de l'attaque de la *1. Pz-Div* sur La Horgne. La planche C3.012 s'intéresse à la 14e Cie (de soutien) du *Schützen-Regiment 1*. Grace à l'iconographie d'époque, il a été possible de déceler certains détails propres aux véhicules de cette unité. Ces « détails » montrent que l'unité n'était pas dotée du matériel semi-chenillé au blindage « normal » en acier trempé mais d'un « faux blindage » en acier doux. Voici un extrait de la planche C3.012 du chapitre III, suivi de la planche montrant les points de différenciation.



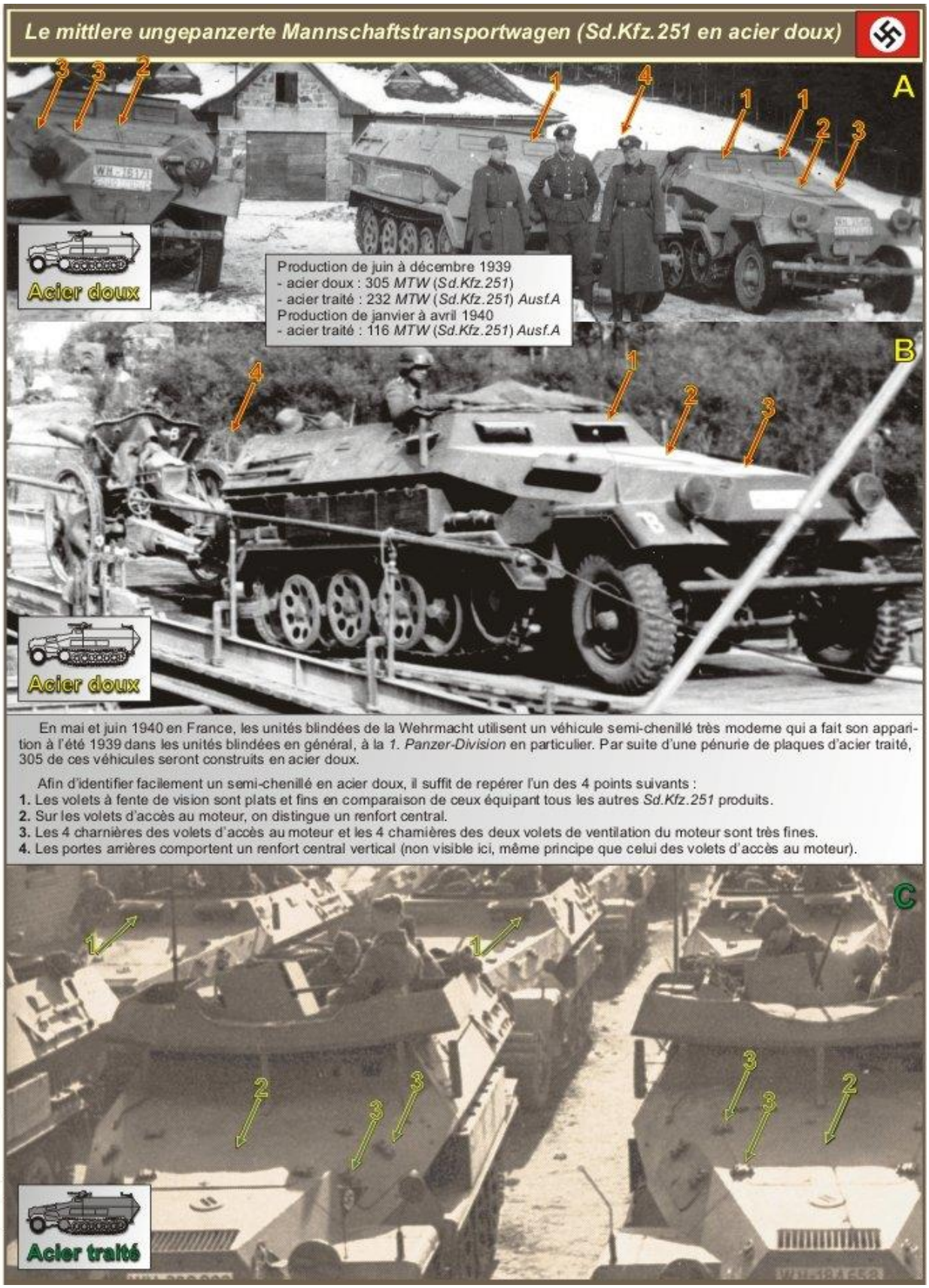


Planche AIV.001. Le *Sd.Kfz. 251* en acier doux.

A IV.2. LES DANGERS DE L'ICONOGRAPHIE D'ÉPOQUE

Même si l'iconographie d'époque présente toujours un côté séduisant du simple fait qu'elle vient illustrer le propos et donc donner une dimension supplémentaire irremplaçable au récit historique, il convient de demeurer très prudent au niveau de son exploitation. En effet, de très belles séries de photographies d'époque peuvent se révéler complètement « fausses ». Ces clichés sont bel et bien « d'époque » mais ne montrent pas l'évènement qu'ils prétendent montrer ou que ceux qui les ont exploités sans précautions prétendent leur attribuer.

A IV.2.1. Les photographies et les films français

Certains documents français de la Drôle de guerre sont passés, au fil du temps, pour des clichés pris pendant les opérations de mai 1940. Il semble d'ailleurs que cet état de fait résulte d'une erreur de classement et d'interprétation au niveau du service concerné, plutôt que d'une quelconque volonté de tromper le « lecteur ». Nous ne donnerons qu'un seul exemple de ce cas de figure car le cliché en question est bien connu et a été surexploité – en toute bonne foi dans la majorité des cas – pour illustrer telle ou telle revue spécialisée. Il s'agit d'un cliché détenu par l'Ecpad, qui montre un spahi du 2e RSA prétendument blessé en mai 1940 à La Horgne et évacué par une ambulance.

Sur la plaque à gauche, on peut lire :
- Vouziers 12 km
- Grandpré 4 km

L'emplacement se trouve à Beaurepaire, au bord de la N 46 (aujourd'hui D 946), à environ 35 km à vol d'oiseau de La Horgne.

La maison et la plaque sont toujours en place aujourd'hui : https://www.google.fr/maps/@49.3478295,4.8121197,3a,30y,90.89h,85.23t/data=!3m6!1e1!3m4!1s2UknN5MoSghQhtaZebpoGw!2e0!7i13312!8i6656 (consulté le 03.06.2016).

Ce cliché est visible en ligne sur le site de l'Ecpad :

http://archives.ecpad.fr/la-bataille-de-france-10-mai-22-juin-1940/# Aller au cliché 20/26 (consulté le 03.06.2016). En cliquant sur le « i » du cliché, on peut lire :

« La bataille de France, du 10 mai au 22 juin 1940.
15 mai 1940. Un blessé du 2e Régiment de Spahis Algériens est évacué en ambulance après les combats de La Horgne (Ardennes).
Date : Mai 1940.
Lieu : La Horgne, Ardennes.
Photographe : SCA.
Référence : DG-57-794. »

A IV.2.2. Les photographies et les films allemands

L'exemple français fait pâle figure face au *génie* des *Propaganda Kompanien* (*PK*, compagnies de propagande) de la *Wehrmacht*. Soixante-seize ans après les faits, les spécialistes du docteur Goebbels continuent de tromper historiens professionnels et historiens amateurs. Le plus bel exemple de cette « intoxication » est constitué par les images fixes et les images animées du franchissement de la Somme, début juin 1940. Quand ils veulent illustrer le franchissement de la Somme par la *7. Panzer-Division* du général Rommel, documentaristes et documentalistes se tournent immanquablement vers le film de janvier 1941 *Sieg im Westen*[563] et vers les photographies correspondantes (dont une superbe série de plusieurs dizaines de clichés conservés par le *Nara*[564]). Toutes ces images auraient été prises pendant l'opération réelle de franchissement du début juin 1940. De surcroît, tous ceux qui sont convaincus de la véracité du film et des images, citent à l'appui des écrits attribués à Rommel, dont les détails viendraient indubitablement confirmer la validité des documents iconographiques.

Les écrits attribués à Rommel sont ceux de ses « Carnets présentés par Liddell Hart », dont il existe une version britannique[565] et une traduction française[566]. La partie consacrée à la campagne de France est assez surprenante car elle attribue

[563] *Sieg im Westen*. Réalisation de Svend Noldan, Fritz Brunsch, Werner Kortwich et Edmund Smith. Scénario du lieutenant-colonel *Dr.* Kurt Hesse et du capitaine professeur Erich Welter. Images de Hans Ertl, Sepp Algeier et Heinz Kluth. Musique d'Herbert Windt et Horst Hanns. Cartes animées de Svend Noldan. Produit par *Noldan-Produktion* (Svend Noldan), Berlin, pour *Oberkommando des Heeres, Wehrpropaganda V (Berlin)*. Visa de censure le 29 janvier 1940. Support 35 mm, noir et blanc, 117 mn.
[564] Rommel Papers, Nara T-84, roll 277.
[565] Erwin Rommel, *The Rommel Papers,* présentés par Liddel Hart B. H. (éd.), aidé de Lucie-Maria Rommel - Manfred Rommel - général Fritz Bayerlein, traduits de l'allemand par Paul Findlay, Collins, London, vol. 1/, 1953, 545 p.
[566] Erwin Rommel (maréchal), *La Guerre sans haine, carnets présentés par Liddell Hart,* traduits de l'anglais par Jacques Mordal - Collin Delavaud - Henri Daussy - Robert Jouan, Amiot Dumont, Paris, vol. 2/, 1952-1953, 335 et 318 p.

à la *7. Panzer-Division* de mai et juin 1940, des matériels majeurs qu'elle ne possède pas. Dans le texte, en effet, la division de Rommel est équipée de *Pz. III*, alors que cette division, à l'exception de quelques chars de commandement au canon factice (*Panzerbefehlswagen III*), ne possédait aucun matériel sur châssis de *Pz. III* mais des *Pz. 38 (t)* de fabrication tchèque. Ces *Pz. III* imaginaires étant présents dans l'édition britannique et dans l'édition française, il ne s'agit donc pas d'un problème de traduction. Restait à vérifier le texte allemand utilisé par Liddell Hart pour sa propre publication. Le texte allemand d'origine ne pouvait figurer que dans un seul ouvrage : *Krieg ohne Hass, Afrikanische Memoiren*[567]. Mais la comparaison s'avéra impossible puisque cet ouvrage de 1950 traite exclusivement du théâtre des opérations nord-africain. L'erreur de type de matériel majeur a donc pour source la personne qui a rajouté à l'ouvrage allemand d'origine, une partie dédiée à la campagne de mai-juin 1940[568].

Toujours dans cette partie rajoutée par Liddell Hart, Rommel (sous la plume de Liddell Hart) fait une description très précise d'un incident survenu en cours de franchissement de la vallée de la Somme, sur un remblai de voie ferrée industrielle dont les sapeurs allemands avaient ôté rails et traverses pendant la nuit, livrant remblai et ponts enjambant la vallée aux chars de la division. L'incident relaté par Rommel concerne le *Pz. IV* n° 321, obstruant l'étroit cheminement à l'entrée d'un pont après avoir perdu sa chenille droite[569]. La description très détaillée ne correspond pas aux nombreux clichés dont nous disposons : pas de traverses de chemin de fer (*sleepers*) prises dans le caoutchouc des galets de roulement, pas de ballast poussé vers l'avant par le char et surtout, le char en question n'a pas été poussé le l'autre côté du pont mais le long du remblai, avant le pont. Tous ces éléments, additionnés à d'autres, laissent penser que tous les « beaux » clichés et les plans correspondants du film *Sieg im Westen* n'ont pas été pris ou tournés

[567] Erwin Rommel, Lucie-Maria Rommel et Fritz Bayerlein, *Krieg ohne Hass, Afrikanische Memoiren*, Verl. Heidenheimer Zeitung, 1950, vol. 1/, 411 p.

[568] Il est donc fort probable que l'erreur a été commise par Liddel Hart qui ne connaissait peut-être pas, au moment de sa rédaction, cette particularité de la division de Rommel. Il est très difficile de déterminer aujourd'hui quelle est la part de transcription fidèle des notes de Rommel, ayant servi à Liddell Hart pour bâtir cette partie de l'ouvrage consacrée aux opérations de mai et juin 1940.

[569] *The Rommel Papers*, *op. cit.*, p. 47 : *« Traffic accross the bridge had now ceased again. A Panzer IV had shed its right track and was blocking the entire passage and preventing any other tanks or vehicles from passing. Attemps were being maid to drag the tank bodily forwards, with little success as the sleepers were jaming in the rubber rollers and pushing the ballast along in front of them. A good half-hour was lost while the Panzer IV was pulled and pushed across the bridge, by other tanks. Then the crossing gradually began to move again. »*

pendant les faits et qu'il s'agit d'une reconstitution pour laquelle le responsable à Berlin n'a vraiment pas lésiné sur les moyens de tournage.

C'est en étudiant minutieusement les clichés et le film que l'on trouve la preuve de la supercherie. Sur plusieurs clichés, on identifie formellement une « vedette » de l'époque : le cinéaste Hans Ertl. Incorporé dans une *Propaganda Kompanie* (*PK 501*), Hans Ertl n'était pas au sein de la *7. Panzer-Division* de Rommel pendant les opérations du début juin sur la Somme. Il y fut détaché quelques jours à l'automne 1940, dans le cadre du tournage du film de reconstitution commandé par Berlin. Réfugié en Bolivie après la guerre, Hans Ertl rédigea des mémoires très détaillés qu'il fit publier en 1985 en Autriche[570]. Dans son ouvrage, il est question des modalités de la reconstitution du franchissement de la vallée de la Somme par la division de Rommel. Les extraits traduits ci-après apportent les éléments qui nous manquaient.

« Et c'est là que je décrochai une fois de plus la timbale, car je fus détaché auprès du général Rommel qui commandait la 7. Panzerdivision, en cours de remise en condition dans les environs d'Amiens-Flixecourt. Selon les instructions données au plus haut niveau, « le film [Sieg im Westen] *devra mettre en exergue les résultats uniques de cette unité devenue célèbre et de son commandant en chef ».* […] *Il aurait mieux valu s'adresser à des illusionnistes, plutôt qu'à des cinéastes* [ceux des PK]*, lesquels devaient maintenant réparer les omissions et reconstituer les évènements »* [571]*.*

« Quand il [Rommel] *survola la liste des demandes de tournage, il se frotta le menton avec un sourire, notant que le programme se résumait pratiquement à une répétition de ses raids blindés. En l'espace d'une petite heure, nous nous sommes mis d'accord sur quelques scènes efficaces qui pourraient être réalisées dans le cadre de manœuvres d'automne et réparties sur plusieurs journées* [572]*».*

« Une semaine plus tard, tout était préparé pour que puissent commencer les enregistrements. Pour moi, la toute première scène serait d'ores et déjà inoubliable : à partir d'une colline, vue plongeante d'une dépression herbeuse [la vallée morte au-delà de la Somme]*, entrelacée de brumes matinales qui sembleraient soudain comme évacuées par la main invisible d'un géant, laissant apparaître des centaines de chars regroupés au fond de la vallée en formation d'attente avec des distances*

[570] Hans Ertl, *Hans Ertl als Kriegsberichter 1939-1945*, éd. Steiger, Innsbruck, Autriche, 1985, vol. 1/, 272 p.

[571] Page 52, al. 1 : *« Dabei schoss ich wieder einmal den Vogel ab, weil ich zu General Rommel und seiner 7. Panzerdivision in Marsch gesetzt wurde, die um diese Zeit zur Überholung im Raum Amiens-Flixecourt lag. « Auf allerhöchste Weisung hin sollen die einmaligen Leistungen dieser berühmt gewordenen Einheit und ihres Kommandeurs im Film besonders zum Ausdruck kommen ! »*[…] *Man hätte ihn besser an Zauberkünstler und nicht an Filmleute, die nun Versäumtes nachholen und hinter den Ereignissen herlaufen sollten, vergeben ! »*

[572] Page 52, al. 4 : *« Als er* [Rommel] *die Wunschliste unserer Filmaufnahmen überflogt, rieb er sich schmunzelnd das Kinn und bemerkte, dass das Programm ja beinahe auf eine Wiederholung seiner Panzer-Raids hinausliefe. Wir einigten uns in einer knappen Stunde auf wenige wirksame Szenen, die sich im Rahmen von Herbstmanövern, über mehrere Tage verteilt, militärish realisieren liessen ».*

appropriées. Le grondement sinistre des moteurs puissants, qui s'élèvera tel un orage menaçant jusqu'à ma position de caméra, traduira de façon formidable, par l'image et par le son, le grand tableau préféré du général Rommel montrant la zone marécageuse [de la vallée de la Somme] [573]*».*

« Grâce à l'organisation exemplaire du général Rommel et du Colonel Karl Rothenburg avec le Panzer Regiment 25, en quelques jours la partie la plus importante de mon tournage fut dans la boîte […] » [574]*.*

Les cinq planches qui suivent (AIV.002 à AIV.005 bis), viennent illustrer ce qui précède. L'iconographie utilisée a été estampillée « Automne 1940 reconstitution » sur tout document iconographique réalisé à l'automne 1940, sur le lieu des combats, afin d'alimenter en rushes l'équipe de montage du film *Sieg im Westen*, à Berlin. L'iconographie a été estampillée « Juin 1940 réel » sur tout document pris sur les lieux des combats (pendant l'opération de franchissement du 5 juin 1940 ou peu de temps après)[575]. La première planche plante le décor du lieu de tournage d'une scène cinématographique qui couvre en plusieurs séquences un secteur important des opérations de franchissement du début juin 1940. Un extrait du cliché aérien 0423 du *Nara*[576] nous permet d'embrasser à peu près toute la zone de tournage de la scène, comme sur une caisse à sable militaire[577]. Comme nous n'avons pas eu accès au plan de tournage, nous avons arbitrairement défini et numéroté les séquences de cette scène (de S1 à S6). Dans chaque séquence, un

[573] Page 52, al. 5 : *« Eine Woche danach war alles soweit vorbereitet, dass mit den Aufnahmen begonnen werden konnte. Unvergesslich war für mich bereits die allererste Szene : Tiefblick von einem Hügel aus in eine grosse Wiesenmulde, durchwoben von Morgennebeln, die bei aufkommendem Wind plötzlich wie von einer unsichtbaren Riesenfaust weggezogen wurden und die Sicht freigaben auf Hunderte von Panzern, die gerade dabei waren, im offenen Rechteck aus ihrem Bereitstellungsraum heraus mit entsprechendem Abstand dem Talausgang zuzustreben. Das unheimliche Dröhnen der starken Motoren, das wie ein drohendes Unwetter bis zu meinem Kamerastandpunkt heraufrollte, untermalte auch akustisch auf eindrucksvolle Art das grossartige Bild des von General Rommel bevorzugten Flächenmarsches ».*

[574] Page 53, al. 3 : *« Dank der vorbildlichen Organisation von General Rommel und Oberst Karl Rothenburg mit dem Panzerregiment 25 hatte ich in wenigen Tagen meine wichtigsten Filmaufnahmen in Kasten* […] *».*

[575] Ces « échantillons » ne constituent qu'une petite partie de la recherche que nous avons effectuée, tant sur les images fixes du Nara (et de collections privées), que sur les images animées entrant dans la composition du film *Sieg im Westen*.

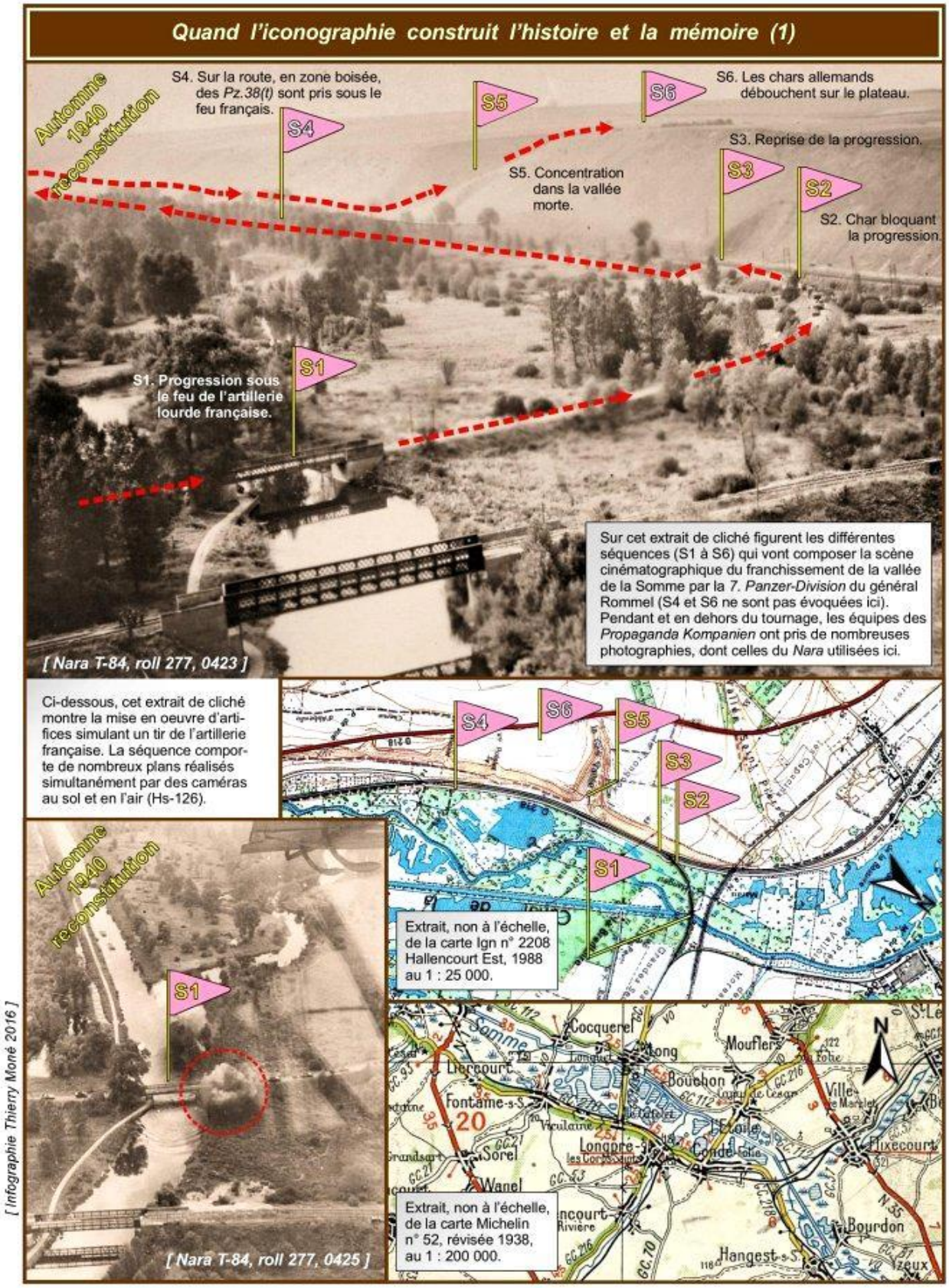
[576] Les références complètes des clichés du *Nara* figurant sur chacun des clichés utilisés, nous n'indiquerons ici que le dernier numéro de la référence. Les photographies aériennes ont été prises par des opérateurs occupant la place arrière d'un biplace *Henschel 126*, c'est-à-dire la place de l'observateur. Au moins trois appareils légers ont participé au tournage de l'automne 1940 : deux *Henschel 126 (Hs-126)* et un *Fieseler Storch (Fi-156)*.

[577] La *caisse à sable* désigne un dispositif plus ou moins élaboré, utilisé pour l'instruction, qui utilise du sable disposé dans une caisse. Le terrain peut y être modelé sommairement et l'on peut y étudier des modes d'action tactiques à l'aide de petits figuratifs représentant des véhicules de combat ou des unités.

certain nombre de plans ont été utilisés lors du montage du film *Sieg im Westen*. Les planches suivantes présentent le tournage de certaines de ces séquences.

Cet exemple de la reconstitution à l'automne 1940 du franchissement de la vallée de la Somme le 5 juin 1940, nous montre le degré de savoir faire des spécialistes civils et militaires de la propagande, travaillant sous la houlette du docteur Goebbels. Les images très bien tournées du film *Sieg im Westen* et les dizaines de clichés pris lors de la reconstitution de l'automne 1940, passent aujourd'hui encore, pour la réalité des faits[578]. Dans le cas présent, les services de propagande de l'Allemagne nazie ont réussi, par la manipulation de l'image, à construire à la fois l'histoire et la mémoire du franchissement de la Somme par la *7. Panzer-Division* du général Erwin Rommel. Même si les officiers de l'état-major de la *1. Panzer-Division* étaient certainement moins prédisposés qu'un Rommel pour « se mettre en scène », il ne faudrait pas sous-estimer certains officiers de cette division, qui savaient aussi – à l'instar du chef de corps du *Schützen-Regiment 1* – « bien faire et le faire savoir ».

[578] En 1985, l'historien Yves Buffetaut (docteur en histoire depuis 1983) avait utilisé de nombreux clichés de la série du *Nara* dans son ouvrage illustré *Rommel France 1940* (Heimdal, 204 p). Selon lui, tout était vrai et personne à cette époque n'aurait eu d'ailleurs l'idée d'émettre le moindre doute sur l'origine de ces clichés. Quelques années plus tard, différents historiens ont fait part de leurs observations et de leurs doutes. Malgré tout, les services du docteur Goebbels avaient fait leur œuvre et les esprits étaient marqués durablement. Nous en voulons pour preuve le numéro hors-série 98 (avril-mai-juin 2016) de la revue *Militaria* dont Yves Buffetaut est le rédacteur en chef. Intitulé *Juin 1940 Tonnerre sur la ligne Weygand*, ce numéro hors-série traite donc – entre autres choses – du franchissement de la Somme par Rommel. Alors qu'une prudence toute relative semble de mise au niveau des clichés bien connus de cet épisode, on trouve sur une demi-page le fameux *Pz. IV* déchenillé numéroté 321, avec la légende suivante : *« Le char 321 est la star du 5 juin 1940. Cette fois, le cliché a bien été pris lors de la bataille, lorsqu'il a perdu sa chenille droite en roulant sur la voie de chemin de fer menant aux ponts sur la Somme. Vite réparé, il prendra part à la suite des combats le jour même. »*



[Infographie Thierry Moné 2016]

Planche AIV.002. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire.

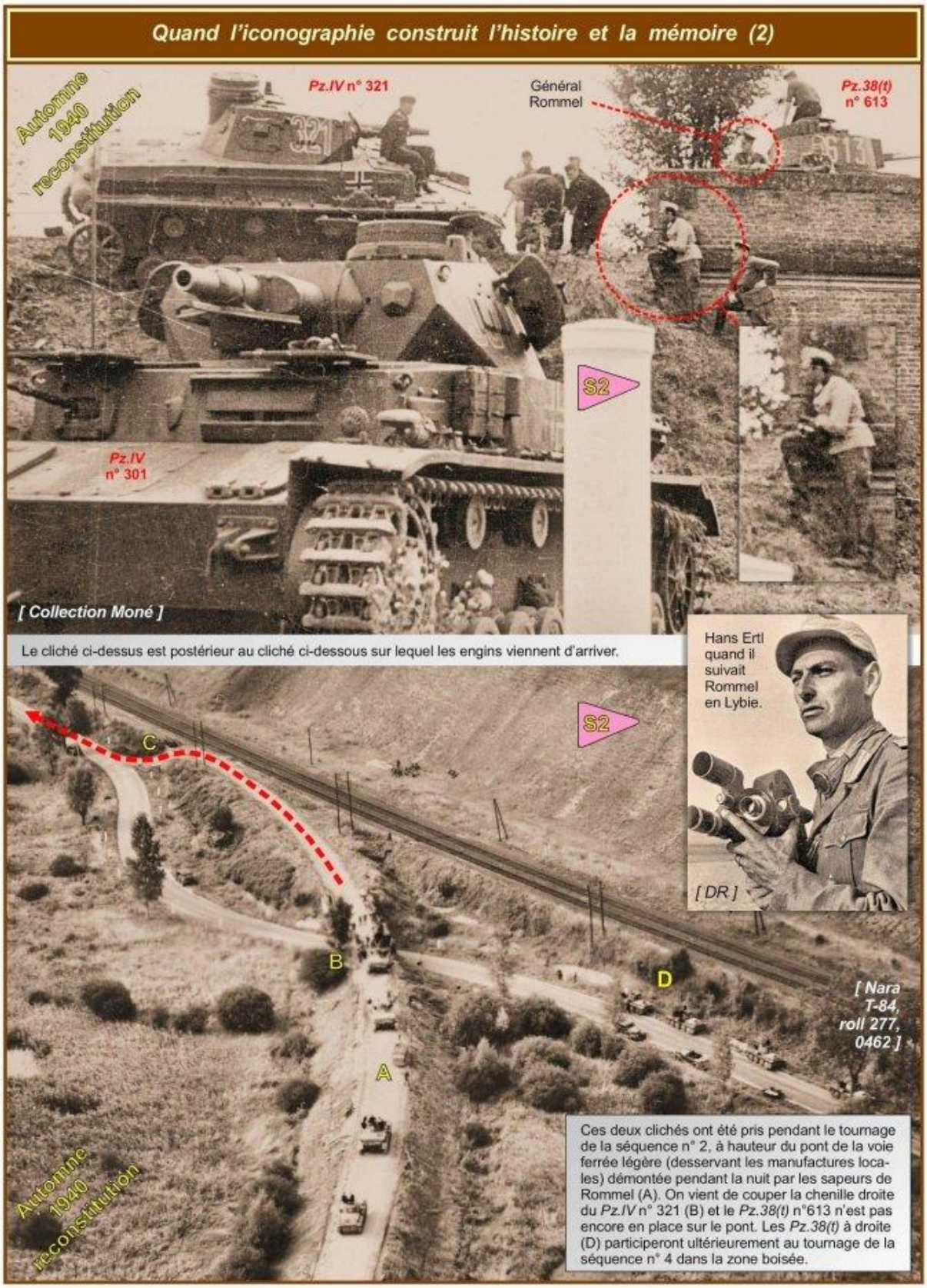


Planche AIV.003. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire.

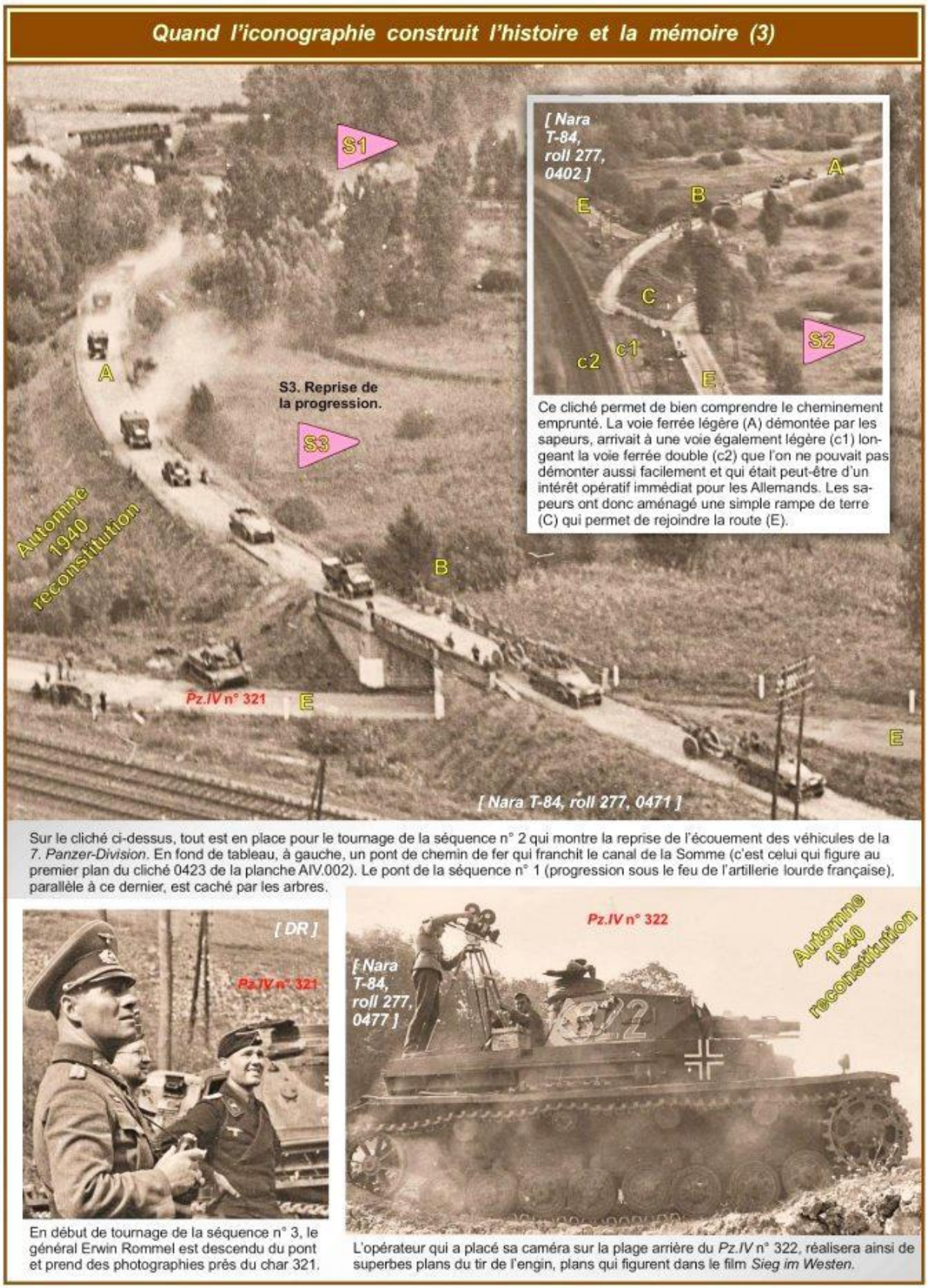


Planche AIV.004. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire.

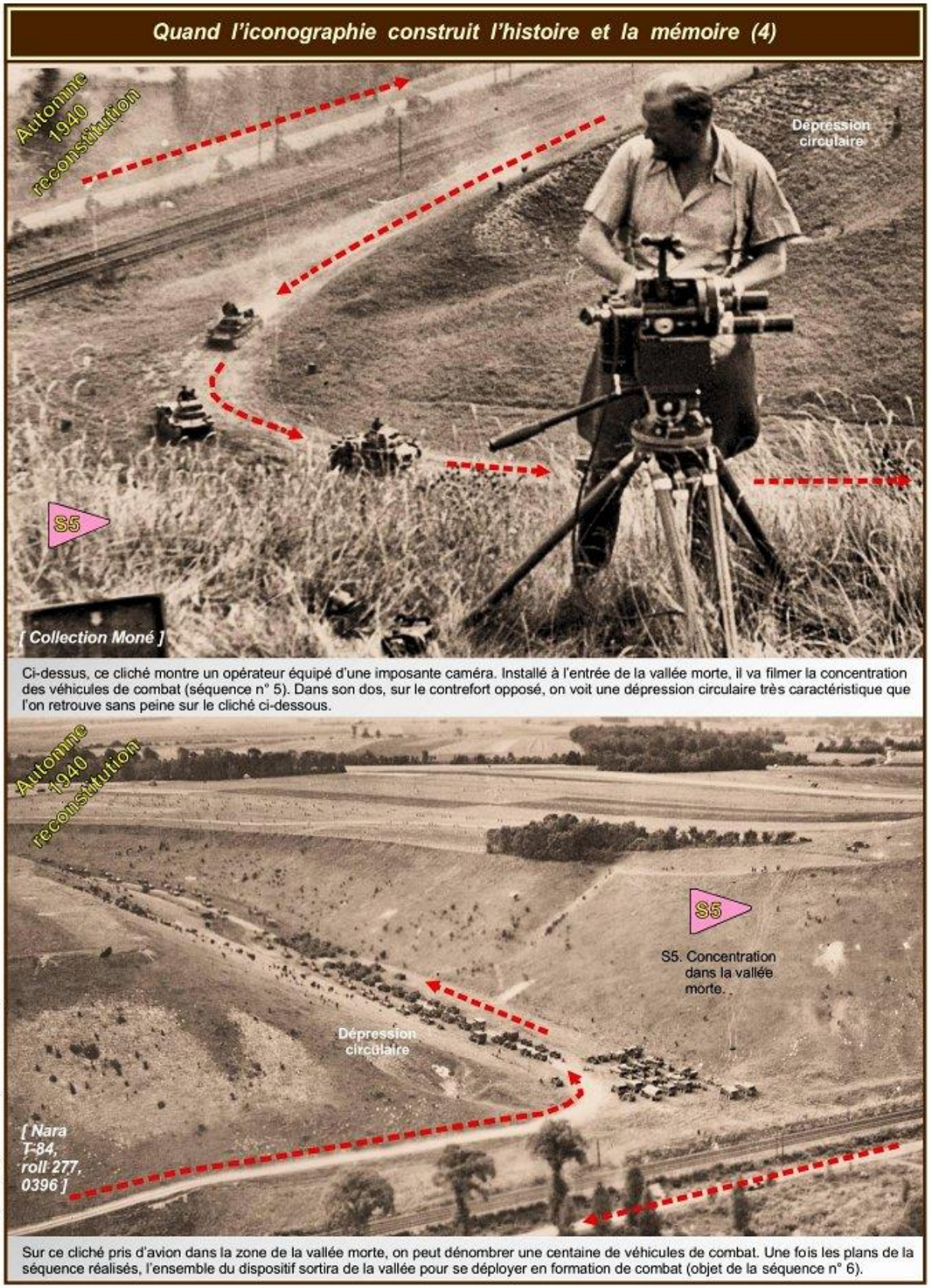


Planche AIV.005. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire.

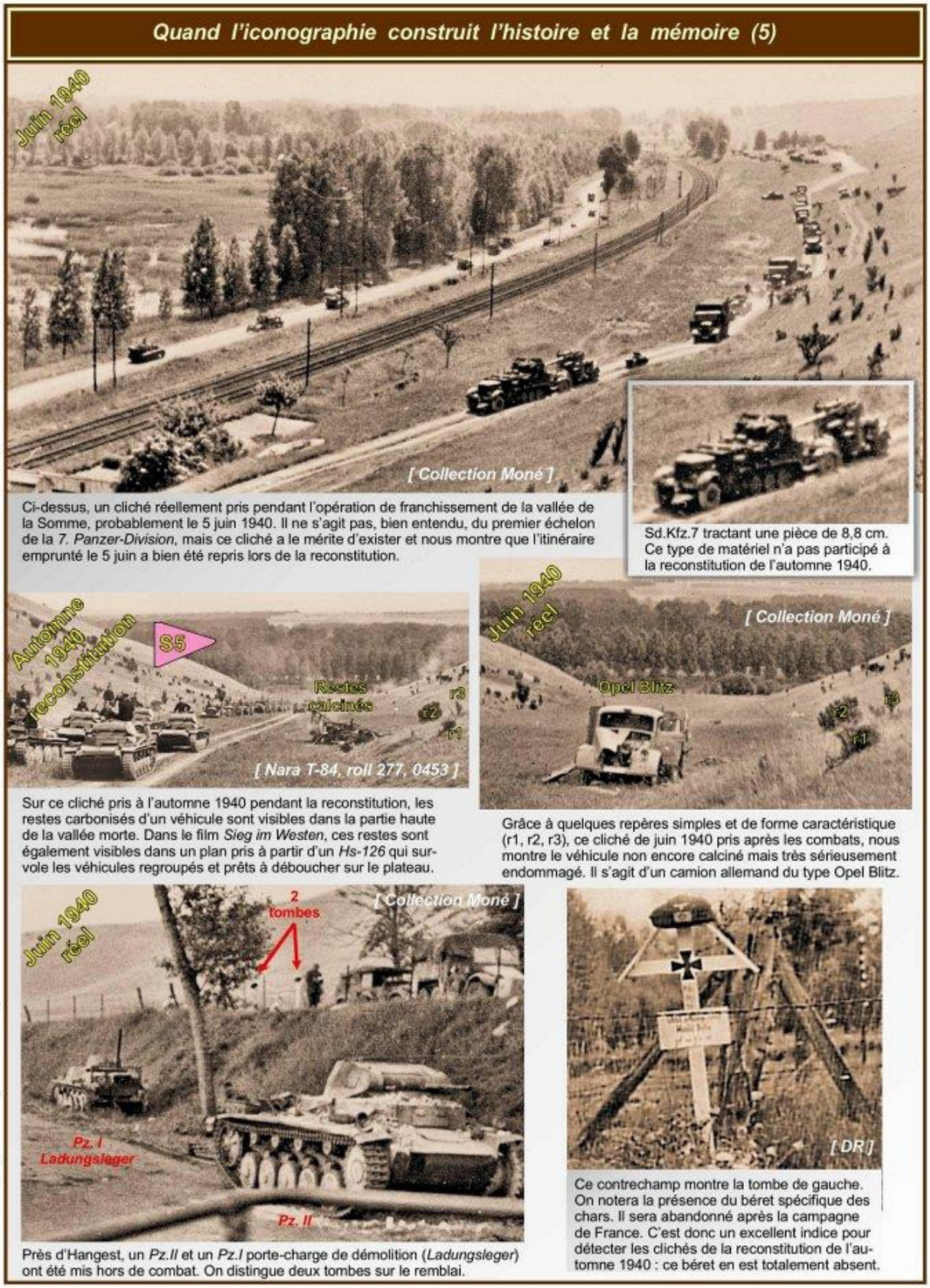


Planche AIV.005 bis. Quand l'iconographie construit l'histoire et la mémoire.

A IV.3. LES RECHERCHES PRÉLIMINAIRES À TOUTE EXPLOITATION

Les exemples précédents incitent à se montrer prudent lorsqu'il s'agit d'appuyer un récit historique ou une recherche particulière par de l'iconographie d'*époque*. Dans la plupart des cas, l'étude méticuleuse du document iconographique proprement-dit ne suffit pas. Il faut avoir étudié en amont la documentation disponible sur le sujet traité pour bien comprendre dans quel « créneau temporel » se situe ledit sujet et identifier rapidement tout élément anachronique d'un cliché. Par exemple, il n'est pas rare de trouver dans des revues ou des ouvrages, des clichés censés illustrer les panzers allemands de mai 1940 avec ce que l'on appellerait aujourd'hui un coffre de nuque de tourelle, sorte d'appendice prolongeant l'arrière de la tourelle des *Pz III* et *Pz IV*. Or, ce coffre de tourelle[579] qui va modifier définitivement la silhouette de ces deux types de chars, n'existait pas encore en mai et juin 1940 à la *1. Panzer-Division*.

Dans le cadre de la recherche sur la Horgne, nous nous sommes intéressé au bataillon de chars qui avait eu « le dernier mot » dans l'après-midi du mercredi 15 mai 1940. Avant toute exploitation de l'iconographie disponible, nous avons étudié les archives allemandes d'époque qui précisent les structures successives des régiments de chars de la *Wehrmacht*[580]. A partir de ces documents et des études réalisées par les spécialistes reconnus de ces formations[581], nous avons constitué des planches facilement utilisables pour exploiter les clichés allemands d'époque afin de leur faire subir la méthode historique : observation, critique externe, critique interne et interprétation. Les planches réalisées pour faciliter cette recherche figurent ci-après.

---

[579] Ce coffre extérieur de tourelle était surnommé *Rommelkiste* par les équipages (« la boîte à Rommel », appellation éponyme du général commandant alors la *7. Panzer-Division*). Il n'apparaitra qu'à partir de la version G du *Pz III* (*Pz III Ausf. G*) dont la production à 600 exemplaires ne débuta qu'en avril 1940.

[580] Afin de limiter les erreurs d'interprétation d'un document iconographique d'époque, il a fallu étudier toute la période pendant laquelle des clichés de chars avaient pu être réalisés. Après 1941, la confusion demeure possible mais très improbable car l'armement des chars et leur silhouette ont radicalement changé (présence de la *Rommelkiste*, canons de plus en plus longs, addition de plaques de blindage, etc.) ; de même, l'équipement des équipages a été modifié fin 1940, après la campagne à l'Ouest : le béret renforcé (*Schutzmütze*) a été abandonné et remplacé par le bonnet de police (calot), puis par une casquette souple, ces derniers étant plus pratiques à utiliser avec des écouteurs. La plage temporelle étudiée s'étend donc de 1937 à 1941.

[581] Les références des sources utilisées (*K.St.N.*) et des auteurs spécialisés consultés, figurent sur les planches concernées.

- Planche AIV.006. Le *Panzer-Regiment* en octobre 1937 (*K.St.N. 1168, 1171, 1175* et *1194* du 1er octobre 1937).
- Planche AIV.007. Le *Panzer-Regiment* en octobre 1938 (*K.St.N. 1168* et *1194* du 1er octobre 1937, *K.St.N. 1171, 1175, 1178* et *1195* du 1er octobre 1938).
- Planche AIV.008. Le *Panzer-Regiment* en mars 1939 (*K.St.N. 1168* et *1194* du 1er octobre 1937, *K.St.N. 1195* du 1er octobre 1938, *K.St.N. 1171, 1175* et *1178* du 1er mars 1939).
- Planche AIV.009. Le *Panzer-Regiment* en septembre 1939 (campagne de Pologne), (*K.St.N. 1150 (Sd.), 1168 (Sd.), 1171 (Sd.), 1175 (Sd.), 1178 (Sd.)* et *1194 (Sd.)* du 1er septembre 1939).
- Planche AIV.010. Le *Panzer-Regiment* de février 1940 (*K.St.N. 1150 (Sd.), 1168 (Sd.), 1178 (Sd.)* et *1194 (Sd.)* du 1er septembre 1939, *K.St.N. 1171* et *1175* du 21 février 1940).
- Planche AIV.011. Le *Panzer-Regiment* de février 1941, (*K.St.N. 1150 (Sd.), 1168 (Sd.), 1171 (Sd.), 1175 (Sd.), 1178 (Sd.)* et *1194 (Sd.)* du 1er février 1941).

A partir de ces bases réglementaires et solides, il a été possible de rassembler sur deux planches de figuratifs, les dotations réglementaires des deux types de compagnies de chars en usage dans le créneau temporel défini (la compagnie légère et la compagnie moyenne[582]). C'est l'objet des planches AIV.012 et AIV.013.

[582] Compagnie légère de chars (*leichte Panzerkompanie*) et compagnie moyenne de chars (initialement dénommée *leichte Panzerkompanie a*, puis *mittlere Panzerkompanie* après la campagne de Pologne).

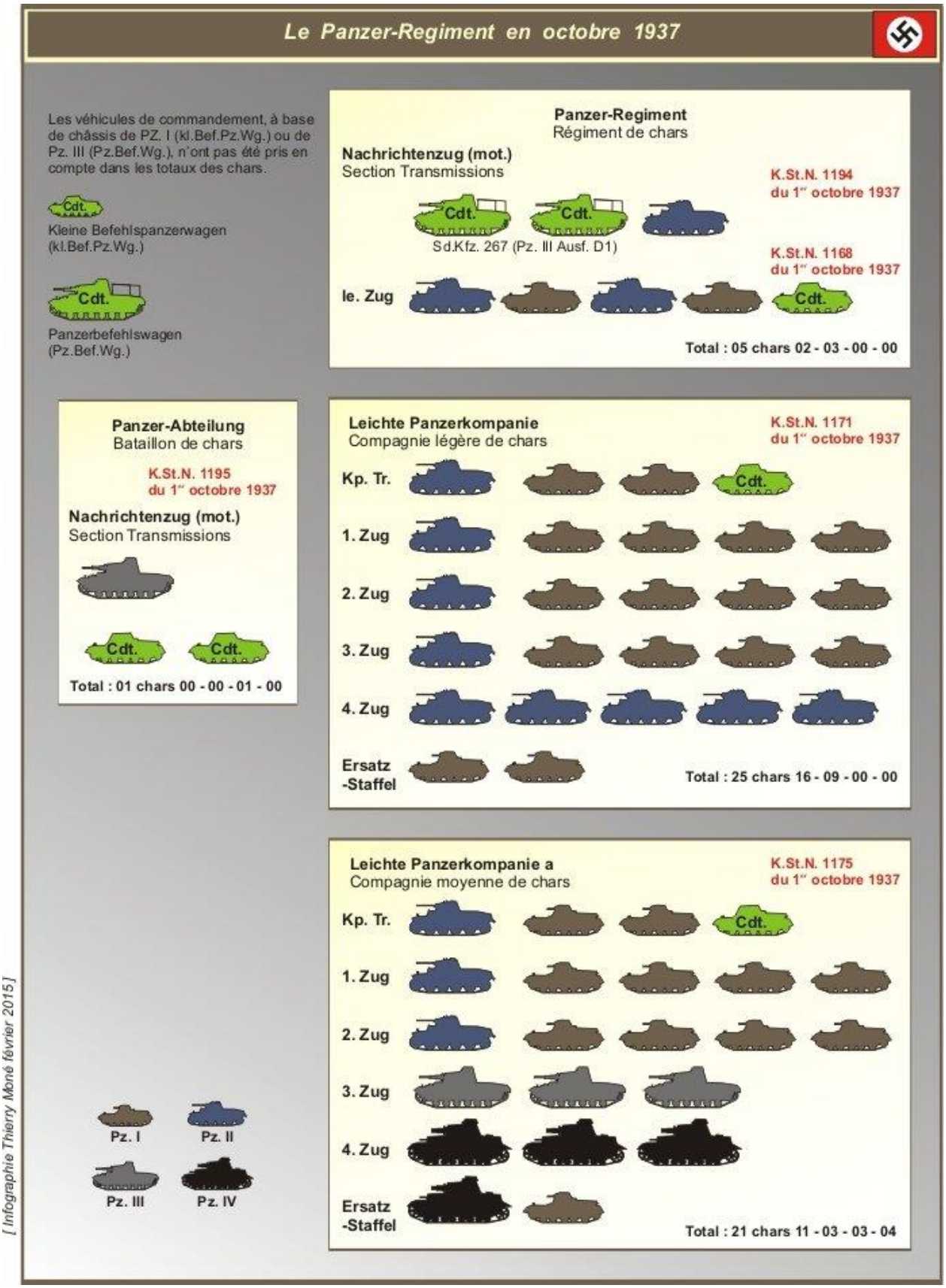


Planche AIV.006. Le *Panzer-Regiment* en octobre 1937.

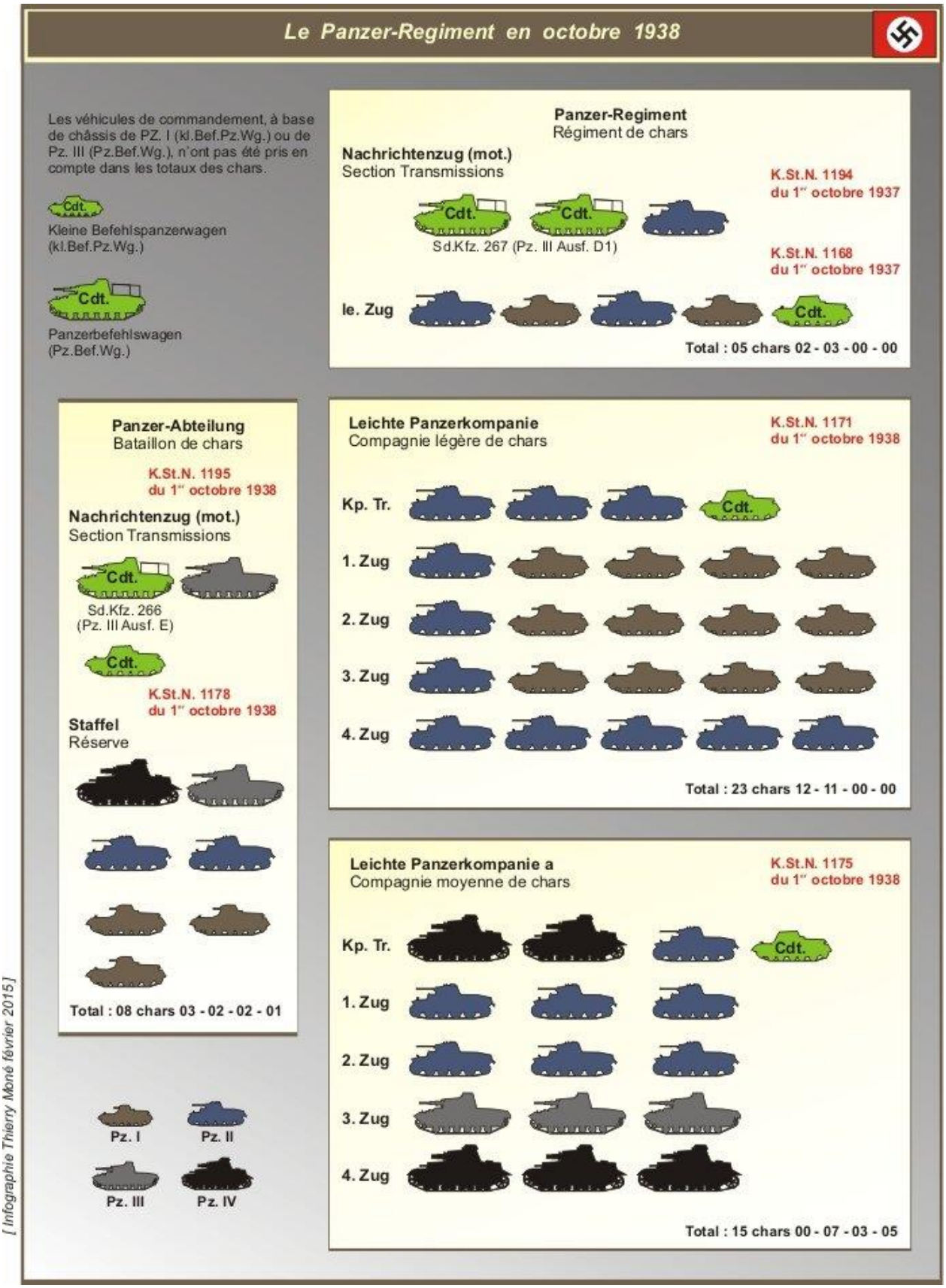


Planche AIV.007. Le *Panzer-Regiment* en octobre 1938.

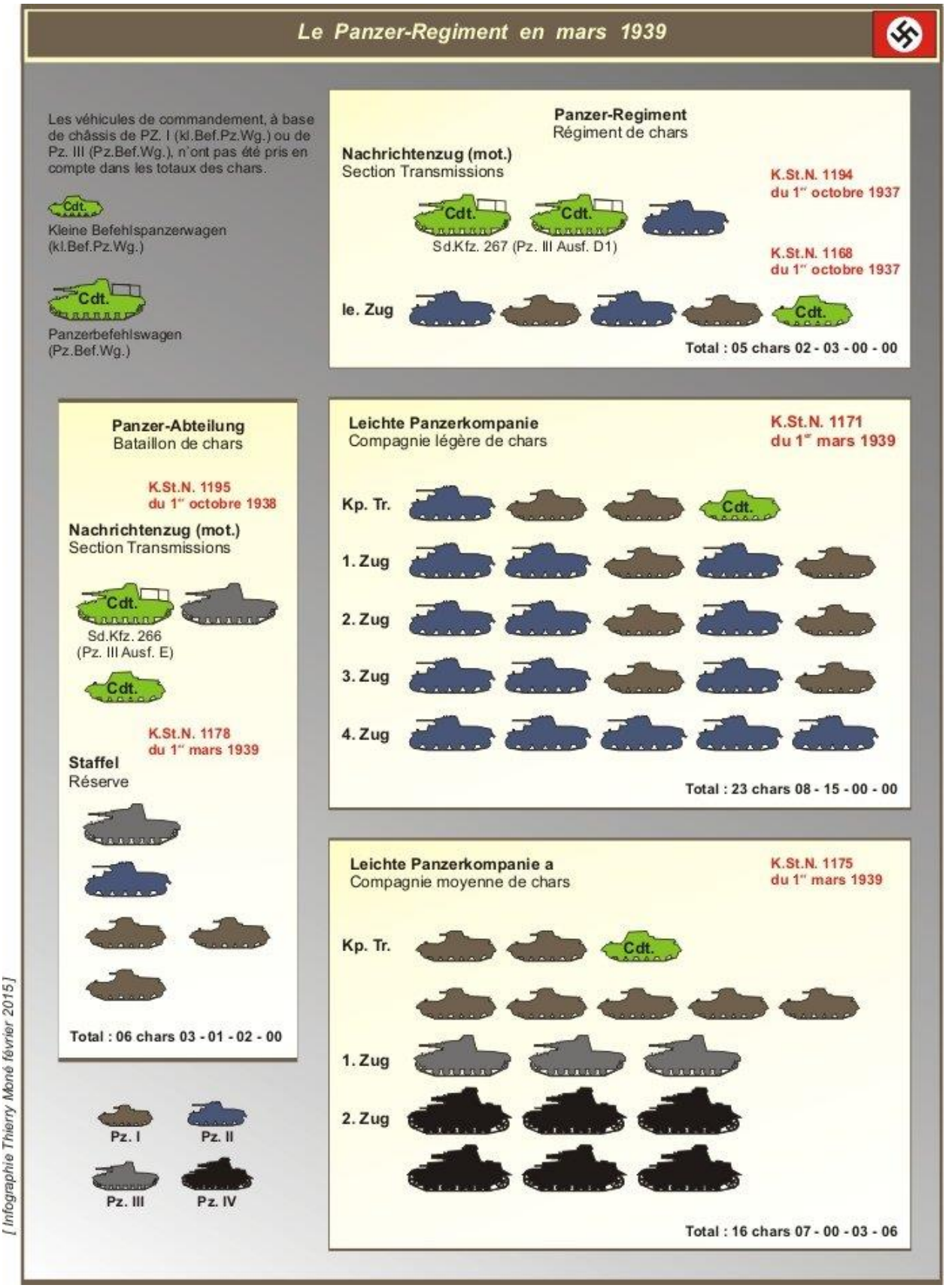


Planche AIV.008. Le *Panzer-Regiment* en mars 1939.

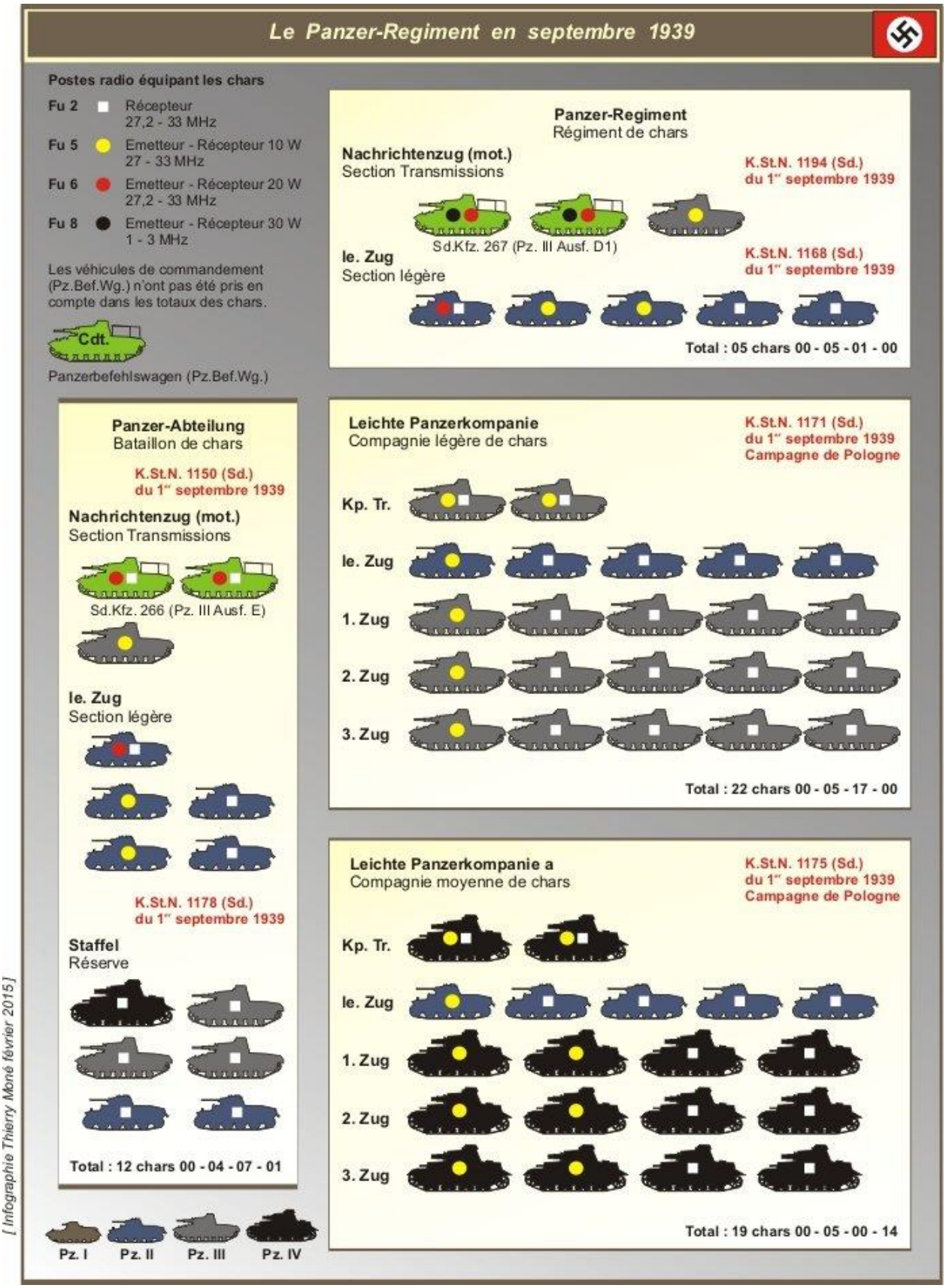


Planche AIV.009. Le *Panzer-Regiment* en septembre 1939.

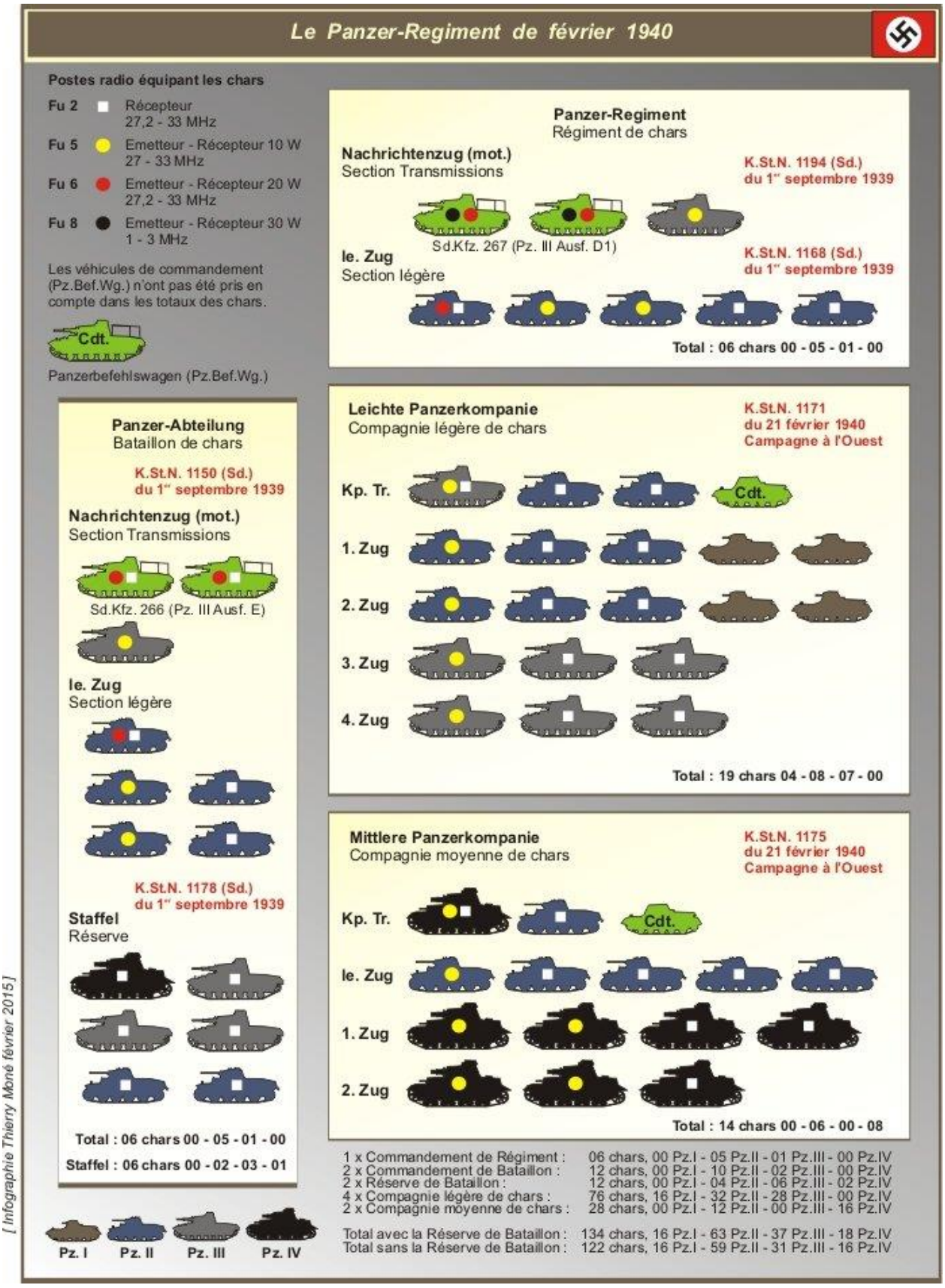


Planche AIV.010. Le *Panzer-Regiment* de février 1940.

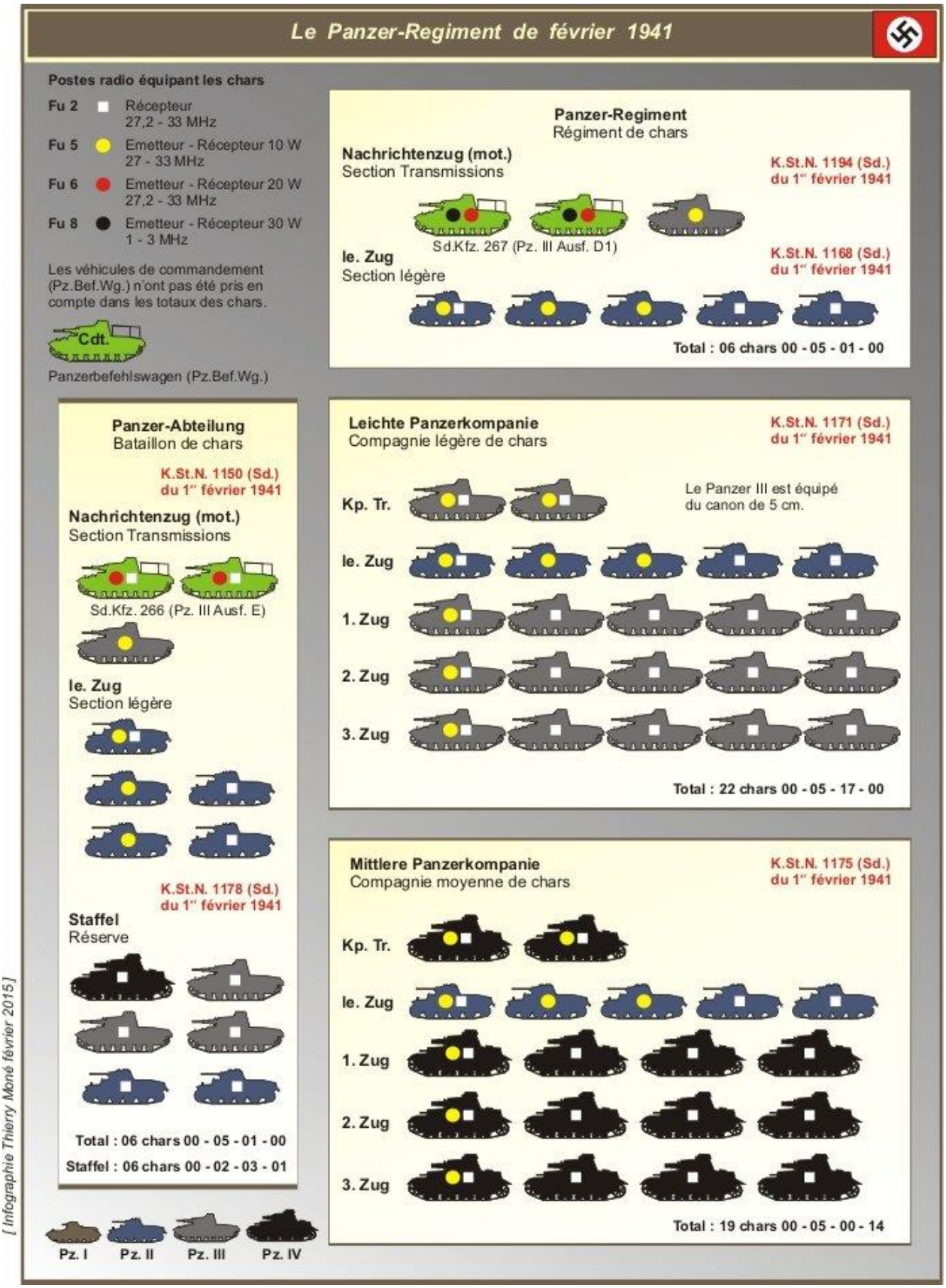
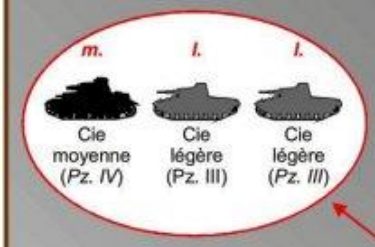


Planche AIV.011. Le *Panzer-Regiment* de février 1941.

La Kriegsgliederung de la 1. Panzer-Division au 9 mai 1940



L'exemple ci-dessus montre comment interpréter les indications situées dans l'ovale rouge, relatives au II° Bataillon du second *Panzer-Regiment* (*II./2*).

La *Kriegsgliederung* de la *1. Panzer-Division* nous indique seulement qu'elle comporte une Brigade blindée à deux régiments à deux bataillons, sans indiquer de numéro de régiment (c'est par hasard que les numéros 1 et 2 correspondent ici aux numéros des deux régiments de la *1. Panzer-Division*).

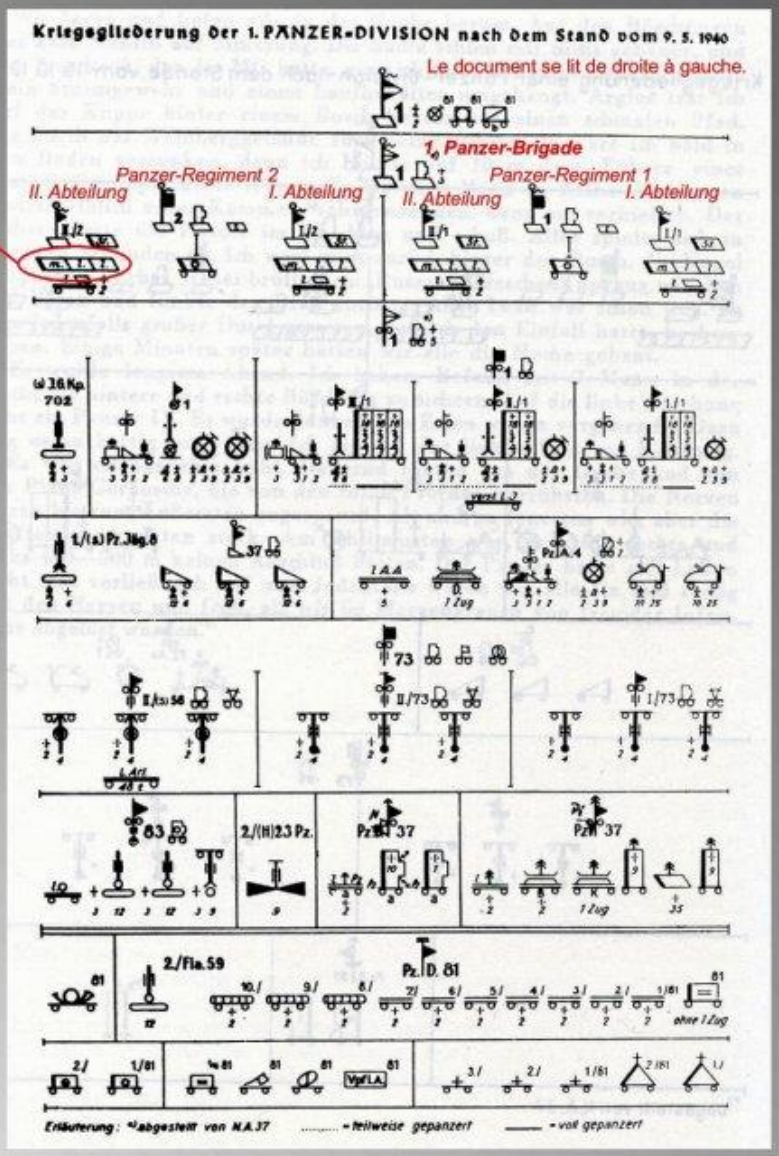
De même, ce document administratif ne suffit pas pour déterminer le numéro des compagnies de chars ; il indique simplement la nature et le nombre de compagnies légères et de compagnies moyennes (en l'occurrence, 2 compagnies légères et 1 compagnie moyenne).

Il conviendra donc de replacer les informations dans le sens normal de la lecture (de gauche à droite) et de rechercher les archives permettant d'identifier ces compagnies du Bataillon du *Major* Sauvant (*II./Pz-Rgt2*), qui était présent le mercredi 15 mai 1940 à La Horgne.

5° Cie légère (Pz. III) Cne von Legat

6° Cie légère (Pz. III) Cne Thiede

8° Cie moyenne (Pz. IV) Ltn von Kleist



Kriegsgliederung : contrairement à la *Sollgliederung* qui indique les effectifs et les matériels théoriques d'une unité, la *Kriegsgliederung* indique les effectifs et les matériels réellement en place dans une unité à une date donnée.
Pour le chercheur, c'est ce dernier document qui apporte généralement les renseignements les plus fiables ; malgré tout, il est souvent utile de recouper la validité de ce document administratif avec la réalité du terrain (par exemple, avec l'iconographie d'époque quand elle est disponible, ou bien avec la *Meldung*). L'exploitation d'une *Gliederung* reste relativement difficile pour qui ne connaîtrait pas les signes conventionnels propres à la *Wehrmacht* en général, à la *Heer* en particulier. De plus, ces documents graphiques se lisent de la droite vers la gauche, ce qui demande un peu de pratique.

Meldung : sorte de Situation de prise d'arme (SPA) très complète qui précise pour un jour donné la situation de tout le personnel et de tous les matériels de l'unité.
La *Meldung* comporte un premier volet consacré à la position du personnel (*Personnelle Lage*) : théorique (*Soll*), manque (*Fehl*), pertes (*Verluste*), mort (*Tot*), blessé (*Verwundet*), disparu (*Vermisst*), malade (*Krank*), etc.. Un second volet est dédié à la position des matériels (*Materielle Lage*) : véhicules blindés, camions, voitures, motos, armement, etc.

Kriegsstärkenachweisungen (K.St.N.) : organisation, personnel, armement et véhicules autorisés pour chaque unité.

[Infographie Thierry Moné juin 2016]

Planche AIV.011bis. La *Kriegsgliederung* de la *1. Pz-Div* au 9 mai 1940.

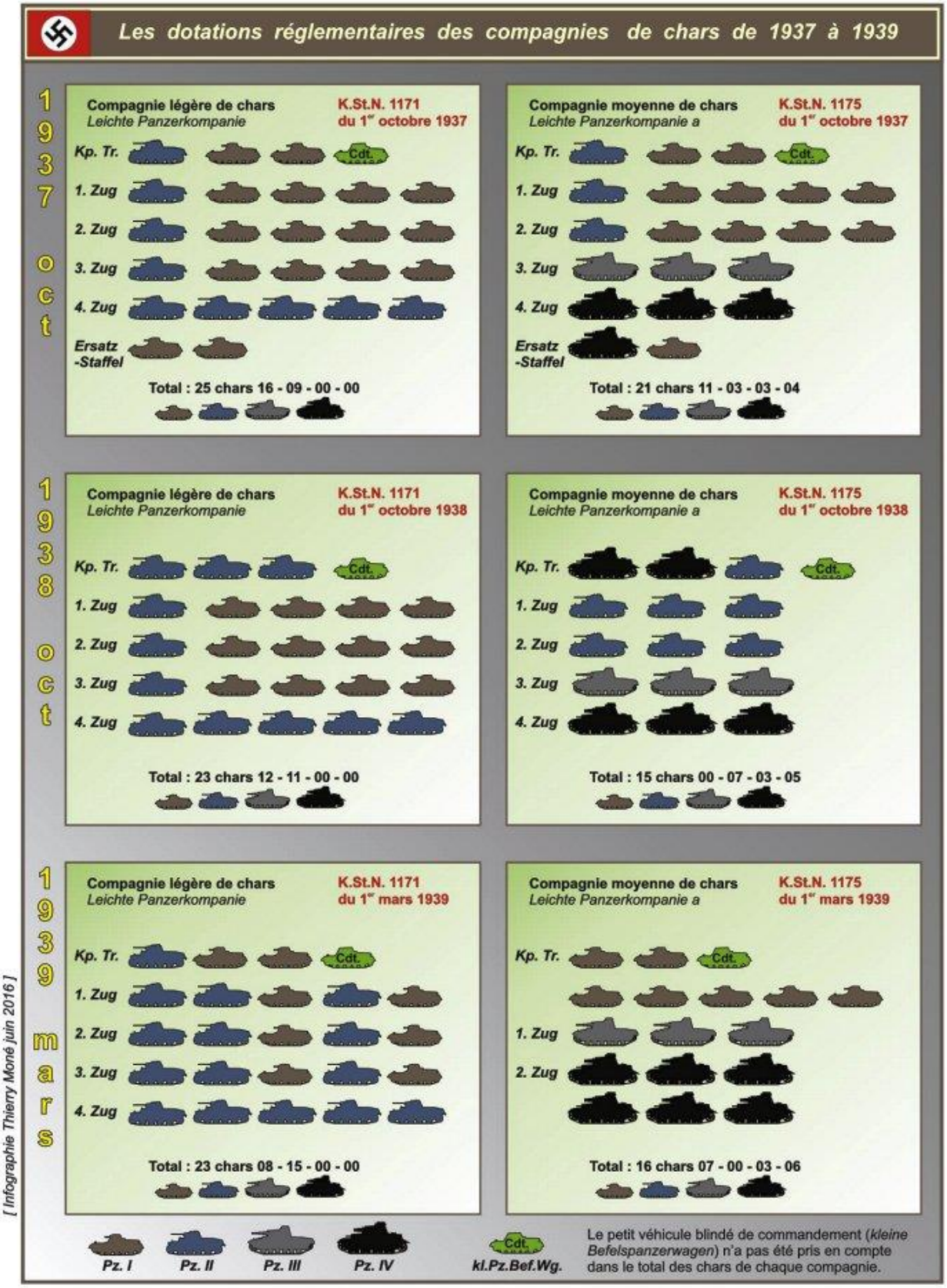


Planche AIV.012. Les dotations des Cies de chars de 37 à 39.

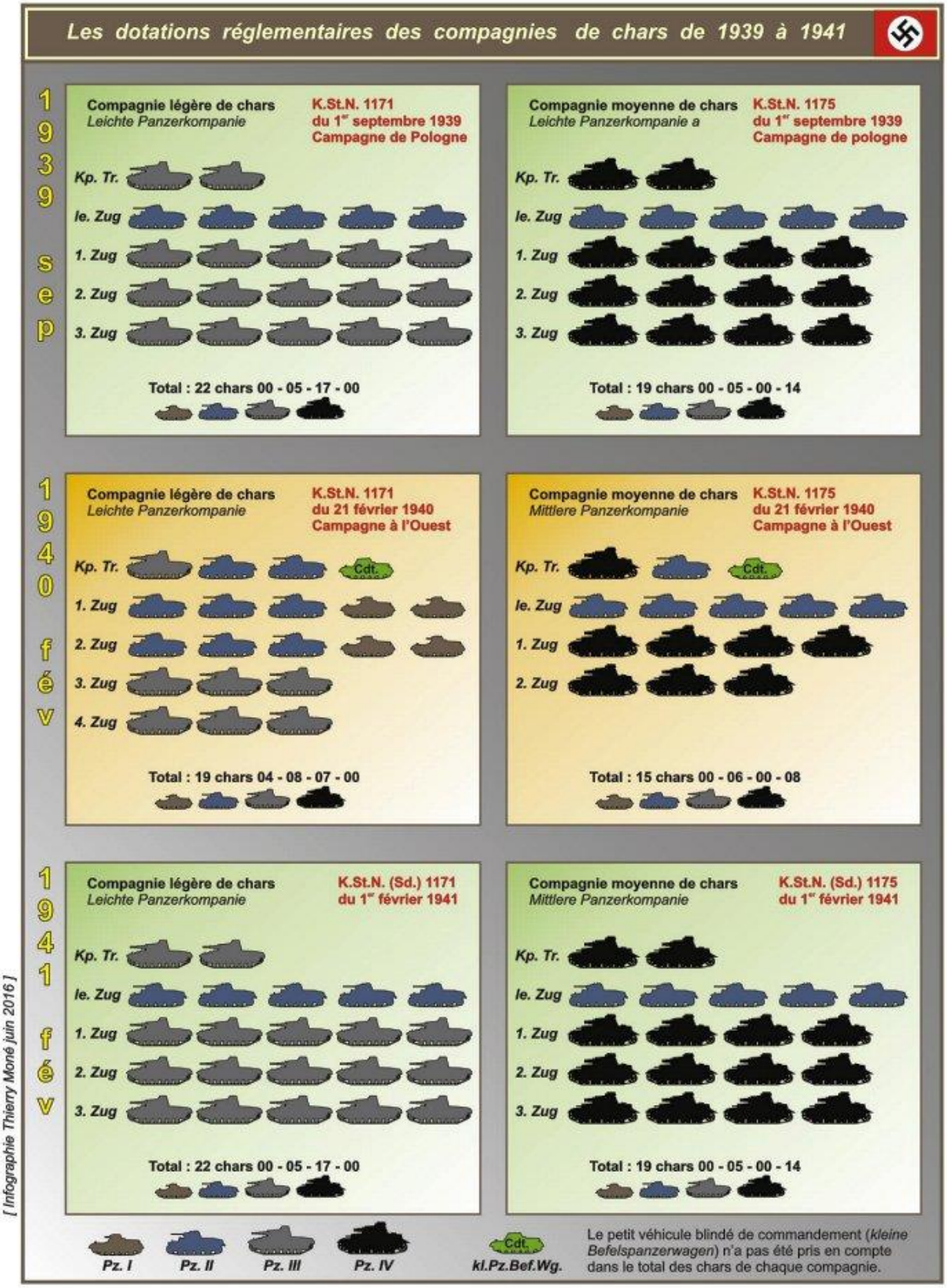


Planche AIV.013. Les dotations des Cies de chars de 39 à 41.

A IV.4. L'ICONOGRAPHIE À L'AIDE DU CHERCHEUR

A IV.4.1. La numérotation des compagnies de chars

À partir des tableaux précédents, on aurait pu penser que tous les éléments étaient réunis pour exploiter l'iconographie d'époque. Ainsi, par exemple, sachant qu'en mai 1940 les deux bataillons de chars du *Panzer-Regiment 2* présentaient la même configuration à trois compagnies de chars (deux compagnies légères et une compagnie moyenne), on aurait pu penser que le numéro de chaque compagnie correspondait à son numéro d'ordre au *K.St.N.* en vigueur à cette époque. Dans les faits, les divisions de chars n'ayant pas été créées toutes en même temps et ayant changé constamment de structure, le numéro attribué aux compagnies était très variable et propre à chaque régiment. De surcroît, chaque bataillon de chars possédait généralement une compagnie d'instruction, appelée à demeurer dans la garnison d'origine mais dont la numérotation entrait dans la numérotation des compagnies du bataillon selon une logique propre à la genèse dudit bataillon. Il fallait donc trouver, pour chacun des bataillons de chars (enrégimentés ou autonomes), quelle était la numérotation attribuée aux compagnies légères, à la compagnie moyenne, et à la compagnie d'instruction demeurant dans la garnison[583]. C'est l'objet de la planche AIV.014 qui rappelle la composition des deux types de compagnies (légère et moyenne) et tente de répertorier les numéros attribués aux compagnies de chacun des bataillons de chars de mai 1940. Le numéro de la compagnie moyenne est suivi d'un « *m* » entre parenthèses et le numéro de la compagnie d'instruction figure en rouge non-italique lorsqu'il a été déterminé[584]. La planche AIV.015 recentre le propos sur l'évolution des quatre bataillons de chars de la *1. Panzer-Division* et précise pour mai 1940 la numérotation des différentes compagnies.

[583] Ces compagnies d'instruction assuraient en partie la formation des recrues et des équipages de rechange appelés à venir combler les pertes au combat. Elles étaient généralement dotées de matériels moins modernes que ceux équipant les compagnies de combat. Pendant les opérations, un régiment à deux bataillons réunissait généralement ses deux compagnies d'instruction en un détachement « de base arrière » mutualisant les moyens des deux compagnies (*Panzer-Ersatz-Abteilung*). Ce détachement était situé à Erfurt pour le *Panzer-Regiment 1* et à Eisenach pour le *Panzer-Regiment 2*.

[584] Autant les indications relatives aux quatre bataillons de chars de la *1. Panzer-Division* ont pu être recoupées et vérifiées, autant les informations relatives aux autres bataillons enrégimentés ou autonomes sont données ici à titre indicatif.

A IV.4.2. La numérotation tactique des chars dans les compagnies

En connaissant le numéro des compagnies, il est possible de retrouver les chars de ces compagnies dans l'iconographie d'époque, grâce à la numérotation tactique des chars. Comme son nom l'indique, la numérotation tactique est utilisée pour identifier sur le terrain la provenance de tel ou tel char. Cette identification est avant tout utilisée par les équipages pour qu'à tous les niveaux le chef puisse reconnaître ses subordonnés sur le terrain et, vice-versa, pour qu'un subordonné identifie immédiatement la place de son chef dans un dispositif. En mai et juin 1940 au sein des compagnies de chars, ces numéros tactiques sont composés de trois chiffres plus ou moins visibles et répondant à une logique simple : le premier chiffre est celui du numéro de la compagnie, le deuxième correspond au numéro de la section et le dernier au numéro d'ordre du char au sein de la section. Ainsi, le char présentant sur sa tourelle le numéro 821 appartient au chef de la 2e Section de la 8e Compagnie de chars.

Au niveau des chars de commandement régimentaires, le système observé en mai 1940 comporte généralement la lettre « *R* » (pour « *Regiment* ») suivie de deux chiffres : *R01*, *R02*, par exemple. Les chars de commandement du niveau du bataillon sont marqués d'un chiffre romain (« *I* » ou « *II* ») indiquant le numéro du bataillon (*Abteilung*), suivi de deux chiffres arabes : *I01*, *I02*, *II01*, *II02*, par exemple.

Enfin, dans plusieurs divisions (dont la *1. Panzer-Division*), le numéro tactique des chars appartenant au IIe Bataillon du régiment est suivi d'un point situé à mi-hauteur des chiffres (exemple ci-après).

À gauche, un *Panzer III* appartenant à la 6e Compagnie du IIe Bataillon du *Panzer-Regiment 2*.

De la gauche vers la droite, la feuille de chêne (*Eichenblatt*) de la *1. Panzer-Division*, le 6 de la 6e Compagnie, le 4 de la 4e Section et le 3 du 3e véhicule de la section, le point marquant l'appartenance à un IIe Bataillon enrégimenté.

Reste à déterminer si ce char appartient au *Panzer-Regiment 1* ou au *Panzer-Regiment 2*. La taille des chiffres nous indique clairement l'appartenance au *Panzer-Regiment 2* ; au *Panzer-Regiment 1*, les chiffres sont plus grands.

[Notice C3.046]

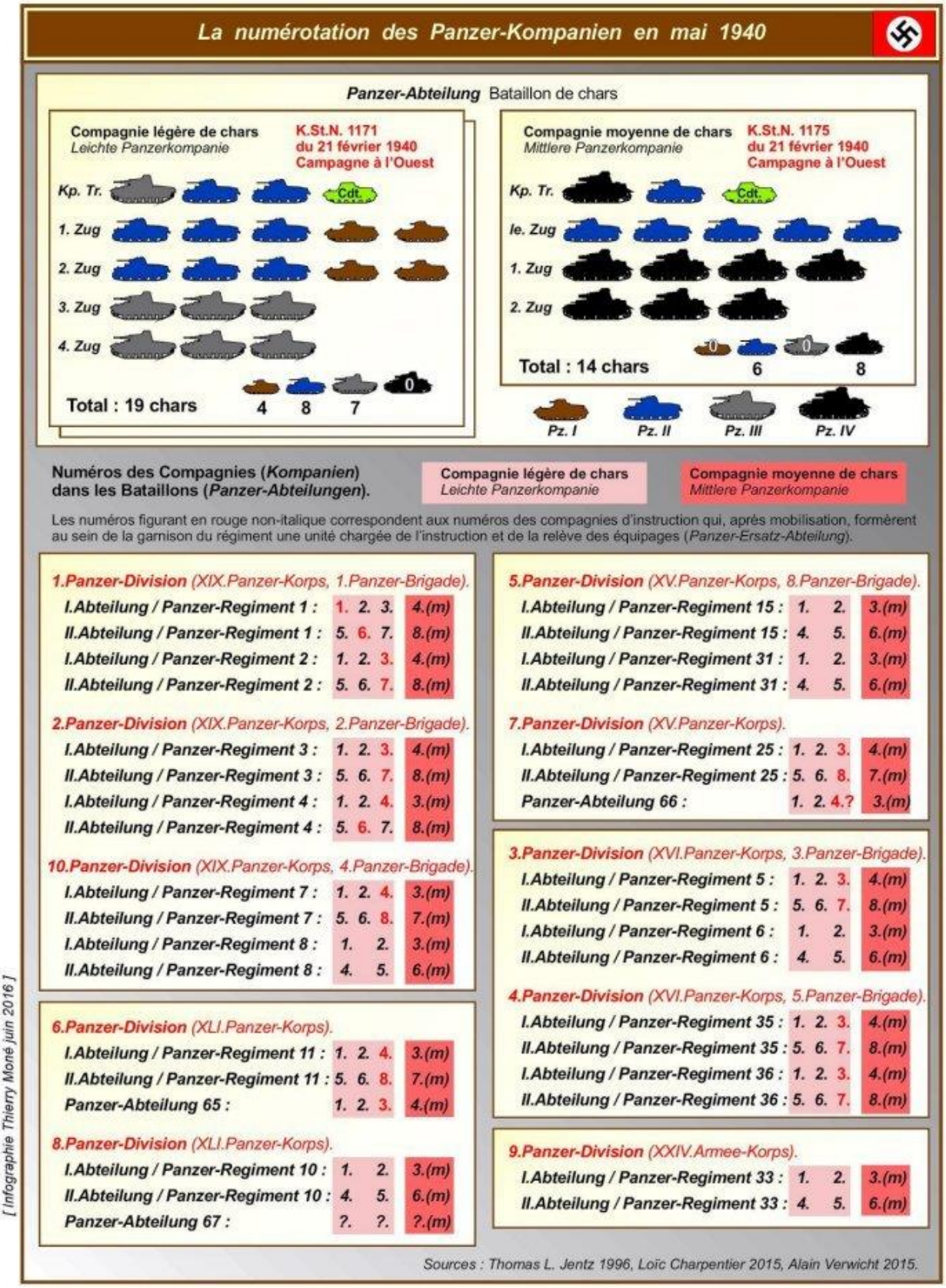


Planche AIV.014. La numérotation des *Panzer-Kompanien* en mai 1940.

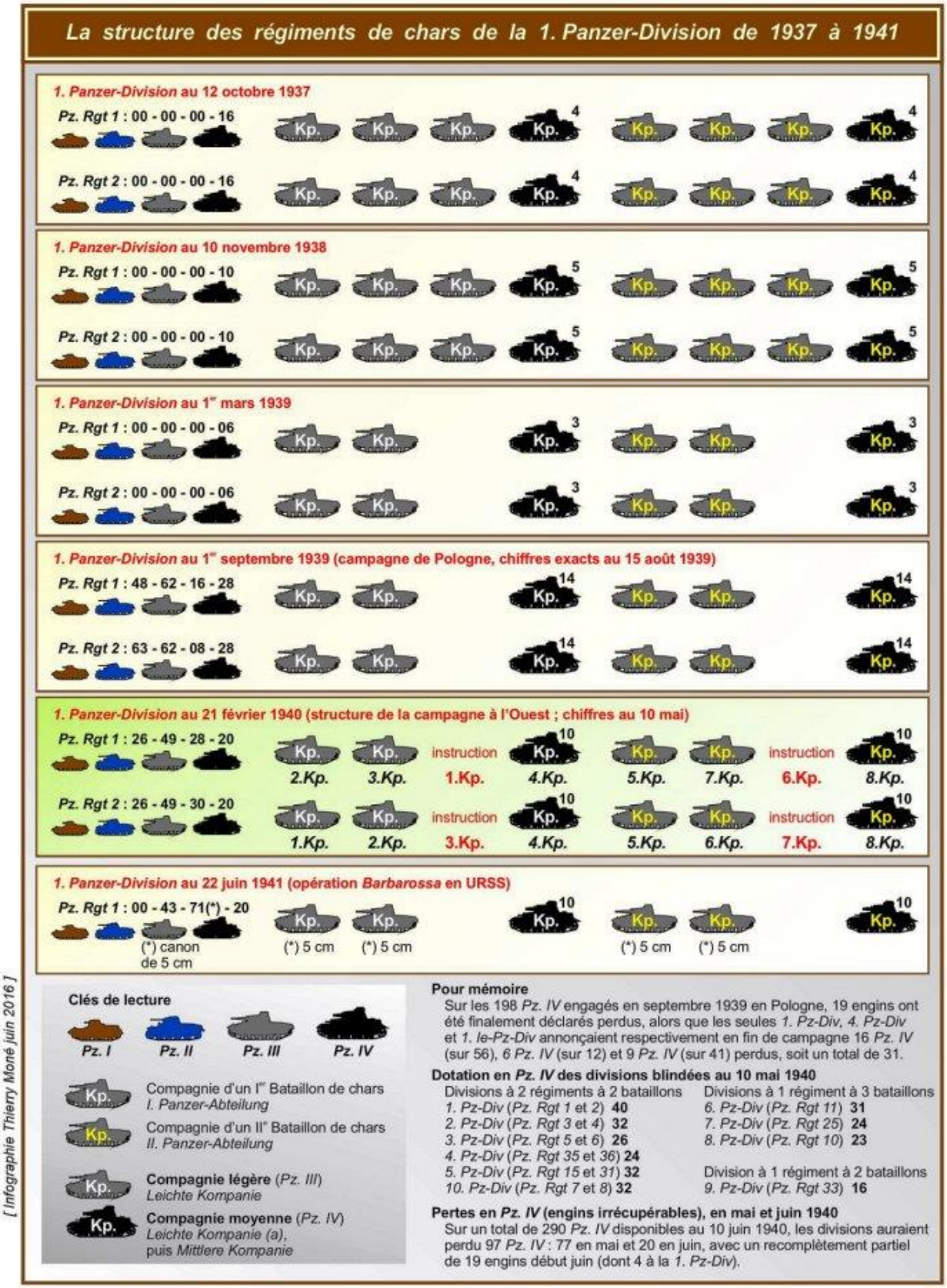


Planche AIV.015. La structure des Rgts de chars de la *1.Pz-Div* de 37 à 41.

A IV.4.3. La numérotation tactique à la *1. Panzer-Division*

Au sein de la division qui nous intéresse plus particulièrement, la numérotation tactique des chars est dans l'ensemble conforme aux principes énoncés précédemment. L'étude de plusieurs dizaines de clichés d'époque permet de le constater assez rapidement. Cette étude minutieuse permet en outre de déceler certaines particularités, propres à la *1. Panzer-Division* ou à chacun de ses régiments.

A IV.4.3.1. La numérotation tactique des compagnies légères

La planche AIV.016 résume l'état de la recherche relative à la numérotation tactique des compagnies légères de chars de la *1. Panzer-Division* de mai et juin 1940. En février 2015, l'exploitation de plus d'une centaine de documents d'époque (tirages papier et films de propagande) a permis de confirmer par l'image que la structure des compagnies légères de mai 1940 était conforme au *Kriegsstärkenachweisung 1171* (*K.St.N. 1171)* du 21 février 1940. Ces documents indiquent clairement le numéro de chacune des sections de chars : *1. Zug*, *2. Zug*, *3. Zug* et *4. Zug*. A partir de là, en prenant comme exemple la 5^{e} Compagnie, les blindés de la Section de commandement sont numérotés 500, 501, 502..., ceux de la 1re Section 511, 512, 513..., ceux de la 2^{e} Section 521, 522, 523... et ainsi de suite.

En juin, par contre, l'iconographie nous montre clairement une évolution progressive vers une structure dans laquelle des *Pz.III* viennent remplacer les *Pz.II* dans les sections (du fait de la production accélérée du *Pz.III*). Après la campagne de Pologne, la création de nouvelles *Panzer-Divisionen* et la cadence de production insuffisante du *Pz.III* avaient obligé le commandement à adopter la structure transitoire « dégradée » que décrit le *K.St.N. 1171* de février 1940. Dès le mois de juin, l'iconographie nous montre un retour vers le *K.St.N. 1171* du 1er septembre 1939. Ce retour sera formalisé par l'édition du *K.St.N. 1171* du 1er février 1941 qui redonne à la compagnie légère sa structure de la campagne de Pologne, avec en outre une modification appréciable (qui se révèlera toutefois insuffisante à l'usage) : le remplacement du canon de 3,7 cm du *Pz.*III par un canon de 5 cm.

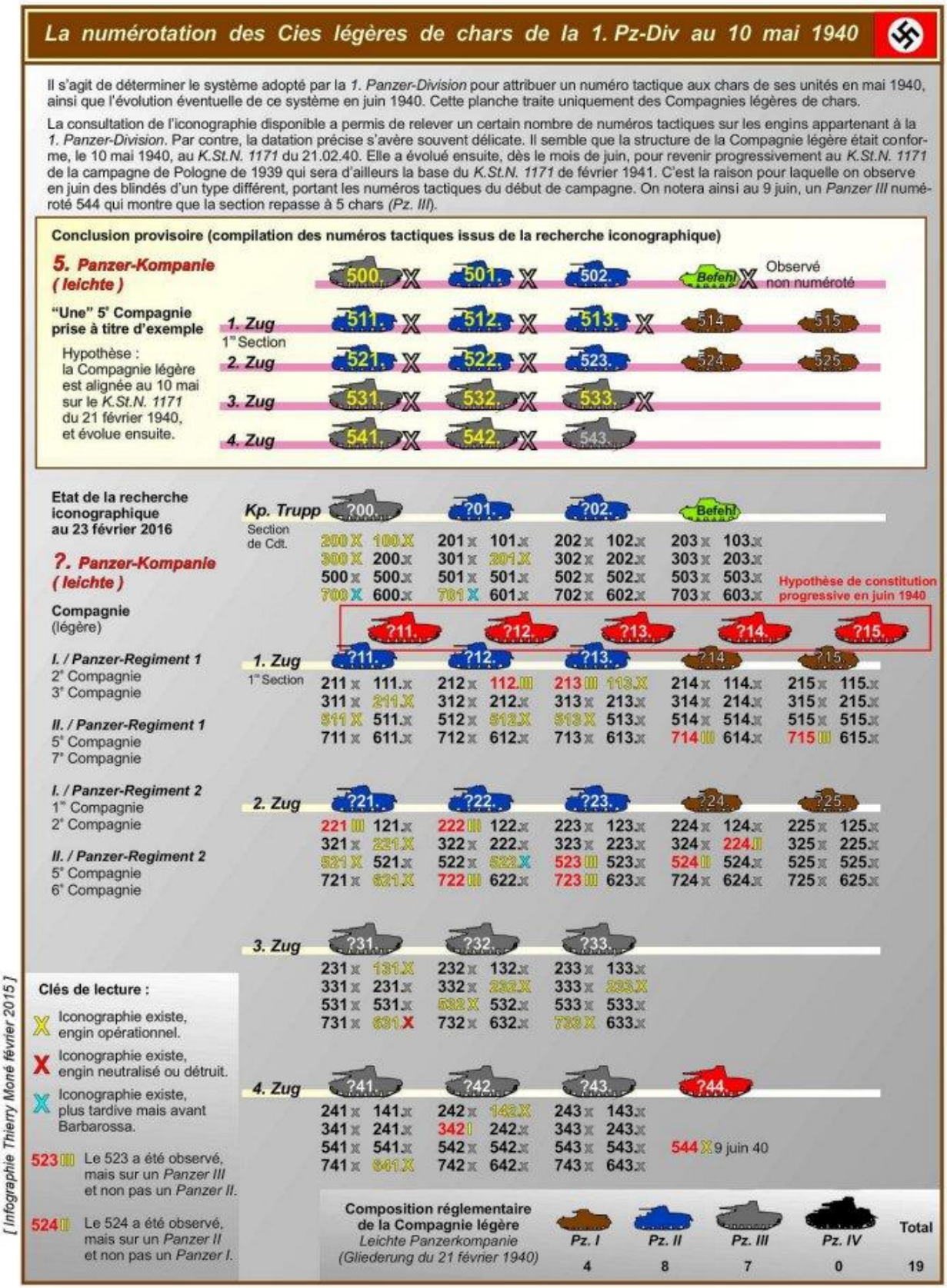


Planche AIV.016. La numérotation des Cies légères de la *1.Pz-Div*.

A IV.4.3.2. La numérotation tactique des compagnies moyennes

Au niveau des compagnies moyennes des deux régiments de la *1. Panzer-Division* de mai 1940, la numérotation tactique semblait répondre également à la logique développée plus haut. Toutefois, la compagnie moyenne décrite dans le *K.St.N. 1171* de février 1940 fait apparaître une section légère composée de 5 *Pz.II*, qui n'a pas de numéro d'ordre mais qui est simplement désignée sous le vocable « Section légère » (*le. Zug*, cf. planche AIV.014) ; les deux sections de *Pz.IV* sont quant à elles dénommées « 1re Section » (*1. Zug*) et « 2e Section » (*2. Zug*). Cette disposition avait déjà amené plusieurs spécialistes de la *Panzerwaffe* à se demander comment la numérotation tactique s'était adaptée à ce particularisme. La plupart de ces spécialistes avaient conclu que la section légère à 5 *Pz.II* n'avait tout simplement pas reçu de numéro tactique[585] et que les deux sections de *Pz.IV* étaient numérotés avec le système classique à trois chiffres : numéro de la compagnie, numéro de la section, numéro d'ordre dans la section.

Comme la *Panzerwaffe* a mis sur pied plusieurs unités entre la campagne de Pologne et la campagne à l'Ouest, il a fallu diminuer le nombre de *Pz.IV* par compagnie afin de doter toutes les divisions. C'est ainsi qu'au 21 février 1940, le *K.St.N. 1175* alloue seulement 2 sections de *Pz.IV* (l'une à 4 chars et l'autre à 3 chars) à chaque compagnie moyenne (plus 1 *Pz.IV* au groupe de commandement). La compagnie moyenne comptait donc théoriquement 8 *Pz.*IV. Au 10 mai 1940, certaines divisions étaient déficitaires et n'étaient donc pas alignées sur leurs droits ; à l'inverse, la *1. Panzer-Division* comptait 20 *Pz.IV* par régiment au lieu des 16 *Pz.IV* autorisés.

À la *1. Panzer-Division*, l'iconographie montre clairement, en mai 1940, que tous les chars des compagnies moyennes affichent un numéro tactique.

Prenons l'exemple de la 4e Compagnie du *Panzer-Regiment 1*. Le *Pz.IV* du groupe de commandement porte le numéro 400 (le *Pz.II* du même groupe pourrait logiquement porter le numéro 401 mais n'a pas encore été observé) ; les 5 *Pz.II* de la Section légère sont numérotés de 411 à 415 ; les *Pz.IV* de la 1re Section sont

[585] D'après Bruce Culver, les sections sur le terrain reçoivent l'appellation de 1re Section pour la *le. Zug*, 2e Section pour la *1. Zug* et 3e Section pour la *2. Zug*. L'iconographie infirme cette affirmation. Pour sa part, Thomas L. Jentz ne fournit aucune indication sur le système de numérotation de mai-juin 1940.

numérotés de 411 à 413 ; les *Pz.IV* de la 2e Section sont numérotés de 421 à 423. C'est à ce moment que l'iconographie nous révèle l'existence d'une 3e Section de deux *Pz.IV* numérotés 431 et 432.

Prenons à présent un exemple au *Panzer-Regiment 2* avec la 8e Compagnie. Le *Pz.IV* du commandant de la 8e Compagnie porte le numéro 800 (le numéro du *Pz.II* du groupe commandement n'a pas été observé) ; les 5 *Pz.II* de la Section légère sont numérotés de 801 à 805 ; les *Pz.IV* de la 1re Section sont numérotés de 811 à 813 ; les *Pz.IV* de la 2e Section sont numérotés de 821 à 823. Là encore, l'iconographie nous révèle l'existence d'une 3e Section de deux Pz.IV numérotés 831 et 832.

Ces éléments sont regroupés sur la planche AIV.017. La planche AIV.018 montre les différences entre *Gliederung* et réalité sur le terrain, au niveau de la *1. Panzer-Division*.

Exemples de numérotation de *Panzer II* appartenant à des sections légères (*le. Zug*) de compagnies moyennes de la *1. Panzer-Division* :

À gauche, le *Panzer II* numéroté 805 suivi d'un point (peu visible ici).

Il s'agit du 5e char de la section légère de la 8e Compagnie moyenne du IIe Bataillon du *Panzer-Regiment 2*.

[Notice C3.047]

À gauche, le *Panzer II* numéro 411.

Il s'agit du char du chef de la section légère de la 4e Compagnie moyenne du Ier Bataillon du *Panzer-Regiment 1*.

On notera la taille des chiffres, plus grande qu'au *Panzer-Regiment 2*.

[Notice C2.013]

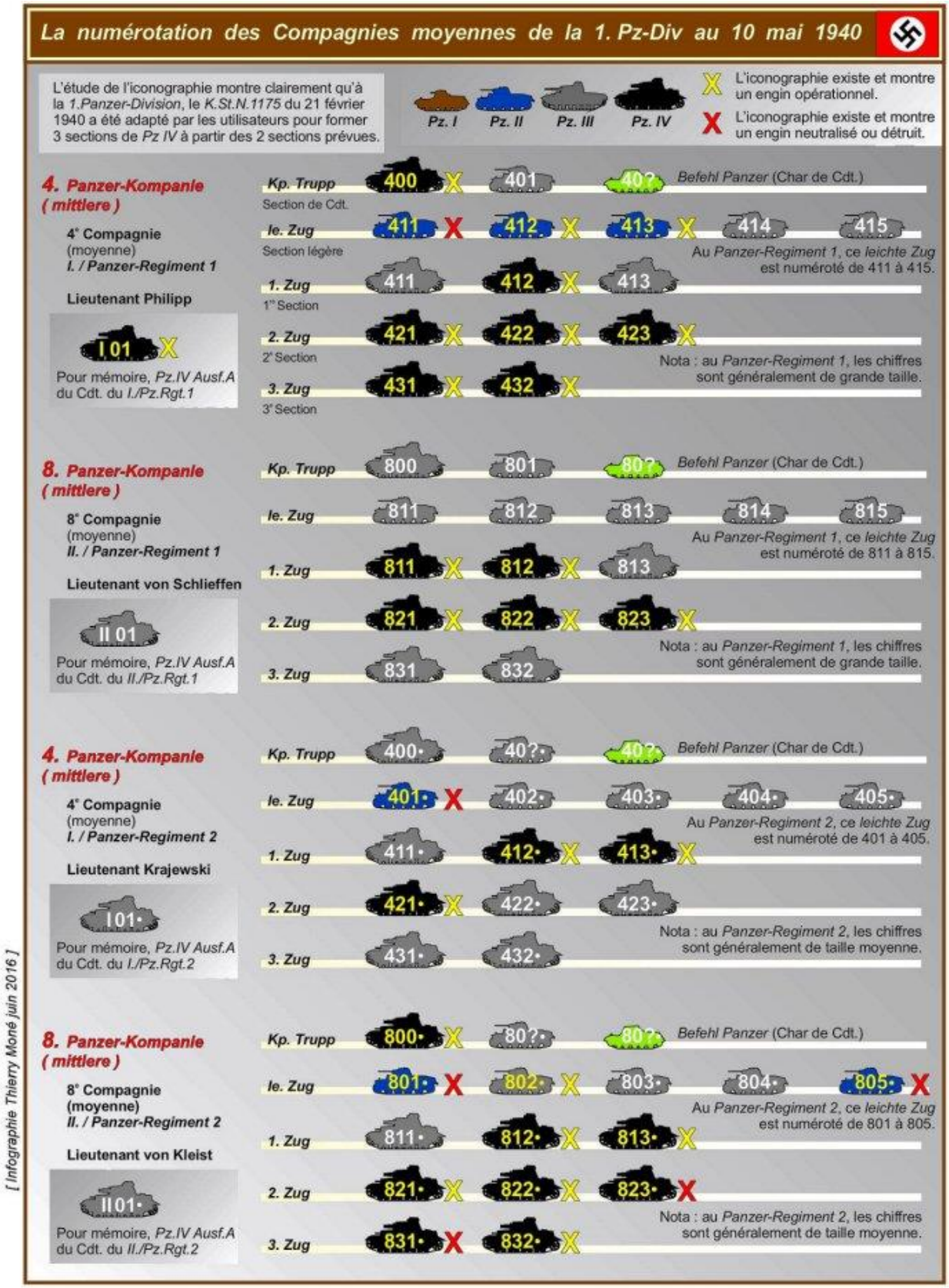


Planche AIV.017. La numérotation des Cies moyennes de la *1.Pz-Div*.

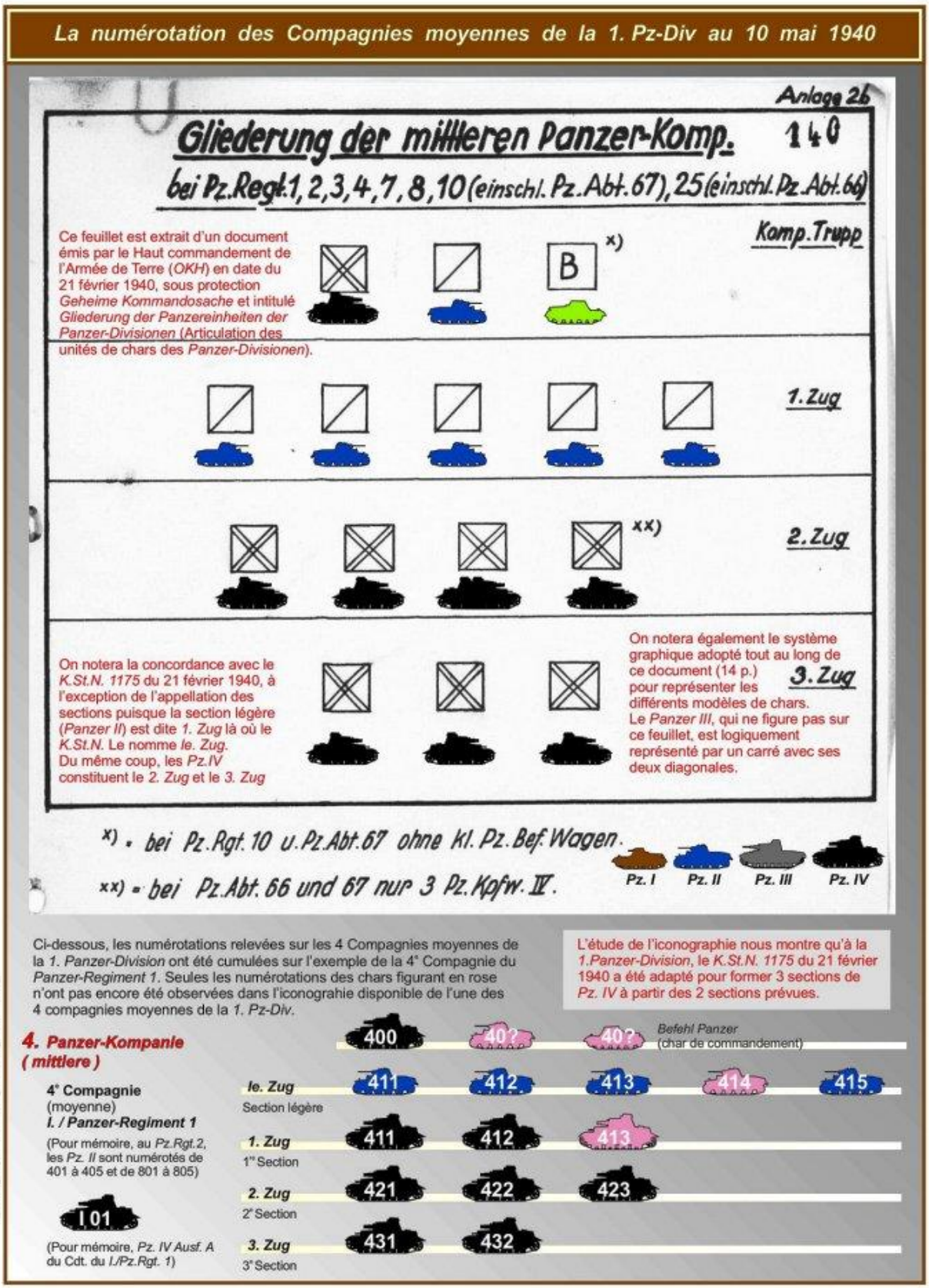


Planche AIV.018. Les numéros des Cies moyennes de la *1.Pz-Div* au 10 mai.

A IV.4.4. La structure régimentaire par l'image

Après avoir effectué différentes études de l'iconographie, dont les recherches qui précèdent au niveau de l'iconographie des compagnies légères et des compagnies moyennes, on peut émettre un certain nombre d'hypothèses au niveau de la structure réelle du *Panzer-Regiment 1* et du *Panzer-Regiment 2* de mai 1940.

Il semble que les deux régiments ont conservé la structure de commandement régimentaire telle que définie et mise sur pied en septembre 1939 pour la campagne de Pologne (cf. planche AIV.019 qui marque l'état de la recherche en février 2015, avec l'hypothèse 4). Par contre, les deux régiments semblent avoir modifié la structure de commandement bataillonnaire en supprimant la « Réserve » (*Staffel*) et en remplaçant les 5 *Pz.II* de la section légère par 5 *Pz.I* (cela correspondrait exactement, pour les deux bataillons cumulés, au « moins 10 plus 10 » du nombre des *Pz.II* et *Pz.I* du total général).

Les deux régiments semblent avoir conservé, à peu de choses près, la structure prévue pour les 4 Compagnies légères du régiment (2 par bataillon). Par contre, les deux régiments ont tout fait pour ne pas trop dégrader la capacité opérationnelle de leurs compagnies moyennes, en gardant pour référence la structure de septembre 1939, même si le nombre de *Pz.IV* était plus réduit. Contrairement à ce que prévoyait le règlement, les quatre compagnies moyennes de la division ont mis sur pied une troisième section de *Pz.IV*.

Au niveau du commandement de chacun des quatre bataillons, il est clair qu'un *Pz IV* (*Ausf. A*) de production précoce, a remplacé le *Pz.III* au commandement de chaque Bataillon (*Abteilung*). C'est ce que nous indique un cliché sur lequel un *Pz.IV Ausf. A* porte l'indicatif I01 pour *I./Pz-Rgt 1* (I^{er} Bataillon du *Pz-Rgt 1*). On devrait donc trouver à la *1. Panzer-Division*, au niveau des 4 commandants de Bataillon, les numéros tactiques suivants :

I01 au *I./Pz-Rgt 1* (un romain, zéro arabe, un arabe),

II01 au II./Pz-Rgt 1 (deux romain, zéro arabe, un arabe),

I01. au I./Pz-Rgt 2 (un romain, zéro arabe, un arabe, point),

II01. au II./Pz-Rgt 2 (deux romain, zéro arabe, un arabe, point).

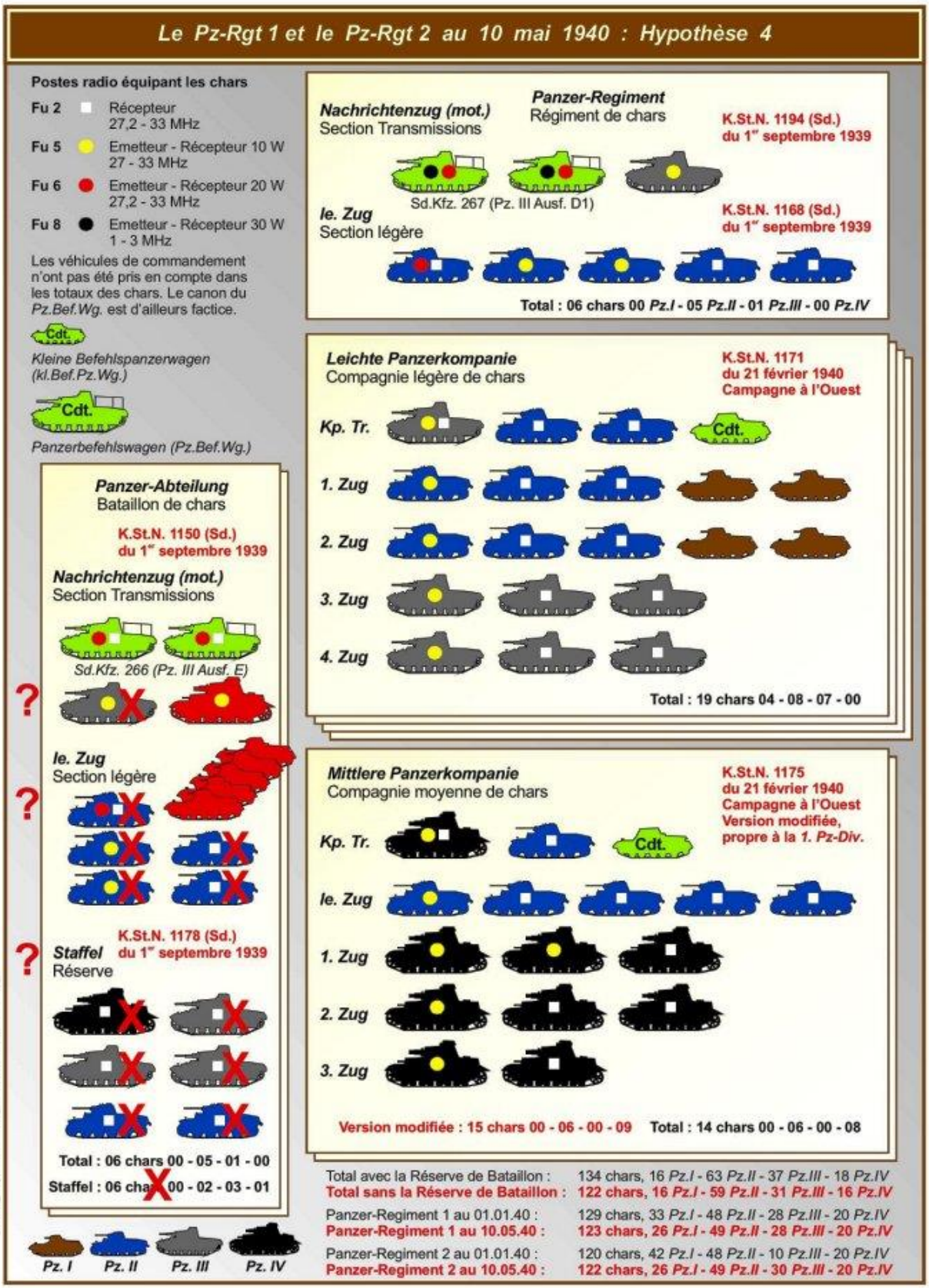


Planche AIV.019. Le *Pz-Rgt 1* et le *Pz-Rgt 2* au 10 mai 1940.

A IV.5. LES EFFETS COLLATÉRAUX BÉNÉFIQUES

Les recherches sur le *mercredi de La Horgne* ont eu, au fil des années, des effets positifs souvent inattendus – des *effets collatéraux bénéfiques* – en France et hors de France. Nous avons choisi d'en évoquer ici quelques-uns.

A IV.5.1. Des *effets collatéraux bénéfiques* au Maroc

Planche AIV.020. Le Mch Kabbour ben Aomar du 2e RSM.

Ci-dessus, le cliché principal a été pris par un soldat allemand en mai 1940. Deux hommes marchent d'un pas assuré. Ils n'ont pas l'air abattus, ils n'ont pas l'air de vaincus ; l'homme barbu toise même le photographe d'un air mauvais. On lit au travers de ce regard de la colère et de la fierté. Cet homme porte des galons de maréchal des logis-chef et son camarade, tout aussi décidé que lui, porte le double galon de laine d'un *maoun* (brigadier) marocain. Ces deux combattants marocains sont des Spahis originaires de Marrakech. Ils ont été capturés par la *1. Panzer-Division*, le 15 mai 1940, au terme du combat de La Horgne.

Ce cliché aurait pu ressembler à des milliers d'autres clichés pris par les Allemands en ces jours sombres de mai 1940 dans le secteur de Sedan. Il aurait pu n'intéresser personne car il n'était même pas renseigné. Pourtant, ce cliché a constitué un choc, pour l'épouse, la fille unique et le petit fils de ce maréchal des logis-chef du 3e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech. Kabbour ben Aomar Zemrani (A). Il a été identifié sur un cliché de groupe datant de l'immédiat avant-guerre, puis, de fil en aiguille, sur le cliché de la planche AIV.018, acquis en ligne auprès d'un marchand allemand en 2011. Ces clichés ont été transmis à sa fille unique, habitant toujours à Marrakech, par l'intermédiaire de son petit-fils, monsieur Samir Merzouki[586]. En retour, M. Samir Merzouki nous a fait parvenir l'unique cliché que détenait la famille, extraite de sa carte d'ancien combattant (B).

Une demande effectuée auprès du Centre des archives du personnel militaire (Capm, ex-Bcaam) de Pau, nous apporta de précieux renseignements sur la carrière militaire du maréchal des logis-chef Kabbour ben Aomar qui appartenait à l'Escadron du Ltn Mac Carthy à La Horgne. Ces renseignements sont regroupés ci-après.

Dossier de la Section Spéciale de Recrutement Indigène au Maroc (SSRI).

Kabbour ben Aomar (ben Kadour) numéro à la liste matricule J.887. Cheveux noirs, yeux marron, visage ovale, 1,75 m. Né présumé en 1910 à douar Roha, fraction des ouled Bouchaba, tribu Zemrane, Maroc. Fils de Aomar ben Kabbour et de feue Aïcha bent Abbès.

Marié le 18 janvier 1939 avec madame Fatima bent Madjoub ben Mohamed, alors domiciliée à Marrakech Derb Baba Ali, Maroc. Autorisation du chef de corps n°192 du 18 janvier 1939.

Grades successifs :

- engagé volontaire pour 4 ans le 10 avril 1929 à Marrakech, 2e Classe ;
- spahi de 1re Classe, le 1er août 1936 ;
- brigadier, le 1er janvier 1937 ;
- maréchal des logis (Mdl), le 4 novembre 1937 ;
- maréchal des logis-chef (Mch), le 1er mars 1940.

[586] Fils d'un officier en retraite des Forces royales air (FRA) du Maroc, monsieur Samir Merzouki suivait depuis Marrakech nos recherches en ligne, sur un site spécialisé. C'est lui qui montra les clichés de groupes français et les clichés allemands à sa mère (fille unique du Mch Kabbour ben Aomar) et à sa grand-mère (épouse du Mch Kabbour ben Aomar).

Affectations successives :

- 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM, Marrakech, Maroc), 10 avril 1929, Matricule au Corps 1H95, placé au 5e Escadron ;
- 1er Régiment de Spahis Marocains (1er RSM, Alep, Levant), 5 novembre 1929, Mle 1986, placé à l'Escadron hors rang (EHR)[587] ;
- 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM, Marrakech, Maroc), 5 mai 1932, Mle 2858, placé au 5e Escadron ; passe au 3e Escadron le 16 septembre 1932 ; désigné pour le renfort Levant, affecté au 5e Escadron le 2 juin 1933 ;
- 1er Régiment de Spahis Marocains (1er RSM), 24 juillet 1933, Mle 3585, placé à l'EHR, puis à l'Escadron de mitrailleuses et engins (EME) du capitaine Decousser ;
- 2e Régiment de Spahis Marocains (2e RSM), 20 juillet 1935, Mle 4397, placé au 5e Escadron ; passe à l'EHR le 16 décembre 1935 ; brigadier, passe à l'Escadron de mitrailleuses et engins (EME) le 14 décembre 1936 ; maréchal des logis (Mdl), passe au 3e Escadron le 5 novembre 1937 ; désigné pour la relève au Levant, passe au 5e Escadron le 31 août 1938[588], repasse au 3e Escadron le 19 septembre 1938 ;
- 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM), 30 septembre 1941 ; contrat résilié (art. 3, loi du 26 octobre 1940) le 2 novembre 1941, rayé des contrôles le 4 novembre 1941, déclare se retirer à Derb Laafou, Dar n° 6, Quartier El Mokf, Marrakech Médina ; pensionné sous Mle 2791 ;
- 4e Régiment de Spahis Marocains (4e RSM), rengage pour la durée de la guerre, le 15 décembre 1942[589] ; le 4e RSM devient 2e RSM le 1er avril 1943 ; proposé pour réforme le 1er juin 1943, rayé des contrôles du 2e RSM le 1er juillet 1943 ; après diverses expertises médicales, invalidité déclarée à 100 %, réforme définitive à compter du 17 février 1944 ; libéré et rayé des contrôles le 4 mars 1944, se retire à Marrakech, Quartier El Mokf, Derb Laafou n° 6, services municipaux de Marrakech.

[587] Dans l'entre-deux-guerres, le 2e RSM assure la relève d'un escadron du 1er RSM au Levant (en Syrie à Alep où se trouve basé le 1er RSM, et au Liban à Beyrouth où il a un escadron en position détachée). L'escadron du 2e RSM envoyé au Levant prend la place et le numéro de l'escadron relevé du 1er RSM : son personnel n'est pas détaché mais muté au 1er RSM. Il en va de même pour l'escadron relevé du 1er RSM, qui est muté au 2e RSM et qui prend la place et le numéro de l'escadron de Marrakech parti le relever. Cette pratique explique les mutations successives du Mch Kabbour ben Aomar au 2e RSM et au 1er RSM.
[588] Cette relève a sans doute été annulée.
[589] Il s'agit certainement d'un effet rétroactif car la décision est en date du 4 janvier 1943.

Opérations :

- 18 février 1933 au 28 février 1933, Bou Gafer (Maroc)[590] ;
- arrive en France le 30 octobre 1939, passe dans la zone des armées Région Nord-Est le 3 novembre 1939 ; Mch au 1er mars 1940 ; porté disparu au cours des combats du mois de mai 1940 ; capturé le 15 mai 1940 et interné par les Allemands au *Stalag II A*, Mle 35252, puis transféré au *Frontstalag* d'Orléans ; rapatrié sanitaire par les Allemands le 4 septembre 1941, embarqué à Marseille le 22 septembre 1941, débarqué à Oran le 24 septembre 1941, rejoint le 4e RSM[591] ;
- passe dans la zone des armées à compter du 8 novembre 1942[592].

Décorations :

- médaille Syrie-Cilicie agrafe bronze (JO 13.03.31) ;
- dahir de satisfaction du Ouissam Alaouite Chérifien ;

Divers. La région de Marrakech est réorganisée territorialement et administrativement, à dater du 1er avril 1933[593].

[590] C'est la dernière grande opération menée dans le cadre de la « pacification », contre les Aït Atta. C'est lors de ces très dures opérations qu'a été tué le capitaine de Bournazel au djebel Sagho.
[591] Le 2e RSM ayant été dissous après la campagne de France, c'est le 4e RSM de Compiègne qui vient le remplacer à Marrakech et qui occupe son quartier.
[592] Date du débarquement allié en Afrique du Nord.
[593] La région de Marrakech réorganisée, comprend :
a. Le bureau régional des affaires indigènes de Marrakech chargé de centraliser les affaires politiques et administratives de la région ;
b. Les services municipaux de la ville de Marrakech administrant la ville de Marrakech et son périmètre, défini par l'arrêté viziriel du 16 mai 1931 ;
c. Le territoire d'Agadir, dont le siège est à Agadir ;
d. Le territoire du Ouarzazate, dont le siège est à Ouarzazate ;
e. La circonscription de contrôle civil des Rehamna, dont le siège est à Marrakech ;
f. La circonscription de contrôle civil des Srarna-Zemrane, dont le siège est à El Kelaa ;
g. La circonscription de contrôle civil de Chichaoua, dont le siège est à Chichaoua ;
h. L'annexe d'Amismiz, dont le siège est à Amismiz ;
i. L'annexe de Marrakech-banlieue, dont le siège est à Marrakech ;
j. L'annexe d'Imintanout, dont le siège est à Imintanout.

A IV.5.2. Des *effets collatéraux bénéfiques* en Allemagne

Le 19 septembre 2014 au service historique de la défense (SHD) du château de Vincennes, le lieutenant-colonel (er) Hans-Peter Eisenbach de la *Luftwaffe*, restituait à la France le « fanion de La Horgne » du 2e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains. Cet emblème était conservé dans la famille du lieutenant-colonel Eisenbach depuis plus de 74 ans.

« La restitution de ce fanion est pour moi une affaire de cœur, dans le cadre de l'amitié franco-allemande. » Ainsi s'exprimait le lieutenant-colonel Eisenbach en remettant le précieux fanion au directeur du Service historique de la Défense. Cet événement improbable n'était pas le résultat d'une quelconque coïncidence mais de l'intérêt porté par cet officier pour nos recherches sur La Horgne[594].

À ce jour, les circonstances exactes de la perte de ce fanion demeurent inconnues. Les Allemands auraient pu s'en emparer le 15 mai 1940 à La Horgne ou bien le 16 juin 1940 dans le village d'Épizon en Haute-Marne. En effet, c'est à cet endroit précis que le lieutenant Bernard Le Gall du Tertre (1910-1995)[595] a été capturé avec les quelques Spahis marocains encore valides de son 2e Escadron. Toutefois, dans le premier cas, le 2e Escadron se trouvait en appui de l'action principale et a eu le temps de décrocher dans d'assez bonnes conditions. Dans le second cas, le lieutenant du Tertre ayant eu le temps de faire neutraliser toutes ses armes, aurait certainement eu le temps de brûler son fanion avant d'être capturé. Dans un rapport rédigé à l'été 1940 par le lieutenant Maurice Bernard (1912-2009)[596] du 2e Escadron, on note à la fin de sa relation du combat de La Horgne : « Les Trains de Combat du Régiment ont été saisis par les colonnes blindées ennemies au camp de Sissonne. » Il est possible, voire probable, que le fanion du 2e Escadron se trouvait alors au niveau de cet échelon logistique. En l'état actuel de la recherche, on peut simplement avancer l'hypothèse du fanion tombé aux mains des Allemands à Sissonne, à la mi-mai 1940.

[594] Spécialiste allemand de l'histoire des formations de *Stuka*, Hans-Peter Eisenbach s'est intéressé depuis plusieurs années à nos travaux sur La Horgne. Après avoir hérité du fanion du 2e Escadron du 2e RSM, Hans-Peter Eisenbach nous a fait part de son désir de restituer officiellement cet emblème à la France. L'organisation de l'événement a été le fruit d'une étroite collaboration entre le généreux donateur, le lieutenant-colonel Christophe Gué du SHD, et l'auteur de ces lignes.
[595] Cf. Bernard du Tertre, volume 2, *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 42.
[596] Cf. Maurice Bernard, volume 2, *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 8.

Quand la Luftwaffe restitue à la France un fanion de La Horgne

[Cliché Thierry Moné]

A l'avers du fanion, sur fond vert, une étoile chérifienne s'inscrit dans un croissant. Le nom du régiment figure en toutes lettres ainsi que le numéro de l'escadron. Le cadre rouge correspond à la couleur distinctive du 2e escadron des unités de cavalerie.

[Cliché Thierry Moné]

Au revers, le fanion comporte l'inscription en langue arabe "alhamdou lillahi", une exclamation qui signifie "Merci à Dieu" ou "Dieu soit loué".

الحمد لله

[DR]

Ci-contre, le lieutenant-colonel Hans-Peter Eisenbach alors qu'il servait dans la Luftwaffe. Il est l'auteur, en 2009, de l'ouvrage Fronteinsätze eines Stuka-Fliegers: Mittelmeer und Ostfront 1943-44.

Ci-dessus, le lieutenant du Tertre en 1934. Fait prisonnier à la tête du reliquat du 2e Escadron du 2e RSM le 16 juin 1940, il s'évade le 3 juillet suivant et reprend le combat.

Ci-dessous, au Service historique de la Défense (SHD), le 19 septembre 2014.
Le lieutenant-colonel Hans-Peter Eisenbach se tient derrière le fanion du 2e Escadron des Spahis du 2e Marocains, dont l'avers est présenté par la responsable de la Division Terre du Département de la Symbolique de la Défense à Vincennes.

[Cliché Barthélémy Vieillot]

Planche AIV.021. Le fanion du 2e Eon du 2e RSM, restitué à la France.

A IV.5.3. Des *effets collatéraux bénéfiques* en France

Les *effets collatéraux bénéfiques* en France ont été très nombreux du fait de la recherche des familles des officiers de la 3e BS et des discussions avec les quelques rares survivants, tous Spahis de 1re classe ou petits gradés (brigadiers-chefs, brigadiers) au moment des faits. Les photographies conservées par ces familles ont apporté des éléments nouveaux à la connaissance de la 3e Brigade de Spahis. La plupart de ces éléments ont été reportés dans les notices du *Dictionnaire des officiers de la 3e Brigade de Spahis* (objet du volume 2).

À titre d'exemple, rappelons la recherche difficile du lieutenant de réserve Mercier. Il nous fallut un certain temps pour comprendre qu'il n'y avait pas un mais deux lieutenants de réserve *Mercier* à la 3e Brigade de Spahis : le lieutenant Jacques Mercier (1904-1991)[597] chef de peloton au 2e Escadron du 2e RSM, et le lieutenant Jean Mercier (1909-1973)[598] de l'état-major de la 3e BS. Tous les deux étaient des réservistes sortis de Saumur, tous les deux parlaient l'arabe et avaient des responsabilités dans l'agriculture (au Maroc pour Jacques et en Algérie pour Jean) ; tous les deux avaient une famille nombreuse (4 enfants) au moment de leur capture et tous les deux se retrouvèrent finalement internés à l'*Oflag XVII A* d'Edelbach en Autriche ; tous les deux furent libérés le 16 juin 1941 en qualité de père de famille nombreuse. Heureusement, les deux familles furent retrouvées et contactée, et la situation éclaircie. En novembre 2015, une rencontre avec la famille du lieutenant Jean Mercier permit de découvrir un objet insolite : la cloche de la popote des officiers de l'état-major de la 3e Brigade de Spahis.

Sur la cloche, on peut lire sur 9 lignes (le tiret indique un passage à la ligne) : Artémise – Guerre 1939 – Popote de l'État-Major du [sic] – de la IIIe Brigade de Spahis – Général CLOUET DES – PESRUCHES – Capitaine DE BURON – Lieutenant MERCIER – Lieutenant DALLÉE. La cloche pèse 600 g et mesure environ 11,5 cm de haut pour environ 11 cm de diamètre à la base.
[Collection Famille Mercier, cliché Thierry Moné]

[597] Cf. volume 2, *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 65.
[598] Cf. volume 2, *Dictionnaire des officiers de la 3e BS*, notice n° 64.

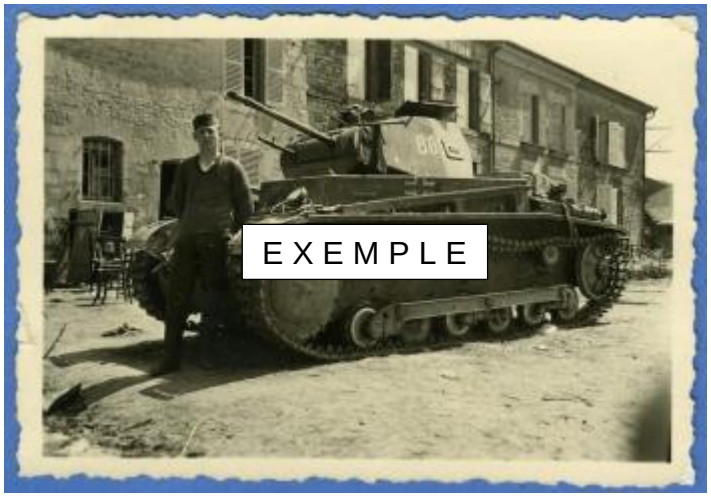
A IV.6. LES NOTICES DES DOCUMENTS UTILISÉS

Dans cette partie de l'annexe IV sont réunies les notices des principaux documents iconographiques originaux (et bien souvent inédits) utilisés dans le volume 1. L'exemple ci-après explique le contenu des rubriques de ces notices.

Rubriques de la notice iconographique.

Notice C0.000. (Numéro du chapitre et numéro d'ordre du document dans le chapitre).

Titre : titre attribué au document après son étude.
Légende : légende présente sur le document.
Date : date figurant au dos du document ou sur un document annexé.
Datation : date estimée de création du document en l'absence d'indications de l'émetteur.
Référence fichier : nom du fichier électronique correspondant à l'image ci-après.



Type d'image : photographie N & B, couleur, peinture, gravure, photogramme, etc.
Support : par exemple, tirage papier *Agfa Lupex* satiné, 9,0 cm x 6,0 cm (hors-tout).

Auteur : identité de l'auteur du document ou organisme d'origine, auteur supposé.
Acquisition : lieu et date.
Droits : fonds, collection de…

Utilisation : indication du volume, du chapitre, de la planche, etc.
Commentaires : reconstitution, photomontage, vue d'artiste, etc.
Compléments.
Exemple : le lieu de la prise de vue a été déterminé : place de la Halle à Poix-Terron (08430), croisement D 27, en face de La Poste.
https://www.google.fr/maps/@49.6484088,4.641984,3a,37.5y,87.67h,88.12t/data=!3m6!1e1!3m4!1sXmIzgQBxauB4evskleOkwA!2e0!7i13312!8i6656
(consulté le 14.04.2016)

A IV.6.1. Chapitre 1. Notices C1.001 à C1.005

C1.001. Inauguration du monument des Spahis à La Horgne, le 14 mai 1950.
C1.002. Étendard des Spahis du 2e Algériens.
C1.003. Étendard des Spahis du 2e Marocains.
C1.004. Carré militaire de La Horgne en 1948 ou 1949.
C1.005. La première tombe du colonel Emmanuel Burnol.

Notice C1.001.

Titre : Inauguration du monument des Spahis à La Horgne, le 14 mai 1950.
Légende : néant.
Date : 14 mai 1950.
Datation : néant.
Référence fichier : n_C1.001_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,5 cm x 4,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : France, enchères en ligne.
Droits : collection de Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 1, planche 003.
Commentaires : fait partie d'une série de clichés pris le 14 mai 1950.
Compléments.

Notice C1.002.

Titre : Étendard des Spahis du 2e Algériens.
Légende : néant.
Date : inconnue.
Datation : vers 1937-1939.
Référence fichier : n_C1.002_96dpi

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier, dimensions d'origine inconnues.

Auteur : inconnu.
Acquisition : inconnue.
Droits : collection de Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 1, planche 007.
Commentaires : tirage de qualité médiocre.
Compléments.
Cliché sans doute pris en Algérie et peut-être à Tlemcen où était stationné le 2e Régiment de Spahis Algériens.

Notice C1.003.

Titre : Étendard des Spahis du 2e Marocains.
Légende : l'étendard du 2e RSM vient de recevoir la Croix de guerre de 1939-40 avec étoile d'argent.
Date : 23 septembre 1941.
Datation : néant.
Référence fichier : n_C1.003_96dpi

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier billant, 11,2 cm x 14,8 cm.

Auteur : photographe du 4e Régiment de Spahis Marocains à Marrakech, Maroc.
Acquisition : sur place par le lieutenant Bernard, porte-étendard.
Droits : collection de la famille du lieutenant Bernard, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 1, planche 007.
Commentaires : les trois hommes appartenaient au 2e RSM en 1939-40.
Compléments.
Le 4e RSM de Compiègne (France) avait pris la place du 2e RSM de Marrakech (Maroc), après l'armistice de juin 1940.

Notice C1.004.

Titre : Carré militaire de La Horgne en 1948 ou 1949.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 1948 ou 1949.
Référence fichier : n_C1.004_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier mat, 9,0 cm x 6,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, France.
Droits : collection de Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 1, planche 021.
Commentaires :
Compléments.

Notice C1.005.

Titre : La première tombe du colonel Emmanuel Burnol.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 1948 ou 1949.
Référence fichier : n_C1.005_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier mat, 8,7 cm x 5,5 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, France.
Droits : collection de Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 1, planche 022.
Commentaires :
Compléments.

A IV.6.2. Chapitre 2. Notices C2.001 à C2.014

C2.001. *Toug* et Spahis du 4e Escadron du 22e RSM en 1920.
C2.002. Exercice de mobilisation au 7e RSA de Montauban.
C2.003. Embarquement du 2e RSM à Oran (Algérie), en octobre 1939.
C2.004. Le général Clouët des Pesruches à l'embarquement voie ferrée.
C2.005. Dans les Ardennes, patrouille de Spahis de la 3e BS dans la neige.
C2.006. Camion Matford de la 3e Brigade de Spahis, dans les Ardennes.
C2.007. Le village belge de Mouzaive sur la Semois.
C2.008. La passerelle et le gué de Mouzaive sur la Semois.
C2.009. La passerelle et le gué de Mouzaive sur la Semois.
C2.010. La passerelle et le gué de Mouzaive sur la Semois.
C2.011. La *10. Panzer-Division* entre dans Sedan.
C2.012. La *1. Panzer-Division* entre dans Vendresse.
C2.013. Le *Pz.II* n° 411 de la *4./Pz.Rgt.1*, neutralisé.
C2.014. Troupes indochinoises capturées dans le secteur de Mézières.

Notice C2.001.

Titre : *Toug* et Spahis du 4e Escadron du 22e RSM en 1920.
Légende : Meknès, 11 avril 1920, 4e Escadron Spahis Marocains.
Date : 11 avril 1920.
Datation : néant.
Référence fichier : n_C2.001_96dpi

Type d'image : photographie sépia.
Support : tirage papier carte postale, 14,0 cm x 9,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, France.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 002.
Commentaires :
Compléments.

Notice C2.002.

Titre : Exercice de mobilisation au 7e RSA de Montauban, fin des années 30.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : fin des années 30.
Référence fichier : n_C2.002_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie sépia.
Support : tirage papier fin, 14,0 cm x 8,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, France.
Droits : collection Thierry Moné.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 004.
Commentaires :
Compléments.

Notice C2.003.

Titre : Embarquement du 2e RSM à Oran (Algérie), en octobre 1939.
Légende : embarquement du 2e RSM à Oran.
Date : néant.
Datation : octobre 1939.
Référence fichier : n_C2.003_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,0 cm x 5,8 cm.

Auteur : photographe du 2e RSM.
Acquisition : album de famille du colonel Bernard.
Droits : collection famille Bernard.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 005.
Commentaires :
Compléments.
Le paquebot à quai est le « Gouverneur général Lépine ».

Notice C2.004.

Titre : Le général Clouët des Pesruches à l'embarquement voie ferrée.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 1939.
Référence fichier : n_C2.004_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,0 cm x 5,6 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : album familial de Buron.
Droits : collection famille de Buron.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 005.
Commentaires :
Compléments.

Notice C2.005.

Titre : Dans les Ardennes, patrouille de Spahis de la 3e BS dans la neige.
Légende : néant.
Date : hiver 1939-40.
Datation :
Référence fichier : n_C2.005_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,3 cm x 5,7 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : album de famille.
Droits : collection famille de Buron.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 006.
Commentaires :
Compléments.

Notice C2.006.

Titre : Camion Matford de la 3e Brigade de Spahis, dans les Ardennes.
Légende : néant.
Date : inconnue.
Datation : hiver 1939-1940.
Référence fichier : n_C2.006_96dpi_Ech1

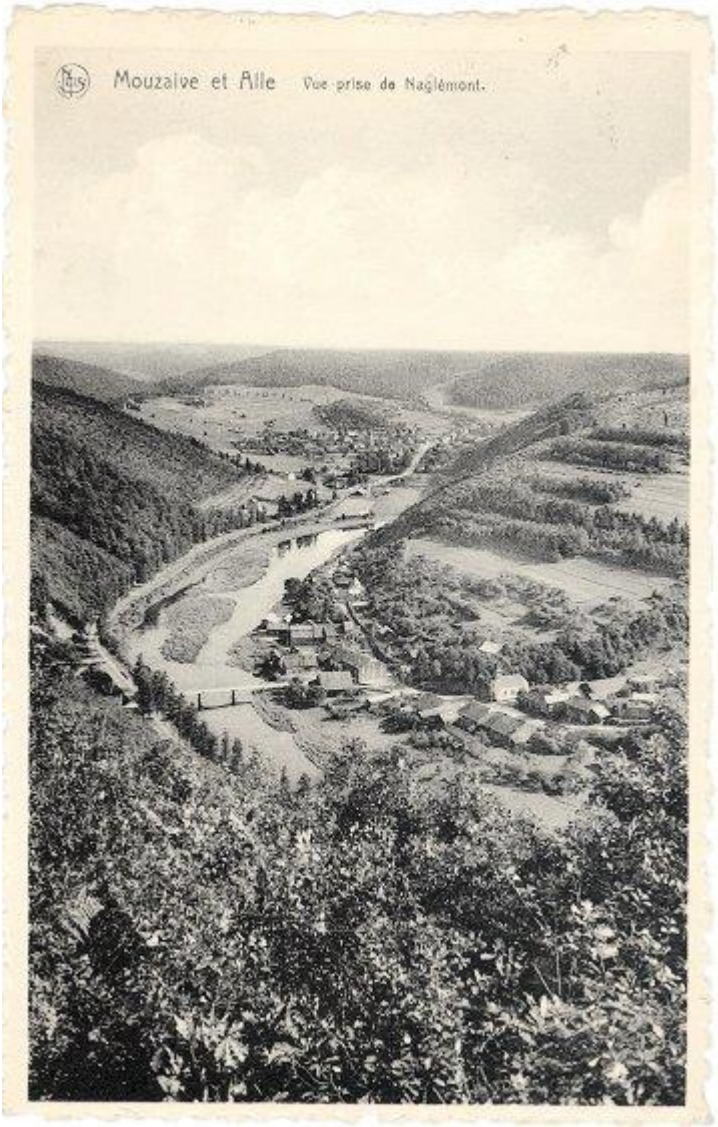
Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 4,5 cm x 3,6 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : album de famille.
Droits : collection famille de Buron.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 006.
Commentaires :
Compléments.
Sur la portière, figure le symbole de la 3e BS : un hippocampe.

Notice C2.007.

Titre : Le village belge de Mouzaive sur la Semois.
Légende : « Mouzaive et Alle. Vue prise de Naglémont. »
Date : néant.
Datation : vers 1907-1913.
Référence fichier : n_C2.007_96dpi_Ech1



Type d'image : phototypie.
Support : papier carte postale, 14,0 cm x 9,0 cm.

Auteur : Ateliers de photogravure Nels, Bruxelles, Belgique.
Acquisition : enchères en ligne, France.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 018.
Commentaires :
Compléments.

Notice C2.008.

Titre : La passerelle et le gué de Mouzaive sur la Semois.
Légende : manuscrite au dos « *16. 12.5.40 Übergang über die Semois bei Mouzeive* [sic] » (cliché n° 16, 12.05.1940, franchissement de la Semois à Mouzaive).
Date : 12 mai 1940.
Datation : sans objet.
Référence fichier : n_C2.008_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier, 10,2 cm x 7,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection *Dr. Michael Grossheim*, Allemagne.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 019.
Commentaires : un plan du film *Sieg im Westen* (janvier 1941) montre le franchissement sur la passerelle et à gué, au même moment.
Compléments.
Les véhicules appartiennent à la *1. Panzer-Division*.

Notice C2.009.

Titre : La passerelle et le gué de Mouzaive sur la Semois.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 12 mai 1940.
Référence fichier : n_C2.009_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier, 10,3 cm x 7,5 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection *Dr. Michael Grossheim*, Allemagne.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 019.
Commentaires :
Compléments.
Les véhicules appartiennent à la *1. Panzer-Division*.

Notice C2.010.

Titre : La passerelle et le gué de Mouzaive sur la Semois.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 12 mai 1940.
Référence fichier : n_C2.010_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,0 cm x 7,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, carte 09.
Commentaires :
Compléments.
Les véhicules appartiennent à la *1. Panzer-Division*.

Notice C2.011.

Titre : La *10. Panzer-Division* entre dans Sedan.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 13 ou 14 mai 1940.
Référence fichier : n_C2.011_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,3 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 022.
Commentaires :
Compléments.
Sur le cliché, deux chars de commandement du type *Panzerbefehlswagen III* au canon factice.

Notice C2.012.

Titre : La *1. Panzer-Division* entre dans Vendresse.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 14 mai 1940.
Référence fichier : n_C2.012_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier mat, 9,0 cm x 6,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 023.
Commentaires :
Compléments.
Sur le cliché, l'église Saint Martin de Vendresse.

Notice C2.013.

Titre : Le *Pz.II* n° 411 de la *4./Pz.Rgt.1*, neutralisé.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 16 ou 17 mai 1940.
Référence fichier : n_C2.013_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 5,5 cm x 7,6 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 024.
Commentaires :
Compléments.

Notice C2.014.

Titre : Troupes indochinoises capturées dans le secteur de Mézières.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 15 ou 16 mai 1940.
Référence fichier : n_C2.014_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,7 cm x 6,7 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 2, planche 026.
Commentaires :
Compléments.
Les soldats du premier plan pourraient appartenir à la 52^{e} Demi-brigade de mitrailleurs coloniaux (52^{e} DBMC).

A IV.6.3. Chapitre 3. Notices C3.001 à C3.048

C3.001. L'infanterie allemande en marche.
C3.002. Un détachement antichar allemand.
C3.003. Des éléments de la *15.Kp./III./S.R.1*.
C3.004. Des officiers de la *15.Kp./III./S.R.1*.
C3.005. Le *Major* Max Richter commandant le *III./S.R.1*.
C3.006. Le *Major* Max Richter commandant le *III./S.R.1*.
C3.007. Le *Major* Max Richter commandant le *III./S.R.1*.
C3.008. La mitrailleuse lourde allemande *M.G. 34*.
C3.009. 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
C3.010. 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
C3.011. 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
C3.012. 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
C3.013. 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
C3.014. 14e Compagnie du *III./S.R.1*.
C3.015. 14e Compagnie, semi-chenillé en acier doux.
C3.016. Le « mouchard » *Henschel 126*.
C3.017. Le « mouchard » *Henschel 126*.
C3.018. *Panzer II* dans La Horgne, le 15 mai 1940.
C3.019. La 11e Compagnie du *III./S.R.1* à La Horgne.
C3.020. Prisonniers du 3e Escadron du 2e RSM à Sugny (Belgique).
C3.021. Prisonniers du 3e Escadron du 2e RSM à Sugny (Belgique).
C3.022. Spahis capturés par la 11e Compagnie du *III./S.R.1*.
C3.023. La Horgne juste après les combats, FT 73101.
C3.024. Le char FT 73 101 de la mairie-école de La Horgne.
C3.025. Le char FT 73 101 de la mairie-école de La Horgne.
C3.026. Le char FT 73 101 de la mairie-école de La Horgne.
C3.027. Le char FT 73 101 de la mairie-école de La Horgne.
C3.028. Le char FT 66 850 du cimetière de La Horgne.
C3.029. Le char FT 66 850 du cimetière de La Horgne.
C3.030. Le char FT 66 850 du cimetière de La Horgne.
C3.031. Le char FT 74 571 de la ferme Voirin à La Horgne.
C3.032. Le char FT 74 571 de la ferme Voirin à La Horgne.
C3.033. Le char FT 74 571 de la ferme Voirin à La Horgne.
C3.034. Deux camions Matford incendiés à La Horgne.
C3.035. Deux camions Matford incendiés à La Horgne.
C3.036. Inauguration du monument de La Horgne en 1926.
C3.037. Le canon de 37 mm de l'adjudant Fiévée à La Horgne.
C3.038. Le cadavre d'un défenseur de La Horgne.
C3.039. *Sd.Kfz. 251* de la 12e Cie du *III./S.R.1* détruit à La Horgne.
C3.040. Les tombes provisoires de la 12e Cie du *III./S.R.1* à La Horgne.
C3.041. *Sd.Kfz. 251* de la 12e Cie du *III./S.R.1* détruit à La Horgne.
C3.042. *Sd.Kfz. 251* de la 12e Cie du *III./S.R.1* détruit à La Horgne.
C3.043. Le *Krupp-Protze Kfz.70* détruit à La Horgne.
C3.044. Le *Major* Sauvant commandant le *II./Panzer-Regiment 2*.
C3.045. Le *Major* Sauvant commandant le *II./Panzer-Regiment 2*.
C3.046. Le *Panzer III* n° 643 de la *6.Kp./II./Pz-Rgt2* de la *1.Panzer-Division.*
C3.047. *Panzer II Ausf.a* n° 805 de la *8.Kp./II./Pz-Rgt2* de la *1.Panzer-Division*.
C3.048. *Panzer II Ausf.a* n° 805 de la *8.Kp./II./Pz-Rgt2* de la *1.Panzer-Division*.

Notice C3.001.

Titre : L’infanterie allemande en marche.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 1940.
Référence fichier : n_C3.001_96dpi_Ech1

Type d’image : photographie N & B.
Support : tirage papier mat, 7,1 cm x 5,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, paragraphe 3.2.2.
Commentaires :
Compléments.
Sur ce cliché figure une équipe de pièce de mitrailleuse légère *MG 34*.

Notice C3.002.

Titre : Un détachement antichar allemand.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai 1940.
Référence fichier : n_C3.002_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,4 cm x 6,4 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 004 bis.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.003.

Titre : Des éléments de la *15.Kp./III./S.R.1*.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : juin 1940.
Référence fichier : n_C3.003_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 5,9 cm x 5,6 cm.

Auteur : soldat de la 15e Compagnie du IIIe Bataillon.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 004 bis.
Commentaires :
Compléments.

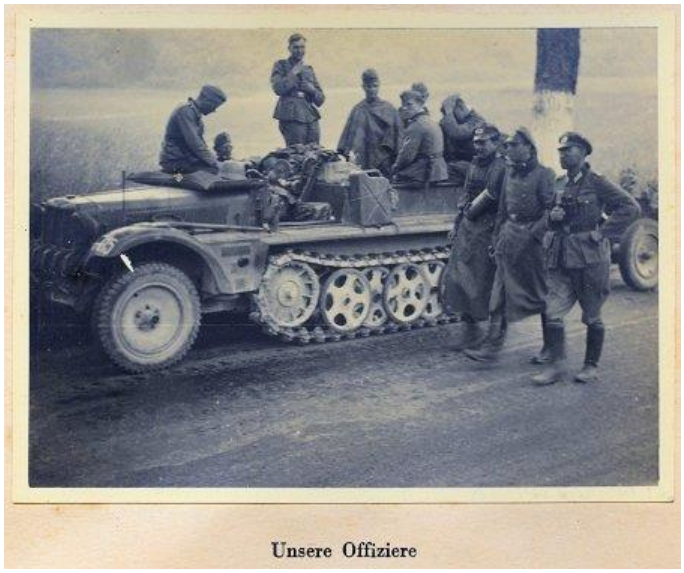
Notice C3.004.

Titre : Des officiers de la *15.Kp./III./S.R.1*.
Légende : « *Unsere Offiziere.* » (Nos officiers).
Date : néant.
Datation : juin 1940.
Référence fichier : n_C3.004_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,9 cm x 6,4 cm.

Auteur : soldat de la 15e Compagnie du IIIe Bataillon.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 004 bis.
Commentaires :
Compléments.
Ce cliché a été utilisé dans l'historique imprimé de l'unité.



Notice C3.005.

Titre : Le *Major* Max Richter commandant le *III./S.R.1*.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.005_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 4,7 cm x 5,7 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 006.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.006.

Titre : Le *Major* Max Richter commandant le *III./S.R.1*.
Légende : néant.
Date : 29 mai 1940.
Datation : mai 1940.
Référence fichier : n_C3.006_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 4,8 cm x 6,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 006.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.007.

Titre : Le *Major* Max Richter commandant le *III./S.R.1*.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.007_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie sépia.
Support : tirage papier mat, 4,8 cm x 6,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 006.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.008.

Titre : La mitrailleuse lourde allemande *M.G. 34*.
Légende : « *Aisne* ».
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.008_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier mat, 5,2 cm x 7,6 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 007.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.009.

Titre : 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.009_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,9 cm x 6,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 009.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.010.

Titre : 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.010_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,3 cm x 6,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 009.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.011.

Titre : 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.011_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,3 cm x 6,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 009.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.012.

Titre : 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.012_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,2 cm x 6,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 009.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.013.

Titre : 15e Compagnie, section d'obusiers légers d'infanterie.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : juin 1940.
Référence fichier : n_C3.013_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,9 cm x 6,5 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 010.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.014.

Titre : 14e Compagnie du *III./S.R.1*.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.014_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie sépia.
Support : tirage papier mat, 6,2 cm x 4,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 012.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.015.

Titre : 14e Compagnie, semi-chenillé en acier doux.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.015_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,7 cm x 7,7 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 012.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.016.

Titre : Le « mouchard » *Henschel 126*.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.016_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,6 cm x 6,4 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot &Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 014.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.017.

Titre : Le « mouchard » *Henschel 126*.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.017_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,3 cm x 6,7 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 014.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.018.

Titre : *Panzer II* dans La Horgne, le 15 mai 1940.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 15 mai 1940.
Référence fichier : n_C3.018_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,5 cm x 7,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 015.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.019.

Titre : La 11e Compagnie du *III./S.R.1* à La Horgne.
Légende : « *bei La Horgne* ».
Date : néant.
Datation : 15 mai 1940.
Référence fichier : n_C3.019_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,4 cm x 6,4 cm.

Auteur : *Schützen* de la 11e Compagnie du *III./S.R.1*.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 020.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.020.

Titre : Prisonniers du 3e Escadron du 2e RSM à Sugny (Belgique).
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 17 mai 1940.
Référence fichier : n_C3.020_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,3 cm x 7,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne, 2015.
Droits : collection Barthélémy Vieillot &Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 021.
Commentaires :
Compléments.
Au centre, le lieutenant Dugué Mac Carthy, commandant le 3e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains.

Notice C3.021.

Titre : Prisonniers du 3e Escadron du 2e RSM à Sugny (Belgique).
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 17 mai 1940.
Référence fichier : n_C3.021_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 11,4 cm x 7,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, 2015, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot &Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 021.
Commentaires :
Compléments.
Au premier plan, le lieutenant Agha Mir, chef de peloton au 3e Escadron du lieutenant Dugué Mac Carthy.

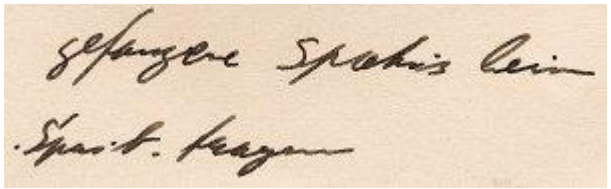
Notice C3.022.

Titre : Spahis faits prisonniers par la 11e Compagnie du *III./S.R.1*.
Légende : « *gefangene Spahis beim Sprit tragen* » (Spahis prisonniers, [utilisés] au transport du carburant).
Date : néant.
Datation : 15 ou 16 mai 1940.
Référence fichier : n_C3.022_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,1 cm x 6,9 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 021.
Commentaires :
Compléments.
Au dos du cliché :



Notice C3.023.

Titre : La Horgne juste après les combats, FT 73101.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 1940.
Référence fichier : n_C3.023_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier, 8,1 cm x 5,1 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 025.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.024.

Titre : Le char FT 73 101 de la mairie-école de La Horgne.
Légende : « *La Horgne Nr. 38* ».
Date : néant.
Datation : 1940.
Référence fichier : n_C3.024_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,5 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, décembre 2014, Autriche.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 026.
Commentaires : même écriture et même provenance que les clichés C3.025 et C3.028.
Compléments.
Inscriptions au dos du cliché :

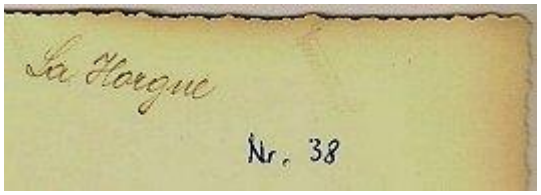
Notice C3.025.

Titre : Le char FT 73 101 de la mairie-école de La Horgne.
Légende : « *La Horgne Nr. 38* ».
Date : néant.
Datation : 1940.
Référence fichier : n_C3.025_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,6 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Autriche, 2014.
Droits : collection Michel Pion, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 026.
Commentaires : même écriture et même provenance que le cliché C3.024 et C3.028.
Compléments.
Inscriptions au dos du cliché :



Notice C3.026.

Titre : Le char FT 73 101 de la mairie-école de La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 1940.
Référence fichier : n_C3.026_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,6 cm x 6,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 027.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.027.

Titre : Le char FT 73 101 de la mairie-école de La Horgne.
Légende : « *La Horgne* ».
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.027_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,2 cm x 7,1 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 027.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.028.

Titre : Le char FT 66 850 du cimetière de La Horgne.
Légende : « *franz. Panzer vor La Horgne, Panzer Nr. 38* »
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.028_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, *Agfa Lupex*, 9,3 cm x 6,4 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Autriche.
Droits : collection Barthélémy Vieillot & Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 028.
Commentaires : développé à Vienne, Autriche, même écriture et même provenance que les clichés C3.024 et C3.025.
Compléments.
Inscriptions au dos du cliché :

Notice C3.029.

Titre : Le char FT 66 850 du cimetière de La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.029_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,7 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 028.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.030.

Titre : Le char FT 66 850 du cimetière de La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.030_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,2 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 028.
Commentaires :
Compléments.

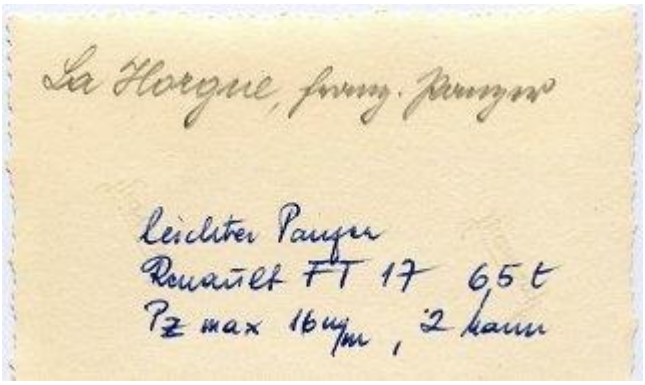
Notice C3.031.

Titre : Le char FT 74 571 de la ferme Voirin à La Horgne.
Légende : « *La Horgne, franz. Panzer, leichter Panzer, Renault FT 17, 6,5 t, Pz. max 16 mm, 2 Mann*. » (La Horgne, char français, char léger Renault FT 17, 6,5 t, blindage maximal 16 mm, équipage 2 Hommes).
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.031_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,6 cm x 6,2 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, janvier 2015, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 029.
Commentaires :
Compléments.
Inscriptions au dos du cliché :



Notice C3.032.

Titre : Le char FT 74 571 de la ferme Voirin à La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.032_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 7,0 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 029.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.033.

Titre : Le char FT 74 571 de la ferme Voirin à La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.033_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,7 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélemy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 029.
Commentaires :
Compléments.

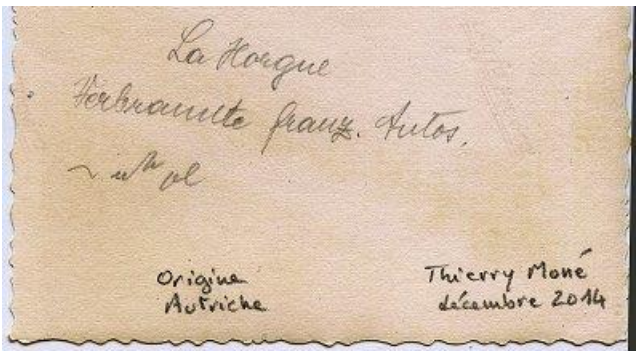
Notice C3.034.

Titre : Deux camions Matford incendiés à La Horgne.
Légende : « *La Horgne verbrannte franz. Autos* » (La Horgne, autos françaises brûlées).
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.034_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,3 cm x 6,1 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, décembre 2014, Autriche.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 030.
Commentaires : contrechamp du cliché C3.035.
Compléments.
Inscriptions au dos du cliché :



Notice C3.035.

Titre : Deux camions Matford incendiés à La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940 ;
Référence fichier : n_C3.035_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 5,6 cm x 6,7 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, décembre 2014, Autriche.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 030.
Commentaires : contrechamp du cliché C3.034.
Compléments.

Notice C3.036.

Titre : Inauguration du monument de La Horgne en 1926.
Légende : « La Horgne 26 sept 26 ».
Date : 26 septembre 1926.
Datation : sans objet.
Référence fichier : n_C3.036_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier carte postale brillant, 13,0 cm x 8,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, France.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 031.
Commentaires : carte postée à Poix-Terron et affranchie le 27 septembre 1926.
Compléments. Inscriptions au dos du cliché :

Notice C3.037.

Titre : Le canon de 37 mm de l'adjudant Fiévée à La Horgne.
Légende : « *franz. Pak-Stellung in La Horgne* » (position française antichar à La Horgne).
Date : néant.
Datation : mai 1940.
Référence fichier : n_C3.037_96dpi_Ech1

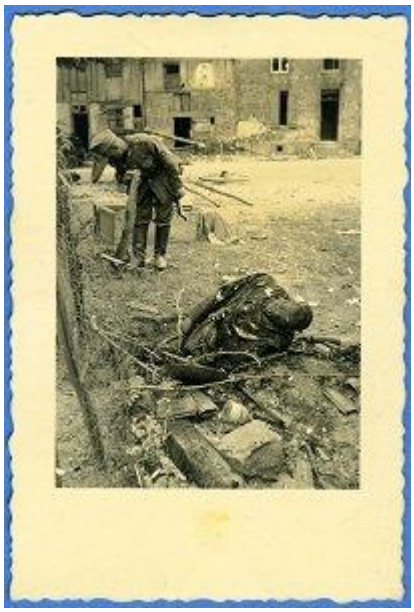
Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, *Agfa Brovira*, 10,5 cm x 7,5 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, décembre 2014, Autriche.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 032.
Commentaires : l'arme en question n'est pas une arme antichar.
Compléments.
Inscriptions au dos du cliché :

Notice C3.038.

Titre : Le cadavre d’un défenseur de La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai 1940.
Référence fichier : n_C3.038_96dpi_Ech1



Type d’image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 5,3 cm x 7,9 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 033.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.039.

Titre : *Sd.Kfz. 251* de la 12e Cie du *III./S.R.1* détruit à La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.039_96dpi_Ech1

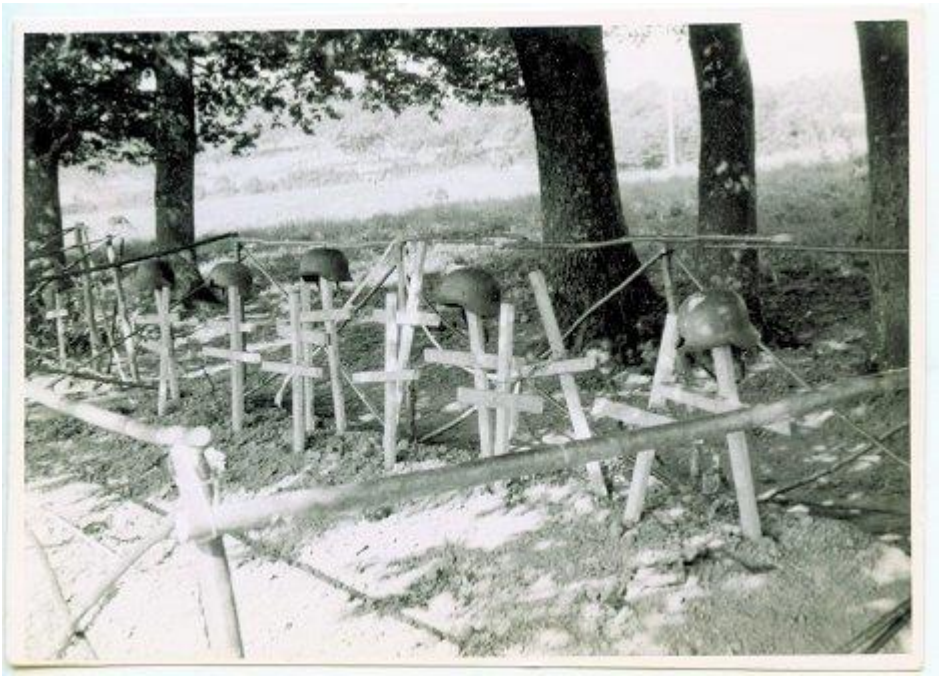
Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,7 cm x 7,7 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 034.
Commentaires : side-car en arrière-plan.
Compléments.

Notice C3.040.

Titre : Les tombes provisoires de la 12e Cie du *III./S.R.1* à La Horgne.
Légende : « *Massengrab bei La-Horgne* » (fosse commune à La Horgne).
Date : néant.
Datation : mai 1940.
Référence fichier : n_C3.040_96dpi_Ech1



Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 12,3 cm x 8,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, 2014, Allemagne.
Droits : collection de Thierry Moné, France (don de Rémi Cappoen).

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 035.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.041.

Titre : *Sd.Kfz. 251* de la 12e Cie du *III./S.R.1* détruit à La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai 1940.
Référence fichier : n_C3.041_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 11,9 cm x 8,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 036.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.042.

Titre : *Sd.Kfz. 251* de la 12e Cie du *III./S.R.1* détruit à La Horgne.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai 1940.
Référence fichier : n_C3.042_96dpi_Ech1

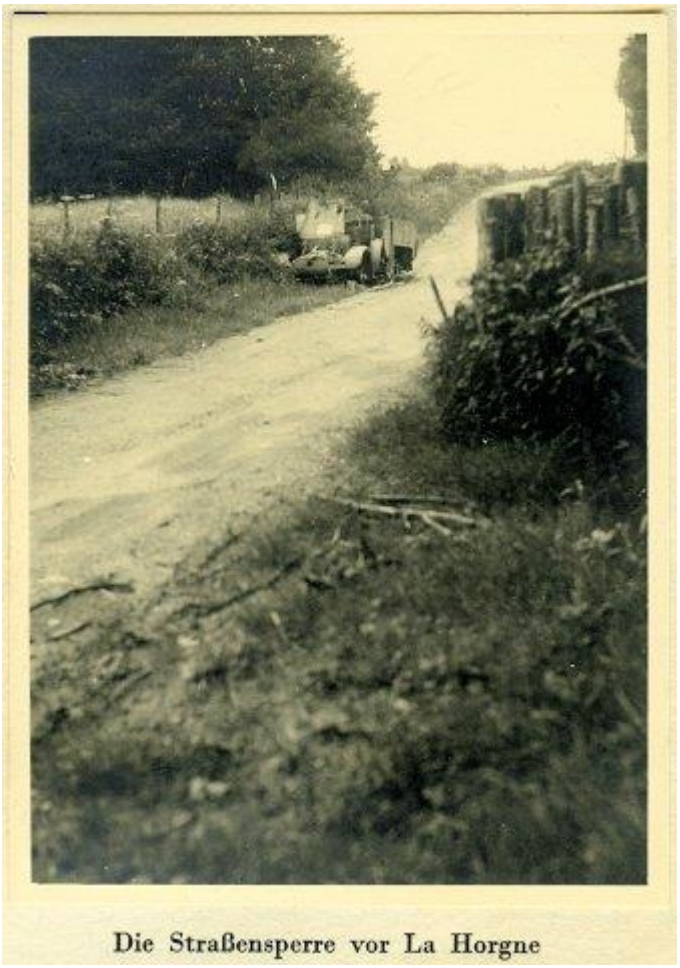
Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 11,8 cm x 8,7 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 36.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.043.

Titre : Le *Krupp-Protze Kfz.70* détruit à La Horgne.
Légende : « *Die Strassensperre vor La Horgne* » (les obstacles sur la route devant La Horgne).
Date : néant.
Datation : mai 1940.
Référence fichier : n_C3.043_96dpi_Ech1


Die Straßensperre vor La Horgne

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier mat, 8,7 cm x 11,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 037.
Commentaires : page de l'historique de la 15e Cie du *III./S.R.1*.
Compléments.

Notice C3.044.

Titre : Le *Major* Sauvant commandant le *II./Panzer-Regiment 2*.
Légende : le 24 avril 1942 à Makivka [près de Donetsk, Ukraine], le lieutenant-colonel Sauvant, commandant le *II./Pz-Rgt 2* [de la *16. Panzer-Division*].
Date : 24 avril 1942.
Datation : sans objet.
Référence fichier : n_C3.044_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,3 cm x 8,6 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, 2016, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot & Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 038.
Commentaires : à une date inconnue, après La Horgne, le *Major* Sauvant a été promu *Oberstleutnant* (lieutenant-colonel) et commande toujours le II^{e} Bataillon de chars du *Panzer-Regiment 2* en 1942 (après la campagne à l'Ouest, ce régiment est passé de la *1. Panzer-Division* à la *16. Panzer-Division*).
Compléments.

Notice C3.045.

Titre : Le *Major* Sauvant commandant le *II./Panzer-Regiment 2*.
Légende : le lieutenant-colonel Sauvant, en Ukraine en 1942.
Date : 1942.
Datation : sans objet.
Référence fichier : n_C3.045_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 5,9 cm x 8,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, 2016, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné & Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 038.
Commentaires : à une date inconnue, après La Horgne, le *Major* Sauvant a été promu *Oberstleutnant* (lieutenant-colonel) et commande toujours le II^{e} Bataillon de chars du *Panzer-Regiment 2* en 1942 (après la campagne à l'Ouest, ce régiment est passé de la *1. Panzer-Division* à la *16. Panzer-Division*).
Compléments.

Notice C3.046.

Titre : Le *Panzer III* n° 643 de la *6.Kp./II./Pz-Rgt2* de la *1.Panzer-Division.*
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai-juin 1940.
Référence fichier : n_C3.046_96dpi_Ech1

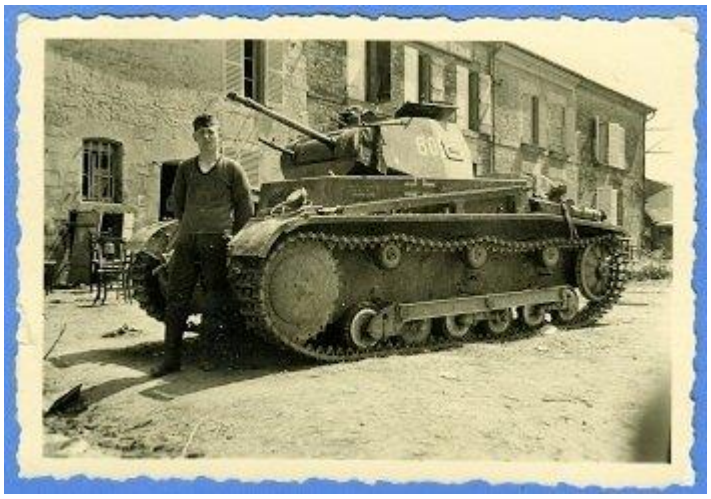
Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 11,8 cm x 8,1 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 040.
Commentaires :
Compléments.

Notice C3.047.

Titre : *Panzer II Ausf.a* n° 805 de la *8.Kp./II./Pz-Rgt2* de la *1.Panzer-Division*.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai 1940 (après le 15).
Référence fichier : n_C3.047_96dpi_Ech1



Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,2 cm x 6,4 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, 2015, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 042.
Commentaires :
Compléments.
Le lieu de la prise de vue a été déterminé : place de la Halle à Poix-Terron (08430), croisement D 27, en face de La Poste.
https://www.google.fr/maps/@49.6484088,4.641984,3a,37.5y,87.67h,88.12t/data=!3m6!1e1!3m4!1sXmIzgQBxauB4evskleOkwA!2e0!7i13312!8i6656
(consulté le 14.04.2016)

Notice C3.048.

Titre : *Panzer II Ausf.a* n° 805 de la *8.Kp./II./Pz-Rgt2* de la *1.Panzer-Division*.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mai 1940 (après le 15).
Référence fichier : n_C3.048_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,7 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, 2016, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné & Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 3, planche 042.
Commentaires :
Compléments.
Le lieu de la prise de vue a été déterminé : place de la Halle à Poix-Terron (08430), croisement D 27, en face de La Poste.
https://www.google.fr/maps/@49.6484088,4.641984,3a,37.5y,87.67h,88.12t/data=!3m6!1e1!3m4!1sXmIzgQBxauB4evskleOkwA!2e0!7i13312!8i6656
(consulté le 14.04.2016)

A IV.6.4. Chapitre 4. Notices C4.001 à C4.016

C4.001. Soldats de la *SS-Polizei-Division*, à la mi-juin 1940.
C4.002. Après les combats, un cadre de la *SS-Polizei-Division* a été décoré.
C4.003. Le 10 juin à midi, le 2e RSM capture 48 prisonniers allemands à l'est de Terron ; le 2e RSA les escorte.
C4.004. L'infanterie allemande dans Voncq, le 11 juin 1940.
C4.005. Une section d'un régiment de la *SS-Polizei-Division* démantèle une barricade à Clermont-en-Argonne, en juin 1940.
C4.006. *Sturmmann* (*Gefreiter*) de la *SS-Polizei-Division* en 1942, rattaché à la *Waffen-SS*.
C4.007. Repos après un combat à Voncq.
C4.008. Prisonniers de la *SS-Polizei-Division*.
C4.009. *Gefallen für Gross-Deutschland*.
C4.010. Reddition du 2e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains à Épizon.
C4.011. Reddition du 2e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains à Épizon.
C4.012. Reddition du 2e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains à Épizon.
C4.013. Le Spahi René Soulas du 2e Régiment de Spahis Marocains.
C4.014. Le Spahi René Soulas du 2e Régiment de Spahis Marocains.
C4.015. Spahi et son cheval, tués au combat.
C4.016. La reddition sur ordre de la 3e Brigade de Spahis.

Notice C4.001.

Titre : Soldats de la *SS-Polizei-Division*, à la mi-juin 1940.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mi-juin 1940.
Référence fichier : n_C4.001_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,8 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 002.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.002.

Titre : Après les combats, un cadre de la *SS-Polizei-Division* a été décoré.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : mi-juin 1940.
Référence fichier : n_C4.002_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 7,2 cm x 9,6 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, paragraphe 4.2.2.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.003.

Titre : Le 10 juin à midi, le 2e RSM capture 48 prisonniers allemands à l'est de Terron ; le 2e RSA les escorte.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 10 juin 1940.
Référence fichier : n_C4.003_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier, dimensions de l'original inconnues.

Auteur : inconnu.
Acquisition : non.
Droits : DR (Ecpad ?).

Utilisation : volume 1, chapitre 4, carte 20.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.004.

Titre : L’infanterie allemande dans Voncq, le 11 juin 1940.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 11 juin 1940.
Référence fichier : n_C4.004_96dpi_Ech1

Type d’image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,9 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, carte 20.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.005.

Titre : Une section d'un régiment de la *SS-Polizei-Division* démantèle une barricade à Clermont-en-Argonne, en juin 1940.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : juin 1940.
Référence fichier : n_C4.005_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,9 cm x 6,3 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 012.
Commentaires :
Compléments.
Cliché du même emplacement, envoyé en 2010 par le maire de Clermont-en-Argonne.

Notice C4.006.

Titre : *Sturmmann* (*Gefreiter*) de la *SS-Polizei-Division* en 1942, rattaché à la *Waffen-SS*.
Légende : néant.
Date : 1942.
Datation : sans objet.
Référence fichier : n_C4.006_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,3 cm x 9,0 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 012.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.007.

Titre : Repos après un combat à Voncq.
Légende : « *Ruhe nach einen Gefecht bei Voncq.* »
Date : néant.
Datation : juin 1940.
Référence fichier : n_C4.007_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,0 cm x 6,1 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 012.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.008.

Titre : Prisonniers de la *SS-Polizei-Division*.
Légende : « *von uns Gefangene Franzosen Neger, Araber und so weiter* » (Français, Noirs, Arabes, etc., faits prisonniers par nous).
Date : néant.
Datation : juin 1940.
Référence fichier : n_C4.008_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 7,9 cm x 4,8 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 013.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.009.

Titre : *Gefallen für Gross-Deutschland*.
Légende : sur la croix, on peut lire « *Gefallen für Gross-Deutschland 16.6.40* » (Tombés pour la Grande Allemagne le 16 juin 1940).
Date : 16 juin 1940 ou un peu plus tard.
Datation : sans objet.
Référence fichier : n_C4.009_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 8,7 cm x 6,4 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 013.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.010.

Titre : Reddition du 2e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains à Épizon.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : dimanche 16 juin 1940.
Référence fichier : n_C4.010_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 10,1 cm x 7,4 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, 2010, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 014.
Commentaires : néant.
Compléments.
Le lieu de la prise de vue a été déterminé : sortie sud-est du village d'Épizon (52230), 8 Rue Principale, Épizon 52230, sortie sud-est du village sur la D 25.
48°22'36.7"N 5°21'04.8"E
48.376861, 5.351333
https://www.google.com/maps/place/48%C2%B022'36.7%22N+5%C2%B021'04.8%22E/@48.376849,5.351325,411m/data=!3m1!1e3!4m2!3m1!1s0x0:0x0?hl=fr-FR
(consulté le 12.04.2015).

Notice C4.011.

Titre : Reddition du 2e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains à Épizon.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : dimanche 16 juin 1940.
Référence fichier : n_C4.011_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,4 cm x 6,5 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, 2014, Allemagne.
Droits : collection Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 015.
Commentaires : néant.
Compléments.
Le lieu de la prise de vue a été déterminé : sortie sud-est du village d'Épizon (52230), 6-8 Rue Principale, Épizon 52230, sortie sud-est du village sur la D 25.
48°22'36.7"N 5°21'04.8"E
48.376861, 5.351333
https://www.google.com/maps/place/48%C2%B022'36.7%22N+5%C2%B021'04.8%22E/@48.376849,5.351325,411m/data=!3m1!1e3!4m2!3m1!1s0x0:0x0?hl=fr-FR
(consulté le 12.04.2015).

Notice C4.012.

Titre : Reddition du 2e Escadron du 2e Régiment de Spahis Marocains à Épizon.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : dimanche 16 juin 1940.
Référence fichier : n_C4.012_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 6,5 cm x 9,1 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot & Thierry Moné, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 015.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.013.

Titre : Le Spahi René Soulas du 2e Régiment de Spahis Marocains.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : dans l'immédiat avant-guerre.
Référence fichier : n_C4.013_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, dimensions du cliché d'origine inconnues.

Auteur : photographe civil de Valence (Drôme).
Acquisition : album de famille.
Droits : collection famille Soulas, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 016.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.014.

Titre : Le Spahi René Soulas du 2e Régiment de Spahis Marocains.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : dans l'entre-deux-guerres.
Référence fichier : n_C4.014_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, dimensions du cliché d'origine inconnues.

Auteur : inconnu.
Acquisition : album de famille.
Droits : collection famille Soulas, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 016.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.015.

Titre : Spahi et son cheval, tués au combat.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : juin 1940.
Référence fichier : n_C4.015_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, 9,5 cm x 6,6 cm.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 017.
Commentaires :
Compléments.

Notice C4.016.

Titre : La reddition sur ordre de la 3e Brigade de Spahis.
Légende : néant.
Date : néant.
Datation : 23 juin 1940.
Référence fichier : n_C4.016_96dpi_Ech1

Type d'image : photographie N & B.
Support : tirage papier brillant, dimensions du cliché d'origine inconnues.

Auteur : inconnu.
Acquisition : enchères en ligne, Allemagne.
Droits : collection Barthélémy Vieillot, France.

Utilisation : volume 1, chapitre 4, planche 017.
Commentaires :
Compléments.

15 mai 1940, le mercredi de La Horgne : de la mémoire à l'histoire.
La campagne de mai-juin 1940 de la 3e Brigade de Spahis.

Résumé

Le mercredi 15 mai 1940, dans le petit village ardennais de La Horgne à l'ouest de Sedan, les cavaliers de la 3e Brigade de Spahis (2e Régiment de Spahis Algériens de Tlemcen et 2e Régiment de Spahis Marocains de Marrakech) tentent d'arrêter une partie de la plus moderne *Panzer-Division* de la *Wehrmacht*. L'histoire commémorative a retenu que la 3e Brigade de Spahis aurait été tout simplement « anéantie » en une dizaine d'heures de combats, non sans avoir auparavant mis hors de combat un bon millier de soldats allemands. De son côté, l'histoire scientifique dénombre 50 Spahis et 31 soldats allemands tués. Plus de 76 ans après les faits, il est plus que temps d'en finir avec la légende du « massacre inutile de 700 Spahis chargeant à cheval les chars allemands à La Horgne ».

Mots-clés : Ardennes ; *Blitzkrieg* ; cavalerie ; La Horgne ; opérations ; *Panzer* ; Sedan ; spahi.

Wednesday, May 15, 1940 at La Horgne : from Memory to History.
The 1940 May-June campaign of the 3rd Spahis Brigade.

Summary

Wednesday, May 15, 1940, in the small Ardennes village of La Horgne, west of Sedan, the troopers of the 3rd [Cavalry] Brigade of Spahis (2nd Regiment of Algerian Spahis from Tlemcen and 2nd Regiment of Moroccan Spahis from Marrakech) try to stop a part of the most modern *Panzer-Division* of the *Wehrmacht*. Commemorative History has focused on a 3rd Brigade of Spahis that was simply "annihilated" in about ten hours of fighting, but not before putting out of action a thousand German soldiers. For its part, the scientific History takes into account 50 Spahis and 31 German soldiers killed in action. More than 76 years after the fact, it is more than time to put an end to the legend of the "useless slaughter of 700 Spahis charging German tanks on horseback at La Horgne."

Keywords : Ardennes; *Blitzkrieg*; cavalry; La Horgne; operations; *Panzer*; Sedan; spahi.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :
ED 2 – Histoire moderne et contemporaine.
Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Histoire.